



HAL
open science

**L'Internationale des gens de la mer (1930-1937)
Activités, parcours militants et résistance au nazisme
d'un syndicat communiste de marins et dockers**

Constance Micalef Margain

► **To cite this version:**

Constance Micalef Margain. L'Internationale des gens de la mer (1930-1937) Activités, parcours militants et résistance au nazisme d'un syndicat communiste de marins et dockers . Histoire. Université du Havre; ZZP Potsdam, 2015. Français. NNT: . tel-01676981

HAL Id: tel-01676981

<https://theses.hal.science/tel-01676981>

Submitted on 7 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Normandie Université / Université du Havre
Ecole doctorale 558 Histoire Mémoire Patrimoine Lettres
Idées Le Havre (cirtai) UMR 6266 CNRS

Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université du Havre

Discipline : Histoire

Présentée et soutenue publiquement le 3 avril 2015 par :

Constance MARGAIN

L'Internationale des gens de la mer (1930-1937)
Activités, parcours militants et résistance au nazisme d'un
syndicat communiste de marins et dockers

Tome 1

Directeurs de thèse :

John Barzman, Université du Havre

Mario Kessler, ZZP Potsdam

Membres du Jury : Sabine Dullin (Lille 3), Michel Pigenet (Paris I), Claude Pannetier
(CNRS), Jean Vigreux (Dijon)



Pour Pierre

Remerciements

Que tous ceux et toutes celles qui ont contribué à ce travail en soient ici remercié(e)s. Je veux en particulier remercier les Professeurs John Barzman et Mario Kessler d'avoir accepté d'être mes directeurs de thèse.

Il y a bien longtemps de cela, la Professeure Marie-Pierre Rey m'avait accordé ma première bourse pour partir en Allemagne puis en Russie et m'avait rendue curieuse de ce grand pays. Je lui exprime ici ma gratitude.

La Fondation Rosa Luxemburg par le biais du Ministère des Affaires étrangères allemand, a financé ce travail entre octobre 2010 et octobre 2013. Markus Hawel et Bernd Hüttner sont deux des organisateurs avec lesquels j'ai été le plus en contact. Ils réalisent un travail très actif au sein de la Fondation au bénéfice de tous les boursiers.

La Maison des sciences de l'homme de Dijon m'a permise de consulter certaines archives du RGASPI. Merci à Lilian Vincendeau pour sa gentillesse et sa disponibilité et aussi au Professeur Serge Wolikow.

Le Centre franco-russe de recherche en sciences sociales de Moscou m'a accordé une bourse de court séjour en Russie en 2012. Les remarques et les critiques bienveillantes d'Amandine Regamey, la directrice du centre, ont été précieuses. A Moscou, en octobre/novembre 2012, grâce au Professeur Alexander Vatlin de l'Université Lomonossov, j'ai pu rencontrer l'archiviste du RGASPI, Juri Tutotschkin qui est intervenu pour que les photocopies se fassent pendant le temps de mon séjour. Les échanges avec Juri Tutotschkin m'offrant du thé fumant, dans son bureau où s'entassaient des documents de toutes sortes, dans toutes les langues, entourés de murs jaunis, malgré ou à cause de la barrière de la langue, restent un des moments attachants de ce séjour dans la capitale russe.

L'Institut français d'histoire en Allemagne dirigé en 2009 par Thomas Lienhard a financé un de mes séjours en Allemagne. J'ai passé beaucoup de temps au Bundesarchiv, partant tôt le matin et rentrant tard le soir dans la brume froide de Berlin. Je souhaite remercier l'ensemble du personnel du Bundesarchiv et particulièrement Grete Ulrich, responsable des archives personnelles de Ruth

Weihe. Enfin, les chercheurs Klaus-Peter Sick et Peter Schöttler du Centre Marc Bloch m'ont accueillie dans leur séminaire.

Le GIS d'histoire maritime m'a invitée plusieurs fois afin de présenter mes travaux. Jean-Baptiste Bruneau et Jean de Préneuf, spécialistes d'histoire maritime contemporaines, m'ont donné de très bons conseils.

J'ai assisté aux séminaires de Claire Lemerrier et Claire Zalc sur la prosopographie à l'EHESS. Le succès de ce séminaire ne les a jamais empêchées d'accorder à chacun-e des doctorants-es, une critique constructive de leurs travaux avec soin et méthode. Ces échanges m'avaient enthousiasmée et je les en remercie tout particulièrement.

La Professeure Brigitte Studer mais aussi les chercheurs Romain Ducolombier et Jean-Numa Ducange ont eu la gentillesse de lire mes travaux sur l'autobiographie romancée de Jan Valtin et de me faire part de leurs remarques. Françoise Blum a lu mes travaux sur l'aspect générationnel.

L'équipe du Maitron en me permettant de lire les biographies compulsées, a permis à ce travail, surtout sur la partie française, de s'enrichir de manière considérable.

A Berlin, Hartmut Rübner m'a accueillie chez lui dans son appartement de Prinzlauberg, pour discuter de l'ISH et me donner de nombreux documents. Andreas Hansen éditeur et historien, a été un soutien discret tout au long de ce parcours de recherche.

Une pensée finale aux soutiens mailés et lointains de : Bob Reinalda (Nimègue, Hollande), Heiko Heimann (Bâle), Lars Borgesrud (Oslo), Dieter Nelles (Wuppertal), Etienne Verhoeven (Bruxelles), L. Vernon Pedersen (Arabie Saoudite/Etats-Unis).

La correspondance en toute dernière partie avec l'historien anglais Norman Laporte m'a donnée du courage au moment du rendu de cette thèse. Merci enfin au Professeur Christian Chevandier d'avoir remarqué certaines de mes erreurs.

Ruth Weihe décédée le 28 juin 2009¹, a laissé aux Bundesarchiv à Berlin, soixante-dix cartons d'archives personnelles. Elle avait cherché à connaître la

¹ Sa notice biographique est à retrouver en annexe 10 du tome 2.

destinée de certains des marins militants communistes résistants étudiés ici. Elle n'a pas eu le temps de finir ses recherches. Cette thèse est un peu la sienne.

Je n'oublie pas Agnès, Jean-Jacques, Eurydice, Philippe, Célin et Marie-Claude en France et Rudiger et Brigitta à Berlin, qui se reconnaîtront.

Liste des principales abréviations utilisées

ADGB : Allgemeiner Deutscher Gewerkschaftsbund, Confédération générale des syndicats allemands

CGTU : section française de l'ISR (Profintern)

CIC : Counter Intelligence Corps. Organisation de l'armée américaine de contre-espionnage opérant pendant la Seconde Guerre mondiale et au début de la Guerre froide.

DERUTRA : Deutsch-Russische Lager-und Transportsgesellschaft, société russo-allemande d'entrepôt et de transports

EVSHBD : Einheitsverband der Seeleute, Hafenarbeiter und Binnenschiffer Deutschlands : syndicat unitaire de marins, dockers et mariniers d'Allemagne

Gestapo : Geheime Staatspolizei, police secrète politique

HAPAG : Hamburg-Amerika Packetfahrt Aktien Gesellschaft

Interclub ou Interklub : club international de marins

IAH : International Arbeiter Hilfe, Secours rouge international, Workers International Relief (WIR)

IGB : Internationale Gewerkschaftsbund, International Trade Union Confederation (ITUC), Confédération syndicale internationale (CSI)

ITF : Internationale Transportarbeitern Föderation

ISH : Internationale der Seeleute und Hafenarbeiter, International of Seamen and Harbourworkers, **IMD**: Internationale des marins et des dockers, **IMOP**: Internationale des marins et ouvriers des ports

IPK-Transport ou IPKT : Internationale Propaganda Komitee-Transport,

ITWPC: International Transport Workers Propaganda Committee, **IPCTW** :

International Propaganda Committee of Transport Workers, **TWICPA** : Transport

Workers International Committee for Propaganda and Agitation, **CIP** : Comité

International de propagande **CIPT** : comité international de propagande des

transports, MKDP Transport : Meshdunarodnyj Komitet Propagandy i Dejstwija

Transport (russe)

Komintern : Internationale communiste **KI** : Kommunistische Internationale, Koumounisstitcheskoï International

KPD : Kommunistische Arbeiterpartei Deutschlands, Parti communiste allemand

MWIU : Marine Workers Industriian Union (section américaine de l'ISH)

NMM : The National Minority Movement (section anglaise de l'ISH)

NSU : National Seamen's Union (syndicat réformiste anglais)

OMS : (sigle russe) département pour les liaisons internationales du Komintern et du Profintern. Il supervisait le réseau d'agents clandestins à l'étranger et le travail de liaison politique.

Profintern : Professionalnyi Soïouz ; **RGI** : Rote Gewerkschafts Internationale ;

ISR: Internationale syndicale rouge; **RILU** : Red International of Labour Unions

RFB : Roter Frontkämpferbund : Ligue des combattants du Front rouge

RGO : Revolutionären Gewerkschafts-Opposition, syndicat révolutionnaire d'opposition

RM : Rote Marine

Tcheka : commission pour la contre-révolution et le sabotage (1917-1922) ; **GPU**: services de sécurité soviétique (1922-1923) puis **OGPU** (1923-1934) et **NKVD**: Ministère des Affaires intérieures, responsable de la sécurité à partir de 1934 jusqu'en 1943 (après le KGB)

V-Mann, V-Leute : Vertauensmann/Leute : agent travaillant pour la Gestapo

Wasserkante : division régionale du KPD qui comprenait les côtes du Nord de l'Allemagne et des villes côtières comme Hambourg, Brême, Lübeck et Kiel. Région de Hambourg et du Schleswig-Holstein.

WEB : Das Westeuropäische Büro ; **BEO** : Bureau d'Europe de l'Ouest ; **WES** : Western European Secretariat ; **SEO** : Secrétariat pour l'Europe occidentale

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	5
LISTE DES PRINCIPALES ABREVIATIONS UTILISEES	9
TABLE DES MATIERES	11
INTRODUCTION GENERALE.....	21
LA DIFFICILE DEFINITION DU SYNDICALISME COMMUNISTE.....	22
<i>L'ISH : un syndicat comme les autres ?</i>	<i>23</i>
<i>La relation au politique : Profintern et Komintern</i>	<i>24</i>
<i>Réseaux communistes et syndicalisme maritime.....</i>	<i>25</i>
LES SOURCES PRIMAIRES ET SECONDAIRES : LA MISE EN ŒUVRE DU SUJET.....	27
<i>Bilan bibliographique.....</i>	<i>27</i>
<i>Les archives à Berlin et à Brême</i>	<i>30</i>
<i>Le RGASPI à Moscou</i>	<i>34</i>
<i>Les archives à Washington et en France.....</i>	<i>35</i>
<i>Sources secondaires et croisements des sources</i>	<i>37</i>
ELABORER L'HISTOIRE DE L'ISH	39
CHAPITRE 1	43
L'ISH, UN SYNDICAT INTERNATIONAL MECONNU.....	43
INTRODUCTION	43
A-FONDATION ET ORGANISATION DE L'ISH	45
<i>La création de l'ISH</i>	<i>45</i>
Un projet ancien	45
La théorie « classe contre classe ».....	46
Les CIP ou CIPA et le CIPT.....	47
Vers la création de l'ISH : janvier-août 1930.....	51
La naissance discrète de l'ISH	53
Les principales revendications de l'ISH	55
<i>L'organisation de l'ISH</i>	<i>56</i>
Le comité provisoire de l'ISH.....	56
L'ISH à Hambourg.....	63
<i>Les liens entre l'ISH et le Profintern</i>	<i>65</i>
Le <i>Sovbüro</i> ou bureau soviétique des marins et dockers à Moscou	65
Les relations entre le secrétariat de l'ISH, le Profintern et le <i>Sovbüro</i>	67
Des liens étroits entre Profintern et Komintern.....	69

Un budget sous influence soviétique	71
Le plénum de septembre 1931	77
Octave Rabaté	80
B- LE CONGRES MONDIAL DE L'ISH A HAMBOURG EN MAI 1932	80
<i>L'organisation du congrès</i>	80
Une intense propagande	80
Les délégués	84
<i>Le déroulement du congrès</i>	85
Comptes rendus policiers et discours	85
La lutte contre la guerre impérialiste	87
L'organisation de la lutte dans les colonies	90
<i>La clôture du congrès</i>	91
Les décisions prises	91
Les retombées du congrès	93
C- LA FIN DE L'ISH : 1933-1937	94
<i>L'ISH installée à Copenhague, à Anvers puis en France</i>	95
Le secrétariat de l'ISH déplacé de Hambourg à Copenhague	96
Le plénum de juin 1934 et la conférence à Moscou sur l'ISH en juillet 1934	99
L'ISH à Anvers puis en France	101
<i>La fin de l'ISH : les négociations avec l'ITF</i>	106
L'ISH et l'ITF	106
L'ISH en 1935 et 1936	108
La fin de l'ISH et du Profintern	109
CONCLUSION	112

CHAPITRE 2 115

UN SYSTEME INTERNATIONAL DE COMMUNICATION AU SERVICE DE LA REVOLUTION MONDIALE 115

INTRODUCTION	115
A-COMMUNICATIONS ET RESEAUX INTERNATIONAUX	119
<i>Les réseaux internationaux de l'ISH</i>	119
La section de l'OMS liée au Profintern	119
Hambourg, Leningrad et le réseau d'interclubs	122
Les entreprises <i>Derutra</i> et <i>Stauereieinheit</i> à Hambourg	125
L'interrogatoire de Richard Krebs au CIC sur le réseau d'espionnage du KPD	129
<i>L'interclub de Hambourg relais de l'OMS du Profintern et du Komintern</i>	131
Un réseau connu par les interrogatoires de la Gestapo	131
Un marin au service de l'OMS du Profintern	135
B- LES INTERETS STRATEGIQUES DE L'URSS	136
<i>La nécessaire protection du "seul pays socialiste au monde"</i>	136

L'accès à la mer : une ambition ancienne en Russie	137
Le socialisme dans un seul pays	139
<i>Le mouvement pour la paix dit Amsterdam-Pleyel et l'ISH</i>	145
La préparation du congrès	145
Le congrès de la salle Pleyel	147
La participation de l'ISH au mouvement contre la guerre et le fascisme	149
CONCLUSION	151
CHAPITRE 3	153
LES INTERCLUBS : ESPACE LOCAL DE SOCIABILITE, DE PROPAGANDE INTERNATIONALE ET DE	
RESISTANCE AU NAZISME	153
INTRODUCTION	153
A-LES INTERCLUBS : UN RESEAU INTERNATIONAL	157
<i>Les premiers pas des interclubs</i>	157
Les fondations avant et après 1930	157
Les interclubs allemands à partir de 1930	158
Les interclubs : des foyers communistes éducatifs et récréatifs	160
La gestion des interclubs et des stagiaires	163
<i>Les interclubs en France : Rouen, Le Havre, Dunkerque, Marseille</i>	164
A Rouen	165
Au Havre	166
L'interclub de Dunkerque	168
L'interclub de Marseille	170
La propagande parmi les marins colonisés	172
<i>Les interclubs en URSS</i>	175
L'interclub de Vladivostok	175
La troupe d'agit-prop <i>Kolonne Links</i> à Vladivostok	177
L'interclub de Novorossisk	179
D'autres interclubs soviétiques	181
B- DEUX INTERCLUBS D'IMPORTANCE : LENINGRAD ET HAMBOURG	182
<i>L'interclub de Leningrad</i>	182
Parcours de militants allemands de l'interclub de Leningrad	184
Communisme et anti-communisme dans l'interclub	187
Le roman <i>La Grande Fraude</i> et l'interclub de Leningrad	188
Compte rendu sur la section allemande de l'interclub de Leningrad	190
<i>L'interclub de Hambourg</i>	191
Présentation générale	191
Les permanents de l'interclub de Hambourg	194
Les activités de l'interclub en 1930 et 1931	195
Les activités culturelles de l'interclub de Hambourg	197

Le RFB	200
Le comité international syndical des travailleurs noirs	200
C- PROPAGANDE ET RESISTANCE COMMUNISTES DANS LES INTERCLUBS	203
<i>Les interclubs en URSS : la hantise de la Gestapo</i>	203
L'interclub de Leningrad après 1933	203
Les nazis en lutte contre la propagande communiste des interclubs	205
La peur de la contamination	206
Des méthodes rodées et ciblées dans les interclubs contre le régime nazi	207
L'interclub de Leningrad après 1939	209
<i>L'interclub de Copenhague</i>	210
Richard Jensen et l'interclub de Copenhague	210
Les vapeurs allemands en partance de Copenhague	213
D'autres membres de l'interclub	213
D- LES GROUPES D'ACTION DE RESISTANCE A PARTIR DES INTERCLUBS	215
<i>Le groupe d'action Rhin et marine autour de l'interclub de Rotterdam</i>	215
Un groupe connu de la Gestapo	215
Le groupe d'action Rhin et marine à Rotterdam	216
Le fonctionnement du groupe <i>Rheinaktiv</i> à partir de l'interclub de Rotterdam	219
L'étau de la Gestapo	221
La résistance à Rotterdam après 1935	223
<i>L'EVSHBD et l'ISH à Anvers lors du front uni</i>	225
L'interclub d'Anvers après janvier 1933	226
La scission des militants autour d'Hermann Knüfken à Anvers	229
La réaction de l'ISH/EVSHBD face à la scission de Knüfken	232
CONCLUSION	234
CHAPITRE 4	235
LES SECTIONS DE L'ISH DANS LE MONDE	235
INTRODUCTION	235
A-L'ISH EN FRANCE	239
<i>La Fédération des ports et docks</i>	240
La grève des dockers du Havre	242
La grève des marins (19-26 août 1933) : une coopération entre l'ISH et la CGTU	243
L'unité syndicale parmi les dockers en France	245
<i>La fédération unitaire des marins et pêcheurs (FUMP)</i>	247
La création de la FUMP	247
Les revendications de la FUMP	249
La FUMP : une organisation syndicale faiblement représentative	250
Les débuts de la collaboration entre la FUMP et l'ISH	251
Une crise ouverte entre l'ISH et la FUMP (janvier-mars 1931)	253

La mission de l'instructeur Tomsen en France (avril-mai 1931).....	255
L'éviction de Dumay (juin-juillet 1931)	257
Une tentative du Profintern pour redynamiser la FUMP	259
B-L'ISH EN GRANDE-BRETAGNE ET AUX ETATS-UNIS.....	261
<i>Les difficultés du syndicalisme communiste dans la marine</i>	261
Communisme et syndicalisme communiste en Grande-Bretagne	262
Le difficile fonctionnement du SMM en Grande-Bretagne	263
Un conflit entre l'ISH et le Profintern.....	265
La réorganisation du mouvement anglais.....	268
Le SMM entre 1933 et 1936	270
<i>Aux Etats-Unis : le MWIU</i>	270
Le rattachement du MWIU à l'ISH	271
Les difficultés rencontrées	272
C- LES SECTIONS DE L'ISH AUX PAYS-BAS, EN BELGIQUE ET EN SCANDINAVIE.....	274
<i>Aux Pays-Bas</i>	274
Une section organisée autour de l'interclub de Rotterdam.....	274
Des actions de propagande dirigées vers les marins chinois	276
Des actions énergiques : la grève d'août 1932 et la mutinerie de février 1933.....	276
<i>En Belgique</i>	278
A Anvers.....	278
A Gand	280
<i>En Scandinavie</i>	281
Le Danemark au cœur du dispositif de l'ISH en Scandinavie	281
La création du syndicat danois des dockers et marins.....	283
La fin de l'ISH au Danemark	286
En Suède	287
En Norvège.....	288
D- L'ISH DANS LE RESTE DU MONDE	292
<i>Les Secrétariats syndicaux Pan-Pacifique : l'Asie et l'ISH</i>	292
L'ISH à Shanghai	293
Le Secrétariat Pan-Pacifique de l'ISH à Vladivostok	295
Le Secrétariat Pan-Pacifique à San Francisco.....	299
La section chinoise de l'ISH	300
L'ISH et le Japon	300
Les liaisons illégales	301
En Australie	302
<i>L'ISH en Europe</i>	303
Dans les pays du Danube	303
En Pologne et à Dantzig	306
Les pays Baltes	308
En Italie : la FILM (Federazione Italiana Lavoratore del Mare)	310

En Espagne	312
En Grèce.....	313
En Irlande et au Portugal	314
<i>Dans d'autres pays.....</i>	<i>315</i>
En Inde	315
En Amérique latine et à Cuba	315
CONCLUSION.....	316
CHAPITRE 5	319
LA SECTION ALLEMANDE DE L'INTERNATIONALE DES GENS DE LA MER : L'EVSHBD	319
INTRODUCTION	319
A- L'EVSHBD : DEBUTS ET ORGANISATION	322
<i>Les débuts de l'EVSHBD.....</i>	<i>322</i>
Une fondation sous la houlette du RGO	323
Le déroulement du premier congrès de l'EVSHBD en janvier 1931	324
La grève de février 1931 des dockers à Hambourg.....	327
A Brême, à Stettin : des grèves organisées	329
<i>L'organisation de l'EVSHBD</i>	<i>331</i>
Les liens avec le Profintern et les statuts de l'EVSHBD	331
La gouvernance.....	333
Les cellules communistes dans les ports.....	335
Les adhésions.....	337
B- LES REVENDEICATIONS ET LES SECTIONS DU SYNDICAT.....	343
<i>Sections et propagande</i>	<i>343</i>
Un syndicat au service des marins et dockers.....	343
Militer dans la marine allemande	346
Les mariniers dans l'EVSHBD.....	347
La section des pêcheurs de l'EVSHBD	349
<i>L'implantation de l'EVSHBD auprès des officiers, des femmes, dans les entreprises.....</i>	<i>351</i>
La propagande communiste auprès des officiers	351
L'EVSHBD dans les entreprises.....	352
Les femmes dans l'EVSHBD.....	353
<i>L'EVSHBD à Brême</i>	<i>354</i>
Les particularités de la ville de Brême	354
Richard Krebs à Brême.....	355
C- CHRONIQUE D'UN ECHEC : 1931-1933	358
<i>Les essais avortés de grèves dans les ports allemands en octobre 1931</i>	<i>359</i>
Conférence de l'EVSHBD (mars 1931) et premières critiques (avril 1931).....	359
La préparation idéologique de la grève	361
Les comités de combat	362

La radicalisation du combat : le refus de négocier.....	363
Des actions sporadiques et aucune grève d'ampleur	365
Le mouvement de contestation à Brême en octobre 1931	368
L'échec de la grève de novembre 1931 dans le port de Hambourg.....	371
Conclusion : la fin de l'année 1931	372
<i>La grève d'octobre 1931 en URSS organisée par l'EVSHBD et l'ISH</i>	<i>373</i>
A Leningrad	374
Le déroulement de la grève à Leningrad.....	375
Le rôle de l'interclub à Odessa dans la grève du port	377
Dans les ports de Batumi et de Poti.....	379
Dans les autres ports.....	380
<i>Une grève entre intimidations et actions culturelles</i>	<i>381</i>
Les <i>Rollkommando</i> (colonnes mobiles).....	381
Des témoignages de marins en grève	382
<i>Grève, diplomatie et politique</i>	<i>383</i>
Des intérêts divergents	383
Les méandres politico-diplomatiques d'une grève particulière.....	386
De nouvelles propositions pour sortir de la grève	387
La fin du mouvement au niveau diplomatique	388
<i>Les conséquences de cette grève</i>	<i>391</i>
Procès et condamnations.....	391
Rester dans la « patrie du prolétariat »	395
De nouveaux soubresauts en janvier 1932	396
Une grève vouée à l'échec	397
<i>Avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir : de nouveaux appels à la grève.....</i>	<i>398</i>
La grève, c'est la guerre !.....	398
La grève des mariniers sur le fleuve Weser en octobre 1932	402
L'EVSHBD en 1932 et au début de 1933	404
Le mois de janvier 1933	405
CONCLUSION.....	406
CHAPITRE 6	409
LA RESISTANCE AU NAZISME LOCALE PUIS INTERNATIONALE DE L'EVSHBD ET DE L'ISH.....	409
INTRODUCTION	409
A- L'EVSHBD SOUS LE NAZISME.....	412
<i>L'ESVHBD jusqu'à l'été 1933</i>	<i>413</i>
La fin de l'interclub de Hambourg.....	413
La valse des instructeurs et des <i>V-Männer</i> (hommes de confiance) à Hambourg	416
Une dernière tentative pour rétablir l'EVSHBD et l'ISH à Hambourg.....	421
La défection d'Albert Walter secrétaire général de l'ISH à Fuhlsbüttel	423
<i>La résistance à Brême, Bremerhaven et Stettin</i>	<i>427</i>

Dans le port de Brême	427
Un réseau de résistance sur le fleuve Weser	432
Karl Salomon et le réseau tardif de l'EVSHBD à Bremerhaven	434
Dans le port de Stettin	437
<i>Entre Emden et Delfzijl (Groningen)</i>	439
L'EVSHBD à Emden à partir de 1933	440
Et ainsi la propagande communiste arrivait jusqu'à Emden... ..	445
Comment la résistance de de l'EVSHBD/ISH s'organisa en Hollande	448
<i>L'EVSHBD laminé en Allemagne</i>	450
L'activité éditoriale de résistance du syndicat après janvier 1933.....	450
La réunion de l'EVSHBD/ISH à Rotterdam les 21 et 22 juillet 1933.....	451
La fin de l'organisation syndicale en Allemagne	453
C- D'AUTRES ESPACES DE RESISTANCE	455
<i>Une résistance méconnue dans le camp de concentration de Fuhlsbüttel</i>	455
Tonio	455
L'organisation du réseau	457
<i>Les ports scandinaves en résistance</i>	462
Dans les ports.....	462
La frontière germano-danoise comme espace de résistance	465
Le marin suédois Kurt Mineur	469
<i>La guerre d'Espagne et l'ISH</i>	470
Les actions contre l'approvisionnement en matériel de guerre à Hambourg.....	472
<i>La résistance des marins et mariniers allemands au Havre et à Strasbourg</i>	476
Le Havre en résistance dès 1933.....	476
Sur le Rhin à Strasbourg : un réseau de résistance méconnu	478
D- LA LUTTE CONTRE LE NAZISME EN MER	482
<i>Des cellules et des hommes</i>	483
<i>La lutte contre les drapeaux à croix gammée</i>	488
<i>L'incident du Bremen à New York en juillet 1935</i>	491
Sur le <i>Bremen</i> : l'arrestation du militant Simpson	491
Une lutte politique.....	494
Une esclandre diplomatique.....	495
CONCLUSION	497
CHAPITRE 7	502
LA GENERATION POLITIQUE DES MILITANTS DE L'EVSHBD/ISH	502
INTRODUCTION	502
<i>Une méthode innovante au service de l'historien-ne : la prosopographie</i>	502
<i>De la cohorte à la génération politique</i>	504
Des militants appartenant à une même cohorte	504

Une génération politique de militants communistes ?	506
A-LA CONSTITUTION D'UNE COHORTE DE MILITANTS	508
<i>La cohorte des militants de l'ISH/EVSHBD</i>	509
Une cohorte d'âge	509
Jeunesse et radicalité politique.....	511
Chômage et militantisme	513
<i>Métier et politique</i>	518
Formation professionnelle et activité professionnelle	518
Formation et activités politiques	521
D'autres caractéristiques de la cohorte des militants de l'ISH/EVSHBD	526
B-COHORTE ET CYCLE DE VIE : LA CREATION D'UNE CONSCIENCE GENERATIONNELLE	528
<i>L'après 1933 en Allemagne sous le nazisme</i>	528
La résistance contre le nazisme : l'identité confortée	529
Les membres de l'ISH/EVSHBD devenus agents de la Gestapo : l'identité scindée	532
<i>La force de l'identité communiste</i>	539
Une cohorte dans la cohorte : les micro-cohortes nazis et communistes	539
Rester communiste face aux menaces de mort et aux tortures	546
Engagement, désengagement, exil et mémoire	548
C- ETRE COMMUNISTE ET APPARTENIR A UNE GENERATION POLITIQUE	551
<i>Le système interactif de formation d'une génération politique</i>	552
La rupture avec le monde d'avant	552
La prise en compte du vécu historique	554
La force de l'événement dans une biographie individuelle	556
L'exemple du militant Avatin	559
<i>Une nouvelle manière de militer : les instructeurs</i>	560
Les instructeurs : figures de communistes inter- et transnationaux.....	560
Les instructeurs dans l'ISH envoyés à l'étranger.....	567
La carrière des instructeurs de l'ISH.....	571
CONCLUSION.....	574
CONCLUSION GENERALE	577
L'ISH : UN SYNDICAT SUPRANATIONAL	577
Emboîtements d'échelles et correspondances géographiques.....	577
L'analyse transversale du communisme	579
GENERATION POLITIQUE ET CLASSE SOCIALE	582
Un syndicat de classe ?	582
L'homme communiste	584
La nécessaire histoire générationnelle du communisme	585
SOURCES D'ARCHIVES	587
ARCHIVES AMERICAINES.....	587

ARCHIVES ALLEMANDES	587
ARCHIVES RUSSES	600
ARCHIVES FRANÇAISES	603
SOURCES IMPRIMEES	605
PERIODIQUES ALLEMANDS	605
PERIODIQUES FRANÇAIS	617
BIBLIOGRAPHIE	619
<i>Sources publiées</i>	619
<i>Outils de travail</i>	619
<i>Témoignages publiés</i>	628
<i>Témoignages non publiés</i>	629
<i>Table ronde, actes de colloque</i>	629
<i>Ouvrages, articles</i>	630
INDEX DES PERSONNES	659
TABLE DES ILLUSTRATIONS	663

Introduction générale

L'Internationale des gens de la mer (*Internationale der Seeleute und Hafenarbeiter* ou ISH), syndicat des marins, mariniers et dockers rattaché au Profintern, a été fondée en 1930 et a disparu en 1937. Cette Internationale a été popularisée par l'autobiographie romancée de Jan Valtin, *Sans patrie ni frontières* (*Out of the night*, 1941)². Aucune monographie exhaustive n'en avait été réalisée jusqu'à ce jour. Après avoir consacré mon mémoire de Master à l'ouvrage de Jan Valtin, j'ai entrepris de rédiger une thèse de doctorat sur l'ISH. Je me posais alors deux questions : premièrement, quel avait été le rôle exact de l'ISH dans le contexte du développement du mouvement communiste dans les années 30 ; et deuxièmement, qui étaient les militants de ce syndicat.

Les documents du fond 534 des archives d'Etat russes d'histoire sociale et politique à Moscou, le RGASPI, désignent cette Internationale en utilisant sa dénomination allemande. C'est cette appellation et son acronyme qui seront conservés tout au long de cette thèse, même si l'ISH est parfois désignée sous une autre appellation : International of Seamen and Harbourworkers en anglais, International des marins et dockers (IMD) ou Internationale des marins et ouvriers des ports en français notamment.

J'ai choisi pour titre de ma thèse « l'Internationale des gens de la mer ». Ce n'est pas la traduction littérale du nom de cette organisation, mais une désignation a posteriori reflétant bien, à mon sens, la vocation de cette organisation : regrouper dans un syndicat internationaliste communiste tous les travailleurs de la mer, qu'ils soient marins, dockers, mariniers ou chômeurs vivant dans les ports.

² Jan Valtin, *Out of the night*, New York, Alliance Book Corporation, janvier 1941; *Tagebuch der Hölle*, Cologne, 1957; *Sans patrie, ni frontières*, édition Dominique Wapler, traduction Jean-Claude Henriot, 1947; Réédition chez J. C. Lattès, 1975; nouvelle réédition en 1997, Paris, Actes Sud, « Révolutions ». Par commodité, nous avons uniquement utilisé la version française publiée chez Actes Sud.

Les bornes fixées à cette étude sont donc celles de la fondation et de la disparition de cette organisation. Mais il aurait été possible d'en choisir d'autres, et de la faire commencer en 1921 par la création du Profintern ou 1923 par l'ouverture du premier interclub de marins à Hambourg. De même, la borne finale aurait pu être 1936, année où l'ISH cesse toute activité, voire 1945 avec la fin de la Seconde Guerre mondiale. De fait, cette étude reviendra à plusieurs reprises sur les origines et les prolongements de l'ISH, qui a pu s'appuyer sur des structures et des hommes dont l'histoire ne commence pas en 1930 et ne s'arrête pas en 1937.

Pour faire connaître la diversité des engagements militants à l'intérieur de l'ISH et de ses sections, nous avons utilisé la méthode prosopographique. Au fur et à mesure de la lecture des archives sur l'ISH, nous avons constitué des fiches sur chaque militant³. Ainsi établi, notre travail constitue une micro-analyse du phénomène communiste. Dans l'histoire du mouvement communiste, l'histoire politique du social consisterait à mettre en œuvre ce qu'a théorisé Gérard Noiriel⁴: 'sociologiser' ou 'socialiser' le politique. Dans notre cadre, il s'agit de confronter une histoire 'vue d'en haut', celle des comptes rendus, des réunions, des congrès à Berlin, à Moscou, et une histoire dite 'vue d'en bas', celle des acteurs, des militants par leurs biographie ; lier 'le haut et le bas' est une gageure pour créer un lien entre histoire politique et sociale⁵.

L'étude d'un milieu particulier, les gens de la mer et du syndicalisme maritime, focalisent ces problématiques larges à une échelle plus réduite. Cette thèse contribue à une meilleure compréhension de l'histoire du syndicalisme communiste, peu étudié jusqu'ici, ce qui rend sa définition difficile.

La difficile définition du syndicalisme communiste

Pour mener à bien cette étude, il convenait de comprendre le rôle exact de l'ISH : syndicat de marins et dockers, ou courroie de transmission du Profintern ? Cela nous a amené à étudier précisément les actions engagées par l'ISH ainsi que le

³ Pour une analyse détaillée et les résultats de ce travail, voir le chapitre 7.

⁴ Gérard Noiriel, Une histoire sociale du politique est-elle possible ?, *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 24, 1989, p. 81-96.

⁵ Lawrence Stone, Prosopography, *Daedalus, Historical Studies Today*, vol. 100, n° 1, 1971, p. 73: "it [Prosopography] could form the missing connection between political history and social history (...)."

fonctionnement de cette organisation et d'intégrer dans cette réflexion une analyse de l'interaction entre ce syndicat et la politique étrangère soviétique.

L'ISH : un syndicat comme les autres ?

L'ISH avait tous les attributs d'un syndicat classique. Cette organisation supranationale et ses sections défendaient les salaires et les conditions de travail des gens de la mer. Le cas le plus connu est la section allemande de l'ISH, l'EVSHBD, étudiée dans le chapitre 5.

L'EVSHBD se présenta comme un interlocuteur possible du patronat et des armateurs. De même, sous la bannière du RGO, elle se présenta à différentes élections professionnelles. Principalement par l'intermédiaire des interclubs mais aussi grâce au militantisme de ses militants sur les bateaux et dans les docks, l'ISH et l'EVSHBD recrutait, formaient des militants. Ce recrutement et ces formations se faisaient en lien avec le *Sovbiuro* à Moscou. De même, la gestion de cet ensemble l'ISH, ses sections, les interclubs se faisaient en lien avec les organes attenants en URSS. Dès lors, l'ISH et ses sections formèrent une culture syndicale particulière, que l'on peut qualifier de soviétisée, c'est-à-dire liée à l'URSS.

Cette culture⁶ a été constituée de références au marxisme sous l'angle de la lutte des classes, du refus de la propriété individuelle et d'autres éléments théorétiques et politiques qui pourront être adaptés aux slogans de l'Internationale des gens de la mer. La fin de l'exploitation des opprimés aux mains de la classe dominante et l'union internationale des peuples ne sont pas les plus anodins des arguments considérés ici comme culturels et politiques, qui ont pu motiver et faire adhérer tant d'hommes et de femmes de par le monde au communisme. Cette culture politique était avant tout un discours qui permettait aux membres du groupe de se

⁶ Jean-Marie Pernot, Les fondements de l'internationalisme syndical, in : Georges Seguy, Elyane Bressol (dir.), *La place et les actions de la CGT dans le monde (1945-2000)*, Montreuil, Institut CGT d'histoire sociale, 2006, p. 20 : « Cette vision du monde « nationale internationaliste » caractérise en grande partie aussi le communisme français et rend compte à la fois de son patriotisme sourcilieux après la phase de « nationalisation » du parti (vers le milieu des années trente) et une certaine allégeance à l'URSS ou plutôt, pour reprendre l'heureuse expression de René Mouriaux, cette « urssophilie » que la CGT cultivera très longtemps. La liaison opérée à distance entre la Révolution française et la Révolution bolchevique était le support qui autorisait la CGT à croire qu'elle partageait avec les Soviétiques une responsabilité propre dans la conduite du destin de l'Internationale. »

reconnaître à travers des symboles, des mots-clés, des rites, des croyances, des modèles⁷.

La relation au politique : Profintern et Komintern

La relation complexe entre parti et syndicat est au cœur de la problématique du syndicalisme communiste, quand bien même ce dernier se définissait comme un syndicalisme « de type nouveau⁸ ». La fondation de l'ISH et celle d'autres syndicats communistes au même moment posent la question de l'indépendance syndicale non seulement vis-à-vis des Partis communistes mais aussi du Profintern et du Komintern. Si les syndicats étaient « l'école du communisme » prônés par Lénine⁹, l'action syndicale de l'ISH en a forcément été impactée.

Les bolcheviques étaient partisans d'une stricte subordination des syndicats aux partis. De 1920 à 1922, la question des relations entre partis communistes et syndicats fut au centre des discussions des bolchéviques. Dans son ouvrage *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*¹⁰, Lénine prônait l'entrée « dans les syndicats réactionnaires » des communistes sous la direction de l'Internationale communiste. La neuvième condition pour adhérer au Komintern stipulait que le noyautage des syndicats devait être mis en œuvre par les partis communistes¹¹.

⁷ Serge Berstein, L'historien et la culture politique, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 35, juillet-septembre 1992, p. 67-77, ici p. 68 : « (...) l'historien retient généralement la définition de caractère anthropologique, qui voit dans la culture l'ensemble des comportements collectifs, des systèmes de représentation, des valeurs d'une société donnée. Quant à la culture politique, elle serait l'ensemble des composantes de cette culture s'appliquant au politique, ce qui implique que son extension peut varier d'une période à l'autre de l'histoire et d'un système politique à un autre. »

⁸ Stéphane Sirot, opus cité, p. 21.

⁹ Lénine, *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*, Chine, Editions en langues étrangères, 1996 [1920], p. 40 : « Mais nulle part au monde le développement du prolétariat ne s'est fait et ne pouvait se faire autrement que par les syndicats, par l'action réciproque des syndicats et du parti de la classe ouvrière. La conquête du pouvoir politique par le prolétariat est, pour le prolétariat considéré comme classe, un immense pas en avant. Aussi le parti doit-il, plus encore que dans le passé, à la manière nouvelle et pas seulement à l'ancienne, éduquer les syndicats, les diriger, sans oublier toutefois qu'ils restent et resteront longtemps l'indispensable « école du communisme » et l'école préparatoire des prolétaires pour l'application de leur dictature, le groupement nécessaire des ouvriers afin que la gestion de toute l'économie du pays passe graduellement d'abord aux mains de la classe ouvrière (et non à telles ou telles professions) et puis à l'ensemble des travailleurs. »

¹⁰ Lénine, *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*, Chine, Editions en langues étrangères, 1996 [1920].

¹¹ *Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste 1919-1923, conditions d'admission des Partis dans l'Internationale communiste*, Bibliothèque communiste, 1984 [juin 1934], p. 40, 9^e condition : « Tout Parti désireux d'appartenir à l'Internationale Communiste doit poursuivre une propagande persévérante et systématique au sein des syndicats, coopératives et autres organisations des masses ouvrières. Des noyaux communistes

Le premier article du Profintern affirmait que cette organisation devait : « sans s'isoler de la III^e Internationale et sans rester derrière elle, marcher au même pas que cette dernière¹². » Pourtant Losovski affirma que sans le Profintern, le Komintern ne marchait que sur une jambe¹³. La dépendance du syndicalisme aux partis était-elle totale¹⁴ ou les syndicats pouvaient-ils bénéficier d'une certaine marge de manœuvre dans leur action¹⁵ ?

Dans ce contexte, il convient de déterminer si les sections nationales de l'ISH ont défendu les intérêts spécifiques de leurs adhérents ou si elles se sont inscrites dans une logique transnationale définie par les organes centraux de l'ISH, voire par le Profintern. Cette logique duale peut être analysée en étudiant les relations entre les cadres nationaux et internationaux de l'ISH.

Réseaux communistes et syndicalisme maritime

Il était particulièrement difficile d'animer des syndicats de marins : ces derniers étant rarement présents à terre, ils ne participaient pas à l'organisation. En outre, sur les bateaux de certains pays (Allemagne notamment), un code militaire s'appliquait à bord et il était impossible pour un syndicat d'y exercer légalement une activité. Par conséquent, la rotation des adhérents était très élevée, les marins ne

doivent être formés, dont le travail opiniâtre et constant conquerra les syndicats au communisme. Leur devoir sera de révéler à tout instant la trahison des social-patriotes et les hésitations du « centre ». Ces noyaux communistes doivent être complètement subordonnés à l'ensemble du Parti.»

¹² Bruno Groppo, *La formation de la politique syndicale de la 3^e Internationale, ...*, opus cité, p. 374.

¹³ BArch, R58/481, p. 141 : *Quand l'ISR sera liquidé, le Komintern dans son entier va claudiquer sur une jambe*. Un rapport de la Gestapo par un espion (V-Mann Adler), daté du 10 janvier 1940 prête ces mots à Losovski probablement un peu avant 1937 et la fin du Profintern.

¹⁴ Michel Launay dans *Le syndicalisme en Europe*, Paris, Imprimerie nationale, « Notre siècle », 1990, p. 316 : « Les syndicats étant nés après la confirmation du Parti bolchevique au pouvoir politique, le problème s'est posé de leur activité dans le domaine politique. Très vite, le Parti a considéré qu'il n'était pas possible de dissocier activité politique et activité économique (ou professionnelle). Les syndicats sont donc, d'entrée de jeu, considérés comme des éléments à part entière de l'organisation politique et, par voie de conséquence, de l'Etat soviétique. (...) Les postes de responsabilité ne sauraient être assurés que par des membres du PC. »

¹⁵ Michel Dreyfus, 1924-1927 : un moment privilégié de l'histoire de l'Internationale syndicale rouge, in : Mikhaïl Narinski, Jürgen Rojahn (dir.), *Centre and Periphery. The History of the Comintern in the Light of New Documents*, Amsterdam, International Institute of social History, 1996, p. 99 : « L'ISR aurait manifesté une certaine autonomie vis à vis de l'IC. On retrouve trace de cette marge d'autonomie du syndical vis à vis du politique à maintes reprises dans toute l'histoire du mouvement communiste, y compris lorsque l'organisation syndicale est dirigée par des communistes. »

souhaitant pas renouveler leur adhésion après un long voyage, surtout lorsque le travail venait à manquer.

L'objet de cette thèse n'est pas de faire une description exhaustive du syndicalisme communiste dans la marine, mais à mieux comprendre les ressorts de l'engagement des syndicalistes communistes au sein d'une organisation, l'ISH. Il est possible d'étudier le militantisme syndicaliste sous le seul angle de l'histoire des mouvements sociaux, en l'analysant à partir des textes, des activités, des grèves, des manifestations. Il nous est cependant apparu plus fructueux d'analyser ces phénomènes comme une pratique sociale commune à des hommes présentant des similitudes dans leurs parcours et leur origine sociale. La méthode prosopographique constitue un instrument pertinent pour passer d'une analyse globale du mouvement communiste à une 'micro-histoire sociale' du communisme.

La conjonction d'une approche qualitative et d'une approche quantitative, au sein de l'approche prosopographique, favorise, étant donné que la matière traitée est conséquente, l'examen en profondeur du fonctionnement des institutions ou des organisations. Il n'existe pas en effet de structure aussi politique soit-elle, qui ne soit liée aux hommes qui la modèlent. Les relations, les interdépendances entre les militants sont tout aussi importantes, sinon davantage, que l'organigramme de l'ISH mis en place par Moscou. Si l'on définit l'histoire politique du communisme pendant l'entre-deux-guerres comme un ensemble structurellement lié à des degrés divers mais bien réels à Moscou, on ne peut faire l'économie d'un travail prosopographique permettant de mettre en lumière les liens entre le militant et le monde auquel il appartient. Dit de manière prosaïque, ne pas faire d'analyse prosopographique des organisations, c'est visiter un appartement sans savoir qui habite à l'intérieur. Cette différenciation permet d'établir le caractère évolutif du fait politique communiste qui dès lors prend le pas sur les considérations strictement formelles et structurelles de l'histoire de ce mouvement.

Le paradigme principal de l'histoire du communisme est celui du totalitarisme¹⁶. Ce paradigme a été défendu par des philosophes ou des historiens, à

¹⁶ Six points définissent « le totalitarisme comme reposant sur : 1) une idéologie élaborée ; 2) un parti unique, de masse ; 3) la terreur ; 4) un monopole des communications conditionné par la technologie ; 5) un monopole des armements ; 6) une économie centralisée. » Martin Malia, *La Tragédie soviétique. Histoire du socialisme en Russie, 1917-1991*, Paris, Éditions du Seuil, « Points Histoire », 1995, p. 26. Ces six paramètres ont été définis par le politologue Carl Joachim Friedrich.

des époques différentes¹⁷. Il sous-tend l'unicité du communisme et ses liens intrinsèques avec l'URSS. Or, si l'on ne peut contester l'empreinte de la révolution de 1917 et du stalinisme sur le mouvement dans son entier, l'histoire du communisme hors URSS, a été marquée par des temporalités, des géographies mais aussi par des engagements militants divers¹⁸. L'histoire sociale du communisme sans atrophier le politique, se doit de faire émerger ses acteurs. Le principal objectif scientifique de cette thèse est donc de montrer le fonctionnement de l'ISH, mais aussi et peut-être surtout, l'engagement des hommes et des femmes qui la firent exister.

Les sources primaires et secondaires : la mise en œuvre du sujet

La recherche en histoire est liée aux possibilités de consultation des sources disponibles. Grâce à l'ouverture des archives, à Moscou et à Berlin, les travaux sur le mouvement communiste international sont passés d'une échelle locale à une échelle internationale. Cette multiplicité des archives permet de croiser les sources et le travail sur le mouvement communiste d'avant-guerre ne peut se penser sans cela, au risque d'écrire une histoire parcellaire. La confrontation des archives n'est pas une nouveauté dans la recherche historique mais l'originalité de l'histoire du mouvement communiste est que cette confrontation se joue dans différents lieux. Dans notre cas, les archives se trouvent à Moscou, Berlin, Paris, Washington et Brême¹⁹.

Bilan bibliographique

¹⁷ La réception de ce concept a été forte dans les années trente jusqu'au Pacte germano-soviétique en 1939, puis pendant la Guerre froide et enfin après la chute de l'URSS. Sur le sujet : Enzo Traverso, *Le Totalitarisme. Le XX^e siècle en débat*, Paris, Editions du Seuil, « Essais », 2001.

¹⁸ Michel Dreyfus, Bruno Groppo, Claude Penetier (dir.), *Le siècle des communismes*, Les Editions de l'Atelier, Paris, 2000, p. 9-15.

¹⁹ Am Staatsarchiv Bremen (StAB), Am Staatsarchiv 1, 28 203 Bremen (Brême)

Reiner Tosstorff²⁰, Ruth Weihe²¹, Ludwig Eiber²² et Dieter Nelles²³ ont mis en relief la spécificité de l'ISH dans leurs recherches. L'ISH est également citée, de façon plus anecdotique, dans différents articles scientifiques publiés en France notamment dans le *Dictionnaire biographique du Maitron*²⁴ ou dans certains articles de Sylvain Boulouque et Olivia Gomolinski dans la revue *Communisme*²⁵. Le travail d'habilitation de John Barzman évoque également cette organisation²⁶. Une vue d'ensemble très précise de l'activité de l'ISH en France a été réalisée, à partir des archives françaises, par Michel Pigenet en 1999²⁷.

L'histoire des organisations internationales au 20^e siècle intéressent différents historiens dans une perspective d'histoire transnationale auquel répond bien l'ISH. C'est dans ce cadre que l'historien finlandais Holger Weiss a écrit en 2013 une brochure de 40 pages sur l'ISH qui fait un bilan historiographique assez complet sur l'organisation²⁸.

En RDA, des travaux ont été entrepris sur la marine communiste dans les années quatre-vingt²⁹. L'histoire du syndicalisme communiste connaît quelques

²⁰Reiner Tosstorff, *Profintern, die Rote Gewerkschaftsinternationale 1920-1937*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2004.

²¹Ruth Weihe, *Hamburger Hafenarbeiter...*, opus cité.

²²Ludwig Eiber, *Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Hansestadt Hamburg in den Jahren 1929 bis 1939; Werftarbeiter, Hafenarbeiter und Seeleute: Konformität, Opposition, Widerstand*, Frankfurt/Main, Peter Lang Verlag, 2000.

²³Dieter Nelles, *Widerstand und internationale Solidarität; Die Gewerkschaft der Seeleute, Binnenschiffer und Hafenarbeiter und die Internationale Transportarbeiter-Föderation (ITF) im Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, Essen, Klartext Verlag, 2001, p. 110.

²⁴Voir par exemple, les notices biographiques écrites par Claude Pannetier sur Pierre Villon et Richard Krebs dans le Maitron.

²⁵Sylvain Boulouque, Vérification, rectification et interdépendance. Les relations entre la CGTU et l'ISR 1930-1932, *Communisme*, n° 65/66, 2001, p. 133-160 ; Olivia Gomolinski, Le Profintern: organisation internationale et administration soviétique, *Communisme*, n° 70/71, 2002, p. 131-158.

²⁶John Barzman, *Les dockers du Havre, de la brouette au portique (XIX^e-XX^e siècles)*, manuscrit de livre inédit présenté à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne en vue d'une habilitation à diriger des recherches, 2000.

²⁷Michel Pigenet, Dimensions et perspectives internationales du- syndicalisme docker en France dans la première moitié du XX^e siècle, in : Jean Domenichino, Jean-Marie Guillon, Robert Mencherini (dir.), *Dockers, de la Méditerranée à la mer du Nord, des quais et des hommes dans l'Histoire*, Aix-en-Provence, Edisud, colloque international, 1999, p. 219-225.

²⁸Holger Weiss, CoWoPa – Comintern Working Paper 29/2013, The International of Seamen and Harbour Workers – A Radical Labour Union of the Waterfront or a Subversive World Wide Web?, <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>, consulté en 2014.

²⁹Alexander Michailowitsch Gerassimow, *Die revolutionären Traditionen der Seeleute der sowjetischen Handelsflotte (Übersicht aus der Sowjetliteratur)*, Warnemünde/Wustrow, Ingenieurhochschule für Seefahrt, Schriftenreihe, Traditionen und kommunistische Erziehung in der Seefahrt, Heft 9, traduction du russe à l'allemand, 1977; Alexander Michailowitsch Gerassimow, *Internationalistische Beziehungen der sowjetischen Seeleute in der Zeit von 1921-1937*, Warnemünde/Wustrow, Ingenieurhochschule für Seefahrt, Schriftenreihe, Traditionen und kommunistische Erziehung in der Seefahrt, Heft 10 (traduction du russe à l'allemand), 1978 ; Julius

précurseurs en France³⁰ et aux Etats-Unis³¹. En Allemagne l'habilitation à diriger des recherches et les articles de Reiner Tosstorff³², la thèse récente de Stephen Heinz³³ ou certains travaux avant l'ouverture des archives³⁴ annoncent d'autres travaux historiographiques sur le sujet. Le chercheur en histoire maritime Hartmut Rübner a écrit un article sur les interclubs et le RGO³⁵ qui fait référence³⁶.

D'une manière générale, l'histoire du syndicalisme communiste reste peu étudiée, tout comme l'histoire du communisme dans la marine. L'habilitation pionnière de Reiner Tosstorff est la seule synthèse à l'heure actuelle sur le Profintern, axée principalement sur l'histoire des premières années de l'organisation. Comment expliquer cette absence relative dans la recherche d'un tel sujet ? Bruno Groppo, dans sa thèse sur la fondation du Profintern, explique ce manque d'intérêt par la faible autonomie du mouvement syndical communiste par rapport à la politique syndicale du Komintern³⁷.

Or, à la lecture des archives du RGASPI³⁸ notamment, il est évident qu'une politique syndicale communiste a existé entre les deux guerres et que celle-ci reste à

Kiepers, Zur Arbeit des Internationalen Seemannsklubs in Hamburg von 1922-1933, in : Fred-Rainer Grosskopf, Martin Polzin (dir.), *Proletarischer Internationalismus und Klassenkampf deutscher Seeleute 1917-1933*, Warnemünde, Beiträge Schriftenreihe : Traditionen und kommunistische Erziehung in der Seefahrt, Heft 13, 1980, p. 18-23.

³⁰ Sylvain Boulouque, Jean Charles, Michel Dreyfus, Olivia Gomolinski, Bruno Groppo : voir la bibliographie en fin de thèse. Jean Charles : A propos de la scission syndicale de 1921, *Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez*, n° 8-9, 1974, p. 280-308 ; Les débuts de l'Internationale syndicale rouge et le mouvement ouvrier français (1920-1923), deuxième partie, *Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez*, n° 25-26, 1978, p. 161-199.

³¹ L. Vernon Pedersen, George Mink, the Marine Workers Industrial Union and the Comintern in America, *Labor History*, vol. 41, n° 3, 2000. -Underfunded, Understaffed and Underground: The History of the San Francisco Bureau of the Pan-Pacific Trade Union Secretariat, *Continuity*, n° 26, printemps 2003. L'auteur de ces deux articles est en train d'écrire une histoire du syndicalisme communiste aux Etats-Unis dans la marine (2012).

³² Reiner Tosstorff, *Profintern...*, opus cité.

³³ Stefan Heinz, *Moskaus Söldner? Der Einheitsverband der Metallarbeiter Berlins : Entwicklung und Scheitern einer kommunistischen Gewerkschaft*, Hamburg, VSA-Verlag, 2010.

³⁴ Werner Müller, *Lohnkampf, Massenstreik, Sowjetmacht ; Ziele und Grenzen der "Revolutionären Gewerkschafts-Opposition" (RGO) in Deutschland 1928 bis 1933*, Köln, Bund-Verlag, 1988; Geoffrey Swain, Was the Profintern really necessary ?, *European History Quarterly*, n° 1, 1987, p. 57-77.

³⁵ Le RGO a été fondé en 1928. Il s'agit de la branche syndicale allemande du Profintern.

³⁶ Hartmut Rübner, Interklub, Bordzelle, und revolutionärer Seeleutestreik. Die „Revolutionäre Gewerkschaftsopposition“ in der Seeschifffahrt während der Weltwirtschaftskrise, *Archiv für die Geschichte des Widerstandes und der Arbeit* 17, Bochum, Germinal Verlag, 2003, p. 101-130.

³⁷ Bruno Groppo, *La formation de la politique syndicale de la 3^e Internationale*, IEP de Paris, thèse d'Etat, 1980, p. 4.

³⁸ RGASPI : archives d'Etat russes d'histoire sociale et politique. Sur le détail des fonds, lire : Alexandre Courban, Christian Oppetit, Serge Wolikow, *Guide des archives de l'Internationale communiste, 1919-1943*, MSH Dijon, Archives Nationales, 2009.

être écrite³⁹. Reiner Tosstorff a souligné l'importance de l'ISR pour expliquer la formation des partis communistes dans la constitution de leur base de militants. L'ISR était le seul point de rencontre entre le syndicalisme révolutionnaire et les bolcheviques. L'importance du syndicalisme dans la constitution du communisme international n'est pas à négliger⁴⁰. Comme le souligna en son temps l'historien Edward Hallet Carr, le Profintern était bien davantage qu'un organe subsidiaire du Komintern⁴¹.

Les archives à Berlin et à Brême

La majeure partie des archives de l'ISH, ainsi que les archives concernant les marins qui ont résisté au nazisme sont conservées aux archives fédérales de Berlin, les *Bundesarchiv*⁴². En Allemagne, nous avons aussi consulté les archives de Prusse⁴³ qui ont fourni des éléments sur la section allemande de l'ISH, l'EVSHBD.

En Allemagne, nous avons également utilisé des informations sur les résistants communistes recueillies par l'Institut Marxiste-Léniniste (IML) devenu le SAPMO. Il s'agit de fiches nominatives intitulées *Kartei zu Personen und Sachverhalten des antifaschistischen Widerstandskampfes*, que l'on peut consulter au *Bundesarchiv* à Berlin. Ce fichier a été constitué entre 1983 et 1989 par l'IML sur ordre du secrétariat du SED. Il comporte 460 000 fiches, qui sont en réalité une compilation des informations disponibles dans les fonds des archives du *Bundesarchiv*. Comme le précise la description du fichier de l'époque de la RDA : *dans le fichier ont été rassemblées des informations sur les personnes qui ont participé dans le sens le plus large au combat de la résistance antifasciste*. A partir

³⁹ La thèse de Sylvain Boulouque sur la CGTU est en cours tout comme celle d'Olivia Gomolinski sur Alexandre Losovski.

⁴⁰ Reiner Tosstorff, Moscou contre Amsterdam. L'Internationale syndicale rouge (1920-1937), in : Serge Wolikow, Tania Regin (dir.), *Les syndicalismes en Europe à l'épreuve de l'international*, Institut CGT d'histoire sociale/Université de Bourgogne, Syllepse, 2002, vol. 3, p. 43-56.

⁴¹ Edward Hallett Carr, *Socialism in one country 1925-1926*, London, Macmillan, 1964, p. 938-944 : "The Red International of Trade Unions (Profintern) was in the nineteen-twenties by far the most powerful and important of the auxiliary organizations which gravitated round Comintern. It was, indeed, the only one which could claim some independence, and was more than a mere subsidiary organ."

⁴² Bundesarchiv Berlin-Lichterfeld (BArch ou BArch-SAPMO), Finckensteinallee 63, Berlin

⁴³ Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GStA PK), Archivstrasse 12 -14, Berlin

de ces fiches, l'accès à des cotes d'archives permet de commencer la recherche sur les militants⁴⁴.

Ces fiches donnent en général l'ensemble des informations suivantes sur le militant : dates de naissance/mort, nationalité, métier d'origine, activités au moment de l'arrestation, appartenance à une organisation (syndicat et/ou parti communiste), participation aux activités antifascistes (dates, niveau de responsabilité, lieux de résistance), poursuites judiciaires.

On peut compléter ces informations par un système de recherches par noms au *Bundesarchiv*, appelé *Datenabgleich in den Personenbezogenen Datenbank (Personenbezogene Unterlagen)*⁴⁵. Des dossiers sur certains militants ont aussi été constitués par les archivistes du temps de la RDA. Ils sont nommés dans les fiches antifascistes sous le nom de : IML AG INF/DOK PK⁴⁶. Enfin les archives de l'ancienne STASI contiennent les autobiographies d'institutions, écrites par les militants vivant en RDA, la *BtSU*⁴⁷. Les archives de la *BtSU* concernent principalement les activités des marins ayant vécu en RDA ; Elles contiennent des autobiographies demandées par le pouvoir est-allemand, différentes informations personnelles (coupures de journaux, demandes diverses).

Les sources nazies (R3018/NJ et ZC au Bundesarchiv) sont principalement issues de procès tenus contre les militants communistes. On peut y trouver les interrogatoires, l'acte d'accusation et la sentence. Les interrogatoires sont similaires à l'acte d'accusation. Parfois, on trouve aussi des photographies de militants, des demandes de grâce, des lettres manuscrites des militants à leurs parents ou autres⁴⁸. Sur les aspects biographiques : on apprend généralement la date de naissance/de mort, les métiers des parents, le niveau d'études, les activités professionnelles établies chronologiquement, les activités militantes successives.

⁴⁴ Z/C pour les procès de la Gestapo ; RY pour les archives du KPD ; DY pour celles du SED ; NY pour les archives personnelles ; R58 pour les archives de la surveillance de la Gestapo ; SgY : mémoires et tracts ; R1501 : *Reichsministerium des Inneren* ; R3017 : *Obberreichsanwalt beim Volksgerichtshof (VGH)* ; Prozesse aus der Zeit 1933-1945 ; R3003 : *Obberreichsanwalt beim Reichsgericht (ORA/RG)* ; R3001 : *Reichsjustizministerium* ; R3018 (NJ) : procès de la Gestapo ; NS 9 : *Auslandsorganisation der NSDAP*

⁴⁵ Recoupement de l'Etat civil dans la base de données tirée d'informations personnelle (documents de données personnelles).

⁴⁶ Institut Marxiste- Léniniste (IML), Arbeitsgruppe Information/Dokumentation-Personenkartei

⁴⁷ BStU (*die Behörde des Bundesbeauftragten für die Stasi-Unterlagen*) : Zentralstelle Berlin, Karl-Liebknecht Strasse 31-33, 10 178 Berlin

⁴⁸ Dans les archives personnelles d'Edgar André, nous avons trouvé une rose séchée qu'il avait envoyé à sa femme du camp de concentration de Fuhlsbüttel. Voir : SAPMO-BArch, NY 4018/1-7

Un avis sur la véracité du témoignage du militant est donné par les autorités judiciaires tout comme sur son caractère ou sur le déroulement de l'interrogatoire. Ce sont des sources détaillées que les nazis obtenaient sous la torture⁴⁹, sous la coercition dans tous les cas. Elles contiennent l'origine sociale des militants tout comme leurs activités professionnelles datées qu'elles soient ou non communistes. C'est à partir de ces archives que nous avons pu entamer un travail prosopographique sur les militants de l'ISH.

Sur la résistance, le fond principal utilisé est le R58. Pour suivre les résistants, il faut lire les actes du procès de la Gestapo dans les archives du fonds R3018/NJ ou Z/C. On peut trouver des éléments ou même des autobiographies sur ces mêmes hommes dans le fond RY/1/I 2/3 (KPD/SED).

Grâce aux fonds du Bundesarchiv, nous avons pu reconstruire l'histoire de la section allemande de l'ISH, l'EVSHBD. Pour cela, il a fallu trouver les tracts dans le fond SgY2. Outre le fond du SED (RY/1), on trouve des informations pertinentes dans le fond R1501 pour les grèves, les congrès, les journaux d'époque⁵⁰. Sans oublier qu'il existe une base de données précieuse au *Bundesarchiv* pour les journaux la : *Zeitschriftendatenbank* (ZDB).

On peut dresser une typologie de ces autobiographies⁵¹ qui existaient pour le KPD et les autres partis communistes. Elles sont de plusieurs sortes : celles remplies par le militant qui arrivait en URSS, celles écrites avant 1933 sous les directives du KPD et celles rédigées après 1946 à la demande du SED. Des questionnaires officielles (le militant répondait à des questions précises) accompagnaient ou non l'autobiographie. Tous les combattants qui partaient en Espagne devaient remplir ce questionnaire lors de leur retour en URSS. Certaines de ces autobiographies,

⁴⁹ Ces tortures ne sont évidemment pas mentionnées. Nous avons trouvé dans une archive, la mention qu'un militant montrait une peur manifeste et incontrôlée après avoir été arrêté : BArch, R3017/15J 307/35 (il s'agit de Martin Fischer qui « tremblait de tout son corps »).

⁵⁰ R1501: *Reichsministerium des Inneren* (Ministère de l'Intérieur)

⁵¹ Sur les autobiographies d'institution, lire entre autres : Herman Weber, *Zwischen Autobiographie und archivalischem Zeugnis. Quellenproblematik in der Kommunismusforschung*, in : Michael Buckmiller, Klaus Meschkat (dir.), *Biographisches Handbuch zur Geschichte der Kommunistischen Internationale. Ein deutsch-russisches Forschungsprojekt*, Berlin, Akademie-Verlag, 2007, p. 89-90. Claude Pannetier, Bernard Pudal (dir.), *Une recherche prosopographique en cours fondée sur les autobiographies communistes d'institution en France*, document en ligne, consulté le 1.1.2011, <http://www.maitron.org/recherche/article5.htm>; *-Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, collection socio-histoire, Belin, 2002 ; *-Ecrire son autobiographie (les autobiographies communistes d'institution, 1931-1939)*, *Genèses*, n° 23, juin 1996, p. 53-75 ; *-For intérieur et remise de soi dans l'autobiographie communiste d'institution (1931-1939): l'étude de cas Paul Esnault*, *Le For intérieur*, PUF-CURAPP, 1995, p. 325-340.

disponibles au *Bundesarchiv* à Berlin, ont cependant été utilisées dans le travail de prosopographie⁵².

Les sources policières sont une source irremplaçable pour connaître l'histoire de l'ISH et de l'EVSHBD. L'activité judiciaire de la Gestapo et des tribunaux nazis à partir de 1933 constituent un ensemble de sources de surveillance, de renseignements et les comptes rendus des procès. Il s'agit donc d'archives qui retranscrivent « *le discours du pouvoir, la vision des vainqueurs ou leur retranscription de la « parole captive* »⁵³. » Dans le même temps, ces sources permettent de « *retrouver la parole des humbles et de restituer des témoignages irremplaçables* »⁵⁴. » Pour les archives de la Gestapo ou celle de la justice se pose néanmoins deux problèmes principaux : la validité des aveux obtenus le plus souvent sous la torture et la masse d'informations erronées pour « *quelques grains de vérité* »⁵⁵.

Dans notre cas, plus que de masse d'informations, ces recherches se sont caractérisées par leurs manques : dans les biographies des militants, dans la connaissance des réseaux de résistance, dans le fonctionnement même de l'ISH et ses rapports avec les autres organisations. Dès lors, à l'usage, il a été important de croiser ces sources avec celles communistes du KPD et du SED. Néanmoins en ce qui concerne les réseaux de résistance (chapitre 6), les sources furent principalement nazies. De même, la connaissance de l'histoire de l'EVSHBD (chapitre 5) repose sur des sources d'origine principalement communistes.

Pour parer à cette unicité, nous avons essayé de construire notre objet historique en contextualisant chaque archive tout en singularisant les informations trouvées. En premier lieu, les archives policières et judiciaires nazies témoignent du fait que les communistes étaient systématiquement pourchassés et que la moindre considération de délit était sévèrement puni. L'envoi en camps de concentration n'était en effet pas la moindre des punitions sans évoquer les peines de mort⁵⁶. Nous

⁵² Des exemples de ces autobiographies se trouvent en annexe 9.

⁵³ Frédéric Chauvaud, Jacques-Guy Petit (dir.), *L'histoire contemporaine et les usages des archives judiciaires, 1800-1939*, Paris, Champion, 1998, introduction, p. 17-43, ici p. 21.

⁵⁴ Idem, p. 28

⁵⁵ Idem, p. 38.

⁵⁶ Michel Pigenet, En marge des affaires : les archives judiciaires comme source d'histoire du quotidien populaire, in : Frédéric Chauvaud, Jacques-Guy Petit (dir.), opus cité, p. 357 : « Étudiées pour ce qu'elles sont [les archives judiciaires], elles témoignent de l'état de droit, des conceptions et

avons utilisé plus d'archives des procès nazis que celles des rapports de police. La coercition, la peur ont joué un rôle dans les dossiers constitués. Peut-on considérer que la menace, les tortures permettent de « livrer » à l'historien-ne des éléments de connaissance viables?

Les éléments biographiques ont fait l'objet d'une prise en compte systématique ; de même les actes de résistance étudiés en tenant compte du réseau dans son entier. La critique a finalement porté principalement sur les comptes rendus des militants de leurs activités passées de communistes puisqu'ils étaient amenés à les minorer. Il est certain que cela fut le cas aussi en ce qui concernait la résistance mais la critique si elle s'exerce sur les documents, doit aussi rendre compte du manque d'information.

La singularité de cette recherche a porté sur le fait que nous suivions des noms⁵⁷. Il n'y a pas de trace plus intelligible que la recherche d'un nom. Cependant, cette intelligibilité n'a pas empêché de devoir faire face à la rareté des sources. La contextualisation par l'utilisation de sources secondaires, les lectures critiques et le croisement des informations ont permis dans une certaine mesure, de combler ces absences de traces historiques.

Le RGASPI à Moscou

Toutefois, en dehors des Bundesarchiv, c'est surtout à Moscou que nous avons trouvé une mine d'informations sur l'ISH. Grâce à l'ouvrage très utile de Serge Wolikow et Alexandre Courban⁵⁸, nous avons pu vérifier qu'il existait un fonds sur l'Internationale des gens de la mer aux archives du RGASPI⁵⁹ à Moscou⁶⁰. De plus,

des préoccupations de l'heure, des structures et des modalités d'intervention de l'appareil répressif [...] »

⁵⁷ Carlo Ginzburg, Carlo Poni, La micro-histoire, *Le Débat*, n° 17, 1981, p. 133 : « *Le fil d'Ariane qui guide le chercheur dans le labyrinthe des archives est celui qui distingue un individu d'un autre dans toutes les sociétés connues : le nom.* »

⁵⁸ Alexandre Courban, Christian Oppetit, Serge Wolikow, *Guide des archives de l'Internationale communiste – 1919-1943*, préface de Christian Oppetit, conservateur général du patrimoine, responsable de la section du XX^e siècle des Archives nationales, MSH Dijon, Archives nationales, 2009.

⁵⁹ RGASPI (archives d'Etat russes d'histoire sociale et politique), 15 rue Bolshaya Dmitrovka, Moscou.

⁶⁰ Fonds RGASPI 534/1-8 : plus de 7606 pages de documents uniquement pour le fond 534/5. Le fond 534/3 comprend 1250 articles, le fond 534/4 : 535 articles, le fond 534/6 : 204 articles, le fond 534/7 : 665 articles, le fond 534/8 : 406 articles. Les fonds 534/1-2 concernent plus particulièrement le Profintern.

les inventaires à la Maison des sciences de l'homme à Dijon des fonds du RGASPI ont permis de gagner un temps précieux sur place alors que l'amplitude horaire d'ouverture du centre russe n'est pas grande.

Ces fonds moscovites concernent plus particulièrement l'Internationale, les interclubs, les relations entre Moscou et Hambourg, les sections de l'ISH hors Allemagne, le Secrétariat Pan-Pacifique. Nous avons en revanche écarté du corpus documentaire des autobiographies de militants archivées par le RGASPI pour des raisons matérielles. Il nous a manqué du temps et des moyens pour rassembler ces autobiographies. Nous nous sommes concentrés sur les archives du Profintern concernant l'ISH.

Ces limites dans l'utilisation des archives russes ne nous ont pas posés de problème majeur. Nous avons en notre possession quelques-unes de ces autobiographies grâce aux photocopies de Ruth Weihe⁶¹ au RGASPI et présentes dans ses archives personnelles⁶². De plus, les archives du SED et de la Gestapo ont pu nous aider pour compléter les éléments biographiques sur certains militants de l'IHS.

Ainsi, si trace il y a à suivre sur l'ISH dans les archives du RGASPI que nous n'avons pas suivi, cela se situe probablement dans les correspondances des instances dirigeantes soviétiques sur la nécessité de fonder ce syndicat. On peut penser que Staline soit intervenu ou que Losovski lui ait fait part de cette fondation. Dans tous les cas, il serait intéressant d'étudier les relations entre le PCUS et le Profintern. Cela n'était pas l'objet de notre thèse.

Les archives à Washington et en France

L'achat aux archives de Washington, grâce à l'aide du centre de recherches CIRTAI/IDEES dirigé par John Barzman, de l'interrogatoire de Richard Krebs au CIC a contribué à ce travail de thèse⁶³. Le CIC ou Counter Intelligence Corps était une organisation de l'armée américaine de contre-espionnage opérant pendant la

⁶¹ Sur Ruth Weihe, voir l'annexe 10.

⁶² SAPMO-BArch, NY 4321

⁶³ John Barzman a permis que soit fait cet achat d'archives à Washington. Qu'il en soit ici remercié.

Seconde Guerre mondiale et au début de la Guerre froide. Elle a interrogé Richard Krebs en avril 1950.

Richard Krebs y fait le portrait de différents protagonistes de l'ISH et un bilan des réseaux géographiques de l'ISH. Confronté aux archives du RGASPI à Moscou et aux archives du Bundesarchiv, ces archives de plusieurs centaines de pages, sont une source importante pour désigner les protagonistes. Cela est aussi le cas pour son autobiographie romancée *Sans patrie, ni frontières*. Hermann Weber, historien allemand du communisme, répondant à une lettre du chercheur Michael Rohrwasser dans les années quatre-vingt, affirma que l'œuvre de Valtin était intéressante pour la connaissance de chacun des personnages cités qu'elle apportait, mais mit toujours en doute la validité des arguments de Valtin⁶⁴. Or, Valtin cite environ cent cinquante noms de militants communistes. Dans l'interrogatoire donné au CIC, il nomme 150 militants. Il s'agit donc d'une source incontournable mais qui doit être prise avec précaution.

En effet la vision de Richard Krebs sur l'ISH fait la part belle au complot communiste mondialisé. On retrouve cette forme de narration qui lie communisme au seul réseau d'espionnage et politiciers soviétiques, dans son autobiographie romancée. Or si ces réseaux ont existé et se sont développés particulièrement après la Seconde Guerre mondiale dans le monde, cela ne peut-être le seul biais d'analyse d'une histoire du mouvement communiste, d'autant plus que cette forme narrative appartient désormais à un temps révolu : la période de la Guerre froide. Une histoire scientifique du communisme doit être écrite en prenant en compte ces réseaux d'espionnage mais aussi l'histoire du mouvement syndical (ou politique), le rôle des militants et les liens diplomatiques, culturels, politiques avec l'URSS.

En France, les archives du CARAN⁶⁵ à Paris, nous ont permis d'affiner certaines thématiques concernant le congrès de mai 1932 de l'ISH, la place des militants communistes des pays colonisés dans le syndicat, l'influence communiste dans la marine en France. Les archives françaises donnent aussi des informations sur les interclubs français, soviétiques. On peut y trouver un acte complet concernant l'ISH, sous la cote F/7/13 513, qui contient des brochures, des journaux édités par le

⁶⁴ Rohrwasser M., *Der Stalinismus und die Renegaten ; Die Literatur der Exkommunisten*, München, Metzler Studienausgabe, 1991, p. 215.

⁶⁵ Archives nationales de France (CARAN), différents sites.

syndicat en anglais, en chinois, en italien. La richesse de cet acte démontre si besoin était, l'efficacité de la police française afin de récolter une telle documentation.

Sources secondaires et croisements des sources

Une des difficultés de cette thèse découlait de l'utilisation de pseudonymes⁶⁶ pour désigner les militants. Il était donc particulièrement difficile de les identifier, mais en outre de comprendre les relations entre eux, d'autant que certains militants avaient plusieurs identités. Les identifier représentait un enjeu majeur de ce travail, car en suivant le cheminement de ces militants, il a été possible de reconstituer les réseaux communistes utilisant le truchement de divers organismes comme le Komintern, les *Apparate*⁶⁷, l'OMS le Profintern ou les interclubs. C'est donc un travail important qui a dû être mené afin de pouvoir identifier nominativement les militants cachés sous des pseudonymes, à l'aide des différents dictionnaires existants⁶⁸. Seul le recoupement des sources primaires et secondaires permet de retrouver qui se cachait derrière un pseudonyme.

⁶⁶ Vilem Kahan, A contribution of the Identification of the Pseudonyms used in the Minutes and Reports of the Communist International, *International Review of Social History*, n° 2, 1978, p. 177-192. Dans le cadre du militantisme communiste, le nom disparaissait souvent derrière un pseudonyme, pour voyager dans de nombreux pays sous différentes identités, et permettait d'échapper (ou non) aux contrôles de la police. Tous les responsables communistes ont ainsi possédé un ou plusieurs pseudonymes. Certains pouvaient même en avoir plusieurs dizaines.

⁶⁷ *Der Apparat* : division pour les tâches spéciales au sein du Komintern. *BB-Apparat* : *Betriebs-Berichterstattung*. Sorte de "rabcors" allemands. Correspondants ouvriers implantés dans les usines qui fournissaient des informations industrielles à l'URSS. Les renseignements collectés dans les usines sont centralisés puis analysés par une équipe restreinte.

Rabcors : nom de la rubrique de *l'Humanité* où l'on détaillait l'activité syndicale des usines. Mais aussi correspondants ouvriers de cette même rubrique dont les articles ont souvent pris la forme d'articles d'espionnage industriel en direction de l'URSS.

M-Apparat (ou *MAP* ou *MP-Apparat*) : appareil militaire clandestin du parti ; service de renseignements et d'espionnage dirigé par Hans Kippenberger jusqu'en 1933 et concentré sur la destruction et l'espionnage industriel ayant pour missions le contrôle des membres du parti et la surveillance des permanents, l'observation du SPD et du NSDAP, les tentatives d'infiltration de la Reichswehr et de la police, la recherche de secrets dans les entreprises, la falsification des passeports et la fourniture d'armes et de logements clandestins. *N-Apparat* : communications, courriers, passeports. Pour les "*Nachrichten*" c'est à dire les renseignements. Il subsiste après 1923. Peu nombreux, s'ignorant les uns les autres, chaque groupe comptait de 5 à 10 membres, appliqués à des "tâches spéciales". *P-Apparat* ou *PP-Apparat* : travail de réseau au sein de la police. *S-Apparat* : service clandestin d'espionnage du KPD. *T-Apparat* : pour le sabotage ("T" pour terrorisme ou *Terrorism*, en allemand). *Z-Apparat* : groupes constitués par les communistes dans l'armée et la police ("Z" pour "*Zersetzung*" : destruction, désagrégation).

⁶⁸ Pierre Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste 1919-1943*, Paris, Fayard, 1997 ; Michael, Klaus Buckmiller, Klaus Meschkat (dir.), *Biographischer Handbuch zur Geschichte der Kommunistischen Internationale, ein deutsch-russisches Forschungsprojekt*, Berlin, Akademie-Verlag, 2007 ; Jacques Droz (dir.), *Dictionnaire du mouvement ouvrier international, l'Allemagne*,

Par exemple Richard Krebs, militant communiste devenu agent de la Gestapo pour un temps, évoquait dans les rapports qu'il donna à la police secrète allemande (qui se trouvent à Berlin) un certain *Leo* qui aurait été le responsable tchèque du journal communiste *La Correspondance syndicale internationale*⁶⁹. Dans les archives des interrogatoires qu'il donna cette fois-ci au CIC américain (qui se trouvent à Washington), Richard Krebs exilé ux Etats-Unis, affirmait que *Leo* était un instructeur de niveau international qui avait dirigé une grève en France en 1933 en toute clandestinité⁷⁰.

Dans un rapport de la Gestapo en langue allemande, *Leo* était décrit comme un permanent du Profintern⁷¹. Les risques de confusion sont grands, puisque *Leo* était également le pseudonyme de Walter Ulbricht, qui n'a jamais travaillé pour le Profintern, ou de Hans Kippenberger qui a dirigé l'appareil secret de défense du parti communiste allemand. Olivia Gomolinski évoque, en se basant sur les archives russes, un certain Léon Purman⁷² que l'on retrouve dans le « Maitron » en ligne⁷³. Par le recouplement entre ces sources secondaires, on en déduit que *Leo* était Léon Purman, fonctionnaire du Profintern à un niveau international.

Ainsi, les notices biographiques des militants du dictionnaire du Maitron aident à comprendre les méandres de la politique communiste française parmi les gens de la mer⁷⁴ ou à trouver des militants du Komintern et du Profintern⁷⁵. Les différents dictionnaires biographiques⁷⁶, particulièrement celui élaboré par Hermann

Paris, Les Editions ouvrières, 1990 ; Branko Lazitch, Milorad Drackhovitch, *Biographical Dictionary of the Comintern*, Californie, Press Stanford University, 1986 ; José Gotovitch, Claude Penner (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international, Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et à Moscou (1919-1943)*, 2010 ; José Gotovitch, Mikhail Narinski (dir.), *Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste*, Paris, Editions de l'Atelier, 2001 ; Claude Penner (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français : « le Maitron »*, Cédérom, Éditions de l'Atelier, 1997 ; Hermann Weber, Andreas Herbst, *Deutsche Kommunisten, Biographisches Handbuch 1918 bis 1945*, Berlin, Dietz Verlag, 2008.

⁶⁹ BArch, Z/C 14 299, Band 1 (volume 1)

⁷⁰ NARA, opus cité

⁷¹ BArch, Z/C 15 929, Band 36 (volume 36)

⁷² Olivia Gomolinski, Le Profintern..., opus cité, ici p. 148.

⁷³ Michel Dreyfus, notice biographique rédigée de Purman Léon. Pseudonymes, mis en ligne le 18 janvier 2010 sur le « Maitron », [en ligne], consulté en décembre 2012. Numéro d'article : 75963.

⁷⁴ Les principaux rédacteurs des notices biographiques utilisées sont : Marcel Boivin, Jean-Michel Brabant, René Lemarquais, Jean Maitron, Antoine Olivesi, Claude Penner, Michel Pigenet.

⁷⁵ Voir par exemple les biographies d'Octave Rabaté, de Léon Purman, d'Auguste Dumay.

⁷⁶ Pierre Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste 1919-1943*, Paris, Fayard, 1997 ; Jacques Droz (dir.), *Dictionnaire du mouvement ouvrier international, l'Allemagne*, Paris, Les Editions ouvrières, « Jean Maitron » ; Branko Lazitch, Milorad Drackhovitch, *Biographical Dictionary of the Comintern*, Californie, Press Stanford University, 1986 ; José Gotovitch, Mikhail Narinski (dir.),

Weber et Andrea Herbst⁷⁷, ont été particulièrement utiles comme sources secondaires pour construire l'histoire de ce syndicat des gens de la mer.

Elaborer l'histoire de l'ISH

Comme toutes les histoires, celle de l'ISH a ses dates-clés : la fondation en 1930 du syndicat, les premières grèves en 1931, les essais d'internationalisation du syndicat en fondant d'autres sections dans le monde en 1931 et 1932, l'arrivée d'Hitler en 1933 et l'organisation de la résistance communiste ; la mise en place de l'unité syndicale et la lente déliquescence du syndicat jusqu'en 1937. Ces évolutions sont importantes et apparaissent comme telles tout au long de ce travail de thèse. Cependant le plan choisi n'obéit pas à une logique strictement chronologique. Il cherche à embrasser, par des mises en perspective successives, l'ensemble de l'organisation de l'ISH au travers de la biographie de ses militants.

Dans le tome 1, nous retraçons le parcours des différentes figures de ce réseau syndical, et leur connexion par le biais des interclubs ou des sections de l'ISH dans le monde entier. Ces relations, utilisées pour élargir l'influence de l'ISH, servirent de support à aux activités de résistance au nazisme après la prise de pouvoir d'Hitler, césure déterminante dans l'histoire de ce mouvement.

Il nous a paru judicieux de commencer par présenter les circonstances de la fondation de l'ISH ainsi que les événements qui ont conduit à son affaiblissement, puis à sa disparition (chapitre 1).

Dans un second temps, nous engageons une réflexion sur les relations entre Moscou, métonymie urbaine du système communiste, et ses organisations hors URSS qui dépendaient d'elle. Au niveau du centre, du Profintern et du gouvernement soviétique, quel était l'intérêt d'appuyer un syndicat de gens de la mer ? Le contexte politique en Union soviétique doit être rappelé pour comprendre pourquoi ce pays avait besoin d'un relais dans les ports et sur les mers (chapitre 2).

Komintern : l'histoire et les hommes ; Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, à Moscou, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943), France, éditions de l'Atelier, « Jean Maitron », 2001 ; Claude Penetier (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français : le Maitron*, Cédérom, Éditions de l'Atelier, 1997.

⁷⁷ Hermann Weber, Andreas Herbst, *Deutsche Kommunisten, Biographisches Handbuch 1918 bis 1945*, Berlin, Dietz Verlag, 2008.

Ce relais qui répondait à la quasi-absence d'ouverture maritime du pays a pris différentes formes. Ainsi, le Profintern disposait, tout comme le Komintern, d'un réseau de marins militants qui sillonnèrent le monde pour y communiquer les directives, la propagande, la correspondance, y distribuer des aides pécuniaires... Un réseau se dessine, qui prend sens avec l'étude d'organismes périphériques spécifiques à l'ISH : les interclubs. Ces clubs internationaux portuaires, maisons de marins et dockers communistes, ont été créés dès le début de la révolution soviétique. Sorte de moyeux de l'ISH, comment s'organisèrent-ils autour du centre situé à Moscou mais aussi à Hambourg (chapitre 3) ?

Les sections nationales de l'ISH illustrent bien l'aspect transnational de ce syndicat. Leurs fondations furent rarement un succès mais autant de tentatives d'élargir l'influence communiste dans la marine mondiale et dans les ports. L'organisation agit ici à différentes échelles : elle devait composer avec le national et le local (le pays où s'implantait la section en question) tout en proposant une politique syndicale internationale tournée vers l'URSS (chapitre 4).

La seule section qui put se targuer de la mise en œuvre de ce schéma organisationnel complexe, fut la section allemande de l'ISH, l'EVSHBD. Fondé en période de crise sur les instructions du Profintern en 1931, le syndicat organisa des grèves retentissantes notamment à Leningrad mais aussi dans différents ports d'Allemagne. Or ces grèves révélaient sa faiblesse dans un pays en crise, l'Allemagne, et cette tactique fut mise en échec par la prise de pouvoir d'Hitler (chapitre 5).

L'organisation et la mise en œuvre de la résistance communiste au nazisme dès février 1933, constituent une autre géographie des activités de l'ISH. La résistance est une donnée essentielle dans les parcours des militants de l'ISH (chapitre 6).

Ces parcours sont étudiés en détail dans le dernier chapitre de cette thèse, à travers une étude prosopographique à partir d'éléments biographiques de 175 militants de l'ISH (chapitre 7). Grâce à cette étude, nous avons déterminé l'existence d'une génération politique de militants.

Le tome 2 rassemble tous les documents annexes qu'il nous a semblé intéressant de joindre à ce travail. Nous avons notamment rédigé 20 notices

biographiques pour permettre au lecteur de découvrir le parcours de certains militants de l'ISH (annexe 1).

Nous avons aussi repris différentes biographies du Maitron en ligne utilisées tout au long de cette thèse (annexe 2).

Figurent également en annexe des photographies de bateaux sur lesquels naviguaient les marins de l'ISH (annexe 3), des illustrations sur les interclubs (annexe 4), des photos du congrès mondial de l'ISH à Hambourg en 1932 (annexe 5), les statuts de l'EVSHBD (annexe 6), du matériel de propagande (annexe 7), la première page de l'interrogatoire en avril 1950 de Richard Krebs par le CIC (annexe 8), des exemples d'autobiographies (annexe 9).

Enfin, nous rendons hommage à Ruth Weihe qui a rassemblé jusqu'à la fin de sa vie un grand nombre de documents relatifs à l'ISH (annexe 10).

Chapitre 1

L'ISH, un syndicat international méconnu

Introduction

Aucune monographie n'a été consacrée jusqu'à ce jour à l'ISH. Pourtant, plusieurs acteurs de cette époque mais aussi des historiens, ont noté l'importance de l'ISH dans les réseaux internationaux communistes. Ruth Fischer, dirigeante du KPD, a relevé dans un de ses ouvrages le rôle joué par les marins pour étendre la sphère d'influence communiste⁷⁸. Pierre Broué a souligné de son côté que l'ISH était « l'enveloppe protectrice de l'OMS⁷⁹ ». De même, Günther Nollau⁸⁰, juriste et politiste allemand et membre de la CDU après guerre, a souligné l'importance des communications de l'ISH⁸¹. L'historienne et écrivaine française Dominique Desanti s'est penchée plus précisément sur les liens entre l'ISH et le Komintern à Marseille :

« L'intersyndicale des ports et des docks (ISH selon le sigle anglais et allemand) est fondée en 1931. Elle est mise en sommeil après le 7^e Congrès mais reste une des sections les plus actives du Profintern. Les marins et les dockers sont toujours très internationalistes. En 1933, son secrétaire [il s'agit d'Albert Walter]

⁷⁸ Ruth Fischer, *Stalin und der deutsche Kommunismus*, Berlin, Dietz Verlag, 1991 [1948], p. 283 (trad. auteure): *Environ 16 000 ou plus de la moitié des marins organisés des bateaux allemands appartenaient au Deutschen Schiffahrtsbund, ce qui était pour le Parti particulièrement utile, dans le cadre de la conspiration à l'étranger.* Sur le Deutschen Schiffahrtsbund, voir l'introduction du chapitre quatre de cette thèse.

⁷⁹ Pierre Broué, *Histoire de l'Internationale communiste 1919-1943*, Paris, Fayard, 1997, p. 612, 613.

⁸⁰ Günther Nollau, *Die Internationale*, Köln, Verlag für Politik und Wirtschaft, 1959 [1961 pour l'édition américaine], p. 120, 121 (trad. auteure) : *la signification de l'ISH ne tient pas seulement aux nombreuses grèves qu'elles fomentent dans des pays différents à l'aide d'agitateurs qu'elle envoie. Beaucoup plus les liaisons avec les ports du monde entier de l'ISH et de ses sections sur les multiples bateaux et leur occupation constitue un véritable système de courriers. Ce système allait être pour le Komintern dans les années trente le moyen de communication le plus important sur les mers, par l'envoi de tracts et de personnes. Pour ces raisons, il y avait un travail en étroite collaboration entre l'ISH et l'OMS, responsable des liaisons du Komintern.*

⁸¹ Günther Nollau, *Die Internationale*, opus cité, p. 120, 121, (trad. auteure) : *le rôle de l'ISH ne se limite pas aux nombreuses grèves qu'elle fomentent dans des pays différents à l'aide d'agitateurs qu'elle envoie. Son importance réside bien davantage dans sa capacité à assurer des communications entre les ports du monde entier. L'ISH et ses sections sur les navires constituent en effet un véritable système de courriers. Cette organisation est pour le Komintern, dans les années trente, le principal moyen de communication, grâce à la la circulation des tracts et des militants par bateau. Pour ces raisons, il existait une étroite collaboration entre l'ISH et l'OMS, responsable des liaisons du Komintern.*

est arrêté par la Gestapo. Un des rares syndicats dont le Profintern (Internationale des syndicats professionnels) ait réussi les liaisons. Il a joué pendant toute la durée de la Guerre d'Espagne un rôle essentiel.

Il est certain que concernant l'ISH à Marseille, François Billoux⁸² a eu un rôle à jouer étant donné ses liens avec le Komintern et son rôle dans les Bouches-du-Rhône. Avant Hitler, le centre de l'ISH se trouvait à Hambourg puis il se déplace à Copenhague, au Havre, à Paris, à Marseille⁸³. »

Toutefois, l'ISH reste encore méconnue. Pour preuve, il arrive parfois que les auteurs confondent l'organisation Wollweber⁸⁴ et l'ISH⁸⁵ ou caricaturent les activités du syndicat⁸⁶. De plus, l'autobiographie romancée de Jan Valtin a souvent servi de seule porte d'entrée pour étudier cette organisation.

L'ISH a en effet été popularisée par Jan Valtin, de son vrai nom Richard Krebs, dont l'ouvrage *Out oh the night*, publié aux Etats-Unis en 1941, fut en son temps un grand succès de librairie⁸⁷. Dans cette autobiographie romancée, Jan Valtin se présente comme un agent du Komintern, victime du parti communiste allemand (KPD)⁸⁸. Il s'agit toutefois d'une simplification, puisque Richard Krebs a été un

⁸² François Billoux (1903-1978) : homme politique français. Plusieurs fois député et membre du gouvernement après la Seconde Guerre mondiale. Biographie sur le site de l'Assemblée nationale, en ligne, consulté le 16.04.2013,

<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/biographies/TVRepublique/billoux-francois-21051903.asp> : député de Marseille, il entra dans la Commission de la marine marchande et exposa en 1937 les revendications des marins du commerce.

⁸³ Dominique Desanti, *L'Internationale Communiste*, France, CAL (Culture, Art, Loisir), 1969, p. 249.

⁸⁴ Lars Borgesrud, opus cité.

⁸⁵ Walter Wagner, *Die deutsche Justiz und der Nationalsozialismus*, Stuttgart, DVA, Band 3, 1974, p. 267-274 : l'auteur a confondu l'organisation Wollweber de sabotages de bateaux et l'ISH. L'ISH est aussi confondue avec le réseau Wollweber qui fut mis sur pied en 1935 bien que la présentation de l'ISH soit par ailleurs d'une grande précision dans : Dominique Grisoni, Gilles Herzog, *Les Brigades de la mer*, Paris, Grasset, 1979, p. 184-186.

⁸⁶ Jan Flocken, Michael Scholz, *Ernst Wollweber, Saboteur-Minister-Unperson*, Berlin, Aufbauverlag, 1994, p. 50 (trad. auteure) : à côté de son travail syndical, l'ISH était active dans un domaine dans lequel les masses d'adhérents savaient peu de choses. Il s'agissait du financement par les taxes des écluses du matériel de propagande et des armes. Par ailleurs, les spécialistes de l'ISH organisait des groupes de sabotage, qui dans le cas d'une guerre devait être activés. Parmi d'autres activités on pouvait trouver le trafic de devises étrangères pour l'Union soviétique, l'espionnage maritime et des provocations lors de grèves.

⁸⁷ A la fin de l'année 1941, le million d'exemplaires vendus fut dépassé. Voici les différentes éditions de cet ouvrage : Jan Valtin, *Out of the night*, New York, Alliance Book Corporation, janvier 1941; *Tagebuch der Hölle*, Cologne, 1957; *Sans patrie, ni frontières*, édition Dominique Wapler, traduction Jean-Claude Henriot, 1947; Réédition chez J.C. Lattès, 1975; nouvelle réédition en 1997, Arles, Actes Sud, « Révolutions ».

⁸⁸ Sur ce sujet, voir la notice biographique de Richard Krebs dans l'annexe 1, tome 2 de cette thèse.

instructeur du Profintern et non du Komintern. Des éléments de cette autobiographie ne concordent pas avec une certaine véracité historique⁸⁹. Aussi, cet ouvrage ne peut être employé comme source unique en ce qui concerne l'ISH.

Ce chapitre analyse l'histoire de l'ISH entre 1930 et 1937 : de la fondation du syndicat jusqu'aux tentatives de front uni avec les syndicats sociaux-démocrates. Ces tentatives d'union et l'évolution de la politique soviétique marquèrent la fin de l'organisation.

A-Fondation et organisation de l'ISH

La création de l'ISH

Un projet ancien

Le projet visant à créer une Internationale de marins remontait à 1921. A cette époque, les communistes avaient une certaine influence parmi les marins grâce à leur présence dans les syndicats de marins et de dockers. Un de leurs représentants, l'anglais Tom Barker⁹⁰, milita pour une union des travailleurs des transports maritimes⁹¹. En quoi consistait ce « *one big union* » maritime, ce grand syndicat unitaire ?

C'est Tom Barker qui en 1923, dans son livre *The Story of the Sea*⁹², développa l'idée d'un syndicat unitaire organisé autour d'une structure organisationnelle centrale et démocratique. Le cœur de ce syndicat aurait été constitué de « *Ship-Committees* » ou comités de bateau dont les délégués devaient coopérer avec leurs camarades dockers et participer au « *Port District Council* » ou conseil de la zone

⁸⁹ Constance Margain, *Sans patrie, ni frontières* de Jan Valtin: l'autobiographie romancée d'un aventurier en politique, *Cahier d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 126, janvier 2015, à paraître.

⁹⁰ Reiner Tosstorff, *Profintern...*, opus cité, p. 726.

⁹¹ Dieter Nelles, *Widerstand und internationale Solidarität...*, opus cité, p. 106-111 et Eric Fry, Barker Tom (1887-1970), *Australian Dictionary of Biography, National Centre of Biography, Australian National University*, consulté en ligne le 14.5.2013, <http://adb.anu.edu.au/biography/barker-tom-5131/text8583>: Tom Barker (1887-1970) : naquit en Grande-Bretagne, émigra en Nouvelle-Zélande et en Australie, propagandiste de l'IWW, féroce opposant à la Première Guerre mondiale, militant socialiste. Il partit en Argentine en 1919 et créa un syndicat pour les marins étrangers à Buenos Aires. En 1920, il voyagea en Europe, travailla ensuite pour l'URSS puis s'installa en Grande-Bretagne. Elu du Labour Party.

⁹² Dieter Nelles, opus cité, p. 107, note 25.

portuaire. Selon un système pyramidal classique, ces conseils auraient désigné des délégués pour des « *Regional Council* » ou conseils régionaux, dont les délégués auraient été rassemblés dans des « *International Headquarter* », des quartiers généraux internationaux.

Les syndicats russes trouvèrent l'idée intéressante. Lors d'une conférence à Stettin (20 et 21 janvier 1921), leurs représentants décidèrent de la tenue d'un congrès international en URSS pour discuter de la fondation d'un tel syndicat international. Si Tom Barker participa au congrès de fondation du Profintern en juillet 1921, son projet n'aboutit pas mais l'organisation s'inspira de certaines de ses idées pour organiser le syndicalisme communiste dans la marine.

La théorie « classe contre classe »

Michel Dreyfus distingue trois phases dans l'histoire du syndicalisme communiste. Elle commence en 1921 avec la création de l'ISR. L'année 1923 avec les événements autour de l'Octobre allemand crée une première rupture : la révolution mondiale s'arrête aux portes de l'URSS. Entre 1924 et 1928, les syndicalistes affiliés au Parti communistes se rapprochent du mouvement socialiste. Enfin entre 1928 et 1934, la théorie "classe contre classe" orienta la politique syndicale du Profintern⁹³.

Dans l'histoire du syndicalisme communiste, l'année 1928 fut décisive, avec la tenue du 6^e congrès du Komintern (17 juillet-1^{er} septembre 1928) et du 4^e congrès du Profintern (17 mars-3 avril 1928). Au cours de cette année fut validée la stratégie « classe contre classe » inspirée directement par Staline⁹⁴. Le mot d'ordre « classe contre classe », énoncé pour la première fois lors du 9^e plénum⁹⁵ en février 1928, avait été élaboré durant l'été 1927 par le secrétariat de l'Internationale communiste. Dès 1927, le thème de l'intensification des luttes de classe devint central dans les documents de l'IC⁹⁶.

⁹³ Michel Dreyfus, *Syndicalistes communistes*, in : Michel Dreyfus, Bruno Groppo, Claude Pennerier (dir.), *Le Siècle des communismes*, Paris, Editions de l'Atelier, 2000, p. 465-475.

⁹⁴ *La Correspondance internationale*, numéro spécial, 11 décembre 1928, n° 149, Thèses et résolutions du VI^e congrès mondial de l'IC.

⁹⁵ Réunion du comité central du Parti communiste russe

⁹⁶ Serge Wolikow, opus cité, p. 517.

Cette ligne directrice est à mettre en relation avec les principales orientations de la politique étrangère soviétique de 1928 à 1933. Avec l'abandon de la stratégie du « front unique⁹⁷ », l'accent fut mis sur le danger d'une guerre menée contre l'URSS, mais aussi sur la crise économique impliquant le renforcement de la lutte contre le capitalisme. Staline imposa le refus de toute collaboration avec la social-démocratie, qualifiée d' « ennemi principal » de la classe ouvrière. Il n'était pas anodin que la stratégie « classe contre classe » s'inscrive dans le cadre des combats qui se déroulaient au sein du PCUS, et qui opposèrent successivement Trotski, Zinoviev et Boukharine à Staline.

Les CIP ou CIPA et le CIPT

Lors du congrès fondateur du Profintern (3-19 juillet 1921) à Moscou fut décidée la création de comités internationaux de propagande (CIP)⁹⁸ pour quatre secteurs économiques, à savoir les transports (CIPT), le textile, la métallurgie et le bâtiment⁹⁹. Les travailleurs du secteur maritime n'eurent donc pas avant 1930, d'organisation particulière et durent intégrer le CIPT.

Avant 1930, les deux principaux leviers d'action du Profintern étaient les cellules communistes actives dans les syndicats sociaux-démocrates et les CIP. Ces comités avaient pour mission d'éviter les scissions à l'intérieur des syndicats existants tout en permettant à Moscou de se maintenir dans le monde syndical notamment européen.

Au cours du 4^e congrès du Profintern (17 mars-3 avril 1928), les CIP devinrent les comités de propagande et d'actions (CIPA)¹⁰⁰. Les CIPA servaient de relais

⁹⁷ Le « front unique à la base » consistait pour les communistes à travailler avec les sociaux-démocrates à partir d'objectifs précis. Cette tactique politique a été développée par le Komintern.

⁹⁸ *Interkoms* ou IPK-Transport ou IPKT : Internationale Propaganda Komitee-Transport, ITWPC : International Transport Workers Propaganda Committee, IPCTW: International Propaganda Committee of Transport Workers, TWICPA : Transport Workers International Committee for Propaganda and Agitation, CIP : Comité International de propagande CIPT : comité international de propagande des transports, MKDP : Meshdunarodnyj Komitet Propagandy i Dejstwija

⁹⁹ Hermann Knüfken, *Von Kiel bis Leningrad. Erinnerungen eines revolutionären Matrosen 1917 bis 1930*, Berlin, BasisDruck Verlag, 2008, p. 210.

¹⁰⁰ RGASPI 534/2/54, p. 1 ; Le CIP se transforma en 1928 en CIPA : comité international de propagande et d'action. Bibliothèque Nationale de France, mfiche 8-R-45136 (25) : thèses et résolutions du 4^e congrès de l'ISR Moscou 17 mars-3 avril 1928. Voir aussi : *Der Internationale Transportarbeiter*, 7/1928, n° 7, Sonderbeilage : Resolutionen der V. Internationalen Konferenz der revolutionären Transportarbeiter, abgehalten in Moskau im April 1928; Resolution zu den Fragen der Organisation, Propaganda- und Verlagstätigkeit des IPAK-Transport, p. 4-6.

internationaux pour organiser les grèves, les congrès, les conférences internationales et pour les liaisons avec les sections nationales. Ils servirent de point d'appuis aux différents syndicats communistes fondés en 1930. Leur rôle fut cependant limité¹⁰¹. Dans l'ensemble, ces comités de propagande facilitaient le recrutement de militants et de cadres communistes plus qu'ils n'influençaient la ligne des syndicats¹⁰².

Les CIPA des mineurs, de la métallurgie et du textile s'installèrent à Berlin jusqu'en 1933¹⁰³. Chacun de ces comités était dirigé par un militant allemand et chapeauté par un certain Leo en fait Léon Purman¹⁰⁴ mais aussi, selon Richard Krebs, par Fritz Heckert¹⁰⁵. Richard Krebs affirma que Gustav Sobottka¹⁰⁶ dirigeait à Berlin le CIPA pour les mineurs. Cette information est confirmée par les archives de la Gestapo¹⁰⁷. Michael Niederkirchner¹⁰⁸ dirigeait le CIPA pour la métallurgie. Le CIPA textile aurait été dirigé par un certain Alfons selon Richard Krebs à la Gestapo¹⁰⁹.

¹⁰¹ RGASPI 534/2/92, p. 66

¹⁰² Dieter Nelles, opus cité, p. 109.

¹⁰³ BArch, Z/C 14 299, Band 2 ; BArch, R58/2188, p. 141 Il est difficile cependant de savoir où ces CIPA se situaient avant 1930.

¹⁰⁴ Lire sa biographie en annexe 2.

¹⁰⁵ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 353, 354 : Fritz Heckert (1884-1936) : *famille ouvrière acquise aux idées sociale-démocrates, 1902 : entrée dans le SPD, 1907 travailla en Suisse et eut des contacts avec Lénine, 1916 : un des fondateurs du groupe Spartakus de Chemnitz (l'un des plus puissants d'Allemagne), participa aux conseils de soldats et d'ouvriers de la ville, un des fondateurs du KPD en 1920, appartient à son comité central jusqu'à sa mort. Représentant du Profintern à Moscou pour le KPD, en octobre 1923, ministre de l'économie dans le gouvernement de Saxe, 1924-1933 : député du KPD pour le Reichstag, emprisonné d'octobre 1924 à juillet 1925 pour participation à l'insurrection de 1 23, 1927 : élu au Bureau politique du KPD (réélu en 1935 ainsi qu'au comité central du KPD la même année), à partir d'avril 1928 dirigea la section syndicale du PD, 1928 : élu au comité exécutif du Komintern, blessé en 1931 lors d'une bagarre avec les SA lors d'une réunion, 1932 : représentant du KPD à Moscou auprès du Komintern, où il resta jusqu'à sa mort le 7 avril 1936.*

¹⁰⁶ BArch, Z/C 15 929, Band 3, Gestapo, 18.2.1944, p. 77 Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 879, 880 (trad. auteure) : Gustav Sobottka (1886-1953) : *fil de mineur. 1910 : SPD, soldat jusqu'en 1918, KPD : 1920, carrière syndicale dans le KPD auprès des mineurs, député du Landtag de Prusse (1921-1932), dirigeant du RGO, secrétaire général du CIP mineurs, travailla auprès de Dimitrov dans le MEB du Komintern, 1933 : émigrat on, 1935 : Paris puis Moscou où il travailla comme secrétaire général du CIP des mineurs au Profintern puis au Conseil central des syndicats soviétiques. Son fils Gustav junior victime des purges. Pendant la guerre, Sobottka fut adhérent du NKVD (mouvement Neues Deutschland). Carrière et mort en RDA.*

¹⁰⁷ BArch, Z/C 14 299, Band 2 et BArch, Z/C 15 929, Band 3, p. 77-79 La Gestapo a pu reprendre ce qu'avait dit Richard Krebs.

¹⁰⁸ BArch, Z/C 15 929, Band 3, Gestapo, 18.2.1944, p. 77

Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 638 : Michael Niederkirchner (1882-1949) -trad. auteure- : *hongrois. Emigra en Allemagne. Soldat, 1920 dans le KPD, 1927-1929 : au comité central du KPD ; en 1928 : dans les instances dirigeantes du Profintern ; 1930 : secrétaire général du Profintern, section métal à Berlin, appartient à la direction du RGO et au secrétariat du Profintern. 1934 : expulsé comme hongrois après une arrestation en 1933. Partit à Moscou, travailla pour le Profintern. Guerre en URSS. Retour en RDA en 1945.*

¹⁰⁹ BArch, Z/C 14 299, Band 1

Le CIPT (puis CIPAT) était le plus important des CIP aux yeux du Profintern. Le dirigeant du comité transport en URSS avant 1929 était un certain Grigori Atschkanov¹¹⁰ ancien ingénieur naval, que Valtin décrit dans son autobiographie comme « *le bras droit de Zinoviev*¹¹¹ ». Grigori Atschkanov était l'auteur de plusieurs brochures traduites en différentes langues¹¹². Dans ses mémoires, Hermann Knüfken, dirigeant de l'interclub de Leningrad, confirma qu'Atschkanov était le dirigeant principal du CIPT¹¹³ depuis 1925. Il disait de lui qu'il faisait partie de la vieille garde des bolcheviques et qu'il était un « *marin véritable* », avec une « *bonne âme, à la différence de beaucoup*¹¹⁴. » Il dirigea le CIPT jusqu'en 1929. Sa chute suivit celle de Tomski¹¹⁵ et était liée aux changements politiques en URSS et aux nouvelles orientations de la politique syndicale communiste à partir de 1928.

Le CIPT rassemblait deux sections avant 1928, la navigation et les cheminots. La section des cheminots aurait été dirigée par une femme du nom de Toni¹¹⁶. La section navigation avait comme secrétaires Albert Walter et Hermann Knüfken.

¹¹⁰ Hermann Knüfken, opus cité, p. 444, notice biographique rédigée par Andreas Hansen, traduite par l'auteur. Grigori Atschkanov (1887-1939) : *exerça comme mécanicien sur les bateaux. Entra au parti en 1904. A partir de 1918, travailla dans le syndicat des marinières et des transports. A partir de 1925, secrétaire général du CIPT jusqu'en 1929. Arrêté en 1937 et probablement exécuté en 1939 ou mort au Goulag.*

¹¹¹ Jan Valtin, opus cité, p. 136.

¹¹² Bibliothèque des archives fédérales (Bundesarchiv), Berlin : *Kampf und Sieg der russischen Binnenschiffer*, 1923 ; *Kurze Geschichte der Entwicklung der internationalen Bewegung der Transportarbeiter*, Berlin, Führer Verlag, 1927; *Konzentration des Transportkapitals und Klassenkampf der Transportarbeiter*, Berlin, Führer Verlag, 1928; *Die Aufgaben des Transportproletariats: Bericht auf d. 5. Konferenz der revolutionären Transportarbeiter in Moskau; 4-8 April 1928*, Berlin, Führer Verlag, 1928.

¹¹³ Hermann Knüfken, opus cité, p. 218.

¹¹⁴ Idem, p. 259

¹¹⁵ Mikhaïl Tomski (1880-1936), dans Pierre Broué, opus cité, p. 1096 : ouvrier imprimeur, au parti en 1904, arrêté en 1906, exilé en 1907, de nouveau arrêté de 1906 à 1907 et de 1907 à 1916, il reprend en 1917 des responsabilités syndicales chez les métallos et devient président des syndicats russes. Il joue un rôle capital non seulement à travers la Profintern mais comme chef de file des « droitiers » avec Boukharine et Rykov. Malgré plusieurs autocritiques, il est menacé d'arrestation et se suicide en novembre 1936.

¹¹⁶ BArch, Z/C 14 299, Band 2 Les militants Jendro et Midol devinrent responsables en Allemagne pour le CIP des cheminots en mai 1932, nommés par Léon Purman : RGASPI 534/4/405, p. 212. Sur l'identité de Léon Purman dit Leo, voir l'annexe 2, sa biographie tirée du Maitron en ligne.

Hermann Knüfken fut un aventurier des mers. Sa biographie n'a pas manqué d'intéresser un cinéaste¹¹⁷ et un historien¹¹⁸ qui lui a consacré deux articles¹¹⁹ et une partie de sa thèse¹²⁰. Marin mutin en 1917, il a participé à la révolution de novembre 1918 en Allemagne. Il détourna en 1920 un bateau pour se rendre au deuxième congrès de l'Internationale communiste à Moscou¹²¹. Il y rencontra Lénine qui le surnomma le « camarade Pirate ». Devenu courrier du Komintern, il fut arrêté en Allemagne suite à ce détournement. Après de multiples grèves de la faim, il fut libéré et partit en 1923 à Leningrad pour devenir gérant du club international des marins de la ville jusqu'en 1929, année où il fut arrêté puis enfermé par la police soviétique dans la prison de la Loubianka pendant dix mois. Finalement relâché à la suite de protestations internationales, il repartit pour Hambourg en 1930 où il travailla dans la maison d'édition communiste *Neudeutschen Verlag*¹²². Il devint responsable de la section scandinave de l'interclub de la ville.

D'après Knüfken, le CIPT était très actif¹²³. Il se réunissait une fois par mois pour établir un plan de travail du mois à venir. Cette réunion comprenait huit personnes dont un représentant du parti, un représentant des cheminots, des marins, des syndicats locaux de transports qui étaient présents à tour de rôle, un représentant de l'administration portuaire, un représentant du trust soviétique *Sovgorflot* et deux secrétaires. Le premier objectif de ce CIPT fut de fonder des interclubs dès 1921 dans tous les grands ports du monde¹²⁴. Il s'occupa de l'organisation de ces maisons de marins appelées bureaux des -ports puis interclubs, en URSS et dans les pays européens¹²⁵ jusqu'en 1930.

¹¹⁷ Steffan Lamm, *Ein Mann, namens Freitag*, 1989, 60 minutes, [documentaire sur Hermann Knüfken, en allemand].

¹¹⁸ Hermann Knüfken, *Von Kiel bis Leningrad...*, opus cité.

¹¹⁹ Dieter Nelles, Das abenteuerliche Leben des Hermann Knüfken, ein demokratischer Revolutionär, Seefahrt, *ÖTV Report*, n° 3, septembre 1996 ; „Proletarische Demokratie und internationale Bruderschaft“. Das abenteuerliche Leben des Hermann Knüfken, consulté en ligne en juillet 2012 : <http://www.anarchismus.at/geschichte-des-anarchismus/deutschland/611-Deter-nelles-proletarische-demokratie-und-internationale-bruderschaft>

¹²⁰ Dieter Nelles, opus cité.

¹²¹ Franz Jung, *Le chemin vers le bas. Considérations d'un révolutionnaire allemand sur une grande époque (1900-1950)*, Marseille, Agone, 2007 [*Der Weg nach unten. Aufzeichnungen aus einer grossen Zeit*, Nautilus Verlag-Lutz Schulenburg, Hamburg, 1981/1999]

¹²² BArch Z/C II 20, Band 8

¹²³ Hermann Knüfken, opus cité, p. 259.

¹²⁴ Ces interclubs étaient des maisons de marins communistes.

¹²⁵ L'histoire des interclubs avant 1930 et du CIPT reste à être écrite.

Les CIPA étaient dirigés à Berlin par un certain « Leo », qui travaillait avec Fritz Heckert. Leo était le surnom de Léon Purman dont le Maitron fournit une notice biographique bien utile. Selon Richard Krebs, Leo parlait couramment allemand, anglais, russe, français et tchèque¹²⁶. Léon Purman était d'origine polonaise¹²⁷. En 1930, il travaillait à Berlin, non pas pour le Komintern comme le spécifie le Maitron, mais pour le Profintern. Léon Purman a été responsable du journal *Internationale Gewerkschaftspresse-Korrespondenz*, imprimé après 1933 à Copenhague¹²⁸.

Vers la création de l'ISH : janvier-août 1930

Dès le mois de janvier 1930, le CIPAT annonça que la question de la création d'une internationale de marins allait être soulevée lors de la 6^e conférence internationale des travailleurs des transports. En effet, selon le Profintern, « *les marins n'adhèrent pas volontiers à une organisation internationale regroupant tous les secteurs du transport. Ils adhéreront plus volontiers à un groupement international ne rassemblant que les ouvriers des transports maritimes*¹²⁹. »

Le 12 février 1930, le bureau du CIPAT donnait son accord pour « *la création d'une Internationale indépendante des marins et des travailleurs des ports et des docks*¹³⁰ ». Cette décision était motivée par l'importance stratégique d'une telle Internationale pour éviter une guerre anti-soviétique¹³¹ mais aussi par le faible degré d'organisation des marins qui laissait la possibilité de « *réaliser un travail*

¹²⁶ BArch, Z/C 14 299, Band 2

¹²⁷ Il était né dans la Pologne russe en 1892. Il fut membre du Comité exécutif de l'IC, représentant le parti polonais et membre du Bureau exécutif de l'Internationale syndicale rouge. Voir sa biographie, Maitron en ligne, reproduite en fin de thèse, annexe 2.

¹²⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225, le militant responsable de l'impression de ce journal était Anton Switalla (1896-1970). Dans Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 915 (trad. auteure) : *docker à Hambourg, soldat pendant la Première Guerre mondiale, militant du KPD. En 1920, ouvrier dans le bâtiment, participa au soulèvement de Hambourg en 1923, enfermé pour cela jusqu'en 1926 en prison. Permanent dans le KPD en 1927. En 1931, formé à Moscou. Ensuite à son retour appartient à la direction de la région Wasserkante. Activités de résistance en Allemagne puis parti en URSS en 1935, instructeur dans des interclubs soviétiques, commissaire politique pendant la Guerre d'Espagne, interné en France puis en Afrique du Nord à partir de 1939, en 1943 transporté en URSS. Retour en RDA en 1945.*

La région *Wasserkante* était une division du KPD qui comprenait les côtes du Nord de l'Allemagne et des villes côtières comme Hambourg, Brême, Lübeck ou Kiel. Région de Hambourg et celle du Schleswig-Holstein.

¹²⁹ RGASPI 534/5/214, p. 45

¹³⁰ RGASPI 534/3/511, p. 87 (anglais, allemand, français)

¹³¹ CARAN F/7/13 513

*considérable parmi les inorganisés et de constituer de nouveaux syndicats*¹³² ». Les clubs de marins et des journaux¹³³ devaient appuyer le travail de cette nouvelle internationale. Mais l'accord du CIPAT n'alla cependant pas sans un certain mécontentement de sa direction. Cette fondation démontrait en effet sa faible influence parmi les marins¹³⁴.

Le 5^e congrès du Profintern orienta de manière cruciale la politique syndicale au cours des années qui suivirent. L'orientation classe contre classe théorisée lors du 4^e congrès du Profintern aboutit à la création des syndicats rouges. Il faisait en effet le constat d'une crise mondiale du capitalisme qui augurait de son effondrement et donc de la possibilité d'une révolution. Les « *difficultés économiques dans tous les pays, un mouvement de masse qui secoue les peuples coloniaux et semi-coloniaux, une course effrénée aux armements, le retour au système des alliances qui prépare de nouveaux conflits*¹³⁵ » étaient les marqueurs de cette crise.

Le 5^e congrès concluait à la nécessité pour les syndicalistes communistes d'exploiter cette grave situation économique, caractérisée par une augmentation du chômage et une diminution des salaires. Losovski, le principal dirigeant du Profintern, estimait que la surproduction, liée à une lutte incessante pour l'obtention de nouveaux débouchés et à une diminution de l'exportation et de l'importation, allait provoquer des conflits douaniers puis des tensions diplomatiques pour déboucher sur une course aux armements. La conséquence serait « *une agression à brève échéance contre l'Union soviétique*¹³⁶ » pour créer de nouveaux débouchés.

Pour pousser à l'effondrement du capitalisme, source de danger pour l'existence de l'URSS, les grèves et leurs stratégies furent théorisées pendant ce congrès et ces théories reprises dans les journaux européens communistes¹³⁷, pour être mises en œuvre le plus rapidement et le plus précisément possible. Dans les faits, cette nouvelle stratégie d'action de grève avait été théorisée dès la mi-1929 lors de la

¹³² Ibidem

¹³³ RGASPI 534/3/511, p. 87 : Der Sturm, Le cri du marin, Il Lavatore del Mare, De Afrosser, Marine Worker's Voice, the International Seafarer, le Marin rouge (chinois et japonais), et le Travailleur International des transports (en langue scandinave et espagnol).

¹³⁴ RGASPI 534/6/42, p. 134

¹³⁵ CARAN F/7/13 513

¹³⁶ Ibidem

¹³⁷ *L'Humanité*, n° 11 534, 13.7.1930, Le 5^e congrès de l'ISR et les luttes ouvrières en France par G. Monmousseau :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k403593d.r=L%27humanit%C3%A9+paris+.langFR>, consulté le 23.10.2013; *Die Rote Fahne*, n° 77, 1.4.1930, Paul Merker, Aufgabe des 5. RGI-Kongress.

conférence de Strasbourg. Il s'agissait de lutter en premier lieu contre les syndicats réformistes¹³⁸.

Enfin, le congrès appela à la création de « syndicats révolutionnaires indépendants » dits « syndicats rouges ». De nombreux syndicats¹³⁹ naquirent ainsi en Allemagne à la fin de l'année 1930 ou au début de l'année 1931¹⁴⁰ dont le syndicat allemand des marins, dockers et marinières (EVSHBD) au mois de février 1931.

Lors de ce même congrès se tint la 6^e Conférence internationale des travailleurs des transports, organisée par le CIPAT¹⁴¹, à laquelle participèrent notamment Albert Walter, Leif Foss, Fred Thomson, George Mink et, pour la France, Auguste Dumay¹⁴². Cette conférence porta principalement sur la stratégie à mener en matière de grèves, la lutte contre la guerre et l'organisation des travailleurs des transports. Elle fut l'occasion d'annoncer la naissance officielle de l'ISH.

La naissance discrète de l'ISH

La fondation officielle de l'ISH intervint, comme le confirment les sources policières¹⁴³, le 3 octobre 1930 dans l'interclub de Hambourg. Trente-huit délégués provenant, officiellement, de vingt-six pays différents¹⁴⁴ se retrouvèrent à Hambourg. Toutefois, le nombre de pays représentés était très exagéré et n'avait pour but que de communiquer sur le caractère international de cette organisation. L'Asie par exemple, n'était pas représentée. La réunion fut organisée par le Profintern et le

¹³⁸ Sur cette conférence et la nouvelle tactique de grève employée par le Profintern, lire le chapitre 5 sur l'EVSHBD et plus particulièrement la partie sur la grève dans le port de Leningrad.

¹³⁹ Werner Müller, *Lohnkampf...*, opus cité, p. 150-163 : sous l'égide du RGO furent fondés en 1930 et en 1931, les syndicats unis dits rouges. Selon l'auteur, seuls l'EVföB, l'EVBD et l'EVMD eurent une certaine audience (p. 156). Cependant, il n'existe que l'étude sur l'EVMB de Stephan Heinz. L'EVSHBD est l'objet du chapitre 5.

¹⁴⁰ Werner Müller, *Lohnkampf...*, opus cité. *Der Einheitsverband der Metallarbeiter Berlins*, syndicat des ouvriers du métal en novembre 1930 (EVMB); *der Einheitsverbandes der Bergarbeiter Deutschlands*, syndicat des mineurs en janvier 1931 (EVBD); *der Einheitsverband der Land- und Forstarbeiter*, syndicat des travailleurs agricoles et des bûcherons en février 1931; mais aussi les syndicats des ouvriers du textile en mars 1931 (*Einheitsverband der Textilarbeiter* ou EVT), des ouvriers du bâtiment en mars 1931 (*Einheitsverband für das Baugewerbe* ou EVföB), des agents municipaux et du trafic en mars 1931 (*Einheitsverband der Gemeinde- und Verkehrsarbeiter* ou EVGV), des cheminots en février 1931 (*Roter Eisenbahnverband*).

¹⁴¹ CARAN F/7/13 513

¹⁴² RGASPI 534/3/501, p. 51

¹⁴³ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 17

¹⁴⁴ RGASPI 534/3/574, p. 226 : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Canada, France, Allemagne, Pologne, Italie, Hollande, Belgique, Norvège, Suède, Finlande, Grèce, Algérie, Inde, Chine, Japon, Corée, Philippines, Pérou, Argentine, Chili, Uruguay, Paraguay, Brésil et URSS. RGASPI 534/5/221, p. 68

CIPAT et dura deux jours. Hambourg avait été choisie en raison d'une part de l'implantation communiste dans la ville et dans le pays, et d'autre part des facilités de communication maritime avec l'URSS. De plus, le club des marins communistes de la ville était l'un des plus anciens. Enfin, le réseau de militants communistes y était particulièrement actif.

Différents discours furent tenus à cette occasion : Walter pour l'Allemagne, Fred Thomson pour l'Angleterre, G. Hiemstaa pour la Hollande¹⁴⁵ et A. Hausen¹⁴⁶ pour la Scandinavie. La police allemande remarqua la présence de deux militants allemands qui accompagnaient Albert Walter : Johannes Krause et Karl Lesse¹⁴⁷. Etaient également présents Karl Salomon¹⁴⁸, Alfred Bem¹⁴⁹, Leif Foss¹⁵⁰ et Léon Purman. Ce dernier était considéré comme « *instructeur du Profintern et figure centrale pour ce genre de travail dans toute l'Europe*¹⁵¹. » George Mink¹⁵² et Tom Ray représentaient les Etats-Unis. Il y avait enfin Samsing pour la Scandinavie, Dumay pour la France, un représentant d'Amérique latine et un représentant de la Chine¹⁵³.

En Allemagne, des manifestations furent organisées pour célébrer la naissance de l'ISH¹⁵⁴. Le Profintern justifiait cette fondation par la nécessaire solidarité entre les dockers et marins dans les grèves, mais aussi par l'importance décisive du transport maritime pour la préparation d'une guerre et de l'intervention armée contre l'URSS¹⁵⁵. La conférence élut un comité exécutif provisoire.

La police allemande présenta l'ISH comme une sous-section du RGO¹⁵⁶. En fait, comme le fit remarquer l'historien Reiner Tosstorff, l'ISH n'était que la réunion sous une même bannière d'entités comme le CIPAT qui gravitaient déjà autour des

¹⁴⁵ BArch, R1501/20 224, p. 33

¹⁴⁶ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 19

¹⁴⁷ Ibidem et StAB 4,65-1588-1593, p. 759

¹⁴⁸ Sa biographie est à trouver en annexe 1.

¹⁴⁹ Sa biographie est à trouver en annexe 1.

¹⁵⁰ Sa biographie est à trouver en annexe 1.

¹⁵¹ NARA, opus cité : "who was the Profintern instructor and central figure for such work all through Europe."

¹⁵² Sur sa biographie, voir plus bas.

¹⁵³ RGASPI 534/5/219

¹⁵⁴ BArch, R1501/20 091, p. 287 : à Brême manifestèrent le 13 octobre 1930 avec quelques centaines de manifestants (entre 500 et 700 selon la police) sous des slogans communistes.

¹⁵⁵ RGASPI 534/3/574, p. 226

¹⁵⁶ StAB 4,65-1588-1593, p. 759

interclubs¹⁵⁷. Le syndicat allemand *Schiffahrtsbund*¹⁵⁸, s'étonna de la création de l'ISH. Pour lever certaines réticences, le Profintern promit de dédier l'ISH aux seuls marins¹⁵⁹ mais cela ne fut pas fait. Cette suspicion des autres organisations syndicales vis-à-vis de l'ISH fut une des raisons du prolongement de l'existence du CIPAT jusqu'à la fin de 1933, en parallèle avec l'ISH.

L'ISH se substitua ainsi progressivement au CIPAT. Dès novembre 1930, la distribution et l'organisation de la propagande relative au secteur maritime fut transférée par le Profintern à l'ISH. Pendant l'année 1932, à une date qui n'est pas précisément connue, les CIP furent placés sous tutelle du secrétariat européen du Profintern¹⁶⁰. Le CIPAT n'était plus compétent que pour les cheminots et les transports en général¹⁶¹. Bien que le Profintern finançât encore les CIPA en 1933¹⁶², le secrétariat des CIPA¹⁶³ fut dissous en novembre 1933. En juillet 1934, l'ISR se réorganisa : les CIPA furent rattachés officiellement à un bureau soviétique appelé *Sovbüro*¹⁶⁴. Par la création du *Sovbüro*, entité située à Moscou, la centralisation s'accroissait au profit des Soviétiques.

Les principales revendications de l'ISH

¹⁵⁷ Reiner Tosstorff, opus cité, p. 675.

¹⁵⁸ Le syndicat *Deutscher Seemannsbund* (DSB) fut fondé en décembre 1918. Ce syndicat révolutionnaire ou de tendance anarcho-syndicaliste luttait contre le capitalisme avec des objectifs révolutionnaires d'action directe. Le DSB entra dans le FAUD (*Freie Arbeiter-Union Deutschlands*) en décembre 1920 et prit le nom de *Deutscher Schiffahrtsbund*. Le FAUD était la principale organisation syndicale révolutionnaire, fondée en 1919 et proche de l'aile gauche du KPD. Le DSB compta jusqu'à 26 000 adhérents, surtout des marins, mais aussi des mariniers. Il rassembla dès 1918 des marins chômeurs. Le syndicat fit scission avec le FAUD pour adhérer au Profintern en mai 1922 avant de se dissoudre en 1926 dans le DTV, lié à l'ITF. Ces divisions étaient dues à une grande insatisfaction suite à l'échec de l'insurrection de Hambourg en 1923 et à l'inflation galopante.

¹⁵⁹ RGASPI 534/6/43, p. 152

¹⁶⁰ RGASPI 534/3/735, p. 36

¹⁶¹ RGASPI 534/5/219

¹⁶² RGASPI 534/4/461, p. 184

¹⁶³ Dans ce secrétariat des *Interkom* (pour comité international de propagande, CIP), on pouvait y trouver certains étrangers comme l'allemand Fritz Drechsler qui y fut référent de septembre 1932 à mars 1933. Il fut envoyé ensuite pour travailler parmi les marins dans l'interclub d'Arkhangelsk où il dirigea les sections allemande et hollandaise dans l'ensemble portuaire Arkhangelsk-Onega-Mosin (Onega : fleuve en Russie). Il avait travaillé pour le KPD dans son service de renseignements et avait été aussi éditeur pour le parti avant d'être employé par le Profintern. Arrêté en URSS le 3.1.1938, jugé le 15.8.1939 et condamné à huit ans de Goulag, il mourut le 20.1.1942. Réhabilité en 1989. Sources : RGASPI 495/205/6244; SAPMO-BArch, R58/2026; SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/82, p. 272, 281.

¹⁶⁴ RGASPI 534/3/1041, p. 99

L'ISH disposait d'une collection intitulée *Kleine Bibliothek der ISH* (la petite bibliothèque de l'ISH) qui publiait de petits livrets rouges sur les interclubs contenant toutes les adresses des interclubs dans le monde. L'organisation y étalait ses slogans politiques qui portaient principalement sur la solidarité de classe, la lutte contre la baisse des salaires et la lutte pour son augmentation¹⁶⁵.

Plus précisément : pour un salaire doublé lors des heures supplémentaires, pour la journée de sept heures avec trois gardes sur le pont et quatre aux machines, pour un jour de congé dans le port pour chaque dimanche passé sur le bateau, contre le *Seemannsordnung* et contre toute loi d'exception contre les marins, pour un salaire égal pour le même travail pour tous les marins sans différence de nation, race ou de couleurs, pour des soins adéquats selon les températures des pays traversés, pour un logement réservé pour deux hommes dans les cabines, pour un soutien en cas de chômage payé par l'entrepreneur et l'Etat (ces aides aux chômeurs devaient être à hauteur du salaire pour la durée entière du chômage), pour une assurance sociale payée par l'employeur, pour des retraites à la même hauteur que les salaires en cas d'incapacité physique pour le choix libre du médecin et versement de l'argent en cas de maladie à hauteur du salaire entier, pour deux à quatre semaines de vacances payées, pour des règles d'équipage en accord avec les exigences des marins. Le syndicat demandait des sanctions contre les armateurs et la protection soviétique.

Ces slogans se doublaient dans cette même brochure de mots d'ordre beaucoup plus généraux et surtout politiques contre l'ITF, pour le soutien aux travailleurs et paysans révolutionnaires en Espagne, à l'armée rouge en Chine, aux guerres de libération en Inde, en Indochine et dans toutes les autres colonies, à la lutte contre le danger de guerre, à la protection de l'URSS, pour le socialisme dans le monde entier. Enfin dernière injonction : le front uni du prolétariat des transports par eau. Pour obtenir satisfaction, l'ISH se dota d'un comité exécutif, d'un secrétariat et s'organisa autour du *Sovbüro* à Moscou.

L'organisation de l'ISH

Le comité provisoire de l'ISH

¹⁶⁵ Ibidem, p. 145

Le 3 octobre 1930, un comité exécutif de l'ISH fut élu¹⁶⁶ par les membres présents : Thomson¹⁶⁷ et George Hardy pour l'Angleterre, Walter et Salomon¹⁶⁸ pour l'Allemagne; Toussaint¹⁶⁹, George Mink et Tom Ray¹⁷⁰ pour les USA; Auguste Dumay¹⁷¹ pour la France, Arenas¹⁷² pour le Pérou; Centurion¹⁷³ pour l'Amérique Latine, Samsing pour la Scandinavie et Li¹⁷⁴ pour la Chine. La présidence était composé des militants suivants : Walter, Hardy, Mink, Dumay et Centurion (Octave Rabaté).

Le comité exécutif était composé de cinq membres : Albert Walter, George Hardy, George Mink, Auguste Dumay et Arthur Samsing¹⁷⁵. Ce comité exécutif devait se réunir tous les six mois, laissant au secrétariat le soin de la gestion quotidienne de l'ISH. Le secrétariat comprenait trois personnes : Georges Hardy, président de l'ISH, Albert Walter, secrétaire général et Alfred Bem. Il devait mettre en œuvre les décisions du Profintern, faire le lien entre les différentes organisations rattachées à l'ISH, s'occuper de la parution d'un bulletin et des tracts, organiser les aides en cas de grève, envoyer les directives et les informations aux différentes sections et aux interclubs, s'occuper des finances et enfin envoyer les instructeurs dans les différentes sections et des représentants dans les congrès des ouvriers des transports sur l'eau¹⁷⁶. Les décisions du comité exécutif étaient validées par un plénum, qui devait se réunir une fois par an (ou davantage avec l'accord de la majorité du comité exécutif).

Les cinq principaux dirigeants de l'ISH étaient des militants chevronnés et étaient impliqués, bien avant la fondation de l'ISH, dans le Profintern et le mouvement maritime communiste mondial. De nationalités différentes, ils représentaient les principales puissances maritimes occidentales de cette époque.

¹⁶⁶ RGASPI 534/5/219

¹⁶⁷ Militant anglais.

¹⁶⁸ Sur Salomon, voir le chapitre 6 et l'annexe 1.

¹⁶⁹ Nous n'avons pas déterminé qui portait ce surnom.

¹⁷⁰ Militant américain.

¹⁷¹ Pour Auguste Dumay, voir le chapitre 4 et l'annexe 2.

¹⁷² Nous n'avons pas déterminé qui portait ce surnom.

¹⁷³ Il s'agit probablement d'Octave Rabaté. Sa biographie est à trouver en annexe 2.

¹⁷⁴ Nous n'avons pas déterminé qui portait ce surnom.

¹⁷⁵ Ces biographies sont à trouver dans les annexes 1 et 2.

¹⁷⁶ RGASPI 534/5/222, p. 44, 45

Ainsi Hardy était britannique, Samsing norvégien, Mink américain, Dumay français et Walter allemand.

Albert Walter, syndicaliste allemand, fut pendant les années 20 un des principaux organisateurs du mouvement communiste maritime dans le monde. Il entraîna le syndicat qu'il dirigeait, le *Deutsche Schiffahrtsbund*, dans le Profintern en 1921. Entre 1924 et 1933, il fut député du KPD au Parlement de Hambourg¹⁷⁷. Secrétaire du CIPT avec Knüfken et responsable des interclubs jusqu'en 1928, il fut un homme clé dans l'installation des clubs de marins dans le monde entier¹⁷⁸ et dans la mise en place des communications illégales¹⁷⁹. A ce titre, il dirigeait l'interclub de Hambourg depuis 1923. Il devint secrétaire général de l'ISH et resta en place de 1930 à 1933. Il avait toute la confiance de Losovski. Après l'arrestation d'Albert Walter en mars 1933, Wollweber devint secrétaire général de l'ISH¹⁸⁰.

George Hardy était un ancien syndicaliste internationaliste du mouvement des gens de la mer (délégué/*wobblies* de l'IWW). Il entretenait depuis les années vingt des relations de confiance avec Losovski. Il s'occupa plus particulièrement de la section maritime de l'ISR à Hambourg où il arriva en mai 1923. Il était en Hollande quand se déroulèrent les événements d'Octobre 1923 à Hambourg, mais fut cependant recherché par la police et contraint de retourner en Grande-Bretagne. Il organisa le soutien des marins grévistes allemands dans les ports anglais lors de grèves notamment celle de 1926. Hardy faisait partie du bureau politique du PC anglais et était secrétaire du Mouvement minoritaire. Il fut nommé en 1927 par le Profintern, pour diriger le secrétariat pan-Pacifique, créé en mai 1927 à Hankou. Son rôle dans l'ISH, en tant qu'instructeur, consista à organiser des grèves notamment au Japon, à South Shields, à Dantzig et en Islande. Joseph Campbell¹⁸¹ l'aida à fonder des cellules communistes¹⁸² sur des bateaux. De nationalité anglaise, le Profintern

¹⁷⁷ *Hamburger Bürgerschaft*

¹⁷⁸ BArch, Z/C 3989 Band I, II

¹⁷⁹ Les actes d'Albert Walter ont été détruits à 70 % par la Stasi en 1967, un an après sa mort. Homme clé des réseaux de marins dans le monde pour le Profintern, il est passé agent de la Gestapo dès 1933. Les renseignements qu'il a donnés ont été déclarés perdus. Ils révélaient probablement certains fonctionnements du Profintern et peut-être du Komintern en Allemagne durant l'entre-deux-guerres. Arrêté par les nazis le 7 mars 1933, il devint l'agent Weber, actif pour la Gestapo (BArch, Z/R 786 Band 6, p. 23).

¹⁸⁰ RGASPI 534/4/460, p. 143

¹⁸¹ BArch, R1501/20 224, p. 71 : selon la police allemande, Joseph Campbell était d'origine canadienne. Né en 1886.

¹⁸² BArch, R1501/20 224, p. 71

comptait beaucoup sur son expérience car il représentait la nation maritime la plus puissante du monde. Cependant le Profintern était très faible en Grande-Bretagne parmi les marins. C'était le cas aussi aux Etats-Unis.



Photo 1-George Mink,
R58/3202

L. Vernon Pedersen¹⁸³ a tenté de retracer le parcours de George Mink afin de connaître celui qui se cachait derrière l'image laissée par Jan Valtin dans son autobiographie romancée¹⁸⁴. Il n'avait pas bonne presse dans le mouvement communiste¹⁸⁵. Pierre Broué a supposé (en 1979) qu'il avait un lien avec le meurtre de Trotski¹⁸⁶.

Dans tous les cas, il fut un organisateur syndical de tout premier plan pour le Profintern parmi les marins dès 1921, notamment à l'intérieur du CIPAT pour les Etats-Unis. Mink fonda un syndicat lié au PC américain en 1928 appelé *Marine Workers Progressive League* (MWPL)¹⁸⁷, ancêtre de la MWIU qui fut fondée sous les auspices de Mink en avril 1930 et affiliée à l'ISH.

¹⁸³ L. Vernon Pedersen, opus cité.

¹⁸⁴ Jan Valtin, opus cité, p. 249, 371-377. Selon Valtin, Mink était le protégé de Losovski qui lui confia avec l'accord d'Albert Walter, la direction à New York de la côte de l'Atlantique de l'organisation *The Marine Workers' League*. Il reçut des subsides pour l'Internationale des marins et des dockers pour les transporter aux Etats-Unis. Valtin relata sa rencontre avec Mink : il aurait « adhéré au Parti à Philadelphie en 1926 où il avait travaillé comme chauffeur de taxi. Il alla à New York en 1927 et de sa propre initiative écrivit des rapports confidentiels à Losovski, à Moscou, en lui offrant ses services. (...) Il organisa les premiers clubs internationaux sur les côtes américaines. Appelé à Moscou en 1928, il accepta d'espionner pour la Guépéou les camarades communistes suspectés de tiédeur, et s'acquitta de la protection de Losovski (...). Depuis 1930 cependant, Mink habitait plus souvent à Berlin, Hambourg et Moscou que New York. Officiellement, il s'occupait de syndicalisme révolutionnaire. Secrètement, il était devenu membre de l'Apparat de contre-espionnage de la Guépéou. (...). En 1935, alors prisonnier de la Gestapo, je fus interrogé à son sujet. J'appris qu'il avait été arrêté à Copenhague où le bureau central de la division étrangère de la Guépéou avait été transféré lorsque Hitler avait pris le pouvoir. » A Copenhague, Mink est poursuivi pour attentat à la pudeur à la suite d'une tentative de viol. « Quand les flics fouillèrent sa chambre, il trouvèrent des codes secrets, des adresses chiffrées (...). Georges Mink et plusieurs de ses associés furent poursuivis pour espionnage, pour le compte des Soviétiques. Le 30 juillet 1935, on le condamna à dix-huit mois de prison après un jugement à huis-clos. Après sa libération, George Mink se rendit à Moscou. Seule l'influence puissante de Losovski lui évita d'être définitivement mis à l'écart pour sa conduite imprudente à Copenhague. La Guépéou lui fournit un passeport au nom d'Alfred Hertz et l'envoya à Barcelone. Mink ne se battit pas en première ligne contre les armées conquérantes du général Franco. Il opérait à l'arrière, à l'abri. (...) » Sur George Mink : Pierre Broué, George Mink, *Cahiers Léon Trotski*, 1979, n° 3, p. 179 ; L. Vernon Pedersen, George Mink, the Marine Workers Industrial Union and the Comintern in America, *Labor History*, vol. 41, n° 3, 2000.

¹⁸⁵ *Information Mandag*, Erik Nørsgaard, 22.4.1985, p. 5 et 6, En Amerika-damper braendes af. Trouvé dans SAPMO-BArch, NY 4321 (caisse 52) : Mink fut accusé de viol en 1935 au Danemark.

¹⁸⁶ Pierre Broué, George Mink, opus cité, p. 179.

¹⁸⁷ L. Vernon Pedersen, opus cité, p. 311.

Arthur Samsing était lui aussi un ancien militant dans le mouvement syndical maritime et communiste. Avant 1930, Samsing avait travaillé dans l'interclub de Hambourg pour créer une cellule de propagande pour les marins norvégiens. Il fut expulsé en 1929 d'Allemagne. Il s'employa ensuite à travailler pour l'ISH en Norvège. Ancien marin, très implanté parmi ses compatriotes marins, Samsing entra rapidement en conflit avec l'ISH¹⁸⁸.

A la suite d'une manifestation devant le Parlement norvégien, Samsing fut menacé par la police. Il s'enfuit avec sa femme en URSS, en avril 1933. Il devint instructeur pour la section scandinave à l'interclub de Leningrad. En 1936, il travailla à l'interclub d'Arkhangelsk et retourna ensuite en Norvège en novembre 1936. Il travailla comme docker à Tonsberg où il dirigea le groupe local de communistes. Il participa à l'organisation de Wollweber de sabotage des bateaux¹⁸⁹. Il fut arrêté en août 1940 et emmené à Berlin-Moabit puis dans le camp de Fuhlsbüttel en 1941. Il réussit à échapper aux purges staliniennes et devint selon l'historien Lars Borgesrud, agent de la Gestapo¹⁹⁰.

Le parcours du français Auguste Dumay est relaté plus précisément dans la suite de ce travail¹⁹¹. Il avait été un militant communiste de la première heure et à ce titre à l'origine de l'organisation du club international des marins de Marseille en 1927 mais aussi délégué du CIPAT en 1928 et fondateur en mai 1929, de la Fédération unitaire des marins dont il devint secrétaire. Il éditait et rédigeait depuis décembre 1927 un journal destiné aux navigateurs, *Le Cri du Marin*.

Dumay critiqua la fondation expéditive de l'ISH. Il n'y avait eu aucune concertation sur les modalités de travail et aucune réunion préparatoire avant le congrès. Pour lui, ce manque d'organisation remettait en cause « l'extension de la révolution mondiale¹⁹² ». Comment faire éclater une révolution, si même la fondation d'un syndicat considéré comme révolutionnaire s'établissait de cette manière ?

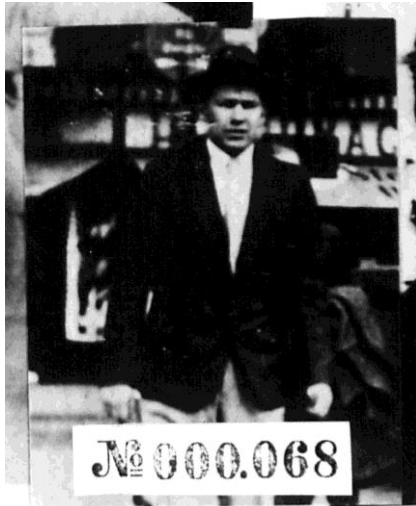
¹⁸⁸ Pour plus de détails sur ce conflit, voir le chapitre 4.

¹⁸⁹ Lars Borgesrud, opus cité, p. 15.

¹⁹⁰ Lars Borgesrud, opus cité, p. 37, 38: Arthur Samsing (1899- ?) : en 1936, il travaillait à l'interclub d'Arkhangelsk et retourna ensuite en Norvège en novembre 1936. Il travailla comme docker à Tonsberg où il dirigea le groupe local de communistes. En 1938, il était à Oslo. Il est arrêté en août 1940 et emmené à Berlin-Moabit puis Fuhlsbüttel en 1941. Il devint espion pour la Gestapo et revint en Norvège en décembre 1941. Le CIC américain notait qu'il vivait à Oslo en 1946 (NARA).

¹⁹¹ Voir le chapitre 4 sur les sections de l'ISH.

¹⁹² RGASPI 534/5/228



Kopie aus dem Bundesarchiv

Photo 2-Alfred Bem,

Source : BArch R58/3202

Enfin, à l'intérieur de cette organisation, un rôle particulier et confidentiel avait été confié à Alfred Bem¹⁹³, également connu dans le Profintern sous le nom d'Alfred Stoliarski. Cetructeur international du Profintern, qui avait étudié le droit à Varsovie décida d'immigrer en URSS en 1929 après avoir été arrêté ou emprisonné onze fois à cause de son engagement dans le parti communiste polonais. Dans l'ISH à Hambourg, il s'occupait de la gestion des interclubs et des relations avec le Profintern. Il retourna en URSS et mourut lors des purges staliniennes.

Albert Walter et Alfred Bem restèrent en place jusqu'à la prise de pouvoir d'Alfred Hitler. Ils se rendaient chaque mois à Moscou pour y faire des comptes rendus sur les activités de l'ISH ou y rencontrer Losovski. Alfred Bem chercha toujours à s'accorder avec Albert Walter, qui avait une meilleure connaissance que lui des milieux maritimes et syndicaux.

Sur les cinq membres du comité exécutif provisoire, trois quittèrent rapidement Hambourg. Arthur Samsing fut désigné par l'ISH pour intervenir en Norvège en avril 1931¹⁹⁴ et George Mink partit pour les Etats-Unis¹⁹⁵. Enfin, George Hardy s'opposa à Albert Walter puis à Alfred Bem avant d'être expulsé d'Allemagne par la police et de retourner en Grande-Bretagne¹⁹⁶ en juin 1931. Le sujet de ces dissensions paraît peu clair car nous ne disposons que de la version de George Hardy écrite des années après les événements dans son autobiographie¹⁹⁷.

Il n'est toutefois pas impossible que les critiques de George Hardy aient été transmises au Profintern qui adressa une critique sévère à l'organisation en février 1931. Le Profintern reprochait en effet à l'ISH d'être trop dépendante du RGO, d'avoir échoué en Hollande, en Belgique et en Scandinavie, et de se contenter d'un

¹⁹³ Nom sous lequel il était connu dans l'ISH. Voir sa biographie en annexe 1.

¹⁹⁴ RGASPI 534/5/221

¹⁹⁵ RGASPI 535/5/230 Voir le chapitre 3 à ce sujet.

¹⁹⁶ BArch, Z/C 14 299, Band 1 et BArch, R1501/20 224, p. 71

¹⁹⁷ Georges Hardy, *Die Welt-ein schwieriges Pflaster*, Berlin, Dietz Verlag, 1957, p. 306-328 : sur l'ISH.

discours révolutionnaire sans passer réellement aux actes¹⁹⁸. Afin de renforcer l'ISH, le Profintern demandait de fonder des syndicats affiliés à l'ISH en France, en Grèce, en Grande-Bretagne, USA ainsi que des interclubs¹⁹⁹, de former des cadres dans l'interclub de Hambourg et de lutter contre l'influence de l'ITF en Extrême- et au Proche-Orient ainsi qu'en Amérique latine.

Le secrétariat de l'ISH (Walter) fit remarquer au Profintern que ces exigences étaient difficiles à remplir tant étaient faibles les organisations affiliées²⁰⁰. De plus, les communications avec Hambourg étaient difficiles. En Grande-Bretagne, le nombre d'adhérents était tombé à cinq cents en janvier 1931. Le secrétariat rappelait en outre, qu'un permanent avait été désigné à Anvers pour travailler parmi les dockers, que le travail en France et à Marseille avait aussi commencé et que des interclubs avaient été ouverts à Duisburg et à Rotterdam. Enfin, l'ISH accusait le Profintern de ne pas répondre à ses sollicitations et de ne pas lui transférer les plaintes de certains départements du Profintern (scandinave par exemple) sur le travail de l'ISH.

L'ISH demanda l'envoi de deux instructeurs à Hambourg pour faire face à la surcharge de travail : un pour la direction des interclubs, l'autre pour le « travail spécial » lié au Secrétariat Pan-Pacifique à San Francisco. Sous ce vocable, il s'agissait probablement des liaisons de l'OMS. Des instructeurs étaient demandés pour le travail dans différentes sections notamment aux Etats-Unis. Il était acté qu'il fallait organiser des cours²⁰¹ et développer la propagande dans différentes langues (japonais, français...).

Après ces critiques, l'ISR s'employa à redéfinir le rôle de chacun des membres du secrétariat en mars 1931²⁰² :

- le président de l'ISH, Hardy, était en charge de tous les problèmes politiques et de l'application de la ligne tactique, politique, organisationnelle et était l'éditeur responsable des organes centraux. Ses secteurs géographiques étaient les pays

¹⁹⁸ RGASPI 534/5/220

¹⁹⁹ A Dantzig, au Havre, Dunkerque, Londres, Anvers, Rotterdam

²⁰⁰ En France, dans les pays scandinaves, de la MWIU, de la FILM.

²⁰¹ Nécessité d'organiser des cours pour les marins surtout ceux des pays latins, anglo-américains, scandinaves et "nègres" dans des groupes de sept à douze marins pendant un mois. 50% du temps d'étude devait être consacré chaque jour au travail pratique à bord des navires et des entreprises du port, bourses du travail des marins et interclubs. Le reste du temps devait être consacré à la théorie.

²⁰² RGASPI 534/5/220

anglophones, le Japon (les pays d'Extrême-Orient), l'Inde, les pays coloniaux et semi-coloniaux en Afrique et au Moyen-Orient.

- le secrétaire général, en l'occurrence Walter devait superviser toutes les affaires de l'ISH, le travail quotidien du bureau et s'occuper des problèmes financiers. Son secteur géographique était : l'Allemagne, la Hollande, Belgique, les pays scandinaves et tous les pays autour de la Baltique, les ports de la mer Noire²⁰³ et des détroits du Bosphore.

- le troisième membre du secrétariat, Alfred Bem devait régler tous les problèmes de l'ISH et ceux concernant l'agitation, la propagande, la formation. Il devait travailler pour la France, la Yougoslavie (les Balkans), la Grèce, dans tous les pays latins en Europe et leurs colonies en Afrique et au Proche-Orient comme dans les pays d'Amérique latine²⁰⁴.

Ce bel échafaudage fut remis en cause par l'envoi de Hardy en Grande-Bretagne.

L'ISH à Hambourg

L'ISH s'installa à Hambourg, citadelle rouge et port central dans les liaisons avec l'URSS depuis les années 20. L'interclub était le plus important avec celui de Leningrad. L'ISH disposait de quatre pièces dans cet interclub. Après des rénovations réalisées en 1931, les locaux de l'ISH disposaient d'une entrée et d'une sortie distinctes de celles de l'interclub. Un bureau situé dans une autre partie de la ville était le quartier général d'Alfred Bem, tandis qu'Albert Walter travaillait dans les bureaux de l'interclub. Des coursiers permettaient de communiquer entre ces deux bureaux, principalement Max Bareck et Gertrud Gräser²⁰⁵. Max Bareck travaillait dans l'entreprise de dockers *Stauereit Einheit*. Il était le coursier principal de l'ISH entre les deux bureaux mais aussi entre Hambourg et Berlin et plus encore dans le port de Hambourg.

²⁰³ Dumay était le responsable des ports de la mer Noire mais Walter hérita de cette responsabilité en 1930 tout en continuant à travailler avec Dumay.

²⁰⁴ En fait le secrétariat latin en France dirigé par Dumay, s'occupait de ces pays. Alfred Bem supervisait le travail de Dumay.

²⁰⁵ NARA, opus cité : Krebs précisait qu'il y avait environ un mile (1609 mètres) entre les deux bureaux.

Pour réaliser le travail administratif, Albert Walter pouvait s'appuyer une petite équipe de militants professionnels. Gertrud Gräser²⁰⁶ était la secrétaire de l'ISH. Elle était mariée avec un autre militant, Richard Rast²⁰⁷. Grete Schulz²⁰⁸, femme du militant Viktor Priess²⁰⁹, était aussi secrétaire pour l'ISH. Richard Krebs affirma qu'il n'y avait pas plus de huit à dix permanents qui travaillaient à Hambourg pour l'ISH.

Selon Richard Krebs, l'ISH disposait également à Hambourg d'un bureau de falsification de passeports avec lequel Alfred Bem était en contact. Ce bureau était chargé de travaux de contrefaçons, notamment pour supprimer les pages comportant un avis d'expulsion, une notification d'arrestation ou de déportation.

Leif Foss²¹⁰ fut nommé par le Profintern comme représentant des marins et dockers scandinaves au sein de l'ISH. La section scandinave de l'ISH était localisée à Hambourg car la flotte marchande norvégienne, la 4^e plus grande du monde²¹¹, mouillait rarement en Scandinavie. Pour des raisons logistiques, une large partie de cette flotte était basée à Anvers, Rotterdam et Hambourg. Il était donc difficile pour l'ISH de rentrer en contact avec les marins travaillant sur ces bateaux. Selon Krebs, cette flotte constituait le plus important réseau de communication pour l'ISH, avec des lignes allant jusqu'en Extrême Orient²¹². Ce bureau scandinave était aussi

²⁰⁶ Notice biographique dans NARA, opus cité (trad. auteure) : Gertrud Gräser (1897-1993) : *secrétaire de Walter et d'Adolf (Alfred Bem). Prenait des notes dans toutes leurs réunions fermées. Quiconque voulait voir Adolf, devait passer par elle.* La Gestapo nota qu'en novembre 1936, elle travaillait pour le journal *Rundschau* à Bâle (BArch, R58/3397, p. 256 : 12.8.1937, *Bericht V-Mann Erka* : compte rendu de Richard Krebs, surnom : Erka). Voir : *21 Hamburger Kommunistinnen und Kommunisten, Biogramme politisch Verfolgter 1933-1945*, Kuratorium Gedenkstätte Ernst Thälmann eV (eds), p. 20 (avec une photographie) : *née à Hambourg, formation de comptable, militante socialiste, militante fondatrice du KPD, permanente dans le KJVD. Après 1933, exil en France, arrêtée en 1939, livrée à la Gestapo, enfermée dans différents camps de concentration, activités dans le KPD après la guerre, morte à Hambourg.*

²⁰⁷ Richard Rast (1894 Hambourg-avril 1945 camp de concentration de Neuengamme -camp proche de Hambourg- ou mai 1945 dans la baie de Lübeck, bombardements anglais sur le vapeur *Cap Arcona* où des déportés avaient été enfermés) : permanent de l'ISH. Il gérait le bureau de l'ISH avec Alfred Bem et Albert Walter. A Copenhague, travaillait pour le WEB. Arrêté lors de l'occupation du Danemark par les nazis et transféré en Allemagne en camp de concentration.

²⁰⁸ NARA, opus cité : *secrétaire de l'ISH et du KPD. Mariée à Viktor Priess.*

²⁰⁹ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 688 : Viktor Priess (1908-1999) : *AM-Apparat, chargé de la protection d'Ernst Thälmann, émigration à Oslo puis au Danemark, exclu du KPD, participa à la Guerre d'Espagne, repris dans le KPD, interné en France, partit pour l'URSS, envoyé au Goulag jusqu'en 1956, retour à Hambourg, plus aucune activité communiste.*

²¹⁰ Sur la vie de Leif Foss (1899-1982), voir le tome 2, les annexes.

²¹¹ Moe Finn, La Norvège et la situation internationale, *Politique étrangère*, n° 4, 1949, 14^e année, p. 311-318.

²¹² NARA, opus cité : " Krebs believes the Scandinavian fleet was an important communications cog for the ISH and the Comintern, with heavy lines running to the Far East."

constitué des militants Gustav Söder²¹³, Erik Persson²¹⁴, Hermann Knüfken et Gustav Langfors²¹⁵. Ils s'occupaient, selon Richard Krebs, des communications "spéciales", comprendre illégales, entre la Scandinave et l'Allemagne. En avril 1931, ce bureau fut directement rattaché au secrétariat général de l'ISH²¹⁶. Après l'été 1931, Foss fut renvoyé en Scandinavie, où son travail était considéré comme nécessaire.

Un autre bureau était spécialement dévolu aux liens entre l'ISH et les interclubs²¹⁷. Il fut occupé de fin 1931 à début 1932, pendant six mois, par Johannes Koschnick²¹⁸ qui travailla sous la direction d'Albert Walter. Koschnick fut remplacé au poste de secrétaire de l'EVSHBD par Wollweber en 1931. Il devint ensuite instructeur en Scandinavie pour l'ISH en 1932.

Les liens entre l'ISH et le Profintern

Le *Sovbüro* ou bureau soviétique des marins et dockers à Moscou

Lors d'une réunion du comité exécutif de l'ISH à Hambourg le 9 novembre 1930, c'est-à-dire au lendemain de la création de l'ISH, Léon Purman communiqua certaines décisions prises à Moscou²¹⁹. Le Profintern avait en effet décidé de fonder un « petit bureau » de l'ISH, composé de trois permanents, à Moscou. Ce bureau allait travailler directement avec l'ISH. Il prit le nom de *Sovbüro*, ou bureau

²¹³ Lars Borgesrud, opus cité, p. 92 : il a appartenu à l'organisation Wollweber en Suède. Il est condamné en 1941 à 4 ans de prison pour sa participation à cette organisation. Selon Richard Krebs à la Gestapo (BArch, ZC 14 299), il était jusqu'en 1933, dirigeant du travail scandinave à Hambourg plus tard à Bordeaux, puis à Rotterdam. En 1933, il aurait envoyé de nouveau comme courrier international par « Adolf Schelly ». Pour la Gestapo, Söder avait repris la mer en mai 1933.

²¹⁴ Militant suédois. Nom non établi précisément.

²¹⁵ Gustav Langfors : 1894-inconnu : lire le chapitre 7, sur les instructeurs.

²¹⁶ RGASPI 534/5/221

²¹⁷ NARA, opus cité

²¹⁸ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 405 (trad. auteure) : Johannes Koschnick (1902-1944) : *originaire d'une famille d'ouvriers. Travailla sur les chantiers navals à Kiel, 1920 : KPD, rédacteur du journal syndical à Brême « Arbeiterzeitung », direction RGO pour Brême. 1931 : secrétaire EVSHBD à Hambourg. Arrêté en 1933 : camp de Fuhlsbüttel puis de Sachsenhausen, relâché en 1939 ; travailla de 1939 à 1943 à Brême comme ouvrier métallurgiste, 1943 : placé dans la Wehrmacht, meurt en 1944 en Finlande. Son fils Hans Koschnick fut très connu comme maire de Brême après guerre (SPD).*

²¹⁹ RGASPI 534/5/219

soviétique des marins et dockers²²⁰, parfois appelé « bureau soviétique des transports »²²¹.

Au sein du Profintern, plusieurs personnalités travaillaient de près ou de loin avec le *Sovbüro*, notamment Gliraj Kostanian²²², qui prit de plus en plus d'importance dans le Profintern à partir de 1928. Partisan d'une soumission des syndicats au Parti²²³, il représentait les intérêts soviétiques dans l'ISH et appuya le processus de bolchevisation. Quand la stalinisation devint le mode principal de fonctionnement de l'organisation, vers 1930, il devint le second de Losovski et le secrétaire du Profintern. Pour parer à cette figure montante du stalinisme, Losovski plaça à la tête du *Sovbüro*, un de ses proches : Youzefovitch²²⁴. Il gérait les affaires courantes²²⁵, les grandes orientations étaient prises par Losovski. Le second de Youzefovitch, était un Russe du nom de Rosov, qui travailla jusqu'en mars 1933 au *Sovbüro*.

Parmi les collaborateurs du *Sovbüro*, on peut également noter la présence de Luigi Polano et Delval²²⁶. Delval était le pseudonyme d'Octave Rabaté²²⁷. Luigi Polano²²⁸ était un militant italien, devenu communiste dès 1919. Il devint l'un des

²²⁰ *Sovbüro der Seeleute und Hafenarbeiter*

²²¹ RGASPI 534/5/231 : *Sowbürotransport*

²²² BArch, Z/C 15 929, Band 3, Gestapo Hambourg, 18.2.1944, p. 77 Dans Pierre Broué, opus cité, p. 1029 : Gliraj Kostanian (1896-1938), arménien, communiste en 1916 (...), il occupe d'importantes fonctions au Profintern, est l'unique délégué du PC d'Arménie au 6^e congrès du Komintern. Il semble avoir été engagé dans le bloc des oppositions. (...). Exécuté en 1938.

²²³ BArch, NS 5/IV 57, p. 111

²²⁴ Olivia Gomolinski, *Le Profintern...*, opus cité, p. 148, 149 : il s'agit d'un proche de Losovski qui fut aussi instructeur pour le Profintern au Etats-Unis entre 1930 et 1932. L'auteure y affirme : « Youzefovitch a pu avant d'être envoyé aux Etats-Unis, être employé comme secrétaire du comité international des Cuirs et Peaux, puis comme responsable de l'Agit-prop et au cours de la même année travailler pour l'OMS, avant d'intégrer le Bureau exécutif [du Profintern]. ». Page 151 : la délégation russe chargée de négocier l'unité syndicale internationale suite au Front populaire est présidée « par Chvernik et composée de Appeltine, de Sokol et également de Youzefovitch, un des hommes les plus proches de Losovski. » ; Reiner Tosstorff, opus cité, p. 735 (trad. auteure) : Juzefovic Josif Sigizmundovic (1890-1952) : *bundiste après 1905, syndicaliste parmi les tanneurs à Moscou, entra dans le parti communiste russe, collaborateur permanent de Losovski. 1921 et 1923 en Allemagne dans le MEB, délégué lors des congrès du Profintern, appartenait à sa direction dans les années trente. En 1931/1933 : représentant du Profintern aux USA. Ensuite référent à l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences et adhérent du comité antifasciste juif. Dès 1938, indicateur du NKVD à la demande de l'organisation policière. Enfermé en 1948, dans un procès secret condamné à mort avec Losovski en 1952.*

²²⁵ RGASPI 534/5/242, RGASPI 534/5/243, p. 117

²²⁶ RGASPI 534/5/242

²²⁷ Michael Buckmiller, Klaus Meschkat (dir.), opus cité : notice d'Octave Rabaté.

²²⁸ Luigi Polano : 1877-1984 (France, adhérent du PCF) secrétaire responsable du bureau soviétique de l'ISH (*Sovbüro*) fondé le 10 novembre 1930. Adhérent au parti communiste italien dès 1919. Dans Pierre Broué, *Histoire de l'Internationale communiste...*, opus cité, p. 1066 : Polano Luigi, dit Nicola Bariletti (1897- ?) : dirigeant des JS, ardent partisan de la III^e, il devient secrétaire de la JC italienne

principaux responsables du *Sovbüro*. Avec le Russe Borisov²²⁹, il représentait les ouvriers des transports. Le *Sovbüro* comprenait aussi des représentants des syndicats maritimes, dont Sergei Kommissarenko, président du syndicat des ouvriers des transports par eau de l'Union soviétique.

Les relations entre le secrétariat de l'ISH, le Profintern et le *Sovbüro*

Lorsque fut annoncée en novembre 1930, la création du *Sovbüro*, Léon Purman précisa les modalités d'échanges entre le Profintern et l'ISH. Le secrétariat de l'ISH pouvait gérer les affaires des interclubs sans en référer au *Sovbüro*. Mais toutes les questions politiques devaient passer par le bureau à Moscou. Il en était de même pour les liaisons avec le Secrétariat Pan-Pacifique²³⁰.

Pourtant, dès le mois d'août 1932, le secrétariat de l'ISH cessa de s'adresser directement aux interclubs et en référa systématiquement au *Sovbüro*. Walter²³¹ demanda même à ce que les directives et les instructions du secrétariat soient envoyées d'abord au *Sovbüro*, et en un seul exemplaire. L'objectif était d'atteindre les interclubs soviétiques et de contrôler le travail de l'ISH.

Pour autant, le secrétariat de l'ISH se plaignit dès le mois de mars 1931 de l'aide insuffisante fournie par le Profintern et le Komintern²³², l'Internationale communiste ayant particulièrement peu communiqué sur le travail de l'ISH dans ses journaux.

L'ISH envoyait un compte rendu de ses activités au Profintern tous les deux mois. Le compte rendu était chapitré par pays ou secteurs géographiques²³³. La

et dirigeant de la KIM (Internationale de la Jeunesse communiste). En 1925, il va en URSS de 1926 à 1928, travaille dans les chantiers navals d'Odessa [probablement pour l'interclub d'Odessa, note de l'auteure]. Puis membre de la direction du KIM, il travaille au Secours rouge et passe pour un informateur du NKVD. Il revient en Italie en 1945.

²²⁹ RGASPI 534/3/873, p. 118 : I. Borzow

²³⁰ RGASPI 534/5/219

²³¹ RGASPI 534/5/231, p. 38

²³² RGASPI 535/5/230

²³³ RGASPI 534/5/219 : compte rendu de travail pour le mois d'octobre 1930 de l'ISH, compte rendu de l'ISH pour le mois de novembre 1930, compte rendu de l'ISH pour le mois de décembre 1930 (Walter, Hambourg) ; RGASPI 534/5/220 : compte-rendu du travail du secrétariat de l'ISH, février 1931, résolutions sur activités ISH 31 mars 1931 ; RGASPI 534/3/574, p. 226 : aperçu sur le travail de l'ISH entre octobre 1930 et avril 1931 ; RGASPI 534/5/221 : compte rendu de la réunion à Rotterdam, 13 décembre 1930 par Walter, la situation, le travail et les tâches de l'Internationale des marins et des ouvriers des ports, 12 juin 1931 (en anglais, allemand, russe). Résolutions sur le rapport du camarade Hardy (président) et Walter (secrétaire responsable), compte rendu fait par Walter et Adolf, Hambourg, le 16 juin 1931

communication s'effectuait par télégrammes ou par courriers. Les courriers adressés de l'ISH vers le Profintern à « Alexander » c'est-à-dire Losovski étaient systématiquement traduits de l'allemand au russe tout comme la propagande adressée aux interclubs ou aux sections de l'ISH. Ces échanges portaient aussi bien sur la situation dans un pays, l'expression d'avis personnels, comme lorsque Hardy demanda de déplacer le secrétariat de l'ISH de Hambourg à Londres, voire d'un mécontentement. Les télégrammes avaient généralement une teneur soit personnelle, soit urgente. Par exemple, lors de la grève des bateaux dans les ports soviétiques en octobre 1931, les interclubs de Leningrad et de Hambourg communiquaient par télégrammes²³⁴.

Les lettres étaient souvent longues et faisaient état d'un problème particulier. Par exemple, une lettre datée du 3 juillet 1935, écrite conjointement par Alfred Bem, Octave Rabaté et Adolf Deter, faisait état de la déception de ses auteurs auprès de Losovski qui refusait de recevoir un membre de l'ISH souhaitant mettre sur pied un nouveau congrès des transporteurs par eau²³⁵. Les rapports des instructeurs sur leur travail dans un pays donné faisaient l'objet d'un compte rendu, envoyé à Losovski comme lorsque l'instructeur Tomsen²³⁶ est missionné en France au printemps 1931²³⁷.

Le Profintern envoyait parfois des instructions pour certaines missions, sur le choix d'envoyer ou non un instructeur dans un pays donné, sur l'envoi d'un propagandiste ou d'un stagiaire (militant désigné pour travailler dans l'ISH mais devant recevoir auparavant une formation) dans un interclub ou sur l'utilisation des fonds versés à l'ISH pour réaliser ces missions. Le cas des stagiaires permet d'illustrer les relations entre l'ISH et le secrétariat du Profintern.

En septembre 1931, le secrétariat du Profintern se plaint au secrétariat de l'ISH de la lenteur apportée au recrutement de stagiaires pour être formés dans les interclubs soviétiques²³⁸. Or Walter fit remarquer au Profintern en 1932, que trois des voyages payés par le secrétariat à Hambourg pour acheminer ces stagiaires n'avaient pas été remboursés. Il rajoutait que cette formation en URSS ne pouvait servir dans

²³⁴ RGASPI 534/5/223

²³⁵ RGASPI 534/5/243, p. 141-143 (en allemand et en français)

²³⁶ Nous n'avons pas trouvé l'identité exacte de Tomsen.

²³⁷ RGASPI 534/5/221

²³⁸ RGASPI 534/3/627

les interclubs des pays capitalistes²³⁹. Walter était chargé d'envoyer les stagiaires en URSS selon les besoins de propagande. Le problème récurrent était de savoir comment les envoyer car les militants ne manquaient pas.

Des liens étroits entre Profintern et Komintern

Le cas de l'ISH permet de mettre en lumière les liens étroits unissant le Profintern et le Komintern. C'était notamment visible dans la gestion des militants. Par exemple, Rydel²⁴⁰, secrétaire du *Sovbüro*, demanda en 1932 au secrétariat scandinave du Komintern la mise à disposition de deux militants, dont un qui avait été stagiaire dans l'interclub de Leningrad en 1931, pour devenir instructeur dans les interclubs soviétiques²⁴¹. Et lorsque Walter présenta l'ISH à Moscou en décembre 1931, il affirma que l'organisation était sous la direction conjointe du Profintern et du Komintern car l'IC disposait de cellules maritimes dans chaque pays. Dans les faits, cette direction conjointe était peu visible sauf pour le traitement des réseaux illégaux.

En outre, les relations au sein de l'ISH n'étaient pas toujours verticales. Il arrivait ainsi que des interclubs réclament des militants à des sections nationales. Par exemple, l'interclub de Leningrad réclama en août 1931 un militant à l'EVSHBD pour intervenir parmi les marins allemands dans le port soviétique²⁴². Ryatt²⁴³ qui demandait cela à l'EVSHBD, avait voulu garder Richard Krebs mais le Profintern lui avait répondu que c'était l'EVSHBD qui décidait si Richard Krebs allait revenir travailler dans l'interclub.

²³⁹ RGASPI 534/5/230

²⁴⁰ Rydel est peut-être Daniel Riedel (Pierre Broué, opus cité, p. 1073) : 1884-1933, bolchevique en 1903, organisateur en 1919 de la section de propagande internationale, particulièrement actif à Odessa, il est ensuite envoyé en Italie (...). Il travaille ensuite pour la presse du Komintern, puis comme diplomate. De 1928 à 1930, il est consul général de l'URSS à Genève. Il revient en URSS pour raisons de santé et meurt peu après.

²⁴¹ RGASPI 535/5/230

²⁴² RGASPI 534/5/227

²⁴³ SAPMO-BArch, Z/C 14 299, Band 1 : Richard Krebs à la Gestapo, sur Ryatt (trad. auteure) : *Ville d'origine : Leningrad. Longtemps dirigeant de l'interclub de Leningrad et un des fonctionnaires les plus vieux du mouvement des marins communistes. A côté de la direction du club, il est adhérent du Comité central balte. Espion au service de Moscou. Il voyage aussi dans les autres pays baltes.* Mention de son travail de dirigeant de l'interclub de Leningrad sous le nom de Rjath dans : BArch, ZB 7096, Akte 3, Bl. (pages) 58-59. Pour plus de précision, voir le chapitre 3.

Généralement Albert Walter, secrétaire du CIPT (avec Hermann Knüfken jusqu'en 1929) proposait au *Sovbüro* les militants qui pouvaient être envoyés comme instructeurs ou stagiaires dans les interclubs soviétiques ou ceux qui avaient besoin de vacances ou qui voulaient être déplacés pour des raisons soit familiales, soit personnelles, soit pour des soucis de santé. Le *Sovbüro* prenait les décisions concernant cette gestion du personnel. En ce qui concernait les orientations des sections, par exemple en France, le dernier mot revenait au Secrétariat exécutif du Profintern et plus précisément à Losovski.

L'existence d'un réseau de marins communistes était antérieure à la création de l'ISH en 1930. Moscou avait donc besoin du secrétariat à Hambourg puisqu'il était le premier gestionnaire de ces liaisons.

Le secrétariat de l'ISH était à Hambourg. Le comité exécutif était à Moscou²⁴⁴. La complexité de l'organigramme qui changeait au gré de la politique soviétique et des évolutions politiques nationales qui conditionnaient chaque section, rendaient le rôle du secrétariat de l'ISH particulièrement complexe. Ainsi, Walter se plaignait de ne recevoir aucun compte rendu des interclubs soviétiques auprès du Profintern et de n'avoir aucun lien avec ceux-ci puisqu'ils ne répondaient jamais aux lettres du secrétariat²⁴⁵. Les interclubs soviétiques étaient ainsi à part, bien que le secrétariat envoyait des propagandistes de toutes nationalités pour être formés dans ces interclubs. De plus, ils jouaient un rôle important dans la distribution de propagande de l'ISH.

L'ISH à Hambourg était une sorte de plaque-tournante du mouvement communiste dans la marine. Walter s'en plaignit à Losovski, expliquant par exemple que les demandes de renseignement sur la MWIU devaient être adressées à New York au secrétariat du syndicat américain et non à Hambourg²⁴⁶.

Enfin, l'ISH se déclara incapable de fonctionner sans l'envoi d'instructeurs dans les différentes sections dès mai 1931. Le travail ne pouvait être fait uniquement par des lettres et des instructions envoyées de Hambourg²⁴⁷. Aussi, des instructeurs furent envoyés partout dans le monde. En novembre 1931, Alfred Bem demanda cinq instructeurs au Profintern pour les zones suivantes : les pays scandinaves et baltiques

²⁴⁴ RGASPI 534/5/219

²⁴⁵ RGASPI 534/5/223

²⁴⁶ Ibidem

²⁴⁷ RGASPI 534/3/574, p. 190

(Pologne), la Hollande et la Belgique ; les pays du Danube et la Grèce ; l'Extrême-Orient (Chine, Japon) ; l'Afrique de l'Ouest ; l'Amérique latine²⁴⁸.

L'autorité des instructeurs était parfois difficile à imposer (au Danemark, en France). Il n'était pas rare que le parti communiste local voire qu'une section syndicale de l'ISH s'opposa à leurs décisions. Afin d'aplanir ces difficultés, Alfred Bem vient en avril 1932 à Dantzig, Paris, Rouen, Le Havre, Dunkerque, Anvers, Bruxelles, Rotterdam, Copenhague et Vienne²⁴⁹. Il s'agissait d'affirmer l'autorité de l'ISH et de créer un réseau.

Très rapidement, la charge de travail de l'ISH, qui reposait principalement sur Walter et Bem, devint très importante : le travail de correspondance, choisir les propagandistes pour les interclubs, envoyer les tracts. En tant qu'organisation internationale, l'ISH rencontrait également des difficultés pour traduire certains textes reflétant les débats politiques du moment²⁵⁰. Bem et Walter devaient en outre visiter les différentes sections européennes et se rendre tous les mois à Moscou. L'ISH devait enfin se pencher sur les problèmes financiers des différentes sections (environ onze sections), gérer la publication d'environ douze journaux et se charger de l'animation d'un réseau de vingt-deux interclubs locaux²⁵¹ sans compter les interclubs soviétiques. Cela sans compter le nécessaire contrôle du travail des instructeurs et de la ligne politique suivie par chaque section. Après la prise de pouvoir d'Hitler les problèmes financiers se firent plus aigus.

Un budget sous influence soviétique

La question du financement pour une organisation dont la fondation avait été décidée entièrement à Moscou, était d'une certaine d'importance.

Le salaire de Wonneberger dans l'interclub était de 275 roubles brut, dont 1% était reversé au syndicat. En 1933, le secrétaire du Profintern Alexandre Losovski,

²⁴⁸ RGASPI 534/5/223

²⁴⁹ RGASPI 535/5/230

²⁵⁰ RGASPI 534/5/223 : les langues principales de l'Internationale étaient l'allemand et l'anglais. Des traductions étaient faites dans les autres langues mais cela prenait du temps, ce qui ralentissait la communication et pouvait nuire aux actions politiques du mouvement. Le matériel était envoyé dans ces deux langues dans les sections.

²⁵¹ Chiffre qui fluctuait selon les circonstances.

tout comme l'ensemble des membres du comité exécutif, gagnait 500 roubles²⁵². Un instructeur dit responsable en gagnait quatre cent cinquante, le dirigeant d'une section (entendre par là d'une section syndicale marine, bâtiment...) 450, le plus petit salaire pour les « ouvriers dirigeants du Profintern » était de 300 roubles. La différence de salaire entre le bureau exécutif et les instructeurs était relativement minime.

En 1933, on ne pouvait vivre avec de tels salaires en URSS. Donc les avantages étaient en nature²⁵³. De ces détails, on comprend que pour Hans Wonneberger, la vie de militant avait de bons côtés. Dans l'interclub, il initiait les marins au communisme, encaissait les adhésions. En mai 1933, le *Sovbüro* le nomma dans l'interclub de Leningrad, preuve que son travail donnait entière satisfaction puisque les responsabilités syndicales dans cet interclub étaient plus importantes. Il existe plusieurs sources qui permettent de mieux connaître les montants versés par le Profintern à l'ISH.

Dans son autobiographie romancée, Jan Valtin (Richard Krebs) affirme que « *les subsides mensuels que Moscou allouait à l'Internationale des gens de la mer variaient entre vingt et quarante-cinq mille dollars*²⁵⁴. » Plus loin, il ajoute : « *Du budget total mensuel, on allouait seulement huit mille dollars environ à l'entretien de la centrale et de son personnel volant. On envoyait le reste -quarante-quatre mille dollars- à l'étranger, comme subsides aux organisations affiliées*²⁵⁵ ». On trouve aussi : « *Il [Albert Walter] recevait un subside mensuel de cinquante-deux mille dollars du Sovtorgflot, trust d'armements maritimes soviétiques*²⁵⁶(...). »

Pourtant, Richard Krebs déclara à la Gestapo que les subsides soviétiques reçus par l'ISH s'élevaient à quatre ou cinq mille dollars par mois²⁵⁷. Alfred Bem (« Shelly ») recevait cet argent par l'intermédiaire d'un permanent de la *Derutra*²⁵⁸, entreprise soviéto-allemande.

²⁵² Le salaire d'un fonctionnaire se situait entre trois cents et quatre cents roubles. Un ingénieur en chef gagnait 1100 roubles. Ante Ciliga, *Im Land der verwirrenden Lüge*, Berlin, Die Buchmacherei, 2010, p. 247.

²⁵³ Ante Ciliga, opus cité, p. 62, 63 ; les salaires étaient minimes mais que les permanents avaient des avantages pour l'achat de meubles, de voitures, le loyer, le théâtre, les livres...

²⁵⁴ Jan Valtin, opus cité, p. 590.

²⁵⁵ Idem, p. 370.

²⁵⁶ Idem, opus cité, p. 369.

²⁵⁷ BArch, Z/C 14 299

²⁵⁸ Sur cette entreprise, lire le chapitre 2.

Les données comptables de l'ISH constituent une troisième source, sans doute plus fiable. En effet, Alfred Bem envoyait chaque mois au Profintern les factures de l'interclub de Hambourg et celles résultant de l'activité de l'ISH²⁵⁹. Entre février et mars 1934, l'ISH a reçu du Profintern 10 000 francs²⁶⁰ (soit 5 000 francs par mois), la CGTU 2 250 francs tandis que le fonctionnement du secrétariat européen du Profintern coûtait 59 550 francs pour deux mois. Que représentait en pouvoir d'achat 5 000 francs en 1934 ? En 1930, un kilo de pain valait 2,15 francs, le salaire d'un métallo parisien était de 1 125 francs par an et celui d'un professeur de faculté de 4 000 francs par an. Une dotation mensuelle de 5 000 francs représentait donc une somme conséquente à l'époque. Cela permettait à l'ISH de financer le fonctionnement des interclubs et de certaines de ses sections, de payer les instructeurs et d'assurer l'impression de journaux, de tracts²⁶¹.

Le Profintern aidait l'ISH et l'EVSHBD mais les deux organisations n'étaient pas entièrement dépendantes de l'organisme soviétique. L'ISH disposait de fonds propres notamment grâce aux timbres d'adhésion²⁶². Les timbres d'adhésion étaient la source principale de revenu de l'EVSHBD et l'ISH. Ces timbres ou la vente de brochures permettait à l'ISH d'être indépendante financièrement. Toutefois, ces sources de revenus étaient aléatoires. Ainsi, la vente de timbres pour soutenir le congrès de mai 1932²⁶³ ne rencontra pas le succès escompté.

Mais le problème principal était que le *Sovbüro* qui recevait les timbres d'adhésion n'envoyait pas la contrepartie monétaire à Hambourg, pas plus qu'il n'envoyait de comptes rendus du travail effectué dans les interclubs²⁶⁴. Face à ce problème récurrent, Walter écrivit directement à Losovski en juillet 1931 pour lui indiquer que si les interclubs soviétiques continuaient de ne pas payer les timbres d'adhésions pour chaque section de l'ISH, ces sections étaient menacées²⁶⁵. En octobre 1931, Koschnick réclama directement à Alexandre Losovski, sept mille marks correspondant à la valeur des timbres d'adhésion fournis aux interclubs russes²⁶⁶. En effet, ces timbres perdaient toute valeur à partir du 1^{er} novembre 1931.

²⁵⁹ RGASPI 534/5/257, p. 1

²⁶⁰ RGASPI 534/4/461, p. 184, 191-193

²⁶¹ RGASPI 534/5/257, p. 31, 32, 33, 38; RGASPI 534/4/494, p. 39 ; RGASPI 534/5/257, p. 1

²⁶² RGASPI 534/5/219 : 60 000 timbres furent imprimés pour les vendre pour le congrès de l'ISH.

²⁶³ RGASPI 534/3/720, p. 118 ; RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

²⁶⁴ RGASPI 534/5/231

²⁶⁵ RGASPI 534/5/222

²⁶⁶ RGASPI 534/7/184, p. 106

De nouveau en août 1932, l'ISH se plaignit d'avoir envoyé cinq mille timbres en URSS pour qu'ils soient vendus dans les interclubs, mais le *Sovbüro* de l'ISH n'avait toujours pas payé l'organisation à Hambourg²⁶⁷.

Ce manque à gagner représentait un problème pour le syndicat puisqu'au même moment la grève des marins en octobre 1931 dans les ports soviétiques avait provoqué la mise à pied de cent quatre-vingt sept marins. Les frais de justice s'élevaient à trois mille marks et les frais de soutien à neuf mille marks²⁶⁸. Les lettres de Koschnick, Walter et même Alfred Bem en 1932 ne changèrent rien à cette situation. Le Profintern exigea que tous les interclubs soviétiques envoient l'argent des timbres aux sections concernées par la vente de ces adhésions en août 1933 et le problème fut définitivement réglé en 1934²⁶⁹. Mais un problème similaire se posait pour les interclubs.

Les interclubs étaient financés par l'ISH. Le plus souvent, les permanents étaient des marins au chômage, nourris et blanchis par l'interclub. Ils organisaient des souscriptions, des soirées payantes et un bar qui permettaient de financer l'interclub. Les journaux étaient vendus aux marins dans l'interclub ou sur les bateaux. Cependant, la situation pouvait être variable selon les interclubs.

Ainsi, alors qu'il avait été expulsé d'URSS et remis à la Gestapo par le NKVD en 1940, Hans Wonneberger déclara que l'ensemble du fonctionnement de l'interclub de Leningrad était financé par le syndicat des marins soviétiques puisqu'il n'encaissait ni les cotisations pour le parti, ni les cotisations pour l'ISH. Lui-même était payé 275 roubles dont 10% revenait à l'Etat et 1% au syndicat²⁷⁰.

L'interclub de Hambourg recevait pour sa part une aide financière de l'entreprise *Stauereinheit*, qui chargeait et déchargeait les bateaux soviétiques dans le port de Hambourg²⁷¹. Cet argent, versé chaque mois à Albert Walter depuis 1926 par l'intermédiaire du KPD, avait permis d'engager des travaux dans l'interclub. Ce versement avait été décidé par Atchkanov, président du syndicat soviétique des

²⁶⁷ RGASPI 530/5/231

²⁶⁸ RGASPI 534/7/184, p. 106 (trad. auteure): *A cause des mouvements de grèves des marins, dockers et marinières importantes particulièrement ce mois-ci, (...). 187 marins ont été renvoyés à cause de la grève. Les coûts pour la protection juridique vont jusqu'à un peu plus de 3000 M, la somme totale de ce soutien pour ces collègues va s'élever à environ 9000 M, que nous devons réunir.*

²⁶⁹ RGASPI 534/5/257, p. 98

²⁷⁰ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59 Un fonctionnaire soviétique gagnait à l'époque entre trois cents et quatre cents roubles. Voir le chapitre 7, la partie sur les instructeurs.

²⁷¹ RGASPI 530/5/231 : à hauteur de 250 Mk

ouvriers des transports par eau et Max Maddalena²⁷² qui dirigeait la région *Wasserkante* pour le KPD. Atchkanov fut remplacé par Kommissarenko et la direction du KPD décida alors d'arrêter de payer l'ISH. Walter s'en plaignit auprès du Profintern en septembre 1932 et réclama l'argent pour l'année entière.

A la fin 1932, le secrétariat de l'ISH essaya de renforcer l'indépendance financière des interclubs et de certaines sections de l'ISH en augmentant le nombre de revues à vendre²⁷³, en encaissant les adhésions systématiquement et en augmentant le nombre d'abonnements aux journaux. Le CIPT donnait auparavant ces revues gratuitement. Ainsi, les journaux dans les interclubs soviétiques étaient distribués gratuitement. Le plénum de l'ISH en septembre 1931, avait condamné ces pratiques de gratuité. L'ISH regrettait que les sections française, anglaise, américaine ou norvégienne qui recevaient de l'argent de l'ISH, se reposent uniquement sur ces subsides.

Le budget de l'ISH baissa de 26% en 1932 ce qui l'obligea à revoir à la baisse les subventions accordées à la MWIU américaine²⁷⁴ mais aussi pour la section espagnole de l'ISH et pour les impressions de tracts et de revues. L'ISH refusa de financer la création de nouvelles sections en Autriche et en Tchécoslovaquie. Toutefois, il était prévu que l'interclub de Vienne reçoive des subventions à condition de générer des revenus par l'organisation de manifestations festives et la vente de journaux²⁷⁵.

Fin 1932, le KPD avait cessé d'aider l'ISH par l'intermédiaire de la *Stauereieinheit*. Il ne semble pas que cette baisse soit liée aux événements politiques (montée du nazisme) en Allemagne mais plutôt que le congrès de mai 1932 n'avait pas été une réussite aux yeux des instances dirigeantes communistes.

L'organisation de ce congrès avait coûté très cher, bien que le Profintern ait pris à sa charge la majeure partie des frais. Un fond avait été créé à cet effet pour payer les voyages des délégués et leur hébergement²⁷⁶. Du fait de ces dépenses importantes, l'ISH n'avait plus les moyens d'envoyer des instructeurs dans ses sections. Ainsi, quand Richard Krebs fut envoyé en Norvège en janvier 1933, ce fut

²⁷² Voir sa notice biographique dans le chapitre 6.

²⁷³ RGASPI 530/5/231 ; RGASPI 534/5/257, p. 7

²⁷⁴ RGASPI 530/5/231 : 29.10.1932

²⁷⁵ RGASPI 534/5/223

²⁷⁶ RGASPI 535/5/230 Beaucoup de délégués étaient logés chez des « camarades ».

le RGO local qui finança ce séjour. L'ISH proposa également qu'un instructeur fut envoyé aux Etats-Unis aux frais du Profintern. L'ISH devait en outre faire face à des frais d'impression élevés, notamment en France à la FUMP²⁷⁷.

Le plénum de septembre 1931²⁷⁸ souleva en fin de session la question financière²⁷⁹. Les sections de l'ISH devaient payer l'organisation or seule la section soviétique payait. Il fut décidé que 1% des cotisations de chaque section serait versé à l'ISH qui voulait restreindre ses aides à l'envoi de la presse et aux interclubs. Le reste devait revenir aux différentes sections. Wollweber proposa en 1932 que vingt pfennigs soient payés au RGO par chaque militant de l'ISH²⁸⁰. Cette proposition liait l'ISH à la centrale syndicale allemande. La faiblesse de l'organisation, particulièrement à l'étranger, rendait impossible un budget stable. Ce n'est qu'en 1933 que le Profintern imposa que chaque section paye 1% de ses cotisations à l'ISH.

En effet, le budget de l'ISH resta déficitaire en 1933, puisque les sections de l'ISH en Hollande, Belgique, Allemagne, Espagne, Italie, les Pays baltes, la Norvège, la Grèce, les Etats-Unis, la Chine et les territoires colonisés continuaient de recevoir de l'argent de l'ISH et donc du Profintern²⁸¹. Toutefois, à partir du mois d'août 1933, la centrale de l'ISH installée à Copenhague décida de financer seulement les sections italienne et allemande, elles mêmes en exil. Elle abaissa les subventions accordées aux sections américaine, anglaise et pour les grèves.

A cette date, la situation financière du syndicat était catastrophique mais le Profintern par l'intermédiaire du *Sovbüro* décida d'éponger les dettes tout en réduisant en partie le personnel²⁸². A court de liquidités, le *Sovbüro* limita ses financements décida de n'aider financièrement que quatre interclubs sans préciser lesquels. Les autres interclubs, qui se finançaient déjà seuls, devaient continuer.

Le Profintern évita donc, six mois après l'arrivée d'Alfred Hitler au pouvoir, la dissolution du syndicat. Le secrétariat de l'ISH décida cependant de liquider l'ensemble de son appareil d'instructeurs. Alfred Bem était sur la sellette,

²⁷⁷ RGASPI 530/5/231 En octobre 1932, la FUMP devait 3 641,75 francs à l'imprimerie pour la publication d'une brochure intitulée : « La stratégie de la grève et tactique dans les transports par eau. La lutte contre la guerre impérialiste ».

²⁷⁸ *Internationale Gewerkschaftspressekorrespondenz (Inprekorr)*, 8.10.1931, Die Tagung der Internationale der Seeleute und Hafenarbeiter, n° 76, p. 6-8.

²⁷⁹ RGASPI 534/5/224

²⁸⁰ RGASPI 534/4/405, p. 262

²⁸¹ BArch, Z/C 14 299

²⁸² RGASPI 534/5/257, p. 44 (12), 45 (13), 46 (14), 47

l'organisation soviétique lui demandait en août 1933 des comptes sur l'ensemble de son travail.

Mais ce n'était qu'un court répit, car l'ISH, dont le siège était Hambourg et dont la section principale, l'EVSHBD, était allemande, ne pouvait survivre à l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

Le plénum de septembre 1931

Le premier plénum²⁸³ de l'ISH eut lieu du 10 au 13 septembre 1931 dans l'interclub de Hambourg. L'ordre du jour avait été envoyé aux différentes sections ou organisations affiliées à l'ISH comme le Mouvement minoritaire en Angleterre²⁸⁴. Un compte rendu adressé au Profintern des discussions menées nous est parvenu²⁸⁵. Un deuxième document permet de nous informer sur le développement de ce plénum. Léon Purman qui représentait l'ISR, a écrit un compte rendu adressé au Profintern. Il tirait le bilan du travail effectué après 6 mois d'existence²⁸⁶.

Ainsi, il regrettait l'absence d'organisation syndicale en Angleterre, liée à l'ISH. En France, la situation était mauvaise. Léon Purman fit remarquer à Losovski qu'il n'y avait aucun représentant français, ni anglais. Si Thomson membre anglais de l'ISH, était présent, Hardy n'avait pas fait le déplacement d'Angleterre. Cette situation s'expliquait par les rapports tendus de l'ISH avec les sections française et anglaise²⁸⁷. En revanche, l'Allemagne, la Norvège, la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, l'Autriche et la Grèce (représentant : Octave Rabaté) étaient représentés²⁸⁸.

Le premier jour du plénum, le 10 septembre 1931, Koschnick fait un bilan de la section allemande, Thomson sur la situation anglaise, Schaap sur la section hollandaise, Samsing pour la Norvège et Persson pour la Suède, Christensen pour le Danemark.

La section allemande avec 9 900 adhérents le 1^{er} septembre 1931, était le fleuron de l'ISH pour le Profintern. Pourtant Koschnick et Wollweber firent un bilan

²⁸³ Plénum : du russe plenum, session plénière (tous les membres d'une organisation).

²⁸⁴ RGASPI 534/6/121

²⁸⁵ RGASPI 534/5/224, p. 1-203

²⁸⁶ RGASPI 534/4/353, p. 81-86

²⁸⁷ Voir le chapitre 4 sur ces deux sections.

²⁸⁸ RGASPI 534/4/353, p. 81-86

mitigé du travail en Allemagne²⁸⁹. La raison avancée de la faiblesse de l'organisation était le manque de coordination entre le Parti et le syndicat, le manque de liaison au niveau international, l'absence de l'EVSHBD dans les entreprises des ports.

Les trois pays scandinaves comptaient chacun environ 600 adhérents. Les autres sections comme en Hollande, en Pays-Bas, en Italie marquaient des progrès. Samsing pour la Norvège, Persson pour la Suède et Christensen pour le Danemark firent part du peu d'influence de l'ISH dans ces pays²⁹⁰. Schaap fit état de la faiblesse de la section néerlandaise²⁹¹.

Le deuxième jour du Plénum, le 11 septembre 1931, Stöger, délégué pour le Danube et l'Autriche, souligna l'importance stratégique du Danube, même si le travail de propagande était très difficile à mettre en place. Les discours de Wollweber, Volkmann, Koschnick se succédèrent. Octave Rabaté fit un bilan de son séjour en Grèce²⁹². Ford²⁹³ fit enfin un exposé sur le travail parmi les marins coloniaux²⁹⁴. Ensuite, il y eut des débats.

Ce plénum fit apparaître les conflits latents entre l'ISH et sa section allemande, l'EVSHBD. Ainsi, Max Jahnke qui avait en charge la section des marins à Hambourg, critiqua la position d'Alfred Bem qui avait affirmé que l'EVSHBD ne s'investissait pas assez dans le travail de l'interclub. Jahnke soutenait que l'ISH était responsable du fonctionnement et notamment des finances de l'interclub. De même, il critiqua le travail stratégique dans les interclubs, orientée uniquement en direction des bateaux étrangers et pas assez en direction des bateaux allemands. Walter répliqua que les membres de l'EVSHBD, dont Jahnke, se désintéressaient des moyens nécessaires au fonctionnement du club. Or, la propagande sur les bateaux étrangers permettait de gagner de l'argent. Walter demanda en conséquence à Jahnke de réduire certaines activités pour récolter des fonds de l'EVSHBD dans l'interclub. Il lui demanda de surcroît de prendre plus de responsabilités dans le fonctionnement

²⁸⁹ RGASPI 534/5/224, p. 53-98

²⁹⁰ Ibidem, p. 43-52

²⁹¹ Ibidem, p. 32-42

²⁹² Ces éléments sont repris dans le chapitre 4.

²⁹³ James W. Ford (1893-1957) : Né dans une famille pauvre de noirs de l'Alabama, postier, puis métallo, il entra au *Workers Party* d'Amérique, le PC en 1925, alla à Moscou en 1928 et 1929, devint membre du conseil général de la Ligue contre l'impérialisme puis secrétaire du Comité syndical international des travailleurs nègres à Hambourg. Il fut plusieurs fois candidat à la vice-présidence des Etats-Unis.

²⁹⁴ RGASPI 534/5/223

de l'interclub d'Hambourg. Finalement pour le bon fonctionnement de l'interclub et de l'EVSHBD, il fallait que les deux organes travaillent ensemble.

De même Schild de la section des marinières de l'EVSHBD critiqua l'absence de résultat en Tchécoslovaquie parmi les dockers et l'absence de représentant de l'ISH aux réunions de l'EVSHBD. Walter répondit que l'ISH n'était pas une organisation allemande mais internationale et qu'elle se trouvait à Hambourg uniquement pour des raisons techniques, à savoir rayonner à partir du port dans le monde entier.

De son côté, Hermann Schubert²⁹⁵, représentant du KPD, déplora la faible collaboration ainsi que l'absence de coordination entre l'ISH et le Parti communiste allemand. Il critiqua le manque d'implantation du syndicat dans les entreprises et la faiblesse des relations internationales avec la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. S'agissant de la France, Schubert attribua ces insuffisances à l'opposition des minoritaires dans la CGTU. Pour les Etats-Unis, il releva le manque de communication avec Hambourg et l'absence de conventions collectives dans le pays²⁹⁶.

Alfred Bem annonça, pour tenir compte des critiques de Schubert, la création d'un syndicat anglais. Thomson fit part de son opposition à une telle création, alors que Schubert et Albert Walter y étaient favorables²⁹⁷. Hermann Schubert proposa enfin d'envoyer un instructeur en Espagne pour développer l'ISH dans ce pays. Le Profintern décida l'envoi d'Octave Rabaté²⁹⁸ en mai 1932 dans ce pays.

Alfred Bem proposa d'organiser un congrès mondial de l'ISH malgré la faiblesse financière de l'organisation. Peu de temps après ce plénum, éclata la grève

²⁹⁵ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 835, 836 (trad. auteure) : Hermann Schubert (1886-1938) : *ouvrier dans la métallurgie, au SPD en 1907, à l'USPD en 1917, au KPD en 1920. Avant 1923, il suivit les cours de l'Ecole léniniste internationale, organisa en 1923 les préparatifs du soulèvement d'octobre en Thuringe. Arrêté en 1924, libéré par une manifestation qui prit la prison d'assaut. En 1924, entra au Reichstag. Dirigea la région Wasserkante pour le KPD. En 1929, élu au Comité central du KPD. Après l'arrestation de Thälmann, prit la direction illégale du KPD. Il pensa succéder à Thälmann mais la majorité gagnée contre Ulbricht, lui fut enlevée à Moscou. Emigration en France puis à Moscou. N'est pas réélu en 1935 au Comité central du KPD. Arrêté en 1937 en URSS, condamné à mort et exécuté en 1938.*

²⁹⁶ RGASPI 534/5/223, p. 43

²⁹⁷ Sur ce conflit, voir le chapitre 3 sur les sections de l'ISH.

²⁹⁸ Au CIC, Krebs évoqua un certain Duval qui passa plusieurs mois à l'ISH à Hambourg comme instructeur pour les pays espagnols et d'Amérique latine, venu pour le travail de propagande parmi les marins. Il parlait espagnol, un peu allemand, assez bien anglais et le français. On le disait français mais pour beaucoup il était espagnol. Il quitta Hambourg en même temps qu'Adolf et envoya André (Edgar André) comme instructeur en France. NARA, opus cité

des vapeurs dans les ports soviétiques, organisée à partir de l'interclub de Hambourg (chapitre 5). Si cette grève n'est pas mentionnée dans le compte rendu de cette réunion, elle a dû très certainement être abordée et peut-être même initiée à ce moment-là.

Octave Rabaté

En juillet 1932, Rabaté basé à Paris, avait été arrêté et s'était enfui à Hambourg avec femme et enfants²⁹⁹. Il y resta jusqu'en décembre 1932. A cette date, l'ISH ne pouvait plus assurer les salaires de ses trois secrétaires et fit plusieurs propositions au Profintern : soit envoyer « Henry » comme instructeur en France, aux Etats-Unis, en Espagne (puisqu'il parlait l'espagnol) et au Portugal, soit « Henry » devenait dirigeant au *Sovbüro* de l'ISH à Moscou.

Rabaté souhaitait rester en France mais il ne le pouvait pas car il était surveillé par la police. Le Profintern choisit de l'envoyer aux USA pour travailler à la direction de la MWIU mais aussi dans les ports de New York, Philadelphie, de la Nouvelle Orléans et de San Francisco. Une partie de son salaire serait reversé à sa famille en France.

Octave Rabaté pouvait se rendre fréquemment en Espagne³⁰⁰. La notice biographique du Maitron³⁰¹ indique qu'il fut élu en 1933 secrétaire de la 13^e Union régionale CGTU (Gironde, Lot-et-Garonne et Gers) et envoyé en octobre 1934 en Espagne. Ces fonctions n'empêchaient pas Rabaté de travailler pour le *Sovbüro* de l'ISH, ni d'être instructeur aux USA tandis que sa famille restait en France.

B- Le congrès mondial de l'ISH à Hambourg en mai 1932

L'organisation du congrès

Une intense propagande

²⁹⁹ RGASPI 530/5/231

³⁰⁰ Ibidem

³⁰¹ Maitron en ligne, notice rédigée par Claude Pennetier et Michel Dreyfus, reproduite en annexe 2.

Le congrès de l'ISH du 21 au 24 mai 1932 à Hambourg fut le premier et le seul de l'organisation. Il servit de marqueur pour les mots d'ordre de l'ISH. L'enjeu pour le syndicat maritime était d'augmenter le nombre d'adhérents des nouvelles sections de l'ISH³⁰².

Le 11 mai 1932, l'ISH à Hambourg reçut du Profintern une série d'instructions pour mener à bien le congrès³⁰³. Elles précisait qu'il fallait éviter de mentionner le travail conspiratif qui avait cours à travers les interclubs³⁰⁴. Il fallait aussi que le congrès ne fasse « pas trop communiste » et accepte en son sein des syndicalistes réformistes ou sans parti. Pourtant il s'agissait d'un « congrès unitaire » qui visait à lutter contre l'ITF et à rassembler tous les métiers des ouvriers des transports. Enfin, le congrès devait élire un nouveau comité exécutif de l'ISH.

La décision d'organiser ce congrès avait été prise dès le mois d'octobre 1930, lors de la fondation de l'ISH. Un comité avait été désigné pour promouvoir cette nouvelle internationale parmi les marins, les syndicats et trouver les fonds pour ce congrès³⁰⁵. L'ISH seule, ne pouvait le financer³⁰⁶, vu son coût d'environ 1000 Reichmarks par jour³⁰⁷.

Alors que la fondation de l'ISH avait été plutôt discrète, ce congrès, préparé très en amont, devait constituer un acte politique fort. La décision de fonder l'ISH, prise par le Profintern, sans réelle concertation avec les militants et de fait sans leur soutien, nécessitait que ce congrès fût une réussite. De même, ce congrès était important pour justifier les fonds engagés par le Profintern. Finalement, il prouvait que l'ISH avait le soutien des marins et dockers. La date proposée par Albert Walter lors du plénum de l'ISH en septembre 1931, fut validée par le Profintern au mois d'octobre 1931³⁰⁸.

Une campagne de communication considérable avait précédé le congrès, avec 57 000 brochures, 65 000 cartes postales, 100 000 appels, tracts, revues³⁰⁹

³⁰² CARAN F/7/13 699

³⁰³ RGASPI 534/3/731, p. 76

³⁰⁴ Ibidem

³⁰⁵ RGASPI 534/3/506, p. 215

³⁰⁶ RGASPI 534/5/224

³⁰⁷ RGASPI 535/5/230

³⁰⁸ RGASPI 534/3/632, p. 125

³⁰⁹ RGASPI 535/5/230

distribués³¹⁰ en anglais, français, allemand, espagnol et norvégien sur sa signification et ses objectifs. Le Profintern popularisa ce congrès auprès des marins indochinois³¹¹ et de toutes ses sections orientales. L'ensemble de la presse communiste fut mobilisée pour communiquer sur cet événement³¹²

Des militants avaient sillonné l'Allemagne pour informer les militants sur la tenue du congrès³¹³ et pour recueillir les fonds nécessaires pour couvrir les frais de transports et d'hébergement des délégués. Des réunions, des meetings dans les ports et les entreprises portuaires se succédèrent pour désigner les délégués par vote à mains levées³¹⁴. L'aspect international du congrès fut souligné à maintes reprises (des délégués de « *trente pays différents et cinq colonies* » choisis parmi « *300 000 ouvriers des transports par eau*³¹⁵ »).

Un tract du congrès prônait un front uni du prolétariat des bateaux, péniches et des ports pour lutter contre la crise et les attaques du capital, pour de meilleurs salaires et conditions de travail, pour lutter contre la guerre impérialiste entamée par les Japonais contre les Chinois qui menaçait de se transformer en une nouvelle guerre mondiale³¹⁶. Dans ce tract, les revendications économiques et syndicales s'entremêlaient avec des demandes liées aux relations internationales et à la diplomatie. L'unité prônée dans la lutte syndicale devait être la même entre marins et dockers pour protéger l'URSS. D'où l'idée d'une Internationale qui regrouperait en son sein les différents corps de métiers des gens de la mer.

³¹⁰ On trouve le chiffre de 10 000 brochures et « des millions d'exemplaires de tracts, appels, journaux distribués sur les bateaux », dans les docks, dans des entreprises, des meetings pour faire connaître le congrès. RGASPI 534/3/72, p. 118

³¹¹ RGASPI 535/5/230

³¹² RGASPI 535/5/230 : des articles furent publiés dans les journaux suivants : *Die Hamburger Volkszeitung* (Allemagne), *L'Humanité*, *La Vie ouvrière* (France), *Unidad Sindical* (Espagne).

³¹³ *La Correspondance Internationale*, n° 58, 13.7.1932, p. 641, Le premier congrès mondial d'unité des ouvriers des transports par eau.

³¹⁴ BArch, R1501/20 508, p. 182 : *Internationale Gewerkschafts-Presse-Korrespondenz*, n° 27/28, 1932, Internationale Schiffsdelegierten für den Welteinheitskongress in Hamburg : le 18 mars 1933 dans l'interclub de Hambourg se tint une conférence internationale de seize délégués sur des bateaux anglais, allemands, américains, hollandais, brésiliens, chinois, scandinaves pour préparer le congrès de l'ISH. Les délégués des bateaux se déclarèrent solidaires des marins chinois en combat contre l'impérialisme, décidèrent de lutter contre le transport de guerre des impérialistes et saluèrent la tenue du congrès.

GStA PK, I. HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 65 : Le 25 et 26 mars 1932 à Hambourg furent choisis les délégués pour le congrès sous le slogan « assez avec les résolutions, il faut agir ! ».

³¹⁵ RGASPI 534/3/720 , p. 118

³¹⁶ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 37

La police de Hambourg autorisa le congrès mais le Ministère de l'Intérieur craignant la venue de délégués russes, l'interdit³¹⁷ le 17 mai pour finalement autoriser une manifestation réservée aux militants³¹⁸, le 19 mai non pas dans l'interclub mais dans un lieu plus neutre³¹⁹. Cette dernière décision du ministère fut prise le 20 mai 1932.

Un jour auparavant une des sections du RFB, la *Rote Marine* (marine rouge) attaqua l'hôtel Adler³²⁰, où étaient concentrés des nazis, et dont la présence n'avait pas lieu d'être dans les quartiers rouges de Hambourg selon les communistes.

Ainsi, alors qu'un congrès important était organisé du 21 au 24 mai 1932 à Hambourg par l'Internationale des gens de la mer, les Combattants de la ligue du Front rouge (RFB³²¹) n'avaient pas hésité pas à attaquer les nazis au risque d'attirer l'attention de la police sur ce congrès. Il semble donc bien que ni le Komintern, ni le KPD n'avaient de contrôle sur ces hommes³²². A posteriori, la tenue de ce congrès fut d'ailleurs critiqué par les instances policières et gouvernementales.

Ainsi, dans un rapport transmis le 27 juin à ses supérieurs, un policier de Hambourg critiqua la tenue du congrès³²³. Dans un autre mémorandum, en date du 27 août, un membre du ministère de l'Intérieur dont nous ne connaissons pas le nom, critiqua le rôle des autorités, et notamment l'absence de contrôle des participants au congrès de l'ISH, et particulièrement des délégués russes³²⁴. Pour autant, aucun désordre ne fut signalé pendant toute la durée du congrès³²⁵. Si l'action de l'hôtel Adler n'a pas été contrôlée par les instances communistes du KPD et de l'ISH, elle a été tolérée.

³¹⁷ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 42, 45

³¹⁸ Ibidem, p. 52

³¹⁹ Gesellschaftshaus von Pabst, Altona, Königstrasse

³²⁰ Le procès de l'hôtel Adler est aussi appelé *Hamburger Roten Marine Prozess*, le procès de la Marine Rouge de Hambourg. Il eut lieu du 5 avril 1934 au 2 mai 1934 à Hambourg. *Un article est en préparation sur la faction de la Marine rouge allemande.*

³²¹ RFB : Roter Frontkämpferbund : Ligue des combattants du Front rouge. Lire à ce sujet en français : Constance Margain, « La ligue des combattants du Front rouge (RFB) : une organisation du Parti communiste allemand », ANR PAPRIK@2F, 10 janvier 2014 [en ligne: <http://anrpaprika.hypotheses.org/1419>]

³²² Dieter Nelles, Jan Valtin "*Tagebuch der Hölle*"; *Legende und Wirklichkeit eines Schlüsselromans der Totalitarismustheorie*, 1999, Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts, 1994, p. 22 (en allemand, trad. auteure) : *Les actions armées du RFB illégal n'étaient pas ordonnées par l'Apparat, mais montraient au contraire une des tentatives rares et désespérées dans les rangs du mouvement ouvrier, de ne pas capituler sans se battre.*

³²³ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 58

³²⁴ Ibidem, p. 69

³²⁵ Ibidem, p. 52

Les délégués³²⁶

Le nombre de délégués varie selon les sources³²⁷. Il eut le premier et le deuxième jour, 242 délégués et le troisième seulement 174³²⁸. Le congrès se targuait de représenter tous les corps de métiers des gens de la mer et de nombreuses nationalités. Les pays suivants étaient représentés : Allemagne, Suède, Norvège, Danemark, Portugal, Tchécoslovaquie, France, Amérique Du Nord, Angleterre, Somalie, Yougoslavie, Hollande, Indonésie, Japon, Suisse, Italie, Belgique, Espagne, Finlande, Pologne, Lettonie, Roumanie, Hongrie, Islande, Grèce, Cuba, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Russie³²⁹.

Chiffres à l'appui, un compte rendu du congrès certifiait que les membres de l'ISH ne représentaient que 1/3 des délégués et que les autres délégués non communistes disposaient des 67% des voix restantes. Il s'agissait de prouver que ce congrès était véritablement unitaire³³⁰. Ce même compte rendu précisait que 37% des délégués provenaient de syndicats réformistes et 15% n'étaient membres d'aucun syndicat³³¹. En fait, la majorité voire la totalité des militants étaient des communistes liés à l'ISH.

Le Russe Kommissarenko³³², représentant du syndicat russe des ouvriers des transports par eau³³³ était présents ainsi que les Américains Tom Ray³³⁴, Mike

³²⁶ Photographies de ce congrès et de ses militants en annexe 5, tome 2.

³²⁷ CARAN F/7/13 699 : la police française décompte 193 délégués ; GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 52 : 242 militants étaient présents.

³²⁸ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 67

³²⁹ CARAN F/7/13 699

³³⁰ RGASPI 534/3/720, p. 118 Material über die Berichterstattung über den ersten Einheitskongress des Wassertransportproletariats der Welt

³³¹ Ibidem

³³² SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 37

³³³ Sergei Kommissarenko : président du syndicat des ouvriers des transports par eau de l'Union soviétique. *La Correspondance Internationale*, n° 58, 13.7.1932, p. 641, Le premier Congrès mondial d'unité des ouvriers des transports par eau.

³³⁴ BArch, Z/C 14 299 Tom Ray : né à New York. Après le congrès, partit pour Moscou. En 1933, devint dirigeant du Secrétariat Pan-Pacifique dont le siège était à San Francisco.

Appelman³³⁵ et George Mink³³⁶. Du côté français, on trouvait Kouyaté³³⁷, Blankaert de Dunkerque³³⁸, Engler de Rouen, Octave Rabaté, le français Languinier et un certain Oliviert³³⁹. D'autres militants étaient cités comme participant au congrès dans un appel aux marins, mariniers, dockers et pêcheurs du monde entier: Kobayaschi (Japon), Alvarino (Amérique latine), Ratti (Italie), Raoul Martinez, (Portugal), Nunez (Espagne), Schaap (Hollande), Verkeest (Belgique)³⁴⁰, Samsing³⁴¹ (Norvège), Persson (Suède), J. Shuba (Afrique), Barth³⁴² (pays du Danube).

Le déroulement du congrès

Comptes rendus policiers et discours

Le 20 mai, le compte rendu de la police française renseignée de « *très bonne source, de seconde main* », précisait que :

« Le premier jour du Congrès a été réservé aux réceptions des délégations et à l'organisation matérielle du congrès. Chaque congressiste a été placé dans une famille communiste ou chez des sympathisants. Il était nourri et logé aux frais de l'ISH. Dans la journée, les délégations ont été invitées à visiter la ville et le vapeur soviétique "Neva" amarré dans le port de Hambourg. Le soir, une fête a réuni tous les congressistes dans l'Interclub, Rothe Sood Strasse³⁴³. »

³³⁵ Michael Appelman ou Mike Pell (en fait Morris Appleman) : selon Krebs à la Gestapo : BArch, Z/C 14299 : américain. Vint en 1932 à Hambourg, vraisemblablement par ordre du Mopr. Il s'est occupé à Hambourg de recruter des hommes de confiance à bord et des hommes de liaisons de différentes nationalités sur des bateaux pour le Secours Rouge. Fin 1932, il partit pour Berlin et plus tard, je [Krebs] reçu une lettre de lui d'Union soviétique. A. est le rédacteur du roman communiste *SS-Utah* et de la brochure illégale *Menschen 2. Klasse* distribuée en Allemagne par le Secours rouge. Dans NARA, opus cité, il aurait dirigé la section anglo-américaine de l'interclub de Hambourg. Il aurait été aussi le représentant du MWIU pour le congrès de mai 1932 de l'ISH. Il est envoyé en 1933 pour diriger le Secrétariat Pan-Pacifique de Vladivostok mais il fut peu apprécié sur place. Dans : Fleming John, *The anti-communist Manifestos; Four books that shapes the cold war*, New York, Norton and Company, 2009, p. 169: Moris Appleman était présent au congrès mondial de l'ISH à Hambourg en mai 1932.

³³⁶ Sur Georges Mink, voir l'annexe 1.

³³⁷ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 37

³³⁸ Ibidem

³³⁹ Ibidem

³⁴⁰ Voir la partie sur la Belgique dans le chapitre 4.

³⁴¹ Voir la partie sur les pays scandinaves dans le chapitre 4.

³⁴² Voir la partie sur les Pays du Danube dans le chapitre 4.

³⁴³ CARAN F/7/13 699, 14.6.1932

Le 21 mai, après les salutations d'usage³⁴⁴, Albert Walter ouvrit le congrès par un discours contre la guerre, la protection des "nègres", les mouvements syndicaux³⁴⁵. Un comité de vingt-quatre personnes (*Präsidium*) fut élu pour conduire les travaux du congrès. Il était composé de délégués provenant de huit nations différentes³⁴⁶. L'aspect international du congrès était de nouveau mis en avant par les organisateurs puisque ce comité était lui-même composé de diverses nationalités.

Selon une note du Profintern datant du 11 mai 1932³⁴⁷, ce congrès devait permettre de s'opposer à l'ITF et Edo Fimmen³⁴⁸ ainsi que de critiquer les syndicats de marins en France, en Grande-Bretagne et aux USA afin d'amoindrir leur influence. Cette ligne fut reprise dans le discours de Heckert, qui précisa qu'aucune alliance n'était possible avec les dirigeants syndicaux sociaux-démocrates.

Des commissions furent constituées sur les thèmes suivants : marins, dockers, bateliers, bateliers entrepreneurs, pêcheurs de haute mer, pêcheurs de côtes, colonies, interclubs, jeunesse communiste, organisation, vérification des mandats, comité des "nègres". Elles travaillèrent tout au long de la première journée ponctuée par les discours des différents orateurs présents et la lecture de télégrammes dont celui d'Henri Barbusse dans lequel il saluait la lutte pour l'unité internationale et invitait les congressistes à envoyer une délégation au congrès international contre la guerre à Genève³⁴⁹.

Fritz Heckert salua enfin les participants au nom de l'Internationale Syndicale rouge et affirma que l'ISH n'était pas affiliée au Profintern. Cette affirmation, quoique erronée, visait sans doute à tromper la police.

Le congrès de l'ISH cherchait à organiser un réseau de dockers dans les entreprises et de marins sur les bateaux liés à l'ISH³⁵⁰ unis avec deux autres corps de métiers (les mariniers, les pêcheurs). Les travaux étaient orientés selon quatre axes

³⁴⁴ RGASPI 534/3/720, p. 118 : le congrès fut salué par le Profintern, le Secours rouge, le comité syndical des ouvriers nègres, différents télégrammes furent reçus de par le monde pour saluer ce congrès notamment d'ouvriers des transports par eau d'URSS.

³⁴⁵ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 65

³⁴⁶ Ibidem, p. 52 : George Hardy (anglais), Albert Walter (allemand), Tom Ray (américain), Joas Diaz (portugais), Banlo (tchécoslovaque), Budick (français), Jürgensen (danois) et Johannes Koschnick (allemand).

³⁴⁷ RGASPI 534/3/731, p. 76

³⁴⁸ Willy Buschak, *Edo Fimmen. Der schöne Traum von Europa und die Globalisierung*, Essen, Klartext Essen, 2002.

³⁴⁹ CARAN F/7/13 699

³⁵⁰ RGASPI 534/3/720, p. 118

principaux : la crise économique du capitalisme et la situation des marins, dockers, bateliers et pêcheurs; la création d'un front unique international du prolétariat des transports par eau ; la lutte contre la guerre impérialiste ; l'organisation de la lutte dans les colonies³⁵¹. Ces thématiques furent reprises par les différents orateurs qui se succédèrent à la tribune durant ces quatre jours de congrès.

Wollweber, qui dirigeait l'EVSHBD, dressa un tableau de la situation des marins dans le monde en général et particulièrement celle des marins allemands et russes, il rappela les dangers de la guerre en Extrême-Orient et les problèmes pour acheminer le matériel de guerre³⁵².

La lutte contre la guerre impérialiste

L'orateur chargé du discours sur la lutte contre la guerre impérialiste devait être à l'origine André Marty³⁵³. Léon Purman l'avait évoqué avec Thorez mais ce dernier ne donna pas suite à cette proposition³⁵⁴. L'ISH intéressait décidément peu les PC nationaux. Dans tous les cas, Losovski pour des raisons inconnues n'avait pas appuyé la requête de Léon Purman. Ce dernier ne manqua pas de le lui faire remarquer³⁵⁵.

C'est donc Tom Ray qui prononça le discours contre la guerre³⁵⁶ et engagea les délégués à refuser les transports de munitions et d'armes, à refuser de les charger et de les décharger, à lutter contre la guerre « impérialiste » afin de protéger l'URSS. Etant donné que les thèmes concernaient certains aspects de la politique française, la police française s'empressa de reproduire des extraits du discours :

« (...) L'URSS qui a toujours lutté pour la paix, a présenté des projets de désarmement aux Conférences de Genève. Ils ont été repoussés froidement. A l'Ouest de la Russie, les vassaux de l'impérialisme français, la Pologne et la Roumanie sont

³⁵¹ *La Correspondance Internationale*, n° 58, 13.7.1932, p. 641, Le premier congrès mondial d'unité des ouvriers des transports par eau.

³⁵² GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 65 La police nommait Wollweber, Moldenhauer, un pseudonyme.

³⁵³ André Marty (1886-1956) : homme politique communiste français. Député de 1924 à 1955. Exclu du PCF en 1952 avec Charles Tillon.

³⁵⁴ RGASPI 534/4/405, p. 212

³⁵⁵ *Ibidem*

³⁵⁶ CARAN F/7/13 699

prêts à marcher sous les ordres des généraux français. A Prague, a eu lieu à Pâques, sous la direction de l'Etat-major français, une conférence des Etats-majors de la Petite Entente (sic) pour assurer l'unité d'armement et de commandement dans les armées de ces Etats. A l'Est, les impérialistes mènent la guerre, non seulement pour conquérir les nouveaux débouchés, mais aussi pour battre l'Union des Soviets, la patrie de la classe ouvrière³⁵⁷. »

Les orientations stratégiques de la diplomatie soviétique et celles des gens de la mer étaient liées. La peur d'une alliance de la France avec d'autres pays, ici la Pologne et la Roumanie contre l'URSS est clairement énoncée. Sous le terme de « Petite Entente », il faut comprendre l'alliance militaire conclue durant l'entre-deux-guerres entre la Tchécoslovaquie, le Royaume de Yougoslavie (Croates et Slovènes) et le Royaume de Roumanie, placée sous la protection de la France (des accords sont signés avec chacun de ces pays séparément en 1925 et 1926), destinée à se protéger de la Hongrie. Mais cette collaboration entre les quatre pays était perçue comme une menace contre l'URSS. Le militant Tom Ray se fit le porte-parole diplomatique de l'URSS.

Lorsqu'il précisait : « [à] Prague, a eu lieu à Pâques, sous la direction de l'Etat-major français, une conférence des Etats-majors de la Petite Entente pour assurer l'unité d'armement et de commandement dans les armées de ces Etats. », il ne mentionnait pas la convention militaire signée peu avant le congrès, le 9 mai 1932 entre la France et les pays de la Petite Entente³⁵⁸ à Bucarest.

Les interventions des délégués se calquèrent sur les problématiques soulevées par Tom Ray. Ainsi un « polonais » affirma que la Pologne se préparait à une guerre « sous la direction de l'impérialisme français » tandis que son unique port Gdynia, construit avec de l'argent français, allait servir « de base de guerre contre l'Union Soviétique. »

³⁵⁷ Ibidem

³⁵⁸ Jean-Philippe Namont, La Petite Entente, un moyen d'intégration de l'Europe centrale ?, *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, document consulté en ligne le 14-07-2012 : <http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article454> « Soutenue par la France, mais évoluant dans un contexte régional tendu, la Petite Entente renforce sa cohésion. Une convention militaire est signée entre ses membres à Bucarest, le 9 mai 1932. »

Le militant Rudolf Volkmann, chef du Comité fluvial communiste de Duisbourg³⁵⁹ fit un discours le 22 mai 1932, au deuxième jour du congrès, dont voici un extrait :

« Les 47.000 bateliers du Rhin comprennent 20.000 Allemands, 15.000 Hollandais, 4.500 Belges et des camarades Français et Suisses. Sur le Danube, nous retrouvons la même composition internationale (...). Les transports de munitions et matériel de guerre partant de la Tchécoslovaquie passent par le Danube en Roumanie et par l'Elbe vers Hambourg. La dernière guerre a prouvé l'importance des voies d'eau pour le transport. (...). Nous voulons la liaison internationale entre les cinq nations rhénanes et avec les pays danubiens et balkaniques. (...)»³⁶⁰. »

Le Danube traverse les pays de la Petite Entente (un de ses affluents traverse la Slovénie cependant) jusqu'à l'Allemagne, tout comme l'Elbe la Tchécoslovaquie qui appartient à l'alliance. Le problème du transport des armes était récurrent dans la propagande communiste de l'époque. Le bassin des trois fleuves Elbe, Rhin et Danube apparaissait comme une menace alors qu'aucun de ces trois fleuves n'étaient encore reliés. Et le militant français Roger Blankaert d'ajouter :

« Nous attendons de ce Congrès qu'il nous fixe un programme sérieux pour la lutte contre la guerre et contre le capitalisme. Je souligne l'importance d'une plus large liaison internationale entre les marins et les bateliers»³⁶¹. »

Le lien entre diplomatie soviétique et fondation d'une Internationale des gens de mer incluant mariniers et bateliers est une nouvelle fois confirmé.

Fritz Heckert insista sur la nécessaire unité des ouvriers sur terre et sur mer en un front unique international :

« Le Congrès actuel nous montre qu'il existe dans la masse un besoin d'unité. Mais l'unité ne peut être réalisée qu'avec les prolétaires dans les usines et sur les

³⁵⁹ CARAN F/7/13 699

³⁶⁰ Ibidem

³⁶¹ Ibidem

bateaux. Voilà le vrai chemin. Si nous savons créer le front unique international et mettre l'ISH à la tête des ouvriers des transports par eau, nous saurons empêcher la guerre impérialiste, défendre l'Union des Soviets, arrêter l'offensive des patrons contre les salaires, pour arriver à la chute du capital (...)³⁶².»

L'organisation de la lutte dans les colonies

Le 23 mai 1932, le dernier jour du congrès fut consacré à la question coloniale. Deux militants français venant de pays colonisés par la France avaient été mandatés à Hambourg par la CGTU : Nguyen Van Khan, délégué indochinois et Garan Kouyaté, délégué africain³⁶³.

Kouyaté tint un discours sur les différences de salaires entre marins blancs et de couleurs et sur l'importance de lutter « *contre le chauvinisme blanc* » et aux côtés de l'ISH « *pour la libération des peuples coloniaux*³⁶⁴ ». Dans son discours, la guerre contre l'URSS était de nouveau à l'ordre du jour :

« Nous savons que l'on veut utiliser les marins des colonies pour la guerre contre l'Union des Soviets comme on les a exploités en 1914. Mais nous savons aussi que l'Union des Soviets est le seul Etat où l'on ait libéré les peuples coloniaux. Nous ne nous laisserons pas pousser à une guerre contre l'Union soviétique. Les marins coloniaux doivent faire partie des comités de surveillance créés dans les organisations unitaires, dans les comités de chômeurs, dans les groupes syndicaux, sur les navires. N'oubliez pas l'Afrique du Sud et les Antilles. Les ouvriers des transports par eau de ces pays joueront un grand rôle en cas de guerre dans l'Océan. (...)³⁶⁵. »

Plus loin un membre du « Comité des nègres » rajoutait :

³⁶² CARAN F/7/13 699

³⁶³ CARAN F/7/13 168 Une autre source citait les militants d'Indochine Tran Phuong Don et Dang Dinh Tho : CARAN F/7/13 168 2/2, p. 16 (i), (j).

³⁶⁴ RGASPI 534/3/720, p. 118

³⁶⁵ CARAN F/7/13 699

« *Les ouvriers nègres des transports par eau dans les ports européens constituent un des grands groupes avec lesquels il faut travailler. Ce congrès doit représenter un pas en avant vers l'organisation des ouvriers nègres. Nous avons déjà enregistré des succès en France, mais il faut chercher à en obtenir partout ailleurs*³⁶⁶. »

Les marins des colonies furent donc un enjeu pour l'ISH dès sa fondation par l'intermédiaire des organisations syndicales françaises et anglaises. Les revendications de l'ISH pour les marins colonisés étaient multiples : un salaire égal à celui des marins blancs, le service de trois-quarts pour les hommes de pont et de quatre-quarts pour les chauffeurs, des journées de sept heures pendant les escales, un jour de repos au port pour chaque dimanche passé en mer, des assurances sociales aux frais des armateurs et de l'Etat, des secours de chômage, nourriture, vêtements, logement fournis gratuitement pendant toute la durée du chômage, un salaire double pour les heures supplémentaires, l'abolition du système de l'embauchage par l'intermédiaire des maîtres d'équipage, des droits égaux pour les marins blancs et coloniaux au point de vue de l'embauchage, des droits d'organisation et de réunion dans les ports étrangers³⁶⁷.

La clôture du congrès

Les décisions prises

Pour clore le congrès, Albert Walter prononça un discours résumant l'ensemble des travaux et souleva de nouveau le « *problème de la guerre impérialiste* ». Il critiqua aussi la lenteur du développement du mouvement en France :

« *Comment se fait-il qu'en France, où l'offensive des patrons est aussi forte que partout ailleurs, le mouvement progresse aussi lentement ? Nos amis ne nous ont*

³⁶⁶ Ibidem

³⁶⁷ CARAN F/7/13 168 2/2, p. 16 (i), (j)

*pas expliqué pourquoi la division est si grande entre les marins, dockers, pêcheurs et bateliers français*³⁶⁸. »

Au terme de ce premier congrès unitaire des marins, dockers, mariniers et pêcheurs fut acté par les participants, la création d'un fond de grève. Plusieurs résolutions furent adoptées, concernant les devoirs de l'ISH à l'égard des marins des colonies, la lutte contre le capital maritime, ou la rédaction de programmes internationaux de revendications pour les marins et dockers. Sur ce dernier point, le congrès réclamait le passage à la journée de sept heures, une augmentation des salaires, des chambres pour deux personnes situées en milieu de bateau plutôt qu'à l'avant c'est-à-dire loin de la chaleur des machines, de la nourriture suffisamment abondante et de bonne qualité, une sécurité sociale payée par l'employeur, la fin du *Seemannsordnung*³⁶⁹ et plus de liberté d'organisation et de réunion sur les bateaux.

Un nouveau comité exécutif de l'ISH fut élu³⁷⁰ afin de remplacer le comité exécutif provisoire mis en place deux ans plus tôt. Composé de 35 membres, il se rassembla après le congrès et valida la création d'un secrétariat de 3 membres composé d'Albert Walter, d'Alfred Bem et Octave Rabaté pour diriger le travail de l'ISH³⁷¹. Il désigna également un secrétariat élargi, appelé Bureau exécutif, de dix personnes³⁷² comprenant Wollweber, Schaap, l'anglais Robson³⁷³, Richard Jensen, Kommissarenko et Kouyaté et les trois secrétaires. Ce secrétariat élargi était censé contrôler le travail du secrétariat de l'ISH et le conseiller.

³⁶⁸ CARAN F/7/13 699

³⁶⁹ *Seemannsordnung* : A la suite de la fondation de l'Empire allemand en 1871, des premières lois communes apparurent en 1872. Alors que la marine prenait une importance politique grandissante dans l'Allemagne wilhelmienne, une nouvelle réglementation pour les marins entra en vigueur en 1902 : le *Seemannsordnung*. Cette réglementation concernait le temps du contrat de travail, le temps de présence à bord, la permission d'aller à terre, la discipline, l'obéissance et le ravitaillement. Elle ne régula pas les salaires.

³⁷⁰ Carl Burmester, Paul Bencke/Benecke, Hans Bruner, Helmut Bruhns, Friedrich Christiansen, Dresselmann, Hui, Hardt, Paul Jenetzky, Kuberick, Kupz, Richard Krebs, Walter Lembke, Lang, Willi Müller, Karl Meiniger, Franz Reetz, Heinrich Sachau, Erich Schultz, Scheer, Stigl/Stingl, Hermann Wolters, Ernst Wollweber, Fritz WullWeber/WullenWeber et d'autres non connus.

³⁷¹ RGASPI 534/3/720, p. 118

³⁷² RGASPI 534/5/219

³⁷³ BArch, Z/C 14 299: Richard Krebs à la Gestapo (trad. auteure), Robson: *North Shields. Dirigeant du travail communiste parmi les marins d'origine arabe, dans les ports de New-Castle, North Shields et South Shields. Il avait une forte influence sur ces marins arabes et ses relations se sont étendues parmi les marins de Palestine et d'Alexandrie et les dockers des ports. La littérature communiste en langue arabe, imprimée en Russie, est emmenée par les gens de confiance de Robson en Orient. Robson comme O'Connell a des liaisons vers Moscou et c'est probable, qu'il y ait un échange de marins pour les écoles de Moscou.*

Lors du congrès fut également désigné un comité d'honneur composé de George Hardy, Ernst Thälmann, Piatnitzki³⁷⁴, Losovski et André Marty. Ainsi, le syndicat se plaçait non seulement sous le patronage du KPD (en choisissant Thälmann) et du Komintern (en choisissant Piatnitzki) mais aussi du Profintern et des mutins de la mer Noire dont avait fait partie André Marty³⁷⁵. Le Profintern s'imposait comme organe dirigeant de l'ISH sous les auspices du Komintern et des mutins de la mer Noire.

Les retombées du congrès

Dans un compte rendu adressé au Profintern, l'ISH admit que le congrès avait fait remonter certaines faiblesses dont le manque « *d'action de masse contre le transport de matériel de guerre* » et une « *préparation insuffisante lors de la campagne du congrès dans les grands pays maritimes du monde comme la Grande-Bretagne et les Etats-Unis*³⁷⁶. » En critiquant le travail en Grande-Bretagne, c'était Hardy qui était visé par l'ISH. Le conflit avec ce dernier avait laissé des traces.

Alfred Bem se plaignit de son côté du manque de soutien de l'EVSHBD³⁷⁷. Walter remarqua enfin que le congrès avait été à l'avantage des marins et mariniers et peu orienté vers les revendications des dockers³⁷⁸. Il promettait que tous les bateaux transportant du matériel de guerre seraient dorénavant listés par l'ISH.

Léon Purman jugea le congrès faible. Les délégués anglais, américains étaient venus en petit nombre. Des représentants du Japon, de la Chine, de l'Afrique du Sud étaient présents mais pas la délégation sud-américaine, ni australienne et un seul délégué espagnol sur les six choisis³⁷⁹. Il y avait des délégués sociaux-démocrates déçus de l'ITF et motivés par l'ISH mais les résultats furent peu concluants.

³⁷⁴ Ossip Piatniski (ou Piatnisky) : 1882-1938 : secrétaire général du Komintern.

³⁷⁵ En 1920, des marins de la flotte de guerre de la Mer noire se révoltèrent à leur tour. Cette mutinerie était menée par André Marty, qui devint le héros de la mer Noire. MARTY André, *La Révolte de la mer noire*, Paris, Bureau d'éditions, 1927 [plusieurs rééditions : 1929, 1932, 1939, 1949 et 1999 aux éditions Le Temps des cerises]. Voir aussi : Romain Rolland, *Odessa. Les Mutins de la mer Noire*.

³⁷⁶ RGASPI 534/3/720, p. 118

³⁷⁷ RGASPI 535/5/230, p. 91, 92

³⁷⁸ Ibidem

³⁷⁹ RGASPI 534/4/405, p. 241, 242

Le KPD jugea négativement le congrès mais s'engagea cependant à en diffuser les résultats³⁸⁰. L'EVSHBD organisa une réunion des cellules du port, deux réunions des permanents de l'EVSHBD et différents meetings avec des groupes d'entreprises acquis au RGO pour faire connaître aux militants les résultats de ce congrès³⁸¹.

C- La fin de l'ISH : 1933-1937

Après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, un « front unique antifasciste » émergea en France³⁸². Contrairement à l'Allemagne, où avait régné la division entre le SPD et le KPD, en France la constitution du Front populaire, le rapprochement entre socialistes et communistes, avait été fondé sur le terrain de la lutte contre dictature hitlérienne. En France, la réunification de la CGT « caractérise la première réussite du mouvement ouvrier et sans doute l'élément le plus déterminant pour comprendre la mise en œuvre du Front populaire³⁸³. » La réunification des deux entités syndicales CGT/CGTU eut lieu lors d'un congrès à Toulouse du 2 au 5 mars 1936³⁸⁴. Les négociations avaient débuté en octobre 1934. Cette fusion interrogeait indirectement les relations entre le Profintern et l'IGB mais aussi la place du Profintern et de l'ISH sur l'échiquier du syndicalisme international.

Comment comprendre que l'ISH pourtant fer de lance de la lutte contre le nazisme, partie prenante du congrès d'Amsterdam contre la guerre, perde de son influence dès 1934 ? En effet, le secrétariat de l'ISH qui s'était réfugié à Paris n'arrivait plus à continuer le combat alors qu'émergeait l'antifascisme tant au niveau national qu'au sein de l'IC dirigée par Dimitrov. Lors du 7^e congrès de l'IC, du 25 juillet au 30 août 1935, Dimitrov lança officiellement la ligne de front populaire antifasciste.

³⁸⁰ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/217, p. 47

³⁸¹ BArch, FBS 274/12 229 (SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/217), p. 78

³⁸² Jean Vigreux, *Le Front populaire*, PUF, « Que sais-je », 2011, p. 7.

³⁸³ Jean Vigreux, opus cité, p. 29.

³⁸⁴ Jean-Louis Panné, Le PCF, l'unité et la question syndicale, *Communisme*, n° 35-37, 1994, p. 19-30.

Une partie des dirigeants du KPD récuserent cette nouvelle stratégie³⁸⁵ mais dès mars 1936 le KPD était en ordre de marche³⁸⁶. Le 2 février 1936 s'était tenu à l'hôtel Lutétia à Paris, la conférence fondatrice du Comité pour la préparation d'un Front populaire allemand³⁸⁷ avec Heinrich Mann comme président et l'essentiel des forces de gauche allemande réfugiées en France³⁸⁸.

L'existence du Front populaire a rendu possible la tentative de créer en France un *Volksfront* de l'émigration allemande. En France, l'unité syndicale et politique pendant la période du Front populaire, avait bénéficié d'un soutien populaire. Au contraire le *Volksfront* allemand n'avait pas de base populaire. Ce front commun et unique se fit aussi au niveau syndical.

Le 20 mars 1937, se réunirent 21 syndicalistes allemands d'obédience sociale-démocrate, communiste et chrétienne à Paris avec Adolf Deter mais aussi Paul Merker³⁸⁹. L'objectif était de créer une direction unique pour le travail syndical antifasciste et être reconnu par l'IBG³⁹⁰. Il y eut bien quelques actions communes entre sociaux-démocrates et communistes mais au niveau maritime, ce fut un total fiasco comme le montre cette dernière partie.

L'ISH installée à Copenhague, à Anvers puis en France

Après le 30 janvier 1933, Paris devient le centre de l'activité du Profintern à cause de l'importance de l'immigration allemande mais aussi de la présence de la CGTU. En octobre 1933, le Profintern se réorganisa et ses effectifs furent réduits³⁹¹. Le Profintern reconnaissait fin 1933, l'importance des syndicats sociaux-démocrates³⁹². A terme, une alliance était nécessaire pour lutter contre Hitler. Ce

³⁸⁵ Ursula Langkau-Alex, *Deutsche Volksfront 1932-1939. Zwischen Berlin, Paris, Prag und Moskau, zweiter Band : Geschichte des Ausschusses zur Vorbereitung einer deutschen Volksfront*, Berlin, Akademie Verlag, 2005, p. 43-54 : Die Kommunisten.

³⁸⁶ Ursula Langkau-Alex, *Deutsche Volksfront 1932-1939...*, opus cité, p. 54.

³⁸⁷ Ursula Langkau-Alex, L'année 1936 et le mouvement du front populaire allemand en exil, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1986, n° 7-8 « L'année 1936 dans le monde », p. 6-8.

Stéphane Courtois, La seconde mort de Willi Münzenberg, *Communisme*, 1994, n° 38-39, p. 25-41.

³⁸⁹ Ursula Langkau-Alex, *Deutsche Volksfront 1932-1939...*, opus cité, p. 284.

³⁹⁰ Internationale Gewerkschaftsbund (IGB), fédération syndicale internationale (FSI), dite d'Amsterdam, fondée en 1913. En anglais : IFTU (International Federation Trade Union).

³⁹¹ Reiner Tosstorff, opus cité, p. 682.

³⁹² Idem, p. 683

tournant qui signait la fin de l'influence du Profintern et de Lososvki au sein des instances soviétiques, eut des conséquences pour l'ISH.

Le secrétariat de l'ISH déplacé de Hambourg à Copenhague

Suite à l'arrestation d'Albert Walter, il fallait trouver un nouveau secrétaire général à l'organisation. Léon Purman proposa André Marty, une figure connue et ancien mutin de la Mer noire³⁹³. Ce fut finalement Wollweber, le dirigeant de l'EVSHBD.

Cette nomination fut officialisée en juin 1934. Dès janvier 1934, l'ISH était passée nominalement sous la coupe des syndicats de transports soviétiques³⁹⁴. En juin 1934, lors d'un plénum du comité exécutif de l'ISH à Paris, le secrétariat fut renouvelé. Le bureau exécutif comprenait désormais 10 personnes : Alfred Deter, Alfred Bem, Octave Rabaté, Richard Jensen, Charles Tillon, Joseph Schaap, Wollweber, Hudson³⁹⁵, Youzefovitch et Verkeest³⁹⁶. Le secrétariat comprenait 4 membres : outre Alfred Bem et Octave Rabaté, il y avait Alfred Deter et Wollweber qui avaient déjà été désignés à ce poste lors du congrès de 1932. Alfred Deter avait pris la place d'Albert Walter qui avait été arrêté. Il n'avait aucune connaissance maritime. Cette nomination ne pouvait que décrédibiliser une organisation qui devait rendre des comptes à la fois au Profintern et au syndicat des transports soviétiques. L'organisation n'avait plus aucune marge de manœuvre.

Le *Sovbüro* avait exigé en août 1933 pour des raisons financières, qu'un membre maîtrisant le français et l'espagnol soit adjoint au secrétariat de l'ISH qui ne travaillait qu'en allemand, anglais et dans les langues scandinaves³⁹⁷, ce qui contraignait à procéder à des traductions onéreuses des rapports. Les connaissances d'Octave Rabaté en espagnol semblaient indispensables à l'ISH pour le Profintern³⁹⁸. Rabaté restait donc dans le bureau exécutif de l'ISH.

³⁹³ RGASPI 534/4/460, p. 123

³⁹⁴ RGASPI 534/5/241, p. 65 : 21 janvier 1934

³⁹⁵ Pour une notice biographique, voir le chapitre 4.

³⁹⁶ Pour une notice biographique de ce militant, voir le chapitre 4.

³⁹⁷ RGASPI 534/5/257

³⁹⁸ RGASPI 534/5/241, p. 253

La Gestapo savait depuis le début de l'année 1934 qu'il existait une direction de l'EVSHBD/ISH installée à Copenhague³⁹⁹. Dès la fin 1932, l'ISH organisa une base de retrait à Copenhague pour assurer les liaisons avec certaines régions allemandes⁴⁰⁰. L'historienne suisse Brigitte Studer affirme que les services du WEB furent transférés à Copenhague⁴⁰¹. L'ensemble des organisations allemandes se partagea entre Copenhague, Paris et d'autres capitales européennes comme Prague.

Différents militants participèrent au transfert des archives de l'EVSHBD de Hambourg à Prague. Dans ses mémoires Wollweber, qui dirigeait l'EVSHBD, cita deux membres du KPD⁴⁰². Mais des communistes « désengagés » par la suite participèrent aussi à ce transfert comme Hermann Knüfken ou Max Bareck⁴⁰³ et ceci avec l'aide de marins danois et suédois en avril 1933⁴⁰⁴. Ce transfert fut effectué avec l'aide de la cellule du KPD *Schiffahrt und Hafen* (navigation et port) de l'interclub. Les archives de l'EVSHBD et du KPD furent envoyées à Copenhague, mais les publications de l'EVSHBD continuèrent de paraître. *Die Rote Wacht*⁴⁰⁵, *die Sturm*⁴⁰⁶, *die Wahrheit, der Steinwerfer* arrivaient à Hambourg tout au long de l'année 1933.

Beaucoup de communistes allemands se retrouvèrent à Copenhague pendant ces années 1933-34. Il y avait des membres du KPD comme Friedrich Lux⁴⁰⁷, Franz

³⁹⁹ BArch, R58/2458, p. 21, 22

⁴⁰⁰ SAPMO-BArch, SgY30/1036/1, p. 52 (trad. auteure) : *Dans le cas de l'illégalité, Ernst Thälmann exigea fin 1932, la création d'une base à Copenhague, pour à partir de là, rétablir les liaisons des directions régionales des régions côtières (Wasserkante), région du Nord-Ouest, de Mecklembourg, de Poméranie, de Dantzig et de la Prusse orientale. Pour préparer cette base illégale et ces liaisons, les camarades Fritz Lux, membre du Comité central, le camarade Franz Vogel et d'autres furent désignés. D'Eckernförde, ce fut le camarade Sifferlien et ses deux fils qui furent désignés pour mener le transport illégal vers Sonderburg au Danemark.*

⁴⁰¹ Brigitte Studer, opus cité, p. 169 : « Une douzaine de départements se partagent le travail [du WEB]. Lorsque le bureau est transféré à Copenhague, ce nombre est apparemment réduit à quatre: les départements politiques, d'organisation, des finances et de contre-espionnage. »

⁴⁰² SAPMO-BArch, SgY30/1036/1, p. 52 : Franz Vogel et Fritz Lux.

⁴⁰³ Ludwig Eiber, opus cité, p. 581.

⁴⁰⁴ Jan Valtin, opus cité, p. 475-477. Valtin dit qu'il y participa. Krebs dirigea l'interclub jusqu'en mars 1933 et en son absence, ce furent Otto Kemnitz, sa femme et Erich Krewet qui s'en occupèrent, voir : SAPMO-BArch, R3003/8 J 1374/33.

⁴⁰⁵ Jürgen Stroech, *Die illegale Presse...*, opus cité, p. 81 et suiv. : „die Rote Wacht: Untertitel wachsend: Reichsleitung des EVSHB. Publikationsorgan der ISH; Jahrgang 4, 1934, nr 3ff.: Reichszeitung des EVSHB, Publikationsorgan der ISH. Bremer Zentraldruckerei, Bremen, Herausgeber Reichsleitung des EVSHB. Herausstellungsart Druck, teilweise auf Dünndruckpapier F 13,5X 21,5 cm; Verbreitungsgebiet Hamburg; Erscheinungszeitraum 1933-35; Nachweislich erschienen Nummer: Jahrgang 4, 1934: Nr. 1, März bis April; 3, Dezember. Jahrgang. 5, 1935: Nr. 1, Januar; 3, April.“

⁴⁰⁶ Jürgen Stroech, *Die illegale Presse...*, opus cité, p. 81 et suiv. : *Die Sturm*: Erscheinungszeitraum 1933, 1934; Nachweislich erschienen Nummer Jahrgang 2, 1934: n°10, Februar.

⁴⁰⁷ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 563, 564 (traduction et résumé de l'auteure): Friedrich Lux (1892-novembre 1933): *il est à l'origine de l'organisation du KPD fin 1932 à*

Vogel⁴⁰⁸. Ernst Wollweber⁴⁰⁹ qui était arrivé fin septembre à Copenhague⁴¹⁰. Le communiste Otto Kühne⁴¹¹ s'occupait de former les militants à Copenhague au travail illégal en Allemagne⁴¹². Il était responsable avec Wollweber et Vogel⁴¹³ de l'envoi de militants en Allemagne dont Krebs, Beilich ou Bruck⁴¹⁴. Un autre membre du KPD joua un rôle important à Copenhague : Anton Switalla⁴¹⁵, alias « Rudolf »⁴¹⁶. Il s'occupait de faire paraître le journal communiste *Ingewepress (Internationale Gewerkschaftspress*⁴¹⁷).

La Gestapo tomba sur un document écrit par Deter et Kühne signé « comité central du KPD ». Elle en déduisit que le comité central du KPD se trouvait à

Copenhague. Revint en Allemagne en mars 1933 pour réorganiser le KPD à Hambourg, arrêté en juillet 1933, torturé à mort. Ses tortures sont décrites dans : SAPMO-BArch, RY1/I 2/3/101 : “ Er wurde häufig geprügelt, sodass er am Ober-und Unterkörper ganz schwarz war und das Gesicht vollkommen mit blauen und grünen Streifen überzogen war. Seit Mitte September wird er wieder jeden Tag 3 Mal misshandelt.“

⁴⁰⁸ Ludwig Eiber, opus cité, p. 571 : Franz Vogel était responsable pour le port de Hambourg du travail du KPD. Son travail est noté dans : Fred-Rainer Grosskopf, *Zum antifaschistischer Widerstandskampf deutscher Seeleute...*, opus cité, p. 5. Sa biographie est absente du dictionnaire d'Hermann Weber et Andreas Herbst.

⁴⁰⁹ Fred-Rainer Grosskopf, *Zum antifaschistischer Widerstandskampf deutscher Seeleute...*, opus cité, p. 5.

⁴¹⁰ SAPMO-BArch, SgY30/1036/1, p. 53 : “ Ich selbst habe Hamburg Ende August verlassen, d.h. natürlich im Auftrag, übernahm in Kopenhagen die Funktion des Sekretärs der Internationale der Seeleute und Hafendarbeiter und wurde vom ZK Ende September als Beauftragter des ZK für den Abschnitt Nord eingesetzt.“

⁴¹¹ Hermann Weber, Andreas Herbst, *Deutsche Kommunisten...*, opus cité, p. 510 (trad. auteure): Otto Kühne (1893-1955): *il travailla dans l'industrie métallurgique avant guerre. Soldat. Il appartient dès 1920 au KPD. En 1925, élu au Comité central. En octobre 1925, il est le représentant du KPD à Moscou (avec Heinz Neumann) où il resta jusqu'en 1927. Par la suite, il n'est pas réélu au Comité central. De 1931 à 1933, secrétaire de la fraction du KPD au Reichstag. Libéré par erreur le 13 mars 1933 alors qu'il avait été arrêté la nuit où le Reichstag brûla, il émigra en URSS (1935-1937). A Londres en 1933, il témoigna au contre-procès sur l'incendie du Reichstag. En 1937, il s'engagea pour l'Espagne comme commissaire de la 11e Brigade internationale. Interné par les autorités françaises fin 1938, rôle important dans la résistance en France. A Berlin, où il revint en 1945, il exerça de hautes fonctions au Ministère des communications. Mais en tant qu'émigrant à l'Ouest, il fut relevé par le SED de ses charges, en 1950, et mis en surveillance dans la ville de Brandebourg où, après une longue maladie, il mourut.*

⁴¹² BArch, FBS110/2850, p. 8 (ancien BArch, R3018/NJ 13 225, Band 1)

⁴¹³ SAPMO-BArch, RY1/I 2/3/101, p. 199

⁴¹⁴ Voir le chapitre 6.

⁴¹⁵ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 915, 916 (trad. auteure) : Anton Switalla (1896-1970) : *né dans une famille d'ouvriers à Hambourg, soldat en 1915, appartient aux conseils révolutionnaires en 1919. Entra dans le KPD en 1920. Participe à l'Octobre allemand en 1923 et enfermé pour cela de 1924 à 1926. Il fut de nouveau condamné à neuf mois de prison en 1929 pour violence contre les autorités policières. Permanent du KPD en 1927 à Hambourg. Il est en 1931, formé dans une école militaire à Moscou. Action illégale en Allemagne en 1933 puis émigra notamment en URSS. Engagé dans la guerre d'Espagne, interné en France et en Afrique du nord, il est finalement transféré en URSS. De retour en Allemagne en 1945, il fit une carrière en RDA notamment au Ministère de l'Intérieur.*

⁴¹⁶ Ce rôle n'est pas mentionné dans le dictionnaire d'Hermann Weber et Andreas Herbst alors que la Gestapo l'a repéré : BArch, FBS 110/2850, p. 8

⁴¹⁷ BArch, FBS 110/2850

Copenhague en mai 1934⁴¹⁸, de même que l'ISH et l'ancienne direction du KPD du port de Hambourg. Cependant, le comité central du KPD ne se trouvait pas uniquement à Copenhague en mai 1934 mais aussi à Moscou et on peut supposer que cette information servait à tromper la Gestapo.

En effet à cette date, la direction de l'ISH avait compris que le stationnement à Copenhague n'était plus tenable et que l'organisation était totalement infiltrée par la Gestapo suite aux défections et à l'espionnage de Beilich et Kronenberg ou aux arrestations de Krebs et Bruck. En juin 1934, la Gestapo tenta d'enlever Franz Vogel alors que ce dernier avait rendez-vous avec Wollweber⁴¹⁹. Wollweber comprit que sa sécurité était menacée. L'ISH fut déplacée à Anvers sur décision de Profintern.

Le plénum de juin 1934 et la conférence à Moscou sur l'ISH en juillet 1934

Il eut à un mois d'intervalle deux réunions sur l'ISH en juin et juillet 1934. Le plénum de l'organisation, la première réunion, semblait une réunion classique dans le fonctionnement d'un syndicat : les militants présents firent un bilan de chaque section et réclamèrent l'organisation d'un congrès. Mais lors de la deuxième réunion à Moscou, la Profintern proposa la suppression pure et simple de l'ISH. En mettant en perspective ces deux réunions, on se rend compte que l'ISH était complètement dépendante du Profintern et n'était plus qu'un tigre de papier aux yeux des dirigeants moscovites.

Ainsi lors de ce plénum, Charles Tillon, Richard Jensen et Alfred Bem intervinrent au sujet de la situation de l'ISH, en particulier en France et au Danemark. Les dockers danois s'étaient peu investis dans le RGO et n'avaient pas participé aux mouvements de grève. La France préparait un congrès extraordinaire de la Fédération unitaire des ports et docks et la Conférence nationale de la Fédération des marins était prévue les 7, 8 et 9 juillet 1934. Les militants anglais Murphy et Robson notaient le manque de soutien du PC anglais à la section anglaise de l'ISH et une absence de coordination entre les militants des différents ports.

⁴¹⁸ Ibidem, p. 32

⁴¹⁹ Lars Borgesrud, opus cité, p. 50.

Le bureau exécutif devait organiser le deuxième congrès mondial de l'ISH « unitaire »⁴²⁰ pour le printemps 1935. Il demanda au Profintern des moyens supplémentaires nécessaires à l'envoi d'instructeurs pour développer l'ISH en Grande-Bretagne. Le secrétariat constatait la faiblesse du mouvement en Allemagne.

Le 29 juillet 1934, lors d'une réunion du KPD, du Profintern et de certains membres de l'ISH à Moscou, il fut proposé de supprimer l'ISH. Wollweber combattit cette proposition et fit un bilan plutôt positif des activités du syndicat. Certes, la grève danoise avait été peu réussie, et l'ISH était pratiquement inconnue à San Francisco. Mais il y avait eu des mouvements de grève parmi les dockers à Londres, sur les bateaux à Rotterdam, ainsi que parmi les mariniers en France⁴²¹. Les revendications portaient toujours sur la journée de huit heures, les demandes d'équipages complets, des aides pour les dockers au chômage. En revanche, il convint que les sections grecque, norvégienne et espagnole devaient être liquidées faute de résultat. Au regard de la stratégie « classe contre classe » menée précédemment, Wollweber proposait de renforcer l'unité syndicale dans certains ports en France en demandant à l'ITF de soutenir les propositions de l'ISH.

L'idée d'un deuxième congrès unitaire de l'ISH⁴²² fut discutée. Les discussions n'aboutirent pas, aucun travail préparatoire pour organiser ce congrès n'ayant été mené. Mais comment en aurait-il pu en être autrement suite aux événements en Allemagne en 1933 ?

Cependant, cette réunion marqua un tournant majeur pour l'ISH : elle acceptait l'unité syndicale. Cela signifiait qu'elle se rangeait derrière l'organisation existante dans les ports tout en maintenant une « agitation révolutionnaire ».

La question de l'unité d'action avec l'ITF constituait une pierre d'achoppement pour de nombreux dirigeants profinterniens. Losovski s'opposa ainsi à une alliance avec l'ITF, ce qui provoqua des débats internes avec des membres du KPD dont Philipp Dengel⁴²³ et Max Maddalena⁴²⁴.

Wollweber proposa de renouveler le secrétariat de l'ISH, en confiant des postes à Schaap, Jensen et Charles Tillon. Alfred Bem gardait cependant la confiance de

⁴²⁰ RGASPI 534/5/241 : 9-10 juin 1934 : session du bureau exécutif élargi

⁴²¹ RGASPI 534/3/966, p. 78

⁴²² RGASPI 534/3/966

⁴²³ Entre 1933 et 1935, il dirigeait le secrétariat national scandinave au sein du Komintern.

⁴²⁴ Il travailla dans le secrétariat européen du Profintern avant d'être renvoyé en Allemagne.

Losovski et de Kostanian mais aussi de Wollweber⁴²⁵. Peu après cette réunion, eut lieu un conflit entre Léon Purman et Alfred Bem⁴²⁶, ce dernier reprochait à « Leo » de ne donner que des conseils sans participer de manière quotidienne au travail de l'ISH. Le conflit était aussi d'ordre personnel. Wollweber soutint Alfred Bem, et en novembre 1934, Léon Purman fut rappelé à Moscou. Selon la notice du Maitron, Purman, tiraillé par l'échec du KPD et la prise de pouvoir d'Alfred Hitler, se suicida à la fin de 1934 ou au début de 1935.

La décision d'envoyer Wollweber travailler dans l'interclub de Leningrad avant de le faire « disparaître » pour qu'il dirige l'organisation illégale de sabotage de bateaux, avait été prise en secret en août 1934, sans que le secrétariat de l'ISH soit consulté⁴²⁷. Cette décision qui ne transparait pas dans le compte rendu de la réunion de juillet 1934. Wollweber ne resta en fonction qu'une année au sein de l'ISH, ce qui montre le peu d'estime dans lequel Moscou tenait cette organisation. De plus, l'organisation ne devait sa survie qu'à l'intervention de Wollweber en juillet 1934 qui pourtant la quitta un mois plus tard. Finalement, cette survie de l'organisation après le mois de juillet 1934, n'était qu'un sursis.

Cependant, le travail de l'ISH continuait : le secrétariat demanda l'envoi de Willy Müller comme instructeur à Dantzig ; il demanda le retour de Jansson stagiaire dans un interclub en URSS en Suède et l'envoi de Willy Siebert⁴²⁸ qui avait été torturé en Allemagne, pour se reposer pendant un an dans un interclub afin de faire de la propagande sur les bateaux japonais. Le secrétariat proposa enfin au Profintern d'installer l'ISH en France avec un bureau légal où recevoir le courrier et un autre illégal avec à sa tête Tillon.

L'ISH à Anvers⁴²⁹ puis en France

⁴²⁵ RGASPI 534/3/966, p. 149 Wollweber sur Adolf : *étant donné qu'il a été émis des critiques importantes sur Adolf, je me dois de dire cela : je n'ai encore jamais vu un camarade avec une telle activité, un camarade qui s'investit autant pour des questions précises. Ceci dit, je reconnais que l'activité d'Adolf aboutit parfois au contraire de ce qu'il était prévu de faire. Il ne faut pas l'imputer à la méthode d'Adolf, cela vient du fait que nous devons intervenir.*

⁴²⁶ RGASPI 534/5/241

⁴²⁷ Ibidem, p. 253

⁴²⁸ Wilhelm Siebert : docker et marin, né en 1898 à Kassel, mort le 30 juillet 1937 dans la prison du NKVD à Leningrad. Dirigeant de l'EVSHBD pour Hambourg. Arrêté par la Gestapo, torturé. Instructeur à Anvers et Rotterdam. L'ISH l'envoya en URSS pour travailler dans l'interclub de Leningrad.

⁴²⁹ Ce transfert de Copenhague à Anvers est repris par différents auteurs comme : Lars Borgesrud, opus cité, p. 49 ; Hermann Weber, Andreas Herbst, *Deutsche Kommunisten ...*, opus cité, p. 183.

Le Profintern décida d'installer l'ISH en France mais en attendant que cela soit possible, le secrétariat s'installa en Belgique⁴³⁰. En août 1934, « Rudolf » (Alfred Deter) remplaça Wollweber au poste de secrétaire général de l'ISH. Wollweber fut rappelé en URSS⁴³¹ en octobre 1934⁴³² mais restait membre du secrétariat. Conformément aux propositions de Wollweber, Charles Tillon intégra le secrétariat après le départ de Wollweber :

« *Quand à l'IMD [l'Internationale des Marins et Dockers, le nom français de l'ISH], il avait été convenu avec Clément⁴³³ que je n'y remplirais qu'un travail compatible avec mes autres fonctions, soit une activité au titre de secrétaire dans les réunions de direction et pour les délégations dans quelques pays étrangers encore libres. Tout ce qui concernait le travail clandestin resterait du domaine des services spécialisés de l'ISR que j'ignorais. A cet effet, le port d'Anvers avait été choisi pour y installer le nouveau siège et d'anciens bureaux d'Hambourg⁴³⁴.* »

Pour cela, Octave Rabaté estima indispensable que Tillon, même s'il était nommé à la tête de la Fédération des Ports et Docks⁴³⁵, continua à percevoir un salaire d'instructeur⁴³⁶.

Charles Tillon partagea ce rôle de secrétaire et d'instructeur avec Roger Ginsburger dit Pierre Villon. Ginsburger parlait allemand, ce qui représentait un atout indéniable. Mais en tant qu'architecte, il était peu au fait des problématiques syndicales maritimes internationales. Voici comme Charles Tillon présentait son activité dans ses mémoires :

⁴³⁰ Charles Tillon, *On chantait rouge...*, opus cité, p. 183 : « C'était Clément [Eugen Fried] qui m'avait convaincu qu'il ne fallait pas perdre, mais renforcer nos positions dans les ports. L'ISR y tenait en raison des événements d'Allemagne. L'Internationale des marins et dockers (IMD) qui siégeait à Hambourg avait dû déguerpir et ses militants fuir (...) En un mot, je devrais jouer pour un temps le rôle de délégué confédéral auprès des marins et dockers et en même temps couvrir comme responsable la reconstitution du siège de l'IMD en Belgique en attendant que cela devienne possible en France. »

⁴³¹ RGASPI 534/4/493, p. 184

⁴³² RGASPI 534/5/241, p. 253

⁴³³ Il s'agit d'Eugen Fried. Stéphane Courtois, Annie Kriegel, *Eugen Fried...*, opus cité, 1997.

⁴³⁴ Charles Tillon, opus cité, p. 184.

⁴³⁵ Sur la Fédération des Ports et Docks, voir : Michel Pigenet, *Les syndicats des dockers et la Fédération des Ports et Docks à l'épreuve du syndicalisme légal (1940-1944)*, in : Michel Margairaz, Danièle Tartakowsky (dir.), *Le syndicalisme dans la France occupée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 213-224.

⁴³⁶ RGASPI 534/4/494, p. 37 Losovski s'adressa à l'OMS du Profintern pour régler ce problème.

« Première condition : s'appuyer sur un militant français familiarisé avec le mouvement et parlant l'allemand, mais doté aussi d'une profession justifiant une installation confortablement bourgeoise. Le délégué de l'IC, Clément⁴³⁷ proposa un Alsacien, l'architecte Gunsburger. Je le connaissais ainsi que sa jeune femme, mais au titre d'interprètes agréés dans les contacts clandestins avec des internationaux. (...). Un siège d'architecte à Anvers, et d'un tout autre style, se trouva de son goût. Il lui faudrait d'abord louer un local pour abriter des bureaux spacieux qu'il ameublerait en vue de sa clientèle. Nous tiendrions près d'Anvers une première conférence en présence d'un certain Willy⁴³⁸, délégué de l'ISR qui aimait les cafés dansants. Enfin Gunsburger commencerait d'Anvers à renouer les filières entre les organisations et les clubs de marins et à éditer du matériel en plusieurs langues⁴³⁹. »

Cependant, dès la fin de 1934, « Jacques » (Ginsburger) écrivait au Profintern qu'il ne pouvait plus rester en Belgique car il était sous surveillance policière⁴⁴⁰. L'ISH s'installa début janvier 1935 en France⁴⁴¹. Officiellement à ce moment-là, Ginsburger travaillait directement pour le PCF au secrétariat administratif. En fait, sous le pseudonyme de René, il continuait à avoir un rôle dans l'ISH.

Un autre militant, connu sous le pseudonyme de « René », occupait des fonctions importantes au sein du CIPAT. Richard Krebs déclara à la Gestapo que Léo et René étaient une seule et même personne⁴⁴², alors que pour la Gestapo, René était un communiste polonais⁴⁴³. En fait, elle le confondait avec un collègue de René, Alfred Bem (Alfred), lui aussi polonais⁴⁴⁴. Pourtant René ne se confondait pas avec Léon Purman, dit Leo. Richard Krebs en convint d'ailleurs dans ses déclarations au CIC⁴⁴⁵ américain :

⁴³⁷ Il s'agit du surnom d'Eugen Fried. Stéphane Courtois, Annie Kriegel, *Eugen Fried...*, opus cité.

⁴³⁸ Il s'agissait de Willy Müller. Instructeur de l'ISH à Anvers (et non de l'ISR directement), il fut envoyé ensuite en URSS et mourut dans un Goulag en 1941.

⁴³⁹ Charles Tillon, opus cité, p. 185.

⁴⁴⁰ RGASPI 534/4/493, p. 260 : 21.10.1934 : le Profintern proposait Rotterdam, soit la France ; RGASPI 534/4/493, p. 261 : 20.10.1934 : Leo était pour un siège à Amsterdam ou Paris.

⁴⁴¹ RGASPI 534/4/494, p. 76

⁴⁴² BArch, Z/C 14 299

⁴⁴³ BArch, Z/C 15 929, Band 3, p. 36

⁴⁴⁴ BArch, Z/C 14 299, Band 2, p. 77-79 (trad. auteure): *Polonais inconnu, environ 36-38 ans (...), considéré comme le collaborateur de René. Il travaillait jusqu'à la prise de pouvoir à Berlin et s'est installé ensuite à Copenhague où il a mis en place un bureau et a probablement travaillé pour l'ISH.*

⁴⁴⁵ Archives à trouver sous la référence NARA. Richard Krebs est mort le 1^{er} janvier 1951.

« René parlait un allemand hésitant et quand il y avait une conférence avec des permanents français [et des militants allemands⁴⁴⁶], il était accompagné de la femme de Roger Ginsburg⁴⁴⁷ comme interprète. Doris Ginsburg parlait couramment le russe. Il connaissait son métier d'instructeur et se situait immédiatement en dessous de Leo. Leo était habilité à intervenir dans le monde entier tandis que René était seulement l'instructeur pour les pays de langue latine⁴⁴⁸. »

La véritable identité de René n'est pas connue avec certitude. Il est possible qu'il s'agisse d'Octave Rabaté. Par la suite, on retrouve la signature de René sur plusieurs documents du Profintern entre 1936 et 1938, date à laquelle selon sa biographie, il travaillait à la « section de propagande du PCF ».

Octave Rabaté installa le siège de l'ISH à Rouen⁴⁴⁹ sous la direction de Le Minter. Charles Tillon devait s'y rendre régulièrement. Les activités illégales de l'ISH devaient s'organiser à partir de Paris. Marcel Gitton⁴⁵⁰, qui travaillait pour l'ISH depuis quelque temps déjà, fut maintenu⁴⁵¹. Le Profintern continuait à soutenir l'organisation à hauteur de mille francs mensuel⁴⁵².

L'ISH proposa la tenue d'un congrès unitaire mondial au printemps 1935, mais cette proposition fut refusé par le *Sovbiuro*⁴⁵³. La raison invoquée était que l'ITF ne pouvait participer à un tel congrès. Un plénum du Comité exécutif était néanmoins prévu les 12 et 13 mai 1935 pour préparer la tenue du congrès. D'autres points furent mis à l'ordre du jour de ce plénum : les conditions de travail des marins et dockers, la lutte contre la guerre et la désignation d'une nouvelle direction.

L'ISH fit paraître un nouveau journal que l'on peut retrouver dans les archives du RGASPI à Moscou pour remplacer l'*ISH-Information-Bulletin*. Pour Jan Valtin,

⁴⁴⁶ Note de l'auteur.

⁴⁴⁷ Voir la biographie de Pierre Villon en annexe.

⁴⁴⁸ NARA, opus cité

⁴⁴⁹ RGASPI 534/5/245, p. 6 : Internationale des Marins et Dockers (IMD) 33 rue de la Vicomté Rouen

⁴⁵⁰ Maitron en ligne, notice rédigée par Claude Pennetier : 1903-1941 : ouvrier du bâtiment, responsable de la CGTU, membre du bureau politique du Parti communiste (1932-1939), député en 1936, dirigeant de l'Internationale communiste ; rompt avec le PC en novembre 1939, fondateur du Parti ouvrier et paysan français en 1941.

⁴⁵¹ RGASPI 534/4/494, p. 79

⁴⁵² RGASPI 534/4/491, p. 34

⁴⁵³ RGASPI 543/3/1041, p. 349 (février 1935) : réunion du *Sovbiuro* composée de Youzefovitch, Kamenev, Polano et Heckert.

ce bulletin était édité en treize langues⁴⁵⁴. En réalité, il paraissait en cinq langues⁴⁵⁵. Les éditions en langue chinoise, japonaise, indienne, malaisienne et arabe pour les marins étaient imprimées et envoyées de Moscou. Après 1933, *ISH-Information-Bulletin* fut imprimé et distribué à partir de Copenhague. Il était distribué dans tous les interclubs. A partir de juillet 1934, il prit le nom de : *Informations und Pressedienst der ISH* ou service d'Information et de Presse de l'IMD. Le rédacteur en chef était Charles Tillon. Il renseignait sur les mouvements de grève dans le secteur des gens de la mer dans le monde⁴⁵⁶. En 1936, la parution était mensuelle. Ensuite, il disparut.

Au plénum du comité exécutif de l'ISH en mai 1935, la création d'un Comité de coordination internationale en lien avec le Comité contre la guerre et le fascisme fut décidé. Il comprenait un représentant de l'ISR (Roger Ginsburger), un autre de l'ISH (Octave Rabaté) et un représentant du CIP des cheminots (Pierre Semard⁴⁵⁷). Fin 1935, l'ISH collaborait avec les cheminots et ouvriers métallurgistes pour mener le travail de mobilisation contre la guerre (arrêt de travail pour un temps limité, création de comités de vigilance contre la guerre, utilisation de la presse syndicale pour protester contre la guerre⁴⁵⁸). Il s'agissait des deux milieux professionnels où la CGTU était la plus implantée.

L'ISH envoya des instructeurs en juillet 1935 dans des ports français et scandinaves afin de populariser ces décisions : à Narvik en Norvège, à Lulea, Göteborg et à Stockholm en Suède. Il y eut des manifestations le 1^{er} août 1935, journée mondiale contre la guerre. Un instructeur arriva en juillet 1936 à Marseille, mais la situation dans le port était difficile car il y existait différents syndicats et les dockers, souvent émigrés, avaient peur d'être expulsés. Mais il y eut des protestations contre les chargements de matériel de guerre. Des sources communistes citent le navire français *Ville de Metz* à Marseille, sur le bateau italien *Rossini* où il y aurait

⁴⁵⁴ Jan Valtin, opus cité, p. 370.

⁴⁵⁵ BArch, R58/3299, p. 119

⁴⁵⁶ RGASPI 534/5/246, p. 1, 14, 21, 26, 29, 33 : Service d'information et de presse de l'IMD du : 1^{er} juillet 1936, 29 août 1936, 3 septembre 1936, 8 octobre 1936, 15 octobre 1936, 18 novembre 1936, 3 décembre 1936. Adresse de la rédaction : TILLON 33 rue de la Granges aux Belles Paris 10^e

⁴⁵⁷ Maitron en ligne, notice rédigée par Serge Wolikow : 1887-1942 : secrétaire général de la Fédération des cheminots, secrétaire général du Parti communiste (1924-1928). Membre du CE et du Présidium de l'IC de 1925 à 1930. Le nom de Semard (...) est devenu, après 1945, emblématique de l'action syndicale et patriotique des cheminots.

⁴⁵⁸ RGASPI 534/5/245

eu des arrêts de travail au moment de la guerre italo-éthiopienne (octobre 1935-mai 1936)⁴⁵⁹. L'objectif de l'ISH était de jouer un rôle à l'intérieur du mouvement Amsterdam-Pleyel et du PCF, en créant des liens de coordination avec l'ITF, alors même que son influence déclinait du fait de la disparition de la section allemande.

Malgré ces difficultés, l'ISH essaya de nouveau de mettre sur pied un congrès mondial et en fit la demande auprès du Profintern. Mais l'organisation soviétique refusa de recevoir Alfred Bem pour approfondir la question⁴⁶⁰.

La fin de l'ISH : les négociations avec l'ITF

L'ISH et l'ITF

L'ISH proposa en octobre 1934 des actions contre la guerre à l'ITF d'Edo Fimmen⁴⁶¹. En décembre 1934, Edo Fimmen refusa en demandant à ce qu'une telle action soit menée par l'IGB, estimant qu'elle ne devait pas être circonscrite aux ouvriers des transports comme le proposait le Profintern⁴⁶². L'ISH envoya une lettre aux congressistes de l'ITF qui se réunirent en août 1935, mais cette lettre resta sans réponse. Elle proposait de mettre en place une unité syndicale en cas de guerre. Une deuxième lettre de l'ISH à l'ITF, en date du 21 septembre 1935, resta de nouveau sans réponse. Charles Tillon envoya alors un télégramme adressé au comité exécutif de l'ITF pour proposer des actions coordonnées de tous les syndicats des transports contre le transport de matériel de guerre. Entre-temps, l'Italie avait envahi l'Empire d'Ethiopie. En octobre 1935, l'ITF répondit qu'elle était disposée à discuter avec des représentants directs des syndicats soviétiques, mais pas avec l'ISH⁴⁶³, manière de

⁴⁵⁹ Ibidem

⁴⁶⁰ RGASPI 534/5/243, p. 141-143

⁴⁶¹ Edo Fimmen avait dès 1923 après la crise de la Ruhr, par peur d'une nouvelle guerre mondiale et face à la crise économique en Europe centrale, proposé un front unique avec les Soviétiques. A ce sujet, lire : Reiner Tostorff, Une structure syndicale internationale en action. Les Secrétariats professionnel internationaux, entre Moscou et Amsterdam (1920-1930), in : José Gotovitch, Anne Morelli (dir.), *Les solidarités internationales. Histoire et perspectives*, Bruxelles, Labor, 2003, p. 65-77; Reiner Tosstorff, Unity between Amsterdam and Moscow ? Edo Fimmen's relationship and the communist trade union movement, in : Bob Reinalda (dir.), *The International Transportworkers Federation 1914-1945, The Edo Fimmen Era*, Amsterdam, Stichting beheer IISG, 1997, p. 94-105 ; Willy Buschak, *Edo Fimmen. Der schöne Traum von Europa und die Globalisierung*, Essen, Klartext, 2002.

⁴⁶² RGASPI 534/4/493, p. 273

⁴⁶³ RGASPI 534/5/243, p. 117

souligner l'inanité de l'existence de l'ISH et surtout sa totale dépendance à l'égard de Moscou.

Une réponse fut d'abord rédigée par Charles Tillon et le secrétariat de l'ISH (Alfred Bem, Octave Rabaté et Adolphe Deter), puis visée par le *Sovbüro* (Youzefovitch) mais aussi des membres des syndicats soviétiques et finalement Thorez et Monmousseau. Charles Tillon proposa à Moscou de s'adresser à l'ITF en disant que l'ISH était partie prenante des syndicats soviétiques⁴⁶⁴. Moscou s'accorda sur ce point avec le Français⁴⁶⁵. Mais Monmousseau et Thorez pensaient qu'il fallait que les syndicats soviétiques négocient directement avec l'ITF⁴⁶⁶.

Le télégramme de Tillon adressé à l'ITF reflétait ces divergences. Il spécifiait que les syndicats de marins et dockers soviétiques faisaient partie intégrante de l'ISH et étaient en tant que tels, prêts à discuter avec l'ITF⁴⁶⁷. Edo Fimmen de l'ITF rencontra une délégation du Comité mondial contre la guerre le 7 novembre 1935. Il donna son accord de principe pour organiser des conférences des syndicats des transports afin d'y discuter et arrêter des mesures pratiques d'organisation du boycottage des transports vers l'Italie.

En Belgique, une collaboration put s'engager avec la Fédération des transports de Belgique, membre de l'ITF pour interdire le transfert de matériel de guerre depuis la Belgique vers l'Italie. Il eut des échanges jusqu'au 6 décembre, date de la dernière lettre de l'ISH. A partir du mois de janvier 1936, l'ITF ne répondait plus aux courriers de l'ISH⁴⁶⁸. La raison principale était l'attitude de l'ISH à l'égard d'Hermann Knüfken.

L'ITF avait bien perçu la faiblesse de l'ISH, d'autant que le PCF ne cherchait pas à développer son influence parmi les dockers, marins et les ouvriers des transports⁴⁶⁹. En octobre 1935, le secrétariat de l'ISH concédait dans une lettre adressée au Profintern « *que le nombre d'adhérents à l'ISH [devenait] de mois en mois de plus en plus petit*⁴⁷⁰. » L'Internationale n'avait plus de sections « *dans les pays capitalistes* » en 1936.

⁴⁶⁴ Ibidem

⁴⁶⁵ RGASPI 534/6/173, p. 45

⁴⁶⁶ RGASPI 534/5/243, p. 138-140

⁴⁶⁷ Ibidem, p. 123

⁴⁶⁸ RGASPI 534/5/245, p. 31

⁴⁶⁹ Voir le chapitre 4 sur les sections de l'ISH.

⁴⁷⁰ RGASPI 534/5/243, p. 122-124

L'ISH en 1935 et 1936

Alfred Bem arriva en février 1935 à Paris. En octobre 1935, il critiqua le fonctionnement du secrétariat de l'ISH. Il constatait qu'Alfred Deter était devenu rapidement après son retour d'Anvers, le représentant du KPD et que cette fonction lui prenait de plus en plus de temps. A ce titre, il travaillait pour le Comité Thälmann, maintenait certaines liaisons et s'occupait de la parution de l'*Ingepress* en allemand⁴⁷¹. Charles Tillon secrétaire de l'ISH, avait d'autres occupations militantes. Octave Rabaté était mandaté pour partir en Amérique latine. Alfred Bem se disait malade et incapable de continuer⁴⁷².

Le secrétariat de l'ISH était toujours composé début 1936 d'Alfred Bem, d'Adolphe Deter et d'Octave Rabaté. Polano les rejoignit. En février 1936, Alfred Bem rentra en URSS pour diriger le *Sovbüro*. Mais le 28 juillet 1936, il fut renvoyé du Profintern⁴⁷³ et la même année, arrêté et accusé d'être un espion polonais avant d'être exécuté en 1936 ou en 1937⁴⁷⁴.

Paul Bertz⁴⁷⁵ (alias « Paul Robert ») arriva en novembre 1936 à Paris⁴⁷⁶ pour remplacer Alfred Bem. L'ISH avait un secrétariat technique à Rouen et un autre moins officiel à Paris. Le représentant du Profintern en France était Roger Ginsburger (René), au grand dam de Paul Bertz. Les liaisons entre Roger Ginsburger et Paul Bertz à Paris et le secrétariat à Copenhague fonctionnaient mal, voire pas du tout. Roger Ginsburger refusait de communiquer à ce sujet auprès du PC français. Monmousseau, Gitton et Tillon⁴⁷⁷ semblaient en ce début 1936, plus intéressés par le

⁴⁷¹ Sous le nom de Max. Ingepress : International Gewerkschaftspress (journal international syndical)

⁴⁷² RGASPI 534/5/243, p. 115

⁴⁷³ SAPMO-BArch, NY 4321

⁴⁷⁴ Paul Bertz demandait en novembre 1936 d'envoyer Adolf à Genève pour une conférence sur les marins. RGASPI 534/4/517, p. 119-121

⁴⁷⁵ Hermann Weber, Andrea Herbst, opus cité, p. 109, 110 (trad. auteure) : 1886-1950 : *famille ouvrière. Formation de mécanicien. En 1910 entra dans le SPD, en 1920 dans le KPD. Dès 1924, député du KPD pour le Land de Saxe. A partir de 1925 dans le département syndical du comité central, dirige le groupe industriel textile. En 1929, élu dans le comité central. Eloigné comme Paul Merker du comité central pour « déviation gauchiste », travailla dans le RGO puis renvoyé. Travail illégal en Allemagne de février 1933 à octobre 1934, partit pour la Suisse où il s'occupa du travail illégal. Elu par le KPD en exil en 1935 et en 1939 au Comité central. Participe en 1935 au 7^e congrès du Komintern à Moscou. Resta secrétaire du Comité central à Paris de 1935 à 1939. En 1939, s'exila en Suisse. S'éleva contre le pacte Staline-Hitler, n'exerça plus de fonctions officielles. En 1945, de retour à Berlin, positions critique vis-à-vis de la politique du SED. Se suicida en 1950.*

⁴⁷⁶ RGASPI 534/4/517, p. 119

⁴⁷⁷ RGASPI 534/4/517, p. 18-23

travail national qu'international. L'ensemble des instructeurs du Profintern travaillant pour l'ISH furent congédiés le 1^{er} février 1936⁴⁷⁸. Début 1936, la situation semblait bloquée.

La fin de l'ISH et du Profintern

Le Profintern avait été fondé en 1921 pour contrer l'Internationale d'Amsterdam⁴⁷⁹. La division entre communistes et sociaux-démocrates remontait à la création des partis communistes qui se constituèrent à partir de cette scission⁴⁸⁰. Elle était donc à l'origine même du mouvement communiste. La fondation de l'ISH et de l'EVSHBD se fit contre l'ADGB⁴⁸¹ et « sa bureaucratie ». Les tracts dénonçant les syndicats sociaux-démocrates furent aussi nombreux que ceux dénonçant les conditions de travail des gens de la mer. L'ISH s'attaquait plus précisément à l'ITF. Mais face à l'échec de la résistance communiste, un peu plus d'un an et demi après l'arrivée au pouvoir d'Alfred Hitler, le KPD proposa la dissolution du RGO et une reconstitution des syndicats sociaux-démocrates avec les communistes⁴⁸². Le combat devait être dirigé uniquement contre Hitler.

Au début de 1935, le KPD proposa le front uni (*Einheitsfront*) et le Front populaire (*Volksfront*). Mi-janvier 1935, le KPD n'utilisait plus le mot social-fascisme (*Sozialfaschismus*) après différentes réunions du comité exécutif du Komintern. Lors du 7^e congrès du Komintern (25 juillet-20 août 1935, Moscou), fut soulevée la question de l'unité avec les sociaux-démocrates et la reconstruction des

⁴⁷⁸ Ibidem, p. 25

⁴⁷⁹ Thorpe Wayne, *The Workers Themselves...*, opus cité, p. 134-139 : la base de la politique syndicale de l'IC était la lutte contre la social-démocratie qui devait s'effondrer à court terme et l'union des syndicats dits rouges. Ces choix syndicaux furent défendus par Zinoviev, Radek et Trotski et combattus par des syndicalistes comme Souchy, Pestana, Tanner ou même Rosmer avec peu de succès.

⁴⁸⁰ Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste 1919-1923, conditions d'admission des Partis dans l'Internationale communiste, Bibliothèque communiste, 1984 [juin 1934], p. 40, 10^e condition : « Tout Parti appartenant à l'Internationale Communiste a pour devoir de combattre avec énergie et ténacité l' « Internationale » des syndicats jaunes fondée à Amsterdam. Ils doivent répandre avec ténacité au sein des syndicats ouvriers l'idée de la nécessité de la rupture avec l'Internationale Jaune d'Amsterdam. Il doit par contre concourir de tout son pouvoir à l'union internationale des syndicats rouges adhérant à l'Internationale Communiste. »

⁴⁸¹ ADGB : L'Allgemeine Deutsche Gewerkschaftsbund (Confédération Générale Syndicale Allemande) était une organisation syndicale allemande, fondée en 1919 et dirigée par Carl Legien. Alliance de 52 syndicats. Liée au SPD.

⁴⁸² *Der Gegenangriff. Antifaschistische Wochenschrift*, Paris, n° 33, 16.8.1934, p. 82.

« syndicats libres », la parution de journaux en commun⁴⁸³ pour former le plus grand front populaire possible contre la dictature d'Alfred Hitler⁴⁸⁴.

Les conséquences du 7^e congrès du Komintern ne furent pas négligeables. C'était la fin proclamée de ce qui avait constitué une des lignes politiques principales du mouvement communiste. La potion était plus qu'amère pour les militants communistes allemands⁴⁸⁵ qui avaient lutté avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir contre la social-démocratie. Dans les faits, c'était la fin des syndicats communistes. La Gestapo pensait que l'ISH avait été dissoute en 1935 lors du 7^e congrès du Komintern⁴⁸⁶. En fait comme pour le Profintern, la dissolution fut plus lente.

Losovski ne souhaitait pas la dissolution du Profintern. Il proposa de le transformer en une organisation plus réduite liée à l'IGB. De son côté, Dimitrov était favorable à la disparition du Profintern. Il écrivit le 27 janvier 1936 une lettre à Staline indiquant que le Profintern constituait un obstacle à la réalisation de l'unité syndicale⁴⁸⁷. Il y eut probablement un entretien oral entre les deux hommes et la décision fut prise de mettre fin à l'existence du Profintern. En mars 1936, Dimitrov proposa la dissolution de l'ISR⁴⁸⁸. Les subventions s'arrêtèrent à l'été 1936. Ensuite, le processus de dissolution fut rapide.

En mars 1936, certains interclubs fonctionnaient encore en dehors de l'URSS : Rouen, Dunkerque, Rotterdam, New York, Copenhague, Esbjerg, Stockholm.⁴⁸⁹ En mars 1937, l'interclub de Rouen continuait à fonctionner⁴⁹⁰. A Dunkerque, Stockholm, aux USA, il s'agissait d'interclubs principalement pour les marins

⁴⁸³ Jürgen Stroech, *Die illegale Presse, ...*, opus cité, Leipzig, Bibliographisches Institut, 1979, p. 65.

⁴⁸⁴ Peter Altmann, Heinz Brüdigam, Barbara Mausbach-Bromberger, Max Oppenheimer (dir.), *Der deutsche antifaschistische Widerstand in Bildern und Dokumenten 1933-1945*, Frankfurt/Main, Röderberg-Verlag, 1975.

⁴⁸⁵ Allan Merson, *Kommunistischer...*, opus cité, p. 166 : Hermann Schubert perdit dès 1935 son influence au sein du KPD en exil car il était en opposition avec les décisions du 7^e congrès du Komintern. Il fut arrêté par le NKVD en 1937 et condamné à mort en mars 1938.

⁴⁸⁶ BArch, R58/3439, p. 62

⁴⁸⁷ Cité dans : Reiner Tosstorff, opus cité, p. 700. Voir : Alexander Dallin, F.I. Firsov, *Dimitrov et Stalin 1934-1943. Letters from the Soviet Archives*, London, New Haven, 2000, p. 24 : Dimitrov propose à Staline d'accepter les offres de fusion de syndicats communistes avec la FSI. Mais il demande que faire du Profintern : "What to do with the Profintern, how to reorganize it, and on what to concentrate its activities so that it might justify its existence in the future ? In its present form, the Profintern not only fails to contribute to the creation of international trade union unity but in some sense is even a hindrance to it. It is also important to consider that after the trade union merger in France and Spain, the Profintern has lost its independent trade union base in the capitalist countries."

⁴⁸⁸ Reiner Tosstorff, opus cité, p. 699.

⁴⁸⁹ RGASPI 534/5/245, p. 107-117

⁴⁹⁰ RGASPI 534/5/247, p. 71

scandinaves. Dans certains ports soviétiques⁴⁹¹, il y avait encore des interclubs. Des bulletins de l'ISH étaient encore distribués à Rotterdam en février 1937⁴⁹².

Début 1937, l'OMS de l'IC à Paris s'adressa à l'ISH pour faire transporter clandestinement des militants portugais qui devaient rentrer au Portugal. Mais, faute de moyens, l'ISH échoua à accomplir cette mission. Deter demanda à Octave Rabaté en mars 1937, ce qu'avait décidé le Profintern à propos de l'ISH⁴⁹³. Trois mois plus tard, les caisses de l'ISH étaient vides et Adolf Deter n'avait obtenu aucune réponse de Moscou⁴⁹⁴. Il demanda instamment à Octave Rabaté d'intervenir auprès de Losovski pour obtenir des fonds afin d'éponger les dettes de l'ISH et payer les trois permanents de l'organisation. Mais Octave Rabaté n'était pas en France et ne donna aucune réponse. Gaston Monmousseau cessa de payer le loyer des locaux de l'ISH en juin 1937⁴⁹⁵. En mars 1937, Deter écrivait qu'il avait encore des contacts avec Hudson à San Francisco et des liaisons dans d'autres ports⁴⁹⁶ et avec différents militants à bord de bateaux ou dans des clubs de marins. A cette date, le *Sovbüro* de l'ISH à Moscou n'envoyait plus de livres des éditions étrangères de Moscou, des journaux et revues depuis un an.

Dans un compte rendu datant du 12 août 1937, Erka (Richard Krebs) annonçait la liquidation des interclubs dans tous les pays sauf en URSS et la liquidation de toutes les sections de l'ISH dans les pays où il y avait une section de l'ITF⁴⁹⁷. L'organisation n'était plus qu'une coquille vide. En septembre 1937, l'ensemble des collaborateurs de l'ISH furent congédiés. Octave Rabaté répondit à Alfred Deter en octobre 1937 pour lui avouer son impuissance⁴⁹⁸. De même, le Profintern n'existait plus.

La dernière réunion du bureau exécutif du Profintern eut lieu le 16 avril 1937. Les organisations parallèles devaient également disparaître. Finalement, le Profintern fut purement et simplement supprimé par une décision du secrétariat du

⁴⁹¹ Arkhangelsk, Batoum, Feodosia, Cherson, Leningrad, Mariupol, Mourmansk, Nikolaïevsk, Novorossisk, Odessa, Poti, St. Soroka, Tuapse, Vladivostok.

⁴⁹² RGASPI 534/5/247, p. 58

⁴⁹³ RGASPI 534/5/247, p. 85

⁴⁹⁴ Ibidem, p. 204 : lettres du 10.5.1937 et du 21.6.1937

⁴⁹⁵ RGASPI 534/5/247, p. 231

⁴⁹⁶ RGASPI 534/5/247, p. 145-180 : Grèce, Philippines, Italie, Australie, Canada, France, Espagne, Grande-Bretagne, Suède, Danemark, Belgique, Australie, Afrique du Sud, Mexique.

⁴⁹⁷ BArch, R58/481, p. 102 : Die Stapostelle Hamburg übersendet am 12.8.37 einen Bericht über die Feststellungen der V-Mannes Erka in Kopenhagen

⁴⁹⁸ Ibidem, p. 239

comité exécutif du Komintern, le 27 décembre 1937. La bibliothèque, les archives et les biens furent mis sous contrôle de l'IC⁴⁹⁹. L'objectif affiché était d'améliorer les relations entre l'IGB et les syndicats russes. Cette dissolution montrait dans les faits, que le Profintern n'avait jamais cessé d'être dépendant du Komintern⁵⁰⁰.

L'Allemand Paul Merker⁵⁰¹ qui avait remplacé Paul Bertz pour le travail syndical auprès du KPD, engagea des pourparlers avec l'ITF en 1937⁵⁰² mais sans succès. Le secrétariat de l'IGB organisa une rencontre avec les syndicats soviétiques lors d'un voyage à Moscou en novembre 1937⁵⁰³. Les négociations furent mises à mal et les syndicats russes ne rentrèrent pas dans l'IGB⁵⁰⁴.

Paul Merker continua à s'occuper des relations syndicales communistes avec les sociaux-démocrates jusqu'en 1939⁵⁰⁵ tandis que l'expérience internationale de Losovski fut de nouveau utilisée par le pouvoir soviétique : il obtint le poste de commissaire-adjoint aux affaires étrangères⁵⁰⁶.

Conclusion

⁴⁹⁹ Reiner Tosstorff, opus cité, p. 704

⁵⁰⁰ Les membres de l'organisation n'échappèrent pas aux arrestations et à la Grande Terreur. Voir : Reiner Tosstorff, opus cité.

⁵⁰¹ Hermann Weber, Andrea Herbst, opus cité, p. 595 (trad. auteure) : 1894-1969 : *naissance dans un milieu ouvrier. Soldat pendant la Première Guerre mondiale. Entra dans le KPD en 1920, en 1923 permanent. De 1924 à 1932, député dans le Landtag de Prusse. Dans le comité central du KPD dès 1926, dirigeant du RGO. Eloigné du comité central pour « déviation gauchiste », il est rétrogradé en 1931 au Secours ouvrier international (IAH) puis entre mars 1931 et mai 1933, instructeur pour le Komintern aux USA. A partir de 1933, travail illégal en Allemagne puis basé à Paris. Critique de la politique « d'ultra-gauche » du KPD. Adhérent du Politbüro et de la direction à l'étranger (Auslandsleitung) du KPD à Paris. En 1939, de nouveau élu au Comité central du KPD. Interné en 1940, il s'enfuit du camp du Vernet. En 1942 à Mexico où il dirigea le mouvement Freies Deutschland. En 1946, retour en RDA, exclu du SED en 1950. Arrêté en 1952 en lien avec le procès Slansky, condamné en 1955 à huit ans de prison, réhabilité et relâché en 1956..*

⁵⁰² BArch, R58/3237, p. 213

⁵⁰³ Erwin Oberländer, Die Moskauer Verhandlungen zwischen IGB und Sowjetgewerkschaften, November 1937, *International Review of Social History*, n° 3, 1980, p. 350-394. Le document présenté dans l'article est en français.

⁵⁰⁴ Van Geert Goethem, *The Amsterdam International. The World of the International Federation of Trade Unions (IFTU), 1913-1945*, Grande-Bretagne, Ashgate, 2006, p. 99-104.

⁵⁰⁵ *Koordinations-Komitee - Ausschuss (KA)*

⁵⁰⁶ Reiner Tosstorff, Alexander Lozovski : Sketch of a Bolshevik Career, *Socialist History Journal*, März 2009, p. 1-19 (Special issue on "Biography and Political Uses of Memory"); Olivia Gomolinski, Juif et alors. Pour une étude de l'identité « juive-bolchevique ». Le cas de Solomon Lozovski (1878-1952), *Cahiers Anatole Leroy-Beaulieu*, n° 8, avril 2005 ; Olivia Gomolinski, Un modèle de médiation culturelle et politique : la période parisienne de Solomon Abramovitch Dridzo, dit Alexandre Lozovski (1909-1917), *Archives Juives* 2/2001, vol. 34, p. 17-29, URL : www.cairn.info/revue-archives-juives-2001-2-page-17.htm.

Le tournant amorcé en 1928 en URSS au profit d'une politique « classe contre classe », et qui engagea la fondation de nouveaux syndicats, s'était accompli au profit de l'ISR et de son dirigeant Losovski. Il y avait vu la possibilité de développer l'Internationale syndicale rouge et d'assurer un rôle à l'organisation, sinon à lui-même, dans le Komintern. On peut supposer qu'il ait voulu concurrencer le Komintern qui ne pouvait agir sans un relais dans les organisations notamment les syndicats. Or, plus les perspectives de révolution mondiale s'éloignaient, plus la question syndicale prenait de l'importance comme relais d'action du mouvement révolutionnaire. Le moment de ce tournant politique et de la montée en puissance du Profintern, fut celui d'une part de l'amorce de la bolchevisation des partis communistes et d'autre part de la crise économique mondiale.

La fin du syndicat correspondait à un tournant dans la politique européenne, soviétique et mondiale lié à la politique du front populaire en France, la montée de la menace hitlérienne et le début de la Grande Terreur en URSS. Ces évolutions ne laissaient plus de possibilité pour développer une offensive syndicale communiste. L'ISH pourtant fer de lance de la lutte contre le nazisme, ne prend pas part aux combats du Front populaire. La raison principale est que le syndicat était profondément dépendant de ses militants allemands. Or l'alliance avec les sociaux-démocrates ne prend pas particulièrement dans le cas du syndicalisme maritime, à Anvers (chapitre 3).

Dans cette perspective, on peut conclure que l'ISH fut un syndicat d'un genre particulier. Le congrès mondial à Hambourg de l'ISH, le seul de l'organisation, relayait les grandes lignes de la politique du Komintern et du Profintern. Les relais internationaux du syndicat étaient davantage constitués par des interclubs que par ses sections souvent peu actives et en conflit avec lui (chapitre 4). Il était enfin supervisé par le *Sovbüro* à Moscou, qui symbolisait la centralisation croissante du mouvement communiste autour de l'URSS. Cette imbrication entre action politique et syndicale, entre activités légales et illégales, entre perspectives révolutionnaires et intérêts nationaux, formait une nébuleuse dont l'ISH illustre bien la complexité.

L'autonomie du syndicat était donc toute relative. Dans le même temps, seuls les dirigeants européens possédaient la connaissance du terrain. Losovski s'appuya sur Albert Walter et Alfred Bem dans la gestion des interclubs et de l'ISH. Ainsi si l'on peut considérer que le centre de décision du syndicat se situait à Moscou,

Hambourg était l'échelon intermédiaire et indispensable pour faire le fonctionner. Le *Sovbüro* fut créé pour clarifier les relais entre Moscou, le Profintern et Hambourg, le secrétariat de l'ISH. Octave Rabaté et Polano qui faisaient partie de ce *Sovbüro* étaient des militants européens. Finalement le centre agissait en interaction avec ses périphéries. Cette interaction était plus visible encore dans le système de communication maritime mis en place dans l'entre-deux-guerres par l'URSS, dont nous allons étudier les ressorts dans le chapitre suivant.

Chapitre 2

Un système international de communication au service de la révolution mondiale

Introduction

Le système communiste a été considéré comme constitué d'un centre, Moscou, métonymie urbaine d'un système international, et de périphéries, les partis communistes nationaux. Les relations entre le centre et les périphéries ont permis de conceptualiser l'influence de la Révolution russe en Europe. Ces termes sont empruntés à la géographie⁵⁰⁷ et désignent un rapport dissymétrique exprimant des relations de dépendance et de domination⁵⁰⁸. Le centre est le lieu de décision, des pouvoirs, de puissance économique. Moscou à l'aide de ses instructeurs internationaux pouvait faire valoir cette puissance dans les partis et syndicats nationaux communistes. Ainsi, cette relation entre l'URSS et ses périphéries a été décrite principalement, comme dominée par le centre. L'historiographie sur l'histoire du communisme a largement rendu compte de ce rapport dissymétrique⁵⁰⁹. Choisir d'étudier les relations à partir des périphéries, impose un décentrement. Comment la ou les périphéries influencent-elles le centre ? Comment le centre réagit-il face à la politique faite en périphérie ?

⁵⁰⁷ Roger Brunet, Robert Ferras, Hervé Théry (dir.), *Les mots de la géographie, Dictionnaire critique*, Paris, La documentation française, « Dynamiques du territoire », 2001 [3^e édition], p. 95, *centre* : point autour duquel se distribuent des phénomènes dans l'espace (...). Lieu de décision et des pouvoirs. (...). Sens figuré très fort en économie et en science politique le Centre rassemble la puissance économique, financière, politique et domine le reste du pays ou du Monde ; il a ses agents dans tout l'espace, comme représentants de l'administration centrale et du pouvoir central, et ne correspond pas spécialement à une concentration physique des décideurs.

⁵⁰⁸ Brunet Roger, Ferras Robert, Hervé Théry (dir.), opus cité, p. 96 : *centre-périphérie* : couple dissymétrique exprimant des relations de dépendance et de domination.

⁵⁰⁹ José Gotovitch, Les rapports centre-périphérie, in : Mikhail Narinsky, Jürgen Rojahn (dir.), *Centre and Periphery. The History of the Comintern in the Light of New Documents*, Amsterdam, IISG, 1996, p. 165-168 : « faisant de l'histoire de l'Internationale, donc du communisme, une histoire linéaire, zigzagante certes, mais dont la clé se situerait exclusivement dans les aléas de la lutte de Staline contre ses ennemis, réels ou imaginaires, individuels ou collectifs. En poussant cette tendance à son paroxysme, toute l'histoire du communisme pourrait se résumer à une psychanalyse posthume de Staline. »

En 1925, des militants allemands au 10^e congrès du KPD s'exprimaient ainsi: « *C'est puéril de penser que la politique du parti allemand est faite à Moscou. C'est tout aussi puéril de penser que notre politique est conduite sans l'expérience et les leçons du parti russe et un soutien réciproque de tous les partis de l'Internationale communiste*⁵¹⁰. » En France ces liens entre l'URSS et les partis communistes ont été théorisés sous un vocable changeant. Annie Kriegel et à sa suite Stéphane Courtois ont parlé de greffe⁵¹¹. Olivia Gomolinski a évoqué des poupées russes⁵¹². Claude Pannetier et Bernard Pudal ont choisi d'utiliser le mot transfert. Cependant l'historien Michael Werner⁵¹³ considère que la notion de transfert permet l'étude des processus de transformation⁵¹⁴ mais fait « apparaître un *déficit de réflexivité* dû à un insuffisant contrôle des boucles autoréférentielles⁵¹⁵ ». Le transfert peut amener à consolider la connaissance de l'espace étudié (ici les partis nationaux) sans totalement prendre en compte l'aspect croisé, les relations avec l'URSS. Les mouvements en sens contraire (partis nationaux vers URSS) ne seraient donc pas pris en compte⁵¹⁶.

⁵¹⁰ Reinhard Müller, *Rotes Arbeiter-Hamburg, Zur Politik der KPD 1924-1933*, p. 233-269, in : Ulrich Bauche (dir.), « *Wir sind die Kraft* », *Arbeiterbewegung in Hamburg, von den Anfängen bis 1945*, Hamburg, Katalogbuch zur Ausstellung des Museums für Hamburgische Geschichte, 1988, p. 233.

⁵¹¹ Annie Kriegel, *Aux origines du communisme français 1914-1920. Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier*, Paris, Flammarion, 1969 [La Haye, Mouton et Co., 1964], p. 283 : « Il est d'ailleurs à noter que ce phénomène, la greffe d'une expérience nationale étrangère sur le mouvement ouvrier français, n'était pas sans précédent : le socialisme français n'avait-il pas déjà subi une mutation profonde du fait de la validation, dans la première décennie du XX^e siècle, pour toute la II^e Internationale et par conséquent pour sa section française, de l'expérience sociale-démocrate allemande ? »

⁵¹² Olivia Gomolinski a utilisé le terme de « poupées russes » ou « cercles concentriques » pour désigner les organisations internationales comme le Profintern : Olivia Gomolinski, *Le Profintern...*, opus cité, p. 131.

⁵¹³ Pour une présentation de l'approche des transferts (et des transferts culturels), lire : Michel Espagne, Michael Werner, La construction d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire (1750-1914), *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, juillet-août 1987, n° 4, 42^e année, p. 969-992 ; Michel Espagne, Michael Werner (dir.), *Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand. Eine Problemskizze*, in : *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècle)*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations, 1988, p. 5-34.

⁵¹⁴ Michael Werner, Bénédicte Zimmermann, Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité, *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 1/2003, 58^e année, p. 8 : « Analysant des phénomènes de déplacement et d'appropriation, elle [l'enquête sur les transferts] restitue des enchaînements événementiels. En conséquence, elle ne se fonde pas sur l'hypothèse d'unités d'analyse stables, mais sur l'étude de processus de transformation. »

⁵¹⁵ Idem, p. 9

⁵¹⁶ Idem, p. 10 : « Enfin, se pose la question de *la réciprocity et de la réversibilité*. Bien que le programme relatif aux transferts n'ait pas fixé, au départ, de règle sur ce point, les enquêtes empiriques ont généralement porté sur des processus linéaires simples, d'une culture ou d'une discipline à une autre, selon la logique de l'introduction, la diffusion et la réception. Même dans le cas, relativement rare, de configurations triangulaires, l'objet se limite à des transferts successifs. Or, bien souvent, les

L'idée d'histoire croisée semble d'emblée offrir la possibilité d'étudier les interactions « *impliquant une pluralité de directions et une multiplicité d'effets*⁵¹⁷ ». Le concept d'histoire croisée nous permet de considérer que l'organisation, les hommes, les pratiques militantes, les objets même du communisme ne furent pas affectés de la même manière.

Ce lien et l'influence de Moscou posent le problème de la centralisation et de la coordination internationale de l'activité communiste dans le monde mais aussi des réactions des périphéries qui font agir dans un mouvement continu d'allers-retours les hommes du centre aux périphéries et inversement. Pour parvenir à graduer ces liens, il faut analyser les liens politiques entre le centre et la périphérie, c'est-à-dire ce qui était décidé à Moscou et appliqué en Allemagne; ce qui était décidé en Allemagne sans en référer à Moscou ou *a posteriori*. Il est aussi nécessaire de comprendre la culture politique communiste⁵¹⁸, c'est-à-dire non pas considérer les militants comme de simples soldats aux ordres de Moscou mais analyser l'appropriation de la culture communiste par les militants.

Si chaque mouvement communiste national appartenait à un ensemble supranational -le mouvement communiste international- son efficacité dépendait de son enracinement local, de son influence nationale. Cette tension avait été bien comprise en son temps, par les dirigeants russes qui placèrent comme interlocuteur à Moscou un membre du parti, du syndicat national considéré. Les délégués/permanents étrangers ont peuplé Moscou dans les années trente. Le Profintern engagea des stagiaires dans les interclubs soviétiques⁵¹⁹, forma des militants dans les différentes écoles communistes⁵²⁰, invita des permanents pour un

situations sont plus complexes, mettant en jeu des mouvements entre différents points, dans au moins deux, voire plusieurs directions. »

⁵¹⁷ Idem

⁵¹⁸ Serge Berstein, L'historien et la culture politique, *Vingtème Siècle. Revue d'histoire*, n° 35, juillet - septembre 1992, p. 67-77, ici p. 68 : « (...) l'historien retient généralement la définition de caractère anthropologique, qui voit dans la culture l'ensemble des comportements collectifs, des systèmes de représentation, des valeurs d'une société donnée. Quant à la culture politique, elle serait l'ensemble des composantes de cette culture s'appliquant au politique, ce qui implique que son extension peut varier d'une période à l'autre de l'histoire et d'un système politique à un autre. »

⁵¹⁹ RGASPI 534/5/222

⁵²⁰ Sur ce sujet, lire entre autres : Leonid G. Babitschenko, *Die Kaderschulung der Komintern, Jahrbuch für historische Kommunismusforschung*, 1993, p. 37-59 ; Nathalie Ethuin, De l'idéologisation de l'engagement communiste. Fragments d'une enquête sur les écoles du PCF (1970-1990), *Politix*, vol. 16, 2003, p. 145-168 ; Gidon Cohen, Kevin Morgan, Stalin's Sausage Machine. British Student's at the International Lenin School, 1926-1935, *Twentieth Century British History*, décembre 2002, n° 4, p. 327-355 ; Kokou Koudawo, Les écoles du Komintern, *Annals of International Studies*, Suisse, 1986, n° 15, p. 99-114 ; Woodford Mac Clellan, Africans and black Americans in the

voyage en URSS ou pour intervenir sur des points politiques précis. A l'inverse, le centre pouvait envoyer des instructeurs pour mettre en œuvre sa politique.

Si l'on reste dans le champ géographique, des problèmes très concrets se posaient au niveau de la communication des informations, des relais techniques entre le centre et les périphéries dans les années trente⁵²¹. Il n'existait pas de transmission immédiate de l'information et ce décalage pouvait être un préjudice politique pour le centre, une autonomie de fait pour les périphéries. Dans ce même ordre d'idée, la coordination internationale ne pouvait être que relative. Il convient aussi d'établir le sens (la direction) de ces relations mesurées à l'aune d'exemples concrets tout au long de ce travail. Périphéries et centre sont reliés puisque le centre organise la coordination internationale des périphéries. Ces différentes relations ne sont pas seulement verticales, entre Moscou et ses sections, mais aussi horizontales entre parti et syndicat d'un même pays par exemple. Les périphéries se meuvent autour de ce centre, en s'en éloignant ou en s'en rapprochant. La périphérie informe le centre. Le centre et les périphéries forment un ensemble concerté.

Ainsi résumés, les rapports centre/périphéries semblent binaires. Or, nous souhaitons montrer dans ce chapitre, leur complexité. Pour cela, la première partie de ce chapitre expose les moyens employés à partir des périphéries et du centre, l'OMS et ses départements pour le Profintern et le Komintern, pour communiquer propagande, argent et instructions à travers le monde.

Dans un second temps, nous déplaçons le curseur d'analyse vers le centre, l'URSS pour s'interroger sur son intérêt à soutenir la fondation d'un tel syndicat. La théorie du socialisme dans un seul pays initiée par Staline dès 1924 avait pour fonction de défendre la patrie du « socialisme réel ». Dans ce cadre, l'ISH pouvait être le relais en Europe et dans le monde pour défendre l'URSS. L'ISH fut une

Comintern schools, 1925-1934, *International Journal of African Historical Studies*, 1993, 26 (2), p. 371-390; Michel Offerlé, Éducation ouvrière et formation des militants. Les initiatives communistes, 1921-1936, *Les Cahiers de l'animation*, 32, 2^e trimestre 1981, p. 105-113 ; Claude Penner, Bernard Pudal, La certification scolaire communiste, *Politix*, n° 35, 1996, p. 69-88; Yves Santamaria, Les écoles des partis ouvriers au XX^e siècle, *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 79, 2^e trimestre 2000, p. 45-56; Yves Siblot, La formation politique des militants ouvriers. Les écoles élémentaires du Parti communiste français, de leur constitution au Front populaire, *Les Cahiers du Centre fédéral FEN/UNSA*, n° 24, 1998; Danielle Tartakowsky, Un instrument de culture politique : les premières écoles centrales du Parti communiste français, *Le Mouvement social*, 91, avril-juin 1975, p. 79-108 ; Serge Wolikow, Jean Vigreux, L'École léniniste et la formation des cadres des partis communistes, *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique*, n° 79, 2000.

⁵²¹ Yves Cohen, Administration, politique et techniques. Réflexions sur la matérialité des pratiques administratives dans la Russie stalinienne, *Cahiers du monde russe*, 2003/2, vol. 44, p. 269-308.

organisation invitée lors des manifestations autour du mouvement Amsterdam-Pleyel.

A-Communications et réseaux internationaux

Les réseaux internationaux de l'ISH

Dans le mouvement communiste, l'espionnage n'était pas vécu comme tel par les militants. Ainsi le militant et marin Johannes Sievers affirma à la Gestapo que son activité de courrier pour le Komintern était certes illégale mais avant tout révolutionnaire et syndical⁵²². Le témoignage du kominternien Jacques Rossi le confirmait :

« Ni à cette époque, ni plus tard, je ne me suis senti un espion. Ma patrie était le Bien de l'humanité tout entière, dont je servais les intérêts, en risquant ma vie comme agent de renseignements⁵²³. »

La frontière espionnage/révolution mondiale était pour les militants, très étanche. Dans quelle mesure le Komintern et ses dirigeants n'avaient-ils pas la même opinion que le matelot Johannes Sievers ou le kominternien Jacques Rossi? Il est difficile, pour l'historien, d'écarter ces témoignages. Ainsi, les militants n'étaient pas des espions professionnels tout en ayant conscience de recueillir des informations pour le compte de l'URSS. Les communistes qui agissaient illégalement, ne militaient plus. Cela affaiblissait les sections locales car il s'agissait toujours des militants les plus engagés.

La section de l'OMS liée au Profintern

⁵²² SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928, p. 170 : „Sievers war nach seinen eigenen Angaben – entgegen der Darstellung des Beschuldigten Köhler nicht im M-Apparat – einem Spezialapparat der Komintern – sondern für die revolutionäre Gewerkschaftsbewegung tätig.“

⁵²³ Jacques Rossi, opus cité, p. 45.

L'OMS⁵²⁴ a été créée lors du troisième congrès de l'Internationale communiste en 1921. Il joua un rôle important dans l'histoire du Komintern bien que non officiel. Il supervisait plus spécialement le réseau d'agents clandestins à l'étranger, organisait le travail de liaison politique clandestin, servait à communiquer des informations et à donner du matériel aux envoyés du Komintern dans les sections nationales qui permettaient à ces dernières de suivre la ligne du Komintern.

Il a également existé, selon différentes sources, un bureau des relations internationales pour le Profintern ou OMS Profintern⁵²⁵. Dans une session du conseil central du Profintern, le 25 décembre 1929, Losovski soulignait les problèmes techniques des liaisons internationales de l'organisation avec le secrétariat européen et avec les secrétariats d'Europe centrale et latin⁵²⁶. Si un système de courriers avait été mis en place par et pour le Profintern, il n'en demeurerait pas moins que le Komintern avait mieux organisé ses liaisons de par le monde. Le Profintern réagissait lentement aux informations qui lui parvenaient et les sections entre elles communiquaient peu. Il lui manquait un corps d'instructeurs permanents⁵²⁷.

Hermann Knüfken cite ce département de l'OMS pour le Profintern dans ses mémoires dans une affaire de transport d'argent entre l'URSS et l'Allemagne, tout en insistant sur le fait que le Profintern était complètement dépendant du Komintern⁵²⁸. La Gestapo a eu connaissance de l'existence de l'OMS du Profintern. En 1940, un *V-Mann* (homme de confiance de la Gestapo) précisait que le Profintern jouissait d'un service de l'OMS qui pouvait être remis en marche⁵²⁹.

⁵²⁴ Sigle russe : Otdiel Mejdounarodnoï Sviazi. Département pour les liaisons internationales. Une longue description de l'OMS du Komintern est donnée par le Général Krivitsky dans ses mémoires : Walter G. Krivitsky, *J'étais un agent de Staline*, Paris, Editions Champ libre, 1979 [1940], p. 61-71.

⁵²⁵ RGASPI 534/3/1041, p. 99, 100

⁵²⁶ RGASPI 534/2/54, p. 16

⁵²⁷ Ibidem, p. 109 : cela fut proposé au cours de cette réunion par l'Américain William Z. Foster (1881-1961, secrétaire général du PC américain entre 1929 et 1932), et Atchkanov du CIPAT.

⁵²⁸ Hermann Knüfken, opus cité, p. 261.

⁵²⁹ BArch, R58/481, p. 140 : *Avec quelques certitudes on peut s'attendre par exemple, qu'il [Losovski] ne laisse pas maintenant l'"Apparat de l'OMS" qu'il a largement contribué à créer, sans aucune activité ; ainsi que les « interclubs » fondés il y a longtemps dans le monde entier, ses enfants chéris, qu'il a soutenus auparavant par tous les moyens et qui lui permettaient d'avoir des liaisons avec différents pays.*

Richard Krebs pensait qu'il existait un WEB⁵³⁰ pour le Komintern et un pour le Profintern. Krebs affirma à la Gestapo que les deux WEB⁵³¹ Profintern et Komintern étaient dirigés ensemble donc il s'agissait d'une seule entité, par trois personnes : Dimitrov prenait les décisions politiques, Léon Purman et Fritz Heckert⁵³² s'occupaient de l'aspect syndical. Après le 5^e congrès du Profintern en février 1931, le *Politbüro*, comme le secrétariat du Komintern et le Profintern avaient décidé que Fritz Heckert serait chargé de diriger le WEB de Berlin⁵³³. Finalement sur proposition de Losovski, Fritz Heckert qui dirigeait déjà le RGO et était membre du Comité central du KPD, ne s'occupa que partiellement du WEB⁵³⁴. Cependant Franz Dahlem prit en charge une partie du travail du RGO⁵³⁵. Fritz Heckert gardait donc un

⁵³⁰ WEB : *West Europäische Büro* ou *Western European Secretariat* : bureau occidental du Komintern. Le WEB remplaça le WES ou *Western European Secretariat* qui avait été établi à Berlin en octobre 1919 par Y.S. Reich, alias « Thomas », après une demande expresse de Lénine. Le WEB, avait été créé le 13 avril 1927 par décision du secrétariat politique du Comité exécutif du Komintern. Il avait des fonctions plus administratives que le WES. Le WEB était un secrétariat d'un genre particulier puisqu'il utilisait les ressources de chaque parti communiste sans disposer réellement de personnel : BArch, R58/3026, p. 17 : *Il ne disposait ni d'un bureau, ni d'une équipe de permanents, mais utilisait l'Apparat technique de chaque parti communiste, dans le pays duquel il se trouvait.* La Gestapo précisait après 1933 qu'il n'avait pas de siège et elle ne savait pas à quelle fréquence se tenaient les réunions ou si l'organisation avait quand même un bureau (BArch, R58/2188, p. 133). Le travail a probablement été fait par des communistes allemands choisis pendant que la direction du bureau reposait entre les mains de trois, quatre communistes russes et européens. Dimitrov y fut nommé. Il y resta entre 1929 et 1933. Il existait aussi une commission pour les affaires militaires.

⁵³¹ Brigitte Studer, *Un parti sous influence...*, opus cité, p. 169 : « Le WEB sert de véritable plaque tournante du Komintern en Europe occidentale. Il est chargé de transmettre les directives de la commission politique du secrétariat politique du CE de l'IC comme celles du secrétariat pour les pays d'Europe centrale ou des pays latins et de veiller à leur application. Généralement, les émissaires des organes du CE de l'IC, passent par Berlin, où ils s'informent sur la situation des partis concernés avant de se rendre dans leur pays de destination. C'est par le WEB que transitent de fortes sommes d'argent destinées aux sections nationales, et c'est lui qui fait la liaison avec Moscou, notamment pour la transmission des informations en provenance de l'appareil "de politique militaire" du PCA, un service de renseignements sur l'armée et la police autant que de subversion de ces institutions. Une douzaine de départements se partagent le travail. Lorsque le bureau est transféré à Copenhague, ce nombre est apparemment réduit à quatre: le département politique, d'organisation, des finances et de contre-espionnage. »

⁵³² Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 353, 354 : Fritz Heckert (1884-1936) : *famille ouvrière acquise aux idées sociale-démocrates, 1902 : entrée dans le SPD, 1907 travailla en Suisse et eut des contacts avec Lénine, 1916 : un des fondateurs du groupe Spartakus de Chemnitz (l'un des plus puissants d'Allemagne), participa aux conseils de soldats et d'ouvriers de la ville, un des fondateurs du KPD en 1920, appartient à son comité central jusqu'à sa mort. Représentant du Profintern à Moscou pour le KPD, en octobre 1923, ministre de l'économie dans le gouvernement de Saxe, 1924-1933 : député du KPD pour le Reichstag, emprisonné d'octobre 1924 à juillet 1925 pour participation à l'insurrection de 1923, 1927 : élu au Bureau politique du KPD (réélu en 1935 ainsi qu'au comité central du KPD la même année), à partir d'avril 1928 dirigea la section syndicale du KPD, 1928 : élu au comité exécutif du Komintern, blessé en 1931 lors d'une bagarre avec les SA lors d'une réunion, 1932 : représentant du KPD à Moscou auprès du Komintern, où il resta jusqu'à sa mort le 7 avril 1936.*

⁵³³ SAPMO-BArch, RY/1/I 6/3/218, p. 3

⁵³⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 6/3/219, p. 16

⁵³⁵ *Ibidem*, p. 46

rôle dans le WEB pour les affaires syndicales. Un certain Jursik dirigeait en juin 1934 à Moscou, « *le département du Profintern de l’OMS*⁵³⁶ ».

Selon Richard Krebs au CIC américain, les liens entre l’ISH et le Bureau central du Profintern⁵³⁷ étaient constants. Cependant on peut s’interroger sur ces liens entre l’ISH et le WEB : quelles instructions recevaient l’ISH et quelle était sa marge de manœuvre ? Quels étaient les liens avec l’OMS du Komintern ? Comment déterminer le rôle de chacune de ces organisations ?

Hambourg, Leningrad et le réseau d’interclubs

Le choix de Hambourg comme siège de l’ISH n’était pas fortuit⁵³⁸. Hambourg était un port d’envergure internationale qui jouissait de nombreuses liaisons avec d’autres ports dans le monde en Europe, avec Marseille, Rotterdam, Anvers, Londres, l’Inde⁵³⁹, l’Amérique ou l’Afrique⁵⁴⁰, l’Asie.

Hambourg et Brême étaient les plus importants ports d’escale de la marine marchande soviétique. Le port de Hambourg servait de relais aux bateaux venant d’URSS. Le port de Leningrad n’accueillait pas de bateaux longs courriers (bateaux venant de la haute mer). Les bateaux qui partaient de Leningrad n’allaient jamais plus loin que Hambourg, Rotterdam ou Londres. Donc l’interclub de Hambourg et son port servaient pour les communications illégales. En effet, les marins sur les bateaux venant de loin qui s’arrêtaient à Hambourg, pouvaient reprendre un moyen ou petit courrier pour se rendre à Leningrad où le trafic de bateaux allemands était important. Selon Richard Krebs, cent bateaux allemands accostaient à Leningrad chaque mois⁵⁴¹. Il ne manquait donc pas de moyens pour se rendre de Hambourg à Leningrad puisque beaucoup de bateaux soviétiques s’arrêtaient à Hambourg. Par exemple, les délégués français au 5^e congrès du Profintern passèrent par la Belgique pour arriver

⁵³⁶ RGASPI 534/4/494, p. 36

⁵³⁷ Il l’appelle le CEB : *Central European Bureau*.

⁵³⁸ Le KPD était le parti communiste allemand le plus important en nombre de militants. Le WEB était installé à Berlin tout comme son équivalent pour le Profintern. Staline voyait en Allemagne la force principale du communisme.

⁵³⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 2856

⁵⁴⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 3827, p. 5 : interrogatoire du marin et courrier Erich Schweingruber arrêté par la Gestapo et condamné à quatre ans de prison. Voir la partie sur le réseau de l’OMS à partir de l’interclub de Hambourg.

⁵⁴¹ NARA, opus cité

à Hambourg et prirent dans le port un bateau soviétique qui les conduisit à Leningrad⁵⁴².

Pour le Komintern comme pour le Profintern, la ville était un nœud de communication avec le monde et les pays ouest-européens. Comme le fait remarquer l'historien Ludwig Eiber, les éditions internationales Carl Hoym s'y étaient installées depuis 1926⁵⁴³. Dans l'interclub de Hambourg était imprimé *Le travailleur nègre* de Georg Padmore qui était traduit et distribué dans le monde entier. Pour toutes ces raisons, Hambourg et le district Wasserkante (l'un des 22 districts du KPD, dont le centre était Hambourg) avaient une grande importance pour le KPD et le Komintern pour faire passer la propagande, l'argent, les instructions, les courriers, parfois les militants, délégués à un congrès ou instructeurs d'un pays à un autre.

Les liens avec Marseille, Rotterdam, Anvers et dans une moindre mesure, Londres permettaient une communication intense avec Moscou car dans ces villes se trouvaient des interclubs. Les transports avec les Indes, l'Amérique, l'Afrique permettaient de développer un réseau plus lointain.

L'interclub de Hambourg entretenait des relations avec les autres interclubs par l'intermédiaire des marins en service et dans l'interclub par une cellule (*Zellenbüro*)⁵⁴⁴. L'interclub de Hambourg comme celui de Leningrad entretenaient des contacts permanents car souvent les bureaux de recrutement sur le port étaient payés pour que des militants de confiance puissent prendre place sur les bateaux afin d'effectuer des trajets précis notamment entre Leningrad et les ports de Hambourg et Stettin. Cela était connu de la police allemande qui affirmait que les Soviétiques étaient financés par la GPU pour surveiller les marins dans l'interclub de Leningrad⁵⁴⁵.

Selon Hermann Knüfken, qui dirigea l'interclub de Leningrad entre 1923 et 1928, les interclubs avaient pour mission de faciliter les liaisons du Komintern

⁵⁴² CARAN F/7/13 513 : 5^e congrès de l'ISR, commissariat spécial de Lyon: « Une quarantaine de délégués français ont assisté à ce Congrès, parmi lesquels une trentaine se sont rendus en URSS "illégalement". (...) Illégalement, c'est-à-dire munis de faux-passeports, visés par le Consulat allemand, ces délégués ont gagné la Belgique où l'entrée ne nécessite aucune formalité consulaire. De ce pays, usant de leur passeport, ils ont gagné Hambourg, via Aix-la-Chapelle, Essen, Cologne, Munster, Brême. A Hambourg, il leur a été délivré un visa soviétique sur un document séparé de leur passeport, après quoi ils ont pris place à bord d'un bâtiment soviétique qui les a conduits à Leningrad. »

⁵⁴³ Ludwig Eiber, opus cité, p. 183-189.

⁵⁴⁴ Ibidem, p. 57

⁵⁴⁵ Ibidem, p. 63

partout dans le monde⁵⁴⁶. Ce réseau présentait donc un caractère stratégique pour l'Internationale communiste, ce qui explique qu'il fut l'objet d'attentions particulières du Komintern et de la GPU⁵⁴⁷. Les deux organisations, le Profintern et le Komintern, ont donc travaillé de concert⁵⁴⁸.

Le réseau d'interclubs de l'ISH a représenté un réseau important de communications. Il a existé certaines filières qui suivaient les trajets de certains bateaux où se trouvaient des sympathisants ou militants communistes, des cellules et des hommes de confiance. Par exemple, la femme de Richard Krebs, Hermine Krebs, voyagea illégalement entre Anvers et Göteborg en septembre 1933 sur un bateau⁵⁴⁹. Un camion l'attendait à Göteborg (Suède) qui l'emmena à Malmö (Suède) puis à Copenhague où elle fut accueillie par Richard Jensen et Wollweber à l'interclub de la ville.

Selon Richard Krebs à la Gestapo, les principales liaisons de l'ISH se faisaient d'Arkhangelsk vers l'Angleterre avec la filière du bois, de Leningrad vers les Pays baltes, de la mer Noire vers la Turquie, la Palestine, la Syrie, l'Égypte, l'Espagne, l'Italie et les autres pays du Levant, de Vladivostok vers la Chine et la Corée⁵⁵⁰. Dans son autobiographie, Krebs/Valtin rajoutait que les marinières étaient utilisés comme courriers sur le Danube, l'Elbe et le Rhin, fleuves dont les embouchures étaient situées hors d'Allemagne⁵⁵¹. Ces informations ne sont pas assez précises pour comprendre le fonctionnement de ce réseau.

Dans tous les cas, il était important pour l'ISH et pour les autres organisations soviétiques de connaître les heures et les voyages fixes des marins dans des compagnies comme celles de l'Hapag ou la Hamburg-South American Line. Il fallait connaître les dates d'arrivée et de départ des bateaux dans les ports stratégiques.

Certains ports avaient plus d'importance que d'autres. Les ports de Hambourg, Rotterdam, New York et Copenhague étaient des points nodaux pour

⁵⁴⁶ Hermann Knüfken, opus cité, p. 108, 138.

⁵⁴⁷ Elle y arrêta en octobre 1929 Hermann Knüfken qui ne dut sa libération et son retour en Allemagne qu'à un mouvement international en sa faveur. Il avait dirigé l'interclub depuis 1923 et il était très connu pour ses qualités d'orateur. GStA, I, HA, Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 77

⁵⁴⁸ A ce sujet, voir le chapitre 1.

⁵⁴⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 498

⁵⁵⁰ BArch, Z/C 14 299

⁵⁵¹ Jan Valtin, opus cité.

redistribuer le courrier du Profintern et du Komintern dans tous les ports du monde⁵⁵². Les lignes régulières entre Hambourg et New York, Le Havre-New York, Rotterdam-New York étaient souvent utilisées par des hommes de confiance par l’OMS pour distribuer les lettres et paquets de par le monde.

Les militants pouvaient se retrouver sur un bateau sans se connaître. Chacun savait où déposer son paquet ou sa lettre. Dans ses mémoires, Knüfken cite quatre compagnies, régulièrement utilisées : la compagnie Hansa-Linie (vers les Indes), les compagnies Hapag-Lloyd, Neptun ou OPDR⁵⁵³ (vers l’Amérique du Nord)⁵⁵⁴.

Pour l’Asie, le port de Vladivostok, où existait un interclub, servait pour l’Extrême-Orient et les liaisons avec la Chine et le Japon. Shanghai jouait un rôle important pour atteindre les marins chinois⁵⁵⁵.

L’ISH s’occupait aussi de transporter des instructeurs et pas seulement de sa propre organisation, de manière clandestine et parfois parmi les membres de l’équipage. Certains instructeurs étaient employés à bord de bateaux russes qui s’arrêtaient à Hambourg, où ils débarquaient.

Les entreprises *Derutra*⁵⁵⁶ et *Stauereieinheit* à Hambourg

A Hambourg, deux organisations soviétiques assuraient un lien permanent entre l’Allemagne et l’URSS : *Derutra* et *Stauereieinheit*. Ces deux entreprises employaient uniquement des dockers communistes.

La *Stauereieinheit* ou *Stauereigenossenschaft Einheit*, dirigée par Jan Templin⁵⁵⁷ en étroite collaboration avec Albert Walter, déchargeait et chargeait les bateaux soviétiques. Autant dire que nombre de courriers, de fonctionnaires

⁵⁵² Hermann Knüfken, opus cité, p. 260.

⁵⁵³ OPDR : Oldenburg-Portugiesische Dampfschiffs-Rhederei, compagnie maritime fondée en 1882 en Allemagne.

⁵⁵⁴ Hermann Knüfken, opus cité, p. 260.

⁵⁵⁵ Idem

⁵⁵⁶ *Deutsch-russische Lager und Transportgesellschaft GmbH; Deutsche-russische Handelskammer Hamburg.*

⁵⁵⁷ BArch, R58/2061, p. 307 Jan Templin meurt assassiné en septembre 1933 dans le camp de concentration de Fuhlsbüttel. Il avait été frappé pendant plus de quarante huit heures sans arrêt. Voir : *Hamburg Porträt : Kola-Fu Konzentrationslager und Gestapogefängnis Hamburg-Fuhlsbüttel 1933-1945*, Heft 18/83, Museum für Hamburgische Geschichte, Hamburg et SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/45. Sa mort est dénoncée dans le journal de l’EVSHBD : *Der Wellenbrecher, Organ des Einheitsverband der Seeleute, Hafenarbeiter und Binnenschiffer, Ortgruppe Rotterdam*, Oktober 1933, n° 3, p. 3.

communistes, d'argent, de littérature, de correspondances passaient par cette entreprise. Elle fut fondée en 1926⁵⁵⁸. Elle aidait l'interclub de Hambourg⁵⁵⁹ à fonctionner en lui versant de l'argent tous les mois.

Max Bareck travaillait pour la *Stauereinheit* et était le bras droit d'Albert Walter, le secrétaire de l'ISH⁵⁶⁰. Max Bareck avait travaillé à New York pour le parti communiste américain en 1929 avant de revenir à Hambourg pour travailler pour l'ISH en novembre 1930⁵⁶¹. Il était membre du KPD depuis 1927 et avait milité dans la cellule navigation du KPD. Nous avons trouvé un exemple de transports de documentation entre Berlin, Hambourg et Moscou.

De Berlin, Fritz Heckert écrivait régulièrement à Moscou. Il centralisait tous les comptes rendus des régions du RGO. Ensuite il renvoyait un certain nombre d'informations à Moscou. Pour les faire passer, il les envoyait à l'interclub de Hambourg à Albert Walter. Ce dernier les confiait à Max Bareck qui les confiait chaque semaine à un marin allemand ou russe en partance pour l'URSS⁵⁶². Max Bareck était le bras droit de Walter. Il travaillait dans la *Stauereinheit*, ce qui lui permettait d'avoir des contacts avec les bateaux soviétiques et la représentation commerciale soviétique à Hambourg⁵⁶³. Les enveloppes sans adresse étaient adressés à : « Professor Würthemberg⁵⁶⁴ MOSKAU⁵⁶⁵ ».

Nous connaissons le contenu de ces envois grâce à la découverte d'une de ces enveloppes, le 5 février 1933, chez la mère de Max Bareck⁵⁶⁶. L'enveloppe était scellée du cachet de l'ISH. Son contenu fut considéré par la police comme une preuve d'espionnage industriel. Lorsque le dossier fut repris par la Gestapo, la police

⁵⁵⁸ RGASPI 530/5/231

⁵⁵⁹ Ibidem

⁵⁶⁰ BArch, Z/C II/20, Band 8; BArch, Z/C 14 299, Band 1 Né le 14.10.1899 à Hambourg. Il s'enfuit d'Allemagne en août 1933. Condamné en février 1935 pour Haute Trahison par le Tribunal de Hambourg, libéré en mars 1939.

⁵⁶¹ RGASPI 495/261/2547, p. 7

⁵⁶² BArch, Z/C 3989

BArch Z/C II/20, Band 8

⁵⁶⁴ Il est probable qu'il s'agissait du militant letton Wilhelm Knorine ou du russe G. Smoljanskij (Brigitte Studer, opus cité, p. 171 : il disparaît en 1937). Pierre Broué, opus cité, p. 1026 : Wilhelm Knorine (1890-1939) : enseignant letton, membre du parti de Biélorussie puis de l'appareil central de Moscou. Vers la fin des années vingt, il est membre de l'exécutif, chef du département d'Europe centrale, remplacé par Dimitrov en 1934. Arrêté en juin 1937 et féroce ment torturé. Exécuté en 1939 dans un camp. Brigitte Studer, opus cité, p. 171 : Vil'gel'm Knorine était né en 1890 de parents paysans. Il est en 1929, secrétaire du MELS : secrétariat pour les pays d'Europe centrale (*Mitteleuropäisches Ländersekretariat*).

⁵⁶⁵ BArch, Z/C 3989 : on y trouve une enveloppe avec ces informations.

⁵⁶⁶ Ibidem, p. 3-5

politique nazie requalifia l'affaire de trahison de secrets militaires. Cette enveloppe contenait plusieurs comptes rendus rédigés par des responsables communistes syndicaux, sur des usines comme Hoesch à Dortmund⁵⁶⁷ ou Thyssen à Mühlem. Il y était décrit avec une grande précision les conditions de travail des ouvriers (jeunes ouvriers, apprentis), l'évolution des salaires, les caisses de maladie, le tout accompagné de pourcentages.

D'autres documents traitaient des relations entre les ouvriers mécontents et leurs supérieurs ainsi que du travail syndical du RGO dans l'usine. Il y avait aussi dans cette enveloppe des lettres en français, espagnol, une lettre adressée à « *Herr Alexander* » le surnom de Losovski, des circulaires et des factures datant de décembre 1932, des lettres codées, les comptes rendus des situations dans les usines berlinoises, des documents du RGO, des journaux, différents comptes rendus politiques sur les grèves, sur la situation politique de l'époque, sur les sections syndicales en entreprises...

La *Stauereinheit* employait d'autres marins communistes allemands comme Schakowski, Karl Richter, Karl Drescher, August Duckstein, Kant⁵⁶⁸, Franz Templer⁵⁶⁹ qui en était le gérant, Karl Weinberg⁵⁷⁰ qui y jouait un rôle important depuis 1931, Christian Dahling⁵⁷¹, Karl Thull⁵⁷² ...

Selon le journal du SPD *Volkswille*, cette entreprise versait de bons salaires et ne participait pas aux baisses de salaires qui avaient cours en 1931. Le problème se posait lors des grèves dans les ports et plus spécialement à Hambourg : si elle ne faisait pas grève, c'était au détriment des dockers grévistes du port ; si elle faisait grève, c'était au détriment de l'URSS. De fait, le KPD laissait les employés de la *Stauereinheit* travailler mais ils devaient donner l'équivalent d'une journée de travail pour la caisse de la grève. Ainsi, l'URSS était protégée et les membres de la *Stauereinheit* participaient indirectement à la grève. Seulement, la grève avait peu d'effet sur le reste des dockers et un très mauvais effet sur les grévistes. L'article se

⁵⁶⁷ Hoesch AG : usine de fabrication d'acier fondée en 1871 par Leopold Hoesch à Dortmund.

⁵⁶⁸ Ludwig Eiber, opus cité, p. 571.

⁵⁶⁹ Né le 12.10.1889 à Brême, docker, s'enfuit d'Allemagne en septembre 1933, arrêté en 1937, condamné le 10 janvier 1938 à Leningrad, exécuté le 15.1.1938. Aucune réhabilitation.

⁵⁷⁰ Né le 18.12.1888 à Mühlhausen, Prusse orientale.

⁵⁷¹ Né le 18.12.1882 à Hambourg.

⁵⁷² Né en 1903 à Nuremberg, mort en 1986 à Berlin-Est.

terminait en remarquant que les grèves du RGO ne prenaient pas en compte la majorité des dockers⁵⁷³.



Photo 3 Jan Templin, SAPMO-BArch, NY 4321

L'interclub de Hambourg avec l'entreprise de chargement et de déchargement *Stauereinheit* et la représentation commerciale soviétique du port permettaient un échange continu de courriers ayant trait aux activités du Profintern dans le monde et plus particulièrement en Allemagne. Si le port de Hambourg, avec son interclub, la *Stauereinheit* et la représentation commerciale soviétique, fut une courroie de transmission indispensable au Profintern, Berlin restait le centre politique et stratégique du mouvement et plus particulièrement la Maison Karl Liebknecht⁵⁷⁴.

Il n'existe pas d'étude complète sur la *Derutra* sur la période précédant la Seconde Guerre mondiale⁵⁷⁵. Cette entreprise fut créée le 13 mai 1921 à Hambourg (*Kirchallee 13 ou 43*)⁵⁷⁶ ou en 1922⁵⁷⁷ avec des succursales à Hambourg, Stettin, Brême, Leipzig, Cologne, Königsberg, Prague, Vienne, Amsterdam, Rotterdam

⁵⁷³ BArch, R1501/20 106, p. 220 : *Volkswille*, 6.11.1931, *Streik im Hamburger Hafen* : „Der « Streik » der RGO, ist aber vor allem ein Unsinn, weil er ohne Rücksicht auf die Mehrheit der Hafearbeiter geführt wird.“ *Grève dans le port de Hambourg : la « grève » du RGO, est avant tout un non-sens complet, car elle est organisée sans prise en compte de la majorité des dockers.* Dans une lettre à Kommissarenko, président des syndicats russes, Albert Walter faisait remarquer cette distorsion entre les intérêts de l'Etat soviétique et le mouvement révolutionnaire à propos d'une entreprise d'armateurs (Möller) qui baissait les salaires des marins et était un des prestataires de la compagnie maritime *Sovtorgflot*. Walter écrivait qu'il était difficile dans ce cas que l'ISH participât à une campagne de boycott contre l'entreprise : RGASPI 530/5/231 (16.8.1932).

⁵⁷⁴ Ronald Friedmann, *Die zentrale Geschichte des Berliner Karl-Liebknecht-Hauses*, Berlin, Dietz Verlag, 2011.

⁵⁷⁵ Matthias Heeke, *Reisen zu den Sowjets. Der ausländische Tourismus in Russland 1921-1941*, Münster/Hamburg/London, LIT Verlag, 2003, p. 31-33. L'auteur précise qu'il n'existe pas d'archives ni en russe, ni en allemand sur cette organisation.

⁵⁷⁶ Matthias Heeke, opus cité, p. 31-33 Il indique le 13 mai 1921 comme date de fondation.

⁵⁷⁷ StAB, 4,65-1588 bis 1593, p. 870

(1929)⁵⁷⁸. Elle s'occupait de tous les transports entre l'Allemagne et l'URSS sur mer. Il y avait aussi des succursales en URSS dans des bureaux de voyage⁵⁷⁹.

La *Derutra* aurait employé jusqu'à cinquante personnes, de nationalité russe et allemande. Une succursale de à Berlin, avec un personnel uniquement russe, avait pour mission qui servait à exporter des produits d'Allemagne en URSS. Elle fut dissoute en mars 1935⁵⁸⁰ et remplacée par une autre compagnie.

A Hambourg, Rambow, a travaillé à la *Derutra* à partir de 1930. Son travail était clandestin, raconte sa fille dans un article qui lui est consacré⁵⁸¹. Or, Rambow travaillait aussi pour Kippenberger qui dirigeait le *M-Apparat* du KPD, appareil d'espionnage (du SPD, du NSDAP, de l'armée allemande, de la police, des entreprises ...). On peut penser qu'il y avait un lien entre les deux. Cependant dans ses mémoires, Knüfken précisait bien que les services politiques ou policiers soviétiques évitaient d'utiliser des bateaux battant pavillon soviétique pour ne pas exposer le pays à des conséquences fâcheuses au niveau politique, diplomatique, économique⁵⁸².

L'entreprise de la *Derutra* éditait un petit livret qui indiquait toutes les liaisons maritimes, ferroviaires et aéroportuaires pour l'URSS mais aussi le Japon et la Chine⁵⁸³. Ce petit livret a pu servir à l'OMS du Profintern et du Komintern.

L'interrogatoire de Richard Krebs au CIC sur le réseau d'espionnage du KPD

Il existait selon Richard Krebs, un service de surveillance du port, *Hafenüberwachungdienst* ou HUD, qui avait été mis en place en 1931 pour surveiller l'équipement du matériel de guerre vers le Japon. En 1931, pendant la campagne

⁵⁷⁸ Ibidem

⁵⁷⁹ Ibidem

⁵⁸⁰ BArch, R58/2530, p. 28 (trad. auteure) : *La société de commerce germano-russe DERUTRA qui s'occupait d'expédier la marchandise des bateaux russo-soviétiques, a été liquidée par les Russes au mois de mars. L'expédition des bateaux russo-soviétiques ne se fait plus par la Derutra mais par l'entreprise de transport Lassen and Co. Russische Handelsschiffe*. Une nouvelle compagnie *Derutra* fut créée après la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait d'une représentation commerciale soviétique.

⁵⁸¹ Regina Scheer, Rambow. Spuren von Verfolgung und Verrat, *Dachauer Heft*, 10/1994, Sonderdruck. Rambow se mit à la fin de la guerre au service de la Gestapo.

⁵⁸² Hermann Knüfken, opus cité, p. 212 : *Si cela était possible, on évitait pour ce genre de travail [les transports de propagande, d'argent et de lettres par des marins de confiance] les bateaux russes.*

⁵⁸³ Matthias Heeke, opus cité.

japonaise en Chine⁵⁸⁴, l'ISH souhaita connaître tous les bateaux partant en Extrême-Orient, avec des détails sur leur cargaison et sur leurs ports d'escale et de destination⁵⁸⁵. Le programme commença en 1931 et continua après 1933⁵⁸⁶. Ce travail d'organisation et d'information était dirigé par un certain Hugo Marx qui était en lien avec Alfred Bem, seul représentant de l'ISH. Le KPD pensait ainsi mettre en place un système efficace d'information⁵⁸⁷.

Les interclubs avaient pour mission de récolter des informations sur les bateaux à quai, notamment leurs ports d'origine et de destination⁵⁸⁸. Les cellules navigation du KPD pouvaient demander des informations aux permanents des interclubs pour connaître le nom de certains hommes de confiance sur certains bateaux. Hugo Marx⁵⁸⁹ s'adressait soit au secrétaire de l'interclub (à Hambourg, Richard Krebs qui connaissait Hugo Marx), soit à un militant qui dirigeait une cellule navigation du KPD. A l'époque, Erich Krewet en dirigeait une à Hambourg. Hugo Marx travaillait pour l'ISH⁵⁹⁰ mais Krebs l'accusa de travailler pour les services secrets soviétiques.

Hugo Marx connaissait un certain nombre de marins hommes de confiance ou qui constituaient une cellule sur un bateau. Par exemple, le militant Franz Ruhnnow dirigeait une cellule communiste sur le navire de ligne *Carribia*⁵⁹¹, Hermann Roessel

⁵⁸⁴ En septembre 1931, l'Empire du Japon envahit la Mandchourie, territoire chinois, qui resta sous domination japonaise jusqu'en 1945.

⁵⁸⁵ CARAN F7/13 699 : le compte rendu de la police française du congrès de l'ISH en mai 1932, évoquait la menace de l'espionnage soviétique en Extrême-Orient : « On peut facilement croire à un service d'espionnage organisé avec l'aide des partis communistes dans le monde par le Komintern, sur une base légale. En effet, la Russie des Soviets, étant en difficultés politiques en Extrême-Orient, a intérêt à connaître le potentiel de guerre accumulé dans cette région du monde, ainsi que les liaisons commerciales entre le Japon et les Etats européens. Sous couvert de propagande, les groupements communistes peuvent lui signaler tous les transports à destination de la Chine et du Japon et d'autres points de l'Extrême-Orient. »

⁵⁸⁶ NARA, opus cité

⁵⁸⁷ Ce système aurait été utilisé pendant la Guerre d'Espagne pour connaître les trajets des bateaux italiens et allemands vers l'Espagne, et aux Etats-Unis. NARA, opus cité

⁵⁸⁸ NARA, opus cité : "In this connection, it worthy of note that all organizers of the various Interclubs had standing instructions to report everything noted along such lines while they were in the harbours and report what they had seen to the Interclub secretary, but they were forbidden to go out of their way to get such information."

⁵⁸⁹ RGASPI 495/205/8540, *Fragebogen* (questionnaire), 31.3.33 (en allemand) : né en 1895, marin, syndicalisé depuis 1925 dans le *Gesamtverband* (syndicat social-démocrate), entra dans le KPD en 1927 et dans le RGO en 1930. Fit une école de propagandiste en Allemagne. Dirigea la cellule navigation (*Polleiter Zelle Schifffahrt*) entre 1931 et 1932.

⁵⁹⁰ BArch, Z/C 14 299, Band 2

⁵⁹¹ NARA, opus cité ; Franz Ruhnnow, né en 1910, participa au groupe de la *Rote Marine* à Hambourg ; Condamné à mort lors du procès à Hambourg de l'organisation en 1934. Krebs soutient (NARA, opus cité) qu'il avait été condamné à vie.

travaillait sur le navire de ligne *Milkwaukee*⁵⁹². Ils étaient en relation avec Marx⁵⁹³ qui avait aussi une connaissance sur le bateau *Patria*⁵⁹⁴. Marx disposait de courriers comme le militant allemand Karl Jendro⁵⁹⁵.

Selon Krebs, il existait autour de Marx un groupe de marins qui agissaient illégalement pour le Komintern (espionnage, Z- et BB Apparat⁵⁹⁶). Marx aurait eu un monopole sur des cellules de bateaux communistes au sein desquelles aucun organisateur du parti ou du syndicat n'avait de possibilité d'agir. Ce groupe autour de Marx était constitué des marins Liesel Baumann, Karl Thum, Willi Sievers, Ferdinand Barth, Gustav Lemke, Camillo Friede, Theodor Lender (barman de l'interclub, adjoint de Marx), Karl Rössel, Milenz. Ces marins naviguaient sur les vapeurs *Carribia* (Hapag), *Milkwaukee* (Hapag), *Roland Liner*, *Bochum*, *Antonio Delphino*, *Monte Sarmiento*, *Cap Arcona* (qui faisait le trajet entre Hambourg et différents ports Sud américains)⁵⁹⁷.

Si ce réseau autour de Marx a existé, cela nécessiterait des recherches plus approfondies car la seule source qui nous est connue est l'interrogatoire de Richard Krebs au CIC américain donnée après la Seconde Guerre mondiale.

L'interclub de Hambourg relais de l'OMS du Profintern et du Komintern

Un réseau connu par les interrogatoires de la Gestapo

Un système de communication utilisant des marins comme courriers avait été mis en place dans l'interclub de Hambourg par l'OMS du Komintern⁵⁹⁸ et du Profintern⁵⁹⁹. Les marins recevaient de l'argent pour transporter de la correspondance, des journaux. Ces marins avaient interdiction de lire le contenu des

⁵⁹² NARA, opus cité

⁵⁹³ Ibidem

⁵⁹⁴ RGASPI 535/5/230 : en octobre 1931, par solidarité avec les marins en grève, les militants de l'ISH arrêtaient le vapeur allemand *Patria* dans le port de Marseille qui put repartir cependant.

⁵⁹⁵ SAPMO-BArch, R3003/8J/1374/33 : marin (1903), permanent de l'interclub de Hambourg, propagandiste sur les bateaux anglais. Il fut arrêté et condamné à quinze mois de prison pour avoir maintenu les activités de l'EVSHBD illégalement.

⁵⁹⁶ Pour une définition des „Apparat“, voir l'introduction générale.

⁵⁹⁷ NARA, opus cité

⁵⁹⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928

⁵⁹⁹ BArch, Z/C 14 451 : Julius Trosin un des courriers, arrêté en avril 1933, avoua à la Gestapo qu'il travaillait pour l'appareil de l'OMS lié au Profintern.

missives à l'aller ou au retour. Il s'agissait souvent soit de journaux, soit de comptes rendus de congrès, soit de lettres d'instructions. Parfois, ces marins étaient des chômeurs à qui l'on trouvait un travail sur un bateau à condition qu'ils transportent ces lettres.

Ce réseau était dirigé par Karl Lesch⁶⁰⁰ qui recrutait des marins pour le compte de l'OMS du Komintern⁶⁰¹. Karl Lesch se rendait régulièrement à Moscou pour rendre des comptes. Le supérieur de Lesch était Paul Wandtke⁶⁰² qui dirigeait ce service de l'OMS depuis 1929. Lesch s'enfuit en février 1933 et Paul Wandtke resta le seul responsable, avant d'être remplacé par le marin Erich Schulz⁶⁰³ en mai 1933. Erich Schulz surveillé par la police, fut remplacé par Georg Köhler en novembre 1933 qui fut arrêté en mars 1935.

L'interrogatoire de Georg Köhler permet de connaître ce réseau⁶⁰⁴. Georg Köhler se déplaçait de Hambourg en Inde à Bombay, mais aussi en Afghanistan, en Hollande, en Angleterre. Il recevait les lettres qui arrivaient par bateau d'Union soviétique à Hambourg, et les apportait à Berlin, au siège du KPD. Il accompagnait les communistes étrangers de passage. Le militant Isha Singh⁶⁰⁵ accompagna Köhler

⁶⁰⁰ ou Lesse. Selon : SAPMO-BArch, NY 4321 (caisse 62 -janvier 2010-, biographie envoyée à Ruth Weihe d'après les archives de Stockholm par Michael Scholz en 1994, sans autre indication), Karl Lesch avait suivi une formation à Moscou en 1926/27, probablement à l'Ecole léniniste internationale
⁶⁰¹ BArch, R58/9105 (anciennement BArch, Z/C 13 936)

⁶⁰² RGASPI 495/205/6966, p. 19 : né en 1885 à Stettin. Il entra en 1921 dans le KPD. Entre 1919 et 1928, il travailla à partir de Hambourg comme marin. Puis à partir de 1929 jusqu'en 1937, il travailla pour l'OMS. Entra dans l'illégalité en 1933 à Berlin. Ensuite voyagea entre Rotterdam, Marseille, Amsterdam, la Suède et le Danemark pour faire un travail de liaisons entre ces pays et Moscou (pseudonyme : Harry) pour l'OMS. Livré par les Soviétiques à la Gestapo en 1939 (BArch, RSHA IVA2 Stapo Hamburg Liste 97 (123) Nr. 60 vom 11.3.1939), meurt en avril 1940 au camp de concentration de Sachsenhausen.

⁶⁰³ Erich Schulz était entré en 1928 au KPD (SAPMO-BArch, R3017/15J 307/35) puis à l'OMS (SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 176). Il étudia en 1930/1932 à l'Ecole léniniste internationale à Moscou (SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928, p. 33. Il serait entré en 1930 et revenu en Allemagne en 1932, voir : SAPMO-BArch, R3017/15J 307/35). Il s'occupait des transports entre Berlin et la frontière tchèque de militants, responsables communistes de toutes nationalités (français, hollandais, suédois, anglais, roumains, syriens, américains, belges...). Schulz recevait 200 *Reichsmarks* de salaire par le Komintern (SAPMO-BArch, R3017/15J 307/35). Schulz partit pour Berlin en novembre 1933 et poursuivit ses activités de courrier vers Prague. Il maintint les liens avec Köhler qui prenait des paquets qu'il apportait à Hambourg et les mettait sur des bateaux en partance pour l'URSS. En capturant Schulz, la Gestapo mit à jour ce réseau du Komintern à l'étranger (SAPMO-BArch, R3017/15J 307/35). Schulz fut condamné à douze ans d'emprisonnement.

⁶⁰⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928 : interrogatoire de Richard Köhler (surnom King). Dénoncé par un communiste devenu agent de la Gestapo, instructeur pour Lübeck et Brême du nom de Goldberg. Sur Willi Goldberg : Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 305.

Arrêté en mars 1935, jugé en 1936, condamné pour *Vorbereitung zum Hochverrat* (VzH) à neuf ans de prison. Son interrogatoire permet de connaître le nom de marins qui ont participé à ce réseau.

⁶⁰⁵ Ibidem

en Inde jusqu'à l'été 1934 pour transporter de la propagande communiste. La Gestapo le pensa ensuite parti pour l'Inde⁶⁰⁶. Il s'occupait des militants indiens qui passaient par Hambourg en partance pour l'URSS pour étudier à l'Ecole léniniste internationale. Il partit en URSS au printemps 1934.

Köhler travaillait depuis 1931 sous la direction de Karl Lesch qui recrutait les courriers dans l'interclub de Hambourg. Köhler avait sous sa direction huit courriers : Erich Schweingruber, Wiese, Erwin Fischer⁶⁰⁷, John Richardson⁶⁰⁸, Fritz Broscheit⁶⁰⁹, Gustav Szesny, Richard Kastner, Paul Stoltz⁶¹⁰. Georg Köhler fut condamné à neuf ans d'emprisonnement.

Un autre marin Martin Fischer, arrêté et interrogé en février 1935 par la Gestapo, fréquentait l'interclub de Hambourg avant d'être engagé comme courrier par Lesch pour la ville de Rangoon (Inde britannique)⁶¹¹. Fischer qui semblait peu apte au travail illégal (il était courrier de réserve), fut condamné à quatre ans de prison⁶¹². La Gestapo supposa que ce recrutement permettait de garder un certain nombre de courriers à disposition des organisations communistes.

John Richardson fut courrier entre Hambourg et Londres. Artur Wiese militant de l'EVSHBD pendant un temps, fut condamné à sept mois de prison. Il transportait le courrier entre Hambourg et Londres uniquement pour de l'argent, selon ses dires à la Gestapo et recevait 20 *Reichmarks* par courrier.

Fritz Broscheit était un autre marin engagé par Lesch dès 1929 alors qu'il était chômeur. Lesch lui trouva une place sur le bateau *Stolzenfels* de la Hansa-Linie. En

⁶⁰⁶ SAPMO-BArch, R3018/NJ 2856

⁶⁰⁷ Né le 17.8.1907 à Stettin, exécuté à Berlin Plötzensee le 9.12.1942. Erwin Fischer n'était pas membre de l'ISH mais seulement du KPD et courrier pour le Komintern. Il avait été ouvrier sur des chantiers navals et étudiant à l'Ecole léniniste internationale. Il organisa la résistance dans le port de Hambourg en 1935 (Ludwig Eiber, opus cité, p. 336; Ruth Weihe, *Hamburger Hafenarbeiter...*, opus cité) et fut arrêté peu après, condamné à quatre ans de prison.

⁶⁰⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928 Son surnom était Joe, il faisait le trajet toutes les semaines entre Londres et Hambourg. Il prenait les lettres qui venaient du *Landesleitung* (direction régionale du parti) et les donnait aux responsables du Komintern à Londres. Il recevait pour cela 20 RM par mois. Il envoya aussi des lettres privées pour Wandtke de Londres à Rotterdam.

⁶⁰⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928, p. 123

⁶¹⁰ Paul Stoltz (1903), avait été adhérent des IWW (*Industrial Workers of the World*). Il n'avait pas été intégré dès le début aux réseaux internationaux du Komintern. En 1931, il était serveur dans l'interclub de Hambourg, puis devint courrier entre 1932 et 1933. Il dirigea en même temps la cellule *Schiffahrt* du KPD. Après 1933, Stoltz joua un rôle dans la résistance du KPD dans le port de Hambourg en tentant de reconstruire la cellule navigation du KPD (Ludwig Eiber, opus cité, p. 573). Il fut arrêté en 1936 et condamné à quatre ans de prison.

⁶¹¹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928, p. 49

⁶¹² Ibidem, p. 162 : acte de condamnation du 5.3.1936, *Volksgerichtshof*.

contrepartie, il devait emmener des lettres et de la propagande en Inde à Bombay. Il les donnait au ‘Dr Charry’ qui lui donnait en échange des lettres pour Lesch à Hambourg et ceci entre 1930 et 1933. Il pouvait les envoyer alors qu’il était à Rangoon, pour que ce courrier arrive à Bombay afin de déjouer tout contrôle.

Le rôle était exactement le même pour le marin Gustav Szesny⁶¹³ qui fut arrêté et condamné à quatre mois de prison pour ses activités. Köhler cita aussi le marin Richard Kastner sur le vapeur *Frankfurt* de la Rheinlinie qui faisait aussi des trajets en Inde.

Entre 1930 et 1932, Erich Schweingruber transporta trois lettres à Bombay au même Dr. Charry, de même que la revue *Inprekorr*⁶¹⁴. Il transporta également de l’argent, des instructions et du matériel de propagande sur les navires qui l’employait, cachant les enveloppes dans ses affaires personnelles. Il servait aussi de guide à Hambourg à des délégués lors du congrès, à des élèves de l’Ecole léniniste internationale ou à des courriers de passage transitant d’une gare ou d’un hôtel à un bateau russe. Il se rendait parfois dans un appartement, qui servait de cachette pour les rencontres et les personnes qui allaient en URSS sans papiers ou qui en revenaient. Cet appartement se situait dans la *Mauerstrasse* 17 ou 19⁶¹⁵, à Hambourg. Cette cachette ne fut plus utilisée à partir de 1933.

A partir de 1932, il devint courrier pour le Komintern entre Moscou et Hambourg. Il transportait des valises de documents qu’il donnait à « Waldemar » à Moscou et à « Hans » à Berlin⁶¹⁶. Jusqu’au printemps 1934, Schweingruber accompagna des étrangers communistes à Hambourg et continua de porter des valises entre Berlin et Hambourg. En juin 1934, il repartit en Inde sur les instructions de Köhler mais il ne trouva personne pour récupérer les lettres. Le contact n’existait plus. En tout, il reçut 1 500 Reichmarks pour ses activités illégales⁶¹⁷.

Les salaires étaient donnés à Berlin à Schulz qui les donnait à Köhler qui les distribuait ensuite aux courriers. Köhler recevait 800 *Reichsmarks* par mois. Il s’attribuait 250 à 300 *Reichsmarks*⁶¹⁸. Le reste était donné aux courriers. Köhler a géré huit courriers qui étaient payés, même lorsqu’ils n’avaient pas de bateaux, entre

⁶¹³ Son surnom était Wilson, né en 1907.

⁶¹⁴ *Inprekorr* (*Internationale Pressekorrespondenz*) fut de 1921 à 1939, le journal du Komintern.

⁶¹⁵ SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928

⁶¹⁶ *Ibidem*, p. 22 et suiv. : il voyageait avec un faux passeport du nom de « Fritz Meier »

⁶¹⁷ *Ibidem*

⁶¹⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 3928

17 et 25 *Reichsmarks* par semaine⁶¹⁹. En période de fort taux de chômage, cela n'était pas négligeable. Les salaires des marins étaient distribués dans l'interclub de Hambourg avant 1933 puis dans des cafés ensuite.

L'interclub d'Hambourg utilisé par le Komintern et fréquenté par des marins non encartés à l'ISH mais sympathisants communistes. La frontière était très étanche avec le département de l'OMS lié au Profintern. En effet, comme le montre le parcours du militant Julius Trosin, cette organisation avait des liens dans les ports mais pas spécialement dans les interclubs.

Un marin au service de l'OMS du Profintern

Julius Trosin, marin de profession et courrier, a été arrêté par la Gestapo en avril 1933⁶²⁰ et relâché. Trosin avoua qu'il travaillait pour l'OMS du Profintern. A partir de son interrogatoire, la Gestapo retraça ses activités :

« Depuis 1927, il [Julius Trosin] organisait un réseau de courriers à Hambourg, Bremerhaven et Lübeck afin de transporter de Hambourg à Berlin de la propagande communiste venant des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France, de Pologne et de la Baltique. Sur dix-huit bateaux allemands et étrangers, il disposait d'hommes de confiance qu'il employait comme courriers, qui obtenaient une compensation chaque mois. Il payait mensuellement environ 1 500 à 2 000 RM à ses sous-agents. A Bremerhaven, Hambourg et Lübeck, il avait des responsables pour ces postes de courriers, spécialement recrutés par lui. (...). Les courriers de l'appareil de Trosin transportaient des lettres, des brochures, des dessins, des photographies, des films, des piles de lampes de poche avec un contenu particulier et d'autres choses équivalentes⁶²¹. »

Le rapport de la Gestapo ajoutait qu'on pouvait aussi trouver des informations militaires. Trosin devint agent de la Gestapo⁶²². On peut penser qu'il avait accepté sans devenir pour autant nazi. Il s'enfuit en août 1933 en URSS. Les Soviétiques

⁶¹⁹ Ibidem

⁶²⁰ BArch, Z/C 14 451

⁶²¹ Ibidem

⁶²² BArch, Z/C 14 451

apprirent que Trosin avait donné certaines informations militaires aux nazis⁶²³. Ils en conclurent qu'il devait servir les services secrets nazis. Selon la Gestapo, c'est son successeur Paul Stoltz qui le dénonça à la GPU⁶²⁴. Trosin fut arrêté dès son arrivée en URSS et condamné en novembre 1933 à dix ans de Goulag pour espionnage⁶²⁵. Un deuxième jugement en 1941 le condamna à mort. Il fut réhabilité après 1989.

B- Les intérêts stratégiques de l'URSS

La nécessaire protection du "seul pays socialiste au monde"

L'URSS ne disposait que de peu de mers accessibles toute l'année, le pays étant cerné par les glaces en hiver. Nous pouvons faire l'hypothèse, qu'étant donné l'importance du transport maritime en temps de guerre et pour le développement du commerce, la fondation de l'ISH a s'inscrivait dans la stratégie politique de l'URSS définie par Joseph Staline. Après la Seconde Guerre mondiale, un observateur avisé, anticommuniste de la vie soviétique, David Dallin⁶²⁶, précisait :

« A Moscou aucun syndicat n'a eu une telle importance que l'ISH, puisqu'en cas de guerre l'Internationale des gens de la mer pouvaient saboter les transports d'armes et de troupes, pendant la période de paix, elle pouvait exercer son influence pendant les grèves. Pour la transmission de messages secrets et de rapports

⁶²³ Ibidem, p. 2 : *Quand finalement cela a réussi d'amener Trosin à un point tel, qu'il se déclara d'accord pour travailler pour l'Allemagne et pour mettre à disposition des Allemands le même matériel qui passait par ses mains, ce qui a été dans un premier temps annulé (...). Trosin remit finalement (...), à l'intérieur de deux gros accumulateurs, une batterie de lampe de poche habituelle et deux lettres. L'ouverture faite avec soin et l'évaluation du matériel a mis à jour, qu'il se trouvait dans ces accumulateurs, emballés avec soin et art, 154 films ayant une valeur très élevée en ce qui concerne le matériel militaire et d'autres encore.*

⁶²⁴ BArch, Z/C 14 451, p. 6, 7

⁶²⁵ BArch, Z/C 19 816, p. 4 : *Il a été arrêté en 1933 pour tentative d'espionnage*

BArch, Z/C 14 451, p. 2, 3 : *La Gestapo apprit seulement en 1936 par un courrier de l'ambassade allemande à Moscou, qu'il se trouvait depuis 1933 dans le 7^e département du combinat de la Mer Blanche-Mer Baltique du Commissariat de l'Intérieur, sur la ligne de chemin de fer Murman [ligne de chemin de fer entre Leningrad et Mourmansk], un Allemand qui se nommait Trosin, qui avait été condamné à 10 ans de camp de concentration.* BArch, Z/R 925, Band 2, p. 25

⁶²⁶ David Dallin (1889-1962) : né en Russie, menchevique, poursuivi par les bolcheviques, il s'enfuit en Allemagne en 1922, y resta jusqu'en 1933, partit pour la Pologne et rejoignit les Etats-Unis en 1939 où il devint journaliste spécialiste de l'URSS.

*d'espionnage ou pour le transport de courriers, l'ISH était d'une importance vitale*⁶²⁷. »

Les auteurs et journalistes de l'*Histoire mondiale du renseignement*⁶²⁸ mettent l'accent eux aussi sur l'importance du système de liaison de l'ISH et insistent sur le caractère stratégique de l'ISH « en cas de guerre » contre l'URSS.

Cette considération rejoignait une préoccupation majeure de l'URSS à la fin des années vingt. Staline estimait que l'URSS était encerclée par les forces capitalistes. Les frontières soviétiques « *étaient autant de lignes de front contre un ennemi extérieur omniprésent*⁶²⁹ ». Dans ce cadre, les instances supérieures soviétiques pouvaient penser qu'un syndicat de gens de la mer serait utile à l'URSS. En effet, marins et dockers ont toujours joué un rôle important dans les conflits puisque les armes, les munitions et les hommes utilisent les routes maritimes. L'ISH participa ainsi aux congrès d'Amsterdam et de la salle Pleyel à Paris contre la guerre dite « impérialiste », en tant qu'organisation internationale invitée.

Le 6^e congrès du Komintern donna le ton. Son slogan fut : « guerre à la guerre ». Il fallait avant tout défendre l'URSS. Or les bureaux des ports⁶³⁰ ou interclub pouvaient jouer un rôle au niveau mondial de diffusion des idées communistes.

L'accès à la mer : une ambition ancienne en Russie

L'accès à la mer a toujours été une ambition russe depuis l'avènement de la dynastie des Romanov⁶³¹, notamment pendant le règne de Pierre 1^{er}⁶³². A cette époque, la Russie devint une puissance maritime et se dota d'une flotte marchande. A peine au pouvoir, il conquiert la citadelle d'Azov⁶³³ en 1695/1696, contrôlée par les

⁶²⁷ David Dallin, *Die Sowjetspionage; Prinzipien und Praktiken*, Köln, Verlag für Politik und Wirtschaft, 1956 [première édition: *Soviet espionage*, Yale University Press, 1955], p. 153, 154.

⁶²⁸ Roger Faligot, Rémi Kauffer, *Histoire mondiale du renseignement 1879-1939*, Paris, Robert Laffont, tome 1, 1993, p. 424: « L'Internationale des ports et des docks [était] une filiale du Komintern particulièrement prisée des Soviétiques dans la mesure où elle dispose de par sa nature d'un système de liaison intercontinental sans équivalent. »

⁶²⁹ Stéphane Courtois, Nicolas Werth (dir.), *Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, Robert Laffont, « Agora », 1997, p. 287.

⁶³⁰ Cette terminologie est utilisée jusqu'en 1930 et remplacée ensuite par interclub pour club international.

⁶³¹ 1613-1917

⁶³² Né en 1672, il régna de 1682 à sa mort en 1725.

⁶³³ La ville d'Azov se trouve à l'embouchure du Don, proche de la mer Noire.

Turcs. Mais l'Empire ottoman était encore une puissance trop redoutable, et c'est vers la Baltique que Pierre 1^{er} fit porter son principal effort. La fondation d'une nouvelle capitale, Saint-Pétersbourg, sur les rives du golfe de Finlande, était un défi à la Suède, alors maîtresse incontestée des eaux baltes⁶³⁴.

Pierre Le Grand fit face pendant vingt ans⁶³⁵ à Charles XII, roi de Suède. Il s'empara en 1709 de positions clés sur la Baltique : Vyborg, Reval, Riga, puis les actuels Pays baltes (Livonie). Avec le Traité de paix de Nystadt en 1721, fruit de ses victoires sur les Suédois, la Russie acquérait une "fenêtre sur la mer" sur la Baltique. En effet, la Russie obtenait tout le rivage de la Baltique depuis l'isthme de Carélie jusqu'à Riga et remplaçait la Suède comme première puissance du Nord⁶³⁶. Du côté de l'Asie, sa puissance s'étendait jusqu'au Pacifique depuis 1645 et en 1723, les troupes russes occupaient Bakou, avant de se retirer.

De même sous Catherine II⁶³⁷, les guerres turques apportèrent à la Russie une part du littoral de la mer Noire (jusqu'à l'embouchure du Dniestr). Elle obtint le droit de libre navigation en mer Noire suite à une des guerres russo-turques⁶³⁸. En 1779, fut fondée la flotte russe de la mer Noire. La Crimée fut annexée en 1783. La façade russe ne cessa de s'élargir sur la mer Noire lors de la seconde guerre russo-turque (1787/92) et le port d'Odessa fut fondé en 1796. Ces guerres de conquête continuèrent au 19^e siècle.

Le principal enjeu de la politique russe pendant tout le 19^e siècle fut la rivalité avec l'Angleterre en Asie. Les tsars cherchèrent à s'assurer, par le contrôle des détroits, un accès à la Méditerranée et la possibilité, après l'ouverture du canal de Suez (1869), de menacer la routes des Indes⁶³⁹. En 1829, la Russie obtint de la Turquie l'accès aux embouchures du Danube et l'ouverture définitive des détroits (Dardanelles et Bosphore) et en 1833, elle obtint la fermeture des détroits aux navires de guerre étrangers, privilège qui lui fut retiré par les Anglais en 1841.

A la suite de la déclaration de guerre contre la Turquie en 1853 par Nicolas 1^{er} (guerre de Crimée), la Russie perdit le droit d'entretenir une flotte de guerre dans la mer Noire, les détroits restèrent fermés et démilitarisés, décisions abrogées après

⁶³⁴ Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 1996 [1978], p. 4848.

⁶³⁵ Grande guerre du Nord, 1700-1721.

⁶³⁶ Michel Mourre, opus cité.

⁶³⁷ 1762-1796

⁶³⁸ 1768/1774

⁶³⁹ Michel Mourre, opus cité, p. 4855.

1870. Des colons russes s'installèrent sur la côte Pacifique et des points d'appui en territoire chinois furent fondés, par exemple à Vladivostok en 1859. En 1875, les Japonais cédèrent une partie de l'île de Sakhaline à la Russie.

Mais, cela ne suffisait pas à satisfaire l'attraction de la diplomatie russe vers les mers chaudes dépourvues de banquise l'hiver. Aussi, les Russes jetèrent leur dévolu sur Port-Arthur, dans la presqu'île du Liaodong, à l'entrée de la mer Jaune. Ils l'obtinrent en 1898. C'était aller à l'encontre des intérêts Japonais qui préparèrent leur revanche. La guerre russo-japonaise (1904/1905) fit perdre à la Russie Port-Arthur. Malgré ce désastre, le développement économique s'accroissait et avec lui la flotte fluviale dont le tonnage avait déjà quadruplé entre 1868 et 1895⁶⁴⁰.

A la fin du 19^e siècle, la Russie était un immense Empire qui s'étendait d'ouest en est du grand-duché de Varsovie à l'océan Pacifique et du nord au sud, des rivages orientaux de la mer Baltique à la Transcaucasie (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie). Mais malgré ses conquêtes, le pays restait un état continental avec les lucarnes maritimes de la Baltique et de la mer Noire. Mourmansk et Vladivostok étaient les seuls ports libres de glace toute l'année.

Au temps de l'Union soviétique, son territoire s'étendait de la mer Baltique à la mer Noire et à l'océan Pacifique c'est-à-dire à peu près le territoire de l'ancien Empire russe, à l'exception notable de la Pologne, des Etats baltes et de la Finlande, devenus indépendants lors de la Guerre civile russe de 1918 à 1921. A la fin de celle-ci, des dispositions furent prises pour protéger la nouvelle République des Soviets, l'unique « patrie du prolétariat ».

Le socialisme dans un seul pays

La quatorzième condition parmi les vingt et une, à respecter pour être admis comme section du Komintern, spécifiait :

« Les Partis désireux d'appartenir à l'Internationale Communiste doivent soutenir sans réserves toutes les républiques soviétistes dans leurs luttes avec la contre-révolution. Ils doivent préconiser inlassablement le refus des travailleurs de

⁶⁴⁰ Michel Mourre, opus cité, p. 4860.

*transporter les munitions et les équipements destinés aux ennemis des républiques soviétistes, et poursuivre, soit légalement soit illégalement, la propagande parmi les troupes envoyées contre les républiques soviétistes*⁶⁴¹. »

Ainsi dès 1919, les partis communistes étaient liés à l'URSS par cette clause de protection. Staline l'utilisa politiquement et à son avantage pour contrer Trotski.

A partir de 1927/1930, le pouvoir de Staline s'affermi de manière décisive. Le dictateur avait choisi comme ligne politique principale le « socialisme dans un seul pays ». Ce choix l'amena à concevoir d'autres paramètres politiques en lien avec celui-ci : la peur de l'encerclement de l'URSS, la crainte de la guerre et de la menace impérialiste. Peu à peu certains pays limitrophes ou plus éloignés devinrent des menaces impérialistes en puissance, en charge de détruire l'URSS. L'URSS devenait un état unique, avec « *des frontières « sacrées », qui étaient autant de lignes de front contre un ennemi extérieur omniprésent*⁶⁴². »

L'historienne américaine Sheila Fitzpatrick, distingua dans son ouvrage *Everyday Stalinism* trois types de récits : l'avenir radieux, en finir avec le passé et « si demain, c'était la guerre⁶⁴³ ». « S'il y a la guerre demain » constitua un des récits importants du stalinisme avec « l'avenir radieux » et « la sortie de l'arriération russe ». Ce récit se couplait avec une crainte enracinée :

« dans l'expérience de la guerre civile des années 1918-1921 où les Russes blancs avaient été soutenus par une intervention étrangère dirigée par la France et la Grande-Bretagne. Après une période de relative détente durant la NEP, l'URSS s'était retrouvée dans un état d'isolement et dans un environnement ouvertement hostile à partir de 1927. (...) En 1929-1930, la peur d'une attaque frontalière était à son apogée. Elle était, pour une part, de l'ordre du fantasme, mais nourrie par des faits réels. La frontière en Extrême-Orient était peu sûre et des incidents y avaient éclaté en 1929. Le regard de Staline, rivé sur l'Est, l'était tout autant sur l'Ouest. Il

⁶⁴¹ Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste 1919-1923, conditions d'admission des Partis dans l'Internationale communiste, Bibliothèque communiste, 1984 [juin 1934], p. 40.

⁶⁴² Nicolas Werth, opus cité, p. 287.

⁶⁴³ Sheila Fitzpatrick, *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années trente*, Paris, Flammarion, 2002 [Trad. *Everyday Stalinism. Ordinary life in extraordinary times : Soviet Russia in the 1930s*, New York, Oxford University Press, 1999], p. 329.

craignait de possibles provocations de la part des alliés de la France en Europe centrale, la Pologne et la Roumanie, à un moment où le mécontentement paysan, lié à l'opération de collectivisation, rendait les confins ukrainiens peu sûrs.

Agiter l'épouvantail de la menace d'une nouvelle intervention contre l'Union soviétique s'avérait évidemment un outil de propagande très utile pour Staline. (...). Le thème de la patrie du prolétariat en danger lui offrait la possibilité de resserrer son pouvoir non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi au sein du Komintern(...)»⁶⁴⁴.

La propagande communiste en Europe reprit ces thèmes de la protection de l'URSS ; très vite, les journaux communistes orchestrèrent dans les années trente la parution d'articles qui faisaient craindre une nouvelle guerre mondiale⁶⁴⁵. Ces mots d'ordre ne se retrouvaient pas seulement dans les journaux mais aussi dans les meetings, les congrès, les réunions, les plénums en URSS et dans les autres pays.

Les thèses sur la guerre et les dangers de la guerre furent adoptées par le plénum⁶⁴⁶ du Comité Exécutif de l'IC, le 29 mai 1927⁶⁴⁷.

Ce thème de la protection de l'URSS était fondamental en 1930 car non seulement il était récurrent voire omniprésent, mais aussi et surtout, cet argumentaire fut repris, « vécu » par les militants à tous les niveaux. Tout d'un coup la mobilisation devenait totale à partir des directives qui arrivaient dans les cellules, à la base. La diffusion par capillarité de ce mot d'ordre fut parfaitement réussi.

On le retrouvait par exemple, dans des journaux pour les marins comme *Jean Le Gouin, Organe communiste de défense et de lutte des marins*, en avril 1931:

« Il y a surtout une guerre que la bourgeoisie prépare fiévreusement : c'est celle qui menace l'Union Soviétique. (...). L'année 1931, cette année, a été choisie comme celle où il fallait à tout prix aboutir au déclenchement de l'agression : après, vu les immenses succès du plan quinquennal, les impérialistes craignent qu'il soit trop tard. »

⁶⁴⁴ Sabine Dullin, *Des hommes d'influence...*, opus cité, p. 40, 41.

⁶⁴⁵ Voir par exemple le journal *La Correspondance internationale* entre le 24 mars 1931 et le 14 décembre 1932. Les menaces de guerre étaient sans arrêt exposées.

⁶⁴⁶ Assemblée plénière, composée de tous ses membres.

⁶⁴⁷ *La Correspondance Internationale*, n° 66, 16.6.1927, Thèses sur la guerre et les dangers de guerre adoptées par le plénum du comité exécutif de l'IC, le 29.5.1927.

Le 6^e congrès de la CGTU en 1931, lança une série de résolutions sur la lutte contre la guerre⁶⁴⁸. La sixième résolution précisait :

« Développer et renforcer au maximum les syndicats de dockers et de marins dans les grands ports, lutter pour y conquérir non seulement une influence prépondérante, mais aussi pour doter ces organisations d'une direction véritablement révolutionnaire, capable d'appliquer les décisions qui pourraient être prises par la C.G.T.U. concernant le boycott et le sabotage du transport des troupes, armes et munitions pour la guerre⁶⁴⁹. »

Les résolutions du 6^e congrès de la CGTU prônaient la prise en compte de la menace de « *l'aide au capitalisme japonais qui menace directement l'U.R.S.S* » par la France, la condamnation de la SDN suite aux événements en Mandchourie, la condamnation des sociaux-démocrates au pouvoir qui votaient les crédits de guerre qui servaient à l'armement « *de l'impérialisme français et des pays limitrophes de l'URSS* », et enfin, le développement de la propagande antimilitariste en France et dans ses colonies afin de « *lutter pour exiger le retrait des troupes de terre et de mer utilisées au service de l'impérialisme contre la libération des peuples coloniaux⁶⁵⁰.* »

Une étude serait à effectuer pour comprendre à quel point ce récit de la protection de l'URSS en cas de guerre a interpellé les militants, à quel point les militants communistes ont cru et pensé à cette nécessité. La réception de ce mot d'ordre n'a pas été entièrement étudiée mais sa force de conviction est indéniable car il rappelait l'échec d'un autre combat pour la paix avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Ainsi dès 1919, il était rappelé qu'une des tâches impérieuses de la classe ouvrière était de provoquer « *une guerre civile opposant les classes aux classes⁶⁵¹* ».

⁶⁴⁸ 6^e congrès de la GCTU, Paris, 8-14.11.1931, Gallica, bibliothèque numérique, document en ligne, consulté le 30.5.2012,

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1102035.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR>, p. 606.

⁶⁴⁹ 6^e congrès de la GCTU, Paris, 8-14.11.1931, Gallica, bibliothèque numérique, document en ligne, consulté le 30.5.2012,

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1102035.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR>, p. 607.

⁶⁵⁰ 6^e congrès de la GCTU, opus cité.

⁶⁵¹ Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste 1919-1923, conditions d'admission des Partis dans l'Internationale communiste, Bibliothèque communiste, 1984 [juin 1934], p. 33.

Le fait qu'il s'agissait de protéger l'URSS renforçait l'engagement des militants communistes.

Les bateaux destinés au transport des troupes et du matériel de guerre dépendaient des dockers pour le chargement et le déchargement des armes et des marins pour conduire ces bateaux à bon port. Maîtriser la marine de guerre concourait donc à faire gagner ou perdre une guerre. C'est l'une des raisons qui explique que l'ISH/EV ait choisi d'associer les marins et dockers dans une organisation unique, alors même que leurs intérêts n'étaient pas forcément convergents. Ce choix s'il visait à rassembler les militants dans une même branche industrielle pour plus d'efficacité politique, permettait aussi de bloquer l'ensemble du port en cas de grève des deux corps de métier. De même, les chômeurs nombreux en Allemagne en 1930 pouvaient bloquer les lieux d'embauche sur le port.

Par ailleurs, la marine marchande joue un rôle important en cas de guerre. Beaucoup de bateaux de marine marchande participent à des manœuvres de guerre de la marine. Les réservistes de la marine de guerre se recrutent en grande partie dans les équipages de la marine marchande.

Un port est avant tout un nœud économique et de communication majeure pour un pays. Les Soviétiques en finançant en grande partie l'ISH⁶⁵² ne pouvaient méconnaître un tel état de fait. La fondation de l'ISH n'a pas servi que des objectifs syndicaux immédiats. Le syndicat a pu être pensé comme pouvant être utile à l'URSS. Mais sa faible force syndicale n'en a jamais fait une menace réelle. Le danger d'un syndicat financé par un état resta potentiel pour les autres pays non communistes.

Le refus d'une nouvelle guerre cette fois-ci contre l'URSS rappelait le refus de recommencer une guerre telle celle de 1914-1918 comme le montre cet extrait d'un article de la *Correspondance Internationale* du 29 avril 1931 :

« Camarades, vous connaissez les moyens qu'emploie la bourgeoisie internationale pour anéantir la patrie de tous les travailleurs. Le procès du Parti industriel qui s'est déroulé au début de cette année a révélé aux yeux du monde entier la conjuration des espions et des ingénieurs-saboteurs, dont anciens usiniers et

⁶⁵² Le financement de l'EVSHBD reposait principalement sur les adhésions des militants. Sur le financement de l'ISH proprement dit, voir le chapitre un, la partie sur l'organisation de l'ISH.

fabricants russes chassés du pays par la révolution d'Octobre et réfugiés à Paris, et de l'Etat-major français, avec, à la tête, les dirigeants les plus responsables de la bourgeoisie française. Les saboteurs devaient aider à briser de l'intérieur le plan quinquennal et à faciliter aux impérialistes français, à la Pologne fasciste, à la Roumanie et aux autres mercenaires de l'impérialisme français le déclenchement d'une agression armée contre l'URSS. La date de l'intervention était fixée à 1930, et seule la mise à nu des plans criminels, la vigilance et la volonté de résistance marquées par les masses ouvrières de l'URSS ont empêché l'intervention et la nouvelle boucherie mondiale qui devait, immanquablement, provoquer une attaque armée contre l'URSS⁶⁵³. »

A la lecture de cet article, la manipulation politique est claire. La menace d'une guerre contre l'URSS s'amalgamait au « procès du Parti industriel ».

En juin 1931, après la fondation de l'ISH et de l'EVSHBD, une propagande intense en direction des interclubs, fut menée par le secrétariat de l'ISH, notamment pour organiser la journée du 1^{er} août 1931⁶⁵⁴.

Au congrès de l'ISH en 1932, Tom Ray rappela le rôle de Marty dans la défense de l'URSS :

« Les ouvriers des transports par eau du monde entier sont pour la défense sans condition de l'Union des Soviets. En 1919-20, alors que l'impérialisme français poussait la Pologne contre l'Union des Soviets, les marins et dockers ont fourni des exemples magnifiques. Sous la direction de Marty, les matelots français ont obligé la flotte française à retourner⁶⁵⁵. »

En juillet 1933, un manifeste de l'ISH rappelait la révolution russe mais aussi les jours de la révolution de 1918. Dans *die Schiffahrt* en novembre 1935, un auteur anonyme engageait les marins de la flotte nazie au soulèvement rappelant la tradition rebelle des marins lors des événements de 1917 et du 3 novembre 1918. Cette

⁶⁵³ *La Correspondance Internationale*, 29.4.1931, p. 547, 548, Appel de l'Internationale Syndicale Rouge A la classe ouvrière de tous les pays ! Aux masses travailleuses des colonies ! Par le Bureau exécutif de l'Internationale Syndicale Rouge

⁶⁵⁴ RGASPI 534/5/222

⁶⁵⁵ CARAN F/7/13 699

rébellion mit fin selon l'auteur à la guerre impérialiste⁶⁵⁶. La guerre et la protection de l'URSS fut au centre d'un mouvement international dit « Amsterdam-Pleyel ».

Le mouvement pour la paix dit Amsterdam-Pleyel⁶⁵⁷ et l'ISH

La préparation du congrès

Très rapidement après la prise de pouvoir d'Alfred Hitler, la décision fut prise par le bureau politique du KPD de créer un mouvement européen antifasciste⁶⁵⁸. Fritz Heckert proposa d'organiser un congrès européen des ouvriers antifascistes. Dans ce cadre, des discussions furent entamées le 26 février 1933 à Berlin entre des représentants de partis et de syndicats communistes et le Komintern. Le WEB sous la direction de Dimitrov coordonnait les partis communistes et les organisations syndicales révolutionnaires pour ce mouvement antifasciste tandis que le Comité central du KPD et le Komintern devait organiser un congrès⁶⁵⁹. L'arrestation de Dimitrov en mars 1933, contrecarra cette organisation.

Finalement un appel fut lancé par le RGO, ainsi que d'autres organisations syndicales dont la CGTU et l'ISH : le *Kampfbundes gegen den Faschismus Deutschlands*⁶⁶⁰. Cet appel proposa la tenue d'un congrès pour lutter contre le fascisme au nom des ouvriers. Un bureau s'occupa de l'organisation du congrès où eut lieu l'élection des membres du comité. Il était composé notamment de Wilhelm Koenen, Albert Norden, Grete Keilson, Richard Gyptner⁶⁶¹. De Berlin, le bureau fut

⁶⁵⁶ BArch, R58/3296, p. 17

⁶⁵⁷ Sur ce mouvement : Yves Santamaria, Un prototype toutes missions : le Comité de lutte contre la guerre, dit « Amsterdam-Pleyel », *Communisme*, n° 18-19, 1988, p. 71-97 ; -Organisation de masse et Lutte pour la paix : le congrès d'Amsterdam, 1932, in : *Willi Münzenberg, 1889-1940. Un homme contre*, Paris, Le Temps des cerises, 1993, p. 91-98 ; Yves Santamaria, « Amsterdam-Pleyel », in : Jacques Julliard, Michel Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux, les moments*, Paris, Seuil, 2002 [1996] ; Yves Santamaria, *L'enfant du malheur. Le Parti communiste français dans la Lutte pour la paix (1914-1947)*, Paris, Seli Arslan, 2002 ; Jocelyne Carré-Prezeau, Le mouvement Amsterdam-Pleyel, *Cahiers d'Histoire de l'Institut de recherches marxistes*, n° 18, 1984, p. 85-100 ; -Vers l'unité antifasciste, le rôle d'Amsterdam-Pleyel, *Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez*, n° 10, novembre-décembre 1974 ; -*Amsterdam-Pleyel (1932-1939); Histoire d'un mouvement de masse*, Paris VIII, thèse, 1993.

⁶⁵⁸ SAPMO-BArch, RY1/I 2/3/132, p. 26-30 Pendant l'année 1932 avait déjà eu lieu le congrès d'Amsterdam « contre la guerre impérialiste ». A ce sujet, voir : Yves Santamaria, opus cité.

⁶⁵⁹ Richard Gyptner, Der Antifaschistische Arbeiterkongress Europas im Jahre 1933, *Beiträge zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung*, n° 1, 1959, p. 99.

⁶⁶⁰ Comité de lutte contre le fascisme d'Allemagne

⁶⁶¹ Richard Gyptner, opus cité, p. 101.

transféré à Copenhague pour, finalement, s'installer à Paris en mai 1933 au 237 rue Lafayette, le siège de la CGTU. Différentes réunions et conférences eurent lieu avant le congrès prévu du 4-6 juin 1933 à Paris⁶⁶².

Le 5 mars à Londres, une conférence réunit 1500 délégués dont 300 délégués de syndicats locaux afin de mobiliser la classe ouvrière anglaise pour soutenir le mouvement. Le 14 mars à Sarrebruck eut lieu une réunion de représentants du RGO, de syndicats de mineurs, cheminots, paysans de la Sarre, des représentants de la CGTU d'Alsace-Lorraine et du RGO au Luxembourg, pour la création d'un comité antifasciste local et pour le vote des délégués pour le congrès. Le 25 mars à Copenhague, à la réunion préparatoire⁶⁶³, prirent part des représentants d'organisations syndicales d'Allemagne, de Pologne, d'Italie, de France, de Tchécoslovaquie, de Grande-Bretagne, du Danemark, de Suède, de Hollande, de l'ISH et d'organisations de la Jeunesse⁶⁶⁴.

Il fut décidé d'organiser un congrès à Prague les 16 et 17 avril 1933 mais le gouvernement tchèque refusa. Finalement ce premier congrès antifasciste se tint à Copenhague les 14 et 15 avril 1933. Quatre cents délégués du Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande et d'Islande furent présents ainsi que d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de France, de Tchécoslovaquie, de Pologne et de Dantzig. Les délégués allemands étaient arrivés illégalement par la frontière entre Eckernförde et Kiel⁶⁶⁵, aidés par des militants allemands comme Heinrich Meyn. Pendant ce congrès eurent lieu des discussions entre les représentants des différents pays où on trouvait des comités antifascistes. Les délégués pour le prochain congrès qui devait se tenir à Paris, en juin 1933, furent élus.

L'hebdomadaire *Antifaschistische Front* (Front antifasciste) publié pour l'occasion, donnait des informations et fut même introduit en Allemagne⁶⁶⁶. Il se forma des comités nationaux pour combattre le fascisme dans différents pays. Un comité important et actif se trouvait en France sous la direction d'Henri Barbusse⁶⁶⁷.

Des comités locaux existaient comme au Havre par exemple. Au Cercle Franklin, un meeting fut organisé dès le 3 février 1933 par le Comité local de lutte

⁶⁶² BArch, FBS 278/12 500 : Antifaschistischer Arbeiterkongress Europas vom 4.6.1933 in Paris

⁶⁶³ BArch, R58/3292, p. 168

⁶⁶⁴ Ibidem

⁶⁶⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/131, p. 35-37

⁶⁶⁶ Richard Gyptner, opus cité, p. 101 ; SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/132, p. 26-30

⁶⁶⁷ Yves Santamaria, Un prototype toutes missions..., opus cité, p. 71-97.

contre la guerre puis, de nouveau, le 5 mai 1933 avec des membres du Parti communiste et de la CGTU⁶⁶⁸. Ainsi le comité avait des ramifications en province en France mais aussi au Danemark, à Prague avec à sa tête Egon Kisch⁶⁶⁹, qui avait été torturé en Allemagne.

En Allemagne, une circulaire venant de Brême, en mai 1933, adressée aux divisions et sous-divisions du parti de la ville, précisait qu'il fallait faire connaître le congrès et y envoyer des délégués car le but était de lutter contre la guerre⁶⁷⁰ en URSS. Le manifeste du congrès fut distribué illégalement en Allemagne fin juin 1933⁶⁷¹. Il annonçait qu'un Comité central européen avait été fondé contre le fascisme.

La veille du congrès le 3 juin, une réunion de tous les représentants des pays avec le bureau d'organisation eut lieu pour mettre au point l'ordre du jour qui concernait le combat contre le fascisme et l'offensive du capital, et un manifeste afin de lutter contre le danger de la guerre puis le vote du comité central de l'union antifasciste des ouvriers d'Europe.

Le congrès de la salle Pleyel

Le congrès dura trois jours du 4 au 6 juin dans la salle Pleyel à Paris. Il ~~fut~~ avait été préparé par le PCF. Il y avait 1200 délégués communistes, 1800 délégués sans parti dont 200 délégués sociaux-démocrates et trois cents délégués d'organisations autres. En tout 3000 militants participèrent à ce congrès⁶⁷². La délégation allemande devait être constituée de 45 « antifascistes⁶⁷³ », mais seulement dix avaient fait le voyage. A leur arrivée, la salle entière les salua d'un « *Rot Front* » (Front rouge) et entonna l'Internationale alors qu'ils s'installaient au premier rang⁶⁷⁴.

Le secrétaire de la CGTU Racamond ouvrit le congrès avec un long discours antifasciste. Les discours ensuite se succédèrent : des socialistes italiens, anglais du

⁶⁶⁸ CARAN F/7/13 148, p. 51 (a)

⁶⁶⁹ Egon Kisch (1885-1948) : journaliste communiste, résistant.

⁶⁷⁰ BArch, R58/3717, p. 20

⁶⁷¹ BArch, R58/3805, p. 111-115

⁶⁷² BArch, R58/3299, p. 121 : Der Polizeipräsident Altona-Wandsbeck in Altona an die Staatspolizeistelle in Kiel, dem Herrn Regierungspräsidenten in Schleswig und dem Geheimen Staatspolizeiamt in Berlin, 27.7.33

⁶⁷³ BArch, R58/2335, p. 55

⁶⁷⁴ BArch, R58/3299, p. 121

parti *Labour*⁶⁷⁵, des socialistes français, des membres du KPD (dont Wilhelm Florin, Wilhelm Koenen), du PCF, du PC tchèque, des délégués de Bulgarie, de Yougoslavie, de Roumanie, d'Espagne, de Belgique (cent trente délégués), et différents intellectuels⁶⁷⁶, dont Henri Barbusse.

Marcel Cachin fit un discours le 6 juin sur la menace de guerre. Un marin de Hambourg prit aussi la parole pour dénoncer le fascisme dans son pays. Pendant le congrès, le *Präsidium* fut élu et un comité d'honneur composé de militants comme Thälmann, choisi. Au nom du comité d'honneur fut envoyé un télégramme de protestation contre la condamnation à mort des ouvriers à Altona et Chemnitz⁶⁷⁷. Un fonds de soutien aux victimes du nazisme nourri par des collectes ainsi que des comités de combats contre le fascisme et des comités d'aide aux victimes de la terreur fasciste devaient être créés.

Les orientations du congrès furent rappelées le dernier jour. Il s'agissait de faire connaître ce congrès en associant dans les tracts à envoyer en Allemagne une attaque contre la II^e Internationale et la social-démocratie allemande, ainsi que des slogans de lutte contre la guerre. Ainsi même en juin 1933, la lutte contre la social-démocratie était plus que d'actualité.

Les suites du congrès furent diverses. Des comités de combats contre le fascisme virent le jour un peu partout. Au Havre, une réunion fut organisée par le Comité local de lutte contre la guerre et le fascisme dans la salle Franklin le 29 décembre 1933 pour protester contre l'incarcération injustifiée de dockers à Hambourg⁶⁷⁸. Après le congrès de Paris en juin 1933, des instructions précisèrent de mener des actions contre l'Allemagne dans le port du Havre, une lettre contre le procès de Leipzig fut envoyée au consul d'Allemagne en France par le comité, dirigé par la CGTU locale.

Le congrès suivant eut lieu à Amsterdam les 24 et 25 juin 1933 pour discuter des résolutions du congrès de Paris et de la suite à donner aux actions à mener en Allemagne⁶⁷⁹.

⁶⁷⁵ Soixante délégués anglais étaient présents. BArch, R58/3299, p. 122

⁶⁷⁶ Richard Gyptner, opus cité, p. 106.

⁶⁷⁷ BArch, R58/3299, p. 122

⁶⁷⁸ CARAN F/7/13 148, p. 677

⁶⁷⁹ BArch, R58/2335, p. 55

La lutte contre le fascisme était dans l'orientation idéologique prise par les communistes au niveau international, indissolublement liée aux dangers de la guerre "impérialiste". Le pas fut vite franchi après le congrès, en août 1933, où des discussions entre le comité central antifasciste et le congrès anti-guerre désigné à Amsterdam, en août 1932, eurent lieu. Les deux comités fusionnèrent pour donner naissance au congrès mondial contre la guerre et le fascisme sous la direction de Henri Barbusse, connu aussi sous le nom de mouvement Amsterdam-Pleyel.

La participation de l'ISH au mouvement contre la guerre et le fascisme

Lors du congrès antifasciste organisé à Paris du 4 au 6 juin 1933⁶⁸⁰, Münzenberg avait réussi à faire participer Edo Fimmen, secrétaire de la Fédération internationale des transporteurs. Une réunion préparatoire eut lieu le 26 mars 1933 à Copenhague avec des représentants de syndicats allemands, italiens, français, tchécoslovaques, anglais, hollandais, danois, suédois, des représentants du RGO (de Pologne notamment) et de l'ISH. Le but était bien entendu de rassembler des forces pour le combat contre le fascisme en Allemagne. Certaines résolutions furent prises.

Une de ces résolutions précisait qu'une attention particulière devait être portée au travail antifasciste dans les ports⁶⁸¹. Ce travail devait prendre plusieurs formes et être initié par le Comité central antifasciste dans tous les pays européens. Les dockers devaient refuser de charger et décharger les bateaux aux drapeaux nazis. Les drapeaux à croix gammée devaient être enlevés des bateaux nazis par les marins et les dockers. Les militants sur le port devaient informer les touristes des événements en Allemagne. Enfin, il fallait organiser l'envoi de propagande en Allemagne pour informer les Allemands des actions des nazis⁶⁸².

Plusieurs sources concordent sur la tenue, en parallèle du congrès antifasciste de la salle Pleyel, d'une conférence de l'ISH en juin 1933 à Paris, avec la direction

⁶⁸⁰ BArch, FBS 278/12 500 : Antifaschistischer Arbeiterkongress Europas vom 4.6. Juni in Paris

⁶⁸¹ Ibidem : "Besondere Aufmerksamkeit ist der antifaschistische Arbeit in den Hafenstädten". *Une attention particulière doit être accordée aux villes portuaires.*

Une attention était aussi accordée aux réseaux ferroviaires, aux organisations culturelles et sportives, aux organisations étudiantes. Il était précisé dans le même document, que l'on devait soutenir le combat antifasciste du RGO. Ce document était signé : *Das Zentrale antifaschistische Einheitskomitee Deutschlands. Le comité central antifasciste d'Allemagne.*

⁶⁸² Richard Gyptner, opus cité, p. 108.

de l'ISH venant de Copenhague⁶⁸³. L'instructeur danois de l'ISH Thomsen⁶⁸⁴ avait organisé cette réunion ISH à Paris sous le surnom de Schmidt. Certains militants allemands étaient arrivés par la frontière avec la Hollande par les villes de Nieuwe Statenzijl, Nieuweschans et Bellingwolde (frontière avec le village allemand Wymeer)⁶⁸⁵ grâce au réseau communiste qui passait par Emden⁶⁸⁶. Beaucoup venaient de Copenhague où ils s'étaient réfugiés.

A cette conférence de l'ISH qui eut lieu à la Maison des syndicats 33, rue de la Grange-aux-Belles⁶⁸⁷ étaient présents Paul Schwenk, Erich Krewet, Richard Krebs⁶⁸⁸, Serotzki⁶⁸⁹, Alfred Bem et Richard Jensen (à la place de Wollweber qui vivait encore illégalement en Allemagne)⁶⁹⁰.

La Gestapo sut, par un biais qui nous est inconnu, qu'Alfred Deter et Max Maddalena⁶⁹¹ (Theo) étaient en désaccord profond sur le travail légal du bureau anti-guerre à Paris⁶⁹² et le travail illégal en Allemagne, Autriche et Italie⁶⁹³. Ce travail continuait néanmoins. Le bureau anti-guerre installé à Paris décida d'interdire le transport de matériel de guerre à partir de Rouen et Dunkerque⁶⁹⁴ en novembre 1933.

A la suite de ce plénum parisien du comité exécutif de l'ISH, une conférence des délégués dockers de Dunkerque, Gand, Anvers, Rotterdam et Amsterdam fut prévue le 13 août 1933 à Anvers⁶⁹⁵ afin d'organiser un travail commun dans les ports des dockers en France, Belgique et Hollande, pour combattre le transport de munitions « impérialistes », soutenir les marins en grève en Finlande et les marins lettons, renforcer la solidarité des dockers par un front uni international⁶⁹⁶.

Les 21 et 22 juillet 1933 à Rotterdam eut lieu une réunion du comité exécutif de l'ISH⁶⁹⁷. Il s'agissait de faire un bilan de la propagande communiste déposée sur

⁶⁸³ NARA, opus cité

⁶⁸⁴ BArch, Z/C 14 299

⁶⁸⁵ Ruud Weijdeveld, opus cité, p. 77-88.

⁶⁸⁶ Pour plus de détails, voir le chapitre 6.

⁶⁸⁷ BArch, R1501/20 224, p. 208

⁶⁸⁸ BArch, Z/C 14 299

⁶⁸⁹ Ibidem

⁶⁹⁰ Ibidem

⁶⁹¹ Lire sa biographie le chapitre 6.

⁶⁹² *Antikriegsbüros in Paris*

⁶⁹³ BArch, R58/2335, p. 55

⁶⁹⁴ Ibidem, p. 69

⁶⁹⁵ BArch, R1501/20 574, p. 40

⁶⁹⁶ Ibidem

⁶⁹⁷ BArch, R58/3299, p. 113 : Der Polizeipräsident Altona-Wandsbeck in Altona an die Staatspolizeistelle in Kiel an das Gestapo Berlin, 27.7.33, Betrifft : Kommunistische Bewegung

les bateaux. Un appel auprès des marins et des dockers était lancé pour multiplier les actions de propagande sur les bateaux étrangers, et notamment allemands. La Gestapo au courant de cette stratégie, initiée par Wollweber (« Wollenweber »), constata qu'il s'agissait de mettre des bâtons dans les roues à toute initiative politique nazie⁶⁹⁸.

Conclusion

L'ISH, syndicat maritime, était un relais dans le monde pour une guerre à venir contre l'URSS qui cherchait avant tout à protéger ses frontières terrestres. Dans cette perspective, on peut affirmer que l'ISH servait les intérêts de l'URSS. Staline possédait à travers le Profintern, un instrument qui pouvait servir sa politique.

L'ISH disposait aussi de bureaux pour son organisation à Hambourg et Moscou et les interclubs servaient d'espace de contacts. Le Komintern avait ses propres réseaux de marins mais les membres de ces deux réseaux se fréquentaient et de fait les activités étaient les mêmes. On peut penser que la section de l'OMS du Profintern avait été spécialement créée pour utiliser le réseau d'interclubs et les militants syndicaux présents sur les bateaux et les ports.

Pour financer les sections affiliées à l'ISH, il fallait transporter l'argent d'un endroit à un autre. Cela ne présentait pas de problème quand le parti communiste et les syndicats communistes étaient légaux. Dans ce cas-là, l'argent était envoyé par mandat télégraphique, souvent à des adresses de couverture. Dans le cas contraire, l'argent arrivait illégalement grâce aux courriers du Komintern, du Profintern par l'organisation de l'OMS qui employait des marins pour ces transports, plus rarement des instructeurs⁶⁹⁹ qui avaient des fonctions différentes. L'ISH pouvait compter sur des réseaux de communication informels entre Hambourg, Berlin et Moscou et il a existé un réseau lié à l'ISH étroitement lié aux interclubs et aux différentes sections de l'ISH. Mais nos informations à ce sujet restent modestes.

⁶⁹⁸ Ibidem

⁶⁹⁹ L'instructeur du Komintern, Jacques Rossi notait dans ses mémoires : *Qu'elle était belle cette utopie! Chroniques du Goulag*, Paris, Le Cherche-Midi, 2000, p. 65 : on transportait rarement de l'argent, « en général, le Komintern finançait les partis-frères à travers des organismes fictifs, dirigés par les Soviétiques et des points de contact : un industriel, un ingénieur sympathisant. »

Les interclubs, organes périphériques d'un système très centralisé, réagissaient fortement aux directives du centre politique moscovite. Leur existence même était parfois étroitement liée aux subsides versées par le Profintern. Cependant, les interclubs avaient également une vie interne qu'il convient maintenant d'aborder.

Chapitre 3

Les interclubs : espace local de sociabilité, de propagande internationale et de résistance au nazisme

Introduction

L'histoire des interclubs, foyer de marins communistes installés dans les ports⁷⁰⁰, n'a jamais été directement traitée sauf dans un article datant de 1977. L'auteur Julius Kiepers, acteur et témoin, avait travaillé dans l'interclub de Hambourg⁷⁰¹. Le thème a été évoqué dans des ouvrages scientifiques⁷⁰², quelques autobiographies⁷⁰³, des mémoires⁷⁰⁴ et une biographie⁷⁰⁵. Cela est peu si l'on considère qu'il y a eu près de 80 interclubs dans le monde pendant l'entre-deux-guerres. Nous avons pu identifier les villes qui ont abrité, pour un temps plus ou moins long, l'un de ces interclubs⁷⁰⁶. En voici la liste ; elle ne tient compte ni de la durée d'ouverture de ces lieux, ni de la taille du local, ni de l'importance de l'interclub⁷⁰⁷ :

⁷⁰⁰ *International Club/Klub* : club international

⁷⁰¹ Julius Kiepers, *Zur Arbeit des Internationalen Seemannsklubs in Hamburg von 1922-1933*, in: Fred-Rainer Grosskopf, Martin Polzin (dir.), *Proletarischer Internationalismus und Klassenkampf...*, opus cité, p. 18-23. L'auteur de ce témoignage Julius Kiepers a travaillé dans l'interclub de Hambourg avant 1933.

⁷⁰² Lars Borgesrud, opus cité ; Dieter Nelles, opus cité, p. 109, 126, 134, 95, 256, 136 ; Klaus Weinbauer, opus cité ; Hartmut Rübner, *Interklub...*, opus cité.

⁷⁰³ Jan Valtin, opus cité ; Walter Vesper, *Als Fahrensmann auf sowjetischen Schiffen*, in : *Im Zeichen des roten Sterns. Erinnerungen an die Traditionen der deutsch-sowjetischen Freundschaft*, Berlin, Dietz Verlag, 1974.

⁷⁰⁴ Hermann Knüfken, opus cité

⁷⁰⁵ Ernst von Waldenfels, opus cité.

⁷⁰⁶ Cette liste regroupe les interclubs cités dans au moins une archive.

⁷⁰⁷ Interclubs cités dans les archives suivantes : BArch, R1501/82; BArch, Z/C 10 467; SAPMO, BArch, Z/C 14 299, Band 2; BArch, R1501/20 106, p. 49; BArch, R1501/ 20 224, p. 7, 288; SAPMO-BArch, NY 4321; CARAN F/7 13 513; RGASPI 534/5/232; RGASPI 534/5/222; RGASPI 534/5/221, p. 68; RGASPI 534/5/223, p. 133; RGASPI 534/3/735, p. 59; RGASPI 534/5/224; RGASPI 535/5/230

-URSS : Leningrad⁷⁰⁸, Arkhangelsk⁷⁰⁹, Odessa⁷¹⁰, Batum⁷¹¹, Novorossisk⁷¹², Vladivostok⁷¹³, Feodosiya⁷¹⁴, Mourmansk⁷¹⁵, Mykolaïev⁷¹⁶, Poti⁷¹⁷, Tuapse⁷¹⁸
 -France : Dunkerque⁷¹⁹, Rouen⁷²⁰, Marseille⁷²¹, Bordeaux⁷²², Strasbourg
 -Belgique : Anvers⁷²³, Gand
 -Hollande : Rotterdam⁷²⁴
 -Danemark : Copenhague⁷²⁵, Esbjerg⁷²⁶, Aalborg, Odense⁷²⁷
 -Suède : Stockholm⁷²⁸, Stugsund, Gävle, Malmö⁷²⁹, Sundsvall, Göteborg⁷³⁰, Helsingborg⁷³¹, Frederikstadt, Narvik⁷³², Trondheim⁷³³, Alesund
 -Norvège : Thromsø, Oslo⁷³⁴, Haugesund, Bergen⁷³⁵
 -Espagne : Barcelone⁷³⁶, Séville⁷³⁷

⁷⁰⁸ RGASPI 534/5/241, p. 12-51 : sections dans l'interclub de Leningrad : suédoise, norvégienne, danoise, allemande. Adresse : Prospekt Ogorodnikowa 15

⁷⁰⁹ Ibidem : sections dans l'interclub d'Arkhangelsk : suédoise, norvégienne, estonienne, anglaise, allemande, estonienne Nabereschnaja 55

⁷¹⁰ Ibidem : sections dans l'interclub d'Odessa : chinoise, anglaise, grecque Lastotschkina 2

⁷¹¹ Ibidem : sections dans l'interclub de Batum : hollandaise, norvégienne, anglaise, grecque, espagnole, anglaise, belge Ulitzka Schmidt 12 (rue Schmidt)

⁷¹² Gornaja Ulitzka 7 ou 5, Beregovaja rue Sacco et Vanzetti 7

⁷¹³ Ibidem : sections dans l'interclub de Vladivostok : norvégienne, anglaise, estonienne, grecque, chinoise Ulitza Lenina 4-8, Leninstrasse 48, 48 rue Lénine

⁷¹⁴ Ibidem : section dans l'interclub de Feodosia : grecque

⁷¹⁵ Ibidem : sections dans l'interclub de Mourmansk : suédoise, norvégienne Portkomvod

⁷¹⁶ Ibidem : sections dans l'interclub de Mykolaïev : anglaise, grecque, norvégienne

⁷¹⁷ Ibidem : sections dans l'interclub de Poti : grecque, anglaise Portkomvod

⁷¹⁸ Portkomvod

⁷¹⁹ Salle l'Avenir 9 rue Ecluse des Bergues 26 rue Albert Sauvage, Basse Ville

⁷²⁰ 11 rue Saint Eloi

⁷²¹ 10 rue Fauchier

⁷²² 104 quai de Bacalan

⁷²³ Rijnkasi 24 ou 24 Rijnkaai ou Driesch 18 Rijn Kaai 24

⁷²⁴ Willemskade 7a oder 7, Oranjeboomstraat 54

⁷²⁵ International Sômensklub Toldbogade 15 oder 16/9-2 St- Søndervoldstrasse

⁷²⁶ 18 Smedegade Smedegade 11 (Danja)

⁷²⁷ Norrebo ou Nørrebro Dybdevey 20

⁷²⁸ 7 Oesterlangatan

⁷²⁹ Oskararshamm, 20 Handverkrsgatan 20

⁷³⁰ 12 – 14 Järntorgsgatan

⁷³¹ Glasbruksgatan 35

⁷³² Arbeidernes Hus

⁷³³ Hotel Skandinavia

⁷³⁴ 30 Schippergatan oder 9 Tamtegaten

⁷³⁵ Tskegryggen Knut Skurveits Hus 3 dg. Tyskebryggen

⁷³⁶ Tanterantana 8

⁷³⁷ 3 Calle Arenal

- Allemagne : Hambourg⁷³⁸, Brême⁷³⁹, Bremerhaven⁷⁴⁰, Lübeck⁷⁴¹, Duisburg-Ruhrort⁷⁴², Kiel⁷⁴³, Stettin⁷⁴⁴
- Dantzig⁷⁴⁵
- Grande-Bretagne : Londres⁷⁴⁶, Newcastle, Cardiff, Liverpool, Newport, South Shields⁷⁴⁷, North Shields⁷⁴⁸
- Etats-Unis : New York⁷⁴⁹, Philadelphie⁷⁵⁰, Baltimore⁷⁵¹, Nouvelle-Orléans⁷⁵², Boston, Houston, Norfolk⁷⁵³, Portland, San Pedro⁷⁵⁴, Seattle⁷⁵⁵, Tacoma, St Louis, San Francisco⁷⁵⁶
- Australie : Sydney⁷⁵⁷
- Sierra Leone⁷⁵⁸
- Canada : Montreal⁷⁵⁹
- Uruguay : Montevideo⁷⁶⁰

Des pensions pour marins ou *boarding houses*, en allemand *Seemannspension* ou *Seemannsheimen*, avaient été créées dès 1818⁷⁶¹. L'idée d'une maison de marins était ancienne : puisque le marin pouvait embarquer à tout moment, il lui fallait trouver un lieu convivial dans chaque port pour s'y reposer ou s'y distraire. L'amélioration des conditions de travail des marins⁷⁶² permit d'en

⁷³⁸ Rothesoodstrasse 8

⁷³⁹ Hankenstr 21/22/Gröpelinger Deich 29-30/Bankenstr. 21-22/Neptunstrasse 22

⁷⁴⁰ Schifferstr 11/Grabenstrasse 6

⁷⁴¹ Fischerstr 19

⁷⁴² Neumarktstr. 1/Fabrikstrasse 19/Fischerstr 19

⁷⁴³ Alte Reihe 6-8

⁷⁴⁴ Klosterhof 27/28

⁷⁴⁵ Olivaerstr 26/Paul Benneckeweg 11 b ou Frauengasse 46

⁷⁴⁶ 233 High Street Poplar

⁷⁴⁷ 11 Outhbert-Street

⁷⁴⁸ 49 Clive Street

⁷⁴⁹ 26 South Street ou 140 Broad Street

⁷⁵⁰ 213 Hombard Street/137 Pine Street 216 Walnut Str.

⁷⁵¹ MD 1710 Thames St.

⁷⁵² 127 Decatur Street 308 Chartres Street

⁷⁵³ Va.507 Market Street

⁷⁵⁴ 265 W. 4th St.

⁷⁵⁵ 106 Columbia Street

⁷⁵⁶ 24 Washington Street 78 Clay Street 160, Stuart St.

⁷⁵⁷ 9 Argyle Place, Millers Point

⁷⁵⁸ United Seamens Club : 3 Krootown, Freetow, Sierra Leone

⁷⁵⁹ 436 Bonsecours Street

⁷⁶⁰ Calle Cerrito 232

⁷⁶¹ Alston Kennerley, opus cité.

⁷⁶² Léon Fink, *Sweatshops at Sea, Merchant Seamen in the world's first globalized industry, from 1812 to the present*, The University of North Carolina Press, Etats-Unis, 2011 ;

envisager la création. L'allongement et la multiplicité des voyages en bateau, le développement du commerce sur tous les océans du monde particulièrement anglais, expliquent en grande partie la multiplication de ces maisons de marins⁷⁶³.

En France par souci philanthropique, un aristocrate catholique, Jacques de Thézac, fit construire entre 1900 et 1933, une douzaine d'Abris du Marin servant à la fois de foyer-refuge pour les marins éloignés de leur port d'attache, ainsi que de lieu de récréation et de formation⁷⁶⁴. L'alcool était prohibé et les marins profitaient d'une salle de lecture, de cours professionnels et de lits. Les derniers fermèrent leur porte en 1985⁷⁶⁵. Il existe encore aujourd'hui des maisons de marins, par exemple à Montréal (depuis 1893), à Savannah (1850), Singapour (1849)⁷⁶⁶, Londres (1829), Liverpool (1845), Marseille (1881), Le Havre (1842), Dunkerque (1878), Hull (1860), Bombay (1838), Madras (1838), Cardiff (1860), Amsterdam (1842) ou Calcutta (1837)⁷⁶⁷.

Ces lieux pour la plupart d'inspiration chrétienne (mais pas seulement) avaient une vocation prosélyte consistant à apprendre aux marins la patience et l'humilité dans une atmosphère morale contraignante. Pour les communistes, ces missions chrétiennes empêchaient les marins de s'éduquer⁷⁶⁸ et donc de s'émanciper socialement. Le Profintern s'inspira des missions chrétiennes et des autres maisons de marins pour fonder les interclubs⁷⁶⁹.

Ce chapitre présente l'histoire des interclubs principalement après 1930. Nombre de ces lieux spécifiquement dédiés aux marins et visités aussi par les dockers, ont été créés dès le début des années vingt par des militants communistes sous la houlette du Profintern. Situés dans les ports, leurs fonctions étaient multiples : ils servaient aussi bien de lieux de propagande que d'espaces de sociabilité, de repos, de centre culturel, de rencontres, de discussions. Les interclubs constituaient un élément pivot dans le fonctionnement de l'ISH. A partir de 1930, l'histoire des interclubs est intrinsèquement liée à son histoire et à celle de ses sections.

Alston Kennerley, Joseph Conrad at the London Sailors' Home, *The Conradian*, vol. 33, n° 1, Spring 2008, p. 69-102, ici p. 73.

⁷⁶⁴ Frédéric Tanter, *Les pêcheurs bretons & les Abris du marin*, Pont l'Abbé, éditions Sked, 1995.

⁷⁶⁵ Marie-Pierre Demarcq, Jean de Préneuf, *Mémoires de la mer. Cinq siècles de trésors et d'aventures*, Paris, Gallimard, 2005, p. 158.

⁷⁶⁶ Alston Kennerley, opus cité, p. 69.

⁷⁶⁷ Idem, p. 77 : "Seafarers' Charities § Sailortowns at Ports visited by Joseph Conrad".

⁷⁶⁸ BArch, FBS 116/3319 ; GStA PK, I.HA, Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 47

⁷⁶⁹ Hartmut Rübner, Interklub..., opus cité, p. 101-130.

Leningrad et Hambourg furent les deux interclubs les plus importants. De plus petits interclubs existèrent en Allemagne, en France et en URSS. Après 1930, leurs activités restèrent les mêmes mais l'organisation de ces maisons de marins communistes passa aux mains de l'ISH et du *Sovbüro* à Moscou après avoir été gérés principalement par le CIPAT en lien avec Albert Walter à Hambourg. Le Profintern après 1930 chercha à développer plus particulièrement les interclubs internationaux hors URSS⁷⁷⁰.

A partir de 1933, les interclubs allemands furent dissous. A partir des interclubs hors Allemagne se créèrent des réseaux de résistance au nazisme notamment à Leningrad, Rotterdam ou Anvers. Ces activités tout comme l'histoire des interclubs constituent un pan méconnu de l'histoire de la marine et du communisme.

A-Les interclubs : un réseau international

Les premiers pas des interclubs

Les fondations avant et après 1930

Le premier interclub a été créé en 1905 à Odessa pendant la révolution russe⁷⁷¹. Lors du congrès des syndicats révolutionnaires de marins, qui se déroula entre le 10 et 12 août 1921 à Moscou⁷⁷², le CIPT organisa une conférence de marins soviétiques qui décida que des bureaux de port seraient créés. Dès novembre 1921, les premiers bureaux de port étaient fondés à Arkhangelsk, Petrograd, Odessa, Sébastopol, Novorossisk et Batumi. Les premiers interclubs furent donc soviétiques. En janvier 1922, une deuxième conférence des marins soviétiques prit la décision de s'intéresser aux équipages étrangers en créant des bureaux de port. A la fin de 1922, on en trouvait à Vladivostok, Mourmansk, Poti, Feodosiya. En 1922, il y en avait trente-cinq dont onze soviétiques, dans lesquels séjournèrent 160 000 marins de plus de cinquante pays⁷⁷³.

⁷⁷⁰ RGASPI 534/3/501, p. 81

⁷⁷¹ RGASPI 534/5/224, p. 80

⁷⁷² GStA PK, I.HA, Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 34 ; BArch, FBS 116/3319

⁷⁷³ SAPMO-BArch, NY 4321

En 1923, des bureaux de port furent fondés à Hambourg, Rotterdam et New York. En 1927, le bureau du port de Marseille était fondé⁷⁷⁴, suivi le 8 mai 1927 de la création du Cercle International des marins à Bordeaux. Auguste Dumay dirigeait l'interclub de Marseille⁷⁷⁵.

Lors du 4^e congrès du Profintern, du 17 mars au 3 avril 1928 à Moscou, se tint la 5^e conférence du CIPT⁷⁷⁶. De nombreuses résolutions y furent adoptées afin de fédérer les différents mouvements syndicaux maritimes. Le rôle central des interclubs ou bureaux de port dans le mouvement communiste fut mis en exergue. Des représentants des interclubs de Leningrad, Mourmansk, Arkhangelsk, Novorossisk, Nikolaïev, Batumi, Vladivostok, Poti, Hambourg, Copenhague, Marseille, Anvers, Shanghai, New York, étaient présents lors de cette rencontre⁷⁷⁷ qui décida de créer d'autres interclubs.

Les interclubs de Rotterdam, Copenhague, Brême⁷⁷⁸, Anvers, Settin furent inaugurés en 1928. Le 26 septembre 1930 eut lieu l'ouverture de l'interclub d'Emden, le 1^{er} décembre 1930 celui de l'interclub d'Oslo sous la direction du militant Samsing⁷⁷⁹. En 1936, on comptait selon le journal en langue estonienne *Majakas*, plus de cinquante interclubs dans le monde⁷⁸⁰ dont treize aux Etats-Unis et quinze en URSS. En juillet 1931, le Profintern prévoyait d'ouvrir un interclub à La Havane⁷⁸¹ sous la houlette d'une organisation liée au Profintern : la Fédération des ouvriers de La Havane. L'ISH devait mener à bien l'ouverture de cet interclub tout comme celle d'un autre dans la ville du Cap en Afrique du Sud⁷⁸². Mais il n'y eut pas de suite à ces projets.

Les interclubs allemands à partir de 1930

⁷⁷⁴ *L'Humanité*, 9.4.1927, p. 2, Le club des marins s'ouvrira demain à Marseille (avec une photographie). Référence aimablement communiquée par Jean-Baptiste Bruneau.

⁷⁷⁵ Notice biographique reproduite en fin de thèse, Maitron en ligne.

⁷⁷⁶ *Die Rote Gewerkschaftsinternationale*, n° 3, mars 1928, Die leitenden Zentren der Organisation und Propaganda (Zur Frage der Rolle und des Charakters der IPK)

⁷⁷⁷ Hermann Knüfken, opus cité, p. 259.

⁷⁷⁸ GStA PK, I.HA, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 62

⁷⁷⁹ Voir les chapitres 1 et 4 sur Samsing.

⁷⁸⁰ BArch, R58/3296, p. 28, 29

⁷⁸¹ RGASPI 534/3/617, p. 52

⁷⁸² RGASPI 534/3/627, p. 79

En Allemagne à partir de 1930, il existait huit interclubs dans les villes suivantes : Brême, Bremerhaven, Emden, Kiel, Stettin, Dantzig⁷⁸³, Duisburg, Minden et Lübeck. L'interclub de Brême fut dirigé successivement par Ignaz Aussinger⁷⁸⁴ jusqu'à 1931, ensuite par Richard Krebs et après sa réorganisation en 1931 par Hans Wonneberger⁷⁸⁵ puis Karl Lampe⁷⁸⁶. L'interclub de Bremerhaven fut dirigé par Karl Salomon⁷⁸⁷ qui dirigeait aussi l'unité locale de l'EVSHBD et la cellule d'officiers de bateaux du KPD.

A Brême, l'interclub proposait comme à Hambourg des soirées à la fois culturelles et politiques. Ainsi le 24 octobre 1931, le Secours ouvrier rouge avec l'EVSHBD (section allemande de l'ISH) proposait un spectacle de propagande où des membres du KPD réussissaient à convaincre des paysans du bienfait du communisme. La soirée se termina par un spectacle de danse et de musique⁷⁸⁸. L'interclub se situait *Londstrasse* 111 (en mars 1929). Pietrzak dirigea un temps l'interclub dans la *Neptunstrasse*⁷⁸⁹.

Il y avait un interclub à Emden⁷⁹⁰. Emden était un port pour le commerce de la pêche et les bateaux marchands. En 1927, le militant Ernst Radatz le dirigeait⁷⁹¹. A partir de 1931, Ignaz Aussinger en était le gérant. Il avait été impossible même si cela avait été envisagé de construire un interclub dans le port de Wilhelmshaven où se trouvait une base navale allemande. Cela avait été considéré comme trop risqué⁷⁹².

Les marins et dockers n'étaient pas les seuls concernés par les interclubs. Fondé en mai 1927, l'interclub de Duisburg-Ruhrort s'adressait aux mariniers travaillant sur le Rhin. Il était installé dans un petit débit de boissons du port tenu par le couple Kempken⁷⁹³ qui renseignait les marins sur leurs salaires et leurs droits. Bien

⁷⁸³ La ville libre de Dantzig fut une cité-État sous la protection de la Société des Nations de 1919 à 1939. La population était en large majorité, allemande.

⁷⁸⁴ Né en 1903. Marin.

⁷⁸⁵ Sur le parcours de Wonneberger, voir plus bas et le chapitre 7.

⁷⁸⁶ NARA, opus cité

⁷⁸⁷ Voir le chapitre 6 sur Karl Salomon.

⁷⁸⁸ BArch, R1501/20 106, p. 248 : Polizei-Direktion Bremen, 31.10.1931 an dem Reichsministerium des Innern

⁷⁸⁹ BArch, R1501/ 20 224, p. 12 : la rue Neptun

⁷⁹⁰ L'interclub était dans le café le „Kap Hoorn“.

⁷⁹¹ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 nr. 429, p. 25, décembre 1927, Reichskommissar für die Überwachung der öffentlichen Ordnung An den Herrn Minister des Innern in Berlin ; L'adresse de l'interclub était la suivante: Neue Strasse 51

⁷⁹² NARA, opus cité

⁷⁹³ Ibidem, p. 21

moins imposant que l'interclub de Hambourg⁷⁹⁴, il disposait d'une chambre au rez-de-chaussée.

En février 1928, était inauguré en grande pompe dans un débit de boissons à Stettin, un nouvel interclub qui ne dit pas son nom puisque la police n'en compte que trois en 1929 (Hambourg, Duisbourg et Brême⁷⁹⁵). Il s'y trouvait un « coin Lénine » qui était orné d'un buste de Lénine, un de Liebknecht et un autre de Rosa Luxemburg. Sur la table entourée des bustes, on pouvait trouver des journaux et des brochures à lire. Au mur, des affiches de leaders communistes complétaient la décoration⁷⁹⁶.

Certains de ces interclubs ne jouaient pas seulement un rôle syndical mais aussi un rôle stratégique pour le mouvement communiste. Selon Richard Krebs au CIC américain, le petit interclub de Kiel⁷⁹⁷ servait de base de communication pour les communistes finlandais syndiqués dans l'ISH et de base pour le travail illégal du parti en Finlande. L'interclub était dirigé par Ernst Kukulies en 1927, propagandiste sur les bateaux. Il se situait à Walkerdamm 5, III. L'interclub était équivalent à une cellule maritime du KPD.

A Lübeck, l'interclub se trouvait dans un restaurant de la « rue du poisson⁷⁹⁸ ». Ce restaurant disposait de deux salles dont une qui servait de bureau. Celui qui le dirigeait était le marin Kurt Radtke auquel succéda Erich Klann⁷⁹⁹.

Ces interclubs avec ceux de Hambourg et Leningrad formaient un réseau de la Baltique et la mer du Nord et l'Océan Atlantique. Cela ne manqua pas d'inquiéter les polices nationales, notamment allemande⁸⁰⁰.

Les interclubs : des foyers communistes éducatifs et récréatifs

⁷⁹⁴ Ibidem, p. 15, 21

⁷⁹⁵ Ibidem, p. 65, 67 A Kiel, la police reconnaissait une agitation communiste intense parmi les marins mais ne mentionnait pas d'interclub communiste. Il existait dans la ville un foyer pour marins non communistes.

⁷⁹⁶ GStA PK, I.HA, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 50

⁷⁹⁷ Ibidem

⁷⁹⁸ BArch, R1501/20 224 , p. 106 : Kriminalpolizei Lübeck, 15.1.1932 im Reichsministerium d. Innern: Bauhütte, Fischstrasse 9.

⁷⁹⁹ Né en 1896 à Rostock, mort le 6 décembre 1948 des suites des tortures endurées. Ajusteur. Syndicaliste des docks. Arrêté en 1933 et durement torturé. Libéré en 1945 de Sachsenhausen.

⁸⁰⁰ GStA PK, I.HA, Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 1, Kommissar für Überwachung, Berlin, den 27. April 1927, An dem Herrn Reichsminister des Innern, An das Auswärtige Amt

Quand des bateaux arrivaient dans le port, les équipages étaient invités à danser et à dîner au club, et souvent les partenaires de danse, étaient de jeunes communistes entraînées. Après la première soirée dansante, les soirées suivantes étaient généralement dévolues à un entraînement politique et à des questions pratiques : organisation, pratiques syndicales, grèves, action des communistes en période de guerre, couplés avec le recrutement de nouveaux membres pour les différents partis nationaux et de propagande en faveur de l'URSS.

Les interclubs étaient ouverts aux marins de toutes nationalités, syndiqués ou non, de n'importe quel bord politique, de n'importe quelle religion. Le seul critère de sélection à l'entrée selon la propagande communiste, était d'ordre politique : ne pas faire partie des « exploitateurs »⁸⁰¹.

Les interclubs cherchaient à attirer les marins non syndiqués en leur fournissant deux types d'informations, à savoir des informations pratiques, comme l'heure et le jour d'arrivée des bateaux, mais aussi des informations relatives au salaire ou à la protection sociale. Par ce biais, les dirigeants des interclubs cherchaient à intégrer les marins dans une réflexion syndicale plus globale, pour ensuite les faire adhérer à un syndicat communiste de transport⁸⁰², social-démocrate avant 1930 puis ensuite à l'ISH. Dans le même temps, l'interclub jouait un rôle important pour organiser syndicalement les marins sur les bateaux. Sur ses murs, des affiches en différentes langues proposaient aux marins de devenir « correspondants » pour les journaux communistes, puis organisateurs de cellules des « amis des clubs internationaux de marins⁸⁰³ », sur les bateaux. Ces cellules évoluèrent après 1930 dans leur fonctionnement. Elles furent parfois appelées « comités de bord » par la suite. Élément important du syndicalisme communiste maritime de l'entre-deux-guerres, elles facilitaient l'organisation des marins qui partaient en mer entre trois semaines et neuf mois. Le problème était loin d'être anodin, la cellule militante sur un bateau ne pouvait avoir de base que sur terre.

En URSS, l'objectif des interclubs était de faire connaître le pays aux marins étrangers en leur faisant visiter un lieu touristique, un musée, en organisant des visites d'usines, de casernes. Ils pouvaient rencontrer des marins, des ouvriers soviétiques

⁸⁰¹ Ibidem

⁸⁰² BArch, FBS 116/3319

⁸⁰³ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 45

et même des membres de l'Armée rouge. Ainsi ces marins pouvaient devenir des amis ou connaisseurs de l'URSS.

Les interclubs servaient de boîtes aux lettres⁸⁰⁴. Il a même existé du papier à lettre à l'en-tête des interclubs : *International Seamens Club* avec en haut à droite les adresses des interclubs et en bas de la page l'indication que chaque interclub possédait une boîte aux lettres accessible à tous les marins qui souhaitaient recevoir leurs courriers⁸⁰⁵. Les interclubs conseillaient les marins juridiquement⁸⁰⁶. Les tracts invitaient les marins à venir dans l'interclub pour les salles de lecture, les journaux, les revues et les livres dans toutes les langues, les séances de cinéma, les représentations de théâtre, les compétitions sportives et les discussions syndicales.

La décoration des interclubs suivait souvent un modèle. Par exemple dans l'interclub de Marseille, il existait un « coin Lénine⁸⁰⁷ » et cet aménagement fut repris par d'autres interclubs. La taille de l'interclub dépendait de l'importance du port et de l'implantation communiste dans celui-ci. L'interclub pouvait être installé dans une maison à plusieurs étages (Hambourg, Leningrad) mais aussi dans un bar ou chez un particulier.

Les interclubs avaient comme mission de former intellectuellement et politiquement les gens de la mer. Les bibliothèques et les formations dans les interclubs le permettaient⁸⁰⁸. En effet, les bibliothèques contenaient des livres communistes dans toutes les langues et des journaux communistes. Les marins avaient tout le loisir de les lire. De plus, des écoles syndicales où les militants étaient formés s'organisèrent dans les interclubs avant et après 1930⁸⁰⁹.

A Leningrad, les formations étaient réservées à des personnes scandinaves et germano-russes⁸¹⁰ car la majorité des bateaux qui accostaient dans le port, avaient à leur bord des marins de ces nationalités. Richard Krebs a suivi cette formation en

⁸⁰⁴ BArch, R1501/20 224

⁸⁰⁵ Julius Kiepers, opus cité.

⁸⁰⁶ BArch, R1501/20 224

⁸⁰⁷ *Die Rote Fahne*, n° 17, 25.4.1927 : on y trouvait une statue de Lénine. Voir aussi : *L'Humanité*, 9.4.1927 (information aimablement communiquée par Jean-Baptiste Bruneau).

⁸⁰⁸ GStA PK, I.HA, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 45 ; Voir en anglais, la même brochure : BArch, FBS 116/3319

⁸⁰⁹ Ibidem, p. 57 : En 1927, des cours furent organisés dans l'interclub de Hambourg. 22 marins assistèrent à des cours pendant deux semaines qui portaient sur sur l'exploitation capitaliste, la république comme moyen de domination de la bourgeoisie, le danger de la guerre, la dictature prolétarienne et l'importance du communisme

⁸¹⁰ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59

juin/juillet 1931 pendant trois semaines, avant de prendre la gérance de l'interclub de Hambourg en août 1931⁸¹¹.

La gestion des interclubs et des stagiaires

L'initiateur de ce réseau d'interclubs était Losovski, dirigeant du Profintern. Le Profintern, considérait que les interclubs ne servaient pas uniquement à organiser la grève sur un bateau d'une compagnie ou d'un pays, mais à permettre l'arrêt total du trafic sur une ligne précise entre deux ports. Les interclubs européens étaient gérés par le CIPT. Après la création de l'ISH, ils étaient gérés conjointement par ce dernier et Alfred Bem en liaison avec le *Sovbüro* à Moscou.

Les interclubs soviétiques étaient entièrement gérés par le Profintern et le *Sovbüro* sauf en ce qui concernait la venue des propagandistes étrangers et des stagiaires. Le secrétariat de l'ISH intervenait dans ces cas-là. Pour les interclubs et les sections de l'ISH en dehors de l'URSS, c'est le *Sovbüro* qui, en dernière instance, décidait des personnes à envoyer. Pour autant, le Profintern s'appuyait sur le secrétariat de Hambourg qui donnait son avis sur l'orientation à prendre.

Ainsi, l'ISH envoyait régulièrement des stagiaires militants dans les interclubs soviétiques. Le Profintern en réclamait⁸¹². Petrolewitsch, Weiss⁸¹³, Shuggin/Shurgin, John Peltzer furent envoyés aux frais de l'ISH de Hambourg à Leningrad. L'ISH obtint le remboursement de ces voyages⁸¹⁴. L'ISH réclama le retour de certains stagiaires pour en envoyer d'autres en 1932. Les propagandistes étrangers devaient être envoyés dans les interclubs pour faire de la propagande auprès de marins de leur langue d'origine. Par exemple, Walter réclama le retour de militants suédois⁸¹⁵ en Suède pour soutenir la section du RGO suédois. Il réclama aussi le retour d'Adams, un militant anglais, pour soutenir le mouvement communiste en

⁸¹¹ NARA, opus cité

⁸¹² RGASPI 534/3/627, p. 65

⁸¹³ NARA, opus cité (de l'anglais, trad. auteure): *Ilja Weiss (1897) : hongrois : il partit au début de 1932 de Hambourg en même temps que Petrolevics (voir la partie sur les sections de l'ISH), dans l'interclub d'Odessa. Homme d'action, sans peur, ni respect pour la loi et l'uniforme. Il appartenait au groupe d'Avatin. Mélange de contrôleur et d'homme de la GPU. Krebs le rencontra en 1923, à Hambourg. Pour Krebs, n'a jamais été marin. Dans le mouvement depuis longtemps. Krebs n'a jamais été interrogé sur lui par la Gestapo.*

⁸¹⁴ RGASPI 534/5/222

⁸¹⁵ RGASPI 534/5/231

Grande-Bretagne en juin 1932, au moment d'une crise exacerbée du mouvement communiste dans la marine dans le pays⁸¹⁶.

L'ISH critiqua en 1932, l'envoi de militants en URSS car ces stagiaires ne pouvaient connaître les réalités du « monde capitaliste⁸¹⁷ ». De fait, l'ISH ne savait pratiquement rien de ce qui se passait en URSS sur les bateaux, ni dans les interclubs. Dans un rapport adressé au Profintern, Walter soulignait que les relations avec le monde soviétique n'était pas toujours évidente. Ainsi, les militants du club de Hambourg firent part de la difficulté de discuter avec les marins soviétiques. Ces derniers méprisaient les propagandistes car ils n'étaient jamais allés en URSS. Dans les ports de la mer Noire, de pauvres marins suppliaient les marins allemands de leur acheter quelques produits⁸¹⁸.

Pour pallier à ces difficultés, Walter proposa de donner des cours dans l'interclub de Hambourg pour former les stagiaires au lieu de les envoyer en URSS. Le Profintern refusa dans un premier temps. En juin 1931, l'ISH à Hambourg proposa un programme de cours par groupes géographiques⁸¹⁹ et mit le Profintern devant le fait accompli. Les cours se déroulèrent en juillet 1931⁸²⁰. Le KPD assurait les logements et les enseignants étaient Alfred Bem et Walter. Cela ne coûta que trois cents dollars pour la nourriture, le déplacement, l'argent de poche, le matériel de travail, les livres.

Les interclubs en France : Rouen, Le Havre, Dunkerque, Marseille

Les interclubs en France dépendaient du secrétariat de l'ISH à Hambourg et du *Sovbüro* à Moscou. Les interclubs avaient pour but principal d'organiser les équipages des marins étrangers présents dans les ports et de rassembler les marins français. Selon les archives du RGASPI, des interclubs ont existé à différents

⁸¹⁶ RGASPI 535/5/230

⁸¹⁷ RGASPI 535/5/230

⁸¹⁸ RGASPI 534/5/231

⁸¹⁹ RGASPI 534/5/221, p. 178 : les cours devaient durer un mois avec de la théorie (sur le 5^e congrès de l'ISR, les programmes de l'ISH...), et de la pratique (visites de bateaux, organiser des soirées, des réunions dans les interclubs).

⁸²⁰ RGASPI 534/5/221, p. 178 : dix stagiaires pour les pays latins (France, Espagne, Portugal, Grèce) ; pour les pays du Danube (Allemagne, Autriche, Roumanie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Bulgarie) ; il était proposé un cursus Rhin-Danube (Allemagne, France, Suisse, Belgique, Hollande) de cinq stagiaires ; un cursus Scandinavie-Balte (Grande-Bretagne, Norvège, Suède, Pologne, Danemark, Estonie) de huit stagiaires.

moments en France⁸²¹ dans les villes de Marseille⁸²², Dunkerque⁸²³, Rouen⁸²⁴, Le Havre⁸²⁵, Bordeaux⁸²⁶, Nantes⁸²⁷, Saint-Nazaire⁸²⁸, La Pallice⁸²⁹ et Lorient⁸³⁰.

A Rouen

L'interclub de Rouen recevait 525 francs de l'ISH par mois⁸³¹. Le communiste François Le Minter fut élu secrétaire du syndicat unitaire des marins en mai 1931⁸³². Il remplaça Jules Milox en tant que secrétaire du syndicat des marins⁸³³ en mai 1931⁸³⁴. Dans la notice biographique rédigée par Marcel Boivin sur Le Minter, il est précisé que :

« le 22 octobre, il fut arrêté sur le port, avec un Polonais et un Letton, alors qu'il transportait en cachette des brochures révolutionnaires. À la suite de cette interpellation, la police effectua une perquisition au siège du syndicat ; elle y trouva un marin hongrois, Alex Popovics, venu secrètement d'Anvers pour faire de la propagande communiste et mettre sur pied en France un syndicat de marins étrangers. »

⁸²¹ RGASPI 534/5/220, p. 185 :

⁸²² Ibidem : Club international des Marins, 10 rue Fauchier

⁸²³ Ibidem : Syndicat unitaire des Marins, 9 rue de l'Ecluse de Bergues (Salle de l'Avenir)

⁸²⁴ Ibidem : Camarade Le Minter, 11 rue Saint Eloi

⁸²⁵ Ibidem : Camarade Le Bras, Cercle Franklin, 2^e étage

⁸²⁶ Ibidem : Camarade Vrigneaud, Bourse du Travail (bureau 16), 42 rue de Lalande

⁸²⁷ Ibidem : Camarade Roques, Bourse du Travail, rue Arsène-Leloup

⁸²⁸ Ibidem : Camarade Birambault, 54 rue de la Paix

⁸²⁹ Ibidem : Camarade Maze, Cité Chef-de-Baie

⁸³⁰ Ibidem : Camarade Le Guen, Bourse du Travail

⁸³¹ RGASPI 534/5/228

⁸³² Dictionnaire biographique du Maitron, notice biographique en ligne de : Le Minter François, rédigée par Marcel Boivin, consulté en juin 2012. Reproduite en annexe. Voir aussi : SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139 ; RGASPI 534/5/220 ; SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139 : rapport de Hermann Knüfken, 10.12.1935 (en allemand)

⁸³³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139 Ce compte rendu de l'ISH précise l'adresse du syndicat : Syndicat des marins, 33 rue de la Vicomté Rouen Seine Inférieure. Dans les archives russes (RGASPI 534/5/220), l'adresse est la suivante : Rouen : Camarade Le Minter, 11 rue Saint Eloi. Dans les archives françaises, la même adresse est donnée à propos de la création d'une cellule de l'ISH à Rouen: CARAN F/7 13 168 2/2, p. 16(t), (u), (v).

⁸³⁴ Voir la notice biographique du Maitron en ligne, rédigée par Marcel Boivin.

Alex Popovics⁸³⁵ venait peut-être d'Anvers mais il était basé à l'interclub de Hambourg. Il travailla six mois avec Le Minter⁸³⁶.

Le « syndicat de marins étrangers » était l'Internationale des gens de la mer, l'ISH. Le « Letton » était le militant Michel Avatin. Le « Polonais » était Bandura. L'objectif était d'organiser la propagande communiste sur les bateaux allemands qui mouillaient dans les ports de Rouen et du Havre mais aussi d'aider au développement de l'interclub et de l'ISH en France. En 1931, ce fut un échec. À la suite de cette interpellation, la police effectua une perquisition au siège du syndicat.

Remis en liberté le 29 octobre 1931, Le Minter organisa une série de manifestations pour protester contre ces arrestations. La CGTU décida alors de faire un échange de direction entre Rouen et Marseille. Marcel Baudin⁸³⁷ plusieurs fois condamné pour son militantisme et l'organisation de grèves, fut envoyé à Rouen et Le Minter à Marseille. En 1932, Baudin partit prendre la direction de la Fédération unitaire des marins à Rouen, mais il en repartit un an plus tard « devant la faiblesse de l'organisation⁸³⁸ ». En 1934 Baudin, de retour dans le sud, devint responsable du Syndicat des dockers de Port-Saint-Louis. A Marseille, Le Minter publia dans *Rouge-Midi* des articles contre les socialistes et certains confédérés avant de revenir à Rouen où il fut réélu secrétaire des marins unitaires jusqu'en 1935⁸³⁹.

Au Havre

Pour défendre son mari, condamné à mort par les nazis, la femme d'Edgar André⁸⁴⁰ publia un récit en 1936 pour le faire connaître où elle affirmait que son mari voyageait beaucoup avant la prise de pouvoir d'Adolf Hitler et qu'à la fin de décembre 1932, il rentrait de France⁸⁴¹. En 1932, il avait tenté de fonder un interclub

⁸³⁵ Alex Popovics né le 25.2.1900 Nagyssalonta (Roumanie)- mort inconnue. Marin. Arrêté par la Gestapo en avril 1933 car il s'occupait d'imprimer de la propagande communiste pour l'ISH en lien avec Richard Krebs. Propagandiste dans le port de Hambourg pour l'ISH auprès des bateaux grecs et yougoslaves. Condamné à dix-huit mois de prison. Destin ultérieur inconnu. Voir : SAPMO-BArch, R3003/8J 1374/33, NARA, opus cité. Cité dans : Jan Valtin, opus cité, p. 467, 479, 499, 520-522.

⁸³⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139 (décembre 1935)

⁸³⁷ Voir la notice biographique du Maitron sur Marcel Baudin, reproduite en fin de thèse.

⁸³⁸ Notice biographique de Marcel Baudin, Maitron en ligne.

⁸³⁹ Voir sa notice biographique du Maitron, reproduite en fin de thèse.

⁸⁴⁰ Voir sa biographie en annexe, rédigée par l'auteure.

⁸⁴¹ Berg-Andree Martha, *Edgar Andree : mein Mann und Kampfgefährte*, Paris, Editions Universelles, troisième édition : mars 1937 [première édition : novembre 1936], (trad. de l'auteure): *Au début de décembre 1932, Edgar revint pour la dernière fois de France. (...) Edgar avait été quatre mois à*

au Havre mais sa mission avait échoué⁸⁴². Edgar André avoua ses voyages au service de l'ISH⁸⁴³ à la Gestapo.

Dans un article du journal communiste *Neues Deutschland* intitulé : *In Le Havre, wo der Name Etkar Andrés lebendig ist*, on y apprend qu'Edgar André avait vécu quatre mois au Havre et qu'il a été accueilli par Roger Le Marec⁸⁴⁴. Gerhard Leo recueillit le témoignage de ce syndicaliste havrais ancien résistant au nazisme allemand en France :

« *Je pouvais l'écouter des heures, quand il parlait de l'insurrection de Hambourg, d'Ernst Thälmann, de conférences de l'Internationale des marins à Moscou, de l'Union soviétique, de voyages, de contrats qu'il a remplis au nom de la troisième Internationale jusqu'en Chine*⁸⁴⁵. »

Edgar André avait été envoyé en France par Octave Rabaté représentant du Profintern dans les pays de langues romanes, qui se trouvait à Hambourg à l'automne 1932⁸⁴⁶. Edgar André, ancien docker, parlait le français car il était né à la frontière de l'Allemagne et de la Belgique. L'échec de sa mission indiquait que l'influence communiste dans le port du Havre était limitée en 1932.

« *Qui tient le syndicat des dockers, tient le syndicalisme havrais*⁸⁴⁷», or le syndicat des dockers au Havre était dirigé par les dockers dits autonomes. Selon Richard Krebs, l'ISH « tenait » les ports du Havre, Rouen, Dunkerque et Marseille⁸⁴⁸

l'étranger. Le 9 décembre commença la grève des marins. BREDEL Willi, *Der Antifascist Edgar André vom Tode bedroht*, Strasbourg, Prométhée Verlag, 1936, p. 8 : "in den letzten Jahren vor der Hitlerdiktatur war er im Internationalen Seeleute-und Hafearbeiterverband propagandistisch tätig." *Dans les derniers mois avant la dictature d'Adolf Hitler, il fut propagandiste pour l'ISH.*

⁸⁴² SAPMO-BArch, NY 4018 : "Etkar André hatte den Auftrag in Le Havre einen Seemannsklub zu gründen." *Etkar André avait la mission de fonder un interclub au Havre.*

⁸⁴³ Ibidem, p. 63 (trad. de l'auteure) : *André voyagea avec une délégation de travailleurs en Russie entre novembre 1930 jusqu'au début de janvier 1931. En juillet 1931, il effectua plusieurs voyages en Belgique et en France. Jusqu'en décembre 1932, il effectua des voyages en Belgique et en France qui ont duré environ deux mois. Edgar a écrit dans La Vie ouvrière du mois de février à avril et de novembre à décembre 1932. La Gestapo supposa qu'il avait eu un poste dirigeant lors du congrès de l'ISH à Hambourg le 20 mai 1932 ainsi que le congrès des Marins et pêcheurs qui eut lieu au Havre le 10 et 11 décembre 1932.*

⁸⁴⁴ *Neues Deutschland*, In Le Havre, wo der Name Etkar Andrés lebendig ist, Gerhard Leo, 27-28.2.1982.

⁸⁴⁵ *Neues Deutschland*, opus cité

⁸⁴⁶ NARA, opus cité

⁸⁴⁷ Jean-Pierre Lousse, *Sociologie électorale du Havre*, Thèse pour le Doctorat d'Etat en Sciences Politiques, Université de Rouen, Faculté de droit et des Sciences économiques, 1978, p. 80.

⁸⁴⁸ NARA, opus cité

tandis que les ports atlantiques de Bordeaux, Nantes et Brest étaient contrôlés par les socialistes en 1932⁸⁴⁹. Au Havre, cette influence n'était pas si claire. Pour Krebs, l'ISH finançait les organisations anarchistes⁸⁵⁰. Ce choix incongru peut s'expliquer par l'importance stratégique, commerciale du Havre pour le Profintern dans sa lutte contre la guerre. On peut avancer une autre hypothèse : en finançant les dockers du Havre, le Profintern couvrait des réseaux moins légaux qui permettaient aux militants de voyager pour leurs missions⁸⁵¹.

L'interclub de Dunkerque

Le port de Dunkerque aurait intéressé le Comité international de propagande des transports (CIPT) dès 1927 à cause de sa position géostratégique selon la police allemande⁸⁵². Situé entre la mer du Nord et l'océan Atlantique, il pouvait devenir un point de communication entre l'URSS et l'Europe.

Il exista un club de marins non communiste au 26 rue Albert Sauvage tenu André Peckeu en 1931⁸⁵³. L'instructeur Henri (Octave Rabaté) est envoyé en octobre 1931 par le Profintern dans la ville pour tenter de construire un interclub⁸⁵⁴. Cette ouverture avait été demandée par le *Sovbüro* en mars 1931. Cet interclub devait servir

⁸⁴⁹ Ibidem

⁸⁵⁰ Ibidem : «The original approach had been made by the ISH, with the rationale formulated by ADOLF, «We are an international organization willing to back you on an international basis in any strike you wage.» The Le Havre anarchists had frequent strikes and the ISH sent them token sums of money, and helped by trying up ships in other harbours which had been loaded in Le Havre by strike-breakers during the anarchist strikes. This group was the only group in the entire world which ever paid dues to the ISH.» Mais il n'y avait pas de relations entre les anarchistes du Havre et la section ISH française.

⁸⁵¹ Alain Brossat, *Agents de Moscou; Le stalinisme et son ombre*, Paris, Gallimard, 1988, p. 213 ; sur l'assassinat d'Ignace Reiss voir : Porestki K. Elisabeth, *Les nôtres; Vie et mort d'un agent soviétique*, Babel coéditions Actes Sud, « Révolutions », 1997 et Huber Peter, Kunzie Daniel, L'assassinat d'Ignaz Reiss, *Communisme*, n° 26/27, 1990, p. 5-28. Sans aucune archive à l'appui, c'est ce que prétendent Roger Faligot, Rémi Kauffer, opus cité, p. 305 : « Dès 1921, le Komintern a installé un appareil clandestin au Havre, évidemment lié au syndicat des dockers et marins. Comme le révèle le transfuge Richard Krebs alias Jan Valtin, dans la première édition de son livre Sans patrie, ni frontières, cet organisme est dirigé au Havre par un instituteur René C...et sa femme (qui habitent rue Montmirail). Selon lui, la filière du Havre était éprouvée. De grands responsables du Komintern l'ont empruntée pour se réfugier chez les C...: Otto Kuusinen, Béla Kun, Tom Mann, le général Goussiev alias Green de l'Armée rouge. C'est, en 1930, le cas de Valtin qui doit rejoindre à Paris un autre représentant du Komintern, Roger Ginsburger. » Les auteurs donnent d'autres exemples aux pages 306 et 307 de l'utilisation du port du Havre par le Komintern.

⁸⁵² GStA PK, I.HA, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 15, Reichskommissar für die Überwachung der öffentlichen Ordnung an den Herrn Minister des Innern in Berlin (1927)

⁸⁵³ RGASPI 534/5/222 : interclub en 1931 à Dunkerque (M. André Peckeu), 26 rue Albert Sauvage, Basse-Ville

⁸⁵⁴ RGASPI 534/5/223

de point d'appui politique et d'organisation « *pour la mise en pratique de la ligne de la CGTU et pour conquérir une influence dans les syndicats locaux*⁸⁵⁵ ». Cela échoua⁸⁵⁶.

L'interclub communiste de Dunkerque a été fondé le 20 septembre 1934. Son adresse était : salle de l'Avenir, 9 rue de l'Ecluse. En septembre 1936, on note qu'une fête est organisée pour son deuxième anniversaire⁸⁵⁷, avec un meeting et un concert. Le dirigeant de l'interclub de Dunkerque était Léonce Bollangier⁸⁵⁸ en 1937.

Lors d'une réunion de l'organisation à Rotterdam, le 18 août 1933⁸⁵⁹, l'ISH décida que la section française de l'ISH réorganiserait les ports de Rouen, du Havre et de Dunkerque pour permettre une lutte efficace contre le fascisme allemand⁸⁶⁰. Les dockers de Dunkerque participèrent à certaines actions contre les bateaux à croix gammée. Une action identique eut lieu dans le port de Rouen au début du mois de novembre 1933⁸⁶¹. Pour organiser ce mouvement, des communistes allemands vinrent à Dunkerque⁸⁶². Beaucoup de journaux communistes en allemand étaient distribués à partir de Dunkerque qui semblait être une plate-forme pour la propagande antifasciste.

Selon Richard Krebs au CIC américain⁸⁶³, on disait du militant Manautines⁸⁶⁴, qu'il était un « *résident de la GPU* » à Dunkerque. Cette affirmation est à prendre avec précaution. Krebs l'avait rencontré en 1933 et en 1937. Manautines

⁸⁵⁵ RGASPI 535/5/230

⁸⁵⁶ RGASPI 534/5/223

⁸⁵⁷ RGASPI 534/5/246

⁸⁵⁸ RGASPI 534/5/247 ; Maitron en ligne, Bollengier Léonce : né le 9 septembre 1909, Léonce Bollengier fut métallurgiste et cafetier dans sa ville natale. Il adhéra au Parti communiste en 1924, alors qu'il n'avait que quinze ans, et devint immédiatement secrétaire de la section dunkerquoise des Jeunesses communistes, fonction qu'il conserva jusqu'en 1932. (...). Secrétaire du comité des chômeurs de Dunkerque, il succéda, en 1932, à Marcel Wegscheider comme secrétaire du rayon du PC, fonction qu'il partagea pendant quelques mois avec Caillebout et Manautines, avant d'en prendre seul la responsabilité ; le rayon avait alors des effectifs squelettiques (moins de cinquante adhérents pour l'agglomération dunkerquoise). Il conserva cette fonction au moins jusqu'en 1935. Bollengier représenta le PC aux élections législatives de 1932, dans la 2e circonscription de Dunkerque. Il participa à la résistance communiste pendant l'Occupation.

⁸⁵⁹ BArch, R1501/20 224, p. 182

⁸⁶⁰ Ibidem

⁸⁶¹ BArch, R58/2335, p. 69 : Bericht des erweiterten Büros des Antikriegscommittees in Paris, 25/26.11.1933

⁸⁶² BArch, R1501/20 224, p.182

⁸⁶³ NARA, opus cité

⁸⁶⁴ Maitron en ligne, date de publication en ligne : 30 novembre 2010, auteur inconnu : Eugène Manautines : né le 25 décembre 1900 à Lessay (Manche), inscrit maritime (...) délégué au Havre pour reconstituer le syndicat local. Élu secrétaire des marins unitaires, (...). Il se confond peut-être avec Manautines qui était en 1933 co-secrétaire du rayon du Parti communiste de Dunkerque (Nord), avec Caillebout et Bollengier.

était en charge du trafic bordier entre la France, la Belgique et la Hollande vers l'Allemagne. Selon Krebs, Manautines s'occupait de conduire et de rencontrer des permanents internationaux voyageant sur cette route. Il traitait aussi avec les courriers des bateaux à vapeur qui naviguaient de Esbjerg au Danemark à Dunkerque. Il dirigeait la section des marins de Dunkerque. Il avait des militants sous ses ordres qui circulaient en bicyclette et en moto pour traverser la frontière pour faire passer de la propagande et des instructions. Manautines travaillait en étroite collaboration avec Wollweber. Krebs affirma aussi que Wegschneider⁸⁶⁵ travaillait avec Manautines pour toutes les communications illégales avec l'Allemagne dans le cadre de la lutte contre le nazisme⁸⁶⁶.

Michel Avatin a été instructeur dans ce port pendant l'été 1933 pour organiser l'envoi de propagande en direction de l'Allemagne. En 1940, il y avait encore un groupe de communistes allemands marins dans le port que soutenait Edo Fimmen après 1937, avant que ce groupe ne se retrouve sans ressources au début de la guerre⁸⁶⁷.

Dunkerque n'était pas le seul port français qui intéressait l'ISH et le Profintern dans l'optique de « protéger l'URSS » contre une éventuelle guerre. Rouen et Le Havre étaient considérés comme des bases arrières pour envoyer le matériel de guerre vers les bases navales polonaises et de la mer Baltique⁸⁶⁸. Selon la Gestapo en 1938, le port de Dunkerque était utilisé par les services des relations internationales du Komintern (OMS)⁸⁶⁹ pour transporter hommes, matériel de propagande et argent.

L'interclub de Marseille⁸⁷⁰

⁸⁶⁵ Notice biographique de Marcel Wegscheider, Maitron en ligne, consulté en juin 2012. Reproduite en annexe.

⁸⁶⁶ NARA, opus cité

⁸⁶⁷ BArch, Z/C 14 166

⁸⁶⁸ RGASPI 534/5/220 : lettre de Hardy à Losovski, 13.1.1931 : "Dunkirk, Havre, etc. are very important and will play a strategic role as supply bases for sending war material to the Polish and Baltic areas to support military intervention against the USSR. While Rouen is chiefly a port of short sea traders, it can also be a port for shipping war supplies to the Baltic ports."

⁸⁶⁹ BArch, R58/3422, p. 18 : le vapeur *Bernstorff*, bateau danois, a été utilisé par l'OMS. Il effectuait le trajet entre Copenhague, Anvers et Dunkerque.

⁸⁷⁰ Pour un plan de l'interclub de Marseille, voir en annexe.

Le plus grand interclub de France était à Marseille. Il existait depuis 1927. Il s'agissait d'un grand local de 450 m²⁸⁷¹ qui abritait un théâtre. Il était soutenu financièrement par le Profintern par l'intermédiaire de la CGTU mais l'interclub fonctionnait mal et était très peu visité par les marins et les dockers.

Début 1931, Hardy, président de l'ISH, critiquait le fonctionnement de l'interclub⁸⁷². Racamond⁸⁷³ admit que la CGTU n'avait pas soutenu cette initiative du CIPT puis de l'ISH. L'instructeur Tomsen envoyé à Marseille, fit un séjour du 26 avril au 12 mai 1931 afin de le réorganiser car son état était tel qu'il menaçait de disparaître. Il fit un compte rendu sévère de l'interclub :

« les salles sont d'une saleté fantastique – le cabinet ne marche pas depuis des mois- l'éclairage est insuffisant, les armoires à glace pour la littérature ne contiennent littéralement que de la poussière...⁸⁷⁴. »

Le permanent sur place, Remy était décrit par l'instructeur de l'ISH comme un vieux marin de 45 ans, membre du PC depuis mi-1929, « *honnête mais ayant peu d'initiative, bénéficiant de la protection de la CGTU et du PC régional qui voulaient le garder*⁸⁷⁵ ».

Le militant Simoni, membre du PCF depuis 1930, était le seul qui allait sur les bateaux (il se rendait sur une soixantaine de bateaux français, américains, anglais, allemands, italiens, norvégiens par mois) mais la mauvaise entente entre les deux hommes empêchait tout travail efficace. Les autres militants de l'interclub étaient tous en mer.

Tomsen proposa que l'interclub de Marseille soit organisé selon le modèle de celui de Hambourg : avec des sections par langue, une section pour les dockers, un permanent pour le travail syndical en France, un autre pour celui à l'international, le développement d'activités culturelles et les conférences politiques.

⁸⁷¹ RGASPI 534/5/181

⁸⁷² RGASPI 534/5/220 : lettre de Hardy à Losovski, 13.1.1931

⁸⁷³ Maitron en ligne, notice rédigée par Jean Charles : 1885-1960. Ouvrier agricole puis boulanger à Dijon puis à Paris. Militant syndicaliste révolutionnaire dans la Chambre syndicale des ouvriers boulangers, secrétaire de la CGTU de 1923 à 1936, puis de la CGT de 1936 à 1939 et de 1943 à 1953. Adhérent au PCF en 1925, membre de son Bureau politique de 1926 à 1930.

⁸⁷⁴ RGASPI 534/5/228

⁸⁷⁵ Ibidem

En janvier 1932, l'interclub était déficitaire : le loyer n'était pas payés depuis deux mois⁸⁷⁶, ni les salaires de Simoni et de Remy. Ils attendaient l'argent du Profintern. Un conflit opposa Kouyaté, Charles Tillon, Simoni et Remy. Charles Tillon et Kouyaté critiquèrent l'attitude des syndicats réformistes et autonomes. Ils visaient les deux militants remplacés en juillet 1932 par Vendasi⁸⁷⁷ qui faisait partie du syndicat unitaire des marins pour la propagande⁸⁷⁸. La présidence était attribuée à Yves Tasset et le secrétariat général à un certain Hanani.

Racamond partit à Marseille à la fin de 1932 pour « renforcer le travail international⁸⁷⁹ ». Les activités continuèrent. On note une conférence sur le travail parmi des marins colonisés, une séance cinématographique fin 1932, diverses activités syndicales en lien avec le congrès d'Amsterdam⁸⁸⁰. Charles Tillon qui se rendit à Marseille en 1934, en 1935 et en 1936, ne fit pas mention cependant de l'interclub dans ses mémoires⁸⁸¹. L'interclub est cité par le secrétariat de l'ISR en 1934⁸⁸². Il a arrêté de fonctionner à une date inconnue, après 1934 et avant 1937, année de la dissolution du Profintern.

La propagande parmi les marins colonisés

L'interclub de Marseille était spécialisé dans le travail de propagande en direction des colonies africaines, de l'Italie et du Proche- du Moyen- et de l'Extrême-Orient⁸⁸³ mais aussi de l'Amérique du Sud, de l'Afrique, des ports de la mer Noire et du Bosphore. Le port de Marseille recevait entre cent et cent-vingt bateaux par jour⁸⁸⁴. Le Profintern voulait utiliser l'interclub pour agir parmi les marins colonisés d'Indochine, de Chine et d'Afrique⁸⁸⁵.

⁸⁷⁶ CARAN F/7 13 168 2/2, p.13 (r)

⁸⁷⁷ Ibidem, p. 18 (a'), (b')

⁸⁷⁸ Maitron en ligne. François Vendasi : né en 1900 en Corse, navigateur, militant communiste, était en 1930 membre de la quatrième section du Secours rouge international, après avoir assuré le secrétariat du syndicat CGTU des marins. En 1928, il fit partie de la délégation envoyée de Marseille au congrès ouvrier et paysan de Moscou et participa le 1^{er} juin 1930, au congrès des Amis de l'Union soviétique à Marseille.

⁸⁷⁹ RGASPI 534/5/231

⁸⁸⁰ CARAN F/7 13 168 2/2, p. 22y

⁸⁸¹ Charles Tillon, *On chantait rouge...*, opus cité, p. 185, 186, 202.

⁸⁸² RGASPI 534/6/77, p. 8

⁸⁸³ NARA, opus cité : «*It [l'interclub de Marseille] specialized in work which radiated out toward the African colonies, the Near, Middle and Far East, and Italy.*»

⁸⁸⁴ RGASPI 534/5/220 : lettre de Hardy à Losovski, 13.1.1931

⁸⁸⁵ RGASPI 534/3/507, p. 156

La propagande communiste parmi les marins des colonies visait différents groupes : les Annamites⁸⁸⁶, les marins noirs (notamment du Sénégal), arabes et chinois⁸⁸⁷. En 1930, peu de propagande était réalisée parmi ces groupes. Toutefois les marins indochinois disposaient d'un journal, les marins chinois envoyaient régulièrement de la littérature à Shanghai avec l'aide de l'interclub de Marseille, de la littérature arrivait à Saint Louis, à Dakar et à Saïgon grâce aux marins de ces pays. L'envoi de propagande ne pouvait plus s'effectuer à partir de la Chine en raison de la répression menée contre les communistes dans ce pays en juin 1931⁸⁸⁸. Les liaisons avec l'Indochine se faisaient à partir du Havre et de Marseille.

Dumay se plaignit en septembre 1930 auprès du Profintern que la section coloniale du PCF ne s'adressait pas aux marins et que les liens avec la CGTU étaient officieux et insuffisants. Il fit une série de propositions pour renforcer ces liens en créant notamment des commissions de concertations dans différents ports avec des représentants du Parti, des syndiqués des pays colonisés. Par la suite, le travail colonial prit plus d'ampleur.

L'interclub abritait la section indochinoise de l'ISH et il en était l'espace de communication pour y acheminer de la propagande. Il n'y avait pas de section de l'ISH en Indochine⁸⁸⁹. Cette activité de l'interclub avait été repérée par la police française⁸⁹⁰. De plus, à l'interclub avaient lieu des réunions régulières avec des marins et des militants indochinois communistes pour évoquer la situation de la

⁸⁸⁶ Les régions d'Annam, de Cochinchine et du Tonkin étaient des colonies françaises (1884-1945). Annamite désignait un habitant du Viêt-Nam (pays constitué par ces trois régions).

⁸⁸⁷ RGASPI 534/5/217

⁸⁸⁸ Ibidem, p. 12 (r), (s), (t)

⁸⁸⁹ RGASPI 534/5/228 : un rapport de l'instructeur de l'ISH reprenant les termes d'un article paru sur le sujet (Tomsen) précisait : « Depuis 2, 3 ans tous les communistes qui vont vers l'Indochine apportent les tracts, des courriers communistes. On cache des armes. Ils reçoivent leurs directives de l'interclub de Marseille. »

⁸⁹⁰ CARAN F/7 13 169, p. 1 (n), décembre 1930 : « Le Club International des Marins reste plus que jamais l'intermédiaire indispensable à l'acheminement du courrier expédié par les militants de la métropole aux révolutionnaires de la colonie. Ce courrier est confié, à chaque départ de paquebot, à deux navigateurs, l'un européen, l'autre indigène. Le premier est chargé, à bord, de mettre en sécurité les lettres et journaux qui sont enfermés dans des boîtes hermétiquement closes; ces dernières sont cachées, la plupart du temps, dans les soutes à charbon et dans les caisses à eau. Le rôle de l'intermédiaire indigène commence à l'arrivée: dès que le paquebot touche Saïgon ou Haiphong, il se rend chez le destinataire pour décider du lieu et du jour de la transmission des documents. A la date fixée le navigateur européen remet en mains propres, en présence de son acolyte indigène, les documents qui font l'objet de sa mission. Afin d'éviter toute substitution de destinataire, le Club International des Marins envoie à ses correspondants révolutionnaires la moitié d'une carte postale, quinze jours avant l'expédition du courrier. L'intermédiaire européen étant muni de la seconde partie de cette carte, doit s'assurer, avant la remise des documents, que le destinataire est bien en possession de la première moitié. »

colonie, faire des collectes, organiser des manifestations, des soirées de solidarité ou de discussions.

En 1930, Dumay annonça qu'allait être créé à Marseille, « *un Syndicat colonial où seraient admis indistinctement tous les indigènes des colonies ainsi que les prolétaires français et étrangers*⁸⁹¹. » Finalement ce syndicat ne vit pas le jour. En novembre 1932, fut créée à Dakar⁸⁹², une section de l'Union des Travailleurs nègres : l'Amicale des Marins⁸⁹³.

Kouyaté⁸⁹⁴ secrétaire de la Ligue de Défense de la Race Nègre⁸⁹⁵, fut envoyé en juillet 1931 à Marseille⁸⁹⁶. Il organisa à l'interclub une réunion le 12 juillet 1931, avec « *plus de cent africains, quatre malgaches et trois indochinois* ». A cette réunion Dumay et Remy, secrétaire du Syndicat Unitaire des Marins de Marseille, prirent la parole pour engager le public, à s'affilier à la Fédération et à lutter « contre l'impérialisme ». Il fut décidé le 12 juillet « *qu'une école sera ouverte au Club International pour les indigènes qui voudront étendre leurs connaissances de la langue française et des doctrines du Parti Communiste*⁸⁹⁷ ».

Le 23 juillet, eut lieu une nouvelle réunion organisée par Kouyaté avec « *une dizaine d'Algériens, quatre Arabes, cinq Malgaches et une centaine de noirs*⁸⁹⁸. » A cette même date, trente-cinq marins colonisés suivirent les premiers cours de l'interclub. Cette mesure faisait suite aux décisions prises lors du 5^e congrès de l'Internationale Syndicale Rouge, qui avait acté la nécessité de former des cadres originaires des colonies pour le mouvement syndical communiste. Il s'agissait de former des propagandistes coloniaux à l'art de la parole, à la connaissance des écrits de Lénine, à l'organisation de grève, des syndicats⁸⁹⁹...

⁸⁹¹ Ibidem

⁸⁹² RGASPI 535/5/230 : le port était considéré par Kouyaté comme important car tous les marins de la Côte Occidentale d'Afrique, passaient par Dakar.

⁸⁹³ CARAN F/7 13 168 2/2, p. 20 (p')

⁸⁹⁴ Maitron en ligne, notice rédigée par Solofo Randrianja, reproduite en annexe.

⁸⁹⁵ CARAN F/7 13 167 2/2, p. 17 (g) à (l) : la Ligue de Défense de la race nègre créa le Syndicat Nègre de Marseille en février 1930.

⁸⁹⁶ CARAN F/7 13 169, p. 8 (h)

⁸⁹⁷ Ibidem

⁸⁹⁸ Ibidem

⁸⁹⁹ CARAN F/7 13 168 2/2, p. 12 (f) A Paris, ces cours pour les « colonisés » avaient lieu au 49 de la rue de Bretagne. A Marseille dans l'interclub, l'instituteur « Ferroni enseignait le français et les doctrines communistes à ses auditeurs ». « Au Havre, une soixantaine de navigateurs suivent les cours professés au Cercle Franklin par un ancien instituteur assisté d'un nommé Legagneux. A Dunkerque et à Rouen les cours sont encore en voie d'organisation. »

Parallèlement à ces enseignements qui comprenaient des cours d’alphabétisation, Kouyaté promettait aux marins d’origine annamite, malgache, arabe et chinoise de lutter pour qu’ils soient payés comme les marins « blancs ». Il continua son travail dans l’interclub auprès des marins colonisés en organisant des réunions, des intermèdes culturels mettant en scène les coloniaux opprimés⁹⁰⁰. Ces activités politiques lui valurent quarante-cinq jours à la prison de Marseille⁹⁰¹.

Le travail de la Fédération auprès des marins colonisés se poursuivit au Havre, Dunkerque, Bordeaux et Rouen⁹⁰². Pendant toute l’année 1932, Kouyaté voyagea dans les ports français au nom de l’ISH⁹⁰³ et à Hambourg pour le congrès de mai 1932 avec un marin indochinois du nom de Nguyen Van Khan⁹⁰⁴. Dumay voulait faire obtenir « *aux Sénégalais le droit d’avoir leur domicile légal en France de manière à pouvoir être considérés comme inscrits maritimes, au même titre que les Français, et bénéficier, par la suite comme eux, d’une pension de retraite sur la Caisse des Invalides*⁹⁰⁵. » La CGTU appuya les revendications des marins de couleur notamment autour des mots d’ordre de « travail égal, salaire égal » et de l’égalité des conditions de travail, d’indemnités de chômage entre les marins blancs et colonisés⁹⁰⁶. Une association des navigateurs indochinois vit le jour au Havre en décembre 1931 pour défendre leurs intérêts. Elle fut placée sous le patronage du Profintern⁹⁰⁷.

Les interclubs en URSS

L’interclub de Vladivostok

Dès 1929, la Sûreté générale fait remarquer au Ministère de l’Intérieur français, l’activité du « club international » de Vladivostok auprès des marins

⁹⁰⁰ Ibidem, p. 17 (m), 18 (q)

⁹⁰¹ CARAN F/7 13 169, p. 10 (j), (k)

⁹⁰² Les réunions à Bordeaux se faisaient au 104 quai de Bacalan, au Club international des marins. Il ferma rapidement à cause de problèmes financiers (avant 1933).

⁹⁰³ Ibidem, p. 16 (t), (u), (v)

⁹⁰⁴ Ibidem, p. 17 (p)

⁹⁰⁵ CARAN F/7 13 169, p. 11 (j), (k), (l)

⁹⁰⁶ Ibidem, p. 12 (t), (u), (v), (w), (x), (y), (z), (a’), (b’)

⁹⁰⁷ Ibidem, p. 12 (w)

étrangers⁹⁰⁸. Selon elle, la propagande était forte dans le port de Vladivostok « notamment parmi les équipages japonais et britanniques. “Le Club international” est le centre de cette propagande. » La section anglaise de l’interclub était très active. Le dirigeant, un certain Derov :

« (...) a été envoyé de Moscou avec tout un personnel d’agitateurs professionnels et expérimentés et dispose de fonds considérables. Il a à sa disposition une imprimerie spéciale d’où sortent d’innombrables tracts révolutionnaires. Des cours de langue anglaise ont été organisés par le Commissariat des Affaires Etrangères. Ces cours sont gratuits, mais personne n’y est admis sauf les “camarades” privilégiés et les membres des Jeunesses communistes.

Les marins hindous reçoivent des tracts, rédigés dans leur propre langue, par les soins de deux délégués asiatiques spécialement envoyés par Moscou. En sortant du club, les marins emportent de nombreuses brochures révolutionnaires destinées à être distribuées ensuite parmi l’équipage.

On organise également de nombreuses promenades et des excursions aux abords de la ville, ainsi que des conférences publiques, des représentations cinématographiques, théâtrales etc. glorifiant les “conquêtes du prolétariat” et les “triumphes du régime soviétique”. Les instructeurs communistes se déguisent en ouvriers et vont à la rencontre des invités britanniques. Derov profite de chaque occasion pour prononcer des discours des plus violents⁹⁰⁹. »

L’activité du club international de Vladivostok que décrivait ce policier français rejoignait celle d’autres interclubs. Cependant les instructeurs communistes n’étaient pas déguisés en ouvriers, comme il est écrit. Ils étaient d’anciens ouvriers. Plus intéressante est la remarque selon laquelle la propagande était distribuée à « des marins hindous » par « les soins de deux délégués asiatiques spécialement envoyés par Moscou. » Ce compte rendu, sûrement de seconde main, précise des marins « hindous », ce qui est possible mais il est plus probable que la propagande de l’interclub visait les marins chinois et japonais car c’était deux pays qui intéressaient l’ISH depuis 1928.

⁹⁰⁸ CARAN F/7 13 164, p. 214

⁹⁰⁹ Ibidem

Pour assurer son développement, le Profintern accordait une certaine importance aux pays d'Extrême-Orient. Une résolution demanda que l'on permette à l'interclub d'intensifier son travail de propagande parmi les marins japonais, chinois et « *autres marins orientaux*⁹¹⁰ ». Pour cela l'organisation demanda au « *Comité Provincial des Soviëts à Vladivostok* » de trouver un local « *suffisamment vaste dans un quartier voisin du port* ».

Il fallait prévoir de travailler dans l'illégalité parmi les marins japonais comme cela avait été fait parmi les marins italiens par les clubs internationaux de la mer Noire car ils étaient souvent arrêtés à leur retour au Japon. Il était également prévu de publier « *de la littérature destinée à la diffusion parmi les marins en langue japonaise et même en chinois*⁹¹¹. »

L'interclub de Vladivostok avait des connexions en Chine et en Extrême-Orient. En effet avec la fondation de l'ISH le 3 octobre 1930, l'interclub de Vladivostok situé dans la rue Lénine au numéro 48, devint le secrétariat de l'ISH de l'URSS pour l'Océan Pacifique. Deux permanents arrivèrent par le vapeur *Terek* pour prendre en charge la propagande à distribuer aux marins asiatiques : le marin Berker (Noriks) et Max Granowski⁹¹². Dans ce même vapeur, se trouvait la troupe d'agit-prop *Kolonne Links*.

La troupe d'agit-prop *Kolonne Links* à Vladivostok

Certains militants allemands furent envoyés pour animer l'interclub. Le 31 mai 1931 partait le *Terek*, bateau à vapeur soviétique, du port de Brême plus exactement de Bremerhaven, pour Vladivostok en Russie. A son bord, des membres de *Kolonne Links* (ils étaient une quinzaine d'artistes en tout), groupe d'animation culturelle, d'agit-prop communiste⁹¹³ dont faisaient partie Kurt Ahrendt⁹¹⁴, Hans

⁹¹⁰ RGASPI 534/3/317, p. 156 (en allemand, russe, anglais)

⁹¹¹ Ibidem : « Inviter le camarade Su à déléguer à Vladivostok un militant chinois pour faire ce travail parmi les marins chinois et pour publier la littérature en chinois. »

⁹¹² RGASPI 534/5/229

⁹¹³ Helmut Damerius, Lernen zu kämpfen – Lernen, sich Mut zu lachen ; Die Agitprop-Arbeit der « Kolonne Links », in : *Kunst und Gesellschaften in der Weimarer Republik*, Staatliche Kunsthalle Berlin, Katalog, 1977.

⁹¹⁴ Kurt Ahrendt (1908-1938) : comédien. Entra au KPD en 1927. De 1931 à 1937, il vécut dans un appartement communautaire où se retrouvèrent tous les membres de *Kolonne Links* à Moscou. Il joua dans le film *Kämpfer* (1935) film sur George Dimitrov, à Leningrad pour le film *Königliche Matrosen*.

Klering⁹¹⁵, Hans Hauska⁹¹⁶, Helmut Damerius⁹¹⁷, Bruno Schmidtsdorf⁹¹⁸ et Karl Oefelein⁹¹⁹.

Ils fournirent leur aide sur le bateau de pêche soviétique à des degrés divers en tant que marins. Le groupe *Kolonne Links* était un collectif destiné à servir la propagande communiste par le théâtre, la danse, le chant. Ce groupe était financé par le Secours ouvrier international. Revenant d'un premier voyage en URSS en 1930, le groupe apprit qu'il était interdit dans la République de Weimar⁹²⁰. Il décida alors de repartir en URSS à bord du *Terek*. Ils étaient invités par les syndicats soviétiques des ouvriers de transport par eau.

Ils arrivèrent le 28 juillet 1931 à Vladivostok après deux mois de voyage. Ils furent accueillis par des membres de l'interclub qui les logèrent⁹²¹. Le 1^{er} août 1931, un meeting contre la guerre était organisé par l'interclub de Vladivostok. *Kolonne Links* joua après le meeting des pantomimes accompagnées de musique et de chant. Des dessins accompagnaient ce spectacle afin que le public en comprenne la trame qui était parfois traduite en russe⁹²². Des représentants du syndicat des gens

Arrêté en 1937, accusé d'avoir appartenu aux Jeunesses hitlériennes, assassiné en 1938. Réhabilité en 1958.

⁹¹⁵ Hans Klering (1906-1988) : graphiste et comédien. Il fit des études d'art. Entra au KPD en 1926. Il travailla à Moscou pour la radio et comme graphiste pour la maison d'édition *Ausländische Arbeiter*. Il participa à des films soviétiques. Revint en RDA en 1946 et travailla pour la DEFA (fondée en 1946 : Deutsche Film AG) après guerre.

⁹¹⁶ Hans Hauska (1901-1965) : musicien autrichien. Au SPD de 1921 à 1926. Chômeur, il entra au KPD en 1929 à Berlin et dans le groupe *Kolonne Links*. En URSS jusqu'à son arrestation en 1937, expulsé d'URSS en décembre 1938 pour l'Allemagne. Enfermé à Berlin et condamné à un an et demi de prison, libéré en 1941. Il finit sa vie en RDA. Réhabilité en 1958. Pour une biographie détaillée lire : Christine Kanzler, *Vom Kulturrevolutionär zum Volksfeind, Hans Hauska und die Kolonne Links*, p. 47-73, in : Hans Schafrank, *Die Betrogenen, Österreicher als Opfer stalinistischer Terrors in der Sowjetunion*, Wien, Picpus Verlag, 1991.

⁹¹⁷ Helmut Damerius (1905-1985) : entra au KPD en 1923, caissier. Il était le fondateur du groupe d'Agit-prop *Kolonne Links* en 1928. A Moscou, il travailla dans les milieux artistiques. Arrêté 1938, envoyé au Goulag. Retour à Berlin-Est en 1956. Le récit de ses années au Goulag est paru après sa mort et après la chute du mur de Berlin : *Unter falscher Anschuldigung, 18 Jahre in Taiga und Steppe*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1990.

⁹¹⁸ Bruno Schmidtsdorf (1908-1938) : comédien. En 1935, il a le rôle principal dans *Kämpfer*, film tourné par Gustav von Wangenheim sur le militant Dimitrov à Moscou. Arrêté en 1938, condamné pour avoir appartenu aux Jeunesses hitlériennes, assassiné en février 1938 à Boutovo, près de Moscou avec Kurt Ahrendt.

⁹¹⁹ Karl Oefelein (1909-1938) : plombier. En URSS, il prend la direction de *Kolonne Links* à partir de 1935 alors que Helmut Damerius débute des études de théâtre. Arrêté en 1938, condamné pour avoir appartenu aux Jeunesses hitlériennes, il est assassiné en avril 1938 à Boutovo, près de Moscou. Réhabilité en 1957.

⁹²⁰ Helmut Damerius, *Über zehn Meere zum Mittelpunkt der Welt. Erinnerungen an die „Kolonne Links“*, Berlin, Henschel-Verlag, 1977.

⁹²¹ Walter Vesper, *Als Fahrsmann...*, opus cité, p. 186 (trad. auteure) *Par l'intermédiaire de l'interclub, nous avons obtenu un logement dans un foyer près du port.*

⁹²² Walter Vesper, opus cité, p. 186

de la mer, des travailleurs des usines et ateliers alentour, des marins étrangers dont les bateaux étaient à quai et se rendirent à ces représentations⁹²³. Le groupe joua chaque soir dans différents lieux de la ville pendant tout le mois d'août 1931 et s'entraîna dans l'interclub⁹²⁴.

Un des membres de ce groupe, Helmut Damerius décrivait l'interclub de Vladivostok comme peu attractif, des journaux datés de la presse communiste y traînaient. La bibliothèque était modeste. Comme dans les autres interclubs, on pouvait y danser et des jeunes filles étaient présentes. Des conférences avaient lieu et les marins pouvaient recevoir des conseils⁹²⁵. Pour égayer le lieu, *Kolonne Links* décida de le repeindre et dessina une frise sur la vie des marins. Appelée à Moscou, la troupe continua ses représentations tout au long du voyage à travers la Sibérie et donna environ deux cents représentations. Le destin de ces hommes partis en 1931 qui restèrent en Union soviétique suit les turpitudes tragiques de l'époque : la plupart furent fusillés en 1938.

L'interclub de Novorossisk

Ruth Weihe⁹²⁶ a vécu à Novorossisk et a raconté que son père, ingénieur maritime, l'amenait souvent dans l'interclub de la ville⁹²⁷. En novembre 1921, un bureau du port y fut aménagé⁹²⁸. Ruth Weihe affirme qu'il existait un secteur anglais et un autre scandinave, regroupés dans le secteur « nord⁹²⁹ ». Il y avait peu de bateaux allemands dans ce port. Les propagandistes devaient rendre un compte rendu quotidien de leur travail, organiser les excursions, discuter avec les marins des questions de salaires, de la vie à bord.

Dans les souvenirs de Ruth Weihe, marins et dockers manifestaient en groupe dans la ville de Novorossisk pour le 1^{er} mai. Elle raconte qu'elle allait souvent seule à l'interclub écouter un concert et que Rofredo qui dirigeait l'interclub, la

⁹²³ Idem

⁹²⁴ Helmut Damerius, opus cité, p. 302 (trad. auteure) : *Le club international était notre base. Pratiquement tous les jours, nous étions avec les marins étrangers, nous répétions dans le club, en un mot, nous étions là-bas comme à la maison.*

⁹²⁵ Helmut Damerius, opus cité, p. 307, 308

⁹²⁶ Voir la biographie de Ruth Weihe en annexe 8.

⁹²⁷ SAPMO-BArch, NY 4321

⁹²⁸ Ibidem Ruth Weihe précisait l'adresse : Gornaja Ulitza (rue) n° 2.

⁹²⁹ Ibidem

ramenait chez elle. Elle se souvenait de l'importance dans l'interclub du Secours rouge international qui organisa une semaine de solidarité avec les victimes du fascisme entre le 17 et le 25 juin 1933.

Pour chaque secteur géographique, il existait des propagandistes. L'italien Rofredo dirigeait l'interclub⁹³⁰. L'américain Thomas était propagandiste sur les bateaux de langue anglaise. Nous possédons l'interrogatoire mené par la Gestapo en 1940, d'un propagandiste allemande de l'interclub : Hans Wonneberger⁹³¹. Il fut remis⁹³² à la Gestapo, en 1940, à Brest-Litovsk.

Wonneberger, né en 1903, devint mousse à seize ans. Selon l'autobiographie qu'il rédigea à son arrivée en URSS en juin 1932⁹³³, il organisa une grève au Chili et servit de courrier entre l'Inde et l'Allemagne pour livrer de la propagande. A la suite de la découverte de ses activités, les armateurs allemands le menacèrent d'un procès. Il devint permanent pour l'ISH dans l'interclub de Brême, fut chargé de fonder les interclubs de Lübeck et Kiel pour finalement travailler dans la cellule *Schiffahrt* du KPD dans l'interclub de Hambourg où il fit la connaissance de Richard Krebs qui le cite dans son autobiographie⁹³⁴.

Wonneberger racontait dans son autobiographie, qu'il était tombé amoureux de la même femme qu'un militant de l'interclub de Hambourg. Ce dernier aurait affirmé que la jeune fille était une nazie. Cela fit scandale dans le petit milieu communiste du port allemand et Hans Wonneberger fut sommé de partir. En octobre 1932, le *Sovbüro* de l'ISH à Moscou, le nomma dans l'interclub de Novorossisk. En 1932, comme tous les propagandistes des ports, il se rendait sur les bateaux étrangers quand ils étaient à quai avec des tracts et des invitations pour l'interclub⁹³⁵. Il devint selon ses propres termes *Agitpropleiter*, responsable de la propagande, en

⁹³⁰ Les témoignages de Ruth Weihe et du militant Wonneberger confirment que Rofredo a dirigé l'interclub entre 1932 et 1933. Voir : SAPMO-BArch, NY 4321 et BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58, 59

⁹³¹ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58, 59

⁹³² BArch, Z/R 925, Band 4

⁹³³ RGASPI 495/205/1568

⁹³⁴ Jan Valtin, opus cité, p. 57, 58 : Jan Valtin dramatisa à souhait la vie de Wonneberger sans savoir curieusement, qu'il n'était pas loin de la réalité : « Hans Wonneberger, lui, a commis l'erreur, en 1932, de tomber amoureux d'une jeune femme qui était un agent secret du parti nazi. La Guépéou ayant réussi à l'attirer à Novorossisk, Wonneberger disparut. »

⁹³⁵ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59 : Berlin, den 14. Juni 1940 : Auszugsweise Abschrift aus der Vernehmung des Russland Rückkehrers Hans Wonneberger

l'occurrence du secteur nord de l'interclub, pour les navires allemands mais surtout anglais et scandinaves.

Wonneberger se retrouva entre les mains de la police politique soviétique en 1937. Il fut envoyé au Goulag.

D'autres interclubs soviétiques

Il existait un interclub dans le port de pêche de Mourmansk. Son personnel était uniquement russe et il n'y avait pas de sections étrangères⁹³⁶. Le travail le plus important dans le club était effectué parmi les chalutiers.

Selon Richard Krebs, il existait des sections allemandes dans les interclubs d'Odessa⁹³⁷ et de Batumi, port de la mer Noire. Batumi était un port important pour son trafic de pétroliers et autres bateaux citernes.

A Odessa, le dirigeant de l'interclub était un Allemand du nom de Möller⁹³⁸. Rudolf Hebel⁹³⁹ fut propagandiste dans l'interclub d'Odessa de décembre 1933 à novembre 1934.

L'interclub d'Arkhangelsk avait été inauguré le 25 juillet 1922⁹⁴⁰. En 1937, il fonctionnait encore. Nous disposons d'un compte rendu de l'interclub d'Arkhangelsk pour les années 1935 et 1936⁹⁴¹ qui a été écrit par l'instructeur allemand Fritz Drechsler. Cependant, ce compte rendu n'est pas fiable. En effet, l'auteur fait une apologie telle du régime soviétique que les chiffres des bateaux et

⁹³⁶ NARA, opus cité

⁹³⁷ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Bd. 1, p. 348 Un Russe répondant au nom de « Becker » a été responsable de l'interclub d'Odessa.

⁹³⁸ RGASPI 495/205/4520

⁹³⁹ Rudolf Hebel (sources : SAPMO-BArch, NJ 8113/ Bd 1; SAPMO-BArch, RY 1/I 2/3/136 p. 91; SAPMO-BArch, RY 1/I 2/3/82 p. 236-256 ; SAPMO-BArch, DY 55/V 278/5/47. SAPMO-BArch, ZB 2290) : père menuisier au SPD depuis 1904 ; mère couturière. Entra en 1923 au KPD. Il Suivit les cours d'une école de propagandistes à Fichtenau. Il fut ensuite instructeur communiste en Allemagne. En mars 1932, il se porta candidat au *Landtag* de Prusse à Potsdam et aux élections du *Reichstag*. Mais il avait attrapé la tuberculose et il fut envoyé, en décembre 1932 en cure en Crimée. Lors de son retour à Moscou en juillet 1933, se posa la question de son activité. Il passa du Komintern au Profintern. Le *Sovbüro* l'envoya travailler dans l'interclub de Leningrad pour apprendre à connaître le travail parmi les marins. En décembre 1933, envoyé à Odessa jusqu'en novembre 1934, comme propagandiste. Dans le port, il y avait peu de passage de bateaux allemands. Il demanda une autre fonction. En novembre 1934, il obtint la place d'*Aspirant* (étudiant) dans une université moscovite. Il fut arrêté en février 1938 et en mai 1941, livré aux autorités allemandes. Il mourut le 22 octobre 1944 à Mauthausen. Réhabilité en 1989 par les autorités soviétiques.

⁹⁴⁰ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 31

⁹⁴¹ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273, p. 7 : sur le travail de l'interclub

des marins allemands présents dans le port entre 1935 et 1936, des marins présents pour les excursions, aux soirées à l'interclub et aux diverses manifestations organisées, ne sont pas possible à analyser.

Fritz Drechsler devint permanent du KPD en 1924. En juillet 1932, il travaillait pour le Profintern à Moscou. Il est possible qu'il soit entré en conflit avec des membres du Comité central en exil en 1935 à Moscou. Il fut finalement envoyé à Arkhangelsk en novembre 1935 par le comité central du KPD, pour travailler parmi les marins dans l'interclub. Il connaissait le français, l'anglais et le hollandais, ce qui lui permit de chapeauter l'organisation de la propagande sur les bateaux étrangers arrivant dans le port. Il poursuivit son travail jusqu'à son arrestation le 3 janvier 1938. Il fut jugé le 15 août 1939 et condamné à huit ans de Goulag. Il mourut en 1942 et fut réhabilité en 1989.

B- Deux interclubs d'importance : Leningrad et Hambourg

L'interclub de Leningrad

En 1930, Charles Tillon, invité à Moscou par Losovski, passa quelques jours à Leningrad. Il donna dans ses mémoires des éléments sur son séjour dans le club de marins de la ville :

« Peut-être parce que j'étais un ancien matelot, je commençai ma première journée par une réception au Club international des marins où se trouvaient des navigateurs de différentes nationalités. Je m'y sentis en si bonne ambiance que je demandai qu'on m'y logeât⁹⁴². Le Club devint notre pension au grand regret de ma bonne interprète et malgré sa peur de manquer à ses consignes⁹⁴³. »

Cet interclub, un des plus importants, disposait d'un dortoir, d'un restaurant et recevait régulièrement des stagiaires pour la plupart allemands. Il s'agit ici de donner des éléments sur son fonctionnement et sur les militants qui y travaillèrent.

⁹⁴² BArch, R1501/20 224, p. 126, ambassade allemande à Moscou, le 17 juin 1932 pour les Ministères des affaires étrangères et de l'intérieur Charles Tillon a sûrement dormi dans le dortoir de l'interclub qui disposait de cent cinquante lits

⁹⁴³ Charles Tillon, *On chantait rouge*, ..., opus cité, p. 145.

Un interclub au service des marins étrangers

L'interclub de Leningrad se situait 15 *Prospekt Ogorodnikova*. C'est l'adresse qui était donnée à tous les marins du monde, invités à se rendre à l'interclub dans les tracts de l'ISH. L'interclub de Leningrad⁹⁴⁴ fut un des premiers créés par l'ISR, en novembre 1921. On y trouvait comme dans d'autres interclubs : un restaurant, une salle de lecture et d'écriture, une bibliothèque où on pouvait trouver des ouvrages communistes et des journaux communistes dans différentes langues, une salle de réunion, une salle de danse.

L'interclub organisait aussi des excursions. Alfred Hellriegel⁹⁴⁵ qui naviguait sur le vapeur *Bolheim* (qui rapportait du bois en Allemagne) précisait qu'il était allé à la Forteresse Pierre et Paul, au musée de la Révolution, à la Maison de la Technique. En 1935, la militante Ragnhild Wiik⁹⁴⁶, après une formation à l'Ecole léniniste internationale, accompagnait des marins scandinaves pour les représentations théâtrales et d'autres visites culturelles.

A Leningrad, le représentant de l'administration du port s'assurait qu'une remorque (*Schleppdampfer*) était toujours disponible pour transporter les marins étrangers dans le port. Un représentant syndical local s'occupait des billets de tramway et des tickets de train pour les marins, le représentant pour l'Agit-prop s'occupait des billets de théâtre et autres activités culturelles organisées par l'interclub.

L'interclub était divisé en sections qui couvraient un champ géographique. Il existait une section allemande, scandinave, anglaise, balte. Chacun des animateurs de la section, permanents de l'ISH, se rendait sur les bateaux à leur arrivée. Il

⁹⁴⁴ Le nom de Leningrad a été donné à la ville à la mort de Lénine en janvier 1924. En 1921, la ville s'appelait Petrograd. Nous utilisons Leningrad par commodité de langage.

⁹⁴⁵SAPMO-BArch, NY 4321 : né en 1911 à Kiel. N'appartenait pas à l'ISH mais aux Jeunesses communistes allemandes. A la suite de ses visites à l'interclub de Leningrad, il fut condamné à un an et demi de prison.

⁹⁴⁶ Elisabeth Wiik Ragnhild (1910-1964) : née dans une famille de sympathisants communistes. Entre 1924 et 1932, membre des Jeunesses Communistes, entre 1932 et 1934, membre du PC norvégien. Elle travailla ensuite dans l'interclub de Leningrad, se maria avec Wollweber et devint courrier pour l'organisation de sabotages de bateaux qu'il dirigeait. Elle faisait passer des messages, de l'argent entre Oslo, Paris et transporta de la dynamite. Arrêtée par la Gestapo en 1941, très durement torturée, elle parla peu. Enfermée dans le camp de Fuhlsbüttel, elle rentra en 1946 en Norvège et mourut sans avoir jamais revu Wollweber. Sur ce dernier, voir sa biographie en annexe 1.

prévenait les marins dans leur langue qu'ils pouvaient être remorqués jusqu'au port et ensuite transportés à l'interclub. L'objectif était de trouver de nouveaux militants pour l'ISH. En tant que quartier général de l'ISH dans le port, l'interclub servait aussi de lieu de réclamations pour les marins.

Parcours de militants allemands de l'interclub de Leningrad

Fritz Richter dirigeait la section allemande depuis 1931 à laquelle étaient attachés trois propagandistes de port. Il avait été envoyé à Leningrad tandis que Richard Krebs prenait sa place au sein de l'interclub de Hambourg. Il accueillit le marin Hans Wonneberger, nommé propagandiste en mai 1933. Tous deux se connaissaient car ils venaient de Hambourg. Wonneberger qui venait de l'interclub de Novorossisk devait faire de la propagande sur les bateaux allemands dans le port de Leningrad et amener les marins dans l'interclub.

Le travail s'intensifia après la prise de pouvoir d'Adolf Hitler et l'annonce des premiers actes de tortures et d'assassinats⁹⁴⁷. Wonneberger continua d'encaisser les adhésions des marins pour l'ISH jusqu'en septembre 1933. L'interclub gardait les cartes d'adhésion. Un Russe du nom de Slavin était le responsable de l'interclub pour le travail syndical⁹⁴⁸. Il s'occupait des cartes d'adhésion pour l'ISH. Wonneberger qui était caissier, donnait l'argent au comptable de l'interclub, un militant russe.

Nous connaissons un deuxième propagandiste allemand du nom d'Adolf Jacquemin, permanents dans l'interclub de Leningrad de 1933 à 1937. Né en 1908 à Cologne, marin, Jacquemin était installé à Hambourg et avait fui le nazisme en 1933. Il fut probablement arrêté mais nous n'avons pas d'élément sur ce point. Le groupe des permanents dans l'interclub russe était en majorité allemand : Fritz Richter (permanent à Leningrad, Odessa et Arkhangelsk), Wilhelm Siebert⁹⁴⁹ (permanent à Leningrad) mais aussi Karl Passarge.

Fritz Richter avait joué un rôle important lors de la grève des navires allemands dans le port de Leningrad en octobre 1931⁹⁵⁰. Il travailla ensuite dans l'interclub d'Arkhangelsk et à la propagande parmi les équipages étrangers. Arrêté

⁹⁴⁷ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59

⁹⁴⁸ Ibidem Hans Wonneberger y précisait à la Gestapo que Slavin était juif.

⁹⁴⁹ Sur Siebert, voir plus bas.

⁹⁵⁰ Voir le chapitre 5.

en 1937, Richter fut exécuté par la police soviétique en janvier 1938 tout comme Carl Passarge alias Karl Allinger qui l'avait remplacé à la tête de la section allemande de l'interclub fin septembre 1933. Il y travailla jusqu'à 1935. Arrêté en 1937, Passarge fut exécuté peu après Fritz Richter, fin janvier 1938 à Leningrad. Les deux hommes partagèrent le même sort, dans la même prison.

Karl Passarge écrivit son autobiographie à son arrivée en URSS en mai 1933⁹⁵¹ et de nouveau en août 1934. Enfant d'une famille nombreuse d'origine ouvrière, il travailla dès l'âge de quatorze ans comme mousse. Il fréquenta les interclubs dès 1925. Il monta des cellules communistes à bord à partir de 1928, date à laquelle il entra au KPD. Il était aussi adhérent de l'ISH. En 1930, il était organisateur⁹⁵² de cellules de marins et enfin instructeur (formateur) des marins dans la compagnie *Hamburg Amerika Linie*.



Photo 4- Karl Passarge

Source : RGASPI 495/205/7183

Très engagé dans le militantisme communiste, Passarge est choisi pour suivre la formation de l'École léniniste internationale⁹⁵³ et ne devint pas instructeur en Allemagne en 1933 comme la plupart des militants allemands formés dans l'école à cette époque. Il fut nommé pour diriger la section allemande de l'interclub. Il parlait plusieurs langues dont l'anglais, certaines langues scandinaves, l'allemand, sa langue maternelle. Pour un recrutement dans un interclub, ces connaissances étaient essentielles.

⁹⁵¹ RGASPI 495/205/7183

⁹⁵² *Orgleiter*

⁹⁵³ BArch, Z/C 15 529, Band 4

L'organisation du club était prise en charge par un militant d'origine finnoise du nom de Ryatt⁹⁵⁴, membre du parti communiste russe et de nationalité russe⁹⁵⁵. Dans l'ouvrage *Sans patrie, ni frontières* de Jan Valtin⁹⁵⁶ et *l'Histoire mondiale du renseignement*⁹⁵⁷, il est directeur du bureau des passeports à Berlin (*Pass-Apparat*) au début des années trente. A la Gestapo en août 1937, Richard Krebs (Jan Valtin) le décrit comme suit :

« Longtemps dirigeant de l'interclub de Leningrad et un des fonctionnaires les plus vieux du mouvement des marins communistes. A côté de la direction du club, il est adhérent du Comité central balte. Espion au service de Moscou. Il voyage aussi dans les autres pays baltes. C'est possible, qu'il exerce d'autres fonctions que je ne connais pas. Description physique : entre 48 et 50 ans, maigre, taille effilée, une figure sèche et longue, yeux gris et cheveux gris, taciturne et brusque dans ses manières⁹⁵⁸. »

Le dirigeant de la section lettonne était un Letton qui portait le surnom de Schmidt⁹⁵⁹. Richard Krebs (Jan Valtin) en fit la description suivante à la Gestapo dans un rapport d'août 1937 :

« Vieux bolchévique, qui avait fait la Révolution russe et qui était depuis la guerre, actif dans tous les grands ports du monde. Dans les années 1928/30, il était en Angleterre, en Hollande et en Belgique, où il fut soit en Hollande, soit en Belgique emprisonné et expulsé. Je l'ai rencontré pour la première fois en août 1931 à l'interclub de Leningrad, où il dirigeait la distribution de littérature illégale pour les pays baltes. Schm. retourna après la conférence balte en Russie et avait en 1933 encore son bureau dans l'interclub de Leningrad. Schmidt est membre du comité central letton. Une fois Lambert⁹⁶⁰ me dit, alors que j'avais besoin d'un passeport, que Schm. me fournirait le même de n'importe quelle nation. Lors de l'éclatement de

⁹⁵⁴ *Orgleiter*

⁹⁵⁵ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59

⁹⁵⁶ Jan Valtin, opus cité, p. 136-140, 149, 166, 168, 171, 181, 182.

⁹⁵⁷ Roger Faligot, Rémi Kauffer, opus cité, p. 309.

⁹⁵⁸ BArch, Z/C 14 299, Band 2

⁹⁵⁹ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59

⁹⁶⁰ Il s'agit d'Avatin.

*la Révolution en Russie, il était dans la marine de guerre et un des dirigeants de l'insurrection des marins de Kronstadt*⁹⁶¹. »

Schmidt est un nom très répandu en Allemagne. Il s'agit d'un nom de parti et nous n'avons rien pu trouver sur ce militant. Les deux sources le compte rendu de Krebs à la Gestapo⁹⁶² et celui du propagandiste du port (section allemande), Hans Wonneberger⁹⁶³, confirment que Schmidt était bien letton et qu'il dirigeait la section lettone de l'interclub. Wonneberger ajouta qu'il était responsable politique de l'interclub. On peut penser qu'avec un tel parcours d'internationaliste, Schmidt a été assassiné pendant la Grande Terreur. Sa maîtrise des langues étrangères (le russe, l'allemand, l'anglais et le hollandais) et son parcours militant tel que le décrit Richard Krebs à la Gestapo en faisait un permanent idéal pour un interclub.

Communisme et anti-communisme dans l'interclub

Richard Krebs fut envoyé comme instructeur dans l'interclub de Leningrad entre le 8 et le 12 août 1931 par le Profintern⁹⁶⁴ pour établir un compte rendu des activités du club. Il a sévèrement critiqué le fonctionnement de l'interclub. Le club était inorganisé, faible, les militants indisciplinés. Krebs précisa que les quatre propagandistes de la section scandinave étaient des incapables. La section allemande était dirigée par une femme russe spécialiste du textile, submergée par le travail. Cependant elle était très active, puisqu'en quatre jours, elle avait organisé deux réunions, une excursion et engrangé dix-sept nouvelles adhésions pour l'EVSHBD mais elle était bien incapable d'assurer seule l'ensemble du travail auprès des marins allemands.

Souvent les marins préféraient aller danser plutôt que d'assister à une réunion politique. La salle pour la section allemande était trop exiguë, le personnel se plaignait du manque de direction. Pour Krebs, la direction était mauvaise sans

⁹⁶¹ BArch, Z/C 14 299, Band 2 : Schmidt était le nom d'un des marins dirigeants de la mutinerie de 1905. Cette information est à trouver dans : André Marty, *La Révolte de la mer noire*, Paris, Bureau d'éditions, 1927, p. 1. Pour Cronstadt, cela était simplement impossible car il n'aurait pu travailler dans le mouvement communiste par la suite.

⁹⁶² Ibidem

⁹⁶³ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59

⁹⁶⁴ RGASPI 534/5/227, p. 23-24

politique d'ensemble. Le gérant de l'interclub, Ryatt ne parlait ni allemand, ni anglais. Schmidt fit office de traducteur entre les deux hommes.

De fait, ne parlant pas l'allemand, Ryatt put difficilement répondre aux reproches de Krebs qui considérait que la propagande en direction des marins allemands de l'interclub était mauvaise à cause du manque de personnel ou des liaisons déficientes avec Hambourg.

Après ce compte rendu, Krebs fut nommé peu de temps après gérant de l'interclub de Hambourg. Il avait montré des qualités d'analyse et de jugement. De plus, il était souvent bien vu d'émettre des critiques auprès de ses supérieurs. Lorsque Richard Krebs prit la direction de l'interclub de Hambourg en septembre 1931, il remplaça le militant Fritz Richter qui partit pour l'interclub de Leningrad. Richter remplaçait dans ce *mercato* une femme « très capable » qui dirigeait la section allemande de l'interclub du port russe⁹⁶⁵. On peut penser que cette femme a inspiré le personnage de la « kamarade Tchouta » du roman intitulé *La Grande Fraude*⁹⁶⁶.

Le roman *La Grande Fraude* et l'interclub de Leningrad

Par hasard, à la suite d'une bagarre dans le port de Leningrad qui l'empêcha de reprendre la mer, un officier de la marine marchande française, Maurice Larrouy, raconta de façon romancée son séjour dans l'interclub de Leningrad. Sa description violemment antisoviétique était aussi très critique vis-à-vis des Russes ce qui rend le propos quelque peu raciste. Cependant cette description était similaire à d'autres descriptions de l'interclub à propos de la réception faite aux matelots :

« Dans la journée, la kamarade Tchouta sert de guide à tous ces innocents ébahis. Elle les trimbale de la cathédrale Saint-Isaac aux bords de la Néva, de l'Amirauté au Palais d'Hiver. (...). Elle sert d'intermédiaire aux achats des quelques bricoles et souvenirs qui sont accumulés dans les atriums de ces palaces décatés. (...). La kamarade Tchouta est tous sourires pour ces voyageurs éberlués. Ils avalent tout ce qu'elle leur raconte. Rentrés chez eux, ils répéteront que l'abondance règne en

⁹⁶⁵ NARA, opus cité

⁹⁶⁶ Maurice Larrouy, *La Grande Fraude*, Paris, Fayard, 1937, p. 10-20. Cette référence m'a été aimablement communiquée par Jean-Baptiste Bruneau, qu'il en soit ici remercié.

Russie, qu'on y gaspille les victuailles et que l'on s'y installe dans des voitures aussi luxueuses et des caravansérails aussi confortables que ceux de l'univers bourgeois. Je voudrais que ces ingénus viennent goûter la pitance des Bolcheviks dans leurs maisons ouvrières ou leurs clubs. Il serait bon, aussi, qu'ils vinsent le soir au Club des Marins, pour entendre Tchouta et ses semblables évangéliser les équipages des cargos ou ceux des paquebots. Ces équipages ne sont point invités au caviar et au foie gras des palaces. Mais le Club les reçoit à bras ouverts. Les salles sont enfumées, tapissées d'affiches incendiaires et insultantes pour toute nation qui n'est pas soviétisée. (...).L'entrée dans ce Club est interdite, cela va sans dire, à tous les passagers privilégiés que l'on promène pendant le jour au milieu de fraudes. Pour y pénétrer, il faut montrer patte blanche, être pourvu de ce carton dont je suis détenteur. Il est délivré aux matelots de tous pays : Indiens ou Malais, Américains ou Argentins, Français ou Espagnols. (...). Jamais surtout je ne me suis rendu compte du double visage de gens semblables à Tchouta et à ses pareils. Sincères et convaincus, je veux le croire, ils trompent aussi bien ceux qui ont des yeux pour ne rien voir et ceux qui ont des oreilles pour tout entendre. (...). Quand Tchouta se lève dans le Club pour verser à pleins bords le venin du jour à l'équipage de rencontre, quelque chose d'extraordinaire se passe. (...) Elle parle polonais ou javanais, maltais ou nègre. Elle change de langage à volonté. Mais elle se fait entendre de chacun. (...). Elle trouve le chemin de ces âmes frustes et fortes, issues de l'univers. Je connais bien ces masques de matelots. Ils ont roulé dans tous les dangers de la mer et des ports. Ils ne sont pas plus faciles à persuader que je ne le suis à prendre des vessies pour des lanternes. Cependant, cette Tchouta les magnétise. Elle fait passer dans leurs prunelles embuées d'alcool la flamme dont elle est chargée. Leurs poings se serrent sur les tables. Leurs bouchent se contractent. Leurs fronts se rident. Tchouta continue. Elle devient la virago inspirée et destructrice. (...). Au moment réglé de la même façon tous les jours, circulent dans le Club les formules d'adhésion à la III^e Internationale. Il suffit d'y apposer une signature, même tremblante, même illisible par l'ivresse. Celui qui se laisse prendre ainsi est saisi dans l'engrenage d'où il ne sortira plus. Il échange sa liberté contre une minute d'enthousiasme (...). Plus tard si jamais je sors d'ici, j'aurai peut-être à commander quelques-uns de ces hommes. On leur aura prêché la destruction de ce qui les nourrit, de ce qui fait leur

joie de vivre. On leur aura proposé le bonheur factice d'un pays qui n'est pas le leur et où ils ne demeureront jamais. Ils n'en connaissent pas la misère⁹⁶⁷.»

Ce passage montre que des officiers fréquentent l'interclub. L'ISH avait même tenté par l'intermédiaire de Richard Krebs de créer une section pour les officiers. Cela avait échoué. Le personnage de Tchouta permet à l'auteur de comprendre la réception du communisme chez les marins et fait une présentation vivante du fonctionnement de l'interclub.

Compte rendu sur la section allemande de l'interclub de Leningrad

Nous disposons du compte rendu des activités de la section allemande de l'interclub de Leningrad pour le mois de juillet 1935⁹⁶⁸. Si l'on suit ce compte rendu, le port de Leningrad accueillit pendant ce mois de juillet 99 bateaux comportant 2 353 hommes d'équipage. Parmi ceux-ci, 1274 marins participèrent à des activités de l'interclub, soit 54 % des marins. Ce chiffre démontre un certain succès de l'interclub auprès des marins.

L'interclub organisa ainsi pour eux 19 excursions à visées politiques où les marins rencontraient des ouvriers soviétiques. En outre, 468 marins assistèrent à des réunions de sections et à des groupes de parole. Enfin, 480 journaux et revues, 88 livres et brochures, furent pris par des marins. Des contacts avaient été mis en place sur 90 bateaux et sur 9 bateaux, ces contacts politiques avait échoué.

Ainsi si l'on considère que 1742 marins assistèrent à une activité de l'interclub (1274 marins+468 marins), alors 74% des marins (sur les 2353 marins) qui allaient à l'interclub, profitaient de ces activités politiques. Peu de marins n'allaient pas à l'interclub. Ce chiffre ne signifie pas que ces marins étaient communistes ou sympathisants mais que l'interclub était un des seul lieu dans le port, ouverts aux marins étrangers et où ils pouvaient s'amuser. Il n'y a pas de doute que l'interclub de Leningrad fut très fréquenté par les marins de passage.

⁹⁶⁷ A la fin du roman, Tchouta devint de soviétique fervente, une catholique non moins convaincue. Cette conversion bienvenue, permit au narrateur, anticommuniste véhément, de l'épouser.

⁹⁶⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139, p. 56 : Bericht für Monat Juli 1935, Deutsche Sektion, Interklub Leningrad

Sur les bateaux mais aussi dans les réunions de section, la propagande auprès des marins se faisait sur des thèmes tels que les salaires, la vie à bord, les activités de l'ISH et les autres syndicats. Les excursions mettaient l'accent sur la vie culturelle et sociale soviétique et la différence avec la situation des ouvriers en Allemagne. Les réunions chaque soir menées par un instructeur de la section allemande, portaient sur les exploits de l'industrie soviétique, la reconstruction de Moscou mais aussi sur les grèves en Allemagne (qui devaient être peu conséquentes en 1935), la terreur fasciste ou le front uni et populaire, le danger de la guerre en Abyssinie, le 7^e congrès du Komintern.

La section allemande de l'interclub de Leningrad s'occupait aussi de faire de la propagande sur les bateaux hollandais. Cela aurait dû revenir à la section anglaise mais elle manquait d'instructeurs. La section allemande disposait de trois instructeurs qui travaillaient à la fois dans le port et dans l'interclub et de trois militants bénévoles qui venaient après leur travail⁹⁶⁹. A ce chiffre, venaient s'ajouter huit à dix Allemands qui venaient dans l'interclub de manière plus irrégulière.

Des cours étaient donnés aux marins allemands et des discussions politiques avaient lieu entre militants et instructeurs allemands. La section allemande était la plus active dans l'interclub de Leningrad.

L'interclub de Hambourg

Présentation générale

Hambourg était le plus grand interclub communiste avec celui de Leningrad. Entre 1926 et 1927, sous l'égide du CIPAT, Albert Walter gérait le bâtiment de quatre étages qui ensuite regroupa l'interclub et l'ISH. Ce bâtiment exista comme Bureau de port international (*Internationales Hafengebäude*) jusqu'environ 1930 où il est renommé sous le nom d'interclub⁹⁷⁰. Dans le milieu, son nom n'était pas « interclub » mais le « club rouge des marins⁹⁷¹ ». Il a agi comme une plaque tournante pour la propagande communiste dans la marine dans le monde. L'interclub

⁹⁶⁹ *Hilfsinstruktore*

⁹⁷⁰ NARA, opus cité

⁹⁷¹ Julius Kiepers, opus cité, p. 18-23.

se trouvait au 8 de la rue *Rothesood* (strasse), dans le quartier St Pauli (Sankt Pauli). Cela fit dire à des militants que l'interclub permettait d'éviter de sombrer dans « le marais des bordels » de Sankt Pauli⁹⁷². Selon un militant, le lieu avait été choisi justement pour soustraire les marins de l'influence néfaste « *des bars à bières et des bordels*⁹⁷³. »

En 1928, des travaux permirent à l'interclub de s'agrandir et de mettre en place un café avec une scène où l'on pouvait danser et écouter de la musique ; au premier étage, une grande salle pouvait accueillir un public lors des réunions avec une bibliothèque où différents espaces de lecture avaient été aménagés. Dans la bibliothèque appelée Bibliothèque Lénine, on pouvait trouver selon un compte rendu de janvier 1931, des volumes de Marx et d'autres sur les mouvements révolutionnaires. Contre dix pfennigs, les marins pouvaient emprunter un livre⁹⁷⁴. Il existait une salle d'écriture réservée aux marins qui souhaitaient correspondre avec leurs familles et recevoir, lire leurs lettres⁹⁷⁵.

L'interclub était le centre de la propagande communiste dans le port. Albert Walter envoyait ses propagandistes sur les bateaux pour inviter les marins à l'interclub. Ces militants connaissaient les marins et leur travail, ce qui facilitait le contact. L'interclub de Hambourg déboursait 7720 *Reichsmarks* par an pour la propagande⁹⁷⁶, somme très conséquente pour l'époque, puisqu'en 1930, le salaire moyen d'un ouvrier était de 122 *Reichsmarks*⁹⁷⁷. Cet interclub avait donc les moyens de salarier des propagandistes et d'imprimer son matériel.

Certains permanents y jouissaient d'un appartement. C'était le cas du couple Krebs avec leur jeune fils Jan⁹⁷⁸. Certains marins sous-louaient des chambres pour un temps donné. Sur la façade, au premier étage était inscrit *Internationaler Seemannsklub*, au deuxième étage *International Seamen's Club*, au troisième étage la même inscription qu'au deuxième en suédois⁹⁷⁹.

⁹⁷²Idem, p. 18.

⁹⁷³ Julius Kiepers, opus cité.

⁹⁷⁴ RGASPI 534/5/220

⁹⁷⁵ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 45 : Der Interklub in Hamburg an die Seeleute

⁹⁷⁶ BArch, R1507/2035 (Koblenz R134/35/1-172), p. 102; GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 nr.429

⁹⁷⁷ Lionel Richard, *Le vie quotidienne sous la République de Weimar (1919-1933)*, Paris, Hachette Littératures, « La vie quotidienne », 1983, p. 276.

⁹⁷⁸ SAPMO-BArch, NY 4321, caisse référencée 32 au 1.1.2011

⁹⁷⁹ Ibidem

Entre 1930 et 1933, l'interclub a été à la fois le centre de l'ISH, de l'EVSHBD, du Comité des travailleurs nègres et la cellule *Schiffahrt* (navigation) du KPD. C'était donc un endroit central du port de Hambourg pour les communistes mais aussi pour les sympathisants. Selon un militant de l'époque qui a survécu et s'est installé en RDA, l'interclub drainait une moyenne de trois cents marins par jour de différentes nations⁹⁸⁰. Ce chiffre paraît élevé et on ne connaît pas la source de l'auteur Julius Kiepers. Une autre source affirmait que l'interclub de New York drainait trois cents marins par jour et seulement trente-cinq pour l'interclub de Hambourg en 1931, et dix pour l'interclub de Rotterdam en décembre 1931⁹⁸¹. La différence est très conséquente. Il est possible que l'affluence ait augmenté à partir de 1930 à cause du chômage en Allemagne.

On y trouvait comme dans tous les interclubs, différentes sections : latine, anglaise, scandinave, balte, anglo-américaine (mars 1931)⁹⁸², coloniale⁹⁸³, lettonne. Il y avait aussi une section allemande. Chaque section était dirigée par un propagandiste du port⁹⁸⁴ qui parlait la langue de sa section pour pouvoir discuter avec les marins de la nationalité concernée.

Le propagandiste du port affilié à une section avait des fonctions multiples. Il devait au nom de l'interclub et à l'intérieur de celui-ci vanter les mérites de l'EVSHBD. L'interclub servait donc de relais à l'organisation syndicale fondée en 1931. Le propagandiste du port se rendait sur les bateaux pour prendre contact avec les militants de l'EVSHBD sur les bateaux et faisait un compte rendu appelé « de bord ». L'ensemble de ces comptes rendus étaient rassemblés dans un registre. Ces propagandistes distribuaient aux membres de l'EVSHBD des équipages ou à ceux qui voulaient le devenir, des tracts, des bulletins d'adhésions ou des invitations à venir dans l'interclub pour une manifestation culturelle, événement propice à de nouvelles adhésions pour l'EVSHBD.

Hermann Knüfken était responsable de la section scandinave, il parlait le danois, le suédois et le norvégien mais aussi l'allemand, le russe, l'anglais et

⁹⁸⁰ Julius Kiepers, opus cité.

⁹⁸¹ BArch, R1501/20 224, p. 125 Cette source était un journal français : *La liberté du Sud-Ouest*, Bordeaux, 28 mai 1932

⁹⁸² RGASPI 534/5/220

⁹⁸³ RGASPI 534/5/222 : juillet 1931

⁹⁸⁴ *Hafenpropagandist*

« probablement des fragments d'autres langages⁹⁸⁵ ». Michel Avatin était responsable de la section lettone. Chacun dirigeait un groupe de propagandistes. Les militants Karl Jendro⁹⁸⁶ et Cohen⁹⁸⁷ furent propagandistes du port pour les bateaux anglais. Ils continuèrent leurs activités après 1933 et furent arrêtés⁹⁸⁸.

Les permanents de l'interclub de Hambourg

Une réunion rassembla des membres du KPD (Hermann Schubert), de l'ISH (Walter, Hardy, Octave Rabaté « Henry », Ford), de l'EVSHBD (Koschnick), des membres de la cellule maritime (Marx) et de l'interclub, en avril 1931 à propos de la gestion de l'interclub⁹⁸⁹. Hardy remettait en cause la gestion de Krause⁹⁹⁰, notamment la trop forte présence de chômeurs qui y dormaient, le fait que peu de marins étrangers s'y rendaient ou que peu de tracts étaient distribués. Enfin, Walter refusait de travailler avec le KPD. Alfred Bem répondit que la présence de Marx (nom du militant allemand), représentant de la cellule maritime du KPD démentait de telles accusations. Le Profintern par l'intermédiaire d'un de ses instructeurs envoyés pour l'occasion (« Stenio »), critiquait le manque de relations internationales de l'interclub malgré les connaissances linguistiques de Krause. Walter défendit Krause et soutint que les chômeurs travaillaient sur les bateaux pour le compte de l'interclub. Alfred Bem eut le dernier mot. Il renvoya Krause et plaça le lendemain, le 1^{er} mai, à la direction de l'interclub le militant Richter avec un collectif de cinq militants : un représentant de l'EVSHBD, un représentant de la cellule maritime du KPD, un représentant de la cellule des dockers Edgar André, Ford⁹⁹¹ et Walter.

⁹⁸⁵ NARA, opus cité

⁹⁸⁶ Nous n'avons trouvé aucune information biographique sur ce militant.

⁹⁸⁷ Nous n'avons trouvé aucune information biographique sur ce militant.

⁹⁸⁸ SAPMO-BArch, R3003/8 J 1374/33, p. 29

⁹⁸⁹ RGASPI 534/5/221

⁹⁹⁰ Johannes Krause, né en 1893. Syndiqué depuis 1908, en 1910 adhérent du SPD. De 1918 à 1933, adhérent du KPD. Secrétaire de l'interclub de Hambourg et en 1931, instructeur international de l'ISH en France, Belgique, Hollande et dans les pays du Danube. En novembre 1933, s'enfuit en Hollande et rompit avec le KPD. Voir : BArch Z/C II/20, BArch, R58/9105, SAPMO-BArch, R58/3422, p. 24.

⁹⁹¹ James W. Ford (1893-1957) : se présenta en 1932, 1936, 1940 à la présidence des Etats-Unis comme vice-président avec William Z. Foster. pour le Parti communiste américain. Dirigea à partir de Hambourg, Le comité international syndical des travailleurs noirs et le journal Negro Worker qu'il pouvait envoyer en Jamaïque et dans certains ports d'Afrique. Voir la partie dans ce chapitre à ce sujet.

L'interclub de Hambourg fut dirigé jusqu'en 1931 par Fritz Richter envoyé ensuite dans l'interclub de Leningrad pour prendre la tête de la section allemande. En août 1931, Krebs le remplaça comme secrétaire politique et Otto Kemnitz comme secrétaire pour l'organisation. Richard Krebs fut le gérant de l'interclub d'août 1931 à mars 1933. Il s'occupait plus particulièrement de la propagande sur le port et rédigeait certains tracts. L'interclub disposait pour cela dans une de ses pièces d'une machine à écrire et d'un appareil de reprographie. Pendant les absences de Krebs envoyé comme instructeur de l'ISH en 1932 et 1933, Otto Kemnitz⁹⁹² le remplaça. La Gestapo ferma l'interclub le 6 mars 1933⁹⁹³.

Otto Kemnitz, adhérent à l'EVSHBD depuis 1931, devint le propagandiste de la section allemande de l'interclub de son adhésion à septembre 1932. Il s'occupait aussi des activités culturelles et tenait la comptabilité du club. Il eut encore un rôle après janvier 1933. Richard Krebs lui confia de l'argent pour continuer la propagande dans le port⁹⁹⁴. De par ses multiples activités, la Gestapo en conclut que Kemnitz avait eu un rôle de premier plan⁹⁹⁵. Il fut arrêté peu après en avril 1933 et condamné à un an et neuf mois de prison⁹⁹⁶.

Les activités de l'interclub en 1930 et 1931

Pour l'année 1930, il y avait eu 50 940 visiteurs dans l'interclub. Sur ces marins dans l'interclub, 29 450 étaient allés dans la bibliothèque du club et 4468 bateaux avaient reçu la visite d'un propagandiste de l'interclub⁹⁹⁷. Un peu moins de 58% des marins qui se rendaient à l'interclub, allaient dans sa bibliothèque. En 1931, le nombre de visiteurs baissa quelque peu.

⁹⁹² Né en 1903, mort en RDA en 1973. Parents ouvriers agricoles au SPD. Marin. Enfermé de 1933 à 1935.

⁹⁹³ BArch, R58/3026, p. 17

⁹⁹⁴ Voir le chapitre 6.

⁹⁹⁵ SAPMO-BArch, R3003/8 J 1374/33, p. 26

⁹⁹⁶ Ibidem, p. 10

⁹⁹⁷ RGASPI 534/5/216

Selon un tract de Charles Ohlson⁹⁹⁸ concernant le travail dans l'interclub de Hambourg pour l'année 1931⁹⁹⁹ :

- 5 304 bateaux avaient été visités par les propagandistes de l'interclub de Hambourg
- 528 marins de douze nationalités avaient choisi l'ISH
- 117 400 journaux, livres, brochures dans toutes les langues des marins avaient été distribués
- 293 réunions, soirées récréatives, ciné-club, excursions sur des bateaux soviétiques auxquels avaient participé 26 710 marins

91 marins assistaient aux différentes réunions (26 710 marins dans 293 réunions). Si 26 710 marins se trouvaient dans l'interclub annuellement et que 5304 bateaux étaient visités, la moyenne de marins touchés par la propagande communiste par bateau était de cinq. Si sur 26 710 marins, 528 s'inscrivaient à l'ISH, cela représentait un peu moins de 2% des marins, se rendant à l'interclub de Hambourg. Si l'on additionne le nombre de bateaux visités et le nombre de soirées à l'interclub, on trouve le chiffre de 5597.

On peut considérer que pendant une année, les gens de la mer approchés par l'ISH l'étaient 5 597 fois. Ce chiffre doit être divisé par la propagande distribuée (117 400). Le résultat correspond à un peu plus de vingt journaux, livres, revues distribués par événement, visites de bateau à chaque marin. Enfin, si l'on rapporte ce chiffre au nombre de marins qui se rendent à l'interclub (26 710 marins), cela donne cinq revues, livres, journaux reçus par visiteur. On peut donc considérer que la propagande et les moyens donnés pour cela, étaient très conséquents à Hambourg. Dans ce cadre, les résultats concrets de cette propagande, 2% des marins, n'étaient pas à la hauteur des moyens donnés à l'ISH.

⁹⁹⁸ Né en 1903, marin de Lübeck. Adhérent au KPD en 1929, il est envoyé à Moscou en novembre 1932, comme délégué d'un congrès du Secours rouge international. Il travailla entre-temps pour l'interclub alors qu'il était chômeur. Il est condamné en 1934 à treize ans de prison en tant que militant du RFB et du groupe *Rote Marine*. Il avait participé à différentes actions armées contre les SA dans le port de Hambourg le 21 mars, le 1^{er} avril, le 6 avril 1933.

⁹⁹⁹ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 3

Entre janvier et mai 1932, les propagandistes de l'interclub allèrent sur 1967 bateaux¹⁰⁰⁰, vendirent 2100 journaux et brochures, tinrent 110 réunions c'est-à-dire sur quatre mois, pratiquement une réunion par jour.

Les activités culturelles de l'interclub de Hambourg

Hermine Krebs la femme de Richard Krebs, était responsable du contenu des activités culturelles de l'interclub. Otto Kemnitz s'occupait de leur organisation¹⁰⁰¹. L'ISH n'exigeait aucune cotisation pour participer aux activités de l'interclub. Plusieurs fois par semaine avaient lieu des représentations de théâtre, de danse ou des séances de cinéma¹⁰⁰². A la fin de ces soirées, les organisateurs faisaient une collecte parmi les équipages présents.

Les activités culturelles de l'interclub étaient toujours couplées avec des manifestations politiques. Selon le militant Julius Kiepers, des manifestations de groupes « d'Agit-Prop¹⁰⁰³ », de chœurs musicaux se succédaient chaque soir dans l'interclub¹⁰⁰⁴, sans oublier les démonstrations de danse de différents pays russe, anglaise ou des pays colonisés¹⁰⁰⁵.

Selon un tract, chaque lundi à l'interclub un exposé politico-culturel était présenté, une séance de cinéma avait lieu les mercredis, samedis et dimanches¹⁰⁰⁶. Deux dates étaient particulières dans le calendrier de l'interclub : le 1^{er} mai et le 7 novembre. Chaque année pour ces deux commémorations, l'interclub organisait avec le club de la représentation commerciale soviétique de la ville, une soirée bi-culturelle tenue en allemand et en russe, des intermèdes musicaux, des présentations de films soviétiques¹⁰⁰⁷, un repas commun et une soirée dansante pour finir¹⁰⁰⁸. De

¹⁰⁰⁰ StAB, 4,65-275-280 : 1241 bateaux allemands, 325 anglais, 185 scandinaves, 88 hollandais, 37 américains, 42 français, 16 portugais, 5 belges, 11 japonais, 1 hongrois, 7 italiens, 5 brésiliens, 1 espagnol, 1 grec, 1 yougoslave

¹⁰⁰¹ SAPMO-BArch, R3003/8 J 1374/33, p. 6

¹⁰⁰² Ibidem

¹⁰⁰³ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/32, p. 57 : Der Arbeiter-Theaterbund, Ortsgruppe Hamburg.

¹⁰⁰⁴ Julius Kiepers, opus cité.

¹⁰⁰⁵ Julius Kiepers, opus cité.

¹⁰⁰⁶ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 3

¹⁰⁰⁷ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/32, p. 54 Il est cité dans le film soviétique L'homme qui perdait sa mémoire.

¹⁰⁰⁸ Julius Kiepers, opus cité.

la même manière, le quinzième anniversaire de la révolution de 1917 fut fêté lors d'une « soirée culturelle internationale » le 12 octobre 1932.

Des tournois sportifs étaient organisés par l'interclub entre marins¹⁰⁰⁹. Des concours de tirs et des projections complétaient cette soirée¹⁰¹⁰. Ce même groupe de « marins internationaux » joua lors de la manifestation contre le fascisme le 8 juin 1932¹⁰¹¹. De plus l'interclub organisait régulièrement des visites de bateaux avec des marins de différentes nationalités qui se terminaient par un dîner russe servi par les marins et accompagné comme il se devait de petits verres de vodka¹⁰¹². Des concerts de balalaïka étaient organisés et parfois la fanfare de l'interclub jouait pour les marins présents. Le lieu était très fréquenté par les chômeurs qui assistaient aux réunions¹⁰¹³.

Ce couplage culture et politique définissait très précisément ce que voulait être l'interclub qui organisait des conférences sur des thèmes comme l'état des négociations sur les salaires, la lutte contre le *Seemannsordnung*, le fascisme dans la marine, les leçons des derniers mouvements des luttes pour les salaires, le premier plan quinquennal en URSS... Voici quelques exemples : le 6 janvier 1931 dans l'interclub de Hambourg eut lieu une réunion de jeunes marins où Helmut Remmele¹⁰¹⁴ tint un discours contre le fascisme. A la fin du discours était entonné *Brüder zur Sonne*, chant qui se termina par trois puissants *Heil Moskau*¹⁰¹⁵; la manifestation du 12 novembre 1931 fut organisée avec une troupe d'*Agitprop* de jeunes pionniers rouges¹⁰¹⁶ ; le 18 février 1932 eut lieu une soirée culturelle dans l'interclub de Hambourg sur le Secours rouge international et le combat international avec des « récitations », de la musique, une série de photographies à 20 heures¹⁰¹⁷ ; le 2 et 3 juillet 1932 des soirées furent organisées dans l'interclub autour du drame du vapeur français *Georges Philippar*¹⁰¹⁸, un tournoi sportif entre marins allemands et

¹⁰⁰⁹ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/32, p. 36

¹⁰¹⁰ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 22

¹⁰¹¹ Ibidem, p. 6

¹⁰¹² Julius Kiepers, opus cité. L'auteur se souvient de la visite du bateau russe *Dniestr* par des délégués marins des pays baltes lors du congrès mondial de l'ISH en mai 1932.

¹⁰¹³ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/32, p. 1, p. 37

¹⁰¹⁴ Helmut Remmele (1910-1938) : permanent du KJVD (Jeunesses communistes). Arrêté en 1937 par le NKVD et condamné à mort en 1938.

¹⁰¹⁵ BArch, R1501/20 224

¹⁰¹⁶ BArch, R1501/20 224, p. 107

¹⁰¹⁷ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 26

¹⁰¹⁸ Vapeur français qui brûla dans l'Océan indien le 16 mai 1932. Cela provoqua la mort de cinquante quatre passagers dont le journaliste Albert Londres.

soviétiques, de la danse, des jeux de tirs, de la musique¹⁰¹⁹; le 6 juin 1936, une soirée culturelle internationale eut lieu sur le thème des femmes dans la société et la politique avec une démonstration de danse et de gymnastique en musique¹⁰²⁰ ; le 14 décembre 1932, la troupe de théâtre basée à Hambourg *Der Arbeiter-Theaterbund* donnait une représentation intitulée *Streik* (grève), « un morceau de la vie des marins¹⁰²¹! ». Certaines sections pouvaient organiser des soirées spéciales, des tracts dans la langue de la section étaient alors distribués¹⁰²².

Voici un exemple de programme mensuel des activités de l'interclub de Hambourg :

- janvier 1931¹⁰²³: construction de la Salle Lénine à Hambourg où les marins pouvaient discuter. Visites de bateaux soviétiques pour les marins. Réunions de : Secours rouge, du RGO, des marins, des dockers, des amis de l'URSS, cours d'anglais, cours d'Espéranto.

- mars 1931¹⁰²⁴ : vingt soirées sportives, excursion sur un navire russe, quinze concerts et soirées de discussion, réunions sur la préparation de la guerre contre URSS, cinq années de plan, le mouvement révolutionnaire en Chine, en Inde, le fascisme en Allemagne, ce que veut l'ISH, profits des armateurs en 1930

- avril 1931¹⁰²⁵ : cinq soirées thématiques, 25 concerts, 18 représentations de sport, cours de langues étrangères, cours de politique, deux excursions sur des bateaux soviétiques, réunions sur les thèmes suivants : plan quinquennal en URSS, guerre impérialiste, fascisme, révolution espagnole, question coloniale, jour de mai, demandes des marins, situation dans le monde maritime mondial, chômage des marins.

- juillet 1931¹⁰²⁶ : cours sur les colonies, d'anglais, d'espagnol, cours de stratégie de la grève et sa tactique ; sur quelques campagnes : contre les transports de munitions dans le port de Hambourg, des actions de soutien à des marins indiens sur vapeur norvégien, des actions pour les marins nègres sur des vapeurs anglais.

¹⁰¹⁹ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/32, p. 36

¹⁰²⁰ Ibidem, p. 38

¹⁰²¹ Ibidem, p. 57

¹⁰²² Ibidem, p. 60 : exemple avec une soirée thématique sur la baisse des salaires, le 2 juillet 1931 de : Anglo-American Committee of the International Seamen's Club.

¹⁰²³ RGASPI 534/5/220

¹⁰²⁴ Ibidem

¹⁰²⁵ RGASPI 534/5/221

¹⁰²⁶ RGASPI 534/5/222

Le RFB

Le RFB¹⁰²⁷ surveillait à une époque où la tension était grande entre communistes et militants nazis, l'interclub de Hambourg. Un contrôle était fait par ses membres à l'entrée. Cette surveillance était dirigée par Edgar André. Le RFB était aidé par une de ses sections particulières : la section *Rote Marine*¹⁰²⁸. Avant son interdiction, la section *Rote Marine* du RFB voulait installer son bureau à Hambourg et participait activement à la propagande communiste dans le port à partir de l'interclub. Ses membres distribuaient des tracts en plusieurs langues auprès des équipages qui arrivaient dans le port¹⁰²⁹.

Face à la montée des tensions politiques dans la ville hanséatique et la multiplication des grèves organisées par les communistes notamment dans le port de Leningrad, la police fit une descente dans l'interclub de Hambourg le 13 septembre 1931¹⁰³⁰. Elle arrêta cent-quatre marins dont : Willi Rottstock, Johannes Krause, Albert Walter, Edgar André, Theodor Haag, Richard Kratz, Ludwig Wittschen, Johann Philipp (membres de la *Rote Marine*), Walter Schweingen (courrier de l'OMS), Richard Krebs, Max Jahnke, Johannes Koschnik, Paul Wandkte, Julius Trosin (OMS)¹⁰³¹.

Ces arrestations montraient l'imbrication entre OMS, Komintern, Profintern, RFB, ISH, EVSHBD et KPD au sein de l'interclub qui était le centre politique et syndical de ce réseau à Hambourg. Des brochures du Comité syndical nègre furent saisies lors de cette perquisition¹⁰³². L'interclub regroupait aussi les activités du comité international syndical des travailleurs noirs.

Le comité international syndical des travailleurs noirs¹⁰³³

¹⁰²⁷ Sur cette organisation, voir le chapitre 1.

¹⁰²⁸ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 nr.429, p. 67

¹⁰²⁹ GStA PK, I.HA Rep.77 Tit. 4043 Nr.357, p. 157

¹⁰³⁰ SAPMO-BArch, NY 4018/6 : Urteilsabschrift 19.7.1936, Urteil in der Strafsache gegen Etkar Andre, Hanseatisches Oberlandesgericht Strafsenat

¹⁰³¹ StAB, 4.65-564 bis 566, p. 17

¹⁰³² BArch, R1501/20 441, p. 182 : *The Negro Worker*, n° 10/11

¹⁰³³ A ce sujet, voir les travaux de Holger Weiss, Åbo Akademi University : *The Road to Hamburg and Beyond: African American Agency and the Making of a Radical African Atlantic, 1922-1930 ; The Hamburg Committee, Moscow and the Making of a Radical African Atlantic, 1930-1933, Part One: The RILU and the ITUCNW ; The Hamburg Committee, Moscow and the Making of a Radical*

Dans l'interclub de Hambourg se trouvait aussi le siège du comité international syndical des travailleurs noirs¹⁰³⁴ qui visait à organiser le travail communiste parmi la communauté noire dans tous les pays du monde¹⁰³⁵. Ce n'était en rien une organisation maritime néanmoins ce comité dépendait du Profintern et beaucoup d'ouvriers 'nègres' ou des colonies étaient des marins sur des bateaux de puissances colonisatrices (France, Belgique, Grande-Bretagne). Le choix du siège à Hambourg s'expliquait en raison des excellentes communications maritimes que ce port assurait avec les Antilles et l'Afrique.

Le comité international du mouvement « nègre » ne pouvait s'installer qu'à Hambourg selon James Ford¹⁰³⁶. Par son caractère international, l'ISH était le seul syndicat international qui pouvait « *aider le mouvement des noirs à se développer d'un point de vue syndical.* » Il permettait au comité dirigé par Ford de profiter de ses multiples connections et de ses contacts avec les ouvriers coloniaux. Le travail colonial de l'ISH aidait le mouvement « nègre » parmi les organisations maritimes.

En 1930, le Profintern nomma George Padmore¹⁰³⁷ au poste de secrétaire général du Comité international des travailleurs noirs¹⁰³⁸ ou Comité nègre. C'est dans le club qu'eut lieu la première conférence internationale des travailleurs noirs en juillet 1930, organisée par le Profintern qui chapeautait l'organisation. Son travail consistait à populariser les directives du Profintern, notamment celles du 5^e congrès. Le comité était lié à la Ligue contre l'impérialisme¹⁰³⁹. La fondation officielle eut lieu en décembre 1931¹⁰⁴⁰. Le bureau du comité se trouvait dans l'immeuble du club international¹⁰⁴¹ et il y resta jusqu'à sa fermeture en mars 1933 pour s'installer ensuite à Paris.

African Atlantic, 1930-1933, Part Two: The ISH, the IRH and the ITUCNW ; The Hamburg Committee, Moscow and the Making of a Radical African Atlantic, 1930-1933, Part Three: The LAI and the ITUCNW ; The Collapse and Rebirth of the ITUCNW, 1933-1938. Part One. From Hamburg via Paris to Antwerp and Amsterdam (1933-1935) ; The Collapse and Rebirth of the ITUCNW, 1933-1938. Part Two. The Futile Attempt to Rebuild the West African Network (1934-1935) ; The Collapse and Rebirth of the ITUCNW, 1933-1938. Part Three. Dissolution and Liquidation (1936-1938).

¹⁰³⁴ *Internationale Neger-Komitee, The Internationale Trade Union Committee of Negro Workers*

¹⁰³⁵ BArch, Z/C 14 299, Band 2

¹⁰³⁶ RGASPI 534/2/72, p. 134

¹⁰³⁷ RGASPI 534/3/506, p. 8 Ce comité était auparavant le Bureau nègre du Profintern. Les liens étaient étroits avec la section nègre du Komintern.

¹⁰³⁸ *Negerkomitee ; The International Trade Union Committee of Negro Workers*

¹⁰³⁹ RGASPI 534/3/604, p. 129

¹⁰⁴⁰ BArch, R1501/20 441

¹⁰⁴¹ Jan Valtin, opus cité, p. 371.

Le comité devait amener les travailleurs noirs à adhérer à l'organisation dans des pays où le Profintern était absent comme les Indes occidentales¹⁰⁴² et faire adhérer d'autres organisations sur le principe « révolutionnaire de classe ». Les mots d'ordre étaient la lutte contre le racisme, pour la fondation de républiques nationales en Afrique et dans les Indes occidentales et la lutte contre l'Internationale d'Amsterdam¹⁰⁴³. Il éditait un magazine en anglais et en français *The Negro Worker*, imprimé dans l'interclub et distribué dans les ports importants des pays colonisés¹⁰⁴⁴. Le rédacteur en chef du journal était George Padmore¹⁰⁴⁵.

Dans le numéro 10/11 de l'hiver 1931 de cette revue, le rôle du comité international syndical des travailleurs noirs était expliqué¹⁰⁴⁶. L'objectif de ce comité était d'inciter les ouvriers noirs à la révolte et à la grève particulièrement dans les possessions britanniques. Le comité disait n'être pas fondé sur la race mais sur les classes et souhaitait organiser et diriger la lutte dans l'intérêt des ouvriers noirs d'Afrique, des Indes occidentales et des autres colonies. Pour cela il fallait fonder des syndicats révolutionnaires et lutter pour de plus hauts salaires, moins d'heures et de meilleures conditions de travail. Les ouvriers noirs devaient aussi lutter contre l'intervention en URSS des « puissances capitalistes » qui profitaient des ouvriers noirs et les traitaient comme de la chair à canon comme ils l'avaient fait lors de la précédente guerre¹⁰⁴⁷.

Le comité luttait aussi contre le chauvinisme « un préjugé de race » et le réformisme social. Les luttes devaient porter sur l'abolition du travail forcé, l'esclavage, les différences de salaire selon la couleur de peau ou le sexe, pour un salaire égal à travail égal, pour huit heures de travail par jour, pour une aide des gouvernements quand le marin noir était au chômage, pour le droit à la grève ou à la représentation syndicale¹⁰⁴⁸.

¹⁰⁴² *West Indies*

¹⁰⁴³ RGASPI 534/3/604, p. 129 : Resolution on the organisation and functions of the international trade union committee of negro workers, 21.1.1931

¹⁰⁴⁴ Mensuel. Les langues de publication étaient l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais.

¹⁰⁴⁵ BArch, R1501/20 441, p. 182, *The Negro Worker*, vol. 1, octobre/novembre 1931, n° 10/11, panel d'autres auteurs cités: James Ford, G. Kouyaté, E. Forster Jones, Cyril Briggs, OE Huiswood, C. Alexander, EF Small, A. Nzula, PG Moloinjane, Mansey.

¹⁰⁴⁶ Ibidem, p. 186

¹⁰⁴⁷ BArch, R1501/20 441, p. 186

¹⁰⁴⁸ Ibidem

Le comité décida de créer des interclubs à Dakar, à Freetown, en Sierra Leone, en Jamaïque, dans les Indes occidentales¹⁰⁴⁹. La décision de créer ces interclubs fut peu suivie dans les faits car la répression dans les colonies était très forte. Le comité mit en place une campagne pour lutter contre la mise à mort du communiste Paul Ruegg et sa femme¹⁰⁵⁰. Dans l'interclub de Marseille, Kouyaté invité par la Fédération des marins et pêcheurs fit un discours au nom de la Ligue pour la défense de la race nègre, pour protester contre les neuf "nègres" condamnés mort en Alabama à Scottsboro¹⁰⁵¹. L'association pour le bien-être des "nègres" (*Negro Welfare Association*), liée au BMM (*British Minority Movement*), protesta aussi contre les arrestations de Scottsboro. Dans l'interclub de Marseille, fut créé un comité d'action et d'organisation de la résistance contre la baisse des salaires et une demande d'assurance chômage pour les marins nègres.

C- Propagande et résistance communistes dans les interclubs

Les interclubs en URSS : la hantise de la Gestapo

L'interclub de Leningrad après 1933

A partir de 1933, l'interclub de Leningrad devint le centre d'une propagande antifasciste importante auprès des marins allemands au grand dam de la Gestapo. Les marins allemands qui arrivaient à Leningrad étaient invités à venir à l'interclub. Ils pouvaient y danser, boire bref s'amuser. Arrivé sur place, le marin pouvait s'installer et lire en allemand quelques brochures communistes dans « le coin rouge » installé à cet effet. Sur les murs de chaque pièce des illustrations dépréciaient l'Allemagne. Le capitaine Hans Röhl¹⁰⁵² fit un rapport à la Gestapo en septembre 1933 et affirma qu'il n'avait trouvé aucune illustration à l'encontre d'autres pays. Il souligna l'attrait pour les marins : un restaurant, un dancing, une salle de lecture, une d'écriture, une bibliothèque, un espace de détente et un autre pour chaque section nationale¹⁰⁵³.

¹⁰⁴⁹ Ibidem

¹⁰⁵⁰ Frederick S. Litten, opus cité.

¹⁰⁵¹ BArch, R1501/20 441, p. 35

¹⁰⁵² SAPMO-BArch, NY 4321 : STAHL, DHSG (S) XI.B.4.35, p. 27-33

¹⁰⁵³ Ibidem : "(...) eine Restauration, ein Tanzsalon, Lesezimmer, Schreibzimmer, Bibliothek, Aufenthaltsräume, sowie eine Sektion bestimmter Länder bieten Unterhaltung."

Lors d'excursions sur des lieux historiques ou autres organisées pour les marins par l'interclub et qui ne coûtaient « presque rien » aux participants, le capitaine apprit que les marins devaient y chanter l'*Internationale* et des chants de combats communistes. Mais, plus encore, un silence respectueux aurait entouré les intervenants qui expliquaient quand et comment frapper les fascistes, quand et comment « faire crever » un nazi. Le capitaine releva que es plus jeunes des marins se rendaient à ces excursions¹⁰⁵⁴ et qu'on leur « mettait sous le nez » des articles et des lettres d'habitants en Allemagne qui se plaignaient de la cruauté des conditions de vie sous le régime nazi¹⁰⁵⁵.

Les marins pouvaient y rencontrer des jeunes filles qui auraient été engagées par l'interclub¹⁰⁵⁶. Le marin Hellriegel déçu, raconta qu'il était impossible de parler d'autre chose que de politique avec ces jeunes filles¹⁰⁵⁷. Pour lui qui fréquentait régulièrement l'interclub en 1935, ces jeunes filles étaient formées politiquement. Elles les interrogeaient sur les conditions de vie dans leur pays, les incitaient à devenir communistes¹⁰⁵⁸. A côté de ces divertissements, un marin allemand a pu jouer au piano l'*Internationale*¹⁰⁵⁹.

Des discours en allemand étaient tenus contre l'Allemagne nazie¹⁰⁶⁰, par les propagandistes de l'interclub. Pendant la pause entre deux danses, des discours politiques étaient tenus. Ils se terminaient systématiquement par l'*Internationale*¹⁰⁶¹. Comme le remarqua le tribunal de Hambourg en 1939, ces pratiques mélangeant politique et récréation, plaisir et divertissements et ne pouvaient que rendre plus attrayant l'interclub de Leningrad¹⁰⁶². Les marins n'étaient pas toujours des militants communistes. Dans la plupart des cas, ce n'était même pas des sympathisants. Ce fut

¹⁰⁵⁴ Ibidem, p. 31

¹⁰⁵⁵ Cette propagande continua jusqu'en 1936 comme le prouve le compte rendu de la Gestapo de Brême, en août 1936, qui précisa que dans les affaires du chauffeur Hellmann du bateau allemand *Argo-Dampfer Elster* avait été trouvée la lettre d'une femme qui lui écrivait qu'il manquait de vivres à Brême et que la vie y était chère. BArch, R58/3717, p. 262. La Gestapo supposa que la lettre avait été donnée dans l'interclub de Leningrad.

¹⁰⁵⁶ BArch, R58/3717, p. 171 : rapport mensuel de la Gestapo de Brême du 5.11.1935.

¹⁰⁵⁷ La présence de ces jeunes filles est mentionnée dès avril 1929. La police de Weimar supposait qu'il s'agissait de membres de la GPU. BArch, R58/3962, p. 5.

¹⁰⁵⁸ SAPMO-BArch, NY 4321, caisse 62 (2009) : O.Js. 65/39

¹⁰⁵⁹ BArch, R58/3717, p. 184

¹⁰⁶⁰ Ibidem

¹⁰⁶¹ SAPMO-BArch, NY 4321, caisse 62 (2009) : O.Js. 65/39

¹⁰⁶² Ibidem

probablement ce succès de l'interclub qui inquiéta les autorités nazies¹⁰⁶³. D'autant plus qu'il organisait des sessions de formation pour les militants permanents de l'ISH mais aussi pour des sympathisants communistes¹⁰⁶⁴.

Les nazis en lutte contre la propagande communiste des interclubs

Ces pratiques évidemment proscrites par la Gestapo, allaient contre les intérêts militaires du Reich¹⁰⁶⁵ et dégradèrent selon les autorités nazies l'image du régime à l'étranger¹⁰⁶⁶. Les interclubs étaient considérés jusqu'en 1936, selon la Gestapo de Brême, comme particulièrement dangereux¹⁰⁶⁷. Le consul allemand à Leningrad envoya à la Gestapo de Berlin, deux rapports en septembre et en octobre 1933 sur ce sujet. Il recommandait de choisir avec attention les marins qui voyageaient vers l'URSS¹⁰⁶⁸ et qu'ils soient de préférence encartés au NSBO¹⁰⁶⁹, le syndicat nazi.

En 1935, les opinions politiques des marins qui voyageaient en URSS étaient systématiquement contrôlées¹⁰⁷⁰. Cela n'empêchait pas certains actes de rébellion comme sur le bateau à vapeur *Eifel* où un marin, à Leningrad, refusa de saluer le drapeau nazi et déserta quand le capitaine le menaça d'être arrêté à son retour en Allemagne¹⁰⁷¹. Ce genre de comportement inquiétait les autorités qui précisèrent que les Soviétiques suivaient l'avis du marin contre la direction du bateau si le marin se plaignait. Pour éviter que cela ne se reproduise, la Gestapo menaça d'envoyer un certain nombre de marins en camp de concentration pour y être « rééduqués »¹⁰⁷².

¹⁰⁶³ SAPMO-BArch, NY 4321 : STAHL, DHSG (S) XI.B.4.35, p. 24-33 : le consulat allemand à Leningrad en fit un compte rendu en septembre 1933 qui reprenait les critiques du capitaine Hans Röhl, qu'il citait.

¹⁰⁶⁴ SAPMO-BArch, NY 4321, caisse 62 (2009) : Akte: O.Js. 65/39

¹⁰⁶⁵ BArch, R58/3717, p. 89, 25.5.1935. Repris dans BArch, R58/3921, p. 42

¹⁰⁶⁶ Ibidem, p. 221, février 1936, Gestapo de Brême

¹⁰⁶⁷ Ibidem, p. 221

¹⁰⁶⁸ BArch, R58/3123, p. 100

¹⁰⁶⁹ NSBO : *Nationalsozialistische Betriebszellenorganisation* : organisation des cellules d'entreprises national-socialistes

¹⁰⁷⁰ BArch, R58/3717, p. 89, 25.5.1935, Gestapo, Berlin Repris dans BArch, R58/3921, p. 42

¹⁰⁷¹ Ibidem, p. 171, rapport de la Gestapo de Brême du 5.11.1935.

¹⁰⁷² Idem

Le département maritime du DAF¹⁰⁷³ et l'*Auslandsorganisation* (AO) du NSDAP conseillaient de ne pas mettre le pied sur le sol soviétique pendant les relâches et il était strictement interdit de se rendre à l'interclub. Les quatre membres du vapeur *Helga Ferdinand*, arrivés dans le port de Stettin en juin 1935 passèrent outre cette interdiction en avril 1935, pour aller à l'interclub¹⁰⁷⁴. Si ces marins ne furent pas envoyés en camp, ils furent d'office rayés des listes d'embauche sur les bateaux¹⁰⁷⁵.

Pourtant ces menaces et leurs exécutions eurent relativement peu d'impact. Une source communiste souligna qu'un soir d'août 1935, quatre-vingts marins du vapeur *Stuttgart* partirent pour une excursion organisée par l'interclub et cent vingt marins s'y retrouvèrent le soir. Les officiers et d'autres membres de l'équipage allèrent les chercher et discutèrent avec les militants sur place. Cela provoqua un esclandre et l'ire de Wollweber qui dirigeait l'interclub à ce moment-là. Le dirigeant de la propagande qui avait cherché à discuter avec les nazis dut être remplacé¹⁰⁷⁶.

La peur de la contamination

Cette inquiétude de la Gestapo face à l'influence supposée de l'interclub de Leningrad était politique mais aussi idéologique. Pour la Gestapo de Brême, en février 1936, les marins étaient considérés comme très fortement contaminés, infectés¹⁰⁷⁷ non seulement par la propagande communiste mais par l'étranger soviétique. Le capitaine Hans Röhl se demandait comment combattre cette peste en parlant de la fréquentation des marins à l'interclub¹⁰⁷⁸.

¹⁰⁷³ *Deutsche Arbeitsfront* : front du travail. Association allemande de travailleurs et d'employeurs.

¹⁰⁷⁴ BArch, R58/2525, p. 16

¹⁰⁷⁵ Ibidem, p. 24

¹⁰⁷⁶ RGASPI 495/205/8628, p. 16

¹⁰⁷⁷ BArch, R58/3717, p. 221 (février 1936, Gestapo de Brême) : "Die Seeleute müssen weiterhin als sehr stark **verseucht** bezeichnet werden." Le verbe utilisé ici est **verseuchen** qui veut dire infecter, contaminer (utilisé pour l'eau, l'air, un territoire). La contamination bolchevique et le vocabulaire attendant de la « métaphore médicale du virus et de la contagion » (cordon sanitaire, menace d'une contagion européenne, foyer pestilentiel, contagion révolutionnaire...) a nourri l'imaginaire anticommuniste dès 1917. Lire à ce sujet : Sophie Coeuré, Endiguer le bolchevisme ? La « double frontière » dans le répertoire de l'anticommunisme (1917-1941), p. 42-63, in : Sophie Coeuré, Sabine Dullin (dir.), *Frontières du communisme*, opus cité, p. 47 : « Toutefois, la formulation de la contagion suppose la possibilité d'un contact. » L'interclub est « l'interface » supposée contagieuse, pour les nazis, avec le communisme.

¹⁰⁷⁸ SAPMO-BArch, NY 4321 : STAHL, DHSG (S) XI.B.4.35, p. 33 : "Wie aber bekämpft man diese Pest?"

Dans un compte rendu antérieur, le centre brême de la police souligna que tous les marins revenaient malades suite à la fréquentation des prostituées dans l'interclub de Leningrad et d'Arkhangelsk¹⁰⁷⁹. Cette crainte est réitérée dans un compte rendu de l'AO¹⁰⁸⁰ du NSDAP en 1936¹⁰⁸¹. Cette contamination aurait été provoquée sciemment par les autorités soviétiques par l'intermédiaire des prostituées¹⁰⁸².

Ces craintes relatives à l'hygiène et aux maladies sexuellement transmissibles sont symptomatique d'un régime nazi obnubilé par la pureté raciale. Ce souci majeur de la politique nazie passait par une purification intellectuelle sous la forme d'une rééducation dans les camps de concentration.

Des méthodes rodées et ciblées dans les interclubs contre le régime nazi

Ce que craignait la police politique, en-sus de cette peur de la contamination intellectuelle et physique, était l'introduction de propagande communiste dans le Reich ; celle-ci était souvent distribuée à partir de l'interclub de Leningrad¹⁰⁸³. Les permanents de l'interclub distribuaient des tracts aux marins qui acceptaient de les prendre sur leurs bateaux pour les lire et les donner ensuite à d'autres. Généralement, les tracts étaient laissés à bord sur la table du mess¹⁰⁸⁴. Ensuite, des discussions pouvaient s'engager entre marins. Lorsque ce fut le cas à bord des bateaux allemands nazis, le but de l'interclub et de ses militants était alors atteint.

Les tracts étaient jetés à la mer. Pour rendre efficace l'envoi de cette propagande, l'interclub de Leningrad conseilla aux marins, selon la Gestapo de Kiel, de ne pas ramener la propagande communiste distribuée mais de la mettre dans une bouteille et de la jeter dans le canal qui traverse le Schleswig-Holstein entre la mer Baltique à la mer du Nord. La Gestapo de Kiel a ainsi trouvé des tracts de l'ISH dans

¹⁰⁷⁹ BArch, R58/3717, p. 171

¹⁰⁸⁰ *Auslandsorganisation* : branche du NSDAP qui s'occupait des Allemands à l'étranger.

¹⁰⁸¹ BArch, NS5/VI/5967, p. 73 : Abschrift, Geheim, Bericht über die Sitzung bei der Auslands-Organisation der NSDAP am 17.11.36, Betrifft: Bolschewismus in der Seeschiffahrt. Internationaler Seemanns-Klub

¹⁰⁸² BArch, R58/3717, p. 171, rapport de la Gestapo de Brême du 5.11.1935

¹⁰⁸³ Voir par exemple : BArch, R58/2114 ; p. 233, BArch, R59/2279b, p. 244 (octobre 1936, Gestapo de Stettin) : on trouve de la littérature sur le bateau Helga Ferdinand qui vient de Leningrad. BArch, R58/2027, p. 71 (rapport de la Gestapo de Hambourg, décembre 1934) : *de la littérature communiste a été trouvée sur le bateau allemand Jupiter à Hambourg, venant de Leningrad* (trad. auteure).

¹⁰⁸⁴ SAPMO-BArch, NY 4321, caisse 62 (2009) : Akte: O.Js. 65/39

une bouteille, en novembre 1936, dans les environs de Brunsbüttel¹⁰⁸⁵. Le contrôle s'accrut.

Les nazis rencontraient les mêmes problèmes à Arkhangelsk. On retrouve des traces de l'activité de l'interclub d'Arkhangelsk dans les archives de la Gestapo à Berlin¹⁰⁸⁶. Ses propagandistes se rendaient sur les vapeurs allemands pour proposer des cartes de théâtre gratuites à l'équipage. Ils introduisaient ensuite des revues communistes dans les bateaux allemands au moment du départ¹⁰⁸⁷. Cette tentative de rendre attractive par la culture, la propagande communiste inquiéta les fonctionnaires du DAF nazi. Ils affirmèrent que l'interclub avait changé de tactique pour diffuser sa propagande¹⁰⁸⁸.

Les bateaux allemands qui arrivaient à Arkhangelsk restaient au port au moins deux semaines. Cela peut expliquer les craintes des délégués politiques sur les bateaux. Le NSBO craignait l'influence de l'interclub et par-dessus tout, celle des femmes¹⁰⁸⁹. Le syndicat nazi reconnaissait que les chauffeurs et soutiers mal payés, n'ayant pratiquement pas de devises à l'étranger¹⁰⁹⁰, prenaient très mal l'interdiction de visite à l'interclub. Selon un capitaine allemand, les marins qui n'avaient pas de devises pouvaient se procurer des roubles en vendant du tabac et des objets de peu de valeur¹⁰⁹¹. Au restaurant de l'interclub, ils pouvaient donc consommer sans dépenser de devises. Pour lutter contre cette influence, le NSBO prôna une meilleure formation, favorisa l'écoute d'émissions de radio et la publication de journaux qui répondaient aux préoccupations des marins¹⁰⁹².

¹⁰⁸⁵ BArch, R58/2042, p. 242

¹⁰⁸⁶ BArch, NS5/VI/5967, p. 73 : Abschrift, Geheim. Bericht über die Sitzung bei der Auslands-Organisation der NSDAP am 17.11.36, Betrifft: Bolschewismus in der Seeschiffahrt. Internationaler Seemanns-Klub: "Ostsee: In Archangelsk starke bolschewistische Propaganda unter den deutschen Seeleuten. Die Schiffe liegen dort meist 14 Tage. Möglichkeiten der Beeinflussung durch den Inter-Klub und vor allem durch Frauen. "*Mer Baltique: à Arkhangelsk, propagande forte bolchevique parmi les marins allemands. Les bateaux restent au moins 14 jours. Possibilités d'influence par l'interclub et par dessus tout par l'intermédiaire des femmes.*"

¹⁰⁸⁷ BArch, R58/2054, p. 103, octobre 1936: "Bei Abfahrt des deutschen Dampfers Boltenhagen, aus dem Hafen Archangelsk wurden von einem 20 Jährigen Mann die in Anlage beigefügten kommunistischen Druckschriften: *Rundschau*, 10.9.1936, n° 41; *Rundschau*, 17.9.1936, n° 42 : „Je 1 Exemplar an Bord geworfen.“

¹⁰⁸⁸ BArch, NS5/IV/53, p. 4

¹⁰⁸⁹ BArch, NS5/VI/5967, p. 73

¹⁰⁹⁰ Ibidem

¹⁰⁹¹ Ibidem

¹⁰⁹² Ibidem

Par ailleurs, les nazis souhaitaient la création de clubs pour marins car ils réalisaient que les marins ne se rendaient pas dans les clubs confessionnels¹⁰⁹³. Il est certain que la vente d'alcool et l'aspect festif des interclubs communistes jouèrent en leur faveur et, si le but affirmé côté communiste était la politisation de marins, un objectif fut atteint : celui de leur socialisation au sein des interclubs¹⁰⁹⁴.

L'interclub de Leningrad après 1939

Après la dissolution du Profintern et de l'ISH en 1937, l'activité antifasciste des interclubs ne fut plus la même. En 1938, l'organisation policière remarqua que l'activité était plus calme du fait de la période hivernale¹⁰⁹⁵. Pendant l'été 1938, elle dénonça l'activité particulière de la GPU auprès des marins allemands dans les ports soviétiques. La Gestapo qui nommait indifféremment le Komintern, GPU, considérait qu'elle embrigadait les marins allemands pour obtenir des renseignements sur les transports maritimes d'armes pour l'Espagne et recrutait des marins pour faire brûler ou exploser des bateaux¹⁰⁹⁶. Il est peu probable que la GPU recrutait ainsi des volontaires pour effectuer des sabotages de bateaux. Il est possible par contre, qu'elle ait réclamé des renseignements ou qu'elle ait cherché des agents parmi les marins.

En 1940, la Gestapo de Brême reçut un rapport de l'agent « Steward » qui disait s'être rendu dans l'interclub de Leningrad¹⁰⁹⁷. L'interclub se trouvait toujours au même endroit et disposait de la même structure : un billard, un restaurant, une salle de danse, une salle de repos à l'étage et une salle pour projeter des films. Il était décoré des portraits de Lénine, Staline, Molotov et Vorochilov mais aussi de Karl Marx, Rosa Luxembourg et Ernst Thälmann. Un slogan en allemand proclamait : « Vive le Komintern, l'état-major du parti communiste¹⁰⁹⁸ » et, se trouvait à d'autres endroits en français, anglais et russe. Dans l'interclub, on ne trouvait plus aucune

¹⁰⁹³ Ibidem : Abschrift, Geheim, Bericht über die Sitzung bei der Auslands-Organisation der NSDAP am 17.11.36, Betrifft: Bolschewismus in der Seeschiffahrt. Internationaler Seemanns-Klub

¹⁰⁹⁴ Dieter Nelles, opus cité, p. 126, p. 127, note 113. Le gérant de l'interclub de Hambourg Albert Walter était conscient des méfaits de la vente de l'alcool aux marins mais aussi que les marins iraient boire ailleurs en cas d'interdiction.

¹⁰⁹⁵ BArch, R58/2042, p. 446

¹⁰⁹⁶ BArch, R58/2224, p. 56

¹⁰⁹⁷ BArch, R58/9100

¹⁰⁹⁸ Idem : "Es lebe die Komintern, der Stab der kommunistischen Partei"

propagande contre l'Allemagne¹⁰⁹⁹. Les visites des monuments et les sorties au théâtre existaient toujours. Ainsi le marin gestapiste visita le Palais d'Hiver. Le dirigeant du club parlait six langues mais aucune discussion politique ne fut engagée.

De jeunes étudiantes russes ou présentées comme telle, présentes dans l'interclub parlaient au moins une langue étrangère. On pouvait échanger avec elles même sur la politique sans toutefois pouvoir entamer de liaisons personnelles. L'agent de la Gestapo ne remarqua pas qu'il s'agissait d'agents du NKVD. Seuls, les marins étrangers pouvaient acheter de la nourriture (beurre, charcuterie, thé, fromage, œufs). Cela était interdit aux Russes. Il remarqua que ces derniers devaient attendre longtemps pour obtenir de quoi manger. Une dizaine de marins allemands se trouvaient dans l'interclub. Le marin questionna le directeur pour savoir si cela était dangereux pour eux. Il répondit que les marins qui venaient à l'interclub n'étaient plus punis pour cela en Allemagne.

L'agent de la Gestapo remarqua encore que tous les déplacements étaient sévèrement contrôlés par les Soviétiques qui inspectaient de fond en comble les bateaux arrivant à Leningrad, contrôlaient la concordance entre la liste des équipages et les marins présents. Tout marin non présent à bord après minuit était sévèrement puni, un gardien devant chaque bateau notait les allées et venues des marins étrangers, les jumelles et appareil photos étaient confisqués puis rendus par les autorités soviétiques. Enfin, les marins devaient présenter leur passeport, leur carnet de marin et leur autorisation soviétique d'aller à terre chaque fois qu'ils quittaient le bâtiment, également les présenter pour entrer dans l'interclub et de nouveau pour accéder au restaurant.

A la suite du Pacte germano-soviétique, il n'y avait plus de propagande antifasciste dans l'interclub de Leningrad, la surveillance était partout jusqu'à l'intérieur et l'ancien fonctionnement était révolu. Perduraient la surveillance continuelle et la dureté des conditions de vie pour les Soviétiques.

L'interclub de Copenhague

Richard Jensen et l'interclub de Copenhague

¹⁰⁹⁹ Idem : "Im "Klub" ist Hetzmaterial gegen Deutschland nicht mehr ausgelegt."

Le port de Copenhague a été une antenne importante pour l'ISH dès décembre 1932. L'interclub dissous en 1937¹¹⁰⁰ était situé dans le port, rue Toldbodgade 16, et possédait un café, un restaurant et un bureau¹¹⁰¹. On y retrouvait, en 1933, des dirigeants du KPD et de l'EVSCHBD de premier plan qui s'y étaient réfugiés : Ernst Wollweber, Alfred Bem. Le danois Richard Jensen y jouait un rôle non moins important.

Ouvrier danois des ports, il soutint beaucoup de marins chômeurs¹¹⁰². Il fut dirigeant du syndicat national des chauffeurs sur les vapeurs danois et de l'Internationale des marins et dockers pour le Danemark¹¹⁰³. Le bureau du syndicat danois se trouvait rue Toldbodgade 10¹¹⁰⁴ près de l'interclub¹¹⁰⁵. C'est de là que partaient les courriers, les instructeurs internationaux qui voyageaient entre l'Europe et l'URSS et où se trouvait une boîte postale pour les activités communistes¹¹⁰⁶. Pour éviter d'attirer l'attention l'interclub déménagea au Godersgade 15¹¹⁰⁷.

Selon un document de la Gestapo, Jensen avait des protections parmi la police danoise. Il était connu pour aider les communistes de passage. Il pouvait aussi fournir des papiers à des étrangers pour partir en URSS. Pour la Gestapo, il dirigeait la centrale de faux passeports de l'ISH¹¹⁰⁸, le bureau d'Europe de l'Ouest du Komintern à Copenhague et la poste et les liaisons des courriers pour l'URSS. Cette activité à l'intérieur du KI est soulignée par d'autres auteurs comme Etienne Verhoeven¹¹⁰⁹. Lars Borgesrud rappelle que Jensen achetait les armes pour la Guerre d'Espagne pour le Komintern¹¹¹⁰. En 1937, Richard Krebs livra à la Gestapo, ces informations sur Jensen :

¹¹⁰⁰ BArch, R58/2530, p. 330

¹¹⁰¹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225, Band 3

¹¹⁰² BArch, Z/C 16 125, Band 1

¹¹⁰³ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33 : Appell an die Seeleute, Hafenarbeiter, Binnenschiffer und Fischer

¹¹⁰⁴ BArch, R58/3017, p. 132

¹¹⁰⁵ BArch, R58/2026

¹¹⁰⁶ BArch, R58/3439, p. 68

¹¹⁰⁷ BArch, R58/2026

¹¹⁰⁸ BArch, R58/3017, p. 132

¹¹⁰⁹ Etienne Verhoeven, notice biographique de Joseph Schaap, in : José Gotovitch, Mikhaïl Narinski (dir.), *Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste*, Paris, éditions de l'Atelier, 2001, p. 1132 : « Wollweber et Schaap s'appuyaient sur Richard Jensen, qui dirigea après 1933 la section financière du Bureau Ouest-européen de l'IC et qui était un personnage important de l'IMD et du Parti danois. Jensen habitait Osterbrograde 70, une adresse connue non seulement de Schaap (...). »

¹¹¹⁰ Lars Borgesrud, opus cité, p. 86.

« Lorsque j'étais à Copenhague, il avait des liaisons particulières avec Hambourg grâce aux paquebots "Jolantha" et "Beira". Avec un bateau, il envoyait des instructions et des lettres et avec l'autre, des paquets de tracts. Copenhague était précieuse comme centrale pour l'Allemagne. Il fut à la conférence européenne des marins à Paris en juillet 1933. Il a permis à des marins communistes polonais qui voyageaient illégalement sans papiers, d'arriver au Danemark grâce à son influence auprès du consulat danois, sous le prétexte que l'on avait besoin de membres d'équipage (...). Pendant l'année 1933, le bureau illégal de l'ISH se trouvait dans la maison de Vesterport, Copenhague, sous le nom l'entreprise "Selvo and Co"¹¹¹¹. »

L'ISH s'était installée dès le mois de décembre 1932 dans cet endroit connu sous le nom de la maison de Vesterport (*Vesterport-Haus*) dans le quartier de *Vesterbro*, à Copenhague, au centre de la ville. Jensen en avait louée une partie. Nous avons trouvé deux sources qui indiquent des activités différentes. Il s'agissait d'un magasin d'importation de bois les bureaux appelé *Adolf Selvo and Co*. Dans ces bureaux se trouvaient plus de deux mille employés ce qui assurait un total anonymat à l'ISH. Dans une autre source, il s'agissait d'un bureau d'ingénieurs et d'architectes, situé dans un magasin *Warenhaus*¹¹¹². Dans les deux cas, cela permettait à l'ISH d'agir en toute discrétion.

Ce lieu est souvent cité car l'activité de Jensen s'accrut après 1933, lorsque Copenhague devint un centre communiste important en Europe avant d'être supplantée par Paris. Jensen aurait été aussi à la tête d'un organisme (« *Jensen Shipping* ») qui se serait occupé de fournir des armes aux Républicains¹¹¹³. Il fut

¹¹¹¹ BArch, Z/C 16 125, Band 1

¹¹¹² Lars Borgesrud, opus cité, p. 43. SAPMO-BArch, SgY30/2201, p. 3 : il s'agissait d'un bureau d'architectes et d'ingénieurs. Selon le chercheur hollandais Hans Dankkaart, ces bureaux servaient pour le WEB : « In Kopenhagen arbeitete das WEB unter dem Deckmantel des Architekten-und Ingenieurbüros A. Salvo§ Co., mit Sitz im Warenhaus Vesterport. Das WEB bestand in Kopenhagen aus vier Abteilungen : -Politik ; Leitung : Otto Kuusien, Finne; Organisation ; Leitung : Ernst Wollweber, Deutscher; Finanzen ; Leitung : Richard Jesen, Däne; Spionageabwehr (S-Apparat) : Leitung : Michael Avantin, Lette » L'auteur s'appuie principalement sur Jan Valtin et Nollau (1959). Hans Dankkaart, De organisatie Wollweber in Nederland en België. 1933-1939, MS, Amsterdam, mai 1978, traduit en allemand dans : SAPMO-BArch, SgY30/2201.

¹¹¹³ Lars Borgesrud, opus cité, p. 86, 87.

exclu en 1940 du PC danois. L'interclub de Copenhague fonctionnait toujours pendant la guerre¹¹¹⁴.

Les vapeurs allemands en partance de Copenhague

A partir de Copenhague, de la littérature communiste était envoyée en Allemagne, à Hambourg, par l'intermédiaire de certains Le vapeur *Jolentha* faisait une fois par semaine le trajet Copenhague - Hambourg¹¹¹⁵. Le *Jolentha* transportait des lettres, des paquets. Ce matériel était réceptionné à Hambourg. Le KPD et l'ISH devaient disposer d'un homme ou d'une équipe de confiance sur le bateau.

Le KPD fournit une liste de vapeurs qui transportaient de la littérature communiste à partir de Copenhague et grâce à des militants pendant l'année 1935 : le vapeur *Bergenus* entre Copenhague et Stettin¹¹¹⁶, l'*Odin* entre Copenhague et Stettin, le *Pax* entre Copenhague et Brême, le *Pollux* entre Copenhague et Brême, le *Lübeck* entre Copenhague et Lübeck, le *Kong Haaken* entre Copenhague et Stettin, le bateau américain *Scanyork* qui se rendait à Stettin toutes les cinq semaines.

La liste précisait qu'il existait d'autres liaisons à partir de Stockholm vers Dantzig et Stettin, à partir de Göteborg pour Brême, Hambourg, Dantzig et Stettin, tous les quinze jours de Rotterdam pour Hambourg, hebdomadaire entre Anvers et Hambourg, irrégulière entre Anvers et Emden¹¹¹⁷. En prenant en compte, l'activité du KPD dans la marine, on pourrait établir les réseaux maritimes de résistance au nazisme et les hommes qui introduisaient à partir de différents ports européens et même américains, en Allemagne de la littérature communiste.

D'autres membres de l'interclub

Ernst Wollweber nomma à la section allemande de l'interclub de Copenhague en septembre 1933, la femme de l'instructeur Richard Krebs. A cette fonction, généralement dévolue à des hommes, cette nomination fut une première. Hermine

¹¹¹⁴ NARA, opus cité

¹¹¹⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139, p. 75

¹¹¹⁶ Ibidem : sur les vapeurs *Bergenus* et *Odin*, le trajet se faisait une fois par semaine et on pouvait faire transporter des lettres et des paquets pour les communistes en Allemagne.

¹¹¹⁷ Ibidem

Krebs avait de l'expérience puisqu'elle avait travaillé avec son mari, depuis 1931, dans les interclubs de Brême et de Hambourg. Elle rédigea des articles en allemand dans les journaux *Sturm*, *Funksprüche* ou mettait en page les articles des permanents¹¹¹⁸. Ces journaux furent amenés en Allemagne jusqu'au printemps 1934 par des marins allemands. Ils dénonçaient la corruption en Allemagne, son réarmement et prônaient la chute du gouvernement nazi.

Après l'arrestation de son mari Richard Krebs en novembre 1933, Hermine Krebs choisit de quitter l'interclub. Elle rentra en Allemagne¹¹¹⁹. Elle fut remplacée par Hermann Beilich à la tête de la section allemande de l'interclub en mai 1934¹¹²⁰. Ce dernier fut surpris en train de lister des bateaux allemands mouillant à Copenhague. Il fut envoyé à Anvers et s'enfuit en Allemagne¹¹²¹. Beilich était agent de la Gestapo depuis son arrestation à Hambourg en mars 1934¹¹²² ; Wollweber l'y avait envoyé reconstruire la filière de l'EVSHBD.

Le marin danois Alberti Hansen¹¹²³, permanent dans l'interclub de Copenhague, était secrétaire et caissier de l'ISH entre 1932 et 1934. Il fut d'abord courrier pour l'ISH entre la Suède, la France, la Hollande et la Belgique. Il communiquait les instructions mais pouvait aussi apporter de l'argent¹¹²⁴. A partir de 1935, dans l'interclub de Copenhague, il s'occupait plus particulièrement des liaisons avec le Komintern, la section du WEB (*Westeuropäisches Büro*), l'OMS et l'ISH. Il rassemblait le courrier adressé aux membres du Komintern¹¹²⁵. Il rentra ensuite dans l'organisation de sabotages de bateaux de Wollweber et fut condamné¹¹²⁶. La section du Komintern dans l'interclub de Copenhague fut dissoute fin 1937. Alberti Hansen arrêté par la Gestapo cita un autre courrier de l'OMS, Wilhelm Wloch¹¹²⁷. Hansen

¹¹¹⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 1258

¹¹¹⁹ Pour une biographie complète, voir la notice en annexe 1 sur Hermine Krebs.

¹¹²⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225, p. 32 : Gestapo, Hamburg, 20.5.1934

¹¹²¹ Ibidem Voir l'activité de Beilich comme agent de la Gestapo dans le chapitre 6.

¹¹²² BArch, R58/3905 ; BArch, ZC II 32, Band 4, p. 261

¹¹²³ Né le 18.11.1902 à Flensburg et mort le 13.5.1940 dans le camp de concentration de Neuengamme.

¹¹²⁴ BArch, R58/3836, p. 52 : Hansen aurait apporté l'argent de Suède au Danemark pour qu'il soit distribué en Hollande, France et Belgique.

¹¹²⁵ Ibidem, p. 113 et suiv.

¹¹²⁶ BArch, R58/3836

¹¹²⁷ Sur Wilhelm Wloch (1897-1939) :

<http://stiftung-aufarbeitung.de/wer-war-wer-in-der-ddr-%2363%3B1424.html?ID=5445>,

consulté le 15.11.2012. A trouver aussi dans : Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 1040 (trad. de l'auteure): *né à Berlin, d'un père ouvrier, formation de graveur, finalement ouvrier dans la métallurgie. 1915, il adhéra au SPD, soldat en 1916, adhérent en 1917 pour l'USPD. Participe aux combats en janvier 1919 à Berlin. Il entra en 1920 dans le KPD puis travailla peu après pour l'OMS.*

savait que Wloch avait été rappelé en URSS peu avant sa propre arrestation le 27 juillet 1937.

D- Les groupes d'action de résistance à partir des interclubs

De nombreux groupes, dits d'action de résistance, furent créés dans les interclubs afin de lutter contre le régime nazi. Un groupe fut créé à Copenhague, autour d'Hermine Krebs à partir de l'automne 1933¹¹²⁸ mais il disparut rapidement. Des groupes moins organisés existèrent à Göteborg, Stockholm, Malmö, Amsterdam, Strasbourg, Londres, Liverpool et New York. Tous les groupes d'action de résistance dépendaient du secrétaire de l'interclub de la ville et de sa direction. Les deux groupes plus importants se situaient à Rotterdam et à Anvers.

Le groupe d'action¹¹²⁹ Rhin et marine¹¹³⁰ autour de l'interclub de Rotterdam

Un groupe connu de la Gestapo

Dès le début de l'année 1934, la Gestapo de Düsseldorf prévint celle de Berlin du caractère considérable qu'avait pris l'envoi de littérature communiste par le Rhin à partir du bureau de l'EVSHBD, c'est-à-dire l'interclub de Rotterdam¹¹³¹. La Gestapo à Berlin réitéra cette note à propos de l'envoi en masse de propagande en novembre 1934¹¹³².

La Gestapo de Düsseldorf minora ensuite ce compte rendu d'un *V-Mann* en juillet 1935. Elle précisa que de nombreux contrôles avaient été effectués sur des péniches venant de Hollande à Duisbourg et près de la frontière et de la ville d'Emmerich et que rien n'avait été trouvé. La Gestapo de Düsseldorf déduisit que l'activité s'était réduite concernant la vente de journaux à bord des péniches. Elle

Partit en 1937 en URSS. Selon des sources soviétiques, il serait mort lors d'un transport pour le Goulag en 1939.

¹¹²⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 43 : Bericht über die Tätigkeit der Auslandsgruppen des Einheitsverbandes der Seeleute, Hafenarbeiter und Binnenschiffer Deutschlands, 1.10.1933

¹¹²⁹ Dieter Nelles, opus cité, p. 138 : les *Aktivgruppen* avaient à Anvers et Rotterdam jusqu'à 1934, environ 250 adhérents, 130 marins et 120 mariniers du Rhin travaillant pour l'EVSHBD.

¹¹³⁰ *Rhein-und Seeschiffsaktiv*

¹¹³¹ BArch, R58/2113, p. 266

¹¹³² Ibidem, p. 10

supposa que le transfert de propagande de Rotterdam en Allemagne avait diminué¹¹³³. Cependant cinq mois auparavant en janvier 1935, la Gestapo de Dortmund regrettait le manque de fonctionnaires pour chercher à l'intérieur des péniches la propagande communiste dans les multiples cachettes possibles¹¹³⁴.

On remarque ici que les différents postes de la Gestapo étaient peu reliés entre eux et qu'ils informaient en premier la centrale berlinoise. Comment savoir si la propagande envoyée était conséquente ou pas, si la Gestapo de Dortmund se plaignait du manque de personnel ? La Gestapo n'était pas au début du régime hitlérien, l'organe infaillible dont elle a donné l'image par la suite. L'organisation était hiérarchique, ce qui empêchait une communication maximale entre les postes policiers du bord du Rhin. Mais ces faiblesses d'organisation étaient palliées par un réseau de *V-Männer* (hommes de confiance de la Gestapo) qui permettait de remplacer le personnel policier¹¹³⁵.

Le groupe d'action Rhin et marine à Rotterdam

Le monde des marinières à travers ses fleuves, ses canaux et ses ports formait un réseau de communication et un système fermés. Souvent, des familles entières travaillaient ensemble. Les contacts avec le monde extérieur se restreignaient dans cet entre-soi. Les conditions de travail des marinières étaient propices à la clandestinité. Ils travaillaient seuls sur leurs péniches ou y vivaient en famille et pouvaient donc lire des revues communistes, écouter la radio et les émissions de l'étranger notamment celles venant de Moscou¹¹³⁶. Cette situation était idéale pour organiser un réseau de résistance¹¹³⁷.

Un groupe de militants agissait à partir de l'interclub de Rotterdam, dirigé par Joseph Schaap depuis 1929. Il avait été mandaté par l'ISH installée à Copenhague et dirigée par Wollweber, pour organiser la distribution de la propagande auprès des

¹¹³³ Ibidem, p. 9

¹¹³⁴ Ibidem, p. 7 Sur le mythe de la toute puissance de la Gestapo, voir : Klaus-Michael Mallmann, Paul Gerhard, *Allwissend, allmächtig, allgegenwärtig ? Gestapo, Gesellschaft und Widerstand, Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n° 41, 1993, p. 984-999.

¹¹³⁵ BArch, R58/2113, p. 7 Sur l'importance des dénonciations dans le fonctionnement de la Gestapo et son succès, voir : Klaus-Michael Mallmann, Paul Gerhard, *Allwissend, allmächtig...*, opus cité, p. 985, 989, 996, 997, 998, 999.

¹¹³⁶ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273, p. 16

¹¹³⁷ Inge Marssolek, René Ott, opus cité, p. 266.

mariniers et des marins allemands sur place et le passage de la propagande par mer ou par le Rhin. Il est probable que cette organisation de résistance se soit mise en place à l'automne 1933. En effet, Wollweber s'installa à Copenhague en août 1933 comme secrétaire de l'ISH¹¹³⁸. Les premières traces de propagande trouvées par la Gestapo datent de décembre 1933¹¹³⁹. Si Joseph Schaap dirigeait le groupe de militants, Hermann Knüfken en fut l'organisateur jusqu'en novembre 1934, date de son expulsion à Anvers par la police hollandaise¹¹⁴⁰. Qui composait ce groupe ?

Hermann Knüfken était entouré par les militants Peter Scholzen, les frères Peter et Jan Ruiter, Bouwe Ruighaver, Arie Fransen, Jan van den Hoonard, Georg Makurat et Joseph Hölzer. Entre 1934 et 1935, ils formèrent ce que le KPD appelait un *Aktivgruppe* (groupe actif de résistance) sur le Rhin nommé *Rheinaktiv*. Quand Makurat et Hölzer rejoignirent le groupe en tant que marins, en 1935, celui-ci prit le nom de *Rhein- und Seefahrtaktiv*¹¹⁴¹, groupe d'action Rhin et marine.

Peter Scholzen était né en 1892. D'abord ouvrier, il fut soldat pendant la Première Guerre mondiale¹¹⁴². Il devint ensuite marinier et fréquenta l'interclub de Duisbourg. Décrit par la Gestapo comme un communiste très engagé, il militait dans le RGO, l'ISH, le KPD et le Secours rouge avant 1933. Il dut fuir l'Allemagne en 1933.

Peter et Jan Ruiter¹¹⁴³ étaient hollandais, installés à Duisbourg depuis leur enfance¹¹⁴⁴ où leur père était un communiste influent¹¹⁴⁵. A la Gestapo, Peter Ruiter précisa qu'il avait rencontré Scholzen à l'interclub de Duisbourg¹¹⁴⁶. Peter Ruiter était entré au parti communiste hollandais en 1933, après deux ans de chômage. Il avait été expulsé d'Allemagne. Avant 1933, il travaillait à Duisbourg dans une entreprise d'exportation de bois¹¹⁴⁷. A leur arrivée en 1933 à Rotterdam, Ruiter et Scholzen étaient chômeurs et vivaient d'expédients.

¹¹³⁸ SAPMO-BArch, SgY30/1036/1

¹¹³⁹ BArch, R58/2061, p. 315, Staatspolizeistelle Münster 21.12.1933. Nous n'avons pas trouvé de date plus récente. L'envoi est massif : trois cents cinquante deux journaux ou livres avec des couvertures inoffensives et des articles communistes à l'intérieur (ce que l'on appelle des *Tarnschriften*).

¹¹⁴⁰ BArch, Z/C 12 902

¹¹⁴¹ BArch, R58/4234, p. 168

¹¹⁴² SAPMO-BArch, R 3018/NJ 13 089

¹¹⁴³ On peut trouver aussi Reuter, Ruyter.

¹¹⁴⁴ BArch, R58/4234

¹¹⁴⁵ BArch, Z/C 12 902, p. 29

¹¹⁴⁶ BArch, R58/4934

¹¹⁴⁷ Ibidem, p. 5

Bouwe Ruighaver, de nationalité hollandaise travaillait depuis l'âge de treize ans, comme docker et marinier sur le Rhin. Il était marié depuis 1926 à une allemande et maîtrisait la langue allemande. De 1927 à 1933, il fut marin sur un vapeur allemand. Il s'installa, en 1931, à Duisbourg-Ruhrort et commença en 1932 à militer pour l'EVSHBD comme caissier¹¹⁴⁸. Il fut expulsé du Reich en avril 1933 car la Gestapo avait trouvé sur sa péniche, à Cologne, de la propagande communiste.

On peut penser que tous les quatre se connaissaient avant 1933 puisqu'ils étaient des militants engagés communistes à Duisbourg. De même Ruighaver connaissait depuis longtemps Arie Fransen car ils étaient tous deux mariniers sur le Rhin comme Jan van den Hoonard. Arie Fransen était aussi membre de l'EVSHBD à Duisbourg¹¹⁴⁹.

Ces militants étaient en contact avec d'autres mariniers qui transportaient de la propagande occasionnellement comme August et Karl Swoboda sur la péniche *Heinrich* de la compagnie WTAG¹¹⁵⁰, Jakob Helzer sur la péniche française *Indochina* ou celle allemande *Edelweiss 14*, Heinrich Hübner (militant de l'EVSHBD), Jaring Wudstra. Ce dernier travaillait avec Ruiter et était social-démocrate¹¹⁵¹.

Le lieu de rencontre de ces militants, leur centre de sociabilité politique, était l'interclub de Rotterdam où Ruighaver et Fransen rencontraient les frères Ruiter¹¹⁵², qui y logeaient quand ils vivaient à Rotterdam¹¹⁵³. Ces derniers travaillaient ensemble pour distribuer de la propagande¹¹⁵⁴.

C'était aussi une affaire de famille : un des propagandistes Jan van den Hoonard avait reçu la propagande de son frère Leendert¹¹⁵⁵ et c'est par son intermédiaire qu'il avait commencé à fréquenter l'interclub de Rotterdam. De même, Peter Ruiter travaillait avec son frère et donnait de la littérature communiste à son beau-frère, marinier en activité sur le Rhin¹¹⁵⁶, naviguant entre la Ruhr et Rotterdam.

¹¹⁴⁸ BArch, R58/4234

¹¹⁴⁹ Ibidem, p. 104

¹¹⁵⁰ *Westfälischen Transport-Aktiongesellschaft*, entreprise basée à Dortmund

¹¹⁵¹ Dieter Nelles, opus cité, p. 238

¹¹⁵² BArch, Z/C 10 467

¹¹⁵³ Ibidem

¹¹⁵⁴ BArch, Z/C 12 902, p. 8-12

¹¹⁵⁵ Ibidem

¹¹⁵⁶ Ibidem, p. 29

Il s'agissait donc d'un réseau social, familial, amical et sa longévité puisqu'il continua à agir jusqu'en 1939 avec Ruighaver, les frères Ruiten et Hölzer, après la fermeture de l'interclub, reposait sur ces liens. D'ailleurs, le matériel communiste emmené en Allemagne, était toujours donné à des marinières que les militants connaissaient personnellement¹¹⁵⁷, dans un cercle fermé qui assura dans une certaine mesure le succès de l'entreprise¹¹⁵⁸.

La Gestapo précisa que les marinières se chargeaient sans trop de problème de la propagande car si elle était reçue gratuitement à Rotterdam, les communistes en Allemagne la reprenaient contre de l'argent¹¹⁵⁹. Pour connaître le nombre de marinières concernés, il faudrait prendre en compte les activités du KPD ce qui dépasse notre propos.

Le fonctionnement du groupe *Rheinaktiv* à partir de l'interclub de Rotterdam

Au mois de septembre 1933¹¹⁶⁰, le groupe de sept militants faisait de la propagande sur cent soixante-douze péniches et cent six bateaux, soit une moyenne de quarante embarcations par militant pour un peu plus d'une visite par jour. Le groupe se structura autour de Peter Scholzen.

Peter Scholzen avait été mandaté pour organiser sur le Rhin un nouveau syndicat de l'EVSHBD¹¹⁶¹ à l'intérieur du RGO hollandais¹¹⁶². Il réussit à réunir entre trente et quarante sympathisants¹¹⁶³ pour distribuer de la littérature illégale principalement dans la Ruhr. Cette focalisation sur la Ruhr, région industrielle, n'était pas anodine. Scholzen s'occupait particulièrement des péniches ralliant Rotterdam à Duisbourg¹¹⁶⁴. A partir du port de Duisbourg (*Duisburg-Ruhrorten-Hafen*), la littérature était distribuée sur tout le territoire de la Ruhr. Selon la Gestapo,

¹¹⁵⁷ BArch, Z/C 12 902, p. 8-12 : interrogatoire de Jan van Hoonard

¹¹⁵⁸ Idem, Hoonard cite des noms comme Franz sur le *Harpen* 82, Jupp sur le *Katharina*, Piet sur *l'Adam Lise* etc.

¹¹⁵⁹ BArch, R58/2113, p. 257-262 : Gestapo à Düsseldorf à la Gestapo de Berlin, 18.5.1934

¹¹⁶⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 52 : Bericht über die Arbeit der Gruppen des Einheitsverbandes, Oktober 1933

¹¹⁶¹ BArch, Z/C 10 467

¹¹⁶² Ibidem, p. 97

¹¹⁶³ BArch, R58/4234, p. 142

¹¹⁶⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 089

le réseau disposait de points d'appui pour la distribuer à Wesel, Düsseldorf, Mayence, Cologne et Mannheim¹¹⁶⁵. Le contrôle à Emmerich était souvent formel.

Le premier contact était à Duisburg-Ruhrorten-Hafen. Le marinier Heinrich Hübner faisait le trajet entre Duisbourg et Rotterdam¹¹⁶⁶, un autre allait jusqu'à Mannheim¹¹⁶⁷. Tous deux donnaient leur matériel à des contacts dans des cafés ou à des personnes dans le port, en quantité suffisante pour être redistribué¹¹⁶⁸.

Des paquets de vingt-cinq à cinquante exemplaires étaient remis à des marinières comme Alois Huber qui allait jusqu'à Duisbourg¹¹⁶⁹, Ernst Hirsch¹¹⁷⁰ ou Kaspar Ludwig, Friedrich Werner, Philipp Sams, Franz Gemüth (et d'autres)¹¹⁷¹. Tous payaient une adhésion à l'EVSHBD lors de leur séjour dans l'interclub de Rotterdam. Ils furent jugés en mai 1935, et condamnés à des peines de prison de neuf mois à deux ans.

Cette littérature comprenait principalement des journaux communistes allemands : *AIZ (Arbeiter-Illustrierte-Zeitung)*, *Rundschau*, *Die Rote Fahne*, *Die Welt*, *Weltfront gegen imperialistischen Krieg und Faschismus*, *der Gegenangriff Antifaschistische Wochenschrift*, *die Internationale Pressekorrespondenz (Inprekorr)*, *kommunistischen Internationale*, *Jugend-Internationale*, *Rundschau (Bâle)*, *die Rote Wacht*, *Information-Bulletin der ISH*, et des brochures à la couverture neutre qui cachaient souvent des comptes rendus de circulaires, réunions, congrès du Komintern ou du KPD.

Ruiter et Scholzen gagnaient de l'argent en vendant les journaux qu'ils récupéraient à l'interclub¹¹⁷². Par la suite, l'ensemble de ces propagandistes fut rémunéré par l'ISH et, après 1937, probablement par le parti communiste hollandais. Ils devinrent des permanents du parti.

En 1934, des réunions étaient organisées tous les mois par Knüfken. Il donnait des recommandations concernant la propagande, posait des questions sur le travail. A la deuxième réunion, Knüfken fut arrêté et expulsé vers la Belgique. Dès

¹¹⁶⁵ BArch, R58/2113, p. 266-269

¹¹⁶⁶ Ibidem, p. 22 Heinrich Hübner né en 1903, marinier, condamné en 1936 à deux ans de prison.

¹¹⁶⁷ BArch, R58/4234, p. 62

¹¹⁶⁸ Ibidem, p. 134

¹¹⁶⁹ BArch, Z/C 20, Band 19 et BArch, R58/4234, p. 176-178 : Alois Huber déposa la propagande du groupe de Rotterdam de mars 1934 à son arrestation en septembre 1934.

¹¹⁷⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5238

¹¹⁷¹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 089

¹¹⁷² BArch, Z/C 12 902, p. 13-17 : interrogatoire de Ruighaver, septembre 1940

lors, elles se déroulèrent chez Ruiter avec Scholzen, Ruighaver, Hölzer, Makurat, Van den Hoonard et Arie Fransen. Ils discutaient de l'atmosphère sur les bateaux du Rhin et en mer et de leurs expériences de propagandistes. Ils lisaient ce que le PC leur envoyait¹¹⁷³. Ils rendaient compte par écrit à l'interclub de leurs activités¹¹⁷⁴.

Des permanents communistes intervenaient, discutaient de la situation internationale. Les expériences étaient partagées, le contenu de tracts qui venaient du PC hollandais ou de l'interclub de Rotterdam, débattu. Ces réunions, ces comptes rendus issus des entretiens avec des marins ou des mariniers informaient les journaux communistes¹¹⁷⁵ sur leurs conditions de vie sous le régime nazi¹¹⁷⁶.

L'état de la Gestapo

Dès avril 1934, le centre de cette activité de propagande avait été repéré par les autorités policières allemandes. Il s'agissait de l'interclub de Rotterdam qui se situait dans la rue Willenskade 7, sur la Niouwe Mass¹¹⁷⁷. Le Ministère de l'Intérieur nazi¹¹⁷⁸ prit acte, par une circulaire de septembre 1935, de la présence de marins allemands à Rotterdam sur des bateaux allemands que la Gestapo de Berlin qualifia de « *vendeurs de journaux émigrants s'adressant aux sans grades* ». Elle demanda aux officiers et commandants de bord de leur interdire strictement l'entrée à bord des bateaux¹¹⁷⁹.

Peter Scholzen fut arrêté tandis qu'il militait sur un bateau allemand à Buderich¹¹⁸⁰, le 2 août 1934. Il avait commencé en février 1934 en visitant chaque semaine quinze bateaux en donnant à Ruighaver les adhésions amassées¹¹⁸¹. La Gestapo le surveillait depuis avril 1934¹¹⁸². Elle trouva sur lui différentes revues

¹¹⁷³ BArch, R58/4234, p. 166

¹¹⁷⁴ BArch, Z/C 12 902, p. 13-17

¹¹⁷⁵ BArch, R58/4234, p. 5 Ainsi, Peter Ruiter envoyait des informations aux journaux suivants : *Die Rote Fahne, die Arbeiter-Illustrierte Zeitung*.

¹¹⁷⁶ BArch, Z/C 12 902, p. 18-21 : interrogatoire de Makurat, septembre 1940 (trad. extrait auteur) *J'interrogeais principalement sur les conditions de travail, sur la nourriture et le traitement selon le respect de la loi, à part cela naturellement aussi sur le salaire et les heures supplémentaires. Lors de discussions nous avons établi des comparaisons entre les relations d'avant et celles actuelles.*

¹¹⁷⁷ BArch, R58/2113, p. 257-262 : Gestapo de Düsseldorf à la Gestapo de Berlin, 18.5.1934

¹¹⁷⁸ *Reichsicherheitshauptamt*

¹¹⁷⁹ BArch, R58/2279a, p. 24

¹¹⁸⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 015 A trouver aussi dans : SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 089

¹¹⁸¹ Ibidem

¹¹⁸² BArch, R58/2113, p. 257-262 : Gestapo de Düsseldorf à la Gestapo de Berlin, 18.5.1934 : il portait le surnom d'Otto.

communistes (*Inprekorr, Die junge Garde, Die Rote Fahne, Weltsfront ...*), la liste de militants de l'EVSHBD à Rotterdam, avec leur numéro d'adhérent, leur port d'attache et la description du bateau¹¹⁸³, des cartes d'adhérents des numéros 1162 à 1165 et une liste de trente noms dont 90% étaient mariniers sur la flotte de la compagnie Fendel¹¹⁸⁴. Avec lui, tomba une partie du réseau comme le marin Ernst Hirsch qui se trouvait sur la liste des adhérents¹¹⁸⁵ et qui passait de la littérature de Rotterdam à Duisbourg tout comme Alois Huber, arrêté en septembre 1934. Seize marins ou mariniers furent arrêtés et condamnés¹¹⁸⁶. Ces arrestations provoquèrent un vent de panique parmi les militants persuadés que Scholzen avait sur lui la liste entière des militants de l'EVSHBD. Ce n'était pas le cas mais Scholzen donna de nombreux éléments biographiques de militants à la Gestapo. Après cela, l'ISH/EV n'eut plus la même influence à Anvers et à Rotterdam.

Par Scholzen, la Gestapo infiltra l'organisation illégale du KPD à Duisbourg qui recevait de la littérature de l'*Aktivgruppe* de Rotterdam¹¹⁸⁷. Ensuite, jusqu'à l'été 1935, cinq mariniers furent arrêtés tandis qu'il transportaient de la littérature illégale¹¹⁸⁸. Le groupe de Rotterdam prit alors conscience du danger encouru par les mariniers¹¹⁸⁹. Les activités s'orientèrent plus vers la propagande auprès des marins du port de Rotterdam. Ainsi le groupe *Rheinaktiv* devint *Rhein-und Seefahrtaktiv* en 1935¹¹⁹⁰.

Peter Rüter dirigea après Scholzen le groupe *Rhein-und Seefahrts-Aktiv*¹¹⁹¹ jusqu'en novembre 1934, date de son arrestation par la police hollandaise. Il fut relâché et continua de travailler comme propagandiste sur le port jusqu'en 1939 avec Ruighaver et son frère.

Schaap occupé dans le groupe de Wollweber¹¹⁹², ne souhaitait pas prendre la responsabilité du groupe qui demeurait assez autonome. Les liens avec l'ISH s'étaient étiolés surtout après le départ de Knüfken. Rüter refusa de suivre les

¹¹⁸³ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 015 : Sammelliste des revolutionären Einheitsverbandes, Ortsgruppe Rotterdam.

¹¹⁸⁴ BArch, R58/3768

¹¹⁸⁵ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5238

¹¹⁸⁶ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 089

¹¹⁸⁷ BArch, R58/3768, p. 55

¹¹⁸⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 089

¹¹⁸⁹ BArch, R58/4234, p. 166

¹¹⁹⁰ Ibidem, p. 153

¹¹⁹¹ BArch, Z/C 10 467

¹¹⁹² Lars Borgesrud, opus cité.

instructions de l'ISH qui voulait que la propagande soit cachée dans les péniches. Le but était pour l'organisation que la propagande arrivât quoiqu'il advienne en Allemagne. Le groupe de Ruitter préférait la donner aux marinières qui le souhaitaient¹¹⁹³. Il restait que seul l'interclub les alimentait en propagande et qu'ils étaient payés par l'ISH. A cause de ces divergences, le groupe essaya par deux fois après 1935 de rentrer dans l'ITF. Ruitter écrivit à Edo Fimmen mais n'obtint jamais de réponse. Il continua alors sa propagande communiste dans le port jusqu'à son arrestation en 1940.

La résistance à Rotterdam après 1935

Après l'arrestation de Scholzen, l'activité du groupe ralentit. Il perdit la confiance du PC hollandais et reçut moins de matériel¹¹⁹⁴. Les militants demandèrent aux marinières de lire sur place la propagande et de ne plus emmener de littérature en Allemagne. Le procès « des syndicalistes de Wuppertal » où plusieurs centaines de militants allemands furent jugés, joua en leur défaveur¹¹⁹⁵.

En janvier 1936, une réunion de l'EVSHBD eut lieu à Amsterdam¹¹⁹⁶ avec Schaap, Anton Helms, les frères Ruitter, Ruighaver, Wilhelm Siebert (Valentin), Georg Makurat, Joseph Hölzer (Jupp). Elle était supervisée par un permanent du KPD¹¹⁹⁷. Un nouveau groupe fut formé autour de deux militants déjà sur place : Hölzer et Makurat. L'EVSHBD mandata en plus les militants¹¹⁹⁸ : Willi Nielebock et Gerhard Matzat (Kratzat)¹¹⁹⁹. "Matzat" fut ensuite déplacé dans l'interclub

¹¹⁹³ BArch, R58/4234, p. 154

¹¹⁹⁴ Ibidem, p. 142

¹¹⁹⁵ Ce procès est connu sous le nom de : *Wuppertaler Gewerkschaftsprozess*. Le procès principal eut lieu d'octobre 1935 à juillet 1936. Mille neuf personnes furent arrêtées. Le procès regroupa plus de six cents accusés sociaux-démocrates, communistes et syndicalistes. Il y eut soixante-quatorze condamnations à mort. Sur ce sujet : Stephan Stracke, *Die Wuppertaler Gewerkschaftsprozesse. Gewerkschaftlicher Widerstand und internationale Solidarität*, Wuppertal, Verlag De Noantri, 2012; Stephan Stracke, *Die Wuppertaler Gewerkschaftsprozesse*, in : Hans Coppi, Stephan Heinz (dir.), *Der vergessene Widerstand der Arbeiter. Gewerkschafter, Kommunisten, Sozialdemokraten, Trotzlisten, Anarchisten und Zwangsarbeiter*, Berlin, Dietz Verlag, 2012, p. 47-71; Horst Bednareck, *Die Gewerkschaftspolitik der Kommunistischen Partei Deutschlands – fester Bestandteil ihres Kampfes um die antifaschistische Einheits- und Volksfront zum Sturze der Hitlerdiktatur und zur Verhinderung des Krieges (1935 bis August 1939)*, Berlin, Verlag Tribüne, 1969, p. 137.

¹¹⁹⁶ BArch, R58/4234, p. 69

¹¹⁹⁷ BArch, Z/C 12 902, p. 1-7

¹¹⁹⁸ BArch, Z/C 12 902, p. 1-7

¹¹⁹⁹ BArch, R58/4234, p. 69

d'Anvers comme propagandiste¹²⁰⁰ et Nielebock fit aussi de fréquents allers-retours entre les deux ports¹²⁰¹.

Georg Makurat vivait chez Ruighaver¹²⁰² et rencontra Joseph Hölzer en 1935, dans l'interclub où ce dernier était logé. Ils devinrent amis. Ils militèrent ensemble sur les bateaux allemands jusqu'en 1938¹²⁰³, à la demande de Schaap¹²⁰⁴. Jusqu'en 1936, Hölzer était propagandiste à Anvers¹²⁰⁵.

La propagande distribuée était la même que pour les mariniers du Rhin : des exemplaires en allemand, anglais, français, espagnol, portugais des journaux *Schiffahrt, die Rote Fahne, Inprecorr, Gegenangriff, ISH-Information-Bulletin*. La Gestapo comptabilisa en 1936 une moyenne de six cents exemplaires de journaux distribués aux marins à Rotterdam¹²⁰⁶ par mois (donnés plus aux mariniers qu'aux marins, plus surveillés). Après 1937 et la fin de l'ISH, on passa de quarante à cinquante exemplaires. Les propagandistes essayaient d'avoir des discussions avec des marins allemands sur le contenu des brochures, sur le mouvement communiste et sur les syndicats, au moment du déjeuner sur les bateaux¹²⁰⁷.

Grâce aux marins venant de Hambourg, ils obtenaient des informations sur l'atmosphère politique dans le pays. Hölzer, Makurat, Jan van den Hoonard se promenaient entre les bateaux avec une chaloupe. Ruighaver était responsable de la caisse et les payait de manière ponctuelle en liquide. Ils vivaient grâce au Secours rouge principalement.

Un compte rendu fit état des difficultés de militants qui commençaient à être très connus non seulement des services de police hollandais mais aussi allemands. Cela rendait l'accès aux bateaux et aux péniches de plus en plus difficile¹²⁰⁸. Le groupe demandait la venue d'Adolf Deter, secrétaire de l'ISH qui semblait avoir peu d'intérêt pour le groupe. L'exclusion de Schaap du parti (couverture pour lui permettre de travailler pour l'organisation Wollweber), les arrestations, les

¹²⁰⁰ BArch, Z/C 12 902, p. 1-7

¹²⁰¹ Dieter Nelles, opus cité, p. 234.

¹²⁰² BArch, Z/C 10 467

¹²⁰³ BArch, Z/C 12 902, p. 18-21

¹²⁰⁴ BArch, Z/C 10 467, Band 1

¹²⁰⁵ Ibidem

¹²⁰⁶ BArch, R58/3237, p. 45

¹²⁰⁷ BArch, Z/C 10 467

¹²⁰⁸ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273

changements d'orientation politique du KPD, la fin de l'ISH et la fermeture de l'interclub en 1937¹²⁰⁹ ralentirent considérablement le travail de résistance.

Le groupe ne cessa ses activités qu'en 1939. Ils essayèrent pendant le Front populaire (1936) d'entrer dans l'ITF d'Edo Fimmen, sans succès¹²¹⁰. La propagande communiste sur les bateaux existait encore après la fin de l'ISH. L'interclub fermé en 1937, les militants obtinrent de la littérature de la librairie Pegasus¹²¹¹ mais, fin 1937, il devint difficile de monter sur les bateaux allemands. Makurat et Hölzer distribuèrent les tracts aux marins allemands dans la rue¹²¹².

Peter Ruiter fut arrêté en 1940, condamné à huit ans de prison et libéré en 1945¹²¹³. Makurat et Hölzer furent arrêtés par la police hollandaise en 1938. Illégaux à Rotterdam, ils furent incarcérés puis livrés à l'Allemagne en 1940. Condamnés ensemble en 1941 à cinq ans de prison, ils furent détenus à la maison d'arrêt de Luckau. Selon un ouvrage est-allemand, Georg Makurat y organisa une partie de la résistance de 1942 jusqu'à sa libération¹²¹⁴. Le destin d'Arie Fransen, arrêté en 1942 et condamné à un an et demi de prison, nous est inconnu.

La moitié de ce groupe de résistants mourut en détention. Jan Ruiter dans la prison de Cottbus; Ruighaver arrêté par les nazis en 1940, condamné à huit ans de prison¹²¹⁵, en 1942 dans la prison de Brandenburg/Görden¹²¹⁶; Peter Scholzen, en 1942, dans le camp de concentration de Neuengamme; Jan van den Hoonard participa au réseau de Wollweber dès 1937¹²¹⁷. Arrêté en 1940, il mourut dans le camp de concentration de Sachsenhausen, en 1942.

L'EVSHBD et l'ISH à Anvers lors du front uni

¹²⁰⁹ Ibidem

¹²¹⁰ BArch, R58/4234, p. 171

¹²¹¹ BArch, R58/3237, p. 53, p. 242 La librairie était tenue par le parti communiste hollandais en lien avec la direction du KPD à l'étranger. Il y avait une maison d'édition et une imprimerie pour les tracts contre le colonialisme hollandais. Elle se situait dans la rue : Veyverhof (BArch, R58/4234, p. 142).

¹²¹² BArch, Z/C 10 467

¹²¹³ BArch, R58/4934, p. 86

¹²¹⁴ Hans-Joachim Nicke, *In Ketten durch die Klosterstrasse. Leben und Kampf eingekerkelter Antifaschistischer im Zuchthaus Luckau*, Berlin, Militärverlag der DDR, 1986, p. 137, 146, 147, 149, 150, 152.

¹²¹⁵ BArch, R58/4234, p. 207

¹²¹⁶ SAPMO-BArch, DY55/V287/806, *Sterbeurkunde, Todesursache : Bronchopneumonie, Herzmuskelschwäche* : mort le 7 décembre 1942 à 13h45.

¹²¹⁷ Lars Borgesrud, opus cité, p. 91, 96, 116, 138, 156, 161, 207.

Anvers fut un lieu stratégique pour l'ISH/EVSHBD car il y avait un trafic important maritime et fluvial avec l'Allemagne. Selon des statistiques communistes, entre 1500 et 2000 marins allemands et quarante bateaux allemands y accostaient chaque semaine¹²¹⁸. Le groupe de résistants à Anvers fonctionna car il regroupait un noyau de militants aguerris. Ces militants étaient des réfugiés allemands dont quelques-uns avaient été expulsés de Rotterdam.

A la suite d'arrestations massives de résistants en Allemagne, après 1935, le groupe de l'EVSHBD autour d'Hermann Knüfken fit scission. Knüfken emmena avec lui l'ensemble du groupe pour travailler avec l'ITF¹²¹⁹. La collaboration réclamée par Moscou tourna à l'aigre entre l'ITF syndicat dirigé par Edo Fimmen, et le secrétaire de l'ISH Adolf Deter. Que signifiait dans le langage communiste la ligne du front uni ?

L'interclub d'Anvers après janvier 1933

Franz Pietrzak dirigea le groupe de l'EVSHBD à Anvers comme responsable du travail pour les marins allemands qui partaient dans les ports scandinaves à l'automne 1933. Ancien dirigeant de l'interclub de Brême, il avait travaillé sur la côte est des Etats-Unis pour l'ISH, sur des bateaux allemands. Il s'occupa de la parution du numéro deux du *Scheinwerfer*, imprimé à mille cinq cents exemplaires et qui fut acheminé dans les ports de Rotterdam, Gand, Dunkerque, Copenhague, New York, Göteborg, Stockholm, Oslo, Londres, Strasbourg et dont cinq cents exemplaires furent remis directement aux mariners¹²²⁰. On peut penser qu'à partir de ces ports, le journal était de nouveau distribué aux marins et mariners allemands.

¹²¹⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 52

¹²¹⁹ L'histoire de la résistance de ce groupe scissionniste à l'intérieur de l'ITF a fait l'objet d'une thèse : Dieter Nelles, *Widerstand und internationale Solidarität...*, opus cité. Voir aussi la lettre adressée à Edo Fimmen de Hermann Knüfken le 7.1.1936, in : Hermann Knüfken, opus cité, p. 324-327.

¹²²⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 59, 60 : lettre manuscrite, datée du 9 septembre 1933, signée FP (il s'agit de Franz Pietrzack), envoyée d'Anvers à « Werte Freund ». Il y consignait l'exacte distribution de n° 2 du *Scheinwerfer* pour chaque port.

Wilhelm Siebert permanent de l'EVSHBD¹²²¹, fut nommé à la fin de 1933 dans le port d'Anvers pour superviser le travail des militants à la place de Franz Pietrzak. Il donnait au groupe les tracts à distribuer et indiquait sur quels bateaux allemands arrivés dans le port belge devaient se rendre les propagandistes. Il s'occupait aussi de la parution du journal *der Scheinwerfer*¹²²² (le Phare). Siebert trouva une maison pour l'interclub, en juillet 1934, qu'il loua sous le nom belge de Victor Brügger. Un marin allemand rapporta à la Gestapo qu'en septembre 1934, il avait été invité par un certain Hölzer¹²²³ qui militait sur son bateau le *Sevilla* mouillant à Anvers, à venir un soir dans l'interclub de la ville belge. Dans son rapport, il décrivit l'interclub en détail.

Il s'agissait à l'époque d'une salle attenante à une auberge décorée d'affiches communistes. Elle était fréquentée par des réfugiés allemands principalement, remarqua ce marin nazi¹²²⁴ dont une vingtaine l'entoura sachant qu'il venait de Hambourg. Ce marin ne savait pas que l'ensemble de la maison avait été loué pour servir aux activités communistes. Mais l'interclub d'Anvers n'était pas comparable à celui d'Hambourg ou de Leningrad. Au premier étage vivait la tenancière du bar. Sous les toits au deuxième étage, on pouvait trouver un bureau, de la littérature communiste et une imprimante. L'interclub restait dangereux pour les marins allemands qui s'y rendait car il était surveillé par la Gestapo.

A Anvers, l'activité de propagande était la même qu'à Rotterdam : distribution de littérature communiste aux marins allemands, propagande orale sur les bateaux par les militants communistes, invitation à l'interclub d'Anvers pour discuter notamment des conditions de travail sur les bateaux nazis et distribuer du matériel. L'EVSHBD souhaitait que les propagandistes puissent discuter avec des marins en tête-à-tête car l'interclub était surveillé par les nazis¹²²⁵. Si le marin le souhaitait et

¹²²¹ BArch, R58/9105 (BArch, Z/C 13 936), Band 1 *Siebert avait participé à l'insurrection communiste en 1923, s'était enfui en URSS pour revenir en Allemagne en 1925. Il avait travaillé pour la Stauereieinheit à Hambourg avant 1933, entreprise de manutation portuaire soviétique (voir le chapitre 1). Arrêté et finalement libéré en 1933, il s'enfuit d'Allemagne et devint courrier entre Copenhague, Hambourg, Brême et Amsterdam pour finalement être nommé à Anvers, fin 1933.*

¹²²² BArch, Z/C 15 645

¹²²³ Hölzer était militant à Rotterdam et à Anvers.

¹²²⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5700, p. 105

¹²²⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 43 : Bericht über die Tätigkeit der Auslandsgruppen des Einheitsverbandes der Seeleute, Hafentarbeiter und Binnenschiffer Deutschlands, 1.10.1933

s'il réussissait à parvenir à l'interclub, il pouvait emporter de la littérature communiste en Allemagne.

En octobre 1933, le groupe composé des militants Helmut Bruhns, Kurt Lehmann, Hans Weitkowitz, Wilhelm Nielebock, Theodor Haag, Richard Pilz, se rendaient sur douze bateaux des compagnies Hapag, Woermann, Lloyd, Hansa chaque semaine, et sur vingt-cinq autres déposaient de la littérature communiste, selon la direction de l'EVSHBD qui n'avait aucune certitude sur le destin de ce matériel une fois arrivé en Allemagne¹²²⁶.

Le groupe distribuait les journaux communistes *Die Rote Fahne*, *AIZ*, *Gegenangriff*, *Inprekorr*, discutait tous les jours avec les marins allemands à bord des bateaux des salaires, du paiement des heures supplémentaires tout comme de l'atmosphère dans le Reich. Leurs comptes rendus servaient pour les journaux communistes et étaient envoyés au secrétariat de l'ISH. Ce groupe de militants vendait une moyenne de cent journaux par semaine (*AIZ*, *Arbeiter Zeitung*, *Braunbuch*) et quêtaient pour pourvoir à ses besoins. Il était financé par l'ISH¹²²⁷ qui fournissait le logement, la nourriture et un peu d'argent.

Wilhelm Siebert dirigea l'interclub jusqu'en mars 1935 où, pris dans une rixe, il fut expulsé à Rotterdam avec certains membres du groupe. L'interclub fut fermé par la police belge au printemps 1935. De Rotterdam, à la demande du secrétariat de l'ISH, il partit avec sa femme et ses trois enfants en URSS, en octobre 1935. Le *Sovbüro* de l'ISH l'avait placé comme instructeur dans l'interclub de Leningrad¹²²⁸. Arrêté en 1937, il disparut, victime des purges. Georg Müller prit la direction du groupe¹²²⁹ à sa place.

Georg Müller, né à Anvers, avait passé son enfance en Allemagne puis avait tenu un magasin pour marins à Hambourg, près de l'interclub. Il avait suivi une formation en URSS en 1933, pour apprendre à travailler illégalement. Après cette formation, il prit des contacts et des instructions auprès de communistes dans les ports d'Oslo, de Copenhague, Stockholm et Amsterdam. Il fut nommé par le Profintern pour diriger l'EVSHBD et mener à bien le rapprochement entre sociaux-

¹²²⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 52 : Bericht über die Arbeit der Gruppen des Einheitsverbandes, Oktober 1933

¹²²⁷ BArch, Z/C 20, Band 6

¹²²⁸ RGASPI 495/205/4491 : autobiographie de Willy Siebert. Sa femme fut arrêtée en 1938 en URSS : BArch, Z/B 7271, Band 3, p. 72

¹²²⁹ BArch, Z/C II 20, Band 8

démocrates et communistes dans le syndicat¹²³⁰. Il choisit comme second Willi Szepanski, marin¹²³¹, qui proposa au militant Pötzsch, social-démocrate, de travailler avec eux. Mais cette nouvelle direction aggrava la situation tendue entre Hermann Knüfken et la direction de l'EVSHBD. Pour les militants sur place, Georg Müller était un incapable.

La scission des militants autour d'Hermann Knüfken à Anvers

Hermann Knüfken était un militant ancien du mouvement maritime syndical communiste. Il avait dirigé l'interclub de Leningrad entre 1921 et 1929¹²³². Expulsé de Rotterdam où il travaillait dans l'interclub depuis 1933, il entama un travail de propagande antifasciste dans le port d'Anvers financé par l'ISH. A partir de l'expulsion de Siebert en mars 1935, il prit la tête du groupe des militants allemands du port qui groupe refusa la nouvelle direction de l'ISH à Anvers, « jeune, incapable, inexpérimentée¹²³³ ». Qui formait ce groupe et que faisaient ces militants à Anvers ?

Le groupe comptait alors 24 militants¹²³⁴. Le groupe de Knüfken réunissait des militants très motivés mais sans moyen. Les militants se rendaient sur 150 à 250 vapeurs par mois¹²³⁵ pour distribuer des journaux comme *l'AIZ, die Rote Fahne, Inprekorr, Gewerkschaftskorrespondenz, Gegenangriff* et les bulletins de l'ISH. Chaque militant avait accès à un bateau par jour.

Le matin une réunion désignait les endroits où militer pendant la journée et un bilan du travail de la veille était établi. A midi, les activistes montaient sur les

¹²³⁰ BArch, Z/C 12 742, p. 18

¹²³¹ Ibidem, p. 35 : Willi Szepanski travaillait en 1937 pour les services secrets français, parti à Hambourg pour espionner les préparatifs de guerre, il est arrêté et trouvé mort dans le camp de Fuhlsbüttel en mai 1937. Une autre version le donne mort en URSS en 1937 : BArch, R58/9100. Or cette dernière version est celle de la Gestapo.

¹²³² BArch, Z/C II/20, Band 8 : de retour en Allemagne en 1930, il travailla pour les éditions communistes *Neudeutschen Verlag* à Hambourg et il dirigea la section scandinave dans de l'ISH dans l'interclub de la ville. Voir le chapitre 1.

¹²³³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139, p. 46 Arbeitsbericht des Antwerpener Aktivs der deutschen Seeleute und Binnenschiffer (Gruppe zum Wiederaufbau der Freien Gewerkschaft)

¹²³⁴ Wilhelm Nielebock, Kurt Lehmann, Werner Lehmann, Otto Staack, Joseph Hölzer, Theodor Haag, Richard Pilz, Hermann Witt, Paul Dix, Henry Bahlke, Hans Woitkowitz, Johannes Krause, Gerhard Kratzat, Heinrich Radatz, Walter Benninghaus, Hans Eggert, Hans Jahn, Peter Sauter, Hans Thieme, Otto Häringer, Ernst Schneider, Franz Pietrzak, Helmut Bruhns.

¹²³⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139, p. 46 : en juin 1935 par exemple, 212 bateaux furent touchés par la propagande. En juillet 1935, 221 bateaux ; en août 1935, 246 bateaux ; en septembre 1935, 288 bateaux ; en octobre 1935, 262 bateaux. Ces chiffres rapportés au nombre d'activistes (8) et aux trente jours (un mois) faisait une moyenne d'un bateau par homme et par jour visité.

bateaux, recevaient ainsi à manger et pouvaient discuter avec l'équipage. Les discussions ne portaient pas seulement sur le thème des heures supplémentaires, des conditions de travail, des salaires mais aussi sur la politique car l'Allemagne était en plein réarmement. Cela concernait directement les marins.

La propagande distribuée sur le port, n'était pas payée puisque les marins allaient en Allemagne et n'avaient pas encore reçu leurs salaires. Pour ses militants, Knüfken assurait le minimum vital et les soutenait financièrement avec l'argent des cotisations et de la vente des journaux aux bateaux ayant comme dernier port Anvers. Mais cela était insuffisant. Il demanda de l'aide à l'ISH¹²³⁶.

Dans le même temps, il critiqua violemment les méthodes employées par l'ISH pour résister en Allemagne en mai 1935 dans une lettre au secrétariat de l'ISH. Le groupe devait faire face à une vague d'arrestations par la Gestapo depuis mars/février 1935 sur les bateaux. En juillet 1934, Peter Scholzen avait été arrêté. Comme le précisait Knüfken, il n'avait pas sur lui la liste de tous les adhérents de l'ISH/EV mais la Gestapo obtint de lui beaucoup de noms et assura qu'elle allait pouvoir briser le réseau¹²³⁷. Le procès dit de Wuppertal¹²³⁸ de près de huit cents syndicalistes avait semé la terreur.

Pour Knüfken ces arrestations étaient dues en grande partie aux listes de militants, timbres et cartes d'adhérents nécessaires pour militer. Le KPD¹²³⁹ d'un côté, Knüfken et l'ITF jusqu'en 1939¹²⁴⁰ de l'autre, affirmèrent que les nazis étaient peu présents dans la marine¹²⁴¹. D'ailleurs les conditions de travail des marins étaient sous le nazisme particulièrement dures¹²⁴². Les bateaux où dominaient entièrement les nazis étaient peu nombreux¹²⁴³. Pour Knüfken, on pouvait être nazi par nécessité et antifasciste par conviction. Il considérait la résistance comme une somme de contacts humains, non officiels. Ces marins nazis étaient des sympathisants et faute

¹²³⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139, p. 44

¹²³⁷ BArch, R58/3768, p. 55 : „Die Ermittlungen sind noch nicht abgeschlossen. Durch die Festnahme des Sch. wird es möglich sein, zahlreiche Schiffer, die in der RGO organisiert sind, zu erfassen.“

¹²³⁸ Stephan Stracke, *Die Wuppertaler Gewerkschaftsprozesse. Gewerkschaftlicher Widerstand und internationale Solidarität*, Bremen/Wuppertal, Verlag De Noantri, 2012. Voir le chapitre 6.

¹²³⁹ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273

¹²⁴⁰ Peter Kuckuk, Seefahrt unter dem „Hungerhaken“. Die Bemühungen der Nationalsozialisten um die politische Organisation der deutschen Seeleute, *Deutsches Schifffahrtsarchiv, Zeitschrift des Deutschen Schifffahrtsmuseums*, Sonderdruck, n° 21, 1998, p. 113.

¹²⁴¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139, p. 46

¹²⁴² Peter Kuckuk, opus cité, p. 102. L'insatisfaction était si grande que le gouvernement nazi augmenta leurs salaires en novembre 1937.

¹²⁴³ Peter Kuckuk, opus cité, p. 105. Le vapeur *Europa* était dominé à 100% par les nazis.

d'être communistes, ils adhéraient aux offres concrètes et syndicales de Knüfken qui proposait de créer des liaisons vers l'Allemagne¹²⁴⁴.

Dans un compte rendu du mois de juin 1935 pour le port d'Anvers, Knüfken critiqua le travail de tous les interclubs en URSS et particulièrement celui de Leningrad. Mauvais travail, selon ses sources, car les activistes de l'ISH dans les ports soviétiques n'étaient pas assez secondés dans le pays. Enfin, pour consommer la rupture avec l'ISH, le numéro dix du journal *Schiffahrt* lança une attaque contre le parti. Knüfken fut exclu du parti et traité d'agent fasciste¹²⁴⁵. Le travail en commun entamé avec Edo Fimmen et le groupe de Knüfken était décrit dans le même numéro.

Dans un compte rendu adressé à l'ISH daté du 1^{er} juillet 1935, Knüfken avait donné aux militants, le nom de groupe d'action d'Anvers des marins et mariniers allemands, groupe de reconstruction d'un syndicat libre¹²⁴⁶. Knüfken présenta au KPD ce syndicat de la manière suivante : ce qui devait primer était les contacts entre militants et marins à bord, à la fois en termes de régularité et de longévité. L'homme de confiance à bord n'avait pas à être pas encarté au KPD même s'il appartenait à l'organisation. Il recevait l'argent des marins qui achetaient la littérature communiste et le reversait aux activistes. Il décida de publier son propre journal *Die Schiffahrt*.

Pendant l'été 1935, eut lieu une réunion avec le secrétariat de l'ISH à Paris, Adolf Deter¹²⁴⁷. L'ISH condamna cette nouvelle ligne politique. Knüfken reprocha à Deter de ne pas le soutenir financièrement alors qu'il disposait d'une enveloppe importante. Deter répondit qu'il n'avait aucun moyen. Chacun resta sur ses positions. Deter revint à Anvers en octobre 1935 mais les discussions avec Knüfken n'aboutirent pas.

Entre cette fondation et octobre 1935, date du dernier compte rendu adressé au KPD, Knüfken donna des informations de plus en plus parcellaires sur son activité au comité central du KPD, adressées à Ercoli, qui ne répondait pas. Entre-temps Edo

¹²⁴⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139, p. 44 : "Alle diese sympathisierenden Seeleute zählen sich selbst als mit uns organisatorisch verbunden, wenn das auch papiermässig nicht stimmt."

¹²⁴⁵ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273

¹²⁴⁶ Ibidem

¹²⁴⁷ BArch, Z/C II/20, Band 8

Fimmen avait accepté le groupe de Knüfken¹²⁴⁸ dans l'ITF¹²⁴⁹ et invita Knüfken à Amsterdam en janvier 1936¹²⁵⁰. Il fut rétribué par l'organisation qui lui fournissait le matériel par l'intermédiaire du syndicat belge des transports. Knüfken fut exclu du KPD et de l'ISH comme « trotskiste » et agent de la Gestapo. Le KPD ne retira jamais cette accusation. Cette scission fut un réel échec pour l'ISH qui perdait des militants très motivés dans la résistance au nazisme. Une partie du groupe autour de Knüfken s'engagea dans la Guerre d'Espagne¹²⁵¹.

La réaction de l'ISH/EVSHBD face à la scission de Knüfken

En juillet 1936, eut lieu une réunion de l'ITF à la maison des syndicats d'Anvers. A la demande de Gerhard Kratzat, Heinrich Radatz et Peter Sauter de fusionner le groupe de Knüfken et celui de l'EVSHBD à Anvers¹²⁵², Edo Fimmen exigea la reconnaissance de la ligne politique de l'ITF, l'abandon du travail du Parti dans l'ITF et la fin des accusations contre Knüfken. L'ISH l'avait accusé de travailler pour la Gestapo. Dans l'ensemble, il critiqua le piètre bilan de l'ISH dont il demanda la dissolution immédiate¹²⁵³.

Gerhard Kratzat (Jan)¹²⁵⁴ remplaça Wilhelm Siebert à la tête du groupe, en novembre 1935. Ce groupe de l'EVSHBD exista jusqu'en 1937 avant d'être dissous par le Profintern. Il se composait en 1936 de : Richard Pilz, Hermann Witt, Gerhard

¹²⁴⁸ Les militants communistes qui firent scission avec Knüfken pour entrer dans l'ITF étaient les suivants : les frères Kurt et Werner Lehmann, Wilhelm Nielebock, Hans Thieme, Otto Häringer, Henry Bahlke, Helmut Bruhns, Theodor Haag, Franz Pietrzak et Otto Staack mais aussi Hans Woitkowitz, Johannes Krause, Walter Benninghaus, Hans Eggert, Hans Jahn, Ernst Schneider. D'autres militants n'appartenant pas à l'ISH rejoignirent pas la suite le groupe de l'ITF autour de Knüfken. Lire : Dieter Nelles, opus cité, p. 161-167.

¹²⁴⁹ Dieter Nelles, opus cité, p. 31.

¹²⁵⁰ Willy Buschak, « Arbeit im ... », opus cité, p. 238.

¹²⁵¹ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273

¹²⁵² Groupe actif du port

¹²⁵³ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/271

¹²⁵⁴ BArch, R58/2006 : *adhérent à l'EVSHBD dès sa création en 1931, il organisa au printemps de la même année une grève dans la mer Baltique. En 1932, permanent de l'EVSHBD, il s'installa à Dantzig. Il lutta contre la propagande du NSDAP. Arrêté en mars 1933, déporté dans le camp de concentration de Sonnenburg, durement torturé. Remis en liberté en juillet 1933. En 1934, il travaillait de nouveau pour l'EVSHBD dans l'interclub de Rotterdam.*

Kratzat, Paul Sauter (responsable de la propagande), Paul Dix¹²⁵⁵, Joseph Hölzer et Heinrich Radatz (responsable de l'organisation)¹²⁵⁶.

Le groupe disposait selon des sources communistes, de deux cents hommes de confiance sur les péniches et de cent hommes sur les bateaux¹²⁵⁷. La couverture du groupe était Georg Müller dont l'activité nous est connue par son interrogatoire à la Gestapo¹²⁵⁸ après son arrestation en 1940. Il communiqua à l'organisation politicière les noms des marins communistes sur certains bateaux faisant escale à Anvers.

Il ouvrit à partir de 1936 une laverie des vêtements de marins dans la *Schippersstraat* 24 (rue des Bateliers), à Anvers. La boutique servait de lieu de réunion aux marins du groupe *Seefahrt* pour discuter politique¹²⁵⁹, de boîte aux lettres pour les courriers du KPD et de l'ISH et d'entrepôt pour la propagande¹²⁶⁰. Müller finançait par l'intermédiaire du secrétariat de l'ISH à Paris, un journal du KPD qui ne prit pas par hasard le même nom que celui de Knüfken : *Die Schifffahrt*¹²⁶¹. Le premier numéro parut en janvier 1936. Les comptes rendus des marins étaient publiés, de façon anonyme dans ce journal.

Comme le souligne Dieter Nelles¹²⁶², Knüfken jouissait de nombreuses liaisons avec les marins dans le port d'Anvers¹²⁶³. A Rotterdam, l'activité de Knüfken gênait les propagandistes communistes¹²⁶⁴ et l'influence prépondérante de l'ITF dans la marine fut remarquée dès avril 1936 par la Gestapo¹²⁶⁵. Cela ne manqua pas d'inquiéter l'interclub de Leningrad.

Celui-ci par l'intermédiaire du permanent allemand Karl Passarge s'adressa à Richter, ancien responsable pour la section allemande de l'interclub de Leningrad,

¹²⁵⁵ SAMPO-BArch, R3018/NJ 6507: interrogatoire de Richard Pilz à la Gestapo: 1930, *adhérent de l'EVSHBD et du KPD. D'avril 1931 à octobre 1934, chômeur puis marin entre New York et Anvers. Au printemps 1936, travailla comme propagandiste à Rotterdam. Exclu de l'EVSHBD et de l'ISH, retourna à Anvers en août 1937 et entra dans le groupe de Knüfken attaché à l'ITF comme propagandiste auprès des marins allemands en escale dans le port d'Anvers.* Lire : Dieter Nelles, opus cité, p. 164.

¹²⁵⁶ SAMPO-BArch, R3018/NJ 14 912

¹²⁵⁷ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139

¹²⁵⁸ BArch, Z/C 18 264, p. 8

¹²⁵⁹ BArch, Z/C 12 742

¹²⁶⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 912

¹²⁶¹ BArch, R58/2006

¹²⁶² Dieter Nelles, *Das abenteuerliche Leben des Hermann Knüfken, ein demokratischer Revolutionär, Seefahrt, ÖTV Report*, n° 3, 1996.

¹²⁶³ Dieter Nelles, *Widerstand und internationale Solidarität...*, opus cité, p. 231, note 1.

¹²⁶⁴ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273, p. 18

¹²⁶⁵ BArch, R58/3397, p. 104

pour demander en octobre 1935 l'envoi à Rotterdam et Anvers, d'un militant efficace pour lutter contre l'influence de Knüfken¹²⁶⁶. Richter s'adressa au Komintern à Wilhelm Pieck qui y dirigeait la section allemande. Le Profintern semblait ne plus avoir d'influence dès fin 1935 puisque Richter s'adressait à Pieck du KPD en exil à Moscou.

Un compte rendu de mars 1937 de la Gestapo, constatait que les marins ne pouvaient plus trouver la liaison à Rotterdam pour trouver des militants communistes dans le port d'Anvers car Knüfken « récupérait » tous les marins allemands pour l'ITF¹²⁶⁷. La Gestapo remarqua en 1938 que l'envoi de brochures, tracts de l'ensemble du mouvement communiste avait été divisé par quinze depuis 1936 en Allemagne¹²⁶⁸.

Conclusion

Dès 1921/1923, les interclubs ont joué un rôle dans l'extension de l'influence communiste dans le monde. Jamais étudiés jusqu'ici, leur rôle mériterait d'être approfondi notamment en ce qui concernait la relations inter-interclubs et les communications avec l'URSS. Néanmoins ce travail pionnier a permis de mettre en avant les principales caractéristiques de ces foyers communistes.

Les bureaux des ports existaient avant la fondation de l'ISH. Ils eurent un rôle important après 1933 dans la résistance au nazisme. Ils devinrent en effet des points d'appui pour l'envoi de tracts en Allemagne mais aussi des lieux de propagande communiste anti-nazie particulièrement à Anvers et à Rotterdam. En URSS, l'aspect récréatif des interclubs attirait les marins allemands et la Gestapo lutta contre leur influence.

Lieu éducatif, de propagande, d'aide juridique et syndical aux marins et d'accueil aux dockers, les interclubs furent des zones de contacts et d'échanges pour faire suivre argent, propagande et instructions comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent. Enfin, ces interclubs furent l'appui principal pour organiser et développer les sections de l'ISH dans le monde.

¹²⁶⁶ RGASPI 495/205/2740, p. 1-14

¹²⁶⁷ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273, p. 18

¹²⁶⁸ BArch, R58/3018, p. 34 : 1 500 000 brochures et tracts parvenus sur le territoire allemand en 1936 et 100 000 en 1938.

Chapitre 4

Les sections de l'ISH dans le monde

Introduction

Dès le début de la révolution bolchévique, ses dirigeants furent très attentifs aux périphéries et voulurent internationaliser le combat politique et syndical¹²⁶⁹. L'historiographie a montré que ces relations avaient évolué dans le temps et plus le stalinisme s'était affirmé, plus l'appréciation des situations dans chaque pays s'était étioyée, au profit d'une vision unique de la mise en œuvre du communisme, appelée bolchevisation des partis communistes¹²⁷⁰. C'est dans ce cadre, qu'il faut analyser la fondation de l'ISH.

La célèbre phrase de Karl Marx et Friedrich Engels « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous*¹²⁷¹! » constitue l'acte de naissance de l'internationalisme au sein du mouvement ouvrier socialiste, appelé après 1917 internationalisme prolétarien¹²⁷². Lénine inventa la notion d'internationalisme prolétarien en 1917, terme qui fut repris par Karl Liebknecht en mai 1918¹²⁷³.

Partant du principe que les ouvriers étaient soumis aux mêmes conditions de travail et au même type d'exploitation dans le monde entier, l'internationalisme

¹²⁶⁹ Dans sa thèse Bruno Groppo explique par exemple qu'avant la fondation du Profintern, les dirigeants russes souhaitaient acquérir le soutien des syndicalistes-révolutionnaires. Bruno Groppo, opus cité, p. 613 ; Reiner Tosstorff, opus cité.

¹²⁷⁰ La bolchevisation des partis communistes a été étudiée par Hermann Weber en Allemagne, Brigitte Studer en Suisse, Serge Wolikow en France et Norman Laporte, Kevin Morgan et Matthew Worley en Grande Bretagne : Norman Laporte, Kevin Morgan, Matthew Worley (dir.), *Bolshevism, Stalinism and the Comintern; Perspectives on Stalinisation, 1917-1953*, New York, Palgrave Macmillan, 2008.

¹²⁷¹ Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, in : *Marx*, présentation de Roger-Pol Droit, Paris, Flammarion, « Le Monde de la philosophie », 2008, p. 275. La phrase après 1917 se retrouva sur des frontons de bâtiments, de statues, en épitaphe de livres sur le communisme et d'autres espaces publics et objets culturels.

¹²⁷² Peter Friedemann, Lucian Hölscher, *Internationale. International. Internationalismus, Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Stuttgart, Band 3 H – Me, 1982, in: Otto Brunner, Conze Werner, Reinhart Koselleck (dir.) : *Geschichtliche Grundbegriffe: Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Klett-Cotta, Stuttgart 1972–1997, p. 367-397.

¹²⁷³ Peter Friedemann, Lucian Hölscher, opus cité, p. 396.

considérait que le prolétariat avait pour mission d'engager un combat politique en vue de l'émancipation de l'humanité toute entière. Par essence, ce combat dépassait donc le cadre strictement national¹²⁷⁴. L'internationalisme prolétarien se basait à la fois sur une classe sociale, le prolétariat international¹²⁷⁵, et sur un modèle d'identité¹²⁷⁶ supranational.

L'URSS s'est prévalué d'internationalisme dans les acronymes de ses organisations, à l'exemple du Prof-intern ou du Kom-intern¹²⁷⁷. Plus encore, les campagnes mondiales communistes¹²⁷⁸ - sans parler des congrès, slogans, discours, journaux, meetings, réunions, résolutions, décisions, hymne¹²⁷⁹ - furent imprégnées d'internationalisme. Les partis communistes nationaux évoquèrent régulièrement la « solidarité internationale¹²⁸⁰ », la « révolution mondiale » etc. Ce vocabulaire fut

¹²⁷⁴ Georges Bensussan, Georges Labica (dir.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1982, p. 615 : « Internationalisme ».

¹²⁷⁵ Sheila Fitzpatrick, L'usage bolchevique de la « classe ». *Marxisme et construction de l'identité individuelle, Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 85, novembre 1990, p. 70 : « Les "communautés imaginées" pour lesquelles luttent les révolutionnaires sont souvent des nations. Mais les révolutionnaires bolcheviques qui prirent le pouvoir à Petrograd en octobre 1917 furent des exceptions à la règle. Au début, ils n'imaginèrent pas une nouvelle nation russe ou même soviétique. Au contraire, étant des marxistes internationalistes, ils imaginèrent une "classe", le prolétariat international, dont la révolution commencée en Russie déferlerait bientôt sur l'Europe. »

¹²⁷⁶ Albert J. Gleb, Representations and Practices of Revolutionary Internationalism in Early Soviet Society, 1917-1927, PhD Project, *The International Newsletter of Communist Studies Online XVI*, 2010, n° 23, p. 17-24.

¹²⁷⁷ Parmi ces organisations (dont la liste n'est pas exhaustive), on peut citer : le Secours ouvrier international, l'Internationale des gens de la mer, le Comité mondial des femmes, les Editions sociales internationales (ESI), l'Union/Bureau international des écrivains révolutionnaires, l'Internationale des jeunes, la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, la Société d'aide internationale aux prisonniers de guerre, le Rassemblement universel pour la paix, le Secours rouge international le Comité mondial contre la guerre et le fascisme, des étudiants, le Comité Thälmann. Il existait aussi des journées internationales : contre la guerre le 1^{er} août, le 1^{er} mai, le 11 juin et la journée de solidarité du Secours ouvrier international, le 6 mars pour le combat international des chômeurs et des ouvriers des entreprises. Stéphane Courtois, Marc Lazar, *Histoire du Parti communiste français*, Paris, PUF, « Thémis Histoire », 1995, p. 151-153 : les auteurs dressent une liste d'une vingtaine d'organisations et n'oublient pas « l'Internationale des marins, qui permet par ses réseaux internationaux de faire passer hommes, matériel et directives à l'autre bout du monde. » (p. 152).

¹²⁷⁸ Voir par exemple la campagne de solidarité pour de jeunes noirs des Etats-Unis accusés de viols dans un train stationnant près de la ville de Scottsboro (1931), la création de la semaine des victimes contre le fascisme, la parution du Livre brun et sa diffusion, les soutiens pour Ernst Thälmann, pour Edgar André enfermés en camps de concentration. A ce sujet entre autres : Gilbert Badia (dir.), *Les bannis d'Adolf Hitler. Accueil et luttes des exilés allemands en France (1933-1939)*, Paris, Presses universitaires de Vincennes/Études et documentation internationales, 1984, p. 199-259 et p. 257-363.

¹²⁷⁹ *L'Internationale* a été écrite en 1871 par le français Eugène Pottier. Elle fut l'hymne de l'URSS jusqu'en 1943. Elle fut chantée à Lille en 1888 pour la première fois pour la « Fête des travailleurs ». L'internationale fut aussi chantée par le SPD en Allemagne avant la Première Guerre mondiale avec d'autres chants politiques.

¹²⁸⁰ Jean-Marie Pernot, opus cité, p. 14 : « La présence d'une solidarité de l'étranger eut un effet particulièrement stimulant sur le sentiment de solidarité entre les travailleurs, elle active le sentiment de classe en réduisant l'impact des attaches nationales qui évoque toujours une communauté de destin avec les classes dominantes nationales. (...) C'est pourquoi la dimension internationale participe (bien

popularisé dans le monde entier et contribua à la représentation toujours plus positive du régime soviétique¹²⁸¹. L'internationalisme fut associé au pays du socialisme réel¹²⁸².

Cependant la volonté d'internationaliser la révolution russe se heurta au fur et à mesure à la nécessité politique de protéger les intérêts soviétiques. Cette tendance se renforça avec le concept de « socialisme dans un seul pays » et plus encore pendant la Seconde Guerre mondiale¹²⁸³. De fait, dès 1928, la protection de l'URSS devenait un slogan et une réalité politique répétés à satiété par les partis et syndicats communistes. Si l'année 1934 marque un retour à des politiques communistes plus nationales¹²⁸⁴ avec le Front uni et le Front populaire le concept d'internationalisme était pregnant parmi de nombreux militant et resta en vigueur bien après 1945¹²⁸⁵. La notion d'internationalisme a donc servi une politique dont la ligne fut parfois fluctuante. C'est pourquoi il est loisible de parler d'« internationalisme institutionnalisé¹²⁸⁶ ».

Cette particularité de l'internationalisme communiste se retrouve dans l'ISH, dont le siège était situé à Hambourg, mais qui disposait de sections nationales dans de nombreux pays, et ce dans le monde entier. Certaines sections fonctionnaient avec la fondation de l'ISH sous la bannière du RGO ou de la CGTU. La plupart furent fondées par l'ISH sous sa propre initiative.

que de manière différente selon les syndicats) à la production du sens collectif de l'action syndicale : elle fournit aux militants, aux syndiqués et plus largement aux travailleurs une vision du monde dans laquelle ceux-ci peuvent reconnaître l'universalité de leur cause et la grandeur morale de ses objectifs. (...) »

¹²⁸¹ Gleb Albert, opus cité.

¹²⁸² Sabine Dullin, *Des hommes d'influence. Les ambassadeurs de Staline en Europe, 1930-1939*, Paris, Payot, 2001, p. 34 : « Néanmoins la correspondance de Staline montre bien que celui-ci comptait aussi sur l'extension du socialisme à l'étranger. Son internationalisme était néanmoins de nature étatique. Son ambition était d'abord de devenir le chef d'un Etat révolutionnaire qui, en se renforçant économiquement et militairement, puisse inquiéter l'Occident capitaliste et exporter, en position de force, le modèle de révolution. (...) »

¹²⁸³ Sheila Fitzpatrick, opus cité, p. 70 : « Leur engagement [celui des bolcheviques] vis-à-vis du prolétariat international s'amenuisa de plus en plus pour finalement disparaître, peut-être au moment de la dissolution formelle du Komintern lors de la « grande guerre patriotique » contre l'Allemagne nazie. »

¹²⁸⁴ Georges Bensussan, Georges Labica (dir.), opus cité, p. 615, « Internationalisme ».

¹²⁸⁵ La notion est tellement connotée qu'elle n'est plus guère utilisée dans un sens politique au niveau mondial après la Seconde Guerre mondiale. Voir le choix de termes comme ONU, OTAN... Peter Friedemann, Lucian Hölscher, opus cité, p. 397.

¹²⁸⁶ Joachim Schröder, *Internationalismus nach dem Krieg. Die Beziehung zwischen deutschen und französischen Kommunisten 1918-1923*, Essen, Klartext, 2008, p. 239.

Les sections de l'ISH étaient affiliées à d'autres syndicats, excepté les sections françaises, anglaises, scandinaves (Norvège, Suède, Danemark), belges et hollandaises. Ces syndicats pouvaient ou non dépendre du Profintern. Outre les syndicats nationaux maritimes liés à l'ISH, il existait également des syndicats plus spécialisés et thématiques ou encore des syndicats liés à un port ou une région.

Le plus important syndicat lié à l'ISH était le syndicat soviétique des ouvriers des transports par eau. Il existait également un syndicat des marins grecs¹²⁸⁷, un syndicat italien (FILM)¹²⁸⁸ avec quatre cent cinquante membres¹²⁸⁹, un syndicat chinois, un à Dantzig et en Pologne (Gydnia) de marins et dockers. En Amérique du Sud, plusieurs syndicats étaient affiliés à l'ISH : en Uruguay et en Argentine¹²⁹⁰. Une des sections les plus importantes de l'ISH, et à laquelle le Profintern accordait une importance particulière, était celle des Etats-Unis¹²⁹¹.

L'ISH pouvait également compter sur des relations amicales avec certains syndicats partageant ses options politiques, notamment le syndicat des marins indiens de Londres, la fédération des dockers et marins d'Australie, le syndicat des marins de Nouvelle Zélande, les marins et pêcheurs d'Andalousie ou un syndicat roumain¹²⁹². Certains de ces syndicats s'affilièrent à l'ISH. Enfin, l'ISH menait des actions sporadiques de soutien soit à des syndicats, soit lors de grèves.

La Grande-Bretagne tout comme les Etats-Unis, respectivement première et deuxième puissance maritime mondiale en 1930, intéressaient de près l'ISH. Ces sections, particulièrement en Grande-Bretagne, ne rencontrèrent pas le succès escompté en raison du manque de cadres et d'une faible implantation du communisme dans les pays concernés.

En France, l'ISH se trouva devant une situation inédite du fait de la difficulté, voire l'impossibilité de regrouper les marins, les dockers et les mariniers dans une seule organisation. Deux fédérations furent donc rattachées à l'ISH : la

¹²⁸⁷RGASPI 534/2/92, p. 86 : Le Syndicat unitaire des marins de Grèce, mille membres en 1930 (RGASPI 534/3/501, p. 179), deux mille membres en décembre 1931.

¹²⁸⁸ FILM : Federazione Italiana Lavoratore del Mare

¹²⁸⁹ RGASPI 534/2/92, p. 86 et BArch, R1501/20 224, p. 145

¹²⁹⁰ RGASPI 534/2/92, p. 86 : Workers' and Seamen's League, Seamen's Union of Uruguay, Argentina Class unity Committees

¹²⁹¹ Ibidem : selon le Profintern, il y aurait eu mille deux cents membres dont six cents payant régulièrement une cotisation. Sur les Etats-Unis, voir plus haut dans le même chapitre.

¹²⁹² Ibidem : Indian Seamen's Union in London, Seamen's and Dockers' Fed. (Australie), Seamen's Union (Nouvelle - Zélande), Seamen and Fishermen of Andalusia (Espagne).

Fédération des ports et docks et la Fédération Unitaire des Marins et Pêcheurs (FUMP). La section des gens de la mer (FUMP) s'opposa à l'ISH et au Profintern tout en étant soutenue par la section syndicale du Profintern, la CGTU, et par le PCF. En Grande-Bretagne, le PC britannique s'opposa au Profintern et à l'ISH. Ces exemples français et anglais – et on pourrait en rajouter d'autres - montrent bien la complexité des relations entre Moscou et ses périphéries.

Nous entendons par section, une désignation géographique d'un organisme lié à l'ISH. Il n'y avait pas de dirigeant formellement désigné mais les sections de l'ISH formaient un ensemble différencié selon les pays et les capacités d'influence syndicales nationales. Il s'agissait donc d'un ensemble d'organes : parfois la section s'appuyait sur un interclub d'importance, parfois les gens de la mer communistes étaient rassemblés au sein d'une section lié au RGO et non pas à l'ISH, parfois il n'y avait que quelques militants soutenus à bout de bras par le Profintern et l'ISH à Hambourg. Ces sections étaient formées d'éléments composites et n'appartenaient pas à une structure pyramidale partant de Moscou en passant par Hambourg pour arriver à la section en question.

Dans ce cadre, nous allons étudier les liens de l'ISH avec les sections syndicales des gens de la mer en France, ainsi qu'en Grande-Bretagne, Etats-Unis, Belgique, pays Scandinaves, en Asie, en Europe du Sud et de l'Est, en Inde et en Amérique du Sud. Il s'agit dans ces 4 parties qui sont autant de sections géographiques différentes, de montrer les efforts de l'ISH pour étendre son influence dans le monde. Or, ces tentatives sont le plus souvent des échecs. Il s'agit donc de comprendre pourquoi l'ISH échoue à modéliser ses mots d'ordre et ses combats à l'intérieur de ces différentes sections.

A-L'ISH en France

La CGTU a eu dans ses rangs des militants de différentes tendances tout au long de son existence entre 1921 et 1936. L'organisation est née d'une opposition entre réformistes et révolutionnaires. En 1921, un an après le congrès de Tours qui avait concrétisé la division de la SFIO et abouti à la création du Parti communiste français, les syndicats révolutionnaires, minoritaires, furent exclus de la

Confédération générale du Travail (CGT). Ils se rassemblèrent entre fin 1921 et 1922 pour constituer la Confédération générale du travail unitaire (CGTU).

A l'intérieur de la CGTU se réunissaient de nouveau différentes tendances syndicales, notamment révolutionnaire et anarchiste, appelées minoritaires et ses militants, les minoritaires. L'opposition à l'intérieur de la CGTU se joua sur ses liens avec la SFIC et l'ISR¹²⁹³. Jusqu'en 1931, différentes minorités cohabitaient au sein de la CGTU, animées par des syndicalistes qui récusait à la fois le réformisme de Léon Jouhaux et l'alignement inconditionnel sur le parti communiste. En 1931, lors du 6^e congrès, la minorité obtint 191 voix, face à une majorité communiste de 1324 voix. Cette minorité s'était rassemblée en novembre 1930 autour d'un manifeste pour l'unité syndicale, dit Manifeste des 22, signé par des unitaires dont des adhérents de la CGT ou Pierre Monatte. Après la réunification de la CGT et de la CGTU en 1936, les anciens membres de la CGTU furent appelés « les anciens unitaires ».

La CGTU, qui adhéra en 1922 au Profintern, avait ses points d'appui principaux parmi les cheminots et la métallurgie. Son influence était en revanche faible dans la marine et sur les ports¹²⁹⁴. C'est dans ce contexte que doivent être analysés les relations entre l'ISH et les deux fédérations de dockers et de marins.

Les dockers et les marins de la CGTU n'étaient pas syndiqués dans les mêmes fédérations¹²⁹⁵. Il existait deux fédérations dépendantes de la CGTU : la Fédération des ports et docks, qui refusa d'entrer dans l'ISH jusqu'à l'arrivée de Charles Tillon, et la fédération unitaire des marins et pêcheurs (FUMP), dirigée par Auguste Dumay qui entra rapidement en conflit avec l'ISH à Hambourg.

La Fédération des ports et docks

Le secrétaire fédéral de la Fédération des ports et docks était en 1931 le minoritaire Victor Engler. Figure connue des dockers de Rouen¹²⁹⁶, Engler avait été

¹²⁹³ Pour comprendre le problème des relations avec le parti et le refus de toute subordination du syndicat au parti communiste de certains militants, lire : Pierre Monatte, *Syndicalisme révolutionnaire et communisme. Les archives de Pierre Monatte 1914-1924*, Maspéro, p. 252-403.

¹²⁹⁴ Il existait la Fédération des ports et docks, la Fédération de marine fluviale, le syndicat de la Petite batellerie.

¹²⁹⁵ Pour un exemple de cette différenciation, lire : John Barzman, *Les dockers du Havre...*, opus cité.

¹²⁹⁶ Il avait écrit dans la *Révolution prolétarienne* (10.12.1935) : que le docker « veut avoir sa liberté absolue et c'est comme cela qu'il manifeste sa haine de classe. » Plus loin : « c'était pour moi une véritable réjouissance de pouvoir laisser un bateau en panne (...), il me plaît de travailler seulement

exclu du PCF en 1927¹²⁹⁷. Malgré des critiques, il fut élu secrétaire à la propagande de la Fédération des ports et docks au congrès de Bordeaux de la CGTU en 1927. En janvier 1929, le congrès fédéral de Marseille l'élut à l'unanimité secrétaire général en remplacement de Bour. Son nom parut en novembre 1930 au bas du Manifeste des 22 pour « la reconstruction de l'unité syndicale¹²⁹⁸ ».

La Fédération des ports et docks n'ayant jamais voulu adhérer au CIPT, Albert Walter refusa à l'inviter au congrès constitutif de l'ISH à Hambourg¹²⁹⁹. Quoiqu'il en soit, lors du congrès de la Fédération des ports et docks en avril 1931, l'ISH demanda à deux reprises à la Fédération d'adhérer. Cette demande, examinée en séance du congrès, fut rejetée par trente-deux voix contre dix à cause des liens de l'ISH avec le Profintern. La Fédération des ports et docks refusa donc d'entrer dans l'ISH¹³⁰⁰.

En 1931, la direction de l'Internationale syndicale rouge (ISR) convoqua à Moscou les minoritaires les plus influents de la CGTU. Du 11 au 13 août 1931, ils participèrent à une réunion de la commission exécutive de l'ISR au cours de laquelle Engler défendit les thèses des minoritaires¹³⁰¹. Quelques jours auparavant, il avait déjeuné avec Losovski, secrétaire de l'ISR, qui lui aurait déclaré lors de l'entretien privé qui suivit : « *Comment toi, Engler, tu te permets une pareille tâche ? Intelligent comme tu es, reprends donc nos directives et travaille pour propager notre opinion dans toute la France*¹³⁰². »

Mais lors du 6^e congrès de la CGTU en novembre 1931, les tensions restèrent palpables entre les deux factions. Les minoritaires ne purent s'exprimer lors de ce

deux jours par semaine (...). » Cité dans : Michel Pigenet, Les dockers. Retour d'un long processus de construction d'une identité collective en France (19^e-20^e s.), *Genèses*, n° 42, mars 2001, p. 15.

¹²⁹⁷ Notice biographique du Maitron sur Victor Engler, rédigée par Claude Pennetier et Jean Maitron. Voir aussi sur le rôle d'Engler : John Barzman, *Les dockers du Havre,...*, opus cité, p. 249-261 ; John Barzman, Michel Pigenet, L'évolution des modes d'organisation syndicale chez les dockers havrais et rouennais dans l'entre-deux-guerres, in : Eric Wauters (dir.), *Les ports normands : un modèle ? Actes du colloque Rouen-Le Havre 1998*, Rouen, Presses universitaires de Rouen, 1999, p. 185-198, ici p. 191-192.

¹²⁹⁸ Les minoritaires ou minorité unitaire cherchaient à reconstituer l'unité syndicale sur les bases de la Charte d'Amiens qui stipulait entre autres, la lutte pour la transformation de la société et l'indépendance du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques.

¹²⁹⁹ RGASPI 534/5/217

¹³⁰⁰ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹³⁰¹ Les minoritaires étaient contre la direction unique du mouvement ouvrier par le Parti communiste, contre la « dictature du prolétariat » et pour l'indépendance du syndicalisme.

¹³⁰² Notice biographique du Maitron sur Victor Engler, rédigée par Claude Pennetier et Jean Maitron.

congrès et refusèrent de continuer à y participer. La plupart rejoignirent ensuite la CGT¹³⁰³. Un conflit les opposa de nouveau entre 1932 et 1933.

La grève des dockers du Havre

En novembre 1932, l'Union des employeurs de main-d'œuvre du Havre décida unilatéralement de baisser les salaires des dockers de 40 francs à 37,59 francs pour huit heures de travail¹³⁰⁴. Les dockers du Havre se mirent en grève le 2 décembre 1932 à l'initiative d'un syndicat autonome¹³⁰⁵. La grève dura jusqu'au 18 janvier 1933. Le maire du Havre Léon Meyer s'immisça dans les pourparlers mais il refusa de recevoir la CGTU¹³⁰⁶. Finalement la grève prit fin sur un compromis, le salaire étant fixé à trente-neuf francs¹³⁰⁷.

Deux membres de la CGTU appartenaient au comité de grève. La CGTU cherchait à faire contrepoids à la direction minoritaire de la Fédération des ports et docks non acquise au communisme¹³⁰⁸. Ils refusèrent les propositions du maire (qui proposait de diminuer la baisse de salaire sans la supprimer)¹³⁰⁹.

¹³⁰³ Colette Chambelland, *Le syndicalisme ouvrier français*, Paris, Les Editions ouvrières, 1956, p. 70.

¹³⁰⁴ A ce sujet, lire : John Barzman, *Labour Relations in the Port of Le Havre 1928-1947* [Les relations professionnelles dans le port du Havre 1928-1947], *International Journal of Maritime History*, vol. 9, number 2, 1997, p. 83-106. ; Jean Legoy, *Le Front Populaire et 1936 au Havre*, Plaquelette éditée par le Comité de Ville du Havre du Parti Communiste français.

¹³⁰⁵ John Barzman, *Les dockers du Havre ...*, opus cité, p. 262-263.

¹³⁰⁶ A ce sujet, lire : John Barzman, *Dockers, métallos et ménagères : les mouvements sociaux au Havre de 1912 à 1923*, Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 1997, p. 217-220. Léon Meyer maire du Havre engagea les grévistes à reprendre le travail et engagea des pourparlers avec les patrons qui maintinrent les salaires précédents et reconnurent le syndicat en reprenant les contrats de travail de 1931. Il s'était instauré au Havre la pratique de l'arbitrage du maire souvent utilisée par les dockers. En effet, les dirigeants dockers menaient ouvertement campagne contre le vote politique, dans la plus pure tradition du syndicalisme révolutionnaire, ce qui arrangeait fort le député-maire radical Léon Meyer. Cela lui permit indirectement d'avoir une influence politique dans le port du Havre. Mais le maire n'accepta jamais de discuter avec la CGTU et ses dirigeants communistes. Sauf dans la période 1919-1924, où les communistes jouèrent un rôle important dans le mouvement syndical havrais, les autonomes gardèrent une influence prépondérante et avec eux les idées anarcho-syndicalistes.

¹³⁰⁷ Idem

¹³⁰⁸ Jacques Girault, *Benoît Frachon, communiste et syndicaliste*, PFNSP, 1989, p. 127, 128 : « Après une baisse des salaires et par solidarité avec la grève des dockers du Havre, conduits par un syndicat autonome, une assemblée générale, le 9 décembre 1932, en présence de Frachon et de Declercq, délégués de la CGTU, décide de la grève qui dure jusqu'à la fin de janvier 1933. Frachon séjourne à Dunkerque jusqu'au 30 décembre 1932 où il vient participer à la conférence des ports et docks à Paris. (...) L'enjeu du conflit apparaît clairement. La Fédération nationale des ports et docks de la CGTU possède une direction minoritaire, c'est à dire non communiste. Des membres du secrétariat confédéral assurent ainsi, sur le terrain, un contrepoids aux représentants locaux de la minorité syndicale. L'affrontement se termine par un succès relatif (...). »

¹³⁰⁹ RGASPI 534/5/231

Cette offensive de la CGTU s'inscrivait dans le cadre de la politique offensive de l'ISH et du Profintern depuis 1930. L'ISH lança un appel pour que les bateaux ne soient ni chargés, ni déchargés¹³¹⁰ et en appela à la solidarité internationale¹³¹¹ dans les ports belges, hollandais et allemands. La CGTU souhaita étendre cette grève aux ports de Marseille, Bordeaux, Nantes, St Nazaire, Cherbourg, Rouen, Boulogne et Calais, avec l'objectif de créer un syndicat national des travailleurs des transports par eau de France¹³¹².

Les baisses de salaires des dockers se poursuivirent notamment à Dunkerque tout au long de 1933, le salaire passant de 39 francs à 32,50 francs. En octobre 1933, il y eut de nouveau une menace sur les salaires. La CGTU décida d'organiser une grève pour un salaire journalier de 40,50 francs. Elle soutint les dockers en envoyant 7 000 francs. Cette grève fut soutenue par l'ISH¹³¹³ qui lança un appel à tous les dockers français, belges et hollandais.

Le port de Dunkerque était pourtant loin d'être acquis à la CGTU. Le dirigeant syndical le plus connu était Marcel Wegschneider, affilié à la CGT¹³¹⁴. Il se rapprocha de la CGTU qui le désigna comme délégué au 7^e congrès de la Fédération ports et docks en 1933¹³¹⁵ au nom du syndicat des « voilières¹³¹⁶ de Dunkerque ». D'après Krebs, le travail de Marcel Wegschneider pendant la grève 1933 fut apprécié à Moscou¹³¹⁷. Le rôle de l'ISH fut limité lors de cette grève. Il se renouvela lors d'un deuxième mouvement social parmi les marinières.

La grève des marinières (19-26 août 1933) : une coopération entre l'ISH et la CGTU

Cette grève des marinières, décrite par Jan Valtin dans *Sans patrie, ni frontières*¹³¹⁸, se produisit à la suite des grèves de dockers du Havre et de Dunkerque.

¹³¹⁰ ISH *Mitteilungsblatt*, Kopenhagen, Oktober 1933, n° 13.

¹³¹¹ BArch, R1501/20 082, p. 138

¹³¹² RGASPI 534/5/231

¹³¹³ RGASPI 534/3/507 : *Informations – Bulletin der ISH*, Oktober/November 1933, n° 12/13, 2 Jahrgang

¹³¹⁴ NARA, opus cité : Wegschneider présent au congrès de l'ISH à Hambourg en 1932.

¹³¹⁵ Gallica, bibliothèque numérique, consulté le 30.5.2012, p. 664,

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k241324r.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR> (1933).

¹³¹⁶ Voile

¹³¹⁷ BArch, Z/C 14 299, Band 1

¹³¹⁸ Jan Valtin, opus cité, p. 579-587. La grève débuta le 19 août et se termina le 26 août 1933.

Richard Krebs instructeur de l'ISH, l'organisa avec Léon Purman¹³¹⁹. Les marinières étaient mécontents car ils devaient s'acquitter d'un péage aux écluses, au même titre que les péniches des compagnies de navigation. Ils réclamaient la fin de ces péages qui les mettaient dans une situation difficile¹³²⁰.

Cette grève eut lieu entre le 19 et le 26 août 1933 et fut très commentée lors du 7^e congrès de la CGTU en septembre 1933. Plus de trois mille marinières firent grève¹³²¹. Toutes les voies navigables du Nord de la France furent bloquées. Léon Purman avait eu l'idée de bloquer les canaux avec de petites embarcations et des péniches¹³²². Le 22 août, le gouvernement français intervint pour que les barrages fussent levés. Des policiers, les pompiers et la marine de guerre mirent un terme à ce mouvement.

Les militants Rigal, Arthur Ramette¹³²³, Léon Mauvais¹³²⁴, René Arrachard¹³²⁵ et Wegscheider firent partie du comité de grève. Blankaert, délégué de Dunkerque au congrès de l'ISH en mai 1932, joua « un rôle actif dans les grèves des bateliers qui dura du 19 au 26 août 1933¹³²⁶ » mais il fut plus circonspect sur le blocage des canaux mis en œuvre à l'initiative de Léon Purman.

Le syndicat unique de la Batellerie, qui comptait en 1934 3 700 syndiqués vota son rattachement à la Fédération unifiée des ports et docks et, par la suite, à la CGT. Blankaert fut réélu en 1934, secrétaire¹³²⁷. En décembre 1935, il était présent

¹³¹⁹ Lire sa biographie dans l'annexe 2 (Maitron en ligne)

¹³²⁰ *Die Rote Wacht*, n° 7, September 1933, 3 Jahrgang, Heldenmütiger Kampf der französischen Binnenschiffer, 4 pages, in : SAPMO-BArch, NY 4321

¹³²¹ *Die Rote Wacht*, n° 7, septembre 1933, 3 Jahrgang

¹³²² NARA, opus cité

¹³²³ Arthur Ramette fit son entrée officielle au Bureau Politique du PC en 1932 lors de son 7^e congrès. Il était le dirigeant communiste de la région du Nord où eut lieu cette grève.

¹³²⁴ Maitron en ligne : Mauvais Léon: 1902-1980 : En juin 1917, il commence à militer à la CGT et entra à la centrale électrique de Vitry-Nord. Il devient secrétaire de sa section syndicale CGTU. Il adhéra au parti communiste le 1er novembre 1925. Il devient représentant permanent de la CGTU à Moscou après la demande de l'ISR et arriva à Moscou le 6 mars 1930. De retour en France en février 1931, il apporta les nouvelles missions de l'IC au PC concernant la lutte syndicale puis suivit pour la CGTU les grèves du textile à Roubaix et des dockers à Dunkerque. Elu au Comité Central lors du 6e Congrès du PC (1929), il devait y rester jusqu'à la guerre (pendant la guerre, nommé responsable de la zone sud avec Monmousseau), puis de la Libération jusqu'en 1972.

¹³²⁵ Maitron en ligne, notice rédigée par Claude Pennetier : René Arrachard : (1905-1972). Membre du PCF en 1923. Elu et réélu au comité central en 1929 et en mars 1932. En juin 1935 : désigné délégué permanent du PC et de la CGTU auprès de l'ISR et du Komintern. Prisonnier pendant la guerre et carrière ensuite dans la CGT et le PC. Après 1951, Arrachard milita « à la base ».

¹³²⁶ Notice biographique de Roger Blankaert, rédigée par Jean-Michel Brabant, Michel Pigenet, Maitron en ligne, consulté en juin 2012. Reproduite à la fin de cette thèse.

¹³²⁷ Notice biographique de Roger Blankaert, opus cité.

au secrétariat de la Fédération des ports et docks en qualité de représentant des marinières.

L'implication de l'ISH n'est avérée en France que dans le mouvement des dockers de Dunkerque et dans celui des marinières. On peut donc en conclure que les relations entre l'ISH et la CGTU furent épisodiques si ce n'est relativement inexistantes. Ces deux mouvements ont lieu en 1933, année où l'ISH et ses militants allemands s'étaient rabattue sur la France et le Danemark. Par la suite, l'ISH n'eut plus aucun rôle car l'organisation périssait pour finalement disparaître.

L'unité syndicale parmi les dockers en France

En 1932, Engler fut contesté au sein de la Fédération des ports et docks. Le syndicaliste Rivière¹³²⁸ s'opposa à Engler à propos de l'aide à donner aux chômeurs. Engler créa une caisse de secours aux chômeurs du port, mais refusa des subsides aux autres corporations comme les marins. L'Union régionale en profita alors pour regrouper sous l'impulsion de Charles Tillon les mécontents au sein d'un Comité de chômeurs¹³²⁹. Membre du syndicat unitaire des dockers de Rouen à partir de 1933, Maurice Jeanne s'imposa rapidement comme l'un des opposants les plus virulents au bureau dirigé par Engler avec Jules Duhamel¹³³⁰.

Au début de 1934, Maurice Jeanne organisa, sur l'instigation de Rivière, une réunion extraordinaire de l'Union locale unitaire de Rouen, afin de faire exclure certains syndicalistes, dont Victor Engler. L'opération ayant échoué, Maurice Jeanne provoqua une scission au sein de l'union locale unitaire de Rouen pour créer un syndicat unitaire des dockers. Il en fut élu secrétaire général le 4 juillet 1934 et le

¹³²⁸ Le Maitron en ligne, notice biographique rédigée par Quentin Gasteuil : 1901-1958 : ajusteur aux chemins de fer, dirigeait en 1927, la Fédération du PC des Deux-Sèvres. Déplacé au Havre, participa au Ve congrès du Profintern. Elu en novembre 1930, secrétaire de la 19^e Union régionale pour la CGTU. Arrêté en décembre 1931, remplacé par Charles Tillon à la tête des syndicats unitaires, réélu secrétaire de la 19^e UR de 1932 à 1934. Remplacé par Fernand Legagneux en décembre 1934. Exclu du PC en janvier 1935.

¹³²⁹ Voir la notice biographique du Maitron sur Victor Engler, rédigée par Claude Penetier et Jean Maitron.

¹³³⁰ Maitron en ligne, notice rédigée par Claude Penetier : Jules Duhamel (docker), membre du syndicat des dockers, il dirigea à partir de 1928 la minorité de tendance communiste qui s'opposa aux membres du bureau qui avaient suivi Victor Engler à la « Ligue syndicaliste », majoritaire au syndicat et au sein de l'Union locale. Fondateur avec Maurice Jeanne d'un syndicat des dockers unitaires de Rouen. En février 1935 assura l'intérim du secrétariat de la 19^e Union régionale unitaire, après l'exclusion de Jean Rivière et avant la nomination de Fernand Legagneux (voir sa notice dans le Maitron en ligne, rédigée par Marcel Boivin, 18.11.2010).

resta jusqu'en 1939. Il fut délégué au conseil national CGTU de 1935¹³³¹. Mais la position de Victor Engler restait fragile, et il fut remplacé par Charles Tillon à la tête de la Fédération des ports et docks en 1934¹³³².

En effet, à la suite des événements du 6 février 1934, la CGT lança un appel à la grève pour le 12 février que la CGTU décida de suivre. Mais il était prématuré de penser à l'unité syndicale alors qu'au sein de la CGTU, une nouvelle scission était en cours dans la Fédération des ports et docks unitaire qui ne comptait plus que quelques milliers d'adhérents. Monmousseau¹³³³ appela Charles Tillon, ancien marin, à la tête de la Fédération des ports et docks. Dans ses mémoires, Charles Tillon présentait son rôle dans la Fédération de la manière suivante :

« Pour le bureau confédéral, rien n'était plus pressé soudain que d'empêcher la dislocation de la Fédération des ports et docks. Monmousseau était chargé de me le faire admettre (...) C'était Clément¹³³⁴ qui m'avait convaincu qu'il ne fallait pas perdre, mais renforcer nos positions dans les ports. (...). A Paris, au siège de la fédération unitaire des dockers, j'aurai affaire à deux curieux personnages, viveurs, également gras comme des loches, fripés de visage, grasseyant comme des truands et familiers d'un café à filles. Le premier, Bour¹³³⁵, le Pantruchard, s'appuyait sur deux cents syndiqués (alors que notre premier port fluvial étirait ses accostages sur cinquante kilomètres le long de la Seine, de l'Ourcq, etc.). Le second, c'était Angler¹³³⁶. Il était revenu de Moscou décidé à rompre et ne se souciait plus que de se faire accepter à la CGT en y emmenant ce qu'il pourrait des syndiqués unitaires. Je l'avais déjà affronté devant les chômeurs de Rouen où remuaient les dockers. (...) Au premier rang de ces militants, Louis Vaubaillon¹³³⁷, qui a écrit des souvenirs

¹³³¹ Voir la notice biographique du Maitron sur Maurice Jeanne, rédigée par Marcel Boivin et Jean Maitron. Reproduite avec l'aimable autorisation de Claude Pannetier à la fin de cette thèse.

¹³³² Voir la notice biographique du Maitron sur Victor Engler, rédigée par Claude Pannetier et Jean Maitron : « Il intervint notamment au VII^e congrès (Paris, 23 au 29 septembre 1933) pour justifier son action dans la grève récente des bateliers (19 au 26 août) et pour prendre la défense de Victor Serge. Cependant son nom ne figure pas dans la liste des délégués. Engler rompit définitivement avec la CGTU au début de l'année 1934 et passa peu après à la CGT, avec la majorité de l'Union locale et du syndicat des dockers. Une lutte ouverte l'opposa alors directement aux unitaires (...). »

¹³³³ Gaston Monmousseau 1883-1960 : menuisier. Engagé dans la CGT ; Secrétaire général de la CGTU de 1922 à 1932. Adhérent communiste en 1925, siégea au bureau politique du parti de 1926 à 1940. Député, résistant.

¹³³⁴ Il s'agit du surnom d'Eugen Fried. Annie Kriegel, Stéphane Courtois, *Eugen Fried...*, opus cité.

¹³³⁵ Secrétaire général de la Fédération des Ports-et-Docks jusqu'en janvier 1929.

¹³³⁶ Il s'agit de Victor Engler.

¹³³⁷ Voir le Maitron en ligne, notice rédigée par Michel Pigenet.

colorés d'humour sur la vie des siens et du grand port, Maurice Jeanne, lutteur généreux, le communiste Lemarchand et le rescapé du charnier des Eparges (...)
1338 . »

La Fédération des ports et docks réunifiée à l'intérieur de la CGT fut ensuite dirigée par le havrais Jean Le Gall jusqu'en 1946¹³³⁹.

La fédération unitaire des marins et pêcheurs (FUMP)¹³⁴⁰

La création de la FUMP

En juillet 1928, Auguste Dumay fut désigné comme délégué du CIPAT, au cours de la V^e conférence internationale des ouvriers des transports tenue à Moscou, pour l'ensemble des pays latins. À ce titre, il participa à la création, à Paris, en mai 1929, de la FUMP et devint son secrétaire¹³⁴¹. Il faisait publier *Le cri du marin* depuis décembre 1927¹³⁴², journal rédigé en trois langues¹³⁴³.

Cette Fédération des marins et pêcheurs était le pendant d'autres organisations syndicales créées sous l'impulsion du Profintern à partir de 1928 comme le RGO, en 1930 l'ISH ou en 1931 l'EVSHBD, la section allemande de l'ISH. Il s'agissait de mettre fin aux noyautages communistes dans les syndicats pour créer des organisations autonomes à même d'aider les partis communistes à prendre le pouvoir en période de crise économique aiguë¹³⁴⁴.

¹³³⁸ Charles Tillon, *On chantait rouge*, opus cité, p. 183.

¹³³⁹ John Barzman, *Les dockers du Havre...*, opus cité, p. 276-277, 280. Lire aussi : John Barzman, Michel Pigenet, *L'évolution des modes d'organisation syndicale ...*, opus cité, p. 185-198. Lire sa notice biographique rédigée par Michel Pigenet dans le Maitron en ligne.

¹³⁴⁰ RGASPI 534/5/220 La Fédération se trouvait dans les locaux de la CGTU : Fédération unitaire des marins et pêcheurs de France et des colonies, 33 rue de la Grange-aux-Belles

¹³⁴¹ Maitron en ligne, notice biographique d'Auguste Dumay, rédigée par Claude Pennetier. RGASPI 534/5/228, p.84 : le bureau de la section latine de l'ISH est composé à Paris : d'un secrétaire de section, d'un responsable de la CGT italienne, d'un représentant main-d'œuvre coloniale, d'un représentant de la main d'œuvre coloniale CGTU, du secrétariat international CGTU. Le bureau se réunit une fois par mois sur convocation de son secrétaire et examine le travail accompli dans divers pays ressortissants et application des directives de l'ISH.

¹³⁴² Maitron en ligne, notice biographique d'Auguste Dumay, rédigée par Claude Pennetier.

¹³⁴³ Gallica, bibliothèque numérique, consulté le 30.5.2012,

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1102035.r=congr%C3%A8s+cgto.langFR> (1931).

¹³⁴⁴ Sur ce sujet, voir le chapitre 5 de cette thèse.

Lors de la fondation de l'ISH en octobre 1930, Dumay représentait la CGTU. Il participa à plusieurs tournées en province pour susciter de nouvelles adhésions à la FUMP. Lors du 6^e congrès de la CGTU en septembre 1931¹³⁴⁵, il fut désigné pour représenter la CGTU au Comité exécutif de l'ISH. Il participa au congrès des marins de Duisburg de la section allemande de l'ISH, l'EVSHBD. Il fut arrêté pour cela et fit quinze jours de prison à Landau (Palatinat) en octobre 1931¹³⁴⁶.

Lors du 6^e congrès de la CGTU, en 1931, l'ISH envoya un télégramme qui fut lu aux congressistes :

« L'Internationale des marins et travailleurs des ports envoie son salut de lutte au Congrès de la C.G.T.U. Travaillera dans la ligne des décisions du Vème Congrès de l'I.S.R., donne l'assurance du succès. Signé WALTER. »¹³⁴⁷ »

Auguste Dumay intervint lors de ce 6^e congrès, pour dresser le bilan de l'organisation de la FUMP, relevant sa faiblesse en raison de cadres peu formés. Il demanda davantage de moyens pour former les militants dans l'optique d'un prochain conflit mondial où la marine¹³⁴⁸ pouvait jouer un grand rôle :

« Alors que nous avons 600.000 tonnes désarmées, nous assistons depuis quelque temps à la construction d'unités nouvelles, de grands bateaux de commerce, tandis qu'il y en a déjà d'arrêtés dans tous les ports. Il s'agit de bateaux qui peuvent être immédiatement transformés en bateaux de guerre, du jour au lendemain, comme on transformera en soldats les 100.000 inscrits maritimes à cause de l'importance nationale et internationale de la corporation et de la faiblesse de nos cadres. Je

¹³⁴⁵ Maitron en ligne, notice biographique d'Auguste Dumay, rédigée par Claude Pennetier.

¹³⁴⁶ Idem

¹³⁴⁷ 6^e congrès de la GCTU, Paris, 8 au 14 novembre 1931, Gallica, bibliothèque numérique, document en ligne, consulté le 30.5.2012,

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1102035.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR>, p. 57. Voir aussi les 6^e, 7^e, 8^e congrès de la CGTU 1931, 1933, 1935 Gallica, bibliothèque numérique, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1102035.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR> (1931), consulté le 30.5.2012.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k241324r.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR> (1933), consulté le 30.5.2012.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k110204j.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR> (1935), consulté le 30.5.2012.

¹³⁴⁸ La propagande antimilitaire et communiste était surtout le fait des Jeunesses communistes et du PCF : CARAN F/7/13 164, p. 414 (juin 1931)

demandera donc pour terminer que l'on nous apporte l'aide que nous sommes en droit d'attendre. ¹³⁴⁹ »

Dumay « collait » ici aux orientations du Profintern et du Komintern qui prônaient la lutte contre la guerre impérialiste et plus particulièrement celle menée contre l'URSS. Pourtant, il était critiqué au sein de la CGTU, du PCF et de l'ISH¹³⁵⁰. Lors du 6^e congrès de la CGTU, un délégué estima ainsi que Dumay n'avait rien fait contre les réformistes de manière générale et n'avait pas suffisamment critiqué le positionnement socialiste sur les marins provenant des colonies¹³⁵¹. Cette problématique était centrale pour le syndicalisme communiste dans la marine des années trente. Dumay répondit qu'il avait toujours prôné l'égalité salariale entre marins ultramarins et européens mais que cette question sur les bateaux et dans les docks devait être abordée avec doigté.

Les revendications de la FUMP

Les principales revendications de la FUMP était une hausse des salaires, ainsi qu'une revalorisation de l'indemnité pour la nourriture et le logement des marins qui restaient à quai loin de leur port d'attache. En effet, le principal problème des marins était l'irrégularité des embauches et les temps d'attente entre deux départs, parfois pour travailler dans une même compagnie. Entre deux embauches, les marins avaient besoin d'argent soit pour rentrer chez eux soit pour vivre sur place. Les allocations chômage étaient très faibles.

¹³⁴⁹ Gallica, bibliothèque numérique, 6^e congrès de la CGTU, 1931, consulté le 30.5.2012, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1102035.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR>

¹³⁵⁰ Dans la notice biographique du Maitron, Claude Pennefier précise : « En septembre 1930, il fit une déclaration virulente, auprès du Komintern, contre « la carence coloniale criminelle de la Commission du PC », disant avoir « une haine physique contre Cormon, Lozeray et Celor ». En tout cas, ayant trouvé une cellule en même temps que Kouyaté, la cellule 156 du 1^{er} rayon de la région parisienne, il put vraiment militer : réunions de mariniers à la Bourse et à Conflans-Sainte-Honorine, édition d'un numéro de *Rouge fluvial* bien diffusé préparant les conditions de création d'un syndicat. »

¹³⁵¹ Gallica, bibliothèque numérique, 6^e congrès de la CGTU, 1931, consulté le 30.5.2012, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1102035.r=congr%C3%A8s+cgtu.langFR> : « Un délégué. Je demande au camarade Dumay de nous décrire la situation faite aux travailleurs noirs dans les compagnies de navigation et en particulier la situation que leur font les municipalités socialistes dans leurs réponses aux réclamations de ces camarades. Dernièrement, quand les réformistes sont venus à Rouen, le camarade Dumay n'a pris aucune position contre eux. Il ne leur a rien dit et il a fallu que ce soit un camarade minoritaire qui réponde aux réformistes. Je pose cette question au camarade Dumay. (Bruit.) »

La FUMP exigeait également la suppression du « cahier rouge ». Ce cahier recensait les marins qui avaient eu un comportement « déviant » sur le bateau. A la suite de cela, le marin en question était congédié de la compagnie qui l'employait et son signalement était transmis aux autres compagnies. En bref, il devenait un paria soumis aux aléas du chômage. Le Code du Travail maritime récapitulait l'ensemble des règles à respecter sur un bateau. Il datait de Colbert, était écrit en vieux français, ce qui n'était pas, aux yeux des communistes confédérés, un gage de modernité, ni surtout d'équité.

La FUMP : une organisation syndicale faiblement représentative

Fin 1930, la FUMP ne comptabilisait que 2 600 adhérents, dont 480 à Boulogne, 250 à Rouen, 200 à Marseille et 1 200 à Dunkerque. La plupart d'entre eux appartenaient au courant des minoritaires¹³⁵². Toutefois, le nombre de militants divergeait donc selon les sources. Selon le Profintern, la FUMP comptait 6 000 adhérents¹³⁵³ dont 400 à Marseille, 800 à Rouen, 1 000 à Dunkerque, 95 à Bordeaux, 1 500 à Boulogne, 400 à Fécamp et 400 à Lorient. Un autre document donnait les chiffres suivants : 1 400 membres à Dunkerque, 1 500 à Boulogne, entre 600 et 800 à Rouen et 1 500 en Bretagne notamment à Brest¹³⁵⁴.

A Bordeaux et au Havre, l'organisation était inexistante. Hardy écrivant à Losovski en janvier 1931, affirmait que sur 15 000 marins présents à Marseille, 400 étaient membres de la CGTU ; à Rouen, 800, à Dunkerque : 1 000 membres, à Bordeaux: 95, à Boulogne : 1500 pour la CGTU ; à Fécamp : 400 membres; à Lorient : 400 pour la CGTU¹³⁵⁵. Avec 4 595 militants, le bilan était loin des 6 000 militants annoncés par le Profintern et par Dumay.

Les chiffres avancés étaient donc exagérés et la FUMP « *suivait la déroute de la CGTU*¹³⁵⁶ ». En février 1932, Albert Walter alla jusqu'à dire que : « *les militants français annoncent 3 500 militants, il n'y en a en fait aucun*¹³⁵⁷ ». Ces mauvais résultats mirent à mal les relations entre l'ISH et la FUMP.

¹³⁵² RGASPI 534/5/223

¹³⁵³ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹³⁵⁴ RGASPI 534/3/507, p. 156

¹³⁵⁵ RGASPI 534/5/220 : lettre de Hardy à Losovski, 13.1.1931

¹³⁵⁶ RGASPI 534/5/228

¹³⁵⁷ RGASPI 535/5/230

Les débuts de la collaboration entre la FUMP et l'ISH

L'enjeu principal pour le Profintern et l'ISH en France à travers la FUMP, reposait sur l'activité de l'interclub de Marseille et le travail de propagande parmi les marins provenant des colonies. Il y avait aussi la volonté de développer la propagande communiste parmi les marins et les dockers français.

Avant la fondation de l'ISH, l'interlocuteur principal de Dumay était Albert Walter, secrétaire du CIPT et gérant de l'interclub de Hambourg. Dumay était secrétaire de la Fédération des marins et pêcheurs et responsable du secrétariat latino-européen du CIPT¹³⁵⁸.

Le CIPT proposa dès février 1930 qu'un militant « capable » s'occupât principalement de l'interclub de Marseille. La littérature pour la Fédération française arrivait par l'interclub de Marseille de Moscou¹³⁵⁹. En mars 1930, le CIPT envoya une série de vingt et une recommandations très précises à Dumay pour faciliter le travail de propagande parmi les marins. Il fallait que Dumay envoie chaque mois un compte rendu détaillé des activités de l'interclub concernant le nombre de visites, de manifestations, de bateaux visités, la propagande, les cellules et les bibliothèques créées à bord, les conflits sur les bateaux, les aides aux marins¹³⁶⁰.

¹³⁵⁸ RGASPI 534/5/217 Ses prédécesseurs à ce bureau avaient été les militants français : Midol, Semard, Demusois (RGASPI 534/5/181). Valery était l'adjoint de Dumay. Le CIPT section des pays latins de l'Europe, se situait dans la Maison des syndicats, 33 rue de la Grange-aux-Belles, Paris 10^e.

¹³⁵⁹ Ibidem

¹³⁶⁰ Ibidem : « 1- nombre de bâtiments par pavillons, entrés dans le port 2- Nombre de marins par nationalités, venus au Club International 3- Nombre de manifestations, nombre de participants, motifs. 4- Nombre de meetings, nombre de participants, thèmes des rapports, interventions des marins, par nationalités, résolutions 5- nombre de bâtiments visités 6- Nombre de causeries organisées à bord 7- Nombre de petites bibliothèques de bord, nouvellement créées 8- Quantité de littérature diffusée, par langues (périodique, tant; non périodique, tant; moyennant paiement - tant; gratuitement, tant); 9- Un journal mural ou un journal imprimé est-il publié ? En combien d'exemplaires? Date de parution? Est-il diffusé gratuitement ou vendu? 10- Nombre de cellules de bord nouvellement créées au cours du mois. Nombre total de cellules qui se sont disloquées, et pourquoi? 11- Nombre de marins et ouvriers de port groupés dans la cellule communiste de la côte 12- Nombre de membres de l'opposition révolutionnaire et des syndicats révolutionnaires dans le port envisagé 13- Les conflits, la part qu'y prend le club international; les motifs du conflit, son issue 14- Divers aspects du secours syndical du club international 15- La liaison avec les autres clubs internationaux 16- Liaison avec les ouvriers des ports 17- Nombre de correspondants de bord et nombre de correspondants reçus de leur part 18- Les questions, posées par les marins; les thèmes qui les intéressent 19- Thèmes des rapports faits dans le Club International 20- Tracts, affiches, édités par le Club... (Joindre sans faute des échantillons). 21- Photographier tous les moments intéressants de l'activité de masse du club international et envoyer les photos au CIPAT. »

Ces exigences furent une source de conflits et finalement de rupture entre Dumay et l'ISH. Pourtant, au début de 1931, le Profintern jugeait positivement l'activité de la FUMP en comparaison avec la situation en Grande Bretagne et en Hollande. Il dénonçait cependant « l'influence réformiste » au sein de la FUMP ainsi que le manque de cadres et l'absence de soutien de la CGTU des députés communistes français au Parlement¹³⁶¹.

Le 29 octobre 1930, Dumay reçut de Walter de l'interclub de Hambourg (ISH) une missive qui lui demandait de populariser la « *Conférence de Hambourg* » du 3 octobre 1930, de remplacer la direction « *trotskiste* » de la Fédération des ports et docks, de convoquer « *une conférence des représentants de tous les ports* » afin de « *rendre possible par des élections, la nouvelle constitution de la direction* ». Il proposait également de réunir les « *représentants des ports et des bateaux* » en France pour fonder une « *organisation nationale révolutionnaire, section de l'Internationale des marins et travailleurs des ports* » puisqu'il n'existait pas « *encore en France une organisation de gens de la mer à l'échelle nationale*¹³⁶². »

La réponse de Dumay, cinglante, ne se fit pas attendre. En date du 6 novembre 1930, Dumay écrivait que tout changement de direction se faisait dans le mouvement syndical « *démocratiquement et statutairement* », dans des « *congrès réguliers nationaux*. » Il ajoutait que la conférence des représentants de tous les ports avait déjà eu lieu et qu'un membre de l'ISH ne pouvait l'organiser seul. Il rappelait enfin le travail et l'existence de la Fédération des marins et pêcheurs depuis 1929, forte de six mille adhérents¹³⁶³.

Les mauvais rapports entre Dumay et l'ISH datèrent de cet échange et furent donc presque concomitants à la fondation de l'ISH. Ils avaient pourtant été auparavant cordiaux et confiants. Mais le Secrétariat du Profintern avait entre-temps, fait un bilan particulièrement négatif du travail de la Fédération française et l'avait envoyé à la CGTU au début du mois de novembre 1930¹³⁶⁴.

Ce rapport précisait que la CGTU avait versé trois mille francs à la FUMP jusqu'en janvier 1930 et qu'étant donné l'état de ses finances, il fallait de nouveau penser à une subvention régulière. Le « *plan de travail concret* » proposé par le

¹³⁶¹ RGASPI 534/5/220 : lettre de Hardy à Losovski, 13.1.1931

¹³⁶² RGASPI 534/5/217

¹³⁶³ Ibidem

¹³⁶⁴ RGASPI 534/3/507, p. 156

secrétariat du Profintern envisageait de créer une école : « *pour 10-15 marins d'une durée de 3 mois pour former des militants pour la direction des syndicats* » ; développer le journal *Le Cri du marin*, avec un réseau de marins correspondants pour qu'il paraisse deux fois par mois. Or le seul rédacteur était Dumay. Le Profintern préconisait aussi de créer des comités de bord « *chargés d'organiser la lutte à bord sur la base des revendications des marins* », de fonder un comité exécutif fédéral, aidé par la CGTU et basé au Havre; il fallait organiser un congrès, populariser la conférence de Hambourg...

La CGTU était censée superviser la mise en œuvre de ces directives tout en effectuant un compte rendu sur ce qui avait été fait et ce qu'il était possible de faire. Autant dire que le conflit était mûr. Il éclata au printemps 1931.

Une crise ouverte entre l'ISH et la FUMP (janvier-mars 1931)

George Hardy, poussé par Losovski, ne cessait de critiquer le travail de Dumay, lui envoyant des résolutions, lettres et manifestes¹³⁶⁵. Hardy se rendit en France au milieu de janvier 1931 mais ne put rencontrer aucun responsable syndical. La CGTU et le PCF n'avaient jamais accordé beaucoup d'importance ni au CIPT, ni à la fondation de l'ISH et encore moins à celle de l'EVSHBD. La raison principale était que le mouvement communiste avait relativement peu d'audience dans les ports.

Au début de janvier 1931, Dumay envoya au Profintern, un bilan du travail effectué dans la section latine (Belgique, Yougoslavie, Italie¹³⁶⁶, Espagne, Portugal¹³⁶⁷, Grèce et France). Suite à la 6^e Conférence des Transports¹³⁶⁸, Dumay avait en effet la responsabilité de six nations maritimes et de certains pays colonisés dont : « *l'Indochine, la Chine, les Arabes (Somalis compris), les nègres (Hovas, Afrique et Antilles)*¹³⁶⁹ ». La propagande pour les gens de la mer devait être disponible en neuf langues. Il était le seul responsable politique, administratif et technique de la Fédération des marins et pêcheurs. Le manque de cadres affectait le travail de propagande et d'organisation dans les ports. Dumay se plaignit qu'à Hambourg en

¹³⁶⁵ RGASPI 534/5/228, p. 30

¹³⁶⁶ Ibidem

¹³⁶⁷ Fédération nationale des travailleurs des transports au Portugal, ne put adhérer à l'ISH.

¹³⁶⁸ Moscou, septembre 1930

¹³⁶⁹ RGASPI 534/5/228

octobre 1930, les modalités pratiques n'aient pas été abordées. Il rappela que sans moyen, la Révolution mondiale ne pouvait avoir lieu comme le voulait Moscou¹³⁷⁰.

Le travail à effectuer était tellement considérable que la Fédération perdait du terrain en France. Les visites de Dumay dans différents ports en France au cours du mois de janvier 1931 (à Boulogne sur mer, Port-Vendres, Collioure, Argelès, Banyuls, St Tropez) lui permettait à peine d'organiser le travail parmi les marins. L'ISH lui demandait de fédérer les dockers.

En sus de ce travail, Octave Rabaté (Henry) lui demanda de créer un interclub en France. Dumay lui répondit que cela coûtait cher, qu'il fallait envoyer pour cela un militant capable (ayant des compétences syndicales internationales) pour être formé en URSS et qu'il n'y avait pas de base solide en France pour une telle fondation. Dumay préférait renforcer le travail de propagande et les liaisons internationales à Rouen, Oran et Dunkerque.

L'ISH exigea en mars 1931, la création d'un interclub à Oran et à Alger et d'un syndicat unitaire des marins et dockers en Afrique du Nord car à Alger arrivaient « à peu d'exception près tous les navires qui traversaient Gibraltar et Canal de Suez¹³⁷¹. » Le militant Jean Torrecillas¹³⁷² fut envoyé à Oran pour développer la propagande communiste parmi les marins et dockers en avril 1931.

Le 3 mars 1931, les dirigeants de l'ISH, Alfred Bem, Albert Walter et Georges Hardy demandèrent le remplacement de Dumay à la tête de la Fédération des marins et pêcheurs pour en désigner un nouveau avec une nouvelle direction et la réorganisation du « syndicat des marins ». Ils exigèrent que Dumay fût remplacé par Le Minter et Kouyaté et que le syndicat soit installé à Rouen au lieu de Paris. Il fallait aussi modifier l'organisation entière de l'interclub de Marseille¹³⁷³.

Le Profintern critiqua durement la FUMP en constatant sa faible influence sur les ports et dans les bateaux. La FUMP devait se consacrer pleinement au travail de propagande, à savoir : éditer des tracts, tenir des réunions, trouver des militants pour former des groupes d'activistes actifs regroupés en section géographique à l'intérieur

¹³⁷⁰ Ibidem

¹³⁷¹ RGASPI 535/5/230 L'ISH voulait se développer en Afrique du Sud et de l'Ouest.

¹³⁷² Maitron en ligne, notice rédigée par René Gallissot : né à Oran 1866. Animateur du syndicalisme unitaire des dockers. Organisateur de grève parmi les dockers dans différents ports algériens. Délégué à Moscou pour le 5^e congrès du Profintern. Secrétaire du rayon communiste d'Oran. Il mourut du typhus en 1940, à la prison Barberousse d'Alger, où il avait été interné par le régime de Vichy.

¹³⁷³ RGASPI 535/5/230

des interclubs. La propagande devait précéder les grèves. Dans cette optique, l'ISH demanda à l'interclub de Marseille, des comptes rendus sur le nombre de bateaux visités et pour chaque bateau, un descriptif très précis ainsi que leur destination, l'activité des militants à bord. Enfin tous les bateaux sur le port de Marseille devaient être répertoriés¹³⁷⁴.

A la mi-avril 1931, eut lieu à Moscou une réunion entre la délégation française du PCF (les permanents Cachin, Barbe et Thorez) et le comité exécutif du Komintern avec Losovski et Piatnitzky pour les questions syndicales¹³⁷⁵. Les directives signées Losovski étaient les suivantes : un représentant des Fédérations des docks, des marins et de l'interclub de Marseille devait se rendre à Moscou; des interclubs devaient être soit fondés, soit réorganisés sous la houlette de l'ISH dans les ports du Havre, de Dunkerque, de Bordeaux et de Cherbourg. La CGTU et le Bureau politique du PCF devaient trouver les militants adéquats pour animer ces interclubs. Enfin, le militant Mauvais¹³⁷⁶ était mis à la tête du Secrétariat International de la CGTU pour améliorer les liens de la CGTU avec le Profintern.

Suite à ces critiques, Georges Hardy puis Tomsen furent envoyés en France, l'un pour améliorer le travail de la propagande, l'autre pour réorganiser l'interclub de Marseille. De plus, un instructeur de l'ISH était envoyé en mars 1931¹³⁷⁷ à Bordeaux tandis que Kouyaté¹³⁷⁸ était envoyé à la même date dans l'interclub de Marseille pour une réorganisation de l'interclub.

La mission de l'instructeur Tomsen en France (avril-mai 1931)

Une réunion du Bureau Fédéral de la CGTU fut organisée, à l'arrivée de Tomsen le 20 avril, avec Hercllet et « Gaston » (Monmousseau). Elle mit la question

¹³⁷⁴ RGASPI 534/5/228 : 24.6.1931 : Lettre adressée à Remy et Simoni

¹³⁷⁵ RGASPI 534/3/608, p. 61 : 13.6.1931

¹³⁷⁶ Dictionnaire du Maitron en ligne, Mauvais Léon: 1902-1980 : en juin 1917, il commença à militer à la CGT et entra à la centrale électrique de Vitry-Nord. Il devint secrétaire de sa section syndicale CGTU. Il adhéra au parti communiste le 1er novembre 1925. Il devient représentant permanent de la CGTU à Moscou après la demande de l'ISR et arriva à Moscou le 6 mars 1930. De retour en France en février 1931, il apporta les nouvelles missions de l'IC au PC concernant la lutte syndicale puis suivit pour la CGTU les grèves du textile à Roubaix et des dockers à Dunkerque. Elu au Comité Central lors du 6e congrès du PC (1929), il devait y rester jusqu'à la guerre (pendant la guerre, nommé responsable de la zone sud avec Monmousseau), puis de la Libération jusqu'en 1972.

¹³⁷⁷ RGASPI 535/5/230

¹³⁷⁸ Voir sa notice biographie rédigée par Solofo Randrianja en fin de thèse, Maitron en ligne.

de la marine à l'ordre du jour et la nécessité que la CGTU relaie le travail de l'ISH. Une nouvelle réunion du Bureau fédéral de la CGTU devait avoir lieu, à la demande de l'instructeur. Elle n'eut jamais lieu. La CGTU semblait peu concernée par le travail de Tomsen qui se plaignit auprès de Losovski de recevoir peu d'aide et un manque d'intérêt pour le travail de la section latine de l'Internationale à Hambourg, manque d'intérêt qui était le même auparavant pour le CIPT¹³⁷⁹, à la fois de la CGTU et du PCF. Lors de son séjour à Marseille, il ne rencontra aucun responsable du parti et du comité régional du syndicat français. Une commission sur le travail dans la marine avait bien été formée dans la CGTU avec les permanents Racamond, Hercllet, Mauvais, Frachon, Midol et Dumay en février mais elle ne s'était jamais réunie.

Les responsables de la CGTU, Hercllet, Gitton, Racamond et Dumay, rencontrèrent Tomsen le 22 mai à Paris. Le Bureau fédéral dans son entier (Frachon, Racamond, Hercllet, Gitton, Claveri) avait refusé de le rencontrer. Lors de cette réunion en petit comité, les membres de la CGTU réitérèrent leur soutien à Dumay, dont la présence était jugée « indispensable » en cas de grève dans la marine. A la question du possible envoi de Dumay comme délégué français pour le Profintern par Tomsen (façon déguisée de le renvoyer), le bureau précisa qu'il n'existait aucun autre spécialiste sur la question de la marine dans le syndicat.

En mai 1931, l'instructeur Tomsen¹³⁸⁰ fit un bilan des actions menées à l'intérieur de l'interclub de Marseille¹³⁸¹. Tomsen faisait état dans son rapport de la « décomposition » de l'interclub de Marseille¹³⁸². S'agissant de la FUMP, il demandait de :

« Signaler au Comité central du Parti et à la CGTU l'état de crise où se trouve la Fédération des marins et pêcheurs (régression catastrophique des effectifs, décomposition de diverses organisations locales, absence presque complète de travail d'organisation, accroissement de l'influence des minoritaires, graves erreurs commises pendant la préparation de la lutte gréviste) et l'absence quasi-totale de

¹³⁷⁹ RGASPI 534/5/228, p. 84

¹³⁸⁰ RGASPI 534/3/627, p. 65

¹³⁸¹ Voir le chapitre 3.

¹³⁸² RGASPI 534/3/631, p. 100, 1.6.1931 : Propositions au sujet de l'activité de la Fédération des marins de France et du club international de Marseille

direction et d'aide aux fédérations locales des marins et pêcheurs de la part des organisations du Parti et des syndicats. »

Tomsen critiquait le manque de travail parmi les marins de la CGTU mais aussi du PCF et de l'Humanité. Pour remédier à cet état de fait, il demandait de : « *charger la CGTU de créer une direction collective de la Fédération des marins et pêcheurs en renforçant cette direction au moyen de militants formés et éprouvés* », et de liquider « *le Secrétariat latin qui n'existe que sur le papier*¹³⁸³. » Enfin, il préconisait que « *tout le travail de liaison et de service des marins étrangers et coloniaux [soit] transféré dans les clubs internationaux et, en première ligne, dans le Club international de Marseille.* » Il proposait de prendre des : « *mesures urgentes pour le redressement et le renforcement du club en accordant une attention spéciale au développement du travail parmi les marins étrangers et coloniaux et à la création d'une direction apte au travail et sûre.* »

Le destin de Dumay dans la Fédération n'était pas encore scellé mais sa position devenait intenable. Alfred Bem fit une série de propositions concernant la Fédération en mai 1931 en demandant à Tomsen de chercher l'appui du PC et de la CGTU et d'installer Dumay à Marseille¹³⁸⁴.

Dumay refusa la proposition d'Alfred Bem de déplacer la FUMP à Marseille. La Fédération était fixée statutairement à Paris (article 3 des statuts) au 33 rue de la Grange-aux-Belles. Donc pour changer le siège, il fallait consulter les adhérents en organisant un congrès. C'était aussi ce que pensait Thorez. De plus, si Marseille ouvrait sur les ports d'Extrême-Orient, les ports du Havre, de Dunkerque et de Rouen avaient un trafic supérieur. Les minoritaires et les autonomes régnaient parmi les dockers et Dumay pensait qu'il ne fallait pas s'installer à Marseille pour lutter contre leur influence. Finalement l'ISH accepta l'idée d'installer la FUMP à Rouen car les liaisons avec Dunkerque, Calais, le Havre, Cherbourg et surtout Paris étaient plus faciles¹³⁸⁵.

L'éviction de Dumay (juin-juillet 1931)

¹³⁸³ Ce secrétariat est supprimé en décembre 1931 et remplacé par le Secrétariat international CGTU : RGASPI 534/3/627, p. 213.

¹³⁸⁴ RGASPI 534/5/228

¹³⁸⁵ RGASPI 534/5/223

Pour se défendre le 29 juin 1931, Dumay écrivait à Albert Walter que le travail à l'international, en France, du camarade ukrainien Bandura durait depuis trois ans et était excellent¹³⁸⁶. Bandura était en France depuis fin 1928 environ et avait soutenu Dumay suite à la fondation de la Fédération unitaire des marins et pêcheurs (mai 1929). Bandura était basé à Dunkerque. Il avait commencé un « *excellent travail parmi les marins étrangers et français* » et créé un « *groupe de marins étrangers* », diffusé la littérature communiste « *sur une assez grande échelle* » et constitué un comité de lutte « majoritaire » à l'intérieur du syndicat de Dunkerque.

En juin 1931, l'argent du Profintern n'arrivant plus jusqu'à Dumay¹³⁸⁷, Bandura dut arrêter son travail. Dumay fit remarquer à Walter qu'il serait « *très difficile de retrouver un camarade aussi capable que lui* » car « *Bandoura parlait cinq langues* » et avait toute la confiance de Dumay car il avait travaillé pour la Fédération pendant ces trois années à « *Anvers, Rotterdam, Buenos-Aires, Dunkerque*¹³⁸⁸ ».

Au Havre et à Rouen, Dumay s'appuyait sur le militant italien Zara et un Américain du nom de Smurgine¹³⁸⁹. Chacun parlait également plusieurs langues et travaillait dans les deux ports pour le compte de la Fédération. Ils agissaient de manière similaire à Bandura : propagande sur les bateaux étrangers, distribution de journaux, noyautage des syndicats maritimes existants. Mais leurs activités furent stoppées du fait du tarissement des fonds en provenance de l'ISH et du Profintern¹³⁹⁰.

Le bureau de l'ISH à Moscou avait en effet décidé, au mois de juin 1931, de diminuer les subventions attribuées à la Fédération française.

Dès juillet 1931, Dumay avait cessé de travailler pour l'ISH. Selon Tomsen, il était malade et la FUMP se trouvait sans direction. Les relations entre Tomsen et Dumay s'étaient envenimées pendant l'été 1931 alors qu'il le défendait plutôt lors de son arrivée en France en avril 1931, certifiant que Dumay « *[faisait] ce qu'il*

¹³⁸⁶ RGASPI 534/5/228

¹³⁸⁷ Richard Krebs affirma au CIC américain que la Fédération française, section de l'ISH était autonome financièrement. Cela ne semble absolument pas être le cas. NARA, opus cité

¹³⁸⁸ RGASPI 534/5/228

¹³⁸⁹ Ibidem : on trouve Surgin, Shurgin, Shuggin. Tomsen conseillait de l'envoyer dans les ports en URSS car il connaissait bien les interclubs. Il fut envoyé à Leningrad puis devint instructeur aux Etats-Unis après avoir travaillé longtemps dans l'interclub de Marseille.

¹³⁹⁰ RGASPI 534/5/228

[pouvait]¹³⁹¹ » et paliait le manque de soutien de la CGTU et du PCF. Dans son rapport adressé au Profintern le 30 mai 1931, Tomsen assurait encore que Dumay était seul et surchargé de travail. Cela était confirmé par Albert Walter¹³⁹² qui rajoutait que la CGTU ne l'avait pas aidé.

Du côté de la CGTU, Hercllet soutint Dumay contre Tomsen. Auguste Hercllet¹³⁹³ en charge des dockers dans la CGTU, refusait de communiquer avec Tomsen, selon ce dernier dans une lettre à Losovski, en juin 1931.

En mars 1932, Dumay persistait « à croire que ce fut une erreur » d'avoir créé cette Fédération. Au début de 1932, Auguste Dumay, « excessivement fatigué » se disait incapable d'aller plus loin. Il indiquait ne pouvoir assurer ses fonctions que jusqu'au congrès fédéral¹³⁹⁴. Dans une lettre datée du 2 avril 1932, Dumay s'adressant à un « ami » (destinataire inconnu), écrivait amèrement :

« Ici ça ne va plus. Je serai remplacé aux marins par simple convocation du secrétaire des ports. J'aurais voulu attendre un congrès régulier, mais on m'a embauché à la manutention avec Bourneton¹³⁹⁵ au salaire de dactylo et je ne peux pas vivre avec ça. Cependant on m'occupe – en même temps qu'au paquetage – à des meetings contre la guerre. La CGTU ne voit pas d'inconvénient à ce que je sollicite un emploi d'officier de nouveau. Mais je veux prendre l'avis du PC avant. Je ferai quand même le rapport que tu m'as demandé si je ne suis pas obligé de partir avant. Impossible ici de t'en dire plus long. Crois-tu que j'ai le cœur gros¹³⁹⁶ ? »

Une tentative du Profintern pour redynamiser la FUMP

¹³⁹¹ RGASPI 534/5/228

¹³⁹² RGASPI 535/5/230

¹³⁹³ Le Maitron en ligne, notice biographique d'Auguste Hercllet, rédigée par Claude Pennetier et Jean Maitron : 1898-1942 : ouvrier dans l'industrie textile à Vienne (Isère) puis permanent syndical ; syndicaliste révolutionnaire puis communiste ; membre de la Commission exécutive de la CGTU de 1927 à 1933 ; délégué permanent de la CGTU auprès de l'ISR en 1923-1925 ; membre du Bureau confédéral élargi en 1929 ; secrétaire du bureau international de la CGTU en 1928-1929. A partir de 1933, ne milita plus dans les instances communistes.

¹³⁹⁴ Maitron en ligne, notice d'Auguste Dumay, rédigée par Claude Pennetier.

¹³⁹⁵ Il s'agit du militant Charles Bourneton.

¹³⁹⁶ RGASPI 534/3/735, p. 15, lettre manuscrite, traduite en russe

En juillet 1931, le Profintern critiqua encore une fois le travail de la CGTU parmi les marins¹³⁹⁷ et fit une série de nouvelles recommandations¹³⁹⁸ : il fallait lutter contre les réformistes et anarcho-syndicalistes ; faire reconnaître la FUMP et ses délégués par les armateurs et le ministère de la marine dans les négociations sur les contrats collectifs ; réclamer les mêmes droits pour les marins coloniaux, par une augmentation des salaires ; demander des aides aux chômeurs la journée de six heures de travail par jour, la hausse des pensions de retraites. Il était enfin suggéré à la FUMP de réclamer le droit de se réunir sur les bateaux et de faire des comptes rendus sur ce travail syndical et de développer l'interclub de Marseille.

En septembre 1931, le secrétariat fit un bilan de la situation de la Fédération des marins et pêcheurs en synthétisant les comptes rendus de Tomsen et Alfred Bem. Par une missive du 20 septembre 1931, le Secrétariat Exécutif du Profintern, s'adressant à l'ISH, prit « *certaines mesures* » qui devaient aider l'ISH dans son travail en France¹³⁹⁹. Le Profintern avait adressé :

« au CC du PCF, par l'intermédiaire du CE de l'IC, une directive sur la nécessité d'accroître l'attention réservée au travail parmi les marins » mais aussi de « *mieux mettre ce travail en lumière dans la presse du Parti (particulièrement dans l'Humanité) et de mettre fin au scandale du Club International de Marseille.* »

En décembre 1931, Walter adressa une nouvelle lettre à la CGTU déplorant que le siège de la FUMP se maintînt à Paris¹⁴⁰⁰ et que la FUMP n'effectuât que peu de travail auprès des marins. La CGTU réagit en organisant, le 27 décembre 1931, une "Conférence nationale des Ports" à Paris, présidée par Racamond¹⁴⁰¹ et réunissant 51 délégués. Il s'agissait de mettre en œuvre avec la FUMP les recommandations de l'ISH.

¹³⁹⁷ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv. : « La CGTU vient de créer une commission qui devait envisager les mesures pratiques pour appliquer la résolution de l'Internationale sur le renforcement de la Fédération. Mais cette commission ne s'est pas encore réunie. CGTU n'a pas fait un travail de préparation sérieux au congrès auprès de la masse des dockers. L'appel lancé par l'Internationale [ISH] au congrès fut distribué aux délégués mais il n'a pas été reproduit par l'Humanité. » Le même rapport peut être trouvé dans : RGASPI 534/5/221

¹³⁹⁸ RGASPI 534/5/221

¹³⁹⁹ RGASPI 534/3/627, p. 65

¹⁴⁰⁰ RGASPI 534/2/68, p. 101

¹⁴⁰¹ CARAN F/7/13 168 2/2, p. 13(d), (e)

En 1931, des rapports des commissaires spéciaux notèrent qu'à Dunkerque, le 29 novembre 1931, à Bordeaux 19 décembre 1931 et à Marseille le 21 décembre de la même année, un certain « Marcel¹⁴⁰² », instructeur du parti communiste, s'était rendu dans ces ports¹⁴⁰³. « Marcel » devait le remplacer et resta jusqu'en mai 1932. Il devait avant tout « *briser l'influence des minoritaires*¹⁴⁰⁴ ».

Le 19 avril 1932, Léon Purman confirma l'éviction de Dumay, la mise en place d'une direction de trois personnes et le transfert d'usine à Rouen. Il exigea aussi que Dumay soit exclu de la CGTU¹⁴⁰⁵. De fait, Dumay ne se rendit pas au congrès mondial de l'ISH en mai 1932 à Hambourg, la délégation française comprenant Kouyaté, Blanckaert¹⁴⁰⁶, Oliviert¹⁴⁰⁷. La CGTU décida d'employer Dumay au bureau du Secrétariat international¹⁴⁰⁸. Mais Dumay était difficilement remplaçable, et son absence fit défaut à la FUMP lors des grèves de l'année 1933. Ces dernières ne purent freiner la perte d'influence des communistes dans les ports français.

Le 9 décembre 1932, Marcel Baudin¹⁴⁰⁹ fut élu secrétaire de la FUMP lors du congrès¹⁴¹⁰ qui se tint au Havre. On installa le secrétariat de la FUMP à Rouen. Le travail de Baudin devait se concentrer sur les dockers. Fernand Legagneux¹⁴¹¹ et Kouyaté faisaient partie du secrétariat.

B-L'ISH en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis

Les difficultés du syndicalisme communiste dans la marine

¹⁴⁰² Nous n'avons pas identifié « Marcel » : Marcel était le deuxième nom de François Le Minter. C'était aussi le nom de Wegschneider et Baudin. Marcel Laroque, américain, travaillait dans l'interclub de Hambourg. Il fut instructeur pour l'ISH à Anvers.

¹⁴⁰³ Michel Pigenet, Dimensions et perspectives internationales du syndicalisme docker en France dans la première moitié du XX^e siècle, in : Jean Domenichino, Jean-Marie Guillon, Robert Mencherini (dir.), *Dockers, de la Méditerranée à la mer du Nord, des quais et des hommes dans l'Histoire*, Aix-en-Provence, Edisud, colloque international, 1999, p. 215-223, note 15 p. 223, source : CARAN F/7/13 710.

¹⁴⁰⁴ RGASPI 535/5/230

¹⁴⁰⁵ RGASPI 534/3/574, p. 186

¹⁴⁰⁶ Voir sa notice biographie rédigée par Michel Pigenet et J.-M. Brabant, Maitron en ligne.

¹⁴⁰⁷ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 37

¹⁴⁰⁸ Maitron en ligne, notice biographique d'Auguste Dumay, rédigée par Claude Penneret.

¹⁴⁰⁹ Voir la notice biographique du Maitron en ligne sur Marcel Baudin. Reproduite en annexe.

¹⁴¹⁰ RGASPI 534/5/231

¹⁴¹¹ Maitron en ligne, notice rédigée par Marcel Boivin : 1900-1972 : ouvrier du bâtiment, militant communiste, secrétaire de l'Union locale CGTU du Havre puis de l'Union départementale CGT.

En Grande-Bretagne comme aux Etats-Unis, l'implantation de l'ISH progressa un peu mais resta inexistante parmi les dockers. La raison principale était le manque de cadres dans ces deux pays, dans lesquels le communisme était peu répandu, alors que la marine représentait un réel enjeu économique.

Communisme et syndicalisme communiste en Grande-Bretagne

La section britannique du Profintern, le *National Minority Movement*¹⁴¹² (NMM), se disait être une organisation non syndicale¹⁴¹³ qui avait comme objectif de rassembler les acteurs des mouvements syndicaux pour travailler en leur sein. Officiellement, le NMM n'avait pas pour but de créer de nouveaux syndicats : il s'agissait de consolider ceux existants, en apportant si besoin une aide pour les réorganiser. Cette position "apolitique" était un leurre, car le président d'honneur du NMM était Tom Mann, son secrétaire général Harry Pollitt¹⁴¹⁴, son secrétaire pour l'organisation George Hardy et enfin son trésorier George Fletcher¹⁴¹⁵, tous encartés au Parti communiste anglais. Le NMM¹⁴¹⁶ était divisé en groupes industriels dont l'un était consacré aux transports, le *Transport Workers Minority Movement* (TWMM). Ce groupe industriel comportait, jusqu'en 1930, une section dédiée aux marins.

Cette section maritime était animée principalement par George Hardy. Il était le principal rédacteur des tracts de cette section¹⁴¹⁷ et de son mensuel : *The*

¹⁴¹² Les sections syndicales du Profintern prenaient le nom d'organisation syndicale révolutionnaire (RGO en allemand). En Angleterre le nom aurait été choisi par Borodine (avant son départ en Chine), selon la Gestapo : BArch, R58/2188, p. 142.

¹⁴¹³ BArch, FBS 116/3319

¹⁴¹⁴ Harry Pollitt (1890-1960) a été l'un des fondateurs du Parti communiste de Grande-Bretagne (The Communist Party of Great Britain-CPGB) et en a été le chef pendant plus de 20 ans, de 1929 à 1956, avec une courte pause durant la Seconde Guerre mondiale.

¹⁴¹⁵ Bellamy Joyce M., Savill John (eds), *Dictionary of Labour Biography*, Great Britain, The Macmillan Press Ltd, vol. 9, p. 83-87 : 1879-1958. Formation de boulanger. Un des membres les plus importants du parti socialiste britannique avant guerre. Entra dans le PC anglais dès sa fondation. Délégué en novembre 1922 pour le 4^e congrès de l'IC à Moscou. Trésorier du NMM. Devint un élu communiste.

¹⁴¹⁶ BArch, FBS 116/3319 : en 1928, il existait deux sections nationales industrielles du NMM, celle du bâtiment et des mineurs.

¹⁴¹⁷ Ibidem : *The struggle of British Seamen* By George Hardy Published by the Seamen's Section of Transport Workers minority movement for the International Propaganda Committee of transport workers, October 1927 Preface G. Atchkanov Secretary of the International Propaganda Committee of transport Workers (23 pages).

International Seafarer. Cette section prônait la fin des listes noires de recrutement de marins. Sa bête noire était Havelock Wilson¹⁴¹⁸.

Le difficile fonctionnement du SMM en Grande-Bretagne

Il fut décidé au 5^e congrès du Profintern, à l'été 1930 (10^e anniversaire de la fondation du Profintern), de fonder un syndicat anglais, le SMM ou *Seamen's Minority Movement*¹⁴¹⁹. Cette décision du Profintern occultait une donnée importante : le gouvernement anglais et les syndicats réformistes étaient farouchement opposés à toute influence communiste parmi les marins.

Le SMM se mouvait à l'intérieur du NMM. Malgré le soutien et les sollicitations du Profintern à Moscou, sa naissance fut difficile. Alors que l'ISH avait été fondée en octobre 1930 et sa section allemande en février 1931 (EVSHBD), le Profintern reconnaissait en avril 1931 que le SMM ne disposait encore d'aucune section dans les ports pour organiser le travail¹⁴²⁰. Un interclub fut néanmoins fondé à Londres en mai 1931¹⁴²¹. Au cours du même mois de mai, le Profintern décida d'organiser une conférence nationale pour faire connaître le SMM¹⁴²². George Hardy fut chargé de mettre en œuvre cette décision. Il était un vétéran dans le syndicalisme communiste maritime international et anglais, mais il s'entendait mal avec les dirigeants de l'ISH à Hambourg, et notamment avec Alfred Bem. En mars 1931, il proposait déjà de déplacer le secrétariat de l'ISH à Londres¹⁴²³.

Expulsé d'Allemagne en juin 1931, suite à ses activités dans l'ISH, Hardy fut missionné par l'ISH à Londres : « *pour une période indéterminée afin d'assister le SMM pour former un syndicat d'opposition révolutionnaire de marins*¹⁴²⁴ » Il avait tout à faire, notamment préparer un programme commun aux marins, dockers,

¹⁴¹⁸ Havelock Wilson (1859-1929) : dirigeant syndicaliste anglais parmi les marins (National Seamen's and Firemen's Union).

¹⁴¹⁹ RGASPI 534/2/68, p. 101

¹⁴²⁰ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁴²¹ RGASPI 534/7/50, p. 162 ; RGASPI 534/5/221, p. 84 : SMM The International Seamen's Club 233, High Street, Poplar, London. Cet interclub était le siège du SMM. D'autres adresses considérées comme des interclubs, étaient propagées dans les tracts du SMM : London 288 Commercial Road East; Liverpool Interclub 9, Canning Place; Salford Manchester Workers' Bookshop; North Shields 11 Upper Pearson Street (RGASPI 534/7/57, p. 85)

¹⁴²² RGASPI 534/3/574, p. 183

¹⁴²³ RGASPI 534/5/220

¹⁴²⁴ RGASPI 534/5/221

mariniers, pêcheurs et réorganiser le syndicat des marins indiens¹⁴²⁵. A cette date, le secrétaire du NMM n'était plus Harry Pollitt mais John Mahon¹⁴²⁶. Hardy se plaçait sous son patronage pour faire un bilan de la nouvelle organisation et des orientations à prendre. Il apparut ainsi que le SMM n'avait, en juin 1931, aucun délégué sur les bateaux anglais, ni dans les ports, et aucun marin ne participait à son comité d'organisation ou à un comité de port¹⁴²⁷.

Le SMM était en réalité une coquille vide. Cela n'empêcha pas Hardy de penser qu'il fallait mener une campagne sur des slogans précis : contre les listes noires (PC5) et les équipages réduits, pour la journée de huit heures (de six heures pour le personnel des machines) et pour une égalité de traitement avec les marins coloniaux. Il regrettait simplement que l'ISH soit complètement inconnue dans le PC anglais et que son action soit peu relayée dans les journaux. De fait, la direction communiste n'approuvait pas cette décision d'organiser un nouveau syndicat parmi les marins anglais.

Arrivé à Londres de Hambourg, Hardy dut affronter le courroux d'Harry Pollitt, selon lequel le nombre de communistes dans la marine anglaise était tout simplement insignifiant, ce qui rendait la création d'un nouveau syndicat inutile¹⁴²⁸. Ainsi, sur 146 000 marins anglais, il n'y avait que 2 000 communistes et un peu plus de 60% de ceux-ci étaient au chômage, les autres l'étant par intermittence. Les comités communistes de bateaux servant à organiser les marins étaient inexistantes. Pollitt reprocha avec véhémence au Profintern ce déni de réalité¹⁴²⁹.

Mais Hardy, soutenu par l'ISH et le Profintern (et le CIPAT), commença un travail de propagande dans les ports anglais. Il était aidé par Pat Murphy et Fred

¹⁴²⁵ Indian Union (RGASPI 534/5/221) ou East Indian Seamen's Union (BArch, Z/C 14 299) ou Indischen Seeleute Verbandes (RGASPI 534/5/224) ; la seule activité connue de ce syndicat de marins hindous était la parution d'un journal bimensuel (RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.)

¹⁴²⁶ John Mahon : né à Dublin en 1901. Entra dans le PCB en 1920 et devint permanent dans le NMM. Meurt en 1975 après avoir complété une biographie massive sur Harry Pollitt.

¹⁴²⁷ RGASPI 534/5/221

¹⁴²⁸ Cette opposition d'Harry Pollitt a été reprise par des chercheurs anglais pour discuter des degrés d'influence de Moscou sur le parti communiste anglais. John Manley, *Moscow Rules ? 'Red' Unionism and 'Class Against Class' in Britain, Canada, and the United States, 1928-1935*, *Labour/Le Travail*, n° 56, 2005, p. 9-49.

¹⁴²⁹ Voir par exemple : RGASPI 534/3/632, p. 141 et suiv. Une étude serait nécessaire pour analyser les rapports entre le PC anglais et le Profintern. Harry Pollitt ne fut pas le seul à critiquer le travail du Profintern en Grande-Bretagne.

Thomson, pour les dockers, à Londres. Le militant Willemsen faisait de la propagande parmi les marins norvégiens qui étaient souvent hors de leur pays¹⁴³⁰.

Robson était responsable de la propagande parmi les marins d'origine arabe (de Palestine et d'Alexandrie), dans les ports de Newcastle, North Shields et South Shields. Ces marins emmenaient en Orient la littérature communiste imprimée en URSS¹⁴³¹. O'Connell dirigeait à partir de Cardiff, le travail parmi les marins noirs¹⁴³². Cole à Liverpool faisait un travail de propagande parmi les marins chinois. William Allan et John Mahon travaillaient comme instructeurs du Profintern : Allan s'occupait du mouvement syndical communiste anglais dans son entier¹⁴³³ alors que John Mahon était responsable de la section anglo-américaine dans le Profintern¹⁴³⁴.

Hardy organisa des meetings SMM dans différents ports anglais (Liverpool, Manchester, Glasgow, Londres, South Shields/North Shields, Sunderland) pour recruter des adhérents pour le futur syndicat. Ces meetings rassemblèrent entre deux cents et mille marins, selon un compte rendu qu'Hardy écrivit à « Alexander » (Losovski) en août 1931¹⁴³⁵. Il prévoyait de proposer des cours dans l'interclub de Londres pour former les marins au marxisme. La conférence nationale, prévue pour le mois de septembre 1931, n'eut finalement lieu qu'en septembre 1932¹⁴³⁶ à Londres.

Entre-temps le mouvement stagna en raison des querelles de personnes qui reflétait l'opposition du PC anglais à l'ISH et surtout au Profintern.

Un conflit entre l'ISH et le Profintern

Dans une lettre datée du 10 juin 1931, Harry Pollitt confirma à Losovski l'arrivée de Hardy à Londres. Il lui promettait que le travail allait se faire « *en harmonie* » et qu'il ne devait pas s'inquiéter¹⁴³⁷. Pour finir, il se plaignait du manque d'hommes et de moyens. Dans une lettre non moins aimable un mois plus tard, en

¹⁴³⁰ RGASPI 534/5/222 Sur la Norvège, voir plus bas.

¹⁴³¹ BArch, Z/C 14 299 Richard Krebs à la Gestapo (1937)

¹⁴³² Ibidem

¹⁴³³ Ibidem

¹⁴³⁴ RGASPI 534/7/52, p. 61-63 Dans : BArch Z/C 14 299, Richard Krebs affirmait que Mahon travaillait pour le WEB (du Komintern).

¹⁴³⁵ RGASPI 534/5/222

¹⁴³⁶ BArch, R1501/20 471, p. 682

¹⁴³⁷ RGASPI 534/7/50, p. 92

juillet 1931, Pollitt écrivait à Losovski que Hardy devait s'être enfin rendu compte des difficultés de travail parmi les marins et dockers anglais¹⁴³⁸. Mais Pollit soutenait en fait au sein du SMM Fred Thomson, qui s'opposait à Hardy au sujet de la création d'un syndicat de marins. Dès novembre 1930, ils s'opposèrent sur l'opportunité de fonder un nouveau syndicat¹⁴³⁹.

Thomson n'était pas complètement opposé à cette perspective mais il souhaitait que la création du syndicat réponde à un moment fort de lutte pour les marins. Constatant la faiblesse du mouvement, il préconisait une approche progressive, consistant à créer un réseau de délégués sur les bateaux pour l'élargir ensuite¹⁴⁴⁰. Hardy l'accusait de vouloir mener des luttes uniquement sur des aspects économiques tandis que lui se vantait de vouloir défendre l'URSS et d'élargir la lutte¹⁴⁴¹. Ce conflit prit un tour irrémédiable lors de la grève de février 1932.

La situation de la NMM n'était pas très brillante. Déjà, en juin 1931, un certain « West » avait prévenu Losovski de l'état catastrophique des finances du NMM et donc du SMM¹⁴⁴². L'ISH décida immédiatement de donner de l'argent à Hardy¹⁴⁴³. L'ensemble du mouvement syndical anglais communiste maritime était dépendant des subsides de l'ISH¹⁴⁴⁴ malgré les deux¹⁴⁴⁵ à trois mille militants adhérents revendiqués en 1931¹⁴⁴⁶.

En septembre 1931, Thomson réitéra son opposition à cette fondation mais cette décision fut critiquée par Léon Purman, qui estimait que le SMM serait désorganisé en Grande Bretagne et que cela engendrait une baisse importante du nombre d'adhérents¹⁴⁴⁷. Walter de l'ISH et Schubert du KPD étaient pour la création d'une union. Hardy, tout en essayant de suivre les indications du Profintern, se confrontait à la réalité difficile du terrain anglais et refusait de reconnaître son échec.

¹⁴³⁸ Ibidem, p. 99

¹⁴³⁹ RGASPI 534/5/219

¹⁴⁴⁰ RGASPI 534/7/52, p. 9-13

¹⁴⁴¹ RGASPI 534/7/54, p. 9

¹⁴⁴² Ibidem, p. 97

¹⁴⁴³ RGASPI 530/5/231 : lettre de Pechmann (pseudonyme d'Hermann Schubert) du 13.6.1931

¹⁴⁴⁴ NARA, opus cité

¹⁴⁴⁵ RGASPI 534/7/52, p. 14 : deux mille militants en juillet 1931 selon Hardy à l'ISH.

¹⁴⁴⁶ RGASPI 534/5/224 : trois mille militants, selon le rapport de Thomson à l'ISH. Rapport repris dans le compte rendu des activités de l'ISH (octobre 1930 – avril 1931) : RGASPI 534/5/221, p. 68. Il y avait mille militants en février 1933 : RGASPI 534/7/57, p. 85

¹⁴⁴⁷ RGASPI 534/4/353, p. 83-86

Cette défiance vis-à-vis du SMM eut également des conséquences au sein même de l'ISH. Le 11 octobre 1931, le Profintern décida en effet, en présence de Losovski, Kostanian, Piatnizki, Wilhelm Pieck et d'autres, de s'opposer à la réélection de Hardy au poste de président de l'ISH lors du congrès de mai 1932. L'organisation, à la suite de Léon Purman, critiquait le fait qu'il n'ait pas réussi à fonder un syndicat en Grande-Bretagne¹⁴⁴⁸.

Hardy n'avait pas su tenir les comptes du SMM. Il ne communiquait aucune information pour le Bulletin de l'ISH au secrétariat de l'ISH, il ne mettait en route aucune directive du même secrétariat. En décembre 1931/janvier 1932, l'ISH décida de nommer Thomson responsable de l'édition du journal du SMM *The Seafarer*, et de la comptabilité de l'organisation.

Une grève fut organisée à Londres en février 1932, afin de permettre la création du syndicat de marins, conformément à la stratégie définie par Thomson. Hardy voulut qu'elle soit organisée autour de la lutte contre le PC5. Cette grève fut un échec : malgré des appels à la grève, rien ne se passa. Hardy et Thomson se renvoyèrent la responsabilité de ce fiasco. Selon Hardy, Thomson avait refusé d'organiser la grève autour de la lutte contre le PC5, et la grève avait été déclenchée sans aucune préparation¹⁴⁴⁹. Hardy s'en prit également au NMM en affirmant que cette organisation ne connaissait rien aux marins anglais et n'était qu'un outil idéologique compliqué, peu accessible au simple travailleur¹⁴⁵⁰. Enfin, Hardy critiqua ouvertement le travail de Thomson dans le SMM.

Ces plaintes ne furent pas entendues car Hardy était accusé de corruption et fut jugé responsable de l'échec de la grève. Il était en outre en conflit ouvert avec le secrétariat de l'ISH. Selon Hardy, l'ISH voulait l'éloigner¹⁴⁵¹, l'accusant d'un manque d'efficacité. En outre, il estimait que Albert Walter ne l'appréciait pas¹⁴⁵² et que « *des machinations* » avaient été ourdies contre lui¹⁴⁵³. Ce à quoi, Allan, instructeur du Profintern, lui répondit qu'il fallait qu'il arrête de croire que l'on conspirait sans arrêt contre lui et que cela en devenait une obsession¹⁴⁵⁴. Le 11 juin

¹⁴⁴⁸ RGASPI 534/3/632, p. 125

¹⁴⁴⁹ RGASPI 530/5/231

¹⁴⁵⁰ RGASPI 534/5/221

¹⁴⁵¹ RGASPI 530/5/231

¹⁴⁵² RGASPI, 534/7/54, p. 8

¹⁴⁵³ RGASPI 534/7/52, p. 61-63

¹⁴⁵⁴ RGASPI 534/5/236 Hardy avait accusé O'Connell d'être un agent de Scotland Yard.

1932, Hardy était révoqué par l'ISH, mais il refusa de se démettre de ses fonctions au sein du SMM. L'ISH décida d'envoyer Albert Walter pour régler ce problème.

La réorganisation du mouvement anglais

Albert Walter arriva fin juin en Grande-Bretagne. Il était accompagné de Richard Krebs¹⁴⁵⁵. Il avait été mandaté pour exclure Hardy¹⁴⁵⁶ mais aussi pour faire un bilan de la section anglaise. Une réunion du 7 juillet 1932 avec Walter, George Hardy et d'autres responsables du NMM confirma l'exclusion de Hardy¹⁴⁵⁷. Walter visita les comités du SMM de Glasgow, Liverpool, Cardiff, qui comptaient une centaine d'adhérents parmi les marins. Le bilan dressé par Albert Walter était plutôt sombre : la section anglaise restait la plus faible de l'ISH et aucun travail n'était mené parmi les dockers. Walter indiqua à Thomson (dirigeant de l'organisation des dockers pour l'Angleterre et toutes les colonies de langue anglaise) que l'ISH enverrait des instructions aux interclubs du monde entier pour que leurs propagandistes s'impliquent davantage auprès des marins britanniques. En outre, le parti et le NMM devait également être impliqués, et il était prévu de créer un comité uni de dockers et marins pour que les deux corps de métier puissent travailler ensemble¹⁴⁵⁸.

Le 16 juillet, Albert Walter, Richard Krebs, Gallagher, Allan et Barrich firent un bilan de l'activité du SMM et du travail de Hardy¹⁴⁵⁹. Il fut décidé que Richard Krebs resterait en Angleterre jusqu'à l'arrivée de Joe Kennan, désigné par l'ISH dès le début du mois de juillet pour remplacer Hardy. Australien, membre du comité central du Parti communiste d'Australie, il resta à la tête du SMM jusqu'en octobre 1933¹⁴⁶⁰. Il forma le secrétariat du SMM avec les permanents McGrath et Gilmore.

Hardy refusa la décision de son renvoi prise par l'ISH, actée par le PC anglais et le Profintern. Il écrivit dès le mois de février 1932 à Losovski pour lui exposer les

¹⁴⁵⁵ BArch, Z/C 14 299 : *en juillet 1932, j'ai été envoyé en Angleterre par Schelly comme instructeur pour réorganiser l'organisation des marins anglais et pour la réorganisation complète de l'association des marins indiens et j'ai rencontré là-bas plusieurs dirigeants fonctionnaires anglais, qui furent actifs dans le mouvement des marins.*

¹⁴⁵⁶ NARA, opus cité

¹⁴⁵⁷ RGASPI 534/7/52, p. 61-63

¹⁴⁵⁸ Ibidem, p. 56-60

¹⁴⁵⁹ Ibidem, p. 56-60

¹⁴⁶⁰ BArch, Z/C 14 299

raisons du conflit entre lui et Thomson¹⁴⁶¹. Il démissionna du comité central du PC anglais¹⁴⁶². En août 1932, Hardy écrivit de nouveau à Losovski pour plaider sa cause¹⁴⁶³. Il en appela à Kuusinen et au Komintern¹⁴⁶⁴. Le Profintern demanda alors des explications à Walter. Ce dernier confirma la décision de révoquer Hardy prise par le comité exécutif de l'ISH. Il plaça Hardy hors de l'ISH et « *à la disposition du mouvement anglais* ». Enfin, une réorganisation du NMM fut proposée, selon les orientations suivantes : une direction comprenant des marins (dont un hindou) et des dockers ; une division du territoire anglais pour organiser le travail militant ; la création d'interclubs à Londres, Liverpool, Southampton. Mais la situation générale était peu favorable.

Robson fut proposé à la direction du SMM mais ce fut finalement Joe Kennan qui fut envoyé en Grande-Bretagne.

Harry Pollitt écrivit en octobre 1932 au secrétariat de l'ISH pour proposer que Hardy fût envoyé en URSS pour y suivre « *un traitement médical* ». On ne sait si Hardy avait de réels problèmes de santé mais Pollitt précisait que le PC anglais ne pouvait pourvoir à ses besoins étant donné le mauvais état de ses finances¹⁴⁶⁵. En janvier 1933, Hardy en appela au Profintern et au Komintern¹⁴⁶⁶, bien décidé à rester dans le mouvement comme permanent.

En février 1933, le PC anglais s'adressa au Profintern et à l'ISH de manière plus diplomatique : la révocation de Hardy par l'ISH était jugée trop radicale et il fallait lui trouver une activité appropriée ; il devait pour autant faire son autocritique¹⁴⁶⁷. Un ultime rebondissement de la lutte de pouvoir entre Hardy et Thomson se produisit en novembre 1933 : le Profintern, en présence de Paul Merker¹⁴⁶⁸ et Youzefovitch¹⁴⁶⁹, décida que Hardy conserverait tant au NMM que dans le PC anglais un poste de dirigeant¹⁴⁷⁰. Fred Thomson, accusé de malversations par Hardy, fut quant à lui évincé du NMM.

¹⁴⁶¹ RGASPI 535/5/230

¹⁴⁶² RGASPI 534/7/52, p. 14

¹⁴⁶³ RGASPI 530/5/231

¹⁴⁶⁴ Ibidem

¹⁴⁶⁵ RGASPI 530/5/231

¹⁴⁶⁶ RGASPI 534/7/54, p. 1-5

¹⁴⁶⁷ RGASPI 534/5/236, p. 29

¹⁴⁶⁸ Pour sa notice biographique, voir le chapitre 1.

¹⁴⁶⁹ Pour sa notice biographique, voir le chapitre 1.

¹⁴⁷⁰ RGASPI 534/3/959, p. 7

Le SMM entre 1933 et 1936

Le changement de dirigeant à la tête du SMM ne permit pas de résoudre ses difficultés. Pour soutenir Joe Keenan dans sa mission, l'ISH envoya Krebs en Angleterre, le 7 novembre 1932. Arrêté à Newcastle, il fut renvoyé en Allemagne car citoyen allemand¹⁴⁷¹. Walter écrivit le jour même au secrétariat du Profintern pour qu'un instructeur anglais vienne soutenir le travail de la section anglaise de l'ISH, qui manquait de cadres compétents. L'envoi d'instructeurs non anglais comme Krebs était devenu impossible. Walter proposa de faire venir le militant Adams qui travaillait dans l'interclub d'Odessa¹⁴⁷² en échange d'un marin australien qui était interdit de séjour dans son pays. Le Profintern refusa au prétexte qu'Adams était citoyen soviétique.

Cet appel de Walter ne fut pas entendu par le Profintern, mais il était justifié par le fait que le SMM fonctionnait de plus en plus mal. En février 1933, un compte rendu de réunion constatait que Keenan était incapable de diriger le SMM. La section n'était aidée ni par le parti, ni par le NMM. L'interclub n'était fréquenté par aucun marin, et seulement dix à quinze pour cent des deux mille exemplaires du journal *Seafarer* arrivaient dans les bateaux. Le SMM était considéré comme complètement en dehors du mouvement communiste anglais¹⁴⁷³. En juillet 1933, un nouveau dirigeant fut nommé à la tête du SMM : Pat Murphy¹⁴⁷⁴. Mais en 1935¹⁴⁷⁵ puis en 1936¹⁴⁷⁶, l'ISH ne pouvait que constater que le mouvement syndical communiste était toujours aussi faible en Grande-Bretagne.

Aux Etats-Unis : le MWIU¹⁴⁷⁷

¹⁴⁷¹ NARA, opus cité

¹⁴⁷² RGASPI 534/5/231

¹⁴⁷³ RGASPI 534/7/57, p. 138

¹⁴⁷⁴ BArch, Z/C 14 299

¹⁴⁷⁵ RGASPI 534/3/1041, p. 165

¹⁴⁷⁶ RGASPI 534/7/71, p. 117

¹⁴⁷⁷ *Maritime Workers International Union* L. Vernon Pedersen fait actuellement une recherche sur cette section de l'ISH. Il a donné une esquisse de l'organisation dans : L. Vernon Pedersen, George Mink, *The Marine Workers Industrial Union, and the Comintern in America*, *Labor History*, vol. 41, n° 3, 2000, p. 307-320.

Le rattachement du MWIU à l'ISH

Le CIPAT était présent dans certains ports avant 1930 aux Etats-Unis¹⁴⁷⁸. Dans ce pays, les communistes avaient une certaine influence parmi les dockers mais pratiquement aucune parmi les marins. George Mink fonda un syndicat lié au PC américain en 1928 appelé *Marine Workers Progressive League* (MWPL)¹⁴⁷⁹ qui devint la *Maritime Workers International Union* (MWIU) en avril 1930 et s'affilia par la suite à l'ISH. En août 1930, Mink affirma au Profintern que la MWIU disposait de 6 000 adhérents mais reconnaissait que les adhésions étaient très fluctuantes. Ainsi sur ces 6 000 adhésions déclarées, seules 1 600 avaient été payées¹⁴⁸⁰.

L'ISH se plaignit en janvier 1931 de n'avoir que peu de nouvelles des activités de la section américaine¹⁴⁸¹. En mars 1931, l'ISH approuva une réorganisation de la MWIU et envoya George Mink¹⁴⁸². Le Secrétariat Pan-Pacifique à San Francisco devait aider à développer le syndicat qui devait se concentrer sur quatre ports principaux : New York, Chicago, La Nouvelle Orléans et San Francisco. Néanmoins, l'ISH réitéra ses critiques vis-à-vis de la section américaine en juillet 1931. Le journal de la section américaine était le *Marine Workers Voice*¹⁴⁸³.

A la Nouvelle Orléans, le MWIU disposait d'un local¹⁴⁸⁴ tout comme à New York¹⁴⁸⁵, Houston¹⁴⁸⁶, Baltimore¹⁴⁸⁷, Philadelphie¹⁴⁸⁸, San Francisco¹⁴⁸⁹ et Seattle¹⁴⁹⁰. Il a existé un interclub à New York qui avait une section allemande tout comme l'interclub de Philadelphie. Il y avait différents permanents allemands dont Gerhard Eisler, H. Berger¹⁴⁹¹ et Franz Pietrzack¹⁴⁹². Le marin Harry Rassmussen servait de courrier de l'ISH entre les Etats-Unis et Hambourg à bord du *Frederik VIII*.

¹⁴⁷⁸ RGASPI 534/3/383, p. 179

¹⁴⁷⁹ L. Vernon Pedersen, opus cité, p. 311.

¹⁴⁸⁰ Ibidem, p. 313.

¹⁴⁸¹ RGASPI 534/5/220 ; RGASPI 534/5/222

¹⁴⁸² RGASPI 535/5/230

¹⁴⁸³ RGASPI 534/5/231 et L. Vernon Pedersen, opus cité, p. 315.

¹⁴⁸⁴ BArch, R1501/20 082, p. 212 : New Orleans, 239 Decatur Street

¹⁴⁸⁵ BArch, R1501/20 224, p. 240 : 140 Broad Street, New York, NY

¹⁴⁸⁶ Ibidem : Houston Texas, 1711 Ave.

¹⁴⁸⁷ Ibidem : Baltimore, 1720 Thames St.

¹⁴⁸⁸ Ibidem : Philadelphia, Pa., 312 S.2nd St.

¹⁴⁸⁹ Ibidem : San Francisco, Calif., 78 Clay St.

¹⁴⁹⁰ Ibidem : Seattle, 627 First Ave.

¹⁴⁹¹ NARA, opus cité

¹⁴⁹² Pour une notice biographique, voir le chapitre 3.

Hambourg recevait certains militants américains pour les former. Michael Appelman¹⁴⁹³ fut le représentant de la MWIU en Allemagne.

L'EVSHBD distribua des tracts à New York en octobre 1931 pour appeler les marins sur les bateaux allemands présents dans les ports américains à faire grève, et le MWIU à soutenir les grèves en Allemagne en organisant des comités de grèves sur les bateaux pour refuser la baisse des salaires¹⁴⁹⁴. Le vapeur *Bochum* se mit en grève en octobre 1931, à Philadelphie, avec le soutien de l'ISH. Otto Kemnitz¹⁴⁹⁵ y participa et fut enfermé lors de son retour en Allemagne¹⁴⁹⁶. Un autre appel à la grève fut lancé à bord du vapeur *Elise Schulte* au début de 1932 à New York¹⁴⁹⁷. Mais les marins en grève furent mis à terre et ils rentrèrent avec un cargo en Allemagne. Il y eut aussi une grève sur le vapeur *Bodenheim* en janvier 1932 mais elle dura peu de temps¹⁴⁹⁸.

Richard Krebs confia au CIC américain que des sommes d'argent importantes furent envoyées aux Etats-Unis pour faire fonctionner les interclubs et la section américaine de l'ISH. Max Bareck donnait l'argent à Richard Krebs (ou en 1931 à Albert Walter) qui le confiait à George Mink. Krebs affirma qu'il s'agissait de « 40 000 dollars¹⁴⁹⁹ ». En fait, le budget de la MWIU ne dépassait pas 5 000 dollars annuel¹⁵⁰⁰. Richard Krebs déclara avoir utilisé la compagnie Hamburg-Amerika Linie et le vapeur *Albert Ballin* où se trouvait une cellule communiste puissante menée par Wilhelm Siebert. Mink monta sur ce bateau comme passager clandestin.

Les difficultés rencontrées

Mink organisa une grève à Philadelphie, qui fut infructueuse, il ne réussit pas à accompagner d'autres mouvements de grèves de gens de la mer tout au long de l'année 1931 (en Californie, à la Nouvelle Orléans). En février 1931, le secrétariat de l'ISH confiait au Profintern que Mink travaillait trop pour le parti et demandait

¹⁴⁹³ Son nom de parti était Mike Pell.

¹⁴⁹⁴ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 9, 10

¹⁴⁹⁵ Jan Valtin, opus cité, p. 501. BArch, R1501/20 471

¹⁴⁹⁶ BArch, R1501/20 471 Krewet fut relâché et s'occupa ensuite de l'interclub de Hambourg.

¹⁴⁹⁷ BArch, R1501/20 106, p. 229

¹⁴⁹⁸ BArch, R1501/20 471, p. 427

¹⁴⁹⁹ NARA, opus cité

¹⁵⁰⁰ L. Vernon Pedersen, opus cité, p. 314.

sans arrêt de l'argent¹⁵⁰¹. En effet, il considérait que les difficultés du MWIU étaient dues à un manque de moyens¹⁵⁰². Des accusations plus graves furent portées contre lui dès juin 1932¹⁵⁰³ : Mink qui était venu chercher de la littérature pour la MWIU à Hambourg, était accusé par Walter de faire « des voyages d'agrément¹⁵⁰⁴. »

L'organisation décida d'envoyer l'instructeur « Sk » en mai 1932 pour remettre de l'ordre dans la section américaine¹⁵⁰⁵. Il s'agit probablement du permanent allemand Erich Krewet qui partit à la Nouvelle Orléans comme instructeur pour l'ISH au printemps 1932¹⁵⁰⁶. Ce dernier décrivit l'interclub de la Nouvelle Orléans comme pratiquement inactif : sans groupe de langues, ni de tracts, ni de propagandistes sur les bateaux. Erich Krewet réorganisa l'interclub : il choisit une nouvelle direction, des réunions furent organisées sur le mouvement international maritime et communiste et il demanda l'envoi de propagande.

L'ISH demanda au Profintern, l'envoi d'un nouvel instructeur, en octobre 1932. Il devait être le représentant unique de l'ISH et favoriser une collaboration entre la MWIU et la *Trade Union Unity League* (TUUL)¹⁵⁰⁷. Cela n'avait pas été fait jusqu'à présent, Mink étant qualifié de « sectaire » par Walter et par Erich Krewet. L'ISH décida en outre de changer la direction du MWIU et nomma Roy Hudson¹⁵⁰⁸, assisté de William Hynes, pour remplacer Mink, qui fut envoyé dans « un port du Sud¹⁵⁰⁹ ».

George Mink resta nominativement président de l'Union. Toutefois, au mois de juin 1933, l'instructeur de l'ISH n'était toujours pas arrivé¹⁵¹⁰. Il avait été arrêté le 19 juin 1933 à Baltimore par la police de l'émigration et renvoyé sur un bateau danois en direction de l'Allemagne¹⁵¹¹. En 1933, Mink partit pour l'Europe et son travail au sein du MWIU fut définitivement suspendu¹⁵¹².

¹⁵⁰¹ RGASPI 534/5/220

¹⁵⁰² Ibidem

¹⁵⁰³ Voir le chapitre 1.

¹⁵⁰⁴ RGASPI 534/5/230

¹⁵⁰⁵ RGASPI 534/5/231

¹⁵⁰⁶ RGASPI 535/5/230

¹⁵⁰⁷ *Trade Union Unity League* : syndicat communiste entre 1929 et 1935 aux Etats-Unis, affilié au Profintern.

¹⁵⁰⁸ Marin. S'installa à San Francisco où il eut une influence syndicale non négligeable parmi les dockers.

¹⁵⁰⁹ RGASPI 535/5/230

¹⁵¹⁰ RGASPI 534/5/236

¹⁵¹¹ Ibidem, p. 100

¹⁵¹² L. Vernon Pedersen, opus cité, p. 319 : on perd sa trace en 1942.

Cette arrestation de l'instructeur de l'ISH se couplait au fait qu'Hudson était contre la proposition de l'ISH et du Profintern de proposer un contrat collectif aux marins avec un salaire minimum. Il pensait que cela s'apparentait à de la propagande même si les dockers américains en avaient le bénéfice. La MWIU proclamait qu'elle luttait contre les équipages incomplets des marins, et les bordées incomplètes de dockers, pour une aide en cas de chômage, contre les baisses de salaires¹⁵¹³...

Sous la direction de Roy Hudson, le syndicat américain prit une orientation plus réformiste. L'organisation resta liée au PC américain et fut dissoute en 1935 suite à l'union avec les sociaux-démocrates.

C- Les sections de l'ISH aux Pays-Bas, en Belgique et en Scandinavie

Aux Pays-Bas

Une section organisée autour de l'interclub de Rotterdam

L'ISH agissait aux Pays-Bas sous la bannière du syndicat RVO¹⁵¹⁴ des transports par eau mais aussi de l'interclub de Rotterdam. Le RVO hollandais était une petite section de plusieurs centaines d'adhérents¹⁵¹⁵ et éditait un journal qui tirait à deux mille exemplaires¹⁵¹⁶. L'ISH tenta de développer sa section en direction des marins chinois et indonésiens, des chômeurs et autour de l'interclub de Rotterdam. Rotterdam était un des premiers ports européens pour le transport de marchandises à l'époque. Le mouvement syndical parmi les gens de la mer, était soutenu par le PC hollandais mais il était faible.

¹⁵¹³ BArch, R1501/20 224, p. 240 : *Call for National Convention of Marine Workers Industrial Union (American Section of International of Seamen and Harborworkers) to be held in New York City, July 16, 17, 18 1933*

¹⁵¹⁴ RVO : Revolut. Vaakvereeniging Oppositie (BArch, R1501/20 224)

¹⁵¹⁵ RGASPI 534/5/224, p. 32-42

¹⁵¹⁶ RAGSPI 534/5/221



Photo 5-Joseph Schaap

Source : BArch, Z/C 10467

Band 15

Joseph Rimbertus Schaap a été le principal dirigeant de l'interclub de Rotterdam. Il avait été nommé en 1928¹⁵¹⁷ bien que l'interclub n'ouvrit vraiment ses portes qu'en 1931¹⁵¹⁸, après avoir été fermé pendant plusieurs années suite à des différends dans le PC hollandais. Il se situait au bord d'un des bras du Rhin (la Nouvelle Meuse ou Nieuwe Maas), en plein centre du port de Rotterdam et proche du centre-ville.

Dans la même rue se trouvait, pendant l'entre-deux-guerres, un foyer chrétien pour les marins. Il existait une section chinoise dans l'interclub¹⁵¹⁹.

L'interclub de Rotterdam était composé d'une cuisine et d'un restaurant pour les marins qui pratiquait des prix très abordables, d'un bureau, d'une chambre, d'une salle de lecture, d'un petit magasin de produits de première nécessité. On y tenait des discours et des cours y ont été organisés. Le secrétaire de l'interclub, Joseph Schaap, habitait dans l'interclub de Rotterdam¹⁵²⁰, dans l'unique chambre disponible. Dans le bureau se tenait toujours un militant ou Schaap lui-même qui encaissaient les adhésions pour l'ISH.

Le militant Mathijs Kerver était son adjoint. Il s'occupait de la rédaction du journal et des cellules communistes dans les entreprises navales sur le port. Quand Schaap partait en URSS, Kerver dirigeait l'interclub de Rotterdam. Il encaissait également les cotisations des adhérents du RVO et s'occupait d'organiser la propagande dans le port. Il gérait aussi la cuisine et le restaurant de l'interclub¹⁵²¹. Il participa au congrès mondial de l'ISH en 1932 en tant que délégué hollandais sous la houlette de Schaap qui dirigeait la délégation¹⁵²². Après 1933, il organisa l'envoi de propagande illégale en Allemagne avec Hermann Knüfken¹⁵²³. En 1936 avec le

¹⁵¹⁷ RGASPI 534/6/61, p. 74

¹⁵¹⁸ Il est possible que l'interclub de Rotterdam ait été ouvert puis fermé entre 1928 et 1931.

¹⁵¹⁹ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁵²⁰ BArch, Z/C 10 467, Band 7, p. 295

¹⁵²¹ Ibidem, p. 133

¹⁵²² BArch, Z/C II/39, Band 11, p. 84

¹⁵²³ Sur ce sujet, voir le chapitre 3 de cette thèse.

départ de Schaap, Kerver quitta l'interclub et rompit avec le parti communiste néerlandais. Schaap lui fit reprendre du service dans l'organisation Wollweber. Arrêté en 1940 par la Gestapo, il fut condamné à dix ans de prison en 1941¹⁵²⁴.

En tant que secrétaire, Schaap devait organiser la propagande pour amener les dockers et marins à adhérer aux idées communistes. Schaap était en contact avec Walter et l'interclub de Hambourg. Son activité internationale était liée à la fréquentation de l'interclub et partant au dynamisme du port de Rotterdam. Les marins hollandais et allemands fréquentaient l'interclub et pouvaient être sollicités pour distribuer de la littérature dans les pays où ils se rendaient.

Des actions de propagande dirigées vers les marins chinois

Schaap mena une politique particulière envers les Chinois, peu considérés dans la marine marchande hollandaise. Les marins chinois, tout comme les marins indiens (malais ou arabes)¹⁵²⁵, souffraient des préjugés raciaux et du regard paternaliste des occidentaux à bord des vapeurs sur lesquels ils travaillaient. Ils étaient moins payés et moins considérés que les marins occidentaux. Ils étaient accusés de prendre le travail des blancs, ceux-là mêmes qui militaient dans l'ISH... Leurs revendications furent reprises par l'ISH¹⁵²⁶.

Schaap organisait dans l'interclub des cours et des conférences pour les marins coloniaux afin de les former à la rhétorique communiste. En août 1932, il mit en demeure les armateurs de mettre un terme à l'exploitation des marins chinois dont ils avaient baissé les salaires juste avant l'embarquement¹⁵²⁷.

Des actions énergiques : la grève d'août 1932 et la mutinerie de février 1933

Schaap discutait des moyens alloués à l'interclub avec le parti communiste hollandais auquel il était lié. Le parti communiste hollandais a aidé l'interclub

¹⁵²⁴ BArch, R3001/146 943/3

¹⁵²⁵ Gopalan Balachandran, Les marins indiens et leurs univers, 1870-1949, *Le Mouvement Social*, 2012/4, n° 241, p. 65-84. DOI : 10.3917/lms.241.0065

¹⁵²⁶ Voir par exemple le congrès de l'ISH en mai 1932.

¹⁵²⁷ Appel à la grève, à trouver dans : SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 2. Hans Dankaart (Joop Schaap et le CPN, en néerlandais), *De organisatie Wollweber 1933-1939*, Amsterdam Vrije Universiteit Amsterdam, 1982, p. 33-45.

financièrement mais aussi en lui donnant du matériel de propagande. Des communistes non syndiqués qui n'étaient pas marins, allaient distribuer de la propagande parmi les marins du port de Rotterdam¹⁵²⁸. La collaboration entre Schaap et le parti (notamment le communiste de Groot) permit l'organisation d'une grève en août 1932 sur les bateaux néerlandais¹⁵²⁹.

La cause de cette grève était une baisse des salaires. Richard Krebs fut envoyé de Hambourg comme instructeur de l'ISH. L'ISH voulait provoquer une grève dans tous les ports hollandais. Pour ce faire, le RVO organisa une grève sur un transatlantique qui assurait la liaison entre Rotterdam et New York, le *Rotterdam*¹⁵³⁰. L'ISH et le RVO (RGO) pensaient qu'une fois la grève déclarée sur le *Rotterdam*, elle s'élargirait à tous les autres navires qui stationnaient dans le port hollandais.

L'ISH disposait d'une cellule de vingt-sept marins communistes, dont sept allemands, sur le vapeur¹⁵³¹. En attendant le retour à quai du *Rotterdam*, des appels à la grève et des réunions furent organisés dans le port au début de septembre 1932. Or, le capitaine du *Rotterdam* fut prévenu qu'un mouvement de grève se dessinait.

En arguant du fait que le port de Rotterdam était bloqué par la grève, selon un télégramme qui n'a jamais existé, la cellule communiste du vapeur essaya de déclencher la grève à bord. Les membres de la cellule communiste exigèrent de retourner à Rotterdam. Face au refus du capitaine, le feu fut éteint et les machines arrêtées. Les passagers furent débarqués et le capitaine fut contraint de faire route vers Rotterdam où il dénonça les meneurs qui furent arrêtés.

Cet épisode augurait d'un autre, plus sanglant, à bord du croiseur *Zeven Provinciën*¹⁵³². L'interclub de Rotterdam sous la houlette de Schaap soutint la

¹⁵²⁸ BArch, Z/C II/39, *Staatspolizeileitstelle Hamburg*, 2.8.1940, interrogatoire du permanent communiste néerlandais Johannes Proost qui travailla un temps dans l'interclub de Rotterdam:

¹⁵²⁹ Cette grève a été étudiée par l'historien Hans Dankaart (Joop Schaap et le CPN, en néerlandais), *De organisatie Wollweber 1933-1939*, Amsterdam, Vrije Universiteit Amsterdam, 1982, p. 33-45. Merci à Etienne Verhoeven de m'avoir communiqué l'adresse email de Hans Dankaart.

¹⁵³⁰ Ce vapeur appartenait à la compagnie Holland America Line.

¹⁵³¹ *Internationale Gewerkschaftspressekorrespondenz (Inprekorr)*, 1932, n° 73, Der Kampf der Seeleute. Die rote „Rotterdam“, von van Holm, p. 892 : selon cette source communiste, 104 chauffeurs, 32 marins, 172 personnes du service se mirent en grève.

¹⁵³² Une autre mutinerie est à noter à bord du vapeur *Veendam* de la compagnie Holland America Line. Elle fut organisée par l'ISH plus particulièrement, selon l'historien Hans Dankaart, par l'instructeur Leo Chang. Leo est cité par Richard Krebs à la Gestapo (BArch, Z/C 14 299) comme travaillant à Hambourg pour le WEB (bureau d'Europe de l'Ouest) du syndicat chinois (sans plus d'indication). Il fut remplacé par un certain Chang, lui-même remplacé par un certain Yang. Ils étaient tous trois inscrits à l'Université de Hambourg.

mutinerie du bateau *Zeven Provincien*¹⁵³³ le 4 février 1933, et organisa ensuite une campagne de solidarité¹⁵³⁴. Le *Zeven Provincien* (Sept Provinces) était un cuirassé garde-côte¹⁵³⁵. L'équipage néerlandais et javanais¹⁵³⁶ se rebella à Sourabaya, au large de Sumatra, parce que la solde avait été diminuée. La mutinerie fut écrasée dans le sang¹⁵³⁷. Il y eut un procès le 31 octobre 1933 où comparurent dix-neuf accusés¹⁵³⁸.

Cette insurrection avait été menée par des marins de couleur et des marins blancs¹⁵³⁹. Pour cette raison, elle revêtait « *une importance formidable pour le développement ultérieur de la lutte de classe révolutionnaire en Hollande et en Indonésie* » malgré « *de nombreux points faibles dans son organisation et sa réalisation*¹⁵⁴⁰. »

Schaap fut exclu du parti communiste en 1936. Mais cette exclusion de façade lui servit de couverture pour rentrer dans l'organisation de sabotages de bateaux de Wollweber. Il fut remplacé par un certain Marico¹⁵⁴¹. Son départ mit un terme aux activités de l'ISH aux Pays-Bas. En août 1937, la Gestapo certifiait que l'interclub de Rotterdam n'existait plus¹⁵⁴².

En Belgique

A Anvers

¹⁵³³ NARA, opus cité

¹⁵³⁴ BArch, R58/3026, p. 29, RGASPI 534/5/236, p. 25-28

¹⁵³⁵ Document en ligne, consulté le 30.10.2012 : <http://forummarine.forumactif.com/t4376-croiseurs-legers-classe-de-zeven-provincien>

¹⁵³⁶ Richard Krebs au CIC affirma que Schaap avait de l'influence parmi les équipages indonésiens sur les bateaux de guerre néerlandais.

¹⁵³⁷ RGASPI 534/5/236, p. 25-28 : douze hommes furent tués, vingt-cinq blessés (vingt-trois morts et quatorze blessés dans l'article de Hans Dankkaart, opus cité, non publié). Dans Wikipédia, consulté le 4.10.2013, il y aurait eu vingt-deux morts :

http://en.wikipedia.org/wiki/Great_Depression_in_the_Netherlands

¹⁵³⁸ *ISH Mitteilungsblatt Kopenhagen*, Oktober 1933, n° 13.

¹⁵³⁹ *La Correspondance Internationale*, n° 20, 28.2.1934, 13^e session plénière du Comité exécutif de l'IC, intervention du camarade ARIFINE (Indonésie), p. 369, 370.

¹⁵⁴⁰ *La Correspondance Internationale*, n° 20, opus cité. Dans Jan Valtin, opus cité, p. 418, l'auteur affirme que sur le *De Zeven Provincien*, « la section militaire du Komintern entretenait une forte cellule et aussi un comité d'action composé de fusiliers marins hollandais et javanais. »

¹⁵⁴¹ BArch, Z/C II/39, Band 11, p. 84

¹⁵⁴² BArch, Z/C 12 861, p. 9

Richard Krebs se montra très sévère avec les communistes belges syndiqués dans le RGO¹⁵⁴³ : ils étaient obtus, terre à terre, têtus, particulièrement lents et refusaient de coopérer avec l'ISH. Krebs considérait la section belge comme peu importante, mais le port d'Anvers constituait un port stratégique pour le mouvement en raison de son trafic avec Hambourg et Brême ainsi que pour sa position sur l'embouchure du Rhin¹⁵⁴⁴. Elegius De Rijk¹⁵⁴⁵ et van Extregem¹⁵⁴⁶ dirigeaient la section.

L'interclub avait été fondé en décembre 1930¹⁵⁴⁷, lors d'une réunion qui rassembla différents militants belges¹⁵⁴⁸, Avatin (alias « Lambert ») et Walter¹⁵⁴⁹. Il reçut une subvention mensuelle de 75 dollars de l'ISH¹⁵⁵⁰. A cette réunion, il fut décidé que la Belgique dépendrait dorénavant de l'ISH à Hambourg et ne serait plus rattachée au Secrétariat latin de Dumay en France. Le port d'Anvers était important pour l'ISH car il permettait de communiquer avec les colonies belges, et en premier lieu le Congo¹⁵⁵¹.

Il n'existait pas un seul communiste belge dans le port¹⁵⁵² mais des groupes actifs de marins étrangers. Des marins révolutionnaires militaient à l'intérieur de syndicats réformistes belges (depuis janvier 1931)¹⁵⁵³. Des actions de propagande spécifiques furent organisées par l'ISH à l'attention des marins des pays coloniaux comme ceux d'Indonésie, d'Indochine et de Chine, à Anvers mais aussi à Rotterdam et en France. Quant à la section belge d'Anvers, qui bénéficiait du support de l'interclub fondé en 1930, elle éditait deux journaux de petite dimension en 1931

¹⁵⁴³ NARA, opus cité

¹⁵⁴⁴ Ibidem

¹⁵⁴⁵ Ibidem (trad.auteure) : *docker, membre du Comité Central du PC belge. Après la conférence tenue à Paris en juin 1933 avec le congrès mondial contre la guerre et le fascisme, comme de Rijk avait un passé de docker, Adolf fit un voyage spécial à Bruxelles et Anvers pour obtenir que De Rijk soit libre de son travail dans le parti et pour qu'il soit à la disposition de l'ISH. Il aida lors de la campagne contre les drapeaux nazis dans les ports étrangers. (...). De Rijk parlait français et flamand, un peu d'anglais et allemand. (...) né le 26 avril 1899 à Tamise, Belgique. Fin 1946, rapporté qu'il travaillait pour les docks à Anvers.*

¹⁵⁴⁶ BArch, Z/C 14299 : Krebs à la Gestapo : *dirigeant du Parti à Anvers. Elève de l'Ecole léniniste Internationale, connaît très bien l'Allemagne. Un des meilleurs activistes du parti belge. Depuis 1933, s'occupait particulièrement des affaires du Congo Belge.*

¹⁵⁴⁷ RGASPI 534/5/221, p. 68

¹⁵⁴⁸ Van den Boom, Dubuque, Moreau, Zils, Van den Weyngaardt

¹⁵⁴⁹ RGASPI 534/5/220

¹⁵⁵⁰ RGASPI 534/5/219

¹⁵⁵¹ Congo belge : pays annexé par la Belgique en 1908 jusqu'à son indépendance en 1960.

¹⁵⁵² RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁵⁵³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139 : le docker Daems était communiste et militait dans un syndicat réformiste.

pour les marins et les ouvriers des ports¹⁵⁵⁴. Le permanent Moreau avait dirigé l'interclub de mars à juin 1931. Critiqué par l'ISH pour la faiblesse de ses résultats¹⁵⁵⁵, il fut remplacé par Verkeest¹⁵⁵⁶ qui organisa un groupe RGO parmi les marins et les dockers belges.

Au plénum de septembre 1931, le parti communiste belge et le RGO furent accusés d'empêcher le développement du travail de l'ISH et même de ne rien faire. Le travail parmi les marins des colonies était peu considéré par le parti. Enfin, aucun représentant belge ne participait à la gestion de l'ISH à Hambourg.

A l'automne 1932, l'interclub de Anvers fut fermé par la police pour lutter contre l'influence communiste dans la marine. La présence de l'ISH se développa à partir de 1933 à Anvers parmi les marins et les dockers¹⁵⁵⁷. A partir de 1934, et en attendant de pouvoir s'installer en France, le siège de l'ISH fut installé à Anvers¹⁵⁵⁸. Roger Ginsburger y fut envoyé¹⁵⁵⁹. Un nouvel interclub fut ouvert en 1934.

Début 1936, le militant Kratzat, après avoir travaillé dans l'interclub de Rotterdam, fut envoyé à Anvers pour fonder un nouveau groupe de l'EV. A Anvers, en tant que dirigeant politique du *Gruppe Seefahrt*, il essaya, début 1936, avec Richard Pilz et Paul Dix, réfugiés communistes allemands, de créer un nouveau groupe du KPD parmi les marins. Il négocia avec Edo Fimmen pour une fusion des syndicats mais cela fut un échec¹⁵⁶⁰.

A Gand

A Gand, le docker Cyriel Verkest était rattaché à Anvers pour le travail à accomplir dans le port. Verkest avait animé la cellule communiste à Gand, puis avait travaillé à Anvers en 1928 avant de devenir permanent du CIPA Transports en 1929¹⁵⁶¹. Les éléments que donna Richard Krebs à la Gestapo sur ce militant

¹⁵⁵⁴ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv. : dont le journal *Der Afrosser* pour les dockers.

¹⁵⁵⁵ RGASPI 534/5/221 Walter et Alfred Bem reprochèrent aussi au Komintern de peu aider l'ISH à Anvers.

¹⁵⁵⁶ RGASPI 534/5/222

¹⁵⁵⁷ BArch, R1501/20 082, p. 177 (compte rendu du consulat allemand à Anvers)

¹⁵⁵⁸ Voir le chapitre 1.

¹⁵⁵⁹ Voir le chapitre 1.

¹⁵⁶⁰ Voir le chapitre 3.

¹⁵⁶¹ José Gotovitch, Claude Pannetier (dir.), *Dictionnaire...*, opus cité : notice biographique établie par José Gotovitch, p. 1314. Sources : RGASPI 495/193/217 ; CARCOB, Microfilms Moscou, B25

semblent partiellement erronés¹⁵⁶². Ce dernier affirma au CIC américain après guerre que Verkest, comme René Cance au Havre et Manautines à Dunkerque, jouait le rôle de représentant non officiel des Soviétiques et partant de la GPU¹⁵⁶³, et qu'il était moins lié au Profintern qu'au Komintern.

Pourtant avant 1933, il avait été le seul propagandiste du port et représentant belge de l'ISH au congrès de mai 1932 à Hambourg¹⁵⁶⁴. Il avait essayé avec d'autres communistes de lutter contre les nazis du vapeur allemand *Hilde* mais repéré, il ne pouvait plus militer à Anvers¹⁵⁶⁵. Il vendait encore en septembre 1933 des timbres de cotisation pour l'ISH sur les bateaux.

En Scandinavie

Au Danemark, en Suède et en Norvège, l'ISH agissait sous bannière de la section des transports par eau du RGO qui était la section officielle de la section allemande de l'ISH. Si l'ISH était relativement peu présente dans ces trois pays, elle obtint quelques succès dans le domaine syndical notamment parmi les chauffeurs à Copenhague. L'ISH y envoya différents instructeurs, mit en place des interclubs dans différents ports et organisa un certain nombre de grèves. Ces sections étaient autonomes financièrement¹⁵⁶⁶.

Le Danemark au cœur du dispositif de l'ISH en Scandinavie

La direction du groupe RGO à Copenhague était dévolue à Julius Vanman, Richard Jensen, Sören Nielsen (caissier), Lauritz Nielsen et Georg Hegner¹⁵⁶⁷. Julius Vanman parlait l'anglais et l'allemand et était l'adjoint de Richard Jensen qui dirigeait le syndicat des chauffeurs danois¹⁵⁶⁸. Il existait un interclub à Copenhague.

¹⁵⁶² BArch, Z/C 16 625, Band 1 : rapport du 11 août 1937 d'Erka (Richard Krebs) à la Gestapo : *habite à Gand. Membre du Conseil de la ville et de la commission des ports. Un des plus anciens militants du Parti de Belgique. Il fut des années durant dirigeant de l'interclub d'Anvers. Connaît la liaison par bateau de Gand vers l'Allemagne.*

¹⁵⁶³ NARA, opus cité

¹⁵⁶⁴ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33

¹⁵⁶⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 61

¹⁵⁶⁶ NARA, opus cité

¹⁵⁶⁷ BArch, R58/9105 (anciennement Z/C 13 936), Band 1

¹⁵⁶⁸ NARA, opus cité

L'instructeur Tomsen¹⁵⁶⁹ fut envoyé dans la section danoise du RGO du 1^{er} au 4 avril 1931¹⁵⁷⁰. Il décrit une organisation complètement indépendante du parti communiste et en conflit avec le parti communiste danois. Mais l'instructeur reçut peu d'information. Tout au plus, Richard Jensen lui indiqua qu'il y avait environ trois cent dix membres dans le groupe RGO de Copenhague en octobre 1930 et ne comptait en septembre 1931 qu'environ six cents adhérents au Danemark¹⁵⁷¹.

Tomsen se rendit à Esbjerg où le responsable de l'interclub lui indiqua clairement qu'il ne dépendait pas de l'ISH. L'interclub était en fait un cabaret où l'on chantait l'Internationale. Cet interclub travaillait en étroite collaboration avec Richard Jensen et Thøger Thøgersen ainsi qu'avec Samsing de l'ISH. Or ces syndicalistes n'étaient pas réputés pour obéir aux ordres de Moscou.

Ainsi, Krebs décrivait le norvégien Samsing¹⁵⁷² comme un militant très indépendant d'esprit, qui n'acceptait jamais les ordres sans poser de questions. Samsing mettait souvent les instructeurs, dont Léon Purman, dans l'embarras¹⁵⁷³. Les danois Jensen et Thøgersen avaient quant à eux, accepté l'orientation « classe contre classe » mais selon Tomsen, la sabotaient dans le même temps. Le parti communiste danois et le groupe du RGO n'arrivaient pas à travailler ensemble.

Toutefois, Richard Jensen dominait le mouvement communiste et syndical danois parmi les marins¹⁵⁷⁴. Il était le secrétaire de l'interclub de Copenhague¹⁵⁷⁵ et comme tel faisait le lien avec les services de l'OMS de Copenhague, organisé par Alberti Hansen¹⁵⁷⁶. Il permettait à certains militants de voyager illégalement et il fit passer la frontière à Richard Krebs et Ernst Wollweber après 1933, entre l'Allemagne, le Danemark et la Suède. Il dirigeait aussi le groupe de propagandistes sur le port qui se rendait sur les bateaux allemands (*Gruppenleiter*).

Richard Jensen était le trésorier de toute l'organisation¹⁵⁷⁷ et il jouait un rôle central dans le travail international de l'ISH et dans le RGO au Danemark. Il avait

¹⁵⁶⁹ Thomsen (Tomsen)

¹⁵⁷⁰ RGASPI 534/4/383, p. 1-4

¹⁵⁷¹ RGASPI 534/4/353, p. 83-86 ; RGASPI 534/5/224, p. 43-52

¹⁵⁷² Samsing dirigeait la section norvégienne du RGO (voir plus bas) et le secrétariat scandinave qui faisait le lien entre les pays scandinaves et le secrétariat de l'ISH à Hambourg. Or, ce secrétariat scandinave fut critiqué par l'ISH en 1931.

¹⁵⁷³ NARA, opus cité Sur Leo/Léon Purman, lire sa biographie en annexe 2 et voir le chapitre 1.

¹⁵⁷⁴ BArch, R58/3246, p. 353

¹⁵⁷⁵ BArch, Z/C 14 299

¹⁵⁷⁶ Voir le chapitre 3 et BArch, R58/3836, p. 119.

¹⁵⁷⁷ NARA, opus cité

selon Krebs à la Gestapo, un certain nombre de correspondants dans différents ports danois qui servaient de relais¹⁵⁷⁸. Jensen¹⁵⁷⁹ était aussi adhérent du syndicat danois STF¹⁵⁸⁰ et du comité central du parti communiste danois. De plus, il était responsable de la fabrication de faux-passeports¹⁵⁸¹ et recevait les militants internationaux de passage pour leur donner des instructions orales¹⁵⁸². Son plus proche collaborateur, hormis Lilly de Korte qui lui servait de courrier, était Georg Hegner.

Georg Hegner appartenait à la direction du syndicat des chauffeurs danois¹⁵⁸³ gagné à l'ISH/RGO en 1933. Cela faisait de lui un syndicaliste convaincu¹⁵⁸⁴. Cela ne l'empêchait pas de faire partie du Comité central du Parti communiste danois avec Otto Melchior, second dirigeant du parti après Axel Larsen¹⁵⁸⁵. Il appartenait aussi au syndicat social-démocrate STF, la section danoise de l'ITF pour les transports¹⁵⁸⁶. Il prit avec Jensen la direction du syndicat des marins danois (des chauffeurs ?).

La création du syndicat danois des dockers et marins

Le 9 septembre 1931, les dockers de Copenhague se mirent en grève à cause d'une baisse de salaire. Deux cents hommes refusèrent le travail sur vingt-et-un bateaux de transport de bois. Mais la grève fut considérée comme illégale par les syndicats sociaux-démocrates et les dockers durent payer une amende. Au même moment, fut créé le syndicat des dockers et des marins danois¹⁵⁸⁷.

¹⁵⁷⁸ BArch, Z/C 14 299 : „Schiffs-Verbindungsleute; Verbindungsleute des Jensen nach dem Ausland (Deutschland), däni. Staatsangehörige : Aalborg : Ferdinand Winter; Aarhus: Theodor Laursen; Esberg: S.P. Thomsen; Frederikshaven : A. Svendsen; Helsingör: Lissabech; Korsör: Svend Jensen; Nakskov: Evald Petersen; Nyöbing: Fr. Jensen; Odense: K. Madsen; Randers: R. Larsen; Rönne : H. Gutzke ; Svendborg : N. J. Nielsen; Vejle: J. Carlsen.“

¹⁵⁷⁹ Sur Jensen, voir le chapitre 1.

¹⁵⁸⁰ *Skandinavische Transportarbeiter Föderation*

¹⁵⁸¹ NARA, opus cité Richard Krebs utilisa le passeport d'Otto Melchior, juriste danois et membre du PCD pour voyager et accomplir diverses missions au nom de l'ISH. Jensen déclara à Krebs que Melchior avait juste déclaré avoir perdu son passeport.

¹⁵⁸² BArch, R58/3246, p. 350

¹⁵⁸³ *Dänisch Heizerverband*

¹⁵⁸⁴ Georg Hegner : adhérent du PC danois mais aussi du syndicat STF (Fédération scandinave des ouvriers des transports). Participe au congrès de l'ISH en mai 1932 à Hambourg. Il parlait allemand, danois, anglais.

¹⁵⁸⁵ BArch, R58/3246, p. 346

¹⁵⁸⁶ BArch, R58/3017, p. 132

¹⁵⁸⁷ *Internationale Gewerkschafts-Pressekorrespondenz*, n° 72, septembre 1931, p. 5, Ernst Wollweber, *Hafenarbeiter im Kampf* [Les dockers en lutte], in : BArch, R1501/20 106, p. 28

En août 1931, eut lieu le congrès des syndicats des dockers et marins danois¹⁵⁸⁸. La fraction du RGO menée par les danois Richard Jensen et Thøgersen (quinze membres étaient présents en tout) avec Albert Walter qui représentait l'ISH, quitta le congrès et provoqua une scission dans le mouvement syndical maritime danois¹⁵⁸⁹. La raison invoquée était que la section allemande de l'ISH sous la baninière du RGO avait obtenu un nombre restreint de délégués ayant droit de vote et ils furent mis en minorité par la direction sociale-démocrate du syndicat des marins danois.

Cet éclat fut critiqué par le Profintern d'une part, car il allait à l'encontre des mots d'ordre donnés par le MEB¹⁵⁹⁰, d'autre part car l'organisation n'avait pas été prévenue au préalable. Enfin le Profintern pensait que ce positionnement allait renforcer le syndicat « réformiste¹⁵⁹¹ » et laisser le RGO section du Danemark dans l'isolement. A la suite du Profintern, tant le parti communiste danois que le secrétariat scandinave du Komintern critiquèrent la tactique du RGO Danemark lors de ce congrès. L'ISH appuya au contraire le RGO Danemark alors que le Komintern souhaitait qu'elle condamne cette opposition. Mettre en relief cette opposition

Le secrétariat du RGO en Allemagne envoya une série de recommandations à sa section au Danemark. Elle critiqua cette scission qui n'avait pas selon elle, ébranlé le syndicat et empêchait dorénavant de nouer des contacts avec les militants navigants. Le secrétariat du RGO lui enjoignit de rester dans le syndicat et de mener des luttes à l'intérieur de celui-ci pour affaiblir la direction sociale-démocrate, en soutenant les revendications contre la réduction des salaires des marins et pour l'amélioration des conditions de salaire et de travail¹⁵⁹².

Le RGO danois ne modifia pas son choix scissionniste. Il souhaitait que l'ISH puisse adhérer au syndicat des transports, ce que refusaient l'ITF et le STF¹⁵⁹³. Walter appuya cette campagne en demandant aux interclubs soviétiques de faire de la propagande auprès des marins danois pour qu'ils adhèrent au RGO afin de lutter contre la campagne menée contre l'ISH au Danemark¹⁵⁹⁴. Peu de temps après, le

¹⁵⁸⁸ RGASPI 534/4/383, p. 3-7

¹⁵⁸⁹ RGASPI 534/3/620, p. 98, 99 ; RGASPI 534/5/222

¹⁵⁹⁰ *Mitteleuropäische Büro der RGI* : bureau d'Europe centrale du Profintern.

¹⁵⁹¹ RGASPI 534/3/623, p. 85 (en allemand), 124 (en français)

¹⁵⁹² Ibidem, p. 85 (en allemand), 124 (en français)

¹⁵⁹³ RGASPI 534/6/71, p. 30, 31

¹⁵⁹⁴ RGASPI 534/3/723, p. 212 : 29.9.1932

RGO/ISH reprit la majorité au sein du même syndicat des transports et s'empara de sa direction.

En mars 1933, devait avoir lieu une réunion avec Fimmen et l'ISH pour discuter des modalités d'entrée du syndicat des chauffeurs (groupe du RGO, dirigé par Jensen) dans l'ITF¹⁵⁹⁵. Walter qui devait être présent, avait été arrêté par les nazis le 7 mars 1933, et l'ISH était désorganisée suite à la prise de pouvoir d'Adolf Hitler.

Une des grandes réussites du RGO Danemark et de l'ISH fut l'élimination de la direction « réformiste » (ITF) du syndicat des chauffeurs de navires danois (*dänischen Seeheizerverband*) au profit de celle menée par Richard Jensen qui devint le président et Georg Hegner¹⁵⁹⁶, le secrétaire, en septembre 1933. Le RGO fit élire au congrès du syndicat des chauffeurs de navires, vingt-trois délégués sur vingt-neuf¹⁵⁹⁷ après avoir reconnu une « erreur », celle d'avoir quitté le congrès en 1931¹⁵⁹⁸. Ils demandèrent de sortir de l'ITF pour entrer dans l'ISH par référendum. Edo Fimmen qui assistait au congrès prit acte du désaccord entre les deux fédérations.

Le comité central du syndicat des chauffeurs de navires danois s'engagea à lutter contre la baisse des salaires et les équipages réduits, à augmenter les salaires et à améliorer les conditions de travail. Il exigea des armateurs de financer les assurances sociales pour protéger les marins « *en cas de chômage, de maladie, d'invalidité et de vieillesse*¹⁵⁹⁹ ». La Fédération reprit à son compte un des fonctionnements de l'organisation de l'ISH en souhaitant « *installer des comités de bord sur tous les navires et nommer des hommes de confiance qui, avec l'appui de la Fédération, devront défendre les intérêts des membres contre les officiers et les armateurs*¹⁶⁰⁰. »

Fort de cet appui, Wollweber, qui dirigeait l'ISH, lança en avril 1934 une grève contre la baisse des salaires parmi les marins danois¹⁶⁰¹. Par ailleurs, l'ISH

¹⁵⁹⁵ RGASPI 534/4/460, p. 16

¹⁵⁹⁶ *Die Rote Wacht*, n° 7, septembre 1933, Glänzender Erfolg der Opposition im dänischen Seeheizerverband

¹⁵⁹⁷ *La Correspondance Internationale*, n° 72-73, 9.9.1933, p. 891, Grande victoire de l'OSR dans le mouvement syndical danois (traduction de : Glänzender Erfolg der Opposition im dänischen Seeheizerverband).

¹⁵⁹⁸ Idem : « à cette époque, les leaders de la Fédération, pour s'assurer une majorité, avaient nommé comme délégués des gens qui n'étaient même pas membres de la Fédération, et c'est par indignation pour cette ignominie que les délégués oppositionnels quittèrent le congrès. »

¹⁵⁹⁹ *La Correspondance Internationale*, n° 72-73, 9.9.1933, p. 891, opus cité.

¹⁶⁰⁰ Idem

¹⁶⁰¹ Lars Borgesrud, opus cité, p. 45.

n'avait aucune prise sur les dockers à Copenhague « *sous contrôle social-démocrate*¹⁶⁰² ».

A partir de 1933, l'ISH siégea à Copenhague pour finalement s'installer à Anvers et enfin entre Paris et Rouen. Copenhague devint alors une place forte du travail antifasciste. Georg Hegner travailla dans l'interclub en lien avec le syndicat social-démocrate des marins lors de la campagne de libération du marin Mineur (marin danois enfermé en Allemagne)¹⁶⁰³. Il milita en faveur de la journées de huit heures hebdomadaires (une grève fut organisée) ou contre la guerre menée en Abyssinie par l'Italie¹⁶⁰⁴.

La fin de l'ISH au Danemark

Le syndicat des chauffeurs en août 1935 s'était vu proposer d'entrer dans la Fédération des ouvriers des transports scandinaves si elle sortait de l'ISH. L'ISH leur demanda de ne pas le faire. En mars 1936, l'ISH ne connaissait toujours pas la décision de Jensen et Hegner¹⁶⁰⁵. En 1937, l'ISH confirmait que l'Union des chauffeurs maritimes du Danemark s'était adressée à la Fédération Scandinave des transports (liée à l'ITF) pour y être admise. Après un vote de ses membres, le syndicat des chauffeurs entra dans l'ITF¹⁶⁰⁶.

En 1937, l'interclub de Copenhague fut fermé¹⁶⁰⁷. Un autre interclub ou pensé comme tel, fonctionnait toujours, mais il n'était plus géré par le mouvement communiste¹⁶⁰⁸. Georg Hegner travailla pour le mouvement communiste en lien avec la Guerre d'Espagne¹⁶⁰⁹. Il aurait été envoyé aux Etats-Unis, en 1939, pour travailler dans les interclubs du pays¹⁶¹⁰. Jensen resta à Copenhague et continua d'occuper un rôle syndical.

¹⁶⁰² NARA, opus cité

¹⁶⁰³ Voir le chapitre 6 de cette thèse.

¹⁶⁰⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139

¹⁶⁰⁵ RGASPI 534/5/245, p. 140, 141

¹⁶⁰⁶ RGASPI 534/5/247, p. 145-180

¹⁶⁰⁷ Ibidem, p. 82, 83

¹⁶⁰⁸ NARA, opus cité ; SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139

¹⁶⁰⁹ Lars Borgešrud, opus cité, p. 86, 87 : Jensen aurait été à la tête d'un organisme (« Jensen Shipping ») qui s'occupait d'alimenter en armes les Républicains espagnols.

¹⁶¹⁰ NARA, opus cité

En Suède

Les villes de Stockholm et Göteborg étaient considérées comme importantes pour le travail parmi les marins. Il y existait des interclubs qui étaient considérés comme des interclubs « locaux », ne faisant pas de travail à l'international¹⁶¹¹. Celui de Göteborg était de tendance sociale-démocrate mais travaillait avec les communistes¹⁶¹². L'interclub de Stockholm faisait de la formation pour les marins¹⁶¹³. A Göteborg officiait le militant Gustav Holmberg¹⁶¹⁴. Il participa avec Richard Krebs à l'organisation de la grève des marins suédois en avril 1933.

La section suédoise de l'ISH organisa une grève en avril 1933 contre la baisse des salaires parmi les marins et contre la réduction des équipages. Le journal de l'ISH *Die Rote Wacht*, qui relayait cette information, appelait dans le même article à un congrès du RGO pour les marins en Suède¹⁶¹⁵. Le RGO voulait entrer dans l'ITF qu'il critiquait et prendre la direction de la section des marins dans le syndicat pas clair. Finalement la grève ne fut pas soutenue par l'ITF et le STF¹⁶¹⁶. Le travail reprit le 3 avril 1933¹⁶¹⁷.

Le RGO concéda que l'organisation parmi les marins, mariniers et dockers (et pêcheurs) était faible en Suède¹⁶¹⁸. Certes il existait des cellules de marins organisées par le RGO à bord de vapeurs¹⁶¹⁹. Elles étaient gérées par la section scandinave du Profintern et non l'ISH. En septembre 1931, le Profintern considérait qu'il y avait six cents adhérents dans le RGO Suède¹⁶²⁰. L'interclub de Stockholm fut finalement un échec¹⁶²¹ à cause d'une fréquentation faible. En mars 1935, une

¹⁶¹¹ RGASPI 534/3/574, p.93

¹⁶¹² SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139

¹⁶¹³ RGASPI 534/5/222 Le militant Drott le dirigeait. Dans NARA, opus cité : était dirigé par Persson (ou Petterson) qui partit aux Etats-Unis pour le parti communiste suédois en 1937.

¹⁶¹⁴ NARA, opus cité

¹⁶¹⁵ *Die Rote Wacht*, n° 7, septembre 1933, Die Opposition im Schwedischen Seeleute-Verband stösst vor.

¹⁶¹⁶ RGASPI 534/5/236 STF : *Svenska transportarbetareförbundet*, fédération de transports suédois dirigée par Charles Lindley, fondée en 1897.

¹⁶¹⁷ RGASPI 534/5/236, p. 39, 40

¹⁶¹⁸ RGASPI 534/6/194, p. 232

¹⁶¹⁹ RGASPI 534/5/227 : ces cellules existaient en 1931 sur les vapeurs : *Göteland, Hästing, Hakefjprd*.

¹⁶²⁰ RGASPI 534/4/353, p. 83-86

¹⁶²¹ RGASPI 534/5/221, p. 68

note du secrétariat du Profintern supprimait le RGO en Suède tout en maintenant un réseau de militants sympathisants dans les syndicats dits réformistes¹⁶²².

En Norvège

La Norvège avait une certaine importance car d'une part sa flotte marchande était importante et d'autre part, les exportations de bois russe se faisaient principalement sur cette flotte¹⁶²³. L'influence communiste se faisait ressentir sur les côtes du Nord parmi les pêcheurs dans les villes de Vardö et Narvik, ville réputée « rouge¹⁶²⁴ ». Mais de manière générale, l'influence communiste parmi les gens de la mer en Norvège était faible. Ainsi lors d'un conflit dans la marine norvégienne en avril 1931, le RGO n'eut aucun rôle¹⁶²⁵ même si l'ISH se déclara solidaire.

Samsing¹⁶²⁶ créa une cellule de propagande à Oslo avec des militants travaillant sur soixante-sept bateaux¹⁶²⁷. Un interclub fut fondé à Oslo en juin 1930, financé par ces militants lors d'une conférence du RGO¹⁶²⁸. Arthur Samsing fut élu dirigeant de l'interclub et fut désigné par l'ISH pour diriger la section norvégienne de l'ISH en avril 1931¹⁶²⁹.

Pour l'ISH, Samsing fit de la propagande dans tous les ports norvégiens. Il fédéra différents groupes de marins norvégiens communistes à Hambourg, New York et Leningrad. La section participa à la préparation puis au congrès de l'ISH en mai 1932 et à la diffusion des résolutions prises pour les marins.

Le Profintern considérait en septembre 1931 qu'il y avait un peu moins de six cents militants dans le RGO norvégien (pour les marins et les dockers)¹⁶³⁰. Dans le même temps, l'interclub d'Oslo ne fonctionnait plus (déjà !). Il existait des groupes communistes sur les bateaux. Mais les syndicats réformistes (sociaux-démocrates) étaient particulièrement puissants en Norvège parmi les marins et les dockers. Face

¹⁶²² RGASPI 534/3/1041, p. 255, 256

¹⁶²³ RGASPI 534/3/626, p. 151 : „Der grösste Teil des Holzexports der Sowjetunion wird auf norwegischen Schiffen abgewickelt.“

¹⁶²⁴ BArch, R58/3246, p. 377

¹⁶²⁵ RGASPI 534/3/626, p. 151; RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁶²⁶ Voir le chapitre 1 sur Samsing.

¹⁶²⁷ *Osloer Seezelle*

¹⁶²⁸ Adresse de l'interclub : Stenersgade 8. Valtin affirma qu'il inaugura cet interclub en décembre 1932. Jan Valtin, opus cité, p. 453.

¹⁶²⁹ RGASPI 534/5/221

¹⁶³⁰ RGASPI 534/4/353, p. 83-86

à cette situation, l'ISH chercha à remplacer Samsing. « Henry » (Rabaté) exigea son renvoi en juin 1931¹⁶³¹. Mais Samsing était bien trop reconnu et le mouvement trop faible pour qu'il soit si facilement remplacé. Cependant, il dut justifier ses activités.

On dispose d'un compte rendu très complet sur le RGO Norvège envoyé par son dirigeant, Arthur Samsing, en août 1932 à l'ISH à Hambourg¹⁶³². Qui précisait que parmi les marins, Samsing était le seul à travailler réellement. C'est pourquoi, il réclamait l'envoi d'un instructeur et demanda que le Profintern ordonne aux propagandistes dans les ports et dans les interclubs de s'intéresser en priorité aux marins des bateaux norvégiens. De fait, les marins norvégiens stationnaient peu dans les ports norvégiens.

Samsing travaillait avec Leif Foss qui dirigeait la section syndicale du PC norvégien et rédigeait le journal *L'ouvrier international des transports de mer*¹⁶³³. Ce journal était envoyé dans différents interclubs dans le monde dont ceux d'URSS mais Samsing se plaignait qu'il ne reçoive pas d'argent en échange.

En novembre 1932, sur proposition de Samsing, Leif Foss proposa à l'ISH à Hambourg d'envoyer dans le pays un instructeur, payé par le RGO de Norvège¹⁶³⁴. Richard Krebs fut envoyé comme instructeur de l'ISH. Il est enregistré par la police norvégienne le 8 décembre 1932. L'historien norvégien Lars Borgersrud a trouvé dans les archives de la police les traces du passage de Richard Krebs à Grönland¹⁶³⁵. Son voyage commença à Frederiksstad et se termina à Trondheim. Il organisa des grèves.

Un télégramme de Krebs daté du 17 janvier 1933, visé par la police norvégienne, montrait le mécontentement de Krebs. Il y déplorait que les fonds attribués au parti communiste norvégien soient utilisés pour acheter des boissons alcoolisées. Krebs retourna en Norvège en avril 1933 alors que Samsing, le chef du PC en Norvège était en URSS, où il s'occupait de la section scandinave de l'interclub de Leningrad¹⁶³⁶. Krebs proposa la réorganisation de la section norvégienne de l'ISH.

¹⁶³¹ RGASPI 534/5/221

¹⁶³² RGASPI 534/7/412, p. 112-129

¹⁶³³ *Der Internationale Seetransportarbeiter, Sjøtransportarbeideren*

¹⁶³⁴ RGASPI 534/7/412, p. 159, 160

¹⁶³⁵ Lars Borgersrud, opus cité, p. 35-42.

¹⁶³⁶ Idem, p. 37, 38. La version de Krebs sur le destin tragique de Samsing (assassiné en URSS avec sa femme) est réfutée par l'historien norvégien.

Il visita Narvik où il fut accueilli par Hjelmen¹⁶³⁷. Il fut arrêté par la police norvégienne le 26 avril 1933 à Oslo mais le Dr Arne Halvorsen le fit libérer sans difficulté¹⁶³⁸. Krebs fut relâché deux jours plus tard. Le 28 avril, il partit pour Anvers¹⁶³⁹.

Selon Krebs, le Dr Arne Halvorsen travaillait pour la GPU¹⁶⁴⁰. Kitty Andersen était la secrétaire du Dr Halvorsen¹⁶⁴¹ et son assistante. A la Gestapo, Richard Krebs en fit un portrait détaillé sans que l'on puisse croiser cette source et affirmer la véracité de ses dires¹⁶⁴².

Samsing avait été arrêté en 1930 pour agitation communiste puis de nouveau en octobre 1931 lors d'une manifestation dans le port de Bergen. Il fut condamné à dix-huit jours de prison¹⁶⁴³. De nouveau menacé par la police en avril 1933, suite à une manifestation devant le Parlement norvégien, Samsing partit à Leningrad pour travailler dans la section norvégienne de l'interclub. Il fut remplacé par Martin Hjelmen, un marin de profession, qui devint entre 1933 et 1935, secrétaire du groupe RGO pour les marins en Norvège.

Oslo prit une certaine importance dans la lutte contre le fascisme¹⁶⁴⁴. Pour la Gestapo, les « bolcheviques » étaient particulièrement intéressés par le port de Narvik qui était le seul port libre de glace proche de l'Arctique européen, l'île de

¹⁶³⁷ Idem, p. 38-40. Cependant l'auteur doute que Krebs ait rencontré Hjelmen. Krebs affirme pourtant au CIC américain qu'il l'a rencontré en 1932 et qu'il s'agissait d'« *un des permanents les plus capables parmi les communistes norvégiens de l'organisation des dockers.* » NARA, opus cité.

¹⁶³⁸ NARA, opus cité L'empoisonnement par le Dr Arne Halvorsen de Krebs ainsi que sa libération est réfuté dans : Lars Borgesrud, opus cité, p. 39.

¹⁶³⁹ Lars Borgesrud, opus cité, p. 40.

¹⁶⁴⁰ NARA, opus cité

¹⁶⁴¹ Ibidem

¹⁶⁴² BArch, Z/C 14 299 et R58/3397, p. 256 Cette version du Dr Halvorsen n'est pas celle qu'il donne au CIC américain (NARA, opus cité) où il ne précisait pas les liens entre la compagnie norvégienne et l'ISH. Par contre dans les deux sources (BArch, Z/C 14 299 et NARA), Richard Krebs soulignait les activités conspiratives du médecin norvégien. Voici son portrait donné à la Gestapo par Krebs (BArch, Z/C 14 299) : *Médecin connu à Oslo (...). Il hébergeait tous les fonctionnaires importants internationaux qui gratuitement vivaient chez lui. Sa clinique se trouve dans la rue Aakebergveiy 22, son appartement privé est dans un complexe nouveau appelé "Sommer Frøde Komplex" dans le quartier de Kampen à Oslo. Il vit avec une norvégienne qui répond au prénom de "Karin" qui travaille comme secrétaire privée d'un directeur de la plus grosse compagnie de bateaux de croisière norvégienne, Wilhelmsen, et grâce à cela l'ISH recevait les copies de tous les documents secrets de la compagnie d'armateurs norvégiens. Un frère de "Karin" est inspecteur de police à Oslo et confiait tout au Dr. H. lors de ses visites hebdomadaires. La spécialité du Dr. H. est de rechercher pendant la nuit des fonctionnaires livrés à la police et qui ont vécu chez lui et de les déclarer incapables de supporter la prison, pour qu'ils puissent en sortir aussitôt. Shelly, Thingstrup, Samsing et beaucoup d'autres ont vécu chez lui.*

¹⁶⁴³ RGASPI 534/7/412, p. 112-129

¹⁶⁴⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344 : Wollweber souligne le rôle d'Oslo dans cette lutte politique.

Spitzberg¹⁶⁴⁵ et par l'ensemble des côtes norvégiennes¹⁶⁴⁶. L'archipel François-Joseph, à l'extrême-nord de la Russie actuelle dans l'océan Arctique était sous contrôle soviétique depuis 1926, ce qui faisait craindre à la Gestapo, en lien avec la construction du Canal de la mer Blanche¹⁶⁴⁷, une invasion bolchevique dans le Nord de la Norvège. La police secrète nazie proposait une campagne de propagande antimilitaire pour contrer cette soi-disant offensive soviétique¹⁶⁴⁸.

L'importance du point de vue stratégique du port de Narvik fut confirmée dans les sources du KPD/SED ainsi que les places de Bergen et d'Oslo¹⁶⁴⁹ pour le travail allemand. A Bergen, le parti communiste norvégien disposait d'une certaine influence parmi les dockers. A Oslo, se trouvait le principal correspondant en Suède de l'ISH, le militant Grieg Nordhal¹⁶⁵⁰. Il était l'éditeur de la revue *Veien Frem* et en lien avec Richard Jensen à Copenhague qui subventionnait cette publication. Grieg Nordhal fit campagne dans tous les milieux libéraux et intellectuels suédois pour dénoncer le régime nazi en Allemagne avant de partir combattre en Espagne¹⁶⁵¹.

Si ces points d'appui ont bien existé, le travail du RGO était tout autre. Leif Foss était lié à Christiansen, le dirigeant du PC de Norvège. Ce parti était peu représenté au Parlement et dans les parlements locaux. En 1934, l'ISH arrêta toute activité en Norvège. En 1935, Martin Hjelmen perdit son poste dans le RGO. En mars 1935, le Profintern proposa à la Fédération syndicale norvégienne de s'associer à son choix de mener des actions communes avec la Fédération syndicale internationale¹⁶⁵² contre le fascisme, le capitalisme, la guerre et pour la réunification des syndicats en France et en Espagne, la reconstruction des syndicats en Allemagne¹⁶⁵³. Martin Hjelmen refusa le mot d'ordre de rejoindre l'ITF. L'ISH resta isolée. Il fut critiqué

¹⁶⁴⁵ *Spitzbergen* (montagnes pointues) : île de Norvège située dans le Svalbard.

¹⁶⁴⁶ BArch, R58/3246, p. 377

¹⁶⁴⁷ Canal construit par les détenus du Goulag reliant Saint-Pétersbourg et la mer Baltique à la mer Blanche provoquant la mort de plusieurs dizaines de milliers d'entre eux.

¹⁶⁴⁸ BArch, R58/3246, p. 377

¹⁶⁴⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139

¹⁶⁵⁰ BArch, Z/C 14 299, Band 1 : Richard Krebs à la Gestapo, compte rendu du 22.9.1937

¹⁶⁵¹ BArch, R58/3246, p. 377

¹⁶⁵² CSI, International Federation of Trade Unions (IFTU), Fédération syndicale internationale (FSI), Internationaler Gewerkschaftsbund (IGB). Van Geert Goethem, *The Amsterdam International. The World of the International Federation of Trade Unions (IFTU), 1913-1945*, London, Ashgate, 2006.

¹⁶⁵³ RGASPI 534/3/1041, p. 280

par Alfred Bem dans le journal *Rundschau*¹⁶⁵⁴. Amer, Hjelman reprit la mer comme marin¹⁶⁵⁵.

D- L'ISH dans le reste du monde

Les Secrétariats syndicaux Pan-Pacifique¹⁶⁵⁶ : l'Asie et l'ISH

Un des relais de l'activité syndicale du Profintern en Extrême-Orient fut les Secrétariats Pan-Pacifique. Les *Pan-Pacifique Trade Union Secretariat* (PTTUS) étaient liés à l'ISH et dépendaient du Profintern à Moscou. Il en existait deux : l'un à Vladivostok et l'autre à San Francisco. Les PTTUS¹⁶⁵⁷ et le bureau d'Extrême-Orient du Komintern¹⁶⁵⁸ ou FEB étaient deux entités aux fonctionnements distincts. Le FEB et le bureau Pan-Pacifique de Vladivostok s'appuyaient sur le *Tikhi Okénnaki Secrétariat de Shanghai* (TOSS)¹⁶⁵⁹ à Shanghai¹⁶⁶⁰. Le TOSS à Shanghai était aussi considéré comme un Secrétariat Pan-Pacifique mais il était directement lié au Komintern¹⁶⁶¹.

Suite à l'échec de la Révolution chinoise, le TOSS fut fondé en mai 1927 à Wuhan puis déplacé à Shanghai en décembre 1927. Un de ses fondateurs fut Earl Browder¹⁶⁶². En septembre 1927, George Hardy rejoignit ce secrétariat et prit en

¹⁶⁵⁴ *Die Rundschau*, Für die Kampfeinheit der Seeleute und Hafendarbeiter, p. 2027-2028, n° 33, 1934, von Shelley

¹⁶⁵⁵ Il revint à la fin de l'été 1935 à Oslo. Il rentra ensuite dans l'organisation de Wollweber de destruction de bateaux. Lars Borgestrud, opus cité, p. 62. Arrêté par la police en Suède, il fut remis à la Gestapo en janvier 1941 qui le condamna à mort et l'exécuta en mai 1944. Ruth Weihe, *Biographies of Seafarers who resisted the Nazi regime*, in : *The International Transportworkers Federation 1914-1945, The Edo Fimmen Era*, Amsterdam, Stichting beheer IISG, 1997, p. 213-214: sur Martin Rasmussen Hjelman (1904-1944) (trad. de l'auteure) : *filz de petit propriétaire. Ecole primaire. Marin à quinze ans. S'installe en Australie comme marin. En 1932, rentra en Norvège et devint membre du Parti communiste et de l'ISH. Fit partie ensuite de l'organisation Wollweber en 1936. Arrêté en Norvège et remis à la Gestapo en 1941, condamné à mort et exécuté en 1944.*

¹⁶⁵⁶ The Pan-Pacific Secretariat of Transport Workers

¹⁶⁵⁷ PPTUS : Pan-Pacifique Trade Union Secretariat

¹⁶⁵⁸ FEB en anglais : *Far Eastern Bureau*, bureau d'Extrême-Orient du Komintern Pour une bibliographie sur l'histoire de ce bureau, voir : Frederick S. Litten, *The Noulens Case, The China Quarterly*, n° 138, juin 1994, p. 503, note 75.

¹⁶⁵⁹ TOSS ou TOS. CARAN F/7/13 168, 2/2, p. 18 (a'), (b') : Tikhi Okénnaki Secrétariat de Shanghai : pour TOSS.

¹⁶⁶⁰ CARAN F/7/13 168, 2/2, p. 18 (a'), (b') : « L'activité du FEB s'appuie sur le travail de deux services principaux : l'un politique, le Politburo du PCC [Parti communiste chinois], l'autre syndical le Tikhi Okénnaki Secrétariat de Shanghai (TOSS). »

¹⁶⁶¹ A ce sujet, voir l'activité de Richard Sorge. Reiner Tosstorff, opus cité, p. 678.

¹⁶⁶² Vernon L. Pedersen, *Underfunded...*, opus cité, p. 3.

charge la publication du journal *Pacific Worker*¹⁶⁶³. Le communiste Jakob Rudnik¹⁶⁶⁴ (connu également sous les pseudonymes de Paul Rüegg¹⁶⁶⁵ ou de Hilaire Noulens) membre de l'OMS, y travailla. Il fut arrêté en 1931¹⁶⁶⁶. Il y avait un correspondant de l'ISH et un représentant du Profintern dans le TOSS à Shanghai¹⁶⁶⁷.

Les secrétariats Pan-Pacifique à Vladivostok et San Francisco étaient surtout liés à l'ISH à Hambourg qui lui-même recevait ses orientations du Profintern à Moscou. Il existait aussi des sections de l'ISH au Japon et en Chine mais le communisme était illégal dans ces pays. Ces secrétariats Pan-Pacifique masquèrent mal la faiblesse du mouvement communiste en Asie et en Australie¹⁶⁶⁸.

L'ISH à Shanghai

La centrale de Shanghai devait relier entre eux, un réseau d'envoyés du Profintern qui se trouvait à Hong Kong, à Singapour, en Indonésie, en Indochine. Ces envoyés faisaient des comptes rendus à Shanghai où ils devaient se rendre régulièrement¹⁶⁶⁹. Le protocole du Profintern du 19 avril 1931 indiquait qu'il fallait

¹⁶⁶³ Edward H. Carr, *A History of soviet Russia, Foundations of a planned economy 1926-1929*, volume III, London, The Macmillan Press Ltd, 1978, p. 1040-1041 : en avril 1928, il prit le nom de *Far Eastern Monthly*, en avril 1929 ce fut *Pacific Monthly*. A cette date, il était publié à San Francisco.

¹⁶⁶⁴ Une notice biographique peut être trouvée sur Wikipédia, consulté le 1.2.2013, en.wikipedia.org/wiki/Jakob_Rudnik : Jakob Rudnik (1864-1963), ukrainien de naissance, agent de l'OMS. Arrêté à Shanghai le 15 juin 1931 sous le nom d'Hilaire Noulens avec sa femme Tatiana Moissenko. Son identité fut confondue jusqu'à l'article de Frederik Litten en 1994, avec celle du communiste suisse Paul Rüegg.

¹⁶⁶⁵ José Gotovitch, Claude Pannetier (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international, Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et à Moscou (1919-1943)*, deuxième édition, CD-ROM, 2010, p. 1125 (avec photographie et sources) : né le 30 mars 1898 à Zurich, fusillé en août 1937 à Moscou; communiste suisse. Paul Rüegg fut menuisier. Il intégra les Jeunesses socialistes en 1912, le Parti socialiste suisse en 1918. Il fut arrêté en mars 1919 à Vienne lors du voyage au congrès de fondation de l'IC. Il travailla de 1919 à 1921 comme courrier pour l'appareil clandestin du Komintern (le futur OMS), notamment à Berlin et Bâle. Élève à la KUNMZ (Université communiste pour les minorités nationales d'Occident) en 1924, il resta en URSS et travailla jusqu'à son arrestation, en août 1937 à Moscou, dans des usines de locomotives (à Kolomna, à Oulan-Oude). Dans la campagne mondiale orchestrée par Willy Münzenberg en 1931-1932, afin de libérer un collaborateur de l'OMS arrêté à Shanghai, le Komintern utilisa le nom « Paul Rüegg » pour camoufler la véritable identité de son agent, Jakob Rudnik. Rüegg fut fusillé en août 1937 à Moscou.

¹⁶⁶⁶ Fritz Nicolaus Platten, Ein Kampf um Leben und Tod; Die Affäre Rüegg, *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, n° 1, 1991, p. 52-62 ; Frederick S. Litten, opus cité.

¹⁶⁶⁷ RGASPI 534/3/631, p. 124

¹⁶⁶⁸ Edward H. Carr, opus cité, p. 1042.

¹⁶⁶⁹ RGASPI 534/3/631, p. 124 ; ces instructions du Profintern en avril 1931 précisait que l'appareil de l'OMS n'avait pas de lien avec ce réseau.

envoyer des instructeurs dans différents pays d'Asie et des militants d'origine asiatique pour qu'ils soient formés au syndicalisme international à Moscou¹⁶⁷⁰.

A Moscou, à l'intérieur du bureau de l'ISH, il existait un secrétariat spécialement chargé des affaires de l'océan Pacifique¹⁶⁷¹. Dès la fondation de l'ISH en 1930, le Profintern chercha à étendre ses points d'appui pour l'agitation et la propagande communiste dans l'Océan Pacifique. Le bureau colonial du Profintern en charge de cette question, confirma l'orientation prise en 1931 sur ce point. Le secrétariat soviétique de l'ISH proposa comme base d'agitation Shanghai, Manille, Singapour ou Hong Kong¹⁶⁷².

Ce choix de villes devait répondre à différentes critères : soit des ports fréquentés par les marins navigant dans l'Océan Pacifique et susceptibles d'acheminer et de distribuer de la littérature illégale, soit des villes où pouvaient se transmettre des informations et permettre les prises de contacts, pour maintenir la communication avec l'ISH et le Profintern. Des interclubs étaient prévus à Shanghai et Manille (Philippines).

Le Profintern craignait l'influence de l'ITF en Chine. Il était faible dans ce pays tout comme en Indochine française car les moyens de propagande y étaient peu développés. Le TOSS devait agir pour accélérer les fondations d'interclubs.

Ainsi, le marin Gustav Longfors, sur proposition d'Alfred Bem¹⁶⁷³, partit en 1934, de Copenhague à Shanghai¹⁶⁷⁴. Il devait y fonder un interclub sur le modèle des interclubs européens. Cela avait été décidé en 1931 mais ne prit forme qu'à cette date. Sa première tâche fut de prendre des contacts dans le port et de sonder les possibilités de propagande auprès des bateaux et de leurs équipages sur place. L'interclub de Shanghai resta informel. Selon Richard Krebs, Longfors « *faisait ce qu'on lui disait de faire quelle que soit la difficulté*¹⁶⁷⁵ ». Gustav Longfors était

¹⁶⁷⁰ Ibidem, p. 129 : des instructeurs devaient être envoyés en Chine, en Inde, en Indochine (avec l'aide de la CGTU), Malaisie (Singapour), en Indonésie (à Java), dans les Philippines. Des étudiants devaient venir de Corée, du Japon, de Malaisie, d'Indonésie, des Philippines. Une école pour cadres syndicaux des pays de l'Est devait être créée à Moscou. Elle n'a semble-t-il pas existé.

¹⁶⁷¹ RGASPI 534/5/229, p. 47, 48 (en russe, traduit en allemand dans SAPMO-BArch, NY 4321)

¹⁶⁷² Ibidem

¹⁶⁷³ Lars Borgersrud, opus cité, p. 98.

¹⁶⁷⁴ BArch, Z/C 10 467, p. 9 : la Gestapo à partir de son interrogatoire daté de 1941 (Longfors a été arrêté en 1941), dit qu'il s'agissait de Richard Jensen. C'est peu probable. Il est possible qu'ainsi Gustav Longfors ait voulu protéger Alfred Bem dont il ne savait pas le destin ultérieur (assassiné en 1937 en URSS). Mais dans ce cas, il mettait en danger Jensen, encore bien vivant et habitant Copenhague.

¹⁶⁷⁵ NARA, opus cité

norvégien et avait navigué longtemps sur des bateaux danois. Il parlait les langues scandinaves, l'allemand et l'anglais. Il était instructeur pour l'ISH et à ce titre, dirigea avec Hermann Knüfken le « bureau spécial » scandinave de l'ISH à Hambourg¹⁶⁷⁶.

Le Secrétariat Pan-Pacifique de l'ISH à Vladivostok

Le Secrétariat Pan-Pacifique à Vladivostok avait été fondé en mai 1927¹⁶⁷⁷, pendant le congrès Pan-Pacifique qui se tenait à Canton¹⁶⁷⁸. Il rassembla des délégués de différentes nationalités¹⁶⁷⁹. La deuxième conférence¹⁶⁸⁰ dite Pan-Pacifique eut lieu à Vladivostok en juillet 1929¹⁶⁸¹, avec une session parallèle à Shanghai¹⁶⁸². De fait, certains participants n'avaient pas pu rejoindre Vladivostok¹⁶⁸³. Animée par Losovski et placée sous le signe du conflit en Mandchourie et de la lutte contre la guerre contre l'URSS¹⁶⁸⁴, la conférence aborda aussi les luttes contre l'impérialisme, la question de l'indépendance des colonies et l'unité du mouvement international syndical¹⁶⁸⁵.

Le Secrétariat de Vladivostok était dirigé par George Hardy, qui devint président de l'ISH en octobre 1930. En janvier 1931, Harrison George¹⁶⁸⁶ fut désigné

¹⁶⁷⁶ Sur ce bureau, voir la chapitre un sur l'organisation de l'ISH. A partir de 1933, il travailla pour l'ISH à Copenhague dans l'interclub de la ville. Il fut engagé pour l'organisation Wollweber de sabotage de bateaux après 1935, arrêté par la Gestapo en 1941 et condamné à douze ans de prison. Lars Borgesrud, opus cité, p. 98, 101, 208, 232, 245.

¹⁶⁷⁷ A cette date en URSS, les attaques de Staline contre les « déviations droitières », permettent à Losovski d'occuper le terrain politique et syndical et de développer le Profintern. Sur ce sujet, lire : Reiner Tosstorff, opus cité, p. 653.

¹⁶⁷⁸ *Rotes Gewerkschafts-Bulletin*, n° 50, 16.8.1930. Il y avait déjà eu une première conférence Pan-Pacifique des ouvriers du transport en juin 1924. Le congrès de 1927 créa le Secrétariat Pan-Pacifique à Vladivostok. Selon la police française, ce congrès se tint à Hankéou. CARAN F/7/13 167 2/2, p. 6 (g')

¹⁶⁷⁹ CARAN F/7/13 167 2/2, p. 9 (w') : « Nous avons antérieurement appelé l'attention sur la conférence ouvrière du Pacifique qui s'est réunie à Hankéou du 20 au 26 mai dernier et à laquelle ont participé Mr Doriot, l'anglais Tom Man, cinq russes dont Voitinski, représentant du Komintern pour la Chine du Sud, six japonais, quinze chinois, deux Américains et un Coréen. » Losovski était présent.

¹⁶⁸⁰ Ibidem, p. 12 (r) : elle prit le titre de conférence et non de congrès car beaucoup de délégués n'avaient pu être présents.

¹⁶⁸¹ Ibidem, p. 3 (u') : les gouvernements australien, philippin, chinois et japonais avaient refusé la tenue de ce congrès dans leurs pays respectifs.

¹⁶⁸² *La Correspondance internationale*, 29.12.1928, n° 155, p. 1831, Convocation du Congrès syndical des pays de l'Océan Pacifique

¹⁶⁸³ Frederick S. Litten, opus cité, p. 505, note 92; CARAN F/7/13 167 2/2, p. 12 (r)

¹⁶⁸⁴ Reiner Tosstorff, opus cité, p. 677.

¹⁶⁸⁵ Edward H. Carr, opus cité, p. 1042.

¹⁶⁸⁶ L. Vernon Pedersen, George Mink..., opus cité, p. 309. Il signait du nom de J. Kennedy (RGASPI 534/3/623, p. 130). Pour une notice biographique sur Harrison George, voir : L. Vernon Pedersen, opus cité, p. 4. Reiner Tosstorff, opus cité, p. 735 : Harrison George (1888-196?) : *entra en 1910 au*

par le bureau exécutif du Profintern¹⁶⁸⁷ pour le remplacer avec « Leon » et « Yufei »¹⁶⁸⁸. Tous trois avaient en charge les finances et l’OMS du Profintern¹⁶⁸⁹ « Yufei » était le président, « Leon » le secrétaire avec un certain « Kennedy ». Leon et Kennedy étaient les représentants du Profintern et étaient tenus d’envoyer un compte rendu du travail effectué tous les trois mois mais aussi de voyager comme instructeurs en Inde, Indonésie, Chine, Indochine, Japon... En septembre 1932, Kennedy après un passage au Secrétariat Pan-Pacifique de San Francisco, fut envoyé aux Philippines¹⁶⁹⁰.

Il y avait toujours dans ce secrétariat un dirigeant anglophone : George Hardy avant 1930, puis Harrison George en 1931. Le bureau était composé d’un dirigeant japonais et d’un autre chinois¹⁶⁹¹, d’un coréen mais aussi de dirigeants syndicalistes russes. Ils travaillaient en lien avec l’interclub de la ville. Ces militants asiatiques s’occupaient de faire paraître un journal en chinois et parfois en coréen¹⁶⁹². En 1933, un certain “Linn”¹⁶⁹³, un germanophone, travaillait aussi sur place¹⁶⁹⁴.

“Linn” était le secrétaire du Secrétariat Pan-Pacifique à Vladivostok. Il gérait l’envoi à partir de Vladivostok de propagande au Japon, en Corée et en Chine. Il faisait traduire le matériel de propagande qu’il recevait dans les trois langues¹⁶⁹⁵ de ces pays. Le Bulletin de l’ISH paraissait en anglais à Shanghai, en malaisien à Singapour et en japonais, coréen et chinois à Vladivostok. Les traductions de ces trois langues étaient donc assurées à partir du secrétariat de Vladivostok. Pour le congrès de mai 1932, « Linn » tenta de faire venir à Hambourg des délégués de ces trois pays¹⁶⁹⁶.

parti socialiste, exclu en 1913, entra dans le syndicat américain IWW. Enfermé en 1917, resta jusqu’en 1920 en prison. Travailla pour les secrétariats Pan-Pacifique du Profintern à Vladivostok, San Francisco. Après la dissolution du PPTUS de San Francisco, travailla pour le PC américain. Son fils est exécuté en 1936 au Brésil comme agent du Komintern. Exclu du PC américain en 1946.

¹⁶⁸⁷ RGASPI 534/3/632, p. 146

¹⁶⁸⁸ RGASPI 534/4/360, p. 16

¹⁶⁸⁹ Il est bien précisé du Profintern : RGASPI 534/4/360, p. 18 : “Com. Kennedy is the Treasurer of the Bureau and should keep very strict financial accounting according to instructions given by **OMS of RILU.**” *Surligné par l’auteure.*

¹⁶⁹⁰ L. Vernon Pedersen, George Mink..., opus cité, p. 2.

¹⁶⁹¹ RGASPI 534/3/623, p. 130 Ainsi en novembre 1931 aux côtés de Harrison George, on trouvait les militants Hun Pin et Yamagata.

¹⁶⁹² RGASPI 534/5/239, p. 10

¹⁶⁹³ Il est possible que “Linn” soit le marin Lawrence Simpson qui était américain. Voir le chapitre 6.

¹⁶⁹⁴ RGASPI 534/5/239

¹⁶⁹⁵ RGASPI 534/5/235

¹⁶⁹⁶ Ibidem

Pour distribuer la propagande, le Profintern conseillait de n'envoyer aucun Russe mais plutôt des Anglais ou des Allemands pour accomplir le travail¹⁶⁹⁷. L'objectif principal de ce secrétariat était de développer la propagande communiste parmi les marins en Extrême-Orient jusqu'en Inde en passant par le Kamtchatka et l'île de Sakhaline¹⁶⁹⁸. Il faisait des comptes rendus de la situation en Extrême-Orient qui servaient lors de divers congrès. Par exemple un compte rendu fut envoyé pour le 6^e congrès de la CGTU en novembre 1931¹⁶⁹⁹.

Le Profintern considérait que le secrétariat de Vladivostok pouvait servir de base arrière en cas d'incident grave à Shanghai¹⁷⁰⁰. C'est pourquoi une liaison maritime devait être entretenue entre les deux villes et les communications devaient être régulières entre les deux bureaux.

Le Secrétariat Pan-Pacifique à Vladivostok dirigeait le travail au Japon et en Corée¹⁷⁰¹. En Chine, la situation était plus compliquée. Néanmoins, le compte rendu d'une réunion du Profintern du 19 avril 1931 précisait que le secrétariat Pan Pacifique servait de bureau pour les liaisons internationales (OMS) pour ces trois pays¹⁷⁰². Les permanents envoyés étaient formés aux méthodes illégales avant leur départ.

La Chine intéressait beaucoup le Profintern. La propagande distribuée tout au long de l'année 1932 par le Secrétariat Pan-Pacifique concernait la condamnation de l'attaque des Japonais en Mandchourie¹⁷⁰³.

Les liaisons restaient difficiles même avec Shanghai où il y avait pourtant des militants communistes. "Linn" se plaignait que la communication soit peu facile avec les interclubs européens alors qu'il essayait d'envoyer de la littérature concernant l'activité de l'ISH en Asie. De même, il avait du mal en 1932 à communiquer avec le *Sovbüro* à Moscou. "Linn" s'occupait aussi des liaisons entre le TOSS, son secrétariat et l'interclub de Vladivostok (dirigé par les militants Sorin puis Höglund) pour développer au mieux l'agitation parmi les marins¹⁷⁰⁴.

¹⁶⁹⁷ RGASPI 534/3/631, p. 124

¹⁶⁹⁸ RGASPI 534/5/239, p. 9

¹⁶⁹⁹ RGASPI 534/3/623, p. 130

¹⁷⁰⁰ RGASPI 534/3/631, p. 124 : „Das Wladiwostoker Büro ist als Reservezentrale für unsere Shangaier Zentrale zu betrachten, für den Fall, dass der letztere etwas passiert.“

¹⁷⁰¹ RGASPI 534/3/631, p. 127

¹⁷⁰² Ibidem, p. 128 : „Das Wladiwostoker Büro soll auch die Funktionen der OMS für 3 Länder (China, Japan und Korea) erfüllen. Gemeinsam mit der OMS sollen die Formen der Verbindung der PPTUS-Zentrale mit dem Wladiwostoker Büro wie auch mit den einzelnen Ländern festgelegt werden.“

¹⁷⁰³ RGASPI 534/5/235

¹⁷⁰⁴ Ibidem, p. 103-105

“Linn” tenta à l’automne 1932 de créer un réseau de correspondants marins qui naviguaient dans les ports d’Extrême-Orient, sur demande du secrétariat de l’ISH à Hambourg. Des liaisons furent créées l’une à Haiphong, l’autre à Saïgon pour développer la propagande parmi les marins en Indochine à partir de Vladivostok¹⁷⁰⁵. L’ISH demanda en septembre 1932 de la propagande en langues philippine, indonésienne, malaise, indienne, afin de développer ce réseau et d’élargir les possibilités de propagande dans l’océan Pacifique. Ainsi, toutes les décisions de l’ISH devaient être popularisées comme les décisions du congrès de mai 1932 et la lutte contre la guerre¹⁷⁰⁶.

Le combat de l’ISH en faveur des marins coloniaux permettait à “Linn” de communiquer des informations générales sur la situation des ouvriers des transports par eau en Extrême-Orient. Le secrétariat prévoyait de publier à partir de décembre 1932 un bulletin mensuel d’informations en anglais et en russe à ce sujet, pour informer le secrétariat de l’ISH à Hambourg. Un des thèmes pendant le congrès de mai 1932 à Hambourg, avait porté sur le développement de la propagande en direction des équipages du Japon, de la Chine et de la Corée à partir de l’interclub de Vladivostok¹⁷⁰⁷.

Le Secrétariat Pan-Pacifique devait aussi connaître les conditions de travail des marins en Indochine et aux Philippines pour orienter la propagande de l’ISH afin de développer le syndicat dans ces pays. Les informations devaient porter sur les conditions de travail (jours de travail, chômage, assurances, baisse des salaires, réduction de l’équipage), les combats menés par ces marins (grève, manifestations, police), sur les transports des troupes et munitions et sur les mouvements syndicaux¹⁷⁰⁸. Le militant Yamagutschi fut envoyé à Hambourg pour le congrès¹⁷⁰⁹.

Le budget du secrétariat servait à payer des correspondants coréens, chinois et japonais, des rédacteurs, le loyer des bureaux, les abonnements aux journaux étrangers et l’impression des tracts en différentes langues¹⁷¹⁰. En septembre 1932, l’ISH rencontrait toutefois des difficultés pour financer le secrétariat¹⁷¹¹. “Linn”

¹⁷⁰⁵ CARAN F/7/13 168 2/2, p. 16 (t), (u), (v)

¹⁷⁰⁶ RGASPI 534/4/415, p. 124

¹⁷⁰⁷ RGASPI 534/5/235

¹⁷⁰⁸ RGASPI 535/5/239, p. 1

¹⁷⁰⁹ RGASPI 534/5/257, p. 77

¹⁷¹⁰ *London Times, New York Times, Vorwärts, Hamburger Börsenzeitung.*

¹⁷¹¹ RGASPI 534/5/257, p. 77

reprit son travail de marin et fut remplacé par Michael Appelman. Mais les militants sur place se plaignirent de ses manières autoritaires et de son ignorance et ils demandèrent son départ¹⁷¹².

Le Secrétariat Pan-Pacifique à San Francisco¹⁷¹³

En juillet 1929, lors de la conférence Pan-Pacifique à Vladivostok, il fut décidé de créer une succursale du Secrétariat Pan-Pacifique à San Francisco¹⁷¹⁴. Son travail de propagande devait être orienté principalement vers les Philippines et le Japon.

A partir de 1932, Tom Ray dirigea le Secrétariat Pan-Pacifique de San Francisco¹⁷¹⁵. L'ISH se réjouissait que le Secrétariat de San Francisco maintienne des contacts avec la section américaine de l'ISH (MWIU) et même le Canada¹⁷¹⁶. La propagande du Secrétariat devait s'adresser aux marins japonais, chinois qui stationnaient dans les ports américains. Le Secrétariat essayait de créer des connexions avec Vancouver où les marins asiatiques pouvaient sortir sur le port¹⁷¹⁷. Le Japon intéressait l'ISH qui essaya de créer une liaison régulière depuis le Secrétariat Pan Pacifique à San Francisco¹⁷¹⁸ et de développer la propagande en langue japonaise.

En décembre 1932, Walter se montra très insatisfait de cette liaison. En outre, le Secrétariat ne voulait pas envoyer de comptes rendus à Hambourg mais communiquait uniquement avec le Profintern¹⁷¹⁹. Harrison George prit la tête du secrétariat au printemps 1933¹⁷²⁰. En novembre 1936, l'ISH et « Henry » continuaient à distribuer le matériel en japonais édité par le Secrétariat Pan-Pacifique à San Francisco¹⁷²¹.

¹⁷¹² RGASPI 534/5/239, p. 9, 10, 11

¹⁷¹³ L. Vernon Pedersen, *Underfunded...*, opus cité.

¹⁷¹⁴ Reiner Tosstorff, opus cité, p. 677.

¹⁷¹⁵ BArch, Z/C 14 299

¹⁷¹⁶ RGASPI 534/5/235, p. 102, 9.11.1932

¹⁷¹⁷ RGASPI 534/5/223 ; RGASPI 535/5/230 : un interclub fut ouvert en juin 1932 à Montréal.

¹⁷¹⁸ RGASPI 534/5/230

¹⁷¹⁹ RGASPI 530/5/231

¹⁷²⁰ L. Vernon Pedersen, opus cité, p. 19.

¹⁷²¹ RGASPI 534/5/246, p. 53

La section chinoise de l'ISH

Il a existé une section de l'ISH pour la Chine appelée *der Allchinesische Seemannsverband* : le syndicat de tous les marins chinois. Cette section était illégale tout comme l'interclub à Shanghai. Il existait une section chinoise dans l'interclub de Hambourg où siégeait la section chinoise de l'ISH. Le dirigeant en Europe de cette section était un certain Kawai¹⁷²². Il fut chargé de fonder une section chinoise de l'ISH à Rotterdam et reçut pour cela une aide de l'ISH de 400 Reichsmarks¹⁷²³. Une liaison avec Londres à partir de Rotterdam était prévue ainsi que la création de filiales du syndicat chinois en Hollande, Belgique, Grande-Bretagne et France¹⁷²⁴. Elles ne virent jamais le jour.

Trois communistes chinois auraient dirigé cette section à partir de Hambourg : « Leo »¹⁷²⁵, remplacé en 1932 par « Shang », remplacé fin 1932 par « Yang » qui le dirigea jusqu'au basculement dans l'illégalité en 1933. Les marins chinois recevaient aussi de la propagande de l'ISH dans les ports français et à Anvers. Les revendications portaient sur la défense des intérêts des marins de couleur et concernaient également le blocage du transport de matériel de guerre¹⁷²⁶.

L'ISH et le Japon

La section du RGO au Japon avait pris le nom de Sahinkai ou Sassinkai¹⁷²⁷. Selon Richard Krebs¹⁷²⁸, le centre des liaisons pour le Japon aurait été Honolulu à Hawaï où il existait une communauté japonaise et où se trouvait une organisation communiste. Cette dernière avait des liaisons dans différents ports dont Koba, Nagasaki, Yokuhama et s'occupait d'envoyer de la littérature communiste vers le Japon. Les liaisons étaient animées par des hommes de confiance sur les vapeurs qui

¹⁷²² RGASPI 534/5/236, p. 1

¹⁷²³ Ibidem

¹⁷²⁴ RGASPI 534/5/221

¹⁷²⁵ La Gestapo pensait que Leo était le communiste Hun Cuhn. BArch, Z/C 14 299, Band 2

¹⁷²⁶ RGASPI 534/5/221 : *la Section chinoise de l'IMOP devra parallèlement à la consolidation de ses positions sur les navires de longs cours, intensifier au maximum son travail sur les bâtiments de cabotage ayant une grande importance pour les transports matériel de guerre contre le régime soviétique.*

¹⁷²⁷ RGASPI 534/5/236

¹⁷²⁸ BArch, Z/C 14 299, Band 2

transportaient du sucre au Japon ainsi que sur les bateaux transpacifique de la compagnie Dollarlinie basée à Seattle et qui passaient régulièrement par Honolulu. Sur ces bateaux, il y avait des cellules communistes animées surtout par des Chinois.

Les Japonais d'Honolulu, toujours selon Richard Krebs à la Gestapo¹⁷²⁹, dépendaient, pour obtenir de la propagande, du Secrétariat Pan-Pacifique à San Francisco, dirigé par Tom Ray qui lui-même était en liaison régulière avec le bureau central de l'ISH à Moscou. Les liaisons entre Vladivostok et le Japon étaient considérées moins importantes que celles entre les Etats-Unis et Hawaï. Pour Krebs, l'interclub à Vladivostok était central pour les liaisons entre la Corée et la Mandchourie et moins pour le Japon.

Les liaisons illégales

La Gestapo dans une brochure de 1934 intitulé sobrement *Der Kommunismus*¹⁷³⁰ considérait que le WEB¹⁷³¹ servait entre autres de courroie de transmission pour toutes les informations, consignes et ordres venant de Moscou pour le secrétariat Pan Pacifique de Shanghai. Or si le WEB était le centre nerveux communiste pour l'Europe, le Secrétariat Pan-Pacifique, toujours selon cette brochure, couvrait la Chine, le Japon, la Corée, l'Indochine française, les Philippines, la colonie britannique malaise¹⁷³² et les Indes orientales néerlandaises¹⁷³³. Il existait toujours selon la Gestapo, un troisième bureau ou secrétariat appelé bureau de l'Amérique du Sud et des Caraïbes basé à Montevideo¹⁷³⁴.

Etant donné l'immensité du territoire couvert par le Secrétariat Pan-Pacifique, il n'est pas étonnant que le secrétaire du bureau Jakob Rudnik à Shanghai, ait été rapidement arrêté en 1931 et condamné à mort¹⁷³⁵ sous le gouvernement de Tchang-

¹⁷²⁹ Ibidem

¹⁷³⁰ BArch, R58/2188

¹⁷³¹ WEB ou *Westeuropäische Büro*, bureau d'Europe de l'Ouest.

¹⁷³² Fédération de Malaisie, colonie britannique de 1896 à 1957.

¹⁷³³ BArch, R58/2188, p. 132

¹⁷³⁴ Ibidem, p. 133 : *Süd-und Karibisch-Amerika-Büro*.

¹⁷³⁵ BArch, R1501/20 441, p. 34 Selon cette même source, sa femme fut condamnée à la prison à vie. Münzenberg organisa une campagne internationale en leur faveur et Jakob Rudnik fut sauvé avec sa femme.

Kai-Chek¹⁷³⁶. Cela signa la fin des activités du bureau bien que la Gestapo supposât que d'autres personnes s'en occupaient¹⁷³⁷.

Richard Krebs a donné des informations sur le Secrétariat Pan-Pacifique à la Gestapo¹⁷³⁸. C'était selon lui, « *l'organisation principale pour l'ensemble du travail parmi les peuples non blancs particulièrement la Chine et le Japon.* » Il s'agissait par l'intermédiaire de ce secrétariat de maintenir les contacts avec les groupes communistes de ces deux pays¹⁷³⁹.

En Australie

En 1928, la *Waterside Workers Federation of Australia*¹⁷⁴⁰ s'affilia au Secrétariat Pan-Pacifique¹⁷⁴¹. Ils organisèrent des grèves à l'aide du Profintern. Joe Keenan avait été nommé secrétaire de la section de l'ISH en Australie en octobre 1933¹⁷⁴². Il avait remplacé Hardy à la tête du NMM en Grande-Bretagne mais l'expérience ne s'était pas révélée concluante. Joe Keenan faisait partie du PC

¹⁷³⁶ Tchang-Kai-Chek (1887-1975) : militaire et homme politique chinois qui fut l'un des principaux leaders du Kuomintang après la mort de Sun Yat-sen en 1925. Il fut le chef militaire et, à diverses périodes et en alternance, le chef du gouvernement et le président de la « première République chinoise » (1912-1949) puis, jusqu'à sa mort, le président de « République de Chine » à Taïwan.

¹⁷³⁷ BArch, R58/2188, p. 133

¹⁷³⁸ BArch, Z/C 14 299, Band 2

¹⁷³⁹ Ibidem (trad. auteure) : *Les agents de liaison de ce comité se trouvent dans pratiquement tous les gros bateaux qui font le trajet entre la côte américaine de l'Ouest et l'Asie de l'Est. Ce ne sont que des équipages chinois, particulièrement des bateaux de la Dollar-Linie, San Francisco l'Admiral-Linie, Seattle et la ligne Canadian-Pacific, Vancouver/Canada. La deuxième ligne d'hommes et de liaisons vers l'Extrême-Orient part d'Anvers/Rotterdam avec les bateaux européens et chinois, qui ont des équipages chinois.*

Il est important de confirmer les dires de Richard Krebs.

¹⁷⁴⁰ <http://www.atua.org.au/biogs/ALE0899b.htm>, consulté le 23.10.2013 : The first waterside workers' unions in Australia were formed in Port Adelaide, Sydney, and Port Melbourne in 1872. By 1889 there were notable waterfront unions in New South Wales, South Australia, Victoria and Western Australia. The various unions federated in March 1890 but the Waterside Workers' Federation of Australia [WWF] was not established until 7 February 1902. Following Federation it was believed that state and port based unions would have common concerns which could be more adequately addressed by a federal body. Subsequently, the state wharf labourers' organisations met to discuss the formation of a federal body and established a Committee which included 5 members of Parliament, two of whom later became Prime Minister of Australia (Andrew Fisher and Billy Hughes). In 1902 the WWF was formed with Sydney Branch Secretary, W.M. Hughes elected as the organisation's first President. Other inaugural members included F.W. Bamford (Vice President), Senator de Largie (Treasurer) and Joe Morris (Secretary). By the end of 1902 the WWF consisted of 18 branches and 6260 members. The largest change to the administrative structure of the WWF occurred when it amalgamated with the Seamen's Union of Australia [SUA] in 1993 to form the Maritime Union of Australia [MUA].

¹⁷⁴¹ CARAN F/7/13 166 2/2, p. 23 (y), (z), (a'), (b')

¹⁷⁴² RGASPI 534/5/236, p. 124

australien. Il avait des relais dans les villes de Melbourne, Brisbane, Sydney. Selon un compte rendu datant de juin 1932 adressé au Profintern, le syndicat australien lié à l'ISH disposait de 3 600 adhérents¹⁷⁴³.

Il existait un interclub à Sydney¹⁷⁴⁴ et l'ISH essaya d'affilier à son organisation d'autres syndicats¹⁷⁴⁵ sans que cela soit couronné de succès. De fait, les syndicats dits réformistes étaient très puissants parmi les marins australiens.

L'ISH en Europe

Dans les pays du Danube

Le Danube traversait de nombreux pays et à ce titre intéressait l'ISH¹⁷⁴⁶. De plus, l'ensemble des pays des Balkans avaient un port sur ce fleuve qui était considéré comme stratégique en cas de guerre contre l'URSS.

Il n'y avait pas de section nationale tchèque mais il existait un groupe sous la direction du secrétariat de l'ISH, stationné à Bratislava. Ce groupe était utilisé pour les communications avec les pays des Balkans et le travail sur le Danube. Il existait un interclub à Bratislava selon Richard Krebs, qui facilitait les communications entre Bratislava et la section des mariniers de l'EVSHBD qui disposait de comités locaux dans les villes danubiennes de Regensburg, Ulm, Linz et Vienne¹⁷⁴⁷.

A la Gestapo, Richard Krebs ajouta que Pressburg (Bratislava) était le seul gros port du Danube où l'ISH pouvait agir légalement. De nombreux communistes travaillaient dans les bateaux qui alimentaient en pétrole les raffineries. Ces bateaux faisaient le trajet sur le Danube vers la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Yougoslavie, l'Autriche et l'Allemagne, des pays où le communisme était illégal. Pour Krebs, le bureau de l'ISH à Moscou accordait une certaine valeur stratégique

¹⁷⁴³ RGASPI 534/5/235, p. 53-56

¹⁷⁴⁴ RGASPI 534/5/236, p. 12 : 2 février 1933, un membre (anonyme) de l'ISH se rendit dans l'interclub de Sydney. Il y constata le peu d'activité et le manque de propagande communiste.

¹⁷⁴⁵ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁷⁴⁶ Le Danube traverse l'Allemagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie (actuelle Slovaquie), la Hongrie, la Yougoslavie (actuelles Croatie et Serbie), la Roumanie, la Bulgarie, la Moldavie et l'Ukraine (alors appartenant à l'URSS). Son bassin s'étend en Italie, en Pologne, en Suisse et dans d'autres pays européens. Le fleuve se jette dans la mer Noire et prend sa source dans la Forêt-Noire en Allemagne.

¹⁷⁴⁷ NARA, opus cité

au travail sur le Danube car c'était un chemin central pour les transports jusqu'à la frontière de l'Union soviétique¹⁷⁴⁸.

En fait, en 1931, l'ISH considérait que le Danube était important pour la pénétration politique dans les pays des Balkans¹⁷⁴⁹. C'est pourquoi Alfred Bem se rendit à Vienne et à Prague en 1931 comme instructeur de l'ISH¹⁷⁵⁰ pour mettre sur pied un comité du Danube chargé de fonder des interclubs à Vienne et Bratislava. Deux groupes du RGO existaient à Vienne et Linz.

Les pays visés par la propagande de l'ISH vers les ouvriers des transports par eau étaient en premier lieu l'Allemagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Roumanie. Ainsi en novembre 1932, Wollweber exigea de Ferdinand Barth de renforcer la propagande en direction des mariniers et dockers tchèques¹⁷⁵¹. Les groupes RGO existaient à Regensburg, à Passau et à Vienne (Autriche), à Linz, à Lom. Barth était chargé d'établir la liaison entre Vienne, Regensburg, Linz et Lom¹⁷⁵².

Le militant de l'EVSHBD, Ferdinand Barth¹⁷⁵³ faisait paraître *Die rote Donauwacht, ein Organ der Wassertransportarbeiter Österreichs, Sektion ISH*, en 1932¹⁷⁵⁴. Le même journal était paru en hongrois sous le titre « *a vörös Duna* » (le Danube rouge) publié illégalement par le militant Joseph Szende. Il militait pour la constitution d'un front uni des marins et dockers des pays du Danube et à lança un appel pour participer au congrès de l'ISH. Les représentants de l'ISH dans les ports du Danube avaient ordre de garder contact entre eux. Les liaisons entre Passau et Regensburg ou avec la Roumanie ou Budapest étaient considérées comme particulièrement importantes.

Le 24 avril 1932, eut lieu la première conférence du Danube où les représentants de tous les pays du Danube étaient présents sur le thème de « *l'attaque des bateaux capitalistes et le combat effectif contre la guerre impérialiste*¹⁷⁵⁵ » voulue

¹⁷⁴⁸ BArch, Z/C 14 299

¹⁷⁴⁹ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁷⁵⁰ RGASPI 534/5/222

¹⁷⁵¹ RGASPI 530/5/231

¹⁷⁵² RGASPI 534/4/353, p. 23-25

¹⁷⁵³ BArch, R1501/20 082

¹⁷⁵⁴ Ibidem, p. 56 : le gardien rouge du Danube, organe des ouvriers des transports par eau d'Autriche, section de l'ISH

¹⁷⁵⁵ BArch, R1501/20 082, p. 56 : „der Angriffe der Schiffskapitalisten und über den effektiven Kampf gegen den imperialistischen Krieg“

par les « *pays fascistes du Danube* » contre l'URSS. Il fut décidé d'empêcher le transport de munitions sur le Danube. Lors de cette conférence, Ferdinand Barth fut choisi pour représenter les pays du Danube à Hambourg lors du congrès mondial¹⁷⁵⁶.

L'ISH alloua à Ferdinand Barth des moyens pour développer sa propagande au niveau du Danube. Mais son action était limitée. L'organisation n'était pas à l'origine de la grève par exemple qui eut lieu à Budapest parmi les ouvriers du port à cause d'une baisse de salaire décidée par la direction de la Compagnie de Navigation danubienne. Elle fut reprise dans les journaux communistes¹⁷⁵⁷ sans qu'il puisse être identifié qui du Parti ou du Profintern était derrière le soutien aux grévistes.

Le premier numéro de ce journal *Die rote Donauwacht, ein Organ der Wassertransportarbeiter Österreichs, Sektion ISH*, polémiquait sur les activités d'Edo Fimmen (ITF) et exigeait des comités de surveillance dans les ports et les bateaux. Ferdinand Barth avait la responsabilité de la distribution de la propagande sur le Danube et sa maison¹⁷⁵⁸ était considérée comme un interclub. En fait, comme le précisa Richard Krebs au CIC, le centre de l'ISH était à Linz¹⁷⁵⁹ pour le travail sur le Danube en Allemagne et en Autriche.

Une réunion de l'ISH à Copenhague se tint en octobre 1933 au sujet du travail communiste sur le Danube. L'intérêt du port de Pressburg/Bratislava fut relevé tout comme celui des interclubs de la mer Noire, particulièrement à Odessa. A partir de cet interclub, les ports de Roumanie de Braila, Galatz, Sulina pouvaient recevoir des tracts et des revues communistes¹⁷⁶⁰. Lors de cette réunion, il fut évoqué la possibilité d'utiliser les équipages tchèques des bateaux motorisés qui naviguaient sur l'Elbe pour envoyer de la propagande antifasciste dans les zones industrielles de Saxe, à Magdebourg et Hambourg¹⁷⁶¹.

¹⁷⁵⁶ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 37

¹⁷⁵⁷ *La Correspondance Internationale*, n° 37, 4.5.1932, p. 386, La grève des ouvriers du port de Budapest, Gabriel Balint.

¹⁷⁵⁸ BArch, Z/C 14 299 : Ferdinand Barth, Alserstr. 69, à Vienne : "Sitz der Stromgebietsleitung für die internationale Donau-Schiffahrt" *Siège de la direction pour l'espace consacré à la navigation internationale sur le Danube* La police allemande donna l'adresse suivante pour l'interclub de Vienne: Wien II Stuverstrasse n° 1, in : BArch, R1501/20 082, p. 56

¹⁷⁵⁹ NARA, opus cité

¹⁷⁶⁰ BArch, Z/C 14 299

¹⁷⁶¹ Ibidem

Malgré les efforts de l'ISH, l'organisation était très faible, voire quasi inexistante le long du Danube. En 1932, il y avait une vingtaine de dockers à Vienne et Linz et autant de marinières militant pour l'ISH¹⁷⁶². Même si la résistance fut le fait de militants isolés et motivés, on ne trouve pas d'écho d'envoi de propagande communiste dans les archives de la Gestapo à partir des pays du Danube.

En Pologne et à Dantzig

La Pologne intéressait particulièrement l'ISH. Elle disposait en effet d'un port important, Gdynia qui avait été construit entre 1921 et 1930. C'était un port stratégique pour la Pologne et un des plus importants en mer Baltique. Dantzig depuis le Traité de Versailles, était une ville libre sous contrôle de la Société des Nations (1919 à 1939), liée à la Pologne par son histoire (le pays disposait de droits pour cette ville) et habitée à l'époque, par une majorité d'Allemands.

La section de l'ISH à Dantzig comptait 400 membres, dont 80 marins¹⁷⁶³, le reste était des dockers. Il y avait 1800 ouvriers dans le port dont 800 étaient adhérents dans des syndicats sociaux-démocrates¹⁷⁶⁴. Dantzig disposait d'un interclub, ouvert en juillet 1931 suite à la grève des marins et dockers polonais¹⁷⁶⁵. L'ISH à Hambourg pour communiquer avec le RGO de Pologne en passant par l'interclub. Ainsi en 1931, elle enjoignit le RGO polonais de former un groupe de militants selon la ligne du 5^e congrès du Profintern, ce qui était difficile en Pologne à l'époque¹⁷⁶⁶. De fait, l'ISH ne pouvait en raison de son illégalité en Pologne intégrer les marins polonais à l'intérieur de l'ISH mais souhaitait créer des groupes d'opposition dans des syndicats non communistes.

En janvier 1931, le Sénat de Dantzig annula la décision du *Volkstag* (Assemblée) sur l'octroi d'une indemnité spéciale aux chômeurs pendant la période d'hiver. Cette décision provoqua une grève de 24h. La grève se termina par une demie-victoire, l'indemnité étant partiellement versée aux chômeurs¹⁷⁶⁷. Des militants de l'ISH participèrent à cette grève dont le succès était dû au front uni entre

¹⁷⁶² RGASPI 530/5/231

¹⁷⁶³ RGASPI 534/5/221

¹⁷⁶⁴ RGASPI 534/3/574, p. 226

¹⁷⁶⁵ RGASPI 534/5/221 L'ISH aida de 300 RM pour son ouverture.

¹⁷⁶⁶ RGASPI 534/6/121

¹⁷⁶⁷ RGASPI 534/3/574, p. 226

les syndicats réformistes et chrétiens¹⁷⁶⁸. Bien que n'ayant pas appelé à la grève, l'ISH s'appuya sur ce mouvement social pour fonder sa section le 18 janvier 1931 à Dantzig¹⁷⁶⁹.

Une nouvelle grève éclata le 23 juin 1931 dans le port de Dantzig. Walter arriva à la fin de la grève qui dura quelques jours mais qui fut un succès puisque les marins (treize bateaux en grève dans les ports de Dantzig et Gdynia) obtinrent une augmentation de salaire de 3%. Des militants ISH furent présents lors de cette grève et allèrent sur les bateaux pour enrôler de jeunes militants.

Des militants de l'ISH travaillaient dans le port de Dantzig. L'instructeur Tomsen y fut envoyé pour diriger la grève du port de Dantzig en 1931/32¹⁷⁷⁰. Le militant Gerhard Kratzat organisa au printemps 1931, une grève dans la mer Baltique¹⁷⁷¹. En 1932, c'est en tant que permanent de l'EV/ISH qu'il s'installa à Dantzig. Les frères Serotzki, Franz et Paul¹⁷⁷², dirigeaient l'organisation de l'ISH à Dantzig. Ces dockers étaient aussi instructeurs pour l'ISH en Pologne.

Franz Serotzki s'occupait également de l'interclub de Dantzig. Selon Richard Krebs, le club de Dantzig avait une grande importance pour l'ISH car il contrôlait le travail communiste dans le seul port polonais de Gdynia, le travail parmi les marins de la Vistule, et les communications avec le parti polonais. En fait, toute la communication du parti communiste polonais passait par Dantzig puis Hambourg pour arriver à Leningrad par bateau¹⁷⁷³.

Un autre mouvement social impliqua les dockers de Dantzig en octobre 1931. La cause principale était une baisse de salaire. La grève se termina le 14 octobre

¹⁷⁶⁸ RGASPI 534/5/223

¹⁷⁶⁹ *Einheitsverband der Seeleute und Hafendarbeiter Dantzig, Sektion der ISH*

¹⁷⁷⁰ BArch, Z/C 14 299 A Dantzig et à Anvers, en 1931 fut envoyé l'instructeur Marcel Laroque, hongrois parlant parfaitement anglais pour organiser des comités de grèves parmi les équipages des marins allemands, voir : NARA, opus cité.

¹⁷⁷¹ BArch, R58/2006

¹⁷⁷² Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 866 (trad. de l'auteure) : *1887-date de mort inconnue. Docker, syndiqué en 1905,1912: entra dans le SPD. Soldat pendant la Première Guerre mondiale, ensuite docker à Dantzig. Il entra en 1923 dans le KPD, en 1930 dans le RGO, de 1930 à 1937, député au parlement de Dantzig. Participe au 7^e congrès du Komintern en 1935; chômeur en 1935, arrêté en 1937, il devint ensuite officiellement membre du NSDAP. Arrêté pendant la guerre et envoyé en camp de concentration, adhérent du SED en 1946. Son statut de victime du nazisme lui fut retiré en 1950. Il travailla ensuite à Rostock dans une usine. Son fils Karl tomba pendant la Guerre d'Espagne, luttant aux côtés des Brigades internationales.*

¹⁷⁷³ NARA, opus cité

1931¹⁷⁷⁴. Elle concerna jusqu'à neuf cents dockers à la fin du mouvement¹⁷⁷⁵. Un syndicat signa un accord pour que cette baisse, qui devait être de 20%, soit limitée à 10%, de 11.10 Gulden à 10.00 Gulden par jour. L'ISH voulut continuer la grève malgré cette concession¹⁷⁷⁶. Les grévistes furent remplacés et l'activité ne fut pas stoppée dans le port¹⁷⁷⁷.

En 1932, l'ISH participa à une grève des dockers et marins polonais à Gdynia entre le 29 juillet et le 1^{er} août 1932¹⁷⁷⁸. En octobre, pour s'opposer à une baisse des salaires des dockers à Dantzig l'EV/ISH organisa, sous la bannière du RGO polonais, illégal en Pologne, une grève qui fut un échec¹⁷⁷⁹. Des membres du port de Dantzig s'affirmèrent solidaires avec les marins polonais et refusèrent de décharger les bateaux polonais, selon un tract communiste¹⁷⁸⁰.

Alfred Bem se rendit à Dantzig en février 1932 et un instructeur de l'ISH fut envoyé à l'automne 1932¹⁷⁸¹.

Les pays Baltes

L'ISH accordait une importance particulière à la propagande dans les Pays baltes (inexistante en Lituanie). Il existait des sections baltes dans les interclubs de Hambourg, Dantzig, Rotterdam, Anvers, Leningrad, Arkhangelsk, Mourmansk et Lübeck. La décision de fonder un comité balte pour diriger et organiser les marins et dockers baltes sur les ports baltiques¹⁷⁸² avait été actée lors du congrès mondial de l'ISH en mai 1932 où avait eu lieu une conférence des sections baltiques de l'ISH à ce propos. Ce comité comprenait notamment des permanents : Avatin, Alexander

¹⁷⁷⁴ *Internationale Gewerkschafts-Presse-Korrespondenz*, 23.12.1931, n° 24/25, Dantziger Hafenarbeiter beantworten Polizeiterrror gegen den revolutionären Verband mit Streik Dantzig, in: BArch, R1501/20 471, p. 403.

¹⁷⁷⁵ GStA PK, I. HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band. 1, p. 307

¹⁷⁷⁶ BArch, R1501/20 106, p. 43

¹⁷⁷⁷ BArch, R1501/20 082, p. 48 : *Internationale Gewerkschafts-Pressekorrespondenz*, Hamburg : Zu den Erfahrungen der Wirtschaftskämpfe im Wassertransport Deutschlands, Ernst Wollweber n° 39/40, p. 455.

¹⁷⁷⁸ *Die Rote Wacht*, n° 7, 3 Jahrgang, septembre 1932, p. 6 : grève sur les bateaux Krakow, Poszna, Warszawa, Chorzow.

¹⁷⁷⁹ Ibidem : *ISH Mitteilungsblatt*, Hamburg, 17.8.1932

¹⁷⁸⁰ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 2

¹⁷⁸¹ RGASPI 534/4/405

¹⁷⁸² RGASPI 534/3/735, p. 31 : 22.8.1932

Birzinsch ou Berzins dit « Vitolin »¹⁷⁸³ et le Letton Petrolevics ou Petrovics¹⁷⁸⁴. Tous travaillaient dans la section balte de l'interclub de Hambourg. Le Comité balte était dirigé par Schmidt¹⁷⁸⁵ de la section balte de l'interclub de Leningrad, en lien étroit avec la section scandinave-balte du Profintern.

Le bimensuel *Baka* assurait la popularisation des décisions prises par le comité et les sections baltes de l'ISH¹⁷⁸⁶. Il abordait de nombreux thèmes : les réalisations de l'Union soviétique, les grèves des marins, l'actualité mondiale et des informations sur la vie des marins lettons.

L'ISH s'étant déplacée à Copenhague en 1933 et ayant perdu de ce fait l'essentiel de ses moyens, elle cessa d'intervenir dans les pays Baltes. Elle fut remplacée dans l'organisation de la propagande par la section balte et scandinave du Profintern sous la bannière du RGO des ouvriers des transports par eau. Le Profintern tenta dès février 1933 de pousser le RGO à fonder des groupes d'opposition dans les syndicats socialistes lettons¹⁷⁸⁷. Cette orientation paraît étonnante à cette date mais l'organisation soviétique tentait d'éviter la dissolution totale de ses structures en Lettonie tout en affirmant qu'il n'y avait aucun risque de voir le RGO s'auto-dissoudre en suivant une telle tactique¹⁷⁸⁸. Le RGO letton existait toujours en 1934¹⁷⁸⁹ mais fut finalement dissout en 1935.

¹⁷⁸³ NARA, opus cité : Alexander Berzins : il travaillait dans la section lettone de l'interclub avec Avatin. Il travailla après 1933 à Anvers. BArch, Z/C 14 299, Band 1 : Birzinsch, surnom Vitolin : Letton, qui arriva en 1932 à Hambourg de Leningrad. Krebs le rencontra à Anvers en 1933, où il était un homme de liaison pour une instance communiste internationale de transport illégal de gens de la mer, de et vers la Russie et dirigeait des bateaux (fonction du Komintern). B. était en possession d'un véritable livre de navigation allemande.

¹⁷⁸⁴ BArch, R1501/20 224, p. 128 : en août 1932, Petrovics est arrêté par la police allemande sur un bateau avec de la propagande destinée aux ports lettons. Il est relâché. BArch Z/C 14 299 : Krebs assura à la Gestapo, que Petrovics avait été un élève de l'École léniniste Internationale. NARA, opus cité (trad. de l'auteure) : *Petrolevics : Letton : main droite d'Avatin, travaillait probablement pour la GPU. Krebs le rencontra pour la première fois à Hambourg en 1931 où il était officiellement rattaché à la section lettone de l'ISH. Sur le papier, Avatin était à la tête de la section lettone de l'ISH, en fait Petrolevics et Alexander Berzins faisaient tout le travail. Petrolevics visitait les bateaux lettons ou anglais. Il parlait un allemand passable, couramment l'anglais, toutes les langues baltiques et parfaitement le russe. Tôt en 1932, il fut envoyé loin de Hambourg. Avatin précisa qu'il était sur la Mer noire mais en fait il fut arrêté pour travail illégal en Lettonie. Arrêté pour quelque temps seulement.*

¹⁷⁸⁵ Voir la partie sur les interclubs dans le chapitre 3.

¹⁷⁸⁶ RGASPI 534/5/234

¹⁷⁸⁷ RGASPI 534/6/101 : An die RGO-Wassertransport in Lettland zur Frage der RGO-Arbeit unter den Seeleuten und Hafearbeitern, Skand-Baltische Sektion der Profintern

¹⁷⁸⁸ Ibidem : „Es ist falsch, wenn man behaupten will, dass die Reformisten angesichts der Erfolge der RGO die Aussicht haben, sich selbst zu liquidieren. Diese falsche Einschätzung führt zu einer Passivität der RGO.“

¹⁷⁸⁹ Ibidem, p. 50, 51 : Über die nächste Aufgaben der RGO der Lettischen Seeleute und Binnenschiffer

On trouvait des sections lettonnes dans les interclubs de Leningrad, Hambourg, Anvers, Rotterdam, Copenhague, Dantzig et à un court moment, à Gand et à Rouen¹⁷⁹⁰. Des journaux et revues lettons communistes étaient disponibles dans ces interclubs et distribués parmi les marins lettons présents dans le port. Néanmoins, la distribution se faisait discrètement car le parti communiste était illégal en Lettonie.

En Italie : la FILM (Federazione Italiana Lavoratore del Mare)

L'ISH ne pouvant avoir d'existence légale en Italie, la *Federazione Italiana Lavoratore del Mare* (FILM), la section italienne de l'ISH, était basée en France. En 1927, Coletto, ex-secrétaire des marins de Gênes ayant fui l'Italie, avait été rattaché au club des marins de Marseille pour la reconstitution de la FILM et pour travailler à organiser les marins italiens sous bannière communiste. Mais il ne réussit pas à créer un réseau de marins. Son poste fut supprimé par le CIPAT en 1928. En mai 1928, Dumay prit la direction de la section latine¹⁷⁹¹.

Jusqu'en 1931, la FILM resta à Paris, bien que le Profintern ait décidé en février 1930 de l'installer à Marseille, ce que refusa dans un premier temps Dumay. Dans les pays où les partis communistes étaient interdits, le Profintern choisissait d'installer le siège de la section nationale le plus proche possible de la frontière du pays concerné.

La section italienne éditait un journal, *Il Lavoratore del Mare, Organo del Comitato per la Recostituzione della F.I.L.M.*¹⁷⁹². Rosetti¹⁷⁹³ en devint l'éditeur. Rosetti n'était pas marin¹⁷⁹⁴, mais il faisait partie du bureau de la section latine de l'ISH. Il ne donna pas satisfaction à Dumay qui s'en plaignit à l'ISH à Hambourg et

¹⁷⁹⁰ Julius Kiepers, opus cité.

¹⁷⁹¹ RGASPI 534/5/228 Le bureau de la section latine de l'ISH est composé à Paris du secrétaire de section, d'un responsable CGT italienne, d'un représentant de la main-d'œuvre coloniale du parti, d'un représentant main d'œuvre coloniale CGTU, du secrétariat international CGTU.

¹⁷⁹² CARAN F/7/13 513 Il existait depuis 1924 et était rédigé à Moscou. Avant 1930, il s'agissait de : *Il Lavoratore del Transporti* qui devint en 1931 : *Il Lavoratore del Mare*. Il était diffusé en Tunisie, Algérie (Oran) par le militant Torrecillas. Rosetti publia avec Dumay en mars 1931 avec du matériel envoyé par l'ISH à Hambourg, un journal *Lavoratore del Porto*, un journal destiné aux dockers italiens : RGASPI 534/5/228, p. 30

¹⁷⁹³ Sous le nom de Ratti, Rosetti participa au congrès mondial de l'ISH en mai 1932 à Hambourg (SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 37) avec le militant italien et marin Giacomo Bianchi. Il peut s'agir du militant : Dino Verdi Rossi, instructeur à Odessa. Dans : Pierre Broué, *Histoire de l'Internationale communiste...*, opus cité, p. 1076 : Bruno Rossi (1891-1937), venu des JS au PCI en 1921, émigré en URSS, à Odessa en 1932, il est arrêté et fusillé.

¹⁷⁹⁴ RGASPI 534/5/228

au CIPAT par l'intermédiaire de l'instructeur de l'ISH Tomsen, présent en France en mai 1931¹⁷⁹⁵. Rosetti était en effet occupé par d'autres activités syndicales et ne pouvait se consacrer intégralement à la FILM. Il fut écarté de la FILM en juillet 1931¹⁷⁹⁶ et Walter proposa au Profintern de l'envoyer en tant qu'instructeur à Batumi ou à Odessa¹⁷⁹⁷. Il partit pour Odessa en 1932. En 1935, Ercoli (Togliatti) mandata Rosetti pour rester trois mois à Moscou afin « *d'organiser une campagne contre la terreur fasciste en Italie* » notamment pour soutenir les militants communistes enfermés en prison¹⁷⁹⁸.

L'ISH informa le Profintern, en avril 1931, que la FILM comptait 450 adhérents parmi les marins travaillant « *dans les ports de la mer Noire*¹⁷⁹⁹. » Ce chiffre était très exagéré. Si des instructeurs étaient envoyés dans les interclubs, à Odessa, le propagandiste Amadei¹⁸⁰⁰ ne donnait aucune nouvelle de son activité sur les bateaux italiens. A Batumi et à Novorossisk, la section latine enregistrait quelques activités de propagande. En septembre 1931, Léon Purman évoquait cent adhérents à Marseille, des liens sur quatre-vingts bateaux et quelques liaisons parmi les dockers¹⁸⁰¹.

En tout, la FILM comptait cinq permanents dans les ports de la mer Noire mais voulait les réduire à deux pour placer trois permanents dans des ports italiens à Gênes, Trieste et Livourne¹⁸⁰². Mais le CIPAT refusa cette proposition (qui datait de 1930) de la section latine, se prévalant de diriger le travail des instructeurs italiens. Le CIPAT exigeait d'être tenu au courant de toutes les activités des sections italiennes dans les interclubs. Le permanent Polano était le représentant de la FILM auprès du CIPAT. Pour Dumay, Polano entravait le travail des instructeurs qui devaient être autonomes et liés directement à la FILM (à l'époque basée à Paris). Polano travailla rapidement après 1930 pour le *Sovbüro*¹⁸⁰³ et non plus pour la FILM.

Les activités de la FILM passèrent dans le courant de l'année 1931 sous le contrôle de l'ISH, à Hambourg. Le Profintern organisa une conférence spéciale lors

¹⁷⁹⁵ Ibidem

¹⁷⁹⁶ RGASPI 534/5/222

¹⁷⁹⁷ Ibidem, p. 128

¹⁷⁹⁸ RGASPI 534/3/1041, p. 125

¹⁷⁹⁹ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁸⁰⁰ RGASPI 534/5/217

¹⁸⁰¹ RGASPI 534/4/353, p. 83-86

¹⁸⁰² RGASPI 534/5/217

¹⁸⁰³ Sur Polano, voir le chapitre un sur l'organisation de l'ISH.

de son 5^e congrès pour réorganiser le travail de propagande syndicale parmi les marins italiens dans le monde en présence de Dumay, Rosetti et Polano¹⁸⁰⁴. Il fut décidé de renforcer le travail de la FILM par la création de groupes en Italie même, de développer le travail à Marseille, de faire paraître un journal en italien¹⁸⁰⁵ et de préparer un congrès.

Le Profintern exigeait de la FILM de créer des comités de militants communistes sur les bateaux italiens, des sections illégales dans les ports italiens de l'ISH et dans les interclubs et d'animer un réseau de correspondants sur les navires et dans les ports pour qu'ils écrivent dans *Il Lavoratore del Mare*. Ces « instructions » du Profintern étaient ambitieuses si l'on tient compte du fait que les marins italiens n'avaient même pas le droit de se rendre dans les interclubs.

A partir de 1932 et plus encore en 1935, la section française de l'ISH périclitait. Or la FILM était liée à la FUMP, qui l'entraîna dans son déclin. De plus, la police italienne était très efficace et elle échangeait des informations avec la police française sur les activités militantes de la FILM. Enfin, la FILM manquait de fonds puisqu'elle était illégale et ne pouvait s'appuyer sur les adhésions de ses militants.

En Espagne

L'Espagne dépendait du secrétariat latin dirigé par Dumay. Ce secrétariat avait des liaisons avec le port de Bilbao. Cela permettait l'envoi de matériel et de comptes rendus des activités de l'ISH en 1931¹⁸⁰⁶. Octave Rabaté, instructeur du Profintern était souvent parti en Espagne afin de développer l'implantation de l'ISH dans le pays. En 1932, il fit un travail auprès des syndicats de marins et dockers de Séville et Barcelone qui favorisa l'adhésion à l'ISH¹⁸⁰⁷ du Syndicat espagnol des travailleurs des transports.

Charles Tillon fut envoyé en 1935 à Rotterdam pour proposer un front uni entre l'Internationale syndicale d'Amsterdam et l'ISR en faveur des travailleurs

¹⁸⁰⁴ RGASPI 534/5/228 : il y avait aussi selon Dumay, les militants Germanetto, Fein, Nicoletti, Rossetti et d'autres italiens des clubs de la mer Noire.

¹⁸⁰⁵ Il existait déjà, il s'agissait de : *Il Lavoratore del Transporte* qui devint en 1931 *Il Lavoratore del Mare*.

¹⁸⁰⁶ RGASPI 534/5/222

¹⁸⁰⁷ RGASPI 535/5/230

d'Espagne¹⁸⁰⁸. Il partit en Espagne pour proposer une action unitaire de l'ISH avec les dockers et marins d'Espagne réunis dans le syndicat appelé Alliance¹⁸⁰⁹. A Valence et à Barcelone, la CNT s'opposait à des accords avec l'ISH mais les dockers de Valence avaient des liens avec le PCE dirigé par José Diaz. Grâce à ce lien avec le syndicat des dockers de Valence, une conférence fut organisée en présence de Charles Tillon à Madrid « *entre militants syndicaux de presque tous les ports d'Espagne, sans Barcelone (...)*¹⁸¹⁰ » mais avec des syndicats de tendance socialiste. La guerre mit fin à ses tentatives de front uni entre syndicalistes de tendance communiste et socialiste.

En Grèce

La section grecque dépendait de l'ISH à Hambourg et de la CGTU à travers la section latine. Un syndicat de marins lié au Profintern y avait été fondé en 1928.

L'ISH fit un compte rendu au Profintern en avril 1931 de son activité dans ce pays¹⁸¹¹. Pendant l'été 1931, Octave Rabaté, alias « Maurice »¹⁸¹² fit un voyage et transmis un compte rendu à Losovski¹⁸¹³. Le recours à un instructeur français s'expliquait avant tout par des questions linguistiques, aucun interlocuteur grec ne parlant l'allemand ou l'anglais.

L'ISH disposait de deux permanents en Grèce : Manoleas et Stavrianus. Ils furent arrêtés en avril 1931 et condamnés à la déportation¹⁸¹⁴. Lorsque « Maurice » arriva dans le pays, il n'y avait donc plus de permanents de l'ISH. Manoleas reprit du service dès son retour en octobre 1932¹⁸¹⁵. Mais Albert Walter se plaignit au Profintern de cette situation¹⁸¹⁶. De fait, la section n'avait selon l'instructeur Maurice, qu'une existence virtuelle : la section n'avait ni timbre, ni carte.

¹⁸⁰⁸ Charles Tillon, *On chantait rouge...*, opus cité, p. 187.

¹⁸⁰⁹ RGASPI 534 /5/243, p. 122-124

¹⁸¹⁰ Charles Tillon, *On chantait rouge...*, opus cité, p. 198.

¹⁸¹¹ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁸¹² Dans un rapport de l'ISH, c'est « Ts » qui va en Grèce à la fin du mois de juin 1931 (RGASPI 534/5/221). « Ts » c'est-à-dire Tomsen qui avait été précédemment instructeur en France. Il semble qu'il ait dû rester en France jusqu'en juillet 1931 et que Maurice Henry l'ait remplacé en Grèce comme instructeur de l'ISH. Mais comme Tomsen n'a pas été identifié précisément, il est possible que cela soit la même personne.

¹⁸¹³ RGASPI 534/5/222

¹⁸¹⁴ RGASPI 534/5/221

¹⁸¹⁵ RGASPI 534/6/68

¹⁸¹⁶ RGASPI 534/5/231

Elle comptait pourtant 2 000 adhérents selon le Profintern et 1 800 selon l'ISH¹⁸¹⁷, présents dans les ports de Salonique et du Pirée principalement. Octave Rabaté estimait en septembre 1931 ses effectifs à 150 adhérents à terre et 1500 adhérents en mer¹⁸¹⁸. Ces adhérents étaient en majorité des chômeurs et des marins au long cours qui revenaient peu en Grèce. Cela réduisait les perspectives de développement dans le pays, où la répression était féroce à l'encontre des communistes. Cela n'empêcha pas l'ISH d'organiser des manifestations¹⁸¹⁹, de faire des propositions au Parlement grec par l'intermédiaire du militant Manoleas à l'automne 1932¹⁸²⁰ et de prévoir l'ouverture d'un interclub au Pirée, principal port commercial du pays. Cet interclub ne vit jamais le jour malgré les demandes insistantes du secrétariat du Profintern en 1934¹⁸²¹.

De plus, comme en Norvège, les marins grecs naviguaient principalement sur des bateaux battant pavillon étranger et la plupart des marins grecs n'acostaient pas dans les ports grecs. Les interclubs à l'étranger étaient donc en première ligne pour faire de la propagande parmi les marins grecs.

En Irlande et au Portugal¹⁸²²

L'ISH avait eu l'intention de fonder une section en Irlande et au Portugal, mais sans succès¹⁸²³. Le Secrétariat latin (Dumay en France) et l'ISH entretenaient

¹⁸¹⁷ RGASPI 534/5/222 : selon Maurice, il y avait entre 18 000 à 20 000 marins parmi lesquels 3000 chômeurs en Grèce et la marine commerciale de Grèce comptait 550 bateaux pour un tonnage total de 1 250 000 (tonnes).

¹⁸¹⁸ RGASPI 534/5/224

¹⁸¹⁹ RGASPI 534/5/222, RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv. : au Pirée le 25 février 1931 eut lieu une manifestation avec 2000/2200 marins ; organisation de marches de chômeurs ; campagne pour une baisse des prix des pensions pour marins.

¹⁸²⁰ RGASPI 534/6/68 : contre les équipages incomplets, pour les huit heures de travail journalier, contre les armateurs ayant des bateaux avec un équipage grec battant pavillon au Panama, pour des listes de marins au chômage pouvant être embauchés (car au chômage) donc permettre les embauches à tour de rôle pour lutter contre le chômage, même règle pour les dockers, qui devaient recevoir une allocation chômage en lien avec les jours chômés.

¹⁸²¹ RGASPI 534/6/77, p. 8 Dans une autre source, l'ISH affirmait qu'un interclub avait été ouvert en septembre 1931. Cela semble peu probable puisqu'à cette date, la section ne disposait d'aucun permanent (RGASPI 534/5/224)

¹⁸²² RGASPI 534/5/219 : une campagne de soutien fut menée parmi les dockers de Palestine par l'ISH (1930)

¹⁸²³ *ISH Mitteilungsblatt Kopenhagen*, octobre 1933, n° 13.

des relations avec certains syndicats de transports au Portugal et tentèrent de les convaincre de s'affilier à l'ISH, mais ces contacts n'aboutirent à rien¹⁸²⁴.

Dans d'autres pays

En Inde

Le mouvement communiste accordait une certaine importance à l'Inde où des courriers et marins de l'OMS du Profintern furent envoyés régulièrement¹⁸²⁵. Des militants indiens faisaient de la propagande sur des compagnies allemandes à partir de l'interclub de Brême¹⁸²⁶. L'ISH essaya de créer en Grande-Bretagne un syndicat de marins hindous. Ce fut un fiasco¹⁸²⁷.

En Amérique latine et à Cuba

L'ISH disposait d'un contact en Amérique latine, la section regroupant trois pays : l'Uruguay, le Paraguay et l'Argentine. Il ne semble pas que des subsides arrivaient régulièrement dans ces pays. En avril 1931, l'ISH chercha à « *raviver le travail du secrétariat*¹⁸²⁸ », preuve que le travail de propagande dans ces pays n'était pas très développé.

Il a existé un interclub à Montevideo en Uruguay¹⁸²⁹. Les militants y faisaient de la propagande antimilitariste, ce qui constituait une activité illégale. Selon le Ministère de l'Intérieur allemand, des marins anglais et français s'y rendirent en décembre 1931 et furent arrêtés pour cela¹⁸³⁰. L'activité de cet interclub a donc dû être sporadique.

Richard Krebs affirma qu'il avait des sections de l'ISH à Cuba et au Chili. En 1931, il y eut des révoltes dans les ports au Chili¹⁸³¹. Il existait un syndicat "révolutionnaire" à la Havane, soutenu par l'ISH qui dut mettre la clé sous la porte

¹⁸²⁴ RGASPI 534/3/574, p. 226 et suiv. ; RGASPI 534/5/222

¹⁸²⁵ Voir le chapitre 2, les réseaux illégaux et l'ISH.

¹⁸²⁶ BArch, R1501/20 106, p. 19 : sur la Hansa-Linie

¹⁸²⁷ RGASPI 534/5/221 : *Indische Verband der Seeleute*

¹⁸²⁸ RGASPI, 534/3/574, p. 226 et suiv.

¹⁸²⁹ BArch, R1501/20 224, p. 103 Il avait été prévu de fonder un interclub à Buenos Aires.

¹⁸³⁰ Ibidem

¹⁸³¹ NARA, opus cité

en 1931¹⁸³². L'ISH soutint financièrement en 1931, une grève des pêcheurs dans la capitale cubaine¹⁸³³, notamment grâce au Secrétariat d'Amérique latine¹⁸³⁴.

Conclusion

Aucune section n'a survécu à l'ISH en tant que tel. L'ISH hors Allemagne a eu une influence pratiquement nul. Elle a usé de son influence et de ses moyens matériels pour développer ses sections en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Mais dans chaque pays et pour différentes raisons, les résultats ont été médiocres voire inexistants. D'une part, l'influence communiste précédant son organisation sous la bannière de l'ISH ou du RGO, était faible ; d'autre part, le temps de vie de l'ISH fut trop court pour s'implanter auprès de marins sans arrêt sur leur bateaux ou de dockers à l'organisation particulière.

Au Danemark et en Hollande, l'organisation de l'ISH sous la bannière du RGO reposait sur l'influence de militants comme Joseph Schaap ou Richard Jensen. C'est par ce biais que ces sections ont existé. Ces militants très actifs, ont pu organiser quelques grèves. Mais là encore, l'influence communiste sur les ports et dans la marine est restée circonscrite à quelques groupes. Finalement, ces fondations ont affaibli les positions communistes dans la marine particulièrement aux Etats-Unis.

Une autre faiblesse de l'ISH tenait à la faiblesse de ses structures. Au Danemark, les marins et dockers communistes restèrent sous la bannière du RGO : l'ISH ne put s'imposer. De même en Hollande, le RVO (RGO hollandais) organisait les gens de la mer sous sa direction. Schaap en Hollande travaillait avec l'ISH en étroite collaboration. Ces groupes existaient avant la fondation de l'ISH. Les instructeurs envoyés dans la section danoise ou norvégienne furent mal reçus. En Suède, le groupe RGO peinait à se développer. Malgré ces fondations et ses essais, l'entrisme restait la meilleure solution.

En Asie, en Australie, dans les pays du Danube (Autriche, Hongrie, Roumanie) ou en Pologne, l'ISH chercha à se développer mais les conditions

¹⁸³² RGASPI 534/5/222 ; des marins allemands distribuaient de la propagande encore en 1932 pour l'ISH à Cuba : BArch, R1501/20 082, p. 37.

¹⁸³³ RGASPI 534/5/222 ; RGASPI 534/5/223

¹⁸³⁴ Edward H. Carr, *A History of soviet Russia, Foundations of a planned economy 1926-1929*, vol. III, London, The Macmillan Press Ltd, 1978, p. 1040 : ce Secrétariat d'Amérique latine fut fondé le 11 décembre 1927.

politiques ou l'immensité des territoires choisis et le peu de militants dédiés à ces activités (pour le Danube Ferdinand Barth), étaient des obstacles conséquents. Dans les pays où le développement était impossible comme dans les pays Baltes, les sections dans les interclubs servaient de relais. Le cas italien est intéressant : l'activité de propagande communiste était interdite, la propagande se faisait à partir de la France dans une structure dédiée pour cela.

Enfin, dans les autres pays cités (Inde, Cuba, Chili, Uruguay, Paraguay, Argentine, Irlande, Portugal), il s'agit de tentatives pour faire connaître l'ISH et lui donner finalement l'allure d'un mouvement mondial. Une mention doit être faite pour la Grèce : l'ISH y disposait de quelques militants mais l'instabilité politique y était chronique et le parti communiste illégal. L'Espagne intéressait le Profintern : mais dans ce pays aussi, le parti communiste était particulièrement faible et l'activité syndicale communiste ne pouvait s'y développer. Enfin, l'ISH avait une certaine influence à Dantzig car la majorité de la population était allemande et les militants de l'ISH allemands pouvaient s'y rendre. Finalement l'activité syndicale de l'ISH était à l'image de la puissance des partis communistes nationaux. C'est en Allemagne que sa section fut la plus puissante, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

Chapitre 5

La section allemande de l'Internationale des gens de la mer : l'EVSHBD

Introduction¹⁸³⁵

L'EVSHBD, syndicat unitaire de marins, dockers et mariniers d'Allemagne, est une entité originale en raison de ses liens étroits avec le Profintern, organisation communiste et soviétique. Alors que les statuts du syndicat sont édités en septembre 1930, une série de grèves dans les ports allemands vient marquer le début de l'année 1931. L'EVSHBD défendait tout à la fois les intérêts des marins, dockers, pêcheurs et mariniers allemands et ceux de l'URSS. Les liens entre l'URSS et l'EVSHBD prennent tous leur sens lors d'une grève organisée par l'EVSHBD dans des ports soviétiques avec l'aide du réseau d'interclubs en octobre 1931. Cette grève fut un fiasco mais elle permet de mieux comprendre le fonctionnement du syndicat et ses relations avec le Profintern. Les conditions de sa fondation tout autant que la crise mondiale expliquent que ce syndicat ait disparu rapidement.

Il existe peu de références historiographiques¹⁸³⁶ sur l'histoire de l'EVSHBD, la section allemande de l'ISH, sauf en lien avec des thèmes précis. Ainsi la grève des dockers de 1931 dans le port d'Hambourg a été étudiée par Klaus Weinbauer¹⁸³⁷. Le travail de propagande à Brême a fait aussi l'objet d'une étude de quelques pages¹⁸³⁸.

¹⁸³⁵ Une partie de cette introduction a été publiée par l'auteure : « Celui qui n'est plus bon à rien sur terre, peut toujours devenir marin » : métiers et identités du marin en Allemagne dans l'entre-deux-guerres, *Revue d'histoire maritime*, n° 18, 2014/I, p. 181-199.

¹⁸³⁶ Hans-Gerd Wendt, *Kurzer historischer Abriß der Entwicklung des „Einheitsverbandes der Seeleute, Hafenarbeiter und Binnenschiffer“ unter besonderer Berücksichtigung des Wirkens der Hafenarbeiter und Seeleute in Emden, Für Frau Ruth Weihe*. Publication personnelle sur internet. L'auteur, historien autodidacte, a écrit ce texte de 23 pages sur la section allemande de l'ISH.

¹⁸³⁷ Klaus Weinbauer, *Arbeitsvermittlung, Arbeitsalltag, Arbeitskampf. Sozialgeschichte der Hamburger Hafenarbeiter 1914-1933*, Paderborn, Dissertation Universität Hamburg, 1994. -Konflikt und Organisation der Hamburger Hafenarbeiter 1918-1933, *IWK*, 31. Jahrgang, Heft 1, 1995, p. 6-24.

¹⁸³⁸ Thomas Siemon, *Ausbüxen, Vorwärtskommen, Pflicht erfüllen. Bremer Seeleute am Ende der Weimarer Republik und im Nationalsozialismus 1930-1939*, Bremen, Selbstverlag des Staatsarchivs Bremen, 2002.

Fred-Rainer Grosskopf¹⁸³⁹ historien en RDA, a travaillé sur le communisme dans la marine. Mais le biais idéologique choisi (défense engagée de l'URSS, héroïsation des militants, aucune critique sur le déroulement de l'action, matière historique considérée comme objet de justification politique en RDA ...), empêche de considérer ces travaux comme des contributions de référence participant à la construction scientifique de l'histoire du communisme. Néanmoins ce travail a le mérite d'effectuer une première analyse sur le syndicalisme communiste dans la marine. Le syndicat est enfin cité dans quelques ouvrages portant sur la résistance communiste au nazisme¹⁸⁴⁰, sur le mouvement syndical communiste¹⁸⁴¹, sur le mouvement syndical des marins communistes¹⁸⁴², ainsi que dans des biographies¹⁸⁴³.

L'Allemagne n'a jamais été considérée comme une nation maritime¹⁸⁴⁴ de par sa géographie : les régions côtières sont restreintes comparées à l'arrière-pays fluvial. Si des progrès furent notables après 1920 dans la marine et dans les ports, ces bons résultats s'étiolèrent rapidement entre 1931 et 1933. La crise économique se fit ressentir très durement dans le monde maritime allemand. En 1932, il y avait par exemple 100 000 chômeurs dans le port de Hambourg¹⁸⁴⁵, et fin 1932, 24 000 marins étaient au chômage en Allemagne.

¹⁸³⁹ Fred-Rainer Grosskopf, Martin Polzin (dir.), *Proletarischer Internationalismus und Klassenkampf deutscher Seeleute 1917-1933*, Warnemünde, Beiträge Schriftenreihe : Traditionen und kommunistische Erziehung in der Seefahrt, Heft 13, 1980; Fred-Rainer Grosskopf, *Zum antifaschistischer Widerstandskampf deutscher Seeleute der Handelsflotte von 1933-1945*, Warnemünde, Ingenieurhochschule für Seefahrt, Heft 21, 1981 ; Grünwald H., *Ahoi ! Seemann, das geht dich an*, Moscou-Leningrad, Verlagsgenossenschaft Ausländischer Arbeiter in der UdSSR, 1934.

¹⁸⁴⁰ Lars Borgesrud, *Die Wollweber-Organisation...*, opus cité; Willy Buschak, *Gewerkschaften im Widerstand gegen den Nationalsozialismus 1933 bis 1939*, *Gewerkschaftliche Monatshefte*, Köln, Bund Verlag, 10/1994; Detlev Peukert, *Die KPD im Widerstand. Verfolgung und Untergrundarbeit an Rhein und Ruhr 1933-1945*, Wuppertal, Peter Hammer Verlag, 1980.

¹⁸⁴¹ Werner Müller, opus cité, p. 154, 155.

¹⁸⁴² Voir les ouvrages de Dieter Nelles, Ludwig Eiber, Hartmut Rübner et la bibliographie en fin de thèse.

¹⁸⁴³ Comme celles par exemple sur Ernst Wollweber, les articles sur Jan Valtin/Krebs etc.

¹⁸⁴⁴ Alfred von Tirpitz, amiral allemand (1849-1930) a écrit dans ses mémoires à propos de l'Allemagne : « You are not a seagoing nation. » Cité dans : Volker Plagemann (dir.), *Übersee. Seefahrt und Seemacht im deutschen Kaiserreich*, München, Verlag C.H. Beck, 1988, p. 9. Le développement de la marine allemande entendue comme la pêche, le commerce maritime international, la flotte de guerre, les cargos, les bateaux de passagers, les chantiers navals, commença avec la fondation du deuxième Reich. Ce développement a été concomitant de la création unifiée de l'Allemagne. Auparavant, les coûts d'un tel développement maritime n'avaient pu être portés par des régions isolées, trop concentrées sur leurs arrière-pays fluviaux.

¹⁸⁴⁵ Sandra Engel, Sven Tode, *Hafen Stadt Hamburg, Von der Alster an die Elbe – Hafenentwicklung im Strom der Zeit*, Hamburg, Verlag Hanseatischer Merkur, 2007, p. 85-93. Ce chiffre prend en compte le chômage de l'ensemble des gens de la mer et donc pas seulement des marins.

La crise économique, dont les répercussions se firent sentir principalement à partir de 1931, mit fin à certains acquis sociaux des gens de la mer en Allemagne¹⁸⁴⁶. Leurs salaires baissèrent de 10 à 15 % entre fin 1931 et janvier 1932 suite à une ordonnance du gouvernement Brüning¹⁸⁴⁷. Ces baisses des salaires furent renouvelées sous le gouvernement Von Papen le 5 septembre 1932¹⁸⁴⁸. En février 1932, la barre des six millions de chômeurs en Allemagne était dépassée. Les aides pour chômeurs disparurent et les heures de travail furent réduites à la portion congrue¹⁸⁴⁹.

Les communistes considéraient la crise du capitalisme comme durable. Sa décomposition rendait impossible non seulement une amélioration réelle des salaires et des conditions de travail des ouvriers mais aussi le simple maintien de leur niveau de vie actuel. Selon Heckert, les syndicats devaient certes lutter pour empêcher une dégradation ultérieure des conditions de vie des ouvriers ; leur tâche essentielle, cependant, consistait à se servir de la crise actuelle pour détruire, grâce à la grève générale et à l'insurrection armée, le système capitaliste. La structure existante des syndicats n'étaient pas à la hauteur de cette tâche. C'est pourquoi il fallait modifier leur organisation en remplaçant les syndicats de métiers par des syndicats d'industries.

Le 19 décembre 1928, Staline dénonça le danger « droitier » dans le parti communiste allemand qui fit corps avec la lutte contre la social-démocratie, et prôna la création « de groupements de masses parallèles de la classe ouvrière¹⁸⁵⁰ ». La grève devait désormais jouer un rôle primordial, devenant une arme économique au service d'une politique : la révolution mondiale. Ainsi, lors de la conférence dite de

¹⁸⁴⁶ Sur une analyse pertinente de cette crise et sur l'histoire de cette première République allemande, voir le travail de l'historien très prolifique et bien trop tôt disparu : Detlev Peukert, *Die Weimarer Republik. Krisenjahre der klassischen Moderne*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1987. *La République de Weimar, années de crise de la modernité*, Paris, Aubier, trad. de l'allemand par Paul Kessler, 1995.

¹⁸⁴⁷ Frank Deppe, Georg Fülberth, Jürgen Harrer (dir.), opus cité, p. 304.

¹⁸⁴⁸ Erich Matthias, Siegfried Mielke, Hermann Weber, Klaus Tenfelde (dir.), *Quellen zur Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung im 20. Jahrhundert*, Band 4 : *Die Gewerkschaften in der Endphase der Weimarer Republik 1930 bis 1933*, Köln, Bund-Verlag, 1988, p. 24, 25.

¹⁸⁴⁹ August Enderle, Heinrich Schreiner, Jakob Walcher, Eduard Weckerle, *Das rote Gewerkschaftsbuch*, Berlin, Freie Verlagsgesellschaft, 1967 [1932, Berlin], p. 37.

¹⁸⁵⁰ Discours de Staline, consulté sur internet en décembre 2012 : <http://classiques.chez-alice.fr/staline/s8.pdf> Sur le danger de droite dans le Parti communiste d'Allemagne (discours prononcé au Présidium du comité exécutif de l'IC, le 19 décembre 1928) : « On peut très bien concevoir un état de choses qui impliquerait la création de groupements de masses parallèles de la classe ouvrière, à l'encontre des bonzes syndicaux vendus aux capitalistes. Cette situation existe déjà en Amérique. Il est fort probable qu'il en sera de même en Allemagne. »

Strasbourg (elle se déroula en fait à Berlin), à la mi-janvier 1929, il fut décidé que les grèves seraient conduites de façon « indépendante », c'est-à-dire sans concertation avec les syndicats réformistes, voire en opposition à leur ligne. Des ouvriers « inorganisés » devaient les diriger. Elles devaient reprendre des tactiques de combat urbain pour arriver à leurs fins.

Si le syndicalisme fonde « *une manière particulière de construire et d'expliquer le monde social*¹⁸⁵¹ », comment expliquer la fondation et le développement de l'EVSHBD ? Nous tenterons de répondre à cette problématique en exposant l'histoire de l'EVSHBD en trois parties.

La première et la deuxième parties présentent la fondation et l'organisation du syndicat ainsi que les relations avec les autres organisations communistes. Fondé par le Profintern sous la houlette de l'ISH et du RGO (section allemande du Profintern), l'EVSHBD avait de plus à gérer la tutelle de la cellule maritime du KPD.

L'EVSHBD considérait la grève comme moyen principal d'action. Les grèves organisées en Allemagne et en URSS en 1931 et en 1932 furent des échecs comme le montre la troisième et dernière partie de ce chapitre. La lutte syndicale de l'EVSHBD s'est-elle réduite à ce slogan communiste de l'époque : « La grève, c'est la guerre ! » ?

A- L'EVSHBD : débuts et organisation

L'EVSHBD souhaitait regrouper les marins, les dockers, les pêcheurs et les marinières communistes du monde entier. Par le regroupement de ces trois corps de métiers lors d'une grève, la section allemande de l'ISH pensait pouvoir bloquer les ports et l'économie nationale pour engager le pays dans une insurrection plus large.

Quel rôle a pu avoir ce syndicat dans un pays exsangue, encadré par d'autres organisations communistes, auprès d'une population durement touchée par la crise économique ?

Les débuts de l'EVSHBD

¹⁸⁵¹ Michel Offerlé, La construction du syndicalisme, *Genèses*, n° 3, 1991, p. 2.

Une fondation sous la houlette du RGO

L'ISH a été fondé lors du 5^e congrès du RGO qui se tint à Hambourg au mois de novembre 1930. Peu de temps après la fondation de l'ISH, un meeting eut lieu le 9 octobre 1930 pour présenter le RGO dans le port de Hambourg¹⁸⁵².

Le comité national du RGO (*Reichskomitee der RGO*) chapeautait les directions de groupes industriels nationaux (*Reichsindustriegruppenleitung*)¹⁸⁵³. Un des groupes industriels (*Reichsindustriegruppenleitung*) du RGO était la section des ports et ouvriers du transport par eau¹⁸⁵⁴. Elle regroupait environ deux mille adhérents¹⁸⁵⁵ et était contrôlée comme les autres groupes industriels, par le comité national du RGO. L'EVSHBD dépendait du RGO et plus précisément de la section *RGO-Hafen-und Wassertransportarbeiter* (RGO ports et ouvriers du transport), désignée comme une section de l'ISH¹⁸⁵⁶.

Avant la fondation du syndicat de l'EVSHBD, les militants de l'ISH, entre octobre 1930 et janvier 1931, appelèrent les partisans du mouvement à s'encarter au RGO ou à rester dans les syndicats sociaux-démocrates pour lutter pour les intérêts communistes¹⁸⁵⁷. L'EVSHBD fut fondé pour lutter contre les syndicats sociaux-démocrates en particulier l'ITF.

La situation d'un point de vue strictement organisationnel était que l'EVSHBD tout comme le RGO section ports et ouvriers du transport, étaient tous deux une section de l'ISH. Dans les faits, le lien qui primait était celui avec le Profintern. Cela empêchait toutes immixtions du RGO dans les affaires de l'EVSHBD. De plus, souvent les militants dirigeants de l'EVSHBD et de l'ISH étaient les mêmes. Dans ces conditions, les liens avec le RGO, organisation qui se construisit un peu avant l'ISH et l'EVSHBD (1928) étaient distendus d'autant plus qu'il existait la cellule navigation du KPD.

¹⁸⁵² SAPMO-BArch, RY/1/I 2/8/70, p. 233

¹⁸⁵³ BArch, R1501/20 082, p. 12

¹⁸⁵⁴ *RGO-Hafen-und Wassertransportarbeiter* BArch, R1501/20 224, p. 54

¹⁸⁵⁵ RGASPI 534/7/191

¹⁸⁵⁶ BArch, R1501/20 224, p. 54 (trad. auteure) : *La direction nationale des ouvriers des ports et du transports par eau a son siège à Hambourg et est située tout comme les autres groupes industriels nationaux sous le contrôle politique du Comité national du RGO. Les ouvriers de transports par eau et des ports du RGO est la section de l'ISH fondée aussitôt après le 5^e congrès du RGO.*

¹⁸⁵⁷ BArch, R1501/20 224, p. 30

Ce que l'on peut retenir, c'est que l'EVSHBD fut fondé au sein du RGO et qu'elle s'appuya sur cette organisation pour certaines grèves, pour des actions communes. L'EVSHBD devait verser un plus de 10% de ces adhésions au RGO. Il existait aussi des sections de l'ISH à l'étranger, dépendantes du RGO. Des liens entre les dirigeants existaient comme entre Wollweber et Adolf Deter mais l'EVSHBD était plus lié à l'ISH qu'au RGO. Le travail se faisait en commun avec l'ISH pour préparer la fondation du syndicat en février 1931. Le RGO pour la région Wasserkante, choisit en 1930 Ernst Wollweber comme secrétaire général de l'EVSHBD.

Le déroulement du premier congrès de l'EVSHBD en janvier 1931¹⁸⁵⁸

Le 15 et le 16 novembre 1930, à Hambourg, le RGO section gens de la mer tint une conférence nationale. La section gens de la mer du RGO souhaitait transformer son congrès national convoqué pour le 10 et 11 janvier 1931 à Hambourg en un « congrès de lutte¹⁸⁵⁹ ». L'objectif était de construire un réseau de marins sur les bateaux, un réseau de dockers dans les entreprises des ports qui comprennent des hommes de « confiance » et des comités prêts pour former la section allemande « indestructible » [*sic*] de l'EVSHBD¹⁸⁶⁰.

La première conférence de la section du RGO ports et ouvriers du transport par eau le 10 janvier 1931, rassembla cent soixante et un délégués, une majorité de dockers (cent dix), des marins (quarante) et des mariniers (onze)¹⁸⁶¹. Ils représentaient différents ports : Stettin, Königsberg, Rostock, Kiel, Flensburg, Brême, Bremerhaven, Duisburg¹⁸⁶².

Après les messages traditionnels de soutien aux mineurs de la Ruhr et à l'URSS, le congrès commença par le discours d'Albert Walter sur l'ISH à propos de la situation internationale et les devoirs de la section de l'ISH¹⁸⁶³. Le deuxième

¹⁸⁵⁸ BArch, R1501/20 082, p. 17 : *Internationale Presse-Korrespondenzen*, n° 5, 20.1.1931, Die erste Reichskonferenzen der deutschen Sektion der Internationale der Seeleute und Hafentarbeiter

¹⁸⁵⁹ BArch, R1501/20 224, p. 44 : *Internationale Pressekorrespondenz* (Inprekorr), n° 1, 6.1.1931

¹⁸⁶⁰ *RGO Hafent- und Wassertransportarbeiter*, section de l'ISH

¹⁸⁶¹ BArch, R1501/20 224, p. 54

¹⁸⁶² StAB, 4,65-1588-1593, p. 794

¹⁸⁶³ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 29, Die internationale Lage und die Aufgaben der Sektionen der ISH, Referent A. Walter

discours sur le combat contre la baisse des salaires et les leçons à tirer des grèves¹⁸⁶⁴, fut tenu par Georg Ziaja qui était membre du KPD (et travaillait pour le Komintern) et du RGO. Cette double appartenance lui permit de tenir ce discours de politique générale¹⁸⁶⁵.

Il fut demandé à chaque délégué de fournir un compte rendu comprenant le nombre des dockers et des ouvriers des transports par eau dans son port, les liens du RGO avec ces ouvriers, ce qui avait été entrepris par la « bureaucratie syndicale » et les entreprises (les deux étaient associés) contre ces ouvriers et les mesures prises en conséquence par le RGO¹⁸⁶⁶. Ce questionnaire fut distribué aux délégués avec le journal *Die rote Hafenwacht*. Les délégués devaient expliquer les difficultés et les solutions proposées pour vendre ce journal. Ils devaient exposer aussi la nécessité de faire des comptes rendus au journal et la raison pour laquelle ils n'en faisaient pas, la force du RGO dans le port, le nombre de militants du RGO¹⁸⁶⁷.

Le 10 janvier 1931 au soir, le président de l'ISH, George Hardy prit la parole devant un auditoire de plusieurs centaines de personnes¹⁸⁶⁸. Il dénonça dans son discours¹⁸⁶⁹ la baisse des salaires, autre cheval de bataille important de l'organisation avec la lutte contre le chômage et contre la social-démocratie. Le ton était donné. Selon Hardy, il fallait à la fois protéger les chômeurs et les ouvriers non organisés et empêcher le transport de munitions et d'armes contre l'URSS¹⁸⁷⁰. Il promit la grève générale en Allemagne face aux baisses de salaires. Militant d'origine anglaise, Hardy¹⁸⁷¹ souhaitait la convergence de la grève allemande à venir avec des grèves en France et en Grande-Bretagne¹⁸⁷². Sa position était typique des dirigeants communistes : il plaçait un syndicat local, l'EVSHBD dans une perspective internationale et uniquement communiste.

¹⁸⁶⁴ Ibidem, Lehren der Streikkämpfe und der Kämpfe gegen den Lohnraub, Referent G. Ziaja

¹⁸⁶⁵ *Die Rote Fahne*, 14.1.1931, Macht Häfen und Schiffe Streikklar !, n° 11.

¹⁸⁶⁶ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 91, 92

¹⁸⁶⁷ Ibidem, p. 92

¹⁸⁶⁸ StAB, 4,65-1588 bis 1593, p. 794 : 300 personnes dans : BArch, R1501/20 224, p. 70, on comptait 800 personnes.

¹⁸⁶⁹ GSStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428 Albert Walter traduit son discours en anglais en allemand.

¹⁸⁷⁰ Ibidem

¹⁸⁷¹ StAB, 4,65-1588-1593, p. 794 et BArch, R1501/20 224, p. 70 : Hardy avait des problèmes pour rester en Allemagne à cause de ses activités politiques. Il fut expulsé. Voir le chapitre 1.

¹⁸⁷² BArch, R1501/20 224, p. 70

Il ne s'agissait rien de moins que de traiter dans un discours des objectifs de l'unité syndicale internationale révolutionnaire. D'ailleurs la police allemande souligna dans un compte rendu l'aspect international donné à la conférence avec des intervenants venant de Scandinavie, de France ou de Chine qui servaient selon elle, à soutenir le mouvement syndical de protestation qui allait suivre¹⁸⁷³. De fait, toute grève de marins et dockers était plus efficiente si elle prenait un tour international. C'est à partir de cette idée que se développa l'ISH mais aussi l'EVSHBD. La grève devait éclater selon Hardy dans tous les ports étrangers par solidarité.

Le député du Reichstag Hermann Schubert¹⁸⁷⁴ était également présent le 11 janvier 1931 pour ce congrès. Il était le dirigeant de la politique de la région KPD *Wasserkante*. Il demanda à ce que l'EVSHBD multiplie les grèves pour détruire l'Etat¹⁸⁷⁵. A la suite de réunions entre le RGO *Wasserkante* et le *Bezirksleitung* (BL-direction régionale), représenté par Hermann Schubert, il fut décidé que les dockers organisés et inorganisés de Hambourg devenaient le fer de lance de la lutte. C'était sur eux que devait s'ajuster l'ensemble de la lutte et des grèves¹⁸⁷⁶.

Le paradoxe dans cette décision était que la majorité des dockers de Hambourg se trouvaient dans les syndicats sociaux-démocrates quand ils occupaient un emploi¹⁸⁷⁷. Si le RGO et le KPD visaient les autres dockers, ceux qui n'avaient pas de place fixe, le moins que l'on puisse dire, était que le combat était très organisé pour des dockers qui la plupart n'étaient pas syndiqués! En fait, tous les dockers, organisés ou non dans un syndicat, salariés ou employés à la journée étaient visés par l'orientation décidée par les instances du RGO et du KPD.

A l'issue de ce congrès, la direction décida de reprendre le journal du RGO, *Rote Wacht* (la sentinelle rouge)¹⁸⁷⁸ anciennement *Die rote Hafengewacht* (la sentinelle rouge du port) et de l'éditer deux fois par mois¹⁸⁷⁹. Une commission de rédaction pour les dockers fut élue¹⁸⁸⁰. Le titre modifié, permettait d'inclure non plus seulement les ouvriers des ports mais l'ensemble des ouvriers des transports par eau. Il

¹⁸⁷³ GStA PK, I.HA Rep.77 Tit. 4043 Nr.428

¹⁸⁷⁴ Notice biographique d'Hermann Schubert dans le chapitre 1.

¹⁸⁷⁵ StAB, 4,65-1588 bis 1593

¹⁸⁷⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 3/16/60, p. 324

¹⁸⁷⁷ Klaus Weinhauer, *Arbeitsvermittlung*, opus cité, p. 319, note 66.

¹⁸⁷⁸ Son journal *die Rote Wacht* était tiré à 13 000 exemplaires en septembre 1931.

¹⁸⁷⁹ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 90, *Rote Wacht, Reichsorgan der RGO Hafentarbeiter, und Wassertransportarbeiter (Sektion der Internationale der Seeleute und Hafentarbeiter)*

¹⁸⁸⁰ StAB, 4,65-1588 bis 1593, p. 794

permettait aussi de faire des économies au nouveau secrétariat qui se mit alors en place¹⁸⁸¹. La ligne éditoriale restait donc la même mais le contenu s'élargissait. L'objectif final était à travers l'EVSHBD, de développer le RGO afin que des ouvriers organisés militants dans le *Gesamtverband* (syndicat social-démocrate) rejoignent l'organisation. L'édition de ce bimensuel fut acté dans les statuts de l'EVSHBD¹⁸⁸².

Lors de ces deux journées furent élus les membres de la *Reichsleitung* ou direction nationale de l'EVSHBD. Cette dernière dépendait de la direction nationale du RGO¹⁸⁸³. Le congrès de l'EVSHBD¹⁸⁸⁴ devait rassembler au moins une fois dans l'année les délégués locaux du syndicat. Ceux qui avaient été élus pouvaient voter au congrès. La direction nationale s'occupait des finances du syndicat et pouvait appeler à une réunion générale extraordinaire. Cette direction nationale était composée de trente membres et à l'intérieur de celle-ci, il y avait un comité directeur élu par le congrès général de l'EVSHBD. Ce comité choisissait les permanents pour travailler dans l'organisation. Les groupes locaux, à partir de trente adhérents, votaient pour leur présidence¹⁸⁸⁵.

La date du congrès, le vote de la direction nationale de l'EVSHBD, le fait qu'elle devienne une section de l'ISH¹⁸⁸⁶ furent des décisions prises entre le RGO et le KPD et dans une moindre mesure l'ISH, en amont du congrès tout comme la décision de faire grève en février 1931.

La grève de février 1931 des dockers à Hambourg¹⁸⁸⁷

¹⁸⁸¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 3/16/60, p. 324

¹⁸⁸² BArch, R1501/20 082, p. 34 : XIV. Organ des Verbandes §18. Das Organ des Einheitsverbandes ist die „Rote Wacht“ und wird jedem Mitglied durch die Kassierer kostenlos zweimal monatlich zugestellt. *L'organe de l'EV est le „Rote Wacht“ et sera proposé gratuitement deux fois par mois à chaque adhérent par le caissier.*

¹⁸⁸³ *Reichskomitee RGO*

¹⁸⁸⁴ *Die Reichs-Generalversammlung*, paragraphe 9

¹⁸⁸⁵ BArch, R1501/20 106, p. 133 : Polizei-Direktion Bremen, 14.10.1931, an dem Reichsministerium des Innern

¹⁸⁸⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 3/16/60, p. 324 : *La conférence nationale va aussi décider que le RGO marin, marinier, docker d'Allemagne soit la section allemande de l'ISH. Nous avons réglé ce problème avec l'exécutif de l'ISH lors de différentes discussions. Le secrétariat doit encore confirmer ces discussions et la question du personnel en lien avec le secrétariat national de la section allemande de l'ISH.*

¹⁸⁸⁷ *Die Rote Fahne*, 19.2.1931, Sturmplan der RGO; *Die Rote Fahne*, 21.2.1931, Warum RGO-Sturmplan? Von Franz Dahlem, p. 1.

Pour officialiser la fondation de l'EVSHBD et recruter des adhérents, le RGO souhaita organiser une grève de dockers à Hambourg. Il y avait à Hambourg vingt-deux à vingt-six mille dockers dont sept à huit mille adhéraient aux syndicats réformistes¹⁸⁸⁸. Le reste des dockers était peu politisé. Cela rendait difficile l'organisation de cette grève qui devait créer les conditions de développement d'un mouvement révolutionnaire et syndical des dockers et marins d'Allemagne¹⁸⁸⁹. Le nouveau syndicat devait lutter contre l'appauvrissement de la classe ouvrière et contre la « guerre impérialiste contre l'URSS », selon l'*Inprekorr*¹⁸⁹⁰.

Le comité de grève des travailleurs du port¹⁸⁹¹ appela le 11 février 1931, à boycotter le scrutin des syndicats dits libres c'est-à-dire sociaux-démocrates. Quelques chauffeurs, des dockers sans place fixe, des travailleurs occasionnels refusèrent le travail le 11 février 1931 mais faute d'un mouvement d'ampleur, le travail reprit le 14 février¹⁸⁹². Les revendications portaient sur le salaire (de 10 *Reichsmarks* pour une bordée, le salaire était passé de 8,8 *Reichsmarks* en 1931), la demande de cinq jours de salaire garanti, un recrutement selon des numéros pour éviter les listes noires, douze jours de vacances, la création d'espaces de loisirs¹⁸⁹³.

Le nouveau syndicat tenta de bloquer les lieux d'embauche. Certains furent fermés. Ces fermetures n'eurent que peu d'impact sur le marché du travail car les ouvriers pouvaient s'inscrire ailleurs. Le port était resté calme, l'appel à la grève était passé presque inaperçu¹⁸⁹⁴. Cela fut confirmé par la police¹⁸⁹⁵. La grève avait provoqué des troubles publics mais pas le soulèvement politique escompté.

D'ailleurs, la section communiste des dockers et marins du RGO suivait un autre objectif, à savoir officialiser le nouveau syndicat : l'EVSHBD¹⁸⁹⁶. Cela fut fait lors d'une réunion le 12 février 1931, où se rendirent deux mille personnes¹⁸⁹⁷.

¹⁸⁸⁸ RGASPI 534/5/221, p. 68

¹⁸⁸⁹ La section des mariniers étaient à part.

¹⁸⁹⁰ BArch, R1501/20 224, p. 54

¹⁸⁹¹ *Zentrale Streikleitung der Hafendarbeiter*

¹⁸⁹² *Die Rote Fahne*, Abbruch des Hafendarbeiterstreiks, Massenstrom zum roten Hafendarbeiterverband, 1400 Mitglieder in zwei Tagen, 15.2.1931, p. 10.

¹⁸⁹³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/8/70 : tract du 12.2.1931

¹⁸⁹⁴ Klaus Weinbauer, opus cité, p. 317, note 51.

¹⁸⁹⁵ Idem, p. 317, note 53.

¹⁸⁹⁶ *Die Rote Fahne*, 16.2.1931 : *Le syndicat rouge unitaire doit être construit. Sous la direction du syndicat du RGO, de l'ISH...nous allons continuer à combattre.*

¹⁸⁹⁷ Klaus Weinbauer, opus cité, p. 317, note 54.

Trente-huit délégués de seize pays fondèrent officiellement la section allemande de l'ISH.

Les tracts distribués lors de cette grève en février 1931 mettaient en exergue le fait que tous les gens de la mer étaient rassemblés dans un syndicat unique. Jusqu'en 1929, il existait des branches spécialisées pour chaque groupe à l'intérieur du RGO mais la tendance voire la particularité principale de l'EVSHBD, était l'unification de trois corps de métier au sein d'un même syndicat.

Les travailleurs fixes n'avaient pas suivi le nouveau syndicat dans cette grève, étant encartés principalement dans le *Gesamtverband* (syndicat social-démocrate). Cette grève fut aussi critiquée par les dockers sans emploi fixe (*Unständige*). Ces derniers ne voulaient pas cesser le travail aussi longtemps et estimaient que la grève n'avait pas besoin d'être si préparée ni si organisée¹⁸⁹⁸. Ces critiques à connotation anarcho-syndicale¹⁸⁹⁹ montraient surtout un décalage entre des décisions prises lors du 5^e congrès du Profintern et le terrain syndical parmi les gens de la mer complexe et mouvant. Cette grève avait été brutale et éloignée de la base, portée par les permanents du RGO et de l'ISH qui organisèrent de nouvelles grèves à Brême, Stettin, Kiel, Nordenham.

A Brême, à Stettin : des grèves organisées

Le 11 février 1931 à Brême, lors d'une réunion, des dockers prirent connaissance du mouvement des dockers à Hambourg. Ils décidèrent de faire grève. Le jeudi 12 février 1931, quelques piquets de grève dans des endroits stratégiques du port, indiquaient que la grève avait commencé mais ils n'empêchèrent pas la police et les non grévistes d'entrer dans le port.

Quatre cents personnes participèrent à la réunion organisée le 13 février au soir. A cette occasion, Johannes Koschnik¹⁹⁰⁰, secrétaire de l'EVSHBD, fit un discours. Il s'agissait d'organiser des postes de grève plus importants. Ceux qui assistaient à ces réunions étaient des chômeurs. Les communistes essayaient de faire pression sur les dockers par leur intermédiaire.

¹⁸⁹⁸ Idem, p. 319, note 67.

¹⁸⁹⁹ Idem, opus cité, p. 318, note 68.

¹⁹⁰⁰ Lire sa notice biographique dans le chapitre 1.

Le 14 février 1931, les dockers communistes n'avaient toujours pas réussi à étendre la base de la grève. De nouveaux postes de grève se mirent en place mais la grève n'éclata pas parmi les dockers. La police intervint pour éviter un rassemblement dans le port. Certains militants communistes attaquèrent des dockers qui ne faisaient pas grève. La police intervint de nouveau plus violemment.

Le 15 février, une manifestation fut organisée de la *Spielplatz* vers le *Nordstrasse* pour se terminer au Café Flora où se réunirent deux cents personnes. Les participants apprirent que la grève était terminée à Hambourg mais ils décidèrent de continuer. Finalement le 16 février, le nombre de grévistes avait baissé et dans l'après-midi, la fin de la grève était décidée par l'EVSHBD. Il y eut de nouveaux échauffourées le 16 février mais la grève était restée cantonnée aux seuls militants dockers communistes. Les ouvriers avec un travail fixe l'avaient refusée car il s'agissait pour eux d'une grève « sauvage » pour laquelle le parti communiste ne suivait que des objectifs politiques¹⁹⁰¹.

Le 19 février 1931, Koschnick fit un discours devant quatre-vingts dockers et dix marins¹⁹⁰². Il souligna la particularité du syndicat organisé autour des trois corps de métier qui devaient se diviser et travailler de manière indépendante à l'intérieur de l'EVSHBD. Dans les entreprises, les communistes présents devaient voter et communiquer les résultats de ces votes à la direction de l'EVSHBD. Le groupe local de l'EVSHBD pour les dockers fut fondé¹⁹⁰³. Karl Schweiger¹⁹⁰⁴ fut envoyé à Hambourg comme délégué pour participer au vote des statuts du syndicat.

A Stettin, sept cents dockers sans place fixe et deux cent soixante-dix dockers avec place fixe sur trois cents étaient en grève « sauvage » depuis le 13 février 1931¹⁹⁰⁵, grève menée par le RGO. Les revendications étaient les mêmes qu'à Brême et à Hambourg : la menace d'une baisse de salaire à la journée de quarante pfennigs prévue pour le 1^{er} mars 1931. La grève s'interrompit car il existait un profond désaccord entre les dockers qui avaient une place fixe (*ständig*) et ceux qui n'en avaient pas (*unständig*). Les deux statuts n'étaient pas liés. Dans les faits, cette

¹⁹⁰¹ BArch, R1501/20 463, Band IV, p. 302 et suiv.

¹⁹⁰² BArch, R1501/20 082, p. 13

¹⁹⁰³ BArch, R1501/20 082, *Die Rote Fahne*, 22.2.1931, Roter Hafenarbeiter-Verband auch in Bremen!

¹⁹⁰⁴ Né à Brême en 1901. Ouvrier sur les chantiers navals de Brême (AG-Weser, Bremer Lagerhaus-Gesellschaft). Entra dans le KPD en 1926. Au chômage à partir de 1931. Militant dans l'EVSHBD. Accusé par la Gestapo d'avoir voulu reconstruire le KPD entre mai/juin 1934 et octobre 1934. Voir : SAPMO-BArch, R3018/NJ 4718.

¹⁹⁰⁵ BArch, R1501/20 463, Band IV, p. 279 : *Die Rote Fahne*, n° 8, 14.2.1931

grève équivalait à un débrayage puisque le travail reprit le 14 février, date de la fondation de l'EVSHBD à Stettin qui engrangea 1400 inscriptions d'adhérents¹⁹⁰⁶.

Si une antenne du syndicat fut fondé à Kiel et Nordenham¹⁹⁰⁷, il n'eut pas de grève dans ces deux ports. Le 7 avril 1931, le groupe local de l'EVSHBD de Kiel fut fondé¹⁹⁰⁸. Au début, il ne comprenait que quarante adhérents. En juillet 1931, il y avait soixante-quinze adhérents et deux cents soixante-seize en septembre 1931¹⁹⁰⁹. Le 1^{er} juin 1931, le groupe ouvrit un local dans la *Mittelstrasse*, au numéro 20. Le dirigeant était August Bähr¹⁹¹⁰. Ce local ne se transforma pas en interclub.

Il y avait 185 adhérents à Nordenham qui travaillaient pour la plupart pour la compagnie locale *Midgard-Gesellschaft*¹⁹¹¹, industrie de pêche de la ville. Certains de ces adhérents étaient aussi chômeurs¹⁹¹². La direction nationale de l'EVSHBD accorda une aide de 150 *Reichsmarks* au groupe local pour aider à l'ouverture d'un interclub le 24 décembre 1931. Mais cet interclub n'est mentionné que dans une source¹⁹¹³. Pour l'EVSHBD, les grèves n'étaient pas possible à Nordenham car il n'y avait pas de fonds pour cela.

L'organisation de l'EVSHBD

Les liens avec le Profintern et les statuts de l'EVSHBD

Les statuts de l'EVSHBD étaient connus depuis septembre 1930¹⁹¹⁴ c'est-à-dire peu après le 5^e congrès du Profintern (15-30 août 1930). Les nuances de vocabulaire du premier paragraphe de ces derniers tentaient de clarifier les liens de l'organisation avec le RGO, l'ISH et le Profintern. Ainsi, l'EVSHBD était une

¹⁹⁰⁶ Ibidem : *Die Rote Fahne*, 15.2.1931, Abbruch des Hafenarbeiterstreiks, Massenzustrom zum roten Hafenarbeiterverband, 1400 Mitglieder in zwei Tagen

¹⁹⁰⁷ Port qui se situe en face de Bremerhaven, les deux villes sont séparée par le fleuve Weser.

¹⁹⁰⁸ *Ortsgruppe*

¹⁹⁰⁹ BArch, R1501/20 106, p. 14

¹⁹¹⁰ GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.429, p. 80 : ajusteur (*Schlosser*). Né en 1902 à Rohrbach.

¹⁹¹¹ L'entreprise *Midgard Deutsche Seeverkehrs- und Heringsfischerei* a été fondée en 1905.

¹⁹¹² BArch, R1501/20 106, p. 54 : Polizei-Direktion Bremen, 3 Oktober 1931 an die Reichsministerium des Innern

¹⁹¹³ Ibidem, p. 336

¹⁹¹⁴ BArch, R1501/20 082, p. 34 : Statuts de l'EVSHBD. Ces statuts sont reproduits en allemand en annexe. Ils parurent dans : *Rotes Gewerkschaftsbulletin*, 18 septembre 1930, n° 68.

section de l'ISH et faisait partie du RGO rattaché au Profintern. Dans le même temps : « les décisions de l'ISR et de l'ISH sont pour lui obligatoires¹⁹¹⁵. »

La direction nationale de l'EVSHBD (*Reichsleitung*) entretenait des rapports avec le Profintern. Mais ces relations n'étaient pas les mêmes qu'avec l'ISH puisque l'EVSHBD était indépendant financièrement. Il y eut bien des aides soviétiques pour soutenir les grèves de l'EVSHBD notamment à Brême mais cet argent servait la propagande communiste. L'argent qui était donné à l'ISH ou à différentes sections nationales n'était pas donné officiellement. La vente des journaux, les adhésions permettaient au syndicat une certaine autonomie. Cela n'empêchait pas le RGO, l'IAH (Secours rouge international) et le KPD d'intervenir lors des grèves, des meetings ou des réunions de l'EVSHBD. L'IAH pouvait aider les grévistes par exemple financièrement mais aussi en distribuant de la nourriture. Ainsi les organisations étaient imbriquées entre elles.

L'EVSHBD était financé par l'URSS tout à fait légalement. Le syndicat envoyait des timbres d'adhésion dans les interclubs soviétiques et l'argent devait lui revenir. En octobre 1931, Koschnick s'adressant à Alexandre Losovski lui réclamait 700 *Reichsmarks* que n'avaient pas payés les interclubs soviétiques à l'EVSHBD¹⁹¹⁶. Mais ces timbres n'étaient plus valables et ce manque à gagner mettait en danger les comptes du syndicat.

Dans cette même lettre, on apprenait que les adhésions des chômeurs représentaient 61% des adhésions totales, que 18% des revenus provenaient de ceux qui payaient la moitié du prix d'adhésion et que seulement 18% des adhésions étaient payés dans leur totalité. En octobre 1931, 50 à 70% des encaissements étaient réalisés par mois. Cela rendait la situation de l'EVSHBD difficile sans les adhésions vendues dans les interclubs soviétiques. Son champ d'action était donc délimité.

Dix-sept paragraphes réglaient le fonctionnement du syndicat des marins, mariniers, dockers d'Allemagne. Il luttait pour la hausse des salaires et la protection des intérêts des gens de la mer. Comme le KPD¹⁹¹⁷, l'EVSHBD comptait une

¹⁹¹⁵ BArch, R1501/20 082, p. 34 : „Der Einheitsverband der Seeleute, Hafenarbeiter und Binnenschiffer Deutschlands ist eine Sektion der Internationale der Seeleute und Hafenarbeiter. Der EV ist ein Teil der Revolutionären Gewerkschaftsopposition (RGO). Der EV ist der Roten Gewerkschaftsinternationale angeschlossen. Die Beschlüsse der RGI und der ISH sind für ihn bindend.“

¹⁹¹⁶ RGASPI 534/7/184, p. 106

¹⁹¹⁷ Le KPD comptait une direction territoriale divisée en région et pour chacune de ces régions autant de districts, groupes de travail, section urbaine, cellule, cercles de travail, section de rue, rue.

direction nationale, une direction locale divisée en section et en groupe (paragraphe 7)¹⁹¹⁸. Le groupe était constitué de trois militants : le dirigeant, son remplaçant et le comptable. La direction nationale de l'EVSHBD avait son siège à Hambourg dans la rue *Ohlhöffersstrasse*, au numéro 22.

La gouvernance

Le premier dirigeant de l'EVSHBD fut Johannes Koschnick. Cette nomination début 1931, créa des remous car Koschnick n'était pas un marin mais un communiste formé à la théorie marxiste-léniniste¹⁹¹⁹, placé à ce poste par le KPD. Wollweber le remplaça après les grèves en octobre 1931 et Koschnick fut placé à une fonction relativement mineure dans l'interclub auprès d'Alfred Bem et Albert Walter.

Le dirigeant de l'EVSHBD devait être un permanent lié au KPD car le Parti avait toujours un rôle à jouer dans le syndicalisme communiste. C'était le cas de Wollweber. Ce dernier avait été marin et marinier, il était donc bien placé pour diriger ce syndicat. Il entra au bureau exécutif de l'ISH après le congrès mondial de l'organisation de mai 1932¹⁹²⁰. Après l'arrestation d'Albert Walter le 7 mars 1933, il dirigea toute l'organisation aux côtés d'Alfred Bem avant d'entrer en conflit avec lui et finalement de le remplacer.

Lorsque Wollweber prit la direction de l'EVSHBD à la place de Koschnick, il décida également de diriger l'interclub de Hambourg¹⁹²¹. L'interclub était trop indépendante de l'ISH pour le KPD. Wollweber avait le soutien d'Hermann Schubert, Fritz Heckert et Franz Dahlem, des membres éminents du KPD. Néanmoins, les liens entre Alfred Bem et Albert Walter avec Moscou, limitaient le pouvoir de Wollweber sur l'ISH et l'interclub. Le RGO ne comptait pas dans cette bataille de pouvoir.

Wollweber resta le référent syndical principal pour le KPD. Il joua de sa place à l'intérieur du KPD et de l'EVSHBD pour entrer dans l'ISH. L'EVSHBD

¹⁹¹⁸ BArch, R1501/20 082, p. 34 : *Reichsleitung, Ortsvorstand, Sektionsleitung, Gruppenleitung*

¹⁹¹⁹ NARA, opus cité

¹⁹²⁰ RGASPI 534/5/241, p. 252

¹⁹²¹ NARA, opus cité

n'ayant pas de représentant dans l'ISH, Wollweber exigea pendant l'été 1932 qu'un représentant de l'EVSHBD assiste aux réunions de l'ISH.

Le responsable de l'organisation de l'EVSHBD était Willy Soltau¹⁹²². Il en était aussi le trésorier. L'ISH participait à la direction nationale¹⁹²³ de l'EVSHBD composée de vingt-sept membres¹⁹²⁴ de l'EVSHBD. Willi Müller était le responsable de la section des marins de l'EVSHBD¹⁹²⁵ avec Max Jahnke¹⁹²⁶. Jahnke fut remplacé en 1933 par Gustav Elsner¹⁹²⁷, qui avait été auparavant un membre de direction de la cellule maritime Hapag¹⁹²⁸. Willi Siebert était responsable de la section locale à Hambourg de l'EVSHBD¹⁹²⁹ et plus particulièrement des dockers mais aussi de tous les groupes locaux de l'EVSHBD en Allemagne.

La section des dockers était plus nombreuse que celle de marins. Elle était dirigée à Hambourg par Karl Burmeister¹⁹³⁰. Gustav Lemke dirigeait l'organisation de cette section (*Orgleiter*) et Arthur Hoppe en était le secrétaire. Karl Nettkau s'en occupa pendant la période illégale jusqu'en novembre 1933.

Etant donné que Hambourg et son interclub étaient tout à la fois le centre de l'EVSHBD et de l'ISH, la ville tenait une place centrale dans les rapports avec le KPD et son pendant syndical le RGO. Les militants de la direction de l'EVSHBD étaient souvent adhérents de l'ISH mais pas forcément. Tous les militants allemands de l'ISH étaient adhérents de l'EVSHBD. Donc il y avait deux systèmes d'adhésion : on pouvait être adhérent à l'EV sans l'être à l'ISH, mais pas réciproquement. Ceux qui militaient dans les deux organisations n'étaient pas les militants de base mais plutôt les plus investis dans le syndicat. La gestion générale des interclubs revenait à

¹⁹²² 1903-1944 : mort dans le bataillon disciplinaire 999 en Roumanie (*Strafbataillon 999*). Enfermé en septembre 1933 dans le camp de concentration de Fuhlsbüttel. Il participa au réseau de résistance autour d'Anton Saefkow dans le camp (voir le chapitre 5 de cette thèse sur ce réseau. Après son arrestation, la direction nationale de l'EVSHBD cessa d'exister en Allemagne nazie.

¹⁹²³ *Reichsleitung*

¹⁹²⁴ BArch, R1501/20 082, p. 130

¹⁹²⁵ RGASPI 495/205/2917 *Reichssektionsleiter der Seeleute*

¹⁹²⁶ Né en 1892 ou 1893. Ecole maritime. Syndicaliste. Soldat pendant la Première Guerre mondiale. Entra dans le KPD en 1924. Instructeur de l'ISH pendant la grève d'octobre 1931 à Leningrad. S'enfuit en URSS après 1933. Aurait participé à la Guerre d'Espagne (SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/87, p. 103). Destin ultérieur inconnu.

¹⁹²⁷ Ou Eltzner. Né en 1889. Permanent de l'ISH selon Krebs à la Gestapo : BArch, Z/C 14 299

¹⁹²⁸ NARA, opus cité

¹⁹²⁹ RGASPI 495/205/2917 *Vorsitzender der Ortsgruppe Hamburg des EVSHBD* et BArch, Z/C 9398, Band 4

¹⁹³⁰ NARA, opus cité

l'ISH et au Profintern. Dans le même temps, les interclubs étaient des lieux fréquentés par les militants de l'EVSHBD dans le monde.

La section des marins de l'EVSHBD devait se concentrer en lien avec les interclubs, sur le travail à bord et la propagande auprès des équipages. Les cellules maritimes du parti soutenaient cette propagande à bord mais devaient envoyer ses militants dans les lieux d'embauche (*Heuerstellen*) et les entreprises portuaires (*Hafenbetriebe*).

Les cellules communistes dans les ports

Le troisième paragraphe des statuts de l'EVSHBD spécifiait que l'entreprise et le bateau étaient la base du syndicat grâce aux cellules. Les cellules étaient chapeautées par la direction du port communiste (ce qui n'était pas précisé dans les statuts) qui contrôlait les docks, les cellules des bateaux et toutes les autres cellules communistes liées au port.

L'EVSHBD comme l'ISH étaient liés en premier lieu au Profintern et étaient des organisations auxiliaires du Parti. La cellule navigation (*Schiffahrt*) du KPD contrôlait le travail du syndicat. Ce contrôle qui pouvait être réalisé par des professionnels communistes de la navigation, était source de conflits constants entre l'EVSHBD et le KPD. Richard Krebs a d'ailleurs déclaré à la Gestapo que le KPD cherchait à contrôler l'EVSHBD¹⁹³¹.

Erich Krewet avait dirigé la section allemande des interclubs de New York et Rotterdam avant d'être promu à Hambourg comme dirigeant de toutes les cellules maritimes (incluant toutes les lignes sauf celle de l'Hapag). Entre 1931 et 1933, il¹⁹³² dirigea la cellule appelée cellule 186. Il était aidé de Karl Passarge¹⁹³³. Karl Drescher¹⁹³⁴ avant lui, avait dirigé la direction du port du KPD (*Hafenleitung*) qui contrôlait les vingt-trois cellules communistes du port (dockers et maritimes confondues) et travaillait avec la *Stauerei Einheit*¹⁹³⁵, qui était une entreprise de

¹⁹³¹ BArch, R3003/8J/1374/33

¹⁹³² Ibidem

¹⁹³³ Sur Passarge, voir le chapitre 3.

¹⁹³⁴ NARA, opus cité

¹⁹³⁵ Entreprise de manutention communiste. Voir le chapitre 1.

chargement et de déchargement basée à Hambourg et liée au KPD et n'employant que des communistes.

Le conflit entre la cellule maritime et l'EVSHBD tel qu'il apparaît dans les archives de la Gestapo, lors du procès des protagonistes, se joua entre deux hommes : Erich Krewet et Richard Krebs¹⁹³⁶. Krebs accusa Krewet lors des interrogatoires d'être l'homme de confiance du KPD qui surveillait l'interclub. Krewet s'en défendit en disant qu'il y avait joué simplement des pièces de théâtre. Il fut condamné à un an et neuf mois de camp pour haute trahison¹⁹³⁷.

Si le KPD n'avait pas de pouvoir direct dans l'interclub, il en avait sur certains bateaux où se trouvaient des cellules communistes (*Schiffahrtszellen*) qui pouvaient ne pas être liées directement à l'EVSHBD, soit qu'elles se soient formées avant 1930, soit que les militants fussent encartés uniquement au KPD. Ces cellules étaient dirigées à partir de Hambourg par des militants communistes.

Il existait une cellule pour la compagnie Hamburg-America Line (Hapag), qui avait son propre bureau de recrutement¹⁹³⁸; une autre pour l'Allgemeine Reederei, qui avait aussi son propre bureau de recrutement, séparé de celui de l'Hapag. Le bureau de recrutement pour les marins allemands voyageant sur des bateaux non allemands, n'était pas contrôlé par des communistes.

Celui qui dirigeait les cellules sur les bateaux de la compagnie Hapag était Kurt Lehmann¹⁹³⁹. Une des cellules maritimes du KPD¹⁹⁴⁰ était dirigée par Paul Stolz¹⁹⁴¹. Un autre membre de cette cellule du port¹⁹⁴² était Emil Frydrich¹⁹⁴³. La cellule se réunissait chaque semaine dans l'interclub. Une réunion eut lieu par exemple le 27 octobre 1931 de la cellule *Schiffahrt* du KPD avec vingt-quatre personnes¹⁹⁴⁴.

¹⁹³⁶ BArch, R3003/8J/1374/33, p. 31

¹⁹³⁷ Ibidem Après son emprisonnement, il s'exila et devint un membre actif de l'ITF aux Etats-Unis. Le parti communiste américain le diffama l'accusant d'avoir été agent de la Gestapo.

¹⁹³⁸ NARA, opus cité

¹⁹³⁹ En août 1931 ; Kurt Lehmann : 1906-1987 (ville de Barmen). Marin, fit partie du groupe qui passa de l'ITF à l'ISH autour de Knüfken à Anvers en 1936 ; Combattant en Espagne. Interné comme en Afrique, renvoyé en Allemagne en 1941, arrêté été 1941. Voir Dieter Nelles, opus cité.

¹⁹⁴⁰ *KPD-Zelle Schiffahrt*

¹⁹⁴¹ Né en 1903. Entra en 1928 au KPD, auparavant dans les Jeunesses communistes. Travailla pour le Komintern (voir le chapitre un). Résistance après 1933 pour le KPD. Condamné en 1936 à quatre ans de prison : SAPMO-BArch, R3018/NJ 6507

¹⁹⁴² *KPD-Zelle Hafen*

¹⁹⁴³ Né en 1902. Fusillé en 1932, probablement par des SA.

¹⁹⁴⁴ BArch, R1501/20 106, p. 248

Ces cellules représentaient environ une centaine de permanents¹⁹⁴⁵ dont le travail était indépendant de l'EVSHBD. Les relations étaient donc problématiques pour tenter d'obtenir des collaborations. Alfred Bem s'en plaignit¹⁹⁴⁶. De manière générale, le parti et le RGO accordèrent peu d'importance à l'EVSHBD. De même les partis communistes dans les autres pays accordèrent peu d'importance au monde maritime et à l'ISH¹⁹⁴⁷.

Les adhésions

L'entrée dans le syndicat s'élevait à 50 pfennigs pour les hommes et à 20 pfennigs pour les femmes, les jeunes et les chômeurs¹⁹⁴⁸. L'adhésion allait de 90 pfennigs pour un ouvrier qui travaillait à temps plein, 50 pfennigs pour un ouvrier travaillant de manière irrégulière, 40 pfennigs pour les femmes et les jeunes et 10 pfennigs pour les chômeurs et les apprentis de moins de dix-huit ans. Le RGO recevait 10 pfennigs (sauf pour les derniers) sur chaque adhésion. Le syndicat soutenait ses adhérents en cas de maladie ou d'activité réduite.

En tout, l'EVSHBD comptait un peu plus de quarante groupes locaux (*Ortsgruppen*), localisés dans différents ports maritimes et fluviaux¹⁹⁴⁹. Les groupes locaux étaient souvent de petite taille avec un permanent à leur tête. Dans les ports importants, il y avait des militants à la fois pour les dockers, marins, pêcheurs et selon les besoins pour les mariniers. Ainsi à Hambourg, il y avait quatre sections mais la section des pêcheurs était pratiquement inexistante. Elle était par contre un peu plus active dans le port de Bremerhaven grâce au militant Karl Salomon.

Le nombre total d'adhérents en mars 1931 pour l'EVSHBD, était de 3762 marins, dockers, mariniers et pêcheurs confondus¹⁹⁵⁰. Leur nombre un mois plus tard,

¹⁹⁴⁵ RGASPI 534/5/223, p. 54

¹⁹⁴⁶ Ibidem

¹⁹⁴⁷ RGASPI 530/5/231 : lettre du 2.9.1932 d'Adolf (Alfred Bem) et Walter au Profintern

¹⁹⁴⁸ BArch, R1501/20 082, p. 34 : XI-Eintrittsgeld und Beiträge §13.

¹⁹⁴⁹ Les groupes locaux de l'EVSHBD en Allemagne (*Ortsgruppen*) : Emden, Wilhelmshaven, Bremerhaven, Wesermünde, Brême, Geestemünde, Cuxhaven, Hambourg, Rendsburg, Fuhlsbüttel, Lübeck, Kiel, Stettin, Wismar, Rostock, Travemünde, Warnemünde, Königsberg, Dresde (Elbe), Oldenburg, Flensburg, Elbing, Barth, Greifswald, Greifenhagen, Dantzig, Memel, Duisburg-Ruhrort, Cologne, Mayence, Bingen, Worms, Nienburg, Holzminden, Hameln, Minden, Hannoversch-Münden, Magdeburg, Wittenberg, Breslau (fleuve Oder), Ulm, Regensburg. Pas d'unité sur le Main. Voir aussi : BArch, R1501/20 082, p. 65 : Brunsbüttelkoog, Nordenham, Pillau

¹⁹⁵⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 3/16/60, p. 313 : le compte rendu de la conférence nationale en mars 1931 à Hambourg donnait le nombre de militants. Hambourg comptait mille six cents militants de l'EV.

s'élevait à 3 577 adhérents. Voici la répartition des adhérents par métiers en Allemagne le 15 avril 1931¹⁹⁵¹ : la proportion de dockers était importante à Hambourg, Dantzig, Brême, Stettin, Duisburg-Ruhrort et Bremerhaven. Les marins étaient à proportion égale à Hambourg, Brême et Kiel ; venaient ensuite Flensburg, Lübeck, Emden, Stettin, Dantzig et Bremerhaven. Enfin les pêcheurs étaient présents à Bremerhaven et Cuxhaven. Les dockers fluviaux étaient au nombre de quatre à Hambourg.

Le 15 juin 1931, l'EVSHBD comptait 5 371 membres dont 2 202 marins, 2 400 dockers, 425 mariniers dans 24 groupes dans les ports¹⁹⁵². Le 1^{er} août 1931, il y avait 38 groupes locaux avec 9 060 adhérents¹⁹⁵³. En septembre 1931, l'EVSHBD comptait 9 900 adhérents dont environ 6 500 à 7 000 cotisaient¹⁹⁵⁴. Le nombre d'adhérents stagna en décembre 1931, conséquence logique des arrestations suite à la grève dans les ports soviétiques en octobre 1931. En février 1932, il y avait 10 365 adhérents dont 35% de dockers, 40% de marins et 25% de mariniers¹⁹⁵⁵. Ce nombre d'adhésions est présenté dans le graphique suivant (sources confondues) :

Après Hambourg les groupes locaux les plus importants étaient ceux de Brême avec 576 militants et Stettin avec 362 militants. Puis venait Dantzig et Kiel avec respectivement 440 militants et 398. A Bremerhaven, on trouvait cent vingt militants contre 158 à Flensburg. Le port de Cuxhaven comptait dix-sept militants.

¹⁹⁵¹ StAB, 4.65-563

¹⁹⁵² RGASPI 534/5/221

¹⁹⁵³ RGASPI 534/5/222

¹⁹⁵⁴ RGASPI 534/5/224, p. 11

¹⁹⁵⁵ RGASPI 535/5/230

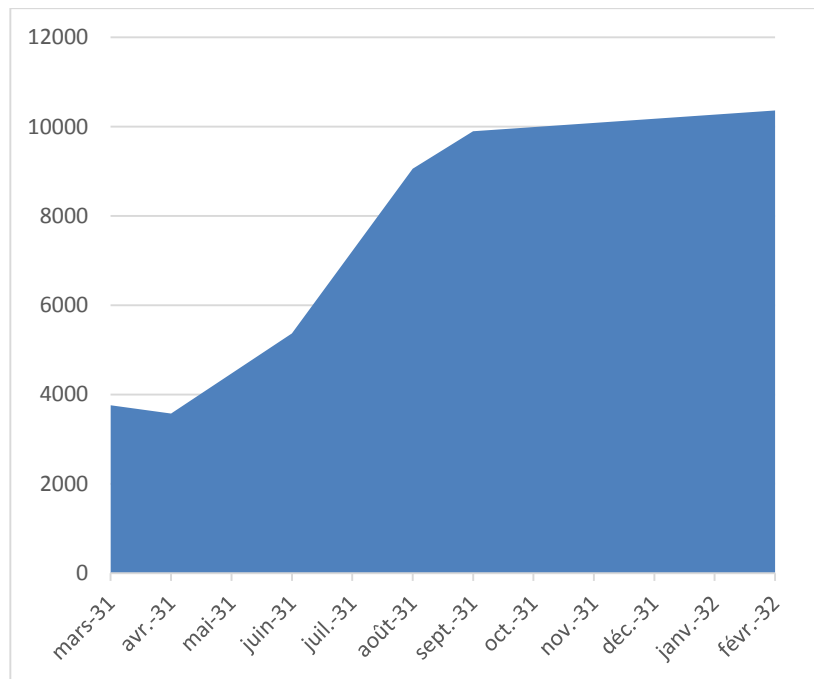


Figure 1- Les adhésions à l'EVSHBD entre mars 1931 et février 1932

Finalement le syndicat voit ses effectifs augmenter tout au long de la période. La cause principale de ces adhésions au syndicat de l'EVSHBD était la baisse continue des salaires. Même si les grèves d'octobre et de novembre 1931 sont des échecs, les adhésions continuèrent d'augmenter tout au long de l'année 1932. Le chercheur Klaus Weinhauer a affirmé que toute mobilisation n'était plus possible après 1931 dans le port¹⁹⁵⁶. Pourtant les effectifs du syndicat croissaient, ce qui montre non seulement la montée de la radicalisation politique mais aussi qu'une mobilisation était encore possible.

Sur un total de 3 577 adhérents¹⁹⁵⁷, voici comment les militants se répartissaient géographiquement à la date du 15 avril 1931 dans différents ports allemands:

¹⁹⁵⁶ Klaus Weinhauer, *Arbeitsvermittlung, Arbeitsalltag, ...*, opus cité, p. 329.

¹⁹⁵⁷ Wollweber comptait 3 586 militants en avril 1931. Une autre source donnait comme nombre d'adhérents à la même date : RGASPI 534/5/221, p. 68 : 1 800 adhérents dont 1 300 dockers et 500 marins à Hambourg, à Brême : 576 adhérents, à Kiel : 400 adhérents, à Stettin : 200 adhérents, à Flensburg : 170 adhérents. Le total était donc de 3 146 adhérents.

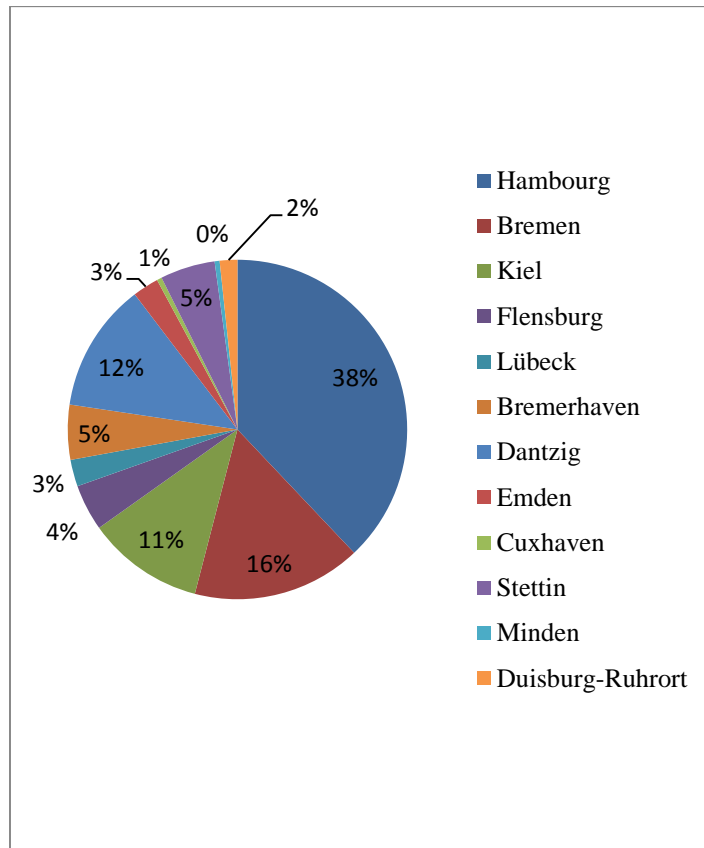


Figure 2 - Répartition des militants de l'EVSHBD en Allemagne

Hambourg était le centre de l'EVSHBD avec 38% des adhésions, Brême avec 16%, Dantzig avec 12%, Kiel avec 11%, Bremerhaven et Stettin avec 5%, Flensburg avec 4%, Lübeck avec 3%, Emden et Duisburg-Ruhrort avec 2%, Minden et Cuxhaven ayant une valeur inférieure à 1%. Le nombre d'adhérents de l'EVSHBD dépendait de la taille du port.

Hambourg fut le centre incontestable de la marine communiste de l'entre-deux-guerres. Dans cette citadelle communiste, l'EVSHBD comptait une majorité de dockers dans ses rangs :

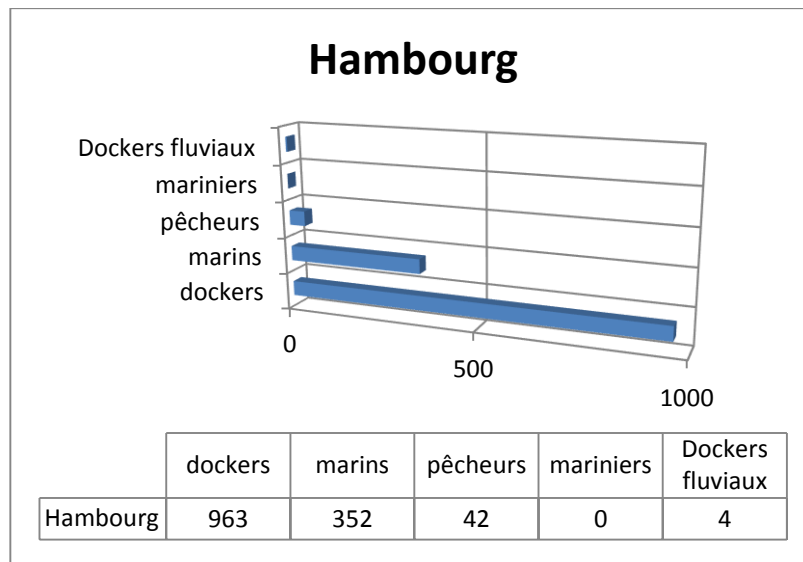


Figure 3- Les gens de la mer adhérents à l'EVSHBD à Hambourg

Selon Koschnick, la nouvelle section à Brême comptait de quatre cents à cinq cents adhérents mais les chiffres variaient. Richard Krebs affirma qu'il y avait six cents adhérents à l'EVSHBD en avril 1931¹⁹⁵⁸. Selon la police de Brême, l'EVSHBD comprenait à Brême 1189 adhérents en août 1931¹⁹⁵⁹.

Dans l'ensemble, le syndicat fut faible à Brême. De mars 1931 à octobre 1932, il n'eut pas plus de 450 adhésions payées mais les militants agissants étaient plus nombreux, ce que craignait la police. Les adhésions payées étaient fluctuantes comme le montre le tableau ci-dessous, issu d'informations de la police de Brême¹⁹⁶⁰ :

¹⁹⁵⁸ BArch, R1501/20 082, p. 8

¹⁹⁵⁹ BArch, R1501/20 106, p. 10 : Polizei-Direktion, Bremen, den 24. August 1931

¹⁹⁶⁰ StAB, 4,65-569-580 : les chiffres sont des moyennes.

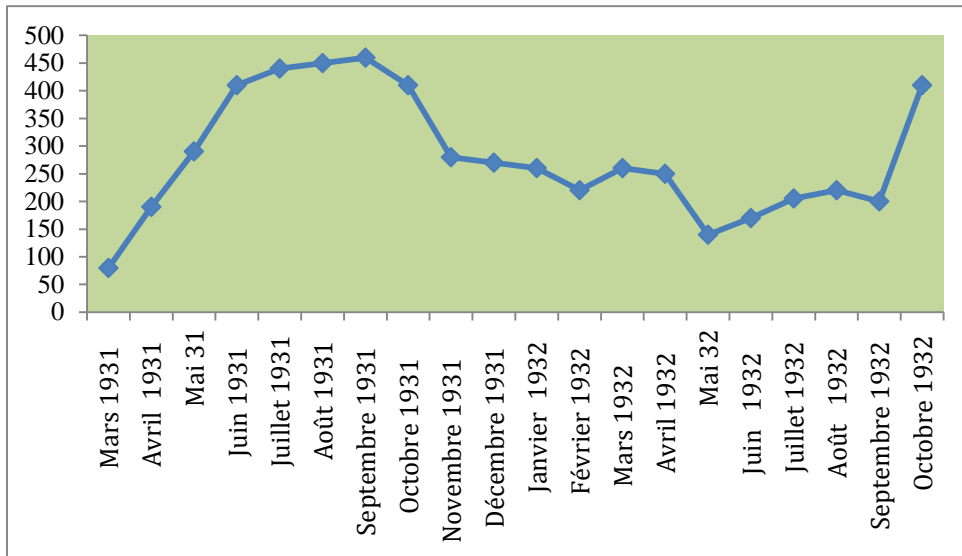


Figure 4- Le nombre d'adhésions à Brême

Après la fondation de l'EVSHBD à Brême en février 1931, la courbe est ascendante avec un sommet en septembre 1931 (460 adhésions). Puis la courbe des adhésions descend brutalement entre novembre et décembre 1931 (410 adhésions en octobre pour 280 et 270 en novembre et décembre). Le nombre d'adhésions de septembre 1931 n'est retrouvé qu'en octobre 1932 à quelques mois de la prise de pouvoir d'Adolf Hitler et alors que la crise économique, sociale et politique était à son point le plus aiguë. La montée en flèche des adhérents entre septembre 1932 et octobre 1932 s'explique par de nouvelles attaques sur les salaires par le gouvernement en place.

Les tergiversations de l'EVSHBD avant la grève en septembre 1931, puis les multiples arrestations qui suivirent la grève de Leningrad en novembre 1931¹⁹⁶¹, le manque de coordination avec Hambourg qui ne prenait pas assez en compte les particularités locales brémoises, eurent raison du nombre d'adhérents. Le fait que les adhérents pouvaient être mis au chômage très rapidement était une autre raison à avancer : les anciens adhérents ne pouvaient plus payer leurs adhésions.

Les cotisations étaient irrégulières car les marins voyageaient, mais même dans les entreprises, le manque de caissiers empêchait d'encaisser les cotisations. Les adhérents qui ne pouvaient pas payer, « disparaissaient », selon Johannes Koschnick.

¹⁹⁶¹ Voir la partie sur la grève de Leningrad dans ce chapitre.

Parmi ces adhérents, 65% étaient des chômeurs, 20% avaient un emploi et 15% avaient un emploi de manière irrégulière. En comparaison l'ADGB pour l'année 1931, comptait 54,3% de chômeurs parmi ses militants¹⁹⁶².

B- Les revendications et les sections du syndicat

La base des militants de l'EVSHBD était les ouvriers dockers occasionnels, surtout les arrimeurs (*Schauerleute*) et au plus bas dans la hiérarchie les marins (*Schiffs-und Kesselreiniger*), enfin ceux qui ne trouvaient pas de travail dans le port. Les ouvriers qualifiés et les travailleurs fixes n'adhéraient pas dans l'EVSHBD¹⁹⁶³. Son mot d'ordre principal fut: « Equipage complet à bord, bordée complète sur les quais¹⁹⁶⁴ ! » Ce slogan signifiait : du travail pour tous¹⁹⁶⁵ marins et dockers et donc plus sécurisé afin de travailler dans de bonnes conditions.

Sections et propagande

Un syndicat au service des marins et dockers

L'objectif premier du syndicat était de constituer un fond pour soutenir les grèves¹⁹⁶⁶. L'EVSHBD soutenait ses adhérents lors des grèves, en cas de renvoi, de lock-out¹⁹⁶⁷ ainsi qu'en cas de poursuite devant les tribunaux. Mais certains militants pouvaient être renvoyés du syndicat s'ils se comportaient de manière « non prolétaire », s'ils devenaient briseurs de grève, s'ils ne respectaient pas « l'intérêt de classe » en volant de l'argent au syndicat ou à leurs collègues. Si le militant ne versait pas son adhésion pendant treize semaines (plus de trois mois), il était rayé du syndicat.

¹⁹⁶² Klaus Weinhauer, *Arbeitsvermittlung*, opus cité, p. 316 et suiv.

¹⁹⁶³ Idem, p. 334.

¹⁹⁶⁴ RGASPI 534/5/236, p. 49-52 : *Volle Besatzung an Bord, volle Gänge in der Ladung!*

¹⁹⁶⁵ La revendication exacte était la suivante : *Du travail pour tous à n'importe quel âge !* Les marins âgés étaient souvent remplacés par des marins plus jeunes. La propagande de l'EVSHBD s'adressait aux jeunes pour empêcher le chômage des marins plus âgés.

¹⁹⁶⁶ BArch, R1501/20 082, p. 34 : XI-Eintrittsgeld und Beiträge §14. „Die Einnahmen des Verbandes dienen der Erfüllung der Verbandszwecke, in erster Linie der Bildung eines Kampffonds.“

¹⁹⁶⁷ Fermeture provisoire d'une entreprise, décidée par l'employeur pour répondre à un conflit collectif.

Il existait deux sortes de revendications selon les tracts de l'EVSHBD : celles internes à l'ISH (comme des demandes de remise en liberté) ou au mouvement communiste international (comme la protection de l'URSS par tous les militants), et celles qui concernaient uniquement les gens de la mer. Que défendait l'EVSHBD pour ses syndiqués ?

La principale revendication portait sur les salaires en chute libre pendant la crise économique. Les mesures prises par le chancelier Brüning de baisse des salaires pour faire face à la crise étaient source de mécontentement. Ils devaient être les mêmes sur tous les bateaux allemands¹⁹⁶⁸. Le syndicat exigeait qu'il n'y ait pas de changement d'équipage. Le but était d'organiser des grèves sur les bateaux.

La protection des chômeurs était un autre cheval de bataille de l'EVSHBD. Pour les marins, le syndicat réclamait des équipages complets sur les bateaux, travaillant huit heures par jour et s'organisant selon le système des trois gardes¹⁹⁶⁹ sur le pont et quatre aux machines. Le fait qu'il y ait suffisamment de personnel permettait d'organiser ces gardes avec ce roulement. Un autre point important était la lutte contre le *Seemannsordnung*¹⁹⁷⁰ qui interdisait la pratique de la grève et le droit de manifester aux marins.

L'embauche était une revendication importante chez les marins et les dockers. Le syndicat refusait l'embauche au « noir » et voulait organiser sous son contrôle la mise en place d'un système de numérotation¹⁹⁷¹ pour chaque marin et docker. Il demandait aussi que les offres d'embauche aient lieu deux fois par jour pour les dockers : entre 10h et 10h30 le matin et 15h et 15h30, l'après-midi¹⁹⁷². Les lieux d'embauche (*Heuerstellen*) étaient stratégiques. Il fallait les occuper, empêcher les nazis d'y prendre place, et lutter contre les lieux d'embauche privés. L'EVSHBD cherchait à y être représenté. Le syndicat souhaitait aussi les mêmes droits à bord que ceux existants dans les conseils d'entreprise¹⁹⁷³.

L'EVSHBD réclamait dix *Reichsmarks* pour chaque bordée pour les dockers, avec cinq jours de salaire garantis, douze jours de vacances et des lieux de

¹⁹⁶⁸ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 28

¹⁹⁶⁹ *Drei Wachensystems*

¹⁹⁷⁰ Voir dans ce chapitre sur la grève des marins dans les ports soviétiques.

¹⁹⁷¹ *Die Nummervermittlung*

¹⁹⁷² SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 22

¹⁹⁷³ *Ibidem*

repos acceptables¹⁹⁷⁴, la semaine de quarante heures avec des salaires égaux. L'EVSHBD était contre les renvois inopinés, contre la baisse des soutiens aux chômeurs. Aucune différence n'était faite entre les différents métiers de dockers. Avant 1929, les tracts s'adressaient au *Schauerleute* (arrimeur) et *Ewerführer* (acconier). Mais l'EVSHBD refusait de pratiquer un syndicalisme de métier. Le syndicat rassemblait des métiers très différents qui s'exerçaient dans des espaces très divers. Les divisions par branche existaient puisque les militants étaient spécialistes de domaines professionnels particuliers. Néanmoins, l'organisation communiste primait.

Pour les militants communistes ce qui importait, c'était la révolution mondiale, le combat collectif contre la rationalisation industrielle, la lutte contre le fascisme, contre le danger de guerre, contre le SPD. Le but était clairement défini : il s'agissait de rallier la majorité de la classe ouvrière afin de renverser le système capitaliste et donc la République de Weimar pour mettre en place une dictature du prolétariat.

L'EVSHBD ne protégeait pas spécialement les dockers sans place fixe qui ne bénéficiaient d'aucune protection¹⁹⁷⁵ et étaient employés souvent dans l'illégalité. Le chercheur Klaus Weinhauer qui a étudié le statut des dockers dans le port de Hambourg, estime que l'EVSHBD n'avait pas de militants qui travaillaient comme dockers, qui étaient connus et respectés de tous¹⁹⁷⁶. Cela est en partie vrai. Le KPD était bien implanté dans le port. De même, l'interclub de Hambourg était un lieu central dans la ville. Néanmoins, l'EVSHBD se décrédibilisa dans les combats de rue et dans les grèves à répétition auprès de certains dockers. Mais ces échecs n'empêchèrent pas le nombre d'adhésion d'augmenter. Si son premier secrétaire Koschnick n'avait jamais exercé comme marin ou docker, ce ne fut pas le cas de Wollweber.

Les dockers critiquaient aussi la perpétuelle défense de l'URSS. De fait, avant d'être docker, il fallait être communiste, ce qui réduisait les possibilités de militantisme. Et les dockers communistes n'étaient pas en position de force sur le marché du travail, ni dans les entreprises¹⁹⁷⁷ pour imposer leurs revendications.

¹⁹⁷⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/8/70, p. 119 et suiv.

¹⁹⁷⁵ Klaus Weinhauer, opus cité, p. 466.

¹⁹⁷⁶ Idem

¹⁹⁷⁷ HBV : *Der Hafenbetriebsverein* : associations des entreprises portuaires

Militer dans la marine allemande

Il existait des revendications purement salariales ou professionnelles et des moyens pour les obtenir. Sur les bateaux, l'EVSHBD formait des « hommes de confiance de bord » ou *Bordvertrauensleute*¹⁹⁷⁸. S'il n'y avait qu'un seul adhérent à bord, il n'était qu'un homme de confiance ou *Vertrauensmann*. A partir de trois adhérents à bord, il prenait le nom de *Bordvertrauensmann* et il était élu. Son rôle était de maintenir le contact avec l'EVSHBD et les interclubs. Il s'occupait de fournir la propagande, les cartes d'adhérents et timbres d'adhésion, et d'organiser le groupe de marins à bord du bateau. S'il se trouvait plus de sept hommes alors le groupe élisait trois collègues : un dirigeant de groupe à bord (*Bordgruppenleiter*), un caissier du groupe à bord (*Bordgruppenkassierer*) et un homme de liaison (*Verbindungsmann*).

Cet homme de confiance/de liaison maintenait une correspondance dans chaque port avec l'EVSHBD en envoyant des comptes rendus de bord et pouvait amener ses collègues dans les interclubs. Ce comité de bord¹⁹⁷⁹ acquis à l'EVSHBD pouvait faire de la propagande dans les ports étrangers auprès des équipages allemands et prendre des contacts avec des marins et dockers d'autres nationalités dans les ports étrangers.

Enfin, le groupe de militants de l'EVSHBD devait organiser une bibliothèque de bord ou *Bordbibliothek*. L'objectif des groupes de bord ou *Bordgruppe* était de défendre les intérêts quotidiens des marins à bord. L'EVSHBD y accordait une grande importance et voulait que ces groupes organisent une réunion de bord chaque semaine. De plus, chaque marin de l'EVSHBD devait essayer de gagner d'autres marins (machinistes, chauffeurs) aux objectifs du syndicat communiste. Cela était particulièrement dangereux pour le militant notamment s'il se trouvait des marins nazis dans l'équipage. Dans un tract signé par Richard Krebs¹⁹⁸⁰, l'EVSHBD conseillait néanmoins de les gagner à la cause communiste.

Six cents communistes se trouvaient sur trois cents bateaux différents avant 1933¹⁹⁸¹. Tous n'appartenaient pas à l'EVSHBD mais cela donne une idée de la force

¹⁹⁷⁸ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 9, 10

¹⁹⁷⁹ *Schiffskomitee*

¹⁹⁸⁰ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 9, 10

¹⁹⁸¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139

communiste dans la marine marchande allemande. L'influence était faible dans la compagnie NDL (Norddeutscher Lloyd) car la montée à bord était très difficile, la compagnie suspicieuse¹⁹⁸². Ainsi sur le *Bremen*¹⁹⁸³, il n'y avait aucun homme de confiance¹⁹⁸⁴ et aucune de cellule à bord¹⁹⁸⁵. Sur l'*Europa*¹⁹⁸⁶, il y avait huit hommes de confiance qui vendaient de la propagande communiste parmi l'équipage. Sur le vapeur *Arucas*, une grande partie de l'équipage était acquise à l'EVSHBD.

Les marinières dans l'EVSHBD

Une conférence se tint à Duisburg le 12 octobre 1930 avec des délégués de France, Belgique, Hollande, Suisse, Allemagne, pour évoquer la baisse des salaires des marinières du Rhin de 10% et organiser la prochaine fondation de l'EVSHBD section des marinières¹⁹⁸⁷.

Des délégués des dockers, marinières et cheminots de Suisse, Belgique, France, Hollande et Allemagne prirent part à cette conférence des ouvriers des transports¹⁹⁸⁸. George Hardy, délégué de l'ISH proposa une base commune internationale pour trouver les moyens de lutter avec tous les ouvriers des transports. Le français Auguste Dumay était présent.

Une menace planait sur les salaires des marinières, ce qui permit l'organisation d'une telle conférence¹⁹⁸⁹. Un comité fut fondé avec des représentants des cheminots¹⁹⁹⁰, marinières et dockers dont le siège était Duisburg. L'ISH en était à

¹⁹⁸² BArch, R1501/20 106, p. 10 : Polizei-Direktion, Bremen, den 24. August 1931

¹⁹⁸³ Voir le chapitre 6 sur ce bateau.

¹⁹⁸⁴ *Vertrauensleute*

¹⁹⁸⁵ *Bordzellen*

¹⁹⁸⁶ Vapeur allemand pour passagers appartenant à la compagnie Norddeutschen Lloyd. Construit en 1928, il effectua jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le trajet entre Bremerhaven et New York. A u même titre que le *Bremen*, fleuron de la compagnie allemande.

¹⁹⁸⁷ BArch, R1501/20 224, p. 16

¹⁹⁸⁸ *Inprekorr*, n° 87, 17.10.1930, Internationale Transportarbeiter-Konferenz in Duisburg im Zeichnen des revolutionären Internationalismus.

¹⁹⁸⁹ *Rotes Gewerkschaftsbulletin*, n° 71, 3.11.1930

¹⁹⁹⁰ Les cheminots furent représentés aussi lors de la fondation de l'EVSHBD à Hambourg en février 1931 (voir plus haut : StAB, 4,65-1588 bis 1593, p. 794). Ils sont de nouveau cités lors de cette conférence à Duisburg. Ils étaient regroupés à l'intérieur du CIPAT avec les gens de la mer sous le titre « d'ouvriers des transports ». Par la suite et en ce qui concerne l'EVSHBD et l'ISH, ils ne sont plus mentionnés dans les tracts et les journaux. Les mineurs notamment de Silésie étaient aussi cités comme étant solidaires du nouveau mouvement se mettant en place mais les liens effectifs au niveau international (puisque'il existait le pendant de l'EVSHBD pour les mineurs) n'avaient que peu d'importance dans les faits. Pour un soutien oral des mineurs, voir par exemple : GStA PK, I.HA Rep. 77 Tit. 4043 Nr.428, p. 4-13

la fois l'initiateur et le centre. Mais c'est le RGO qui fit l'appel à tous les pays du Rhin pour tous les ouvriers des transports afin de lancer des grèves internationales¹⁹⁹¹.

L'objectif était de faire connaître la section des marinières de l'EVSHBD qui allait être créée. Cependant, lors de la conférence nationale de l'EVSHBD en avril 1931, la direction du syndicat fit remarquer que rien n'avait été fait en direction des marinières pour organiser cette conférence le 26 avril¹⁹⁹². De fait, l'EVSHBD n'était pas implanté parmi les marinières du Rhin.

Le 26 avril 1931 était fondé à Duisburg-Ruhrort le syndicat uni des marinières (*Einheitsverband der Binnenschiffer*)¹⁹⁹³. Différentes délégations de dockers et de marinières du Rhin étaient présentes. La fondation s'était effectuée après des discours et des discussions. Le syndicat de l'EVSHBD put accoler aux termes de marins et dockers celui de marinières. Lors de cette même réunion, le syndicat décida de fonder « un comité international fluvial »¹⁹⁹⁴. Ce comité exista nominalement mais n'eut aucune activité réelle.

La section des marinières était dirigée par Hermann Volkmann. Il avait été désigné dès le mois de mars 1931, comme instructeur parmi les marinières par le secrétariat de l'ISH¹⁹⁹⁵. Il gardait jalousement ses prérogatives sur les marinières mais Wollweber réussit à l'inclure dans l'EVSHBD et l'ISH. Ce succès à mettre au compte de Wollweber était dû, selon Richard Krebs au CIC, au fait que les deux hommes venaient de la même région et qu'ils étaient « du même type¹⁹⁹⁶ ». Pour Richard Krebs cela signifiait qu'ils étaient deux communistes orthodoxes c'est-à-dire dans la droite ligne de ce qui était demandé par le Komintern et le Profintern.

Le ralliement des marinières avait été permis par les liens qui les unissaient. Wollweber qui avait été marinier lui-même s'engagea pour que les marinières liés à l'EVSHBD, gardassent une place spécifique¹⁹⁹⁷. On peut penser que cette « place spécifique » était que Volkmann puisse garder la mainmise sur l'ensemble du syndicalisme communiste parmi les marinières. Il organisa différentes grèves dont une

¹⁹⁹¹ BArch, R1501/20 224, p. 16

¹⁹⁹² SAPMO-BArch, RY/1/I 3/16/60, p. 316

¹⁹⁹³ BArch, R1501/20 082 : *Die Rote Fahne*, 29.4.1931, Roter Einheitsverband der Binnenschiffer

¹⁹⁹⁴ BArch, R1501/20 224, p. 69 : *Internationales Flusskomitee*

¹⁹⁹⁵ RGASPI 535/5/230

¹⁹⁹⁶ NARA, opus cité

¹⁹⁹⁷ Ibidem

à Duisburg du 16 novembre au 19 novembre 1931¹⁹⁹⁸ et une autre sur la Weser en octobre 1932¹⁹⁹⁹.

La grève à Duisburg, le 16 novembre avait comme point de départ de la contestation, une baisse des salaires de 5,5%²⁰⁰⁰. 600 dockers du port sur les 800, se mirent en grève. Il y avait 3 000 grévistes le 18 novembre²⁰⁰¹. Le syndicat social-démocrate du port soutint cette grève²⁰⁰². La grève s'étendit à Mannheim. Elle se termina le 19 novembre, le syndicat social-démocrate refusant de continuer.

Volkman avait un rôle aussi au sein de l'ISH. Il avait des liens avec d'autres sections à Bratislava, à Strasbourg, à Bâle, à Rotterdam et à Anvers. Il contrôlait aussi le travail allemand et autrichien sur le Danube de Linz en Autriche²⁰⁰³.

La section des pêcheurs de l'EVSHBD

Du côté des pêcheurs, la section de l'EVSHBD était presque sans consistance. Elle comptait 159 militants en avril 1931²⁰⁰⁴. Il existait aussi une section du RGO liée à la pêche en haute mer. Mais l'influence communiste y était très faible. A Bremerhaven, l'EVSHBD disposait de 217 hommes qui se trouvaient surtout sur des vapeurs de la compagnie Lloyd²⁰⁰⁵ c'est-à-dire qui travaillaient pour le service sur les bateaux de passagers²⁰⁰⁶.

L'EVSHBD et le RGO tentèrent d'organiser une grève parmi le personnel des bateaux de pêche suite à une menace sur les salaires en juin 1931²⁰⁰⁷, dans certains ports allemands : à Bremerhaven, Altona, Nordenham, Cuxhaven²⁰⁰⁸. L'EVSHBD réclamait un salaire de 320 *Reichsmarks* par mois pour le personnel des bateaux de pêche et assurait qu'il allait soutenir financièrement les grévistes.

¹⁹⁹⁸ BArch, R1506/20 106, p. 231 et suiv.

¹⁹⁹⁹ Voir plus bas dans ce chapitre.

²⁰⁰⁰ *Die Rote Fahne*, 17.11.1931, Streik im Duisburger Hafen.

²⁰⁰¹ BArch, R1501/20 106, p. 239

²⁰⁰² BArch, R1501/20 106, p. 231: Polizei-Direktion Bremen, 9. November 1931 an dem Reichsministerium des Innern

²⁰⁰³ NARA, opus cité

²⁰⁰⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 3/16/60, p. 316

²⁰⁰⁵ BArch, R1501/20 224

²⁰⁰⁶ Exemple de vapeurs où l'on pouvait trouver des adhérents de l'EVSHBD : Sierra Morena, Sierra Cordoba (3-5 adhérents), sur le Lützow (trente-sept adhérents).

²⁰⁰⁷ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 30

²⁰⁰⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/8/70, p. 119 et suiv.

L'organisation était prévue de la manière suivante : aucun bateau ne devait quitter les ports, aucun salaire ne devait être versé jusqu'à l'obtention des revendications²⁰⁰⁹. Mais tout comme chez les marinières, les communistes étaient peu implantés parmi les pêcheurs. L'EVSHBD poussa à la grève mais elle n'eut pas lieu.

Une réunion des permanents de l'EVSHBD se tint à Bremerhaven les 30 et 31 janvier 1932 à propos du travail parmi les marins²⁰¹⁰. Vingt-huit délégués de l'EVSHBD étaient présents « chez Krause ». Le militant Paul Kulpa²⁰¹¹ fit un bilan de la situation de l'EVSHBD. De manière générale, la propagande communiste se faisait surtout sur les bateaux de passagers. Le militant se vanta de l'existence tenue secrète d'un groupe de cinq adhérents de l'EVSHBD sur le *Bremen*, fleuron de l'industrie maritime allemande de l'époque et d'un autre groupe sur le vapeur *Sierra* de huit à neuf adhérents²⁰¹².

En fait, ces cellules à bord étaient presque impossibles étant donné la surveillance sur les bateaux mais la propagande communiste pénétrait malgré tout dans les bateaux comme ceux de la compagnie Lloyd²⁰¹³. Cependant les adhérents ne se connaissaient pas entre eux. De plus à Brême, les adhérents n'avaient plus les moyens de payer leurs cotisations. Pour Paul Kulpa, la situation était révolutionnaire sur les vapeurs. Cela ne correspondait pas au nombre de militants de l'EVSHBD sur ceux-ci mais par contre, la situation sociale et économique était explosive.

Le lieu qui avait été choisi pour la réunion n'était pas anodin. L'EVSHBD voulait organiser une grève à partir de Bremerhaven pour exiger la suppression du *Seemannsordnung*, la libération des marins enfermés à Holtenau suite à la grève d'octobre 1931²⁰¹⁴ et la fin des « listes noires » pour que les marins inscrits sur ces listes puissent de nouveau embarquer.

L'idée était d'organiser une grève parmi les femmes de marins qui travaillaient dans les entreprises de poissons, parmi les mineurs anglais pour empêcher que l'Allemagne reçoive du charbon et enfin parmi les marinières, les dockers et les cheminots de la Ruhr pour empêcher que les marchandises ne soient

²⁰⁰⁹ Ibidem : *Parole heisst: Kein Schiff darf dem Hafen verlassen, kein Mann dar auf den Heuerstellen vermittelt werden, bis unsere Forderungen bewilligt sind.*

²⁰¹⁰ BArch, R1501/20 620, Band 8, p. 272

²⁰¹¹ Paul Kulpa : né en 1906 à Leipzig, mort en 1979 en RDA.

²⁰¹² BArch, R58/2026

²⁰¹³ BArch, R1501/20 082, p. 31

²⁰¹⁴ Voir plus haut sur cette grève.

transportées. Cette idée était ambitieuse. Les tentatives auprès d'autres syndicats de machinistes et de chauffeurs pour organiser une grève commune n'avaient rien donné²⁰¹⁵.

Le soir du 31 janvier 1931, les permanents de l'EVSHBD se retrouvèrent dans l'appartement du militant Salomon²⁰¹⁶. Suite à l'échec de la grève des marins à Bremerhaven, il y avait eu une baisse des adhésions pour l'EVSHBD²⁰¹⁷. En août 1930, Karl Salomon avait été délégué des dockers et marins de la pêche au 5^e congrès du Profintern à Moscou et au 2^e congrès régional du RGO qui eut lieu le 20 juillet 1930 à Brême²⁰¹⁸. En conséquence dès 1931, il était sur la liste noire des armateurs qui ne lui permettait pas d'être engagé.

Il dirigea la section locale de l'EVSHBD de Bremerhaven à partir de 1931²⁰¹⁹ et travailla avec Seppel Schwank (qui le remplaça en janvier 1933 alors que Salomon devenait instructeur pour la sous-région du KPD à Bremerhaven²⁰²⁰), Arthur Reinicke, Franz Nadohl, Hermann Schwager, Volkert Potrikus et Franz Münch. Il finança cette section par la vente d'un journal. Karl Salomon essaya de travailler à faire de l'EVSHBD à Bremerhaven un syndicat commun aux dockers, marins et pêcheurs²⁰²¹. Mais la section des pêcheurs de l'EVSHBD qu'il dirigeait fut malgré ses efforts peu active.

L'implantation de l'EVSHBD auprès des officiers, des femmes, dans les entreprises

La propagande communiste auprès des officiers

²⁰¹⁵ BArch, R1501/20 620, Band 8, p. 272 ; BArch, R58/2026

²⁰¹⁶ Sur Salomon, voir le chapitre 6.

²⁰¹⁷ BArch, R1501/20 082 : la soirée est racontée par l'espion Franz Münch à la police de Brême. Il dirigeait l'EVSHBD pour les marins à Bremerhaven. Selon Richard Krebs à la Gestapo, il était permanent de l'EVSHBD.

²⁰¹⁸ BArch, R1501/20 091, p. 287

²⁰¹⁹ BArch, R3018/NJ 17 556, p. 16

²⁰²⁰ BArch-SAPMO, DY 30 2/11/v 2420, p. 34

²⁰²¹ Ibidem, p. 11

A Hambourg en 1932, un comité unitaire des officiers²⁰²² sous la direction de Richard Krebs fut créé avec l'aide du militant Karl Meiniger²⁰²³. Il rassembla entre trente et quarante membres, tous officiers chômeurs.

L'EVSHBD était opposé à la baisse des salaires, pour les trois gardes sur le pont, quatre aux machines. L'organisation luttait pour comptabiliser les heures supplémentaires, pour deux semaines de vacances par an ; pour chaque dimanche passé en mer, l'octroi d'un jour de libre sur le port, le remplacement par les officiers au chômage, des officiers en congé ; pour les huit heures de travail journalier ; pour les heures supplémentaires payées double; pour une gestion des emplois par les officiers eux-mêmes, des embauches par numéro sur des listes uniques, pour le droit de grève, pour des assurances sociales payées par les armateurs et l'Etat ainsi que le chômage.

Des mesures spéciales étaient demandées pour les officiers chômeurs (augmentation de l'aide au chômage, contrôle des embauches...)²⁰²⁴. L'EVSHBD souhaitait aussi organiser des cellules de communistes dans les syndicats d'officiers déjà existants.

Le comité fut liquidé quelques semaines après l'accession d'Adolf Hitler au pouvoir. A Copenhague en 1933, où les membres de l'EVSHBD et de l'ISH avaient pris leur quartier, Wollweber demanda à Krebs de recréer une cellule d'officiers. Pour cela un petit journal fut créé qui fut imprimé à deux numéros : *Die Brücke*. Le but d'une cellule d'officiers était de neutraliser le bateau en cas de grève.

L'EVSHBD dans les entreprises

L'EVSHBD organisa des cellules d'entreprises²⁰²⁵ avec un militant dirigeant qui faisait le lien avec le parti, un caissier, un responsable de l'organisation des réunions, de la propagande, de la vente des journaux, le représentant de la jeunesse, des ouvrières et enfin un militant responsable pour faire le compte rendu de toutes les activités de la cellule²⁰²⁶.

²⁰²²SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 34 : Das Einheitskomitee der nautischen und technischen Schiffsoffiziere

²⁰²³NARA, opus cité

²⁰²⁴SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 41

²⁰²⁵*Betriebszelle*

²⁰²⁶StAB, 4,65-1588-1593

Cet ensemble apparemment bien agencé, fonctionnait mal dans les faits. La propagande communiste pénétrait difficilement dans les entreprises, par exemple à Brême²⁰²⁷ dans l'entreprise AG-Weser²⁰²⁸. Dans l'ensemble, l'EVSHBD était très faible dans les entreprises. Johannes Koschnick relevait un groupe à Brême chez Lagerhaus-Gesellschaft. A Hambourg, il y eut quelques groupes à partir de septembre 1931²⁰²⁹.

En avril 1931, l'EVSHBD organisa des votes pour les conseils d'entreprises²⁰³⁰ parmi les dockers à Hambourg. Dans des lieux d'embauche de l'association des entreprises portuaires (HBV), une liste "rouge" représentait l'EVSHBD. Les résultats furent faibles²⁰³¹. L'EVSHBD récolta 2 175 voix sur les 16 000 dockers. La raison n'était pas uniquement la mauvaise préparation aux élections mais l'échec de la grève de février 1931. De plus, il n'existait que trois cellules d'entreprises à Hambourg de l'EVSHBD²⁰³².

A Brême, la tenue d'élections des représentants du personnel dans les entreprises de dockers du 7 au 14 avril 1931²⁰³³ rassembla 2 775 voix pour l'EVSHBD sur 16 000 dockers. Cela était faible. Les syndicats libres n'obtinrent que peu de voix. Selon les journaux communistes, peu de dockers votèrent pour les syndicats libres. Les dockers restaient inorganisés²⁰³⁴.

Pourtant à Brême, dans les docks, les communistes étaient bien perçus même si la grève avait été vue comme un « putsch » en février 1931. Les conditions de travail étaient mauvaises et les salaires en baisse. Mais beaucoup d'ouvriers restaient dans les anciens syndicats pour ne pas perdre les soutiens que ces derniers proposaient. Ils y versaient depuis longtemps leurs cotisations²⁰³⁵.

Les femmes dans l'EVSHBD

²⁰²⁷ BArch, R1501/20 106, p. 23 : Polizei-Direktion, Bremen, den 24.9.1931

²⁰²⁸ Entreprise brémoise ouverte en 1872 et fermée en 1983. Elle construisit près de 1400 bateaux.

²⁰²⁹ RGASPI 534/5/224, p. 11

²⁰³⁰ *Betriebsratswahlen*

²⁰³¹ StAB, 4,65 269-274, p. 839

²⁰³² RGASPI 534/5/223, p. 119

²⁰³³ BArch, R1501/20 082, p. 17 : *die Betriebsrätewahl*

²⁰³⁴ *Ibidem*

²⁰³⁵ StAB, 4.65-II.C.2.b.1, Band 4 : Polizeibericht vom 24.10.1931

Moins connu car beaucoup moins popularisé était l'engagement du syndicat auprès des femmes. Elles étaient 2800 dans la marine suédoise et beaucoup servaient sur les cargos de passagers. Il n'y eut pas de réel travail entrepris auprès de ces femmes de la mer.

L'EVSHBD souhaitait toucher les femmes mariées à des marins qui travaillaient dans les usines liées aux activités maritimes comme les conserveries de poissons. Il leur envoya des tracts concernant la baisse des salaires²⁰³⁶. Elles pouvaient ainsi pousser leurs maris à militer contre cette mesure ou peut-être, mais cela n'était pas précisé dans le tract, militer elles-mêmes.

L'EVSHBD à Brême

Les particularités de la ville de Brême

Dans l'ensemble, le syndicat fut faible à Brême. Un certain nombre de militants étaient très actifs. La police les craignait mais de mars 1931 à octobre 1932, il n'eut pas plus de 450 adhésions. Ces dernières étaient très fluctuantes selon les rapports de la police de Brême²⁰³⁷. A Brême, il y avait quelques comités à bord de bateaux, neuf selon la police et trois groupes dans des entreprises de dockers. L'EVSHBD s'organisa avec le RGO local pour se développer.

La fondation de l'ISH fut relayée à Brême le 14 octobre 1930 par le militant Richard Krebs dans le local « chez Köhler » où trente personnes l'écoutèrent²⁰³⁸. Richard Krebs évoqua ce jour-là, le 5^e congrès du Profintern qui avait initié la fondation de l'ISH le 3 octobre 1930. Pour finir, Krebs engagea les participants du RGO à entrer dans l'ISH. Le but de la réunion était de nommer les membres directeurs de l'interclub de Brême. Richard Krebs et Ernst Meins²⁰³⁹ furent désignés. Une nouvelle réunion eut lieu le 24 octobre 1930 animée par Richard Krebs. Ce dernier rappela la fondation de l'ISH aux marins présents (cinquante-deux personnes) et la nécessité de distribuer de la littérature communiste sur les bateaux²⁰⁴⁰.

²⁰³⁶ BArch, R1501/20 082, p. 65

²⁰³⁷ StAB, 4,65-569-580 : les chiffres sont probablement des moyennes.

²⁰³⁸ BArch, R1501/20 224, p. 24

²⁰³⁹ Né le 21.6.1903 à Brême. Marin, entré au KPD en 1923. Dans BArch, R58/3232, il serait entré dans les SA après avoir été enfermé dans un camp, au printemps 1933.

²⁰⁴⁰ BArch, R1501/20 224, p. 24

Le 12 novembre 1930, un meeting fut animé par Koschnick²⁰⁴¹ et le militant Hansmann dans l'interclub de Brême « chez Köhler²⁰⁴² ». Le 14 novembre 1930, Ernst Meins et Krebs tinrent de nouveau un discours au nom du RGO pour récolter des adhésions. Ils évoquèrent la baisse des salaires des marins, officiers et machinistes et dénoncèrent l'exploitation des marins, le chômage qui les frappait et les différences de salaires avec les marins anglais et américains²⁰⁴³.

Le 18 avril 1931, le local « chez Köhler » devenait officiellement l'interclub à Brême. Pour l'ouverture, une soirée rassembla quatre cents personnes. Il remplaçait le local du 22 rue Neptune (*Neptunstrasse* 22). Cet interclub fut dirigé par Pietrzak²⁰⁴⁴ jusqu'en 1933.

La direction de la section des marins à Brême en 1930-1931 fut dévolue à Rudolf Reinecke²⁰⁴⁵, puis à Richard Krebs. Krebs était souvent mentionné dans les rapports de la police de Brême au printemps 1931, car sa propagande semblait efficace parmi les marins et les dockers²⁰⁴⁶. La police reconnaissait qu'à l'origine de ce mouvement parmi les gens de la mer, se tenait le très « capable » et « habile » militant Richard Krebs qui avait permis grâce à son engagement, le développement conséquent de l'EVSHBD à Brême²⁰⁴⁷.

Richard Krebs à Brême

Richard Krebs avait créé un groupe de trente hommes qui avait prit le nom de « comité d'action de l'*Einheitsverbandes*²⁰⁴⁸ », groupe qualifié « d'agitateurs disciplinés » par la direction de l'EVSHBD. Son rôle était de

²⁰⁴¹ Lire sa notice biographique dans le chapitre 1.

²⁰⁴² « Chez Köhler », où se trouvait l'interclub en 1931, l'adresse était : Gröpelinger Deich.

²⁰⁴³ BArch, R1501/20 224, p. 30

²⁰⁴⁴ BArch, R1501/20 224, p. 12 (trad. auteure) : *Franz Pietrzak, né en 1902, permanent du DSB (deutscher Schiffahrtsbund) avant 1930. En 1928, il avait été un des fondateurs du club des marins communistes de Brême. En tant que syndicaliste, il était placé sur la liste noire des armateurs et travailla alors sur des bateaux américains pour l'ISH avant de revenir à Brême où il dirigea le nouvel interclub de Brême puis devint instructeur pour l'EVSHBD à Anvers. Passa à l'ITF en 1936. En 1938, il était à New York et continuait à travailler parmi les marins. Il aurait été expulsé des Etats-Unis et serait mort en 1941 au camp de Sachsenhausen.*

²⁰⁴⁵ NARA, opus cité (trad. auteure) : *Rudolf Reinicke [Reinecke]: né à Brême, marin. En 1930-31, dirigea la section des marins de l'EVSHBD à Brême. Ancien membre du parti. Condamné en 1925 à 1 an et 9 mois de prison comme complice pour participation à l'insurrection de 1923 à Hambourg. Apprécié des marins, agressif, il aimait provoquer des actions contre police.*

²⁰⁴⁶ BArch, R1501/20 082, p. 8

²⁰⁴⁷ Ibidem

²⁰⁴⁸ BArch, R1501/20 224, p. 64 : *Aktivkomitee des Einheitsverbandes*

communiquer oralement la propagande communiste, de vendre les journaux²⁰⁴⁹, de trouver des correspondants pour réunir des informations pour ces journaux, de distribuer de la littérature pour marins révolutionnaires, de recruter des hommes de confiance communistes sur les bateaux et d'organiser des soirées de discussions et des cours du soir.

Les thèmes de ces « soirées discussions » étaient variés : « qu'est-ce que le RGO et que veut-il ? Que veulent les communistes ? La politique économique et la crise mondiale. Qu'est-ce que le fascisme ? Les moyens du pouvoir du capitalisme. Le système capitaliste dans la pratique. La littérature prolétarienne. Grève, stratégie et technique. L'agitation et la propagande²⁰⁵⁰. »

Une attention particulière était demandée à ces « membres actifs » pour recruter des marins chômeurs. Dès qu'un marin chômeur était embauché sur un bateau, les « membres actifs » devaient lui donner de la littérature communiste à distribuer sur le bateau. Ces anciens chômeurs devaient construire une cellule rouge sur le bateau, envoyer régulièrement des comptes rendus et soutenir financièrement l'EVSHBD.

De plus, un engagement pour l'EVSHBD valait pour le KPD. Il s'agissait d'engager des marins et des dockers afin qu'ils deviennent des communistes. L'attention accordée aux chômeurs recouvrait deux raisons différentes. D'une part, c'était des militants qui pouvaient rapidement se radicaliser en faveur du parti communiste ; d'autre part, lors des grèves, il existait une peur réelle que les chômeurs remplacent les grévistes et ne soient des briseurs de grève potentiels.

Ces membres du « groupe actif de l'EVSHBD » devaient aussi encaisser les adhésions de l'EVSHBD et en faire état à la direction de l'EVSHBD à Brême.

Richard Krebs était responsable de la caisse qui disposait de 700 RM en avril 1931. Il avait prit la tête du groupe qui comprenait les permanents Schmidt, Karl Schweiger, Anton Fink, Karl Lampe et Runkel. Il y avait trois mille cinq cents ouvriers dans le port de Brême et comme à Hambourg, il existait une cellule maritime du KPD qui se réunissait toutes les semaines sous la houlette du militant Heinks²⁰⁵¹.

²⁰⁴⁹ *Die Rote Wacht, der Scheinwerfer* (le phare)

²⁰⁵⁰ BArch, R1501/20 224, p. 64 : *Aktivkomitee des Einheitsverbandes*

²⁰⁵¹ StAB, 4.65-II.A.12.b.1.b

Le chef de section docker de l'EVSHBD à Brême était Karl Schweiger. Il dirigeait la cellule communiste des dockers et était membre du parlement de Brême. Le permanent Willi Müller et Karl Lampe était en charge du travail dans le port intérieur²⁰⁵².

A partir de mars 1931, les réunions/meetings se succédèrent²⁰⁵³ tout comme les rapports de police qui suivaient avec attention le développement du syndicat à Brême. Les orateurs étaient les permanents de l'EVSHBD comme Schweiger ou Richard Krebs. Le SPD, les syndicats sociaux-démocrates étaient durement attaqués et tenus responsables de l'échec de la grève de février 1931. Une attention particulière était accordée aux chômeurs. Les discours préparaient aussi la défense des conventions collectives concernant les gens de la mer qui devaient être modifiées le 1^{er} octobre 1931. Dès la fondation de l'EVSHBD, le mouvement de grèves d'ampleur qui allait avoir lieu en octobre 1931 était en marche.

En août 1931, la police de Brême supposait que Krebs était parti à Moscou (en fait à Leningrad) pour recevoir des instructions sur une grève qui devait se dérouler en octobre/novembre si les changements demandés sur les nouveaux tarifs n'étaient pas remplis pour les dockers. Il s'agissait de la grève qui allait éclater en octobre 1931. Elle pensait que Krebs allait voyager de Moscou à Vladivostok pour prendre un vapeur russe qui le ramènerait en Allemagne²⁰⁵⁴. Il est possible qu'il ait voyagé entre Leningrad à Hambourg sur un vapeur russe, comme il le raconte dans son autobiographie romancée²⁰⁵⁵ et que cela ait provoqué son exclusion du KPD à Brême. Il avait utilisé un bateau sans l'autorisation du parti local.

Grâce à l'appui d'Alfred Bem, Richard Krebs fut nommé en septembre 1931 à Hambourg, comme membre de la direction nationale de l'EVSHBD²⁰⁵⁶ et dirigeant de l'organisation de l'interclub de la ville. Alfred Bem l'avait pris sous son aile. A

²⁰⁵² NARA, opus cité

²⁰⁵³ BArch, R1501/20 082 : meeting du 7 mars 1931 : soixante-cinq personnes présentes (organisé par Richard Krebs). Meeting du 9 mars 1931 : soixante-dix personnes présentes (organisation Richard Krebs). Meeting du 7 avril 1931 : soixante-quinze personnes présentes (organisation Richard Krebs). Visionnage d'un film le 11 avril 1931 intitulé « §218 » : deux cents adhérents présents (organisé par Richard Krebs). 21 avril 1931 : réunion de marins, quatre-vingts cinq personnes (organisée par Richard Krebs).

²⁰⁵⁴ BArch, R1501/20 106, p. 10

²⁰⁵⁵ Jan Valtin, opus cité, p. 316-342.

²⁰⁵⁶ BArch, R1501/20 106, p. 14

Brême, le militant Runkel fut élu à sa place le 9 septembre 1931. Il fut chargé d'organiser la grève des gens de la mer d'octobre 1931.

C- Chronique d'un échec : 1931-1933

Le chômage en Allemagne explosa à partir de 1930²⁰⁵⁷. L'activité baissa de 5% pour les dockers ayant une place fixe mais aussi pour les arrimeurs, les chauffeurs. Conséquences de la crise : la mobilité du travail augmenta. Cela provoqua une hétérogénéité dans les groupes de dockers au travail. Les contrats se multiplièrent car ils étaient plus courts. Les conditions de travail se dégradèrent très rapidement. Cela alimenta le nombre d'adhésions au syndicat dont les luttes tournèrent autour d'un mot d'ordre principal : la lutte contre la baisse des salaires des ouvriers des transports par eau par les armateurs.

A partir de 1928, s'opéra en URSS un tournant idéologique. Le Profintern et à sa tête Losovski²⁰⁵⁸ jouèrent un rôle conséquent dans la mise en œuvre d'une orientation politique nouvelle qui appelait d'une part à lutter contre la social-démocratie et d'autre part à fonder des syndicats parallèles afin de lutter à armes égales avec les autres syndicats. La grève devait jouer un rôle important dans ces luttes. Elle était désormais perçue comme une arme économique au service d'une politique : la révolution mondiale. Cette révolution devait aboutir grâce à la lutte d'une classe, le prolétariat international et permettre la protection de l'URSS en empêchant une guerre menée par les "puissances impérialistes" contre la nouvelle "patrie du prolétariat".

Lors de la conférence dite "de Strasbourg" (qui se déroula à Berlin), à la mi-janvier 1929, fut mise en place une stratégie nouvelle pour mener les grèves. Elles devaient désormais être « indépendantes » c'est-à-dire qu'elles devaient être dirigées sans et même contre les syndicats réformistes. Les grévistes devaient avoir leur propre direction de grève. Les marins en particulier (les ouvriers en général) dits inorganisés auraient à les diriger. Ces nouvelles orientations firent l'objet d'un

²⁰⁵⁷ Lionel Richard, opus cité, p. 273 : en 1924 : 11,9% de chômeurs, le chômage atteignait 34,7% en 1931 et en 1932 44,4% de la population.

²⁰⁵⁸ A la suite de ce tournant politique, Losovski vit son rôle s'affermir à la fois dans le Profintern mais aussi et surtout dans le Komintern. Reiner Tosstorff, *Profintern...*, opus cité, p. 683.

ouvrage de Losovski intitulé sobrement *La grève*, résultat de conférences tenues à l'Ecole léniniste de Moscou en 1930²⁰⁵⁹.

La grève visait donc en premier lieu les réformistes, les syndicats sociaux-démocrates coupables de « bureaucratie syndicale ». Elle devait adopter des tactiques de combats militaires pour arriver à ses fins, selon un slogan qui fut utilisé plusieurs fois lors de grèves à l'époque : « La grève, c'est la guerre ! ».

Les essais avortés de grèves dans les ports allemands en octobre 1931

L'EVSHBD décida d'organiser un mouvement de grèves dans les ports allemands en octobre 1931. Elle prépara ce mouvement dès le mois d'août 1931 car une baisse des salaires avait été prévue pour le 30 septembre 1931.

Ernst Wollweber, dans un article²⁰⁶⁰, expliqua quelle était la stratégie employée pour cette grève des gens de la mer. Il fallait préparer les chômeurs pour qu'ils ne deviennent pas des briseurs de grève en prenant le travail des grévistes. L'EVSHBD devait s'associer au RGO pour cela. Enfin, il fallait faire à la fois une grève nationale en Allemagne et dans les ports étrangers²⁰⁶¹. Il fallait donc que l'ISH et l'EVSHBD travaillent ensemble car seule l'ISH pouvait organiser une grève à l'étranger sur des bateaux allemands. Le mouvement d'octobre 1931 de grèves, organisé par l'EVSHBD mais aussi la grève dans les ports soviétiques soutenue et organisée par l'ISH²⁰⁶², furent le résultat de cette stratégie²⁰⁶³.

Conférence de l'EVSHBD (mars 1931) et premières critiques (avril 1931)

²⁰⁵⁹ Alexander Losowsky, *Der Streik, Fünf Vorträge gehalten an der Lenin-Schule zu Moskau*, Moskau, Verlag der Roten Gewerkschafts-Internationale, 1930.

²⁰⁶⁰ Ibidem, *Internationale Gewerkschafts-Pressekorrespondenz*, septembre 1931, n° 72, p. 5, Ernst Wollweber, Seeleute und Hafendarbeiter rüsten zum Streik

²⁰⁶¹ Ibidem

²⁰⁶² Voir dans ce même chapitre, la partie sur la grève dans les ports soviétiques.

²⁰⁶³ Le journal communiste *Hamburger Zeitung*, journal communiste de Hambourg, réitéra le 17 septembre, la nécessité d'un combat international.

Après les grèves de février 1931, l'EVSHBD organisa une conférence nationale les 28 et 20 mars 1931 à Hambourg avec vingt-six délégués venus d'Allemagne²⁰⁶⁴.

Les délégués trouvaient que la cotisation qui s'élevait entre 10 et 90 pfennigs²⁰⁶⁵ selon les statuts, était trop élevée. Ils réfutaient de même que 75% des cotisations aillent à la direction nationale et 25% seulement à l'administration des groupes locaux. La question resta en suspens car l'organisation en était à ses débuts et le budget restait dans les mains de la direction nationale.

Le groupe de Lübeck avait loué un bureau sans avoir un nombre suffisant de militants pour se le permettre. Flensburg semblait mieux organisée que Bremerhaven où le groupe local constituait principalement de pêcheurs se développait peu mais à la décharge de l'EVSHBD, les syndicats sociaux-démocrates avaient vu leur nombre d'adhésions refluer²⁰⁶⁶.

Une direction provisoire fut élue avec des délégués de Hambourg, Bremerhaven, Brême, Stettin, Duisburg, Kiel, Lübeck et Dantzig. Elle devait diriger le syndicat jusqu'au prochain congrès dont la date n'était pas encore annoncée.

Johannes Koschnick était accompagné du dirigeant du RGO Konrad Skrentny²⁰⁶⁷ qui signa le compte rendu critique de cette première conférence de l'EVSHBD. Il souligna le manque de cohésion de l'ensemble des groupes de l'EVSHBD, le manque de soutien des directions régionales et des groupes locaux à la direction de l'EVSHBD. Skrentny prôna un contrôle plus strict de l'EVSHBD non seulement par la région Wasserkante mais aussi par la direction du RGO.

Enfin Johannes Koschnick, le secrétaire général de l'EVSHBD fut critiqué pour son manque de connaissance du monde de la mer. Les délégués de Brême estimaient n'avoir pas voté pour lui. Pour y pallier, Ernst Wollweber fut désigné afin de renforcer la direction de l'EVSHBD²⁰⁶⁸.

²⁰⁶⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 3/16/60, p. 313 : il y avait six délégués de Brême, deux de Lübeck, un de Kiel, un de Bremerhaven, un de Flensburg, un d'Emden, un de Dantzig, un de Cuxhaven et douze de Hambourg

²⁰⁶⁵ BArch, R1501/20 082, p. 34/1-5

²⁰⁶⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 3/16/60, p. 313 et suiv.

²⁰⁶⁷ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 877, 878. Konrad Skrentny (1894-1955)-trad. de l'auteur- : *appartenait au comité central du RGO, enfermé plusieurs fois entre 1933 et 1945, soldat pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Il passa au SPD en 1948, travailla auprès d'Hans Böckler, mourut à Düsseldorf.*

²⁰⁶⁸ RGASPI 535/5/230

L'EVSHBD envoya Wollweber mi-avril 1931 pour faire un compte rendu de la situation du syndicat²⁰⁶⁹. Il dénombra 3 586 militants en avril 1931, Parmi ces 3 586 militants, on trouvait 1 767 dockers, 1 620 marins, 159 pêcheurs, 36 mariniers et 4 ouvriers travaillant dans des entreprises fluviales. Wollweber corrigea les objectifs émis par Koschnick : l'organisation devait atteindre dix mille cotisations et non plus six mille. Les adhérents devaient être des marins. Il remarquait qu'à Hambourg où 30 000 marins environ transitaient par mois, le syndicat ne comptait que 352 marins adhérents.

Wollweber fit aussi une tournée d'inspection parmi les mariniers du Rhin. Un instructeur de l'EVSHBD avait déjà été envoyé en la personne de Walter Lembke. Wollweber le critiqua²⁰⁷⁰. Il pointait dans ce rapport d'avril 1931 le peu d'intérêt du RGO pour l'EVSHBD qui n'allait pas se démentir par la suite. Ce rapport soulignait aussi qu'il fallait pour s'occuper d'un syndicat de gens de la mer, connaître les conditions de travail de ces différentes branches professionnelles. Il ne suffisait donc pas que l'EVSHBD dépende du RGO pour que ce dernier puisse agir sur ses activités. Ce manque d'implication du RGO et d'une manière générale l'impréparation syndicale de l'EVSHBD furent confirmées lors des résultats pour les élections des conseils d'entreprises en avril 1931.

La préparation idéologique de la grève

Fin août 1931, le « comité actif » de l'EVSHBD se réunit pour préparer le congrès de l'EVSHBD à Hambourg prévu entre le 10 et 13 septembre 1931. Cette réunion augurait de la grève. La principale revendication de cette grève était la baisse des salaires des dockers prévue pour le 30 septembre 1931. Il était prévu de passer de 8,8 *Reichsmarks* à 7 *Reichsmarks* par bordée.

²⁰⁶⁹ SAPMO-BArch, RY1/I 3/16/60, p. 316 : Bericht über die Kontrolle und Instruktion in Hamburg, am 17.4.31

²⁰⁷⁰ SAPMO-BArch, RY1/I 3/16/60, p. 316

Johannes Koschnik ouvrit le congrès par un discours. Il affirma que les ouvriers allaient payer pour le plan Young²⁰⁷¹ et demanda que les ouvriers sur liste noire soient embauchés²⁰⁷². Il prévoyait la grève pour le 25 octobre 1931.

Le 10 septembre 1931, les discours d'Albert Walter et Wollweber se succédèrent dans l'interclub de Hambourg²⁰⁷³ pour évoquer la baisse des salaires des dockers²⁰⁷⁴. Alfred Bem qui dirigeait l'ISH²⁰⁷⁵. Son discours maintint que la grève devait éclater en même temps dans les trois corps de métier : les dockers, les mariniers et les marins. Les dockers devaient bloquer les entrées du port, les marins empêcher que les bateaux du port embarquent des équipages. Enfin les étudiants des écoles maritimes comme dans celle de la Norddeutscher Lloyd devaient être entraînés dans la grève. Son discours se terminait sur le soutien aux grévistes : 24 *Reichsmarks* pour les célibataires et 30 *Reichsmarks* pour ceux mariés. Ainsi, l'EVSHBD avait tout prévu : cela correspondait à une journée de travail complète.

Le 13 septembre 1931 eut lieu la conférence nationale de l'ISH (*Reichskonferenz*). Cent soixante délégués étaient présents²⁰⁷⁶, pour discuter de la baisse des salaires prévue le 30 septembre. Des comités de combat furent formés.

Les comités de combat

L'EVSHBD envoya aux armateurs et aux entreprises de dockers, une liste de revendications²⁰⁷⁷ avec un ultimatum daté du 19 septembre pour les marins et du 23 septembre pour les dockers. Les revendications des mariniers n'étaient pas relayées. Les compagnies devaient se mettre en contact avec un homme de chaque

²⁰⁷¹ Seconde négociation du Traité de Versailles (1919) permettant à l'Allemagne un paiement réduit, échelonné, modulé, et contrôlé des réparations. Il fut signé à Paris le 7 juin 1929 - succédant alors au plan Dawes - mais ne fut jamais réellement exécuté du fait des conséquences de la crise de 1929.

²⁰⁷² BArch, R1501/20 106, p. 2

²⁰⁷³ BArch, R1501/20 224, p. 74

²⁰⁷⁴ BArch, R1501/20 106, p. 28

²⁰⁷⁵ Ibidem, p. 13

²⁰⁷⁶ RGASPI 534/5/223

²⁰⁷⁷ Ibidem, p. 7 : l'EVSHBD exigeait une journée de sept heures de travail, une rotation de trois gardes sur le pont et de quatre pour les machines (sur 24 heures) donc huit heures de travail sur le pont et six heures de travail aux machines. Les listes noires de marins qui ne peuvent naviguer devaient être supprimées. Pour lutter contre ces listes, il s'agissait de créer un système chiffré géré par les marins. Il était exigé que deux marins se partagent une cabine. Pour les dockers : le refus de la baisse des salaires, la prise en charge des charges sociales par les entreprises, sept heures par jour sauf les samedis de journée de travail, les jours de fête et le 1^{er} mai le travail devait être de cinq heures, pas de licenciement. Comme pour les marins, un système de numéros géré par les dockers devait être mis en place et la garantie de quatre bordées pour chaque docker afin de leur assurer un salaire minimum.

comité de combat et avec chaque représentant des groupes locaux. Chaque comité de combat devait rendre chaque jour un compte rendu du déroulement de la grève au comité central de la grève à Hambourg.

Il y avait dix-sept hommes dans le comité de combat de Hambourg, six dans celui de Brême, deux dans celui de Lübeck, Bremerhaven et Nordenham, un dans celui de Rostock, Wismar et Emden (aucun à Kiel car le groupe y était trop faible). Un comité directeur fut élu avec les militants Paul Schild de Hambourg, Gosiek de Brême et des représentants de Nordenham, Elbing et Rostock. Le congrès servit non pas de lieu de discussions mais à organiser la grève. Les groupes locaux n'attendaient que le signal venant de Hambourg.

Le 14 septembre 1931, eut lieu une réunion de l'ISH avec des membres du KPD pour organiser une tactique de grève à bord des bateaux : l'équipage dans son entier devait se mettre en grève et le bateau devait être mis hors d'état d'avancer. Les militants pouvaient pour cela mettre le feu aux machines. Cette tactique fut mise en œuvre dans le port de Leningrad en octobre 1931 alors que l'ISH avait prévu d'organiser des grèves à Anvers et Gand, Rotterdam et Amsterdam, Stockholm et Göteborg. L'organisation avait décidé en outre, d'envoyer des instructeurs dans ces ports et en France, en Grande-Bretagne, à Copenhague, en Espagne afin de pousser à la grève²⁰⁷⁸. Adolf Deter fut nommé afin de gérer cette grève dans les ports étrangers.

La radicalisation du combat : le refus de négocier

L'EVSHBD prit le parti de refuser les accords du syndicat social-démocrate (*Deutschen Verkehrsbundes*) avec les armateurs et les employeurs du port²⁰⁷⁹. Dans le port de Hambourg, des négociations avaient eu lieu avec les syndicats sociaux-démocrates²⁰⁸⁰ les 21 et 22 septembre. Les grilles tarifaires de salaires furent annoncées comme valables jusqu'au 15 novembre 1931. Le 26 septembre, un appel commun de l'EVSHBD et du RGO dénonça avec véhémence ces accords²⁰⁸¹ qui ne répondaient pas aux revendications des chauffeurs et des machinistes, notamment à

²⁰⁷⁸ RGASPI 534/5/223, p. 54

²⁰⁷⁹ *Arbeitgeber der Hafенbetriebe*

²⁰⁸⁰ BArch, R1501/20 106, p. 43, *Die Welt am Abend*, 1.10.1931

²⁰⁸¹ *Ibidem*, p. 38

propos du système des trois gardes pour vingt-quatre heures de travail sur les bateaux et le paiement des heures supplémentaires.

Ces dénonciations plaçaient l'EVSHBD en situation de force mais le mettaient aussi en porte à faux avec le *Deutschen Verkehrsbundes*. Ce syndicat décida le renvoi des militants communistes Walter, Lesse, Dalmar, Rath. Ces derniers avaient attaqué la direction du syndicat qui ne souhaitait pas qu'ils participent aux votes du syndicat dans la section nationale des marins²⁰⁸².

Ce semi-échec satisfaisait la police²⁰⁸³ mais ne dérouta pas l'EVSHBD qui avait décidé de faire grève en amont. Ce refus de parlementer, tout comme une quelconque association avec les sociaux-démocrates était la marque de fabrique des syndicalistes communistes. Il montrait aussi que les objectifs de l'EVSHBD n'étaient pas seulement syndicaux mais aussi politiques.

Une manifestation de marins se déroula le mercredi 30 septembre. La manifestation eut lieu au moment où les syndicats réformistes négociaient avec les armateurs pour créer une plate-forme de discussion. Cette manifestation fut réprimée par la police²⁰⁸⁴. La police bloqua les activités communistes en arrêtant les meneurs et en empêchant les manifestations de manière systématique.

L'EVSHBD maintint la grève à bord des bateaux et dans les docks malgré la fin des négociations. L'EVSHBD maintenait la pression autour de l'idée de grève dans les cercles de chômeurs marins et dockers pendant que la direction de l'EVSHBD (*Reichsleitung*) attendait les développements notamment sur les bateaux et dans les ports²⁰⁸⁵.

Chaque équipage devait décider de rester à bord, empêcher le bateau de partir, réclamer le paiement des heures supplémentaires, de refuser d'être payé en tant que marin comme un mousse²⁰⁸⁶. Là où les armateurs n'avaient pas payé les heures supplémentaires, alors l'équipage devait les exiger au moment du départ. Sinon il fallait que pour tous les bateaux qui partaient, l'équipage soit assuré d'être payé à l'ancien tarif.

²⁰⁸² SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 15

²⁰⁸³ Klaus Weinhauer, opus cité, p. 322, note 80.

²⁰⁸⁴ BArch, R1501/20 106, p. 38

²⁰⁸⁵ BArch, R1501/20 106, p. 54: Polizei-Direktion Bremen, 3.10.1931 an die Reichsministerium des Innern (direction de la police de Brême au Ministère de l'Intérieur).

²⁰⁸⁶ *Leichtmatrose*

La grève se justifiait aussi pour les dockers. L'EVSHBD critiquait le fait que les embauches aient lieu tout au long de la journée à Hambourg entre six heures du matin et cinq heures le soir. Cela obligeait les dockers à rester devant le centre d'embauche toute la journée. L'EVSHBD exigeait que les offres de travail se fassent pendant une heure et demi le matin pour des emplois tard dans l'après-midi et le soir ; et une heure et demi l'après-midi pour des emplois le lendemain matin tôt. Les embauches devaient se faire pendant des plages horaires précises de la journée par numéro²⁰⁸⁷.

Les revendications concernaient les dockers au chômage qui ne pouvaient recevoir d'aide s'ils n'avaient pas travaillé au moins une ou deux fois dans la semaine. Il fallait refuser les demi-bordées d'embauche²⁰⁸⁸. Si la grève ne concernait pas tout le port, alors les bateaux soviétiques devaient être chargés et déchargés. Les marins devaient suivre les dockers dans leurs revendications pour améliorer le travail. Il fallait éviter de détruire le front commun entre dockers/marins. Or, seuls les salaires des marins devaient baisser et pas ceux des dockers²⁰⁸⁹. Le front commun n'était pas possible.

Des actions sporadiques et aucune grève d'ampleur

Le 29 septembre, trente militants communistes de l'EVSHBD se rendirent dans le port de à Bremerhaven à bord du vapeur *Griesheim*, bateau qui venait des Etats-Unis chargé de coton²⁰⁹⁰. Parmi eux, une majorité de militants de l'EVSHBD montèrent sur le bateau pour protester contre la décision du capitaine qui refusait de payer une partie de l'équipage qui n'avait pas été embauché légalement dans un lieu d'embauche classique.

Refusant de quitter le bateau, vingt-sept militants furent arrêtés et amenés devant un tribunal²⁰⁹¹ dont Ignatz Autzinger²⁰⁹². Le bateau se dirigea ensuite vers

²⁰⁸⁷ BArch, R1501/20 106, p. 3

²⁰⁸⁸ Ibidem, p. 38 : *die Vermittlung zu halben Schichten*.

²⁰⁸⁹ Ibidem, p. 32 : Polizei-Direktion, Bremen, den 28. September 1931

²⁰⁹⁰ Ibidem

²⁰⁹¹ Ibidem, p. 36 : Polizei-Direktion, Bremen, den 1. Oktober 1931

²⁰⁹² BArch, R1501/20 106, p. 90 : né le 7 mai 1903 à Munich.

Dantzig où la grève avait éclaté ainsi que dans le port de Stettin. Le 1^{er} octobre 1931, à Stettin deux bateaux étaient feux éteints, sans départ possible²⁰⁹³.

Fin septembre 1931, le comité de grève disposait de 7000 *Reichsmarks* distribué par l'IAH²⁰⁹⁴. Des tracts furent distribués dans le port de Rotterdam parmi les marins allemands²⁰⁹⁵ pour pousser à la grève avec l'aide de l'interclub prévoyait de nourrir l'équipage si le bateau était bloqué²⁰⁹⁶. Un autre de ces tracts concernait les marins à l'étranger s'ils voulaient entrer en grève²⁰⁹⁷.

Mais ce premier essai fut un coup d'épée dans l'eau. La grève qui éclata dans ces différents ports d'Allemagne eut des résultats et une participation limités.

Le 1^{er} octobre 1931, un membre de la direction du RGO, Warnke évoqua la grève²⁰⁹⁸ et annonça à Brême pour pousser à l'action, qu'elle avait déjà éclaté à Dantzig et Stettin. Le 3 octobre les grèves de Dantzig et Elbing continuaient²⁰⁹⁹. A Bremerhaven, le 2 octobre, une réunion incita les pêcheurs à faire grève. Les repas midi et soir devaient être assurés dans un local de la grève à Wesermünde.

Pendant que dans les cercles de chômeurs de marins et dockers on faisait monter l'idée de soutien à la grève, à la direction de l'EVSHBD, on attendait qu'elle prenne forme chez les marins. La direction nationale de l'EVSHBD voulait connaître l'ambiance dans les ports²¹⁰⁰.

Le 2 octobre, des militants estimèrent que la grève n'était pas utile car les salaires n'avaient pas encore baissé et qu'il fallait obtenir avant cela la prolongation des grilles tarifaires jusqu'en avril 1932. Mais cette opinion ne concernait que certains militants²¹⁰¹. En effet, les baisses de salaires différaient selon les villes.

Le 2 octobre, l'arbitrage sur les salaires avait donné une baisse de 13,6%. Ce même jour, le travail cessa sur quelques bateaux jusqu'au 3 octobre. Les dockers ne firent pas grève. Une réunion le 4 octobre organisée par le KPD et l'ISH avec

²⁰⁹³ *Die Welt am Abend*, Stettin, 2.10.1931, in : BArch, R1501/20 106

²⁰⁹⁴ BArch, R1501/20 106, p. 10

²⁰⁹⁵ Ibidem, p. 46

²⁰⁹⁶ Ibidem, p. 48

²⁰⁹⁷ Dans ce cas là, il fallait se mettre tout de suite en relation avec l'interclub ou un représentant de l'ISH. Si la grève éclatait lors de l'arrivée en Allemagne, alors il fallait faire un rassemblement de tout l'équipage et entrer en contact s'il y avait différents bateaux allemands dans le port d'arrivée pour organiser une grande réunion soit à bord d'un des bateaux, soit dans interclub, soit dans un local. Si les grévistes étaient arrêtés, il fallait envoyer un délégué dans l'interclub.

²⁰⁹⁸ BArch, R1501/20 106, p. 36

²⁰⁹⁹ Ibidem, p. 54 : Polizei-Direktion Bremen, 3.10.1931 an die Reichsministerium des Innern

²¹⁰⁰ BArch, R1501/20 106, p. 54

²¹⁰¹ Ibidem

Hermann Schubert, Albert Walter et Alfred Bem rassembla deux mille personnes²¹⁰². On décida de la grève. Mais le 5 octobre, il n'y avait dans le port aucun mouvement. La police arrêta les militants qui distribuait des tracts, l'entrée du port était interdite aux agitateurs. Lors d'une réunion de la direction de la grève le 5 octobre, l'EVSHBD se plaignit du manque de soutien du KPD. La grève était de fait terminée sans avoir commencée mais l'EVSHBD voulait attendre la décision du Profintern et de son Secrétariat européen.

Schubert accusa Bem de ne pas connaître son métier de représentant de l'ISR. Le parti était contre la grève. Bem était contre la fin de la grève qui avait commencé dans les ports soviétiques. A Hambourg, les chômeurs pouvaient remplacer les grévistes. Cela n'était pas le cas à Leningrad. Finalement, ce n'est que le 15 octobre que la grève s'arrêta officiellement. Cette décision fut connue le 16 octobre à Leningrad.

Le 4 octobre eut lieu à Hambourg, la réunion des dirigeants du groupe local de l'EVSHBD²¹⁰³ dans l'interclub. Dans l'interclub, chaque groupe local de l'EVSHBD avait envoyé des délégués²¹⁰⁴ des villes de Brême, de Bremerhaven, Nordenham, Kiel, Wismar, Rostock, Flensburg, Stettin, Emden, Harburg. Hambourg. En tout, il y avait vingt-trois représentants de l'EVSHBD. Les discours se succédèrent pour enjoindre à la grève les groupes locaux qui devaient prévenir la direction nationale à Hambourg, une fois la grève déclarée²¹⁰⁵. La grève devait permettre de créer une flotte germano-soviétique et d'améliorer les conditions de vie du personnel de bord. Les grèves à Brême, Bremerhaven et Nordenham s'annonçaient difficile car il y avait moins de travail dans ces ports²¹⁰⁶. La grève fut malgré tout, votée²¹⁰⁷.

Le 6 octobre, des bagarres éclatèrent entre marins devant un des lieux d'embauche : les communistes voulant empêcher les embauches. Mais les équipages ne suivirent pas et le 6 octobre au soir la grève était interrompue, selon un journal social-démocrate, la décision brutale avait été prise par le KPD : quatre bateaux

²¹⁰² RGASPI 534/5/223, p. 54

²¹⁰³ Ibidem

²¹⁰⁴ BArch, R58/2026

²¹⁰⁵ BArch, R1501/20 106, p. 63 : Polizei-Direktion Bremen, 5.10.1931 an die Reichsministerium des Innern

²¹⁰⁶ BArch, R1501/20 106, p. 63

²¹⁰⁷ *Arbeiterpolitik*, 6.10.1931, Der Konflikt im Hamburger Hafen, Reformistisches Kapitulant um RGO-Theater, in : BArch, R1501/20 106, p. 63

soviétiques se trouvaient dans le port²¹⁰⁸. Ils avaient été déchargés par des membres de la *Stauerei Einheit*²¹⁰⁹.

Pourtant, Karl Jahnke le 7 octobre, Richard Krebs le 10 octobre poussèrent à la grève dans les réunions de l'interclub. Un des conseils donné pour faire grève était que si le bateau se trouvait en URSS, il fallait attendre d'être dans un port capitaliste pour faire grève. La police allemande en conclut qu'il y avait certes beaucoup de propagande de l'EVSHBD parmi les équipages et dans les journaux mais que le succès n'était pas au rendez-vous. Les marins attendaient de voir ce qui allait se passer concernant la baisse des salaires.

Un tract de l'EVSHBD appelait tous les militants de l'EVSHBD, du RGO et des sections de l'ISH à une grève le 11 octobre 1931²¹¹⁰. A ce moment-là selon le tract, dans les ports allemands et à Dantzig, quatre-vingts douze bateaux étaient en grève et dans les ports étrangers soixante-dix bateaux. A Stettin, Elbing, Brême, la grève avait éclaté.

Jusqu'au 12 octobre, il n'y eut pourtant pas de mouvement parmi les marins. Une descente de police se fit dans la nuit du 12 au 13 octobre dans l'interclub d'Hambourg. Elle arrêta un certain nombre de militants qui préparaient de nouveau la grève dont les permanents Albert Walter, Karl Jahnke, Johannes Koschnick, Richard Krebs, Johannes Krause, Edgar André²¹¹¹ qui restèrent en prison jusqu'au 14 octobre²¹¹². Le mouvement prit fin à ce moment-là. En tout quatre-vingts personnes furent arrêtées.

Le mouvement de contestation à Brême en octobre 1931

Dès la fin du mois d'août 1931, la police de Brême notait que Richard Krebs, permanent de l'EVSHBD, était parti à Leningrad pour chercher des instructions pour organiser une grève²¹¹³. En fait, il avait été envoyé comme instructeur dans l'interclub de la ville²¹¹⁴. On peut supposer cependant que cette intronisation lui

²¹⁰⁸ BArch, R1501/20 106, p. 71 : *Deutsche Allgemeine Zeitung*, 7.10.1931, Die Gegenstreikparole im Hamburger Hafen abgeblafen.

²¹⁰⁹ *Vorwärts*, 9.10.1931, in : BArch, R1501/20 106, p. 76

²¹¹⁰ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 12

²¹¹¹ BArch, R1501/20 106, p. 362, 363

²¹¹² *Ibidem*, p. 133

²¹¹³ *Ibidem*, p. 10

²¹¹⁴ RGASPI 534/5/227, p. 23-24

permet de jouer un rôle important lors de la préparation de la grève dans les ports allemands d'autant plus qu'il était devenu le gérant de l'interclub de Hambourg.

La police suivait de près les activités de l'EVSHBD à Brême. La police brêmeoise soulignait que le mouvement était organisé à partir du centre de l'EVSHBD à Hambourg. Cela expliquait les moyens dont l'EVSHBD disposait à Brême. Elle ne pensait pas que la grève aurait du succès malgré le développement du syndicat pendant l'été 1931. La police craignait peu l'agitation communiste car l'EVSHBD était peu implanté d'un point de vue syndical²¹¹⁵. Par contre, les chômeurs dont le nombre allait croissant étaient d'un soutien sans faille au mouvement et participaient à l'agitation menée par l'EVSHBD (s'ils ne se transformaient pas en briseurs de grève). L'EVSHBD se reposait principalement sur eux, notamment pour contrôler le port.

Les réunions se succédèrent après le mois d'août 1931 dans l'interclub de Brême : 3 et 4 septembre (réunion du « comité actif »), 7 septembre 1931 (bilan des ressources du syndicat), 14 septembre (venue de Koschnick de Hambourg), 16 septembre, 23 septembre (réunion du « comité actif »), 26 septembre 1931 et enfin le 2 octobre 1931²¹¹⁶.

Dès le 16 septembre, des comités de lutte furent choisis pour la grève. Le comité principal comprenait des militants aguerris : Franz Pietrzack, Karl Lampe²¹¹⁷, Nickel, Burmeister (direction EVSHBD) et Runkel (permanent de Brême). L'EVSHBD envoya Pietrzack pour faire de la propagande sur les bateaux allemands qui stationnaient à Anvers. La grève ne devait pas commencer dans les lieux d'embauche²¹¹⁸ tant qu'elle n'avait pas commencé sur les bateaux. De l'argent avait été récolté pendant les différentes réunions dont 50% devait aller à la direction de la grève à Hambourg.

La décision de faire grève pour le 25 septembre avec l'aide du RGO, du KPD et de l'IAH, fut arrêtée le 16 septembre²¹¹⁹. Elle pouvait durer plusieurs mois

²¹¹⁵ BArch, R1501/20 106, p. 9

²¹¹⁶ Ibidem, p. 14-32

²¹¹⁷ NARA, opus cité (trad. auteure) : *plus ancien militant du KPD à Brême. Chargé de la section de l'EV des dockers dans le port industriel.*

²¹¹⁸ *Heuerstellen*

²¹¹⁹ BArch, R1501/20 106, p. 21 : Polizei-Direktion, Bremen, den 17.9.1931 Selon la police brêmeoise, 350 personnes avaient assisté à cette réunion.

selon le comité de lutte qui venait d'être choisi. La raison principale était la baisse de salaire prévue pour le 1^{er} octobre.

Le 2 octobre, le « comité actif » de l'EVSHBD à Brême réfléchissait encore. Un délégué affirma que les marins ne voulaient pas de grève car il n'y avait pas eu de baisse de salaire. Ils estimaient donc que la préparation de la grève était inutile. Pour lui, la grève ne devait pas durer plus de huit jours car beaucoup de chômeurs étaient prêts à travailler. Le fait d'avoir imposé des conditions aux armateurs alors que l'on savait qu'ils étaient contre, lui semblait une mauvaise idée comme finalement l'idée de la grève étant donné le nombre de chômeurs. L'EVSHBD aurait dû exiger une prolongation des grilles tarifaires jusqu'en avril 1932. L'assistance était contre lui mais personne n'était pour une grève immédiate.

Le 7 octobre dans l'interclub de Brême l'EVSHBD, se réunirent soixante-dix personnes. La tactique adoptée fut de distribuer des tracts en cachette sur les bateaux pour se protéger de la police. La grève devait partir d'un des lieux d'embauche du port²¹²⁰. Seuls les chômeurs pouvaient participer à l'agitation en contrôlant les entrées du port. Franz Pietrzak fut l'organisateur principal de cette grève à Brême. Le 8 octobre une réunion eut lieu dans l'interclub de Brême. La grève devait commencer le 9 octobre. Il était prévu une grève dans les ports étrangers à Copenhague, Londres, Rotterdam. Les dockers devaient soutenir les marins.

La police fit une descente dans l'interclub de Brême le jeudi 8 octobre et prit tous les tracts. En fait, la propagande de l'EVSHBD avait peu de succès. Heinrich Kölln²¹²¹, militant de l'EVSHBD arrêté le 9 octobre 1930 fut remis en liberté mais devait être jugé. Il avait attaqué des marins qui devaient travailler²¹²².

Le 11 octobre eut lieu une nouvelle réunion de marins qui exhortait les marins présents non communistes (la plupart appartenaient à la *Gesamtverband*) à faire grève. Le permanent Wonneberger²¹²³ accusa six militants de n'avoir pas assez participé à la grève²¹²⁴. Ils furent jugés par un « tribunal prolétarien » dans l'interclub de Brême le 15 octobre 1931 et exclus du syndicat. Les statuts de l'EVSHBD

²¹²⁰ Ibidem, p. 76

²¹²¹ Né en 1908 à Pellworm (mer du Nord)

²¹²² BArch, R1501/20 106, p. 94

²¹²³ Pour une description du parcours de Hans Wonneberger, voir le chapitre 3.

²¹²⁴ Il s'agissait des militants : Prien, Norze, Wilms, Gutschmidt, Rabe, Habeck.

spécifiaient que la non participation aux activités syndicales était passible d'exclusion. Il fallait trouver des responsables à ce fiasco politique.

L'échec de la grève de novembre 1931 dans le port de Hambourg

Un deuxième mouvement de grève eut lieu au mois de novembre 1931 dans le port de Hambourg. L'HBV²¹²⁵ avait annoncé une baisse de salaires de 8,8 à 7 RM. Finalement, les armateurs décidèrent que les salaires de bordée seraient de 8,30 RM. Face à cette décision, beaucoup de dockers étaient prêts à faire grève mais le *Gesamtverband* (syndicat social-démocrate) se déclara opposé à la grève et considéra la grève prévue par l'EVSHBD comme « sauvage »²¹²⁶.

Cette grève parmi les dockers avait été très préparée par les communistes. La police avait trouvé un plan du port avec les noms de rues, la division des groupes de militants pour occuper l'ensemble de l'espace afin que la grève réussisse et pour empêcher l'action des briseurs de grève. Les postes de police étaient marqués²¹²⁷. Le but était de contrôler les rues pour surveiller les transports, les mouvements de police, et surveiller les lieux d'embauche²¹²⁸. Mais cette surveillance n'empêcha pas la police de procéder à des arrestations.

La grève éclata à Stettin et à Hambourg. A Bremerhaven, l'appel à la grève n'obtint qu'un succès mitigé. La police blessa une personne et trois personnes furent arrêtées à Hambourg²¹²⁹. La police intervenait à chaque fois qu'il y avait la mise en place d'un piquet de grève. Soixante militants à Hambourg furent arrêtés et envoyés devant un tribunal. La police protégeait ceux qui souhaitaient travailler²¹³⁰.

Peu à peu le front de grève se craquela. Le 5 novembre, la situation était critique. L'EVSHBD se réunit le 7 novembre 1931 à Hambourg avec vingt-deux délégués²¹³¹ pour savoir s'il fallait continuer la grève. Les dockers souhaitaient le soutien des marins. Mais la grève des marins à Leningrad et les condamnations qui

²¹²⁵ *Der Hafnenbetriebsverein* : associations des entreprises portuaires

²¹²⁶ Ludwig Eiber, opus cité, p. 188.

²¹²⁷ BArch, R1501/20 106, p. 274

²¹²⁸ *Arbeitsverteilungsstellen*

²¹²⁹ BArch, R1501/20 106, p. 208 : *Die Rote Fahne*, 2.11.1931.

²¹³⁰ Ibidem, p. 264

²¹³¹ BArch, R1501/20 106, p. 231: *Polizei-Direktion Bremen, 9.11.1931 an dem Reichsministerium des Innern* : Hamburg 4, Bremen 4, Lübeck 2, Bremerhaven 1, Nordenham 3, Brake 1, Stettin 2, Elbing 1, Harburg 3, Emden 1.

avaient suivi, avaient marqué les esprits. A Brême, l'ensemble des marins étaient contre la grève et peu investis dans l'EVSHBD. Les militants réclamèrent alors une séparation entre les deux corps de métier. La grève prit fin.

Les travailleurs fixes n'avaient pas participé à cette grève²¹³². Les centres d'embauche avaient continué à travailler. Ils retirèrent leur carte de travail aux dockers qui avaient participé à la grève. En effet, sur la carte de travail on pouvait voir s'il y avait un tampon ou pas. S'il n'y avait pas de tampon, les dockers avaient fait grève²¹³³.

Conclusion : la fin de l'année 1931

A la suite de ce mouvement de grève avorté, Adolf Bem s'adressa au Profintern le 12 décembre 1931 en demandant si la ligne du KPD choisie face aux décrets-lois de Brüning²¹³⁴ était la meilleure. Lui-même ne le pensait pas et souhaitait de nouvelles directives²¹³⁵. Cette critique de la ligne tenue par l'EVSHBD et l'ISH, montrait les limites de ce qu'avait initié le Profintern : la grève à outrance pour provoquer des troubles politiques.

La grève de novembre 1931 fut une des dernières luttes sociales du port de Hambourg pendant la République de Weimar. Il y eut un essai d'offensive de l'EVSHBD des dockers dans différents ports allemands (Dantzig, Kiel, Stettin, Bremerhaven^{Hambourg, ports du Nord et de la mer Baltique})²¹³⁶ en janvier 1932 suite au décret-loi de Brüning du 8 décembre 1931 qui baissait les salaires des fonctionnaires et des ouvriers. Cela fut sans résultat et le mouvement initié resta limité. A cause de la situation économique catastrophique, les dockers et les marins étaient résignés. Ils savaient que la grève était dangereuse, notamment à la suite aux conséquences des événements en URSS en octobre 1931.

²¹³² Klaus Weinbauer, *Arbeitsvermittlung*, opus cité, p. 324, note 97.

²¹³³ Klaus Weinbauer, *Arbeitsvermittlung*, opus cité, p. 321 et suiv., p. 359 : selon le chercheur entre 360 et 400 cartes furent reprises.

²¹³⁴ Heinrich Brüning a été nommé chancelier de l'Allemagne en mars 1930 et démit de ses fonctions en mai 1932. Par décrets-lois, il tenta d'imposer une politique déflationniste (réduire les coûts salariaux afin de suivre la baisse des prix et de permettre la remontée des profits et la relance des investissements privés. Il s'agissait aussi de réduire les dépenses publiques afin de retrouver un excédent budgétaire restaurant la crédibilité des Etats) visant à enrayer la crise économique, de plus en plus grave.

²¹³⁵ RGASPI 534/7/184, p. 136

²¹³⁶ BArch, R1501/20 471, p. 404

La grève d'octobre 1931 en URSS organisée par l'EVSHBD et l'ISH

L'histoire de cette grève a fait l'objet d'un article en 1980, en RDA, par Fred-Rainer Grosskopf²¹³⁷. Cet historien allemand s'est référé à des articles de journaux communistes et à certaines archives de la RDA. L'article soutenait la thèse de la nécessité de défendre l'URSS. L'idéologie qui sous-tendait ces propos ne permet pas d'approfondir la portée de ces événements. Dans son étude, les grévistes deviennent des héros d'une guerre imaginaire entre la patrie du prolétariat et les puissances impérialistes. Ainsi, ce travail ne prend pas en compte les différents niveaux d'analyse possible de cette grève : à savoir le niveau local, le niveau national et international qui se répondent mutuellement dans un système communiste transnational.

La grève des marins allemands dans les ports soviétiques commença officiellement le 7 octobre et dura jusqu'au 22 octobre 1931 à Poti, jusqu'au 17 octobre à Leningrad. Dans les ports soviétiques, les interclubs furent les centres organisationnels de ces grèves²¹³⁸. A Leningrad, Odessa, Batumi²¹³⁹ et Poti, ces maisons de marins ont nourri les grévistes et organisé des réunions. Ils envoyèrent des instructeurs de l'ISH sur les bateaux allemands pour inciter à la grève. Ils permirent finalement à la grève de durer car il était nécessaire d'avoir une centrale à terre afin d'organiser une grève en mer.

L'interclub à Hambourg avait initié et organisé cette grève²¹⁴⁰. Mais les membres organisateurs de la grève à Hambourg ne furent pas poursuivis par manque de preuves²¹⁴¹ lorsqu'elle prit fin. Les marins grévistes sur place en URSS, furent arrêtés à leur retour en Allemagne et jugés. Soixante-huit marins restèrent en URSS.

²¹³⁷ Fred-Rainer Grosskopf, Martin Polzin (dir.), *Proletarischer Internationalismus*, opus cité. L'historien amateur Gerd Wendt a décrit très précisément cette grève à partir des archives allemandes d'Aurich. On peut trouver ce texte sur son site internet : <http://www.ubbo-emmius-gesellschaft.de/StreikSeeleute.pdf> Les enjeux de la grève n'y sont pas appréhendés. Voir aussi un court paragraphe dans : Hans-Gerd Wendt, *Kurzer historischer Abriss der Entwicklung des Einheitsverbandes der Seeleute, Hafenarbeiter und Binnenschiffer unter besonderer Berücksichtigung des Wirkens der Hafenarbeiter und Seeleute in Emden, Für Frau Ruth Weihe*, sur internet, non publié, 23 pages.

²¹³⁸ BArch, R1501/20 471, p. 508

²¹³⁹ Principal port pétrolier géorgien aujourd'hui.

²¹⁴⁰ Notamment les militants : Albert Walter, Karl Jahnke, Johannes Koschnick, Richard Krebs et Karl Lesch.

²¹⁴¹ Plus exactement, la procédure était en cours jusqu'en 1933. BArch, R1501/20 106, p. 304

A Leningrad

L'interclub de Leningrad joua un rôle important de soutien logistique aux grévistes, de clarification des revendications et surtout de propagande verbale à la poursuite de la grève. Un télégramme venant de Hambourg le soir du 6 octobre 1931 y fut lu par un certain Sehring²¹⁴² qui mena la réunion avec un militant d'origine russe à ses côtés. Selon une autre source, Sehring était Russe et dirigeait l'interclub²¹⁴³.

Ce télégramme annonçait qu'une grève avait été déclenchée dans le port de Hambourg et dans d'autres ports allemands, avec le soutien de certains équipages étrangers. Fritz Richter, permanent de l'EVSHBD/ISH et dirigeant la section allemande de l'interclub de Leningrad depuis peu²¹⁴⁴, prit ensuite la parole en apportant les salutations des marins de Hambourg aux marins de l'interclub. Il affirma que le port de Hambourg était bloqué. Richter affirma que la situation était la même dans un certain nombre de ports à l'étranger sans préciser lesquels. Pourtant à cette date, la grève n'avait pas éclaté à Hambourg.

A Anvers, une réunion avait eu lieu avec trente communistes présents où il avait été décidé d'attendre le déclenchement de la grève à Hambourg²¹⁴⁵. A Londres, deux vapeurs s'étaient mis en grève²¹⁴⁶. Les neuf grévistes furent immédiatement arrêtés.

Les revendications formulées par le syndicat de l'ISH à Hambourg concernaient la lutte contre le capitalisme, le refus des baisses des salaires, de l'allongement du temps de travail et l'octroi de congés payés. Plus précisément, un tract demandait : plus de quarts sur les bateaux et donc plus d'hommes, l'obtention chaque année de deux à trois semaines de vacances payées mais surtout une fraternité internationale afin que les salaires ne soient pas abaissés²¹⁴⁷.

²¹⁴² BArch, R1501/20 106

²¹⁴³ BArch, R1501/20 471, p. 600 : le « Russe » à côté de lui n'aurait alors jamais existé mais aurait été une affabulation de la police allemande pour dénoncer l'immixtion russe dans des affaires nationales allemandes. Ou encore, ce « Russe » serait la personnification de la peur des rouges mais n'aurait pas existé...

²¹⁴⁴ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59; SAPMO-BArch, NY 4321 : Richter avait auparavant bénéficié d'une fonction similaire à l'interclub de Hambourg. Arrêté à Leningrad en 1937, condamné le 10.1.1938, assassiné le 15.1.1938, réhabilité en 1966.

²¹⁴⁵ BArch, R1501/20 471, p. 546

²¹⁴⁶ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 204

²¹⁴⁷ Ibidem, p. 223

Fort de ce mouvement, sur trois cents marins présents lors de cette réunion, en majorité des Allemands, deux cent quarante se déclarèrent en faveur de la grève²¹⁴⁸. Un comité de grévistes fut élu avec un représentant pour chaque vapeur (vingt-sept bateaux étaient représentés).

La présence du russe Sehring pendant la réunion fut relevée par la suite par la police allemande lors de son enquête sur cette grève²¹⁴⁹. Cela paraissait accréditer la thèse de la participation des autorités soviétiques à son organisation. D'autant plus que, selon la police allemande, l'atmosphère au sein de l'interclub n'était pas propice au déclenchement d'une grève. Or, selon cette même source, Sehring emporta finalement la décision de faire grève²¹⁵⁰. Il aurait déclaré que la grève n'avait pas d'objectif économique mais était avant tout politique et devait servir à favoriser une intervention militaire en Allemagne pour mettre en place un gouvernement soviétique.

Le déroulement de la grève à Leningrad

Au matin du 7 octobre 1931, la décision des grévistes fut connue dans le port de Leningrad. Dans ce port, les équipages de trente-deux bateaux cessèrent le travail²¹⁵¹. Le 12 octobre 1931, trente-six bateaux étaient en grève selon la *Pravda de Leningrad*²¹⁵². Le journal affirmait qu'il avait reçu un message de la direction de la grève en Allemagne affirmant que quatre-vingt douze bateaux y faisaient grève et que cinquante-sept d'entre eux étaient bloqués à l'étranger. Cela portait le nombre de bateaux retenus à cent quarante-neuf. Mais ces informations étaient fausses. Or ce journal était non seulement la source principale d'information de l'interclub et donc des grévistes, mais aussi celle des membres du Profintern, selon la police allemande. Le résultat de ces fausses informations est qu'elles incitèrent les marins à poursuivre leur action.

²¹⁴⁸ Le consulat allemand à Leningrad selon une information du journal *Pravda*, affirma qu'il y avait deux cent trente et un votants pour et dix votants contre la grève, le 6 octobre 1931 dans l'interclub de Leningrad : BArch, R1501/20 471, p. 509

²¹⁴⁹ BArch, R1501/20 106, p. 304 : *Polizeibehörde Hamburg 31.10.1931*

²¹⁵⁰ Ibidem

²¹⁵¹ Ibidem, p. 205, p. 143 : le 6 octobre 1931, 27 bateaux étaient en grève.

²¹⁵² BArch, R1501/20 471, p. 539

Leningrad fut le port soviétique le plus touché. L'interclub de Leningrad joua un rôle important de soutien logistique aux grévistes²¹⁵³. Il distribua des bons de nourriture²¹⁵⁴. Il offrait également aux marins des cartes de transport pour se déplacer à l'intérieur de Leningrad. Les marins en grève ne rentraient à bord que pour dormir. L'adhésion à l'EVSHBD allait de soi, à partir du moment où l'on était gréviste et que l'on profitait des avantages de l'interclub. Sehring promit de s'occuper des familles des marins en grève.

Le consul allemand à Leningrad affirma que les marins étaient obligés de se rendre chaque jour à l'interclub. En effet l'interclub étant le centre névralgique de la grève, il était nécessaire pour chaque marin gréviste de s'y inscrire comme gréviste pour recevoir cartes de transports et bons de nourriture. Selon le consul, certains marins craignaient d'être attaqués s'ils quittaient le bateau. L'organisation de la grève était bien huilée, et avait été planifiée en amont. Pour preuve, le comité des grévistes disposait d'un comité de soutien qui l'accompagnait sur le plan culturel, technique, économique et administratif. La grève s'accompagnait d'une propagande pour le Plan quinquennal soviétique et de visites culturelles en lien avec l'histoire de la Révolution d'Octobre : les marins visitaient le Musée de la Révolution par exemple²¹⁵⁵.

Sans l'interclub, la grève n'aurait pu durer aussi longtemps. Or ce soutien ne put être obtenu sans l'assentiment des autorités soviétiques. En effet, le consul allemand à Leningrad avait dès le début de la grève, demandé la protection de la GPU pour les bateaux, les officiers, les équipages qui voulaient travailler et l'interdiction à tous les membres étrangers de monter à bord. La GPU accepta cette demande mais n'intervint pas pour protéger les non grévistes²¹⁵⁶. Cette grève fut tolérée par les Soviétiques même s'ils n'en furent pas les organisateurs directs.

La grève se termina le 16 octobre sans qu'aucune contrepartie n'ait été obtenue auprès des armateurs. Le 19 octobre, selon le gouvernement allemand, le trafic maritime des bateaux allemands dans le port de Leningrad était redevenu normal.

²¹⁵³ Ibidem

²¹⁵⁴ GStA PK , I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 294

²¹⁵⁵ Ibidem, p. 508

²¹⁵⁶ Ibidem, p. 205

Le rôle de l'interclub à Odessa dans la grève du port

Emil Winkels, un marin allemand anima la grève de vingt-huit marins²¹⁵⁷ sur le *Godfried Bueren* à Odessa. Il était à l'origine *Vertrauensmann* pour ce bateau, c'est-à-dire homme de confiance, délégué du syndicat de l'EVSHBD. Il fut choisi comme dirigeant de la grève pour tous les bateaux allemands sur la mer Noire lors d'une réunion à l'interclub d'Odessa. Le vapeur *Godfried Bueren* débraya à partir du 7 octobre.

L'EVSHBD dirigeait cette grève à distance, puisque le comité des grévistes refusa le 10 octobre de mettre fin à la grève sans son accord²¹⁵⁸. Le siège de l'EVSHBD se trouvait à Hambourg. L'interclub d'Odessa, qui nourrissait les grévistes, leur donnait de l'argent et des cigarettes²¹⁵⁹, servit de relais entre le comité et l'EVSHBD. Des hommes de l'interclub venaient chaque matin réveiller les grévistes et les emmenaient manger à l'extérieur. Ces grévistes menés par Winkels étaient principalement des chauffeurs et des soutiers. Ils étaient très résolus et organisèrent un mouvement autour des vapeurs allemands arrivant dans le port d'Odessa.

L'*Amantea*²¹⁶⁰ (compagnie Deutsche Levante-Linie²¹⁶¹) était parti le 13 octobre 1931 de Novorossisk, pour arriver le 15 octobre à Odessa. Le dirigeant de l'interclub de Novorossisk, Otto Schulz (un Allemand), avait incité les membres de l'*Amantea* à faire grève dès le 11 octobre, sans succès. Le 16 au matin, l'équipage de l'*Amantea* découvrait que tout le port d'Odessa était en grève. Le comité de grévistes mené par Winkels bloqua l'entrée de la chaufferie du bateau. L'*Amantea* se mit aussi en grève²¹⁶².

²¹⁵⁷ BArch, R1501/20 471

²¹⁵⁸ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 250

²¹⁵⁹ BArch, R1501/20 106, p. 330

²¹⁶⁰ Le vapeur appartenait depuis 1930 à la compagnie allemande Norddeutscher Lloyd et prit le nom d'*Amantea* mais resta sous la direction managériale de la Deutsche Levante-Linie. A l'origine, le vapeur portait le nom de Galata. Il fut vendu en 1932 à l'URSS et prit le nom de *Kola*.
<http://www.theshipslist.com/ships/lines/deutschelev.shtml#galata>, consulté le 11.3.2013.

²¹⁶¹ Deutsche Levante-Linie : compagnie fondée en 1889 notamment pour desservir les ports de la Mer noire, de l'Afrique du nord et les pays du Levant. Après la Première Guerre mondiale, elle dépendait de la compagnie HAPAG.

²¹⁶² GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 277

L'interclub invita les marins et soutiers à venir tandis que des postes de grève étaient mis en place sur le bateau²¹⁶³. Suite à cela, le consul allemand se rendit au siège de la police (GPU) du port et demanda la protection pour l'équipage de l'*Amantea* et l'éloignement de toute personne n'appartenant pas au bateau. La police refusa de protéger l'équipage mais plaça un garde devant l'*Amantea*²¹⁶⁴.

Lors de la grève sur l'*Amantea*, Emil Winkels et cinq autres marins attaquèrent physiquement le consul allemand d'Odessa, Roth²¹⁶⁵, qui était monté à bord et avait jeté à la mer le panneau *STREIK* (grève). Il eut quelques égratignures, quelques contusions et des vêtements déchirés selon son propre témoignage. Une heure après seulement, le chef contrôleur du port et deux autres représentants politiques retrouvèrent le consul qui leur demanda l'arrestation des marins qui l'avaient attaqué, la protection du bateau et son départ rapide du port. Mais son chargement ne pouvait se faire, les dockers s'étant mis en grève par solidarité. Les autorités russes s'excusèrent pour l'attaque et promirent qu'un des marins qui l'avait attaqué, Jan Janssen, serait arrêté. Cette promesse n'eut aucune suite²¹⁶⁶.

Emil Winkels avait participé à l'attaque contre le consul et quatre autres marins dont le steward Heinrich Boss²¹⁶⁷. Le garde posté par les Soviétiques n'avait pas réagi. Des membres de l'équipage de l'*Amantea* aidèrent le consul et reçurent des pierres des six attaquants.

Le Ministère des Affaires étrangères allemand tint les autorités soviétiques responsables de l'incident, du fait de l'absence de postes de garde conséquents sur les bateaux en grève et de la passivité de l'homme en faction sur l'*Amantea*.

Pendant la grève sur le bateau, seule la cuisine continuait à fonctionner. Officiers et ingénieurs prenaient les gardes. Finalement le capitaine de l'*Amantea* décida du départ et les autorités russes portuaires donnèrent leur accord. L'équipage était en majorité contre la grève et parmi le groupe de grévistes, certains se disaient prêts à cesser de la faire. Mais le capitaine fut prit à parti et le bateau subit quelques dommages. Emil Winkels mit le feu à la chaudière²¹⁶⁸.

²¹⁶³ BArch, R1501/20 106, p. 330

²¹⁶⁴ BArch, R1501/20 471, p. 540

²¹⁶⁵ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 227

²¹⁶⁶ BArch, R1501/20 471, p. 547

²¹⁶⁷ Né à Emden en 1913.

²¹⁶⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5202

L'*Amantea* parvint à quitter le port d'Odessa le 18 octobre, sous les jets de pierres des grévistes²¹⁶⁹. Les autorités portuaires firent tellement de difficultés pour le laisser partir que ce dernier quitta le port sans autorisation avec un équipage de volontaires. L'ambassade allemande écrivit d'ailleurs que le soutien des autorités soviétiques à la grève était encore plus manifeste à Odessa qu'à Leningrad. Des hommes restèrent à quai, refusant de quitter l'URSS. Ils étaient tous des militants du KPD²¹⁷⁰ et pour l'Allemagne désormais, des déserteurs.

Dans les ports de Batumi et de Poti

Dans le port de Batumi, la grève éclata en différé le 17 octobre (les militants n'avaient pas appris la fin de la grève à Leningrad) avec l'aide de l'interclub. Le 16 octobre des militants de l'interclub de Batumi montèrent sur le vapeur l'*Afrika* avec des membres de l'équipage. Un cortège les accompagna ensuite à travers la ville jusqu'à l'interclub où une réunion eut lieu sur la nécessité de faire grève. Au total, sur trois vapeurs, le *Biskaya*, le *Schindler* et l'*Afrika*, cinquante hommes se mirent en grève²¹⁷¹. C'était principalement de jeunes marins (mousses, soutiers) dont les revendications, relayées par l'interclub concernaient essentiellement la baisse des salaires.

Les autorités soviétiques refusèrent que les bateaux partent car l'équipage n'était pas au complet et les grévistes réclamaient leurs salaires. Finalement les bateaux quittèrent le port le 20 octobre pour le *Biskaya* et le *Schindler*, le 21 pour l'*Afrika*. L'équipage d'un bateau allemand qui arriva le 20 octobre dans le port de Batumi, eut interdiction de descendre à terre : le capitaine avait été prévenu de la grève.

A Poti, la grève éclata également le 17 octobre sur deux bateaux, l'*Angora* et le *Thessalia*. Là aussi, l'interclub du port joua un rôle majeur. Son dirigeant, un hongrois parlant allemand selon les autorités allemandes, invita les équipages dans l'interclub. Après son discours, tout l'équipage de l'*Angora* se mit en grève. Sur le

²¹⁶⁹ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 216

²¹⁷⁰ BArch, R1501/20 106, p. 330 : Joseph Hoffmann, Karl Jankowski, Friedrich Niemand, Xaver Wagner, Anton Pokatzki, Barowski, Hermann Porath.

²¹⁷¹ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 337 : treize hommes sur le *Julius Schindler*, dix-sept hommes sur le *Biskaja*, vingt hommes sur l'*Afrika*.

Thessalia, deux puis six hommes se mirent en grève. Le capitaine du *Thessalia* avait refusé que ses hommes se rendent dans l'interclub. Pour le consulat allemand, c'était la raison pour laquelle la grève n'avait pas pris entièrement sur ce bateau. Les 18 et 19 octobre, deux réunions se succédèrent le soir dans l'interclub. La grève prit fin le 21 pour le *Thessalia* et le 22 octobre pour l'*Angora*²¹⁷². Selon les capitaines, cette grève était le résultat de la propagande de l'interclub²¹⁷³.

Les cinquante grévistes à Batumi partirent en vacances dans un hôtel payé par l'interclub, entre le 19 et le 22 octobre. Ils furent accueillis dans la nuit du 19 octobre dans l'hôtel « International » puis l'« Hôtel de France » à Batumi. Ils y restèrent jusqu'au 22 octobre avant de rejoindre le 23 octobre une maison de repos appelée la *Exkursionnaja Basa* près de Batumi.

Fiete Schultze organisa la grève dans le port de Novorossisk pendant deux semaines. Ce dernier avait été un des animateurs de l'Octobre allemand en 1923. Il était présent dans le port depuis l'année 1931 en tant que propagandiste pour la section allemande de l'interclub. De retour en Allemagne en 1932 et arrêté en 1933, il mourut sous la torture au camp de Fuhlsbüttel.

Dans les autres ports

Les vapeurs *Messina* et *Marianne* se mirent en grève dans le port de Londres entre le 7 et le 10 octobre²¹⁷⁴. Un discours fut tenu sur le *Messina*, en grève par un membre de l'ISH sur les changements de tarifs à Hambourg. L'ambassade allemande à Londres écrivit immédiatement le 7 octobre au Ministère des Affaires étrangères à Berlin. Le capitaine du *Messina* eut recours à un nouvel équipage et la police arrêta neuf grévistes. Le consul leur rendit visite en prison trois jours plus tard.

Ils furent renvoyés en Allemagne sur le vapeur *Adler* et *Adriana* sans possibilité de contact avec les équipages des bateaux et enfermés jusqu'à Hambourg. Ils furent jugés à Hambourg et condamnés à payer une amende (de vingt à quarante *Reichsmarks*). En outre, ils ne reçurent pas leurs salaires et furent inscrits sur les listes noires des armateurs²¹⁷⁵.

²¹⁷² GStA PK, I. HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band. 1, p. 307

²¹⁷³ BArch, R1501/20 471, p. 594

²¹⁷⁴ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 204

²¹⁷⁵ BArch, R1501/20 471

La grève éclata le 9 octobre 1931²¹⁷⁶ à bord d'un seul bateau, le *KF Larsen 901* à Rostock. Cela eut peu de conséquences. Suite à un appel du RGO et de l'EV, trois cents dockers se mirent en grève à Dantzig par solidarité. La grève se termina le 14 octobre.

La centrale de l'ISH en France, dirigée par August Dumay, adressa le 5 octobre 1931, un tract aux équipages des bateaux allemands et polonais présents dans les ports de Lisbonne et de Porto²¹⁷⁷. Ce tract affirmait qu'une grève générale touchait les ports de Dantzig, Elbing, Stettin, Königsberg, Gdynia et Hambourg sur plusieurs bateaux. Il fallait donc stopper les transports en direction de l'Allemagne et de la Pologne.

Il n'y eut pas de grève à Hambourg. Cela montrait que l'EVSHBD et les militants dans les interclubs à Odessa, Leningrad, Batumi, Poti ou Novorossisk avaient menti ou amplifié un mouvement beaucoup moins large qu'annoncé afin d'organiser ces grèves. On peut supposer qu'ils avaient peut-être été mystifiés par des journaux communistes russes qui auraient annoncé un mouvement plus ample que dans la réalité. Dans tous les cas, cette grève prit l'allure d'un coup de force.

Une grève entre intimidations et actions culturelles

Les *Rollkommando* (colonnes mobiles)

La grève fut dirigée directement par la direction centrale de l'EVSHBD à Hambourg, avec l'aide de l'interclub à Leningrad. Celui-ci fut à l'origine des *Rollkommando*, ou colonnes mobiles, groupes d'hommes qui se déplaçaient de bateaux en bateaux pour appeler à la grève dès le 7 octobre.

L'enquête menée par la police allemande dès la fin du mouvement dénonça le rôle des *Rollkommando*. Comme le terme allemand *Kommando*²¹⁷⁸ peut le laisser supposer, ces colonnes mobiles utilisèrent la violence et la menace pour faire prévaloir leurs opinions à l'encontre des officiers (un seul officier se mit en grève²¹⁷⁹)

²¹⁷⁶ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 210

²¹⁷⁷ Ibidem, p. 281

²¹⁷⁸ Commando (en français) : groupe de combat employé pour les opérations rapides, isolées ou pour la subversion.

²¹⁷⁹ Il s'agit du deuxième timonier du vapeur *Daläfven*.

mais aussi des marins récalcitrants. Pour la police allemande, la peur avait permis à la grève de se prolonger pendant dix jours²¹⁸⁰. Les grévistes se déplaçaient en bateau remorqueur et obligeaient les marins à monter à bord pour se mettre en grève. Sur le remorqueur, les militants les inscrivaient sur la liste des grévistes. Ces remorqueurs se déplaçaient sous le drapeau de la police soviétique, ce qui fit dire à la police allemande que les violences se déroulaient sous les yeux des Soviétiques.

Dans l'interclub se trouvaient les matraques dont se servaient les grévistes pour obliger les autres marins à participer à la grève ou à renforcer les *Rollkommando*. Si l'on ne peut savoir combien de marins ont fait grève sous la menace, on note cependant qu'un officier fut blessé. A Leningrad, sur la vapeur *Pinnau* le 8 octobre, une vingtaine de marins allemands voulurent pénétrer dans le bateau mais le 1^{er} officier et le 1^{er} machiniste, leur en refusèrent l'accès. Le 1^{er} officier fut blessé et le capitaine qui était intervenu, fut menacé. Aucun blessé du côté des marins ne fut à relever.

Si les matraques ont existé comme le déplorait le rapport de police, elles ont donc peu servi, même si le port de ces armes a contribué à instaurer un climat de peur parmi les marins. L'interclub et les militants de l'EVSHBD ont organisé et participé à ces missions d'intimidation. Mais cette violence ne fut pas la seule raison du prolongement de la grève. En effet, malgré la proposition du consulat allemand de reprendre le travail le 10 octobre, les marins refusèrent et répondirent que seul le syndicat EVSHBD pouvait entreprendre la fin de la grève²¹⁸¹.

Ce refus n'invalide pas l'impact de la violence dans le prolongement de la grève. Les marins ont pu être forcés de répondre par la négative du fait des menaces physiques. Face à cette alternative, les témoignages de deux marins recueillis par la police allemande sont éclairants.

Des témoignages de marins en grève

Le 22 octobre, l'ambassade allemande fit la liste de ceux qui avaient été volontaires pour travailler pendant la grève ou tout au moins qui avaient été en retrait. Elle interrogea certains marins. Deux marins chauffeurs affirmèrent avoir été obligés

²¹⁸⁰ SAPMO-BArch, NY 4321, boîte 60

²¹⁸¹ BArch, R1501/20 106, p. 304

de faire grève entre le 9 et le 17 octobre. Leur syndicat d'orientation sociale-démocrate avait considéré la grève comme sauvage, voir comme une « ânerie ». Ils rajoutèrent que tout avait été très bien organisé.

Ils avaient profité des excursions au Palais d'hiver, dans la maison de la culture de la ville et dans les environs de Leningrad, dans un kolkhoze (coopérative agricole collective soviétique), dans la ville de Vyborg. La nourriture avait été très bonne. Les *Rollkommando* qui venaient à leur bord vantaient les mérites de l'URSS et affirmaient qu'il ne fallait pas avoir peur des sanctions puisque eux, les marins, pouvaient rester en URSS où le travail ne manquait pas. Les barques qui permettaient aux *Rollkommando* de se déplacer, appartenaient aux autorités soviétiques. Pour un de ces marins, les autorités soviétiques ne voyaient pas cette grève d'un mauvais œil et avaient pu la favoriser²¹⁸².

Un agent double indiqua que les marins étrangers grévistes étaient étroitement surveillés par la GPU du port. La GPU était présente à Leningrad par l'intermédiaire de deux policiers, Osolin et Belenki, responsables du port²¹⁸³.

Ces témoignages de deux marins grévistes recoupaient en partie le rapport de police et ceux des autorités diplomatiques allemandes. Cependant s'ils ont pu se sentir obligés de faire grève, le moins que l'on puisse dire, c'est que cette « obligation » leur a permis de profiter de l'art culinaire et culturel russe! Pour certains cet accueil se transforma en un permis de séjour.

Grève, diplomatie et politique

Des intérêts divergents

En URSS, plusieurs acteurs intervinrent dans le déroulement de cette grève : les autorités portuaires, la GPU, la police du port, le Profintern, les interclubs et les corps diplomatiques. Si la grève dura longtemps (environ dix jours) dans certains ports, c'est qu'elle était sinon soutenue, du moins tolérée par les autorités soviétiques.

²¹⁸² GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 332

²¹⁸³ BArch, R1501/20 224, p. 100 : du consulat allemand à Leningrad, le 25.11.1931, à l'ambassade allemande à Moscou et au Ministère des Affaires étrangères en Allemagne

Or, contrairement à une idée reçue, ces dernières étaient loin d'avoir des opinions uniformes et ne poursuivaient pas les mêmes objectifs. Il s'agissait d'éviter un incident diplomatique avec l'Allemagne pour les diplomates, de continuer à charger et décharger les bateaux soviétiques pour les autorités portuaires, d'éviter le désordre pour la police et de mobiliser les forces militantes pour la réussite de cette grève pour le Profintern. Autant d'objectifs distincts qui permettent de mesurer la complexité de l'événement.

Dès le 7 octobre 1931, le consulat allemand de Leningrad informait par télégramme l'ambassade allemande à Moscou, et par là le gouvernement allemand à Berlin²¹⁸⁴, de l'imminence de la grève. Selon le consul, les autorités soviétiques semblaient étonnées par le déclenchement de cette grève. Elle mettait en difficulté les autorités portuaires soviétiques, qui craignaient de prendre du retard dans les chargements et déchargements des bateaux ou que certaines marchandises ne s'abîment.

Le consul demanda de l'aide à la GPU pour protéger les bateaux, les officiers et ceux qui voulaient travailler et la mise en place du respect de l'interdiction de pénétrer dans les bateaux pour toute personne étrangère. La GPU promit de mettre en place ces mesures dès le début de la grève²¹⁸⁵. Pourtant trente-deux vapeurs se mirent en grève à Leningrad et les violences perpétrées le furent sous ses yeux.

Selon certains témoins, les remorqueurs des *Rollkommando* à Leningrad portaient le drapeau soviétique. Des remorqueurs avaient été mis à la disposition de certains militants par la *Sowtorgflot*²¹⁸⁶. Par ailleurs la GPU n'agit pas quand le consul le lui demanda, notamment contre les *Rollkommando*²¹⁸⁷. En outre, le comité des grévistes autorisait, à la demande des Soviétiques, le chargement/déchargement des bateaux russes. Les bateaux soviétiques furent déchargés dès le 9 octobre. Le consulat écrivit à ce sujet que les « intérêts de classe passaient avant le droit international²¹⁸⁸ ». La patrie du socialisme passait avant les autres.

Cela rendit délicate la position du consulat face aux capitaines allemands car en URSS les autorités portuaires étaient étroitement liées aux syndicats et même

²¹⁸⁴ GStA PK, I. HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 203

²¹⁸⁵ BArch, R1501/20 471, p. 491

²¹⁸⁶ SAPMO-BArch, NY 4321

²¹⁸⁷ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 205

²¹⁸⁸ Ibidem, p. 206 : „Klasseninteressen vorgehen völkerrechtlicher Verpflichtung.“

aux autorités politiques comme le confirma la parution d'un article dans la *Pravda* du 9 octobre qui annonçait et justifiait la grève. L'article précisait, dans une traduction officielle en allemand, que les bateaux soviétiques n'étaient pas concernés par cette grève.

Dans un autre article de la *Pravda* (de Leningrad) du 12 octobre 1931, le comité de grève affirma que cinq bateaux allemands s'étaient joints au mouvement et que l'on comptait cent trente nouvelles adhésions pour l'EVSHBD. Si la grève continuait à Dantzig, et que cinquante-sept bateaux étaient en grève « à l'étranger », il n'était plus question dans cet article de la grève à Hambourg. Le 16 octobre, quarante et un bateaux étaient en grève.

Le consulat allemand demanda au Ministère des Affaires étrangères soviétiques le 9 octobre s'il devait engager des négociations avec les grévistes. En effet, la direction de la grève à Leningrad avait demandé le 10 octobre l'ouverture de pourparlers entre les armateurs et la direction nationale de l'EVSHBD. La réponse du Ministère des Affaires étrangères allemand fut claire : il ne fallait en aucun cas négocier car il aurait été difficile ensuite de punir les meneurs²¹⁸⁹. La grève des marins était considérée par le *Seemannsordnung* de 1902, encore utilisé en 1931, comme une mutinerie²¹⁹⁰ et était donc illégale sur les bateaux allemands.

Selon un câble télégraphique du syndicat des armateurs allemands envoyé depuis Hambourg au Ministère des Affaires étrangères allemand²¹⁹¹, la grève de Leningrad était incompréhensible, la situation étant calme dans les ports allemands. L'EVSHBD n'y menait aucune action. Pour autant, les armateurs attribuèrent le déclenchement de cette grève à la direction centrale nationale de l'EVSHBD à Hambourg²¹⁹². Aussi, le départ des bateaux ne pouvait être immédiat et dépendait de l'ouverture de négociations. Les autorités russes soutenant la grève, le syndicat des armateurs appelait à menacer de rétorsion les bateaux russes présents dans les ports

²¹⁸⁹ BArch, R1501/20 471, p. 505 : Telegramm des Auswärtigen Amtes an das Deutsche Generalkonsulat in Leningrad, Berlin, den 12. Oktober 1931 (trad. auteure) : *S'il-vous-plaît, ne menez aucune négociation avec la direction de la grève, car ensuite nous ne pourrions pas négocier officiellement de sanction. Prüfer.*

²¹⁹⁰ Il s'agit de l'article 129 (qui contient différents paragraphes).

²¹⁹¹ *Verband des Deutscher Reeder*

²¹⁹² *Zentrale Reichsleitung Einheitsverbandes Hamburg*

allemands et demandait au gouvernement d'intervenir au niveau de l'ambassade russe à Berlin²¹⁹³.

Le 10 octobre, l'ambassade allemande à Moscou télégraphiait au Ministère des Affaires étrangères un message qui l'informait de l'attaque du consul Roth à bord de l'*Amantea* en grève dans le port d'Odessa.

Le 9 octobre, le consul allemand à Leningrad rencontra un représentant du Commissariat aux Affaires étrangères à propos de la protection des bateaux²¹⁹⁴. Ce dernier dont nous ne connaissons pas le nom, affirma que la grève était légale, que la direction des grévistes avait été reconnue. Il n'y avait donc pas de raison de les protéger, ni d'interdire les *Rollkommando*. Les autorités soviétiques considéraient que la protection demandée par les autorités diplomatiques, constituait une immixtion dans les affaires intérieures allemandes puisqu'il s'agissait de protéger les intérêts des armateurs²¹⁹⁵.

A contrario, le syndicat des armateurs allemands accusait les autorités soviétiques de protéger et de soutenir cette grève en ne la considérant pas comme une révolte mais comme une grève légale. D'ailleurs les Soviétiques reconnaissaient la direction de la grève et répondaient invariablement que les bateaux pouvaient quitter les ports à condition que les équipages soient au complet.

Les méandres politico-diplomatiques d'une grève particulière

Selon l'ambassade d'Allemagne en URSS, le Commissariat aux Affaires étrangères soviétique n'admettait pas cette grève²¹⁹⁶. Pour cette raison, le Commissariat essayait de faire pression sur le PCUS et les syndicats pour mettre un terme à ce conflit²¹⁹⁷.

²¹⁹³ BArch, R1501/20 471, p. 501 : 10.10.1931, Verband des Deutscher Reeder in Hamburg an Auswärtiges Amt, Berlin

²¹⁹⁴ Ibidem, p. 520 : Leiter der Westlichen Abteilung II des Aussenkommissariats *Dirigeant du Département II de l'Ouest du Commissariat aux Affaires étrangères*

²¹⁹⁵ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 258

²¹⁹⁶ Ibidem, p. 212 (trad. auteure) : *L'ambassade allemande télégraphia le 10 octobre 1931 au Ministère des affaires étrangères* : « (...) j'ai l'impression après discussion avec le Commissariat des Affaires étrangères, que la grève est très désagréable pour le gouvernement soviétique. »

²¹⁹⁷ BArch, R1501/20 471, p. 520: « (...) tout est fait [par le Commissariat aux Affaires étrangères], pour que le Parti et les syndicats jouent de leur influence auprès des marins allemands. »

Le consul, excédé demanda dès le 9 octobre d'attaquer le gouvernement soviétique pour les pertes économiques et les dangers qui menaçaient les équipages. A Leningrad, sur le vapeur *Pinnau* le 8 octobre, une vingtaine de marins allemands voulurent pénétrer dans le bateau mais le 1^{er} officier et le 1^{er} machiniste leur en refusèrent l'accès. Le 1^{er} officier fut blessé et le capitaine qui était venu pour intervenir, fut menacé²¹⁹⁸.

Le consul se plaignit du manque de coopération des représentants du Commissariat aux Affaires étrangères et des autorités de contrôle portuaires. Il voulait voir condamné ces actes et l'exigea auprès des Soviétiques en précisant que les mesures prises étaient insuffisantes et que ces manquements allaient à l'encontre de l'article 25, paragraphe 3 de la convention consulaire signée entre les deux pays²¹⁹⁹. Cette convention avait été rappelée par les armateurs²²⁰⁰.

De nouvelles propositions pour sortir de la grève

Le 11 octobre, lors d'un nouvel entretien entre l'ambassadeur allemand Herbert von Dirksen²²⁰¹ et le représentant du Commissariat aux Affaires étrangères, le Soviétique lui affirma de manière officieuse qu'il n'avait pu trouver un compromis avec le Parti et les syndicats pour arrêter la grève. De manière officielle, il lui dit que le mouvement était non seulement autorisé mais aussi légitime. Il rajouta que le paragraphe 3 de l'article 25 n'avait de valeur qu'en ce qui concernait la protection personnelle du consul. Ce paragraphe spécifiait en effet que le consul avait à être protégé par les autorités soviétiques. Il s'excusa de l'agression par des marins allemands du consul Roth²²⁰². Or, ces marins n'étaient pas des Soviétiques mais des communistes allemands. La confusion était totale!

²¹⁹⁸ BArch, R1501/20 471, p. 536

²¹⁹⁹ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 242

²²⁰⁰ BArch, R1501/20 106, p. 105

²²⁰¹ Lire sa biographie dans : Gerald Mund, *Ostasien im Spiegel der deutschen Diplomatie. Die privatdienstliche Korrespondenz des Diplomaten Herbert v. Dirksen von 1933 bis 1938*, München, Franz Steiner Verlag, 2006 (trad. De l'auteure) : *Herbert von Dirksen (1882-1955) : ambassadeur en URSS à partir de 1929, pendant le III^e Reich au Japon, puis dernier ambassadeur à Londres avant la Seconde Guerre mondiale. Il quitta le corps diplomatique en 1939, à l'âge de cinquante-sept ans.*

²²⁰² GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 260-262 (trad. auteure) : *il était déjà au courant de la situation. Il exprima ses regrets pour les mauvais traitements infligés au Consul Roth à Odessa, dont la haute personnalité était l'objet de toute sa considération.*

L'ambassade allemande demanda l'envoi d'Allemagne de remorqueurs. Les remorqueurs furent mis en route le 13 octobre. Mais, quand l'ambassade l'annonça aux Soviétiques, ces derniers firent remarquer à l'ambassadeur allemand à titre « privé » que des remorqueurs étaient à disposition dans le port de Leningrad mais que tant de bateaux ne pouvaient être accompagnés pour leurs retours²²⁰³, façon détournée de désigner les principaux responsables du blocage, en l'occurrence l'interclub et le Profintern et de souligner le fait que l'arrivée de remorqueurs ne changerait rien à la situation. Pour l'ambassadeur, les Soviétiques au Ministère des Affaires étrangères semblaient impuissants à enrayer le mouvement à la date du 14 octobre tout en considérant que l'affaire était sérieuse. Au Commissariat aux Affaires étrangères, on commençait à craindre que toute l'affaire ne se retourna contre eux.

La proposition des armateurs de faire sortir les bateaux un par un semblait irréalisable car les grévistes (sans qu'il soit précisé lesquels) mettaient systématiquement le feu à la chaudière des bateaux prêts au départ. Le syndicat des armateurs allemands demanda le 14 octobre d'éviter d'envoyer des bateaux à Leningrad sur recommandation du consulat. Le 15 octobre, ce même syndicat envoya un remorqueur pour ramener en Allemagne les bateaux en grève à Leningrad. L'ambassade avait fait de même le 13 octobre.

L'ambassadeur demanda immédiatement la protection de ces remorqueurs par les Soviétiques. Ces derniers répondirent que la grève était autorisée en URSS et qu'ils n'étaient pas responsables de son organisation basée en Allemagne. Toutefois, les Soviétiques autorisèrent l'entrée des remorqueurs dans leurs eaux territoriales et prirent des dispositions afin d'empêcher toute violence supplémentaire lors du remorquage. Ils arrivèrent le 18 octobre mais la grève était déjà terminée depuis le 17 octobre.

La fin du mouvement au niveau diplomatique

Un mémorandum²²⁰⁴ fut envoyé par l'ambassade allemande au Ministère des Affaires étrangères allemand, reprenant les propos tenus lors de l'entretien du 11 octobre. Il ne précisait pas qu'il s'agissait d'une insurrection pour que le

²²⁰³ Ibidem, p. 267

²²⁰⁴ Mémorandum : note diplomatique exposant l'état d'une question.

gouvernement russe ne prenne ce prétexte pour dire qu'il s'agissait d'affaires politiques nationales qui ne permettaient pas d'intervention.

L'ambassadeur s'attendait dans ces circonstances à une fin prochaine de la grève et au départ des bateaux. Ainsi dès le 11 octobre, le gouvernement allemand anticipait la fin de la crise alors même que la grève se poursuivait.

Le 13 octobre, le consul à Leningrad se déclara incompétent pour continuer les pourparlers et réclama une intervention politique²²⁰⁵ auprès du gouvernement allemand dirigé par Brüning. Le 13 octobre 1931, le consulat allemand d'Odessa conseilla aux armateurs allemands d'éviter le port d'Odessa.

Le consulat à Leningrad constata que les militants de l'interclub exerçaient une pression continue sur les marins allemands pour qu'ils adhèrent à l'EVSHBD. Les marges de négociation du consulat étaient limitées face aux comités culturels, économiques, techniques et même administratifs dans l'interclub de la direction des grévistes. Les armateurs prirent le relais le 14 octobre et télégraphièrent une demande de protection des autorités soviétiques pour les personnes qui étaient volontaires pour travailler. Refus des autorités soviétiques qui répétèrent ne pas vouloir s'immiscer dans les affaires entre armateurs et marins.

Le 15 octobre, un membre du consulat, certains capitaines et un représentant du Commissariat aux Affaires étrangères soviétiques rencontrèrent le comité de grève. Selon le représentant du consul, seul un membre sur les trois que comptait le comité, appartenait aux équipages en grève. Les deux autres étaient des militants professionnels. Si les capitaines accusèrent le pouvoir soviétique de soutenir la grève, le comité de grève affirma qu'il ne répondrait de ses actes que devant l'EVSHBD en Allemagne malgré la mise en garde du légat consulaire sur les conséquences que la grève pourrait avoir sur les relations germano-russes, les arrestations des meneurs et l'illégalité du mouvement. Le comité de grève s'appuyait sur les informations diffusées par les journaux russes, selon lesquelles la grève n'était pas terminée en Allemagne contrairement à ce qu'affirmait le légat.

Le 15 octobre, le Ministère des Affaires étrangères allemand adressait une note aux ministères des transports régionaux des ports allemands concernés par le mouvement de grève (soit que les bateaux appartenaient à une compagnie locale, soit

²²⁰⁵ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 294

que le transport des marchandises devaient s'effectuer par les ports en question) les informant que l'ambassadeur allemand à Moscou avait reçu des signes positifs du gouvernement soviétique concernant la fin imminente du mouvement de grève.

L'ambassadeur allemand Herbert von Dirksen s'était rendu à Berlin et revint le 16 octobre pour intervenir directement auprès du gouvernement russe. Il déclara cette grève allemande et non soviétique. Le Commissariat aux Affaires étrangères ne pouvait qu'assurer de son soutien l'ambassade sur la venue des remorqueurs et le refus des violences.

Le Profintern était contre la grève des bateaux allemands dans les ports soviétiques mais l'organisation ne put que soutenir un mouvement qu'elle n'avait pas anticipé. Elle demandait cependant que dorénavant, l'ISH la prévienne avant de provoquer de tels mouvements et que l'EVSHBD organise la grève et non l'ISH²²⁰⁶. Enfin, le mot d'ordre ne devait pas être la « fin des décrets-lois » du chancelier Brüning mais la lutte « contre la baisse des salaires et des décrets-lois de Brüning ». Elle tentait de reprendre la main face à un mouvement qui dans un premier temps, la dépassa.

La grève devait s'étendre à tous les ports allemands et n'éclater que dans les pays capitalistes²²⁰⁷. A Moscou, l'ambassade allemande fit remarquer au Ministère des Affaires étrangères allemand que les fonds nécessaires à son financement provenaient du syndicat des marins russes, du Profintern, du parti communiste russe et des autorités portuaires soviétiques.

Or, cette grève allait à l'encontre de la ligne tenue par le Komintern et le PCUS, à savoir le refus de la grève sur les bateaux soviétiques dans les ports étrangers et sur les bateaux étrangers dans les ports soviétiques. En fait, les divergences au sein de l'appareil communiste ne se situèrent pas entre le PCUS et le Profintern mais entre le Commissariat aux affaires étrangères et le gouvernement de la République de Weimar par l'intermédiaire de son ambassadeur.

L'EVSHBD à Hambourg déclara la fin de la grève le 16 octobre sous la pression du KPD. Le gouvernement soviétique était intervenu, suite à une demande du gouvernement allemand²²⁰⁸. La grève se termina à Leningrad et à Odessa le 17

²²⁰⁶ RGASPI 534/3/627, p. 210

²²⁰⁷ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 363 ; RGASPI 534/5/222

²²⁰⁸ BArch, R1501/20 106, p. 140

octobre 1931. Le trafic reprit et les bateaux allemands déchargés quittèrent le port. Les remorqueurs envoyés par les armateurs et le gouvernement allemand retournèrent à Holtenau car ils n'étaient plus utiles. Le bateau en grève *Godfried Bueren* à Odessa n'obtempéra que le 20 octobre, demandant des amnisties pour les grévistes et des devises²²⁰⁹. Le Commissariat des Affaires étrangères à Moscou avait été opposé à la grève depuis le début et avait vu sa position renforcée par l'arrêt de la grève²²¹⁰.

Cette grève a placé les autorités russes au cœur du paradoxe d'un Etat dit prolétarien à savoir l'organisation d'une grève à visée révolutionnaire sur leur sol d'une part et le respect des relations diplomatiques engagées avec l'Allemagne weimarienne d'autre part. Si ses meneurs à Hambourg et dans les interclubs s'appuyaient sur l'existence de l'URSS pour justifier leurs revendications auprès du gouvernement allemand, cette crise mit en lumière les contradictions des relations diplomatiques dans lesquelles se débattait l'Etat des Soviets pour assurer sa légitimité.

Les conséquences de cette grève

Procès et condamnations

La grève était devenue une affaire politique. Des tracts anonymes distribués aux marins de Hambourg sans autre précision demandaient que les bourses de travail de marins soient fermées par solidarité avec les marins arrêtés²²¹¹. Mais un tribunal spécial fut mis en place dans la ville d'Holtenau. Les bateaux rentrant de Leningrad étaient attendus par la police. Entre l'arrivée à terre et le jugement, il y eut à peine quelques heures. Le jugement était tout de suite applicable. Il s'appuyait sur le paragraphe 101 du *Seemannsordnung* (règlement du marin) de 1902 qui spécifiait que le refus d'obtempérer à une autorité supérieure sur un bateau équivalait à une mutinerie²²¹².

²²⁰⁹ GStA PK, I-HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1, p. 304

²²¹⁰ BArch, R1501/20 224, p. 100

²²¹¹ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 11 Il s'agissait de tracts de l'EVSHBD.

²²¹² BArch, R1501/20 106, p. 193

Les marins furent conduits directement en prison. Cinq cents marins furent arrêtés et quatre-vingt six marins, provenant de dix-sept bateaux, furent condamnés. En tout quarante-deux bateaux avaient fait grève²²¹³. Les peines furent particulièrement lourdes, allant de deux mois à trois ans de prison²²¹⁴.

Le *Quinta* (Flensburg) fut arrêté à Königsberg et onze hommes condamnés²²¹⁵. Sur le vapeur *Ufta* (Kiel), cinq chauffeurs furent condamnés à deux mois de prison par le §101 du *Seemannsordnung*, le 22 octobre 1931. Sur l'*Angora*, les marins participèrent à la grève alors que le bateau était à Odessa. Les grévistes furent condamnés de une à trois semaines de prison. Huit marins du *Stille See* (Kiel) furent condamnés à deux semaines de prison pour leur participation à la grève de Leningrad²²¹⁶.

L'équipage du *Dalälfen* avait fait grève à Leningrad dès le 7 octobre 1931. Il avait été nourri par l'interclub et il ne retournait à bord que pour dormir. Il avait visité des usines avec des membres de l'interclub. Le capitaine avait demandé l'intervention de la police soviétique qui refusa. Le consul allemand écrivit même à l'équipage, sans résultat. Finalement, le vapeur rentra et arriva à Holtenau où l'on enferma les marins grévistes pour quatorze jours en prison. Un sous-officier qui avait fait grève, prit un mois de prison²²¹⁷.

Concernant l'équipage du *Godfried Bueren* dont certains membres avaient attaqué le consul d'Odessa : huit accusés ressortirent libres en appel. Ils avaient été condamnés en première instance à deux mois de prison. Le cuisinier Heinrich Neumann, de Hambourg et le marin Rolf Schlink obtinrent ainsi deux mois de prison alors qu'ils avaient été condamnés en première instance à un an de prison. La peine du steward de cabine Heinrich Voss fut réduite de deux mois et ramenée à un an de prison. De même pour le gardien de la chaufferie Emil Winkels qui écopa d'un an et

²²¹³ Les bateaux qui firent grève : Asta, Rose, Pinnau, Anita LM. Russ., Günther Russ, Bolheim, Gloria, Godfried Bueren, Johann Wessels, Amrum, Messina, Angora, Stille See, Rheinland, Johannes Schupp, Weisse See, Konsul Schulte, Lina Kunstmann, Holger, Dalälfen, Quinta, Glückauf, Botilla Russ, Nordmark, Jan Rudzotal, Tilly Russ, Ufta, Ottilie Ruth, Afrika, Robert Koppen, Beringa, Uranius, Aquila, Biskaya, Julius Schindler. Le quotidien *Die Rote Fahne* du 16.10.1931, évoqua le chiffre de 92 bateaux en grève.

²²¹⁴ BArch, R1501/20 471 : *Die Rote Fahne*, 24.10.1931, Sondergericht verurteilt Tag und Nacht streikende Seeleute; *Die Rote Fahne*, 27.10.1931, Die Meuterei der Ostsee : 69 marins sur 17 bateaux furent condamnés à 112 mois de prison le 27 octobre.

²²¹⁵ BArch, R1501/20 106, p. 176

²²¹⁶ Ibidem, p. 244

²²¹⁷ BArch, R1501/20 471, p. 405

trois mois de prison alors qu'il avait été condamné à deux ans de prison et à la privation de ses droits civiques pendant trois ans²²¹⁸.

Martin Holstein, chauffeur sur le vapeur *Anita*, était délégué de l'EV à bord. Il appartenait au comité de direction de la grève à Leningrad et participa aux *Rollkommando*. La police l'accusa d'avoir mis le feu et d'avoir causé des dommages sur certains bateaux²²¹⁹. Il fut condamné par le tribunal d'Holtenu à quatre mois de prison. Il se défendit en affirmant qu'il ne s'était pas révolté mais qu'il avait fait grève. Il prit un mois de prison.

Emil Winkels qui avait attaqué le consul Roth fut condamné en décembre 1931, de retour en Allemagne à trois ans de prison. En appel, il fut gracié de quinze mois en mars 1932 et condamné à un an et trois mois en prison. Il retourna ensuite dans la ville d'Emden où il y encaissa les cotisations pour l'EVSHBD (*Hauptkassierer*). Les choses changèrent à partir de l'interdiction des syndicats en mai 1933. Emil Winkels devint un résistant de l'EVSHBD à Emden, arrêté, il mourut pendant la guerre.

Un autre de ses camarades dans cette affaire fut condamné à un an, deux autres à deux mois et huit accusés ressortirent libres en appel²²²⁰. A Emden, le retour des bateaux grévistes fut accueilli au son du salut *Rot Front* (Front rouge) par la centaine de communistes présents²²²¹ qui accompagna l'équipage dans les rues du port avant de se disperser. L'*Afrika* qui avait fait grève à Batumi, sur la mer Noire, revint à Emden, seize marins révoltés furent arrêtés et condamnés de six à douze mois de prison²²²².

Le dernier procès eut lieu le 20 octobre 1932 à l'encontre du marin venant de Hambourg, Wolfauer du vapeur *Robert Koppen*. Il fut condamné à neuf mois de prison²²²³.

²²¹⁸ Ibidem, p. 473

²²¹⁹ SAPMO-BArch, NY 4321 : „An verschiedenen Schiffen, so auch auf der Asta, Bolheim wurden die Feuer herausgerissen und Sachschäden angerichtet.“

²²²⁰ SAPMO-BArch, NY 4321, p. 473

²²²¹ *Die Rhein-Ems-Zeitung*, 20.2.1932, cité dans : Hans-Gerd Wendt, opus cité.

²²²² BArch, R1501/20 471

²²²³ Ibidem, p. 640



**So werden die verurteilten Matrosen vom Gericht aus durch
Polizei-Kraftwagen ins Gefängnis transportiert.**

Photo 6 - Die Rote Fahne, 24.10.1931

« Les marins furent ramenés à terre sous surveillance policière »



Seeleute werden unter Polizeibewachung an Land gebracht

Photo 7 - Die Rote Fahne, 27.10.1931

« Ainsi, les marins condamnés furent transportés par les voitures de police, du tribunal à
la prison. »

Cette grève des marins fut la seule durant toute la République de Weimar. La profession n'avait pourtant pas été protégée des crises économiques ou du chômage. Mais elle était sévèrement régulée par le *Seemannsordnung* (1902). Comme nous l'avons vu précédemment, dans ce livret, le paragraphe 101 menaçait de trois ans de prison les coupables de mutinerie. Cet article interdisait de fait la grève sur les bateaux.

Le député communiste Wollweber prit la défense des marins au Landtag de Prusse en octobre 1931²²²⁴ et en mars 1932. La fraction du KPD au Landtag proposa le 1^{er} mars 1932 de supprimer l'article du *Seemannsordnung* qui condamnait tout acte de mutinerie²²²⁵. Wollweber rappela que deux-cent-cinquante marins avaient été arrêtés et condamnés à des peines diverses alors qu'ils protestaient contre la baisse de leurs salaires²²²⁶. Il ne s'agissait donc pas d'une mutinerie. Il rajouta qu'il était nécessaire de protéger de l'URSS contre les transports maritimes d'armes. Il avait mis sur le même plan le combat contre la condamnation de ces marins et la protection de l'URSS.

La réponse des autres partis ne se fit pas attendre. Le SPD qui avait appliqué le premier, la législation du *Seemannsordnung* s'opposa à sa suppression tout comme les nazis. Cette réglementation ne fut supprimée qu'en 1957. Il semble donc qu'il faille chercher ailleurs l'origine de cette grève.

Rester dans la « patrie du prolétariat »

En tout, soixante-huit marins restèrent en URSS. Ce choix fut très médiatisé par la presse soviétique. On apprit alors que ces marins avaient décidé de rester en URSS pour aider à la construction du socialisme où ils pouvaient travailler, faire des cures et visiter des lieux culturels alors que dans les « pays capitalistes » les attendaient misère et famine²²²⁷. Sur les dix-neuf qui restèrent à Bakou, deux partirent

²²²⁴ *Die Rote Fahne*, 23.10.1931, SPD für Sondergericht gegen streikende Matrosen.

²²²⁵ *Die Rote Fahne*, 3.3.1932.

²²²⁶ Idem

²²²⁷ GStA PK, Rep. 120 BB VI, Nr.176, p. 144, traduction en allemand du russe : *Batumiiski Rabotschi*, 2.12.1931, n°109.

à Odessa et à Leningrad, où ils travaillèrent dans la flotte russe. Deux marins à Bakou avaient pris la nationalité soviétique²²²⁸.

Les dix-neuf marins restés à Batumi participèrent à un meeting organisé par l'interclub pour dénoncer « les mensonges de la presse sociale-démocrate » sur le fait qu'ils mouraient de faim ou étaient enfermés²²²⁹. A la date du 1^{er} mars 1932, le consulat allemand à Bakou recensa trente marins restés en URSS, dix-neuf travaillant à Bakou comme mécaniciens dans le port ou dans des entreprises de métallurgie. Les plus jeunes prenaient des cours comme tourneur, et mécanicien. Ils étaient nourris par l'interclub qui les dissuada de rentrer en Allemagne.

A Leningrad, trente-six marins restèrent en URSS après la grève et treize demandèrent à revenir en Allemagne à partir de novembre 1931. Ceux qui restèrent, travaillèrent dans des usines à Leningrad²²³⁰.

Le destin de ces marins nous est inconnu mais il est probable qu'ils furent pris dans la Grande Terreur comme beaucoup de militants allemands à l'époque ayant fui l'Allemagne nazie. Leur histoire reste à être écrite.

De nouveaux soubresauts en janvier 1932

Pour faire face aux condamnations des marins, des tracts furent distribués en Allemagne fin octobre 1931 pour boycotter tous les bateaux venant d'Allemagne²²³¹. Mais cela n'eut guère de résultat. Il eut quelques échauffourées à Emden notamment lors de manifestations de soutien aux marins emprisonnés²²³².

L'ISH en décembre 1931 tenta de réorganiser une grève internationale (marins allemands et marins étrangers) suite à une baisse de salaire prévue pour le 2 janvier 1932. Mais la grève en URSS restait dans toutes les mémoires ainsi que les arrestations des marins et les amendes. L'agitation dans l'interclub d'Odessa pour tenter d'organiser une grève au début janvier 1932 n'eut aucun effet. Le consul Roth

²²²⁸ Ibidem Les marins Willi Hartung du vapeur *Biskaya* et Walter Naumann sur le *Julius Schindler* obtinrent la nationalité soviétique : BArch, R1501/20 471, p. 625

²²²⁹ BArch, R1501/20 471, p. 610

²²³⁰ GStA PK, Rep. 120 BB VI, Nr.176, p. 146-147

²²³¹ RGASPI 534/5/223

²²³² BArch, R1501/20 106, p. 244

à Odessa se plaignit auprès du Commissaire des affaires étrangères qu'un envoyé de l'interclub d'Odessa soit monté à bord du bateau allemand *Gerrat*²²³³.

Néanmoins, le même consul suggéra de mieux choisir les équipages qui partaient pour la Russie, en rappelant les pertes que la grève d'octobre 1931 avait générées pour les armateurs. Une sélection similaire des équipages fut réalisée sous le régime nazi selon des critères plus politiques. Plus prosaïquement, afin d'éloigner leurs marins de l'interclub, les armateurs de la compagnie Levante-Linie offrirent des places de cirque et de cinéma aux équipages allemands des vapeurs *Milos*, *Gerrat*, *Ulm* arrivant dans le port d'Odessa.

Une grève vouée à l'échec

La grève se termina finalement le 17 octobre à Leningrad sans qu'aucune contrepartie n'ait été obtenue auprès des armateurs. Le 19 octobre, selon le gouvernement allemand, le trafic des bateaux allemands dans le port de Leningrad était redevenu normal.

Le syndicat usa de violences et tout le moins de menaces à l'encontre des marins pour qu'ils entrent en grève. Dès lors, on peut se demander quels étaient ses objectifs. Il s'agissait tout d'abord de faire pression de manière directe sur le gouvernement allemand en touchant par cette grève le bon fonctionnement du commerce extérieur. Avec la défense des salaires, cette grève était celle classique dans le domaine syndical, d'un combat pour l'amélioration des conditions de travail.

Sa particularité était que les membres de l'EVSHBD à Hambourg pensaient qu'elle allait s'étendre aux ports allemands sinon étrangers à partir de ceux de l'URSS. Ces troubles pouvaient provoquer une onde de choc et pourquoi pas des insurrections en chaîne, une révolution...

L'objectif, même à ce stade minime était la révolution mondiale qui dictait tous les comportements. Symboliquement, le fait que cette grève éclata en URSS pouvait laisser penser qu'elle allait s'étendre. Ce fut loin d'être le cas.

²²³³ BArch, R1501/20 471, p. 461

La grève même si elle s'était jouée en URSS, était finalement spécifiquement allemande²²³⁴. Elle reflétait la crise économique majeure et la radicalisation politique et sociale que traversait le pays.

Cet épisode historique met en exergue deux conceptions de la lutte internationale syndicale et politique. La première conception de cette lutte était celle d'un internationalisme classique et combattant. La deuxième conception qui émergea à ce moment là était celle d'un internationalisme étatique²²³⁵.

Cette grève se situait entre ces deux politiques. Par sa forme, elle était internationale bien que seuls des marins allemands eussent été concernés. Son financement pris en charge par l'Etat russe, marquait une limite à cet internationalisme militant. La puissance de l'URSS, n'était pas telle qu'elle pouvait imposer cette grève dans les autres ports du monde, si tant est que le gouvernement russe l'eût voulu.

Cette grève par sa dichotomie politique et spatiale était donc vouée à l'échec. Il est remarquable que cet échec à un niveau local et national à Hambourg et en Allemagne, ait empêché finalement qu'elle aboutisse à l'échelle supranationale, celui du mouvement communiste international. Cela montrait si cela était nécessaire, que l'influence et l'efficacité d'un syndicat comme l'Internationale des gens de la mer dépendaient de la qualité de son enracinement national et non d'intérêts politiques transnationaux comme la défense de l'URSS ou la révolution mondiale.

Avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir : de nouveaux appels à la grève

La grève, c'est la guerre !

Pour les communistes : *la grève, c'est la guerre*²²³⁶ !, selon un slogan de 1931. Le but de la grève était la « radicalisation des masses²²³⁷ » afin de provoquer

²²³⁴ *Die Rote Fahne*, 16.10.1931, Deutscher Seeleutestreik in Sowjethäfen ; *Die Rote Fahne*, Wie die „Anita Russ“ streikte, 28.10.1931.

²²³⁵ Sabine Dullin, *Des hommes d'influences...*, opus cité, p. 34 : « (...) Son ambition [celle de Staline] était d'abord de devenir le chef d'un Etat révolutionnaire qui, en se renforçant économiquement et militairement, puisse inquiéter l'Occident capitaliste et exporter, en position de force, le modèle de révolution. »

²²³⁶ *Arbeiter Zeitung*, 11.2.1931, *Streik ist Krieg!* La grève, c'est la guerre! *Streik ist die entscheidende Antwort!* La grève est la seule réponse !

²²³⁷ Lénine, *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*, Chine, Editions en langues étrangères, 1996 [1920], p. 43.

une révolution. La grève était donc considérée comme un instrument politique. Faire grève, c'était pour les communistes, déclarer la guerre à la société.

Dès lors, les revendications de l'EVSHBD oscillaient entre défense des intérêts des marins et dockers et slogans purement politiques : contre la baisse des salaires, pour la semaine de quarante heures, mais aussi contre la guerre, contre le SPD. Le syndicat ne luttait pas par exemple contre le recrutement sauvage des dockers dans la rue ou les cafés ni ne remettait en cause le système de distribution du travail²²³⁸. De plus, il était peu implanté dans les entreprises.

Les ouvriers sans travail fixe ou ceux qui travaillaient occasionnellement dans le port constituaient les principaux soutiens du syndicat qui eut beaucoup de mal à faire entrer dans le mouvement, les ouvriers qualifiés comme les acconiers. Parmi ses militants, il y avait beaucoup de chômeurs mais il n'était pas constitué uniquement de ceux-ci²²³⁹.

Le 27 décembre 1931 eut lieu la conférence nationale de l'EVSHBD à Hambourg où il fut proposé une grève totale dans le port pour le 2 janvier 1932²²⁴⁰. Un décret de Brüning le 8 décembre 1931 avait imposé une baisse des salaires des fonctionnaires et des ouvriers.

Les dockers devaient aussi arrêter de travailler en parallèle avec les bateaux où les équipages étaient en grève, et empêcher le chargement et le déchargement des bateaux. Les revendications étaient les mêmes qu'en octobre 1931 : pas de baisse de salaire, reprise de l'ancien salaire, fin du *Seemannsordnung*²²⁴¹, pour une coalition, presse et liberté de presse des marins, double salaire pour les heures supplémentaires, deux à quatre semaines de vacances payées par an, assurances sociales payées par armateurs et Etat, soutien aux chômeurs complet et pendant toute la durée du chômage, une rotation de trois gardes sur le pont et de quatre aux machines (sur 24 heures) donc huit heures de travail sur le pont et six heures de travail aux machines.

La grève des marins et dockers dans le port de Hambourg, prévue pour le 2 janvier 1932 fut un échec. Sur le vapeur *Uranus* à Hambourg, quelques chauffeurs et quatre marins se mirent en grève ainsi que sur les vapeurs *Beringa et Aquila*. Sur le vapeur allemand *Stubbenhuk*, il y eut un essai pour faire grève mais cela échoua. Il y

²²³⁸ Klaus Weinhauer, opus cité, p. 38 et suiv.

²²³⁹ Lionel Richard, opus cité, p. 27 : le chômage atteint 45% de la population en 1932.

²²⁴⁰ BArch, R1501/20 471, p. 418-424 ; RGASPI 534/7/191, p. 167

²²⁴¹ Sur le *Seemannsordnung*, voir dans ce chapitre, la grève des marins de Leningrad.

eut enfin quelques désordres selon la police qui intervint, sur les quais et à proximité des lieux d'embauche²²⁴², pour engager les dockers à faire grève²²⁴³. Une réunion de l'EVSHBD pour le dimanche 3 janvier 1932 fut interdite par la police.

Une réunion du RGO section docker et marins eut lieu le 7 janvier 1932 à Altona "chez Wulf"²²⁴⁴, organisée par Adolf Deter, le dirigeant du RGO pour la région Wasserkante. Six cents personnes étaient présentes. Adolf Deter appela à la grève²²⁴⁵ dès le 8 janvier. Franz Michaelis²²⁴⁶ qui avait été élu à la direction de l'EVSHBD et qui travaillait dans le port, appela lui aussi à une grève dans le port. Ce fut un simple coup d'épée dans l'eau.

En février 1932, Fritz Heckert, instructeur du Profintern, considérait le travail à l'intérieur du RGO dans la région Wasserkante comme insuffisant²²⁴⁷ notamment lors de la grève parmi les dockers qui n'avait pas été, selon lui, préparée avant son déclenchement. Cela expliquait son échec complet. Son inspection visait le RGO, les syndicats rouges donc l'EVSHBD, le travail des groupes du RGO dans les entreprises et les fractions syndicales communistes, dans la région Wasserkante. Il critiqua le travail d'Adolf Deter dans les cellules communistes en entreprise. Il demanda que les comptes rendus des cellules communistes de l'entreprise *Bloss und Voss*²²⁴⁸ soient envoyés directement au comité central de l'Internationale communiste, à Moscou où Fritz Heckert avait été nommé en 1932. La centralisation du mouvement communiste battait son plein. Or, ce mouvement centripète ne pouvait qu'éloigner les syndicats communistes dont l'EVSHBD des réalités locales.

Le chercheur Klaus Weinhauer affirma qu'à partir de mars 1932, les problèmes quotidiens des dockers furent enfin pris en compte par le Profintern et l'EVSHBD qui reconnaissait qu'il fallait réclamer ce que l'ouvrier pensait pouvoir atteindre²²⁴⁹ et qu'il fallait travailler à l'intérieur de l'entreprise. Cette dernière orientation semblait difficile puisque l'EVSHBD était implanté surtout chez les dockers sans travail fixe donc non liés à une seule entreprise. Lorsque l'on étudie les

²²⁴² BArch, R1501/20 471, *Die Rote Fahne*, 1/2.01.1932, Streikbeschlüsse im Hamburger Hafen

²²⁴³ Ibidem, p. 432

²²⁴⁴ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 10

²²⁴⁵ BArch, R1501/20 471, p. 430

²²⁴⁶ Né en 1893 à Hambourg, exécuté dans le camp de Fuhlsbüttel en 1939.

²²⁴⁷ BArch, R1501/20 441, p. 163

²²⁴⁸ Entreprise de construction de bateaux fondée en 1877, par Hermann Blohm et Ernst Voss.

²²⁴⁹ Klaus Weinhauer, opus cité, p. 331, note 132.

mouvements parmi les gens de la mer soutenus par l'EVSHBD après mars 1932, il ne semble pas que les revendications changent fondamentalement.

En février 1932, l'EVSHBD demandait que les bordées fussent payées 11 *Reichsmarks* (elles étaient passés à 8,8 *Reichsmarks*), que les salaires fussent garantis au minimum cinq jours, l'embauche par numéro, des vacances payées pour tous les dockers²²⁵⁰. En juin 1932, eut lieu une grève des dockers à Hildesheim (ville traversée par le fleuve Innerste) organisée par le RGO pour lutter contre la pression fasciste sur la classe ouvrière²²⁵¹. Chez les pêcheurs, l'EVSHBD entretint une agitation entre juin et décembre 1932 pour contrer toute menace de baisse de salaires²²⁵².

Klaus Weinhauer rajoutait sur l'EVSHBD qu'il était soutenu par les ouvriers sans travail fixe ou ceux qui travaillaient occasionnellement dans le port mais que le syndicat ne luttait pourtant pas contre l'emploi sauvage dans la rue ou les cafés des dockers qui remettaient en cause le système de distribution de travail²²⁵³. L'EVSHBD défendait un système d'embauche par numérotation sans lutter contre les embauches sauvages dont certains de ces membres bénéficiaient, n'étant pas en effet des travailleurs fixes dans leur majorité.

Une conférence de la région Weser-Ems du RGO eut lieu à Brême les 18 et 19 juin 1932 avec le dirigeant du RGO Herbert Warnke²²⁵⁴. Il s'agissait de tirer les enseignements des différentes grèves et mouvements qui avaient eu lieu jusque-là. 170 délégués du RGO étaient présents²²⁵⁵. Le militant Otto Müller argumenta dans un discours sur le rôle de l'EVSHBD : les dockers de Brême empêchaient tout chargement ou déchargement de caisses qui pourraient être envoyées « vers l'est²²⁵⁶ ».

Fritz Heckert lors de sa tournée d'inspection en février 1932 dans la région Wasserkante avait enjoint de s'occuper de politiser les chômeurs. Le militant August Raschen délégué du personnel pour le KPD dans l'entreprise de construction navale AG-Weser à Brême, était présent lors de cette conférence pour rappeler l'engagement

²²⁵⁰ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/33, p. 12

²²⁵¹ BArch, R1501/20 471, p. 620 : *Die Rote Fahne*, juin 1932, Hafenarbeiter im Zeichen der Antifaschistischen Aktion

²²⁵² SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 7, 18, 19, 21, 23, 26

²²⁵³ Klaus Weinhauer, opus cité, p. 333.

²²⁵⁴ BArch, R1501/20 509, p. 609

²²⁵⁵ Ibidem : délégués de Brême, Bremerhaven, Vegesack, Wilhelmshaven, Oldenburg, Emden, Norden, Papenburg, Delmenhorst...

²²⁵⁶ BArch, R1501/20 509, p. 615

du parti auprès des chômeurs. Max Maddalena²²⁵⁷ fit le discours de clôture et rappela que les syndicats rouges étaient peu présents et influents dans les entreprises. Il souligna que malgré l'organisation du premier congrès régional du RGO à Brême en décembre 1931, la grève des pêcheurs de Wesermünde avait été un échec pour le RGO. Pour assurer le succès de ces grèves, il fallait selon lui, faire venir les militants des syndicats réformistes dans les syndicats rouges. L'aide aux chômeurs pouvait aider ces derniers à préparer les grèves en amont.

En septembre 1932, une nouvelle vague de mécontentement toucha les gens de la mer en Allemagne²²⁵⁸. Un décret de von Papen indiquait que les salaires allaient être baissés pour les marins de 23% alors que les équipages étaient incomplets et le temps de travail rallongé. Face à cette nouvelle menace, la direction de l'EVSHBD se rassembla le 15 septembre 1932²²⁵⁹. Les revendications ne changeaient pas²²⁶⁰. L'EVSHBD chercha à étendre son influence sur les marins.

La grève des marins sur le fleuve Weser en octobre 1932

Le point de départ de cette grève déjà étudiée en Allemagne²²⁶¹, était une baisse de salaires parmi les marins de la Weser. Le trafic sur la Weser subissait de plein fouet la crise économique et le tonnage avait dramatiquement baissé²²⁶². L'EV commença un travail de propagande en appelant à des manifestations et des réunions, dès l'annonce de cette baisse des salaires. Selon l'ADGB, sur les 1150 marins de la Weser, 440 étaient dans un syndicat social-démocrate, 250 à l'intérieur du RGO (donc lié à l'EVSHBD) et 500 étaient inorganisés.

La police put difficilement combattre la propagande communiste parmi les marins de la Weser car les militants de l'EVSHBD se déplaçaient eux-mêmes en bateau. Le 11 octobre 1932, l'EVSHBD présenta ses revendications auprès des

²²⁵⁷ Sur sa notice biographique, voir le chapitre 6.

²²⁵⁸ BArch, R1501/20 471, p. 626

²²⁵⁹ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31

²²⁶⁰ Les revendications de l'EV étaient les suivantes : contre la baisse de salaires, contre toute coupe de l'aide aux chômeurs, demande d'équipage complet.

²²⁶¹ Arne Andersen, „Lieber im Feuer der Revolution sterben, als auf dem Misthaufen der Demokratie verrecken!“, *Die KPD in Bremen von 1928-1933. Ein Beitrag zur Bremer Sozialgeschichte*, München, Minerva Publikation, 1987, p. 332-337.

²²⁶² Arne Andersen, opus cité : depuis 1928, le recul avait été de 45% du trafic.

armateurs de la Weser²²⁶³ : aucune baisse de salaires, aucun renvoi, maintien des salaires précédents, reconnaissance de l'EVSHBD comme partenaire de négociations, équipage complet sur les bateaux, paiement des jours de grève, des heures supplémentaires, des vacances, des jours fériés²²⁶⁴. Les armateurs refusèrent ces propositions.

Le KPD à Brême soutint l'organisation de la grève lors d'une réunion le 13 octobre. La grève éclata le 14 octobre. Elle fut très suivie : le 16 octobre, le trafic sur la Weser était bloqué à 90%²²⁶⁵. Les membres de l'EVSHBD bloquèrent les écluses²²⁶⁶. Pour la police allemande, la terreur que faisait régner les communistes était à l'origine de l'arrêt de travail de beaucoup de marinières²²⁶⁷. Les armateurs essayèrent d'embaucher des volontaires mais sans succès. Les communistes attaquaient les « briseurs de grèves²²⁶⁸ ».

Les armateurs de la compagnie OTV²²⁶⁹ voulurent négocier avec l'EVSHBD mais cela échoua : l'EVSHBD accusa cette compagnie de vouloir ensuite faire pression sur les autres compagnies dans la suite des négociations²²⁷⁰. Le 18 octobre, les syndicats sociaux-démocrates (non-communistes) et employeurs décidèrent de maintenir les salaires jusqu'en mars 1933²²⁷¹.

De fait, il n'y avait eu aucune baisse effective des salaires. Néanmoins cette victoire fut attribuée à l'EVSHBD qui voulut continuer la grève mais le 20 octobre, le trafic reprit sur la Weser. Des membres de l'EVSHBD s'en prirent à ceux qui reprenaient le travail. Wollweber fit un discours en enjoignant les militants à durcir le mouvement et à continuer la grève²²⁷². La police intervint pour que le trafic reprenne entièrement : elle arrêta plusieurs militants dont deux dirigeants du mouvement²²⁷³. L'EVSHBD mit officiellement fin à la grève le 22 octobre sans avoir

²²⁶³ Bremer Schleppschiffahrtsgesellschaft, die Mindener Schleppschiffahrtsgesellschaft, die Oberweser-Privatschiffer-Vereinigung Transport und Handelsgesellschaft (OPV), der Weser-u. Kanal-Frachtverkehr, die Wesermühlen A.G.

²²⁶⁴ BArch, R1501/20 471, p. 668

²²⁶⁵ StAB 4,65-II.A

²²⁶⁶ BArch, R1501/20 471, p. 651

²²⁶⁷ Ibidem, p. 658

²²⁶⁸ BArch, R1501/20 471, p. 639 : *Die Rote Fahne*, 20.10.1932, Werftschärter Streik in der Weserschiffahrt

²²⁶⁹ Oberweser-Privatschiffer-Vereinigung

²²⁷⁰ BArch, R1501/20 471, p. 663

²²⁷¹ Ibidem, p. 666

²²⁷² BArch, R1501/20 471, p. 668

²²⁷³ SAPMO-BArch, SgY30/1345, p. 16 : Friedel Müller et Jan Benstein.

obtenu d'être intronisé comme partenaire auprès des instances de représentations des entreprises de marinières de la Weser.

L'organisateur principal de cette grève avait été Volkmann. Très intégré dans les milieux des marinières et marinier lui-même, son réseau contribua au succès de l'EVSHBD lors de cette grève. Il rédigea et présenta les ultimatums aux armateurs le 11 octobre. Il avait l'appui du KPD qui chercha à élargir la base de la grève et soutint financièrement la grève. L'IAH avait créée une *Streikküche* (cuisine de grève) qui distribua deux mille repas.

Certains auteurs soulignèrent l'aspect vain de tels combats communistes. C'était oublier que les communistes agissaient en réseau et pensaient ainsi de victoire en victoire, conquérir le pouvoir. Mais cette petite victoire de l'EVSHBD, n'occulpa pas les résultats des élections du Reichstag en 1932 où les nazis obtinrent 33,1% des suffrages.

L'EVSHBD en 1932 et au début de 1933

L'année 1932 ne marqua pas de rupture avec les activités syndicales de l'EVSHBD de l'année précédente. Le syndicat organisa un congrès avec le RGO en mai 1932 à Brême. Le mouvement des chômeurs prit de l'ampleur en lien avec la situation économique du pays. Les réunions appelant à la grève se succédèrent au début de 1932 malgré les différents échecs des grèves pendant le mois d'octobre. Cependant l'emprisonnement de marins, suite aux grèves qui avaient eu lieu en URSS en octobre 1931 avait marqué les esprits²²⁷⁴. De plus, les répressions policières à l'encontre des activités communistes s'accroissaient et les batailles de rues avec les nazis se multipliaient, faisant régner une tension et parfois un climat de terreur, à chaque manifestation politique.

La police intervenait et les réunions de marins étaient systématiquement interdites. Un tract de décembre 1932 dénonçait la mort du marin Rückert tué par la police alors qu'il manifestait et d'autres marins entre 1931 et 1932, notamment pendant le Dimanche sanglant d'Altona²²⁷⁵.

²²⁷⁴ Voir la deuxième partie de ce travail.

²²⁷⁵ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/31, p. 16

L'EVSHBD organisa de nouveau une grève parmi les marinières à l'automne 1932 et une grève en France en décembre 1932. Les réunions continuèrent pendant le mois de janvier 1933 mais le congrès de l'EVSHBD en avril 1933 fut prévu à Copenhague où certains militants de l'EVSHBD se réfugièrent s'ils avaient pu échapper aux arrestations.

Le mois de janvier 1933

Le 15 décembre 1932, l'EVSHBD fit un appel unitaire pour créer un front uni de combat avec toutes les organisations, avec les inorganisés et les autres²²⁷⁶. La situation était tendue. L'ISH continuait à travailler.

Le secrétariat de l'ISH (Albert Walter) demanda en décembre 1932, au Profintern d'organiser une réunion du comité exécutif de l'ISH, les 6 et 7 janvier 1933 à Copenhague avec Wollweber, Schaap, Kouyaté, Jensen, Robson, Keenan (Grande-Bretagne) et d'autres représentants (Suède, Norvège, pays du Danube, Espagne...)²²⁷⁷. Il fallait préparer une action internationale en faveur des marins et dockers, contrer les activités de l'ITF et les baisses de salaires notamment dans les pays scandinaves.

Le 10 janvier 1933 chez « Busse », dans le quartier d'Altona, à Hambourg, eut lieu une réunion ouverte de pêcheurs. Edgar André y fit un discours²²⁷⁸. Son dernier discours car il fut arrêté peu de temps après.

Pour le chercheur Klaus Weinhauer, l'échec et l'importance des grèves de 1931/1932, expliquèrent pourquoi il n'eut pas de soulèvement contre la prise de pouvoir d'Adolf Hitler les 30/31 janvier 1933²²⁷⁹. Ce constat est fréquent dans la recherche en ce qui concerne le mouvement communiste allemand. Ce qui est moins connu est la discontinuité entre les mots d'ordre venus de Moscou et les militants à la base qui étaient des antifascistes de longue date pour beaucoup d'entre eux.

La division du mouvement ouvrier en Allemagne a nui à la lutte contre le nazisme. Cependant, cette inaction dénoncée par Weinhauer est contredite du côté

²²⁷⁶ Ibidem, p. 20

²²⁷⁷ RGASPI 530/5/231

²²⁷⁸ SAPMO-BArch, SgY2/VDF/VIII/32, p. 6

²²⁷⁹ Klaus Weinhauer, *Arbeitsvermittlung*, opus cité, p. 24.

des communistes par l'entrée de beaucoup d'entre eux, dans la résistance contre le nazisme.

Conclusion

Le nombre maximal d'adhérents de l'EVSHBD fut un peu moins de 10 500 en Allemagne. Les adhérents de l'EVSHBD étaient en majorité des gens de la mer au chômage. La fin de la République de Weimar emmena avec elle l'organisation, même si nombreux furent les militants qui résistèrent après 1933.

Du 29 octobre 1929 à mai 1933, la lutte syndicale se focalisa contre le chômage, mais aussi contre la baisse des salaires dans un pays régi à coup de décrets-lois²²⁸⁰. Ces pratiques politiques dépréciaient les apports des conventions collectives sur les salaires, la protection sociale et les aides aux chômeurs et mettaient à mal la position des syndicats²²⁸¹. En outre, si les élections aux conseils d'entreprises eurent bien lieu en 1931, elles furent suspendues en 1932 et en 1933.

L'existence de ce syndicat fut très brève, puisque le 5 mars 1933 toutes les activités syndicales furent interdites dans le Reich. L'activité de l'EVSHBD fut donc réduite d'autant plus que son implantation à Hambourg et dans d'autres villes d'Allemagne resta toujours limitée. Cependant, l'EVSHBD mena plusieurs grèves et reprit en partie en son sein les activités autour de l'interclub de Hambourg.

La séparation entre l'EVSHBD et l'ISH était très étanche. Cela brouilla l'image de l'EVSHBD auprès des militants allemands. L'EVSHBD a pu agir en tant qu'organisation sans l'ISH mais elle était dépendante de l'orientation politique de l'organisation internationale. L'ISH tout comme l'EVSHBD se considéraient comme des organisations syndicales²²⁸². Dans les faits, c'était avant tout des organisations communistes dont l'objectif similaire était « révolutionnaire et de classe²²⁸³ ».

La prééminence de la révolution bolchévique en prenant le pas sur le besoin des masses ouvrières d'organiser ce nouveau cadre syndical a enfermé les énergies combattives dans un discours rhétorique. Les mots d'ordre étaient très radicaux mais

²²⁸⁰ *Die Notverordnung*

²²⁸¹ Wolfgang Abendroth, *Die deutschen Gewerkschaften. Weg demokratischen Integration*, Kleine Schriften zur politischen Bildung, 5/6, p. 32.

²²⁸² BArch, R3003/8J/137433, p. 15

²²⁸³ *Ibidem*

surtout trop globaux et donc politique comme réclamer la semaine de 40 heures ou plus de protection sociale. Cette radicalité alimentait l'atmosphère de crise sociale, politique et économique de l'époque et par là même la violence des rapports sociaux. Le seul débat à l'intérieur de l'EVSHBD était de se décider pour la grève et choisir le moment auquel elle devait éclater.

Pour entrer dans l'EVSHBD, il fallait donc être à la fois syndicaliste et révolutionnaire. La fondation de l'ISH et de l'EVSHBD est à contextualiser dans le cadre d'une crise économique mondiale et d'une crise politique ou à tout le moins d'un changement majeur à la tête du pouvoir soviétique – Staline n'ayant plus de concurrent direct à la tête de l'URSS. Cette intrication entre bolchevisation des partis communistes et montée du chômage imprègna l'histoire du syndicat. L'URSS et les succès du Plan quinquennal, vantés par la presse communiste, représentaient pour ces hommes sans emplois, une alternative positive au monde européen en guerre puis en crise économique.

La bolchevisation des partis se ressentit au niveau de la propagande de l'ISH : les revendications des gens de la mer ne représentaient qu'un aspect des revendications générales de l'ISH qui s'orientaient principalement vers la protection de l'URSS et contre les syndicats sociaux-démocrates. Cette politique divisa le mouvement ouvrier en Allemagne et éloigna de nombreux militants. La crise économique permit au syndicat d'augmenter son nombre d'adhérents. Mais en 1933, le syndicat était laminé en Allemagne.

Chapitre 6

La résistance au nazisme locale puis internationale de l'EVSHBD et de l'ISH

Introduction

L'appel à la grève générale lancée par le KPD le 30 janvier 1933²²⁸⁴ ne pouvait pas d'aboutir : sur les 300 000 militants du parti, 250 000 étaient chômeurs²²⁸⁵. Après l'incendie du Reichstag, le 27 février 1933, les adhérents, militants et permanents du KPD furent pourchassés et enfermés dans des camps de concentration. Selon l'historien allemand Hermann Weber, 60 000 communistes furent arrêtés entre 1933 et 1934. En 1935, les nazis arrêtèrent encore 15 000 communistes. Entre 1933 et 1935, trois mille procès eurent lieu contre plus de 18 000 communistes pour « reconstruction illégale du KPD²²⁸⁶ ». Sur l'ensemble des permanents à la direction du KPD entre 1919 et 1945, 222 moururent sous le joug nazi et 178 sous la terreur stalinienne. Il chiffrait à 20 000 le nombre de communistes allemands assassinés entre 1933 et 1945²²⁸⁷. Cette hécatombe distingue la résistance communiste²²⁸⁸.

Le chercheur allemand Dieter Nelles a traité de la résistance de l'EVSHBD dans sa thèse aux pages 135 à 138²²⁸⁹. Il y détaille l'envoi de différents instructeurs à Hambourg à partir d'avril 1933 et les réseaux d'Anvers et de Rotterdam. Il reprend les arguments habituels à l'encontre de la tactique meurtrière des communistes pour résister en Allemagne contre les nazis, engagée en 1933. La multiplication des

²²⁸⁴ Margot Pikarski, Die Umstellung der KPD auf die Illegalität 1931-1934, *BzG*, 5/1978, p. 724.

²²⁸⁵ Hermann Weber, *Kommunistischer Widerstand gegen die Hitler-Diktatur 1933-1939, Beiträge zum Widerstand 1933-1945*, Berlin, Gedenkstätte deutscher Widerstand, n° 33, 1988, p. 4 (trad. auteure) : *En ce temps-là* [octobre 1932], *le KPD était le parti des chômeurs, seulement 11% de ses adhérents travaillaient dans des entreprises.*

²²⁸⁶ Idem, p. 39.

²²⁸⁷ Idem, p. 3.

²²⁸⁸ Idem

²²⁸⁹ Dieter Nelles, *Widerstand und internationale Solidarität...*, opus cité.

arrestations avait été causée par la bureaucratie du parti : les militants devaient continuer à payer les cotisations et les cartes d'adhérents²²⁹⁰. Il y affirmait que l'engagement des membres de l'EVSHBD fut conséquent²²⁹¹ entre mars 1933 et 1935.

L'historien Ludwig Eiber a étudié dans son habilitation la section allemande de l'ISH à partir de Hambourg, entre 1929 et 1939. Il a traité l'histoire du RFB (p. 175-181), du RGO (p. 181-182), de l'ISH et de l'EVSHBD²²⁹² (p. 183-189). Il a mis en avant l'aspect chronologique et factuel de la résistance des gens de la mer à Hambourg. Enfin, Hans-Robert Buck dans son ouvrage daté de 1969, *Der kommunistische Widerstand in Hamburg gegen den Nationalsozialismus in Hamburg, 1933 bis 1945* a étudié la résistance communiste à Hambourg aidé des quelques d'archives ouvertes à l'époque²²⁹³. Il décrit avec précision les tortures endurées par les communistes dans le camp de Fuhlsbüttel, aidé pour cela d'articles de journaux et des témoignages. Son ouvrage parut à la même date que celui d'Ursel Hochmut et Gertrud Meyer²²⁹⁴. Ces dernières, filles de résistants communistes de Hambourg, ne mentionnaient pas contrairement à Hans-Robert Buck, l'ouvrage de Jan Valtin, important pour comprendre la résistance communiste dans le camp de Fuhlsbüttel²²⁹⁵.

La résistance des militants de l'EVSHBD en Allemagne consista rarement en actes de sabotage et plus souvent en organisation de réunion pour obtenir des informations et alimenter les journaux étrangers. Ceux qui avaient fui, éditèrent à l'étranger des tracts sur l'actualité, des journaux de petits formats locaux, régionaux, des journaux d'entreprises. Les militants en Allemagne cherchèrent à réactiver les réseaux d'anciens camarades, achetèrent des journaux, payèrent des cotisations, se rencontrèrent secrètement pour échanger sur des sujets politiques, passèrent de la

²²⁹⁰ Dieter Nelles, opus cité, p. 138 (trad. auteure): *de même, après les grandes vagues d'arrestation, les groupes à l'étranger de l'EVSHB conserva cette organisation bureaucratique. Comme auparavant, l'organisation continua à être dirigée avec des cartes d'adhérents et des timbres d'adhésion.*

²²⁹¹ Dieter Nelles, opus cité, p. 135: *de manière frappante, des marins et des permanents de l'EVSHB occupèrent dans beaucoup de ports une place de première importance dans la résistance communiste.*

²²⁹² L'assertion selon laquelle l'ISH a caché son appartenance au Profintern est inadéquate. Ludwig Eiber, opus cité, p. 183.

²²⁹³ Hans-Robert Buck, *Der kommunistische Widerstand in Hamburg gegen den Nationalsozialismus in Hamburg, 1933 bis 1945*, Rieden, WB-Verlag Werner Blasaditsch, 1969.

²²⁹⁴ Ursel Hochmut, Gertrud Meyer, *Streiflichter aus dem Hamburger Widerstand, 1933-1945*, Hamburg, Röderberg Verlag, "Bibliothek des Widerstandes", 1969.

²²⁹⁵ Sur ce sujet, lire : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/dissidences/document.php?id=1289>

propagande (journaux, tracts) à travers la frontière²²⁹⁶. Le combat prenait donc surtout la forme de propagande écrite que les militants distribuaient. A aucun moment, les communistes pensèrent réellement à une insurrection armée. La propagande était utilisée comme une arme (*Propaganda als Waffe*).

Les tracts contenaient des appels à la libération de membres emprisonnés et à soutenir leur famille, la dénonciation du caractère meurtrier du régime nazi²²⁹⁷, le meurtre de juifs, ou des informations sur le développement de l'URSS (comme les plans quinquennaux par exemple), ou sur les combats des ouvriers des autres pays contre le fascisme²²⁹⁸. Cette propagande était introduite en Allemagne par voie d'eau²²⁹⁹ (mais aussi train et courriers) et comportait des dangers certains.

En mars 1934, le journal du KPD *Die Rote Fahne* titrait qu'il était encore possible de renverser le pouvoir en Allemagne²³⁰⁰. A partir de l'été 1934, la tactique communiste, reprendre le pouvoir en Allemagne, changea²³⁰¹. Le pouvoir nazi s'étant renforcé, le parti communiste allemand choisit de s'allier aux sociaux-démocrates officiellement après la conférence de Bruxelles en 1935 par la tactique du front uni (*Einheitsfront*). Le Front populaire (*Volksfront*) préoccupait principalement le parti cependant que le peuple allemand restait difficilement mobilisable²³⁰².

Si la tactique « du cheval de Troie » fut peu suivie dans les faits en Allemagne à cause de la répression, elle permit au KPD un deuxième souffle politique par une révision de certaines analyses de la défaite de 1933²³⁰³. Parmi les marins et dockers allemands, la tactique du front uni mit en place à Moscou en 1935, fut un fiasco. Cela s'explique par le conflit ancien entre les deux factions, social-démocrate et

²²⁹⁶ Beatrix Herlemann, *Die Emigration als Kampfposten. Die Anleitung des kommunistischen Widerstandes in Deutschland aus Frankreich, Belgien und in den Niederlanden*, Königstein, Verlag Anton Hain, 1982.

²²⁹⁷ Beatrix Herlemann, *Kommunistischer Widerstand*, in : Wolfgang Benz, Walter Pehle (dir.), *Lexikon des deutschen Widerstandes*, Frankfurt/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2001, p. 28-41.

²²⁹⁸ Heinz Gittig, *Bibliographie der Tarnschriften, 1933 bis 1945*, München, K.G. Saur, 1996, p. 12.

²²⁹⁹ Inge Marssolek, René Ott, *Bremen im Dritten Reich. Anpassung – Widerstand – Verfolgung*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1986, p. 246 et suiv. Les auteurs citent comme littérature principale envoyée en Allemagne par voie d'eau : *Braunbuch über den Reichstagsbrand und Hitlerterror* (à environ 500 000 exemplaires en 1933-1934) et *Der Reichstagsprozess und Georgi Dimitroff*.

²³⁰⁰ Hermann Weber, *Kommunistischer Widerstand gegen...*, opus cité, p. 10.

²³⁰¹ Detlev Peukert, *Volksfront...*, p. 881.

²³⁰² Detlev Peukert, *Volksfront und Volksbewegungskonzept im kommunistischen Widerstand*, p.875-887, ici p. 884, in : Peter Steinbach, Jürgen Schmädeke (dir.), *Der Widerstand gegen den Nationalsozialismus. Die deutsche Gesellschaft und der Widerstand gegen Hitler*, München, Publikationen der historischen Kommission zu Berlin, Piper, 1985.

²³⁰³ Idem, p. 881.

communiste tout au long de la République de Weimar ; mais aussi par les méthodes militantes communistes. Knüfken critiqua très durement l'envoi de militants en Allemagne nazie et quitta avec fracas le syndicat. En 1935, l'EVSHBD tout comme l'ISH étaient décimés. L'organisation paya un lourd tribut aux victimes du nazisme.

Chercher à comprendre cet échec, revient à poser la question de la tactique communiste en œuvre depuis 1929, qui ne considérait pas le nazisme comme une menace à part entière. La division du mouvement ouvrier, très ancienne, ne permit aucune résistance d'ampleur à la montée du pouvoir nazi en Allemagne et ce dès 1930²³⁰⁴. Les conséquences de cette erreur d'appréciation des forces en présence ne furent visibles qu'en 1935 soit deux ans après la prise de pouvoir par Hitler. A cette date, le KPD ne pouvait plus agir qu'à l'extérieur des frontières allemandes et de plus en plus difficilement à l'intérieur du pays. La résistance au nazisme s'internationalisa.

La première partie de ce chapitre analyse comment l'EVSHBD tenta de résister à Hambourg, dans différents ports allemands et comment la Gestapo pourchassa ses militants avant de détruire l'organisation. Ensuite comme le montrent les trois dernières parties du chapitre, la résistance s'internationalisa. Elle s'organisa tout d'abord dans les interclubs (chapitre 3) mais aussi dans les camps de concentration (ici celui de Fuhlsbüttel à Hambourg), dans le port d'Anvers ou pendant la Guerre d'Espagne. L'émigration des marins allemands alimenta la résistance au nazisme dans les ports où ne se trouvaient pas d'interclubs comme au Havre ou à Strasbourg. Enfin dans le monde, la lutte contre les drapeaux à croix gammée est un aspect inconnu de cette résistance communiste maintes fois critiquée pour avoir sacrifié inutilement la vie de ses militants. Cette résistance fut-elle vaine ?

A- L'EVSHBD sous le nazisme

Le 28 février 1933, le centre du KPD à Hambourg, *Valentinskamp* fut mis sous scellés par la police. La nuit suivante, le bureau fut vidé par des militants²³⁰⁵, les documents transférés dans l'appartement privé d'Albert Walter, douze heures

²³⁰⁴ Pourtant "à la base", la résistance avait commencé très en amont notamment dans le cadre du groupe de la *Marine rouge* du KPD. *Un article sur ce sujet est en cours d'élaboration.*

²³⁰⁵ Fred-Rainer Grosskopf, *Zum antifaschistischer Widerstandskampf...*, opus cité, p. 14 : il s'agissait des militants Rudolf Meinert et Rudolf Obermüller.

avant que les SA et la police n'interviennent²³⁰⁶. Une partie de la documentation fut entreposée dans l'appartement de Knüfken peu avant l'arrestation d'Albert Walter, le 7 mars 1933²³⁰⁷. Ensuite, la documentation fut emmenée à Copenhague. En mars 1933, l'ISH s'installa officiellement à Copenhague²³⁰⁸.

La Gestapo remarqua qu'en août et septembre 1933, l'organisation continuait à distribuer ses tracts et ses journaux à recouvrer ses cotisations et qu'enfin des réunions continuaient à avoir lieu entre ses permanents où instructions et matériel étaient échangés²³⁰⁹. Mais les arrestations se multiplièrent et une grande partie de la direction de l'EVSHBD²³¹⁰ fut arrêtée fin septembre 1933²³¹¹. La répression s'intensifia lorsqu'Hitler imposa de supprimer tous les syndicats, le 2 mai 1933.

L'ESVHBD jusqu'à l'été 1933

La fin de l'interclub de Hambourg

L'interclub de Hambourg fut fermé par la Gestapo le 6 mars 1933. Richard Krebs gérant de l'interclub de Hambourg, adressa le 25 février 1933 des directives aux hommes de confiance de l'EVSHBD travaillant sur les bateaux allemands²³¹². Il souhaitait communiquer à l'ISH le nombre de nazis à bord des bateaux²³¹³. Il fut envoyé par l'ISH comme instructeur à l'étranger en février 1933 et ne revint en Allemagne qu'en novembre 1933. Son ami Otto Kemnitz le remplaça²³¹⁴ comme *Organisationsleiter*, directeur de l'organisation jusqu'en avril 1933²³¹⁵. La tactique communiste ne changeait pas : Krebs donna un salaire à Kemnitz pour qu'il puisse travailler²³¹⁶ en son absence. Otto Kemnitz tint un discours dans l'interclub de

²³⁰⁶ Ursel Hochmuth, Gertrud Meyer, *Streiflichter aus dem Hamburger Widerstand, 1933-1945*, Hamburg, Röderberg Verlag, „Bibliothek des Widerstandes“, 1969, p. 22.

²³⁰⁷ BArch, Z/C 12 742, Band 1, p. 20

²³⁰⁸ RGASPI 534/4/460, p. 42 : lettre de Leo au Profintern du 27 mars 1933. Voir aussi : télégramme de Polano à Losovski, 14 mars 1933 : RGASPI 534/5/236, p. 30. Dans ce télégramme, la nouvelle adresse de l'ISH était : Richard Jensen Tolbogade 16 Copenhague Danemark.

²³⁰⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136

²³¹⁰ BArch, R1501/224, p. 282-285

²³¹¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 185

²³¹² BArch, R1501/20 082, p. 119

²³¹³ Ibidem

²³¹⁴ Richard Krebs s'occupait de la *Geschäftsführung* c'est-à-dire la gestion de l'interclub.

²³¹⁵ BArch, R3017/17/J 400/37 5

²³¹⁶ Ibidem

Hambourg le 5 mars 1933. Le lendemain, la rue était barricadée. Les documents encore disponibles dans l'interclub furent récupérés par le militant Klemner²³¹⁷.

Otto Kemnitz fut arrêté un peu avant la découverte de l'imprimerie illégale de l'ISH qui fonctionna jusqu'au 19 avril 1933. En ce qui concernait l'impression des tracts et des journaux de l'ISH, Richard Krebs s'en occupa puisqu'il était le responsable de la gestion de l'interclub. Richard Krebs sous le pseudonyme de Jan Valtin raconta avec moult détails dramatiques, l'installation de « la nouvelle imprimerie des cellules du port²³¹⁸ ». La machine à écrire, l'imprimerie, le papier et tout le matériel de propagande de l'interclub de Hambourg dont Hermine Krebs sa femme, et lui-même étaient responsables, avaient été entreposés dans un local loué de la rue Seiler²³¹⁹ « chez Jäger ».



Photo 8-Otto Kemnitz,

Source : SAPMO-BArch, NY 4321

Jusqu'au 19 avril 1933, un grand nombre de tracts furent imprimés dans cette imprimerie clandestine²³²⁰. Cette intense activité de propagande fit écrire à Léon

²³¹⁷ SAPMO-BArch, NY 4321 : Renate Körting, *Der Kampf des Genossen Otto Kemnitz gegen Faschismus und Krieg*, travail universitaire non publié. Renate Körting a interrogé Otto Kemnitz. Certains éléments (discours, barrages de la police) recourent ce qui a été trouvés dans les archives.

²³¹⁸ Jan Valtin, opus cité, p. 496.

²³¹⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 498, p. 27 (trad. auteure) : *dès le début de l'année 1933, la direction de l'Interclub entra dans ce que l'on appela "l'illégalité" étant donné l'orientation gauche-révolutionnaire du club qui avait du prévoir sa dissolution. Richard Krebs loua une pièce d'atelier dans la rue Seiler chez Jäger, où la machine à écrire, la machine à ronéotyper, le papier et le stock de tracts furent amenés.*

²³²⁰ Ibidem : *Jusqu'au 19 avril 1933 on imprima un nombre considérable de tracts de l'interclub de l'Einheitsverbandes (...).* Voir aussi : SAPMO-BArch, R3018/NJ 5201: Popovics arrêté le 19 avril 1933, a été condamné le 28 février 1934.

Purman²³²¹ au Profintern, le 25 avril 1933 que l'EVSHBD était le syndicat le plus actif dans la résistance, comparé aux syndicats rouges de la métallurgie et des mineurs²³²². Il est vrai qu'en mars 1933, 50% des adhésions pour l'EVSHBD avaient été collectées.

Les impressions étaient réalisées par Alexandre Popovics²³²³. Hermine Krebs qui possédait une formation de graphiste, dessina toutes les caricatures et s'occupa de la typographie des titres et des slogans²³²⁴. Elle participa avec Popovics à l'impression des documents à l'aide d'une machine à ronéotyper²³²⁵. Popovics était le maître d'œuvre de la production des tracts. Il vécut dans l'imprimerie sans sortir, nourri par la femme de Krebs, tout en travaillant à imprimer les tracts qui lui apportait le matériel, avant d'être arrêté le 19 avril 1933.

Dans les minutes du procès de Popovics²³²⁶, la pièce est décrite. On pouvait y dormir, y manger. La fenêtre était aveuglée d'un papier noir. Le bruit de la machine à reproduire les tracts éveilla l'attention des voisins qui prévinrent la Gestapo. La police y trouva 800 timbres d'adhésion, des brochures communistes empaquetées dont quelques-unes en langues étrangères. Alexandre Popovics qui nia appartenir à l'ISH, fut dénoncé par Krebs lors de son interrogatoire par la Gestapo²³²⁷. Krebs affirma que Popovics avait été mandaté pour s'occuper de cette imprimerie illégale par l'ISH dès la fin de 1932 alors qu'il travaillait depuis quelques mois pour l'interclub de Hambourg.

La première vague d'arrestations des membres de l'ISH/EVSHBD avait eu lieu en mars 1933. Albert Walter, propriétaire de l'interclub est arrêté le 7 mars 1933. Avec les arrestations d'Otto Kemnitz et Popovics qui géraient l'un l'interclub, l'autre l'imprimerie, on assista à une deuxième vague d'arrestation en avril 1933. Les deux militants furent condamnés à un an et demi de prison. L'impression des tracts et des journaux ne pouvait plus avoir lieu à Hambourg et les documents de propagande

²³²¹ Lire la notice biographique rédigée par Michel Dreyfus en annexe pour le Maitron en ligne.

²³²² RGASPI 534/4/460, p. 97

²³²³ NARA, opus cité (trad. de l'anglais par l'auteure) : Alexander Popovics : *hongrois ou roumain. P. vint à Hambourg de Russie en 1932. Arrivé dans l'interclub, il fut mis dans la section des Balkans, pour travailler sur les bateaux yougoslaves et grecs même si il ne parlait pas le grec.* Voir le chapitre 4 sur l'ISH et la France à propos de Popovics.

²³²⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 1258

²³²⁵ Ibidem, p. 27 (trad. auteure) : *les dessins et les titres de ces feuilles comme les phrases ou les propos qui n'ont pas été écrits à la machine à écrire, ont été faits par l'accusée.*

²³²⁶ BArch, R3003/8 J 1374/33

²³²⁷ Ibidem, p. 25

furent donc envoyés depuis des pays étrangers, transitant notamment par les interclubs de Copenhague, d'Anvers, de Rotterdam voire par les Etats-Unis.

Le réseau de l'ISH ne disparut pas totalement pour autant puisque l'organisation dirigée par Wollweber depuis l'arrestation de Walter envoya dès avril 1933 des militants rétablir certaines liaisons, à partir de l'interclub de Copenhague. Mais la Gestapo infiltra l'EVSHBD à Hambourg et, dans une certaine mesure, à Copenhague.

La valse des instructeurs et des *V-Männer* (hommes de confiance) à Hambourg²³²⁸

Le militant Heinrich Meyn remplaçait Karl Dröscher pendant l'été 1932 à Hambourg comme secrétaire de la cellule du KPD pour les entreprises du port (*Hafenbetriebsgruppe*). Il resta à cette fonction jusqu'en janvier 1933, en même temps qu'il était responsable de l'*Unterbezirk* (sous rayon) d'Altona pour le KPD. Meyn, responsable pour le KPD de tout le port de Hambourg, était en lien avec Wollweber, Willi Siebert²³²⁹, Albert Walter, les dirigeants de l'ISH et de l'EVSHBD. Après la prise de pouvoir d'Adolf Hitler, il travailla pour l'ISH²³³⁰.

Il fut envoyé par Wollweber entre le 5 et le 23 mars 1933 à Duisburg, Breslau, Königsberg et Dantzig²³³¹, afin d'expliquer aux militants les nouvelles conditions de travail et d'encaisser les cotisations. Comme le syndicat avait peu d'argent, il voyagea sans payer avec le passe du Reichstag (*Reichstagsausweis*) de Wollweber, en prenant des risques conséquents²³³². Mandaté par Anton Saefkow²³³³, il devait faire passer des camarades pour le congrès antifasciste de Copenhague à Flensburg²³³⁴.

²³²⁸ Ludwig Eiber a traité dans son habilitation, ce réseau de *V-Männer* de l'EVSHBD de manière très exhaustive. Nous avons choisi de suivre uniquement les membres de l'EVSHBD en prenant en compte leur trajectoire biographique ainsi que le fonctionnement du syndicat dans une perspective historiographique de l'EVSHBD plus globale. Ludwig Eiber, opus cité, p. 591-599.

²³²⁹ Sur son parcours, lire le chapitre 1.

²³³⁰ Ludwig Eiber, opus cité, p. 582.

²³³¹ Ce sont les ports où il dit être allé dans son autobiographie. Il y en a eu peut-être d'autres. Hein Meyn, *Deine Mitteilungen an Tim!, Niederschrift eines Gespraches mit Hein Meyn*, Hamburg, 1988, 142 pages. Autobiographie non publiée en possession de l'éditeur Stephan Ret (Basisdruck Verlag), prêtée gracieusement à l'auteure (décembre 2011), p. 36.

²³³² Idem, p. 35

²³³³ Idem, p. 37

²³³⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/131, p. 37 Voir: *Unsere Zeit (UZ)*, Hein Meyn, seinen 85. Geburtstag, 8.3.1991.

Il fut ensuite responsable du travail du KPD à Altona. Il fut arrêté le 30 juin 1933, en possession de différents papiers dont un rapport du Komintern sur la situation en Allemagne et des tracts²³³⁵, des adresses qu'il essaya d'avaler lors de son arrestation²³³⁶. Etant donné le nombre de documents communistes en sa possession, la Gestapo déduisit, que Meyn avait une activité très conséquente en tant que résistant²³³⁷. Son successeur dans le port Karl Lesch, fut arrêté le 19 mai 1933²³³⁸.

Peu après, l'ISH s'installa à Copenhague où l'envoi des instructeurs était décidé par Wollweber²³³⁹ et Adolf Deter qui s'occupait plus spécialement du matériel envoyé en Allemagne²³⁴⁰.

Les moyens à mettre en œuvre pour combattre le nazisme firent l'objet de dissensions à l'intérieur de la communauté des communistes allemands, devenus des exilés. L'envoi d'instructeurs et de matériel de propagande a constitué des instruments de pouvoir et révéla ou réanima certaines animosités ou concurrences individuelles²³⁴¹. Pour la Gestapo, Deter était responsable du bureau du WEB de l'ISH à Copenhague²³⁴².

Dans les faits, il était le second de Wollweber. Au départ de ce dernier pour Leningrad, Deter partit à Anvers et travailla aux côtés de Pierre Villon puis s'occupa ensuite de l'ISH à Paris de manière confidentielle puisque le siège de l'ISH était Rouen. Donc ces soupçons de la Gestapo étaient exagérés.

Adolf Deter dirigeait uniquement l'ISH, coquille presque vide en 1935. Les allégations de son rôle d'envoi de militants en Allemagne pour s'en débarrasser politiquement ont été reprises par Hermann Weber qui les tient de l'autobiographie de Jan Valtin²³⁴³. Elles n'ont pas été confortées par les archives. Mais il est certain que ces envois de militants furent un enjeu de pouvoir ici entre Deter à Copenhague et Maddalena à Moscou. C'est ce dernier qui partit reconstruire le KPD à Berlin en 1935. Arrivé le 10 mars 1935, il fut arrêté le 27 mars. Condamné à la prison à vie en

²³³⁵ SAPMO-BArch, R3018/NJ 2848, p. 3

²³³⁶ BArch, R58/3622, p. 185 verso

²³³⁷ Idem

²³³⁸ Mort sous les tortures à Fuhlsbüttel le 30.11.1933. Ludwig Eiber affirme qu'il aurait été limogé par Franz Vogel du KPD pour manque de travail, deux jours avant son arrestation. Ludwig Eiber, opus cité, p. 571. Ne pas confondre avec Karl Lesse, lui aussi membre de l'ISH.

²³³⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/132, p. 71

²³⁴⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225, p. 34

²³⁴¹ BArch, R58/2335, p. 55

²³⁴² Ibidem, p. 91

²³⁴³ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 184.

1937, il mourut en 1943 des suites d'une longue maladie dans la prison de Brandebourg²³⁴⁴.

On peut donc supposer qu'étant donné que Maddalena partit pour Berlin en 1935, il s'était opposé à Deter qui refusait ces départs. Pourtant Jan Valtin affirma le contraire dans *Sans patrie, ni frontières*²³⁴⁵. Cette assertion est reprise par Hermann Weber dans son dictionnaire²³⁴⁶.

Dans ses mémoires non publiées et dans un compte rendu pour le SED²³⁴⁷, Wollweber fit la liste des agents anciens communistes, qui avaient voulu infiltrer l'ISH à Copenhague : tout d'abord Martin Holstein, puis le militant du RFB Hermann Kronenberg et enfin en 1937 Richard Krebs. En 1937, sorti du camp de Fuhlsbüttel, Richard Krebs avoua à Wollweber avoir signé pour devenir un agent de la Gestapo tout en demandant à travailler de nouveau pour l'organisation communiste. Wollweber lui proposa pour s'assurer de sa fidélité, de partir soit en Espagne, soit en URSS. Il refusa et s'enfuit aux Etats-Unis²³⁴⁸.

Martin Holstein était courrier entre Hambourg et Copenhague. Il avait été un des dirigeants de la grève du port de Leningrad à l'automne 1931²³⁴⁹. Marin, militant²³⁵⁰, il devint très rapidement un *V-Mann*, invité à servir la Gestapo. Comme ce fut toujours le cas, un seul homme suffisait pour démanteler en grande partie le réseau en dénonçant à la Gestapo les principaux responsables. Martin Holstein dénonça deux instructeurs envoyés par l'ISH : Richard Krebs et Hermann Beilich.

²³⁴⁴ Idem, p. 569, 570 (trad. auteure): Max Maddalena (1895-1943): *père ouvrier italien, formation d'ouvrier. En 1913, adhérent du SPD, soldat dans la marine allemande, plusieurs fois blessé. 1918 : USPD, 1920 : KPD, 1925 : permanent du KPD pour la région de Wurtemberg. En 1925, prit le parti d'Ernst Thälmann contre Ruth Fischer. De 1926 à 1928, secrétaire pour les questions syndicales dans la région Wasserkante pour le KPD. Député pour le Reichstag, région Schleswig-Holstein de 1928 à 1932. Condamné à deux ans de prison en 1931, exclu du Sénat, s'enfuit à Moscou en juin 1932 où il travailla dans la section européenne du Profintern puis comme ouvrier. Début 1935, il partit pour Berlin afin de reconstruire la direction intérieure du KPD.*

²³⁴⁵ Jan Valtin, opus cité, p. 840, 841.

²³⁴⁶ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 184.

²³⁴⁷ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344

²³⁴⁸ Lire sa notice biographique en annexe 1.

²³⁴⁹ Lire le chapitre 5.

²³⁵⁰ Holstein organisa une collecte d'argent pour les familles de marins qui avaient été arrêtés suite à la grève dans le port de Leningrad en octobre 1931. L'argent disparut. RGASPI 535/5/230, 9 avril 1932

Richard Krebs arriva à Hambourg²³⁵¹ avec Hildegard Thingstrup²³⁵² le 25 octobre. Wollweber lui avait donné de l'argent et des adresses de militants. Il s'agissait de rétablir la liaison entre Hambourg et Copenhague, détruite par l'arrestation de Martin Holstein. A cette fin, Krebs rencontra des anciens militants afin de connaître la situation de l'EVSHBD en Allemagne afin de connaître la direction de l'organisation, les actions organisées. Les militants rencontrés avaient été peu engagés dans le parti²³⁵³. Deux femmes, l'une secrétaire, l'autre femme d'un communiste le rencontrèrent or elles n'étaient plus des militantes actives. L'EVSHBD n'eut plus de liaisons régulières avec Copenhague à partir d'octobre 1933. Richard Krebs et Hildegard Thingstrup furent arrêtés le 8 novembre 1933²³⁵⁴.

Martin Holstein dénonça aussi Hermann Beilich mandaté après Krebs pour reconstruire l'EVSHBD à Hambourg. Beilich avait été mandaté pour « reconstruire un syndicat de classe indépendant ouvert à toutes les tendances politiques »²³⁵⁵. Il devait créer des liaisons avec des cercles communistes du port, gagner les personnes pour le travail communiste et créer des cellules de l'EVSHBD pour qu'une fois de retour à Copenhague, le syndicat EV/ISH continue de fonctionner²³⁵⁶.

Beilich avait l'adresse d'Holstein que l'ISH lui avait donnée à Copenhague. Il partit au début du mois de février 1934. Il passa légalement la frontière avec le Danemark et séjourna chez différents militants communistes à Sonderburg, Tondern, Niebüll, Flensburg. Beilich n'était pas connu physiquement des services de la

²³⁵¹ Il voyagea avec le passeport falsifié du communiste danois Otto Melchior.

²³⁵² Hildegard Volkersen Thingstrup (1907-1974) : père allemand commerçant au Danemark. Elle travailla entre 1928/29 pour le consulat danois à Hambourg. Probablement courrier pour le Komintern/Profintern. Sa liaison avec Alfred Bem est connue. Mariage blanc en 1931, obtint la nationalité danoise. Arrêtée avec Krebs, elle affirma qu'elle pensait avoir affaire à un journaliste américain alors qu'elle rendait visite à ses parents. Condamnée à sept mois de prison et expulsée d'Allemagne en septembre 1934. En 1937, elle fit connaissance du social-démocrate allemand Gerhard Conrad et quitta le PC. Sources : *Biographisches Handbuch der deutschsprachigen Emigration nach 1933*, München, K.G. Saur, tome 1, 1980, p. 8 ; SAPMO-BArch, R3018/NJ 5201

²³⁵³ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5201. Il s'agit de Grete Schulz (secrétaire de l'interclub avant 1933), Carl Meinhart (adhérent de l'EVSHBD août 1932), Karl Nettkau (docker, adhérent KPD 1931, à l'EVSHBD au printemps 1932), Rudolf Obermüller (marin, adhérent de l'EVSHBD), Madame Schaible (secrétaire).

²³⁵⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5201

²³⁵⁵ BArch, FBS 110/2850, p. 4, interrogatoire de Beilich à la Gestapo de Hambourg

²³⁵⁶ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225, Band 2

Gestapo. Son point de chute était l'appartement d'Adolf Lemke²³⁵⁷ qui avait fréquenté l'interclub de Hambourg depuis 1931 comme marin²³⁵⁸.

Beilich, arrêté le 10 mars 1934²³⁵⁹, devint agent de la Gestapo²³⁶⁰. Comme le fit remarquer la Gestapo, Lemke n'aurait pas agi sans Beilich car son champ d'action était très faible²³⁶¹. Ce dernier était néanmoins prêt à prendre la direction du syndicat à Hambourg, mais il fut arrêté²³⁶².

Le quatrième instructeur envoyé par l'ISH de Copenhague, fut le Dr. Emmanuel Bruck, journaliste et statisticien²³⁶³. Il avait déjà fait plusieurs voyages entre Copenhague et Hambourg en mars 1933 sans grand succès mais il connaissait les lieux²³⁶⁴. Il arriva le 22 mars 1934 et il fut arrêté le 7 avril 1934 au moment de reprendre le train pour Copenhague²³⁶⁵. Il devait réorganiser les liaisons entre le RGO, l'EVSHBD/ISH et le KPD à Hambourg pour qu'elles reçoivent en même temps courriers et instructions²³⁶⁶. Ce dernier s'il travaillait pour le syndicat, était à l'origine un militant du KPD²³⁶⁷.

Beilich apprit par des militants, à Flensburg, l'arrivée d'un instructeur de Copenhague²³⁶⁸ qui cherchait un certain « Kurt », le surnom de Beilich. Il s'agissait d'Emmanuel Bruck. Ils se rencontrèrent. Emmanuel Bruck lui demanda l'état des organisations communistes à Hambourg, le nom des personnes qui les dirigeaient, leurs relations avec lui. Deux heures après cette discussion, Emmanuel Bruck était arrêté²³⁶⁹. Le 4 avril 1934, onze personnes furent arrêtées à Flensburg pour avoir fait passer du matériel communiste par la frontière du Danemark²³⁷⁰. Beilich avait été envoyé par la Gestapo pour récupérer ce matériel et l'organisation policière n'eut pas de mal à procéder à ces arrestations. L'activité d'Hermann Beilich comme *V-Mann*

²³⁵⁷ Idem

²³⁵⁸ Beilich possédait l'adresse de Lemke par un autre militant danois qui fréquenta l'interclub de Copenhague.

²³⁵⁹ BArch, R58/3905

²³⁶⁰ NARA, opus cité : Selon Krebs, Bailich [Beilich] était à l'origine de l'arrestation de sa femme Hermine Krebs par la Gestapo.

²³⁶¹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5912

²³⁶² Idem. Alfred Lemke est condamné à dix mois de prison.

²³⁶³ BArch, Z/C II 32, Band 4, p. 259

²³⁶⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225

²³⁶⁵ BArch, R58/3139 p. 60

²³⁶⁶ BArch, R58/2027, p. 58

²³⁶⁷ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225, p. 32 Emmanuel Bruck est condamné à huit ans de prison. Il meurt en 1942 à Dachau. Il était d'origine juive. Ludwig Eiber, opus cité, p. 599.

²³⁶⁸ BArch, R58/2027, p. 58

²³⁶⁹ BArch, Z/C II 32, Band IV, p. 262

²³⁷⁰ Ibidem, p. 261

s'arrêta en août 1934. Il retourna à l'interclub de Copenhague mais il fut démasqué et s'enfuit en Allemagne²³⁷¹.

Une dernière tentative pour rétablir l'EVSHBD et l'ISH à Hambourg

Une des dernières tentatives de l'ISH pour s'implanter à Hambourg fut menée par le militant Hermann Amter. Au printemps 1935, Hermann Amter est chargé par le KPD de reconstituer l'ISH à Hambourg. Cette reconstruction devait se faire en liaison avec les syndicats sociaux-démocrates. Dans cette perspective, il dut prendre contact avec Edo Fimmen qui dirigeait l'ITF à Amsterdam et qui était censé lui donner de l'argent et des instructions²³⁷². Il devait pour cela partir pour Amsterdam²³⁷³. Finalement, il n'entreprit pas ce voyage car la direction illégale du KPD à Hambourg changea²³⁷⁴. Sous la direction du communiste Otto Mehlis²³⁷⁵, il s'occupa de la publication d'un journal *Der Hafenarbeiter*, aidé d'autres communistes²³⁷⁶. Le nombre d'exemplaires aurait été de cinquante²³⁷⁷ à deux cents pour six éditions²³⁷⁸. Ces journaux furent distribués dans l'usine Blohm & Voss où Hermann Amter disposait de contacts²³⁷⁹ mais aussi dans le port pour les dockers²³⁸⁰. Son arrestation et le fait qu'il dénonça ses camarades, permirent à la Gestapo d'appréhender l'ensemble de l'organisation du KPD à Hambourg²³⁸¹.

Arrêté en juin 1935²³⁸², il devint *V-Mann* en échange de sa liberté²³⁸³. Selon la direction du KPD, il était un espion de la Gestapo depuis son arrestation en 1933²³⁸⁴. Or, il s'enfuit de Hambourg en juillet 1935 pour Copenhague où il était connu des milieux communistes de la ville. En fait, Amter devint *V-Mann* le temps

²³⁷¹ BArch, R58/2026

²³⁷² Ibidem, p. 6

²³⁷³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 292

²³⁷⁴ BArch, R3017/785, p. 6

²³⁷⁵ SAPMO-BArch, DY 55/V/287/85

²³⁷⁶ BArch, R3017/785, p. 6

²³⁷⁷ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 292

²³⁷⁸ BArch, R3017/785, p. 8

²³⁷⁹ Ludwig Eiber, opus cité, p. 336. L'historien allemand affirme que ces cellules (les contacts d'Amter) étaient composées de six à douze hommes.

²³⁸⁰ BArch, R3017/785, p. 8

²³⁸¹ Ibidem

²³⁸² Ibidem, p. 292

²³⁸³ BArch, R3017/785, p. 8

²³⁸⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 292 Le fait qu'il soit entré dans le KPD en 1932 fait douter de cette version.

de sa libération et abandonna ensuite son activité d'espion. A Copenhague, il reprit contact avec le KPD qui le suspectait puis le blanchit et lui proposa de partir pour Moscou en 1935. Il refusa ce voyage et se rangea dans l'opposition du KPD d'où il fut exclu. Il fut rapidement dénoncé comme espion dans des journaux communistes et cessa toute activité politique, fin 1936. En juin 1940, la police danoise le remit à la Gestapo. Il fut condamné à huit ans de prison puis à la mort en 1944²³⁸⁵ pour propagande en faveur de l'URSS.

Dans un rapport daté de février 1936, un permanent communiste fit un bilan de l'activité illégale de « l'organisation de Hambourg²³⁸⁶ ». Pour lui, il s'agissait d'un groupe qui avait fonctionné surtout sur les liens d'amitié, sur la confiance. Or, ce fonctionnement dura bien après 1933 et était à l'origine des arrestations de masse car les règles de conspiration ne furent pas respectées. L'amitié primait, selon ce permanent, sur les décisions du parti. Cette « clique » s'est même retrouvée à Copenhague qui était devenu un « nid d'espions ». Pour lutter contre cette situation, il fallait selon lui, débarrasser Copenhague de tous les membres communistes venus de Hambourg.

Quoiqu'il en soit, en 1936, il n'y avait pratiquement plus de réseau entre l'Allemagne et le Danemark. La solution d'éradiquer la centrale communiste de Copenhague paraissait quelque peu radicale, d'autant plus que les mesures prises contre tous les communistes venant de Hambourg suspectés d'espionnage furent extrêmement strictes. Par exemple, Richard Krebs ne fut réintégré dans aucun réseau communiste à Copenhague à sa sortie du camp de concentration de Fuhlshüttel.

De fait, toute suspicion amenait le KPD à exclure ses membres et à mener une campagne de dénigrement contre eux dans les journaux. Un "bon communiste" ne devait ni parler, ni dénoncer ses camarades même sous la torture. La règle était fondamentale mais non écrite, ni dite. Elle permettait de comprendre en partie la solidarité communiste dans les camps de concentration. Il fallait tenir pour "les camarades". Cette solidarité entre communistes n'était pas feinte.

En 1936 à Hambourg, il n'y avait plus de cellules communistes, ni syndicales. Les quelques militants, encore libres, étaient très isolés. La peur des arrestations, des tortures et surtout des espions avaient eu raison de l'EVSHBD.

²³⁸⁵ BArch, R3017/785, p. 59

²³⁸⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/102, p. 3

La défection d'Albert Walter secrétaire général de l'ISH à Fuhlsbüttel

Les communistes au temps de la RDA, appelaient souvent les nazis « des loups » et pouvaient les montrer ainsi dans des films²³⁸⁷. Cela accentuait le statut de victimes des communistes, les nazis étant représentés assoiffés de sang. Cette image a une certaine réalité : dans les camps de concentration, les communistes furent des proies faciles alors que le combat pour beaucoup restait un combat politique.

Albert Walter qui avait dirigé les réseaux communistes de marins dès 1921, avait été secrétaire général de l'ISH en 1930 et présent à Moscou à toutes les réunions du syndicat. Il fut arrêté le 7 mars 1933 et libéré le 8 janvier 1934 par la Gestapo. Selon des rapports du KPD du mois de novembre 1933, Walter avait été très durement torturé dans le camp tout comme Anton Saefkow, Franz Jakobs ou Willi Bredel²³⁸⁸. Anton Saefkow organisa une grève de la faim dans le camp²³⁸⁹. Albert Walter refusa d'y participer. Il se sépara du groupe des communistes à Fuhlsbüttel dès son arrestation en 1933²³⁹⁰. En se désolidarisant du groupe autour d'Anton Saefkow, Walter signifiait qu'il avait quitté le mouvement communiste.

Mais cette information ne parvint pas à l'ISH qui continua à dénoncer les tortures qu'il avait subies dans différents tracts et journaux²³⁹¹. Willi Müller lui proposa de l'emmener à Copenhague mais Walter libéré, refusa²³⁹². Le secrétariat de l'ISH envoya du Danemark, en février 1934, le germano-danois Ewald Reese qui lui promit des conditions maximales de sécurité pour le mener à Copenhague mais

²³⁸⁷ Dans le film *Hans Beimler, Kamerad* de Rudi Kurz (DDR, TV-Archiv, 1969), un des nazis est montré ostensiblement avec des canines pointues (DVD 1).

²³⁸⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 137. Dans une lettre du 8 novembre 1933, Léon Purman précisa que Fimmen (ITF) demanda personnellement des nouvelles de Walter à Richard Jensen à Copenhague. Léon Purman voulait former un comité avec Fimmen, qui demanderait des comptes sur le comportement de Walter en prison. RGASPI 534/4/460, p. 228 ; le Profintern refusa cette proposition de Leo et Jensen, voir : RGASPI 534/5/236, p. 125.

²³⁸⁹ RGASPI 495/205/649, autobiographie manuscrite d'Henry Richters, Leningrad, 2.5.1935

²³⁹⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 196

²³⁹¹ SAPMO-BArch, R1501/20 082 ; SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/45, p. 152

²³⁹² SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 196 : le dirigeant de la section nationale des marins de l'EVSHBD, Willy Müller et le dirigeant du groupe local de Hambourg Willy Siebert, libérés, affirmèrent qu'Albert Walter s'était séparé du groupe autour de Saefkow dans le camp de Fuhlsbüttel. Voir aussi : RGASPI 534/5/241, p. 110 : Willy Müller affirmait que Walter était devenu un « espion » (mai 1934). Enfin dans RGASPI 534/5/241, p. 212, 213 : Willy Siebert confirma l'éloignement de Walter dans la salle commune des prisonniers du camp de Fuhlsbüttel.

Walter refusa de nouveau²³⁹³. Le Komintern²³⁹⁴ était prévenu par l'interclub de Leningrad de cette défection, tout comme le Profintern²³⁹⁵.

La Gestapo fut tenue au courant du refus de Walter d'émigrer. Elle apprécia cette décision²³⁹⁶. Albert Walter affirma qu'il n'était plus communiste et la Gestapo le crut. Un rapport de l'inspecteur nazi Peter Kraus²³⁹⁷ considérait qu'il avait été relâché faute de preuves contre lui. En fait, Walter avait mis par écrit son abandon de toutes activités politiques. La Gestapo savait que Walter avait refusé la direction de l'ISH²³⁹⁸.

Walter a joué un jeu subtil avec la Gestapo, dénonçant quelques camarades²³⁹⁹ sans donner le fonctionnement des réseaux de l'ISH parmi les marins dont il avait l'un des principaux dirigeants. Cependant les archives des interrogatoires d'Albert Walter ont disparu, ce qui laisse supposer qu'elles étaient intéressantes²⁴⁰⁰.

Richard Krebs revit Albert Walter en 1937, à Hambourg. Il le décrit comme un homme brisé, vendeur ambulant de cigarettes, vivant dans des conditions misérables, terrorisé par la police allemande, qui avait capitulé en décembre 1933 pour sauver sa mère. Après guerre, les services secrets américains qui interrogèrent Walter en 1957, mentionnèrent qu'il se remémorait ses longues discussions avec Lénine et Trotski ; qu'en 1920, il avait été mis à la tête de la Commission maritime du Komintern. Sur ses activités pour la Gestapo, Walter affirma qu'il n'était pas passé

²³⁹³ BArch, FBS 110/2850

²³⁹⁴ RGASPI 495/205/2917

²³⁹⁵ RGASPI 534/5/241

²³⁹⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 185

²³⁹⁷ Lars Borgersrud, opus cité, p. 107 (trad. auteure) : *par la suite, le département II N (=Informations) fut particulièrement digne d'intérêt, qui était depuis 1938 dirigé par le commissaire de police Peter Kraus. Kraus avait déjà été responsable avant 1933 de la surveillance des menées subversives des communistes dans la police politique. Ensuite, il avait pris la direction d'un commando spécial, qui combattait la résistance dans le mouvement ouvrier dans la ville et qui devait particulièrement traquer les communistes. En même temps, il s'occupait de la surveillance dans le domaine de la navigation, qui opérait à partir d'une entreprise de camouflage le « Maritime Bureau », dans la maison Stella et qui était spécialement là contre l'ISH et les interclubs comme contre l'ITF. Cette organisation fut insérée au département II N. Et il va être montré, que ce département, qui grâce à des transfuges comme Richard Krebs, obtint des connaissances spécifiques, avec ses hommes de confiance dans les ports allemands et étrangers, fut aussi un instrument dans le combat contre l'organisation Wollweber.*

²³⁹⁸ BArch, R58/2026

²³⁹⁹ RGASPI 534/5/243, p. 212, 213 : Walter aurait reconnu au cours d'un procès en juillet 1934, la photographie d'Adolf (Alfred Bem). Notice d'Ernst Wollweber pour le Profintern. Voir aussi : RGASPI 534/5/241 : selon une lettre d'Alfred Bem au Profintern, Walter avait affirmé lors de ce procès, avoir travaillé deux ans avec Alfred Bem.

²⁴⁰⁰ Les archives récupérées en Allemagne de l'Est, à la BStU concernant Albert Walter auraient été détruites. Correspondances par emails du mercredi 11.7.2012 avec Jenny Gohr, responsable à la BStU sur ce dossier : *Après une énième recherche sur Walter Albert, il est apparu que l'acte le concernant de la MfS [Minister für Sicherheit] a été détruit.*

agent en février 1934, mais qu'il était devenu consultant pour les questions maritimes auprès de la Gestapo en 1937²⁴⁰¹.

En 1940, il écrivit une brochure à la gloire de l'Allemagne et de son *Führer*²⁴⁰². Pendant la guerre, il devint traducteur (allemand/anglais). Après guerre, il fut député du parti conservateur *Deutsche Partei* (Le Parti allemand). Il mourut, en 1966, à Hambourg.

Le premier bilan au printemps 1933

Le réseau de l'EVSHBD à l'intérieur de l'Allemagne fonctionnait encore six mois après la prise de pouvoir d'Adolf Hitler mais il allait être méthodiquement détruit. En avril 1933, l'EVSHBD avait encore quatre militants à Herne. A Minden, une arrestation avait provoqué la fin du groupe car le militant arrêté avait une liste d'adresses sur lui. A Brême, Bremerhaven, Nordenham, Emden, Wismar, Rostock, Lübeck, les arrestations se succédèrent. Mais à Emden et Cuxhaven, ils existaient encore des militants à bord des bateaux²⁴⁰³.

Un document écrit par le militant Hermann Witt²⁴⁰⁴ à Hambourg, en juillet 1933, donnait un premier bilan des forces syndicales en présence en Allemagne sur l'Elbe, le Rhin (Duisbourg), les ports de la Weser puis à Bremerhaven, Nordenham, Emden, Lübeck, Kiel, Flensburg, Brême, Hambourg²⁴⁰⁵, les régions de Wasserkante, Mecklenburg à la mi-mai 1933. Witt était allé dans la région du Rhin le 12 avril, puis le 9 mai 1933 mais aussi, pendant ces deux mois, dans les régions fluviales de l'Elbe, la Weser et les régions de Wasserkante et du Mecklenburg.

Sur le Rhin, toutes les liaisons avec la direction de l'EVSHBD avaient été détruites en avril 1933²⁴⁰⁶. Pour travailler en tant que marinier, il valait mieux avoir la carte du NSBO. Il ne restait que deux hommes de l'EVSHBD à Duisbourg. L'encaissement mensuel des cotisations continuait pourtant à s'effectuer parmi quelques dockers de manière illégale. La direction de l'EVSHBD pensait envoyer un

²⁴⁰¹ NARA, opus cité

²⁴⁰² Albert Walter, *Der englische Krieg und die deutschen Arbeiter*, Hannover, Gilde Verlag, 1940.

²⁴⁰³ RGASPI 534/4/460, p. 101

²⁴⁰⁴ Né en 1897 à Hambourg. Combattant pendant la Guerre d'Espagne.

²⁴⁰⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 1-4 Le chercheur Willi Buschak a utilisé exclusivement ce document pour écrire sur la résistance de l'EVSHBD : Willy Buschak, opus cité, p. 229-238.

²⁴⁰⁶ RGASPI 534/4/460, p. 99

représentant de cette ville à Copenhague. Les autres militants avaient été arrêtés. L'EVSHBD s'était auto-dissoute et le seul soutien des derniers militants dans la ville étaient le lien avec l'interclub de Rotterdam.

Le compte rendu mentionnait la présence de l'instructeur Witt dans la région de l'Elbe fin avril. Sur l'Elbe, les quelques liaisons se trouvaient à Aken, Nienburg, Rosenburg, Magdebourg. Il restait environ dix hommes mais tout travail syndical était exclu. Sur la Weser (Bremen-Weser-Ems), l'influence du syndicat parmi les dockers existait encore bien que les abonnements aux journaux n'avaient plus cours et que les journaux et tracts imprimés avaient été détruits. Trente militants avaient été arrêtés tout comme à Bremerhaven et Nordenham. Ces arrestations fragilisaient le mouvement de manière durable et ne permettaient plus aucun militantisme. Cependant, le rédacteur de ce document précieux souhaitait de nouveau faire payer les abonnements aux différents journaux de l'EVSHBD. L'organisation cherchait, aussi, un représentant EVSHBD pour cette région fluviale où l'organisation syndicale disposait encore de dix hommes de confiance.

Il restait deux militants à Emden et Nordenham en lien avec la direction de l'EVSHBD et plus aucun à Bremerhaven, à Lübeck, à Rostock. A Flensburg, où les bateaux partaient pour l'URSS, l'EVSHBD gardait des adhérents. A Kiel, il ne restait que quatre hommes de l'EVSHBD, ce qui empêchait tout travail conséquent tout comme à Cuxhaven où les militants se trouvaient surtout parmi les pêcheurs. Ils avaient tous cessé de militer notamment les militants élus lors des élections professionnelles en mars 1933²⁴⁰⁷ et avaient brûlé toute la documentation communiste.

La direction de l'EVSHBD connaissait le nombre exact de militants uniquement à Hambourg. L'EVSHBD gardait 254 militants, payant leurs cartes à Hambourg, en juin 1933. A cette date, seule la ville de Hambourg encaissait encore les cotisations. Ils étaient 756 en mars 1933. Dans la ville hanséatique en juillet 1933, l'EVSHBD pouvait compter sur cinq cent hommes en tout (adhérents ou non). Beaucoup d'anciens militants entraient dans le NSBO tout en restant sympathisants de l'EVSHBD particulièrement dans les entreprises du port.

²⁴⁰⁷ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 1-4

Finalement, il restait quelques militants en lien avec l'EVSHBD en Allemagne en juillet 1933, à Duisbourg, Brême, Bremerhaven, Nordenham, Emden, Flensburg, Glückstadt, Cuxhaven, Kiel, Lübeck, Wismar, Stettin, Magdebourg, Breslau, Königsberg et Hambourg. Dantzig était en lien direct avec l'ISH. Après ce premier bilan qui montrait que l'organisation périssait en Allemagne nazie, une réunion de la direction de l'EVSHBD fut prévue, en juillet 1933, à Rotterdam.

La résistance à Brême, Bremerhaven et Stettin

Dans le port de Brême

Le procès des résistants de Brême a été étudié dans un article paru en 1982 dans une revue locale. Les auteurs ont utilisé uniquement des sources orales²⁴⁰⁸. Une autre source secondaire existe sur le sujet avec les mêmes problèmes puisque l'ouvrage est paru en 1986²⁴⁰⁹ et que les archives de la Gestapo ont été ouvertes aux chercheurs après 1989. Ces chercheurs allemands ont eu accès aux archives et aux journaux de Brême et ont reconstruit de manière fidèle le réseau de résistance de la ville.

Le KPD exigea après le congrès contre « la guerre et le fascisme » de juin 1933 à Paris, la réorganisation « d'une manière bolchevique » (sic) des cellules du KPD pour le port et les marins de Brême²⁴¹⁰ ainsi que le travail en commun entre le RGO et l'EVSHBD²⁴¹¹. Dans le même temps, Wilhelm Müller²⁴¹², personnage central du réseau de résistance mis en place depuis mars 1933 à Brême, était arrêté le 11 juillet 1933 par la Gestapo.

²⁴⁰⁸ Müser Mechthild, Lore Heer-Kleinert, Die Wahrheitsprozesse in Bremen 1934, Zum antifaschistischen Widerstand, *Beiträge zur Sozialgeschichte Bremens*, Heft 5, 1982, p. 159-212.

²⁴⁰⁹ Inge Marssolek, René Ott, *Bremen im Dritten Reich. Anpassung – Widerstand – Verfolgung*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1986, p. 246 et suiv.

²⁴¹⁰ BArch, R58/3717, p. 21

²⁴¹¹ Idem

²⁴¹² Willi Müller (1897-1966) : permanent de l'EVSHBD dockers à Brême entre 1930-31. Organisa un réseau de résistance à Brême (voir plus bas). Willi Müller est arrêté le 11 juillet 1933. En 1938, relâché, il reprit ses activités politiques dans le port de Brême. Il reçut du matériel d'Herbert Warnke de Stockholm par le marin Siegfried Schmidt. Willi Müller passa cinq ans à Dachau, où il fit partie de la direction de résistants entre 1944 et 1945. Quand un comité Dachau se forma en 1948 pour pourchasser les nazis, il fut nommé au *Präsidium*. Selon le SED, Willi Müller aurait refusé une offre d'Himmler pour devenir *V-Mann* en Suède et fut renvoyé à Dachau.

Il resta mutique tout au long des interrogatoires alors qu'il fut durement torturé²⁴¹³. La Gestapo constata que ce furent d'autres accusés qui permirent de le condamner²⁴¹⁴. Il était accusé d'avoir écrit et distribué deux journaux de l'EV et du RGO : *der Scheinwerfer*²⁴¹⁵ et *die Wahrheit*²⁴¹⁶. Ces journaux étaient parus entre mars et août 1933: quatre fois pour *die Wahrheit*²⁴¹⁷ (avril, mai, juin, juillet 1933 à sept cents exemplaires) et douze fois pour *der Schweinwerfer*²⁴¹⁸.

Les journaux antifascistes et communistes étaient un mélange de propagande, de dénonciations et d'informations sur les méfaits du régime nazi²⁴¹⁹. Les thèmes de propagande ne changèrent pas jusqu'en 1939 : dénonciation de la volonté belliciste d'Adolf Hitler, du réarmement, considérations sur la prise de pouvoir nazie comme un signe de la faiblesse du capitalisme et de sa prochaine reddition²⁴²⁰. Etant donné que les communistes étaient le premier groupe touché par la répression extrêmement rapide et féroce des nazis²⁴²¹, ces journaux furent une source d'informations précieuses²⁴²² pour les communistes eux-mêmes. C'était les premières sur les camps de concentration et les formes de torture qui y étaient pratiquées²⁴²³. Bien entendu, il s'agissait aussi d'encenser l'Union soviétique, d'affirmer le combat entre les classes et de pousser au renversement du régime nazi²⁴²⁴.

Le matériel pour écrire ces journaux venait de Grande-Bretagne. Le *Presskorrespondenz*²⁴²⁵ était amené des ports de Londres et Hull par deux marins de Brême qui faisaient les trajets régulièrement : Paul Arnold²⁴²⁶ et Karl Dobbrott²⁴²⁷.

²⁴¹³ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556

²⁴¹⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 38

²⁴¹⁵ *Organ des Einheitsverbandes und Kampfzeitung des Wassertransportarbeiters Bremen* : organe de l'EVSHBD et journal de combat des ouvriers des transports par eau de Brême.

²⁴¹⁶ *Bezirkskomitee der RGO, Bezirk Weser-Ems*: comité régional du RGO, région Weser-Ems

²⁴¹⁷ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 35

²⁴¹⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556

²⁴¹⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 35

²⁴²⁰ *Der Scheinwerfer*, n° 8

²⁴²¹ Hermann Weber, Die Ambivalenz der kommunistischen Widerstandsstrategie bis zur "Brüsseler" Parteikonferenz..., opus cité, in : Jürgen Schmädke, Peter Steinbach (dir.), *Der Widerstand gegen den Nationalsozialismus. Die deutsche Gesellschaft und der Widerstand gegen Hitler*, München, Piper, Publikationen der historischen Kommission zu Berlin, 1985, p. 58.

²⁴²² *Der Scheinwerfer*, n° 11 et 12.

²⁴²³ Le premier témoignage publié est celui de : Willi Bredel, *Die Prüfung*. Il ne paraît qu'en 1934.

SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 36 : *die Wahrheit*, n° 4, Vorwärts zum Sturze der Hitler-Diktatur

²⁴²⁵ Ibidem, p. 39, 41 : Le *Presskorrespondenz* est *Die Rundschau*.

²⁴²⁶ Le marin Paul Arnold (1911) est arrêté en septembre 1933 : SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556

²⁴²⁷ Le marin Reinhold Dobbrott (1910), entré dans l'EVSHBD fin 1931. Arrêté en septembre 1933. SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556

A Londres, Arnold se rendait dans un club appelé *Whitechapesroad* pour obtenir le *Presskorrespondenz* qui permettait d'alimenter les journaux locaux communistes *Der Scheinwerfer* et *Die Wahrheit* en nouvelles. Il prenait contact avec Müller par l'intermédiaire du marin Heinrich Kölln (militant de l'EVSHBD depuis 1931²⁴²⁸) qui transportait aussi de la littérature illégale. Le matériel était donné à trois membres de l'EVSHBD²⁴²⁹ : Müller, Kölln et Dünkel²⁴³⁰. A partir de mai 1932, Dobbrott prit le relais. Dobbrott était entré dans l'EVSHBD à la fin de 1931. Arnold était simple sympathisant et n'appartenait à aucune organisation communiste. Mais sa participation s'expliquait par une sociabilité amicale plus que politique. Arnold était un ami intime de Wilhelm Müller²⁴³¹.

La chaîne pour arriver jusqu'à Wilhelm Müller auteur des articles, était longue. Il arriva que Dobbrott jette les journaux placés dans un sac spécial²⁴³² dans l'eau pour qu'Arnold les repêche à Vegesack. Les journaux y étaient distribués ainsi qu'à Oldenburg et Bremerhaven. Le numéro 4 de *Die Wahrheit* de juillet 1933 suivit une chaîne longue et dangereuse de fabrication. Müller donna à Arnold le manuscrit tapé par Alma Gross²⁴³³. Il l'emporta en Angleterre pour le donner à Dobbrott qui le remit à Londres à un autre militant qui s'occupa du tirage. Le paquet des trois mille exemplaires²⁴³⁴ fut jeté dans la Weser en face de l'entreprise Vulkan pendant la nuit et récupéré par Arnold²⁴³⁵ qui en donna une partie à Dobbrott.

D'autres militants aidèrent Müller dans la fabrication du journal²⁴³⁶, sans parler de ceux qui les vendaient dix pfennigs²⁴³⁷. Comme le remarquait la Gestapo,

²⁴²⁸ Heinrich Kölln (1908), entra dans l'EVSHBD en 1931, arrêté à Brême. SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556, passa agent de la Gestapo. Voir la partie sur le Havre dans ce chapitre.

²⁴²⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 39

²⁴³⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556 : Werner Dünkel (1908), adhésion EVSHBD 1932.

²⁴³¹ BArch, R58/3716, p. 114

²⁴³² Müser Mechthild, Lore Heer-Kleinert, opus cité : "Die Zeitungen steckten in einem Seesack, der durch Einschnüren einer Schwimmweste schwimmfähig gemacht worden war."

²⁴³³ Alma Gross, militante de l'EVSHBD, y travailla comme secrétaire : BArch, R3018/NJ 17 556

²⁴³⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 58

²⁴³⁵ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556

²⁴³⁶ Idem Le groupe était constitué principalement de membres de l'EVSHBD et ils distribuèrent les journaux dans Brême et ses environs. Wilhelm Schäfter (1910) : famille sociale-démocrate, entra en 1929 au KPD, partit en mer à la même date et fréquenta les interclubs, entra dans EVSHBD. Distribuait les journaux en vélo et les déposait dans les boîtes aux lettres. Johann Kaluza (1905) : il partit à dix-sept ans en mer. En 1923, il était adhérent de *Der Transportarbeiterverband*. Il vécut trois ans et demi aux Etats-Unis. Adhérent du KPD, du RGO. Organisé autour de l'interclub de Brême avec d'autres marins pour l'EV/ISH alors qu'il est chômeur en 1933. Georg Harting : EVSHBD et KPD depuis 1930 ou 1931, sans responsabilité. Arnold, Dünkel, Kölln, Lausen participèrent à ces ventes et à ces distributions.

²⁴³⁷ Idem. Les journaux étaient entreposés dans l'appartement d'Arnold avant d'être vendus.

les permanents de l'EVSHBD étaient en première ligne pour la distribution de ces journaux²⁴³⁸ et travaillaient avec le RGO.

Willi Müller est arrêté le 11 juillet 1933 mais il avait tout organisé pour que les impressions continuent et pour se protéger. Les journaux continuèrent de paraître grâce aux militants Dünkel, Arnold, Lausen²⁴³⁹ et Georg Harting²⁴⁴⁰. Ils publièrent les numéros onze et douze du *Scheinwerfer* avec l'appui d'une chaîne humaine compliquée. Dünkel écrivait certains articles, Alma Gross les imprimait et ils étaient apportés dans l'appartement d'Arnold.

Deux ingénieurs maritimes et amis Heinz Mügge et Gustav Lücke furent condamnés, le 3 novembre 1934, par le tribunal hanséatique de Hambourg à respectivement trois et quatre ans de prison pour avoir écrit plusieurs articles dans *Der Scheinwerfer* (EV) et *Die Wahrheit* (RGO)²⁴⁴¹. Lücke faisait partie de l'EVSHBD et avait été présenté par un de ses militants Pietrzack, avec lequel il avait navigué, à Willi Müller qui le dirigeait illégalement à Brême. Ils le rencontrèrent plusieurs fois fin mai ou début juin, à la mi-juin, à la fin juin et début juillet 1933. Müller fut arrêté le 11 juillet. Ils continuèrent leur participation à ce réseau illégal en rencontrant Alma Gross en août.

Elle cherchait des personnes pour écrire les articles. Plusieurs écrits par Mügge et Lücke parurent notamment dans le n° 4 du journal *die Wahrheit* (RGO) de juillet 1933. Un autre intermédiaire, Rencken, leur proposa de rencontrer un membre communiste du Comité central du KDP le 13 octobre. En fait, il s'agissait d'un fonctionnaire de la Gestapo.

Les risques pris par ces militants étaient conséquents non seulement pour faire arriver le matériel mais aussi lors de l'impression lorsqu'elle était réalisée à Brême. Bien avant la prise de pouvoir d'Adolf Hitler, chaque cellule ou organisation de quartier possédait déjà une machine pour imprimer du matériel de propagande. Mais, le bruit de la machine à écrire et de l'imprimante étaient reconnaissables. De même, le papier d'impression était particulier, vendu uniquement pour cet usage²⁴⁴².

²⁴³⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 72

²⁴³⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556 : Gottfried Lausen (1899), marin. Il a écrit des articles pour les deux derniers numéros de *Der Scheinwerfer*. Entra dans le KPD et l'EVSHBD en 1932.

²⁴⁴⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 39

²⁴⁴¹ BArch, R3017/4969

²⁴⁴² *Saugpapier*

Cela devint problématique de s'en procurer après 1933²⁴⁴³. C'est pourquoi le groupe fut rapidement arrêté : vingt-sept personnes en septembre 1933 dont neuf étaient des dockers et des marins²⁴⁴⁴.

Le plus âgé était Müller, il avait trente-sept ans au moment du procès, quelques-uns avaient trente-cinq ans. Mais la plupart (les vingt-quatre autres) étaient nés entre 1903 et 1915 et faisaient partie de cette génération politique de l'entre-deux-guerres dont l'enfance fut marquée par la Première Guerre mondiale, la jeunesse par les soubresauts de la République de Weimar et la vie d'adulte par la dictature hitlérienne. C'étaient des ouvriers hormis Alma Gross qui était secrétaire, tous acquis au communisme.

Le procès eut lieu en mai-juin 1934. Les militants furent accusés d'avoir voulu reconstruire une organisation communiste et d'avoir distribué les deux journaux susmentionnés. Il s'agissait du premier procès à sensation à Brême depuis la prise de pouvoir d'Adolf Hitler. Les journaux relatèrent ce procès et mirent en scène le pouvoir nazi²⁴⁴⁵. Pour le tribunal²⁴⁴⁶, la parution du *Der Scheinwerfer* à Brême n'était pas un acte isolé, porté par un groupe de syndicalistes marins. Pour lui, le KPD cherchait à maintenir des contacts dans les entreprises qui pouvaient jouer un rôle en cas de guerre. C'était donc un journal qui trahissait la patrie allemande²⁴⁴⁷ d'où la gravité de l'acte. Le tribunal rappela la campagne du *Livre brun* menée par Münzenberg ou les contre-procès après l'incendie du Reichstag qui s'étaient déroulés à l'étranger. Dans ce cas, la presse que les communistes se passaient de main en main, arrivait jusqu'à des non communistes et représentait le véritable danger pour le nouvel Etat²⁴⁴⁸.

Comme ce fut le cas pour certains communistes résistants, Willi Müller recommença, en 1938, à résister politiquement au nazisme²⁴⁴⁹. Relâché, il reprit ses activités politiques dans le port de Brême. Il reçut du matériel d'Herbert Warnke de Stockholm par l'entremise du marin Siegfried Schmidt. Schmidt travaillait sur un

²⁴⁴³ Inge Marssolek, René Ott, opus cité.

²⁴⁴⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103

²⁴⁴⁵ Müser Mechthild, Lore Heer-Kleinert, opus cité. Par exemple, dans le journal *Bremer Nachrichten*.

²⁴⁴⁶ *Hanseatischen Oberlandsgericht*

²⁴⁴⁷ BArch, R58/3717, p. 53 : Gestapo Bremen (Brême), 26.10.1933

²⁴⁴⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/103, p. 34

²⁴⁴⁹ Inge Marssolek, René Ott, opus cité, p. 273.

bateau de la Neptun-Reederei (compagnie Neptune) qui faisait chaque semaine la liaison Stockholm-Brême. Müller fut de nouveau arrêté.

Les nazis nommaient irréductibles²⁴⁵⁰, ces résistants communistes qui passèrent entre 1933 et 1945, la majeure partie de leur temps dans un camp de concentration en refusant de céder. Généralement arrêtés dès 1933, ils étaient relâchés après un temps plus ou moins long et recommençaient leurs activités politiques pour être de nouveau très rapidement arrêtés. Ils passèrent la guerre en camp de concentration, en ressortirent brisés s'ils n'avaient pas été assassinés. Willi Müller passa cinq ans à Dachau où il fit partie de la direction des résistants entre 1944 et 1945²⁴⁵¹. Et quand un comité se forma en 1948 pour pourchasser les nazis et être représenté, il fut nommé au *Präsidium*²⁴⁵². Selon certaines notes dans les archives de la SED, Willi Müller aurait même refusé une offre de Himmler pour devenir *V-Mann* en Suède²⁴⁵³ et aurait été renvoyé à Dachau.

Par ailleurs, on retrouve dans les archives allemandes, les traces d'autres marins résistants. Les marins allemands Werner Barduna²⁴⁵⁴, Hans Steentoft²⁴⁵⁵, Friedrich Lüttge²⁴⁵⁶ rapportèrent de la documentation de l'interclub de Rotterdam sur le vapeur *Pallas*, de la compagnie Neptune à Stettin²⁴⁵⁷ en 1935. Ils furent arrêtés très rapidement.

Un réseau de résistance sur le fleuve Weser

Dans ses mémoires du militant communiste Alfred Richter²⁴⁵⁸ racontait sa prise de contact en 1935 avec un certain Friedrich Müller, marinier sur la Weser. Richter était un ancien élève de l'École léniniste internationale, promotion 1934. Il est envoyé ensuite en Allemagne nazie. Il s'agissait pour lui de superviser le réseau de résistance en Allemagne qui passait par la Hollande²⁴⁵⁹.

²⁴⁵⁰ *Unbeugsam*

²⁴⁵¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/157, p. 41

²⁴⁵² Ibidem, p. 44

²⁴⁵³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/272, p. 75

²⁴⁵⁴ Né en 1910 à Königsberg.

²⁴⁵⁵ Né en 1909 à Kiel.

²⁴⁵⁶ Né en 1905 à Minderheide.

²⁴⁵⁷ BArch, R58/2038, p. 224 (289), 276 (339)

²⁴⁵⁸ SAPMO-BArch, SgY30/1345

²⁴⁵⁹ Ses mémoires sont reprises dans : Ernst Schmidt, *Lichter in der Finsternis; Widerstand und Verfolgung in Essen 1933-1945*, Frankfurt/Main, Röderberg, « Bibliothek des Widerstandes », 1979,

D'après Richter, l'EVSHBD (et le KPD) disposaient d'un certain nombre de marinières acquis à leur cause. Ils donnaient des indications au parti sur l'atmosphère qui régnait en Allemagne puisque leur champ géographique était vaste²⁴⁶⁰. Toujours selon lui, les membres de ce réseau auraient aussi fait de la propagande orale auprès de la population contre le régime nazi²⁴⁶¹ et parfois auraient ramené de la littérature illégale jusqu'à Brême. Richter géra ce réseau de 1935 à octobre 1937²⁴⁶². Heinrich Schramm mit en contact Richter avec « Friedel ». Richter le rejoignit aussi dans différents ports et dormait sur sa péniche²⁴⁶³.

Richter décrivit « Friedel », surnom de Friedrich Müller de Brême, comme un communiste à poigne, jouissant d'une grande influence auprès de ses collègues. Il était au centre d'un réseau d'informations des marinières de la *Bremer Schiffahrts-Gesellschaft* (BSG) qui employait deux mille personnes²⁴⁶⁴. « Friedel » résumait les informations qu'il avait obtenues pour Richter qui les transmettait à Amsterdam.

Ce réseau est confirmé dans l'autobiographie que Friedrich Müller écrivit pour la SED, en 1948. Il travaillait avec Jan Bernstein, né à Minden, employé dans la Bremer Schiffahrts-Gesellschaft. Tous deux avaient participé à la grève des marinières en 1932 en tant que délégués syndicaux²⁴⁶⁵. En 1933, Müller et Bernstein furent arrêtés « en prévention » entre mars et novembre, à cause de leurs activités politiques et syndicales et envoyés en camp de concentration. A la libération de Müller et Bernstein, les deux hommes travaillèrent avec Heinrich Schramm et Hans Mikisch. Ils se retrouvaient sur la péniche de Müller qui servit de moyen de coordination entre les courriers venant de Hollande et l'Allemagne jusqu'en 1938.

p. 50-57 (trad. auteure) : *fil de communiste, parti en décembre 1933 en Hollande sur ordre du parti, à la frontière avec l'Allemagne pour y introduire de la littérature. Il transporta de la littérature en Allemagne jusqu'en octobre 1937. Entre août 1935 et avril 1936, il stationna à Brême pour organiser les différents groupes de résistance de la région entre eux. Fin 1937, il partit pour l'Espagne dans les Brigades Internationales. Il se fit passer pour un Hollandais et fut finalement interné dans une île des Caraïbes pendant la Seconde Guerre mondiale, revint à Essen en 1947. En 1956, il partit vivre en RDA.*

²⁴⁶⁰ SAPMO-BArch, SgY30/1345

²⁴⁶¹ Ibidem

²⁴⁶² Ibidem

²⁴⁶³ SAPMO-BArch, SgY30/1345, p. 43 : Richter citait les ports de «Duisburg, Gelsenkirchen, Wanne, Herne, Hamm, Osnabrück, Oldenburg, Bremen.»

²⁴⁶⁴ Ernst Schmidt, opus cité, p. 56 : « Die Kanalschiffer der BSG befuhren die Weser von Bremen bis Minden und das ganze Kanalsystem im nördlichen Deutschland, wie den Mittelland-, den Weser-Ems-Kanal, den Dortmund-Ems-Kanal und den Rhein-Herne-Kanal. » Information prise dans SAPMO-BArch, SgY30/1345

²⁴⁶⁵ SAPMO-BArch, SgY30/1345, p. 16

Le réseau d'antifascistes de marinières sur la Weser était constitué de Rudolf Volkmann, Johann Benstein, Johann Sannebeck et Wilhelm Bölling. Après 1943, ce groupe travailla avec des marinières français antifascistes²⁴⁶⁶.

Karl Salomon et le réseau tardif de l'EVSHBD à Bremerhaven

Dans l'après-midi du 3 mars 1933, la police ferma le bureau de l'EVSHBD à Bremerhaven et interdit le syndicat²⁴⁶⁷ dirigé, depuis 1931, par Karl Salomon entré au KPD depuis 1923. Marin, il avait participé à la Révolution de 1918 en Allemagne. Représentant du conseil des soldats à bord d'un sous-marin en novembre 1918, il anima de retour à Kiel, en décembre, le conseil de soldats de la ville. Après son entrée dans le KPD, il travailla pour le Profintern. Il fut délégué à son 5^e congrès en 1930, à Moscou. Habitant Bremerhaven, il fut nommé pour diriger la section de l'EVSHBD de la ville avant l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir. Arrêté en tant que communiste le 1^{er} mars 1933, condamné en août 1934 à un an et huit mois de prison, il fut enfermé dans différents camps de concentration jusqu'en avril 1935²⁴⁶⁸.

Karl Salomon était un « irréductible » pour la Gestapo. Après deux années en camp de concentration entre 1933 et 1935, Karl Salomon reprit ses activités de révolutionnaire communiste. Approché par l'instructeur Alfred Richter (voir plus haut) du KPD pour une première prise de contact, Karl Salomon protesta d'avoir été si longtemps coupé de la base du KPD à Brême²⁴⁶⁹. Alfred Richter dans ses mémoires non publiées loua le réseau de connaissances étendu de Salomon sur des vapeurs comme l'*Europa* ou le *Bremen*²⁴⁷⁰.

²⁴⁶⁶ Friedrich Müller cite le Français Clever Dutoit (1922 Loos), vivant à Lille, comme contact.

²⁴⁶⁷ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556, Band 6, p. 111

²⁴⁶⁸ BArch, Z/C 11 306, Band 2, p. 227, procès Hamm, 26.4.1936 Les nazis l'accusèrent d'avoir été en possession d'explosifs et d'avoir appartenu au groupe *Rote Marine*.

²⁴⁶⁹ SAPMO-BArch, SgY30/1345, p. 19 (trad. auteure) : *il nous fit le reproche que nous les avions laissés trop longtemps sans aucune liaison avec Brême*.

²⁴⁷⁰ Voir la photographie du vapeur *Bremen* en annexe 3.

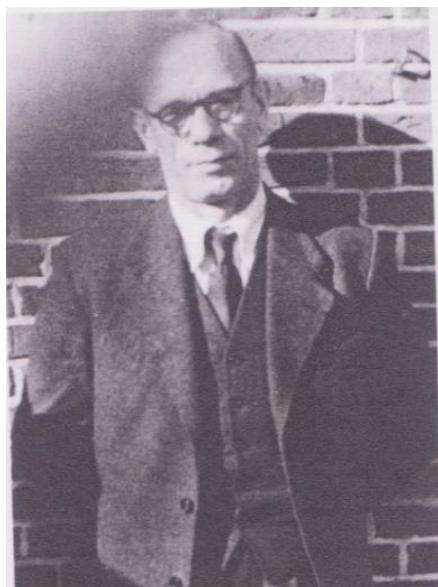


Photo 9- Karl Salomon

Source : Ernst Manfred, *Die aufrechte Gang. Widerstand und Verweige Bremerhaven 1933-1945*, Ditzen Verlag, Bremerhaven, 1985, p. 47.

Karl Salomon reprit des activités de résistance dès avril 1936 jusqu'à son arrestation en septembre 1937²⁴⁷¹. A l'époque si l'ISH existait encore, l'EVSHBD n'existait plus. Toutes les activités de résistance s'organisaient en Allemagne sous la houlette du KPD. Karl Salomon était devenu docker dans une entreprise de poissons à sa sortie de camp. En tant que rescapé de camp de concentration, il ne pouvait plus partir en mer. Dans l'usine navale de Seebeck où il travaillait comme ouvrier, Salomon tenta de créer une cellule communiste²⁴⁷². On ne sait si cela a fonctionné. Il a aussi tenté de reconstruire le KPD à Bremerhaven à l'aide de membres de l'EVSHBD.

²⁴⁷¹ SAPMO-BArch, SgY30/1345, p. 19 : "Vom April 1936 bis September 1937 arbeitete ich an der Neuorganisation der Partei an der Unterweser, besonders in der Werf Seebeck."

²⁴⁷² SAPMO-BArch, DY30/2/11/v2420, p. 34 : "Meine Tätigkeit legte ich (...) darauf (...), die Parteizelle in der Werft Seebeck aufzubauen."

Dans son autobiographie écrite pour le SED, il affirma que Conrad Blenkle²⁴⁷³ sous le nom d'August était venu au printemps 1936²⁴⁷⁴. Il rencontra un membre qui travaillait pour le KPD illégal à Brême. La liaison entre Brême et Bremerhaven fut réactivée²⁴⁷⁵.

Selon la Gestapo, Salomon hésita à reprendre du service pour le KPD car d'une part, vingt et un communistes avaient été arrêtés à Bremerhaven peu de temps auparavant; d'autre part, il revenait de plusieurs années en camp de concentration et était père de quatre enfants.

Son réseau était constitué d'hommes de l'EVSHBD. Il reprit contact avec Ewald Pentinghaus²⁴⁷⁶ qui fit le lien avec Kessler, membre de l'EVSHBD depuis 1931. Kessler connaissait Salomon depuis 1921. Ils étaient alors militants du syndicat allemand *Schiffahrtsbund*. Hermann Schwager²⁴⁷⁷ avait été caissier de l'EVSHBD en 1931 et était un ami de Salomon. Il garda quelque temps les tracts chez lui. Pour cela, il fut condamné à un an de prison. L'objectif de Salomon était de reconstruire le réseau du KPD et de l'EVSHBD à Bremerhaven. Pour faire le lien avec Kessler, il choisit un ouvrier, qui n'avait pas été arrêté après 1933 et dont l'activité serait plus discrète. Cet ouvrier du nom de Heiling²⁴⁷⁸ alla chercher deux fois des tracts à Brême auprès de Kessler et rapporta jusqu'à 100-200 écrits illégaux, en août et à l'automne 1935, récupérés par Salomon. Ce dernier décida de ne pas les distribuer, il les lut et les brûla²⁴⁷⁹.

La Gestapo s'étonna de la longévité de la résistance de Salomon²⁴⁸⁰. Le juge le décrivit ainsi le jour du jugement en mai 1938 :

²⁴⁷³ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 121 (trad., résumé auteure) : Conrad Blenkle (1901-1943) : *membre du comité central du KPD. Dirigeant des Jeunesses communistes (KJVD). Le plus jeune député du Reichstag en 1928. Sa confiance en Thälmann est mis en doute par le KPD la même année, il est rétrogradé et devient rédacteur du journal « Jungen Garde », organe du KJVD, non réélu au Reichstag. Entra dans résistance après 1933 pour le KPD à Berlin, Amsterdam. En 1936, il est instructeur pour la région Nord-Ouest de l'Allemagne. Arrêté en 1941 à Copenhague où il dirigeait le groupe du KPD, condamné à mort en 1942, exécuté en 1943 à Berlin-Plötzensee.*

²⁴⁷⁴ SAPMO-BArch, DY30 2/11/v 2420, p. 50

²⁴⁷⁵ BArch, FBS 110/2757 (SAPMO-BArch, R3018/NJ 12 008)

²⁴⁷⁶ Ibidem : Pentinghaus (1902), fils de mineur, va à l'école jusqu'à 14 ans, en 1920 à 18 ans jusqu'en 1937, il est pêcheur. Membre du KPD, RFB, RH, DAF, Marine SA, NSDAP (1934).

²⁴⁷⁷ Ibidem : marin, docker. Entré au KPD en 1928.

²⁴⁷⁸ Ibidem : mousse à l'âge de quatorze ans, de 1924 à 1927 aux Etats-Unis, de 1930 à 1934 : chômeur, finalement travailla dans l'entreprise navale Seebeckwerft. 1928 milita dans le KPD, RFB. Condamné à deux ans de prison par les nazis.

²⁴⁷⁹ BArch, FBS 110/2757 (SAPMO-BArch, R3018/NJ 12 008)

²⁴⁸⁰ Hans-Joseph Steinberg, *Die Haltung der Arbeiterschaft zum NS-Regime*, in : Peter Steinbach, Jürgen Schmädke (dir.), *Der Widerstand gegen den Nationalsozialismus. Die deutsche Gesellschaft*

« *Son intelligence supérieure, son expérience politique et son adresse font de lui une personnalité communiste de premier plan. Il n'est pas pour rien appelé par la population de Bremerhaven le « Thälmann de Bremerhaven ». (...) La discrétion de l'accusé, ses qualités personnelles souvent très estimables, ses regrets et ses aveux ne peuvent être que pris en considération pour juger de la durée de la peine*²⁴⁸¹. »

Karl Salomon n'a pas donné à la Gestapo le nom de Conrad Blenke qu'il devait rencontrer le jour précédant son arrestation mais on trouve dans l'acte d'accusation une description précise des faits. De plus, Salomon ne fut pas le seul qui décrivit ce réseau de résistance dont presque tous les membres ont été arrêtés.

Les compliments d'un juge nazi à un résistant communiste sont ambivalents mais l'homme devait être assez charismatique pour que l'on écrive sur lui un tel manifeste. Salomon est condamné à trois ans de prison, sa peine est reconduite en 1940, il est libéré en 1945 du camp de Sachsenhausen²⁴⁸².

Karl Salomon est mort le 28 septembre 1977 à l'âge de quatre-vingt un ans. Il avait passé plus de dix ans dans les camps nazis. Le juge nazi si laudateur à son égard, ne saura jamais qu'il avait aussi fait partie de la direction illégale communiste du camp de Sachsenhausen. Sa mémoire n'est pas honorée dans la ville de Bremerhaven.

Dans le port de Stettin

Il a existé à Stettin un groupe de marins et de dockers entre 1933 et 1934 résistants et qui fut arrêté et condamné par la Gestapo²⁴⁸³. Les marins diffusaient en ville de la propagande illégale (revues, brochures, journaux²⁴⁸⁴). A Stettin, le marin

und der Widerstand gegen Hitler, München, Piper, Publikationen der historischen Kommission zu Berlin, 1985, p.867. L'auteur souligne qu'après 1935, aucune résistance organisée n'était plus possible en Allemagne sauf quelques rares exceptions.

²⁴⁸¹ BArch, FBS 110/2757 (SAPMO-BArch, R3018/NJ 12 008)

²⁴⁸² Voir sa notice biographique en annexe. Il a obtenu après 1945 différentes médailles pour ses actes de résistance. Il travailla pour les transports fluviaux de la RDA.

²⁴⁸³ BArch, FBS 110/2260 (BArch, R3018/NJ 4752)

²⁴⁸⁴ Werner Lamprecht, *Der Kampf der Stettiner Parteiorganisation der KPD gegen die faschistische Diktatur (1933-1945)*, Greifswald, Moritz-Arndt-Universität, 1966, p. 72.

Anselmus Kluth²⁴⁸⁵ était entré dans l'EVSHBD en 1932 et en 1931 dans le KPD. En 1932, au chômage après avoir passé sept ans sur mer, il partit pour Stettin pour trouver du travail. Il connaissait dans l'EV le marin Karl Dzeia²⁴⁸⁶ qui lui demanda de recevoir des lettres du RGO en provenance de Berlin. Kluth accepta et le fit de novembre 1933 à janvier 1934 où la direction du RGO, à Berlin, fut arrêtée. Une série d'arrestations s'ensuivit dont celle de Kluth le 27 janvier. Il fut condamné à deux ans de prison.

Jusqu'en juin 1933, il exista un journal de l'EVSHBD illégal dans le port de Stettin²⁴⁸⁷ : le *Roten Hafenwacht*. Anselm Kluth s'occupait de cette publication depuis novembre 1932. Il approvisionna la centrale de la RGO à Berlin en journaux qu'il recevait de bateaux danois pour touristes. Mais la direction nationale (*Reichsleitung*) du RGO fut arrêtée le 18 janvier 1934 et la Gestapo trouva l'adresse d'Arthur Rauhe. Elle envoya un message à cette adresse pour un rendez-vous à la gare de Stettin. Kluth s'y rendit et fut arrêté. Arthur Rauhe et Heinz Nehmer furent arrêtés peu après, Karl Dzeia réussit à s'enfuir.

Rudi Leske²⁴⁸⁸ était un permanent de l'ISH et avait dirigé le petit interclub de Stettin. Dans sa thèse²⁴⁸⁹, l'historien est-allemand Werner Lamprecht a recueilli un témoignage de ses activités. Natif de la ville, il livra du matériel²⁴⁹⁰ aux groupes illégaux communistes de Stettin jusqu'en 1938. Il tenta non sans difficulté de reprendre contact avec des marins allemands émigrés dans les ports danois, hollandais, belges et même français quand il n'était pas mis en prison par sûreté²⁴⁹¹. Or ces derniers devaient être contrôlés et, parfois, ils n'étaient plus marins, ce qui rendait leurs nouvelles adhésions pour l'ISH peu opérantes. Deux marins, Paul Krüger et Gerhard Reimann-Bosch, travaillaient avec lui. Ils avaient pour consigne de n'aller que sur des bateaux en partance pour la France, la Hollande ou le Danemark.

Rudi Leske précisa bien à Werner Lamprecht qu'aucun de ses camarades n'avait été arrêté car les règles de conspiration étaient respectées, notamment son lien

²⁴⁸⁵ Né en 1909.

²⁴⁸⁶ Adhérent de l'EVSHBD, marin, tombé en Espagne.

²⁴⁸⁷ Dieter Nelles, opus cité, p. 135.

²⁴⁸⁸ Né en 1909 à Stettin, mort en 1989 à Rostock.

²⁴⁸⁹ Werner Lamprecht, opus cité, p. 73.

²⁴⁹⁰ Idem : *Il s'agissait du Rote Fahne, Inprekorr, des brochures camouflées, comme par exemple Le Livre brun, du matériel du 7^e congrès du Komintern et d'autres choses.*

²⁴⁹¹ Enfermé entre juin et septembre 1933 et entre février et mai 1934.

avec les courriers qui n'était connu que de lui et d'un membre du KPD. Paul Krüger récupérait du matériel à l'interclub de Copenhague et Rudi Leske les récupérait à Stettin. Parfois d'autres courriers furent de faction comme Kurt Kriegel, en juillet 1935, qui fut arrêté en possession de matériel alors qu'il venait de Copenhague²⁴⁹². D'autres bateaux arrivaient à Stettin de Stockholm²⁴⁹³ ou Anvers²⁴⁹⁴ avec du matériel illégal²⁴⁹⁵.

Entre Emden et Delfzijl (Groningen)

Entre Emden et la Hollande les eaux de l'Ems forment un estuaire, un bras de mer facilement franchissable. Cet espace fut utilisé à partir d'Emden pour le transport de littérature illégale, de messages par courriers et le transport de personnes en danger sur le sol allemand, des réfugiés politiques communistes. Ces activités n'auraient pu se développer à Brême car le port était trop surveillé.

Emden se situe entre la ville de Dolart Ems et la mer du Nord. Emden fut choisi en raison de sa proximité avec la frontière néerlandaise. Toute la région nord-ouest²⁴⁹⁶ était considérée comme importante par le KPD pour ses côtes qui demeuraient accessibles. Mais pas seulement : Emden était, rapportée au nombre d'habitants, la ville où demeurait le plus de communistes en Allemagne en 1933²⁴⁹⁷. De plus, les chargements de fer provenant de Narvik en Norvège, arrivaient à Emden de façon régulière²⁴⁹⁸.

C'était une liaison régulière qui pouvait être utilisée par les militants communistes pour faire passer des instructions ou de la propagande. La mémoire de la résistance communiste est entretenue aujourd'hui encore dans la ville d'Emden par

²⁴⁹² BArch, R58/2530, p. 31

²⁴⁹³ BArch, R58/2531, p. 218 (1935) ; BArch, R58/2113, p. 204

²⁴⁹⁴ BArch, R58/2530, p. 327

²⁴⁹⁵ Un autre réseau communiste fut mis en place à l'initiative du militant communiste Werner Krause vers fin 1943 à Stettin, démantelé à partir d'août 1944 par la Gestapo : BArch, R3001/148 034. Certains de ses membres étaient d'anciens militants de l'EVSHBD.

²⁴⁹⁶ *Bezirk Nordwest*

²⁴⁹⁷ Günter Heuzeroth, Johannes Petrich (dir.), *Unter der Gewaltherrschaft des Nationalsozialismus, Band II*, opus cité, p. 551.

²⁴⁹⁸ SAPMO-BArch, SgY30/1345

le petit-fils d'un communiste résistant Hans-Gerd Wendt qui n'a pas manqué de souligner l'importance de la résistance du syndicat de l'EVSHBD à Emden²⁴⁹⁹.

Est-ce parce que ce réseau de résistance est ancré dans un territoire, dirigé par des militants locaux qu'il n'est découvert qu'en 1937 ? D'après l'historiographie, on sait que la résistance communiste fut effective jusqu'en 1935 et qu'ensuite elle fut réorganisée à partir de points d'appui extérieurs frontaliers²⁵⁰⁰. A Emden, la chronologie suit un autre cours puisque la résistance communiste continua jusqu'en 1937. A cette date, Emden n'était plus un passage pour les réfugiés pour la Hollande. Elle avait été remplacée par la ville de Bellingwolde²⁵⁰¹.

Sur ces espaces côtiers, les militants de l'EVSHBD jouèrent un rôle actif à l'intérieur de l'organisation. Suivons-les dans la description de leur réseau de résistance. Emil Winkels, Heinrich Wind (connu sous le nom de Schramm), August Kraak furent les principaux protagonistes de ce réseau sous l'angle de l'EV/ISH. Heinrich Schramm/Wind était un permanent de l'EVSHBD. Il désigna Winkels pour rétablir l'EV à Emden. August Kraak récupéra la propagande venant de Suède à Emden, ensuite il travailla en Hollande pour passer de la littérature illégale en Allemagne. Ils participèrent à un réseau élargi à l'ensemble de la région, dirigé par le KPD²⁵⁰².

L'EVSHBD à Emden à partir de 1933

Le réseau auquel appartenait Heinrich Schramm dans la région de Brême était composé du permanent du KPD et ancien député August Creutzburg²⁵⁰³ et des

²⁴⁹⁹ Auf der Suche nach dem Einheitsverband der Seeleute, Hafendarbeiter und Binnenschiffer, Hans-Gerd Wendt forscht über den Emdener Widerstand im Nationalsozialismus, *Emdes Zeitung*, 7.10.2000, p. 12. Voir le site internet de Hans-Gerd Wendt sur le sujet : <http://www.ubbo-emmius-gesellschaft.de/index.html>

²⁵⁰⁰ BArch, R58/3237, p. 45

²⁵⁰¹ Ruud Weijdeveld, opus cité.

²⁵⁰² Ce réseau a été décrit dans deux ouvrages de manière très générale : Ruud Weijdeveld, opus cité; Günter Heuzeroth, Johannes Petrich (dir.), *Unter der Gewaltherrschaft des Nationalsozialismus, Band I*, opus cité, p. 556.

²⁵⁰³ Hermann Weber, Andreas Herbst, *Deutsche Kommunisten...*, opus cité, p. 166, 167 : August Creutzburg 1892-1941 (trad. et résumé auteure) : *1908 SPD. Soldat de 1912 à 1918. Il entra en 1917 dans le parti USPD et en 1920 dans le KPD. De 1924 à 1933, député au Reichstag pour la région Magdebourg. Après 1933, instructeur illégal à Berlin, finalement émigra en Tchécoslovaquie, à Amsterdam, partit ensuite en URSS. Arrêté en 1938 par le NKVD et condamné à mort, peine commuée en vingt-cinq ans de prison. Tué en 1941 par le NKVD dans un bois avec d'autres communistes. Réhabilité en 1998.*

membres du KPD : Jan Geusendam et Karl Mikisch²⁵⁰⁴. Schramm chapeautait la ville d'Emden pour l'EVSHBD. Deux militants agissaient de concert avec Creutzburg en Hollande : Emil Winkels et August Kraak.

Ces deux militants de base n'avaient pas de rôle dirigeant dans l'EVSHBD avant 1933. Cependant Emil Winkels a participé de manière très active à la grève de bateaux en URSS en 1931, dont il a été un des leaders. Après 1933, tout changea et cette rupture dans leurs parcours est riche d'enseignement. Aujourd'hui ils ne bénéficient d'aucune reconnaissance politique. Un seul article fut publié sur August Kraak par le KPD après sa mort et on ne trouve rien sur Emil Winkels. Ils dirigèrent un réseau d'hommes et de femmes dessinant, avec le réseau dirigé par Heinrich Schramm, des liens non pas hiérarchiques mais horizontaux, comme autant de possibilités de résistance.

En mai 1933, Emil Winkels est désigné instructeur pour reconstruire l'EVSHBD à Emden. De mai 1934 à la fin de 1936, il est *Org-Leiter* (dirigeant de l'organisation) de cette sous-région²⁵⁰⁵, désigné par Schramm²⁵⁰⁶, lui-même instructeur à Brême. Par cette fonction, il maintint un contact avec la direction régionale du KPD à Brême. Schramm lui demanda aussi d'organiser des comités de bord (*Bordgruppen*) sur les bateaux. Il s'agissait pour Winkels de distribuer les tracts donnés par Schramm à bord des bateaux et de chercher de nouvelles adhésions pour le syndicat²⁵⁰⁷.

Il recruta un certain nombre d'hommes sur différents bateaux²⁵⁰⁸. Winkels leur donna des instructions claires : créer des groupes de l'EVSHBD, alimenter l'insatisfaction à bord, vendre des journaux communistes, faire de la propagande orale dans les interclubs de Rotterdam ou de Stockholm et à bord, prendre contact avec des membres de l'EVSHBD à l'étranger pour connaître la situation locale. Comme les dockers communistes étaient avant 1933 peu nombreux à Emden, Winkels et Schramm estimèrent que dans l'illégalité, ce travail de propagande auprès

²⁵⁰⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 421

²⁵⁰⁵ *Unterbezirk*

²⁵⁰⁶ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462, p. 155

²⁵⁰⁷ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5202, p. 9

²⁵⁰⁸ Il recruta entre autres pour les cellules de bord et la distribution du matériel illégal en Allemagne les militants : Otto Müller, Viktor Jagler, Johann Steffen, Willi Jentsch, Peter Rodewyk, Konrad et Peter Freese.

des ouvriers des ports était inutile. Ils s'adressèrent donc d'abord aux marins et aux marinières du port d'Emden et de sa région.

Le réseau de l'EVSHBD résistant après 1933 autour de Winkels à Emden est un cercle de connaissances plus qu'une organisation politique. Les liaisons et les contacts se firent de personnes à personnes²⁵⁰⁹. Le groupe était constitué principalement d'Otto Müller²⁵¹⁰, Johann Steffen²⁵¹¹, Willi Jentsch²⁵¹², Peter Rodewyk, Konrad et Peter Freese²⁵¹³, Alexander Ziemek, Viktor Jagler²⁵¹⁴. Tous prenaient de la littérature auprès de Winkels et la redistribuaient²⁵¹⁵. Les frères Freese étaient marinières et amenaient le matériel illégal dans la région de la Ruhr²⁵¹⁶.

Otto Müller était rentré dans l'EVSHBD en tant que caissier dès 1931. Après 1933, il rencontra Winkels dans la rue et il devint courrier. Il apportait des lettres de conseils du parti pour reconstruire l'EVSHBD de Brême. Avec Johann Steffen, ils firent de la propagande auprès des marins pour reconstruire l'EVSHBD²⁵¹⁷. Le témoignage de Johann Steffen recueilli dans les années soixante-dix est éclairant sur sa motivation²⁵¹⁸. Steffen entré au KPD en 1924, est enfermé plusieurs fois « par mesure de sécurité » en 1933. A la suite de ces arrestations, le régime nazi a éveillé en lui un sentiment de haine associé à sa soif d'aventure qui le fit entrer dans la

²⁵⁰⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 350, Band 2, p. 18 : interrogatoire d'Otto Müller, octobre 1937

²⁵¹⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462, Band 1, Otto Müller : né en 1903 à Stuttgart. Travailla jusqu'en 1927 comme outilleur puis il fut marin de 1927 à 1935. Entra dans l'EVSHBD en 1931 : caissier et vendeur de journaux. Condamné à un an et six mois de prison en 1937 pour avoir reçu des documents illégaux de Winkels, pour avoir procurer une adresse postale servant à recevoir du courrier venant de Brême et avoir communiqué ce courrier à Winkels.

²⁵¹¹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462, Band 1 : Johann Stephen : docker, né en 1900 à Emden. Marié, trois enfants. Plusieurs fois condamnés pour des délits. Entra en 1930 dans le RGO et en 1931 dans l'EV. Condamné à un an et trois mois de prison en 1937 pour avoir voulu reconstruire l'EV.

²⁵¹² SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462, Band 1 : Willi Jentsch : né en 1906 à Eschbruch, marin. Il entra en 1931 dans l'EVSHBD. Winkels lui demanda de faire des groupes sur des bateaux acquis à l'EVSHBD pendant l'été 1933 pour provoquer des mécontentements à bord, prendre contact avec les interclubs à Stockholm et à Rotterdam pour convoier de la littérature. Arrêté, condamné à deux ans et trois mois de prison.

²⁵¹³ Günter Heuzeroth, Johannes Petrich (dir.), *Unter der Gewaltherrschaft des Nationalsozialismus, Band I,...*, opus cité, p. 556.

²⁵¹⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462, Band 1, p. 162 : Viktor Jagler, né en 1903 à Emden. Marin en 1923. Il entra au KPD et dans l'EVSHBD en 1931.

²⁵¹⁵ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 350 Band 2, p. 25, novembre 1937, Gestapo Wilhelmshaven, interrogatoire de Winkels.

²⁵¹⁶ Günter Heuzeroth, Johannes Petrich (dir.), opus cité, p. 556 : "Laut Th.T. [Thees Tjebben] kam dieses...“ (illegale Material)“... per Seeschiff aus dem Ausland und wurde unter anderem auf dem Binnenschiff des Emdener Schiffers Freese ins Ruhrgebiet gebracht.“

²⁵¹⁷ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 350, Band 2, p. 18

²⁵¹⁸ Onno Poppinga, Hans Martin Barth, Hiltraut Roth, *Ostfriesland. Biographien aus dem Widerstand*, Frankfurt/Main, Syndikat Autoren- und Verlagsgesellschaft, 1977, p. 101-116.

résistance qu'il quitta lorsqu'il devint père de famille²⁵¹⁹. Auparavant, il distribua des tracts de l'EVSHBD sur les bateaux *Hermes* (port d'attache à Bremerhaven) et sur le vapeur *Rheinland* (de l'armateur Königsberger).

Peter Rodewyk devint caissier dans l'EVSHBD dès 1931. Arrêté une première fois en juin 1933 en possession de tracts pour le KPD, il fut condamné à un an de prison. Il reprit contact avec Winkels dès sa sortie en novembre 1934. C'est en tant que marin qu'il entra dans la résistance. Sur le *Jakobus Fritzen* de septembre 1935 à juillet 1936, il fonda une cellule de l'EVSHBD avec les marins Gerke et Schell²⁵²⁰. Il rechercha d'anciens membres de l'EVSHBD pour les engager à militer, il tenta d'envenimer le mécontentement à bord des bateaux sur les thèmes de la nourriture ou de la politique menée en Allemagne, et il diffusa des tracts communistes²⁵²¹. Il mena ses activités de 1934 à 1936, alimenté en propagande par Winkels. Il dressait un compte rendu de ses activités à Winkels une fois à terre et lui donnait l'argent des journaux vendus.

Il rencontra Schaap dans l'interclub de Rotterdam fin 1935 et en 1936, qui lui donna du matériel à distribuer à bord. L'interclub de Rotterdam jouait un rôle de relais avec la résistance intérieure. La Gestapo considérait qu'en 1936 six cents exemplaires (revues, journaux communistes) par mois étaient distribués aux marins²⁵²². La maison d'édition *Pegasus* imprimait toute la littérature communiste jusqu'aux tracts pour les colonies hollandaises²⁵²³.

Pour les marinières, Winkels eut un contact avec Peter Freese qui travaillait avec l'EV et distribuait des tracts²⁵²⁴ jusque dans la Ruhr. Marinier, il remontait l'Ems. Il les recevait du marin Ernst Radatz²⁵²⁵, qui était lié à Richard Gödeken²⁵²⁶. Radatz obtenait la propagande des interclubs de Copenhague et Stockholm²⁵²⁷.

²⁵¹⁹ Onno Poppinga, Hans Martin Barth, Hiltraut Roth, opus cité, p. 108.

²⁵²⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 201, p. 7

²⁵²¹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 350, Band 2, p. 18

²⁵²² BArch, R58/3237, p. 45

²⁵²³ Ibidem, p. 242

²⁵²⁴ Peter Freese est arrêté en 1935 et envoyé en camp de concentration. Voir : Günter Heuzeroth, Johannes Petrich (dir.), opus cité, p. 571.

²⁵²⁵ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388, Bände 1-5 Ernst Radatz marin communiste, né en 1901 à Emden, arrêté en août 1937, torturé, enfermé dans un hôpital psychiatrique. Il semble que ses troubles psychiques soient antérieurs à son arrestation. Il meurt en 1963.

²⁵²⁶ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462, Band 2 : maçon, entra en 1927 au KPD et se syndicalisa en même temps dans un syndicat d'industrie du bâtiment non communiste. Au chômage en 1929, décida de partir sur mer en 1930. Entra dans l'EVSHBD en 1931. Arrêté, il mourut en 1945 à bord de l'*Arkona*.

²⁵²⁷ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388, Bände 1-5

D'autres contacts étaient précieux pour Winkels : Jakob Pfarr²⁵²⁸ (KPD, Emden) qui donnait les journaux de Brême et les apportait à Bremen-Farge, à trente kilomètres environ d'Emden. Très surveillé, Winkels était aidé par des camarades qui lui indiquaient s'il y avait des SA sur le chemin²⁵²⁹. Winkels avec Schramm essaya de gagner des adhérents pour l'EVSHBD dans la ville de Leer, au printemps 1934, mais la plupart des anciens militants de la ville refusèrent de participer au réseau communiste.

En 1935, à la suite d'une série d'arrestations, Schramm s'enfuit en passant par la frontière hollandaise. Winkels continua à maintenir le lien avec le parti et à reconstruire l'EVSHBD. Avec cette fuite, les liens avec Brême étaient coupés. En mai ou juin 1936, un permanent de la direction régionale de Brême vint à Emden et exigea que Winkels y reconstruise l'EVSHBD. Il revint un mois plus tard, lui apporta vingt tracts tapés à la machine et promit de revenir mais ne revint pas, probablement arrêté. Winkels distribua ces tracts à ses hommes de confiance sur les bateaux. En fait, la Gestapo savait dès octobre 1936 qu'il existait une organisation communiste à Emden²⁵³⁰.

Un marin du nom de Dimitri Priadschenko avait été arrêté, en juillet 1936, avec du matériel de propagande communiste à Emden sur le vapeur *Afrika*²⁵³¹. L'état se resserrait.

Emil Winkels est arrêté le 3 août 1937 et condamné pour ses activités antifascistes par le *Tribunal du peuple*²⁵³² le 21 avril 1938 à six ans de prison²⁵³³. Winkels insista lors de son interrogatoire sur le fait qu'il travaillait surtout pour l'EVSHBD et que ses contacts avec le parti étaient lâches. Il s'agissait de lui donner l'argent des cotisations et d'échanger de temps en temps de la propagande²⁵³⁴. Il se protégea ainsi d'autres accusations. Mais il est probable qu'il se soit lui-même

²⁵²⁸ Ruud Weijdeveld, opus cité. Voir aussi : Jakob Pfarr, Hermann Prüser, *Grenzgänger in Emden*, in : Irene Hübner, *Unser Widerstand*, Frankfurt/Main, Röderberg Verlag, 1982, p. 29-36. Jakob Pfarr et Hermann Prüser, instructeurs du KPD à Emden, s'occupèrent de faire passer la frontière à des communistes et des syndicalistes qui souhaitaient s'enfuir par Emden.

²⁵²⁹ Idem, p. 67-74

²⁵³⁰ BArch, R58/481, p. 86 : Grenzdienststelle Emden. Emden, den 23.10.1936. Bericht: Betr.: ISH

²⁵³¹ Ibidem : "Am 23.7.36 wurde der Heizer Dimitri Priadschenko; 1.6.88 Dschunkhoff geb., vom Dampfer "Afrika" festgenommen, weil er kommunistischen Propagandamaterial nach Deutschland (Emden) einbrachte."

²⁵³² *Volksgerichtshof*

²⁵³³ SAPMO-BArch, R3018/NJ 5202

²⁵³⁴ Ibidem

davantage perçu comme syndicaliste que comme communiste. Ce positionnement introduit une nuance dans l'appréhension historique de ce réseau.

Le réseau de Winkels dans le port d'Emden était une résistance locale liée à un réseau professionnel. Winkels était un homme d'action qui se révéla lors de situations d'exception (voir sa participation à la grève organisée par l'EV en 1931 dans les ports soviétiques). Ancrée dans un espace local, cette résistance était conduite par des militants du pays qui se connaissaient. Ainsi, un « vieux camarade » à Larrelt avait donné son adresse pour servir de poste pour du courrier venant de Hollande, Belgique, Grande-Bretagne, de Scandinavie et même d'Union soviétique²⁵³⁵. A Emden, si la socialisation parmi les communistes était avant tout politique, elle était aussi amicale et ancienne.

Et ainsi la propagande communiste arrivait jusqu'à Emden...

L'interclub de Rotterdam a joué un rôle dans la distribution de propagande auprès des marins allemands. Peter Rodewyk avait reçu de la littérature de Schaap, dirigeant de l'interclub de Rotterdam. En fait les interclubs de Rotterdam, Stockholm et Copenhague alimentaient Emden. Les tracts étaient ensuite redistribués à partir d'Emden par Winkels. Les tracts venaient donc de l'étranger uniquement et par plusieurs canaux.

Par exemple, un des hommes que Winkels avait pu recruter, Viktor Jagler, lui en apporta. Il les récupérait dans les interclubs de Stockholm et Rotterdam qui se développèrent de manière conséquente après 1933.

En Suède Harry Wegner²⁵³⁶ organisa les transports de propagande vers Emden. Il fournissait en propagande le marin Richard Gödeken²⁵³⁷, steward sur l'*Amerika*. Entré en 1929 dans le KPD et en 1931 dans l'EVSHBD (sans aucune fonction), il rencontra Harry Wegner qui avait appartenu à l'EV à Brême²⁵³⁸, à Stockholm sur les indications d'August Kraak, dirigeant du KPD à Emden. Wegner

²⁵³⁵ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462, Band 2, p. 155 : Emil Winkels à la Gestapo.

²⁵³⁶ Instructeur de l'ISH en Suède, il faisait partie de la direction de l'EV/ISH.

²⁵³⁷ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388 : né en 1909 à Emden, arrêté en septembre 1937. En 1930, devint cuisinier en mer puis steward. Entra dans l'EVSHBD en 1931.

²⁵³⁸ Ibidem

donna du matériel illégal²⁵³⁹ en mars 1934, décembre 1934, novembre 1935, décembre 1935²⁵⁴⁰ et l'interrogea sur le travail politique accompli à Emden²⁵⁴¹.

Un autre exemple illustre l'étendue du réseau, vu les risques encourus, à partir de l'interclub d'Anvers. La Gestapo condamna le steward Viktor Jagler né à Emden en 1903²⁵⁴² et entré dans l'EVSHBD en 1931. En mai ou juin 1933, Winkels avait proposé à Jagler sur ordre de Schramm de trouver des anciens militants de l'EVSHBD sûrs pour faire des groupes à bord des bateaux, pour encaisser les adhésions et distribuer des tracts communistes. Viktor Jagler devient *Bord-Vertrauensmann* ou homme de confiance à bord pour l'EVSHBD. Le trajet professionnel de Viktor Jagler sur mer l'emmena de Rotterdam à Narvik en passant par Emden. Il prenait de la littérature (*Inprekorr*, *Arbeiter International Zeitung* ou *AIZ*) à Narvik qu'il déposa pour Winkels, à Emden, plusieurs fois en 1934 et 1936. Jagler les cachait sous un siège dans le bateau.

La Gestapo supposa qu'il existait aussi des marinières de la compagnie Weser-Ems-Linie qui faisaient entrer de la littérature illégale communiste à Emden et à Herne²⁵⁴³.

Jagler alla à l'interclub d'Anvers et se lia avec Harry Weiss. Ce dernier lui demanda s'il ne valait pas mieux garder des contacts avec l'Allemagne plutôt que de créer des cellules à bord de bateau. Cette question était stratégique : fallait-il mieux résister au nazisme de l'intérieur ou de l'extérieur ? La résistance de l'intérieur coûtait très cher en militants, celle extérieure (comme les cellules de bord) supposait pour les communistes un combat sur le long terme. Ces cellules de bord étaient moins exposées que la résistance en Allemagne.

Ils existaient des cellules liées à l'EVSHBD et des cellules de bord et des hommes de confiance liés au KPD. La littérature acquise à Stockholm était donnée à

²⁵³⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462, Band 1

²⁵⁴⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388, Bände 1-5

²⁵⁴¹ Ibidem, (trad. auteure) : *il interrogea le coupable Gödeken sur l'état du travail politique à Emden et lui demanda, d'installer là-bas un poste pour récupérer le matériel ; il avait le devoir de créer des liens avec les marins des bateaux allemands qui s'arrêtaient à Stockholm et par eux de permettre le transport du matériel en Allemagne.*

Harry Wegner donna environ cinquante à soixante revues à Gödeken. Gödeken devait lui envoyer la carte et l'adresse de couverture quand il avait donné le matériel à Kraack.

²⁵⁴² SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388, p. 162

²⁵⁴³ BArch, R58/3237, p. 43 : "Eine andere rege Tätigkeit wird durch Schifffahrt entfaltet. (...). Eine weitere Verbindung zur Schifffahrt nach Emden und nach Herne besteht über die Weser-Ems-Linie von Groningen resp. Delfzijl ... "

August Kraak et à Winkels. Ces transports commencèrent en mars 1934 jusqu'à la fuite de Kraak qui fut obligé de brûler le matériel. Harry Wagner se contenta, après la fuite de Kraak, d'envoyer de l'argent et des vêtements pour certains prisonniers. Gödeken travailla de janvier 1937 jusqu'à son arrestation sur le bateau *Godfried Bueren* (port d'attache Emden) puis il arrêta ses trajets vers Stockholm.

Un troisième marin portait à Emden de la littérature : Hermann de Groot²⁵⁴⁴. A la fin 1934, il était sur le bateau *Gottfried Buehren* à Narvik, en Norvège. C'est là qu'un militant communiste norvégien lui donna des revues (entre vingt-cinq, trente exemplaires de *Die Rote Fahne*, des ouvrages avec des titres comme *Dix recettes pour la femme au foyer* qui comptait en fait des écrits communistes à l'intérieur²⁵⁴⁵...). De Groot les donna à Heinrich Gödeken²⁵⁴⁶. Ce dernier, frère de Richard Gödeken²⁵⁴⁷ récupéra aussi la littérature apportée par son frère. Hermann de Groot ramena aussi de la littérature communiste de Suède. Il possédait une valise à double fond pour ses activités. Les bateaux venaient toutes les quatre à six semaines à Emden. Dans sa région et dans la Ruhr, le matériel communiste était distribué²⁵⁴⁸.

Les règles de conspiration (chaque permanent avait un remplaçant que le permanent seul connaissait²⁵⁴⁹) ne suffirent pas. Le réseau fut découvert au printemps 1937 lorsque la Gestapo commença son action de répression dans l'*Unterbezirk* d'Emden²⁵⁵⁰ et organisa le procès appelé *Blum und Andere*²⁵⁵¹ d'un peu plus de trente personnes dont Emil Winkels et Hermann de Groot²⁵⁵² qui fut condamné à quatre ans de prison.

²⁵⁴⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388 : *Hermann de Groot est né en 1909 à Emden. Entra en 1931 dans l'EVSHBD. Alterna travail en entreprise à Emden et chauffeur sur mer.*

²⁵⁴⁵ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388

²⁵⁴⁶ Il mourut en 1945 lors du bombardement par les Anglais de l'*Arcona* dans la baie de Lübeck. Onno Poppinga, Hans Martin Barth, Hiltraut Roth, opus cité, p. 113.

²⁵⁴⁷ BArch, FBS 110/3017, p. 145 (ancien SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462) : *né en 1909, entra dans l'EVSHBD en 1931, marin sur le Johann Wessels.*

²⁵⁴⁸ Rode Hulp, *De opvang van Duitse Vluchtelingen in Groningerland (1933-1940)*, Groningen, Wolters-Noordhoff, Forsten, 1986, traduction en allemand dans : SAPMO-BArch, NY 4321.

²⁵⁴⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388

²⁵⁵⁰ Sous-région/rayon du *Bezirk* (région) de Brême

²⁵⁵¹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 15 462

²⁵⁵² Ibidem, Band 2, p. 105-119 : Janssen, Karl Wagner, Emil Winkels, Johann Groothuis, Karl Harms, Jan Fegter, Hermann de Groot, Harm Giesen, Johannes Gödeken, Anna Janssen, Georg Kittner, Wilhelm Scheiwe, Bartelt Kruse, Andreas Strenge, Martens Hovenga, Paul Groothuis, Arnold Terveer, Johannes Rinneberg, Eduard Quante, Richard Gödeken, Frerk Willerts, Rolf Bakker, Jan Engels, Erich Simon, Kurt Jaehn, Heinrich Platte, Ernst Radatz, Johann Brandes, Staub et p. 121-129 : Otto Bösch, Willi Berg, Wilhelm Strauss, Josephine Birth, Friedrich Loop.

Ce réseau en englobait un autre autour d'August Kraak. August Kraak remplaçait Jacob Pfarr qui avait remplacé Ernst Radatz²⁵⁵³ durant l'année 1933, à Emden.

Comment la résistance de de l'EVSHBD/ISH s'organisa en Hollande²⁵⁵⁴

August Kraak fut arrêté en avril-mai 1933 comme adhérent de la *Rote Marine*, torturé et envoyé en camp de concentration²⁵⁵⁵. Fin octobre 1933, il revint à Emden. Il était en charge du transport de littérature illégale de la Suède vers l'Allemagne. Kraak dirigea l'organisation d'Emden jusqu'en mai 1934. En avril 1934, cinq communistes d'Emden étaient arrêtés qui connaissaient Kraak comme dirigeant. Il dut fuir vers la Hollande. Il arriva dans la ville de Delfzijl et s'adressa au communiste local : Bonno Smidt.

Il devint un *Grenzmann*²⁵⁵⁶, un homme qui faisait passer les militants, le matériel au point frontalier de Delfzijl/Groningen²⁵⁵⁷. Bonno Smidt avait un neveu, le marinier Henderkus Zandstra à Delfzijl qui avait une tante à Emden. Kraak et lui créèrent une liaison à Ems et leurs activités purent s'étendre aux villes portuaires de la région de Frise orientale. Kraak s'occupait d'envoyer du matériel illégal vers l'Allemagne sous diverses formes²⁵⁵⁸ par le bras du fleuve de l'Ems ou par mer à partir de la ville de Delfzijl²⁵⁵⁹. Le responsable communiste était Bonno Smidt mais

²⁵⁵³ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4388

²⁵⁵⁴ Ce réseau est décrit par l'historien Hans-Gerd Wendt sur internet : <http://www.ubbo-emmius-gesellschaft.de/index.html> Nous nous sommes concentrés sur l'analyse de l'EVSHBD.

²⁵⁵⁵ Voir sa biographie complète sur le site de Hans-Gerd Wendt : idem.

²⁵⁵⁶ Une liste de passeurs est à trouver dans : BArch, R58/3237, p. 53 : "Kopenhagen: Briefadresse für Pakete; H. Andersen, Kopenhagen, V. Waldemarsgarde 39. Pakete: Katjer Flint, Larsen, Sologarde 34. Wohnungen von Grenzleuten: Numwegen, Schootz Merelstrasse 16, "Fritz sprechen". Groningen: van Dijken, Begonierstrasse 20; Eindhoven: Stroppe, Versandvoort 26. Hengeloh: Weusting, Krabbenbosweg 222. Rotterdam: Jan Reyter Fiynoord Dijk 94"

²⁵⁵⁷ Il existait d'autres points frontières de passage en Hollande comme Herlen, Eindhiven, Arrheem mais aussi en Suisse et en Tchécoslovaquie. Voir : BArch, R58/3237, p. 45 et la documentation à ce sujet : Beatrix Herlemann, *Die Emigration als Kampffposten. Die deutsche kommunistische Emigration in den Niederlanden*, in : Hans Würzner, Kathinka Dittrich (dir.), *Die Niederlande und das deutsche Exil 1933-1940*, Königstein, Athenäum Verlag, 1982, p. 107-121.

²⁵⁵⁸ Traduction en allemand dans: SAPMO-BArch, NY 4321 Rode Hulp, opus cité, p. 134-135, souvenirs de Koos Olhfers membre du PC hollandais, Kraak lui ayant montré le matériel.: *sous la forme d'une petite Bible de la largeur d'une boîte d'allumettes. (...) les six à sept premières pages étaient une Bible normale (...). Mais le reste était de la propagande contre le fascisme. Appels, éventuellement pour faire grève, pour perpétrer des actes de sabotage et ainsi de suite.*

²⁵⁵⁹ Le transport pouvait aussi se faire par train, si le machiniste était communiste. Rode Hulp, opus cité.

n'était pas marin. C'est son neveu le marinier Henderkus Zandstra dont la tante était à Emden et qui faisait l'aller-retour à bord du *Greta* chaque jour qui servait d'intermédiaire. Bonno Smidt fut condamné pour ses activités en 1941 à deux ans de prison par le tribunal nazi de Hamm.

Kraak organisa des formations sur le sol hollandais pour les ouvriers, fit des collectes pour l'Aide rouge²⁵⁶⁰ et le PC hollandais en direction de l'Espagne, pour des militants enfermés et leurs familles en Allemagne, récolta des informations sur l'Allemagne hitlérienne et les communiqua à Amsterdam (un des centres du KPD en exil). Il semble que Kraak ait obtenu des photographies du camp de concentration de Papenburg et des informations précises sur l'Allemagne hitlérienne qu'il aurait communiquées aux dirigeants du KPD à Amsterdam. Mais cette information n'a pas été confirmée par les archives²⁵⁶¹.

Ramasser de l'argent était une action difficile en Allemagne nazie. Kraak prit aussi des contacts en Allemagne²⁵⁶² qui pouvaient fonctionner comme des adresses fixes pour recevoir du matériel. Avec le communiste Franz Ohlfers, ils accueillaient les émigrants et les questionnaient pour les contrôler. Ils leur indiquaient où aller ensuite. Une grande part du travail du KPD était d'exfiltrer des émigrants d'Allemagne.

Enfin, Kraak transféra ou fit transférer des communistes recherchés par la Gestapo vers les frontières hollandaises ou belges, comme pour le permanent communiste Stephan Lowacs qui arriva directement dans le port d'Emden (ou de Leer, Papenburg).

En 1936, un rapport au KPD du marin communiste Ernst Radatz concluait qu'il n'y avait plus aucun adhérent de l'EVSHBD dans le port d'Emden, et que seuls quelques-uns travaillaient dans des usines alentour. La région recevait encore quelques journaux par les frontières (*Rundschau, Inprekorr*). Ernst Radatz maintenait des liens avec d'anciens adhérents en mer (Johann Vessels et Gottfried Böhm²⁵⁶³). De fait, la résistance communiste n'existait plus en 1937, à Emden²⁵⁶⁴.

²⁵⁶⁰ IRH : *Internationale Rote Hilfe* (Aide Rouge Internationale)

²⁵⁶¹ SAPMO-BArch, NY 4321 : témoignage trouvé dans les archives personnelles de Ruth Weihe.

²⁵⁶² *Anlaufadresse* : adresse d'appoint

²⁵⁶³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/102, p. 140

²⁵⁶⁴ Onno Poppinga, Hans Martin Barth, Hiltraut Roth, opus cité, p. 113.

L'EVSHBD laminé en Allemagne

L'activité éditoriale de résistance du syndicat après janvier 1933

L'activité clandestine de l'ISH après janvier 1933 consista principalement dans la publication de journaux illégaux. Les journaux de l'ISH comme l'*Informations-Bulletin der ISH*²⁵⁶⁵ étaient écrits et imprimés à Copenhague où se trouvait le secrétariat de l'ISH jusqu'en 1934 puis ronéotypés à Anvers et Rotterdam.

Des journaux étaient édités dans des lieux spécifiques : à Rotterdam, *der Wellenbrecher* (le brise-lames)²⁵⁶⁶, à Anvers pour la mer du Nord et le Rhin *der Scheinwerfer* (le phare)²⁵⁶⁷, à Copenhague pour la mer Baltique et les ports de Scandinavie *der Sturm* (la tempête)²⁵⁶⁸. Ces journaux évoquaient la vie et les conditions de travail des marins et dénonçaient le fascisme.

Die Rote Wacht, le journal officiel de l'EVSHBD, avait été publié illégalement à Brême, à Hambourg puis après juillet 1933 à Rotterdam. Il était encore vendu en octobre 1933 à Hambourg²⁵⁶⁹ mais aussi dans les ports d'Anvers et de Rotterdam²⁵⁷⁰. Il réclamait de meilleures conditions de travail et de vie pour les gens de la mer et dénonçait les préparations de guerre du gouvernement d'Adolf Hitler. A partir de 1935, dernière année de sa parution, il poussa à la fondation de syndicats libres sur les bateaux et dans les ports.

D'autres journaux communistes liés à l'EVSHBD étaient fabriqués et imprimés par des membres des équipages dans l'illégalité comme *Der Rote Beobachter*, *Hart-Backbord*, *Rhein und Nordsee*, *Der Rote Seemann*²⁵⁷¹ parus pendant l'année 1934, fabriqués sur du papier à bord de bateaux²⁵⁷². *Die Wahrheit* était un journal de l'EVSHBD imprimé à trois mille exemplaires, irrégulièrement et spécialement pour les entreprises des ports de la Weser (trois exemplaires en octobre

²⁵⁶⁵ BArch, R58/2113, p. 257-262 : Gestapo à Düsseldorf à la Gestapo de Berlin, 18.5.1934

²⁵⁶⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 43 : compte rendu de l'activité de l'EVSHBD, le 1; 10. 1933 Il y eut trois numéros imprimés entre 300 et 400 exemplaires en 1933.

²⁵⁶⁷ BArch, R1501/20 224, p. 269-281 : deux numéros en 1933 imprimés entre 1000 et 1500 exemplaires.

²⁵⁶⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 57 : 300 exemplaires, 8 numéros en 1933 dont un pour New York.

²⁵⁶⁹ Jürgen Stroech, opus cité, 1979.

²⁵⁷⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 43

²⁵⁷¹ *Die Rote Wacht*, n° 629, Jahrgang. 5, 1935, p. 6.

²⁵⁷² Jürgen Stroech, opus cité.

1933). L'EVSHBD prévoyait en octobre 1933 de faire paraître un nouveau journal : *Der Brücke, Organ für die Schiffsoffiziere*, un journal antifasciste pour les officiers maritimes. Il ne vit jamais le jour.

Les imprimeries principales du KPD en exil se situaient à Prague, Paris et Bâle pour les journaux que distribuaient aussi le groupe ISH/EV de Rotterdam comme : *Die Rote Fahne, der Weltfront gegen den imperialistischen Krieg, der Gegenangriff, die Internationale Pressekorrespondenz (Inprekorr), die Rundschau, AIZ*. Ces journaux pouvaient transiter par Amsterdam pour arriver dans l'interclub où les militants venaient les chercher²⁵⁷³. Enfin, les tracts sur des sujets précis et actualisés (ce qui se passait à bord des bateaux, l'actualité maritime à l'étranger) paraissaient à Rotterdam, Copenhague et Anvers.

Cependant, il faut indiquer que la résistance effective était faible. Comme le souligne Dieter Nelles à partir du compte rendu de Witt de juillet 1933, le matériel de Rotterdam arrivait bien à Hambourg ou Duisbourg mais souvent aucun militant ne le récupérait. S'appuyant sur le témoignage d'Hermann Knüfken, Dieter Nelles écrivait que les militants en charge de ce matériel, pouvaient les détruire ou les distribuer eux-mêmes²⁵⁷⁴.

La réunion de l'EVSHBD/ISH à Rotterdam les 21 et 22 juillet 1933

La réunion des 21 et 22 juillet 1933 à Rotterdam²⁵⁷⁵ fut relatée dans les détails²⁵⁷⁶ car un agent de la Gestapo Hjalmar Kronenberg, cité sous le nom de Hj.

²⁵⁷³ BArch, Z/C 12 902, p. 29

²⁵⁷⁴ Dieter Nelles, opus cité, p. 135-138.

²⁵⁷⁵ BArch, R58/3299, p. 114-119

²⁵⁷⁶ Ibidem ; BArch, R1501/20 224, p. 192

Kronborg²⁵⁷⁷, y assista avec Armand Chummels (France)²⁵⁷⁸, Alfred Bem (sous le nom d'Andreas Roos), Léon Purman et d'autres instructeurs internationaux dont Wollweber.

Polano²⁵⁷⁹, du bureau soviétique de l'ISH à Moscou, insista sur les liens entre l'ISH et le Komintern mais aussi le Comité contre la guerre et le fascisme mis en place peu avant à Paris. Dans ce cadre, Alfred Bem indiqua la marche à suivre pour les sections française, belge et allemande. La section anglaise de l'ISH était gérée par la section russe. La section française devait se concentrer sur les ports du Havre, de Rouen et de Dunkerque. Deux ports devenaient des centrales incontournables de l'ISH pour faire de la propagande antifasciste auprès des navires allemands : Anvers et Rotterdam où l'activité de l'ISH allait dorénavant se concentrer avec la création de deux groupes dits *d'action*. L'Allemagne pouvait être atteinte par la propagande communiste à partir de ces deux ports d'où transitaient le plus grand nombre de navires allemands à l'étranger. De même, dix des plus gros paquebots allemands (dépassant les quatre mille hommes)²⁵⁸⁰ se rendaient tous les mois dans la ville de New York²⁵⁸¹.

L'Allemagne fut divisée en quatre sections pour y envoyer de la propagande : Emden et les ports de la Weser, les ports de l'Elbe, Kiel et Flensburg, Stettin, Königsberg avec comme centre Dantzig. Le centre décisionnel restait Hambourg. Kronenberg fut mandaté pour organiser une réunion avec ces quatre sections. Wollweber lui fit transmettre le manifeste de l'ISH. Ce document²⁵⁸²

²⁵⁷⁷ BArch, Z/C 16 125, p. 27 Né en 1900, *V-Mann* sous le nom de Hjalmar Kr. ou Hj. Kronborg, entre 1932 et 1934. Il appartenait au SPD et essaya de faire travailler les deux factions politiques à Hambourg en 1931 : NARA, opus cité. Hermann Kronenberg avait infiltré l'ISH dès 1932. Dieter Nelles suppose dans sa thèse qu'il serait à l'origine de l'arrestation de la direction nationale de l'EVSHBD en septembre 1933. Selon Richard Krebs qui le connaissait, Saefkow refusa de croire dans le camp de concentration de Fuhlsbüttel que Kronenberg pouvait être un espion car personne n'avait été dénoncé par lui. Il se présenta à Paris, en novembre 1933, comme réfugié politique auprès du Secours Rouge international et auprès du Comité contre la guerre impérialiste et le fascisme. Il y affirma remplacer Richard Krebs dans l'ISH dont on ne savait pas encore à Paris qu'il avait été arrêté en novembre 1933 à Hambourg. Kronenberg chercha à connaître les liaisons dans les ports dont celui d'Anvers où il se rendait pour connaître le matériel envoyé en Allemagne. A la suite d'une correspondance entre Franz Dahlem à Paris (Jean) et Wollweber (Stein) à Copenhague (SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 145), il fut démasqué en décembre 1933.

²⁵⁷⁸ SAPMO-BArch, NY 4321 : il s'agirait d'un instructeur français.

²⁵⁷⁹ Lire la notice biographique sur Polano dans le chapitre 1.

²⁵⁸⁰ RGASPI 534/4/460, p. 172-174

²⁵⁸¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 57 : Vorschläge für den weiteren organisatorischen Ausbau der deutschen Arbeit im Ausland

²⁵⁸² SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 25

attaquait pêle-mêle la bureaucratie social-fasciste et la dictature fasciste, prédisait la révolte des masses ouvrières en Allemagne et dénonçait la politique de capitulation des syndicats réformistes. Il louait la toute puissance de l'URSS²⁵⁸³. Il invitait l'EVSHBD à lutter contre ses « faiblesses » : l'absence de militants dans les entreprises, dans le NSBO (syndicat nazi) ou proposait la création de caisses de grèves. Ce texte était particulièrement absurde. Wollweber confia l'organisation des cellules à bord des vapeurs allemands à Kronenberg. Ainsi le militant qui prenait le plus de risque était en fait un agent de la Gestapo.

La fin de l'organisation syndicale en Allemagne

Les liaisons avec l'Allemagne continuaient à exister à la fin de 1933. Anvers avait des liaisons régulières avec Brême. Rotterdam avait des liaisons avec Hambourg, Copenhague avec Hambourg et Lübeck, Göteborg avec Stettin, Brême et Hambourg. Wollweber évoqua la liaison de Brême et Bremerhaven avec Anvers grâce à l'interclub de la ville belge qui alimentait les marins en partance pour l'Allemagne²⁵⁸⁴.

Avant son départ pour Copenhague, fin juillet 1933²⁵⁸⁵ Wollweber prévint les militants présents qu'il ne dirigeait plus l'EVSHBD mais uniquement l'ISH. Personne en Allemagne ne semblait au courant de ce changement²⁵⁸⁶. Sur place, les militants soulignèrent qu'il n'y avait plus de journaux imprimés et qu'il fallait connaître les forces en présence pour pouvoir agir. Wollweber exigea des comptes rendus des hommes et des activités. Il continua à envoyer des militants jusqu'en avril 1934 pour reconstruire l'ISH à Hambourg.

Fin 1933, les liaisons devinrent de plus en plus difficiles. La propagande communiste arrivait jusqu'à Brême mais la liaison avec Hambourg n'existait plus, de même de Hambourg vers Brême. Donc à Anvers, les nouvelles de Brême étaient sporadiques²⁵⁸⁷.

²⁵⁸³ BArch, R58/3299, p. 117, 118

²⁵⁸⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344

²⁵⁸⁵ BArch, R58/3830, p. 51

²⁵⁸⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 33

²⁵⁸⁷ BArch, R1501/20 224, p. 269-281

A Lübeck, l'EVSHBD n'existait plus depuis la fin du printemps 1933. Une lettre d'un militant de l'EVSHBD arriva à l'interclub de Copenhague le 26 octobre et fut envoyée immédiatement à Moscou au Profintern (le 2 novembre 1933)²⁵⁸⁸. Il s'agissait pour l'ISH, à Copenhague, de montrer que ces liaisons fonctionnaient. Cela justifiait les dépenses et assurait que le parti communiste et ses organisations avaient un pied en Allemagne. Dans le même temps, cette lettre dressait un constat catastrophique de l'EVSHBD à la fin d'octobre 1933, en Allemagne. Il n'y avait plus aucun militant²⁵⁸⁹. En fait, l'EVSHBD continuait à exister grâce à quelques militants. La littérature reçue était lue, mais l'impact de cette résistance était pratiquement nul²⁵⁹⁰.

L'EVSHBD exigeait que les militants payent des cotisations. Cela devait être fait par les membres des groupes d'action de résistance à bord des bateaux et des péniches. Si cela permettait au groupe de Copenhague d'être indépendant financièrement, cela n'était pas le cas à Anvers et Rotterdam où les deux groupes devaient être soutenus par la centrale à Copenhague²⁵⁹¹.

L'objectif de la direction de l'EVSHBD était que tous les bateaux allemands aient reçu la visite d'un propagandiste et que tous ceux en direction de l'Allemagne contiennent du matériel communiste. Cela était impossible. Cette surenchère se faisait au profit de Copenhague où tous les bateaux étaient en contact avec un propagandiste, selon la centrale qui se situait à Copenhague. Cette concurrence n'augurait rien de bon quand à la suite des événements. Un réseau de résistance tel celui qui existait entre Rotterdam, Anvers et Copenhague et les quelques autres villes ne se jouait pas seulement sur le nombre des militants et sur les risques encourus mais aussi sur l'opacité du groupe et la confiance mutuelle de ses membres.

Un compte rendu de l'ISH daté du 23 octobre 1933, faisait état de huit arrestations à la tête de l'EVSHBD de Hambourg et de quatre cents permanents pour l'ensemble de l'ancien état-major de l'EVSHBD. Sur les vingt-sept hommes de la direction nationale, vingt-quatre avaient été arrêtés. Tous les dirigeants régionaux

²⁵⁸⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 80-82

²⁵⁸⁹ Dieter Nelles, opus cité, p. 134 : *en octobre 1933, l'EVSHB en Allemagne était de fait, détruite.*

²⁵⁹⁰ Lucie Suhling, *Der unbekannte Widerstand*, Frankfurt/Main, Röderberg Verlag, 1980, p. 28 : le marin Suhling Carl reçu de son groupe de parti illégal, le livre *Braunbuch über Reichstagsbrand und Hitlerterror*, d'abord paru sous le titre: *Livre Brun sur l'incendie du Reichstag et la terreur hitlérienne* (édition Carrefour, Paris, 1933). Chacun avait douze heures pour le lire et devait ensuite le donner à un autre camarade.

²⁵⁹¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136

étaient en prison. Les directions locales étaient laminées : sur les neuf hommes de la direction locale de Hambourg, huit étaient enfermés. A Bremerhaven et Duisbourg l'équipe dirigeante avait été arrêtée mais aussi celle qui l'avait remplacée. Certains groupes locaux en étaient au quatrième renouvellement de leurs équipes à cause des arrestations²⁵⁹². Le 8 novembre 1933, Leon Purman prévint le Profintern que toute la direction de l'EVSHBD était « tombée », les arrestations se poursuivaient. Il notait vingt et un caissiers arrêtés²⁵⁹³.

C- D'autres espaces de résistance

Une résistance méconnue dans le camp de concentration de Fuhlsbüttel

Dans le camp de concentration de Fuhlsbüttel²⁵⁹⁴, les communistes récalcitrants étaient emmenés dans la chambre dite *de Lénine*, pièce drapée de rouge, décorée d'emblèmes et d'images communistes. Les prisonniers étaient attachés à une table recouverte d'un drapeau rouge. Pendant les tortures menées avec des lanières de cuir, des nerfs de bœufs, des matraques de caoutchouc, un gramophone jouait des marches révolutionnaires ou déclamait des discours communistes²⁵⁹⁵. Dans ce camp et dans d'autres, les prisonniers étaient sans arrêt frappés, torturés plusieurs fois par jour, parfois pendant plusieurs années²⁵⁹⁶.

Tonio

Différents documents font état d'un réseau de résistance dans le camp de Fuhlsbüttel dont des sources secondaires qui éclairent sur les activités de ce réseau: l'autobiographie romancée de Jan Valtin²⁵⁹⁷. Les ouvrages d'Ursel Hochmut et de Gertrud Meyer furent avec celui de Hans-Robert Buck, les premiers ouvrages sur la

²⁵⁹² BArch, R1501/224, p. 282-285

²⁵⁹³ RGASPI 534/4/460, p. 228

²⁵⁹⁴ Ursel Hochmuth, Erna Mayer, *Gestapo-Gefängnis Fuhlsbüttel, Erinnerungen, Dokumente, Totenliste, Initiativen eine Gedenkstätte*, Hamburg, VVN-BdA, 1997 [1983].

²⁵⁹⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 137 : compte rendu fait au KPD par un ancien détenu, novembre 1933.

²⁵⁹⁶ Ce fut le cas d'Edgar André.

²⁵⁹⁷ Jan Valtin, opus cité, p. 710-731.

résistance communiste à Hambourg et plus particulièrement à Fuhlsbüttel²⁵⁹⁸. Le témoignage non publié du militant de l'ISH Otto Kemnitz²⁵⁹⁹ et un ouvrage datant des années quatre-vingts²⁶⁰⁰ complètent ce panorama des sources secondaires.

Les sources primaires sont nombreuses. Dans les archives russes du RGASPI, on trouve l'autobiographie du marin Henry Richters²⁶⁰¹ qui fait part de ce réseau. Dans les archives personnelles d'Anton Saefkow²⁶⁰² à Berlin, l'organisateur principal du réseau, on trouve certains détails sur son fonctionnement²⁶⁰³. Enfin étant donné que ce réseau a été démantelé par la Gestapo, l'acte d'accusation, les interrogatoires permettent de connaître d'autres éléments factuels²⁶⁰⁴.

Anton Saefkow a souvent été considéré par ses pairs comme un organisateur de grand talent²⁶⁰⁵ non dénué de courage physique. C'est ainsi que Jan Valtin le décrit sous le pseudonyme de Tonio²⁶⁰⁶ et avec une certaine admiration, dans son autobiographie romancée, parue en 1941, *Sans patrie, ni frontières* :

« Tonio était le chef de toute l'organisation. Je l'avais rencontré autrefois, bien avant d'être arrêté. C'était un homme de trente-deux ans, puissant, aux yeux bleus et aussi intrépide que gai. Intelligent et juste, il avait une personnalité dynamique, mais comme Michel Avatin il ne demandait jamais aux autres camarades que ce qu'il pouvait faire lui-même²⁶⁰⁷. (...) »

²⁵⁹⁸ Ursel Hochmuth, Gertrud Meyer, *Streiflichter...*, opus cité, p. 159 : sur le réseau de résistance dans le camp de Fuhlsbüttel dirigé par Anton Saefkow.

²⁵⁹⁹ SAPMO-BArch, NY 4321, Renate Körting, *Der Kampf des Genossen Otto Kemnitz gegen Faschismus und Krieg*, travail universitaire non publié, interview d'Otto Kemnitz.

²⁶⁰⁰ Ludwig Eiber, *Arbeiterbewegung gegen Faschismus und Krieg 1933-1945*, in : Ulrich Bauch (dir.), *Wir sind die Kraft. Arbeiterbewegung in Hamburg von den Anfängen bis 1945*, Hamburg, Katalogbuch zur Ausstellung des Museums für Hamburgische Geschichte, 1988, p. 302 : l'auteur rappelle l'existence de ce réseau de résistance dans le camp de Fuhlsbüttel.

²⁶⁰¹ RGASPI 495/205/649 : docker communiste, enfermé à Fuhlsbüttel, s'enfuit en URSS, assassiné en 1937 lors de la Grande Terreur. Pas de réhabilitation, refusée à son fils en 1963.

²⁶⁰² Voir l'article sur Anton Saefkow de l'auteur de cette thèse, en accès libre sur internet : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/dissidences/personne.php?id=81&type=auteur>; et les articles suivants : *Neues Deutschland*, Saefkow Anne, Anton Saefkow und Genossen ; Zum 10 Jahrestag der Hinrichtung von Anton Saefkow, Franz Jacob und Bernard Bästlein, 18.9.1954; *Die Tat*, Hochmuth Ursel, Deutschland wird wieder erstehen; Der Lebensweg Anton Saefkows, 27.7.1968 ; *Antifa, Anton Saefkow*, Berlin, 1993, p. 19. Voir aussi: Hermann Weber, Andrea Herbst, opus cité, p. 761.

²⁶⁰³ BArch, FBS 186/9147 ; BArch, FBS 186/9144

²⁶⁰⁴ BArch, Z/C 16 125, Bände 1, 2; BArch, R58/2448

²⁶⁰⁵ BArch, FBS 186/9144, p. 41, Saefkow est cité par le communiste allemand Albert Buchmann.

²⁶⁰⁶ Ce dernier a été identifié par le chercheur allemand Dieter Nelles comme le dirigeant communiste Anton Saefkow : Dieter Nelles, Jan Valtin "Tagebuch der Hölle"; *Legende und Wirklichkeit eines Schlüsselromans der Totalitarismustheorie, 1999, Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts*, 1994, p. 40.

²⁶⁰⁷ Jan Valtin, opus cité, p. 716.

Son rôle dans le réseau de résistance appelé Saefkow-Bästlein²⁶⁰⁸-Jacob²⁶⁰⁹ pendant la Seconde Guerre mondiale du nom de ses protagonistes a occulté quelque peu le fait que Saefkow a été un résistant dès 1935 dans un camp de concentration (il aurait même cherché à fuir le camp de Fuhlsbüttel dès 1934)²⁶¹⁰. Pour avoir mis en place ce réseau si étendu pendant la Seconde Guerre mondiale et pour comprendre la détermination de ces acteurs, il faut appréhender la résistance avant 1939.

A l'échelle des militants et d'Anton Saefkow en particulier, la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale ne peut se comprendre sans celle qui précède. Autrement dit, on ne résiste pas par hasard ou de manière subite. Agir contre les nazis en Allemagne entre 1940 et 1944 ou agir dans un camp de concentration est le fait de personnes préparées, déterminées et conscientes de leurs actes, sans parler des motivations politiques. C'est un processus d'action déterminée. Les communistes ont pu résister dans les camps de concentration entre 1933 et 1939, par exemple, car ils se considéraient déjà en résistance avant 1933, pendant la République de Weimar.

L'organisation du réseau

Le réseau de communistes résistants dans le camp de Fuhlsbüttel a opéré entre le printemps 1935 et juillet 1936²⁶¹¹. C'est en février 1935 que Saefkow est transféré à Fuhlsbüttel comme témoin dans le procès de Fiete Schulze²⁶¹² (13 février jusqu'au 18 mars 1935). Il resta en cellule jusqu'en avril 1935 où il fut mis dans une salle commune. Il reste à Hambourg jusqu'en octobre 1935, puis il est renvoyé à Oslebshausen (prison à Brême). Le 3 mai 1936, il est de nouveau transféré à

²⁶⁰⁸ Franz Jacob (1906-1944) : député du KPD dans la région de Hambourg. Il est arrêté en 1934 pour activités illégales et condamné à trois ans de prison. C'est pendant sa détention qu'il rencontre Bernhard Bästlein et Julius Leber. Relâché en 1940, il maintint des activités antifascistes à Hambourg entre 1940 et 1942 et partit à Berlin illégalement en 1942. Arrêté, il réussit à s'enfuir. Il participa au groupe de résistance autour d'Anton Saefkow. Il fut de nouveau arrêté en 1944 et exécuté le 18 septembre 1944.

²⁶⁰⁹ Bernhard Bästlein (1894-1944) : secrétaire du KPD de la région autour du Rhin. Enfermé en 1934 pour activités illégales. Pendant sa détention, il rencontra Franz Jacob et Julius Leber. Il monta à sa libération, un réseau de résistance avec Franz Jacob à Hambourg. Il est arrêté en 1942, torturé, il est transféré à Berlin. Il s'enfuit à la suite des bombardements de la prison où il était enfermé en janvier 1944 et reprit ses activités antifascistes. Arrêté 30 mai 1944 et exécuté le 18 septembre 1944.

²⁶¹⁰ BArch, FBS 186/9144

²⁶¹¹ Ibidem, p. 34

²⁶¹² Fiete Schutz (1894-1935) : participa à l'insurrection de 1923 à Hambourg. S'enfuit en URSS. Revint en 1932 pour diriger le RFB illégal. Arrêté, torturé, condamné à mort et exécuté.

Fuhlsbüttel comme témoin lors du procès d'Edgar André tenu du 4 mai au 10 juillet 1936. On peut penser que c'est pendant que Saefkow était à Fuhlsbüttel que le réseau est organisé et qu'il continuera de fonctionner en son absence.

Il n'y a pas de doute que ce réseau était étendu dans le camp et très bien organisé. Il concernait tous les communistes présents à Fuhlsbüttel autour d'un noyau de militants aguerris. Dans le camp, plus de la moitié des détenus étaient des politiques. Ils étaient peu mélangés avec les détenus de droit commun qui les craignaient. Le personnel de surveillance qui tenait à une certaine tranquillité, évitait de mélanger les deux populations. Plus encore, ce réseau n'aurait pu être mis en œuvre sans la complicité, voire la collaboration des gardiens.

Souvent en tant qu'anciens sociaux-démocrates, les gardiens toléraient les discussions politiques des communistes. Il ne s'agissait pas de les menacer de leurs opinions anciennes de sociaux-démocrates comme le prétendit Richard Krebs dans son autobiographie²⁶¹³ pour qu'ils acceptent ces activités licencieuses pour les nazis. Il existait une différence de comportement très net entre les anciens gardiens, aux méthodes approuvées sous la République de Weimar et les nouveaux venus, souvent des SA²⁶¹⁴. Ces derniers étaient saouls la plupart du temps et fournis en alcool par les autorités. Ils avaient peu de temps libres pendant leurs services²⁶¹⁵. Ils se vengeaient de cette situation sur les prisonniers.

Dans les sources secondaires ou autobiographiques, tous les militants affirmaient, non sans fierté, la puissance du parti jusque dans le camp²⁶¹⁶. Richard Krebs²⁶¹⁷ comme Otto Kemnitz²⁶¹⁸ soulignaient que l'appartenance au parti leur

²⁶¹³ Jan Valtin, opus cité, p. 717 : « Le gardien, qui datait de l'ancienne prison, avait appartenu au parti social-démocrate avant l'avènement d'Adolf Hitler, comme nombre de ses collègues qui s'étaient alors enrôlés dans le parti nazi pour ne pas perdre leur travail ni leurs pensions. Ces prisonniers, connaissant le passé marxiste de leurs gardiens et la peur qu'ils avaient d'être dénoncés à la Gestapo pour être entrés frauduleusement dans les rangs du parti nazi, pouvaient se servir d'eux chaque fois qu'ils en avaient besoin. »

²⁶¹⁴ SA : *Sturmabteilung*. Section paramilitaire nazie éliminée en grande partie en 1934.

²⁶¹⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/101, p. 137 : compte rendu fait au KPD par un ancien détenu, novembre 1933

²⁶¹⁶ SAPMO-BArch, NY 4321 : Renate Körting, opus cité : *l'organisation du parti était puissante et on pouvait clairement le ressentir* ; Jan Valtin, opus cité, p. 716 : « Au fond de ma cellule, j'avais à demi oublié le Parti et le Komintern, mais maintenant, je me retrouvais environné de militants dont l'unique pensée était avant tout le Parti. C'était invraisemblable, inouï. Une telle chose ne pouvait, d'après moi, avoir existé dans aucune prison, à aucune époque. Je sentais le pouvoir du Parti et n'étais pas sans en éprouver un orgueil farouche. Le vieil enthousiasme révolutionnaire me reprenait avec fureur. »

²⁶¹⁷ Richard Krebs est arrêté le 8.11.1933.

²⁶¹⁸ Otto Kemnitz est arrêté le 1.4.1933.

permettait de tenir face aux tortures²⁶¹⁹. Ils prennent en exemple des leaders du parti à Hambourg comme Edgar André ou Fiete Schulz qui « tiennent » des années durant. Le marin Henry Richters qui mourut en 1937 sous les balles du NKVD²⁶²⁰, trouvait qu'Anton Saefkow et son groupe s'étaient comportés en « vrais combattants de la classe ouvrière » et qu'il avait beaucoup appris à Fuhlsbüttel²⁶²¹. Selon une source non communiste, certains militants considéraient leurs peines de prison comme un honneur²⁶²² en tant que martyrs et combattants laïques.

Il s'agissait pour les prisonniers communistes de ne pas perdre de temps et d'utiliser ces conditions de vie pour continuer l'apprentissage du combat de classes²⁶²³. Dans cette perspective, deux orientations furent prises : distribuer du tabac, de la nourriture et des journaux aux militants enfermés à perpétuité ou condamnés pour de longues peines à l'isolement, former les camarades. Solidarité, combats passifs par l'information, maintenance de l'unité politique sans objectif révolutionnaire immédiat sont les maîtres mots du réseau. Ils définissent toutes formes de résistance en Allemagne à l'époque. Ils créèrent un langage communiste, trois *Apparate* (appareil dans le sens de réseau) : *Rote Hilfe* (Aide rouge), *Nachrichtenapparat* (section de l'information) et *Instruktionsapparat* (section de la formation)²⁶²⁴.

Par le *Nachrichtenapparat*, on apprenait les nouvelles de l'extérieur. Elles étaient transmises par les hommes appelés *Hofarbeiter* (ouvriers de la cour) qui étaient en contact avec l'extérieur²⁶²⁵ comme les cuisiniers, les jardiniers. Autre lien avec l'extérieur : Saefkow avec sa femme²⁶²⁶. Plus encore, c'était souvent des prisonniers acquis au communisme qui avaient en charge les salles de travail ou les dortoirs. Otto Kemnitz était responsable des outils du jardin et pouvait recevoir les paquets par dessus le mur qui l'entourait²⁶²⁷. Les objets reçus étaient divisés pour être cachés et ainsi distribués aux *Kalfaktor* ou hommes de corvée de la prison. Cette

²⁶¹⁹ SAPMO-BArch, NY 4321 : Renate Körting, opus cité, citant le militant Otto Kemnitz.

²⁶²⁰ Henry Richters est arrêté le 1.5.1933.

²⁶²¹ RGASPI 495/205/649 : autobiographie manuscrite, Leningrad, 2.5.1935, Henry Richters

²⁶²² BArch, Z/C 16 625, p. 16

²⁶²³ BArch, FBS 186/9144, p. 37

²⁶²⁴ BArch, Z/C 16 125, Band 2, p. 7

²⁶²⁵ Ibidem

²⁶²⁶ BArch, Z/C 16 125, Band 1, p. 12

²⁶²⁷ SAPMO-BArch, NY 4321 : Renate Körting, opus cité.

fonction était souvent attribuée à des prisonniers communistes par les fonctionnaires de la prison, anciens sociaux-démocrates.

Les *Kalfaktor* apportaient la nourriture, le tabac aux prisonniers pour qu'ils gardent le moral et restent communistes. Cette cellule appelée *Rote Hilfe* a compté jusqu'à quinze militants²⁶²⁸. Qui n'y participait pas (chacun devait donner une partie de son tabac sans contrepartie financière), était exclu par une série de mesures humiliantes qui n'étaient pas toujours perçues par les gardiens : l'ancien militant était regardé avec mépris par les autres prisonniers, il recevait les plus petites portions de nourriture : le dessus de la soupe, le plus petit morceau de pain²⁶²⁹. Ce réseau de soutien n'empêchait pas un important trafic de tabac dans la prison qui profitait aux gardiens car les prisonniers leur donnaient un pourcentage important sur le tabac vendu. Ainsi, le réseau de résistance pouvait fonctionner d'autant plus facilement que les gardiens étaient de mèche.

L'argent interdit dans le camp, était introduit illégalement lors des visites faites aux prisonniers pour acheter du tabac, du savon ... Les prisonniers affectés aux cuisines pouvaient obtenir du tabac en échangeant de la nourriture auprès des gardiens²⁶³⁰. Ce système est confirmé par un de ses membres, un dénommé Markowitsch²⁶³¹ dans les archives personnelles d'Anton Saefkow :

« *En ce qui concerne l'emprisonnement, voir Sans patrie, ni frontières*²⁶³². *La contrebande de tabac est véridique. Pour le reste, à vérifier. Il y avait eu un plan d'installer un poste clandestin de radio dans la prison, mais cela échoue à l'époque. Comment la Gestapo a eu vent des cours et du travail de solidarité n'est pas encore clair. T. [il s'agit de Paul Tastesen qui part à Dachau avec Saefkow après la découverte du réseau] veut encore le trouver*²⁶³³. »

²⁶²⁸ BArch, R58/2448, p. 105

²⁶²⁹ BArch, Z/C 16 125, Band 1, p. 16

²⁶³⁰ Ibidem

²⁶³¹ BArch, Z/C 16 125, Band 2, p. 18 (trad. auteure): *juif d'origine polonaise par son père, fabricant de cigarettes. Né à Berlin, représentant de commerce. Chômeur, part à Hambourg. Membre du KPD, du RFB. Condamné à six ans de prison pour participation à une fusillade. Actif dans la salle de travail de raphia et s'est occupé particulièrement de la distribution de tabac jusqu'en mars 1936.*

²⁶³² Dans les archives d'Anton Saefkow conservées à Berlin, le livre de Jan Valtin est clairement nommé et utilisé: BArch, FBS 186/9147 : Abschrift von Auszügen aus dem Buch von Jan Valtin Richard Krebs "Tagebuch der Hölle" ; BArch, FBS 186/9144, p. 37 : " (...) diese Tätigkeit als Anton von Oslebshausen nach Fuhlsbüttel ? 35–Juli 36 siehe Valtin (Gefängnisjahres) "

²⁶³³ BArch, FBS 186/9144, p. 111

Ainsi, le système aurait dû continuer à fonctionner puisque tout le camp, communistes ou non, semblait concerné. Mais le réseau est démantelé par la Gestapo, à la suite d'une dénonciation, probablement pour des différends personnels entre prisonniers. Ce réseau avait mis en place une organisation politique originale.

Dans ce lieu de misère qu'a été le camp de Fuhlsbüttel, les prisonniers communistes discutèrent des préparatifs du 7^e congrès de l'Internationale communiste, en 1935, d'une lettre de Fritz Heckert, d'un ouvrage d'un certain Damaschke. Celui-ci se trouvait dans la bibliothèque de la prison et, sans être « communiste », reprenait des citations marxistes. Saefkow, isolé dans une cellule, chantait à ses camarades lors du service religieux, « *procure-toi donc l'ouvrage de Damaschke* », au lieu de chants liturgiques²⁶³⁴.

Le comité central siégeait dans la salle onze où il y avait beaucoup de passages et d'échanges pour organiser le tissage du raphia²⁶³⁵. Les discussions y étaient possibles car étaient présents entre soixante-dix et cent hommes. Selon un des condamnés Heinrich Schulze, un des gardes était régulièrement absent²⁶³⁶. La surveillance pouvait être exercée par un communiste. C'est là que se tenaient les réunions politiques²⁶³⁷, les formations marxistes-léninistes, les échanges de billets sur des sujets politiques, la lecture de « lettres d'écoliers » qui étaient chaque mois discutées.

Par exemple, un des militants du groupe, Schaar qui avait vécu en Union soviétique, est accusé par la Gestapo d'avoir organisé des cours de marxisme le dimanche soir. On y discutait à partir d'une citation comme : la religion et la politique s'opposent comme l'eau et le feu²⁶³⁸.

Un autre thème abordé était celui de la guerre contre l'URSS. Afin d'éviter d'y participer, des conseils en sabotage furent donnés. Il paraît difficile de prouver que les discussions politiques, autre activité de résistance, servaient à embrigader les prisonniers non politisés. Ceux-ci étaient simplement curieux de connaître les événements politiques dont les prisonniers prenaient connaissance par les journaux

²⁶³⁴ Ibidem, p. 38

²⁶³⁵ BArch, Z/C 16 125, Band 1, p. 71

²⁶³⁶ Ibidem, Band 2, p. 6

²⁶³⁷ Ibidem, p. 10 : y participaient les militants Saefkow, Krebs, Winzer, Weide, Blume. Il y avait un système de communication entre les différentes salles par des billets. Les communistes se retrouvaient dans la salle de travail toute la journée.

²⁶³⁸ Ibidem, p. 119

lus par les gardiens ou par l'organe de l'établissement concentrationnaire, le *Leuchtturm*²⁶³⁹. Les informations pouvaient aussi passer par les canaux de ventilation²⁶⁴⁰. Lors des travaux en commun, il pouvait arriver aussi de parler politique sous forme de devinette car il était hors de question de faire passer des informations oralement²⁶⁴¹.

Fin 1936 début 1937, le réseau est complètement démantelé et ses membres envoyés dans différents camps. Après interrogatoires et tortures, l'enquête a lieu pendant l'année 1937, le procès commence en avril 1938 et le jugement est rendu les 28, 30 juin 1938²⁶⁴². Richard Krebs qui a participé au réseau est devenu un *V-Mann* avant que sa femme ne soit assassinée dans le camp. Les autres membres du réseau vont purger des peines à Dachau.

Les ports scandinaves en résistance

Dans les ports

A partir de Copenhague, par l'envoi de propagande, se développa le combat en direction de l'Allemagne. Nous avons relevé dans les archives allemandes, des expéditions de propagande imprimée de Copenhague à Brême alors que le reste des membres de l'équipage n'était apparemment pas averti²⁶⁴³ ou sous la forme d'un paquet de Noël, pour l'équipage à Wilhelmshaven²⁶⁴⁴.

La Gestapo de Lübeck identifia dès juin 1933 les trois centres d'impressions communistes : Stockholm²⁶⁴⁵, Göteborg²⁶⁴⁶, Copenhague²⁶⁴⁷. La Gestapo sut donc rapidement que la propagande venait de Scandinavie par des vapeurs arrivant à Hambourg, Lübeck, Stettin²⁶⁴⁸, Brême. A Lübeck, la littérature venait de

²⁶³⁹ BArch, Z/C 16 125, Band 2, p. 74

²⁶⁴⁰ Ibidem, Band 1, p. 16

²⁶⁴¹ SAPMO-BArch, NY 4321 : Renate Körting, opus cité.

²⁶⁴² BArch, Z/C 16 125, Band 2, p. 157, 166 Anton Saefkow est condamné 2 ans et demi.

²⁶⁴³ BArch, R1501/20 566, p. 120 (1933)

²⁶⁴⁴ BArch, R58/2113, p. 145

²⁶⁴⁵ Ibidem, p. 190 (par exemple, l'envoi de propagande)

²⁶⁴⁶ BArch, R1501/20 566, p. 231 ou BArch, R1501/20 567 : la propagande était envoyée de l'interclub de Göteborg.

²⁶⁴⁷ Ibidem, p. 233 (par exemple, l'envoi de propagande)

²⁶⁴⁸ BArch, R58/2531, p. 136 : des tracts en allemand sur l'assassinat du communiste Fiete Schulz dans le camp de Fuhlsbüttel par les nazis, furent distribués à Copenhague sur des bateaux allemands et arrivèrent à Stettin, en 1935.

Göteborg²⁶⁴⁹, Aarhus (Danemark)²⁶⁵⁰, Narwick (juillet 1934)²⁶⁵¹. Souvent la Gestapo réceptionnait de la littérature communiste (*AIZ*, *Rote Wacht*, *Inprekorr*, *Die Rote Fahne*) sur des vapeurs qui allaient de Rotterdam à Stockholm²⁶⁵² ou inversement²⁶⁵³. Son réseau de *V-Männer* accéléra la procédure de contrôle et de lutte.

Des tracts furent aussi distribués à des vacanciers allemands à Copenhague le 16 juillet 1935²⁶⁵⁴. La propagande put se faire directement à bord de bateaux allemands par des militants allemands comme à Esbjerg en juillet 1933²⁶⁵⁵, à Aarhus au Danemark en septembre 1934²⁶⁵⁶, à Göteborg en Suède²⁶⁵⁷, à Bergen en Norvège²⁶⁵⁸, à Christiansund sur des bateaux de pêche²⁶⁵⁹, et à Narwick²⁶⁶⁰. Parfois la propagande communiste était déposée dans les poubelles des bateaux, avant d'être jetée à l'eau arrivée en Allemagne et repêchée²⁶⁶¹.

A Göteborg où un interclub avait été installé dès mai 1933²⁶⁶², le responsable de la distribution de la littérature sur les vapeurs allemands à partir de 1935, était l'émigré allemand Werner Sager. Il travailla pour le KPD sous la direction de Karl Bargstädt, dit « Karl ». Il distribua de la propagande communiste auprès de marins allemands avant de partir pour Stockholm, puis fit la Guerre d'Espagne avant de continuer des activités de résistance en Allemagne pendant la guerre. Il fut encore propagandiste en Norvège où n'existait pas vraiment de distinction entre les communistes et les membres communistes de l'ISH²⁶⁶³.

Des contacts s'établirent avec des marins allemands et ceux communistes de Norvège. A Oslo, Sager a donné des lettres au marin allemand Böckenhauer en

²⁶⁴⁹ BArch, R58/2054, p. 33

²⁶⁵⁰ Ibidem, p. 100

²⁶⁵¹ BArch, R58/3123, p. 45

²⁶⁵² Ibidem, p. 128, janvier 1934

²⁶⁵³ BArch, R58/2113, p. 29, avril 1935

²⁶⁵⁴ BArch, R58/2531, p. 141

²⁶⁵⁵ BArch, R58/3123, p. 103

²⁶⁵⁶ BArch, R58/2113, p. 159

²⁶⁵⁷ Ibidem, p. 209

²⁶⁵⁸ BArch, R58/2279a, p. 54 ; BArch, R58/2414, p. 50 (septembre 1936)

²⁶⁵⁹ Ibidem, p. 71, 72

²⁶⁶⁰ BArch, R58/3123, p. 45

²⁶⁶¹ Ibidem, p. 215

²⁶⁶² BArch, R1501/20 566, p. 231 : *u.a. Versand kommunistischer Schriften durch den internationalen Seemannsklub in Göteborg, mai 1933-juin 1933*; RGASPI 534/5/247, p. 81 : l'ouverture de l'interclub daterait de 1936 ; des syndicats sociaux-démocrates avaient été aussi partie prenante de l'organisation du club.

²⁶⁶³ Einhart Lorenz, *Die KPD im norwegischen Exil*, *IWK*, n° 27, 1991, p. 462.

février 1935²⁶⁶⁴ pour qu'il les apporte à Lübeck²⁶⁶⁵. Ce dernier apporta beaucoup de littérature communiste à Lübeck entre 1934 et 1935 et fut condamné à huit ans de prison par le tribunal populaire de Berlin (*Volksgerichtshof*) en décembre 1936²⁶⁶⁶. Selon Richard Krebs²⁶⁶⁷, il existait aussi un interclub à Oslo qui ne possédait pas de section allemande avant 1933 et était dirigé par le militant de l'EVSHBD Arthur Samsing.

La Suède ne fut pas contrairement au Danemark immédiatement investie par les émigrés communistes allemands poursuivis dans leur pays. Au printemps 1933, il n'y avait encore qu'un petit nombre de communistes à Stockholm (une trentaine²⁶⁶⁸).

Interrogé par le CIC américain, Richard Krebs affirma que l'interclub de Stockholm n'avait pas de section allemande²⁶⁶⁹, qu'il était destiné au travail avec la Finlande, et qu'il était dirigé par Elis Wahlström en relation avec le militant allemand Harry Wegner arrivé en 1934 pour travailler avec les marins²⁶⁷⁰. L'interclub servait, comme ailleurs, de lieu de rassemblement et de distribution de matériel pour les bateaux allemands et ceux de tourisme. Mais la distribution de tracts, ou des inscriptions comme celles qui exigeaient la libération de Thälmann relevaient des militants suédois pour ne pas mettre en danger les militants allemands sur place²⁶⁷¹. Ces marins suédois apportaient la littérature de l'interclub de Leningrad à Lübeck, par exemple²⁶⁷².

Selon Heinz Sommer, mandaté en 1936 à la place de Harry Wegner, aucun bateau allemand ne quittait les ports de Suède sans avoir eu un contact avec des militants communistes²⁶⁷³. A partir de 1938, il était impossible d'aller à bord des bateaux allemands sans parler le suédois et les marins suédois firent le travail antifasciste.

²⁶⁶⁴ BArch, Z/C 11 111, Band 2, p. 185

²⁶⁶⁵ Fred-Rainer Grosskopf, *Zum antifaschistischer Widerstandskampf ...*, opus cité.

²⁶⁶⁶ BArch, Z/C 11 111, Band 2, p. 190

²⁶⁶⁷ NARA, opus cité

²⁶⁶⁸ Jan Peters, *Exiland Schweden. Deutsch und schwedische Antifaschisten 1933-1945*, Berlin, Akademie Verlag, 1984, p. 101.

²⁶⁶⁹ NARA, opus cité

²⁶⁷⁰ Fred-Rainer Grosskopf, *Zum antifaschistischer Widerstandskampf...*, opus cité, p. 8 et Jan Peters, *Exiland Schweden...*, opus cité, p. 101.

²⁶⁷¹ Jan Peters, opus cité, p. 104, 105.

²⁶⁷² BArch, Z/C 11 111, Band 2, p. 189 : le marin Oldörp prit du matériel à partir de Leningrad et les apporta à Lübeck en juillet ou en août 1935. Il s'agissait des journaux suivants : *Rundschau*, *AIZ*, *Deutsche Zentralheizung*, *Inprekorr*, *Die Prüfung*.

²⁶⁷³ SAPMO-BArch, SgY30/1270, p. 7 : "In Stockholm selbst ist kein deutsches Schiff angelaufen, wo wir nicht Verbindungen gehabt hätten."

La frontière germano-danoise comme espace de résistance

Le Danemark est le seul pays scandinave ayant une frontière terrestre avec l'Allemagne. Ernst Wollweber précisait dans ses mémoires non publiées²⁶⁷⁴ que dès fin 1932, le KPD prévoyait, dans le cas d'une entrée dans l'illégalité, un point d'appui à Copenhague pour permettre la création de liaisons avec les régions du parti de Wasserkante, du Nord-ouest, du Mecklenburg-Pommern, de Dantzig et de la Prusse orientale. Mais pour y parvenir, il fallait passer la frontière. S'organisa alors un véritable réseau illégal de transport entre le Danemark et l'Allemagne, dès mars 1933, pour faire passer des hommes et du matériel de propagande²⁶⁷⁵.

La Gestapo à Hambourg découvrit, en mars 1934, une méthode originale pour amener de la propagande communiste en Allemagne. Soulignant que les deux directions de l'ISH avaient été mises hors d'état de nuire, elle avait découvert que l'organisation utilisait des valises à double fonds pour amener de la propagande communiste (*Die Rote Fahne, Rote Wacht*, tracts divers) en Allemagne du Danemark²⁶⁷⁶. Certaines étaient amenées à Flensburg du Danemark et ensuite, par chemin de fer, à Altona (quartier de Hambourg)²⁶⁷⁷.

La Gestapo arrêta beaucoup de militants pour cette affaire²⁶⁷⁸ notamment le militant Rambow, en décembre 1933, qui avait été envoyé de Berlin pour y chercher de la propagande²⁶⁷⁹. Les villes de Flensburg, d'Eckernförde en Allemagne et de Sonderburg au Danemark, demeuraient d'importants lieux de passage frontaliers. Comment ces valises arrivaient-elles jusqu'à la gare d'Altona ?

²⁶⁷⁴ SAPMO-BArch, SgY30/1036/1, repris dans : SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344

²⁶⁷⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/131, p. 35-37

²⁶⁷⁶ BArch, R58/3905 : "Im Verfolge einer anderen Angelegenheit wurde ein umfangreicher Hetzschriftenschmuggel der KPD, von Dänemark ausgehend, aufgedeckt. Festgestellt wurde u.a., dass im Herbst 1933 nicht weniger als drei Koffer mit kommunistischen Schriften (Rote Fahne, Volkszeitung) aus Dänemark nach Hamburg gebracht worden sind, wo auch die Verteilung erfolgte. Bisher wurden in dieser Angelegenheit 15 Kommunisten in Haft genommen."

²⁶⁷⁷ BArch, R58/2027, p. 58

²⁶⁷⁸ Ibidem, p. 61. Arrestations en mars, juillet 1934.

²⁶⁷⁹ BArch, R58/3905 : "Vom ZK der KPD in Berlin war ein Funktionär namens Rambow nach Hamburg entsandt worden, um hier Verbindungen anzuknüpfen. Bei dem Versuche, seinen bereits beschlagnahmten Koffer vom Altonaer Hauptbahnhof abzuholen, wurde er von der Stapo Altona festgenommen." Rambow devint agent de la Gestapo et fut à l'origine de l'arrestation de d'Anton Saefkow bien plus tard en 1944. A ce sujet, lire sur internet : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/dissidences/personne.php?id=81&type=auteur>

Entre Eckernförde et Sonderburg, les liaisons étaient entretenues par le militant Sifferlien et ses deux fils²⁶⁸⁰. Ils transportaient des permanents du KPD par voie de mer²⁶⁸¹. En sens inverse arrivait de la littérature illégale que gardait dans son appartement Karl Sifferlien à Eckernförde. Selon Wollweber, un certain « Rudi », communiste danois de Sonderburg²⁶⁸² remettait le matériel illégal à un pêcheur du nom de Dauerhaj²⁶⁸³ qui le donnait en haute mer à Sifferlien de Eckernförde. Ces transports sont confirmés par la Gestapo qui précisa qu'ils s'effectuaient de nuit²⁶⁸⁴. « Rudi » récupérait le matériel à Eckernförde et l'amenait à Hambourg dans une valise. Ce matériel était ensuite diffusé dans toute l'Allemagne²⁶⁸⁵. Cette filière servait aussi à emmener certains militants allemands pour une formation d'un mois à Copenhague afin qu'ils servent ensuite dans la résistance²⁶⁸⁶.

«Rudi» est arrêté en 1933 en même temps que les Sifferlien. Le KPD déplora ces arrestations car ce dispositif avait permis de faire passer beaucoup de propagande²⁶⁸⁷. Mais elles ne modifièrent pas sa méthode pour introduire de la propagande en Allemagne, ni ne l'amènèrent à prendre en compte un phénomène redoutable : les communistes retournés par la Gestapo qui continuaient à agir dans le réseau. Hermann Beilich emprunta cette filière alors qu'il était envoyé pour reconstruire l'EV par Wollweber à Hambourg avant d'être recruté par la Gestapo.

A Sonderburg, il s'enquit de l'adresse donnée par Wollweber à Copenhague²⁶⁸⁸ du militant Peter Ohlsen. Chez ce militant, il rencontra un certain

²⁶⁸⁰ BArch, R58/2039, p. 607

²⁶⁸¹ Ibidem ; SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344

²⁶⁸² Nous n'avons pas pu déterminer qui était Rudi de Sonderburg. En mai 1934, la Gestapo se demandait qui était Rudi (BArch, FBS 110/2850). Or pour les communistes, il avait été arrêté en même temps que les Sifferlien (voir la note ci-dessous). Le militant qui accueillit Hermann Beilich à Sonderburg était Peter Ohlsen. Il est possible que Rudi n'ait pas été Danois mais Allemand. Il serait alors le militant de l'EVSHBD Carl Burmeister qui s'occupa à partir de septembre 1934 du passage de la littérature communiste entre Sonderburg et Flensburg. Il travaillait de concert avec le communiste danois Ringgaard (BArch, R58/2041, p. 32). Burmeister fut arrêté très rapidement. Il aurait été précipité dans les escaliers par les nazis et cela aurait provoqué sa mort (Ursel Hochmuth, Erna Mayer, *Gestapo-Gefängnis Fuhlsbüttel, Erinnerungen, Dokumente, Totenliste, Initiativen eine Gedenkstätte*, Hamburg, VVN-BdA, 1997 [1983], p. 42.).

²⁶⁸³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344 : «Rudi brachte die Koffer mit den illegalen Schriften in Dänemark zu dem dänischen Fischer Dauerhaj, der sie ausserhalb der dänischen Hoheitsgewässer den Sifferlien übergab.»

²⁶⁸⁴ BArch, R58/2039, p. 607 ; SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344

²⁶⁸⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344 : «In Eckernförde übernahm dann wieder Rudi die Koffer und schaffte sie nach Hamburg, wo die verbreitet oder nach anderen Orten weitergeleitet wurden.»

²⁶⁸⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/131, p. 35-37

²⁶⁸⁷ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344 : «Die Menge der auf diese Weise von Dänemark nach Deutschland eingeführten Zeitungen und Hetzschriften ist sehr erheblich.»

²⁶⁸⁸ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225

«Hans», allemand²⁶⁸⁹, qui était courrier pour l'ISH et le KPD entre les deux villes. «Hans» emmenait les militants et ramenait du matériel de manière régulière entre les deux pays. « Hans »²⁶⁹⁰ lui donna des adresses de sympathisants pour pouvoir vivre à Hambourg. Beilich vécut ainsi pendant un mois dans la ville hanséatique²⁶⁹¹. Il fut reçu par l'ancien militant de l'EVSHBD Adolf Lemke qui refusa de l'accueillir chez lui mais lui donna l'adresse d'un ami sympathisant Adolf Wildt, arrêté par la Gestapo suite aux interrogatoires de Beilich²⁶⁹².

Arrêté à la fin de son séjour à Hambourg et devenu espion pour la Gestapo, Beilich accepta de partir pour Flensburg avec des membres de la Gestapo pour détruire le réseau qui faisait passer, de Flensburg, des communistes vers le Danemark et pénétrer de la propagande du Danemark vers l'Allemagne²⁶⁹³. Le 4 avril 1934, onze personnes furent arrêtées à Flensburg pour avoir fait passer du matériel communiste par la frontière du Danemark. Beilich avait été envoyé par la Gestapo pour récupérer ce matériel et l'organisation policière n'eut pas de mal à arrêter ces onze personnes²⁶⁹⁴. Beilich fut à l'origine de l'arrestation du dernier militant envoyé par l'ISH en Allemagne²⁶⁹⁵.

L'activité de Beilich comme agent de la Gestapo permit aussi l'arrestation du marin suédois Knut Mineur qui amenait de la littérature communiste en Allemagne en se fournissant dans l'interclub de Stockholm²⁶⁹⁶ et à Göteborg. Mineur avait été dirigeant de la section suédoise de l'interclub de Dantzig avant 1933. Il le raconta à Beilich tout en lui donnant des journaux (Beilich lisait le danois et le suédois), en septembre 1934, dans le port de Hambourg où l'ISH lui avait demandé de distribuer de la propagande communiste sur les bateaux suédois.

²⁶⁸⁹ BArch, FBS 110/2850

²⁶⁹⁰ Nous avons trouvé deux identités pour « Hans » d'une part Karl Bargstädt qui fut courrier entre l'Allemagne et le Danemark à partir de septembre 1933. La Gestapo pensa qu'il s'agissait du militant Lothar Hofmann (BArch, FBS 110/2850) qui fut en effet envoyé par Hermann Schubert pour faire la liaison entre Copenhague et la liaison germano-danoise. Il récupérait les militants qui avaient traversé la frontière pour les emmener dans la capitale danoise. Il laissait en même temps du matériel illégal pour l'Allemagne à Sonderburg. Il est possible que Lothar Hofmann ait été Rudi car il parlait le danois. Karl Bärgrstadt ou Carl Burmeister auraient été «Hans» successivement.

²⁶⁹¹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 13 225

²⁶⁹² BArch, FBS 110/2850 : Adolf Wildt fut libéré même si il avait aidé Beilich, sans succès, à trouver une machine à écrire pour imprimer des tracts et un journal.

²⁶⁹³ BArch, Z/C II 39, Band 4, p. 259

²⁶⁹⁴ BArch, Z/C II 32, Band 4, p. 261

²⁶⁹⁵ Ibidem, p. 262 ; BArch, R58/3139. Voir la partie sur Hambourg après 1933.

²⁶⁹⁶ SAPMO-BArch, R3018/NJ 11 710

Lorsque Beilich apprit que Mineur voulait quitter Hambourg, il le fit arrêter en octobre 1934. Mineur fut condamné à six ans de prison. Un comité en Suède²⁶⁹⁷ fut fondé pour le défendre ainsi que le marin suédois Erik Jansson arrêté, en octobre 1935, à Hambourg en possession de littérature communiste. Jansson fut condamné à cinq ans de prison²⁶⁹⁸ et finalement relâché le 26 février 1937.

Le KPD avait d'autres ramifications à travers la frontière germano-danoise que celles que nous venons d'évoquer²⁶⁹⁹. En effet, ce passage de militants de l'Allemagne vers le Danemark et de propagande en sens inverse existait tout le long de la frontière avec des points d'appui dans les villes de Büsum et Westerland²⁷⁰⁰ ou Pattburg²⁷⁰¹. Le parti communiste allemand a donné une liste de militants qui participèrent à ce réseau²⁷⁰² mais il y en eut d'autres²⁷⁰³. Celui autour du militant danois Peter Christensen et allemand Willi Grünert²⁷⁰⁴ fut particulièrement actif

²⁶⁹⁷ Jan Peters, opus cité, p. 16 : le comité qui se créa en Suède était constitué de différentes personnalités du monde de la culture et d'intellectuels. Cent vingt-quatre députés signèrent une lettre de protestation et un appel fut lancé par les communistes, les sociaux-démocrates et les syndicalistes de Stockholm. RGASPI 539/4/78, p. 56-58 : la campagne fut liée à celle pour la libération d'Edgar André. En Suède, des manifestations rassemblèrent de quatre mille personnes à dix mille personnes.

²⁶⁹⁸ RGASPI 539/4/78, p. 66

²⁶⁹⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/102, p. 3 Dans un compte rendu fait par un membre du KPD, en 1936, à propos du travail de résistance sur la frontière Kiel/Eckernförde était cité le militant allemand, docker de profession, Willi Goldberg. Arrêté, il « parla » beaucoup et tout le réseau fut démantelé, quinze personnes arrêtées. Voir : BArch, R58/4202, SAPMO-BArch, R3018/NJ 1494, BArch, Z/C 11 111, Band 10, p. 591 et sur Willi Goldberg : Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 305 : *élève de l'Ecole léniniste Internationale, arrêté en 1935, il passa à la Gestapo, dénonça ses camarades, s'enfuit en avril 1935 en Tchécoslovaquie, refusa de partir pour l'URSS. Il fut condamné plusieurs fois par la suite par les Allemands, libéré par l'Armée Rouge à la fin de la guerre et envoyé dans un camp soviétique. La fin de sa vie est inconnue.*

²⁷⁰⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/131, p. 35-37

²⁷⁰¹ BArch, R58/2041, p. 39 (1936)

²⁷⁰² SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344, p. 67 : "Genossen der Abschnittsleitung Nord der KPD, die in Dänemark und Deutschland gearbeitet haben: Adam Willi, Blenkle Conrad, Boller Willi, Borsch Georg, Bruer Jonni, Cwoidrak Paul, Dassau, Donat Johann, Dreyer Otto, DrögMüller Alfred, Emmerlich Arthur, Gall Willi, Geissler Max, Goldberg Willi, Gollmik Walter, Grünert Willi, Hallmeyer Rudolf, Hamer, Helms Paul, Hoffmann Lothar, Homeyer Robert, Jürgensen Julius, Kern Karola, Kondidorsehefrau, Kreft Paul, Liebscher Edwin, Mannbar, Maydag Johannes, Nelte Otto, Nieter Karl, Pudlich Johannes, Prussat Ernst, Quest Emma, Sasse, Schiachis Liselotte, Schuldt, Schwab, Weidauer, Walter Jakob, Wiatrek Walter, Wittkowsky, Wollweber Ernst. Zu einer illegalen Arbeit an der Wasserkante in den Jahren 1934/35 zusammen mit Willi Goldberg, Besenbruch, Wegener, Willi Affeld, Helmut Mlotkowski, Bustorf, Adolf Jöhnke, Hans Appel."

²⁷⁰³ BArch, R58/2113, p. 289-291 (avril 1934)

²⁷⁰⁴ *Rundschau über Politik, Wirtschaft und Arbeiterbewegung*, 1936, n° 44, p. 1839, Der Fall des dänischen Schlossers Peter Christensen, illegale Literatur wurde per Seetransport gemeinsam mit gen. Willi Grünert organisiert, Dokumente des Widerstandes ; Ein Betrag zum Verständnis des illegalen Kampfes gegen die Nazidiktatur; *Artikelserie aus der Hamburger Volkszeitung*, Juli bis Oktober 1947 ; Paul Christensen, *Niederländische Zeitschrift: De Anti-Faschist*, IV, Quartal, 1976, p. 10-11 ; SAPMO-BArch, R3018/NJ 1494, Band 1; BArch, R58/2440 ; BArch, R58/2041 ; SAPMO-BArch, RY/1/I/2/3/285; SAPMO-BArch, R3017/10J 137/42; SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/44

autour de Sonderburg, Flensburg, Eckernförde, Kiel et les trajets en mer. Il fut démantelé en 1936 par la Gestapo²⁷⁰⁵.

Lors de l'invasion du Danemark et de la Norvège en 1940, tout le matériel communiste de ces deux pays fut mis en sûreté par voie de mer, précisa Wollweber. Il imputa cette aide à la solidarité qui existait entre marins et dockers²⁷⁰⁶, et souligna que les transports de journaux et de tracts envoyés du Danemark en Allemagne avaient été très conséquents pendant la période²⁷⁰⁷.

Or ce moment (à partir de septembre 1933) qu'il relatait aux membres du KPD et dans ses mémoires non publiées²⁷⁰⁸, se trouvait être celui où il avait été nommé responsable non seulement de l'ISH à partir de Copenhague mais aussi délégué du comité central du KPD pour la région Nord. En 1940, il dirigeait le plus grand réseau de résistance maritime communiste contre le régime nazi. Cette solidarité était donc exclusivement communiste et développée grâce à lui.

Le marin suédois Kurt Mineur

Kurt Mineur était un marin de Hambourg, né en Suède²⁷⁰⁹, militant de l'ISH. Il travailla à la section scandinave de l'interclub de Dantzig. Muni des journaux suédois et allemands communistes que le militant Erik Jansson lui avait fournis à l'interclub de Stockholm (environ une trentaine), il les distribua dans le port de Hambourg sur les bateaux suédois, en septembre 1934, accompagné d'Hermann Beilich qui parlait suédois et danois. Les deux s'étaient rencontrés dans l'interclub de Copenhague. Beilich apprit que Mineur voulait quitter Hambourg. Il le dénonça²⁷¹⁰. Mineur fut arrêté avec son acolyte Erik Jansson²⁷¹¹ et condamné, en janvier 1935, à six ans de prison²⁷¹². Sa condamnation eut un retentissement international²⁷¹³.

²⁷⁰⁵ BArch, R58/2440, p. 56. Le danois Christensen est arrêté en 1936.

²⁷⁰⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344

²⁷⁰⁷ Ibidem : "Die Menge der auf diese Weise von Dänemark nach Deutschland eingeführten Zeitungen und Hetzschriften ist sehr erheblich."

²⁷⁰⁸ BStU, MfS HA IX 21068 ; SAPMO-BArch, SgY30/1036/1

²⁷⁰⁹ SAPMO-BArch, R3018/NJ 11 710

²⁷¹⁰ Ibidem

²⁷¹¹ BArch, R58/2279a, p. 46

²⁷¹² SAPMO-BArch, R 3018/NJ 11 710

²⁷¹³ RGASPI 539/4/78, p. 56-58, 66-77

Les deux marins arrêtés étaient d'origine suédoise. La campagne pour leur libération accompagna celle de soutien et contre la mise à mort d'Edgar André. Des conférences, réunions et comités se multiplièrent tout au long de l'année 1936, des protestations furent envoyées à l'ambassade d'Allemagne en Suède. Une délégation scandinave, en novembre 1935, dont le représentant du comité *Jansson Mineur* était l'écrivain Josef Kjellgren partit en Allemagne pour visiter les deux prisonniers. Ils ne purent que voir Jansson. Un compte rendu complet fut envoyé à la presse avec une interview de Kjellgren. Des députés suédois de tous bords politiques signèrent une protestation nationale, des brochures furent imprimées.

Le 28 juillet 1936, à Stockholm, une manifestation organisée au nom du comité Jansson-Mineur avec des sociaux-démocrates, des socialistes, des communistes et des syndicalistes rassembla jusqu'à 10 000 personnes. Les nazis furent particulièrement mécontents de ce mouvement de défense des marins. Les deux marins restèrent emprisonnés.

La guerre d'Espagne et l'ISH

Le soutien à la Guerre d'Espagne est décidé pour l'ISH par le Profintern, dès août 1936²⁷¹⁴. En France, le conseil national de la Fédération des marins collecta mille francs pour la CGT²⁷¹⁵. Le syndicat des dockers de Bordeaux réunit vingt et un mille francs, ceux de Marseille six mille francs²⁷¹⁶. Ces derniers étaient très investis dans le soutien aux participants communistes à cette guerre²⁷¹⁷. Au Danemark, par l'intermédiaire de l'interclub de Copenhague et du syndicat des chauffeurs sur mer,

²⁷¹⁴ RGASPI 534/5/247, p. 90-93 : "Beschlüsse (national und international), Sammlungen, Manifestationen, Wassertransportarbeiter und ihrer Organisationen zur Unterstützung des republikanischen Spaniens und zur Blockade gegen die Rebellen (zusammengestellt aus den Meldungen des Informationsdienstes der ISH)." La CGTU s'était réunifiée avec la CGT en mars 1936, voir : <http://www.codhos.asso.fr/dossier/CGTU.htm>

²⁷¹⁵ Ibidem : "Frankreich: Beschlüsse des Nationalrate der Föderation der Seeleute: 1000 Frs auf die von der CGT eröffnete Sammlung zu zeichnen. „Wir fordern alle französischen Seeleute auf, ihre vollkommene Solidarität, ohne irgendwelche Einschränkungen mit den spanischen Arbeitern zu bekunden.“

²⁷¹⁶ Ibidem : "Frankreich: das Hafentarbeiter-syndikat von Marseille hat bereits annähernd Frs 6000 gesammelt."

²⁷¹⁷ Ibidem : "Frankreich Marseille: Die Hafentarbeiter von Marseille beschlossen, Solidaritätsschiffe nach Spanien unentgeltlich zu landen."

de l'argent fut aussi collecté²⁷¹⁸, comme en Union soviétique²⁷¹⁹, et en Suède pour les marins et pour certains équipages à New York, ou encore auprès des pêcheurs de Californie²⁷²⁰. A ces soutiens s'ajouta la livraison d'armes par voies maritimes, un des enjeux majeurs de la Guerre d'Espagne.

Environ cinq mille communistes allemands²⁷²¹ s'engagèrent dans les Brigades internationales²⁷²² et parmi ceux-ci un certain nombre de marins, dockers, mariniers allemands et communistes. Ruth Weihe en recensa plus de cent dix²⁷²³. Hommes d'action, ils menèrent ce combat avant tout contre le fascisme.

Dans l'étude prosopographique menée sur le parcours de 175 militants²⁷²⁴, 27 militants partirent combattre en Espagne. Aucun ne mourut pendant cette guerre. 5 moururent pendant la Seconde Guerre mondiale dont deux en camps de concentration et un militant fut exécuté. 14 avaient un passé social-démocrate, entrèrent jeunes dans le mouvement communiste, étaient en majorité d'un milieu ouvrier (13 sur 27), 5 avaient des parents sociaux-démocrates, 6 avaient perdu leur parents jeunes, une majorité (15 sur 27) avait reçu une formation autre que marin et avait exercé un autre métier que gens de la mer, 2 avaient reçu une formation dans la marine, pratiquement aucun n'avait de formation dans une école communiste, tous voyagèrent beaucoup pour leur métier ou pour l'ISH. 21 sont cités dans des ouvrages scientifiques, un a écrit ses mémoires²⁷²⁵.

²⁷¹⁸ RGASPI 534/5/247, p. 90-93 : "Danemark: der Seeheizerverband beschliesst 500 Kronen zur Unterstützung Spaniens zu geben. Danemark: der Internationale Seeleuteklub Kopenhagen gibt 50 Kronen für Spanien."

²⁷¹⁹ Ibidem : les marins et dockers soviétiques donnèrent une partie de leurs salaires.

²⁷²⁰ Ibidem : "Resolution des Internationalen Komitee zur Hilfe für die span. Republik (Zweite europäische Konferenz zur Hilfe Spaniens). USA NY: Mannschaften von 2 Schiffen bringen 100 Dollars für Spanien auf. USA- Kalifornien: Die Fischer Kaliforniens geben Scheck von 100 Dollars."

²⁷²¹ Patrick von zur Mühlen, *Spanien war ihre Hoffnung. Die deutsche Linke im Spanischen Bürgerkrieg, Die deutsche Linke im Spanischen Bürgerkrieg 1936 bis 1939*, Bonn, Verlag Neue Gesellschaft, 1983, p. 13 ; Horst Kühne, *Spanien 1936-1939, Proletarischer Internationalismus im national-revolutionären Krieg des spanischen Volkes*, Berlin (Ost), VEB Verlag das Europäische Buch, 1978, p. 161; Allan Merson, *Kommunistischer...*, opus cité, p. 195 : cinq mille antifascistes allemands dans les Brigades, la plupart étaient communistes et trois mille y moururent.

²⁷²² Sur l'ensemble des allemands communistes installés en RDA (DDR) qui ont participé à la Guerre d'Espagne, voir: SAPMO-BArch, SgY11/V237/12/194: *Listen und Unterlagen von ehem. Deutschen und internationalen Spanienkämpfer 1947-48 (SED)*; Sur des appréciations du communiste André Marty sur certains communistes allemands partis faire la Guerre d'Espagne, voir: SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/88

²⁷²³ SAPMO-BArch, NY 4321 Voir aussi : Ruth Weihe, *Hamburger Hafendarbeiter...*, opus cité, p. 153-167.

²⁷²⁴ Voir le chapitre 7.

²⁷²⁵ Walter Vesper, *Als Fahrensmann auf sowjetischen Schiffen*, in: *Im Zeichen des roten Sterns. Erinnerungen an die Traditionen der deutsch-sowjetischen Freundschaft*, Berlin, Dietz Verlag, 1974.

Ces militants firent donc partie d'une génération politique pour qui l'engagement au service de l'URSS et la lutte contre le fascisme furent des combats majeurs. 9 militants passèrent la Seconde Guerre mondiale en camp de concentration, 6 dans des armées étrangères contre le pouvoir nazi, un fut incorporé de force dans l'armée allemande.

Certains avaient quitté l'ISH pour l'ITF comme Kurt Lehmann et son frère Werner qui agirent dans le groupe organisé autour d'Hermann Knüfken, à Anvers²⁷²⁶. Indirectement, ces hommes combattaient contre Hitler.

Les Allemands possédaient un passé politique spécifique par rapport aux autres combattants des Brigades internationales. Beaucoup avaient dû fuir la dictature nazie. Ils étaient pour certains venus illégalement s'engager en Espagne. D'autres avaient connu l'illégalité dans leur pays et avaient été poursuivis, torturés, enfermés.

A la fin de la guerre d'Espagne, les Allemands et les Autrichiens des Brigades internationales se trouvèrent sans patrie et, après la déclaration de la guerre, « étrangers ennemis²⁷²⁷ ». Sept mille Allemands furent internés à Gurs²⁷²⁸, camp situé dans les Pyrénées. Parmi ces internés, se forma un groupe de membres de l'ISH²⁷²⁹.

Les actions contre l'approvisionnement en matériel de guerre²⁷³⁰ à Hambourg

²⁷²⁶ Dieter Nelles, opus cité, p. 192-206. L'auteur recense huit membres partis en Espagne dans le groupe autour de Knüfken à Anvers, membres de l'ITF.

²⁷²⁷ Patrick von zur Mühlen, opus cité, p. 256.

²⁷²⁸ Gilbert Badia (dir.), *Les barbelés de l'exil. Etudes sur l'émigration allemande et autrichienne en France, 1938-1940*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1979, p. 227 : « A la fin de la Guerre d'Espagne, 1750 Allemands et Autrichiens des Brigades internationales étaient passés en France. Sur ce nombre, 700 Allemands et 480 Autrichiens, dont six avaient plus de 56 ans, étaient internés à Gurs. Le 28 octobre 1939, sur les 4453 soldats des Brigades restant au camp, il y avait encore 557 Allemands et 428 Autrichiens. Parmi ceux-ci, 169 Allemands et 13 Autrichiens n'étaient pas des combattants des Brigades internationales. »

²⁷²⁹ BArch, Z/C 14 166 : dans cette liste de militants, ils pouvaient avoir été communiste, mais sans avoir appartenu à l'ISH : Bankert Wilhelm (ISH), Hoffmann Erich, Hoetzel Karl, Kriening Waldemar (ISH), Kraak August (ISH), Fischer Emmanuel, Mamerow Ludwig (ISH), Pilz Richard (ISH), Serelmann Hans, Steffens Walter (ISH), Thieme Hans (ITF), Trester Wilhelm, Brings Max, Frick John, Henn Joseph, Krull Ernst (ISH), Weil Joseph (ISH), Weinand Rudolf, Beutler Reinhold, Kohl Friedrich (ISH), Schnitzler, Mink Werner.

²⁷³⁰ Les dockers de Hambourg qui livrèrent des informations n'appartenaient pas spécialement à l'ISH. Un groupe fut composé des communistes : Dagobert Bierman, Karl Dietrich, Bruno Rieboldt (KPD), Walter Schutz, Albert Blumenstein (SPD) et le Dr. Herbert Michaelis (KPD). Ils rassemblaient des informations sur les transports du matériel de guerre vers l'Espagne, la construction de bateaux et d'avions de guerre et Herbert Michaelis les envoyait à la centrale communiste à Bâle. Dénoncé en 1937 par un agent de la Gestapo, ils furent condamnés à de lourdes peines de prison et Herbert Michaelis, Albert Blumenstein à la mort. Sur ce sujet : Ludwig Eiber, *Arbeiterbewegung gegen Faschismus und Krieg 1933-1945*, in : Ulrich Bauch (dir.), opus cité, p. 303 ; Klaus Mammach,

Le putsch de Franco eut lieu le 18 juin 1936. Léon Blum proposa un pacte de non-intervention. L'Allemagne et l'Italie ne le respectèrent pas et des armes, des hommes, des avions furent envoyés en Espagne pour soutenir les nationalistes. A partir de Hambourg, les bateaux des compagnies allemandes Neptunlinie, Woermann Linie, Lloyd, Hapag furent utilisées pour envoyer hommes et matériel à Franco²⁷³¹.

Deux sources différentes, toutes deux des dirigeants communistes Herbert Warnke²⁷³² et Walter Ulbricht, affirmèrent qu'un groupe de dockers à Hambourg tenaient informés certains camarades des ports scandinaves de ces chargements de matériel de guerre. Ce réseau est évoqué dans d'autres sources secondaires²⁷³³. Ces informations étaient ensuite communiquées à certains organes de presse de tendance politique communiste comme le *Reynolds News*²⁷³⁴ et dans les ports espagnols où le matériel devait être déchargé²⁷³⁵.

Walter Ulbricht communiqua à la section des cadres du KPD²⁷³⁶ en avril 1939, à la fin de la Guerre d'Espagne. Présent à Moscou, il est possible vu la concordance des dates, que le pouvoir soviétique ait exigé des précisions sur ses activités en Allemagne nazie concernant la Guerre d'Espagne. Le fait de citer ce groupe modeste de résistants agissant en Allemagne nazie de façon clandestine, « *eine kleine Gruppe* » précisait-il, contribua à renforcer sa légitimité²⁷³⁷.

La deuxième source émanait de Herbert Warnke. Il fut un résistant de premier plan pour le RGO à Brême, après 1933, et travailla pour celui de Hambourg avant la prise de pouvoir d'Adolf Hitler. Il connut les hommes qui travaillaient dans

Widerstand 1933-1939, Geschichte der deutschen antifaschistischen Widerstandsbewegung im Inland und in der Emigration, Berlin, Akademie-Verlag, 1984, p. 177.

²⁷³¹ BArch, R58/3246 b, p. 13

²⁷³² Voir le chapitre un.

²⁷³³ Klaus Bästlein, "Hitler Niederlage ist nicht unsere Niederlage, sondern unser Sieg!" Die Bästlein-Organisation. Zum Widerstand aus der Arbeiterbewegung in Hamburg und Nordwestdeutschland während des Krieges, *Arbeitskreises zur Erforschung des Nationalsozialismus in Schleswig-Holstein*, n° 13, 1988, p.7.

²⁷³⁴ Jan Peters, opus cité, p. 116.

²⁷³⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344, p. 31

²⁷³⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/102, p. 194 : Ulbricht an die Kaderabteilung, 26.4.1939: "Mir ist bekannt, dass in dem Teil des Hamburger Hafens wo das Kriegsmaterial für Franco verladen wurde, eine kleine Gruppe von Genossen gearbeitet hat die uns regelmäßig über den Transport berichtete. Das in der Auslandspresse erschienene Material war von ihnen geliefert." Il ajouta que, dans la seconde moitié de 1937, le groupe a immigré car cela était devenu dangereux, pour eux, à Hambourg.

²⁷³⁷ La valorisation des actions des résistants (comme Anton Saefkow) permit de la même manière de légitimer le pouvoir Est-allemand.

cette ville à l'automne 1936 et qui fournissaient les informations. Il donna au KPD, qui s'étonnait que la Gestapo ait trouvé des inscriptions antifranquistes dans le port de Hambourg en octobre 1936²⁷³⁸, un compte rendu détaillé des activités du groupe de dockers en résistance (sans les nommer)²⁷³⁹. Il précisa que ce groupe avait été « créé », probablement après le début de la guerre (juillet 1936).

Les informations sur le chargement du matériel de guerre étaient communiquées aux groupes d'émigrés allemands à Copenhague, Stockholm, Esberg, Göteborg, Malmö, Oslo²⁷⁴⁰, Bergen et d'autres ports scandinaves. Des marins transmettaient donc ces informations. Le réseau entre dockers hambourgeois, marins communistes et immigrés allemands, probablement des instructeurs puisque Warnke nota qu'ils accomplissaient un travail d'initiation politique parmi les marins allemands²⁷⁴¹, est confirmé par les sources du Profintern à Moscou en août 1936²⁷⁴².

On retrouve en effet à la une de l'hebdomadaire *Reynolds News* du 27 juin 1937²⁷⁴³, un article intitulé : *Dockers reveal how Nazis arm Franco; Shipments made from Hamburg under false colours*. Il avait été créé dans ce port une commission de contrôle de l'armement²⁷⁴⁴ pour toutes les entrées et sorties de bateaux. Pour l'envoi d'armements et d'hommes en Espagne, un quai était spécialement dédié que les dockers nommaient « quai Franco ». Il suffisait en fait au pouvoir nazi d'utiliser les bateaux battant pavillon de pays n'ayant pas adhéré au pacte de non-intervention comme le Panama ou le Pérou. Ces bateaux devaient décharger les marchandises (des armes) dans les ports du nord de l'Espagne.

Cette atteinte au droit international aurait permis la chute de Bilbao. En avril et mai 1937, le vapeur *Amalienborg* (ou *Amalienburg*) accomplit deux allers-retours entre Hambourg et la baie de Vigo en Espagne. La deuxième fois, le vapeur prit le nom d'*Acme* avec le drapeau du Panama. Dans les deux cas, le vapeur était chargé

²⁷³⁸ Voici ce qui a été trouvé inscrit dans les rues du port de Hambourg en octobre 1936: "Keine Waffen für Franco, Es lebe der Freiheitskampf des spanischen Volkes, Nieder mit Hitler und Franco, Keine Waffen für Franco." Ces informations sont reprises dans: Ludwig Eiber, Arbeiterbewegung gegen Faschismus und Krieg 1933-1945, in : Ulrich Bauch (dir.), opus cité, p. 303.

²⁷³⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344, p. 31

²⁷⁴⁰ Cette information est reprise dans : Einhart Lorenz, Die KPD im norwegischen Exil, *IWK*, n°27, 1991, p. 463.

²⁷⁴¹ Idem

²⁷⁴² RGASPI 534/5/247, p. 90-93

²⁷⁴³ Bibliothèque nationale de France, Paris: JO-41309, 1937

²⁷⁴⁴ Ibidem : "Recently, anti-Nazi workmen in Hamburg have established an Arms Control Commission of their own."

d'armes. A Hambourg, la Gestapo veilla à ce que personne ne pénètre dans le bateau en chargement. D'autres vapeurs sont cités dans l'article : le *Marienburg*, le *Schleswig* (sous le nom de Maranon), des chalutiers de pêche servirent aussi au transport d'armes. Les dockers affirmèrent que 2 000 000 cartouches furent livrées en un peu plus de deux mois de janvier à mi-mars 1937.

Un service spécial avait été créé au Ministère de la guerre nazi, dont la mission exclusive était de surveiller et coordonner le recrutement de « volontaires » et les envois de matériel de guerre vers l'Espagne. Comme le souligne l'article du *Reynolds News*, beaucoup de « volontaires » allemands étaient envoyées en Espagne en habits civils. Hambourg était le principal port d'acheminement de ce matériel de guerre²⁷⁴⁵. Les compagnies comme Neptunlinie, Woermann Linie, Lloyd ou Hapag²⁷⁴⁶ mais aussi la compagnie Oldenburgisch-Portugiesischen Dampfschiffahrtsgesellschaft²⁷⁴⁷ envoyaient leurs bateaux en Espagne avec des chargements d'armes, de troupes et de munitions.

La compagnie Oldenburgisch-Portugiesischen Dampfschiffahrtsgesellschaft aurait mis quinze bateaux à la disposition du gouvernement nazi²⁷⁴⁸. Le secret le plus complet devait entourer ces transports vu la situation politique internationale. Mais, les révélations des journaux obligèrent le pouvoir à choisir des quais plus discrets à Hambourg connus sous le nom de « Franco-Kai²⁷⁴⁹ ». Et les soldats allemands en Espagne n'avaient pas le droit d'écrire à leurs familles²⁷⁵⁰.

Le réseau d'information monté par des marins allemands résistants tenta de briser ce soutien nazi aux franquistes. En Suède, il porta le nom de *Signaldienst deutscher Hafendarbeiter und Seeleute*²⁷⁵¹. A Stettin, en septembre 1936, les dockers auraient ralenti le rythme du travail en chargeant des armes et des munitions à

²⁷⁴⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/ 344, p. 31

²⁷⁴⁶ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273, p. 13

²⁷⁴⁷ Horst Bednareck, *Die Gewerkschaftspolitik der Kommunistischen Partei Deutschlands – fester Bestandteil ihres Kampfes um die antifaschistische Einheits- und Volksfront zum Sturze der Hitlerdiktatur und zur Verhinderung des Krieges (1935 bis August 1939)*, Berlin, Verlag Tribüne, 1969, p. 169.

²⁷⁴⁸ Horst Bednareck, *Die Gewerkschaftspolitik ...*, opus cité, p.169.

²⁷⁴⁹ Jan Peters, opus cité, p. 116.

²⁷⁵⁰ SAPMO-BArch, RY/5/I 6/3/273, p. 13

²⁷⁵¹ Jan Peters, opus cité, p. 116 : service de signalement des marins et dockers de Hambourg.

destination de l'Espagne²⁷⁵². La même source et un autre auteur d'Allemagne de l'Est, en 1969, affirment que les équipages du *Henrica* (ou *Henrika*) et Königstein, bateaux chargés d'armes pour Franco²⁷⁵³, firent grève dans le port de Rotterdam.

Ces auteurs citent d'autres bateaux allemands en grève dans des ports étrangers pour les mêmes raisons, à la même époque, sans qu'il soit possible de le vérifier en l'état des sources : *Mellila, Lasbeck, Poseidon, Preussen, Fulda*.

La résistance des marins et mariniers allemands au Havre et à Strasbourg

Le Havre en résistance dès 1933

Lors de la réunion des dirigeants de l'EVSHBD en juillet 1933, il fut décrété que les ports du Havre, Dunkerque et Rouen devaient dorénavant jouer un rôle important dans la résistance contre le nazisme. Il a existé une filière entre le Havre, Anvers, Amsterdam et Copenhague entretenue par l'ISH et le PC français selon la Gestapo²⁷⁵⁴. Il s'agissait bien évidemment de faire passer de la propagande antinazie soit par voie d'eau, soit par Anvers vers Hambourg. Comme dans de nombreux ports du monde, au Havre mais aussi à Boulogne-sur-Mer²⁷⁵⁵, des marins allemands communistes et émigrés distribuèrent de la propagande pour le compte de l'ISH à des bateaux allemands.

En octobre 1933, un compte rendu de l'ISH précisait que deux militants allemands faisaient de la propagande sur les bateaux allemands en partance pour les Etats-Unis de la compagnie *Auto-Transportdampfer*. Ils devaient discuter avec les marins et leur donner de la littérature communiste. Les militants recevaient du matériel d'information et cinquante journaux par parution à l'adresse suivante : *Georges Leroux, 26 Rue Bara, Sanvic-Le Havre, Seine*²⁷⁵⁶.

En avril 1934, le Ministère des Affaires étrangères allemand remarqua qu'un coiffeur du nom de *Mischa*, au Havre, se rendait sur les bateaux allemands pour exercer ses activités tout en interrogeant les marins sur les leurs pour en faire part au

²⁷⁵² Klaus Mammach, *Widerstand 1933-1939, Geschichte der deutschen antifaschistischen Widerstandsbewegung im Inland und in der Emigration*, Berlin, Akademie-Verlag, 1984, p. 177.

²⁷⁵³ Ibidem ; Horst Bednareck, *Die Gewerkschaftspolitik ...*, opus cité, p. 169.

²⁷⁵⁴ BArch, R58/3123, p. 117

²⁷⁵⁵ BArch, R58/2113, p. 125 (février 1935)

²⁷⁵⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 57

PCF²⁷⁵⁷. Il est difficile d'en trouver confirmation. Qui était Mischa ? Nous ne l'avons pas identifié. Si la CGTU reçut des instructions pour se livrer à des manifestations contre l'Allemagne, les dockers du port du Havre décidèrent en août 1933 d'arrêter le boycottage des déchargements des vapeurs allemands²⁷⁵⁸. L'activité résistante fut donc celle de militants allemands principalement.

Nous savons que trois militants de l'ISH travaillèrent sur les bateaux allemands au Havre²⁷⁵⁹ : Heinrich Sieke²⁷⁶⁰, Rudolf Larsen²⁷⁶¹, marin sur le vapeur *Cordillera* et le marin suédois Ernst Maletzky²⁷⁶². Hermann Knüfken à Anvers encore lié à l'ISH en 1935, avait pris contact avec le militant Le Gall.

Edgar André au Havre avait discuté avec le secrétaire du syndicat autonome (anarcho-syndicaliste) des dockers, Jean Le Gall²⁷⁶³ à la fin de 1932. Après 1933, Le Gall s'était déclaré prêt par l'entremise des dockers à distribuer de la littérature illégale sur les bateaux allemands et à soutenir la campagne contre Thälmann, à parler avec des marins allemands et aux équipages contre le fascisme. Selon Knüfken, cette lutte antifasciste était soutenue par le syndicat des marins dirigé par un certain « Tintin » (Gruenais) au Havre²⁷⁶⁴. A Rouen et à Marseille, les tentatives de Knüfken furent un échec²⁷⁶⁵.

Quand l'ISH fut dissoute en 1937, le militant de l'organisation Gerhard Kratzat partit pour le Havre. Il travailla avec les services secrets français contre le pouvoir nazi²⁷⁶⁶ en maintenant ses activités de militant communiste. Il prit le surnom de « Jean²⁷⁶⁷ » mais aussi celui de « Jan ». Il est probable qu'en tant qu'ancien marin et militant de l'ISH aguerri, il eut des responsabilités pendant la Guerre d'Espagne²⁷⁶⁸. A la fin de celle-ci en 1939, l'Internationale communiste le chargea

²⁷⁵⁷ BArch, R58/2335, p. 166

²⁷⁵⁸ CARAN F7/13 148, p. 557 (a)

²⁷⁵⁹ BArch, R58/2335, p. 166

²⁷⁶⁰ Né en 1888.

²⁷⁶¹ Né en 1909.

²⁷⁶² Les recherches sur ces noms dans les archives fédérales à Berlin n'ont pas été fructueuses.

²⁷⁶³ Sur Jean Le Gall et son rôle, lire : John Barzman, *Les dockers...*, opus cité, p. 248-282.

²⁷⁶⁴ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139 : rapport de Hermann Knüfken, 10.12.1935 (en allemand).

²⁷⁶⁵ Willy Buschak, opus cité, p. 237.

²⁷⁶⁶ BArch, Z/C 20, Band 6

²⁷⁶⁷ Ibidem

²⁷⁶⁸ Thomas Pusch a affirmé que Kratzat était chargé d'organiser le service de renseignements du groupe *Seeschiffahrt* parmi les membres du KPD combattant en Espagne. Thomas Pusch, *"Spaniens Himmel ..." und auch für Schleswig-Holsteiner Antifaschisten "keine Sterne" - ihr Weg durch den Spanischen Bürgerkrieg. Internationale im Spanischen Bürgerkrieg (1936-1939)*, document en ligne : <http://www.akens.org/akens/texte/info/32/17.html>, consulté en décembre 2012.

d'organiser le retour des combattants anglophones du Bataillon Lincoln dans le port du Havre.

Espionné par l'agent de la Gestapo « König » qui y opérait, ce dernier affirma que Gerhart Kratzat avait la confiance du parti communiste français et allemand à Paris. Le *V-Mann* König était le marin Heinrich Kölln, également ancien communiste²⁷⁶⁹ et membre de l'EVSHBD. Il travaillait dans le port de Brême avant 1933 où il dirigeait la distribution de propagande du syndicat. Il entra dans la résistance, en 1933, et fut arrêté en 1934 pour fabrication et distribution de propagande illégale²⁷⁷⁰. «König» marin de profession était sur le *Falke* qui faisait les trajets Brême-Hambourg-France (Dunkerque, Rouen, Le Havre et Bordeaux) en 1939²⁷⁷¹.

Jan et lui se rencontrèrent au Havre au café *Espana/Hispana*. C'est là que « Jan » donnait de l'argent ou des vêtements aux réfugiés espagnols qui venaient le voir. Jan lui suggéra des lieux de rencontres lors du prochain voyage de «König» au Havre : une maison close de la ville, *Le Chat noir*, où un musicien pouvait toujours le renseigner sur les mouvements communistes dans le port, ou son appartement au 13 de la rue Leo Boulevev ou au bar Stockholm²⁷⁷².

La guerre éclata sans que les deux hommes ne se rencontrent de nouveau. Kratzat fut fusillé en 1944, à Lyon, par les nazis pour ses activités dans le Mouvement de Résistance pour les Prisonniers de Guerre et Déportés (MRPGD). On peut trouver depuis 2009, dans sa ville de naissance, un « pavé de la mémoire » ou *Stolperstein*²⁷⁷³ à son nom.

Sur le Rhin à Strasbourg : un réseau de résistance méconnu²⁷⁷⁴

Le Rhin a été utilisé pour transporter de la littérature à partir de Rotterdam, Anvers mais aussi Bâle, Lauterbourg et Strasbourg. Strasbourg et à Metz, comme

²⁷⁶⁹ Dieter Nelles, opus cité, p. 224.

²⁷⁷⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 17 556

²⁷⁷¹ BArch, R58/9105, Band 1, voir aussi : BArch, R58/2006, p. 25, 26

²⁷⁷² BArch, R58/2006, p. 25, 26

²⁷⁷³ Ces pavés sont surtout utilisés pour indiquer qu'une personne juive déportée, habitait à l'endroit où est apposée la pierre. Pour Kratzat : Gartenstraße 15, 25712 Burg.

Voir : http://www.freewebs.com/stolpersteine/gerhard_kratzat.html

²⁷⁷⁴ Willy Buschak, opus cité, p. 229-238. L'auteur décrit la résistance de l'EV dans les ports d'Anvers mais aussi de Rotterdam et de Strasbourg (p. 235).

Bâle, a été pour le Komintern un centre de propagande du KPD à partir de 1933 jusqu'en 1939²⁷⁷⁵. L'organisation y disposait d'une imprimerie où paraissaient : *Inprekorr*, *Die Rote Fahne*, *Junge Garde* jusqu'au printemps 1934²⁷⁷⁶. Le matériel communiste (journaux, revues, tracts) imprimé en Sarre y fut amené²⁷⁷⁷ jusqu'en 1935. Ensuite, après le rattachement de la Sarre, la position géographique de Strasbourg permettait d'envoyer de la propagande dans les territoires de la Sarre et de Frankfurt-sur-le-Main. Des militants de l'EVSHBD furent postés à Strasbourg d'où certains, selon la Gestapo, envoyaient de la littérature en Allemagne, imprimée sur du papier à cigarettes ou par la poste²⁷⁷⁸.

Trois militants travaillaient ensemble à Strasbourg : Camillo Bauer sous la houlette de Sorgus et Mohn. Camille Bauer (et non pas Camillo comme Krebs l'écrit) était un docker qui habitait dans la petite rue du Savon²⁷⁷⁹. Albert Sorgus était un syndicaliste basé à Strasbourg et membre du Komintern. Il aurait aidé Richard Krebs à passer la frontière en 1930²⁷⁸⁰. Joseph Mohn était cheminot et militant communiste, conseiller municipal de Strasbourg. Il est possible qu'il y ait eu un réseau français de mariniers distribuant de la propagande antinazie, dépendant de l'appareil communiste allemand. Albert Sorgus parlait l'allemand²⁷⁸¹. C'est un premier lien. Krebs dans la liste (parfois fantaisiste) des permanents de l'ISH qu'il donna à la Gestapo, affirma que Sorgus travaillait avec Steigleiter²⁷⁸² pour les liaisons avec Mannheim.

En effet, Hugo Steigleiter comme ses deux fils (Hugo Junior et Hermann) étaient mariniers sur le Rhin. Tous trois participèrent à l'envoi de propagande, en Allemagne, à partir de Strasbourg. Les deux fils d'Hugo Steigleiter furent arrêtés en 1938, condamnés à mort et exécutés en 1940. La Gestapo avait découvert qu'ils travaillaient aussi pour les services secrets français²⁷⁸³. La famille s'enfuit à Limoges

²⁷⁷⁵ BArch, R58/2010

²⁷⁷⁶ Jürgen Stroech, *Die illegale Presse*,..., opus cité, p. 36. La Tchécoslovaquie imprima *Die Rote Fahne* de mars 1935 à octobre 1936. A partir d'octobre 1936, le journal est imprimé à Paris. Jürgen Stroech, *Zur Herstellung und Verbreitung*..., opus cité, p. 90.

²⁷⁷⁷ BArch, R58/2279b, p. 186

²⁷⁷⁸ Ibidem

²⁷⁷⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 54: "Die laufende Bearbeitung der Schiffe wird von dem Kameraden Camille Bauer, Seiferstrasse 6, einem Hafendarbeiter durchgeführt."

²⁷⁸⁰ Jan Valtin, opus cité, p. 234.

²⁷⁸¹ Dans sa notice biographique dans le « Maitron », il est le rédacteur en 1940 du *Freie Gewerkschaftler*.

²⁷⁸² BArch, Z/C 14 299, Band 1

²⁷⁸³ SAPMO-BArch, R3018/NJ 10 752, Band 2

dès 1940. Steigleiter père entra avec son dernier fils dans la résistance FTP-MOI et fut nommé Capitaine du Secteur Nord et Ouest de la région de la Haute-Vienne²⁷⁸⁴, tandis que sa femme devenait infirmière. Ils survécurent à la guerre.

Hugo Steigleiter habitait dans la ville de Lauterbourg²⁷⁸⁵ qui se situe entre Mannheim et Strasbourg, à une soixantaine de kilomètres. Son rôle était précis. Il devait établir la présence des anciens membres de l'EVSHBD et passer l'information à Strasbourg, Rotterdam et Anvers pour que les militants dans ces ports soient prévenus de leur arrivée et puissent les aborder. Il devait essayer de former certains militants pour en faire des instructeurs et des caissiers, en trouver d'autres pour le travail de liaison dans les ports allemands pour la transmission de lettres, de matériel d'information, de littérature.

Steigleiter était le permanent le plus important sur le Rhin, possédait la liste de trois cents anciens militants de l'EVSHBD et des adresses de marinières dans les ports allemands. Il devait centraliser à terme toutes les informations concernant la résistance sur le Rhin. Steigleiter se rendait chez Sorgus toutes les semaines, à Strasbourg, pour prendre les lettres qui lui étaient adressées.

Dans un compte rendu de l'EVSHBD d'octobre 1933²⁷⁸⁶, il est précisé que Sorgus dirigeait le travail parmi les marinières allemands, à partir de Strasbourg, en tant que secrétaire du syndicat unitaire des transports²⁷⁸⁷. Camille Bauer faisait de la propagande auprès des marinières dans le port de Strasbourg avec l'aide d'un groupe de jeunes chômeurs.

Strasbourg intéressait l'EVSHBD par sa position frontalière mais aussi parce que stationnaient par jour, dans le port, deux cents quarante à deux cents soixante péniches sous pavillon français ou allemand, dont les équipages étaient principalement allemands²⁷⁸⁸. Le militant français Camille Bauer, caissier pour la CGTU était une aubaine pour l'EVSHBD car les réfugiés allemands étaient systématiquement expulsés en Sarre, sous mandat de la SDN en 1933, et les militants allemands ne pouvaient stationner dans le port.

²⁷⁸⁴ SAPMO-BArch, DY 55/V278/6/2162

²⁷⁸⁵ Ville allemande entre 1871 et 1919.

²⁷⁸⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 52

²⁷⁸⁷ Cette activité n'est pas précisée dans sa biographie du Maitron. Les auteurs soulignent qu'ils n'ont pas consulté son dossier au RGASPI (495/270/4149).

²⁷⁸⁸ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 54

Richard Krebs, devenu pour la Gestapo l'agent Erka et ancien permanent de l'ISH à Hambourg, affirma dans son rapport à la police nazie (1937) qu'il y avait dans la rue Gronenburgerstrasse²⁷⁸⁹ une cartothèque²⁷⁹⁰ qui dessinait plus de cent quatre-vingts contacts sur le Rhin²⁷⁹¹ à partir de la compagnie de mariniers française Compagnie Générale²⁷⁹². Dans les faits, les anciens membres de l'EVSHBD dont la plus grande part se trouvait dans la Compagnie générale et où l'influence de l'EVSHBD était la plus forte, discutaient avec plaisir mais refusaient de payer une cotisation ou de transporter du matériel.

Le militant Bauer assurait la propagande sur quarante péniches par semaine et entretenait vingt liaisons régulières avec des bateaux du Rhin. Deux fois par semaine, il y avait un envoi de littérature vers l'Allemagne, notamment vers Mannheim, mais il n'y avait aucun contact régulier²⁷⁹³. Bauer se payait avec les francs des quelques cotisations. Il refusa de faire paraître un journal vu les faiblesses de l'organisation de l'EVSHBD à Strasbourg mais le *Scheinwerfer* d'Anvers et le *Rote Wacht* y étaient régulièrement distribués tout comme d'autres journaux communistes.

Ainsi en novembre 1934, la Gestapo retrouva sur le pétrolier *Meerwede* le journal *AIZ* ou encore *l'Inprekorr*, *l'Internationalen Gewerkschaftspresskorrespondenz*²⁷⁹⁴. En mai 1935 deux mariniers allemands furent arrêtés avec des revues communistes sur le *Deimos 18* alors qu'ils venaient de Strasbourg. Des revues camouflées sous des titres anodins comme « Persil reste Persil et pourquoi Persil²⁷⁹⁵? », furent distribuées à Strasbourg, en juillet 1935, sur des péniches françaises, selon la Gestapo.

Le marinier allemand Jakob Belzer, sur la péniche française *Indochina* qui faisait le trajet entre Anvers-Rotterdam-Emmerich-Mannheim-Strasbourg²⁷⁹⁶,

²⁷⁸⁹ Cronenbourg, quartier ouest de Strasbourg du nom de la brasserie Kronenbourg.

²⁷⁹⁰ Aucune confirmation de cette cartothèque dans les archives.

²⁷⁹¹ BArch, Z/C 14 299, Band 2

²⁷⁹² La Compagnie générale pour la navigation du Rhin à Strasbourg a été fondée en 1924. Ses péniches faisaient le trajet de Rotterdam, Ruhrort, Cologne, Ludwigshafen, Mannheim et Rheinaum.

²⁷⁹³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 54

²⁷⁹⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 4473

²⁷⁹⁵ BArch, R58/2113, p. 2

²⁷⁹⁶ BArch, Z/C 12 902, p. 29

travaillait avec Ruiter (Rotterdam). Il transportait des tracts politiques, donnés par Ruiter, jusqu'à Duisbourg²⁷⁹⁷.

Le lien avec Strasbourg se prolongeait jusqu'à Bâle où se trouvait un petit interclub²⁷⁹⁸. Le travail était effectué par quatre bateliers de langue allemande²⁷⁹⁹, probablement non permanents puisque le trafic était faible particulièrement l'hiver, période de basses eaux. De plus, peu de bateliers allemands vivaient dans la ville suisse. L'EVSHBD prévoyait seulement cent tracts par mois pour y être distribués.

D- La lutte contre le nazisme en mer

L'homme politique Otto Winzer²⁸⁰⁰ dans son livre *Zwölf Jahre Kampf gegen Faschismus und Krieg*²⁸⁰¹ affirma que les marins, les dockers, les pêcheurs et des voiliers furent pratiquement les seuls à supporter le transport de matériel illégal communiste de l'étranger en Allemagne²⁸⁰². Cette affirmation nécessiterait un plus ample développement. Nous nous bornons au travail de résistance entrepris par l'EV/ISH et nous n'abordons pas celui du KPD dans la marine²⁸⁰³. Parfois, la frontière semble floue, particulièrement si l'on aborde les activités du RGO auquel appartenait l'EV/ISH.

La Gestapo s'aperçut rapidement de l'introduction de propagande communiste à partir des ports étrangers via les bateaux de commerce. En conséquence, dès la fin 1933, les commandants de bord, sur mer ou sur les fleuves, devaient remplir un questionnaire²⁸⁰⁴ aux questions précises²⁸⁰⁵ pour comptabiliser et contrôler les activités du trafic maritime.

En août 1933, la Gestapo de Berlin demanda aux centres de Königsberg, Tilsit, Stettin, Altona, Wesermünde et Wilhelmshaven de la prévenir de toute

²⁷⁹⁷ BArch, R58/4234, p. 5

²⁷⁹⁸ BArch, R58/3246, p. 331 : untere Rebgasse 24

²⁷⁹⁹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/136, p. 52

²⁸⁰⁰ Otto Winzer (1902-1975) : homme politique allemand. De 1965 à sa mort, ministre des Affaires étrangères de RDA.

²⁸⁰¹ Douze ans contre le fascisme et la guerre

²⁸⁰² SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344

²⁸⁰³ Ou l'activité de résistance des marins d'autres obédiences politiques.

²⁸⁰⁴ BArch, R58/3123, p. 20 (décembre 1933)

²⁸⁰⁵ Ibidem, p. 25, 44 : on y trouve certaines questions posées du type : y a-t-il eu de la littérature illégale trouvée sur le bateau ? Combien de ports visités ? Avez-vous des personnes suspectes politiquement dans votre équipage ? A-t-on trouvé des armes sur le bateau ? Y a-t-il eu des passagers clandestins ?

introduction de propagande communiste en Allemagne²⁸⁰⁶. En octobre, une loi stipula que chaque capitaine serait tenu responsable si de la propagande communiste était trouvé sur son bateau. En janvier 1934, le ministère de l'Intérieur promut un contrôle strict du trafic fluvial et maritime²⁸⁰⁷. En 1936, la Gestapo envoya une note à l'*Auslandsorganisation* du NSDAP²⁸⁰⁸ rappelant le danger de l'ISH et la nécessité de travailler avec les polices des pays frontaliers²⁸⁰⁹.

Au sein de l'ISH, deux formes de résistance apparurent alors que s'étendait le combat contre le nazisme : la formation de cellules communistes et un mouvement international de lutte à bord des bateaux.

Des cellules et des hommes

Après 1933, des cellules communistes se créèrent sur des bateaux allemands. Ce fonctionnement politique, établi avant la prise de pouvoir d'Adolf Hitler, continua clandestinement par la suite. Les vapeurs allemands où œuvrèrent des cellules communistes furent le *Lahneck*²⁸¹⁰, le *Reliance*²⁸¹¹, le *Stuttgart*²⁸¹², le *Geroldstein* (Anvers-New-York)²⁸¹³, le *Westernland* (Anvers-New-York)²⁸¹⁴, le *Holstein*.

La cellule de l'ISH du *Westernland*²⁸¹⁵ était composée d'une dizaine de militants²⁸¹⁶ dont Heinrich Radatz, Karl Hartmann, Arnold Dohmen, Ludwig Engelmann, Wilhelm Kühlke, Rudolf Leissler, Walter Possner, Karl Rath, Otto Wendelborn. La cellule communiste (*Ortsgruppe*) a été découverte en 1937 par le NSDAP/AO. En fait, cette résistance communiste tardive dans un espace nazi pouvait s'expliquer par le fait que le *Westernland* ne transitait jamais par l'Allemagne mais naviguait, sous drapeau étranger, d'un port à un autre, particulièrement d'Anvers à

²⁸⁰⁶ Ibidem, p. 114

²⁸⁰⁷ BArch, R58/3123, p. 129 : "Es muss auf die Sicherung der Grenzen im Bezug auf Einführung illegalen Pressematerials allergrosster Wert gelegt werden."

²⁸⁰⁸ NSDAP/AO : organisation à l'étranger du parti et de ses membres de 1931 à 1945.

²⁸⁰⁹ BArch, R58/481, p. 80

²⁸¹⁰ BArch, R58/2448, p. 104

²⁸¹¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344 : compte rendu de Wollweber.

²⁸¹² Ibidem

²⁸¹³ Ludwig Eiber, opus cité, p. 574. Le *Geroldstein* comme le *Westernland* appartenait à la compagnie Bernstein-Linie.

²⁸¹⁴ Fred-Rainer Grosskopf, *Zum antifaschistischer...*, opus cité, p. 9.

²⁸¹⁵ Voir la photographie du *Westernland* en annexe.

²⁸¹⁶ Fred-Rainer Grosskopf, opus cité.

New York. Les communistes allemands étaient embauchés à Anvers où se trouvaient les succursales des deux compagnies Bernstein-Schiffahrtsgesellschaft et la Red-Star-Linie (les deux sises à Hambourg) qui possédaient, en 1937, pour la première, les bateaux : *Eberstein, Gerolstein, Gravenstein, Ilsenstein, Königstein, Tractor, Traunstein* ; pour la deuxième : le *Pennland* et le *Westerland*.

Heinrich Radatz²⁸¹⁷ puis Ludwig Engelmann²⁸¹⁸, dirigèrent la cellule du *Westerland*. Radatz est décrit comme très actif et bon orateur auprès des autres marins et des camarades de la cellule²⁸¹⁹. Il comparait souvent les conditions de travail russes et allemandes critiquant ces dernières et en déduisait qu'un pays était meilleur que l'autre²⁸²⁰. Le vapeur faisait le trajet jusqu'à New York et les marins s'approvisionnaient en journaux, brochures et tracts dans l'interclub de la ville (*Schiffahrt, Volkszeitung, Volksecho* et autres revues antifascistes communistes).

A l'intérieur du bateau, ils s'échangeaient les journaux. Le 29-30 juin 1937, le groupe diffusa de la propagande communiste sur le bateau en pleine mer²⁸²¹ jusque dans les bagages des passagers. L'action fut nommée par les militants « *Streuaktion* », littéralement « action poudrière ».



Photo 10-Ernst Krull,

Source : SAPMO-BArch,
SgY9/V231/1/8

La Gestapo se mit sur les traces de la cellule à la suite de cette distribution conséquente mais seul Karl Hartmann fut arrêté en novembre 1937²⁸²². Il fut accusé d'avoir distribué des tracts et le journal *Schiffahrt* en 1936 et 1937. Hartmann travaillait dans la même salle de chauffe que Radatz, Leissler et Rath, deux autres membres de l'ISH. Rath fut arrêté à Stettin, fin 1938, et condamné à dix-huit mois de prison pour ses activités à bord et pour avoir distribué des tracts communistes dans

la ville²⁸²³.

Les autres dont Radatz et Engelmann réussirent à fuir en s'arrêtant à Anvers. Engelmann milita alors pour l'ITF. Le parcours de Radatz est plus complexe. Il agit

²⁸¹⁷ La direction de la cellule de bord entre Anvers et New York d'un bateau de la Bernstein-Linie par Heinrich Radatz, est confirmée par la Gestapo de Brême en 1941 : BArch, Z/C18 264, p. 20

²⁸¹⁸ BArch, FBS 110/2568, p. 2

²⁸¹⁹ BArch, FBS 100/2206 (R3018/NJ 3814), Bände 1, 2

²⁸²⁰ BArch, FBS 110/2468 (R3018/NJ 7998)

²⁸²¹ Ibidem

²⁸²² BArch, FBS 100/2474 (R3018/NJ 8064) ; FBS 110/2468 (R3018/NJ 7998)

²⁸²³ BArch, FBS 100/2206 (R3018/NJ 3814), Bände 1, 2

apparemment à la fois pour le KPD et les services secrets français, au Havre, après 1937²⁸²⁴. Il était connu non seulement pour ses activités à Anvers et sur le *Westernland*, mais aussi parce qu'il avait été le marin au visage caché qui dénonça le régime nazi à New York lors d'un meeting²⁸²⁵ dans l'interclub de New York²⁸²⁶. Cette version fut reprise par Jan Valtin dans son autobiographie romancée²⁸²⁷. L'idée fut reprise en 1935 par l'écrivain allemand Jan Petersen au Congrès international des écrivains où il siégea lui aussi masqué, aux côtés d'Heinrich Mann²⁸²⁸. Dans d'autres sources, le marin au visage caché était le membre de l'ISH, Ernst Krull²⁸²⁹.

A Anvers, Radatz avait recruté un nouveau membre pour les cellules communistes à bord des vapeurs : le jeune marin Ernst Siewert qui participa à la cellule communiste à bord du *Westernland*²⁸³⁰. Il ne pouvait plus monter à bord de bateaux en partance directe pour l'Allemagne car il avait contribué à ôter d'un mât le drapeau à croix gammée²⁸³¹. Arrêté en 1942, il mourut suite à sa détention, en 1945, à trente ans.

Siewert connaissait bien un marin du nom de Karl Hoffmann, arrêté en 1939 et exécuté en 1940 pour avoir travaillé avec les services secrets français²⁸³². Tous deux appartenaient à l'ISH²⁸³³. Hoffmann travaillait à bord du *Westernland*, du *Pennland*, du *Gerolstein* et d'autres vapeurs allemands. Il confirma à la Gestapo l'existence du réseau communiste dirigé par Radatz, Engelmann et Possner²⁸³⁴ à bord des bateaux reliant Anvers à New York. Ce réseau permettait aussi de faire passer

²⁸²⁴ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 912

²⁸²⁵ Ursel Hochmuth, Gertrud Meyer, opus cité, p. 89, 90 : " Eine Sensation gab es in der Weltpresse, als ein deutscher Seemann mit einer Maske vor dem Gesicht in New York auf einer Presse-Konferenz auftrat, um Tatsachen und eigene Erlebnisse über den Terror in Deutschland zu berichten."

²⁸²⁶ SAPMO-BArch, SgY30/1262, p. 59 : Radatz "hat vor dem Seemanns-Club in New York mittels Tragen einer Gesichtsmaske eine Rede über die Zustände im Nazi-Deutschland und was zu tun ist gehalten."

²⁸²⁷ Jan Valtin, opus cité, p. 568, 569.

²⁸²⁸ Jacques Droz (dir.), *Dictionnaire du mouvement ouvrier international, l'Allemagne*, Paris, Les Editions ouvrières, « Jean Maitron », notice biographique de Jan Petersen (1906-1969) : écrivain. Il s'engagea très tôt dans le KPD et appartient à l'Union des écrivains révolutionnaires. Après 1933, il continua une activité de résistant. En juin 1935, Petersen reçut l'ordre de comparaître à Paris au Congrès international des écrivains où il siégea, masqué, aux côtés d'Heinrich Mann. (...). Il fit carrière en RDA.

²⁸²⁹ Fred-Rainer Grosskopf, *Zum antifaschistischer...*, opus cité, p. 10.

²⁸³⁰ SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 912, p. 9

²⁸³¹ BArch, Z/C 12 459, Band 1, p. 36

²⁸³² BArch, Z/C 12 742

²⁸³³ Ruth Weihe, *Hamburger Hafenarbeiter...*, opus cité, *Jahrbuch für Forschungen zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, Januar 2004, p. 153-167, ici p. 159 ; SAPMO-BArch, NY 4321.

²⁸³⁴ BArch, Z/C 12 459, Band 1, p. 17

des missives du KPD entre les deux villes²⁸³⁵. Radatz contactait les marins allemands à partir d'Anvers. Ils se retrouvaient dans divers cafés et magasins de la ville et formèrent le groupe *Seefahrt*²⁸³⁶.

Radatz recruta deux marins allemands Georg Nowak²⁸³⁷ et Gerd Brämer²⁸³⁸. Ils remettaient des cotisations au militant Müller, à Anvers, en échange desquelles ils obtenaient des journaux communistes qu'ils lisaient. Ils apportaient de la littérature communiste de New York à Anvers. Nowak colla des tracts sur le *Westernland* afin de sensibiliser les touristes sur les conditions de vie à bord et contraindre les armateurs à augmenter les salaires²⁸³⁹. Radatz connaissait plus de deux cents marins travaillant pour le groupe²⁸⁴⁰ dont il était responsable.

Sur le *Geroldstein*, le délégué²⁸⁴¹ de l'ISH était Karl Apel²⁸⁴². Il voyagea entre Anvers et New York et ramassa les cotisations ou les dons pour l'ISH sur le vapeur. Il vendit des journaux communistes sur le bateau ou les distribua aux Etats-Unis²⁸⁴³. Le militant Bruhns, par exemple, du groupe actif de résistance à Anvers participa à cette cellule à bord du *Gerolstein* de la *Bernstein Linie* entre New York et Anvers. Il avoua à la Gestapo en 1942, qu'il déposait pendant le voyage de la littérature communiste à certains endroits du bateau où les marins et officiers se reposaient²⁸⁴⁴.

Theodor Haag du même groupe, fut arrêté à Anvers, en avril 1935, pour avoir distribué de la propagande communiste sur le *Gerolstein*. La police l'expulsa en Hollande mais il revint à Anvers pour participer au groupe de l'ITF autour de Knüfken. La DAF à Hambourg avait demandé à Paul Dix d'enquêter sur les communistes sur le *Gerolstein*²⁸⁴⁵. Ce contrat lui permettait de travailler : Dix était chômeur depuis octobre 1934. Exclu du PC, Dix travailla ensuite pour l'ITF²⁸⁴⁶ à

²⁸³⁵ Ibidem, p. 36, 92 Le courrier était un marin du nom d'Alwin Wörmann.

²⁸³⁶ Voir le chapitre 3.

²⁸³⁷ BArch, Z/C 18 264, p. 21, 34

²⁸³⁸ Ibidem, p. 21, 66

²⁸³⁹ Ibidem, p. 42 Nowak fut libéré. Les tracts collés dénonçaient les conditions de travail plus que le gouvernement nazi.

²⁸⁴⁰ Ibidem, p. 21

²⁸⁴¹ BArch, Z/C II/20, Band 8: *à bord, il avait la fonction d'homme de confiance de l'ISH.*

²⁸⁴² A partir de 1937, il s'installa à Anvers et y tint un café. En 1939, il s'enfuit en Grande-Bretagne.

²⁸⁴³ BArch, Z/C 12 742, Band 1, p. 28

²⁸⁴⁴ BArch, Z/C II/20, Band 6

²⁸⁴⁵ Ibidem, Band 8 Cité aussi dans: Ludwig Eiber, opus cité, p. 574.

²⁸⁴⁶ Dieter Nelles, opus cité.

Anvers. Il n'avait pas réussi (ou voulu) trouver qui distribuait la propagande sur le bateau.

Une autre cellule ou groupe de bord est mentionnée par Wollweber sur le *Reliance*²⁸⁴⁷. Il indique qu'elle était petite mais assez active. Or le *Reliance* était le troisième plus grand bateau allemand. Wollweber cita aussi le *Stuttgart*. Le groupe de l'ISH à bord y distribuait, en juin 1936, des tracts communistes à Bergen, en Norvège²⁸⁴⁸. Enfin, sur le *Holstein*, l'ancien courrier communiste, boulanger sur le bateau, Willy Bopp essaya de construire une cellule communiste²⁸⁴⁹ militant auprès d'autres marins du bord. Il était membre du RGO depuis 1930 et avait été approché, à Rotterdam et à Anvers, par des militants communistes dans des bars des ports²⁸⁵⁰, notamment dans le bar communiste anversois *Zum roten Sand* où se rassemblaient les marins allemands et celui de Rotterdam *Zum Hamburger Wappen* (Aux armes de Hambourg). Là, des militants lui avaient donné des brochures communistes (AIZ, brochures du KPD). Ils se connaissaient depuis longtemps. Arrêté, il fut finalement interdit de navigation en mer.

La Gestapo de Brême connaissait ces cellules clandestines communistes. Selon un compte rendu de 1941²⁸⁵¹, elles existèrent jusqu'en 1939. Très hermétiques (aucune cellule ne devait prendre contact avec une autre même présente sur le même bateau), elles ne souffrirent pas de dénonciation : entre 1935 et 1939, il n'y eut aucune arrestation. Un membre de la cellule se rendait seul au rendez-vous avec un membre du parti. Ces hommes qui animaient ces cellules devaient être irréprochables (ayant de bonnes relations avec leurs collègues, ne buvant pas, politiquement contrôlé pendant de longs mois ...).

En 1938, la Gestapo estimait à huit cents, les communistes qui formaient des cellules à bord. Il pouvait y avoir plusieurs cellules à bord divisées selon les métiers : les chauffeurs formaient la première, les marins, la deuxième ... Elles étaient sous la direction d'un dirigeant politique absent à bord. Le rôle des cellules était principalement d'apporter de la littérature illégale en Allemagne et de maintenir les liaisons avec les groupes illégaux. Il ne s'agissait donc pas de distribuer de la

²⁸⁴⁷ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344

²⁸⁴⁸ BArch, R58/3717, p. 254

²⁸⁴⁹ BArch, R58/3440, p. 13 et suiv.

²⁸⁵⁰ BArch, NS5/IV/53, p. 15 : archives de l'organisation nazie DAF

²⁸⁵¹ BArch, Z/C 18 264, p. 11

littérature dans le bateau ou de mener des discussions politiques. En cela, ces cellules maritimes différaient de celles menées par l'ISH jusqu'en 1937²⁸⁵².

La lutte contre les drapeaux à croix gammée

Le 12 mars 1933, par un arrêté du président du Reich (*der Reichspräsident*) von Hindenburg et du chancelier du Reich (*Reichskanzler*) Adolf Hitler, deux drapeaux ont cours en Allemagne : le drapeau noir-blanc-rouge (et non plus noir-rouge-or, drapeau choisi en 1848) et le drapeau à croix gammée (*die Hakenkreuzflagge*)²⁸⁵³. Le ministre nazi de l'intérieur (Wilhelm Frick) publia un arrêté le 29 avril 1933 ordonnant que le drapeau à croix gammée soit hissé sur l'ensemble de la flotte commerciale allemande à côté du drapeau noir-blanc-rouge²⁸⁵⁴ pour le 1^{er} mai 1933. Ce changement n'était pas anecdotique : le drapeau que devait adopter la flotte allemande de commerce représentait l'identité internationale du pays²⁸⁵⁵.

Le combat que mena l'ISH contre les drapeaux à croix gammée sous le mot d'ordre : *Keine Arbeit auf den Hakenkreuzschiffen*²⁸⁵⁶, n'était pas anodin. Très vite cependant, les obstacles diplomatiques s'accumulèrent et cette forme de résistance devint difficile.

L'ISH réussit à organiser quelques actions politiques comme l'offensive contre les croix gammées. Jan Valtin décrit cette action aux pages 560 à 562²⁸⁵⁷. Wollweber en fit part dans ses souvenirs :

²⁸⁵² Aucune étude historique approfondie n'a été faite sur l'existence de ces cellules sur les bateaux nazis.

²⁸⁵³ <http://www.documentarchiv.de/ns/flaggen.html#fn01>: *Erlaß des Reichspräsidenten über die vorläufige Regelung der Flaggenhissung, 12. März 1933*

²⁸⁵⁴ http://www.documentarchiv.de/ns/1933/kauffahrteischiffe-hakenkreuzflagge_eri.html#fn01: *Erlaß über das Setzen der Hakenkreuzflagge auf Kauffahrteischiffen, 29. April 1933*

²⁸⁵⁵ Horst Möller, *La République de Weimar*, Paris, Tallandier, 2005, p. 194 : « Pendant la République de Weimar, les couleurs du drapeau avait été un enjeu politique. En 1926, le président Hindenburg prit un décret (...) en mettant en avant le pavillon de commerce, resté noir-blanc-rouge, que les ambassades et les consulats à l'étranger devaient arborer, à côté du drapeau officiel du Reich, noir, rouge et or. »

²⁸⁵⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344, p. 7 : *Pas de travail sur les bateaux à croix gammée !*

²⁸⁵⁷ Jan Valtin, opus cité.

« En même temps, il fut organisé de Copenhague une grève contre les bateaux à croix gammées. Les dockers étrangers furent mobilisés sous le mot d'ordre, "Pas de travail sur les bateaux avec des drapeaux à croix gammées". Cela fut pendant quelques semaines un mouvement dans le monde entier et des milliers de dockers dans le monde entier y participèrent¹³⁸. »

Pour un compte rendu pour le SED en 1948, Wollweber rappela sa participation à ce mouvement qui avait été mené dans les ports d'Anvers, Rotterdam, Le Havre²⁸⁵⁸, Dunkerque, Marseille, Copenhague, Esberg, Stockholm, Göteborg, Oslo und Bergen mais aussi à Douarnenez (sur le *Ännchen Peters*), Lorient (sur le *Frieda Reeder*)²⁸⁵⁹. Mille actions furent menées selon lui dans le monde²⁸⁶⁰. Pourtant en juillet 1933, le secrétariat de l'ISH recensait quatre-vingt-dix-sept cas de refus de dockers de travailler sur un bateau à croix gammée²⁸⁶¹. Une lettre d'Alfred Bem du 15 juillet 1933 exposait les succès de l'action :

« Vous avez très certainement suivi l'action internationale des dockers, que nous avons préparée et dirigée sur les bateaux allemands contre les drapeaux à la croix gammée. Les dockers ont arrêté le travail dans des douzaines de cas, dans la plupart des bateaux de gros mais aussi petits ports de tous les pays capitalistes. Ils ont enlevé, mis en morceaux et brûlé les drapeaux à croix gammée.

Nous insistons sur le fait que cette action (en Belgique, Hollande, dans les pays Scandinaves, plus tard en Espagne, en France, à Dantzig, Gdynia, USA etc.) a été menée et organisée avec précaution. Cette action s'est étendue

¹³⁸ SAPMO-BArch, SgY30/1036/1, p. 5

²⁸⁵⁸ CARAN F/7/13 432 : Lettre du préfet de la Seine-Inférieure du 5 août 1933 au Ministère de l'Intérieur- Direction de la Sûreté générale : incident survenu le 3 août lors du déchargement du navire allemand *Georgia* battant pavillon à croix gammée. L'équipe de dockers a été renouvelée (...). Lire : John Barzman, *Les dockers du Havre...*, opus cité, p. 273 : « Par ailleurs, d'après Le Marec, « les dockers avaient refusé de travailler sur les navires allemands arborant le drapeau à croix gammée, jusqu'à ce qu'il devint l'emblème national allemand. » » ; idem, p. 448 : « Les navires allemands arborent l'emblème fasciste en tête de mat. L'assemblée des dockers contre l'avis de sa direction décide de refuser le travail sous ce drapeau. Cela durera jusqu'au jour où, devenu drapeau national, il fallut l'accepter mais le premier fut arraché et brûlé. »

²⁸⁵⁹ *Der Rote Seemann*, août 1933, dans : SAPMO-BArch, R3018/NJ 2856, Band 1, p. 3

²⁸⁶⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/132, p. 71 : en 1948, le SED exigea que ses cadres donnent des informations sur leurs activités après 1933.

²⁸⁶¹ Idem

*internationalement en quelques semaines et nous pouvions enregistrer jusqu'à 97 cas, où il y eu un arrêt de travail*²⁸⁶². »

Ce sont les pays scandinaves où se réfugièrent beaucoup de communistes allemands qui furent à la pointe de ce combat. Au Danemark, le RGO danois s'occupa de ces actions avec certains militants de l'ISH. A Copenhague, le bateau allemand *Claus Horn* de l'armateur Horn (Hambourg) fut envahi par des militants communistes qui cherchaient à amener le drapeau à croix gammée. La police danoise intervint²⁸⁶³. La même scène se joua sur le vapeur pour passagers *Berlin*²⁸⁶⁴ de la compagnie *Der Norddeutsche Lloyd* qui relâchait à Copenhague. Sur le bateau à voiles *Käthe Ham*, dans le même port, deux hommes s'emparèrent du drapeau nazi et s'enfuirent. Une action similaire sur le bateau à voile allemand *Ernst Wilhelm* eut lieu encore à Copenhague²⁸⁶⁵. A partir de juillet, d'autres ports danois furent touchés par cette forme de lutte dont les bateaux *Korsör* et *Aaalborg*.

Une action eut lieu en Suède à Sudsvall contre le bateau allemand *Pitea*²⁸⁶⁶. Les dockers le bombardèrent de pierres dans le port hollandais d'Arnhem, sur le Rhin inférieur, le 6 juillet 1933²⁸⁶⁷.

En Norvège, à Trondheim (troisième ville de Norvège après Oslo et Bergen), la police attaqua le 25 mai 1933 des dockers qui refusaient de décharger un bateau qui battait pavillon nazi. Des actions semblables eurent lieu à Oslo²⁸⁶⁸. Elles étaient relativement faciles à organiser mais prises très au sérieux par les autorités nazies qui s'en plaignirent auprès du ministre des affaires extérieures norvégien en mai 1933²⁸⁶⁹.

D'autres actions du même type sont signalées à Oslo, le 28 mai 1933, où les dockers refusèrent de décharger le vapeur allemand *Holsteirotto* car il avait hissé le

²⁸⁶² RGASPI 534/5/236, p. 79

²⁸⁶³ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344, p. 7

²⁸⁶⁴ Voir la photographie en annexe.

²⁸⁶⁵ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344, p. 7 et suiv.

²⁸⁶⁶ Voir la photographie en annexe.

²⁸⁶⁷ *Zeitschrift Antifaschistische Front*, n° 5, 1933

²⁸⁶⁸ Idem : des dockers protestèrent contre le bateau allemand *Holstenthor*, qui arborait le drapeau nazi.

²⁸⁶⁹ Lars Borgesrud, opus cité, p. 43.

drapeau à croix gammée²⁸⁷⁰ ; à Gdynia le 1^{er} juillet 1933²⁸⁷¹ et dans différents ports espagnols : à Séville avec le *Clio*, à Cadix avec le *Rabat*²⁸⁷².

Si Valtin attribua la déroute de cette grève à l'action de Goebbels²⁸⁷³, dans les archives de Moscou, le syndicat concurrent de l'ISH, l'ITF était à l'origine de la fin du mouvement²⁸⁷⁴. L'ITF demanda à l'ISH pourquoi les bateaux à croix gammée continuaient d'être déchargés dans les ports soviétiques. Le 10 juin 1933, Losowsky écrivait que l'ITF avait bloqué l'action entreprise par l'ISH en Suède et en Norvège²⁸⁷⁵.

Dans le roman d'Arthur Koestler *Le Zéro et l'infini*, l'écrivain raconte cet épisode dans le port d'Anvers. Une grève dure opposait les dockers du port avec les armateurs. Ils boycottaient les bateaux provenant de l'Allemagne nazie. En même temps, des vapeurs arrivaient d'URSS avec des minerais rares destinés à l'industrie de guerre du pays boycotté. Les militants furent sommés de les décharger. Le militant responsable de la campagne se suicida²⁸⁷⁶.

Dans tous les cas, l'élan fut brisé. Dès août 1933 au Havre, les dockers décidèrent de ne plus créer d'incidents²⁸⁷⁷. En novembre 1933, des dockers refusèrent de charger du matériel de guerre mais le mouvement ne dura pas²⁸⁷⁸.

L'incident du *Bremen*²⁸⁷⁹ à New York en juillet 1935

Sur le *Bremen* : l'arrestation du militant Simpson

²⁸⁷⁰ BArch, R1501/20 567, p. 504

²⁸⁷¹ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344, p. 7 et suiv.

²⁸⁷² *Zeitschrift Antifaschistische Front*, n° 5, 1933

²⁸⁷³ Jan Valtin, opus cité, p. 562.

²⁸⁷⁴ RGASPI 534/5/236, p. 79

²⁸⁷⁵ RGASPI 534/3/875, p. 155

²⁸⁷⁶ Arthur Koestler, *Le zéro et l'infini*, Paris, Calmann-Lévy, 1945 [*Darkness at noon*, 1940], p. 94-111.

²⁸⁷⁷ CARAN F/7/13 148, p. 557 (a)

A ce sujet, John Barzman écrit à propos des activités antifascistes des dockers du Havre : « C'est pourquoi il faut probablement reconnaître que, malgré une ligne internationale déphasée, la minorité pro-communiste a su profiter de certaines lacunes du syndicalisme autonome pour maintenir une existence minoritaire, mais réelle. » Lire : John Barzman, *Les dockers du Havre*, ..., opus cité, p. 268, 272-273.

²⁸⁷⁸ *Die Rote Wacht*, novembre-décembre 1933, n° 8/9 ; BArch, R58/2061

²⁸⁷⁹ Photographie en annexe. Reportage télévisé à propos du *Bremen*: *Die Bremen – Ein Schiff erlebt Geschichte*, Anne Schiwell, Rita Nasser, Köln, Tag/Traum Vicho Produktion.

Le *Bremen* de la Norddeutscher Lloyd était issu d'une lignée de vapeurs pour passagers dont le luxe et la vitesse défrayaient la chronique²⁸⁸⁰. Le premier *Bremen* réalisa en 1858 la liaison Bremerhaven-New York en quatorze jours. Un deuxième *Bremen* traversa, en 1892, le canal de Suez. Un troisième, détruit durant la guerre, fut remplacé par un quatrième alors que se développait le tourisme de luxe. Le président Hindenburg le baptisa le 16 août 1928 et le bateau rallia New York une année plus tard, en juillet 1929. Sa renommée était mondiale pour sa vitesse de croisière extraordinaire pour l'époque. S'attaquer à ce symbole de la puissance allemande constituait donc un réel affront politique.

A son arrivée à New York, le comité antinazi du port et l'ISH organisèrent une manifestation²⁸⁸¹, le 25 juillet 1935 dans la soirée, pour la libération du marin américain Lawrence Simpson²⁸⁸². Il avait été arrêté quelques semaines plus tôt à bord du *Manhattan* (United-State-Line) parce qu'il avait apporté à bord une centaine d'exemplaires du *Schiffahrt*, journal communiste²⁸⁸³. Simpson militant de l'ISH, en était à son cinquième voyage entre Hambourg et New York sur le *Manhattan* muni de littérature illégale pour certains militants encore actifs en Allemagne et ce depuis février 1935. Il leur apportait les journaux *Roten Hafenwacht*, *Roten Fahne*, *die Rundschau* et d'autres brochures communistes²⁸⁸⁴.

Il se fournissait en matériel communiste à l'interclub de New York auprès du militant brémois de l'ISH Otto Freimann, permanent du KPD à New York. Lors de son arrestation le 28 juin 1935, la Gestapo trouva sur lui les statuts de l'EVSHBD, le livret d'adhérent et des timbres d'adhésion pour le 1^{er} mai que Simpson devait essayer de vendre sur le bateau.

La plupart des marins sur le *Manhattan* était favorable à Hitler et la cachette de Simpson avait été découverte au passage de l'embouchure de l'Elbe, à Cuxhaven. A Hambourg, il fut arrêté. Il reçut trop tardivement un code qui lui indiquait que le

²⁸⁸⁰<http://www.radiobremen.de/wissen/dossiers/ndl/dampferbremen100.html>

²⁸⁸¹Interview de Ruth Weihe à ce sujet dans : *Bremer Nachrichten*, 21.11.1993, 1935 flog die Naziflagge in den Hudson ; Berline Rentnerin erinnert an ein vergessenes Kapitel in der Geschichte der vierten «Bremen», p. 3.

²⁸⁸² Lawrence Simpson (1902- ?) : marin, entra au KPD en 1932 (probablement beaucoup plus tôt. On trouve un Simpson comme secrétaire du Secrétariat Pan-Pacifique à Vladivostok en 1932). Condamné le 26 septembre 1936 à trois ans de prison mais extradé le 11 octobre 1936 à cause de protestations internationales.

²⁸⁸³ SAPMO-BArch, NY 4321 : correspondances entre Bill Bailey et Ruth Weihe.

²⁸⁸⁴ BArch, Z/C 13 095, Band 2

groupe de résistance du KPD auquel il devait donner cette littérature, à Hambourg, s'était dissout²⁸⁸⁵. Simpson fut condamné, en septembre 1936, à trois ans de prison²⁸⁸⁶. Le marin auquel il remettait de la propagande, Riez, fut condamné avec lui à quatre ans de prison.

Le marin et ouvrier chez Blohm & Voss (industrie navale dans le port de Hambourg) Hans Reichard qui présenta Simpson à Riez, avait participé aux échanges de littérature communiste dans le port. Simpson parlait bien l'allemand. Ils s'étaient rencontrés plusieurs fois dans un café du port de Hambourg²⁸⁸⁷ et Simpson leur avait remis *die Rundschau*, *AIZ* et d'autres brochures. Le 1^{er} mai 1935, ils voulurent faire exploser des ballons remplis de petits tracts où étaient inscrits « Le fascisme doit mourir, pour que la classe ouvrière vive²⁸⁸⁸ ».

Finalement l'action fut annulée à cause du danger qu'elle représentait. Par contre, Reichard, ouvrier chez Blohm & Voss, donna des informations à Simpson que les nazis retrouvèrent dans un article du journal *Gegenangriff* du 19 mai 1935 en possession de Simpson, intitulé *Hitler baut Dreadnoughts*²⁸⁸⁹. L'article dénonçait la construction de quatre *U-Boot* (sous-marins) dans l'usine navale, en avril 1935. Simpson avait ainsi annoté l'article : « *écris donc un compte rendu détaillé sur ce qui se passe chez Blohm & Voss* ».

Simpson réfuta avec difficulté ces informations auprès de la Gestapo d'autant que Riez confirma que Reichard avait donné un compte rendu sur la construction d'*U-Boot* à Simpson. Riez affirma que Simpson communiquait ses informations au parti communiste américain. Riez et Reinhard avaient été dénoncés par l'agent de la Gestapo Amter²⁸⁹⁰. Hans Reichard put s'enfuir.

²⁸⁸⁵ Bill Bailey, opus cité.

²⁸⁸⁶ BArch, Z/C 13 095, Band 2

²⁸⁸⁷ Ibidem, Band 6, p. 6-16 : chaque mois à partir de février 1935 jusqu'à son arrestation en juin 1935. Ils se rencontrèrent dans le café qui se trouvait à l'adresse suivante : "Gastwirtschaft Ecke Baldwin- und Erich-Strasse".

²⁸⁸⁸ Ibidem : "Der Faschismus muss sterben, wenn die Arbeiterschaft leben soll. ,,

²⁸⁸⁹ BArch, Z/C 13 095, Band 6, p. 9 : "Im Fortsetzung unserer aus besonderer Quelle stammenden Berichte über die Flottenrüstungen Hitlers – unsere Meldung über die Unterseebootbauten in Kiel ging durch einen großen Teil der Weltpresse und konnte von Berlin nicht dementiert werden – bringen wir heute eine Meldung aus Hamburg, die von großem Interesse ist: Auf dem Werften von Blohm & Voss befinden sich neben einigen Zerstörern und zwei kleinen Kreuzern, zwei Panzerkreuzer mit einer Einzeittonnage von 26 000t im Bau, an denen Tag und Nacht gearbeitet wird. Deutschland hat also offenbar den Typ des Taschenpanzerkreuzers von 10 000t, wie er mit der Serie der Panzerkreuzer A durchgeführt wurde, wieder verlassen und ist zu dem Bau von Grossschlachtschiffen ausgerüstet mit 30.5 cm Geschützen, übergegangen."

²⁸⁹⁰ BArch, Z/C 13 095, Band 4

L'homme qui fournissait cette littérature à Simpson était John Robinson²⁸⁹¹, un des organisateurs et fondateurs du *Marine Workers Industrial Union*²⁸⁹², syndicat affilié à l'ISH. Il alimentait de propagande d'autres bateaux dont on trouve trace dans les archives de la Gestapo. Il travaillait avec Bill Bailey²⁸⁹³ pour la propagande de l'ISH dans le port de New York où passaient environ huit mille marins allemands par mois. Ils intéressaient l'ISH qui organisa plusieurs campagnes à partir du port de New York, sur des bateaux allemands, contre la politique hitlérienne comme lors de l'annonce de la condamnation à mort du docker Edgar André²⁸⁹⁴, contre la Guerre d'Espagne²⁸⁹⁵, ou pour la libération d'Ernst Thälmann²⁸⁹⁶.

Une lutte politique

L'affaire Simpson fut suivie à un niveau international²⁸⁹⁷ et souleva de nombreuses protestations qui ne pouvaient laisser le pouvoir nazi indifférent. A New York, la police prévenue de la manifestation en faveur de Simpson le 25 juillet 1935, envoya une patrouille et bloqua certaines rues. Vers 23 heures, la manifestation rassembla mille cinq cents personnes. Quarante communistes environ montèrent à bord et se mêlèrent aux passagers et visiteurs du bateau qui s'apprêtaient à partir. Six d'entre eux²⁸⁹⁸ furent pris dans une rixe et Bill Bailey parvint à jeter le drapeau par

²⁸⁹¹ Commissaire politique communiste pendant la Guerre d'Espagne.

²⁸⁹² SAPMO-BArch, NY 4321 : *Die Rundschau*, 1937, n° 15, p. 605, Der amerikanische Matrose Lawrence Simpson ruft zum Protest gegen die Nazihenker auf.

²⁸⁹³ Bill Bailey (1910-1995) : docker et marin américain, combattant en Espagne dans la brigade Lincoln, militant du MWIU, syndicaliste proche d'Harry Bridges avec lequel il organise des grèves, machiniste dans la marine marchande pendant la Seconde Guerre mondiale, quitta le parti communiste en 1956 suite au soulèvement de Hongrie, appartint au ILWU (The International Longshoremen and Warehousemen's Union), prit sa retraite en 1975. Autobiographie dans RGASPI 595/6/860. Il existe un documentaire de la BBC sur lui : *Die Unamerikanischen*, en anglais *The Un-Americans*, tout comme un film tourné pendant la DDR : *Der gute Kampf, The good Fight* où les actions de Bailey sont reproduites. Il a participé à différents films comme acteur (SAPMO-BArch, NY 4321).

²⁸⁹⁴ BArch, R58/4042, p. 132 : un marin allemand se vit proposer une cigarette sur le port de New York qui se révéla être un tract qui se déroulait et dénonçait la mort d'Edgar André mais aussi d'autres membres de l'ISH dont Jan Tamplin, Karl Lesch, Hermann Renken ...

²⁸⁹⁵ BArch, R58/2448, p. 53. Propagande faite sur les bateaux allemands *New York et Stuttgart*.

²⁸⁹⁶ Tract trouvé à bord du vapeur *Bremen*, BArch, R58/2279b, p. 212

²⁸⁹⁷ *The New York Times*, 29.9.1936; *Prager Tageblatt*, 5.9.1936; *National Zeitung*, 29.9.36; *Daily Herald*, 29.9.36; *The Morning Post*, 29.9.36; *Daily Express*, 29.9.36; *The Times*, 29.9.36; *Pariser Tagezeitung*, 30.9.1936 ; BArch, Z/C 13 095, Bände 3, 4

²⁸⁹⁸ Edward Drolette, William Howe, Vincent McCormick, George Blackwell, Arthur Blair, William Bailey.

dessus bord dans l'Hudson²⁸⁹⁹. S'ensuivit une bagarre avec les policiers²⁹⁰⁰. Le *Bremen* partit comme prévu. Les militants furent arrêtés dont Bill Bailey qui lutta ensuite en Espagne et fit, après la guerre, de nombreuses conférences sur l'affaire du *Bremen*²⁹⁰¹.

Une esclandre diplomatique

L'affaire provoqua un esclandre diplomatique entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Goebbels affirma que cette action n'avait pu avoir lieu qu'à New York, car la ville était dirigée par un juif²⁹⁰². Mis à part ces propos antisémites, le gouvernement allemand protesta par l'intermédiaire du conseiller allemand à Washington Rudolf Leitner²⁹⁰³ qui écrivit dès le 29 juillet 1935 au sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires étrangères, William Phillips²⁹⁰⁴. Le Ministère des Affaires étrangères américain promit de condamner les coupables. Lors du procès en août 1935, le juge en charge du dossier, le magistrat Brodsky, acquitta les militants et discourut longuement contre l'Allemagne nazie²⁹⁰⁵, menace internationale contre la liberté. Il compara l'action des militants sur le *Bremen* à l'attaque contre un drapeau d'un navire pirate.

L'ambassadeur allemand à Washington se plaignit de cette décision de justice auprès du Secrétaire américain des affaires étrangères Hull. Brodsky fut insulté sur ses origines juives par les organes allemands de presse²⁹⁰⁶. Hull condamna l'attitude du magistrat afin d'apaiser les relations avec le gouvernement nazi. Mais Brodsky refusa de retirer une seule de ses remarques sur le régime nazi.

²⁸⁹⁹ *Junge Welt*, 22.12.1961, p. 3 : Kampf auf der "Bremen" ; Interview mit dem amerikanischen Antifaschisten Bill Bailey.

²⁹⁰⁰ Voir aussi : *Times*, 28.7.1935 ; *Daily News, New York Sonnabend*, Fotodokumente von den Seeleuten, die die Hakenkreuzflagge von der Bremen in den Hudson versinken liessen. 27.7.1935 ; *New York Times*, 2.8.1935 ; *The New York Times*, 3.8.1935 ; *The New York Times*, 2.8.1935, Text of Police Department's Report on the Bremen Riot ; Pour le procès voir : *London Daily Herald*, 15.5.1937.

²⁹⁰¹ Bill Bailey, *The Kid from Hoboken, An Autobiography*, Lynn Damme, 1993, à lire sur internet: <http://www.larkspring.com/Kid/Contents.html>, consulté en septembre 2012.

²⁹⁰² Il s'agit de Fiorello LaGuardia, maire de New York en 1935, d'origine juive par sa mère.

²⁹⁰³ Rudolf Leitner (1891-1947) : conseiller d'ambassade à partir de 1931 à Washington.

²⁹⁰⁴ William Phillips (1878-1968) : ambassadeur américain.

²⁹⁰⁵ *Daily World*, New York, 25.7.1985 : The Bremen Incident, 1935, p. 12-13.

²⁹⁰⁶ Idem

Le 16 septembre 1935, à la suite des lois de Nuremberg, le drapeau au svastika devenait le seul emblème de l'Allemagne hitlérienne. Hitler se référa dans son discours à Nuremberg à l'incident du drapeau du *Bremen* en affirmant : « *L'insulte au drapeau allemand ... est une illustration de l'attitude de la Juiverie (Jewry) envers l'Allemagne.* » L'Associated Press repris ce discours en soulignant les propos. Personne ne semblait remarquer que parmi les militants qui avaient jeté le drapeau allemand du *Bremen* aucun n'était d'origine juive.

Les repréailles se poursuivirent. Trois membres de l'équipage furent arrêtés par la Gestapo à l'arrivée du *Bremen* à Bremerhaven. Les nazis organisèrent un procès qui prit le nom de *Hakenkreuzflagge der Bremen*²⁹⁰⁷, en janvier 1937. Ce procès condamna un marin et deux officiers à de lourdes peines²⁹⁰⁸ pour n'avoir pas agi alors que le drapeau nazi avait été abaissé par les militants de l'ISH, le 25 juillet 1935, malgré le soutien du capitaine du *Bremen*²⁹⁰⁹. Malgré la terreur, la Gestapo trouva des tracts exigeant la libération d'Edgar André, de Simpson et de Thälmann déposés à bord du *Bremen* en septembre 1936²⁹¹⁰. Le discours d'Adolf Hitler et les multiples condamnations n'avaient pas entamé l'ardeur des militants.



Photo 11-William Bailey

Source : RGASPI 545/6/860

Bien des années plus tard, en RDA, l'action de William Bailey fit l'objet de quelques articles dans la presse est-allemande²⁹¹¹ dont un article de Ruth Werner²⁹¹². Juste après la construction du Mur de Berlin (août 1961), il était de bon ton en RDA de rappeler le soutien des Etats-Unis à une attaque perpétrée par des communistes contre

²⁹⁰⁷ *Le drapeau à la croix gammée du Bremen.*

²⁹⁰⁸ BArch, R58/3717 : 1^{er} officier condamné à six ans de camp, 2^e officier trois ans, le marin a un an et six mois au camp de Wittmoor.

²⁹⁰⁹ Il s'agit de Leopold Ziegenbein, mis à la retraite en 1937.

²⁹¹⁰ BArch, R58/3717, p. 271 et BArch, R58/3296, p. 27

²⁹¹¹ *Neues Deutschland*, 29.7.1961, Frontstadtpolizei knüppelt für Hitlers Ideen, n° 198, p. 2; *Neues Deutschland*, 14.10.1961 : « Der Streikbrecher » von Bill Bailey; *Neues Deutschland*, 11/12.1.1993; *Junge Welt*, 10.10.1961, *Unsere Hoffnung ist der DDR*; *Internationales Schriftstellertreffen mit Teilnehmern aus drei Kontinenten*, u.a. Bill Bailey; *Junge Welt*, 22.12.1961, p. 3 : Kampf auf der "Bremen"; Interview mit dem amerikanischen Antifaschisten Bill Bailey; *Am Abend*, 27.7.1961, n° 172, p. 2.

²⁹¹² *Neues Deutschland*, Ruth Werner, Bill Bailey's mutige Tat, 13.01.1962. Ruth Werner était une communiste, résistante pendant la Seconde Guerre mondiale puis écrivaine en RDA.

les nazis. Cette mémoire se perpétua après la chute du mur²⁹¹³.

Conclusion

Demander à des militants en 1933, de reconstruire le parti ou les syndicats en Allemagne, comme l'hypothèse qu'une résistance souterraine conspirative s'accompagne d'un mouvement de masse avant que n'éclate la révolution²⁹¹⁴ paraissaient en 1935 aberrant. Ces contradictions ont été reconstituées par l'historiographie tout comme l'indication du lourd tribut des vies communistes dûes à la résistance contre le nazisme.

La différence historiographique entre la résistance du mouvement communiste dans son ensemble et le comportement des militants doit être soulignée. Autrement dit, la critique qui considère que la résistance communiste a eu comme principal objectif de faire vivre le Parti en Allemagne, doit s'accompagner d'une étude des motivations des acteurs de la résistance. La terreur nazie fit de ces acteurs les membres légitimes d'une histoire de la résistance, des perdants qui n'abandonnèrent jamais la lutte²⁹¹⁵.

S'intéresser à un mouvement de résistance à l'intérieur d'une organisation de taille très relative (l'ISH), située elle-même dans un ensemble plus vaste (le mouvement communiste allemand et international), permet de changer d'échelle d'analyse²⁹¹⁶. L'échelle choisie est celle du quotidien des militants et non pas seulement celle des directives données par le Parti. Que ce quotidien ait été constitué de peurs, de tortures, de peines et de regrets, d'horreur aussi, ne change pas le focus choisi. Les conséquences tragiques de la résistance ne sont pas esquivées.

²⁹¹³ *Neues Deutschland*, 11/12.1.1992, 11/12.1.1993, Personalien : Big Bill, Werner Goldstein (Bill Bailey a 80 ans); *USA Zeitung Desert News*, 3.6.1985, Glen W., Mit dem Zusammenstoss auf dem Schiff "Bremen" – den Nazis, begann der Versuch aus dem Schlaf Amerikas aufzuwecken; *Daily World*, New York, 25.7.1985, p. 12-13, The Bremen Incident, 1935.

²⁹¹⁴ Detlev Peukert, *Volksfront und Volksbewegungskonzept im kommunistischen...*, opus cité, p. 877.

²⁹¹⁵ Detlev Peukert, *Volksfront und Volksbewegungskonzept im kommunistischen...*, opus cité, p. 875: *l'histoire de la résistance est celle des perdants. On apprend juste d'eux, quand nous nous demandons pourquoi ils n'ont pas finalement abandonné.*

²⁹¹⁶ Detlev Peukert, *Ruhrarbeiter gegen den Faschismus. Dokumentation über den Widerstand 1933-1945*, Frankfurt/Main, Röderberg Verlag, 1976, p. 8 (trad. auteure) : *En Allemagne justement, où la résistance ne s'est pas transformée en un combat massif, significatif et actif des partisans, la représentation de la résistance ne doit pas se limiter à l'organisation toute relative, des parties de la classe ouvrière mais au contraire se saisir de la plus petite et la plus minuscule activité dans toute sa richesse.*

Une anecdote lue dans les archives de la Gestapo est intéressante tant elle semble absurde et tragique. Heinrich Schramm et Hans Mikisch furent envoyés séparément en 1935 dans le sud de l'Allemagne en tant qu'instructeurs du KPD pour organiser de nouveaux groupes de résistance. Ils se connaissaient et furent surpris dans une brasserie par un membre du KPD qui les dénonça²⁹¹⁷. Suspendus pour un an du KPD pour non respect des règles de conspiration, ils réintégrèrent ensuite le parti. Cette anecdote montre que la résistance était aussi une action intégrée au quotidien.

Ainsi en choisissant une focale locale, on peut replacer cette histoire au niveau de l'individu. Pour la plupart des résistants communistes, leur activité contre le nazisme était certes un combat, mais un combat nécessaire, existentiel et finalement personnel. Ce n'était pas une simple obéissance aux ordres même s'ils agissaient dans un ensemble défini. La résistance en Allemagne à partir de 1933 a été le fait souvent d'hommes et de femmes isolés, dont le réseau ne pouvait être que ponctuel étant donné les circonstances. Ils agissaient dans leur quotidien et en fonction de celui-ci.

L'histoire des instructeurs peut avoir une coloration différente. Souvent ils étaient envoyés dans des régions où ils étaient inconnus. Une des motivations de Richard Krebs (Jan Valtin) quand il écrivit *Sans patrie, ni frontières* était de crier sa haine du communisme et d'Ernst Wollweber en particulier, qui l'avait envoyé en octobre 1933 reconstruire l'ISH et l'EVSHBD à Hambourg. Le 8 novembre 1933, Krebs était arrêté. Il reprit son activité de résistant sous la direction d'Anton Saefkow²⁹¹⁸ dans le camp de Fuhlsbüttel en 1934. Il ne se considérait pas alors comme une victime du communisme mais au contraire, demeurait un communiste. C'est dire que son point de vue s'est construit bien après.

La critique pourtant de cette tactique meurtrière du KPD émergea vite. Hermann Knüfken, quitta le KPD et l'ISH avec fracas pour construire dès 1936 une cellule très active de résistance de l'ITF à Anvers²⁹¹⁹. Après le procès de

²⁹¹⁷ Willy Hundertmark, Ein Spanienkämpfer aus Gröpelingen Heinrich Schramm – eine biographische Skizze, *Arbeiterbewegung und Sozialgeschichte*, Bremen, n° 1, 1998 et SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 352

²⁹¹⁸ Sur ce sujet, lire l'article de l'auteur sus-cité sur Anton Saefkow.

²⁹¹⁹ Dieter Nelles, *Widerstand und internationale Solidarität...*, opus cité.

Wuppertal²⁹²⁰, il s’opposa à l’envoi d’hommes en Allemagne. Knüfken a été envoyé à Rotterdam en 1933, dans l’interclub pour diriger l’envoi de propagande en Allemagne. Il a donc été acteur des faits qu’il dénonçait en 1935. La justesse du point de vue de Knüfken n’est pas contestable.

L’histoire des résistants communistes et particulièrement allemands est un bel exemple de différenciation entre “la base” et le “haut”, les militants et les directives communistes venues de la direction du KPD à l’étranger qui se situait à Paris. Le fait que le KPD n’ait eu aucune légalité, empêcha un contrôle accru en Allemagne et montre à travers différents exemples développés ici, l’autonomie de fait de militants qui résistèrent au nazisme. Cette autonomie n’était pas due simplement aux circonstances. Si le KPD sous-estima le danger nazi, les militants qui vécurent au quotidien ce régime politique, ont agi en conséquence : à contresens. Les militants furent donc isolés et cet isolement s’accrut avec le temps²⁹²¹. Relativement peu d’informations filtraient en Allemagne. Les informations sur le pays provenaient de l’extérieur.

Dans cette perspective, la question de savoir si les décisions prises à l’étranger par le KPD étaient discutées dans l’illégalité en Allemagne²⁹²², semble montrer une certaine méconnaissance des conditions de vie des militants du KPD en Allemagne nazie. Cette méconnaissance était aussi celle des dirigeants du KPD²⁹²³. Les communistes qui résistaient étaient les plus intransigeants. Ils risquaient leur vie à chaque instant. Ils n’auraient pas remis en cause la tactique du KPD dans des discussions très dangereuses à entreprendre dans l’Allemagne de l’époque. Dès lors, se demander s’il y a bien eu une résistance partant de “la base” en Allemagne qui aurait ou n’aurait pas pris en compte les résolutions prises de l’étranger, donc “d’en haut” paraît une question quelque peu spéculative.

²⁹²⁰ Stephan Stracke, *Die Wuppertaler Gewerkschaftsprozesse. Gewerkschaftlicher Widerstand und internationale Solidarität*, De Noantri, Bremen, 2012 : séries de procès entre 1935 et 1937 contre des groupes illégaux syndicaux de la région de Wuppertal. 800 personnes furent condamnées.

²⁹²¹ Detlev Peukert, *Volksfront ...*, opus cité, p. 876.

²⁹²² Dieter Nelles, *Neuere Studien zur Geschichte des deutschen und internationalen Kommunismus*, *SLR*, Heft 54, 2007, p. 7 : “Die Frage, wie die im Ausland verfaßten Resolutionen in deutschen Untergrund diskutiert, bewertet und umgesetzt wurden, wird in dieser Arbeit nicht gestellt.”

²⁹²³ W. Timothy Mason, *Der antifaschistische Widerstand der Arbeiterbewegung im Spiegel der SED-Historiographie*, *Das Argument*, n° 43, 1967, p. 144-153 : dans cet article, l’auteur souligne la déconnection du comité central du KPD avec les réalités de la résistance en Allemagne avant et pendant la guerre.

Le KPD ne s'est pas adapté mais a gardé un positionnement identique à celui d'avant 1933. Ce refus de s'adapter aux changements politiques, n'est pas sans poser de problème mais il ne remet pas en cause l'engagement des militants communistes. Après 1935 et le 7^e congrès de l'Internationale communiste, les mots d'ordre changèrent.

Le tournant du KPD en 1935 qui changea ces méthodes de résistance, fut parallèle à la baisse conséquente de la résistance communiste. Ce tournant avait pris en compte l'échec des méthodes de résistances intérieures. Pour autant, les discours du comité central du KPD en exil continuèrent dans une totale abstraction et un ton bureaucratique²⁹²⁴ après 1935. Ernst Wollweber fut détaché de l'ISH en 1935, pour organiser un réseau de sabotage de bateaux allemands²⁹²⁵. La résistance se fit désormais en lien avec l'ITF ou avec le KPD mais principalement dans les ports étrangers.

²⁹²⁴ W. Timothy Mason, opus cité, p. 145, 146 (trad. auteure) : *Le comité central était en exil, et la terreur nazie l'avait largement privée du bien-fondé de son existence. Particulièrement en 1936, les arrestations en masse et les difficultés croissantes de passages aux frontières, avaient durement réduit son influence et sa fonction de direction apparaissait comme factice. Mais il était dans les faits impossible au KPD de reconnaître cette situation. Cela était contraire à la culture conquérante et au style du KPD, cela aurait été en même temps une trahison envers l'Internationale communiste et l'Union soviétique et cela aurait fortement contredit dans le KPD, le primat originel de l'organisation.*

²⁹²⁵ Lars Borgesrud, *Die Wollweber...*, opus cité.

Chapitre 7

La génération politique des militants de l'EVSHBD/ISH

Introduction

Après l'étude de l'organisation (chapitre 1), des relations internationales (chapitre 2), des interclubs (chapitre 3), des sections nationales (chapitres 4 et 5) et des réseaux de résistance (chapitre 6), il nous a semblé important de nous attacher au maillon le plus petit de l'organisation et pourtant le plus indispensable : le militant et ceci à travers une étude prosopographique. Nous voulons établir ainsi l'importance du parcours de l'individu dans son engagement communiste. Cette analyse quantitative est à mettre en relation avec les 20 notices biographiques de l'annexe 1 du tome 2 de cette thèse, établies par nos soins.

Une méthode innovante au service de l'historien-ne : la prosopographie

La méthode prosopographique²⁹²⁶ consiste, à partir d'un corpus d'individus étudiés à partir de données quantitatives ou qualitatives, à vérifier l'hypothèse d'une similitude de trajectoires. Ces similitudes constituent des caractéristiques intéressantes pour l'historien, en objectivant de façon statistique des éléments biographiques dispersés dans les archives.

Afin de mener à bien notre travail de recherche, nous avons construit un tableau Excel, avec en ordonnée les noms et prénoms des militants du syndicat de l'Internationale des gens de la mer, et en abscisse 66 questions pour chaque militant. Pour chacun des 927 militants identifiés dans les archives, principalement aux

²⁹²⁶ On peut retrouver des éléments de ce travail dans l'article de l'auteure, à lire sur internet : <http://www.revue-interrogations.org/La-methode-prosopographique>

Bundesarchiv à Berlin mais aussi au RGASPI à Moscou, nous avons réalisé une recherche attenante. La liste s'est peu à peu réduite à 175 noms en raison de la rareté des archives disponibles, la plupart des hommes étudiés n'étant que de simples militants sans responsabilités officielles.

Comme dans n'importe quelle recherche, nous sommes passés d'un nombre de données conséquents à des possibilités de recherches plus restreintes et plus qualitatives. Beaucoup des militants présents dans la liste des 927 noms, étaient certes communistes et travaillaient sur le port de Hambourg ou en relations avec la mer, mais ils appartenaient à des organisations autres que l'ISH : le groupe de marins rouges par exemple, uniquement au RGO ou seulement au KPD. De 927 noms, nous sommes passés à 760, 511, 322, 300 puis 180 et finalement 175 noms de militants.

Ce corpus empirique de recherche était suffisant pour remarquer l'homogénéité sociale des biographies de ces militants et certains points communs dans leurs parcours. Le propre de la recherche est de construire et de découvrir son objet au fur et à mesure que la recherche progresse²⁹²⁷. Si je souhaitais comprendre le parcours de ces militants pour en tirer des conclusions empiriques et générales, la notion de génération politique est apparue après la création du corpus alors que je me rendais compte à quel point ces hommes formaient un groupe aux similarités frappantes.

Le traitement de ces données a permis de dégager de grandes tendances ou au contraire de constater l'absence d'unité dans les parcours militants. Dans ce tableau, tout le problème est de savoir si une identité politique et sociale donnée singularise ou rassemble à travers autant d'événements personnels ou historiques.

La prosopographie comme étude de biographies collectives ou multi-biographies²⁹²⁸ ne s'oppose pas à la biographie. Certains auteurs ont avancé l'idée qu'il s'agissait d'une combinaison de la sociologie historique et de la généalogie qui permettait de passer d'une approche biographique à une analyse prosopographique²⁹²⁹. Or, ces biographies ne sont utiles qu'à la vue de leur portée

²⁹²⁷ Alvaro Pires, *Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique*, un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales", <http://classiques.uqac.ca/>, 1997, p. 8. Aimablement communiqué par Claire Lemerrier.

²⁹²⁸ Françoise Autrand, *Prosopographie et genèse de l'Etat moderne*, Paris, Ecole normale supérieure de jeunes filles, 1984, p. 13.

²⁹²⁹ Françoise Autrand, opus cité, p. 34.

générale : « *les biographies individuelles n'offrent d'intérêt qu'autant qu'elles illustrent les comportements ou les apparences attachées aux conditions sociales statistiquement les plus fréquentes*²⁹³⁰. »

La personne singulière concentre toutes les caractéristiques d'un groupe et la contextualisation historique permet de dessiner le portrait d'une époque et d'un groupe. C'est dire que la biographie permet à la fois de représenter un homme ou une femme dans son temps et de la généraliser. La prosopographie doit aussi répondre à cette tension entre l'intérêt de la représentativité et la nécessité de la généralisation. Les groupes de militants sont-ils représentatifs de l'ensemble des militants communistes ? Peut-on généraliser les caractéristiques dégagées de l'étude des militants à l'histoire de l'ensemble du mouvement communiste international ? De plus, si l'on considère qu'il y a à l'intérieur de l'étude prosopographique des biographies particulières, le problème se complique d'autant.

De la cohorte à la génération politique

Dans notre étude, les militants de l'Internationale des gens de la mer sont pour la plupart Allemands et appartiennent à la cohorte née entre 1900 et 1910. Ces militants furent donc enfants pendant la Première Guerre mondiale, adolescents pendant la République de Weimar et adultes lors de la prise de pouvoir d'Adolf Hitler.

Des militants appartenant à une même cohorte

Une définition globale de la cohorte a été donnée par le couple de chercheurs américains Margaret et Richard Braungart :

« Une cohorte est un groupe de personnes nées à l'intérieur d'un même intervalle de temps, qui se trouvent au même stade de leur vie et qui, à mesure

²⁹³⁰ Giovanni Levi, Les usages de la biographie, *Annales E.S.C.*, 1989, vol. 44, n° 6, p. 1325-1366, ici p. 1325.

*qu'elles mûrissent ou vieillissent ensemble, partagent des expériences sociales similaires*²⁹³¹. »

Les militants étaient pour la plupart issus d'un milieu ouvrier, leur père était métallurgiste, ajusteur ou cheminot. Leur parcours scolaire s'arrêtait au niveau de la *Volksschule* (école élémentaire), généralement entre quinze et dix-sept ans. Ce départ précoce de l'école, véritable rupture sociale, a des origines diverses (ruptures familiales, personnelles, goût du voyage, de l'aventure, manque de moyens). Il imposait l'entrée dans la vie professionnelle qui pouvait être rendue difficile par les aléas économiques. Les parcours professionnels de ces militants pendant l'entre-deux-guerres furent variés. Il apparaît pourtant que ces hommes ont vécu, d'une manière ou d'une autre, une période de chômage.

La date de décès des militants nous apporte aussi des renseignements précieux. Entre la Terreur stalinienne, hitlérienne, le Goulag, les camps de concentration, les expulsions par Vichy d'Allemands politisés en Allemagne nazie, les guerres (Guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale), la survie était aléatoire. Ceux qui ont survécu ont aussi connu des séquelles morales et physiques. Les exilés échappèrent à une mort violente en partant pour les Etats-Unis, les pays Scandinaves ou l'Amérique du Sud. D'autres parvinrent à se replier dans la cellule familiale pendant le nazisme. Après la Seconde Guerre mondiale, les survivants ont vécu en RDA (République Démocratique Allemande), en RFA (République Fédérale Allemande) ou dans leur pays d'origine.

Les données obtenues grâce à l'étude prosopographique permettent d'affirmer que la vie des militants de l'ISH était rythmée par des stances chronologiques dont les césures correspondaient à des événements historiques. Ce croisement entre un vécu personnel et des événements historiques met en lumière

²⁹³¹ Richard et Margaret Braungart, Les générations politiques, chapitre un, in : Jean Crête, Pierre Favre (dir.), *Génération et politique*, Paris, Economica, 1989, p. 20, 21 : « Bien qu'ils aient parfois été utilisés comme s'ils étaient interchangeable, il faut cependant établir des distinctions entre les termes « cohorte » et « génération ». Alors qu'une cohorte est un groupe de « personnes nées à l'intérieur du même intervalle de temps et qui vieillissent ensemble », une génération ne partage pas que l'appartenance à une même cohorte ; elle développe également une conscience collective spécifique et un ensemble d'attitudes et de comportements différents de ceux des autres groupes d'âge de la société ; en outre, la génération vise à influencer sur le changement. En des termes quelque peu différents, une cohorte constitue une catégorie sociale « en soi », alors qu'une génération constitue un groupe social ou politique qui agit « pour soi ». Et c'est dans les expériences vécues par les cohortes que se forment les générations. »

l'existence d'une génération politique de militants dont la vie est marquée à la fois par ces événements et par les modalités d'entrée dans le combat syndical maritime communiste.

Une génération politique de militants communistes ?

Les générations politiques « sont dues à l'interaction des forces qui se dégagent des phénomènes de cycle de vie lorsque des cohortes ayant développé une conscience générationnelle grandissent sous des circonstances historiques qui changent, et qu'elles réagissent à une société décevante en se mobilisant en vue du changement politique²⁹³². »

Les cohortes qui constituent une génération politique active ont été soumises « à des expériences de socialisation particulières, qui la distinguent des autres cohortes de la société²⁹³³. » Il y a formation d'une génération politique et mobilisation quand interagissent²⁹³⁴ les effets de l'événement (l'effet période, l'effet de génération), avec le cycle de vie (l'effet d'âge) et de la cohorte (l'effet de moment)²⁹³⁵. Ainsi comme nous allons le montrer dans ce chapitre, le groupe générationnel des militants de l'ISH a traversé un certain nombre d'événements dont la naissance de l'URSS, qui a créé une conscience générationnelle. Leur volonté de changer le monde sur le modèle soviétique est alors devenue une priorité absolue.

Comment comprendre cette « prise de conscience » ? Karl Mannheim évoque la notion de « temporalité intérieure » pour l'expliquer :

²⁹³² Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 38.

²⁹³³ Idem, p. 34.

²⁹³⁴ Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 34 : « lorsque l'on étudie des phénomènes politiques, l'approche interactive semble la plus appropriée. L'utilisation du terme interactif implique que la combinaison des effets de cycle de vie, de cohorte et de période n'est pas simplement additive. Les jeunes et les vieux peuvent, en effet, réagir différemment au même événement politique, et cela en raison du stade de vie dans lequel ils se trouvent et des expériences uniques auxquelles leur cohorte a été soumise, ceci en conjonction avec les conditions sociales et politiques spécifiques à la période historique. Ces effets sont donc considérés conjointement, et l'on s'attend à ce qu'ils puissent se combiner différemment dans le cas des divers groupes d'âge ou des différents segments des groupes d'âge ; on s'attend également à ce que toute relation observée puisse changer en fonction des modifications de la situation politique. »

²⁹³⁵ Par souci de compréhension, nous utilisons les trois termes suivants : l'effet cycle de vie, l'effet de l'événement et l'effet de cohorte.

« *La contemporanéité de génération devient une détermination identique intérieure. Dans le même temps chronologique vivent des générations différentes. Mais puisque le temps vécu est le seul temps réel, en fait elles vivent toutes dans un temps intérieur complètement différent d'un point de vue qualitatif*²⁹³⁶. »

Cette « conscience de génération²⁹³⁷ » est la prise en compte des autres générations par la nouvelle génération et ceci dans un cadre temporel²⁹³⁸. Elle inclut la nouvelle génération dans une échelle du temps (passé, présent, futur). Cette conscience temporelle permet à la génération nouvelle de se positionner en s'opposant à l'ancienne génération²⁹³⁹. La différenciation identitaire qui en découle a comme corollaire la constitution d'une cohorte²⁹⁴⁰ (cohorte vient du mot anglais *cuvée*).

Afin de rendre opérationnelle cette définition, non plus seulement de génération mais de génération politique, il faut réunir ces trois approches (cohorte/cycle de vie/événement) sous forme interactive²⁹⁴¹. De la sorte, il est possible comprendre pourquoi les militants de l'EVSHBD ont constitué une cohorte et comment cette cohorte s'est transformée en une conscience générationnelle et finalement en une génération politique.

Ce chapitre présente en trois parties la formation de la génération politique de militants de l'ISH/EVSHBD. La première partie relève les points communs qui permettent de déterminer la cohorte des militants de l'Internationale des gens de la

²⁹³⁶ Karl Mannheim, opus cité, p. 34.

²⁹³⁷ Claudine Attias-Donfut, *Sociologie des générations, l'empreinte du temps*, Paris, PUF, 1988, p. 185.

²⁹³⁸ Claudine Attias-Donfut, opus cité, p. 189.

²⁹³⁹ Claudine Attias-Donfut, opus cité, p. 193.

²⁹⁴⁰ Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 22, 23 : « Un autre facteur important de la transformation d'une cohorte en une génération politique active réside dans la formation d'une conscience générationnelle chez les membres d'un groupe d'âge, qui se perçoivent comme un groupe historique unique, différent des autres cohortes de la société. Une cohorte se présente donc comme un groupe d'appartenance défini par l'âge, alors que la génération politique devient un groupe de référence dynamique défini par l'âge. C'est la conscience générationnelle qui rend possible la mobilisation d'une génération politique, et cette dernière survient en raison du processus de conflit intergénérationnel avec d'autres groupes d'âge de la société, et du conflit intra-générationnel entre les différentes unités générationnelles d'une même génération politique. »

²⁹⁴¹ Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 34 : « (...) les tentatives pour démêler les effets d'âge, de cohorte et de période sont « aussi futiles que la quête du Saint-Graal », puisque les influences exercées par les diverses sources de changement ne sont pas distinctes ». Idem : Knoke (1984) : « Le point le plus important (...), c'est de fonder les méthodes de recherche et les modèles analytiques sur des arguments théoriques pertinents au problème réel étudié, et non pas de se contenter d'appliquer mécaniquement un modèle statistique commode. » »

mer. A partir de cette donnée importante, nous avons étudié les militants résistants et ceux devenus agents de la Gestapo. La majorité des militants étudiée faisait partie de l'EVSHBD. Ils étaient donc Allemands et en Allemagne en 1933. Cet engagement ou ce désengagement permet d'approfondir dans une seconde partie, la connaissance du parcours de ces militants et de faire se croiser cycle de vie, cohorte et événement.

Enfin, la dernière partie développe de nouveau l'interaction entre cycle de vie, événement et cohorte en montrant non plus seulement le croisement d'un événement avec le cycle de vie et la cohorte formée, mais le croisement avec différents événements comme la Première Guerre mondiale, la Révolution de 1917 etc. De plus sont étudiés des militants singuliers, les instructeurs. Ainsi l'on peut jauger à travers des exemples particuliers, la création et les caractéristiques de cette génération politique.

A-La constitution d'une cohorte²⁹⁴² de militants

La notion de cohorte a surtout été théorisée par des chercheurs anglophones qui ont mis en lumière, à partir des années soixante, soixante-dix²⁹⁴³ mais aussi plus récemment²⁹⁴⁴, le concept de génération²⁹⁴⁵ comme instrument de compréhension du nazisme. A partir de la définition²⁹⁴⁶ sus-donnée et du travail prosographique sur les

²⁹⁴² Claudine Attias-Donfut, opus cité, p. 156 : « L'effet de cohorte est d'une certaine façon la traduction de l'influence de la période vécue antérieurement : il est bien évident que, dans la naissance à la mort, entre l'enfance et la vieillesse, l'individu subit continuellement des changements biologiques, physiologiques, psychologiques et sociaux, qui vont affecter son comportement en société, ses rôles et statuts, mais ces changements sont en nécessaire interaction avec l'environnement. (...) Vouloir isoler ces trois effets équivaut à décomposer la temporalité de l'existence en trois dimensions, qui seraient susceptibles d'être isolées l'une de l'autre : différencier l'âge de la cohorte revient à ôter le passé aux données du présent. Faire abstraction des conditions sociales du moment, c'est abstraire le contexte dans le cadre duquel peuvent s'élaborer les visions du futur. Que signifie alors un âge si on lui retire son passé et son avenir, si on en fait une abstraction temporelle ? »

²⁹⁴³ Philip Abrams, Rites de passage : The Conflict of Generations in Industrial Society, *Journal of Contemporary History*, vol. 5, n° 1, 1970, p. 175-190 ; Peter Löwenberg, opus cité ; Alan B. Spitzer, The Historical Problem of Generations, *The American Historical Review*, n° 5, 1973, p. 1353-1385.

²⁹⁴⁴ David I. Kertzer, Generation as a Sociological Problem, *Annual Review of Sociology*, n° 9, 1983, p. 129 et suiv. ; Norman B. Ryder, The cohort as a concept in the study of social change, *American Sociological Review*, 30 (6), décembre 1965, p. 843-861 ; Nancy Whittier, Political Generations, Micro-Cohorts, and the Transformation of Social Movements, *American Sociological Review*, vol. 62, n° 5, 1997, p. 760-778. Voir une bibliographie complète dans : David I. Kertzer, opus cité, p. 145-149.

²⁹⁴⁵ Helmut Fögt, *Politische Generationen. Empirische Bedeutung und theoretisches Modell*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1982, p. 27.

²⁹⁴⁶ Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 20, 21 : « Bien qu'ils aient parfois été utilisés comme s'ils étaient interchangeables, il faut cependant établir des distinctions entre les termes « cohorte » et « génération ». Alors qu'une cohorte est un groupe de « personnes nées à l'intérieur du même

175 militants de l'EVSHBD et de l'ISH, nous allons étudier quels furent les points communs de cette cohorte et les caractéristiques de leur engagement syndical et politique.

La cohorte des militants de l'ISH/EVSHBD

Une cohorte d'âge

Le rythme biologique de vie et de mort dans le phénomène de génération est très réducteur²⁹⁴⁷. La cohorte permet de faire interagir âge et événement²⁹⁴⁸. La notion même apparaît « *comme une structure chronologiquement élastique*²⁹⁴⁹ ». Ainsi, il semble difficile de donner à l'âge entendu comme la date de naissance, de l'importance dans la conscience d'une génération ou dans l'idée d'un conflit de générations²⁹⁵⁰. Il ne peut être question que de tranches d'âge²⁹⁵¹.

intervalle de temps et qui vieillissent ensemble », une génération ne partage pas que l'appartenance à une même cohorte ; elle développe également une conscience collective spécifique et un ensemble d'attitudes et de comportements différents de ceux des autres groupes d'âge de la société ; en outre, la génération vise à influencer sur le changement. En des termes quelque peu différents, une cohorte constitue une catégorie sociale « en soi », alors qu'une génération constitue un groupe social ou politique qui agit « pour soi ». Et c'est dans les expériences vécues par les cohortes que se forment les générations. »

²⁹⁴⁷ Marc Devriese, *Approche sociologique de la génération*, in : Jean-François Sirinelli, opus cité, p. 12 : « [ce rythme] indique uniquement le positionnement commun d'individus dans la dimension historique du processus social. Ce qui signifie qu'ils sont en position d'expérimenter les mêmes événements et les mêmes processus. »

²⁹⁴⁸ Claudine Attias-Donfut, opus cité, p. 156 : « L'effet de cohorte est d'une certaine façon la traduction de l'influence de la période vécue antérieurement : il est bien évident que, dans la naissance à la mort, entre l'enfance et la vieillesse, l'individu subit continuellement des changements biologiques, physiologiques, psychologiques et sociaux, qui vont affecter son comportement en société, ses rôles et statuts, mais ces changements sont en nécessaire interaction avec l'environnement. (...) Vouloir isoler ces trois effets équivaut à décomposer la temporalité de l'existence en trois dimensions, qui seraient susceptibles d'être isolées l'une de l'autre : différencier l'âge de la cohorte revient à ôter le passé aux données du présent. Faire abstraction des conditions sociales du moment, c'est abstraire le contexte dans le cadre duquel peuvent s'élaborer les visions du futur. Que signifie alors un âge si on lui retire son passé et son avenir, si on en fait une abstraction temporelle ? »

²⁹⁴⁹ Jean-François Sirinelli, *Génération et histoire politique, Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, avril-juin 1989, n° 22, numéro spécial: Les générations, p. 79.

²⁹⁵⁰ Philip Abrams, opus cité, p. 183: "The consciousness of a generation is both more exclusive than that of an age group, and it is carried forward beyond the bounds of age spans, age groups and, in principle, the life cycle."

²⁹⁵¹ Voir les travaux de José Ortega y Gasset, cité dans : Claudine Attias-Donfut, opus cité, p. 51 : « La génération désigne, en effet, dans la signification que lui donne Ortega, une communauté de destin. En tant que telle, elle implique une double identité, de temps et de lieu. »

Dans notre étude, la cohorte d'âge des militants de l'ISH et de l'EVSHBD se situait entre les années 1883 et 1915 avec un maximum en 1903 (naissance de 13 militants) comme le montre le graphique suivant :

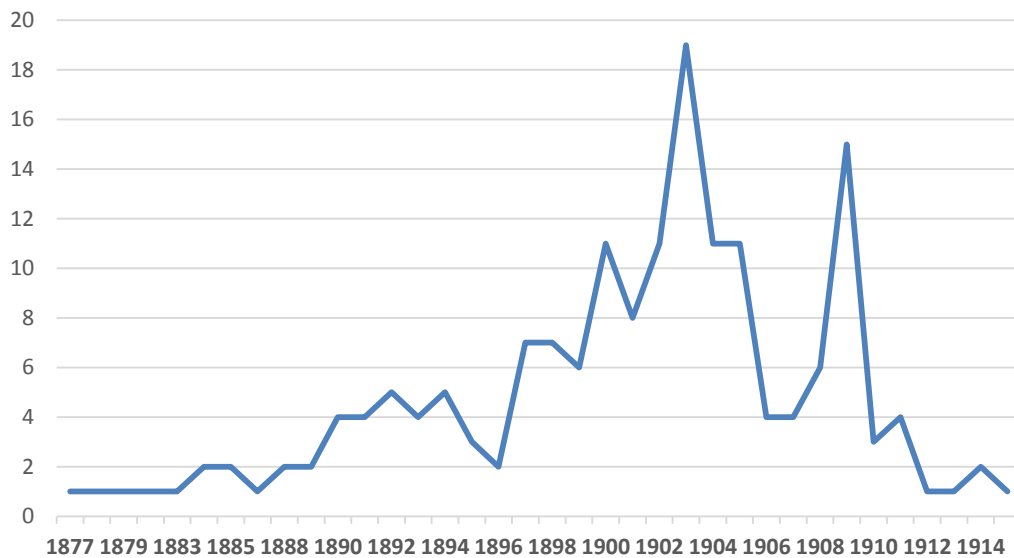


Figure 5- Nombre de militants de l'EVSHBD et de l'ISH par date de naissance (en abscisse)

Il est pertinent d'associer cette étude des tranches d'âge avec le comportement politique de ce groupe. Le graphique 2 permet d'associer dates de naissance et dates d'adhésion au militantisme communiste :

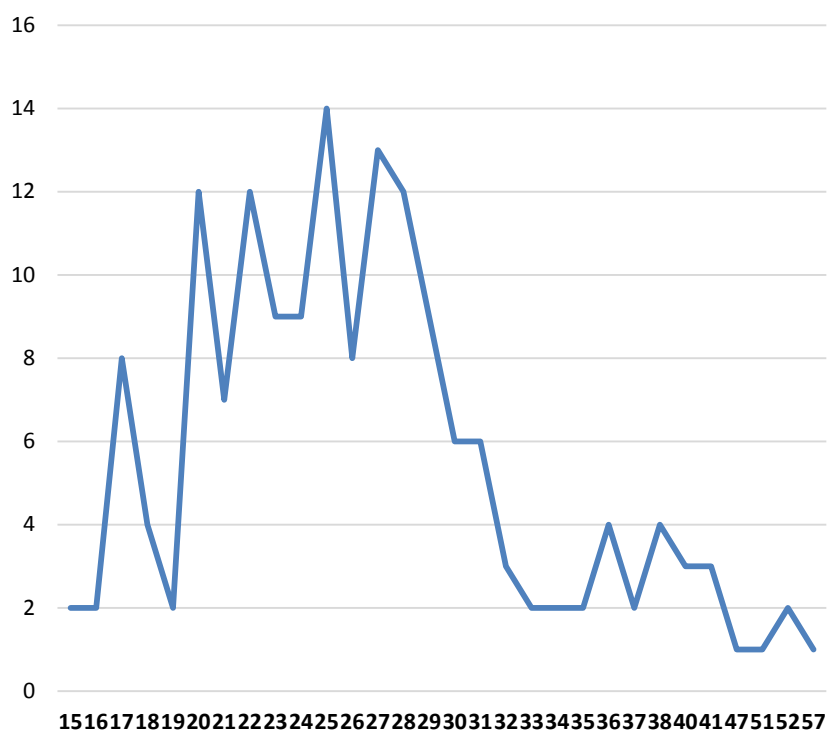


Figure 6 - Entrée dans le militantisme communiste par âge (en abscisse)

La pointe de l'engagement se situait entre vingt et vingt-sept ans avec un maximum de militants s'engageant à vingt-cinq ans. L'âge moyen d'entrée dans le militantisme communiste était exactement de 26,82 ans, c'est-à-dire 27 ans. La cohorte d'âges des militants du syndicat de l'ISH se caractérise par une certaine jeunesse.

Jeunesse et radicalité politique

La jeunesse est souvent perçue comme plus progressiste et plus radicale que les personnes âgées, considérées comme plus conservatrices. Le sociologue Alan Spitzer mit en garde en son temps ce lien entre un aspect culturel (la jeunesse) et un aspect strictement biologique (le fait d'être jeune)²⁹⁵². En fait, dans l'idée de génération, il faut prendre en compte le fait que la génération se différencie du reste de la population et que ces attitudes persistent quand celles de la majorité change. Le

²⁹⁵² Alan B. Spitzer, The Historical Problem of Generations, *The American Historical Review*, n° 5, 1973, p. 1353-1385.

sociologue remarque que souvent les différences entre les groupes d'âge sont moins affirmées dans des années données que les différences entre des groupes d'âges identiques à des années différentes. Donc, ce sont les situations historiques qui sont importantes dans les changements d'opinion. Et finalement, ce ne sont pas les différences d'âge qui comptent mais le contexte politique.

Cependant, des comportements collectifs récurrents sont associés à certaines phases du cycle de vie. C'est le cas pour la jeunesse. Cela s'explique par la rencontre entre l'événement et l'exposition selon l'âge à ce même événement²⁹⁵³. Ainsi, les premières impressions tendent à se cristalliser dans une vision du monde qui orientera les significations des expériences ultérieures²⁹⁵⁴. Cet impact des expériences socio-historiques sur l'esprit des jeunes provoque une différenciation avec les aînés qui peut amener à ce que d'autres ont appelé un conflit de génération²⁹⁵⁵.

Le conflit générationnel ne suffit pas à constituer une nouvelle génération. En effet, ce conflit est aussi le fruit d'une prise de conscience des contemporains. Cette prise de conscience peut provoquer ou pas un conflit, ce type de conflit étant utilisé comme ressorts littéraires ou artistiques²⁹⁵⁶ et objets d'étude en histoire culturelle²⁹⁵⁷. Le conflit de génération n'est donc pas à la source de la génération. Il peut l'accompagner ou pas car de fait, la nouvelle génération est toujours redevable de l'ancienne.

²⁹⁵³ Olivier Ihl, opus cité, p. 134 : « Les expressions politiques des jeunes adultes, parce que fondées sur une base d'expérience limitée, sont toujours plus affectées par le surgissement de l'événement que ne le sont les cohortes plus anciennes, qu'il s'agisse d'enjeux relativement extérieurs (dépression économique, intervention militaire) ou plus personnels (mobilité géographique, entrée à l'Université, mariage). Comme si les pratiques individuelles devenaient plus structurées et, partant, moins susceptibles de changer brusquement. »

²⁹⁵⁴ Claudine Attias-Donfut, opus cité, p. 61.

²⁹⁵⁵ Carl Schorske, Conflit de générations et changement culturel. Réflexions sur le cas de Vienne, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 26-27, mars-avril 1979, p. 109-116. Traduit de : Carl Schorske, *Generational Tension and Cultural Change: Reflections on the Case of Vienna*, p. 111-122, in : *Generations, Daedalus, Journal of the American academy of arts and sciences*, n° 4, automne 1978.

²⁹⁵⁶ Marvin Rintala, *A Generation in Politics : A Definition*, *Review of Politics*, n° 25, 1963, p. 510, cite l'écrivain russe Yvan Tourgeniev (1818-1883), et son roman *Pères et Fils* (1862).

²⁹⁵⁷ Marvin Rintala, opus cité : "This fact has perhaps been responsible for the emphasis which cultural historians have given to different literary, artistic, and musical generations. Sometimes, indeed, the cultural historian has seen only the alternation of "romantic" and "classical" generations. Such an exaggerated emphasis overlooks that there are fundamental continuities even in the creative arts, and that no generation can be labelled (let alone dismissed) with one easy adjective."

Dans le cas communiste, les « pères » sont les membres de la social-démocratie²⁹⁵⁸. Ce conflit intergénérationnel a légitimé les luttes sociales et politiques du mouvement communiste. La naissance de l'URSS a renforcé la « conscience générationnelle » des militants communistes.

Dans cette perspective, il est intéressant de remarquer que le désir d'agir politiquement a pu porter certains militants vers la social-démocratie avant d'entrer dans le communisme, comme le montre ce tableau :

Passé social-démocrate et/ou syndical des militants de l'ISH/EVSHBD	
Non	49
Oui	67
Total	116

Tableau 1 - Nombre de militants ayant un passé social-démocrate

Sur 116 militants pour lesquels l'information est connue, 67 eurent un passé syndical ou politique non communiste c'est-à-dire 58% des militants. Nous avons donc affaire à des militants très politisés et politisés très jeunes.

Cette donnée liée à la jeunesse des militants est intéressante. En effet, si ces militants étaient jeunes, leur décision d'entrer dans le communisme fut rapide. L'entrée dans l'ISH/EVSHBD correspondait à une radicalisation politique. Il s'agissait des militants déçus par les solutions existantes proposées, mus par un désir de changement et qui possédaient une vision de l'avenir précise, qu'ils voulaient voir réalisée le plus rapidement possible. Leur volonté de changer le monde sur le modèle soviétique est alors devenue une priorité absolue. Cette radicalité a été alimentée par le vécu du chômage.

Chômage et militantisme

²⁹⁵⁸ Rudolf Heberle, *Hauptprobleme der politischen Soziologie*, Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1967 [*The Problem of Political Generations, social movements: An Introduction to Political Sociology*, New York, 1951], chapitre 8, p. 95-101 : l'une des raisons qui fait survenir les conflits politiques générationnels, dit Heberle, c'est que la jeune génération a tendance à considérer les enjeux de l'heure à la lumière des expériences formatrices de son enfance et de sa jeunesse, expériences qui sont souvent en contradiction avec les expériences et les idées de la génération plus âgée.

En ce qui concerne les 175 parcours de militants de l'EVSHBD/ISH étudiés, nous avons identifié trois données :

- la date de la première période de chômage connue pour 54 militants
- l'existence d'une période de chômage avant 1929 connue pour 175 militants
- le nombre d'années de chômage entre 1930 et 1933 connu pour 121 militants

En ce qui concerne la première période de chômage, le graphique ci-dessous montre que l'année 1931 fut particulièrement difficile :

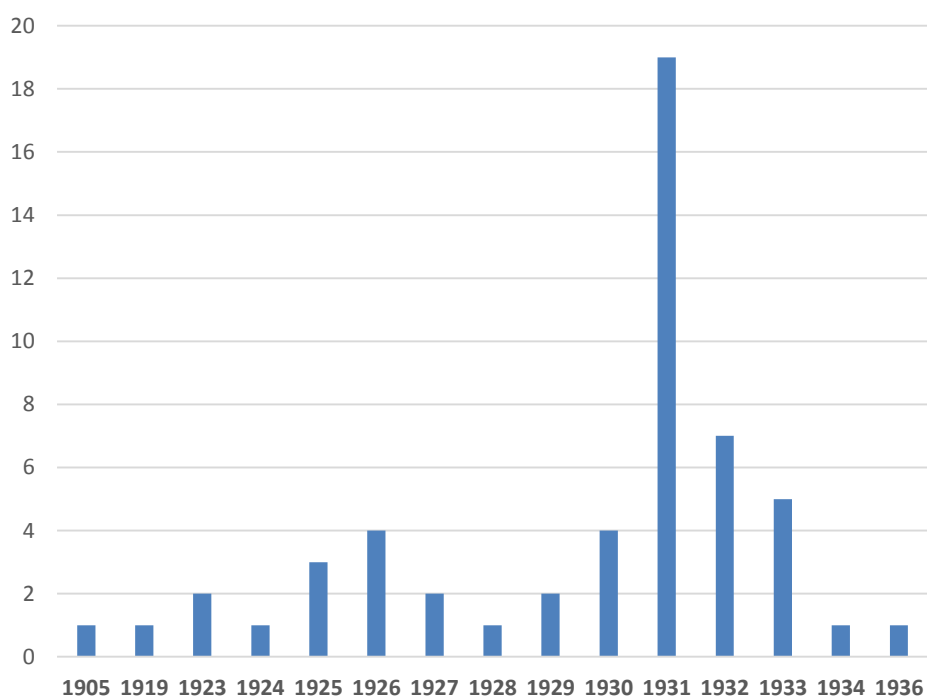


Figure 7 - Date de la première période de chômage

L'année 1931 fut l'année où l'Allemagne s'enfonça dans une crise économique sans précédent. L'ISH/EVSHBD fut fondé au moment de cette crise économique. Le KPD était désigné comme le « Parti des chômeurs ». On trouvait de nombreux chômeurs qui adhérèrent à l'EVSHBD pendant ces années car désœuvrés

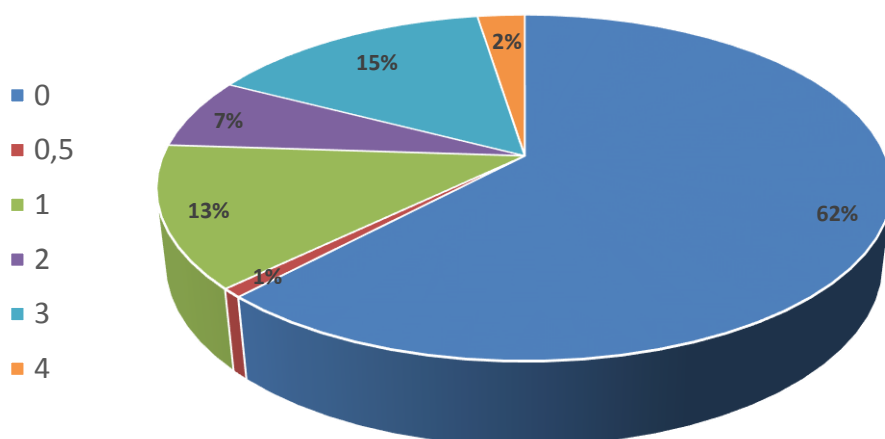
dans le port, ils éprouvaient le besoin d'agir²⁹⁵⁹. Ils militaient en groupe, dans le cadre d'une sociabilité militante fédératrice. Ils trouvaient souvent un soutien financier auprès des différentes organisations communistes. Plus le taux de chômage augmentait en Allemagne, plus le taux d'adhérents chômeurs montait dans l'EVSHBD.

Peu de militants ont été au chômage avant 1929. Nous avons connaissance de 20 militants sur les 175, ayant été au chômage avant 1929. Face à ces données, on peut penser que la mise au chômage brutale était corrélée au militantisme communiste. Dans ce cas, l'entrée en militantisme pouvait résulter d'un échec professionnel et était souvent liée à un événement marquant, soit professionnel, soit personnel. Cette population était jeune et « *l'absence de perspective personnelle et collective entretenait l'attente d'une révolution socialiste*²⁹⁶⁰ ». Le chômage, le sentiment d'une injustice sociale ou d'un déclassement justifiaient une radicalisation politique ou syndicale. L'engagement a pu s'expliquer par le désœuvrement et le chômage, le besoin d'action, l'envie d'en découdre avec la société ou une radicalisation politique face à un gouvernement jugé inapte.

Le graphique suivant montre cependant qu'une majorité de militants n'était pas au chômage entre 1930 et 1933 :

²⁹⁵⁹ Helmut Fogt, *Politische Generationen. Empirische Bedeutung und theoretisches Modell*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1982.

²⁹⁶⁰ Detlev Peukert, *La République de Weimar. Années de crise de la modernité*, Paris, Aubier, 1995 pour la traduction française [Frankfurt/Main, 1987], p. 102.



Légende

0 : absence de chômage

0,5 : quelques mois de chômage ;

1, 2, 3 ou 4 : nombre d'années de chômage

Figure 8 - Nombre d'années de chômage entre 1930 et 1933

62% des militants de l'ISH/EVSHBD n'étaient pas au chômage entre 1930 et 1933. De plus, la radicalisation communiste n'a pas créé de lien entre un métier et une pratique militante, ni entre un statut social et le communisme. Le lien entre marine et communisme est faible car l'identité communiste se définissait autrement.

La radicalisation politique en 1930 en Allemagne, due à une crise économique sans précédent, aurait davantage bénéficié au nazisme. S'il y eut bien un lien entre le militantisme et le chômage donc entre la crise économique et une radicalisation politique, cela n'était valable que pour une minorité des militants communistes. Pour le savoir, il est nécessaire de regarder la date d'entrée dans un parti communiste (français, KPD, des pays Scandinaves) :

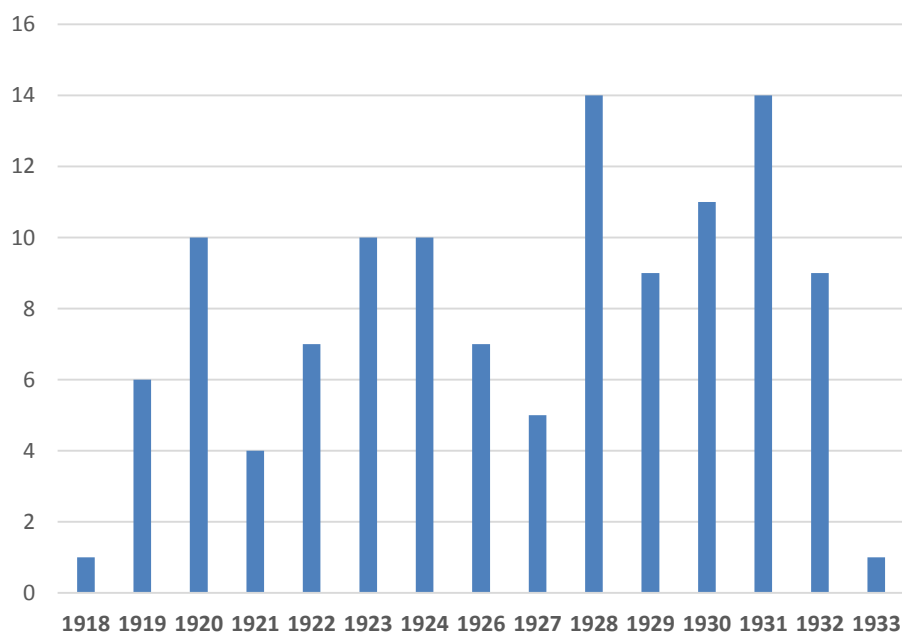


Figure 9 - Nombre de militants par année d'entrée dans un Parti communiste

Il y a une variation du nombre d'entrée. Les pics correspondent à certaines « crises » notamment celles de la République de Weimar (1920, 1923, 1931). Toutefois, il n'y a pas d'explosion du nombre d'adhésion après 1929. À partir de 1928, il y a certes une augmentation constante d'adhésions mais elles n'équivalent pas le nombre total d'adhésion à partir de 1918 à 1928 (74 adhésions entre 1918 et 1928 contre 44 entre 1929 et 1933)²⁹⁶¹.

La majorité des militants communistes militaient avant 1930 et la crise économique qui secoua l'Allemagne. Dès lors le communisme ne peut s'analyser uniquement en termes de radicalisation politique.

En effet, le militantisme communiste n'était pas un militantisme de circonstance, ni de nécessité. Cette remarque concerne les hommes les plus engagés dans le communisme et donc les plus convaincus. Le communiste était un individu qui avait adhéré à un système plus large, à un groupe et aux valeurs de ce groupe. Pour cela, point besoin d'être docker ou marin. L'identité n'était plus professionnelle mais politico-sociale.

²⁹⁶¹ L'entrée dans l'ISH/EVSHBD n'a pas été prise en compte car les dates de fondation de ces deux syndicats sont concomitantes à la crise économique.

Métier et politique

Formation professionnelle et activité professionnelle

Le décryptage des deux tableaux suivants montrent qu'ils n'avaient pas reçus de formation dans la marine mais une autre formation (ajusteur par exemple, mécanicien, boulanger) avant de s'engager comme docker ou marin (le parcours des marinières nous est pratiquement inconnu) :

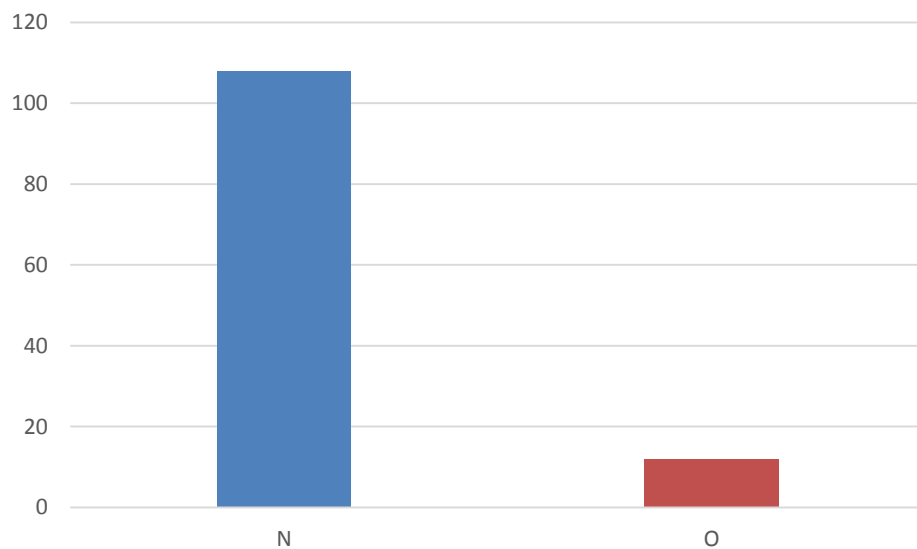


Figure 10 - Nombre de marins et dockers ayant une formation initiale dans la marine

Sur 120 cas connus, 108 militants n'ont reçu aucune formation dans la marine (N), ni en tant que docker. 12 cas sont à recenser de militants formés dans la marine (O). Cela est peu pour un syndicat dédié à leurs activités.

De fait, beaucoup ont reçu une autre formation :

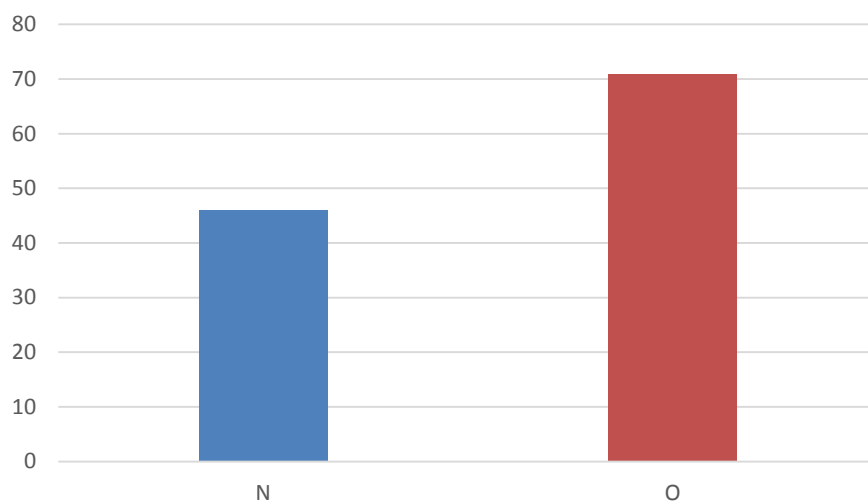


Figure 11 - Nombre de marins et dockers ayant reçu une autre formation

On recense 71 oui (O) et 46 non (N) – sur 117 cas connus. Cela signifie qu’un peu plus de 60% des militants recensés n’ont pas eu de formation dans la marine et se sont syndiqués à l’EVSHBD/ISH sans appartenir à l’origine à ce métier.

De plus, sur 122 cas reconnus, 77 eurent un autre métier que gens de la mer, après leur formation initiale, comme cela est illustré par le graphique suivant :

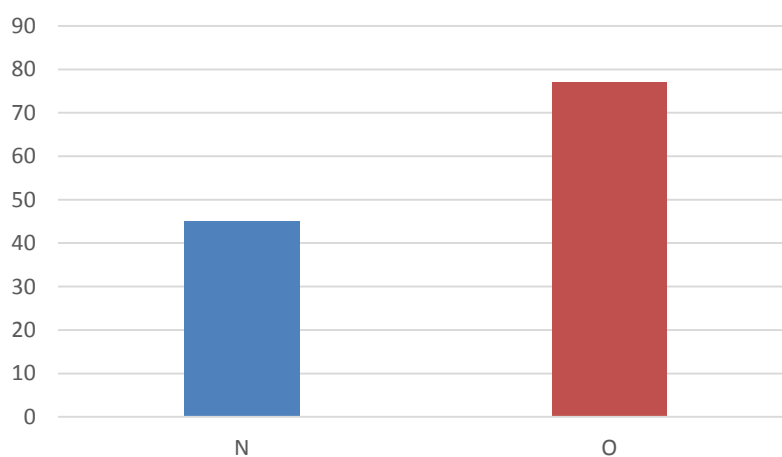


Figure 12 - Autre métier que gens de la mer

La date d’entrée dans le métier gens de la mer incluant les dockers, les marins et les mariniers donne le graphique suivant :

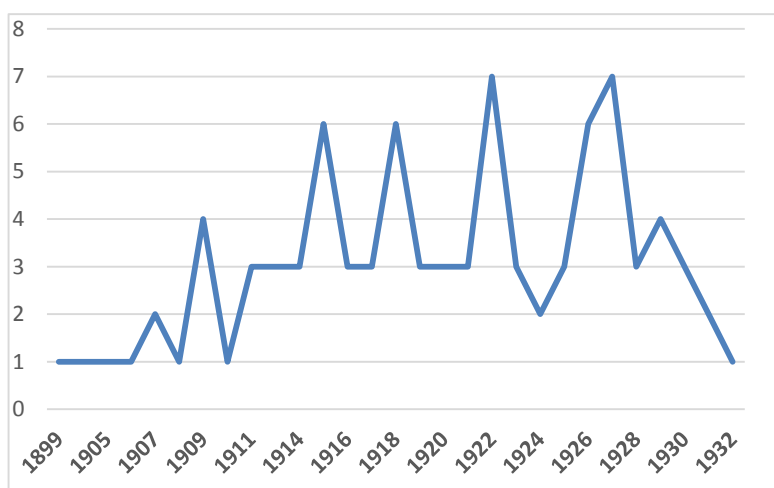


Figure 13 - Nombre de militants par date d'entrée dans le métier gens de la mer

L'entrée dans le métier gens de la mer culmine en 1915, 1918, 1922, 1926/1927. En considérant le graphique 1, la moyenne des dates de naissance des militants de l'EVSHBD et de l'ISH, nous remarquons qu'une majorité de militants de l'ISH/EVSHBD était née en 1903. Il en résulte, en considérant la date de naissance 1903 comme date butoir et choisie d'analyse, que l'engagement dans le métier gens de la mer, entre 1918 et 1927, est le fait d'hommes jeunes qui avaient entre 1915 et 1927 respectivement 12, 15, 21 ou 23/24 ans. L'âge moyen d'entrée était de 27 ans. C'est le même âge que l'entrée dans le militantisme communiste. Il y a donc une concordance entre l'entrée dans le métier de docker, marin ou marinier et le fait de se syndiquer.

Formation et activités politiques

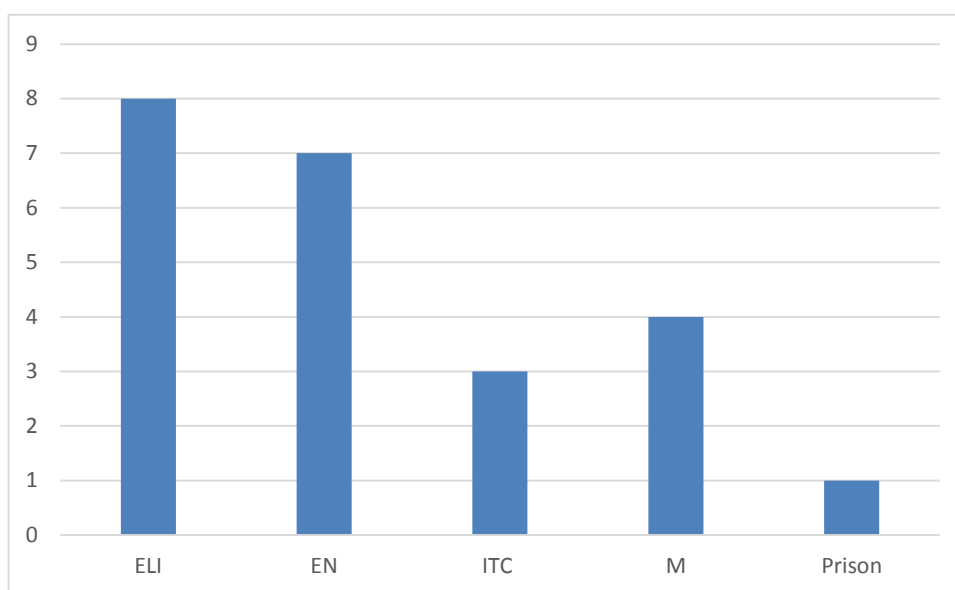


Figure 14- Formation dans une école communiste

Un peu moins de 14% des militants de l'ISH/EVSHBD ont été formés dans une école communiste comme le montre le graphique ci-dessous :

23 militants, soit 13% de l'échantillon, ont suivi une formation dans une école communiste. 8 militants ont suivi des cours à l'École léniniste internationale (ELI), 7 dans une école en Allemagne (EN), 3 dans un interclub (ITC), 4 dans une université à Moscou (Université de l'Ouest, GPU : M).

La prison n'était pas une formation en soi, mais le temps passé à ne pas militer permettait souvent de se former. Au début des années vingt, cela pouvait être un moyen d'approfondir ou de connaître la théorie marxiste-léniniste. Ce fut le cas de Richard Krebs lorsque à la suite d'une rixe dans le port de Hambourg en 1923, il est enfermé dans la prison de la ville. Il y fit la rencontre d'un communiste qui le fit entrer dans le Parti. Enfermé de nouveau en 1926 aux Etats-Unis dans la prison de Saint-Quentin, il y devint bibliothécaire et professeur de langues²⁹⁶². La prison fut une université pour Richard Krebs. Il y compléta ses connaissances en anglais, suédois, espagnol, italien. Il y suivit des cours de philosophie, de techniques de navigation, d'astronomie et de journalisme. Il se mit aussi à écrire des nouvelles²⁹⁶³.

²⁹⁶² *Le Figaro*, 24. 11.1950.

²⁹⁶³ Le recueil de nouvelles qu'il écrivit, est publié en 1942 sous le titre *Bend of the River* et était paru dans la revue de la prison "*San Quentin Bulletin*".

La formation dans les écoles proprement communistes signifiait un engagement complet du militant dans le mouvement. Si le militant avait été choisi, c'est qu'il avait des prédispositions, des qualités remarquées par le Parti²⁹⁶⁴. Il devenait ensuite, dans la plupart des cas, un permanent du Parti.

En 1930, être rémunéré par le Parti communiste allemand procurait un avantage certain en raison de la crise dans laquelle le pays se débattait. Les militants étant payés par le Parti, se pose la question de la professionnalisation militante²⁹⁶⁵ qui permettait de faire carrière²⁹⁶⁶.

²⁹⁶⁴ Claude Penetier, Bernard Pudal, La certification scolaire communiste dans les années trente, *Politix*, 1996, n° 35, p. 69-88.

²⁹⁶⁵ Philippe Aldrin, Les permanents sont-ils des militants ?, in : Rémi Lefebvre (dir.), *Recherche socialiste*, dossier spécial « Les transformations du militantisme socialiste », hors-série, n° 46-47, 2009.

²⁹⁶⁶ Une carrière : chaque épisode professionnel, entendu comme un passage par une fonction précise dans un lieu précis, est pris en compte pour reconstituer dans le détail la succession des positions occupées. Une carrière est donc la reconstitution des logiques qui font se succéder tels ou tels épisodes d'une vie professionnelle.

Le graphique suivant permet d'identifier les différentes activités exercées par les 175 militants étudiés :

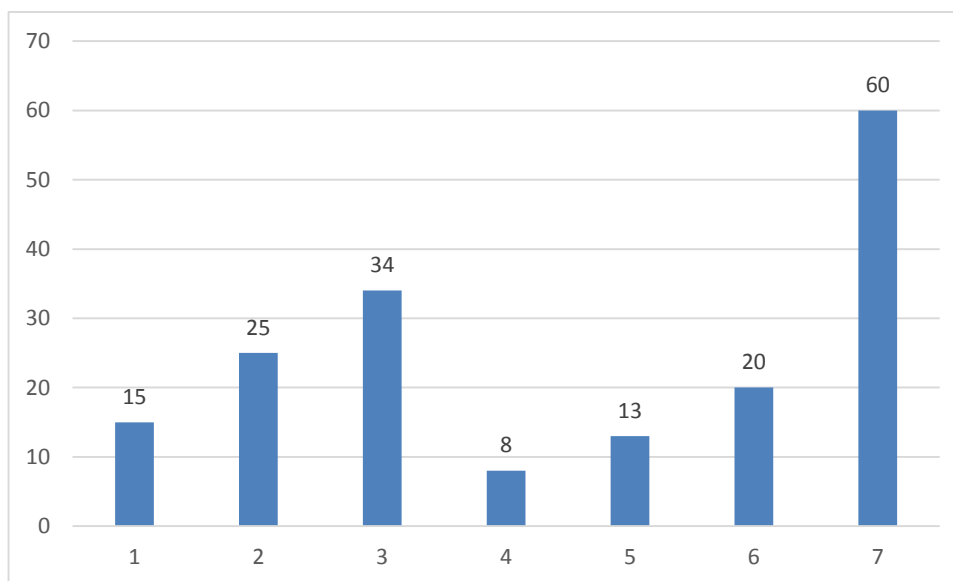


Figure 15 - Les responsabilités militantes dans l'EVSHBD/ISH

Légende

1 : direction ISH, EVSHBD

2 : instructeur ISH²⁹⁶⁷

3 : responsable organisation, propagande, secrétaire interclub²⁹⁶⁸

4 : responsable de section dans un interclub

5 : propagandiste dans un port

6 : responsable local, homme de confiance sur un bateau

7 : militant de base : vente de journaux, caissier -récoltes des adhésions

Ce graphique nous montre que l'ISH fonctionnait principalement en s'appuyant sur le travail de ses permanents. En comparant le groupe des permanents (responsabilités 1 à 5) et le groupe qui ne l'était pas (responsabilités 6 et 7), le premier groupe lui est supérieur. Cette remarque est importante : l'ISH était principalement une organisation satellite du système communiste et donc un syndicat très particulier.

²⁹⁶⁷ Dans cette section, apparaissent uniquement les militants qui furent envoyés comme instructeurs à l'étranger entre 1930 et 1933.

²⁹⁶⁸ Dans cette section, apparaissent des militants qui ont pu être aussi instructeurs à l'étranger.

Le croisement des données sur les responsabilités syndicales et les voyages à Moscou, donne le graphique suivant :

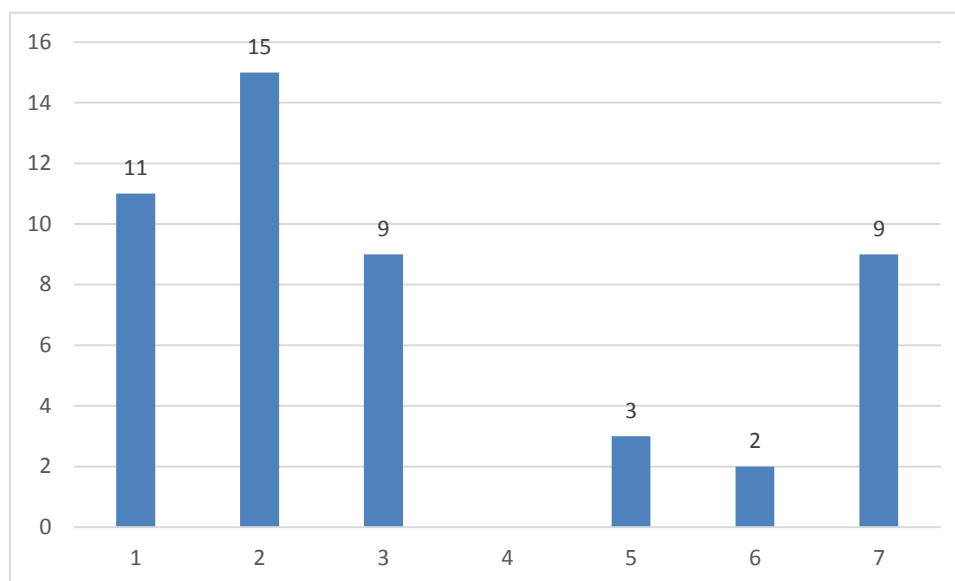


Figure 16 - Nombre de voyages à Moscou selon les responsabilités syndicales

Sans surprise, nous constatons que la plupart des dirigeants de l'ISH se rendaient à Moscou (colonne 1). Toutefois, nous ne disposons pas de cette information pour 4 d'entre eux, même si on peut se douter qu'ils y allèrent (on recense 15 militants dans le graphique précédent, ici on en trouve 11). La même remarque vaut pour les 10 instructeurs sur les 25 recensés (colonne 2). On remarque également que 9 militants de base sont allés en URSS alors qu'ils n'étaient pas des permanents du Parti (colonne 7), mais ces voyages étaient effectués dans le cadre de leur métier de marin. Nous savons que 9 propagandistes sont allés à Moscou (colonne 3) mais nous ne disposons pas de l'information pour les 25 autres.

Au total, ce sont 49 militants qui ont fait un ou plusieurs voyages ou séjours à Moscou sur les 175, soit 28% du total, un chiffre qui démontre les liens étroits entre le centre moscovite et les militants professionnels de l'ISH.

Le croisement entre formation dans une école communiste et position dans le syndicat donne le graphique suivant :

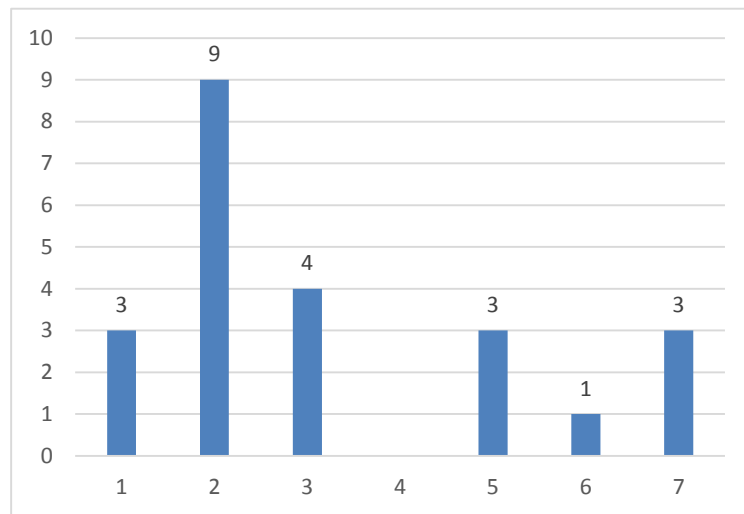


Figure 17- Formation communiste et responsabilités dans l'ISH

Les militants les plus formés étaient les instructeurs : 9 d'entre eux suivirent une formation dans une école du Parti (colonne 2). Cela est logique puisqu'il devait appliquer les décisions de l'ISH auprès de ses sections. Les trois militants de base ayant reçu une formations étaient Alfons Heising, Hermann Diamanski²⁹⁶⁹ et Waldemar Schmidt.

Hermann Diamanski appartenait au personnel des machines. A partir de 1930, il est à cette époque, employé dans la compagnie Danziger Reederei Behnke & Sieg²⁹⁷⁰. A 16 ou 18 ans, Hermann Diamanski adhéra aux Jeunesses communistes internationales. Il entra dans le RGO en 1929 et le KPDen 1929 ou 1930. Il étudia à l'école communiste de Lüneburg.

Il a fréquenté les interclubs comme celui de Leningrad ou de Hambourg. Après 1933, il continua à distribuer de la propagande communiste sur les bateaux sur lesquels il naviguait. Il était fourni par les interclubs de Leningrad et Arkhangelsk.

²⁹⁶⁹ Heiko Heimann, *Hermann Diamanski (1910-1976) : Überleben in der Katastrophe. Eine deutsche Geschichte zwischen Auschwitz und Staatssicherheitsdienst*, Köln, Böhlau Verlag, 2011.

²⁹⁷⁰ Compagnie d'armateurs fondée en 1895 par Emil Behnke et Waldemar Sieg.

La suite de son parcours est si remarquable qu'elle a attiré l'attention de l'historien suisse Heiko Heimann qui a écrit une biographie complète sur le personnage²⁹⁷¹.

Le parcours de Waldemar Schmidt fait partie des militants duquel il a été difficile de suivre le parcours. Il apparaît qu'il avait un rôle dans l'ISH en lien principalement avec le RGO pour lequel il était permanent. Nous l'avons considéré comme un militant de base mais uniquement pour son rôle à l'intérieur de l'ISH. Ainsi, ces deux militants de base ont bien été formés politiquement mais l'un travaillait pour le KPD et l'autre pour le RGO.

Concernant Alfons Heising, un dictionnaire fait état d'une formation militaire à Moscou en 1933 mais nous n'avons pas pu croiser cette source²⁹⁷².

D'autres caractéristiques de la cohorte des militants de l'ISH/EVSHBD

Certains militants avaient un vécu familial douloureux comme le montre le tableau ci-dessous :

Orphelin/perte d'un parent jeune	
Non	56
Oui	23
Total	79

Tableau 2- Les orphelins parmi les gens de la mer

Sur 79 cas connus, 29% des militants étaient orphelins, soit qu'ils aient souffert de la perte d'un père pendant la Première Guerre mondiale ou dans les années suivantes, soit qu'ils aient été abandonnés par leurs parents. C'est le cas par exemple du militant Richard Krebs. Lorsque en 1927, la prison de San Quentin en Californie, demanda à la compagnie qui l'avait employé un certificat le concernant, la

²⁹⁷¹ Heiko Heimann, opus cité. En 1936, partit combattre en Espagne. Il a été envoyé au camp de Sachsenhausen, Henningsdorf en 1941 et en 1942 transporté à Auschwitz. Après 1945, s'installa à Weimar, en RDA. A la suite d'un conflit politique, s'enfuit à Berlin-Ouest où il travailla un temps pour les services secrets américains. Il est longtemps surveillé par les services secrets est-allemands. Il participa au « procès d'Auschwitz » comme témoin et reçut une réparation comme victime du nazisme.

²⁹⁷² Biographisches Handbuch der deutschsprachigen Emigration nach 1933, Herausgeben vom Institut für Zeitgeschichte, Munich, 1980-1983.

Norddeutscher Lloyd répondit que Krebs avait travaillé sur les vapeurs *Magdalene Vinnen* au Chili et le *Franken* à Shanghai. Krebs était resté peu de temps sur ces vapeurs, ce qui montrait son instabilité selon la compagnie²⁹⁷³. Elle rajoutait : « *Type de personne qui a besoin de discipline. Mort du père dommageable, mère faible. Personne capable qui donne beaucoup.* »

Dans cette cohorte, un certain nombre de militants faisait partie d'une frange fragilisée de la population. Cette donnée ne poussait pas à devenir communiste mais en s'agrégeant à d'autres événements, elle pouvait expliquer certains engagements politiques.

De plus, les militants de l'EVSHBD et de l'ISH venaient principalement d'un milieu ouvrier comme le montre le graphique suivant. Sur 78 parcours pour lesquels cette information est connue, le milieu ouvrier (O) arrive en premier avec 66 cas, soit 85% des militants identifiés. 7 militants, soit 9%, venaient de la petite bourgeoisie (PB)²⁹⁷⁴ et 5 d'entre eux, soit 6%, avaient des parents appartenant à la bourgeoisie (B).

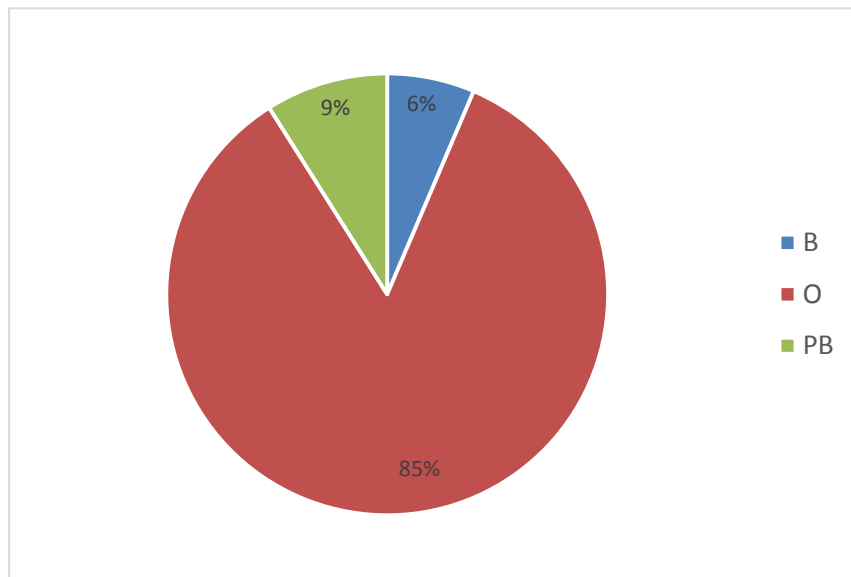


Figure 18 - Milieu socio-culturel de naissance

Pour conclure, on peut remarquer que cette cohorte était donc principalement constituée d'individus de sexe masculin, jeune, issus d'un milieu

²⁹⁷³ NARA, opus cité

²⁹⁷⁴ La petite bourgeoisie correspond à un milieu social de petits commerçants ; la bourgeoisie correspond à des enseignants, ingénieurs.

ouvrier, qui après une formation n'ayant pas trait à la marine, décidaient d'opter pour un métier de marin ou de docker.

Le métier de marin²⁹⁷⁵ était en Allemagne peu considéré, comme d'ailleurs celui de docker ou de marinier. Ce choix de la marine ou du métier de docker fut donc fait par défaut, par désir de voyager ou par nécessité. Il correspondait à l'entrée dans le militantisme communiste qui offrait pour ses militants des possibilités nouvelles et une solution aux problèmes sociaux et politiques de l'époque.

B-Cohorte et cycle de vie : la création d'une conscience générationnelle

L'après 1933 en Allemagne sous le nazisme

La résistance au nazisme a pu être un acte nécessaire²⁹⁷⁶ dans tous les cas, la décision de résister fut personnelle. La haine et le goût de l'aventure a motivé l'entrée dans la résistance²⁹⁷⁷ de Johann Stephen²⁹⁷⁸, par exemple. A Peter Rodewyk, la Gestapo demanda ce qui l'avait motivé à entrer dans le KPD et finalement à faire de la résistance. Il répondit qu'il voulait améliorer la situation des ouvriers²⁹⁷⁹.

Ces actes résistants ne s'analysent pas seulement en terme de classes, d'organisation mais aussi par rapport à la famille, l'individu. Cependant sans l'appui organisationnel de la mouvance communiste, les activités de résistance auraient été impossibles²⁹⁸⁰. Cette résistance n'était pas sacralisée par les militants. Elle faisait partie de leur vie quotidienne²⁹⁸¹.

A partir de 1933, tout communiste était potentiellement un résistant. Comme la résistance au nazisme fut l'objet d'un choix individuel, cette action politique singularise le parcours du militant. La question est de savoir si ce fut une rupture dans

²⁹⁷⁵ Constance Margain, « Celui qui n'est plus bon à rien sur terre, peut toujours devenir marin » ..., opus cité.

²⁹⁷⁶ Stephen Hermelin, *Die erste Reihe*, Berlin, Verlag Neues Leben, 1951, p. 51, citant le communiste Heinz Kapelle.

²⁹⁷⁷ Onno Poppinga, Hans Martin Barth, Hiltraut Roth, *Ostfriesland. Biographien aus dem Widerstand*, Frankfurt/Main, Syndikat Autoren- und Verlagsgesellschaft, 1977, p. 101-116.

²⁹⁷⁸ Il chercha à maintenir les activités de l'EVSHBD à Emden.

²⁹⁷⁹ Onno Poppinga, Hans Martin Barth, Hiltraut Roth, opus cité.

²⁹⁸⁰ Allan Merson, *Kommunistischer...*, opus cité, p. 25.

²⁹⁸¹ Lire le chapitre 5.

son parcours ou une continuation de l'engagement dans le monde communiste. Qui résista et pourquoi?

La résistance contre le nazisme : l'identité confortée

Nous considérons comme acte de résistance, les instructeurs qui firent le voyage de l'étranger en Allemagne pour rétablir le Parti dans le pays après 1933 en rencontrant des militants et en donnant des instructions pour le réorganiser. De même, distribuer des tracts, organiser des réunions pour discuter de l'actualité ou du Parti communiste, accueillir un communiste chez soi, distribuer des tracts du Parti, recueillir des adhésions pour le Parti, lire des tracts clandestins furent des actes de résistance sévèrement punis par les nazis. Courrier pour le Parti entre un pays tiers et l'Allemagne, propagandiste pour l'ISH dans un port étranger furent encore des actes qualifiés de résistants.

Dans le tableau de prosopographie, nous avons posé des questions sur le parcours dans la résistance des militants de l'ISH notamment le rôle et les responsabilités des militants dans la résistance. Cela a donné en ordre croissant de la plus importante et la plus dangereuse, à celle qui comportait le moins de risques :

1 : instructeur : envoyé pour réorganiser l'ISH/EVSHBD en Allemagne ou rôle dans résistance important hors et en Allemagne;

2 : distribution de tracts, organisation de réunion, accueil d'un communiste chez soi, discussions sur le communisme en Allemagne, passages de tracts clandestins ou d'hommes en Allemagne, caissier ;

3 : courrier pour un réseau communiste de résistance, lecture de tracts ;

4 : propagandiste dans ports étrangers pour ISH et EVSHBD ;

5 : militantisme communiste dans un pays tiers.

Voici à l'aide d'un graphique à partir du parcours connu de 136 militants allemands, la répartition de ces activités résistantes :

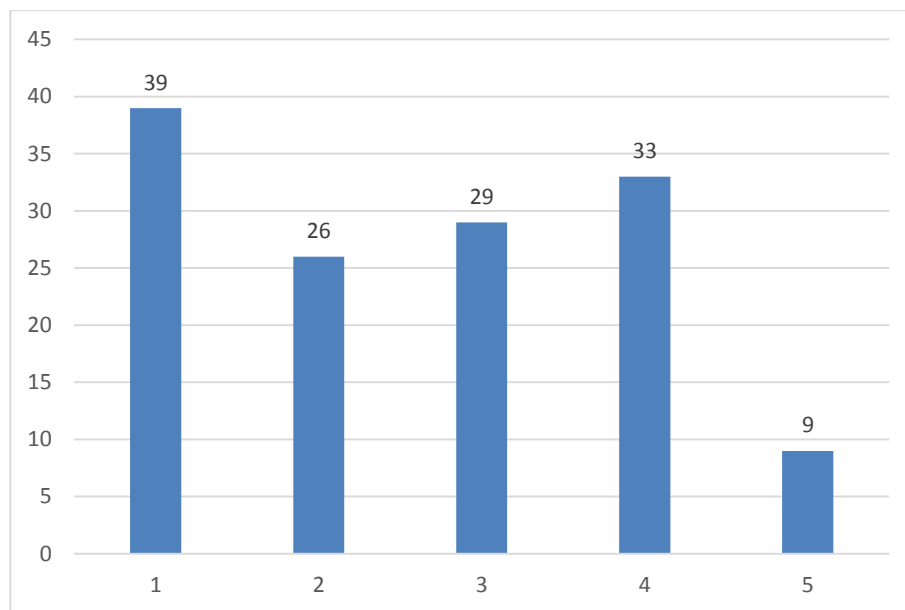


Figure 19 - Les activités de résistance des militants

Il y eut donc 39 instructeurs²⁹⁸², 26 militants propagandistes en Allemagne, 29 courriers, 33 propagandistes dans les ports étrangers et 9 militants hors Allemagne de l'ISH/EVSHBD qui entrèrent dans l'action de résistance. Il n'existe pas de corrélation entre l'engagement dans la résistance et le niveau de responsabilité dans l'EVSHBD et l'ISH, comme le montre le tableau suivant :

		Responsabilités syndicales après 1930 dans EVSHBD/ISH							
Responsabilités dans la résistance communiste avant 1939		1	2	3	4	5	6	7	Total
Instructeur (1)		9	12	9	2	1	4	2	39
Propagande (2)		1	1	3	1	1	5	14	26
Courrier (3)			2	6	1	4	2	14	29
Ports étrangers (4)			7	2	2	3	3	16	33
Etranger (5)		1	2	1	1	1		3	9
Aucune activité de résistance connue		4	1	13	1	3	6	11	39
Total		15	25	34	8	13	20	60	175

Tableau 3- Niveau de responsabilité syndicale et dans la résistance

²⁹⁸² Le terme instructeur était aussi utilisé avant 1933 pour désigner un permanent qui partait dans une section de l'ISH.

La résistance communiste contre le nazisme était le fait de militants très engagés. Mais ces résistants n'ont pas tous été permanents avant 1933. En faisant un focus sur les militants de base, on constate que 49 d'entre eux ont eu une activité de résistance (colonne 7). 2 eurent des responsabilités importantes dans la résistance en Allemagne (1), 14 résistèrent en Allemagne (2), 14 furent courrier (3) 16 travaillèrent dans des ports étrangers (4) et 3 eurent une activité de militants à l'étranger (5). 80% des militants de base furent donc des résistants. On en déduit que le fait de militer dans le mouvement communiste était aussi une lutte contre le nazisme. Cependant, étant donné que les connaissances que nous avons, viennent principalement des actes de la Gestapo donc de militants arrêtés et condamnés, ce pourcentage est à prendre avec précaution. Nous ne disposons pas de documents sur l'activité de résistance pour onze militants. On peut néanmoins conclure que le fait de militer fut proportionnellement surtout le fait des militants de base.

La deuxième remarque générale que l'on peut faire sur ce tableau qui croise responsabilité dans la résistance et dans le syndicat, est que la population militante la plus exposée et qui s'est investie le plus dans la résistance, furent les instructeurs : 12 devinrent instructeurs dans la résistance sur les 25 connus.

Parmi les 14 responsables de l'organisation (1), 9 sont entrés dans la résistance. Parmi les 4 responsables qui n'eurent pas d'activité connue dans la résistance, 2 étaient français, un était depuis 1931 en URSS et nous n'avons aucune information sur le dernier responsable.

Pour prendre la mesure de ce tableau, il faut croiser ces données avec celles du temps de résistance. Nous avons calculé le temps de résistance, ce qui a donné les résultats suivants :

- 4 militants résistèrent 55 mois ;
- 6 militants résistèrent 57 mois ;
- 44 militants résistèrent 80 mois.

Cet engagement démontre que, pour les militants de l'ISH/EVSHBD en rupture ou non avec le communisme, la lutte contre le nazisme était une priorité.

Sur les 44 militants encore actifs en septembre 1939, dix étaient des instructeurs en charge de l'organisation de groupes de résistance à l'étranger.

Wollweber, Avatin, Martin Hjelman Gustav Söder²⁹⁸³ et Schaap participèrent à une organisation de sabotages de bateaux²⁹⁸⁴. Knüfken financé par l'ITF dirigeait aussi un groupe de résistants à Anvers. Adolf Deter vivait en France où il s'occupait de l'ISH jusqu'en 1937. Richard Jensen organisait des réseaux communistes à partir de Copenhague. Ernst Krull voyagea en France entre 1933 et 1935 comme instructeur de l'ISH, fit la Guerre d'Espagne puis entra dans la résistance le 15 janvier 1944, date à laquelle il rejoignit le maquis au sein des FTP (francs-tireurs et partisans)²⁹⁸⁵. Karl Lesse fut instructeur de l'ISH à Vienne pour le Profintern et le Komintern (OMS) jusqu'en mai 1935²⁹⁸⁶. Il s'enfuit en Suède et obtint en 1939, un passeport étranger de la Croix-Rouge.

Aucun des militants qui ont résisté quatre-vingts mois n'a vécu en Allemagne (2). Seuls 7 courriers ont continué une activité de résistance pendant ces quatre-vingts mois. La majorité des militants ayant résisté aussi longtemps étaient des propagandistes à l'étranger (4). Dans le groupe 5, on trouve un militant passé au Komintern ou George Hardy qui était retourné en Grande-Bretagne.

Enfin, 39 militants n'ont pas eu d'activité de résistance connue. Éliminons d'ors et déjà, certains partis se réfugièrent en URSS soit 9 militants dont 5 qui moururent au Goulag, 2 en RDA, 1 en camp de concentration et 1 à l'ouest. Deux sont français (Dumay et Tillon) ne sont rentrés dans la résistance qu'après 1939 ; un était belge. Il reste donc 27 militants pour lesquels nous ne savons pas s'ils ont ou non résisté.

Les membres de l'ISH/EVSHBD devenus agents de la Gestapo : l'identité scindée

Sur la base des archives de la Gestapo, il a été possible d'identifier les militants qui sont devenus des agents de la Gestapo après leur arrestation. Les militants qui deviennent agents de la Gestapo ont pu être résistants. Ils sont d'anciens militants communistes.

²⁹⁸³ Suédois. Condamné en 1941 à quatre ans de prison pour sa participation à l'organisation Wollweber. Voir : Lars Borgesrud, opus cité, p. 92.

²⁹⁸⁴ Lars Borgesrud, opus cité.

²⁹⁸⁵ SAPMO-BArch, SgY9/V231/1/8 : Montauban, Tarn-et-Garonne

²⁹⁸⁶ SAPMO-BArch, NY 4321, boîte 62

Une des règles non écrites du monde communiste était de ne pas parler pendant un interrogatoire malgré la torture ou de mourir²⁹⁸⁷. Répondre à un interrogatoire ne signifiait forcément devenir un agent. Mais ceux qui transgressaient cette règle en devenant agent, n'appartenaient plus au monde communiste pour le Parti qui rejetait systématiquement ses membres devenus agent de la Gestapo. Le militant était *de facto*, un renégat²⁹⁸⁸ : il avait renié le communisme en le trahissant. La trahison a joué un rôle important tout au long de l'histoire du communisme. L'agent de la Gestapo ancien communiste était à la fois un traître et un renégat, le « miroir tendu entre adversaires²⁹⁸⁹ ». C'est dire que l'enjeu du lien entre communiste et Gestapo est important.

Un exemple intéressant est celui de Richard Krebs. Krebs avoua à Wollweber avoir accepté le pacte de la Gestapo pour pouvoir sortir de prison. Wollweber ne le crut pas et lui proposa de partir en URSS ou pour la Guerre d'Espagne. Krebs s'enfuit ce que le Parti prit pour un ultime aveu de sa trahison et désaveu du communisme. Peu de temps après, le PCF et l'ISH publièrent sa photographie dénonçant son double jeu²⁹⁹⁰. Cette sentence mit en danger la vie de Krebs qui était poursuivi dorénavant par la Gestapo mais aussi après sa fuite aux Etats-Unis en 1938, par le NKVD.

²⁹⁸⁷ Bertold Kruse, homme de liaison de la sous-région (*Unterbezirk*) d'Emden affirma que la règle dans le monde communiste était de ne pas parler pendant un interrogatoire et plutôt de mourir : « Bei uns war der Gesetz, wenn jemand verhaftet wurde, nichts zu sagen, lieber zu sterben. » SAPMO-BArch, NY 4321, boîte 1, traduction en allemande de : Ruud Weijdeveld, opus cité.

²⁹⁸⁸ Terme à l'origine religieux.

²⁹⁸⁹ Sylvain Boulouque, Pascal Girard (dir.), *Traîtres et trahisons. Guerres, imaginaires sociaux et constructions politiques*, préface de Philippe Buton, *Revue historique des armées*, mis en ligne le 5 juin 2008, consulté le 9.10.2013. URL : <http://rha.revues.org/134>

²⁹⁹⁰ Sylvain Boulouque, Franck Liaigre, *Traîtres, renégats et agents provocateurs : les listes noires du Parti communiste (1931-1945)*, Sylvain Boulouque, Pascal Girard (dir.), *Traîtres et trahisons. Guerres, imaginaires sociaux et constructions politiques*, Paris, Seli Arslan, 2007, p. 159 : « Au nom du devoir de vigilance, le Parti et ses organismes intermédiaires sont dans l'obligation de dénoncer publiquement tout militant exclu quel qu'en soit le motif. »



Photo 12 – Hermann Beilich

Source : BArch, R58/2293

Pourtant la vigilance des membres de l'ISH vis-à-vis de ces « espions » fut souvent mise en défaut. Cela peut expliquer les dégâts provoqués dans les rangs des communistes. Par exemple, l'agent Kronenberg ne fut repéré qu'en décembre 1933. Anton Saefkow dans le camp de Fuhlsbüttel refusa de croire qu'il était un espion²⁹⁹¹. De même, Krebs dénonça auprès de Wollweber, certes en 1937, l'agent Beilich. Mais Wollweber refusa de le croire²⁹⁹². Longtemps, l'organisation défendit Walter et chercha à le faire sortir d'Allemagne²⁹⁹³.

Selon les données que nous avons pu consulter, 10 militants communistes de l'ISH sont devenus agents de la Gestapo : Hermann Amter, Hermann Beilich, Julius Emmerich, Martin Holstein, Heinrich Kölln, Richard Krebs, Hjalmar Kronenberg, Albert Walter, Arthur Samsing et Hans Wonneberger. Nous avons étudié en détail les biographies de 6 militants : Walter, Hans Wonneberger²⁹⁹⁴, Holstein, Hermann Beilich²⁹⁹⁵, Amter²⁹⁹⁶ et Krebs, soit 3,4% des militants étudiés dans notre travail prosopographique.

²⁹⁹¹ NARA, opus cité

²⁹⁹² Ibidem

²⁹⁹³ Voir le chapitre 6 à ce sujet.

²⁹⁹⁴ Voir le chapitre 3 pour connaître son parcours en détails.

²⁹⁹⁵ Voir le chapitre 6 sur son activité dans l'ISH et pour la Gestapo.

²⁹⁹⁶ Sur Amter lire : Ludwig Eiber, opus cité, p. 336, 576 ; Siegfried Grundmann, *Der Geheimapparat der KPD im Visier der Gestapo. Das BB-Ressort Funktionäre, Beamte Spitzel und Spione*, Berlin, Karl Dietz, 2008, p. 363 ; Max Frenzel, Wilhelm Thiele, Artur Mannbar, *Gesprenzte Fesseln*, Berlin, Militärverlag der DDR, 1976, p.88 ; Werner Röder, Herbert Strauss (dir.), *Biographisches Handbuch der deutschsprachigen Emigration nach 1933*, München, Institut für Zeitgeschichte, KG Saur, 1980.

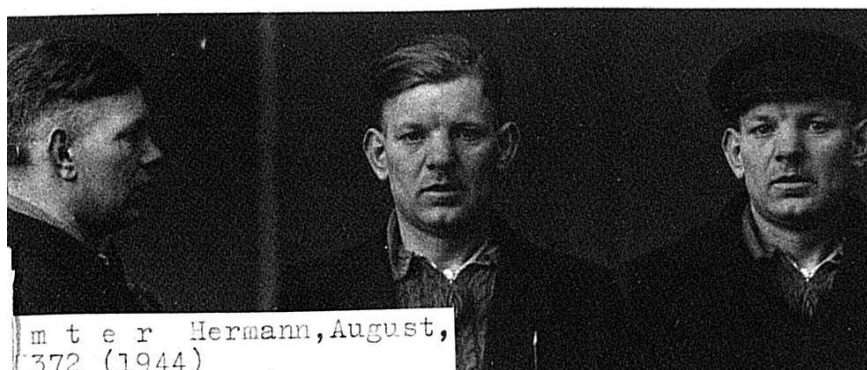


Photo 13- Hermann Amter

Source : R58/2293

Köln et Emmerich appartenait à l'ISH mais par manque d'information, ils ne sont pas répertoriés. Kronenberg était membre du SPD et probablement agent de la police allemande avant 1933. Samsing devint agent pendant la Seconde Guerre mondiale mais nous avons une seule source secondaire à ce sujet que nous n'avons pu croiser. Donc, nous ne prenons pas en compte Samsing.

S'il l'on compte Emmerich, Köln et Samsing dans le groupe d'agents de la Gestapo, alors 5,7% des membres de l'ISH/EV devinrent agents de la Gestapo. Nous nous en tiendrons à 3,4% pour les raisons susdites.

L'examen du parcours de ces 6 agents de la Gestapo apporte un éclairage inédit sur les raisons de ce basculement dans le camp adverse. Le choix de devenir agent de la Gestapo ne peut être compris sans penser au rôle joué par la torture dans les interrogatoires (systématique dès 1933). Mais le lien avec le communisme est plus complexe. Ainsi, Albert Walter fut torturé mais son choix de quitter le communisme relevait davantage d'un choix personnel. Ces militants quittaient le monde communiste soit comme Walter par choix, soit comme Krebs exclu par son aveu à Wollweber et donc d'une certaine manière, contraint.

Par ailleurs, il ne s'agit pas d'opposer les résistants et les agents de la Gestapo car ces agents de la Gestapo ont été les deux. Richard Krebs a fait partie du groupe de résistance autour d'Anton Saefkow à Fuhlsbüttel²⁹⁹⁷ avant que le réseau ne soit démantelé. Hermann Beilich travaillait à l'interclub de Copenhague avant

²⁹⁹⁷ Lire : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/dissidences/document.php?id=1289>

d'être envoyé par l'ISH à Hambourg pour rétablir la liaison entre les deux villes²⁹⁹⁸. Amter était homme de liaison dans le port de Hambourg, formé dans l'interclub de Copenhague en 1933, avant d'être arrêté. Nous n'avons pas d'information sur Martin Holstein, qui fut un des principaux animateurs de la grève des vapeurs allemands dans les ports soviétiques, en octobre 1931. Wonneberger devint agent de la Gestapo pendant la Seconde Guerre mondiale. Il avait été livré par le NKVD à la Gestapo²⁹⁹⁹ et devint traducteur pour elle. Pour autant, il n'avait aucun accès aux réseaux communistes à Hambourg, en 1940.

Sur les six militants, deux avaient un passé social-démocrate ou dans un syndicat : Walter et Wonneberger. Trois étaient entrés dans le mouvement communiste avant 1930 (Krebs, Walter, Wonneberger) et étaient devenus des permanents. Amter et Holstein ne furent jamais permanents, Beilich le devint après 1933. Beilich avait été agent avant 1933 pour la police italienne. Il était un professionnel du renseignement. Il agissait pour de l'argent³⁰⁰⁰.

Nous connaissons l'origine sociale de 5 militants sur 6. Beilich et Krebs venaient d'un milieu bourgeois : père ingénieur pour Beilich, père inspecteur à la Norddeutscher Lloyd pour Krebs. Walter, Wonneberger et Amter venaient d'un milieu ouvrier. Le père de Walter était paysan³⁰⁰¹. Il perdit son père jeune et fut élevé principalement par ses grands-parents. Il s'occupa de sa mère jusqu'à un âge avancé³⁰⁰². Le père de Wonneberger était cheminot. Il perdit son père en 1917 à l'âge de quatorze ans et sa mère en 1909 à l'âge six ans³⁰⁰³. Le père d'Amter était marin, sa mère femme au foyer³⁰⁰⁴. Krebs perdit son père très jeune.

Wonneberger, Krebs, Holstein et Walter étaient des professionnels de la mer. Walter en plus d'être marin, exerça aussi le métier de marinier. Amter fut peintre et marin. Beilich commença des études, les abandonna et devint marin. Les six, sauf Martin Holstein, parlaient en plus de l'allemand, une ou plusieurs langues. Amter, Krebs, Walter parlaient très bien l'anglais. Beilich parlait trois langues³⁰⁰⁵. A part ce dernier, ils avaient arrêtés leurs études au niveau de la *Volkschule* (école élémentaire)

²⁹⁹⁸ Voir le chapitre 6.

²⁹⁹⁹ BArch, Z/B 7096, Band 3, p. 58-59

³⁰⁰⁰ SAPMO-BArch, ZC II 39, Band 4, p. 263 : rapport de la Gestapo, Hambourg.

³⁰⁰¹ SAPMO-BArch, NY 4321

³⁰⁰² BArch, RK B 0224 (Bild 2080)

³⁰⁰³ RGASPI 495/205/1568 : autobiographie de Wonneberger

³⁰⁰⁴ BArch, Z/C 3740

³⁰⁰⁵ NARA, opus cité

et au collège pour Krebs. Krebs, Wonneberger et Amter reçurent une formation dans un interclub.

Seul Hermann Amter servit pendant la Première Guerre mondiale dans la Marine impériale allemande. Walter fut interné aux Etats-Unis. Les autres étaient trop jeunes (Krebs, Wonneberger, Beilich). Le destin de Holstein nous est inconnu. Albert Walter et Richard Krebs participèrent aux événements révolutionnaires. Krebs fut courrier en octobre 1923 dans le groupe des Marins rouges lors de l'insurrection à Hambourg en octobre 1923. Walter dirigeait l'interclub de Hambourg en 1923.

Amter fut au chômage de 1931 à 1933. Son entrée dans le communisme date de 1932. Wonneberger fut au chômage en 1926 puis devint permanent de l'ISH. Krebs, Walter et Wonneberger partirent en URSS comme militants. Amter et Beilich ne connaissaient pas l'URSS. Ils voyagèrent pour l'ISH dans les pays suivants : Danemark pour Amter, Hollande, Belgique, Danemark pour Beilich; Grande-Bretagne, Scandinavie et en URSS pour Krebs (et peut-être les Etats-Unis); Inde et URSS pour Wonneberger. Par ailleurs, comme marins, tous voyagèrent dans le monde (USA, Italie, Asie, Chili, Turquie...).

D'une manière ou d'une autre, ces militants furent très investis dans le mouvement communiste. Un voyage en URSS, sa fréquence, sa durée était « *considéré comme une condition nécessaire pour accéder à des postes de responsabilité ou pour conforter la position de nouveaux dirigeants nationaux*³⁰⁰⁶. » Ainsi un militant qui faisait carrière, se rendait souvent à Moscou. Par exemple Walter s'y rendait chaque mois pour faire un compte rendu des activités de l'ISH. Richard Krebs envoyé dans l'interclub de Leningrad comme instructeur, devint gérant de l'interclub de Hambourg alors qu'il avait été auparavant propagandiste dans le port de Brême³⁰⁰⁷.

Sur les responsabilités de ces 6 hommes dans l'ISH/EVSHBD, nous relevons :

- Walter : principal responsable de l'ISH (1)
- Wonneberger, Krebs : instructeurs³⁰⁰⁸ (2)
- Holstein, Amter : militants de base (6)

³⁰⁰⁶ Michel Dreyfus, Bruno Groppo, Claude Penetier (dir.), opus cité, p. 355

³⁰⁰⁷ Sur ce sujet, voir les chapitres 2 et 4.

³⁰⁰⁸ Il furent instructeurs avant 1933 dans des interclubs ou dans des sections de l'ISH. Krebs fut instructeur après 1933 en Allemagne.

Beilich : responsable d'une section dans l'interclub de Copenhague (4)

Ces responsabilités doivent être corrélées avec les responsabilités dans la résistance pour déterminer l'engagement des ces sept militants :

- Walter, Beilich, Krebs furent instructeurs et propagandistes pour l'ISH. Walter fut arrêté le 7 mars 1933, Beilich le 10 mars 1934 et Krebs le 8 novembre 1933³⁰⁰⁹.
- Amter distribua des tracts, rencontra des militants, organisa des réunions (2) jusqu'à son arrestation en 1941.
- Holstein a résisté jusqu'à son arrestation en octobre 1933, activités inconnues (3)
- Wonneberger était en URSS donc « propagandiste dans un port étranger » (4) jusqu'à son transfert en Allemagne en 1940.

Amter fut l'unique militant qui eut des responsabilités dans la résistance supérieures à celles qu'il avait eu alors avant 1933. Après avoir collaboré avec la Gestapo, Holstein devint un nazi et Beilich travailla pour les services secrets allemands pendant la guerre. Walter s'engagea dans le parti conservateur allemand après la guerre. Krebs obtint la nationalité américaine et se battit dans l'armée des Etats-Unis. Wonneberger vécut à Hambourg après la Seconde Guerre mondiale. Amter fuit l'Allemagne nazie et fut exclu du KPD en 1936. Il fut arrêté en août 1941 à Copenhague et déporté, il se proclama de nouveau communiste en prison, fut finalement condamné à mort en octobre 1943, tenta de se suicider en se jetant dans le vide mais vivant, fut trainé les jambes brisées et exécuté en janvier le 21 janvier 1944 dans la prison de Brandenburg/Görden.

Peut-on trouver des logiques sociales, personnelles, politiques ayant conduit ces six militants à devenir agent de la Gestapo, outre le fait d'être contraints sous la torture de signer un acte les liants à la police politique allemande ? Car si l'on considère qu'il a existé une « identité communiste », liée à une culture, une éducation, un monde, devenir agent de la Gestapo signifiait la perte de cette identité.

On peut penser que le fait de provenir d'un milieu bourgeois comme Krebs ou Beilich permettaient plus facilement de sortir de ce milieu militant ayant appartenu à un autre milieu social. Walter, vétéran du mouvement syndicaliste maritime pouvait plus facilement se désengager du mouvement communiste, uniquement régi par des considérations politiques. Holstein n'aurait été qu'un

³⁰⁰⁹ Voir le chapitre 6.

opportuniste ou un nazi (ce qu'il devint de fait). Amter posséderait cette « identité » puisque même s'il devint agent, il se re-proclama communiste en prison auprès de ses camarades. Wonneberger aurait d'autant plus facilement travaillé pour la Gestapo, qu'il avait été livré par le NKVD à cette dernière et avait connu le Goulag. Cependant, le militant Rittwagen, lui aussi remis à la Gestapo après un séjour au Goulag, refusa toute collaboration et fut envoyé dans le camp de Sachsenhausen. Il appartenait de plain-pied au monde communiste et confirme l'existence de cette identité forte d'appartenance au groupe politique communiste.

Ces hypothèses sont cohérentes avec ce que nous savons du parcours de ces militants. On peut considérer ce passage à la Gestapo comme un phénomène ayant concerné peu de militants, bien que terrible de conséquences pour le réseau de résistants, dans le mouvement communiste³⁰¹⁰. Mais finalement jauger du recrutement des *V-Männer*, ces hommes de confiance de la Gestapo, c'est aussi pointer du doigt les failles et finalement l'échec de la résistance communiste allemande contre les nazis avant la guerre.

La force de l'identité communiste

Une cohorte dans la cohorte : les micro-cohortes nazis et communistes

Dans un ouvrage qui fait désormais référence, l'historien du nazisme Christopher Browning a réalisé une étude prosopographique des membres du 101^e bataillon de la police, basé à Hambourg pendant la Seconde Guerre mondiale et avant. Il la conclut ainsi :

« Les hommes du 101^e bataillon de réserve de la police proviennent des basses couches de la société allemande. Ils n'ont connu ni mobilité sociale ni

³⁰¹⁰ Une habilitation est en cours à l'université de Leipzig/Londres sur ce sujet qui infirmera ou confirmera notre analyse : Udo Grashoff, *Verrat im kommunistischen Widerstand gegen den Nationalsozialismus 1933 bis 1945*.

Sur ce sujet, lire : Siegfried Grundmann, Adolf Sauter – Kommunist, Verräter, V-Mann der Gestapo und anderer Dienste. Stationen einer Karriere, *IWK*, Heft 2-3, 2006 ; Klaus-Michael Mallmann, Die V-Leute der Gestapo, in: Klaus-Michael Mallmann, Gerhard Paul (dir.), *Die Gestapo. Mythos und Realität*, Darmstadt, 1995, p. 268-287; Hans Schafranek, Die Unterwanderung kommunistischer Widerstandsgruppen durch Konfidenten der Wiener Gestapo, *IWK*, 3/2000, p. 300-349.

mobilité géographique. Très peu ont joui de l'indépendance économique. Pratiquement aucun n'a poursuivi ses études en quittant la Volksschule, à quatorze ou quinze ans, si ce n'est pas un quelconque apprentissage ou enseignement professionnel. En 1942, beaucoup sont membres du Parti, en fait une proportion étonnamment élevée. Cependant, les enquêtes ne chercheront pas à savoir combien parmi eux ont été, avant 1933, communistes, socialistes et/ou syndicalistes. Probablement un bon nombre, étant donné leurs origines sociales. De par leur âge, bien entendu, les années formatrices de leur jeunesse ont précédé l'avènement du nazisme. Ces hommes ont connu des normes politiques et morales autres que celles des nazis. La plupart viennent de Hambourg, connue pour être l'une des villes les moins nazifiées d'Allemagne, et sont issus d'une classe sociale dont la culture politique a été antinazie. Ces hommes ne semblent pas avoir constitué a priori un groupe très prometteur pour le recrutement de meurtriers de masse, au service de la vision nazie d'une utopie raciale judenrein³⁰¹¹. »

Les militants de l'ISH ont été exposés à la « même situation de génération » que ces membres de la police ayant participé à des massacres génocidaires. Ils ont fait partie de la même « unité générationnelle », de la même classe sociale et non seulement ils sont nés au même endroit pour beaucoup (ou vivaient à Hambourg) mais ils ont fait partie du même « ensemble générationnelle », de la même génération³⁰¹².

³⁰¹¹ Christopher Browning, *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Paris, édition Tallandier, « Texto », 2007 [1992], p. 95, 96.

³⁰¹² Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 46. Les chercheurs Richard et Margaret Braungart nomment cette génération politique, la génération de la Grande dépression (1930-1940) : « Au cours des années qui suivirent la Première Guerre mondiale, les Européens durent affronter les bouleversements, les privations, l'humiliation et une sévère dépression économique dus à la guerre, et ce dans un monde où les traditions politiques d'avant-guerre avaient été modifiées par le Traité de Versailles et la révolution bolchevique. Les idéologies de gauche (le socialisme et le communisme) et de droite (le fascisme) portèrent atteinte à des démocraties déjà chancelantes et précipitèrent une nouvelle ronde d'agitation générationnelle. Les doctrines révolutionnaires prêchant l'autodétermination et la démocratie de masse s'étendirent au monde non-européen, et l'anti-impérialisme, l'anticolonialisme et le nationalisme commencèrent à prendre racine, tout particulièrement en Inde et en Chine. En Europe et aux Etats-Unis, les jeunes populations, plus nombreuses et plus scolarisées que jamais, n'avaient pas grand-chose à attendre de leur avenir, sinon le chômage. Chez ces jeunes, le rejet de l'autorité des adultes devint un sentiment largement répandu et beaucoup se tournèrent vers les groupes et partis politiques de droite en espérant y trouver des réponses (...). »

Il faudrait réaliser une recherche plus précise³⁰¹³ pour mettre à jour ces cohortes opposées³⁰¹⁴ mais nous pouvons d'ores et déjà mettre en avant quelques éléments explicatifs pour différencier ces membres d'une même cohorte : l'importance de la socialisation communiste primaire (lorsque l'on est jeune) et l'existence dans une même cohorte de « micro-cohortes³⁰¹⁵ » et à l'intérieur de ces « micro-cohortes », des conflits intra-générationnels.

En effet, le communisme de l'entre-deux-guerres était puissant en Allemagne, pays alors en proie à une « crise de la modernité », à la fois politique et sociale³⁰¹⁶. En s'attachant à un autre pays, l'URSS, les militants de l'ISH constituèrent un groupe se définissant par un « rapport d'extériorité » et « en rapport avec d'autres groupes³⁰¹⁷ », ici les nazis mais aussi les sociaux-démocrates. La confrontation avec les sociaux-démocrates allemands ne fit que conforter cette identité sociale.

³⁰¹³ Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 25 : « Comment définir et identifier les frontières d'une cohorte ou d'une génération (points de rupture, critères qualitatifs ou quantitatifs), les différences entre les cohortes, les variations à l'intérieur d'une même cohorte, et le processus par lequel les mentalités collectives se forment et transforment une cohorte en une génération politique active. On sait que peu de choses sur les effets réciproques des unités générationnelles rivales, sur la persistance des activités d'une génération politique, sur les causes qui font qu'une génération politique s'achève, et sur les conséquences directes et indirectes des efforts que fait une génération politique en vue de changement social et politique. »

³⁰¹⁴ Une clé de compréhension se trouve dans : Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 37 : « Le terme interaction implique que les combinaisons de ces trois phénomènes peuvent fort bien produire des effets différents pour chacun des divers groupes d'âges de la société. » ; p. 46, 47 : « (...) La jeune génération politique n'arrivant cependant pas à s'entendre sur la voie idéologique à suivre, il en résulte des luttes intra générationnelles à l'intérieur du mouvement générationnel global. Les mouvements se divisent alors en unités de gauche ou de droite ou, parfois, en unités progressistes et traditionnelles ou religieuses. Selon les circonstances, certaines de ces unités prennent forme spontanément, en ce sens que les jeunes en ont l'initiative eux-mêmes, alors que d'autres sont patronnées par des adultes. (...) »

³⁰¹⁵ Nancy Whittier, Political Generations, Micro-Cohorts, and the Transformation of Social Movements, *American Sociological Review*, 1997, vol. 62, n° 5, p. 760-778. URL: <http://www.jstor.org/stable/2657359>, p. 762 : "I define political generations as being comprised of individuals (of varying ages) who join a social movement during a given wave of protest. Second, cohort differences are not confined to the striking dissimilarities between activists who enter during separate cycles of protest. Differences also emerge among more finely graduated groups within political generations, which I call micro-cohorts. Micro-cohorts are clusters of participants who enter a social movement within a year or two of each other and are shaped by distinct transformative experiences that differ because of subtle shifts in the political context. I use the term micro-cohort to emphasize both the brevity of the period that defines the cohort and the interaction in micro-mobilization contexts (Gamson 1992; McAdam, McCarthy, and Zald 1988) that crystallizes members' shared perspective. A political generation includes all micro-cohorts that participate in a given wave of protest. Although the micro-cohorts that make up a single political generation differ from each other, their perspectives overlap as a result of basic commonalities in their movement experiences."

³⁰¹⁶ Detlev Peukert, opus cité.

³⁰¹⁷ Dominique Oberlé, Vivre ensemble. Le groupe en psychologie sociale, in : Catherine Halpern (dir.), opus cité, p. 136.

Ainsi : « *les caractéristiques du groupe, ses finalités, ses enjeux n'acquièrent de signification que dans la confrontation, la comparaison avec d'autres groupes et les évaluations qui en découlent*³⁰¹⁸. » Ces confrontations et les actions qui en découlèrent furent constitutifs d'une identité communiste³⁰¹⁹.

La mort

La façon dont on meurt permet de comprendre une époque. Sur 175 parcours de militants étudiés, nous connaissons la façon dont sont morts 125 d'entre eux (71%). Le tableau ci-dessous montre les différents cas rencontrés :

Lieux et façon de mourir	Militants	Pourcentages
Camp de concentration	25	20%
Exécuté par les nazis	14	11%
Guerre	8	6%
Goulag	10	8%
A l'Ouest (dont RFA ³⁰²⁰)	35	28%
RDA	32	26%
Suicide	1	1%
Total	125	100

Tableau 4 - Typologie des décès

³⁰¹⁸ Dominique Oberlé, opus cité, p. 137.

³⁰¹⁹ A ce sujet lire : Bernard Pudal, « Les identités « totales » : quelques remarques à propos du front national », p. 197-205 et particulièrement : Identité partisane et institution totale « ouverte », p. 197-199 et Claude Dubar, Socialisation politique et identités partisans : pistes de recherche, p. 227-236, particulièrement : Une transposition au champ politique : l'exemple du Parti communiste (1936-1968), p. 229-232 et : Les transformations de la socialisation politique : de l'identité militante « totale » à l'identification totalisante ?, p. 232-236, in : CRISPA-CURAPP, *L'identité politique*, Paris, PUF, 1994.

³⁰²⁰ Le choix de ne pas distinguer la RFA se comprend du fait que certains membres en RFA restèrent des communistes.

Pendant un 20^e siècle tragique, la majorité des militants a survécu à l'Ouest ou à l'Est (pays communistes ou non) : 54% des militants moururent de mort non violente après la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, ces décès furent parfois la conséquence des tortures endurées. Les militants de l'ISH, en majorité de nationalité allemande, étaient particulièrement exposés et presque la moitié d'entre eux furent victimes d'une mort violente (46%). 11% des militants furent soit exécutés par les nazis et 20% moururent en camp de concentration. Il y eut plus de morts en URSS (Goulag ou exécutions dans une prison du NKVD)³⁰²¹ qu'à la guerre (8% contre 6%).

Comme le précise l'historienne suisse Brigitte Studer : « *Elles [les recherches sur la Grande Terreur] éclairent, pour ainsi dire, la face sombre du communisme qui fait autant partie de sa réalité que l'idéalisme et l'utopisme*³⁰²². » Les purges stalinienne ont été un désastre humain pour les communistes allemands³⁰²³. Selon certaines estimations, 70% des exilés allemands en URSS ont succombé à la Grande Terreur³⁰²⁴. Parmi eux, 95 membres de l'ISH selon Ruth Weihe³⁰²⁵. Elle y incluait les membres de l'organisation communiste *Rote Marine* (organisation qui avait organisée des actions armées contre les nazis et était donc particulièrement exposée après 1933). Nous n'avons pas pris en compte l'ensemble de ces militants de la *Rote Marine*.

En tout, sur 175 parcours, nous trouvons 19 militants de l'ISH arrêtés par le NKVD : 5 ont été exécutés dans une prison du NKVD et 4 sont morts au Goulag pendant la Seconde Guerre mondiale.

³⁰²¹ Bem Adolf, Drechser Fritz, Guske Joseph, Klünder Hermann, Kolberg Wilhelm, Müller Willi, Passarge Karl, Richter Fritz, Schmidt Karl, Siebert Wilhelm.

³⁰²² Brigitte Studer, opus cité.

³⁰²³ Hermann Weber, *Kommunistischer Widerstand gegen die Hitler-Diktatur 1933-1939, Beiträge zum Widerstand 1933-1945*, n° 33, Gedenkstätte deutscher Widerstand, Berlin, 1988, p. 17. L'historien allemand fait la liste des membres de la direction du KPD qui disparurent en URSS.

³⁰²⁴ Ursula Büttner, *Von Kopenhagen bis Shanghai. Aus Hamburger ins Exil*, in: Axel Schildt (dir.), *Hamburg im „Dritten Reich“*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2005, p. 589.

³⁰²⁵ SAPMO-BArch, NY 4321

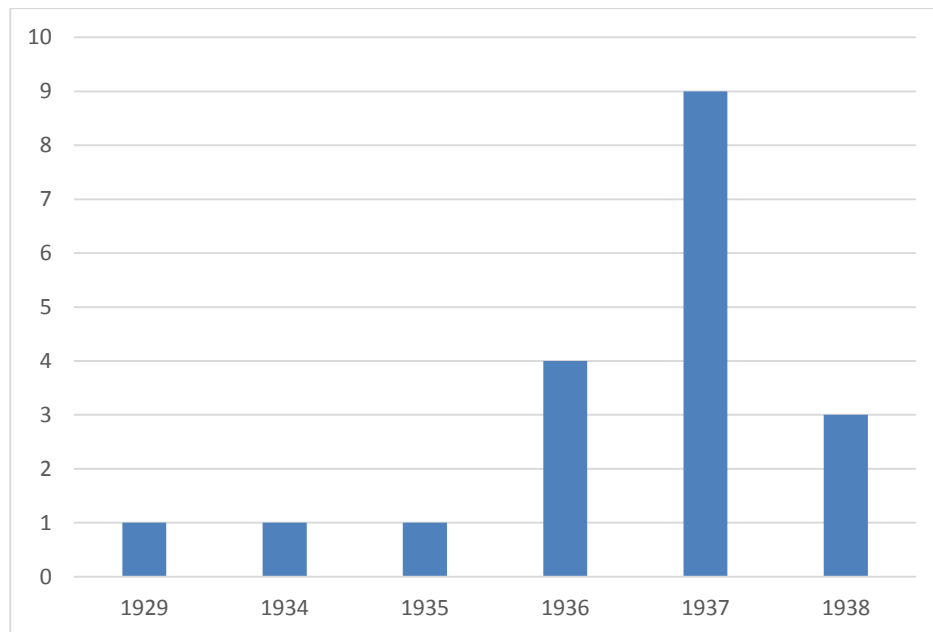


Figure 20 - Année d'arrestation par le NKVD

- Adolf Bem, Wilhelm Koldberg, Karl Passarge, Fritz Richter, Wilhelm Siebert : morts exécutés dans une prison du NKVD ;
- Fritz Drechsler, Willi Müller : morts dans un camp;
- morts en URSS soit dans un camp, soit exécutés : Joseph Guske, Karl Schmidt ;
- arrêté en août 1937, au Goulag pendant la Seconde Guerre mondiale, suite du parcours inconnu : Hermann Klünder ;
- Hermann Knüfken a été arrêté en 1929 puis relâché en 1930 ;
- Hans Wonneberger et Kurt Rittwagen³⁰²⁶ remis à la Gestapo en 1940, l'un devint traducteur pour la Gestapo, l'autre partit dans le camp de Sachsenhausen.
- Rudolf Hebel : arrêté en février 1938 en URSS et le 17 mai 1941, livré aux autorités allemandes.
- Retour RDA : Herbert Baumann (1957), Erich Dollwetz (1958), Alfred Kubiak (1956), Ewald Springer (inconnu) ; Kurt Rittwagen (était déjà en Allemagne).

Trois militants furent livrés par le NKVD la Gestapo³⁰²⁷ : Rudolf Hebel, Kurt Rittwagen et Hans Wonneberger. Ce dernier mourut à Hambourg. Rudolf Hebel

³⁰²⁶ Un article est en cours de préparation sur ce militant : La traversée du siècle du marin communiste Kurt Rittwagen qui revint du Goulag, qui revint de Sachsenhausen et qui revint en Allemagne de l'Est

³⁰²⁷ Ursula Büttner, opus cité, p. 589 : trois cent cinquante personnes entre 1939 et 1940 ont été remis à Hitler. Dans : Stéphane Courtois, Nicolas Werth (dir.), *Le livre noir du communisme...*, opus cité, p.

mourut en octobre 1944 dans le camp de Sachsenhausen et Kurt Rittwagen à Berlin après la réunification en 1993. Nous ne connaissons pas la destinée de Karl Serotzki qui fut arrêté en août 1937³⁰²⁸. Nous ne savons pas quand Ewald Springer est sorti du Goulag. Il mourut en RDA en 1980. Knüfken arrêté en 1929, fut relâché en 1930.

5 sur les 9 survivants arrêtés par le NKVD, revinrent en RDA, pays lié à l'URSS. Existait-il des dispositions particulières entre l'URSS et la RDA pour ces retours ou était-ce le choix du prisonnier de rentrer en RDA, pays satellite de l'URSS ? On peut penser qu'ils étaient revenus vivre sur leurs lieux de naissance. Cela ne se vérifie pas pour Ewald Springer (Sarstedt/Hildesheim-Rostock), Herbert Baumann (Usedom/Pommern/Rostock), Erich Dollwetz (Hambourg-Dresde), Alfred Kubiak (Filehne-Berlin-Est). Karl Rittwagen vécut toute sa vie en RDA.

Il serait nécessaire de faire une analyse plus approfondie pour comprendre ce choix de rester en RDA, après avoir passé vingt ans au Goulag en URSS ou avoir été remis à la Gestapo. Mais le fait de rester dans un pays satellite de l'URSS, après le temps passé au Goulag, laisse penser que ces militants étaient restés communistes. Ils trouvaient malgré le silence, un espace de compréhension à leur expérience concentrationnaire. En effet, leurs interlocuteurs connaissaient sinon la réalité, du moins l'existence de ces camps. Ces victimes restaient dans un monde connu. L'URSS cachait le fait que des militants communistes d'Europe de l'ouest découvrent que des communistes avaient pu être envoyés au Goulag...

L'âge du décès des militants de l'ISH est variable, en raison du caractère violent ou non du décès.

278 : « En février 1940, quelques mois après la conclusion du Pacte germano-soviétique, 570 communistes allemands incarcérés dans les prisons de Moscou furent livrés à la Gestapo, sur le pont frontière de Brest-Litvosk. »

³⁰²⁸ RGASPI 495/205/6213, p. 9

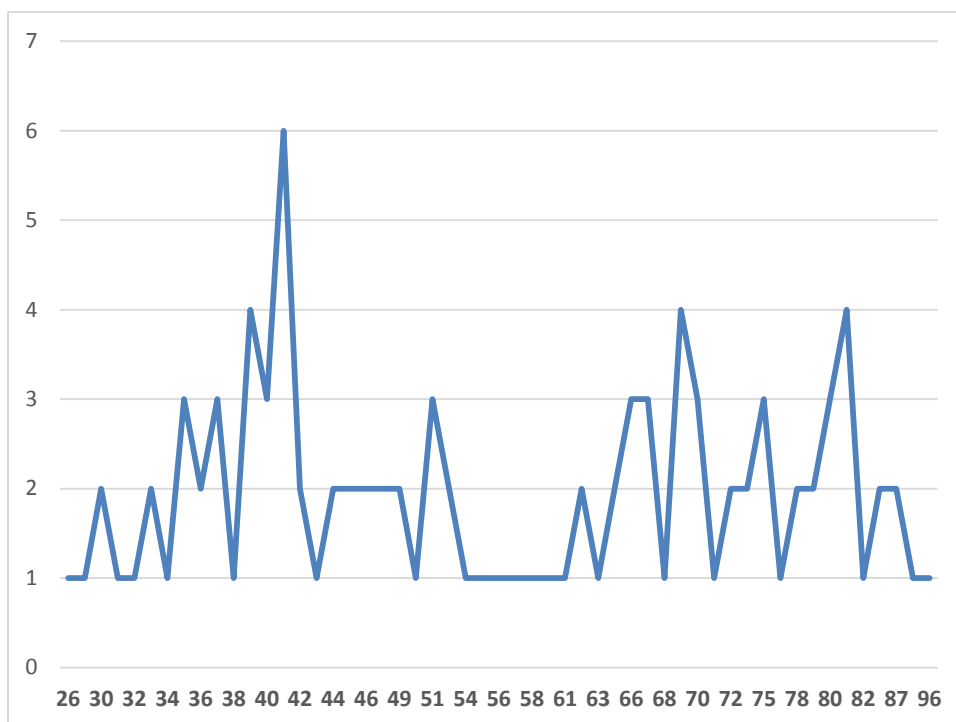


Figure 21 - Age de décès

Les militants qui ont survécu à la Seconde Guerre mondiale ont vécu âgé pour la plupart, même si l'espérance de vie moyenne n'a été que de 57 ans compte tenu des décès prématurés et violents.

Rester communiste face aux menaces de mort et aux tortures

Si « un bon communiste est [était] un communiste mort » pour les nazis, les communistes condamnés à mort avant 1939 en camp de concentration en Allemagne, étaient très engagés. En suivant leurs parcours, nous pourrions mieux cerner ce qu'était l'identité communiste³⁰²⁹ en Allemagne dans l'entre-deux guerres.

³⁰²⁹ Sur ce sujet voir les travaux de : Brigitte Studer, Berthold Unfried, Irène Herrmann (dir.), *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2002. Klaus-Michael Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik, Sozialgeschichte einer revolutionären Bewegung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996. -Gehorsame Parteisoldaten oder eigensinnige Akteure? Die Weimarer Kommunisten in der Kontroverse-Eine Erwiderung, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte (VfZ)*, 47 Jahrgang, 1999, n° 3, p. 401-415 ; Bernard Pudal, opus cité.

Le marin communiste August Lütgens, un des premiers communistes allemands condamné à mort le 1^{er} août 1933 par les nazis, cria au moment de mourir : « *Je meurs pour la Révolution prolétarienne. Vive la Révolution prolétarienne ! Vive le Front rouge*³⁰³⁰ ! ».

Fiete Schutz, comme Lütgens, marin dans l'ISH, murmura en 1935 avant que le couperet de la hache ne tombe : « *malgré tout, nous réussirons à vaincre*³⁰³¹. » C'est en son honneur qu'Anton Saefkow alluma un feu, le lendemain de sa mort, le 7 juin 1935, dans le camp de Fuhlsbüttel³⁰³². Le groupe chanta différents chants politiques et donna à Fiete Schulze le nom d'honneur de « Schulze le Bolchevique », nom que lui avait donné Saefkow le poing levé, à sa sortie du tribunal lors de son procès³⁰³³. Edgar André, docker de Hambourg appelé par les nazis « *le général rouge* », membre de l'ISH, déclara aux magistrats qui le condamnaient à mort : « *je ne veux pas être gracié, j'ai vécu comme un combattant et je mourrai en combattant*³⁰³⁴. » Il rajouta : « *je resterai communiste, jusqu'à ma dernière goutte de sang.* » De même, le marin hollandais, membre du syndicat des gens de la mer, Joseph Schaap écrivit avant de mourir à ses parents³⁰³⁵ qu'il acceptait de mourir la tête tranchée car il pensait avoir agi pour l'intérêt de l'humanité au nom du communisme. Cette conviction rendait selon ses propres mots « *sa mort plus légère*³⁰³⁶ ».

Ce courage physique face à la mort, l'extrême conviction, qui habitaient ces hommes ne peut manquer d'interroger³⁰³⁷. Leurs morts révèlent si besoin est, une vision du monde particulière et commune, justifiée par leur engagement. Il y a une continuation entre leur vie de communiste dans la légalité et de résistant dans l'illégalité. Leur façon de mourir fut à l'image de leur militantisme communiste. Il n'y avait pas de frontière mais un seul parcours, un seul combat, une seule ligne de

³⁰³⁰ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/436, p. 65-68

³⁰³¹ Ibidem

³⁰³² BArch, Z/C 16 125, Band 1, p. 74 Cela a été fait deux fois lors de la mort de Schulze et d'André. La Gestapo supposa qu'il y avait eu aussi un feu pour le 1er mai 1935.

³⁰³³ Ibidem, p. 9 : „Bolschewiken-Schulze“.

³⁰³⁴ SAPMO-BArch, NY 4018/4

³⁰³⁵ Voir sa lettre reproduite en annexe.

³⁰³⁶ SAPMO-BArch, RY/1/I 2/3/344, p. 60

³⁰³⁷ Sur ces militants à Hambourg : Hochmut Ursel, Erna Mayer, *Gestapo-Gefängnis Fuhlsbüttel, Erinnerungen, Dokumente, Totenliste, Initiativen eine Gedenkstätte*, Hamburg, VVN-Bd A, 1997 [1983]; Hochmut Ursel, Meyer Gertrud, Willi Sander (dir.), *Totenliste Hamburger Widerstandskämpfer und Verfolgter 1933-1945*, Geschichtskommission der VAN; Hermann Weber, Andreas Herbst, *Deutsche Kommunisten...*, opus cité; Sur Fiete Schutz, voir : Ludwig Eiber, opus cité, p. 195, 196 ; Paul Heider (dir.), *Lebendige Tradition, Lebensbilder deutscher Kommunisten und Antifaschistischen*, Bände I, II, Berlin, Dietz Verlag, 1974, p. 261-289.

conduite et une seule manière de penser. Donc le sentiment d'appartenance, l'identité communiste, se jouait presque au-delà de la mort. Dans tous les cas, mourir en tant que communiste, mourir pour le communisme a été à cette époque le trait saillant du groupe désigné.

Engagement, désengagement, exil et mémoire

25 militants rompirent avec le communisme³⁰³⁸. La plupart d'entre eux militèrent au sein de l'ITF. La rupture relevait donc d'un choix idéologique et personnel. Pour les membres de l'ISH passés à l'ITF³⁰³⁹, ce sont les conditions dans lesquelles l'action de résistance avait été menée qui constitua la principale cause de rupture avec l'ISH. La résistance avait en effet provoqué le sacrifice de nombreux « camarades », envoyés en Allemagne, arrêtés rapidement et déportés en camp de concentration. Pour Knüfken et son groupe³⁰⁴⁰, le caractère bureaucratique de l'EVSHBD, avec des cartes de cotisation indiquant le nom et les coordonnées des adhérents, avait provoqué une catastrophe humaine en fournissant des informations précieuses à la Gestapo.

En ce qui concerne le désengagement militant, il est intéressant de considérer l'après 1945 sur 124 données connues :

Après 1945	Militants
Exil	1
Fonctions politiques en RDA	7
Fonctions politiques en RFA	2
Mort	57
Retour	38
Rupture avec le communisme	19
Total	124

Tableau 5 - Le devenir des militants

³⁰³⁸ 19 militants ont été comptabilisés après 1945 et six en 1939.

³⁰³⁹ Voir le chapitre 1.

³⁰⁴⁰ Pour plus de détails, voir le chapitre 1.

Les 2 militants qui occupèrent des fonctions politiques en RFA restèrent communistes. Ceux qui retournèrent dans leurs pays d'origine (38 militants) moururent à l'ouest et en RDA. 24 choisirent de vivre et de mourir en RDA, 12 à l'ouest (le lieu de mort de 2 militants nous est inconnu). Mais le choix de vie des militants après la Seconde Guerre mondiale n'impliquait pas une croyance dans le communisme après 1945. Il est possible qu'ils soient restés communistes sans militer ou en militant d'une autre manière.

Beaucoup de militants de l'ISH/EVSHBD se retrouvèrent en camp de concentration : 39 militants en 1939, 44 militants après 1941. Ces arrestations ne provoquèrent pas spécialement de rupture avec le communisme. L'augmentation des arrestations entre 1939 et 1942 était due aux nombreux militants dans les pays occupés par les nazis déportés en Allemagne et remis à la Gestapo. Sur ces trente militants remis à la Gestapo :

- 4 furent condamnés à mort et exécutés ;
- 1 mourut enrôlé dans l'armée allemande, à la guerre ;
- 11 moururent en camp de concentration ;
- sur les 14 militants restants : 7 moururent à l'ouest et nous ne connaissons pas la destinée de 7 autres militants³⁰⁴¹.

10 militants allemands survivants aux premières années du nazisme se battirent contre l'Allemagne dans des armées étrangères. Gerhard Kratzat, Ernst Krull, Hugo Steigleiter, Walter Vesper se battirent aux côtés des Français. Gerhard Kratzat participa aux mouvements de résistance autour de Lyon et fut fusillé par les nazis. Ernst Krull entra dans les FTP-MOI en 1944³⁰⁴² et dans le mouvement *Freies*

³⁰⁴¹ Nous ne connaissons pas la destinée d'un militant Franz Müller après qu'il ait été remis en 1940 à la Gestapo par les autorités françaises.

³⁰⁴² SAPMO-BArch, SgY9/V231/1/8 : Commission militaire du Front National Montauban Je soussigné Lieutenant ESTIVAL Georges, Président de la Commission militaire du Front national, secrétaire de la Commission militaire du CDL, ex chef de maquis, FTP, certifie que Monsieur KRULL Ernst, Négus, de nationalité allemande, a rejoint le maquis FTP le 15 janvier 1944 où il a vaillamment combattu dans nos rangs et servi la cause de la résistance. En foi de quoi, nous lui avons délivré la présente attestation Montauban le 7 décembre 1944

Deutschland. Hugo Steigleiter servit dans les FTP-MOI³⁰⁴³. Vesper participa aux combats du côté de Toulouse. Il participa aux comités *Freies Deutschland*³⁰⁴⁴.

Adolf Lemke, Franz Ratt, Walter Steffens combattirent dans l'Armée rouge. On retrouva Theodor Haag aux côtés des Britanniques³⁰⁴⁵ et Richard Krebs aux côtés des Américains. Sur ces dix hommes, six participèrent à la Guerre d'Espagne : Theodor Haag, Gerhard Kratzat, Ernst Krull, Adolf Lemke, Walter Steffens, Walter Vesper. En tout sur 162 cas connus (sur 175 au total), vingt-sept militants participèrent à la Guerre d'Espagne (17%).

Adolf Deter, Ernst Wollweber, Walter Vesper eurent des fonctions politiques en RDA. Wollweber comme Ministre de la sécurité, fut écarté en 1958. Deter devint président du syndicat FDGB³⁰⁴⁶ à Berlin en 1947. Il fut exclu en 1954 du Comité central dont il avait été candidat de 1950 à 1954, et du FDGB en 1954. Vesper fut député du KPD en RFA mais dut émigrer en RDA en 1951. Il fut ambassadeur de la RDA en 1959 en Hongrie et de 1961 à 1965 en Tchécoslovaquie. Steffens, Krull, Ratt travaillèrent dans l'appareil du SED en RDA. De même, Paul Krüger qui n'a pas combattu aux côtés des forces alliées et resta dans la marine allemande, devint fonctionnaire pour le SED.

Au total, 100 marins, dockers, mariniers, sont cités au moins une fois dans des articles, des ouvrages scientifiques ou des témoignages (soit 57% du corpus). Après 1945, dix militants furent réhabilités pour leur séjour au Goulag par le pouvoir

³⁰⁴³ SAPMO-BArch, DY 55/V278/6/2162 : 11 juillet 1944 MOI-FTP Au capitaine MARTIN FTP-MOI Cher camarade, A la suite de notre contact, nous avons pris la décision de vous nommer Capitaine du Secteur Nord et Ouest de la région de la Haute-Vienne, c'est-à-dire : Chef de détachement. A ce sujet, votre tâche sera : 1 de passer tous les 15 jours l'état des effectifs et armements 2 les opérations. Vous devez aussi être entouré de deux personnes l'un s'occupe de la partie politique et l'autre de la partie technique. Vous contrôlerez tous les étrangers se trouvant dans les rangs des FTPF et vous les répartirez en différentes sections de ce secteur. Nous espérons que vous vous montrerez à la hauteur de cette tâche, et dans l'attente, recevez nos fraternelles salutations. Pour le comité Inter Politique Militaire MOI Zone B

Signature non lisible. Certificat des Forces françaises de l'intérieur Capitaine Steigleider Hugo a servi à MOI des Forces Françaises de l'Intérieur du juillet 4 ? au 11.10.44 Non volontaire pour souscrire un engagement pour la durée de la guerre, il a été mis en congé le 10.11.44

³⁰⁴⁴ Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 966.

³⁰⁴⁵ The National Archives, Kew (London), KV 2/3118 : Hubert Theodor Haag : German. A seaman, HAAG left Germany in 1933 opposed to the rise of the Nazis. He served as a radio operator in the Spanish Civil War. HAAG claimed to have been interned by the French in North Africa in 1940 but managed to escape. He later worked for SOE (*Special Operations Executive*: service secret britannique. Missions : soutenir les divers mouvements de résistance.)

³⁰⁴⁶ FDGB : Le *Freie Deutsche Gewerkschaftsbund* était le syndicat des salariés de la République démocratique allemande, affilié à la Fédération syndicale mondiale. Le syndicat était étroitement lié au Parti socialiste unifié d'Allemagne.

soviétique, sans que l'on sache quels critères soutinrent ces réhabilitations. Sept militants publièrent leurs mémoires ou autobiographies³⁰⁴⁷. Deux militants écrivirent leurs mémoires sans être publiés³⁰⁴⁸. La mort brutale de cinq militants communistes Edgar André, Carl Burmeister (acculé au suicide)³⁰⁴⁹, August Lütgens (premier communiste à être condamné à mort)³⁰⁵⁰, Fritz Lux (mort sous les tortures)³⁰⁵¹, Johann Templin (acculé au suicide)³⁰⁵², est rappelée dans diverses publications à visée à la fois scientifique et mémorielle en RDA et en RFA³⁰⁵³. Le nom d'Hermann Renken membre de l'EVSHBD/ISH, qui mourut avec des morceaux de charbon ardent dans la bouche, n'est cité que par Ruth Weihe³⁰⁵⁴.

C- Etre communiste et appartenir à une génération politique

La cohorte de militants étudiée répond à une grande homogénéité sociale. Ces militants ont traversé des événements qui permettent de mettre en avant leur appartenance à une génération politique dans un système interactif étudié dans une première sous-partie. A l'intérieur de cette génération politique, s'est trouvé un groupe de militants particuliers : les instructeurs. Nous étudions en détail leur parcours dans une deuxième sous-partie pour comprendre comment ils participèrent à cette génération particulière.

³⁰⁴⁷ Voir aux noms de : Adolf Deter, George Hardy, Richard Jensen, Richard Krebs, Charles Tillon. Alfons Heising, *Nacherzählung von 1928-1945 von Henny Heising*, Hamburg, Klein-Barkau, Privat Druck, 1977 ; Walter Vesper, *Als Fahrensmann auf sowjetischen Schiffen*, in : *Im Zeichen des roten Sterns. Erinnerungen an die Traditionen der deutsch-sowjetischen Freundschaft*, Berlin, Dietz Verlag, 1974.

³⁰⁴⁸ Heinrich Meyn et Ernst Wollweber.

³⁰⁴⁹ Herbert Diercks (dir.), *Gedenkbuch „Kola-Fu“, Für die Opfer aus dem Konzentrationslager, Gestapogefängnis und KZ-Aussenlager Fuhlsbüttel*, Hamburg, KZ-Gedenkstätte Neuengamme, 1987, p. 16; Ursel Hochmut, Erna Mayer, *Gestapo-Gefängnis Fuhlsbüttel, Erinnerungen, Dokumente, Totenliste, Initiativen eine Gedenkstätte*, Hamburg, VVN-BdA, 1997, p. 42 ; Ludwig Eiber, *Unter Führung des NSDAP-Gauleiters. Die Hamburger Staatspolizei (1933-1937)*, in : Paul Gerhard, Michael Mallmann (dir.), *Die Gestapo, Mythos und Realität*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 114; Ruth Weihe, *Hamburger Hafendarbeiter...*, opus cité.

³⁰⁵⁰ Heinze Vosske, *Geschichte der Gedenkstätte der Sozialisten in Berlin-Friedrichsfelde*, Berlin, Dietz Verlag, 1982 ; Ruth Weihe, opus cité, p. 153-167 ; Travail universitaire fait en RDA sur August Lütgens: Gerhard Schulz, *Bisherige Ergebnisse der Forschungen zum Leben des antifaschistischen Widerstandskämpfers August Lütgens*, Bericht, Betriebsschule Flotte August Lütgens Rostock Volksmarine, Raketenschnellboot August Lütgens, GST-Marineschule, „August Lütgens“ Greiswald-Wieck, Bezirksparteiarchiv der SED Rostock, Zentrales Staatsarchiv Potsdam, date inconnue.

³⁰⁵¹ Herbert Diercks (dir.), opus cité, p. 30 ; Ruth Weihe, opus cité ; Ludwig Eiber, p. 196 ; Hermann Weber, Andreas Herbst, opus cité, p. 563, 564; Ursel Hochmut, Erna Mayer, opus cité.

³⁰⁵² Herbert Diercks (dir.), opus cité, p. 41.

³⁰⁵³ Voir les notes de bas de page précédentes.

³⁰⁵⁴ Ruth Weihe, opus cité.

Le système interactif de formation d'une génération politique

Les marins (dockers, marinières) militants communiste de l'ISH furent pris dans l'après Première Guerre mondiale. Cela ne signifiait rien de moins que la révolution de Novembre 1918 en Allemagne, les remous de 1923 dans la Ruhr et la récession économique, la révolte à Hambourg la même année, la crise économique de 1929, la prise de pouvoir d'Adolf Hitler et la Grande Terreur en URSS. Certains des militants de l'ISH ont vécu tous ces événements. Tous ou presque ont vécu sous la République de Weimar. Cette expérience commune forma une génération politique.

La rupture avec le monde d'avant

Dans son autobiographie romancée *Sans patrie, ni frontières*, Jan Valtin se dit fils d'ouvrier. En fait, son père exerçait le métier de capitaine puis d'inspecteur dans la compagnie d'armateurs Norddeutscher Lloyd^d. Richard Krebs a dissimulé son passé pour des raisons politiques. Il valait mieux pour faire carrière au parti communiste avoir des origines prolétariennes. Le père d'Alfred Bem, le dirigeant « confidentiel » de l'Internationale des gens de la mer, était professeur de lycée. Cette tâche originelle justifiait une rupture brutale avec le milieu d'origine³⁰⁵⁵. Plus encore, elle permettait d'expliquer l'outrance verbale, le militantisme exacerbé, la violence exercée lors des grèves, l'obéissance à la ligne politique dictée par Moscou. Dans ces cas précis, l'exagération théorique auto-justifiait l'engagement politique.

De manière plus prosaïque, cette violence verbale sans cesse répétée dans une atmosphère de crise économique comme en Allemagne dans les années trente au sein de l'ISH, justifiait les salaires perçus par ces instructeurs, sans évoquer le fait qu'à la fois Alfred Bem et Richard Krebs étaient logés et nourris dans l'interclub

³⁰⁵⁵ Alain Brossat, *Agents de Moscou; Le stalinisme et son ombre*, Paris, Gallimard, 1988, p. 21 : « (...) avant d'être façonné par le moule stalinien, l'agent, dans l'immense majorité des cas, est l'enfant d'un autre monde, celui de la société bourgeoise. (...). Ses "bonnes" origines constituent fréquemment un facteur décisif dans son engagement par les services : il sera d'autant plus utile qu'il est mieux né. Mais, en même temps, c'est bien sa volonté de rompre avec ce monde bourgeois - facteur de guerre, de misère, de discrimination ethnique ...- qui constitue le soubassement de son pacte avec les "organes". (...) Son expérience du monde bourgeois, sa révolte, son rejet d'un ordre social qu'il considère comme condamné à court terme constituent le terreau de sa nouvelle loyauté. »

d'Hambourg³⁰⁵⁶. En septembre 1931, Krebs gagnait 220 *Reichsmarks* par mois et était auréolé de son voyage en URSS qui lui fit faire une tournée dans les ports d'Allemagne pour faire part de ses impressions³⁰⁵⁷. La culpabilité que pouvait provoquer la misère alentour n'était pas le seul argument qui pouvait expliquer ce jusqu'aboutisme politique. Il fallait garder son poste militant, faire carrière. Cet état de fait n'empêchait pas la sincérité de l'engagement. Il en devenait plus vital.

La rupture une fois consommée avec le monde d'avant, il s'agissait pour Krebs comme pour Bem de trouver une place dans ce monde nouveau communiste. L'obéissance à la doctrine léniniste instaurée par Staline dès 1924³⁰⁵⁸ et les autres éléments théoriques d'analyse de la société enseignés dans les écoles du parti ou dans les interclubs, structuraient le groupe. Y obéir, y adhérer entièrement permettaient d'y être admis. Dans ce cadre, la date d'adhésion au communisme représentait une deuxième naissance qui avait valeur de renaissance, de reconnaissance pour le militant qui avait vécu soit dans un monde en crise, soit des situations personnelles difficiles, soit le plus souvent les deux. Le militant d'origine ouvrière opérait aussi cette rupture familiale et sociétale.

Certains militants entraînaient toute leur famille dans le communisme. Par exemple, la femme de Richard Krebs, Hermine Stöver, fille d'un marchand prospère de Brême, travaillait avec lui dans l'interclub. Qu'importait alors l'origine sociale, devenir communiste correspondait à une nouvelle identité sociale. Ce phénomène concerna un groupe historique. Cette génération politique se créa suite à une radicalisation politique³⁰⁵⁹ liée à l'idéologie, au groupe lui-même mais aussi suite à un événement fondateur³⁰⁶⁰.

³⁰⁵⁶ Lionel Richard, opus cité : le salaire moyen pour un ouvrier était de 122 marks en 1930. En cumulant les dépenses courantes cumulées pour une famille de quatre personnes avec un salaire de 122 marks, restait par jour et par personne : 1,5 mark pour vivre pour la nourriture sachant qu'un 1 kilogramme de pain valait 39 pfennigs (1 mark=100 pfennigs) c'est-à-dire 0,3 mark.

³⁰⁵⁷ BArch, R1501/20 106, p. 17

³⁰⁵⁸ J. Staline, *Des principes du Léninisme*, Pékin, Editions en langues étrangères, 1969. Cet ouvrage, publications de conférences données par Staline « à l'Université Sverdlov » est dédié par l'auteur : « A LA PROMOTION LÉNINE JE DEDIE CES PAGES » [en majuscule dans le texte].

³⁰⁵⁹ Richard et Margaret Braungart, opus cité, p. 9 : « Pour la définir simplement, il y a génération politique lorsqu'un groupe d'âge historique se mobilise pour œuvrer au changement social ou politique. Pour paraphraser Spitzer (1973), une génération politique survient lorsque l'âge se trouve corrélé au comportement politique collectif. »

³⁰⁶⁰ Alain Brossat, *Le stalinisme entre histoire et mémoire*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991, p. 88 : « En principe, toute adhésion stalinienne est enracinée dans un événement ou un ensemble d'événements fondateurs. C'est ce caractère fondateur qui va conférer, pour le militant, sa légitimité durable à son engagement. C'est par un constant retour aux sources de cet engagement qu'il va pouvoir

La prise en compte du vécu historique³⁰⁶¹

Il est nécessaire de considérer les particularités du militantisme communiste, au vue d'une donnée essentielle : la Révolution bolchevique de 1917 et la nécessaire protection de l'URSS³⁰⁶². Cet événement majeur a été facteur d'une politisation des militants, compris dans un processus de socialisation intense³⁰⁶³. La cohorte des militants de l'EVSHBD et de l'ISH a vécu pendant la Première Guerre mondiale. Dans les faits la Première Guerre mondiale a pu très certainement être l'événement déclencheur pour les hommes qui l'ont vécue de près ou de loin, pour s'engager en politique. Mais elle n'explique pas l'engagement proprement communiste puisque on l'a vu, l'engagement a pu être nazi ou social-démocrate.

Dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, des événements marquants permettent de mieux comprendre l'engagement communiste. Ce sont les répercussions de la Révolution russe de 1917, la Révolution allemande de 1918/1919, la fondation du KPD, l'Octobre 1923 à Hambourg, le chômage, l'injustice sociale, la crise de 1929, la montée du nazisme, un séjour en prison pour ses opinions et ses activités politiques communistes ou pour avoir attaqué des nazis³⁰⁶⁴.

Richard Krebs a vécu l'insurrection de Hambourg en 1923, Ernst Wollweber ou Hermann Knüfken ont vécu la révolution de 1918 et ont participé aux conseils de soldats et de marins, Alfred Bem a failli mourir dans les prisons polonaises à cause

affronter et surmonter les tensions, les troubles de conscience surgis de sa confrontation à la politique du mouvement stalinien international, à la réalité soviétique et aux pratiques de son propre parti. »

³⁰⁶¹ Pierre Nora, Histoire et roman : où passent les frontières ?, *Le Débat*. "L'histoire saisie par la fiction", mai-août 2011, Gallimard, p. 6-12, ici p. 7.

³⁰⁶² Ce fait inclut un autre questionnement : « comment une expérience politique peut-elle accéder au statut d'emblème et, à ce titre, se muer en agent de socialisation à part entière ? » Olivier Ihl, opus cité, p. 127.

³⁰⁶³ Olivier Ihl, opus cité, p. 126 : « si certains épisodes historiques ont la capacité de marquer, sinon de démarquer des cohortes d'individus au sein d'une population, c'est parce qu'ils leur confèrent une conscience spécifique. »

³⁰⁶⁴ Eric Fassin, Alban Bensa, Les sciences sociales face à l'événement, *Terrain*, n° 38, mars 2002, p. 5-20 : « Pour éviter ce double écueil, la réduction par le contexte ou par la construction, il convient de restituer à l'événement sa spécificité temporelle : il manifeste à lui seul une rupture d'intelligibilité. L'évidence habituelle de la compréhension est soudain suspendue : à un moment donné, littéralement, on ne se comprend plus, on ne s'entend plus. Le sens devient incertain. Loin d'interpréter comme nous le faisons quotidiennement, sans y songer ou presque, tout à coup, nous ne sommes plus assurés de nos grilles de lecture. Tandis que nous vivons d'ordinaire dans le régime de ce qui va sans dire, nous voici plongés avec l'événement dans le régime extraordinaire de ce qui ne sait plus se dire, ou du moins n'en est plus si sûr. »

de son engagement politique. Il avait été arrêté onze fois entre 1922 et 1928. Il fut expulsé de son pays en tant que communiste. Michel Avatin s'était exilé avec son père en Russie en 1917 et tous ont vécu la Première Guerre mondiale, certains comme Edgar André comme combattant.

Pour déterminer précisément la cohorte des militants des gens de la mer, il a été nécessaire d'analyser leur parcours, de confronter les cycles de vie aux événements. Ainsi : 21% des militants (29 militants sur 138 données connues) ont participé à la Première Guerre mondiale et 13% dans la Marine (allemande et française) c'est-à-dire 18 militants. Sur 29 cas connus (16% des militants), 10%, c'est-à-dire 26 militants, ont participé à la Révolution de novembre en 1918 en Allemagne, ou la Révolution russe en 1917, ou encore à l'insurrection communiste avortée à Hambourg. Sur ces 26 militants qui ont participé à une ou plusieurs révolutions et sur les 29 qui ont été soldat pendant la Première Guerre mondiale, 10 ont traversé à la fois la guerre et une ou plusieurs révolutions.

Alfons Heising, Hermann Knüfken, Wilhelm Kolberg, Erich Krewet, August Lütgens, Karl Salomon, Charles Tillon, Albert Walter, Emil Winkels, Ernst Wollweber combattirent pendant la Première Guerre mondiale. Parmi eux, 3 eurent les principales fonctions dans l'ISH/EVSHBD (Walter, Wollweber, Tillon), 2 furent des résistants (Salomon, Winkels) à la tête de réseau, Krewet et Knüfken rompirent avec le communisme pour travailler aux Etats-Unis pour l'ITF, Lütgens eut la tête coupée par les nazis, Heising devint sculpteur et Kolberg fut condamné à mort en janvier 1938 et exécuté dans une prison soviétique³⁰⁶⁵.

La rupture pouvait se confondre avec l'événement fondateur qui pouvait être aussi le vécu d'une injustice sociale comme le renvoi d'une entreprise, des périodes de chômage répétées, une grève. L'entrée dans le parti pouvait parfois se confondre avec l'événement fondateur suite à un licenciement abusif, à des périodes de chômage répétées ou à la participation à une grève. Dans le cas d'un événement historique, d'une crise sociale, d'un échec personnel, l'événement fondateur était vécu à l'échelle de l'individu³⁰⁶⁶. L'événement fondateur pouvait alimenter la rupture

³⁰⁶⁵ Il fut réhabilité par le Tribunal militaire de Leningrad le 15 janvier 1969.

³⁰⁶⁶ Alain Brossat, *Le stalinisme ...*, opus cité, p. 88 : « Chez Pierre Daix cet acte, ce choix fondateur, c'est l'entrée dans la Résistance, renforcés et complétés par l'expérience de la déportation. C'est dans de semblables expériences, où le militant stalinien se sent investi par l'histoire, où il sent le cours de son existence porté et orienté par le souffle de l'histoire que se tisse solidement et durablement le

avec le monde d'avant et consolidait les choix politiques du militant. Dans tous les cas, rupture et événement fondateur révélèrent le militant qui n'avait cessé de revenir à cette expérience fondatrice³⁰⁶⁷.

L'événement fondateur le plus souvent révolutionnaire engageait l'homme communiste dans une période militante sinon longue du moins dévouée entièrement au communisme. Cette nouvelle identité sociale put expliquer les sacrifices parfois jusqu'à la mort de certains militants de l'ISH. Comme le remarqua la Gestapo en parlant de Joseph Schaap : « (...) *c'était une personne taciturne, peu facile d'accès. Il était tellement négativement imprégné par l'idéologie communiste, qu'il ne pouvait faire autrement que de penser en communiste*³⁰⁶⁸. » Afin de comprendre cette « impossibilité à penser autrement », le travail prosopographique permet de dégager une identité communiste, liée à l'existence d'une génération politique.

La force de l'événement dans une biographie individuelle

Enquêtes qualitatives et quantitatives ne s'opposent pas, car l'une ne peut exister sans l'autre³⁰⁶⁹. On peut ainsi s'essayer à écrire la notice biographique d'un militant à partir d'une donnée brute du tableau prosopographique. Prenons l'exemple du militant allemand Heinrich Meyn. Il a suivi les cours de l'École léniniste internationale, centre de formation à Moscou des cadres et des militants communistes³⁰⁷⁰.

sentiment d'appartenance à un camp, à un « monde », que se mettent en place les notions de fidélité, loyauté, légitimité, constituant le soubassement de la conscience stalinienne.(...).»

³⁰⁶⁷ Alain Brossat, *Le stalinisme ...*, opus cité, p. 88 : « Une des composantes de l'expérience fondatrice, c'est donc le sentiment de l'intelligibilité parfaite, de la transparence de l'histoire. Et lorsque le flot de l'histoire se noircit, se charge de boue, c'est toujours dans le retour mental à ce vécu de sa transparence que le militant puise l'énergie (et trouve les alibis) lui permettant de continuer, le retenant de ruer dans les brancards, l'enchaînant à sa fidélité au parti. Incessant et épuisant processus d'autolégitimation et d'autojustification, toujours plus harassant et aléatoire, au fur et à mesure que s'éloigne dans le temps l'expérience fondatrice, que s'érodent dans la conscience ses traces, que s'accumulent, sur le chemin du militant, les faits polémiques (procès, révélations, changements de ligne, scandale etc.). »

³⁰⁶⁸ BArch, Z/C 10 467, Band 15, p. 2 : „Sonst aber war er ein abgestumpfter und nur schwer zugänglicher Mensch. In seinen kommunistischen Ideen war er so verrannt, dass er nicht anders als kommunistisch denken konnte.“

³⁰⁶⁹ Jean-Philippe Genêt, Günther Lottes (dir.), opus cité, p. 16.

³⁰⁷⁰ Julia Köstenberger, *Die Internationale Leninschule (1926–1938)*, in : Michael Buckmiller, Klaus Meschkat (dir.), *Biographisches Handbuch zur Geschichte der Kommunistischen Internationale : Ein deutsch-russisches Forschungsprojekt*, Berlin, Akademie Verlag, 2007, p. 287-310.

Dans notre tableau Excel, cette donnée est corrélée à une forte implication militante, à un engagement sur le long terme, et à une professionnalisation au sein du parti. Le manuscrit non publié que Heinrich Meyn a écrit pour son petit-fils³⁰⁷¹ permet de comprendre comment il a pu intégrer cette école internationale.

On l'appela en juin 1931 pour rencontrer un dirigeant du KPD, le parti communiste allemand. A ce rendez-vous dans le port de Hambourg se trouvaient aussi un responsable allemand pour l'agitation et la propagande et un membre soviétique du Komintern, dont la seule nationalité semblait prouver ici l'autorité puisque Meyn ne précise pas ses activités exactes. A la fin de l'entretien, on lui annonça qu'il partait la semaine suivante pour l'Ecole léniniste internationale. On lui prêta de l'argent pour qu'il s'achète chaussures, valise et pantalon.

La rapidité de son envoi, la disponibilité totale de Heinrich Meyn ont sans doute un rapport avec son désir de rejoindre la patrie du socialisme pour laquelle il militait chaque jour. Mais son engagement peut aussi être lié à sa situation professionnelle : il était alors chômeur dans le port de Hambourg et n'avait aucune perspective d'avenir. Ce recrutement le singularisait à la fois dans la radicalité et l'intensité de son engagement communiste.

Il n'a d'ailleurs rien d'anecdotique. On peut identifier dans le tableau prosopographique des militants de l'ISH un certain nombre de militants qui a trouvé dans l'engagement communiste un autre moyen de lutter pour sa survie face au chômage endémique de l'époque. Mais ce combat communiste pour Heinrich Meyn était précisément soutenu par le fait que dès 1928, il était arrêté pour des combats de rues contre les nazis dans le port. Heinrich Meyn était à la fois communiste et antifasciste.

Lors d'une escale à Shanghai en 1926, alors qu'il était employé comme soutier, il avait déjà organisé avec des collègues une manifestation pour dénoncer la colonisation à Shanghai. Il avait reçu une punition pour « incitation au mépris de la race blanche ». L'engagement de Meyn contre la « suprématie de la race blanche » était un combat ancien. Il faisait partie du *Z-Apparat* ou *Zersetzungsabteilung* du KPD (département d'annihilation) contre le NSDAP³⁰⁷². Son engagement

³⁰⁷¹ Hein Meyn, *Deine Mitteilungen an Tim ! Niederschrift eines Gespräches mit Hein Meyn*, Hamburg, non publié, prêté aimablement à l'auteur par l'éditeur et neveu de Hein Meyn, Stefan Ret (BasisDruck Verlag), 1988.

³⁰⁷² Pour une définition des « Apparat », voir l'introduction générale.

communiste (1924) précéda celui contre les nazis à quelques années près seulement. De fait, Heinrich Meyn avait lié son engagement dans le parti communiste à la lutte contre les nazis. Cela l'amena à passer un peu plus de onze ans dans les camps de concentration nazis.

Nous avons montré que l'engagement communiste n'avait pas été le seul engagement politique et syndical mais que l'entrée dans le l'ISH/EVSHBD était liée non seulement aux difficultés économiques (la crise de 1929), politiques (la lutte contre les nazis) mais aussi à un désir de changement, d'un autre horizon vital. Nous avons aussi montré que les militants de l'ISH/EVSHBD constituaient une cohorte. Tous les militants allemands de l'ISH ont été exposés soit à la révolution de 1918, l'insurrection de 1923 ou la crise de 1929 puisqu'ils vivaient en Allemagne ou y revenaient s'ils étaient marins. Dans une moindre mesure que les dix militants précédemment cités, la cohorte étudiée rencontra les événements cités à différents moments de son cycle de vie.

Dans ce cadre, les croisements entre l'âge des militants et les événements de 1918, 1923 et 1929 sont intéressants à remarquer. Si l'on reprend le graphique 1 « dates de naissance » montré plus haut, on remarque qu'en 1903, représente l'année de naissance de 19 futurs militants de l'ISH/EV. En 1918, ces dix-neuf militants eurent 15 ans, en 1923, 20 ans et en 1929, 26 ans. En utilisant l'année 1903, comme année témoin, on montre les effets du cycle de vie c'est-à-dire les incidences d'une conjoncture particulière ou d'un événement historique sur ceux qui s'y trouvent impliqués.

Le parcours des militants de l'ISH a été la somme d'une « *multitude de facteurs identitaires*³⁰⁷³ ». La spécificité de l'histoire du communisme est que le référent principal de ces militants s'est constitué autour de l'URSS et de la Révolution de 1917. En faisant interagir la cohorte, le cycle de vie et l'événement, se forme une génération politique. Elle explique et éclaire dans une grande mesure, l'engagement communiste.

³⁰⁷³Gérard Noiriel, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, « Repères », 2006. : « La socio-histoire déconstruit les entités collectives pour retrouver les individus en chair et en os, en rappelant constamment que chaque être humain est une combinaison unique d'une multitude de facteurs identitaires. L'une des tâches civiques essentielles de la socio-histoire est de combattre les stéréotypes, ce qui nécessite de lutter constamment contre le langage politique lui-même. »

L'exemple du militant Avatin

Le marin letton Michel Avatin est l'archétype même du révolutionnaire militant de l'Internationale des gens de la mer. Si tous les militants ne lui ressemblaient pas, il rassemblait toutes les caractéristiques les plus typiques de ceux-ci : il parlait cinq langues, il n'avait aucune attache familiale, c'était un homme d'action muni de peu de bagages intellectuels hormis les basiques du Parti communiste³⁰⁷⁴. Il avait choisi d'utiliser son premier métier pour s'investir dans le syndicalisme de l'Internationale des gens de la mer. Marin dans l'âme, communiste de cœur, révolutionnaire dans l'action : Avatin fut tout cela à la fois. Le chercheur pourra fouiller longtemps pour trouver son véritable nom, peut-être que lui-même ne s'en souvenait plus.

Né à en 1902 à Riga, Avatin a été élevé par ses grands-parents en Suisse avant de partir en Russie avec son père. Il y resta jusqu'en 1918. Il s'engagea ensuite comme mousse sur un bateau à Vladivostok, qu'il quitta en 1919 à Shanghai. Il fit le tour du monde comme marin, avant de parcourir les mers à de multiples reprises comme communiste.

Richard Krebs certifiait qu'il avait été élève à l'Ecole léniniste internationale³⁰⁷⁵. A la Gestapo en 1937, Krebs dit d'Avatin qu'il parlait le russe, l'allemand, l'anglais et le hollandais³⁰⁷⁶. Il était considéré comme un militant très efficace par la police française et allemande, en charge de la propagande communiste auprès des marins à Anvers, à Rouen et dans d'autres ports européens. Voici comment Richard Krebs décrit son activité à la Gestapo en 1937 :

«Il se cachait de manière générale dans les chaudières de bateaux, dans la chambre de chauffe, qui pendant le trajet du bateau étaient inaccessibles et quittait cette place dans le courant de la nuit arrivé à bon port, après que la chaudière ne fut plus en état de marche et refroidie. Pendant ces voyages, il se nourrissait de pain noir et d'une bouteille muni d'un bouchon de liège, remplie d'eau. Avant de partir

³⁰⁷⁴ Bernard Pudal, Les dirigeants communistes, du « fils du peuple » à « l'instituteur des masses », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 71-72, mars 1988, p. 46-70 ; Claude Penner, Bernard Pudal, La certification scolaire communiste dans les années trente, *Politix*, n° 35, 1996, p. 69-88.

³⁰⁷⁵ NARA, opus cité : Krebs rajoutait qu'Avatin était le correspondant de l'OGPU pour tous les ports allemands.

³⁰⁷⁶ BArch, Z/C 16 125, Band 1, 1937 ; voir aussi sa notice biographique en annexe.

pour un tel voyage, il se rassasiait et lorsqu'il avait faim durant le voyage, il se nourrissait de pain et il prenait des somnifères pour dormir jusqu'à l'arrivée du bateau³⁰⁷⁷. »



Photo 14-Michel Avatin

Source : NARA

Avatin fut instructeur, propagandiste dans les ports, organisateur de grèves pour le compte de l'ISH, homme de main du mouvement communiste et résistant contre le nazisme dans l'organisation Wollweber de sabotages de bateaux nazis³⁰⁷⁸. Arrêté en 1939 par la police belge, déporté en France qui le remit à la Gestapo en 1942, il fut condamné à mort et exécuté en 1943 par les nazis.

L'histoire du syndicat de l'Internationale des gens de la mer est peuplée de ces hommes engagés dont la biographie épouse l'histoire et les soubresauts du mouvement communiste international. Avatin fut tout à la fois communiste militant, syndicaliste, clandestin, agent de la police politique soviétique et résistant au nazisme. Par son parcours, il possédait cette identité communiste spécifique et plurielle, porteuse d'une culture, créatrice de stigmates et ayant donné naissance à une génération politique.

Une nouvelle manière de militer : les instructeurs

Les instructeurs : figures de communistes inter- et transnationaux

³⁰⁷⁷ Ibidem

³⁰⁷⁸ Lars Borgesrud, opus cité.

Les instructeurs devaient apporter dans les sections des Partis ou ici dans les sections de l'ISH, un langage, une culture, une ligne politique particulière. Le rôle des instructeurs ne soulève rien de moins que la question de la modélisation des partis ou des syndicats nationaux communistes par rapport à la centrale bolchévique.

Le rôle des instructeurs interroge le plus dans la légende rouge du communisme car leurs missions étaient secrètes (par mesure de sécurité), leurs passeports faux et leurs identités multiples. Poursuivis par la police, leur travail était conspiratif et dangereux car illégal. L'ascétisme révolutionnaire bolchevique constitua un puissant pôle d'attraction des imaginaires. L'historien serbe Branko Lazitch rajoute même :

« *Le léninisme est habité par une figure majeure, hissée par le triomphe révolutionnaire au rang de l'universel : le révolutionnaire professionnel, personnage constitutif de la geste révolutionnaire bolchevique incarné par Lénine et Trotski*³⁰⁷⁹ (...).»

Envoyés dans différentes sections pour y faire appliquer les directives communistes, les instructeurs jouent un rôle qui fait l'objet de polémiques historiographiques. Les instructeurs devaient apporter dans ces sections un langage, une culture, une ligne politique particulière. S'agissait-il d'une greffe, d'une prise de position, d'un pouvoir, d'un acte d'autorité sans partage, d'un transfert politique ? S'agissait-il d'agir moralement sur les partis nationaux comme l'affirme la Gestapo³⁰⁸⁰? Le rôle des instructeurs ne soulève rien de moins que la question de la modélisation des partis ou des syndicats nationaux communistes par rapport à la centrale bolchévique. Il est donc important de les identifier.

Et d'abord, par quel terme doit-on les désigner ? Sont-ils des émissaires, des mandataires, des instructeurs internationaux³⁰⁸¹, des *missi dominici*, des

³⁰⁷⁹ Branko Lazitch, Aspects internationaux de la scission de Tours, *Est&Ouest*, n° 458, décembre 1970, p. 8-10, document en ligne, consulté le 28.3.2012, <http://www.lours.org/default.asp?pid=321>.

³⁰⁸⁰ BArch, R58/2188, p. 135

³⁰⁸¹ Margarete Buber-Neumann, *La Révolution mondiale. L'histoire du Komintern (1919-1943) racontée par l'un de ses principaux témoins*, Paris, Casterman, 1971, p. 26.

révolutionnaires professionnels³⁰⁸², des kominterniens, des profinterniens, des aventuriers de la politique, des agents secrets, des staliniens, des communistes, des militants à la fidélité absolue ou « *des laquais du dictateur du Kremlin*³⁰⁸³ » ? Sont-ils des « *aventuriers et des vagabonds inconnus* », comme les décrit l'ancien président du Komintern Grigori Zinoviev ou « *un corps de clercs*³⁰⁸⁴ » prêchant la bonne parole ? Ou encore selon l'historien américain d'histoire chinoise Martin Wilbur³⁰⁸⁵, « *des missionnaires de la révolution*³⁰⁸⁶ », des « *conquérants*³⁰⁸⁷ » ou plus simplement des moniteurs ? Après 1933, un instructeur était un cadre allemand qui partait rétablir le KPD en Allemagne nazie.

Ces multiples désignations indiquent que ce militantisme a une histoire et une historiographie. Dans l'ouvrage *Que faire ?*³⁰⁸⁸ Lénine traçait le portrait d'un révolutionnaire professionnel³⁰⁸⁹. Trotski répondant au roman d'André Malraux *Les conquérants* écrivait en 1931 il existait un « *type construit*³⁰⁹⁰ » de l'instructeur soviétique³⁰⁹¹. Il les appelait les « *fonctionnaires aventuriers* », enserrés dans une « *bureaucratie "révolutionnaire"* ».

³⁰⁸² Léon Trotski, *La révolution permanente*, Paris, Gallimard, 1963, p. 266 : « Le révolutionnaire se fraye sa route avec sa classe. (...) Il fait toujours une distinction entre sa classe et la classe ennemie et n'a qu'une seule politique, celle qui correspond aux forces de sa classe et les raffermir. »

³⁰⁸³ Arkadi Vaksberg, *Hôtel Lux. Les Partis frères au service de l'Internationale Communiste*, Paris, Fayard, 1993, p. 8.

³⁰⁸⁴ Michel Dreyfus, Bruno Groppo, Claude Pennetier (dir.), *Le Siècle ...*, opus cité, p. 13.

³⁰⁸⁵ Martin Wilbur, Julie Lien-Ying How, *Missionaries of Revolution. Soviet advisers and nationalist China 1920-1927*, Etats-Unis, Harvard University Press, 1989.

³⁰⁸⁶ Jérémie Tamiatto, Un missionnaire de la révolution en Chine. L'action de Hans Maring au sein du mouvement communiste chinois, 1921-1923, *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2008/1, n° 27, p. 159.

³⁰⁸⁷ André Malraux, *Les conquérants*, Paris, Gallimard, 1947.

³⁰⁸⁸ Lénine a repris le titre d'un roman de l'auteur russe N.G. Tschernyschewskij qui mettait en scène des révolutionnaires sociaux-démocrates au 19^e siècle.

³⁰⁸⁹ Lénine, *Que faire ? Les questions brûlantes de notre mouvement*, document en ligne, consulté le 28.03.2012, <http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/19020200.htm>, p. 33 : « (...) l'organisation des révolutionnaires doit englober avant tout et principalement des hommes dont la profession est l'action révolutionnaire (...). Devant cette caractéristique commune aux membres d'une telle organisation, doit absolument s'effacer toute distinction entre ouvriers et intellectuels, et à plus forte raison entre les diverses professions des uns et des autres »

³⁰⁹⁰ Jacques Coenen-Huther, Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique, *Revue française de sociologie*, 2003/3, vol. 44, p. 531-547.

³⁰⁹¹ Léon Trotski, *La Révolution permanente*, Paris, Gallimard, 1963, p. 265 : « Le type du révolutionnaire professionnel n'a rien d'un personnage idéal. Mais, en tout cas, c'est un type bien défini, qui a sa biographie politique et des traits nettement marqués. La Russie seule a été capable, depuis quelques dizaines de lustres, de créer ce type et, en Russie, plus complètement que tout autre parti, le parti bolchevique. »

Le 3^e congrès de l'Internationale communiste en 1921 décida « *l'envoi de représentants autorisés dans les sections*³⁰⁹² (...) ». La résolution votée au 4^e congrès en 1922 prévoyait de son côté que représentants devaient être « *pourvus par l'Exécutif des plus larges pouvoirs*³⁰⁹³ »

Lors du 6^e congrès du Komintern en 1928 furent édictés leurs statuts³⁰⁹⁴. Leur nombre augmenta lors de la bolchevisation des partis communistes³⁰⁹⁵ en parallèle avec le développement du communisme dans le monde et de l'envoi sur le terrain des élèves de l'École léniniste internationale³⁰⁹⁶. Dans le cadre du Komintern, on connaît aujourd'hui un certain nombre d'instructeurs comme Eugen Fried³⁰⁹⁷ pour le Parti communiste français que cite Charles Tillon dans son autobiographie en 1977³⁰⁹⁸. On peut citer les travaux autour de Louis Dolivet ou Henri Robinson dans la revue *Communisme* en 1995³⁰⁹⁹.

En Allemagne, Karl Radek ou le « camarade Thomas » (envoyé du Komintern à Berlin³¹⁰⁰) furent instructeurs. Citons aussi l'article sur Werner Rakow

³⁰⁹² Branko Lazitch, La formation de la section des liaisons internationales du Komintern (OMS) 1921-1923, *Communisme*, n° 4, 1983, p. 72.

³⁰⁹³ Idem, p. 72, 73 : « Dans des cas spéciaux l'Exécutif envoie dans tel ou tel pays, des délégués recrutés parmi les camarades les plus qualifiés des diverses sections. Ces représentants doivent être pourvus par l'Exécutif des plus larges pouvoirs. »

³⁰⁹⁴ Jane Degras, *The Communist International 1919-1943. Documents, 1923-1928*, tome 2, p. 469 : « 22. The ECCI and its presidium have the right to send representatives to the various sections of the Communist International. Such representatives receive their instructions from the ECCI and are responsible to it for their activities. The plenipotentiaries of the ECCI have the right to participate in meetings of the central party bodies as well as of the local organizations of the sections to which they are sent. They must carry out their commission in close contact with the central committee of the section to which they are sent. They may, however, act in opposition to the central committee of the given section at congresses and conferences of that section, if the policy of the central committee in question diverges from the instructions of the ECCI. Representatives of the ECCI are obliged in particular to supervise the execution and of the Executive Committee of the Communist International. The ECCI and its presidium also have the right to send instructors to the sections of the Communist International. The powers and duties of instructors are determined by the ECCI, to whom the instructors are responsible. »

³⁰⁹⁵ Brigitte Studer, Ein Prozess in Rom und seine Wiederholung in Moskau. Der Fall des Schweizer Komintern-Instrukteurs Karl Hofmaier, *Jahrbuch für Historische Kommunismus-Forschung*, Berlin, Akademie Verlag, 1994, p. 255 : « Son premier séjour a lieu d'octobre 1925 à janvier 1926 et avait comme objectif de réaliser la bolchevisation structurelle du parti communiste italien. »

³⁰⁹⁶ John Manley, Moscow Rules ? 'Red' Unionism and 'Class Against Class' in Britain, Canada, and the United States, 1928-1935, *Labour/Le Travail*, n° 56, 2005, p. 32.

³⁰⁹⁷ Stéphane Courtois, Annie Kriegel, *Eugen Fried, Le grand secret du PCF*, Paris, Seuil, 1997.

³⁰⁹⁸ Charles Tillon, *On chantait rouge*, ..., opus cité, p. 154.

³⁰⁹⁹ Guillaume Bourgeois, Vie et mort d'Henri Robinson, *Communisme*, 1995, n° 40-41, p. 85-116; Sabine Jansen, Louis Dolivet, Kominternien, *Communisme*, 1995, n° 40-41, p. 117-129.

³¹⁰⁰ Markus Wehner, "Genosse Thomas" und die Geheimtätigkeit der Komintern in Deutschland 1919-1925, *Internationale Wissenschaftliche Korrespondenz zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung (IWK)*, n° 29, 1993, p. 1-19.

alias Felix Wolf³¹⁰¹. Les travaux de Brigitte Studer sur l'instructeur Karl Hofmaier³¹⁰² ou ceux de Peter Huber sur Berta Zimmermann³¹⁰³ ont enrichi l'historiographie sur le sujet. Les mémoires ne sont pas pléthores mais existent comme celles de Jacques Rossi³¹⁰⁴ ou Jules Humbert-Droz³¹⁰⁵.

Il existe d'autres sources secondaires comme l'ouvrage de Hans Magnus Enzensberger qui présente l'instructeur Léo Roth³¹⁰⁶ ou des essais comme ceux du professeur de philosophie Alain Brossat³¹⁰⁷. Enfin, la parution du dictionnaire *Komintern: l'histoire et les hommes; Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, à Moscou, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943)*³¹⁰⁸ a permis de donner de nouvelles indications biographiques sur les instructeurs dans le Komintern³¹⁰⁹. Il existe d'autres parutions similaires en anglais ou en allemand³¹¹⁰.

La représentation de l'instructeur en a fait souvent un militant polyglotte, « *particulièrement doué pour les langues*³¹¹¹ », cultivé, à l'aise dans différents milieux sociaux, « *amateur de rencontres et de voyages, ayant l'intelligence des relations humaines*³¹¹² », n'ayant surtout jamais respiré la poussière de l'usine.

³¹⁰¹ Markus Wehner, Kaderkarrieren der Weltrevolution : die deutsch-russische Geschichte der Brüder Rakow, *Internationale Wissenschaftliche Korrespondenz zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung (IWK)*, n° 30, 1994, p. 29-37.

³¹⁰² Brigitte Studer, Ein Prozess in Rom und seine Wiederholung in Moskau. Der Fall des Schweizer Komintern-Instrukteurs Karl Hofmaier, *Jahrbuch für Historische Kommunismus Forschung*, Berlin, Akademie Verlag, 1994, p. 254-274.

³¹⁰³ Peter Huber, Berta Zimmermann, einer Schweizer Kommunistin im Geheimapparat der Komintern, *Jahrbuch für historische Kommunismus Forschung*, 1993, p. 261-275.

³¹⁰⁴ Jacques Rossi, *Quelle était belle cette utopie! ...*, opus cité.

³¹⁰⁵ Jules Humbert-Droz, *De Lénine à Staline ; Dix ans au service de l'Internationale Communiste : 1921-1931*, Neuchâtel, édition de La Braconnière, 1971.

³¹⁰⁶ Hans Magnus Enzensberger, *Hammerstein ou l'intransigeance* [Hammerstein oder der Eigensinn], Paris, Gallimard, 2010, p. 150-156.

³¹⁰⁷ Alain Brossat, *Agents de Moscou, ...*, opus cité.

³¹⁰⁸ José Gotovitch, Mikhaïl Narinski (dir.), opus cité.

³¹⁰⁹ Idem. En effet : « cet ouvrage retrace l'histoire des militants, parfois célèbres parfois obscurs, de cette troisième Internationale qui se veut le parti mondial de la révolution inspiré par la réussite du bolchevisme en Russie. Quelles étaient leurs missions ? Comment étaient-ils recrutés ? Quel était leur profil sociologique ? Tour à tour défilent quelques cinq cents itinéraires de kominterniens qui ont écrit la légende rouge et noir du communisme. » A trouver sur le site internet : www.maitron.org. Serge Wolikow précise dans l'article de l'*Humanité*, 11 septembre 2000, Le Komintern revisité: "La dimension internationale de leur activité [celle des kominterniens] restait souvent mystérieuse et méconnue. Ce livre met en lumière comment chez la plupart des cadres communistes elle est devenue une composante de leur formation et de leur culture. »

³¹¹⁰ Michael Buckmiller, Klaus Meschkat (dir.), opus cité; Branko Lazitch, Milorad Drachkovitch, *Biographical Dictionary of the Comintern*, Stanford University, Hoover Institution Press, 1973.

³¹¹¹ Sabine Jansen, Louis Dolivet, Kominternien, *Communisme*, 1995, n° 40-41, p. 118.

³¹¹² Sabine Jansen, opus cité, p. 118.

Harry Robinson par exemple : « *était extrêmement raffiné, jusqu'au bout des ongles, par sa tenue personnelle comme par sa façon de s'exprimer*³¹¹³. » Il est un « *kominternien-espion* », « *sans patrie, ni frontière* ». Dans l'ouvrage de Hans Magnus Enzensberger, le kominternien Leo Roth était décrit comme suit par des contemporains : « *il évoluait avec beaucoup d'insolence, adorait la belle vie, ne portait que du sur-mesure et des chapeaux coûteux, voyageait tout le temps avec des bagages ultra-élégants et chers, et faisait souvent de longs voyages d'agrément*³¹¹⁴. »

Le kominternien était « *l'idéal type de l'homme protégé*³¹¹⁵ » du nom d'un héros de la mythologie grecque pouvant prendre toutes les formes. L'instructeur aurait donc eu le pouvoir de se métamorphoser. Branko Lazitch affirme qu'ils étaient « *tous principalement d'origine juive*³¹¹⁶ ». Ce genre d'affirmation a pu justifier certains fantasmes politiques sur le cosmopolitisme supposé des communistes instructeurs³¹¹⁷. Tout cela a participé au mythe autour de cette activité militante.

Nous entendons par mythe non seulement la définition que donne Roland Barthes du mythe stalinien³¹¹⁸ qui aurait alimenté le mythe anti-communiste mais

³¹¹³ Guillaume Bourgeois, Vie et mort d'Henri Robinson, *Communisme*, 1995, n° 40-41, p. 91.

³¹¹⁴ Hans Magnus Enzensberger, opus cité, p. 155.

³¹¹⁵ Sabine Jansen, opus cité, p. 117.

³¹¹⁶ Branko Lazitch, La formation de la section des liaisons internationales du Komintern (OMS) 1921-1923, *Communisme*, n° 4, 1983, p. 73 : « Tous principalement d'origine juive, ils possédaient un avantage initial sur les communistes des pays latins et anglo-saxon, ils pratiquaient la principale langue officielle du Komintern, l'allemand, et ils en connaissaient ou apprirent vite la principale langue de fait : le russe. En dépit de cet avantage linguistique, les envoyés souffraient d'un lourd handicap politique : ils devenaient des exilés professionnels sans contact effectif avec leur pays d'origine et sans enracinement réel dans le pays où ils remplissaient une mission du fait qu'ils changeaient souvent d'affectation et de pays. (...) »

³¹¹⁷ Nous ne nions pas le lien qu'il a pu exister entre le fait d'être juif et communiste mais nous soulignons ici qu'il n'y avait pas de concordance parfaite et que cela peut prêter à confusion. Sur ce thème les travaux de Mario Kessler, entre autres : *Antisemitismus, Zionismus und Sozialismus. Arbeiterbewegung und jüdische Frage im 20. Jahrhundert*, Mainz, Decaton, 1994 [1993]; *-On Anti-Semitism and Socialism. Selected Essays*, Berlin, Trafo Verlag, Reihe Hochschulschriften, Band 9, 2005; *-Arbeiterbewegung und Antisemitismus. Entwicklungslinien im 20. Jahrhundert*, Bonn, Pahl-Rugenstein, 1993.

³¹¹⁸ Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957. Lorsque Roland Barthes évoque le « mythe, à gauche », il l'admet dans certaines limites. Tout d'abord ce mythe existe « dans la mesure même où la gauche n'est pas la révolution » car « la révolution s'affiche comme révolution et par là même abolit le mythe. » Mais le mythe de gauche prend forme s'il se crée un langage révolutionnaire autour de son histoire. C'est le mythe stalinien. Il est formé selon le sémiologue d'un « schéma tridimensionnel » : un signifiant constitué du Staline réel et de son invocation rituelle ; un signifié « qui était l'intention d'orthodoxie, de discipline, d'unité, appropriée par les partis communistes à une situation définie » ; une signification « qui était un Staline sacralisé (...) sous le nom du Génie ». Roland Barthes rajoute que ce mythe à gauche est pauvre. Le mythe comme langage, message, parole est *limité par l'absence de parole de l'opprimé*, seule figure de prou de la gauche. L'absence de mythe se coordonne avec l'impossibilité du mensonge, luxe de ceux qui possèdent la richesse du langage.

aussi celle usuelle du réel considéré comme vraisemblable³¹¹⁹. Le mythe du révolutionnaire professionnel est lié à une certaine vision historiographique de l'histoire du communisme. Georges Haupt ne dit pas autre chose quand il précise :

« Au fur et à mesure que la facette publique des groupes dirigeants et même la communication souterraine des émissaires et des instructeurs du Komintern sont précisées et décelées, leur histoire se dégage des mythes qui l'entourent : l'image de l'état-major de la révolution internationale recouvre en fait la réalité d'une intendance. La fausse identification entre le mythe du militant international et la réalité d'un appareil international de direction et de contrôle perd tout fondement³¹²⁰. »

Ce mythe de l'instructeur a été alimenté par l'autobiographie romancée de Jan Valtin *Sans patrie, ni frontières*. Jan Valtin a été instructeur de l'ISH, l'Internationale des gens de la mer en France, en Grande-Bretagne et dans les pays Scandinaves pour le Profintern et non le Komintern comme il l'écrit. Voici comment il décrivit cette activité :

« Le mot même d'agent n'était jamais employé dans les cercles du Komintern. Les commissaires étrangers du Komintern portaient officiellement le titre d'instructeurs politiques internationaux. Chacun de ces agents internationaux était un spécialiste dans sa partie. Il y avait des experts en propagande, en grèves, en organisation industrielle, les spécialistes des questions féminines, les espions, les militaires de l'Armée rouge, des brasseurs d'affaire, des policiers et des techniciens pour chacune des industries primordiales : aciérie, constructions navales, chemins de fer, mines, textiles, services publiques, agriculture, industrie chimique et même des comptables³¹²¹ (...). »

³¹¹⁹ Mythe (*Petit Robert*) : représentation de faits ou de personnages souvent réels déformés ou amplifiés par l'imagination collective. (...). Image simplifiée, souvent illusoire, que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation. Le mythe du bon sauvage, du héros. « Le mythe est une parole choisie par l'histoire: il ne saurait surgir de la «nature» des choses. » (Barthes).

³¹²⁰ José Gotovitch, Mikhaïl Narinski (dir.), *Komintern...*, opus cité, p. 7.

³¹²¹ Jan Valtin, opus cité, p. 240.

Une telle description laisse croire qu'avant d'être instructeurs, ces derniers devaient être des spécialistes dans un secteur particulier. La question mérite d'être posée. Elle croise une thématique plus large qui est celle de la carrière des révolutionnaires professionnels. Avant tout l'instructeur était un permanent, un fonctionnaire de la révolution c'est-à-dire qu'il est payé par le parti. Le permanent instructeur instruisait ses co-militants. Le terme dessine le portrait d'un homme doté d'une autorité politique qui agit au sein d'une hiérarchie. Pour l'historiographie actuelle, l'instructeur appartenait au Komintern. Or, il se trouve que les instructeurs de l'Internationale des gens de la mer étaient des instructeurs du Profintern.

Les instructeurs dans l'ISH envoyés à l'étranger

Propagateur du communisme dans les interclubs auprès des marins, assigné dans un lieu puis dans un autre, militant convaincu de son engagement, avide d'action, multilingue, l'instructeur communiste et internationaliste suit un parcours politique et personnel qui le distingue des autres militants. Dans le même temps, le métier d'instructeur était polyvalent.

En 1934, la Gestapo dans une brochure intitulée *Der Kommunismus*³¹²² divisa l'activité de l'instructeur en deux types de mission : les instructeurs envoyés pour une courte durée, ou « envoyés spéciaux » mandatés pour des missions précises, et ceux envoyés de manière permanente ou pour des missions longues, indéterminées, dans un Parti ou dans un syndicat. L'organe policier remarquait que l'instructeur envoyé pour un temps court n'avait pas de pouvoir exécutif mais devait faire un compte rendu. Sans pouvoir exécutif immédiat, sa venue exerçait une forte pression sur la section concernée par cette instruction. Il a donc existé une hiérarchie dans le métier d'instructeur.

On pouvait diriger une section géographique d'un interclub et être instructeur. Il existait dans chaque interclub des sections géographiques dirigées par des militants qui parlaient la langue de la section en question. Il s'agissait d'organiser la propagande dans le port auprès de bateaux précis. Un instructeur était chargé de

³¹²² BArch, R58/2188

diriger ces propagandistes et d'organiser des activités culturelles, politiques dans l'interclub pour les marins de sa nationalité.

Par exemple, il existait dans l'interclub de Leningrad une section allemande qui faisait de la propagande auprès des marins allemands. Or après 1933, cette propagande fut aussi antifasciste et donc l'interclub de Leningrad devint un lieu de résistance au nazisme. Dans l'interclub de Hambourg, il y avait des sections scandinaves, anglo-américaines, baltes et autant d'instructeurs. La désignation des instructeurs à ces postes dépendait souvent de leur nationalité ou des langues qu'ils pratiquaient. Comme le précise Jacques Rossi dans son autobiographie : il était utile de « *parler la langue de son passeport* ³¹²³ ».

Le Profintern disposait d'un budget, de militants, d'un organe exécutif dirigé par Losovski³¹²⁴ et de ses propres instructeurs. Nous avons trouvé un unique document concernant les rémunérations³¹²⁵ des instructeurs du Profintern. En 1933, le secrétaire du Profintern Alexandre Losovski, comme l'ensemble des membres du comité exécutif du Profintern gagnait cinq cents roubles³¹²⁶ par mois³¹²⁷. Un instructeur dit responsable en gagnait quatre cent cinquante. La différence de salaire entre les membres du bureau exécutif et les instructeurs était minime donc un instructeur était un militant important dans la hiérarchie de l'organisation.

En 1933, on ne pouvait vivre avec de tels salaires en URSS. Selon Ante Ciliga, un ingénieur-chef gagnait 1 100 roubles par mois. Toutefois, les permanents bénéficiaient d'avantages en nature³¹²⁸. Nous ne connaissons pas la concordance salariale pour un instructeur envoyé en Europe. Pour certaines missions importantes, les moyens donnés par la centrale bolchévique ont dû être conséquents³¹²⁹. Ces avantages en nature, l'argent donné par Moscou ont contribué à façonner une image particulière de l'instructeur que nous avons analysée plus haut.

Dans l'ISH, on peut encore citer comme instructeurs : Franz Pietrzak, qui après 1933, fut envoyé en Norvège pour organiser un interclub à Bergen et dans

³¹²³ Jacques Rossi, *Quelle était belle cette utopie !*, opus cité, p. 67.

³¹²⁴ Olivia Gomolinski, *Le Profintern...*, opus cité, p. 131-158.

³¹²⁵ RGASPI 534/3/873, p. 118

³¹²⁶ Le salaire d'un fonctionnaire se situait entre 300 et 400 roubles. Un ingénieur en chef gagnait 1100 roubles. Ante Ciliga, *Im Land der verwirrenden Lüge*, Berlin, Die Buchmacherei, 2010, p. 247.

³¹²⁷ RGASPI 534/3/1041 : frais de fonctionnements du Profintern pour un an : 1 185 000 roubles.

³¹²⁸ Ante Ciliga, opus cité, p. 62, 63. L'auteur dit que les salaires sont minimes mais que les permanents avaient des avantages pour acheter des meubles, des voitures, pour le loyer, le théâtre, les livres, etc.

³¹²⁹ Guillaume Bourgeois, opus cité, p. 90 : sur les moyens d'Harry Robinson en 1923.

d'autres ports norvégiens³¹³⁰ ; Johannes Krausen fut des années durant secrétaire de l'interclub à Hambourg et à partir de 1931, instructeur international de l'ISH. Il voyagea alors en France, en Belgique, en Hollande, dans les pays du Danube, en Russie. Birzinsch³¹³¹ (surnom Vitolin) fut instructeur de l'ISH dans certains pays de l'Est ; Hildegard Thingstrup exerça comme instructrice pour l'ISH pour les pays du Nord; Hans Koschnick a été instructeur pour l'ISH en Scandinavie en 1932³¹³² ; Leif Foss fut instructeur dans les Pays scandinaves. Thomsen, alias Schmidt, instructeur de nationalité danoise, a dirigé une grève à Dantzig en 1931. Il fut instructeur en Hollande, en Belgique et en France pour l'ISH. En 1932, « Schmidt » fut instructeur du comité central danois et pendant l'été 1933, il fut l'un des organisateurs du congrès antifasciste à Paris³¹³³. Il parlait parfaitement l'anglais, le français et l'allemand³¹³⁴.

Gustav Langfors, marin danois fut instructeur international de l'ISH en Allemagne, Scandinavie, Hollande, Belgique. Envoyé en Grande-Bretagne en octobre 1933 et à Shanghai en 1934 où il devait fonder sur ordre d'Alfred Bem, une section de l'ISH selon un modèle européen³¹³⁵. Il s'occupait de donner de l'argent pour certaines sections de l'ISH. Il fit une école en Russie³¹³⁶, probablement l'Ecole léniniste internationale. Il parlait anglais, allemand, danois. Arrêté en 1941 à Copenhague où il était basé, pour sa participation à l'organisation de sabotages de bateaux de Wollweber, il fut condamné à douze ans de prison³¹³⁷.

Alex Bandura était né en Ukraine, à Kinashiv, le 21 mars 1895³¹³⁸. Il travailla en France entre 1928 et 1931³¹³⁹. A la fin de son travail en France, Bandura dut s'embarquer de nouveau. Il fut nommé par Albert Walter en septembre 1931 comme propagandiste sur les bateaux russes et polonais dans l'interclub de Hambourg. En mars 1932, il fut envoyé en Pologne comme instructeur de l'ISH³¹⁴⁰.

³¹³⁰ BArch, R58/9105 (anciennement Z/C 13 936), Band 1

³¹³¹ Idem

³¹³² NARA, opus cité

³¹³³ BArch, Z/C 14 299

³¹³⁴ Idem

³¹³⁵ Lars Borgešrud, opus cité, p. 98

³¹³⁶ NARA, opus cité

³¹³⁷ Voir aussi : BArch, Z/C 14 299 : Krebs à la Gestapo, Langfors est considéré comme un permanent de l'ISH ; BArch, R58/3836, p. 125, 126 : Alberti Hansen à la Gestapo sur Gustav Langfors.

³¹³⁸ BArch, Z/C 14 299 (trad. auteure) : Richard Krebs à la Gestapo : *Description physique : environ 46-50 ans, moyen, un visage fort par des traits marqués, mal habillé, cheveux gris, boit volontiers, génie des langues.* BArch : *Karte zu Personen und Sachverhalten des antifaschistischen Widerstandskampfes.*

³¹³⁹ Voir le chapitre 3.

³¹⁴⁰ BArch, Z/C 14 299

Bandura partit en 1933 pour l'URSS. En 1937, il dirigeait l'interclub d'Odessa mais fut arrêté³¹⁴¹. On retrouve Bandura en 1941, interné dans le camp de Långmora en Suède. Cela signifie qu'il s'était enfui d'URSS pour la Suède. Cela semble possible étant donné son passé de marin. Il put s'embarquer sur un bateau illégalement. Il n'a pas été remis à la Gestapo par le NKVD. Son destin ultérieur nous est inconnu.

Edgar André est envoyé au Havre pour y fonder un club de marins³¹⁴². Il avait passé toute son enfance en Belgique francophone et parlait parfaitement le français. Au Havre, où il arriva fin 1932, il est accueilli par le militant communiste Roger Le Marec³¹⁴³ qui raconta non sans admiration qu'André avait effectué des « voyages, des contrats qu'il a remplis au nom de la troisième Internationale jusqu'en Chine³¹⁴⁴. » André est arrêté par la Gestapo en 1933 et torturé, il avoua qu'il avait été instructeur pour l'ISH en France et en Belgique en juillet 1931³¹⁴⁵ puis pendant l'hiver 1932³¹⁴⁶.

Le militant Michel Avatin dirigea la section balte de l'interclub d'Hambourg et fut courrier et instructeur de l'ISH courte durée lors de grèves en Angleterre, en

³¹⁴¹ Jan Valtin, opus cité, p. 119-122, 129-134, 136-138, 165, 360-365 : Jan Valtin fit du destin de Bandura un récit dramatique : « L'anarchiste ukrainien Bandura s'était lancé seul dans une guerre qu'il avait déclarée à tous les armateurs dont les bateaux relâchaient dans les ports où il se trouvait. Il ne travaillait pour aucune organisation (...). Le Komintern avait chargé Illja Weiss de détourner à son profit l'organisation de Bandura. » La mission d'Illja Weiss réussit (p. 165). Bandura « fut appréhendé par des hommes de la Guépéou [après avoir travaillé sur le port de Hambourg] (...). Aux premiers jours de juin 1932, (...), on l'emmena à bord du Dniepr. Bandura n'offrit pas de résistance. Le Dniepr partit pour Leningrad. Bandura fut l'un des premiers de la légion des communistes étrangers, à se retrouver aux Solovskiy, ces îles de la mer Blanche. »

³¹⁴² SAPMO-BArch, NY 4018

³¹⁴³ *Neues Deutschland*, Gerhard Leo, In Le Havre, wo der Name Etkar Andrés lebendig ist, 27/28.2.1982

³¹⁴⁴ Idem

Pour un travail précis sur le rôle de Roger Le Marec, lire : John Barzman, *Les dockers du Havre...*, opus cité, p. 252-278.

³¹⁴⁵ SAPMO-BArch, NY 4018 : *Etkar André und Martha Berg-André*, p. 63 Dans ces archives qui rassemblent l'ensemble des archives personnelles de ce couple de militants, il est précisé : son voyage avec une délégation de travailleurs en Russie entre novembre 1930 jusqu'au début de janvier 1931. En juillet 1931, il a effectué plusieurs voyages en Belgique et en France. C'est en France qu'il a essayé de créer une section de l'ISH. Jusqu'en décembre 1932, il a effectué des voyages en Belgique et en France qui ont duré environ 2 mois. Page 75 (27) : Edgar André a avoué avoir écrit dans *La Vie ouvrière* du mois de février à avril et de novembre à décembre 1932. La Gestapo suppose qu'il a eu un poste dirigeant lors du Congrès de l'ISH à Hambourg le 20 mai 1932 ainsi que le Congrès des Marins et pêcheurs qui a lieu au Havre le 10 et 11 décembre 1932.

³¹⁴⁶ Martha Berg-Andree, *Edgar Andree : mein Mann und Kampfgefährte*, Paris, éditions Universelles, mars 1937 troisième édition [première édition : novembre 1936], p. 12, (traduction de l'allemand par l'auteur) : *Au début de décembre 1932, Edgar revint pour la dernière fois de France. (...) Edgar avait été quatre mois à l'étranger.* Willi Bredel, *Der Antifaschist Edgar André vom Tode bedroht*, Strasbourg, Prométhée, 1936, p. 8 : "in den letzten Jahren vor der Hitlerdiktatur war er im Internationalen Seeleute- und Hafenarbeiterverband propagandistisch tätig."

Hollande, en Belgique. Il fut envoyé avec Alex Popovics à Rouen comme instructeurs³¹⁴⁷.

Richard Krebs était gérant de l'interclub de Hambourg et il fut instructeur en Norvège, Grande-Bretagne, Belgique et France³¹⁴⁸. Il parlait anglais avec un léger accent américain, le suédois aussi.

Hermann Knüfken dirigea la section scandinave de l'interclub d'Hambourg à partir de 1931. Knüfken parlait plusieurs langues scandinaves. Il avait été le principal organisateur de la section allemande de l'interclub de Leningrad entre 1923 et 1930. Passer de la section allemande à la section scandinave représentait dans le mouvement communiste une rétrogradation politique. En fait, Knüfken avait été arrêté en 1929 en URSS et enfermé dix mois à la Loubianka. Il ne dut sa libération qu'à des protestations internationales en sa faveur. Il quitta l'ISH en 1935 pour travailler aux côtés d'Edo Fimmen dans le syndicat social-démocrate de l'ITF. Knüfken avait non seulement critiqué très durement la politique de l'ISH après 1933, mais avait aussi refusé de partir en Allemagne pour y rétablir l'ISH en tant qu'instructeur.

Après 1933, il y eut un certain nombre de militants de l'ISH qui furent envoyés en Allemagne pour rétablir l'organisation syndicale. Les parcours de ces militants allemands ont été pris en tenaille entre Adolf Hitler et la Grande Terreur en URSS. Beaucoup pour éviter l'emprisonnement dans un camp de concentration en Allemagne, partaient en URSS. Leur nomination dans différents interclubs soviétiques était un critère d'évaluation de leur carrière de communiste.

La carrière des instructeurs de l'ISH

Une carrière pouvait se construire en passant d'une organisation à une autre. Adolf Deter³¹⁴⁹ a été responsable au RGO avant de devenir un des secrétaires de l'ISH en France. Wollweber était passé du RGO à l'EVSHBD avant de diriger l'ISH. Après 1945, il devint ministre de l'intérieur en RDA.

³¹⁴⁷ Voir le chapitre 4.

³¹⁴⁸ Sur ces voyages dans ces différentes sections, voir le chapitre 4.

³¹⁴⁹ Voir sa biographie en annexe 1.

L'instructeur dirigeant de la section allemande de l'interclub de Leningrad, Karl Passarge, fut rétrogradé en 1935 pour avoir critiqué le fonctionnement du secrétariat de l'ISH à Paris³¹⁵⁰ où se trouvait aussi la direction du KPD en exil. Ce secrétariat était responsable du travail de l'ISH dans les ports de Rotterdam et d'Anvers. Karl Passarge est envoyé dans l'interclub de Mourmansk jusqu'en 1937. Rappelé à Leningrad, il est exécuté début 1938. D'autres militants subissent les affres de la politique stalinienne.

Le militant Rudolf Hebel est envoyé dans l'interclub d'Odessa car il était tuberculeux. Finalement il meurt dans le camp de concentration de Sachsenhausen en 1944, livré par les autorités soviétiques en mai 1941 aux nazis. Rudolf Hebel était menuisier. Il avait été envoyé dans l'interclub uniquement pour raisons de santé et non à cause de son parcours politique antérieur.

L'envoi dans un interclub prenait l'allure d'un bannissement politique selon le parcours antérieur des instructeurs. Ce fut le cas pour le militant Fritz Drechsler, ouvrier métallurgiste. Il avait eu dans les années trente un poste élevé dans le comité central du KPD mais suite à son appui à Heinz Neumann³¹⁵¹, il partit en URSS, travailla pour le Profintern à Moscou, devint finalement professeur dans une université russe, pour finir dans l'interclub d'Arkhangelsk. Arrêté en 1938, il est assassiné peu après.

Passer d'une carrière politique à une carrière syndicale était le signe d'une mise à l'écart. Le cas d'Ernst Wollweber montrait que la direction d'un syndicat communiste était un tremplin pour une carrière politique nationale tandis que l'inverse était moins vrai. Ernst Wollweber a dirigé la section allemande de l'ISH. En 1935, il est nommé à l'interclub de Leningrad pour ensuite diriger un réseau de sabotages de bateaux. Il est donc instructeur dans un interclub pour un temps limité avant d'être nommé ailleurs. Ernst Wollweber a commencé une carrière politique tout en travaillant dans le milieu syndical avant d'obtenir le poste de ministre de l'intérieur en RDA en 1953.

³¹⁵⁰ RGASPI 495/205/2740, p. 1-14.

³¹⁵¹ A partir de 1928, Heinz Neumann devint une figure importante du KPD aux côtés d'Ernst Thälmann et Hermann Remmele. Député du KPD au Reichstag, il se battit à la fois contre les nazis et les sociaux-démocrates et était partisan d'une ligne « ultra-gauchiste ». Il perdit pendant l'année 1932 son influence dans le Parti.

Alfred Bem le dirigeant non officiel de l'Internationale des gens de la mer, n'était ni docker, ni marin de profession. Il avait été responsable d'un syndicat de transport en Pologne et formé au droit à l'Université de Varsovie et de Poznań. Avant d'être nommé à la tête de l'ISH, il avait dirigé la section des Balkans du Profintern. Il était donc un militant syndical non spécialisé, choisi pour diriger une organisation maritime. Il avait été nommé parce qu'il était avant tout communiste c'est-à-dire qu'il possédait les connaissances théoriques et les capacités d'organisation, de propagande et d'agitation qui seyaient à un instructeur³¹⁵².

En tant qu'instructeur, Alfred Bem fut envoyé en Allemagne pour un temps long pour une mission non officielle. Il ne pouvait plus rentrer en Pologne car il y était menacé³¹⁵³. Il devint un exilé professionnel. En avril 1932, pour préparer le congrès mondial de l'ISH, Alfred Bem fit une tournée d'inspection dans les sections de l'ISH. Cela le mena à Dantzig, Paris, Rouen, Le Havre, Dunkerque, Anvers, Bruxelles, Rotterdam, Copenhague, Vienne³¹⁵⁴.

L'évolution vers une organisation composée uniquement de révolutionnaires professionnels dans l'ISH était visible à la fin de la période, c'est-à-dire peu avant sa dissolution en 1937. Les cadres de l'ISH étaient alors des syndicalistes peu au courant du monde de la mer. Celui qui dirigeait le secrétariat de l'ISH à partir de 1935 était Adolf Deter, ancien ouvrier métallurgiste. Si les cadres communistes n'étaient pas des gens de la mer dans un monde aussi particulier que celui de la marine, c'était que les connaissances nécessaires étaient autres.

Les différences étaient grandes entre la direction non officielle d'un syndicat et la gestion d'un interclub, entre un exilé politique et un permanent envoyé pour une mission courte, entre un instructeur envoyé en Allemagne après 1933 et un instructeur dans un port, tout comme entre un instructeur du Komintern et du

³¹⁵² Lénine, *Que faire ? Les questions brûlantes de notre mouvement*, document en ligne, consulté le 28.3.2012, <http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/19020200.htm>, p. 26 : « Et pour fournir aux ouvriers une initiation politique véritable, complète et pratique, il faut que nous ayons "nos hommes", des sociaux-démocrates, dans toutes les couches sociales, sur toutes les positions permettant de connaître les ressorts intérieurs du mécanisme de notre Etat. Et il nous faut ces hommes-là, non seulement pour la propagande et l'agitation, mais encore et surtout pour l'organisation. »

³¹⁵³ Citons une troisième possibilité pour devenir instructeur : les militants rejetés de leur parti lors de luttes internes, qui étaient considérés néanmoins comme des communistes compétents et envoyés comme instructeurs comme Arthur Ewert dans le KPD. David Horstein, *Arthur Ewert, a life for the Comintern*, University Press of America, 1993.

³¹⁵⁴ RGASPI 535/5/230

Profintern. Une différence est aussi à souligner avec les courriers. Dans tous les cas, la part du militant était forte dans ces départs.

Comment était géré l'envoi des instructeurs politiques ? Richard Krebs est envoyé au Danemark, en Norvège, en Grande-Bretagne et en France, pays dépendants de secrétariats différents à l'intérieur du Profintern. Le Danemark par exemple était dans l'orbite du Secrétariat des Pays scandinaves tandis que l'Angleterre était dans celui du Secrétariat des Pays anglo-américain, l'Allemagne appartenait au Secrétariat des pays d'Europe centrale³¹⁵⁵. On peut suggérer que l'envoi des instructeurs n'était pas géré par le Profintern directement mais par *le Sovbüro* à Moscou.

En août 1933, l'ISH installée à Copenhague, devait faire face à des difficultés financières croissantes. Le *Sovbüro* mit alors fin au travail de tous ses instructeurs³¹⁵⁶. Les deux secrétaires Ernst Wollweber et Alfred Bem devaient dorénavant faire leur travail.

Conclusion

Le communisme a créé une culture politique transnationale et générationnelle³¹⁵⁷. A travers l'étude des marins communistes, nous avons mis en avant l'idée d'une génération politique communiste en Allemagne pendant l'entre-deux-guerres. Un autre facteur de succès du communisme était la reconnaissance identitaire et sociale des militants européens à travers l'existence de l'URSS. Un simple marin à qui l'on offrait sans manière, un « siège de monsieur » dans l'interclub de Leningrad³¹⁵⁸, ne pouvait manquer de l'impressionner et de penser qu'un monde nouveau était possible. Que certains marins se moquent de cette propagande à

³¹⁵⁵ Olivia Gomolinski, *Le Profintern...*, opus cité, p. 146. Il existait le secrétariat d'Europe centrale qui comprenait l'Allemagne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, les Pays baltes; le secrétariat des Pays Anglo-américain comprenait la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada et l'Australie ; le Bureau latin ou des langues romanes comprenait la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Amérique latine (il y avait aussi un bureau pour l'Amérique latine); le secrétariat des Pays scandinaves comprenait le Danemark, la Suède et la Norvège ; le secrétariat des Balkans comprenait la Bulgarie, la Roumanie et la Yougoslavie ; le secrétariat Orient comprenait la Chine, le Japon, le Moyen Orient et le Pacifique.

³¹⁵⁶ RGASPI 534/5/257, p. 44 (12), 45 (13), 46 (14), 47

³¹⁵⁷ Serge Berstein, *L'historien et la culture politique...*, opus cité.

³¹⁵⁸ StAB, 4,65-616 bis 626

outrance, et que d'autres remarquent qu'aucun Russe ne pénétrait dans ces interclubs, ne changeaient pas la vision de ces marins communistes.

La cohorte choisie a été délimitée tout au long de ce chapitre. Ce groupe d'appartenance n'était pas seulement maritime. Il était aussi et surtout communiste dans la mort, comme nous l'avons analysé, et par la naissance non pas biologique mais politique. La naissance correspondait socialement à celle de l'entrée dans le parti, le syndicat, l'organisation communiste.

Il existait plusieurs éléments expliquant l'engagement communiste que l'on peut classer en différentes catégories. Il y avait tout d'abord le rapport au Parti, la sociabilité militante, les avantages obtenus par les militants au sein du Parti communiste, la carrière qu'il offrait, l'identification à l'URSS, les horizons de la révolution mondiale ou encore la protection sociale des ouvriers réclamée à la fois par le Parti et l'ISH.

Les menaces économiques lors de la République de Weimar ont engagé ces hommes à savoir à quoi ils s'opposaient mais en même temps, à perdre leurs attaches antérieures. Leur identité sociale et personnelle³¹⁵⁹ en a probablement été troublée. L'appartenance au communisme et l'identification qui en découlait, n'étaient pas immuables comme le montrèrent les multiples désengagements militants. Néanmoins, l'identification aux normes communistes a certainement été un des moteurs du militantisme communiste, particulièrement pour le communisme en Allemagne.

Le militantisme communiste ne peut être étudié sans prendre en compte d'autres paramètres tels que la trajectoire de ses militants, les liens avec l'URSS, les liens parti-syndicat, la sociabilité militante, l'aspect transnational, mondial du mouvement, l'évolution du mouvement liée à l'histoire allemande, soviétique et l'aspect chronologique de cette évolution comme autant de césures qui se répercutent sur les mots d'ordre, les militants et leurs pratiques. S'interdire ces considérations oblitère quelque peu le propos et ne permet pas de comprendre le phénomène communiste sauf à en tracer uniquement une linéarité chronologique et biographique.

L'étude de l'Internationale des gens de la mer s'attache à mettre à jour non seulement l'histoire d'un militantisme nouveau à l'intérieur de la marine à un niveau

³¹⁵⁹ Brigitte Studer, Berthold Unfried, Irène Herrmann (dir.), opus cité, p. 20-23 : Identité sociale et identité personnelle.

international mais aussi à définir une génération politique qui explique en partie cette nouvelle forme de militantisme. Ce travail cherche à offrir un point de vue synthétique à différentes échelles d'analyse locale, nationale, internationale et transnationale. Ces différentes échelles d'analyse traversent les biographies individuelles des gens de la mer, qui ont pu être tour à tour marins, révolutionnaires, résistants et permanents communistes. La prosopographie permet dans ce cadre, des analyse fines et précises de l'engagement politique communiste qui permettent d'illustrer l'orientation historiographique choisie pour étudier l'histoire de ce mouvement.

Conclusion générale

Le questionnement à l'origine de cette thèse est né d'un constat : aborder l'engagement militant pouvait aider à mieux comprendre le phénomène communiste, marqueur de l'histoire du 20^e siècle. Ce positionnement scientifique s'il n'est en rien novateur, a permis d'écrire une histoire originale. En effet, nous souhaitons écrire l'histoire de l'ISH en exposant à la fois son histoire syndicale mais aussi celle des réseaux illégaux maritimes, des interclubs, de la résistance et finalement de l'engagement communiste dans son entier.

La question principale qui demeure pour tout travail sur l'histoire du communisme au niveau national, mondial ou international est le degré d'appréhension des liens des organisations et des militants avec l'URSS. Pour répondre à cette problématique, nous avons inscrit cette étude sur l'ISH dans un maillage transnational d'une part, et générationnel d'autre part.

L'ISH : un syndicat supranational

Emboîtements d'échelles et correspondances géographiques

L'histoire transnationale a déjà toute une historiographie derrière elle³¹⁶⁰. Ce nouveau paradigme de recherche s'adapte bien à l'histoire du communisme.

³¹⁶⁰ Entre autres : S. Dullin (Lille), M. Espagne (ENS), H.-G. Haupt (IUE), H. Kaelble (Université Humboldt, Berlin), J. Kocka (Université libre de Berlin), S. Kott (Genève), M. van der Linden (Amsterdam), M. Middell (Université de Leipzig), J. Osterhammel (Université de Constance), P. Y. Saunier (CNRS), B. Studer (Bern), M. Werner (CNRS/EHESS). Pour suivre ce(s) mouvement(s) historiographique(s), consulter le site : <http://geschichte-transnational.clio-online.net>. Pour un point de vue général : Johan Heilbron *et al.*, Vers une histoire transnationale des sciences sociales, *Sociétés contemporaines*, 2009/1 n° 73, p. 121-145. DOI : 10.3917/soco.073.0121 Brigitte Studer (Bern), intervention orale tenue le 21 février 2013 à l'EHESS, séminaire d'Alain Blum. Par ailleurs, sur les paradigmes possibles pour analyser l'histoire du communisme (sans que la notion d'histoire transnationale ne soit citée), voir l'introduction de : Brigitte Studer, opus cité, p. 3-15. Voir aussi tout particulièrement les travaux de Bernhard H. Bayerlein, entre autres : Hermann Weber, Jakov Drabkin, Bernhard H. Bayerlein (dir.), *Deutschland, Russland, Komintern - Dokumente (1918-1943) Nach der Archivrevolution: Neuerschlossene Quellen zu der Geschichte der KPD und den deutsch-russischen Beziehungen*, Berlin, De Gruyter Oldenbourg, 2014.

L'articulation entre histoire locale, nationale et internationale permet de changer d'échelle à chaque niveau d'analyse. Pour étudier à un niveau micro/local par exemple, l'historien peut faire intervenir comme en écho, un aspect national ou international et inversement. Les trois échelles, locales, nationales et internationales, s'interpénètrent en effet dans un système plus global.

L'histoire du mouvement communiste a été écrite jusqu'à aujourd'hui de deux manières : soit en prenant en compte le cadre national des partis³¹⁶¹, soit celui international des organisations. Dans cette perspective, il a pu exister des histoires comparatives des partis ou des histoires croisées entre parti et organisations communistes internationales. Or, si l'on considère le phénomène communiste dans son entier, il faut prendre en compte différentes échelles d'analyse : locale, nationale et internationale.

L'activité internationale syndicale de l'ISH était constituée de deux versants. D'une part, une aide pratique, des tracts en faveur d'une cause syndicale; d'autre part le domaine des représentations³¹⁶² se nourrissait de l'internationalisme militant. Pour l'ISH, le marin était un internationaliste et le marin communiste était l'essence même du mouvement. Le nom de *l'Internationale [des gens de la mer]* reprit un concept connu et ce choix n'était pas anodin. Il s'agissait de perpétuer auprès des militants une mythologie révolutionnaire qui s'était constituée notamment autour de la notion d'internationalisme prolétarien³¹⁶³.

Cette société considérée comme prolétarienne par les achevée aurait accordé à tous sans prise en compte ni des frontières, ni des nationalités, un statut et une identité identiques. L'ensemble aurait formé autour d'un vocabulaire partagé, la

³¹⁶¹ L'histoire comparative entre le KPD et le PCF serait à ce titre un objet de recherche intéressant car elle mettrait en parallèle deux pays l'un ayant perdu, l'autre ayant gagné la guerre et l'histoire du communisme dans cette perspective ; tout comme elle éclairerait l'histoire du Front populaire. De plus, l'histoire de la résistance communiste allemande à partir du territoire français pendant la Seconde Guerre mondiale est un sujet qui a été peu exploré, ainsi que l'implantation des communistes allemands en France pendant l'entre-deux-guerres. Lire : Joachim Schröder, *Internationalismus nach dem Krieg. Die Beziehung zwischen deutschen und französischen Kommunisten 1918-1923*, Essen, Klartext, 2008.

³¹⁶² Jean-Marie Pernot, Les fondements de l'internationalisme syndical, in: Georges Seguy, Elyane Bressol (dir.), *La place et les actions de la CGT dans le monde (1945-2000)*, Montreuil, Institut CGT d'histoire sociale, 2006, p. 12 : « Il existe un deuxième domaine de présence de l'international qui est celui des représentations. Celui-ci relève des discours et des prises de position qui concourent à la production d'images, de sentiments de solidarité, de loyautés diverses par-delà les enjeux du moment et la situation concrète des individus dans leur inscription nationale. (...) il participe de l'ensemble des signes par lesquels s'affirme et se reproduit une identité syndicale. »

³¹⁶³ Constance Margain, « De quoi l'internationalisme prolétarien communiste est-il le nom ? », *ANR PAPRIK@2F*, 12 mai 2014 [en ligne: <http://anrpaprika.hypotheses.org/2047>]

société communiste. La notion d'internationalisme actait la naissance de l'homme communiste. On peut même dire qu'elle le constituait. Les internationales, l'internationalisme ou le militant international (dont l'instructeur a représenté l'image-type) appartinrent au monde communiste de manière intrinsèque.

Le renforcement de la politique soviétique et son durcissement allèrent de pair avec la fondation de multiples partis³¹⁶⁴ ou syndicats communistes de par le monde. Si le militantisme communiste restait le fait d'une minorité³¹⁶⁵, cette minorité était située dans un contexte international et non pas seulement soviétique. Le paradoxe demeurait : choisissant l'internationalisme prolétarien, les dirigeants du Komintern et du Profintern ne pouvaient faire fi ni des réalités nationales, ni de celles soviétiques. L'ensemble des militants de l'ISH luttait pour un objectif commun et liait leur militantisme à l'URSS. Ainsi, le degré de dépendance et d'autonomie des syndicats communistes était fonction de cet attachement³¹⁶⁶.

L'analyse transversale du communisme

L'histoire des sections de l'ISH montre que les relations entre partis et syndicats, Profintern et sections de l'ISH, furent loin d'être paisibles et linéaires, notamment au Danemark, en Grande-Bretagne ou en France. Ces sections syndicales s'adaptèrent aux mouvements de la politique soviétique avec plus ou moins de succès mais ne furent pas de simples réceptacles de la politique décidée à Moscou ou à Hambourg.

³¹⁶⁴ Pour exemple, en 1930 sont fondés les partis communistes du Vietnam (1931 : Parti communiste indochinois), irlandais, du Salvador, du Panama, de Malaisie, de Colombie, de Philippines, d'Islande; 1931: parti communiste du Venezuela, du Costa Rica.

³¹⁶⁵ Eric Hobsbawm, Histoire et illusion, *Le Débat*, n° 89, mars-avril 1996, p. 128-138, ici p. 136 : « Sauf en URSS et dans d'autres pays communistes, seules des minorités réduites s'intéressaient au communisme. »

³¹⁶⁶ José Gotovitch, Les rapports centre-périphérie, in : Mikhaïl Narinski, Jürgen Rojahn (dir.), opus cité, p. 165-168, ici p. 167 : « Autre approche essentielle pour préciser ce rapport Centre-périphérie offerte par les archives : mesurer la réalité effective des fameuses "organisations de masse". (...) Il ne s'agit pas uniquement d'en dresser l'histoire structurelle. Par définition, ces organismes devaient rassembler des masses et des dirigeants au delà du cercle des communistes. Nous pouvons aujourd'hui faire à leur propos plusieurs constats: -dans la plupart des cas, ce dépassement n'était qu'un leurre et les masses étaient absentes des organisations de masses. -quand certaines réussissent, elles rassemblent le plus souvent des individus qui adhèrent à une image révolutionnaire identifiée à l'URSS, plus qu'à l'objectif proclamé de l'organisation spécifique. -leur degré de dépendance et d'autonomie sera plus fonction de cet attachement ou d'une conviction révolutionnaire autre, je veux dire trotskiste (tout aussi peu autonome) que d'une revendication de type national. »

L'ISH, les sections nationales et les interclubs formaient un réseau constitué d'adhérents aux nationalités multiples (principalement allemands) et de journaux traduits dans plusieurs langues. Qui dit réseau doit entendre un espace géographique (le monde), des moyeux financiers, des locaux (les interclubs), des communications (les bateaux de commerce, les militants marins communistes sur mer, les dockers à quai, les bateliers entre les villes intérieures) pour permettre de faire passer la propagande communiste dans un système transnational, fédéré par un centre et des périphéries.

L'ISH était au centre d'un faisceau à échelles multiples. L'interclub de Hambourg avait par exemple, une activité syndicale locale. Les interclubs étaient liés aux sections nationales. Ils étaient liés à l'ISH au niveau international. Au niveau national, l'ISH devait entretenir des liens avec les différents partis communistes, notamment le KPD, et le PCF. Enfin, au niveau international, l'ISH était reliée au Profintern. L'aspect transnational a représenté une sorte de ligne directrice entre ses différentes échelles, elles-mêmes imbriquées entre elles.

En Allemagne, ces relations croisées se jouaient entre le Parti et le syndicat (KPD/ISH), mais aussi entre la section allemande de l'ISH (EVSHBD) et le Parti (KPD), entre le syndicat des gens de la mer et l'opposition syndicale révolutionnaire (ISH/RGO) et finalement entre l'EVSHBD et le RGO. L'ISH disposait également de sections hors d'Allemagne, le Profintern chapeautant ces différentes organisations. On retrouve le même type de relation en France entre le PCF, la CGTU (section française du Profintern) et l'ISH. Il convient enfin d'ajouter à cette nébuleuse les relations qui existaient entre le Profintern et le Komintern et donc entre l'ISH et le Komintern.

Ces échelles ont interagi de manière complexe à travers une « histoire connectée » entre « *le local et régional (ce qu'on pourrait appeler le micro) et le supra-régional, qui est quelquefois global (ce qu'on pourrait appeler le macro)*³¹⁶⁷ ». Ainsi, « *l'histoire connectée s'appuie naturellement sur les jeux d'échelles, les effets de discordances qui ont une fonction de révélateur*³¹⁶⁸ ». Ces interconnexions sont

³¹⁶⁷ Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction, Caroline Douki et Philippe Minard, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007, n° 54-4 bis, p. 19, citant Sanjai Subrahmanyam.

³¹⁶⁸ Idem, p. 21.

autant de relations, passages, influences, transferts ayant des dimensions spatiales et temporelles qu'il s'agit d'articuler en étudiant leurs modes de mise en contact.

L'application de l'analyse transnationale à l'histoire du mouvement communiste est récente. Dans *Le système communiste mondial*, Annie Kriegel a la première convoqué la notion d'échelles d'analyse pour comprendre l'organisation communiste en affirmant : « *le mouvement communiste se situe entre deux limites ou plutôt accommode sa vision et ajuste son action selon deux échelles : l'échelle mondiale virtuelle et l'échelle locale réelle*³¹⁶⁹. »

Brigitte Studer, dans son ouvrage sur le parti communiste suisse précise : « (...) *la focalisation sur la dimension nationale ne peut rendre justice aux partis communistes puisqu'ils dépassent, brisent même, ce cadre dans lequel ils prennent pourtant origine*³¹⁷⁰. » Brigitte Studer nous mène ici au cœur de la problématique soulevée. L'histoire transnationale du communisme est traversée par le national qu'elle dépasse à travers une identité commune faite de transferts et de réappropriations. Il existait beaucoup de circulations, de transferts entre le monde capitaliste et l'URSS. Le système communiste était un vaste appareil avec un centre, des relais, des lieux d'interaction. Il s'agissait donc d'un monde interdépendant entre un centre, l'URSS, et ses périphéries, liés par le militantisme communiste³¹⁷¹.

Or, une partie de la fascination ou de la répulsion exercée par l'URSS avant guerre, sans évoquer l'idéologie que représentait ce nouvel Etat, provenait sans aucun doute de l'engagement des hommes qui acceptèrent de la servir en Europe et dans le monde. Ces militants furent le lien charnel entre Moscou et ses périphéries, sa force la plus fidèle, la représentation la plus typique de l'URSS à l'étranger.

³¹⁶⁹ Annie Kriegel, *Le système communiste mondial*, Paris, PUF, « Perspectives internationales », 1984, p. 12.

³¹⁷⁰ Brigitte Studer, opus cité, p. 4 : « Or, la focalisation sur la dimension nationale ne peut rendre justice aux partis communistes puisqu'ils dépassent, brisent même, ce cadre dans lequel ils prennent pourtant origine. Du fait que tous les partis communistes s'inscrivent dans une organisation pour laquelle l'orientation internationale est la seule déterminante, pour des raisons tant structurelles que doctrinales, programmatiques et stratégiques, on ne saurait donc cantonner la perspective à l'horizon national. »

³¹⁷¹ Sabine Dullin, Pierre Singaravelou, « Introduction » : *Le débat public : un objet transnational ?*, *Monde(s)*, 2012/1, n° 1, p. 11-27, ici p. 21 : « La révolution russe rallie nombre de représentants des minorités nationales d'Orient et d'Occident polyglottes et grands voyageurs qui deviennent les meilleurs agents de l'Internationale communiste en Europe et en Asie. »

Génération politique et classe sociale

Un syndicat de classe ?

L'ISH avait quatre fonctions à la fois distinctes et liées : la direction de tous les interclubs, la direction des sections syndicales nationales ; les transports de littérature illégale, du courrier et de l'argent du mouvement communiste et la défense des intérêts des gens de la mer dans le monde. L'ISH était en quelque sorte, un organisme syndical supranational parmi les gens de la mer, sorte de direction fédérale d'un mouvement plus vaste, qui défendait un modèle global de société³¹⁷², considéré comme révolutionnaire. Cette organisation ne limitait pas ses activités à la défense des intérêts de gens de la mer.

L'ISH représentait une nouvelle manière de défendre des intérêts professionnels en liant un syndicat à une politique communiste. Le syndicalisme communiste parmi les gens de la mer, n'était pas puissant politiquement mais il était le fait de militants très engagés. L'ISH n'était pas uniquement un syndicat corporatif. Ses militants avaient des référents identitaires communs comme la défense de l'URSS, la défense de la classe ouvrière, la lutte contre la bourgeoisie personnifiée par la sociale-démocratie. Ces référents étaient supérieurs à l'identité syndicale ou à celle de marin, de gens de la mer.

Le syndicalisme communiste considérait les syndicats comme un instrument du combat de classes pour établir un ordre socialiste dans la société. Le syndicat de classe par rapport au syndicat corporatif, le liait au parti. Les communistes prônaient un combat syndical de défense de toute la classe ouvrière. Cependant les syndicats communistes devaient lutter pour le maintien de la situation des ouvriers mais en même temps rejetaient ce *statu quo* et voulaient prendre le pouvoir par la révolution³¹⁷³. Cela disqualifiait l'action syndicale à moins que les conditions de vie ne s'améliorent. Le Profintern visait principalement les adhérents chômeurs et les ouvriers non qualifiés. Les chômeurs remplirent les salles de réunions et les lieux des

³¹⁷² Stéphane Sirot, Syndicalisme et politique : des modèles historiques ? , in : Serge Wolikow, Regin Tania (dir.), *Les syndicalismes en Europe à l'épreuve de l'Etat*, Syllepse, Institut CGT d'histoire sociale/Université de Bourgogne, 2002, vol. 2, p. 13-29, p. 13 : « Le syndicalisme est-il (ou doit-il être) porteur d'un projet/modèle global de société ou doit-il volontairement limiter son champ d'intervention à la défense des intérêts immédiats de ceux qu'il représente? »

³¹⁷³ Bruno Groppo, *La formation de la politique syndicale...*, opus cité, p. 595.

manifestations à Hambourg et en Allemagne. Il s'agissait de militants versatiles qui ne payaient pas d'adhésion. A cause de cela, l'ISH était dépendante du Profintern. Ces adhésions des ouvriers non qualifiés discréditaient le syndicat aux yeux des ouvriers qualifiés : il était difficile d'organiser une grève ou de défendre des hommes sans travail.

Le paradoxe est que le syndicalisme, moyen de réformes, d'obtention d'améliorations, de protections pour les travailleurs, s'accordait mal avec le communisme, mouvement politique révolutionnaire. Dès lors le syndicalisme communiste fut un mouvement ambigu et les grèves devinrent un moyen pour arriver à une fin. En effet, les grèves étaient organisées pour être des moments de crises paroxystiques afin de renverser le pouvoir en place pour le remplacer par un régime d'obédience soviétique. Il est difficile de comprendre la haine des communistes envers les sociaux-démocrates dans les années trente si l'on n'analyse pas cette tactique communiste.

Le syndicat n'avait que peu de légitimité auprès des armateurs et des pouvoirs publics. Cela était encore plus vrai de ses sections. L'Internationale n'était pas un syndicat véritablement représentatif auprès des gens de la mer du fait d'un nombre de militants qui resta toujours peu élevé. De plus, ses militants étaient pourchassés par la police et pas seulement en Allemagne.

La prise de pouvoir d'Adolf Hitler et la montée du stalinisme en URSS, eurent raison d'une politique syndicale communiste, du Profintern et de l'ISH. La Grande Terreur en URSS envoya au Goulag certains militants allemands demeurés sur le sol russe. Nombreux seront ceux qui auront des fonctions importantes en RDA; durant la Seconde Guerre mondiale, d'autres furent envoyés en camps ou condamnés à l'exil. Après son transfert au Danemark, puis en Belgique et finalement en France, le 7^e congrès du Komintern défendit l'union avec les sociaux-démocrates en 1935, ce qui mit définitivement un terme à l'existence d'un syndicat lié aux soubresauts de la politique extérieure et intérieure soviétique. Logiquement, née des luttes contre la social-démocratie, l'ISH était à terme condamnée par l'alliance prônée par les communistes avec elle.

Le Profintern fut dissous en 1937 et l'ISH en était dépendante. Toutefois, le réseau qu'elle avait mis en place fut d'une grande importance pour maintenir des relations entre les ports scandinaves et allemands, et notamment pour la construction

de l'organisation Wollweber³¹⁷⁴. L'ISH ne joua aucun rôle pendant la Guerre d'Espagne en tant que telle même si certains de ses militants participèrent aux combats. De même, certains militants combattirent dans l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale.

Chaque étape de vie des militants de l'ISH fut marquée par une séquence historique qui jalonna ses choix personnels et les orientations prises. L'idéologie dont s'est réclamée l'URSS affirme que l'histoire était d'abord le produit de la lutte des classes et de la suprématie des masses sur les destins individuels. Notre travail illustre que cette histoire est avant tout le fruit de l'engagement d'individus.

L'homme communiste

Nous avons montré que l'entrée dans le Parti constituait une rupture pour le militant et lui permettait de se forger une identité nouvelle. Plus encore, n'importe quel communiste s'identifiaient avec la patrie du communisme, l'URSS. Ce phénomène qui associa militantisme, politique nationale des Partis communistes, et internationale à partir d'un pays tiers, l'URSS, est unique. Ce lien entretenu par les militants communistes avec Moscou est central.

Cette recherche sur le syndicat communiste de l'Internationale des gens de la mer a multiplié les échelles d'analyse. Il s'agissait à la fois de se placer au niveau des hommes par les biographies et les témoignages, au niveau de groupes d'hommes en utilisant des outils comme la génération politique et la prosopographie, mais aussi d'écrire une histoire locale (les sections de l'ISH, la résistance au nazisme), une histoire internationale (les réseaux illégaux, les interclubs, la résistance au nazisme), et transnationale en abordant la constitution d'une culture, les connexions internationales, la création d'une génération politique.

La rédaction des biographies à partir des données archivistiques et le travail prosopographique ont permis de croiser des événements historiques et des biographies de militants traversées par ces mêmes événements. En prenant une focale plus petite, l'écriture des biographies croise à la fois les conséquences du vécu des

³¹⁷⁴ Lars Borgesrud, opus cité.

événements et les considérations personnelles d'un individu donné. On ne peut nier l'aspect heuristique de tels croisements.

La matière historique ne se construit qu'à travers le choix de l'historien-ne de faire entrer des femmes et des hommes dans la temporalité historique. Nous avons transformé ce choix en une matière « générationnelle » et politique. En effet, l'engagement communiste a été arrimé à une période particulière. Cette contextualisation oblige à ne pas prendre en compte uniquement les structures mais à y insérer le ou les individus et à comprendre ce qui les liait et ce qui les motivait. Dans ce cadre, cette thèse s'inscrit dans une histoire sociale du politique ou socio-histoire.

La nécessaire histoire générationnelle du communisme

Notre focale d'étude basée sur l'histoire de l'ISH a comme borne chronologique 1930 à 1937. Ce découpage s'inscrit dans l'histoire du communisme, qui débuta en 1917 pour se terminer en 1991. Ce mouvement politique a créé entre les deux guerres une génération politique de militants faisant fi des frontières. Cette génération politique est un point de connexion indispensable pour établir la transnationalité historique de ce mouvement à l'intérieur d'échelles locales, nationales et internationales. Ces échelles interagissent de manière complexe. Cette interaction a créée une identité communiste modelée par des événements historiques comme la Révolution russe de 1917, les différents épisodes révolutionnaires dans le monde, les Partis communistes nationaux, la Seconde Guerre mondiale, la résistance contre le nazisme etc.

Pour développer ce nouveau champ de recherche à partir de mon travail de thèse, il faudrait engager des travaux à un niveau international autour de quatre à cinq pays par exemple la France, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie ou plus selon les possibilités de coopérations, des *générations politiques nationales*. Ce travail tout comme il a été fait ici, pourrait se faire grâce à la méthode prosopographique et en utilisant des dictionnaires biographiques.

Le lien avec l'URSS impliquait une dualité qui associait un Etat, une politique révolutionnaire et des relations diplomatiques de l'URSS avec les gouvernements existants, qu'elle cherchait en même temps à déstabiliser. De cette

dichotomie politique est née une identité militante construite autour de référentiels culturels à la fois politiques et liée à la culture proprement russe. Cet écheveau a déjà été bien étudié dans le cadre de l'histoire soviétique mais il faudrait en déterminer les liens avec les militants au niveau européen et ceci sur le temps long du 20^e siècle (après et avant la Seconde Guerre mondiale).

Ce champ de recherches inexploré permettrait de comprendre précisément l'identité communiste et de comprendre les raisons de cet engagement militant si particulier. Il serait donc intéressant d'établir une analyse générationnelle sur un siècle à partir de références communes. La notion de génération politique deviendrait un objet transnational d'étude qui permettrait de rendre compte d'un autre phénomène : l'existence d'une deuxième génération de communistes après la Seconde Guerre mondiale.

Sources d'archives

Archives américaines

National Archives and Records Administration (NARA), Washington³¹⁷⁵

Annex I – A/R, Region XI, file : D-261674, XI-677.236; Sub :

INTERROGATION OF RICHARD KREBS

RG 319 IRR Personal Name File; Box 124 BB (800.202 II)

Archives allemandes

Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv (SAPMO) – Bundesarchiv (BArch), Berlin³¹⁷⁶

*SAPMO-BArch, SgY2/VDF : Flugblattsammlungen*³¹⁷⁷

SgY2/VDF/IX/27 : tracts de l'ISH et de l'EVSHBD -1934-

SgY2/VDF/VIII/31 : tracts de l'ISH

SgY2/VDF/VIII/32 : tracts de l'ISH

SgY2/VDF/VIII/33 : tracts de l'ISH

SAPMO-BArch, SgY9/V231, V230 : Emigration in Frankreich während des II. Weltkrieges - fonds sur l'émigration en France pendant la Seconde Guerre mondiale

SgY9/V231/12/64 : liste d'internés allemands au camp du Vernet, France

³¹⁷⁵Centre d'archives fondé en 1934 pour rassembler l'ensemble de la documentation du gouvernement américain et de ses régions. Le bâtiment a été dédié par le président Hoover en 1933 "au peuple américain". Il contient l'original de la Déclaration d'Indépendance américaine et la Constitution du pays.

³¹⁷⁶ Sur l'utilisation de ces archives, lire : <http://anraprika.hypotheses.org/1503>

³¹⁷⁷ Tracts

SAPMO-BArch, SgY11/V237 : Spanischer Bürgerkrieg - fonds sur la Guerre d'Espagne à partir de documents du SED

SgY11/V237/1/5 : Brigade/bataillon Thälmann

SgY11/V237/4/46 : liste de militants ayant fait la Guerre d'Espagne

SgY11/V237/4/79 : XI Brigade

SgY11/V237/4/81 : XI Brigade

SgY11/V237/12/187 : questionnaire du SED pour les anciens d'Espagne en RDA

SgY11/V237/12/191 : liste des départs pour la Guerre d'Espagne

SgY11/V237/12/198 : liste des interbrigadistes morts

SAPMO-BArch, SgY30 : Erinnerungen - Mémoires -

SgY30/1036/1 : dossier personnel Ernst Wollweber

SgY30/1262 : dossier personnel Heinrich Radatz

SgY30/1270 : dossier personnel Heinz Sommer

SgY30/1345 : dossier personnel Alfred Richter

SgY30/1400/24 : dossier personnel Adolphe Alfred

SgY30/1400/30 : dossier personnel Erhard König (résistance allemande en France)

SgY30/1400/40 : dossier personnel Adolf Deter

SgY30/0149 : dossier personnel Adolf Deter

SgY30/2201 : sur l'organisation Wollweber

SAPMO-BArch, NJ : Nationalsozialistische Justiz - fonds du Ministère de la Justice nazi

R3018/NJ 80 : KPD à Lübeck

R3018/NJ 482 : liste d'émigrants à Anvers

R3018/NJ 495 (FBS 1841) : acte de condamnation de Gerhard Kratzat

R3018/NJ 1258 : acte de condamnation d'Hermine Krebs

R3018/NJ 1494 : acte de condamnation de Peter Christensen

R3018/NJ 2856 : acte de condamnation de Paul Wandtke

R3018/NJ 2849 : acte de condamnation de Hans Wonneberger

R3018/NJ 3927 : acte de condamnation de Erich Schweingruber
R3018/NJ 3928 : acte de condamnation de George Köhler et Naumann
R3018/NJ 3929 : acte de condamnation réseau du réseau du KPD, Hambourg
R3018/NJ 4388 : acte de condamnation du réseau de résistance à Emden
R3018/NJ 4473 : acte de condamnation de Franz Gemüth
R3018/NJ 4752 : acte de condamnation de Kluth, réseau de Stettin
R3018/NJ 4929 : acte de condamnation d'August Wagner
R3018/NJ 5060 : acte de condamnation d'Adolf Lemke
R3018/NJ 5201 : acte de condamnation de Richard Krebs
R3018/NJ 5202 : acte de condamnation d'Emil Winkels
R3018/NJ 5238 : acte de condamnation d'August Hirsch
R3018/NJ 5625 : sur le groupe Rote Marine (Marine rouge)
R3018/NJ 5700 : acte de condamnation de Makurat, de Hölzer,
R3018/NJ 5812 : sur le groupe Rote Marine (Marine rouge)
R3018/NJ 5932 : acte de condamnation d'Adolf Lemke
R3018/NJ 6507 : acte de condamnation de Richard Pilz
R3018/NJ 6598 : acte de condamnation de Radatz, Johann Janssen, Gödeken
R3018/NJ 7255 : acte de condamnation de Weitkowitz
R3018/NJ 7698 : acte de condamnation de Richard Krebs, Hildegard Thingstrup
R3018/NJ 9826 : acte de condamnation de Johann Janssen
R3018/NJ 10 324 : sur le groupe Rote Marine (Marine rouge)
R3018/NJ 10 731 : sur le groupe Rote Marine (Marine rouge)
R3018/NJ 10 752 : acte de condamnation famille Steigleiter
R3018/NJ 11 505 : acte de condamnation de Georg Makurat
R3018/NJ 11 710 : acte de condamnation d'Erik Johnson et de Knut Mineur
R3018/NJ 13 089 : acte de condamnation de Scholzen et 16 autres marins
R3018/NJ 13 176 : dossier de condamnation d'Erich Schulz (OMS, Komintern)
R3018/NJ 13 225 : interrogatoires d'Hermann Beilich par la Gestapo
R3018/NJ 13 421 : acte de condamnation de Johann Mikisch
R3018/NJ 14 350 : acte de condamnation d'Emil Winkels
R3018/NJ 14 498 : acte de condamnation d'Hermine Krebs
R3018/NJ 14 912 : acte de condamnation de Wilhelm Linsel, Hans Lütgens, Albert Schmidt, Ernst Siewert

R3018/NJ 15 201 : acte sur Peter Rodewyk
R3018/NJ 15 462 : acte de condamnation de 32 personnes à Emden, réseau illégal
R3018/NJ 16 422 : acte de condamnation de Lemke et les autres
R3018/NJ 17 015 : acte de condamnation de Peter Scholzen
R3018/NJ 17 556 : acte de condamnation de Paul Arnold, Karl Dobbrott, Werner
Dünkel, Heinrich Kölln, Gottfried Heinrich Lausen

*BArch, R58 : Reichsicherheitshauptamt, Amt IV Geheime Staatspolizei - fonds du
Ministère de la Sécurité nazi, département IV, police secrète d'Etat*

R58/481 : journaux ISH
R58/2006 : Bericht der Stapostelle Bremen über die Vereinigung der ISH und der
ITF und ihre leitenden Funktionäre (1939-1940)
R58/2010 : Meldung der Stapostelle über die Tätigkeit eines deutschen Emigranten
aus Gesenheim am Rhein in Strasbourg. Enthält : Berichte eines V-Mannes über die
kommunistische Propaganda-Tätigkeit unter den Rhein-Schiffern Dezember 1939-
Juni 1940
R58/2011 : Berichte der Stapostelle über die illegale Propagandatätigkeit unter den
Seeleute août 1934-déc 1934 – Dortmund
R58/2017 : Düsseldorf – Berichte der Stapostelle über die Vereinigung der ISH und
ITF – Sept 1938-Jan 1940
R58/2026 : Bericht über den « Internationalen Kongress des Einheitsverbandes der
Hafenarbeiter, Seeleute und Binnenschiffer » am 13.9.1931 in Hamburg
R58/2027 : Bericht über den Prozess gegen 51 Mitglieder der Roten Marine
R58/2039 : Altona, Gestapo, Dezember 1933, an das Geheime Staatspolizei, in Berlin
R58/2041 : Staatspolizeistelle Kiel, den 22. Januar 1936 An das Geheime
Staatspolizeiamt in Berlin. Betrifft : illegale Betätigung der KPD
R58/2042 : Berichte und Meldungen der Stapostelle über die illegale
Propagandatätigkeit der KPD im deutsch-dänischen Grenzgebiet, Sept 1934- März
1941
R58/2054 : Lübeck Bericht und Meldung der Stapostelle über illegale
Propagandatätigkeit der KPD Enthält: Mitteilung über die Verbreitung illegaler

Rundschreiben durch die Roten Segler in Lübeck. Bericht über die Verhaftung des Seemannes Hans Bruhn in Lübeck wegen des Besitzes illegaler Materialien der KPD
R58/2061 : illegal Propagandatätigkeit der KPD Dez. 1933 - Okt. 1935

R58/2107 : Bremen-Berichte der Stapostelle über die kommunistische Propagandatätigkeit durch Seeleute. Enthält: Meldungen über die Verbreitung illegaler Schriften, Flugblätter und Tarnschriften auf Schiffen sowie über Verhaftungen in Bremen – Sept 1934-Mai 1935

R58/2113 : Verbreitung antifaschistischer Flugschriften durch deutsche und ausländische Schiffbesatzungen Enthält: Meldungen und Berichte über die Einfuhr illegaler Zeitungen, Tarnschriften und Flugblätter aus der CSR nach Deutschland, Transport von Waffen. Nachweis über die Besatzungen der Frachtfahrzeuge, die Parteizugehörigkeit der Schiffer, die aus der CSR nach Deutschland fahren. Dez 1933-Aug 1935

R58/2114 : Verbreitung antifaschistischer Flugschriften in Berlin und im Reich Enthält: Meldungen und Berichte über die Erfassung von Flugblättern, Tarnschriften, Zeitungen und Streuzetteln, verbreitet durch deutsche und ausländische Seeleute

R58/2211 : liste émigrants Danemark du KPD 1936 établie par la Gestapo

R58/2212 : Liste émigrants Danemark du KPD 1936 établie par la Gestapo

R58/2216 : KPD-Überwachung der Tätigkeit in Dänemark

R58/2125 : Gestapo, Reichssicherheitshauptamt Amt IV Verbreitung antifaschistischer Flugschriften

R58/2169 : sur Hermann Renken

R58/2179 a, b : KPD – Einfuhr von Druckschriften aus dem Ausland. Enthält: Berichte und Meldungen über die Verbreitung von Flugblättern, Zeitungen, Druck- und Tarnschriften und ihre Einfuhr aus der CSR, Holland, Frankreich, Schweiz, Österreich und den B11nordischen Ländern. Berichte über kommunistische Propagandatätigkeit in Dänemark, Schweden und Norwegen, im Lande und auch auf Schiffen- Jun 1933-Jun 1937

R58/2188 : KPD – Denkschriften über ihre Tätigkeit und Anweisungen für die illegal Arbeit. Lagebericht über die Tätigkeit der kommunistischen Nebenorganisation wie RFB, RGO, RHD, IAH, ISH, KJVD –Sept 1933-Okt 1935

R58/2211 : Liste émigrants au Danemark du KPD 1936 établie par la Gestapo

R58/2212 : idem

R58/2213 : KPD- Überwachung der Verbindung von Holland nach Deutschland.
 Enthält: Berichte und Meldungen über die Verbreitung illegaler Schriften der KPD durch Schiffer und Seeleute sowie der Transportarbeiter-Föderation nach Deutschland. Jul. 1937-Mai 1939

R58/2223 : Internationale Gewerkschafts-Pressekorrespondenz n°6, 29.3.1935

R58/2225 : Stettin – Vernehmungsprotokoll auf Grund von Denunziationen betr. Seeleute des Frachtschiffes Helga Ferdinand wegen angeblichen Besuches des Internationalen Seemannsklubs in Leningrad. Aug 1933-April 1939

R58/2235 : KPD Tätigkeit in Strafanstalten

R58/2293 : Verzeichnis flüchtiger Antifaschisten

R58/2294 : Verzeichnis flüchtiger Antifaschisten

R58/2300 : Verzeichnis flüchtiger Antifaschisten

R58/2307 : Verzeichnis flüchtige Antifaschistischen

R58/2312 : sur Edgar Andre

R58/2320 : sur Adolf Deter

R58/2335 : Bericht zur Ermittlungsakte gegen Willendorf u.a. Wegen Vorbereitung zum Hochverrat, Hamburg, den 24. November 1936. Enthält : Berichte über die Tätigkeit deutscher Emigranten der KPD, SPD und der SAP in der CSR und Frankreich. Zeitungsmeldungen und Berichte über die Durchführung internationaler Kongresse, Kundgebungen und anderer politischer Veranstaltungen sowie über die Tätigkeit französischer Kommunisten Aug. 1931-Nov 1934

R58/2343 : Kommunistische Propagandatätigkeit in der Armee und der Marine.
 Enthält: Berichte über die Zusammensetzung und die Tätigkeit des KJV in der Armee und der Marine sowie in den Internationalen Brigaden in Spanien. Jul. 1937-Febr. 1942

R58/2366 : Überwachung der KPD

R58/2414 : Bericht über den Transport von Druckschriften aus der CSR nach Deutschland. Berichte über die Verbreitung von illegalen Schriften auf Schiffen. Mai 1935- März 1937

R58/2426 : Protestschreiben, Aufrufe und Flugblätter der KPD und der Seeleute zur Befreiung Ernst Thälmanns, Edgar Andrés – Feb 1934-Nov 1936

R58/2440 : Überwachung der KPD

R58/2447: Reichssicherheitshauptamt Amt III Geheime Staatspolizei
Monatsberichte über die antifaschistische Bewegung - September 1936

R58/2448 : Meldungen über die illegal Tätigkeit der Seeleute im Ausland und im
Hamburger Hafen Lagebericht über die antifaschistische Bewegung im Oktober
1936

R58/2458 : Meldungen aus allen Bezirken Deutschlands über Propagandatätigkeit
durch die Seeleute Feb. 1934-April 1934

R58/2475 : ISH-Internationale der Seeleute und Hafentarbeiter; Enthält: Flugblätter,
Zeitungen, Information, Bulletins und Tarnschriften. März 1934- Jul. 1937

R58/2530 : Stettin - Lagebericht über die Situation im Stettiner Hafen und Berichte
eines V-Mannes (ehemaliges KPD-Mitglied) über das Verhalten der ehemaligen
KPD-Mitglieder im Hafen, auf Schiffen, auf dem Arbeitsamt und in Lokalen – Sept
1929- Jan 1938

R58/2531 : Stettin- Verbreitung KPD-Zeitschriften an Offiziere der Marine April
1935-Aug 1935 Stettin- Meldungen über die Verbreitung illegaler Schriften in Stettin
und Pommern auf Schiffen

R58/3017 : Lagebericht 1937 über den Stand der kommunistischen Bewegung in den
europäischen Ländern (ausser Deutschland)

R58/3018 : Lagebericht 1938 KPD

R58/3026 : Illegale Tätigkeit ISH 1934

R58/3050 : ISH 1936-1937

R58/3123 : Überwachung der KPD

R58/3202 : Überwöhnung der Organisationen der Arbeiterbewegung und des
antifaschistischen Widerstandskampfes

R58/3292 : Europäischer Antifaschistischer Kongress 16/17. April 1933 Ostern in
Prag

R58/3293 : RGO 1932

R58/3295 : RGO 1933

R58/3296 : RGO 1932

R58/3299 : Gestapo Kiel- Juli 1933-Betrifft: Kommunistische Flugschriften

R58/3303 : RGO 1933-1938

R58/3397 : Gestapo Bremen -1938

R58/3422 : Tätigkeit der Seeleutegruppe der illegalen KPD in Belgien 1937-1939

R58/3440 : Gestapo Material über die soziale Lage der Seeleute und die agitatorische Tätigkeit der Interklubs und der ISH –Zeitung Schiffahrt von Sept-Okt 1937

R58/3717 : Dampfer Bremen in New York ITF 1933-1940

R58/3768 : Gestapo Düsseldorf an Gestapo Berlin

R58/3829 : documents sur Edgar Andre

R58/3830 : documents sur Ernst Wollweber

R58/3836: documents sur Ernst Wollweber

R58/3905 : Lagebericht n°1 für die Monate Februar und März 1934, München, Zentralbüro des Politischen Polizeikommandeurs

R58/3921 : Geheimes Staatspolizeiamt - Berlin, den 25. April 1935

R58/3962 : Stettin - Berichte über die Tätigkeit internationaler Seemannsklub in Marseille, Leningrad und Stettin

R58/3988 : Meldungen über die Einfuhr illegalen Materials durch Seeleute – Wilhelmshaven- Nov Dez 1938

R58/4015 : Meldungen der Stapostellen über die Erfassung von Flugblättern, die mittels Flaschenpost von Frankreich aus und auf auf Rhein und Mosel nach Deutschland gelangten. -1933-1934

R58/4042 : Bericht über die Sitzung der Deutschen Abteilung in Prag über Gewerkschaftsfragen im April 1937

R58/4201: International tätige Kommunisten – 1935

R58/4202 : Vorgang über International tätige Kommunisten

R58/4234 : Akten Gestapo über RUITER Peter, 5.7.1899 Veennendaal (Holland)

R58/9100: Geheim Staatspolizei- Staatspolizeistelle Bremen, Januar 1940

R58/9105 (Z/C 13 936) : Geheime Staatspolizei Bremen, 1939

BArch, R1501 : Reichsministerium des Innern - fonds du Ministère de l'Intérieur (prussien)

R1501/20 082 : Kampf des EVSH gegen Lohnabbau und Faschismus, Rote Fahne

R1501/20 091 : 5. Weltkongress der RGI vom 15. – 30. August 1930

R1501/20 106 : Streikbewegung der Hafentarbeiter, Seeleute und Binnenschiffer Sept 1931- Nov 1932

R1501/20 224 : interclubs, EVSHBD, 1931-1933

R1501/20 441 : Durchsuchung des Gewerkschaftskomitees der Negerarbeiter in Hamburg, 1931
R1501/20 463 : Streik der Hamburger Hafendarbeiter, Dez. 1930, Streik der Stettiner Hafendarbeiter
R1501/20 471 : Streikbewegung der Hafendarbeiter, Seeleute und Binnenschiffer Sept 1931-Nov 1932
R1501/20 508 : KPD-Erwerbslosenbewegung Fév 1932-Juin 1932
R1501/20 509 : Erwerbslosenbewegung Fev 1932-Juni 1932
R1501/20 566 : Versand kommunistischer Schriften durch den internationalen Seemannsclub in Göteborg
R1501/20 567 : Versand kommunistischer Schriften durch den internationalen Seemannsclub in Göteborg
R1501/20 574 : Informations-Bulletin der ISH, August 1933, n° 11
R1501/20 620, Band 8 : Bericht über eine Sitzung des EVSH in Bremerhaven 31.1.1932 über die Arbeit unter den Seeleuten

BArch, Z/C : Reichsjustizministerium, Volksgerichtshof

Z/C 3740 : sur Hermann Amter
Z/C 3989 : Hamburgerstaatspolizei Inspektion 5 vom 3.8.1933 gegen Walter, Albert und Bareck Max - Enquêtes -
Z/C 10 467 : Anklageschrift Jan van den Hoonaard, Henricus Franse
Z/C 11 111 : Gestapo Lübeck - 1936
Z/C 12 459 : Geheime Staatspolizei-Staatspolizeistelle, Bremen, September 1939
Z/C 12 742 : Gestapo Berlin, 1940 : interrogatoire Pötzsch
Z/C 12 902: Gestapo, 1940, Hamburg : Rüter und andere wegen deutschfeindlicher Betätigung im Ausland
Z/C 13 095 : Anklageschrift und Urteil gegen Lawrence Simpson
Z/C 13 225 : Protokoll Aussage R. Krebs 1.2.1934, Strafsache gegen Popovics Otto G. Kemnitz
Z/C 14 103, Band 15 : dossier Karl Lesch
Z/C 14 166 : dossier Ernst Schmahl
Z/C 14 451 : dossier Julius Trosin

Z/C 14 299 Band 1, 2 : rapports de Richard Krebs à la Gestapo (1937)

Z/C 15 929 : rapports Gestapo Hamburg, 1944

Z/C 16 125 Band 1, 2 : interrogatoires Gestapo, mars 1937 : réseau de résistance dans le camp de Fuhlsbüttel et acte d'accusation (1938)

Z/C 18 264 : Auslandsorganisation, Bremen, 1941, an die Geheime Staatspolizei Hafenaussendienststelle Bremen Betrifft: Arbeitsweise der Kommunisten-Gruppe um Müller, Raddatz und Pietsch in Antwerpen

Z/C 19 046 : Gestapo sur Hermann Beilich, 1934

Z/C II 39, Band 4 : Staatspolizei Hamburg, 1934, V-Mann « Kurt » (Hermann Beilich)

BArch, Z/R : Gestapo, SD, Kriminalpolizei, Einsatzgruppen und Einsatzkommandos, V-Männer, SD, Spionageberichte

Z/R 925 : Liste des Allemands en URSS, expulsés et remis aux autorités allemandes, 1940, prison de Lublin

Z/R 786 : Liste des V-Männer de la Gestapo (hommes de confiance de la Gestapo)

BArch, Z/B : Polizei, Gendarmerie, Feldgendarmerie, KZ-Aufsichtspersonal, SS

Z/B 7271 : liste de personnes en URSS, remises à la Gestapo, décembre 1939 (Russlandrückkehrer)

SAPMO-BArch, RY/1/I 1-I 5/5 - fonds du KPD³¹⁷⁸

RY/1/I 2/3/20 : exclusion Georg Müller du KPD en 1937

RY/1/I 2/3/44 : Abschnitt Nord KPD

RY/1/I 2/3/82 : sur les arrestations membres KPD par NKWD en URSS

RY/1/I 2/3/87 : notices biographiques de communistes partis combattre en Espagne

RY/1/I 2/3/88 : lettres d'André Marty sur certains combattants allemands en Espagne, en français.

³¹⁷⁸ Parti communiste allemand

RY/1/I 2/3/101 : sur les tortures infligées par les nazis aux communistes; sur les agents infiltrés dans l'ISH et l'EVSHBD; sur les noms donnés par Richard Krebs à la Gestapo.

RY/1/I 2/3/102 : sur les arrestations de communistes à Hambourg après 1933

RY/1/I 2/3/103 : Anklageschrift gegen den Matrosen Paul Arnold, Hamburg, 1934 (acte de condamnation contre le marin Paul Arnold, Hamburg, 1934)

RY/1/I 2/3/131 : Début résistance communiste à Hambourg, 1933

RY/1/I 2/3/132 : Zentralsekretariat der SED Abteilung Personalpolitik

RY/1/I 2/3/330 : Tätigkeitsbericht der Zelle Schifffahrt der KPD in Antwerpen

RY/1/I 2/3/340 : über die Arbeit unter den Seeleuten und Hafendarbeiter

RY/1/I 2/3/344 : Abschnittsleitung Nord KPD

RY/1/I 2/3/363 : Emigration Hollande 1936-1938

RY/1/I 2/3/369 : Einiges über Seearbeit in Schweden

RY/1/I 2/3/436 : Edgar Andre

RY/1/I 2/3/16/60 : Bericht über Kontrolle und Instruktion in Hamburg

RY/1/I 2/3/16/66 : KPD Wasserkante 1933

RY/1/I 2/3/17/37 : KPD Betriebsratewahlen

RY/1/I 2/3/17/39 : Tätigkeit der Bezirksorganisation während der Illegalität 1933-1936

RY/1/I 2/708/54 : interclubs, bureaux des ports : 1922-1931

RY/1/I 2/708/83 : ISH Flugblätter

RY/1/I 2/708/136 : EVSHBD

RY/1/I 2/708/139 : correspondances ISH, ITF; Arbeitsberichts Knüfken 1934, 1935

RY/1/I 3/16/60 : Ernst Wollweber

SAPMO-BArch, NY: Nachlässe- Fonds personnels

NY 4321 : fond personnel de Ruth Weihe

NY 4018 1-9 : fond personnel d'Edgar Andre

NY 4112/1, 2 : fond personnel de Walter Vesper

NY 4185/5, 18, 19 : fond personnel de Johannes Jasper

NY 4405 : fond personnel d'Adolf Deter

*SAPMO-BArch, DY30 – fonds du SED*³¹⁷⁹

DY30/IV/2/IV/92 : sur Adolf Deter

DY30/IV/2/4/117 : sur Adolf Deter

DY30/IV/2/4/104 : sur Adolf Deter

DY30/IV/2/11/V2921 : sur Adolf Deter

SAPMO-BArch, DY55 : Vereinigung der Verfolgten des Naziregimes

DY55/V241/7/61 : sur Johann Jasper

DY55/V278/5/47 : sur Alberti Hansen

DY55/V278/5/46 : sur le camp de Fuhlsbüttel

DY55/V278/2/143 : sur Michael Kampa

DY55/V278/2/28 : SS-Sonder Bataillon Dirlewanger

DY55/V287/806 : sur Bouwe Ruighaver

*BArch, FBS – actes de la Gestapo filmés*³¹⁸⁰

FBS 110/1795 : August Lütgens

FBS 110/2034 : Johann Kastner

FBS 110/2206 : cellule communiste sur le Westernland

FBS 110/2359 : Franz Reetz

FBS 110/2468 : cellule communiste sur le Westernland

FBS 110/2850 : Hermann Beilich

FBS 110/3025 : August Lütgens

FBS 110/3065 : Richard Pilz

FBS 116/3319 : National Minority Movement (NMM), 1928

FBS 116/3320 : National Minority Movement (NMM)

FBS 116/3323 : Marine Transport Workers' Industrial Union

FBS 186/9144 : Anton Saefkow

FBS 186/9147 : Anton Saefkow, réseau Fuhlsbüttel

³¹⁷⁹ Parti socialiste unifié d'Allemagne

³¹⁸⁰ Il s'agit principalement de la côte d'archive Z/C c'est-à-dire du Ministère de la justice nazi

BArch, NS5 : DAF

NS5/IV/57 : RGO

NS5/IV/53 : Dampfer Melilla Archangelsk, Holstein

NS5/VI/5967 : Bericht über die Sitzung bei der Auslands-Organisation der NSDAP am 17.11.36; Betrifft: Bolschewismus in der Seeschifffahrt; Internationaler Seemanns-Klub

BArch, R3017 : Oberreichsanwalt beim Volksgerichtshof (VGH) – fonds du Procureur principal du Tribunal du peuple³¹⁸¹

R3017/15J 307/35 : Strafsache³¹⁸² gegen Erich Schulz, Georg Köhler, Martin Fischer

R3017/17J 400/37 : Strafsache gegen Emil Winkels

R3017/J 44/34 : Strafsache gegen Heinrich Meyn

R3017/785/3 : Strafsache gegen Hermann Amter

BArch, R3001 : Reichsjustizministerium - Ministère de la justice –

R3001/183 906 : Anklageschrift gegen Hans Mindermann et Fritz Eger

R3001/103 900 : Anklageschrift gegen Heinrich Karl Sachau

BArch, R3003 : Oberreichsanwalt beim Reichsgericht (ORA/RG) – Fonds du procureur principal de la Cour suprême

R3003/8J 1374/33 : In der Strafsache gegen den Matrosen Alex Popovics und Genossen wegen Vorbereitung zum Hochverrat

GStA PK: Das Geheime Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz³¹⁸³, Berlin

³¹⁸¹ Tribunal politique visant la condamnation pour haute trahison et atteinte à la sûreté de l'Etat contre le régime nazi.

³¹⁸² Affaire criminelle

³¹⁸³ Archives fédérales du Land de Brandebourg. Ce centre, fort de 35 000 mètres d'archives, bénéficie d'une bibliothèque imposante de 180 000 volumes, principalement sur l'histoire de la Prusse.

I.HA Rep. 120 C XVII 3 Nr. 92, Band 1 : grève des marins à Leningrad, 1931
I. HA Rep. 120 BB VI, Nr.176 : grève des marins à Leningrad, 1931
I.HA Rep. 120 BB VI Nr. 223 : ISH, EVSHBD, RGO, 1932
I.HA Rep. 77 Titel 4043 235 : Opposition der KPD in der Gewerkschaften und die Betriebsrätebewegung, 1931-1932
I. HA Rep. 77 Titel 4043 428 : RGO, 1931

BStU : die Behörde des Bundesbeauftragten für die Stasi-Unterlagen³¹⁸⁴

*Ministeriums für Staatssicherheit*³¹⁸⁵

MfS HA IX 11 ZB 6215 : Listen von Gestapomitarbeitern, Berlin, 1953 (MfS)
MfS HA IX 21 068 : mémoires de Wollweber

StAB : Staatsarchiv Bremen (Brême)³¹⁸⁶

4,65-269 bis 284 : Oppositionelle Gewerkschaftsbewegung (KPD) - Allgemeines
4,65-380 bis 394 : Kommunistische Presse in Bremen
4,64-559 bis 570 : Transportsarbeiter
4,65-623 bis 637 : Internationale Seemannsklubs; Seemannszeitungen
4,65-1205 : Binnenschifferstreik auf der Weser-Oktober 1932
4,65-II.C.2.b.1 : Polizeibericht vom 12.2.1931, 13.2.1931, 14.2.31
4.54-E 573 : Biographie Friedrich Müller

Archives russes

RGASPI, Moscou : archives d'Etat russes d'histoire sociale et politique³¹⁸⁷

³¹⁸⁴ Après la réunification, les archives de la STASI, l'ancienne police politique de l'Allemagne de l'Est, furent rassemblées à la BStU. Ces actes sont accessibles sous certaines conditions depuis 1992.

³¹⁸⁵ Ministère de la Sécurité, RDA

³¹⁸⁶ Archives fédérales du Land et de la ville de Brême. Ce centre de conservation existe depuis le Moyen-Âge. La plupart des archives furent déplacées pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui évita des pertes au moment du bombardement de la ville le 24 février 1945.

³¹⁸⁷ Pour connaître les conditions d'utilisation de ces archives : <http://anrpaprika.hypotheses.org/525>

Fonds 534 : Profintern

- 534/2/54 : Geschlossene Sitzung des Zentralrats der RGI, 1929
534/2/68 : Session du Conseil central du Profintern, 12 décembre 1931 (en français)
534/2/72 : Sitzung des RGI, 18-19. Dezember 1931
534/3/383 : CIPAT, 1929
534/3/501 : Sessions du secrétariat du Profintern, mai 1930
534/3/506 : Arbeitsplan des Negerbüros der RGI, 28.9.1930; ISH
534/3/507 : CGTU-ISH, novembre 1930
534/3/511 : CIPAT-ISH, février 1930
534/3/574 : Seamen's Minority Movement, avril 1931
534/3/605 : Sessions du secrétariat du Profintern, février 1931
534/3/608 : Réunion délégation française pour 11 Plenum du comité exécutif du Komintern, 13.4.1931
534/3/617 : travail syndical à Cuba, 1931
534/3/620 : Sitzung des Sekretariats, 1. Oktober 1931
534/3/623 : correspondances du secrétariat du Profintern-ISH, octobre 1931
534/3/624 : correspondances du secrétariat du Profintern-ISH, novembre 1931
534/3/626 : comité syndical international des travailleurs nègres nov. 1930-fév. 1931
534/3/627 : correspondances du secrétariat du Profintern-ISH, octobre-déc. 1931
534/3/631 : PPTU, interclub Marseille, RGO – avril-août 1931
534/3/632 : Procès-verbaux séance du Bureau de l'ISR, 11.12.1931, 23.10.1931
534/3/720 : congrès mondial des transporteurs par eau, mai 1932
534/3/731 : congrès mondial des transporteurs par eau, mai 1932
534/3/735 : correspondances du secrétariat du Profintern-ISH, avril-août 1932
534/3/870 : correspondances du secrétariat du Profintern-CGTU, octobre 1933
534/3/873 : correspondances du secrétariat du Profintern-ISH, 1933
534/3/874 : procès-verbal réunion Profintern, 25.11.1933

Lire aussi : Serge Wolikow, Alexandre Courban, David François, *Guide des archives de l'Internationale communiste – 1919-1943*, préface de Christian Oppetit, conservateur général du patrimoine, responsable de la section du XX^e siècle des Archives nationales, MSH Dijon, Archives nationales, 2009.

534/3/875 : télégramme de Losovski à l'ISH, 10.5.1933
534/3/877 : réorganisation Profintern, 4.8.1933
534/3/966 : Bericht des Genossen Wollweber über die Arbeit der ISH am 29. Juli
1934
534/4/353 : rapports Léon Purman sur l'ISH, 1931
534/4/405 : correspondances « Leo », 1932
534/4/415 : Profintern en Asie, 1932
534/4/460 : correspondances « Leo », 1933
534/4/463 : correspondances « René », 1933
534/4/491 : correspondances Secrétariat européen, 1934
534/4/493 : correspondances René, 1934
534/4/494 : correspondances Profintern-ISH, 1934
534/5/217 : correspondances Auguste Dumay-ISH, 1929-1930 ; FILM, 1930
534/5/219 : ISH, octobre 1930-décembre 1930
534/5/220 : correspondances secrétariat Profintern-ISH, 1931, 1932
534/5/221 : ISH, avril 1931-juin 1931
534/5/222 : ISH, juillet 1931-octobre 1931
534/5/223 : ISH, octobre-décembre 1931
534/5/224 : ISH, septembre 1931
534/5/225 : Informations-Bulletin der ISH juin-septembre 1931
534/5/226 : Informations-Bulletin, édition anglaise, 1931
534/5/227 : interclub de Leningrad, 1931
534/5/228 : correspondances Auguste Dumay, interclub de Marseille, 1931
534/5/229 : ISH et Secrétariat Pan-Pacifique, 1931
534/5/230 : correspondances Profintern-ISH, 1931, 1932
534/5/231 : correspondances Profintern-ISH, 1932
534/5/232 : congrès ISH, 1932
534/5/233 : correspondances interclubs-secrétariat Profintern, 1932
534/5/234 : ISH, juillet-décembre 1932
534/5/235 : ISH, janvier -décembre 1932
534/5/236 : ISH, janvier-décembre 1933
534/5/237 : correspondances Sovbüro-interclubs, octobre 1933-octobre 1936
534/5/238 : ISH Mitteilungsblatt, mars-août-nov.1933

534/5/241 : correspondances Profintern-ISH, 1934
534/5/242 : correspondances Sovbüro-ISH à Hambourg, janvier 1935-juin 1935
534/5/243 : correspondances ISH, 1935
534/5/246 : Service d'information et de presse de l'IMD, n° 68, 76, 77, 81, 82, 90, 93 (août, juillet, septembre, octobre, novembre, décembre, 1936)
534/5/247 : IMD 1935-1937
534/5/257 : bilan financier ISH, 1933
534/5/258 : Profintern-ISH, 1932-1934
534/6/68 : correspondances ISH-CGTU, 1933
534/6/71 : correspondances ISH Hambourg-RGO Danemark, 1932
534/6/101 : correspondances secrétariat Profintern-RGO Pays baltes, 1933
534/6/121 : correspondances inter-interclubs, 1931
534/6/194 : RGO Suède-ISH, 1933
534/7/52 : Seamen's minority Movement, 1932
534/7/54 : Seamen's minority Movement, 1933
534/7/57 : Seamen's minority Movement, 1933
534/7/71 : Seamen's minority Movement, 1936
534/7/191 : RGO, 1931
534/7/230 : ISH, 1934
534/7/412 : RGO, Norvège, 1932

Archives françaises

CARAN

F/7 Police générale

F/7/13053-13252 : surveillance des partis politiques (1894-1936)

F/7/13 148. Comité mondial de lutte contre la guerre impérialiste et le fascisme ; activités des comités locaux (1933)

F/7/13 164 : Propagande communiste dans la marine – 1930 à 1932

F/7/13 167 : Notes mensuelles sur la propagande révolutionnaire dans les pays d'Outre-Mer du 31 décembre 1928 au 30 novembre 1930

F/7/13 168 : Notes mensuelles roneotypées sur la propagande révolutionnaire dans les pays d'Outre-Mer : 31 décembre 1930- août 1932

F/7/13 169 : Notes mensuelles sur la propagande communiste dans les pays d'Outre-mer - 31 décembre 1932 à mai 1934

F/7/13 170 : Propagande communiste aux colonies: 1924-1929

F/7/13424-13434 : Allemagne (1915-1936)

F/7/13 432 : Réactions en France au procès de Leipzig, consécutif à l'incendie du Reichstag (1933-1934)

F/7/13506-13517 : Le bolchevisme dans le monde ; Secours rouge international (1918-1932)

F/7/13 513 : Internationale des marins. Journaux et brochures (1928-1929) — Internationale syndicale communiste. Activité, 5^e congrès (1930).

F/7/13567-13837. Mouvement syndical (1852-1936)

F/7/13 699 : Syndicat des dockers, fondé en 1897. Historique et organisation— Congrès de la Fédération nationale des dockers (1903-1929) — Congrès mondial des dockers (Hambourg, mai 1932)

Sources imprimées

Périodiques allemands

Emdes Zeitung, Auf der Suche nach dem Einheitsverband der Seeleute, Hafentarbeiter und Binnenschiffer; Hans-Gerd Wendt forscht über den Emdener Widerstand im Nationalsozialismus, 7.10.2000, p. 12

Rotes Gewerkschafts-Bulletin

-18.10.1930, n° 68, Seeleute und Hafentarbeiter hissen die rote Fahne, W. Mutin, Hardy, p. 437-464, BArch, R1501/20 224

-18.10.1930, n° 68, Die Lage im Seetransport und die Bewegung der Seeleute und Hafentarbeiter Resolution, angenommen in der internationalen Seeleute- und Hafentarbeiterkonferenz in Hamburg, BArch, R1501/20 224, p. 439, 440

-18.10.1930, n° 68, Die Rolle der Internationalen Transportarbeiterföderation, par Hardy, Walter, BArch, R1501/20 224, p. 440-442

-18.10.1930, n° 68, Provisorische Statuten der Internationale der Seeleute und Hafentarbeiter, BArch, R1501/20 224, p. 442-443

-18.10.1930, n° 68, Die amerikanischen Seeleute und die Kampfinternationale der Seetransportarbeiter, BArch, R1501/20 224, p. 443

-18.10.1930, n° 68, Wie die Seeleute Chinas kämpfen, BArch, R1501/20 224, p. 444

-3.11.1930, n° 71, Internationale Kampfesfront der Transportarbeiter, p. 462, 463, BArch, R1501/20 224, p. 25

-3.11.1930, n° 71, Appel: An die Schiffahrttreibenden, Hafen- und Transportarbeiter Deutschlands, Hollands, Frankreichs, Belgiens und der Schweiz Die Internationale Konferenz der Transportarbeiter in Duisburg. Der Zentrale Kampf- und Aktionsausschuss der Schiffer, Hafen- und Transportarbeiter der Rheinstromgebiet und der Westdeutschen Kanäle, p. 464, BArch, R1501/20 224, p. 25

-15.11.1930, n° 72-73, Aufruf an die britischen Seeleute: schafft einen revolutionären Seeleuteverband! - Ein Appell an alle Seeleute der britischen Schiffe, Walter, Hardy, p. 475, BArch, R1501/20 224, p. 29

-13.12.1930, n° 78-79, An alle Seeleute, Hafenarbeiter und Binnenschiffer! BArch, R1501/20 224, p. 31

Internationale Gewerkschaftspressekorrespondenz (Inprekorr)

-17.10.1930, n° 87, Internationale Transportarbeiter-Konferenz in Duisburg im Zeichen des revolutionären Internationalismus, BArch, R1501/20 224, p. 18

-6.1.1931, n° 1, Vor dem Kampfkongress der Hafenarbeiter, Seeleute und Binnenschiffer Deutschlands, von Georg Ziaja, p. 46, BArch, R1501/20 224, p. 44

-15.1.1931, n° 1, Hafenarbeiter, Seeleute, Binnenschiffer! Schliesst die internationale Kampffront!, p. 8

-15.1.1931, n° 1, ISH oder ITF? Walter, p. 7

-20.1.1931, n° 5, Der erste Reichskonferenz der deutsche Sektion der Internationale der Seeleute und Hafenarbeiter, von G. Z., BArch, R1501/20 224, p. 47 et BArch, R1501/ 20 082, p. 17

-15.1.1931, n° 1, Hafenarbeiter, Seeleute, Binnenschiffer! Schliesst die internationale Kampffront!, p. 8

-14.2.1931, n° 14, Der Verrat Fimmens, Viktor p. 4, 5, 6

-24.2.1931, Die Seeleute und Hafenarbeiter zum 25. Februar, BArch, R1501/20 224, p. 53

-9.1931, n°72, Seeleute und Hafenarbeiter rüsten zum Streik, Ernst Wollweber, p. 5

-28.9.1931, n°73, Die Tagung der Internationale der Seeleute und Hafenarbeiter, p. 10

-8.10.1931, n°76, Die Tagung der Internationale der Seeleute und Hafenarbeiter, p. 6-8

-10.1931, n°72, p. 5, 6, Hafenarbeiter im Kampf, BArch, R1501/20 106, p. 29, 28

-10/11.2.1931, n° 5, Der Erste Reichskonferenz der deutschen Sektion der ISH, SAPMO-BArch, NY 4321

-2.10.1931, n° 74-75, Seeleute und Hafenarbeiter-eine Streikfront, p. 7, 8, BArch, R1501/20 106, p. 75

-3.10.1931, n° 74-75, Wassertransportarbeiter im Kampf gegen Lohnraub! Adolf Deter, pp. 8-9, BArch, R1501/20 106, p. 75

- 8.10.1931, n° 76, Hafenarbeiter in Dantzig und Seeleute in Hamburg in einer Streikfront, p. 2, 3, BArch, R1501/20 106
- 8.10.1931, n° 76, Der Seeleutestreik in Hamburg, p. 2, SAPMO-BArch, NY 4321
- 8.10.1931, n° 76, Die Tagung der ISH, p. 6, 7, 8
- 8.10.1931, n° 76, Internationale Seemannsklubs, p. 7, BArch, R1501/20 224, p. 83
- 18.10.1931, Beendigung des deutschen Seeleutestreiks in den Sowjethäfen, BArch, R1501/20 106, p. 151
- 24.10.1931, n° 79, Teilerfolge der streikenden deutschen Seeleute, von E.W., p. 6, BArch, R1501/20 106, p. 175
- 28.10.1931, n° 80, Heldenhafter Streik deutscher Seeleute, p. 6-7
- 14.11.1931, Der Streik der Duisburger Hafenarbeiter, BArch, R1501/20 106, p. 239
- 10.12.1931, Protest der internationalen Seeleute, BArch, R1501/20 224, p. 104
- 10.1931, n° 72, Hafenarbeiter im Kampf, p. 5-6
- 8.10.1931, n° 76, Internationale Seemannsklubs, Tagung der ISH, p. 7
- 11.1931, n° 72, p. 5, Seeleute und Hafenarbeiter rüsten zum Streik, Ernst Wollweber, BArch, R1501/20 106, p. 28
- 11.1931, n° 72, An das internationale Wassertransportproletariat ISH, p. 6, BArch, R1501/20 106, p. 30
- 23.12.1931, n° 24-25, Dantziger Hafenarbeiter beantworten Polizeiterrror gegen den revolutionären Verband mit Streik
- 1931, n° 73, Die Tagung des 2. Plenums des Exekutivkomitees der ISH, p. 10
- 1931, n° 80, Heldenhafter Streik deutscher Seeleute, p. 6, 7
- 1931, n° 76, Der Seeleutestreik in Hamburg, SAPMO-BArch, NY 4321, p. 2
- 28.9.1931, n° 73, p. 6, Die Tagung der Internationale der Seeleute und Hafenarbeiter
- 1931, n° 80, Heldenhafter Streik deutscher Seeleute, p. 6, 7, SAPMO-BArch, NY 4321
- 1931, n° 39-40, Zu den Erfahrungen der Wirtschaftskämpfe im Wassertransport Deutschlands, Ernst Wollweber, p. 456
- 12.1.1932, n° 5, BArch, R1501/20 441, p. 28
- 19.1.1932, n° 7, BArch, R1501/20 441, p. 95
- 3.1932, n° 20, Binnenschiffer für Streik gegen Kriegslieferungen, SAPMO-BArch, NY 4321

- 3.1932, n° 27-28, Internationale Schiffsdelegierten für den Welteinheitskongress in Hamburg, BArch, R1501/20 508, p. 182
- 19.5.1932, n° 39-40, Welteinheitskongress des Wassertransportproletariats, pp. 455-458 ; Die Lehren der Vorbereitungskampagne zum ersten Einheitskongress der internationalen Wassertransportarbeiter, BArch, R1501/20 082
- 24.5.1932, n° 42, Ein Kampfkongress gegen Hunger und Krieg, p. 500
- 24.5.1932, n° 32-33, Edo Fimmen, p. 371, 372
- 25.5.1932, n° 36, p. 414, 415, 425, 426, 427
- 5.1932, n° 37, Der Interklub in Hamburg stösst gegen den Faschistischen englischen Seeleuteverband vor, BArch, R1501/20 224, p. 123
- 22.6.1932, n°50, Nach dem I. Welteinheitskongress des Wassertransportproletariats, p. 601, 602
- 28.6.1932, n°51-52, Nach dem ersten Welteinheitskongress des Wassertransportproletariats, p. 621-623
- 9.1932, n° 74, Geschlossene Front gegen Reederei-Hafen- und Werftkapital! BArch, R1501/20 224, p. 130
- 2.9.1932, n° 69, Der EV der Wassertransportarbeiter Deutschlands mobilisiert zum Kampf gegen Heuerraub, BArch, R1501/20 471, p. 626
- 30.9.1932, n° 77, Internationale Aktion des Wassertransportproletariats, BArch, R1501/20 082, p. 944, 945
- 14.10.1932, n° 14, BArch, R58/3293, p. 44
- 7.11.1932, n° 87, Der Kampf des Wassertransportproletariat, BArch, R1501/20 471, p. 682
- 22.11.1932, n° 91, Zu den Kämpfen des Wassertransportproletariat, BArch, R1501/20 471, p. 683
- 9.1932, n° 74, Geschlossene Front gegen Reederei-Hafen- und Werftkapital!
- 2.9.1932, n° 69, Der EV der Wassertransportarbeiter Deutschlands mobilisiert zum Kampf gegen Heuerraub
- 30.9.1932, n° 77, Internationale Aktion des Wassertransportproletariats
- 10.10.1932, n° 79, Kämpfe des deutschen Wassertransportproletariats, Adolf Schelley
- 10.10.1932, n° 79, Kämpfe des deutschen Wassertransportproletariats, Adolf Schelley, BArch, R1501/20 471, p. 630

- 25.10.1932, n° 83, Faschisierung der Seeleuteverbände in Schweden, BArch, R1501/20 082, p. 98
- 7.11.1932, n° 87, Der Kampf des Wassertransportproletariat
- 22.11.1932, n° 91, Zu den Kämpfen des Wassertransportproletariat
- 1932, n° 39-40, Die Arbeit der RGO. Wassertransport Dänemarks in den reformistischen Gewerkschaften, von Richard Jensen, Kopenhagen, p. 460-461
- 1932, n° 39-40, Der Kongress der internationalen Wassertransportarbeiter und die Aufgaben der revolutionären Gewerkschaftsbewegung in Indien, von Burns, pp. 462-464
- 1932, n° 39-40, Zu den Erfahrungen der Wirtschaftskämpfe im Wassertransport Deutschlands, Ernst Wollweber, BArch, R1501/20 082
- 1932, n° 2-3, BArch, R1501/20 441, p. 9
- 1932, n° 73, Der Kampf der Seeleute. Die rote „Rotterdam“, von van Holm, p. 892
- 1932, n° 27-28, Internationale Schiffsdelegierten für den Welteinheitskongress in Hamburg Seeleuteverband vor
- 4.2.1933, n° 10-11, Marins scandinaves
- 20.9.1933, n° 41, BArch, R58/4002
- 28.9.1933, n° 42, BArch, R58/4002
- 4.2.1933, n° 10-11, Der Kampf des Wassertransportproletariats gegen den Imperialisten Krieg, p. 95, BArch, R1501/20 082, p. 116
- 4.2.1933, n° 10-11, Die Tagung der ersten Einheitskonferenz der skandinavischen Seeleute in Kopenhagen, p. 96
- 28.4.1933, n° 23, Maianruf der ISH, BArch, R1501/20 574, p. 85
- 22.4.1933, n° 22, BArch, R1501/20 224, p. 214
- 3.5.1933, n° 24, BArch, R1501/20 224, p. 200
- 1.6.1933, n° 28, BArch, R1501/20 224, p. 208
- 10.6.1933, n° 31-32, Brief aus Hamburg; p. 147; Der Kampf der Wassertransportproletariats; p. 149; Nach dem Pariser Antifaschistischen-Kongress, p.155, BArch, R58/4002
- 10.6.1933, n° 31-32, Der Kampf der Wassertransportproletariats, p. 149
- 17.6.1933 n° 30, Der Europäische Arbeiterkongress gegen Faschismus
- 19.7.1933, n° 33, BArch, R58/4002
- 29.7.1933, n° 34, BArch, R58/4002

- 16.8.1933, n° 36, BArch, R58/4002
- 25.8.1933, n° 37, Wie wir den dänischen Seeheizer-Verband erobert haben, pp. 206, 207, BArch, R58/4002
- 9.9.1933, n° 40, BArch, R58/4002
- 20.9.1933, n° 41, BArch, R58/4002
- 28.9.1933, n° 42, BArch, R58/4002
- 6.10.1933, n° 43, BArch, R58/4002
- 14.10.1933, n° 44, BArch, R58/4002
- 12.11.1933, n° 47, Die Auswertung der Beschlüsse des Weltkongresses der Wassertransportarbeiter in Deutschland, p. 565, BArch, R58/4002
- 18.12.1933, n° 51-52, BArch, R58/4002
- 23.11.1933, n° 48, BArch, R58/4002
- n° 73, Die Tagung des 2. Plenums des Exekutivkomitees der ISH, p. 10
- n° 80, Heldenhafter Streik deutscher Seeleute, p. 6, 7
- n° 76, Der Seeleutestrik in Hamburg, p. 2-4
- 1934, n° 33, Für die Kampfeinheit der Seeleute und Hafendarbeiter, von Sh., p. 2027-2028
- 12.4.1935, n° 7, Für internationale Gewerkschaftseinheit. Die Antwort des Internationalen Gewerkschaftsbundes auf das Kampfangebot der RGI, BArch, R58/481, p. 8
- 14.5.1935, n° 9, Für die internationale Gewerkschaftseinheit; Die ISH im Kampfe für die Einheit, von A. Shelley, BArch, R58/481, p. 12 et BArch, R58/2223, p. 137
- 26.7.1935, n° 14, Steigert den Solidaritätskampf um die Befreiung Ernst Thälmanns und aller eingekerkerten Gewerkschaftler (Vorschläge der ISH), BArch, R58/481, p. 13 et BArch, R58/3292, p. 172
- 29.5.1935, n° 6, Die ISH für Aktionseinheit im Kampf gegen den Krieg. Aus einem wichtigen Artikel des Kollegen A. Shelley, Kopenhagen, BArch, R58/2223, p. 75
- 12.4.1935, n° 7, Für die internationale Gewerkschaftseinheit. Die Antwort des Internationalen Gewerkschaftsbundes auf das Kampfangebot der RGI
- 14.5.1935, n° 9, Für die internationale Gewerkschaftseinheit; Die ISH im Kampfe für die Einheit, von A. Shelley
- 26.7.1935, n° 14, Steigert den Solidaritätskampf um die Befreiung Ernst Thälmanns und aller eingekerkerten Gewerkschaftler (Vorschläge der ISH)

- 29.3.1935, n° 6, Die ISH für Aktionseinheit im Kampf gegen den Krieg
Rundschau über Politik, Wirtschaft und Arbeiterbewegung
- 1935, n° 23, Die Internationale der Seeleute und Hafentarbeiter im Kampf für die Einheit, von Shelley, p. 1152-1153
- 1936, n° 40, Seeleute und Hafentarbeiter für das spanische Volk, von Henri Morice, p. 1655

Arbeiter Illustrierte Zeitung

- AIZ Jahrgang IX, n° 32, 1930, p. 629, vom internationalen Seeleutetreffen in Hamburg
- AIZ, Jahrgang X, n° 45, 1931, p. 919, Klassenjustiz gegen Seemannsstreik
- AIZ Jahrgang XI, n° 24, 1932, p. 568, Internationaler Kampfkongress gegen Krieg
- AIZ Jahrgang XI, n° 39, 1932, p. 936, Hollands Seeleute stehen im Streik
- AIZ, Jahrgang XI, n° 44, 30.10.1932, p.1058, Im Seemannsklub von Leningrad
- AIZ, Jahrgang XI, n° 47, 20.11.1932, p. 1116, 1117, Der Hamburger Hafen stirbt – nur wo die Fahne der Sowjets weht – ist Arbeit und Brot!

Die Rote Fahne

- 3.10.1930, Eine Kampfinternationale der Seeleute und Hafentarbeiter, BArch, R1501/20224, p. 14
- 16.10.1931, Deutscher Seeleutestreik in Sowjethäfen
- 18.10.1931, Die deutschen Seeleute schließen die rote Einheitsfront
- 23.10.1931, SPD für Sondergericht gegen streikende Matrosen
- 24.10.1931, Sondergericht verurteilt Tag und Nacht streikende Seeleute
- 27.10.1931, Die Meuterer der Ostsee
- 28.10.1931, Wie die „Anita Russ“ streikte
- 20.12.1931, Zuchthaus für streikende Matrosen
- 8.1.1931, n° 6, Hafentarbeiter schliessen internationale Kampffront, BArch, R1501/20 224, p. 43
- 14.1.1931 n° 11, Macht Häfen und Schiffe streikklar! BArch, R1501/20 224, p. 45
- 12.2.1931, Internationale Solidaritätsaktion, BArch, R1501/20 224, p. 50

- 13.2.1931, Roter Hafenarbeiter in Hamburg, BArch, R1501/20 224, p. 51
- 6.3.1931, n° 55, Rheinschiffer und Hafenarbeiter organisieren den Kampf!, BArch, R1501/20 224, p. 56
- 15.09.1931, Die Antwort der Seeleute: Proteststreik, BArch, R1501/20 224, p. 75
- 12.09.1931, Seeleute aller Länder geloben Kampf, BArch, R1501/20 224, p. 74
- 18.10.1931, n°181, p. 7, Die deutschen Seeleute schliessen die rote Einheitsfront von WB, BArch, R1501/20 106, p. 142
- 16.10.1931, Deutscher Seeleutestreik in Sowjethäfen, BArch, R1501/20 106, p. 119
- 18.10.1931, Einheitsausschuss gegen Not und Reaktion, BArch, R1501/20 106, p. 141
- 23.10.1931, Sondergericht gegen die streikenden Seeleute aus Leningrad, BArch, R1501/20 106, p. 156
- 23.10.1931, SPD für Sondergericht gegen streikende Matrosen, BArch, R1501/20 106, p. 157
- 24.10.1931, Sondergericht verurteilt Tag und Nach streikenden Seeleute, BArch, R1501/20 106, p. 164
- 25.10.1931, Gefängnisurteile am laufenden Band, BArch, R1501/20 106, p. 181
- 25.10.1931, Teilerfolge im Seeleutestreike, BArch, R1501/20 106, p. 182
- 25.10.1931, Die Meuterer der Ostsee, BArch, R1501/20 106, p. 190
- 26.10.1931, Wie Anita Russ streikte, BArch, R1501/20106, p. 197
- 30.10.1931, Schluss mit der Seeleute-Verurteilung, BArch, R1501/20 106, p. 199
- 3.11.1931, Drei streikende Seeleute ins Gefängnis geworfen, BArch, R1501/20 106, p. 212
- 3.11.1931, Hafenarbeiter auf Massenstreikposten, BArch, R1501/20 106, p. 213
- 4.11.1931, Streikbruchaktion der Nazi und SPD Führer, BArch, R1501/20 106, p. 217
- 7.11.1931, Hafenarbeiter stimmen für Streik, BArch, R1501/20 106, p. 221
- 7.11.1931, Abbruch des Hafenarbeiterstreiks, BArch, R1501/20 106, p. 222
- 14.11.1931, Deutsche Seeleute in Sowjetfreiheit, BArch, R1501/20 106, p. 228
- 17.11.1931, Streik im Duisburger Hafen, BArch, R1501/20 106, p. 235
- 20.11.1931, Heftige Streikfront in Duisburg, BArch, R1501/20 106, p. 243
- 21.11.1931, Nazi und SPD organisieren Streikbruch, BArch, R1501/20 106, p. 245
- 29.11.1931, Wieder Seeleute verurteilt, BArch, R1501/20 106, p. 294

- 29.11.1931, Massendemonstration gegen Streikjustiz, BArch, R1501/20 106, p. 295
- 1.12.1931, Streik der Hafenkulis von G. Gles, BArch, R1501/20 106, p. 297
- 31.12.1931, Internationaler Seeleutestreik?, BArch, R1501/20 471, p. 410
- 3.3.1932, SPD gegen das Streikrecht der Seeleute KPD-Anträge im preußischen Landtag auf Aufhebung der Seemannsordnung abgelehnt
- 24.5.1932, p. 49, Weltfront der Seeleute gegen den Krieg
- 25.5.1932, p. 48, Die Fahrt der zwanzig. Reportage zum internationalen Seeleutekongress
- 1/2.1.1932, Streikbeschluss im Hamburger Hafen; Dantziger Seeleute streiken, BArch, R1501/20 471, p. 413
- 5.01.1932, Seeleute im Streik, BArch, R1501/20 471, p. 426
- 3.3.1932, SPD gegen das Streikrecht der Seeleute, BArch, R1501/20 471, p. 472
- 30.3.1932, n° 67, Die Heimat aller Revolutionäre, BArch, R1501/20 471, p. 615
- 6.4.1932, n° 73, Schifferstreik in Ruhrort, BArch, R1501/20 471, p. 616
- 24.05.1932, Weltfront der Seeleute gegen den Krieg, p. 49
- 25.05.1932, Die Fahrt der zwanzig. Reportage zum internationalen Seeleutekongress, p. 48
- 11.6.1932, n° 127, Hafenarbeiter im Zeichen der Antifaschistischen Aktion, BArch, R1501/20 471, p. 620
- 8.7.1932, n° 150, Achtung Binnenschiffer!, BArch, R1501/20 471, p. 621
- 9.7.1932, n° 151, Die Berliner Hafenarbeiter im Streik, BArch, R1501/20471? p. 624
- 25.10.1932, n° 125, Werftscharter Streik in der Weserschiffahrt, BArch, R1501/20 471, p. 639

Rote Wacht, Reichszeitung des EVSHB

- 1931, n° 4, Kampf Sieg RGO
- 1931, n° 21, Nautilier an die Front!
- 1932, n° 2
- 10.1932, n° 11, Antwortet mit Streik!
- 12.1932, n° 12, Alle Mann an Deck
- 1932, n° 13, Rätsel Rückganges der Tonnage, Adolf Schelley

- 21.3.1933, n° 3
- 1.9.1933, n° 7, SAPMO-BArch, NY 4321
- novembre-décembre 1933, n° 8-9, BArch, R58/2061
- mars-avril 1934, n° 1, 4. Jahrgang, BArch, R58/3159
- juin-juillet 1934, n° 2, 4. Jahrgang, BArch, R58/3159
- décembre 1934, n° 3, 4. Jahrgang, BArch, R58/3159, p. 16
- janvier 1935, n° 1, 5. Jahrgang, BArch, R58/3159, p. 24 et suiv.
- février-mars 1935, n° 2, 5. Jahrgang, BArch, R58/3159, p. 30 et suiv.
- avril 1935, n° 3, 5. Jahrgang, BArch, R58/3159, p. 36 et suiv.

Der Scheinwerfer, Organ der Wassertransportarbeiter Bezirk Weser-Ems

- BArch, R1501/20 106, p. 254 : Organ des Interclubs Bremen
- n° 3, 1933, BArch, R58/3159, p. 158
- n° 6, BArch, R1501/20 224, p. 261
- Der Scheinwerfer, Organ des Einheitsverbandes d. S.H. u. B. Deutschland für die Nord Seehäfen, Elbe u. Rhein

Wellenbrecher, Organ des EVSHB Ortsgruppe Rotterdam

- octobre 1933, n° 3, Organ des Einheitsverband der Seeleute, Hafenarbeiter und Binnenschiffer, Ortgruppe Rotterdam, BArch, R1501/20 082, p. 217

Rote Seemann

- septembre 1934, n° 64, BArch, R58/2113, p. 159

Hamburger Volkszeitung

- 21.10.1931, Der Kampf der Seeleute und Hafenarbeiter
- 10.6.1931, Der Kampf auf den heuerstellen geht weiter
- 17.8.1932, Offensive für die Rote Einheitsfront!
- 28.12.1932, Aktive Solidarität mit den streikenden Hafenarbeiter in Frankreich

- 30.12.1932, Sieg der Hafenarbeiter in le Havre
- 27.12.1932, Einheitsfront beim Hafenarbeiterstreik in Le Havre
- 21.12.1932, Hafenarbeiter Hamburgs, übt Solidarität
- 17.12.1932, Hafen und Schifffahrt

Die Junge Garde

- 1930, Revolutionärer Internationalismus, BArch, R1501/20 224, p. 16
- 1.1931, 10 Delegierte zum Kampfkongress gegen Faschismus, BArch, R1501/20 224, p. 48
- 9.1931, Hamburgs Werft- und Hafenjugend rüstet zum Streik!, n° 2, BArch, R1501/20 106, p. 30
- 14.10.1931, Seeleute streiken auf 149 Schiffen, n° 14, BArch, R1501/20 206, p. 114
- 28.06.1932, Ausbeutung auf den Schiffen aller kapitalistische Länder, BArch, R1501/20 082

Schifffahrt : publié à partir de 1935 et envoyé des Etats-Unis en Europe

SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139 : n° 1, Schifffahrt, Januar-Februar 1936; n°2, Schifffahrt, April 1936; n°3, Schifffahrt Mai-Juni 1936; n° 4 : Schifffahrt, Juli 1936
 New York Public Library et SAPMO-BArch, NY 4321 : März, April, Juni, Juli, September/Oktober 1937; Januar, Februar, März/April 1938; Januar, Februar, März, April, Mai, Juni, Juli 1939

Informations-Bulletin der ISH

- Informations-Bulletin der ISH, juin 1931, n° 1, édition allemande, Jahrgang 1 : RGASPI 534/5/225; édition anglaise : RGASPI 534/5/226
- Informations-Bulletin der ISH, 10.7.1931, n° 2, édition allemande : RGASPI 534/5/225, édition anglaise : RGASPI 534/5/226
- Information-Bulletin of the ISH, 6.8.1931, n°3-4, édition anglaise RGASPI 534/5/226

- Informations-Bulletin der ISH, 28.9.1931, n° 6-7, édition allemande : RGASPI 534/5/225, édition anglaise : RGASPI 534/5/226
- Beilage zum Informations-Bulletin der ISH, juin 1931, n° 1
- ISH Mitteilungsblatt, 17.8.1932, n° 3, BArch, R1501/20 224, p. 127
- Informations-Bulletin der ISH, 26.8.1932, n° 3, 2. Jahrgang, deutsche Ausgabe
- Informations-Bulletin der ISH, 25.11.1932, n° 6, BArch, R1501/20 224, p. 241
- ISH Mitteilungsblatt (Dunkerque), décembre 1932-janvier 1933, n° 13
- Edition anglaise: ISH-NEWS ITEMS, 30.3.1933, n° 10 et édition allemande ISH Mitteilungsblatt, 31.3.1933, n° 10, Imprimé à Copenhague: 16, Toldbogade, RGASPI 534/5/238
- Informations-Bulletin der ISH, n° 11, août 1933, édition allemande, RGASPI 534/5/238 et BArch, R1501/20 574, p. 40
- Informations-Bulletin der ISH, octobre-novembre 1933, n° 12/13, édition allemande, RGASPI 534/5/238
- ISH Bulletin Sondergabe, mars 1935, BArch, R58/2475
- ISH Bulletin, août 1935, n° 5, BArch, R58/2475
- ISH Bulletin, septembre 1935, n° 6, 5. Jahrgang, BArch, R58/2475
- Informations-und Pressedienst der ISH, 25.9.1935, n° 23, BArch, R58/2475
- Informations-und Pressedienst der ISH, 11.10.1935, n° 26, BArch, R58/2475
- Informations-und Pressedienst der ISH, 10.11.1935, n° 27, BArch, R58/2475
- Informations-und Pressedienst der ISH, 13.8.1936, n° 74, BArch, R58/2475
- Informations-und Pressedienst der ISH, n° 57, 30.4.1936 ; n° 58, 5.5.1936; n° 59, 8.5.1936, BArch, R58/3717, p. 252

Arbeiterpolitik

- 29.11.1931, Die Lehren eines Streiks, BArch, R1501/20 106, p. 293

Der Sturm

- Septembre 1933
- Février 1934, n° 10
- n° 2, 1933

-n° 7, 3 Jahrgang

-n° 9, 5 Jahrgang

-n° 5, 2 Jahrgang

Divers

Seefahrt, janvier-février 1936, n° 1, SAPMO-BArch, RY/1/I 2/708/139, p.76

Schiffahrt (Organ des Gesamtverband), novembre 1935, n° 3, BArch, R58/3296

Betrieb und Gewerkschaft. Organ für marxistische Strategie und Taktik, 4 Jahrgang (1929), n° 9

Verkehrsbund, 7.5.1932, n° 19

Verkehrsbund, 21.5.1932 n° 21

Der Leninist, 6.6.1932, n° 4, Weltkongresses der Wassertransportarbeiter

Der Leninist, mai 1930, n° 4

Der Leninist, avril 1931, n° 4

Rundschau, 4.6.1936, n° 26, BArch, R58/3296, p. 22 et suiv.

Berliner Börsen-Zeitung, 30.12.1931, BArch, R1501/20 471, p. 409

Périodiques français

La Correspondance internationale

-19.8.1933, La grève des marins lettons

-28.2.1934, 13^e session plénière du Comité exécutif de l'IC, intervention du camarade Arifine (Indonésie), n° 20, p. 369, 370

-19.5.1934, Les leçons de la grève des marins danois

-9.6.1934, La grève des marins grecs

-16.6.1934, L'Internationale des dockers et des marins pour Thälmann

-16.6.1934, Combativité croissante dans la classe ouvrière danoise

-15.12.1934, Les ouvriers des transports veulent l'unité d'action contre le transport du matériel de guerre

-9.2.1935, L'incendie du Chaco

-23.2.1935, Deux années après la mutinerie du « Sept-Provinces »

- 16.3.1935, Lutte victorieuse des marins indonésiens grâce à l'unité d'action entre ouvriers blancs et de couleur
- 13.4.1935, L'IMD pour l'unité d'action dans la lutte contre la guerre
- 13.8.1935, Un an d'efforts pour l'unité syndicale en France
- 5.10.1935, L'unité syndicale est faite en France
- 21.12.1935, La CGT unique s'édifie
- 29.2.1936, La lutte des marins et des ouvriers des chantiers navals en GB
- 6.6.1936, Qu'a fait André à l'étranger ?
- 11.7.1936, Une puissante manifestation de solidarité des travailleurs de la côte du Pacifique
- 5.9.1936, Le soutien actif des marins et dockers internationaux au peuple espagnol
- 19.9.1936, Les marins portugais se soulèvent contre la politique provocatrice de leur gouvernement
- 5.12.1936, La grève des marins aux Etats-Unis
- 19.12.1936, Nouvelles grèves et nouvelles formes de tactique aux Etats-Unis
- 24.4.1937, Vers une concentration de toutes les forces démocratiques ? Lettre de Bucarest, par Alexandre Popovici
- 6.2.1937, Les licenciements dans les ports de guerre britanniques
- 22.1.1938, Les accords de Moscou sur l'unité syndicale internationale
- 14.5.1938, L'unité syndicale internationale et les syndicats soviétiques
- 9.7.1938, A propos de l'attitude de certains dirigeants syndicaux à Oslo
- 6.8.1938, Autour de l'indépendance du mouvement syndical français
- 5.11.1938, Le deuxième anniversaire de l'exécution d'Edgar André

Bibliographie

Sources publiées

GITTIG Heinz, *Bibliographie der Tarnschriften, 1933 bis 1945*, München, K.G. Saur, 1996.

STROECH Jürgen, *Die illegale Presse. Eine Waffe im Kampf gegen den deutschen Faschismus: Ein Beitrag zur Geschichte und Bibliographie der illegalen antifaschistischen Presse 1933 bis 1939*, Leipzig, Bibliographisches Institut, 1979.

Outils de travail

ABRAMS Philip, Rites de passage : The Conflict of Generations in Industrial Society, *Journal of Contemporary History*, vol. 5, n° 1, 1970, p. 175-190.

ANHEIM Étienne, LILTI Antoine, « Introduction », *Savoirs de la littérature, Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 65^e année, 2010/2, p. 253-260.

ATTIAS-DONFUT Claudine, *Sociologie des générations, l’empreinte du temps*, Paris, PUF, 1988.

AUTRAND Françoise, *Prosopographie et genèse de l’Etat moderne*, Paris, L’Ecole normale supérieure de jeunes filles, n° 30, 1984.

BANTIGNY Ludivine, BAUBEROT Arnaud (dir.), *Hériter en politique. Filiations, générations et transmissions politiques (Allemagne, France et Italie, XIXe-XXIe siècle)*, PUF, « Le nœud gordien », 2011.

BAT Jean-Pierre, « Vol au-dessus d’un nid de dopé. » Le témoignage des agents de renseignements : parler pour se taire ou se taire pour parler ?, in : BERLIERE Jean-Marc, LEVY René (dir.), *Le témoin, le sociologue et l’historien. Quand des policiers se mettent à table*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2010, p. 279-296.

BENSUSSAN Georges, LABICA Georges (dir.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1982.

BENZ Wolfgang, PEHLE Walter (dir.), *Lexikon des deutschen Widerstandes*, Frankfurt/Main, Fischer Verlag, 2001.

- BERSTEIN Serge, L'historien et la culture politique, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 5, juillet-septembre 1992, p. 67-77.
- BOURDIEU Pierre, L'illusion biographique, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 62, 1986, p. 69-72.
- BRAUNGART Richard et Margaret, Les générations politiques, chapitre 1, in : Les générations politiques, chapitre un, in : CRETE Jean, FAVRE Pierre (dir.), *Génération et politique*, Paris, Economica, 1989.
- BROADY Donald, French prosopography: definition and suggested readings, *Poetics*, n° 30, Issues 5-6, octobre-décembre 2002, p. 381-385.
- BUCKMILLER Michael, MESCHKAT Klaus (dir.), *Biographischer Handbuch zur Geschichte der Kommunistischen Internationale, ein deutsch-russisches Forschungsprojekt*, Berlin, Akademie-Verlag, 2007.
- BUTON Philippe, Les générations communistes, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°22, avril-juin 1989, p. 81-92.
- CARLIER Myriam, DUMOLYN Jan, VERBOVEN Konrad, A Short Manual to the Art of Prosopography, in: Katharine S. B. KEATS-ROHAN (dir.), *Prosopography Approaches and Applications A Handbook*, Oxford, Occasional Publications UPR, 2007, document en ligne, consulté le 3.11.2011, <http://prosopography.modhist.ox.ac.uk/images/01%20Verboven%20pdf.pdf>.
- CHARLE Christophe, Prosopography (collective biography), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, Oxford, Elsevier Science Ltd, vol. 18, 2001, p. 12236-12241.
- CHARLE Christophe, NAGLE Jean, PERRICHET Marc, RICHARD Michel, WORONOFF Denis, *Prosopographie des élites françaises (XVI^e-XX^e siècles). Guide de recherche*, Paris, CNRS–IHMC, 1980.
- COHEN Gidon, Missing, Biased and Unrepresentative : the quantitative analysis of multi-source biographical data, *Historical Methods*, n° 35, vol. 4, 2002.
- COURBAN Alexandre, OPPETIT Christian, WOLIKOW Serge, *Guide des archives de l'Internationale communiste, 1919-1943*, MSH Dijon, Archives Nationales, 2009.
- CRETE Jean, FAVRE Pierre (dir.), *Génération et politique*, Paris, Economica, 1989.

- DAVERN Michael, A proposed Research Agenda for a More Complete Social Science, *American Journal of Economics and Sociology*, vol. 56, n° 3, 1997, p. 287-302.
- DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas, *Historiographies, concepts et débats, I et II*, Paris, Gallimard, 2010.
- DEVRIESE Marc, Approche sociologique de la génération, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 22, numéro spécial: les générations, avril-juin 1989, p. 11-16.
- DUBAR Claude, Socialisation politique et identités partisans : pistes de recherche, p. 227-236, : Une transposition au champ politique : l'exemple du Parti communiste (1936-1968), p. 229-232 ; Les transformations de la socialisation politique : de l'identité militante « totale » à l'identification totalisante ?, p. 232-236, in : CRISPA-CURAPP, *L'identité politique*, Paris, PUF, 1994.
- ESPAGNE Michel, WERNER Michael (dir.), Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand. Eine Problemskizze, in : *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIIIe et XIXe siècle)*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations, 1988, p. 5-34.
- FASSIN Eric, BENSA Alban, Les sciences sociales face à l'événement, *Terrain*, n°38, mars 2002, p. 5-20.
- FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.
- Postscriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel, *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1-2, 2001, p. 199-215.
- FILLIEULE Olivier, MAYER Nonna, Devenirs militants, introduction, *Revue française de science politique*, vol. 51, 2001/1, p. 19-25.
- FITZPATRICK Sheila, L'usage bolchevique de la « classe ». Marxisme et construction de l'identité individuelle, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 85, 1990, p. 70-80.
- FOGT Helmut, *Politische Generationen. Empirische Bedeutung und theoretisches Modell*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1982.
- GALLUS Alexander, Biographik und Zeitgeschichte, *APUZ, aus Politik und Zeitgeschichte*, 1-2/2005, p. 39-45.
- Generations, *Daedalus, Journal of the American academy of arts and sciences*, n° 4, automne 1978.

- NASH Laura L., Concepts of Existence : Greek Origins of Generational Thought, p. 1-21.
- KRIEGEL Annie, Generational Difference: The History of an Idea, pp. 23-38.
- WHITE RILEY Matilda, Aging, Social change, and the Power of Ideas, p. 39-52.
- ROBIN LETWIN Shirley, Trollope on Generations without Gaps, p. 53-70.
- SKIDELSKY Robert, Keynes and His Parents, p. 71-79.
- ANNAN Noel, « Our Age »: Reflections on three Generations in England, p. 81-109.
- SCHORSKE Carl E., Generational Tension and Cultural Change: Reflections on the Case of Vienna, p. 111-122.
- KELLER Morton, Reflections on Politics and Generations in America, p. 123-135.
- HAREVEN K. Tamara, The Search for Generational Memory: Tribal Rites in Industrial Society, p. 137-149.
- Génération et mémoires, *L'homme et la société. Revue internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales*, vol. 1-2, n° 111-112, 1994.
- Génération politiques : regards comparés. Avant-propos au thème, *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16, 2009/2, DOI : 10.3917/ripc.162.0183, p. 183-188,
- BOUMAZA Magali, Les générations politiques au prisme de la comparaison : quelques propositions théoriques et méthodologiques, *Revue internationale de politique comparée*, 2009/2, vol. 16, p. 189-203. DOI : 10.3917/ripc.162.0189
- FRIEDEMANN Peter, HÖLSCHER Lucian, Internationale. International. Internationalismus, *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Stuttgart, tome 3 : H – Me, 1982, p. 367-397.
- Geschichte der internationalen Arbeiterbewegung in Daten*, Berlin, Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, Berlin, Dietz Verlag, 1986.
- GOTOVITCH José, NARINSKI Mikhail (dir.), *Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste*, Paris, éditions de l'Atelier, 2001.
- GOTOVITCH José, PENNETIER Claude (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international, Dictionnaire biographique de l'Internationale*

communiste en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et à Moscou (1919-1943), deuxième édition, CD-Rom, éditions de l'Atelier, 2010.

GINZBURG Carlo, PONI Carlo, La micro-histoire, *Le Débat*, n° 17, décembre 1981, p. 133-136.

HAMMOND T. Thomas, *Soviet Foreign Relations and World Communism. A Selected, annotated bibliography of 7000 books in 30 languages*, Princeton, Princeton University Press, 1965.

HAUPT Georges, MARIE Jean-Jacques, *Les bolcheviks par eux-mêmes*, Paris, Maspero, 1969.

HEBERLE Rudolf, *Hauptprobleme der politischen Soziologie*, Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, chapitre 8, 1967 [*The Problem of Political Generations, social movements: An Introduction to Political Sociology*, New York, 1951], p. 95-101.

HERBERT Ulrich, *Best: Biographische Studien über Radikalismus, Weltanschauung und Vernunft, 1903-1989*, Bonn, Dietz Verlag, 2001 [1996].

IHL Olivier, Socialisation et événements politiques, *Revue Française de Science Politique*, vol. 2-3, n° 52, avril-juin 2002, p. 125-143.

ISSERMAN Maurice, Three Generations: Historians View American Communism, *Labor History*, vol. 26, n° 4, 1985, p. 517-545.

KERTZER David I., Generation as a sociological problem, *Annual review of sociology*, vol. 9, 1983, p. 125-149.

KRIEGEL Annie, Le concept politique de génération : apogée et déclin, *Commentaire*, vol. 2, automne 1979, p. 390-399.

KROLL Thomas, *Kommunistische Intellektuelle in Westeuropa. Frankreich, Österreich, Italien und Grossbritannien im Vergleich (1945-1956)*, Köln, Böhlau, 2007.

LAZITCH Branko, DRACHKOVITCH Milorad, *Biographical Dictionary of the Comintern*, California, Hoover Institution Press, Stanford University, 1973.

LEMERCIER Claire, ZALC Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, « Repères », 2008.

LEMERCIER Claire, PICARD Emmanuelle, *Quelle approche prosopographique?*, in : NABONNAND Philippe, ROLLET Laurent (dir.), *Les uns et les autres... Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2012, p. 605-630.

LEMERCIER Claire, *L'histoire politique en renouveau, réseaux et groupes d'influence*, ouvrage issu du séminaire du CHPP, 2010.

-Analyse de réseaux et histoire, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 2005, p. 88-112.

LEPETIT Bernard, L'histoire quantitative : deux ou trois choses que je sais d'elle, *Histoire & Mesure*, vol. 4, n° 3/4, 1989, p. 191-199.

LEQUIN Yves, L'histoire sociale, in : BURGUIERE André, *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF, 2006, p. 635-642.

LEVI Giovanni, Les usages de la biographie, *Annales E.S.C.*, vol. 44, n° 6, 1989, p. 1325-1366.

LÖWENBERG Peter, The psychohistorical Origins of the Nazi Youth Cohort, *American Historical Review*, 1971, n° 76.

MANNHEIM Karl, *Le problème des générations*, Paris, Nathan, « Essais et Recherches », 1990 [1928].

MATONTI Frédérique, POUPEAU Franck, Le capital militant. Essai de définition, *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, Seuil, n° 155, décembre 2004.

MAUGER Gérard, Générations et rapports de générations, in : QUENIART Anne, HURTUBISE Roch (dir.), *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*, Rennes, Presses de l'Ecole des Hautes Etudes en santé publique, 2009, p. 17-36.

MAUGER Gérard, Générations de militants, *Pour. Educations, société*, n° 166, juin 2000, p. 37-46.

MAZOUY Rachel, Le Maitron : du dictionnaire à la biographie collective, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 42, avril-juin 1994, p. 111-114.

MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2006.

NOIRIEL Gérard, Une histoire sociale du politique est-elle possible ?, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 24, octobre 1989, p. 81-96.

-*Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, « Repères », 2006.

PASSERON Jean-Claude, Biographie, flux, itinéraires, trajectoires, *Revue Française de Sociologie*, vol. 31, n° 1, 1990, p. 3-22.

PENEFF Jean, *La méthode biographique*, Paris, Armand Colin, 1990.

-Les grandes tendances de l'usage des biographies dans la sociologie française. *Politix*, vol. 7, n° 27, troisième trimestre 1994, p. 25-31.

PENNETIER Claude (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français: « le Maitron »* - Cédérom, Paris, éditions de l'Atelier, 1997.

PENNETIER Claude, Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, *Genèses, Sciences sociales et histoire*, n° 14, janvier 1994, p. 124-135.

-Le passé-présent du Maitron : du dictionnaire papier au site Maitron, document en ligne, consulté le 2011-01, <http://www.maitron.org/recherche/article1.http>

PENNETIER Claude, PUDAL Bernard, For intérieur et remise de soi dans l'autobiographie communiste d'institution (1931-1939): l'étude de cas Paul Esnault, *Le For intérieur*, PUF-CURAPP, 1995, p. 325-340.

-Une recherche prosopographique en cours fondée sur les autobiographies communistes d'institution en France, document en ligne, consulté le 2011-01, <http://www.maitron.org/recherche/article5.htm>.

-Ecrire son autobiographie (les autobiographies communistes d'institution, 1931-1939), *Genèses*, n° 23, juin 1996, p. 53-75.

PENNETIER Claude, DREYFUS Michel, VIET-DEPAULE Nathalie (dir.), *La part des militants*, Paris, Edition de l'Atelier, 1996.

-CHARLE Christophe, Du bon usage de la biographie sociale comparée ou les trois âges de la biographie collective, p. 51-71.

-SKOUTELSKY Rémi, Combattants et militants. Biographie de 9000 volontaires français des Brigades internationales : premiers résultats d'une enquête, p. 91-104.

-VERRET Michel, Biographies, militances, dictionnaires, p. 21-33.

-WOLIKOW Serge, Militants et dirigeants communistes face à l'emprisonnement politique, p. 105-177.

PENNETIER Claude (dir.), *Le Mouvement social, numéro spécial : avec Jean Maitron, témoignages-études-textes inédits*, supplément au n° 144, octobre-novembre 1988.

-PENNETIER Claude, Lire le Maitron, p. 95-110.

-MAITRON Jean, Jean Maitron par lui-même, p. 15-36.

PEUKERT Detlev, The Lost Generation: Youth Unemployment at the End of the Weimar Republic, in: EVANS Richard J., GEARY Dick (dir.), *The German unemployed*, London/Sydney, Croom Helm, 1987, p. 172-193.

- PIRES Alvaro, Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique, *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1997, p. 113-169.
- PLASSE-BOUTEYRE Christine, Ecritures autobiographiques, remémoration et enjeux symboliques, *Conserveries mémorielles*, document en ligne depuis le 15 avril 2011, consulté le 6.1.2012, <http://cm.revues.org/842>.
- PUDAL Bernard, Du biographique entre “science” et “fiction”. Quelques remarques programmatiques, *Politix*, n° 27, 1994, p. 5-24.
- Le populaire à l’encan, *Politix*, n° 14, 1991.
 - Biographie et biographique, *Le Mouvement social*, n° 186, janvier-mars 1999.
 - Les identités “totales” : quelques remarques à propos du front national, p. 197-205 et particulièrement : Identité partisane et institution totale « ouverte », p. 197-199, in : CRISPA-CURAPP, *L’identité politique*, PUF, 1994.
- RINTALA Marvin, A Generation in Politics: A Definition, *Review of Politics*, n° 25, 1963, p. 509-522.
- RYDER Norman B., The cohort as a concept in the study of social change, *American Sociological Review*, 30 (6), December 1965, p. 843-861.
- SAWICKI Frédéric, SIMÉANT Johanna, Décloisonner la sociologie de l’engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français, *Sociologie du travail*, n° 51, 2009, p. 97-125.
- SCHORSKE Carl, Conflit de générations et changement culturel. Réflexions sur le cas de Vienne, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 26-27, mars-avril 1979, p. 109-116.
- SCHRÖDER Wilhelm Heinz, Kollektivebiographie : Spurensuche, Gegenstand, Forschungsstrategie, *Historical Social Research, Supplement*, n° 23, 2011, p. 74-152.
- SCHWARTZ Salomon, Rote Gewerkschaftsinternationale, in : HEYDE Ludwig (dir.), *Internationales Handwörterbuch des Gewerkschaftswesens*, Berlin, Verlag Werk und Wirtschaft Verlagsaktiengesellschaft, tome 2, 1932, p. 1348-1358.
- SIRINELLI Jean-François, Génération et histoire politique, *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, n° 22, numéro spécial : les générations, avril-juin 1989.
- AZEMA Jean-Pierre, La clef générationnelle, p. 3-10.
 - DEVRIESE Marc, Approche sociologique de la génération, p. 11-16.
 - WINOCK Michel, Les générations intellectuelles, p. 17-38.

- BUTON Philippe, *Les générations communistes*, p. 81-92.
- BERGOUNIOUX Alain, *Généralions socialistes ?*, p. 93-101.
- BECCARIA Laurent, *Soldats perdus des guerres orphelines*, p. 103-109.
- WIEVIORKA Olivier, *La génération de la résistance*, p. 111-116.
- SOFIO Séverine, *Les plasticiennes et le champ de l'art parisien 1789-1848*, Université de Paris I, 2009, document en ligne, présentation orale du travail prosopographique, consulté le 2011-01,
<http://www.diffusion.ens.fr/index.php?res=conf&idconf=2288>.
- SPITZER Alan B., *The Historical Problem of Generations*, *The American Historical Review*, n° 5, 1973, p. 1353-1385.
- STONE Lawrence, *Prosopography. Daedalus, Historical Studies Today*, vol. 100, n° 1, 1971, p. 46-79.
- STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes, *Lexikon des Widerstandes 1933-1945*, München, Verlag Beck, 1998.
- SWORAKOWSKI S. Witold, *The Communist International and its Front Organizations, A research Guide and Checklist of Holdings in American and European Libraries*, Stanford, The Hoover Institution on war, revolution, and Peace, 1965.
- TRAVERSO Enzo, *Le Totalitarisme. Le XX^e siècle en débat*, Paris, Seuil, « Essais », 2001.
- WARESQUIEL de Emmanuel (dir.), *Le Siècle rebelle. Dictionnaire de la contestation au XX^e siècle*, Paris, Larousse, 1999.
- WEBER Hermann, HERBST Andreas, *Deutsche Kommunisten, Biographisches Handbuch 1918 bis 1945*, Berlin, Dietz Verlag, 2008.
- WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte, *Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité*, *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2003/1, 58^e année, p. 7-36.
- WHEELER R.F., *German Labor and Comintern. A Problem of generation?* *Journal of Social History*, n° 7, 1973/1974, p. 304-321.
- WHITTIER Nancy, *Political Generations, Micro-Cohorts, and the Transformation of Social Movements*, *American Sociological Review*, vol. 62, n° 5, octobre 1997, p. 760-778.

WILDT Michael, *Generation des Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes*, Hamburg, Hamburger Edition, 2003, p. 11-26.

WILDT Michael, JUREIT Ulrike (dir.), *Generationen – Zur Relevanz eines wissenschaftlichen Grundbegriffs*, Hamburg, Hamburger Edition, 2005.

WOHL Robert, *The Generation of 1914*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1980.

Témoignages publiés

DAMERIUS Helmut, *Über zehn Meere zum Mittelpunkt der Welt, Erinnerungen an die „Kolonne Links“*, Berlin, Henschelverlag, 1977.

HARDY George, *Die Welt ein schwieriges Plaster. Erinnerungen an den Freiheitskampf auf fünf Kontinenten*, Berlin, Dietz Verlag, 1957 [trad. de l'anglais, *Those Stormy Years: Memories of the Fight for Freedom on Five Continents*, 1956].

HEINS Helmut, *Bruno Tesch und Gefährten – Erinnerungen an den „Altonaer Blutsonntag“*, Hamburg, VVN, Bund der Antifaschisten, 1983.

HEISING Henny (nacherzählt), *Alfons Heising, Geschichten 1928-1948*, Hamburg, Privat Druck, 1977.

JUNG Franz, *Le scarabée Torpille*, Paris, LUDD, 1993.

KREWET Erich, *Vor dreißig Jahren*, *Gewerkschaftliche Monatshefte* 9, 1968, p. 569-571.

-Hände über die Meere. Ein Beispiel internationaler Solidarität, *Gewerkschaftliche Monatshefte* 9, 1967, p. 559-562.

KNÜFKEN Hermann, *Von Kiel bis Leningrad. Erinnerungen eines revolutionären Matrosen 1917 bis 1930*, Berlin, BasisDruck Verlag, 2008.

LAUDOWITZ Edith, *Ich war in Dachau. Zum 40. Jahrestag der Befreiung. Lebensskizze des Bremer Seemanns Willy Müller*, Bremen, VVN-Band der Antifaschisten Bremen, 1985.

LARROUY Maurice, *La Grande Fraude*, Paris, Fayard, 1937.

NASE Erich, *Am Steuerrad der Geschichte, der erste Direktor unserer Reederei : Karl Salomon, Seemann-Kommunist-Kämpfer*, DDR 40.

NEDDERMEYER Robert, *Es begann in Hamburg... Ein deutscher Kommunist erzählt aus seinem Leben*, Berlin, Dietz Verlag, 1980.

SUHLING Lucie, *Der unbekannte Widerstand*, Frankfurt/Main, Röderberg Verlag, 1980.

THÄLMANN Ernst, Mein Lebenslauf bis zum Eintritt in die KPD, *Beiträge zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, 17 Jahrgang, 1975, n° 1, p. 86-102.

TILLON Charles, *La révolte vient de loin*, Paris, Julliard, 1969.

TILLON Charles, *On chantait rouge*, Paris, Robert Laffont, 1977.

VALTIN Jan, *Sans patrie ni frontières*, Arles, Actes Sud, « Révolutions », 1997.

VESPER Walter, Als Fahrensmann auf sowjetischen Schiffen, in: *Im Zeichen des roten Sterns. Erinnerungen an die Traditionen der deutsch-sowjetischen Freundschaft*, Berlin, Dietz Verlag, 1974.

WOLLWEBER Ernst, Aktionseinheit an der Wasserkante von 1931 bis 1933, *Die Arbeit*, 12/1957, p. 44 et suiv. .

-Aus Erinnerungen. Ein Porträt Walter Ulbrichts, *Beiträge zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, vol. 3, 1990, p. 350-378.

Témoignages non publiés

HEISING Alfons, *Nacherzählung von 1928-1945 von Henny Heising*, Hamburg, Klein-Barkau, Privat Druck, 1977.

KÖRTING Renate, *Der Kampf des Genossen Otto Kemnitz gegen Faschismus und Krieg*, travail universitaire non publié, à trouver dans : SAPMO-BArch, NY 4321.

SCHULZ Gerhard, *Bisherige Ergebnisse der Forschungen zum Leben des antifaschistischen Widerstandskämpfers August Lütgens*, Bericht, Betriebsschule Flotte August Lütgens Rostock Volksmarine, Raketenschnellboot August Lütgens, GST-Marineschule „August Lütgens“ Greiswald-Wieck, Bezirksparteiarchiv der SED Rostock, Zentrales Staatsarchiv Potsdam, date inconnue.

Table ronde, actes de colloque

BARZMAN John, Formation des identités professionnelles : marins et dockers au Havre au XIX^e-XX^e siècles, in : BARRE Eric, ZYSBERG André (dir.), *L'équipage du navire antique aux marines d'aujourd'hui. Actes du colloque organisé sur l'Ile de*

Tatihou du 13 au 15 mai 1999, St-Vaast-la-Hougue, Musée maritime de l'île de Tatihou, 2001, p. 352-359.

BARZMAN John, PIGENET Michel, L'évolution des modes d'organisation syndicale chez les dockers havrais et rouennais dans l'entre-deux-guerres, in : WAUTERS Eric (dir.), *Les ports normands : un modèle ? Actes du colloque Rouen-Le Havre 1998*, Rouen, Presses universitaires de Rouen, 1999, p. 185-198.

CABANTOUS Alain, Histoire maritime ou histoire sociale ? L'approche des gens de mer, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, *Colloque de Barcelone*, novembre 2006.

CHARLE Christophe (dir.), Histoire sociale, histoire globale ?, Paris, Editions de la MSH, Actes du colloque des 27-28 janvier 1989, 1993.

CHAUVAUD Frédéric, PETIT Jacques-Guy (dir.), *L'histoire contemporaine et les usages des archives judiciaires, 1800-1939*, Paris, Champion, 1998

GENET Jean-Philippe, LOTTES Günther (dir.), *L'Etat moderne et les élites, 13^e-18^e siècles : apports et limites de la méthode prosopographique*, Paris, Actes du colloque international, CNRS, 1991, p. 476.

PERCHERON Annick (rapporteur), Génération et politique, Association française de science politique, Paris, CNRS, congrès des 22, 23 et 24 octobre 1981.

-Rapport n° 3, Marie-Claire Lavabre, Génération et mémoire.

-Rapport n° 15, Klaus R. Allerbeck, Political socialization and generational change in politics-The evidence from German youth, their parents and peers.

Ouvrages, articles

ABENDROTH Wolfgang, *Die deutschen Gewerkschaften. Weg demokratischer Integration*, Frankfurt/Main, Informationsdienst-Zentrum für alternative Medien, Kleine Schriften zur politischen Bildung, 5/6, 1955.

ANDRIEU Claire, La résistance comme mouvement social, in : PIGENET Michel, TARTAKOWSKI Danielle (dir.), *Histoire des mouvements sociaux en France*, Paris, La Découverte, 2012, p. 415-426.

ALTMANN Peter, BRÜDIGAM Heinz, MAUSBACH-BROMBERGER Barbara, OPPENHEIMER Max, *Der deutsche antifaschistische Widerstand in Bildern und Dokumenten 1933-1945*, Frankfurt/Main, Röderberg-Verlag, 1975.

- AYCOBERRY Pierre, *La société allemande sous le 3^e Reich, 1933-1945*, Paris, Editions du Seuil, « Points Histoire », 1998.
- ANDERSEN Arne, „Lieber im Feuer der Revolution sterben, als auf dem Misthaufen der Demokratie verrecken!“ *Die KPD in Bremen von 1928-1933. Ein Beitrag zur Bremer Sozialgeschichte*, München, Minerva Publikation, 1987.
- ARGELES Jean-Marie, Pour une histoire du parti communiste d'Allemagne (KPD) 1918-1956. Essai d'inventaire, *Communisme*, n° 24-25, 1990, p. 7-35.
- AUBERT Vilhelm, ODDVAR Arner, On the social Structure of the Ship, *Acta sociologica*, vol. 3, 1958, p. 200-219.
- BAHNE Siegfried, Die kommunistische Partei Deutschlands, in : MATTHIAS Erich, MORSEY Rudolf (dir.), *Das Ende der Parteien 1933*, Düsseldorf, Droste Verlag, 1960, p. 655-739.
- Die KPD und das Ende von Weimar. Das Scheitern einer Politik 1932-1935, Frankfurt/Main, New York, Campus Verlag, 1976.
- BARZMAN John, LOVELL John, NIJHOF Erik, *Les syndicats de dockers de Londres, du Havre, de Rotterdam et de Hambourg 1850-1944*, in : ROBERT Jean-Louis, BOLL Friedhelm, PROST Antoine (dir.), *L'invention des syndicalismes. Le syndicalisme en Europe occidentale à la fin du 19^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 73-96.
- BARZMAN John, *Les dockers du Havre, de la brouette au portique (XIX^e-XX^e siècles)*, manuscrit de livre inédit présenté à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne en vue d'une habilitation à diriger des recherches, 2000.
- BARZMAN John, Dock Labour in Le Havre (1790-1970) [Le monde du travail des docks au Havre (1790-1970)], une des vingt-cinq études de cas conçues selon la grille commune, in : DAVIES Sam et al. (dir.), *Dock Workers : International Explorations in Comparative Labour History* [Dockers : explorations internationales d'histoire sociale comparée], Manchester, Ashford, 2000, p. 74-100.
- BARZMAN John, Labour Relations in the Port of Le Havre 1928-1947 [Les relations professionnelles dans le port du Havre 1928-1947], *International Journal of Maritime History*, vol. 9, number 2, 1997, p. 83-106.
- BÄSTLEIN Klaus, „Hitler Niederlage ist nicht unsere Niederlage, sondern unser Sieg!“- Die Bästlein-Organisation. Zum Widerstand aus der Arbeiterbewegung in

Hamburg und Nordwestdeutschland während des Krieges, *Arbeitskreises zur Erforschung des Nationalsozialismus in Schleswig-Holstein*, n° 13, 1988, p. 3-60.

BAUCHE Ulrich (dir.), *„Wir sind die Kraft“. Arbeiterbewegung in Hamburg, von den Anfängen bis 1945*, Hamburg, Katalogbuch zur Ausstellung des Museums für Hamburgische Geschichte, 1988.

-BÜTTNER Ursula, *Die Hamburger freien Gewerkschaften in der Zeit der Weimarer Republik*, p. 131-167.

-MÜLLER Reinhard, *Rotes Arbeiter-Hamburg, Zur Politik der KPD 1924-1933*, p. 233-269.

-EIBER Ludwig, *Arbeiterwiderstand gegen Faschismus und Krieg 1933-1945*, p. 271-315.

BECKER Jean-Jacques, CANDAR Gilles (dir.), *Histoire des gauches en France*, Paris, La Découverte, 2004.

-PUDAL Bernard, *Les communistes*, p. 51-75.

-WOLIKOW Serge, *Les gauches, l'antifascisme et le pacifisme dans les années 1930*, p. 357-374.

BEDNARECK Horst, *„Verteidigt die Gewerkschaften“ – zum Kampfruf der KPD gegen die Zerschlagung der Gewerkschaften im Mai 1933 und die Errichtung und Entwicklung der faschistischen „Deutschen Arbeitsfront“*, Berlin, Freier Deutscher Gewerkschaftsbund, 1983.

-*Gewerkschaften, Gewerkschafter erinnern sich! 75 Jahre nach der Zerschlagung der deutschen Gewerkschaften durch die Hitler-Regierung*, Berlin, Freie Deutsche Gewerkschaften, 2007.

-*Die Gewerkschaftspolitik der Kommunistischen Partei Deutschlands – fester Bestandteil ihres Kampfes um die antifaschistische Einheits- und Volksfront zum Sturze der Hitlerdiktatur und zur Verhinderung des Krieges (1935 bis August 1939)*, Berlin, Verlag Tribüne, 1969.

-Der Koordinationsausschuss deutscher Gewerkschafter in Frankreich 1937. Der antifaschistische Kampf der Gewerkschafter und ihr Beitrag für die Aktionseinheit der Arbeiterklasse, *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, Heft 5/1966, p. 745-757.

BEIER Gerhard, *Die illegale Reichsleitung der Gewerkschaften 1933-1945*, Köln, Bund Verlag, 1981.

- BERGMANN Theodor, KESSLER Mario (dir.), *Ketzer im Kommunismus, 23 biographische Essays*, Hamburg, 2000.
- BIENSFELDT Johannes, *Der Hamburger Hafenarbeiter*, Hamburg, Hamburger Sozialpolitik. Festgabe der Hamburger Ortsgruppe der Gesellschaft für Soziale Reform für die X. Hauptversammlung, 1927.
- BOCK Hans Manfred, Anarchosyndikalismus in Deutschland. Eine Zwischenbilanz, *IWK*, 25. Jahrgang, Heft 3, 1989, p. 293-358.
- BORGERSRUD Lars, *Die Wollweber-Organisation und Norwegen*, Berlin, Dietz Verlag, 2001.
- BORSODORF Ulrich (dir.), *Die Geschichte der deutschen Gewerkschaften. Von den Anfängen bis 1945*, Köln, Bund-Verlag, 1987.
- BOTZ Gerhard, „Resistenz“ als Widerstand gegen Diktatur ?, *Referat auf dem Symposium der Landesverteidigungsakademie Wien, 30. Nov. 2004*, document en ligne, consulté le 1.12.2012, <http://www.lbihs.at/GBResistenz.pdf>
- BOULOUQUE Sylvain, Vérification, rectification et interdépendance. Les relations entre la CGTU et l'ISR 1930-1932, *Communisme*, n° 65/66, 2001, p. 133-160.
- BRACHER Karl Dietrich, MANFRED Funke, JACOBSEN Hans-Adolf (dir.), *Nationalsozialistische Diktatur 1933-1945 : eine Bilanz*, Düsseldorf, Droste, 1983.
- PEUKERT Detlev, Der deutsche Widerstand 1933-1945, p. 618-632.
- LÖWENTHAL Richard, Widerstand im totalen Staat, p. 633-655.
- BROSSAT Alain, *Le stalinisme entre histoire et mémoire*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991.
- Agents de Moscou ; Le stalinisme et son ombre*, Paris, Gallimard, « Au vif du sujet », 1988.
- BROSZAT Martin, Zur Sozialgeschichte des deutschen Widerstands, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte (VfZ)*, 34 Jahrgang, 1986, pp. 293-309.
- Nach Hitler. Der schwierige Umgang mit unserer Geschichte*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1988.
- Resistenz und Widerstand: Eine Zwischenbilanz des Forschungsprojektes „Widerstand und Verfolgung in Bayern 1933-1945“, p. 136-161.
- BROUE Pierre, *Histoire de l'Internationale Communiste 1919-1943*, Paris, Fayard, 1997.

BUCK Hans-Robert, *Der kommunistische Widerstand in Hamburg gegen den Nationalsozialismus in Hamburg, 1933 bis 1945*, Rieden, WB-Verlag Werner Blasaditsch, 1969.

BUSCHAK Willy, « *Arbeit im kleinsten Zirkel* ». *Gewerkschaften im Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, Hamburg, Ergebnisse Verlag, 1993.

-Gewerkschaften im Widerstand gegen den Nationalsozialismus 1933 bis 1939, *Gewerkschaftliche Monatshefte*, Köln, Bund Verlag, 10/1994.

-*Edo Fimmen. Der schöne Traum von Europa und die Globalisierung*, Essen, Klartext, 2002.

BÜTTNER Ursula, Von Kopenhagen bis Shanghai. Aus Hamburger ins Exil, in: SCHILDT Axel (dir.), *Hamburg im „Dritten Reich“*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2005, p. 573-606.

CARR Edward H., *A History of soviet Russia, Foundations of a planned economy 1926-1929*, London, The Macmillan Press Ltd, vol. 3, 1978.

-*Berlin-Moskau. Deutschland und Russland zwischen den beiden Weltkriegen*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1954.

CARSTEN Francis, *Widerstand gegen Hitler. Die deutschen Arbeiter und die Nazis*, Frankfurt/Main, Leipzig, Insel, 1996.

CASPAR Hildegard, Die Politik der RGO. Dargestellt am Beispiel der Arbeitslosenpolitik in Hamburg, in : *Deutsche Arbeiterbewegung vor dem Faschismus*, Berlin, Argument-Verlag, 1981, p. 50-80.

COEURÉ Sophie, DULLIN Sabine (dir.), *Frontières du communisme*, Paris, La Découverte, 2007.

-BOULOUQUE Sylvain, Étendre le communisme : cercles concentriques, couronnes extérieures et enclaves rouges. Les frontières du monde communiste en Europe occidentale des années 1920 aux années 1950, p. 27-41.

-COEURE Sophie, Endiguer le bolchevisme ? La « double frontière » dans le répertoire de l'anticommunisme (1917-1941), p. 42-63.

COPPI Hans, HEINZ Stephan (dir.), *Der vergessene Widerstand der Arbeiter. Gewerkschafter, Kommunisten, Sozialdemokraten, Trotzlisten, Anarchisten und Zwangsarbeiter*, Berlin, Dietz Verlag, 2012.

- COURTY Guillaume, *Hic et nunc : la ressource internationale dans le secteur des transports (1885-1935)*, in : DEVIN Guillaume, *Syndicalismes : dimensions internationales*, La Garenne Colombes, 1990, p. 53-63.
- DEMARCO Marie-Pierre, PRENEUF de Jean, *Mémoires de la mer. Cinq siècles de trésors et d'aventures*, Paris, Gallimard, 2005.
- DEPPE Frank, FÜLBERTH Georg, HARRER Jürgen (dir.), *Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1989.
- DEPPE Frank, ROSSMANN Witich, *Kommunistische Gewerkschaftspolitik in der Weimarer Republik*, in : MATTHIAS Erich, SCHÖNHOFEN Klaus (dir.), *Solidarität und Menschenwürde. Etappen der deutschen Gewerkschaftsgeschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Bonn, Verlag Neue Gesellschaft, 1984, p. 209-231.
- DHAILLE-HERVIEU Marie-Paule, *Communistes au Havre. Histoire sociale, culturelle et politique (1930-1983)*, Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2009.
- DOMENICHINO Jean, GUILLON Jean-Marie, MENCHERINI Robert (dir.), *Dockers, de la Méditerranée à la mer du Nord, des quais et des hommes dans l'Histoire*, Aix-en-Provence, Edisud, colloque international, 1999.
- WHITESIDE Noël, *L'organisation du travail et le développement du syndicalisme dans les ports britanniques avant la Deuxième Guerre mondiale*, p. 63-74.
- NIJHOF Erik, *Des journaliers respectables. Les dockers de Rotterdam et leurs syndicats 1880-1965*, p. 115-125.
- BARZMAN John, *Les relations entre les pouvoirs publics et les dockers au Havre 19^e-20^e siècles*, p. 155-169.
- CORNU Roger, *Du portefaix au docker : des mythes indestructibles ?*, p. 171-178.
- PERRON Tanguy, *Légende noire et icônes rouge (ou l'image des dockers au cœur de la Guerre froide)*, p. 193-204.
- PIGENET Michel, *Dimensions et perspectives internationales du syndicalisme docker en France dans la première moitié du XX^e siècle*, p. 215-223.
- DUHNKE Horst, *Die KPD 1933-1945*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1972.
- DULLIN Sabine, *Des hommes d'influences. Les ambassadeurs de Staline en Europe, 1930-1939*, Paris, Payot, 2001.

EIBER Ludwig, *Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Hansestadt Hamburg in den Jahren 1929 bis 1939; Werftarbeiter, Hafentarbeiter und Seeleute: Konformität, Opposition, Widerstand*, Frankfurt/Main, Peter Lang Verlag, 2000.

-Arbeiterbewegung gegen Faschismus und Krieg 1933-1945, in : BAUCH Ulrich (dir.), „*Wir sind die Kraft*“, *Arbeiterbewegung in Hamburg von den Anfängen bis 1945*, Hamburg, Katalogbuch zur Ausstellung des Museums für Hamburgische Geschichte, 1988, p. 271-314.

EVANS Richard J., GEARY Dick (dir.), *The German unemployed. Experiences and Consequences of Mass Unemployment from the Weimar Republic to the Third Reich*, London/Sydney, Croom Helm, 1987.

-EVANS Richard J., Introduction : The Experience of Unemployment in the Weimar Republic, p. 1-22.

-HARVEY Elisabeth, Youth Unemployment and the State: Public Policies towards Unemployed Youth in Hamburg during the World Economic Crisis, p. 142-171.

-PEUKERT Detlev, The Lost Generation: Youth Unemployment at the End of the Weimar Republic, p. 172-193.

-ROSENHAFT Eve, The Unemployed in the Neighbourhood : Social Dislocation and Political Mobilisation in Germany 1929-1933, p. 194-227.

-Mc ELLIGOTT Anthony, Mobilising the Unemployed : The KPD and the Unemployed Worker's Movement in Hamburg-Altona during the Weimar Republic, p. 228-260.

-GEARY Dick, Unemployment and Working-Class Solidarity : The German Experience 1929-33, p. 261-280.

EISNER Freya, *Das Verhältnis der KPD zu den Gewerkschaften in der Weimarer Republik*, Frankfurt/Main, Europäische Verlagsanstalt, 1977.

ENDERLE August, SCHREINER Heinrich, WALCHER Jakob, WECKERLE Eduard, *Das rote Gewerkschaftsbuch*, Frankfurt/Main, Freie Verlagsgesellschaft, 1967 [1932, Berlin].

ERLER Peter, Ein Opfer der Stalinismus ? Das Ergebnis einer biographischen Recherche, *Deutschland Archiv, Zeitschrift das vereinigte Deutschland*, 1, 1995, p. 47-53.

FAREL Franck, Australian Labour and the Profintern, *International Review of Social History*, 1979, p. 34-54.

-The Pan-Pacific Trade Union Movement and Australian Labour 1921-1932, *Historical Studies*, n° 69, 1977, p. 441-447.

FISHMAN Nina, Essentialists and realists : reflections on the historiography of the CPGB, *Communist History Network Newsletter*, n° 11, Autumn 2001, electronic version.

FITZPATRICK Sheila, L'usage bolchévique de la « classe ». Marxisme et construction de l'identité individuelle, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 85, novembre 1990, p. 70-80.

- *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années trente*, Paris, Flammarion, 2002 [Trad. *Everyday Stalinism. Ordinary life in extraordinary times : Soviet Russia in the 1930s*, New York, Oxford University Press, 1999].

FITZPATRICK Sheila, GEYER Michael, *Beyond Totalitarianism. Stalinism and Nazism compared*, USA, Cambridge University Press, 2009.

FOITZIK Jan, *Zwischen den Fronten. Zur Politik, Organisation und Funktion linker politischer Kleinorganisationen im Widerstand 1933 bis 1939/40 unter besonderer Berücksichtigung des Exils*, Bonn, Verlag Neue Gesellschaft, 1986.

FLECHTHEIM Ossip K., *Die KPD in der Weimarer Republik*, Frankfurt/Main, Europäische Verlagsanstalt, 1971 [1969].

FLINN Andrew, MORGAN Kevin, George Hardy (1884-1966) – Syndicalist and Communist, in : GILDART Keith, HOWELL David, KIRK Neville (dir.), *The Dictionary of Labour Biography*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, vol. 11, p. 98-109.

FLOCKEN Jan, SCHOLZ Michael, *Ernst Wollweber, Saboteur-Minister-Unperson*, Berlin, Aufbau Verlag, 1994.

FRY Eric (dir.), Tom Barker and the IWW, Canberra, *Australian Society for the study of Labour History*, 1965.

-Self-Portrait of a revolutionary, the story of Tom Barker as told to Tom Kaiser, *SSHL Bulletin*, 1967, p. 18-27.

GARBE Detlev, Von der Peripherie in das Zentrum der Geschichtskultur. Tendenzen der Gedenkstättenentwicklung, in : FAULENBACH Bernd, JELICH Franz-Joseph (dir.), „*Asymmetrisch verflochtene Parallelgeschichte?*“ *Die Geschichte der Bundesrepublik und der DDR in Ausstellungen, Museen und Gedenkstätten*, Essen, Klartext Verlag, 2005, p. 59-84.

GÄTSCH Helmut, *Die freien Gewerkschaften in Bremen 1919-1933*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1969.

GEFFKEN Rolf, *Seeleutestreik und Hafendarbeiterboykott*, Marburg, Verlag Arbeiterbewegung und Gesellschaftswissenschaft, 1979.

GERSTENBERGER Heide, WELKE Ulrich, *Vom Wind zum Dampf. Sozialgeschichte der deutschen Handelsschifffahrt im Zeitalter der Industrialisierung*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 1996.

GERSTENBERGER Heide, The Disciplining of German Seamen, *International Journal of Maritime History*, vol. XIII, n° 2, décembre 2001, p. 37-50.

GOETHEM Van Geert, *The Amsterdam International. The World of the International Federation of Trade Unions (IFTU), 1913-1945*, London, Ashgate, 2006.

GOGUEL Rudi, « Cap Arcona ». *Report über den Untergang der Häftlingsflotte in der Lübecker Bucht am 3. Mai 1945*, Bibliothek des Widerstandes, Frankfurt/Main, Röderberg Verlag, 1972.

GOMOLINSKI Olivia, Le Profintern : organisation internationale et administration soviétique, *Communisme*, n° 70/71, 2002, p. 131-158.

GREBING Helga, SCHNEIDER Michael, SCHÖNHOVEN Klaus (dir.), *Gewerkschafts-Zeitung, Organ des Allgemeinen Deutschen Gewerkschaftsbundes*, Berlin, 43. Jahrgang, 1933, Anhang: Gewerkschaften in der Krise, Reprint, Berlin-Bonn, Verlag J. H.W. Dietz Nachf., 1983.

-GREBING Helga, Gewerkschaftliches Verhalten in der politischen Krise der Jahre 1930-1933, p. 7-46.

-SCHÖNHOVEN Klaus, Innerorganisatorische Probleme der Gewerkschaften in der Endphase der Weimarer Republik, p. 73-104.

GREINERT Cordula, Subversives Brausepulver. Heinrich Manns Tarnschriften gegen den Nationalsozialismus, *Work in Progress. Work on Progress. Doktorandinnen-Jahrbuch der Rosa-Luxemburg-Stiftung*, HAWEL Marcus (dir.), Berlin, 2012.

GRISONI Dominique, HERZOG Gilles, *Les brigades de la mer*, Paris, Grasset, 1979.

GROEHLER Olaf, Zur Geschichte des deutschen Widerstandes. Leistungen und Defizite, in: ECKERT Rainer, KÜTTLER Wolfgang, SEEBER Gustav (dir.), *Krise*

-Umbruch- Neubeginn. Eine kritische und selbstkritische Dokumentation der DDR-Geschichtswissenschaft 1989/90, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992, p. 408-417.

GROPPO Bruno, *La formation de la politique syndicale de la 3^e Internationale*, IEP de Paris, Thèse d'Etat non publiée, 1980.

-Le débat autour du concept d'antifascisme dans l'Allemagne unifiée, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 37-38, janvier-juin 1995, p. 8-12.

-La création du Conseil international des Syndicats (Moscou, juillet 1920), *Communisme*, n° 1, 1982, p. 5-45.

GROPPO Bruno (dir.), Le Mouvement ouvrier au miroir de la biographie, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 104, 2012.

GROSSKOPF Fred-Rainer, POLZIN Martin (dir.), *Proletarischer Internationalismus und Klassenkampf deutscher Seeleute 1917-1933*, Warnemünde, Beiträge Schriftenreihe: Traditionen und kommunistische Erziehung in der Seefahrt, Heft 13, 1980.

-KIEPERS Julius, *Zur Arbeit des Internationalen Seemannsklubs in Hamburg von 1922-1933*, p. 18-23

-GROSSKOPF Fred-Rainer, *Der Streik deutscher Seeleute im Oktober 1931*, p. 41-80.

GROSSKOPF Fred-Rainer, *Zum antifaschistischer Widerstandskampf deutscher Seeleute der Handelsflotte von 1933-1945*, Warnemünde, Ingenieurhochschule für Seefahrt, Heft 21, 1981.

GRUNENBERG Antonia, *Antifaschismus – ein deutscher Mythos*, Reinbeck, Rowohlt, 1993.

GRÜNWALD H., *Ahoi ! Seemann, das geht dich an*, Moskau-Leningrad, Verlagsgenossenschaft Ausländischer Arbeiter in der UdSSR, 1934.

GRÜTTNER Michael, *Arbeitswelt in der Wasserkante. Sozialgeschichte der Hamburger Hafendarbeiter 1886-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984.

GUERIN Alain, *La Résistance, chronique illustrée 1930-1950*, tome 1, Livre Club Diderot, 1972.

GYPTNER Richard, Der Antifaschistische Arbeiterkongress Europas im Jahre 1933, *Beiträge zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung*, n° 1, 1959, p. 99-109.

HAUPT Georges, Guerre et révolution chez Lénine, *Revue française de science politique*, 21^e année, n° 2, 1971, p. 256-280.

- HARRER Jürgen, Gewerkschaftlicher Widerstand gegen das « Dritte Reich », in: DEPPE Frank (dir.), *Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1989.
- HEIDER Paul (dir.), *Lebendige Tradition, Lebensbilder deutscher Kommunisten und Antifaschistischen*, Berlin, Dietz Verlag, vol. 1/2, 1974.
- HEIMANN Heiko, *Hermann Diamanski (1910-1976) : Überleben in der Katastrophe. Eine deutsche Geschichte zwischen Auschwitz und Staatssicherheitsdienst*, Köln, Böhlau Verlag, 2011.
- HEINZ Stefan, *Moskaus Söldner ? Der Einheitsverband der Metallarbeiter Berlins: Entwicklung und Scheitern einer kommunistischen Gewerkschaft*, Hamburg, VSA-Verlag, 2010.
- HERBST Andreas, Kommunistischer Widerstand, in : STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes, *Widerstand gegen die nationalsozialistische Diktatur 1933-1945*, Berlin, Bundeszentrale für politische Bildung, 2004, p. 33-55.
- HERLEMANN Beatrix, *Die Emigration als Kampfposten. Die deutsche kommunistische Emigration in den Niederlanden*, in : WÜRZNER Hans, DITTRICH Kathinka (dir.), *Die Niederlande und das deutsche Exil 1933-1940*, Königstein, Athenäum Verlag, 1982, p. 107-121.
- Die Emigration als Kampfposten. Die Anleitung des kommunistischen Widerstandes in Deutschland aus Frankreich, Belgien und in den Niederlanden*, Königstein, Verlag Anton Hain, 1982.
- HEUZEROTH Günter, PETRICH Johannes (dir.), *Unter der Gewaltherrschaft des Nationalsozialismus, Band I: Dargestellt an Ereignisse in Weser-Ems, Band II : Verfolgte aus rassistischen Gründen*, Oldenburg, Druck&Verlagscooperative, 1989.
- HOBSBAWM Eric, Das Jahrhundert der Arbeiterbewegung, *UTOPIE kreativ*, Heft 109/110, novembre/décembre 1999, p. 7-18.
- HOCHMUTH Ursel, MAYER Erna, *Gestapo-Gefängnis Fuhlsbüttel, Erinnerungen, Dokumente, Totenliste, Initiativen eine Gedenkstätte*, Hamburg, VVN-Band A, 1997.
- HOCHMUTH Ursel, MEYER Gertrud, Willi SANDER (dir.), *Totenliste Hamburger Widerstandskämpfer und Verfolgter 1933-1945*, Hamburg, Geschichtskommission der VAN.

HOCHMUTH Ursel, MEYER Gertrud, *Streiflichter aus dem Hamburger Widerstand, 1933-1945*, Hamburg, Röderberg Verlag, „Bibliothek des Widerstandes“, 1969.

HOLZER Jerzy, Das einzige Vaterland des Proletariers – die Sowjetunion. Ob gut oder schlecht, sie ist mein Land! *Jahrbuch für historische Kommunismusforschung*,

HUNDERTMARK Willy, Ein Spanienkämpfer aus Gröpelingen Heinrich Schramm – eine biographische Skizze, *Arbeiterbewegung und Sozialgeschichte, Zeitschrift für die Regionalgeschichte Bremens im 19. und 20. Jahrhundert*, Bremen, Heft 1, 1998.

KAHAN Vilem, The Communist International 1919-1943 : The Personnel of its Highest Bodies, *International Review of Social History*, n° 2, 1976, p. 151-185.

-A contribution to the Identification of the Pseudonyms used in the Minutes and Reports of the Communist International, *International Review of Social History*, n° 2, 1978, p. 177-192.

KANZLER Christine, *Vom Kulturrevolutionär zum Volksfeind, Hans Hauska und die Kolonne Links*, in : SCHAFRANEK Hans, *Die Betrogenen, Österreicher als Opfer stalinistischer Terrors in der Sowjetunion*, Wien, Picus Verlag, 1991, p. 47-73.

KINNER Klaus (dir.), *Der deutsche Kommunismus, Selbstverständnis und Realität?* Berlin, Dietz Verlag.

-Tome 1 : *Die Weimarer Zeit*, Berlin, Dietz Verlag, 1999.

-Tome 2 : *Gegen Faschismus und Krieg (1933-1939)*, Berlin, Dietz Verlag, 2005.

KINNER Klaus, HELAS Horst, HEDELER Wladislaw, REUTER Elke (dir.), *Luxemburg oder Stalin. Schaltjahr 1928. Die KPD am Scheideweg*, Berlin, Dietz Verlag, 2003.

KINNER Klaus (dir.), *Die Chancen der Volksfront. Historische Alternativen zur Stalinisierung des Kommunismus*, Leipzig, Rosa-Luxemburg-Stiftung Sachsen, 2006.

-ALEX-LANGKAU Ursula, Was bedeutet die Volksfront für die deutsche Linke ? , p. 12-44.

KLESSMANN Christoph, Opposition und Resistenz in zwei Diktaturen Deutschland, *Historische Zeitschrift*, n° 262, 1996, p. 453-479.

KLUGMANN Werner, *Die Hamburger Hafendarbeiter. Soziale Probleme beim Güterumschlag*, Hamburg, Schifffahrts-Verlag "Hansa", 1954.

KUCKUK Peter, Seefahrt unter dem „Hungerhaken“. Die Bemühungen der Nationalsozialisten um die politische Organisation der deutschen Seeleute, *Deutsches Schiffsarchiv. Zeitschrift des Deutschen Schifffahrtsmuseums*, Sonderdruck, n° 21, 1998.

KÜHNRIICH Heinz, *Die KPD im Kampf gegen die faschistische Diktatur 1933 bis 1945*, Berlin, Dietz Verlag, 1983.

KRAUSHAAR Luise, *Deutsche Widerstandskämpfer 1933-1945. Biographien und Briefe*, Berlin, Dietz Verlag, 2 tomes, 1970.

KRIEGEL Annie, *Les Internationales ouvrières (1864-1943)*, Paris, PUF, 1975.

-*Le système communiste mondial*, Paris, PUF, « Perspectives internationales », 1984.

LAPORTE Norman, MORGAN Kevin, WORLEY Matthew (dir.), *Bolshevism, Stalinism and the Comintern ; Perspectives on Stalinization, 1917-53*, New York, Palgrave Macmillan, 2008.

LAVABRE Marie-Claire, LAZAR Marc, Se rassembler à sa ressemblance. Lectures de quelques récits autobiographiques 1981-1983, *Communisme*, n° 4, 1984, p. 114-120.

LEFRANC Georges, *Le syndicalisme en France*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n°585, 1975.

-*Le syndicalisme dans le monde*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 356, 1979.

LEHNDORF Steffen, *Wie kam es zur RGO ? : Probleme der Gewerkschaftsentwicklung in der Weimarer Republik von 1927 bis 1929*, Frankfurt/Main, Verlag Marxistische Blätter, 1975.

LEICH Hanna, KRUSE Wolfgang, *Internationalismus und nationale Interessenvertretung. Zur Geschichte der internationalen Gewerkschaftsbewegung*, Köln, Bund-Verlag, 1991.

LENINE, *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*, Chine, Editions en langues étrangères, 1996 [1920].

-*Que faire ? Les questions brûlantes de notre mouvement*, document en ligne, consulté le 28.03.2012,

<http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/19020200.htm>

LEWIN Erwin, REUTER Elke, WEBER Stefan (dir.), *Protokoll der „Brüsseler Konferenz“ der KPD 1935. Reden, Diskussionen und Beschlüsse, Moskau vom 3-15. Oktober 1935*, K.G. Saur, 2 Bände, München, 1997.

- LINDEN van der Marcel, Neue Überlegungen zum revolutionären Syndikalismus, 1999. *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts* 5, 2001, n° 2, p. 141-158.
- LINDEN van der Marcel, HOLTHOON von Fritz, *Internationalism in the Labour Movement*, the Netherlands, EJ Brill Leiden, 1988.
- HOBSBAWM Eric, Opening Adress : Working-Class Internationalism, p. 3-16.
- LINDEN van der Marcel, THORPE Wayne, *Revolutionary Syndicalism : An International Perspective*, Adlershot, Scolar Press, 1990.
- LINDEN van der Marcel, THORPE Wayne, The Rise and Fall of Revolutionary Syndicalism, p. 1-24.
- BOCK Hans Manfred, Anarchosyndicalism in the German Labour Movement : a rediscovered Minority Tradition, p. 59-79.
- THORPE Wayne, Syndicalism Internationalism before World War II, p. 237-260.
- LISCH Ralf, *Totale Institution Schiff*, Berlin, Duncker & Humblot, 1976.
- LITTEN Frederick S., The Noulens Case, *The China Quarterly*, n° 138, juin 1994, p. 492-512.
- LOBOK Dimitri, La mise au pas des syndicats soviétiques à l'époque du Grand Tournant 1929-1930, 1^{ère} partie : *Cahier du mouvement ouvrier*, n° 19, 2002 et 2^e partie, idem, 2003.
- LORENZ Einhart, Die KPD im norwegischen Exil, *IWK*, n° 27, 1991, p. 454-469.
- LOSOVSKY Alexander, *Der Streik, Fünf Vorträge gehalten an der Lenin-Schule zu Moskau*, Moskau, Verlag der Roten Gewerkschafts-Internationale, 1930.
- LOTZE Siegfried, *Ernst Wollweber – Mündener Schiffsjung, Saboteur, Minister, Unperson*, Kreis Ausschuss des Landkreises Kassel (dir.), Jahrbuch 96, p. 24-32.
- LUCAS Erhard, *Zwei Formen von Radikalismus in der deutschen Arbeiterbewegung*, Frankfurt/Main, Roter Stern, 1976.
- MALLMANN Klaus-Michael, *Kommunisten in der Weimarer Republik, Sozialgeschichte einer revolutionären Bewegung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996.
- Gehorsame Parteisoldaten oder eigensinnige Akteure ? Die Weimarer Kommunisten in der Kontroverse-Eine Erwiderung, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte (VfZ)*, 47 Jahrgang, 1999, n° 3, p. 401-415.

-Die V-Leute der Gestapo, in : MALLMANN Klaus-Michael, PAUL Gerhard (dir.), *Die Gestapo. Mythos und Realität*, Darmstadt, 1995, p. 268-287.

-Allwissend, allmächtig, allgegenwärtig ? Gestapo, Gesellschaft und Widerstand, *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n° 41, 1993, p. 984-999.

-Kommunistischer Widerstand 1933-1945. Anmerkungen zu Forschungsstand und Forschungsdefiziten, in : STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes (dir.), *Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, Berlin, Bundeszentrale für politische Bildung, Band 323, 1994.

MALLMANN Klaus-Michael, GERHARD Paul, Resistenz oder loyale Widerwilligkeit ? Anmerkungen zu einem umstrittenen Begriff, *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n° 41, 1993, p. 99-116.

MAMMACH Klaus, *Widerstand 1933-1939, Geschichte der deutschen antifaschistischen Widerstandsbewegung im Inland und in der Emigration*, Berlin, Akademie-Verlag, 1984.

MANFRED Ernst, *Die aufrechte Gang. Widerstand und Verweigerung in Bremerhaven 1933-1945*, Bremerhaven, Dietz Verlag, 1985.

MANLEY John, Moscow Rules ? 'Red' Unionism and 'Class Against Class' in Britain, Canada, and the United States, 1928-1935, *Labour/Le Travail*, n° 56, 2005, p. 9-49.

MARSSOLEK Inge, OTT René, *Bremen im Dritten Reich. Anpassung – Widerstand – Verfolgung*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1986.

MASON W. Timothy, Der antifaschistische Widerstand der Arbeiterbewegung im Spiegel der SED-Historiographie, *Das Argument*, n° 43, 1967, p. 144-153.

MATTHIAS Erich, MIELKE Siegfried, WEBER Hermann, TENFELDE Klaus (dir.), *Quellen zur Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung im 20. Jahrhundert*, Band 4: die Gewerkschaften in der Endphase der Weimarer Republik 1930 bis 1933, JAHN Peter, BRUNNER Detlev (dir.), Köln, Bund-Verlag, 1988.

MECHTHILD Müser, HEER-KLEINERT Lore, Die Wahrheitsprozesse in Bremen 1934, *Zum antifaschistischen Widerstand, Beiträge zur Sozialgeschichte Bremens*, Heft 5, p. 159-212.

MERLIO Gilbert, *Les résistances allemandes à Hitler*, Paris, Tallandier, 2003.

MERSON Allan, *Kommunistischer Widerstand in Nazideutschland*, Bonn, Pahl-Rugenstein Verlag, 1999, [édition originale en anglais : 1985].

MOMMSEN Hans, HOFFMANN Peter, *Alternative zur Hitler. Studien zur Geschichte des deutschen Widerstandes*, München, Beck, 2000.

MORGAN Kevin, The Trouble with Revisionism : or Communist History with the History Left, *Labour/Le Travail*, n° 63, 2009, p. 131-155.

MORGAN Kevin, COHEN Gidon, FLINN Andrew (dir.), *Agents of the Revolution, new biographical approaches to the history of international communism in the age of Lenin and Stalin*, Bern, Peter Lang, 2004.

-PENNETIER Claude, PUDAL Bernard, Communist Prosopography in France : Research in Progress based on French Institutional Communist Autobiographies, p. 21-35.

-COHEN Gidon, FLINN Andrew, In search of the typical British Communist, p. 37-54.

-MORGAN Kevin, A Family Party ? Some Genealogical Reflections on the CPGB, p. 173-195.

MOURIAUX René, *Syndicalisme et politique*, Paris, Les éditions ouvrières, 1985.

MÜHLEN von Zur Patrick, *Spanien war ihre Hoffnung. Die deutsche Linke im Spanischen Bürgerkrieg, 1936 bis 1939*, Bonn, Verlag Neue Gesellschaft, 1983.

MÜLLER Werner, *Lohnkampf, Massenstreik, Sowjetmacht; Ziele und Grenzen der "Revolutionären Gewerkschafts-Opposition" (RGO) in Deutschland 1928 bis 1933*, Cologne, Bund-Verlag, 1988.

MUSIEDLAK Didier MARCOT François, *Les résistances, miroirs des régimes d'oppression Allemagne, Italie, France*, Paris-CiD, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006.

-SCHNEIDER Michael, Les ouvriers sous le Troisième Reich : entre intégration, résignation et désaccord, p. 221-232.

-TUCHEL Johannes, Le souvenir de la résistance au national-socialisme dans l'Allemagne d'après 1945, p. 375-387.

NARINSKY Mikhail, ROJAHN Jürgen (dir.), *Centre and Periphery. The History of the Comintern in the Light of New Documents*, Amsterdam, IISG, 1996.

-DRABKIN Jakov, The Idea of World Revolution and Its Transformations. p. 46-55.

-GOTOVITCH José, Les rapports centre-périphérie, p. 165-168.

NELLES Dieter, Neuere Studien zur Geschichte des deutschen und internationalen Kommunismus, *SLR*, Heft 54, 2007, p. 1-11.

- Die Rehabilitation eines Gestapo-Agenten : Richard Krebs/Jan Valtin, *Soziale Geschichte*, 1999. *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts*, 2003, p. 148-158.
- Widerstand und internationale Solidarität ; Die Gewerkschaft der Seeleute, Binnenschiffer und Hafendarbeiter und die Internationale Transportarbeiter-Föderation (ITF) im Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2001.
- Der Widerstand der Internationalen Transport-Arbeiter-Föderation (ITF) gegen Nationalsozialismus und Faschismus in Deutschland und Spanien, in: GRAF Andreas (dir.), *Anarchisten gegen Hitler, Anarchisten, Anarcho-Syndikalisten, Rätekommunisten in Widerstand und Exil*, Berlin, Lukas Verlag, 2001, p. 114-155.
- Syndikalismus und Unionismus. Neuere Ergebnisse und Perspektiven der Forschung, *IWK*, 31. Jahrgang, n° 3, 1995, p. 348-356.
- Jan Valtin "Tagebuch der Hölle"; Legende und Wirklichkeit eines Schlüsselromans der Totalitarismustheorie, 1999. *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts*, 1994, p. 11-45.
- "Dass wir den Kopf hoch halten, auch wenn er mal abgehauen werden sollte.", Wuppertaler Seeleute im Widerstand, *Forschungsgruppe Wuppertaler Widerstandes*, Essen, Didot-Verlag, 1994, p. 159-179.
- Über den Widerstand der Internationalen Transportarbeiter Föderation gegen den Nationalsozialismus und Vorschläge zum Wiederaufbau der Gewerkschaften in Deutschland – zwei Dokumente 1944/45, 1999. *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts*, Heft 3, 1992, p. 64-87.
- NELSON Bruce, *Workers on the Waterfront, Seamen, Longshoremen and Unionism in the 1930s*, Chicago, 1988.
- Unions and the popular front : the west coast waterfront in the 1930s, *International Labor and working-class history*, n° 30, 1986, p. 59-78.
- NIERMANN Charlotte, *Auswirkungen der Weltwirtschaftskrise auf die Hafendarbeiter in Bremen vor 1933*, Bremen, Examsarbeit, Universität Bremen, 1977, non publié, à trouver aux archives de Brême.
- Die Hafendarbeiter Bremens in der Weimarer Republik, *Beiträge zur Sozialgeschichte Bremens*, Bremen, Heft 6, 1983.

NORA Pierre (dir.), Communisme et fascisme au 20^e siècle, *Le Débat*, n° 89, mars-avril 1996.

-HOBSBAWM Eric, Histoire et illusion, p. 128-138.

-PIPES Richard, Permanence de l'illusion, p. 145-152.

-KERSHAW Ian, Nazisme et stalinisme. Limites d'une comparaison, p. 177-189.

NÖRGAARD Erik, *Sofolkenes revolutionære leder henrettet som spion. Hvad der skete, da „International Somands-og Havnearbejder Forbund“ generalsekretær, Adolf Schelley, blev „kaldt hjem“ til Moskva*, Information Lordag-SDAG, 4-6 Maj 1985.

OFFERLE Michel, La construction du syndicalisme, *Genèses*, n° 3, 1991, p. 2-4.

PEDERSEN Vernon L., George Mink, the Marine Workers Industrial Union and the Comintern in America, *Labor History*, vol. 41, n° 3, 2000.

-Underfunded, Understaffed and Underground : The History of the San Francisco Bureau of the Pan-Pacific Trade Union Secretariat, *Continuity*, n° 26, printemps 2003.

PELLING Henry, *The British communist Party. A historical Profile*, London, Adam and Charles Black, 1958.

PENNETIER Claude, PUDAL Bernard, La certification scolaire communiste dans les années trente, *Politix*, n° 35, 1996, p. 69-88.

PENNETIER Claude, PUDAL Bernard (dir.), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin, « Socio-histoire », 2002.

PERNOT Jean-Marie, Les fondements de l'internationalisme syndical, in: SEGUY Georges, BRESSOL Elyane (dir.), *La place et les actions de la CGT dans le monde (1945-2000)*, Institut CGT d'histoire sociale, 2006, p. 11-21.

PERRY Nick, Conflict on Board Ship: an Interpretation, *The sociological Review* 22, 1974, n° 4, p. 557-580.

PETER Lothar, Überlegungen zur Analyse der RGO-Politik am Ende der Weimarer Republik, in : DEPPE Frank, GERNS Willi, JUNG Heinz (dir.), *Marxismus und Arbeiterbewegung, Joseph Schleichstein zum 65. Geburtstag*, Frankfurt/Main, Verlag Marxistische Blätter, p. 40-55.

PETERSON Larry, Revolutionary socialism and Industrial Unrest in the Era of the Winnipeg Strike. The Origins of Communist Labour Unionism in Europe and North America, *Labour/Le Travail*, Heft 13, 1984, p. 115-131.

PEUKERT Detlev, REULECKE Jürgen (dir.), *Die Reihen fast geschlossen. Beiträge zur Geschichte des Alltags unter dem Nationalsozialismus*, Wuppertal, Hammer Verlag, 1981.

PEUKERT Detlev, *Die KPD im Widerstand. Verfolgung und Untergrundarbeit an Rhein und Ruhr 1933-1945*, Wuppertal, Peter Hammer Verlag, 1980.

-Alltag unterm Nationalsozialismus. *Beiträge zum Thema Widerstand 1933-1945*, n°17, Informationszentrum Gedenk- und Bildungsstätte Stauffenbergstrasse, 1981.

-Der deutsche Arbeiterwiderstand gegen das Dritte Reich, *Beiträge zum Widerstand 1933-1945*, n° 13, Berlin, Gedenkstätte Deutscher Widerstand, 1986.

-*Die Weimarer Republik. Krisenjahre der Klassischen Moderne*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1987.

PIGENET Michel, Les dockers. Retour d'un long processus de construction d'une identité collective en France (19^e- 20^e s.), *Genèses*, n° 42, mars 2001, p. 5-25.

-A propos des représentations et des rapports sociaux sexués: identité professionnelle et masculinité chez les dockers français (19^e-20^e siècles), *Le Mouvement Social*, janvier-mars 2002, n° 198, p. 55-74.

-La liqueur et le fiel ou le difficile cheminement des dockers vers l'unité (1934-1936), in : *La CGT : le Front populaire*, Ed. de l'ICGTHS, 1998, p. 77-109.

PIKARSKI Margot, UEBEL Günter, *Die KPD lebt! Flugblätter aus dem antifaschistischen Widerstandskampf der KPD 1933-1945*, Berlin, Dietz Verlag, 1980.

PIKARSKI Margot, Die Umstellung der KPD auf die Illegalität 1931-1934, *BzG*, 5/1978, p. 719-733.

POPPINGA Onno, BARTH Hans Martin, ROTH Hiltraut, *Ostfriesland. Biographien aus dem Widerstand*, Frankfurt/Main, Syndikat Autoren- und Verlagsgesellschaft, 1977.

PORNON Francis, *Le beau Frank. La vie aventureuse d'un homme de l'Internationale*, Paris, Le Temps des Cerises, 1997.

RATH Jürgen, Seeleute an Bord-Kapitäne und Schiffsoffiziere- Matrosen und Junggarde -Heizer und Trimmer- Gewerkschaftliche Ansätze und der „Seemannsverband“, in : PLAGEMANN Volker (dir.), *Übersee. Seefahrt und Seemacht im deutschen Kaiserreich*, München, Verlag C.H. Beck, 1988, p. 253-270.

-*Arbeit im Hamburger Hafen. Eine historische Untersuchung*, Hamburg, Ergebnisse Verlag, 1988.

REINALDA Bob (dir.), *The International Transportworkers Federation 1914-1945, The Edo Fimmen Era*, Amsterdam, Stichting beheer IISG, 1997.

-RÜBNER Hartmut, The international seamen's organisations after the First World War: Political, professional and national interests in conflict, p. 77-90.

-TOSSTORFF Reiner, Unity between Amsterdam and Moscow ? Edo Fimmen's relationship and the communist trade union movement, p. 94-105.

-WEIHE Ruth, Biographies of Seafarers who resisted the Nazi regime, p. 209-214.

RICHARD Lionel, *Le vie quotidienne sous la République de Weimar (1919-1933)*, Paris, Hachette Littératures, « La vie quotidienne », 1983.

ROON Van Ger, *Widerstand im dritten Reich*, München, Beck Verlag, 1987 [1979].

ROON van Ger (dir.), *Europäischer Widerstand im Vergleich, Die internationalen Konferenzen Amsterdam*, Berlin, Siedler, 1985.

-KLESSMANN, Christian, Widerstand gegen den Nationalsozialismus in Deutschland, Allgemeine Vorüberlegungen und historiographische Bemerkungen, p. 57-88.

-PECH K. H., *Widerstand in Deutschland*, Berlin DDR, p. 89-111.

ROTH Karl Heinz, *Facetten des Terrors. Der Geheimdienst der „Deutschen Arbeitsfront“ und die Zerstörung der Arbeiterbewegung 1933-1938*, Bremen, Temmen, 2000.

RÜBNER Hartmut, *Konzentration und Krise der deutschen Schifffahrt : maritime Wirtschaft und Politik im Kaiserreich, in der Weimarer Republik und im Nationalsozialismus*, Bremen, Hauschild Verlag, 2004.

-Arbeit, Milieu und Konfliktverhalten : Syndikalismus in der Schifffahrt bis in die 1930er Jahre, *Archiv für die Geschichte des Widerstandes und der Arbeit 16*, Bochum, Germinal Verlag, 2001, p. 165-212.

-Das Bordzellenbuch des Dampfers Bockenheim, *Archiv für die Geschichte des Widerstandes und der Arbeit 17*, Bochum, Germinal Verlag, 2003, p. 131-150.

-Interklub, Bordzelle, und revolutionärer Seeleutestreich. Die „Revolutionäre Gewerkschaftsopposition“ in der Seeschifffahrt während der Weltwirtschaftskrise, *Archiv für die Geschichte des Widerstandes und der Arbeit 17*, Bochum, Germinal Verlag, 2003, p. 101-130.

- „Ausländer nach Möglichkeit sofort aus der Schifffahrt ausmerzen...“. Konflikte um die Beschäftigung chinesischer und indischer Seeleute auf den Schiffen der Bremer Ostasienlinien vom Kaiserreich bis in den NS-Staat, *Beiträge zur Sozialgeschichte Bremens*, Bremen, Temmen, Heft 23, 2004, p. 62-117.
- Freiheit und Brot. Die Freie Arbeiter-Union Deutschlands. Eine Studie zur Geschichte des Anarchosyndikalismus*, Berlin/Köln, Libertad Verlag, 1994.
- RODERICK Martin, *Communism and the British trade unions, 1924 - 1933 ; A study of the National Minority Movement*, Oxford, Clarendon Press, 1969.
- ROHRWASSER Michael, Richard Krebs-Jan Valtin, *Exil, Forschung, Erkenntnisse, Ergebnisse*, Frankfurt/Main, 1986, p. 38-57.
- Der Stalinismus und die Renegaten; Die Literatur der Exkommunisten*, München, Metzler Studienausgabe, 1991.
- SAARELA Tauno, RENTOLA Kimmo (dir.), *Communism : national and international*, Helsinki, SHS, 1998.
- SANTAMARIA Yves, Un prototype toutes missions : le Comité de lutte contre la guerre, dit « Amsterdam-Pleyel », *Communisme*, n° 18-19, 1988, p. 71-97.
- L'enfant du malheur. Le Parti communiste français dans la Lutte pour la paix (1914-1947)*, Paris, Seli Arslan, 2002.
- SATOR Klaus, Der deutsche Widerstand gegen den Nationalsozialismus. Anmerkungen zu einem schwierigen Begriff, *Exilforschung, ein internationales Jahrbuch*, tome 15, 1997, p. 150-161.
- SCHAUL Dora (dir.), *Résistance. Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin, Dietz Verlag, 1975.
- SCHAFRANEK Hans, *Die Betrogenen, Österreicher als Opfer stalinistischer Terrors in der Sowjetunion*, Vienne, Picus Verlag, 1991.
- Die Unterwanderung kommunistischer Widerstandsgruppen durch Konfidenten der Wiener Gestapo, *IWK*, 3/2000, p. 300-349.
- SCHÖCK-QUINTEROS, „Lästige Ausländer“. Zur Praxis der Ausweisungen in Bremen 1908-1933, *Arbeiterbewegung und Sozialgeschichte, Zeitschrift für die Regionalgeschichte Bremens im 19. und 20. Jahrhundert*, Heft 6, 2000.
- SCHRÖDER Joachim, *Internationalismus nach dem Krieg. Die Beziehung zwischen deutschen und französischen Kommunisten 1918-1923*, Essen, Klartext, 2008.

SCHUMANN Rosemarie, *Amsterdam 1932. Der Weltkongress gegen den imperialistischen Krieg*, Berlin, Dietz Verlag, 1985.

SCHMIDT Walter A., *Damit Deutschland lebe ! Ein Quellenwerk über den deutschen antifaschistischen Widerstandskampf 1933-1945*, Berlin, Kongress-Verlag, 1958.

STEINBACH Peter, SCHMÄDEKE Jürgen (dir.), *Der Widerstand gegen den Nationalsozialismus. Die deutsche Gesellschaft und der Widerstand gegen Hitler*, München, Publikationen der historischen Kommission zu Berlin, Piper, 1985.

-MOMMSEN Hans, *Der Widerstand gegen Hitler und die deutsche Gesellschaft*, p. 3-23.

-WEBER Hermann, *Die Ambivalenz der kommunistischen Widerstandsstrategie bis zur "Brüsseler" Parteikonferenz*, p. 73-85.

-BEIER Gerhard, *Gewerkschaften zwischen Illusion und Aktion – Wandlungen gewerkschaftlicher Strategie vom potentiellen Massenwiderstand zur Technik der Verschwörung*, p. 99-111.

-SYWOTTEK Arnold, *Revolutionäre Perspektiven des kommunistischen Widerstands*, p. 475-496.

-KERSHAW Ian, *„Widerstand ohne Volk?“ Dissens und Widerstand im Dritten Reich*, p. 779-798.

-STEINBERG Hans-Joseph, *Die Haltung der Arbeiterschaft zum NS-Regime*, p. 867-874.

-PEUKERT Detlev, *Volksfront und Volksbewegungskonzept im kommunistischen Widerstand*, p. 875-887.

-KLEMPERER Von Klemens, *Sie gingen ihren Weg... Ein Beitrag zur Frage des Entschlusses und der Motivation zum Widerstand*, p. 1097-1106.

-RYSZKA Franciszek, *Widerstand: ein wertfreier oder ein wertbezogener Begriff?*, p. 1107-1116.

STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes (dir.), *Widerstand in Deutschland 1933-1945; Ein historisches Lesebuch*, München, Beck Verlag, 2000.

STRACKE Stephan, *Die Wuppertaler Gewerkschaftsprozesse. Gewerkschaftlicher Widerstand und internationale Solidarität*, Bremen/Wuppertal, Verlag De Noantri, 2012.

STUDER Brigitte, *Un parti sous influence. Le parti communiste Suisse, une section du Komintern 1931-1939*, Lausanne, Suisse, L'Age d'Homme, 1994.

-« L'être perfectible ». La formation du cadre stalinien par le «travail sur soi», *Genèses*, 2003/2, n° 51, p. 92-113.

SCHOLZ Michael, Remigranten und Spionage. Das Beispiel des KPD-Exils in Skandinavien, *Deutschland Archiv, Zeitschrift für das vereinigte Deutschland*, 5/2000, p. 739-749.

SCHMELZKOPF Reinhard, *Die deutsche Handelsschiffahrt 1919-1939; Band 1 : Chronik und Wertung der Ereignisse in Schifffahrt und Schiffbau*, Oldenburg, Verlag Gerhard Stalling, 1974.

SCHÖNHOFEN Klaus, *Die deutschen Gewerkschaften*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, „neue Historische Bibliothek“, 1987.

SCHULZ Gerhard, *August Lütgens, Seemann, Kommunist, Widerstandskämpfer*, Rostock, Geschichtskommission der Industrie de SED, Seeverkehr und Hafenwirtschaft, 1988.

SOMMER Gerald, *Streik im Hamburger Hafen. Arbeiterprotest, Gewerkschaften und KPD*, Hamburg, Ergebnisse Verlag, 1981.

TENFELDE Klaus (dir.), *Arbeiter und Arbeiterbewegung im Vergleich. Berichte zur internationalen historischen Forschung*, München, R. Oldenburg, 1986.

-SCHÖTTLER Peter, Syndikalismus in der europäischen Arbeiterbewegung. Neuere Forschungen in Frankreich, England und Deutschland, p. 419-469.

SWORAKOWSKI S. Witold, *The Communist International and its Front Organizations. A research Guide and Checklist of Holdings in American and European Libraries*, Stanford, The Hoover Institution on War, Revolution, and Peace, 1965.

TENFELDE Klaus, *Sozialgeschichte des deutschen Kommunismus, Geschichte und Gesellschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 21. Jahrgang, 1995, Heft 1.

-MALLMANN Klaus-Michael, Milieu, Radikalismus und lokale Gesellschaft. Zu Sozialgeschichte des Kommunismus in der Weimarer Republik, p. 5-31.

THORPE Wayne, *The Workers Themselves. Revolutionary Syndicalism and International Labour, 1913-1923*, Dordrecht, 1989.

THORPE Andrew, REES Tim, *International Communism and the Communist International 1919-1943*, Manchester-New York, 1998.

- TENFELDE Klaus, SCHÖNHOFEN Klaus, SCHNEIDER Michael, PEUKERT Detlev, *Geschichte der deutschen Gewerkschaften von den Anfängen bis 1945*, Köln, Bund-Verlag, 1987.
- TRAUTMANN Günter, HERZIG Arno, „*Der kühnen Bahn nur folgen wir...*“, Hamburg, Reidar Verlag, 1989.
- GRÜTTNER Michael, *Das Konfliktpotential der Hafentarbeiter*, Band 2 : Arbeiter und technischer Wandel in der Hafenstadt Hamburg, p. 153-175.
- TOSSTORFF Reiner, *Profintern : die Rote Gewerkschaftsinternationale 1920-1937*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2004.
- Alexander Lozovski : Sketch of a Bolshevnik Career, *Socialist History Journal*, März 2009, p. 1-19 (Special issue on "Biography and Political Uses of Memory").
- VERHOEYEN Etienne, VAN DOORSLAER Rudi, Nazi-Deutschland, die belgische Polizei und der Antikommunismus in Belgien (1936-1944) – Ein Aspekt der belgisch-deutschen Beziehungen, *Revue belge d'histoire contemporaine*, Jd XIIV, 1986, p. 61-126.
- VERDES-LEROUX Jeannine, Une institution totale auto-perpétuée, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 36-37, février/mars 1981, p. 33-63.
- VIAUD Ronan, *Le syndicalisme maritime français. Les organisations, les hommes, les luttes (1890-1950)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Histoire », 2002.
- VIGREUX Jean, *Le front populaire*, PUF, « Que sais-je ? », 2011.
- WALDENFELS Ernst von, Jan Valtin, Komintern Agent. Aus dem Nachlass von Richard Krebs (Auszug), *The International Newsletter of Historical Studies on Comintern, Communism and Stalinism*, vol. 6-7, n° 14, 2000-2001.
- Jan Valtin (Richard Krebs), in : SPALEK John, FEILCHENFELDT Konrad, HAWRYLCHAK Sandra (dir.), *Deutschsprachige Exilliteratur seit 1933*, München, Saur Verlag, tome 3, n° 2, 2001, p. 577-599.
- *Der Spion, der aus Deutschland kam. Das geheime Leben des Seemanns Richard Krebs*, Berlin, Aufbau Verlag, 2002.
- WEBER Hermann, *Die Wandlung des deutschen Kommunismus, Die Stalinisierung der KPD in der Weimarer Republik*, Frankfurt/Main, Europäische Verlagsanstalt, 2 tomes, 1969.
- Zehn Jahre historische Kommunismusforschung : Leistungen, Defizite, Perspektiven, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 2002/4, p. 611-633.

-Zwischen Autobiographie und archivalischem Zeugnis. Quellenproblematik in der Kommunismusforschung, in : BUCKMILLER Michael, MESCHKAT Klaus (dir.), *Biographisches Handbuch zur Geschichte der Kommunistischen Internationale. Ein deutsch-russisches Forschungsprojekt*, Berlin, Akademie-Verlag, 2007, p. 89-90.

-*Hauptfeind Sozialdemokratie. Strategie und Taktik der KPD 1929-1933*, Düsseldorf, Droste Verlag, 1982.

-*Kommunistische Bewegung und realsozialistischer Staat. Beiträge zum deutschen und internationalen Kommunismus*, Köln, Bund-Verlag, 1988.

-„Weisse Flecken“ in der Geschichte. Die KPD-Opfer der stalinistischen Säuberungen und ihre Rehabilitierung, Frankfurt/Main, isp-pocket 41, 1989.

-Kommunistischer Widerstand gegen die Hitler-Diktatur 1933-1939, *Beiträge zum Widerstand 1933-1945*, Berlin, Gedenkstätte deutscher Widerstand, n° 33, 1988.

-Der « Antifaschismus » - Mythos der SED, Kommunistischer Widerstand gegen den Nationalsozialismus : Leistung, Problematik, Instrumentalisierung, *Freiheit und Recht, Vierteljahresschrift für streitbare Demokratie und Widerstand gegen Diktatur*, 2005.

WEINGARTNER Thomas, *Stalin und der Aufstieg Hitlers*, Berlin, Walter de Gruyter & Co, 1970.

WERTH Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953)*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2007 [1995].

WIESZT Joseph, *KPD-Politik in der Krise 1928-1932. Zur Geschichte und Problematik des Versuchs, den Kampf gegen den Faschismus mittels Sozialfaschismusthese und RGO-Politik zu führen*, Frankfurt/Main, Materialismus-Off-Print, „Geschichte und Theorie der deutschen Arbeiterbewegung“, 1976.

WINCKLER Heinrich August, *Der Weg in die Katastrophe. Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik 1918-1933*, Bonn/Berlin, Verlag J.H.W. Dietz Nachf., 3 Bände, 1987.

WIRSCHING Andreas, „Stalinisierung“ oder entideologisierte „Nischengesellschaft“ ? Alte Einsichten und neue Thesen zum Charakter der KPD in der Weimarer Republik, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte (VfZ)*, 1997, n° 3, p. 448-466.

WEINHAUER Klaus, *Arbeitsvermittlung, Arbeitsalltag, Arbeitskämpfe. Sozialgeschichte der Hamburger Hafenarbeiter 1914-1933*, Paderborn, Dissertation Universität Hamburg, 1994.

-Konflikt und Organisation der Hamburger Hafenarbeiter 1918-1933, *IWK : International Wissenschaftliche Korrespondenz zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung*, 31. Jahrgang, Heft 1, 1995, p. 6-24.

WEIHE Ruth, Hamburger Hafenarbeiter und Seeleute – Opfer des Nazis-Terrors, *Jahrbuch für Forschungen zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, Januar 2004, p. 153-167.

-Agitpropgruppen und revolutionäre Seeleute in den 20^{er} und 30^{er} Jahren, *Beiträge zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, 2001, p. 31-44.

WEISENBORN Günther, *Une Allemagne contre Hitler*, Paris, Editions du Félin, 2000 [*Der lautlose Aufstand*, Hamburg, Rowohl, 1953, rééditions en 1954, 1962, 1974].

WEISS Holger, CoWoPa – Comintern Working Paper 16/2009 : The Road to Hamburg and Beyond: African American Agency and the Making of a Radical African Atlantic, 1922-1930. Part One : <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

- CoWoPa – Comintern Working Paper 17/2009 : The Road to Hamburg and Beyond: African American Agency and the Making of a Radical African Atlantic, 1922-1930. Part Two : <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

-CoWoPa – Comintern Working Paper 18/2009 (updated October 2011) : The Road to Hamburg and Beyond: African American Agency and the Making of a Radical African Atlantic, 1922-1930. Part Three : <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

- CoWoPa – Comintern Working Paper 19/2010 (updated October 2011) : The Hamburg Committee, Moscow and the Making of a Radical African Atlantic, 1930-1933, Part One: The RILU and the ITUCNW : <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

- CoWoPa – Comintern Working Paper 20/2010 (updated October 2011) : The Hamburg Committee, Moscow and the Making of a Radical African Atlantic, 1930-1933, Part Two: The ISH, the IRH and the ITUCNW : <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

- CoWoPa – Comintern Working Paper 20/2010 (updated October 2011) : The Hamburg Committee, Moscow and the Making of a Radical African Atlantic, 1930-

1933, Part Three : The LAI and the ITUCNW :
<http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

- CoWoPa – Comintern Working Paper 24/2011 : The Collapse and Rebirth of the ITUCNW, 1933-1938. Part One : From Hamburg via Paris to Antwerp and Amsterdam (1933-1935) : <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

- CoWoPa – Comintern Working Paper 25/2011 : The Collapse and Rebirth of the ITUCNW, 1933-1938. Part Two. The Futile Attempt to Rebuild the West African Network (1934-1935) : <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

- CoWoPa – Comintern Working Paper 26/2011 : The Collapse and Rebirth of the ITUCNW, 1933-1938. Part Three. Dissolution and Liquidation (1936-1938) : <http://www.abo.fi/fakultet/histcowopa>

WOLIKOW Serge, *Le PCF et l'Internationale communiste (1925-1933)*, Paris, Université Paris VIII, 3 tomes, 1990, thèse non publiée.

-L'échec des internationalismes au vingtième siècle, in : WOLIKOW Serge (dir.), *Nations, nationalismes, transitions, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, 1993, p. 333-345.

WOLIKOW Serge (dir.), *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d'ailleurs*, Dijon, éditions de l'Université de Dijon (EUD), 1996.

-PENNETIER Claude, *A propos du dictionnaire biographique des Kominterniens*, p. 141-150.

-DREYFUS Michel, *Le débat sur le « syndicalisme à base multiples » à travers les archives du Profintern et quelques autres*, p. 159-167.

WOLIKOW Serge, CORDILLOT Michel (dir.), *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ? Les difficiles chemins de l'Internationalisme (1848-1956)*, Dijon, Editions de l'Université de Dijon (EUD), 1993.

-CHARLES Jean, *Syndicalisme révolutionnaire et communisme international 1920-1923*, p. 129-132.

WOLIKOW Serge, REGIN Tania (dir.), *Les syndicalismes en Europe à l'épreuve de l'histoire*, Institut CGT d'histoire sociale/Université de Bourgogne, Syllepse, 2002, vol. 1, 2, 3.

-WOLIKOW Serge, *Les formes historiques du syndicalisme en Europe*, vol. 1, p. 21-25.

-ROBERT Jean-Louis, *Conditions du développement syndical au temps de la seconde industrialisation (1896-1975)*, vol. 1, p. 37-47.

- GOETHEM VAN Geert, L'internationalisme en tant qu'idée et pratique, vol. 1, p. 49-57.
- SIROT Stéphane, Syndicalisme et politique : des modèles historiques ? , vol. 2, p. 13-29.
- TOSSTORFF Reiner, Moscou contre Amsterdam. L'Internationale syndicale rouge (1920-1937), vol. 3, p. 43-56.
- REINALDA Bob, Une figure exceptionnelle : Edo Fimmen. La Fédération internationale des travailleurs des transports (1914-1945), vol. 3, p. 57-79.
- WOLIKOW Serge, VIGREUX Jean, *Cultures communistes au 20^e siècle entre guerre et modernité*, Paris, La Dispute, 2008.
- WOLIKOW Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2010.
- WICKHAM James, Working-Class Movement and Working-Class Life: Frankfurt am Main during the Weimar Republic, *Social History*, vol. 8, n° 3, octobre 1983, p. 315-343.

Index des personnes

A

Atschkanov, 49

B

Bailey, 499, 500, 501, 502, 503, 504

Bandura, 168, 262, 263, 577

Bareck, 64, 98, 128, 129, 277, 603

Barth, 86, 133, 310, 311, 323, 343, 449, 453, 456, 535

Beilich, 99, 100, 216, 425, 426, 427, 472, 473, 474, 476, 541, 543, 544, 545, 546, 598, 604, 606

Bem, 54, 57, 61, 62, 63, 64, 65, 69, 71, 72, 73, 75, 77, 79, 80, 81, 93, 94, 97, 101, 102, 105, 107, 108, 109, 110, 115, 132, 152, 165, 166, 197, 213, 259, 261, 262, 264, 268, 285, 297, 300, 309, 314, 339, 343, 364, 368, 373, 378, 425, 431, 458, 496, 550, 551, 560, 562, 577, 580, 581, 582

D

Deter, 50, 69, 96, 97, 100, 103, 108, 109, 110, 112, 113, 152, 227, 229, 234, 330, 369, 406, 423, 424, 539, 557, 558, 579, 581, 596, 600, 606, 614

Diamanski, 532, 648

Dumay, 38, 53, 54, 57, 58, 61, 63, 160, 175, 176, 177, 244, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 284, 316, 317, 318, 320, 353, 387, 539, 610

F

Foss, 53, 54, 65, 294, 297, 577

G

Gödeken, 450, 452, 453, 454, 597

Groot, 281, 453, 454

H

Halvorsen, 295

Hansen, 6, 49, 217, 287, 577, 606

Hardy, 57, 58, 62, 63, 64, 68, 78, 87, 94, 173, 175, 196, 254, 256, 257, 259, 260, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 298, 301, 302, 308, 331, 332, 353, 539, 558, 613, 645

Hebel, 184, 552, 580

Heinrich Meyn, 148, 422, 558, 564, 565, 607

Hercllet, 260, 263

Hermine Krebs, 126, 199, 216, 217, 420, 421, 426, 596, 598

Hoonard, 228

J

Jan Ruiter, 219, 220, 228

Jasper, 606

Jendro, 50, 133, 196

Jensen, 93, 97, 101, 102, 126, 152, 213, 214, 215, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 296, 300, 322, 411, 419, 430, 539, 558, 617

K

Keenan, 274, 275, 308, 411

Knüfken, 47, 49, 50, 58, 65, 70, 98, 109, 122, 126, 127, 131, 155, 160, 167, 196, 219, 223, 225, 229, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 280, 300, 342, 418, 419, 458, 479, 484, 494, 506, 539, 551, 552, 555, 562, 563, 579, 605

Koschnick, 66, 74, 75, 78, 79, 87, 196, 336, 338, 339, 347, 348, 351, 359, 361, 366, 367, 374, 375, 379, 577

Kouyaté, 86, 91, 94, 174, 176, 177, 204, 205, 253, 259, 260, 265, 266, 411

Kraak, 446, 447, 452, 453, 454, 455, 456, 479

Kratzat, 226, 232, 235, 285, 313, 484, 485, 557, 596

Krebs, 28, 35, 36, 38, 41, 44, 45, 48, 51, 64, 65, 70, 73, 76, 80, 86, 93, 98, 99, 100, 105, 113, 123, 124, 126, 131, 132, 133, 152, 161, 162, 165, 168, 170, 172, 183, 186, 188, 189, 190, 192, 195, 197, 198, 199, 203, 214, 216, 247, 248, 262, 269, 272, 273, 274, 277, 282, 283, 284, 285, 287, 288, 292, 294, 295, 296, 300, 306, 307, 308, 309, 311, 313, 314, 321, 326, 340, 341, 342, 347, 352, 354, 357, 358, 360, 361, 362, 363, 364, 374, 379, 419, 420, 421, 422, 425, 426, 429, 430, 431, 458, 464, 465, 467, 468, 470, 486, 488, 505, 528, 533, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 567, 577, 579, 581, 597, 604, 605, 654, 658, 661

Krewet, 98, 132, 152, 277, 278, 341, 342, 563

L

Langfors, 65, 577

Le Marec, 169, 496, 578

Le Minter, 106, 167, 168, 259, 265

Losovski, 25, 30, 35, 52, 58, 59, 61, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 78, 88, 94, 102, 104, 112, 113, 114, 115, 122, 123, 129, 165, 173, 175, 185, 245, 254, 256, 257, 259, 260, 263, 270, 271, 273, 300, 301, 319, 338, 364, 365, 419, 576, 610

Lütgens, 554, 558, 563, 598, 606, 607, 637, 660

M

Manautines, 171, 172, 286
Merker, 53, 96, 110, 114, 274
Mineur, 291, 474, 476, 477, 597
Mink, 29, 53, 54, 57, 58, 59, 60, 62, 86, 275, 276, 277, 278, 301, 302, 479, 655

P

Passarge, 187, 188, 237, 341, 550, 551, 579
Paul Dix, 232, 236, 285, 494
Peter Ruiter, 220, 221, 224, 225, 228
Pietrzack, 229, 276, 375, 437
Pilz, 230, 232, 235, 236, 285, 479, 597, 607
Polano, 67, 106, 110, 115, 317, 419, 458
Popovics, 167, 168, 421, 422, 578, 604, 608
Purman, 38, 48, 50, 51, 54, 66, 68, 78, 88, 94, 97, 102, 105, 123, 248, 265, 271, 287, 317, 421, 430, 458,
461, 610

R

Radatz, 161, 232, 235, 236, 450, 454, 456, 490, 491, 492, 493, 596, 597
Rittwagen, 546, 552
Ruighaver, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 606
Ryatt, 70, 188, 190

S

Salomon, 54, 57, 161, 344, 357, 440, 441, 442, 443, 444, 563, 634, 636
Sauter, 232, 235, 546
Schaap, 78, 79, 86, 93, 97, 102, 214, 219, 225, 226, 227, 279, 280, 281, 282, 283, 322, 411, 449, 451, 539,
554, 564
Scholzen, 219, 220, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 233, 597, 598
Schramm, 440, 446, 447, 448, 450, 452, 505, 649
Siebert, 103, 187, 226, 229, 230, 231, 232, 235, 277, 340, 423, 430, 550, 551
Steigleiter, 486, 487, 557, 597
Stoltz, 135, 138

T

Thingstrup, 295, 425, 576, 597
Thomson, 53, 54, 57, 78, 80, 269, 270, 271, 273, 274
Tillon, 88, 97, 101, 102, 103, 104, 106, 108, 109, 110, 174, 185, 244, 249, 250, 251, 318, 319, 539, 558,
563, 571

Trosin, 134, 137, 138, 203, 604

V

Verkeest, 86, 97, 285

Vesper, 155, 181, 478, 557, 558, 606

Villon, 28, 104, 105, 424

W

Walter, 38, 43, 44, 50, 53, 54, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 79, 80, 82, 87,
92, 93, 94, 97, 115, 122, 127, 128, 130, 155, 159, 165, 166, 181, 194, 195, 196, 202, 211, 232, 234, 245,
255, 256, 259, 262, 263, 265, 271, 272, 273, 274, 275, 277, 278, 280, 284, 285, 289, 290, 305, 312, 316,
319, 330, 331, 339, 343, 367, 368, 370, 373, 374, 379, 402, 411, 417, 419, 422, 423, 429, 430, 431, 475,
478, 479, 480, 490, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 557, 558, 563, 577, 603, 606, 613, 614, 627, 637, 659,
662

Wegschneider, 172, 247, 265

Winkels, 383, 384, 398, 399, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 563, 597, 598, 607

Wollweber, 44, 58, 60, 65, 66, 77, 79, 88, 93, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 126, 152, 153, 172, 186, 208,
213, 214, 215, 216, 217, 219, 225, 227, 228, 280, 281, 283, 287, 289, 291, 296, 297, 300, 310, 314, 326,
330, 339, 345, 351, 354, 358, 365, 367, 368, 401, 409, 411, 422, 423, 424, 425, 430, 431, 458, 459, 460,
471, 472, 473, 475, 490, 494, 496, 505, 507, 539, 540, 541, 542, 557, 558, 562, 563, 568, 577, 579, 580,
582, 592, 596, 602, 605, 608, 610, 614, 615, 617, 641, 645, 651

Wonneberger, 72, 73, 75, 161, 182, 183, 186, 187, 189, 376, 541, 543, 544, 545, 546, 552, 597

Table des illustrations

FIGURE 1- LES ADHESIONS A L'EVSHBD ENTRE MARS 1931 ET FEVRIER 1932.....	339
FIGURE 2 - REPARTITION DES MILITANTS DE L'EVSHBD EN ALLEMAGNE.....	340
FIGURE 3- LES GENS DE LA MER ADHERENTS A L'EVSHBD A HAMBOURG	341
FIGURE 4- LE NOMBRE D'ADHESIONS A BREME	342
FIGURE 5- NOMBRE DE MILITANTS DE L'EVSHBD ET DE L'ISH PAR DATE DE NAISSANCE (EN ABSCISSE) ...	510
FIGURE 6 - ENTREE DANS LE MILITANTISME COMMUNISTE PAR AGE (EN ABSCISSE).....	511
FIGURE 7 - DATE DE LA PREMIERE PERIODE DE CHOMAGE.....	514
FIGURE 8 - NOMBRE D'ANNEES DE CHOMAGE ENTRE 1930 ET 1933.....	516
FIGURE 9 - NOMBRE DE MILITANTS PAR ANNEE D'ENTREE DANS UN PARTI COMMUNISTE	517
FIGURE 10 - NOMBRE DE MARINS ET DOCKERS AYANT UNE FORMATION INITIALE DANS LA MARINE.....	518
FIGURE 11 - NOMBRE DE MARINS ET DOCKERS AYANT REÇU UNE	519
FIGURE 12 - AUTRE METIER QUE GENS DE LA MER	519
FIGURE 13 - NOMBRE DE MILITANTS PAR DATE D'ENTREE DANS LE METIER GENS DE LA MER	520
FIGURE 14- FORMATION DANS UNE ECOLE COMMUNISTE.....	521
FIGURE 15 - LES RESPONSABILITES MILITANTES DANS L'EVSHBD/ISH.....	523
FIGURE 16 - NOMBRE DE VOYAGES A MOSCOU SELON LES RESPONSABILITES SYNDICALES	524
FIGURE 17- FORMATION COMMUNISTE ET RESPONSABILITES DANS L'ISH.....	525
FIGURE 18 - MILIEU SOCIO-CULTUREL DE NAISSANCE	527
FIGURE 19 - LES ACTIVITES DE RESISTANCE DES MILITANTS.....	530
FIGURE 20 - ANNEE D'ARRESTATION PAR LE NKVD	544
FIGURE 21 - AGE DE DECES	546
PHOTO 1-GEORGE MINK, BARCH, R58/3202	59
PHOTO 2-ALFRED BEM,	61
PHOTO 3 JAN TEMPLIN, SAPMO-BARCH, NY 4321	128
PHOTO 4- KARL PASSARGE.....	185
PHOTO 5-JOSEPH SCHAAP	275
PHOTO 6 - DIE ROTE FAHNE, 24.10.1931	394
PHOTO 7 - DIE ROTE FAHNE, 27.10.1931	394
PHOTO 8-OTTO KEMNITZ,	414
PHOTO 9- KARL SALOMON.....	435
PHOTO 10-ERNST KRULL,	484
PHOTO 11-WILLIAM BAILEY	496
PHOTO 12 – HERMANN BEILICH	534

PHOTO 13- HERMANN AMTER.....	535
PHOTO 14-MICHEL AVATIN.....	560
TABLEAU 1 - NOMBRE DE MILITANTS AYANT UN PASSE SOCIAL-DEMOCRATE.....	513
TABLEAU 2- LES ORPHELINS PARMI LES GENS DE LA MER.....	526
TABLEAU 3- NIVEAU DE RESPONSABILITE SYNDICALE ET DANS LA RESISTANCE	530
TABLEAU 4 - TYPOLOGIE DES DECES	542
TABLEAU 5 - LE DEVENIR DES MILITANTS	548